




LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
ORGANIZED 1891



PRÉFACE

Le règlement sur le service des armées en campagne impose à tout officier l'étude des guerres passées.

Désireux de connaître les grandes actions de nos pères, de savoir à quel prix l'armée française a acquis le droit de graver, en lettres d'or le nom de leurs victoires sur ses drapeaux, j'avais résolu d'étudier successivement les guerres de la République et de l'Empire.

Pas plus que mes autres recherches, ce travail n'était destiné à la publication ; je m'y décidai subitement, croyant y trouver enfin l'occasion de remplir mon vœu le plus cher. Cette espérance a été déçue ; j'ai dû y renoncer, et la seule récompense que j'avais ambitionnée me manquera. De mon rêve, pour toujours évanoui, il me reste le souvenir, souvenir bien doux, qui ne m'abandonnera jamais ; à lui se rattachent mes seuls instants heureux.

Si mes camarades qui se présentent à l'école de guerre, peuvent trouver dans ces pages quelques faits positifs où appuyer leur opinion, mon temps n'aura pas été perdu.

Les opérations militaires sont seules traitées dans les pièces que je publie ; elles comprennent tout ce que j'ai pu trouver dans les archives publiques.

S'il m'est communiqué d'autres documents, je les insèrerais avec la plus vive reconnaissance.

A mon avis, ces pages permettent d'élucider deux points d'histoire fort débattus.

Quel a été le rôle de la cavalerie ?

Quelles sont les causes qui ont amené l'échec de la poursuite contre Bagration, et à qui en revient la faute ?

Je ne me suis permis ni discussion, ni appréciation.

Dans l'introduction, j'ai cru bon de donner quelques détails sur les projets russes ; ils sont tirés de Smitt et de divers auteurs.

Relativement aux projets de l'Empereur, il existe une publication demi-officielle. J'ai cru bon pour ce motif de commencer au 24 juin.

Etant éloigné de Paris, j'ai été réduit à une très mediocre biblio-

thèque; la seule carte dont j'ai pu me servir est celle dressée en 1812; par suite, j'ai fait suivre d'un point d'interrogation tous les noms, et ils sont nombreux, que je n'ai pu y trouver.

J'ai orthographié généralement d'après cette carte.

J'ose réclamer du lecteur la plus grande indulgence, et le prie de ne pas oublier que ce travail a été fait dans les instants que me laissait mon service de compagnie.

Pour ne pas encore grossir ce volume, les situations, les états d'effectif et le mémoire justificatif de Phull paraîtront avec la suite.

En terminant, il me reste à exprimer à mon ami, le lieutenant C., ma profonde et reconnaissante gratitude pour le zèle inépuisable et incessant avec lequel il m'a aidé.

Pour beaucoup de causes, c'est uniquement à sa bienfaisante et énergique amitié que je dois d'avoir terminé cet ouvrage.

J'adresse aussi à mon camarade, le sous-lieutenant L..., mes sincères remercîments pour l'aide constante qu'il n'a cessé de me prêter.

Quant aux sentiments qui m'animent, en pensant aux soldats des deux partis qui sont tombés sur le champ de bataille, je ne puis mieux faire, pour les exprimer, que de m'adresser à un poète :

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et comme ferait une mère !
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

L. G. F

INTRODUCTION

I

Dans les quelques pages qui suivent, nous n'avons nullement l'intention de discuter les projets d'opérations russes ; nous nous bornons simplement à réunir quelques textes où sont exposées les idées qui avaient alors cours dans l'état-major russe.

La retraite de Wellington avait fait la plus profonde impression sur les esprits militaires de l'époque. « Scharnhorst, nous dit Boyen, suivait avec une attention enthousiaste chaque nouvelle qui venait d'Espagne, parce qu'il n'attendait que de cette marche une rapide délivrance de l'Europe. [1] »

Aussi, ayant à remettre à l'état major russe un mémoire sur un projet d'alliance entre la Prusse et la Russie, proposait-il comme modèle la conduite du général anglais. « Une guerre défensive, disait-il, comme Wellington et d'autres grands généraux l'ont conduite, adoptée aux projets et à la manière d'agir des chefs des partis en présence, au théâtre de la guerre et aux qualités distinctives des armées, semble être, pour la Prusse comme pour la Russie, le parti le plus convenable [2]. »

Dans un écrit au comte de Munster, Gneisenau exprimait encore plus fortement cet avis :

« Je ne veux pas, écrivait-il, que l'on détruise dans des journées de bataille, en peu d'heures, l'expérience des peuples ; mon projet est de traîner la guerre en longueur [3]. »

Cette idée de traîner la guerre en longueur, la Russie la trouvait vivante dans son histoire.

« Lorsque Charles XII entra en Pologne, Pierre le Grand réunit en un conseil de guerre ses généraux pour délibérer sur le meilleur parti à prendre ; on y résolut de ne risquer aucune bataille en Pologne, parce qu'en cas d'une issue malheureuse, on aurait eu à redouter une pénible retraite, et de ne la livrer qu'en cas d'absolue nécessité sur les frontières. En Pologne, lorsque l'ennemi la traver-

[1] Boyen, *Contribution à la connaissance du général Scharnhorst*, page 30.
[2] *Vie de Scharnhorst*, II, 405.
[3] *Vie de Gneisenau*, II, 180.

serait, on voulait l'affaiblir par des partis qui lui enlèveraient ses fourrages et ses vivres[1]. »

Muller, dans sa *Vie de Chérémétief*, nous expose plus en détail ce plan :

« Que devait-on faire ? Livrer une bataille en Pologne ou attendre sur les frontières russes ; tel était l'objet principal de la délibération. D'après des récits verbaux, on sait que le feld-maréchal Chérémétief, comme personnage principal du conseil, s'exprima ainsi : On ne peut s'opposer aussi facilement à l'ennemi en Pologne, où les habitants nous sont opposés, que sur nos frontières. Son armée est fraiche, composée de troupes d'élite et de plus enflammées par ses succès précédents. En cas d'un malheur, nous ne pourrions compter, dans ces contrées éloignées, sur aucun secours. On doit accompagner partout l'ennemi, le fatiguer au passage des rivières et dans les marches par des partis, et lui ôter les moyens de se pourvoir de vivres et de fourrage ; on ne doit livrer une bataille sur les frontières que dans un cas d'absolue nécessité ; mais au contraire affaiblir l'ennemi peu à peu. L'éloignement de son empire, la difficulté ou l'impossibilité d'en tirer des renforts ou d'autres objets de nécessité n'y contribueront pas peu.[2] »

Une alliance avec la Prusse aurait pu entraîner la Russie au-delà de ses frontières ; un instant, l'Empereur Alexandre eut même le projet d'envahir en pleine paix le grand duché de Varsovie. Il y renonça bientôt, et l'alliance de la Prusse avec la France rendit inutile le projet que Scharnhorst rapportait de Saint-Pétersbourg[3].

Dès que la situation avait commencé à se brouiller entre la France et la Russie, plusieurs projets furent présentés à l'Empereur Alexandre. Entre tous, deux font la plus profonde impression sur son esprit. L'un était dû à un émigré français, d'Allonville, l'autre à un Allemand au service de la Russie, Wollzogen.

Mémoire politique et militaire sur les circonstances présentes par d'Allonville[4].

Moyens subsidiaires.

Les opérations, propres à appuyer le plan proposé consistent à :

[1] *Journal de Pierre le Grand*, cité par Schmitt, page 267.
[2] *Vie du maréchal Chérémétief*, par Muller, cité par Schmitt, page 267.
[3] *Vie de Scharnhorst*, tome II, page 414.
[4] Ce plan fut remis à l'empereur en janvier 1811.

1° Se lier avec l'Angleterre plus généreuse à l'égard de la Russie, durant la guerre que d'autres ne se le sont montrés. Malgré l'utilité de son alliance et dont le commerce seul vaut mieux à cet empire que les secours qu'elle pourrait espérer de quelque part que ce fût, il ne faudrait jamais compter sur une intervention militaire prompte et à point nommé, la nature de son gouvernement et de son armée entraînant nécessairement des lenteurs, et l'incertitude des vents produisant d'inévitables retards. Il ne faudrait pas davantage se piquer, à son propre détriment, des torts vrais ou apparents d'un tel allié. Frédéric II a donné sur cela, dans la guerre de Sept Ans, un bel et utile exemple ;

2° Faire cause commune avec l'Espagne et lui garantir son indépendance, à condition de ne point faire la paix sans concours de la Russie ;

3° Conclure une paix prompte et généreuse avec la Turquie, au prix soit d'une rupture avec l'Autriche, à qui elle a toujours été redoutable, dans le cas où cette dernière s'unirait à l'ennemi ; soit d'une diversion puissante en Dalmatie, et d'opérations maritimes combinées, dans la Méditerranée, si l'Autriche concourait aux plans de la Russie ;

4° Obtenir l'accession de l'Autriche, qui a tout à craindre de la France, tout à espérer de la Russie, ou du moins sa neutralité ; dans le premier cas, exciter les rivalités des généraux, la laisser agir seule en Lombardie et en Souabe, comme sur les derrières de l'armée française tenue en échec par les Russes, à l'aide des insurrections probables du Tyrol et de la Forêt Noire, en l'aidant par une diversion sur Naples ; dans le second, s'en assurer par une armée d'observation sur la frontière de la Galicie ; dans le cas enfin d'une rupture avec elle, attaquer simultanément avec les Turcs ;

5° Envoyer un corps auxiliaire russe dans la Prusse, menacée tant par le royaume de Westphalie que par les cinq nouveaux départements français ; l'aider à insurger le Nord de l'Allemagne, qui y était si bien disposée, lors de la guerre de 1809, affranchir toutes les côtes de la Baltique et l'Océan germanique, en ouvrir les ports aux Anglais, séparer la France de la Suède et du Danemark et déterminer cette dernière puissance à s'unir à la ligue continentale pour éviter la ruine qui la menace doublement par l'extension de ses forces et la destruction de son commerce ; mais subordonner ses opérations à celles du centre où les grands coups doivent être portés ;

6° Engager la Suède par tous les moyens d'intérêt de persuasion et de crainte à rentrer dans l'alliance de l'Angleterre, qui peut

seule la ruiner ou l'enrichir, détruire ou raviver son commerce, insulter ou protéger ses côtes, et dans le cas d'une révolution possible, faire tomber la couronne sur la tête des héritiers légitimes de la maison royale, dont on se trouve doublement lié à la Russie par le sang et par alliance ;

7° Ranimer en France le royalisme si utile aux Autrichiens dans la campagne de 1793 et aux Anglais à Toulon ; ce qui forcerait l'ennemi à garnir de troupes les provinces occidentales de la France à accroître la rigueur de son gouvernement, et à faire désirer, à ses ennemis et à une partie même de ses partisans, mais certainement à la plus part de ceux qui ont abattu le gouvernement directorial, de détruire celui de Napoléon ;

8° Enfin, pour mettre la France dans la nécessité de développer des forces supérieures à ses moyens en hommes et en argent, depuis le fond de l'Espagne et de l'Italie jusqu'à la Vistule et aux côtes de l'Océan, opérer des diversions, comme par exemple, soit dans la Dalmatie par les Grecs et les Albanois, soit à Naples, à l'aide des Anglais, des Siciliens et des fidèles Calabrois ; dix à quinze mille Russes pourraient ainsi balayer rapidement cet état jusqu'à sa frontière, qui naturellement défendue, de Gaëte à Chietti, par des montagnes ouvertes seulement par deux défilés, longs, étroits et tortueux, à Itri à Aquilée et par le vallon à fond tourbeux de St-Germano, ne laisse d'accessible qu'une plaine peu étendue près de Chietti, frontière où dix-mille hommes peuvent facilement en arrêter cent mille, diversion qui occuperait de grandes forces à l'ennemi, ou le contraindrait à évacuer entièrement la péninsule, ce qui retrancherait douze millions d'hommes à son Empire ;

Une autre diversion utile serait sur la Poméranie, le Hanovre, la Hollande, la Bretagne ou les environs de Bayonne, pour seconder les opérations de l'armée prussienne, des Anglais et réveiller le royalisme ou insurger les habitants des Pyrénées, partisans de l'Espagne, et faciliter ainsi les opérations projetées du duc d'Orléans sur le Roussillon, si les Anglais avaient substitué cette dernière expédition à celle de Flessing, l'Espagne serait peut être libre aujourd'hui.

Opérations militaires. — Il serait peut-être téméraire d'indiquer ici militairement les opérations à faire et topographiquement les positions à occuper ; mais il est indispensable d'appuyer sur la nécessité :

1° De prendre l'offensive en se portant vivement sur le duché de Varsovie, et gagnant s'il était possible la Silésie, d'occuper, de

concert avec la Prusse, la ligne de l'Oder, pour faire déclarer les princes de l'Empire ou exciter des insurrections dans le Nord de l'Allemagne et appuyer sa gauche soit par l'accession de l'Autriche, soit par un corps d'observation et une rupture des Turcs avec cette puissance (Voyez Moyens subs., nos 3 et 4).

2° De dissoudre le gouverment polonais, de dissiper ou d'enrégimenter ses corps armés en les envoyant sur les derrières ; mais dévaster impitoyablement le duché, si on se trouvait contraint de l'évacuer, afin d'ôter à l'ennemi les moyens d'y subsister ;

3° D'avoir ses deux flancs protégés par deux corps, l'un réuni comme auxiliaire au Roi de Prusse, l'autre menaçant la Galicie, tandis que la Hongrie serait attaquée par les Turcs dans le cas de la non accession de l'Autriche, et dans le cas contraire agissant simultanément avec l'armée principale ;

4° De former deux armées de réserve, stationnées, l'une à Kieff, l'autre à Smolensk, et pourvues de vivres, de munitions, d'armes et de moyens de transport, afin de pouvoir être vivement portées en tout ou en partie sur les points où les circonstances pourraient l'exiger ;

5° De tenir toujours, autant que ses mouvements le rendraient possible, l'armée principale réunie en grands corps qui peuvent être repoussés, mais non pas détruits ; d'éclairer le pays par des nuées de Cosaques propres à le devaster si l'on était obligé à un mouvement rétrogade, comme à harceler l'ennemi, à enlever ses convois, à inquiéter ses fourageurs et à retarder ainsi sa marche ;

6° De fortifier les postes qu'on occuperait par la rupture des chemins et des ponts qui y conduiraient l'ennemi, par des batteries de position, des retranchements passagers et des abattis, d'employer alors l'état-major à reconnaître ceux qu'on pourrait être forcés d'occuper, ainsi que les moyens de les rendre formidables, et les routes qui y mèneraient ;

7° De couvrir soigneusement les magasins et les convois, en entretenant toujours ses communications avec les corps russes ou alliés, appui de ses flancs, ainsi qu'avec les deux armées de réserve, comme celles de ses derrières, avec les corps susdits par des postes intermédiaires ou un mouvement en avant, si l'ennemi venait à tourner l'armée principale ;

8° De forcer l'ennemi soit à l'inaction, soit à des attaques hasardeuses et où il dut nécessairement éprouver des pertes considérables, en cas même de succès ;

9° De ne l'attaquer qu'avec une supériorité accablante de forces et de situation ;

10° De chercher, tandis qu'on le tiendrait en échec, à jeter sur ses derrières des corps mobiles et rapides qui pourraient enlever ou détruire ses convois ou le forcer à s'affaiblir par des escortes ;

11° De ne point ralentir pendant l'hiver, saison plus favorable aux Russes qu'aux Français, ces expéditions actives et continuelles ;

12° D'éviter toutes les actions décisives qui procurent moins d'avantage dans le succès qu'elles n'entraînent de préjudice dans un échec ;

13° De subordonner toutes les opérations auxiliaires aux opérations principales ;

14° De combiner avec les armées de réserve, dans le cas où l'ennemi manœuvrerait de manière à tourner l'armée agissante, les moyens de le menacer à la fois en tête et en flanc, de l'isoler de ses ressources et de le ruiner en détail ou de le mettre dans la nécessité de se battre dans une position hasardeuse ;

15° De s'assurer, dans toutes les positions occupées, des moyens de retraite et de transports, comme des positions nouvelles, toujours liées avec les situations des corps auxiliaires et de réserve ;

16° De défendre ainsi et successivement, s'il est nécessaire, les lignes de l'Oder, de la Vistule et même du Dnieper, à l'aide des positions intermédiaires, bien sûr qu'un succès définitif et complet rendrait et assurerait solidement ce qu'on aurait été momentanément forcé d'abandonner ;

17° D'observer la Suède avec un corps dont les attaques pourraient selon les occurences, être combinées avec les opérations maritimes des Anglais.

18° D'opérer deux diversions, l'une sur la Dalmatie ou sur Naples, l'autre sur les côtes françaises ou devenues telles ; mais préférablement en Bretagne, où l'on peut à l'aide des joles de Jersey et de Guernesey, faire un débarquement, qui au nom loyalement prononcé du Roi serait le noyau d'une armée nombreuse, si l'on y portait de l'argent et des armes, car les Russes n'inspirant aucune défiance, allieraient bientôt tous les ennemis du gouvernement dans un pays dont il n'est pas sûr et le forceraient, en lui ravissant des ressources, à y porter des forces considérables au moment où il en a le plus de besoin ailleurs, l'armée débarquée se trouvant nécessairement en Bretagne dans la même situation où les Anglais sont en Portugal.

19° D'employer, enfin, tous les moyens de prolonger la guerre en obligeant l'ennemi à diviser ses troupes par la nécessité de

les diriger sur un grand nombre de points très éloignés les uns des autres.

Il faut que le gouvernement Russe ne perde point de vue, quel doit être le but de la guerre, et qu'il en proportionne toujours les moyens à ce but important ; il faut que son militaire, accoutumé aux opérations brillantes des Romanzoff, des Souvoroff et des Kamensky, songe qu'ici il n'est plus question de ces campagnes faites contre un ennemi soumis aux lois de la guerre et des gens ; mais du débordement d'une nation, qui ne cherche la gloire que dans le bouleversement des empires et ses moyens dans leur dévastation. Que la fortune peut être trompée par la fortune, mais que la sagesse et la patience la gouvernent ou la réparent ; qu'aujourd'hui le destin du monde civilisé est entre les mains des Russes; que le sort d'un combat est incertain, celui de la temporisation sûr, principalement devant une armée sans argent si elle ne pille, sans alliés si elle ne bat, et qui entreprenante par caractère l'est encore plus par nécessité, enfin il ne faut pas perdre de vue que l'homme qu'on a en tête joint aux forces de l'ancienne France, accrue des conquêtes de la France nouvelle et celles du jacobinisme organisé qui fait l'essence de son gouvernement, la disposition des moyens hostiles de l'Italie, de la Suisse, du Danemark, de la Suède, de la Pologne et d'un tiers de l'Allemagne, supposé même que l'Autriche ne s'unisse point avec lui, que le but de la guerre est l'affranchissement de l'Europe, chose incompatible avec son existence, il ne suffit donc pas d'élever une digue fragile contre les efforts d'une aussi redoutable puissance, mais de la détruire, mais de briser un instrument de destruction universelle si l'on ne veut point être broyé par les effets du mouvement accéléré imprimé à ses ressorts.

Forces nécessaires

Les forces nécessaires à ces opérations seraient une armée centrale et agissant de 80 à 100 mille hommes tout au plus, un corps de 30 à 40 mille hommes, pour menacer la Galicie et la Hongrie simultanément avec les Turcs, dans le cas où l'Autriche méconnaîtrait ses vrais intérêts, pour observer cette puissance dans l'hypothèse de sa neutralité, ou être plus utilement employé dans celle de son accession ; un de 20 à 30 mille hommes auxiliaire de la Prusse ; deux armées de réserve de 40 à 50 mille hommes, chacune stationnées à Kieff et à Smolensk. Une expédition de 10 mille hommes vers Naples, une seconde combinée avec les Anglais contre la France, occupant un nombre de troupes égal ou plus considérable

si l'Autriche prenait part à la ligue ; de 20 à 30 mille hommes en garnison, camps volants, escortes de convois, etc... en tout de 250 à 320 mille hommes, 285 mille hommes pour terme moyen, y compris les troupes légères, pionniers, artillerie, etc., forces très imposantes quoique infiniment inférieures à celles que possède la Russie, et qui sagement dirigées sont suffisantes, dans le cas même où l'Autriche ne profitera pas des circonstances pour affranchir sa couronne, car la France ne pourrait leur opposer que celle qu'elle serait capable de mouvoir et de nourrir dans un pays ruiné et mécontent, ce qui retranche beaucoup au calcul qu'une crainte exagératrice en présenterait. Il est à observer ici que la population de la Russie est encore intacte ; que ses impositions sont proportionnellement les plus faibles qui soient payées par aucun peuple européen ; que le retour du commerce anglais, si utile par sa balance favorable aux Russes et par l'enlèvement de leurs denrées, enrichirait à la fois l'état et les propriétaires ; que la suspension de celui de la France, qui emporte beaucoup, exporte peu, ne fournit que des objets sans valeur et se fait en grande partie par contrebande, relèverait son échange, ce qui offre des moyens immenses pour soutenir une guerre longue et coûteuse ; joignez-y l'abondance des vivres produite de l'interruption momentanée de leur exportation, et le sentiment universel qui ferait de la rupture avec la France une guerre vraiment nationale.

Pour agir néanmoins avec autant de célérité que de prudence, il serait à propos d'employer des moyens télégraphiques et de faire de Moscou un grand dépôt de recrues où seraient réunis, exercés et formés les soldats destinés à réparer les pertes éprouvées par les différentes armées.

Dispositions préliminaires. — Pour ranimer l'espérance de l'Europe et en rallier les intérêts à ceux de la Russie, il faut exposer qu'on ne prend les armes qu'en raison d'une nécessité irrésistible et qu'on ne les posera qu'après l'affranchissement du continent ; opposer la franchise à la dissimulation, les projets de protection à ceux d'envahissement ; promettre sûreté et intégrité à tous les États qui adopteraient ce plan conservateur, guerre à mort à ceux qui s'y opposeraient en ouvrant néanmoins la porte au repentir et en offrant des avantages à un retour loyal, comme à une intervention utile.

Résultat. — Le plan conçu sur ces principes de loyauté, de sagesse et de fermeté, d'une guerre que la Russie pourrait entreprendre presque sans alliés, bien certaine de la continuer et de la terminer

avec l'approbation et le concours de l'Europe entière, conduirait aux résultats les plus glorieux qui puissent jamais exciter la noble ambition d'un souverain : ce serait l'indépendance des couronnes, l'affranchissement des peuples, la restauration du commerce, de l'industrie, des arts, la paix, la sécurité, la prospérité de l'Europe, la reconnaissance universelle et celle particulièrement de la part la plus saine d'une nation, que la criminelle imprévoyance de quelques novateurs a condamnée au joug d'un homme qui la ruine par des entreprises extravagantes, étrangères à ses intérêts. Enfin le lustre indicible et immortel de la Russie.

Je n'ai exposé dans ce mémoire que des faits et des vérités incontestables ; j'en ai déduit les résultats nécessaires en indiquant et les obstacles à craindre et les moyens à surmonter. Mon sujet eût été susceptible d'un plus vaste développement, mais peu de mots suffisent à l'expérience qui saisit tout avec rapidité et aux regards de laquelle je le soumets, en indiquant ici que si le rôle de Pierre I[er] fut réellement grand, celui de Sa Majesté l'Empereur Alexandre peut l'être infiniment davantage, parce qu'il serait incomparablement plus utile que celui du premier de ses souverians, n'intéressait que la Russie et que celui du dernier intéressait à la fois et cet Empire et le système général de la civilisation[1] ».

En janvier 1811, d'Allonville le complétait par ce supplément.

« L'objet de ce mémoire était de montrer que le but de la guerre contre Napoléon, doit être de détruire complètement cette machine de destruction, et non d'en enlever l'un ou l'autre soutien ; car cela rendrait éternel un malheur sans borne. Les moyens pour y parvenir doivent être, en utilisant la situation actuelle en Espagne, de le contraindre à des efforts qui dépassent ses forces. Ceci réclame une action simultanée contre lui, partant de plusieurs points séparés l'un de l'autre ; mais avant tout une guerre en longueur et sans éclat où la défense et l'attaque s'unissent.

Napoléon, immuable dans ses projets, mais changeant dans la manière de les appliquer, dirigera nécessairement son attaque contre le centre de l'empire. Il y est déterminé par l'avantage de maintenir plus facilement son armée dans les riches provinces de l'intérieur, en chemin de trouver des recrues pour renforcer son armée, d'atteindre l'empire au cœur ; cet empire, dont la capitale patriarcale est Moscou, et d'enlever sûrement à l'ennemi ses principaux moyens de défense. Ceci annonce qu'après une victoire, sa première attaque sera dirigée sur Kiew ou Smolensk ; sans exclure

[1] Bogdanowitsch, pages 410, 419.

des diversions qui pourraient devenir de véritables attaques, si le succès y invite : au nord, pour dévaster le pays autour de Riga, Revel, Cronstadt, Saint-Pétersbourg, et nous couper de l'Angleterre; au sud, pour tendre la main aux Turcs ; mais il en reviendra toujours à son premier plan.

Le plan d'opération doit avoir pour but de prévenir tous les dangers prévus plus haut, et le but du système défensif doit être le maintien de l'intérieur du centre de la puissance russe, ainsi que des riches provinces du sud et des utiles du nord. Moscou doit donc, en temps de guerre, devenir le centre du gouvernement, le foyer des forces agissant contre l'ennemi, d'où toutes les opérations contre l'ennemi doivent être conduites.

Je voudrais voir accepter deux lignes de défense : au nord de Dinabourg sur Smolensk et Moscou ; au sud de la frontière autrichienne, par la Podolie et Kiew. Entre ces deux lignes, l'armée agissante exécuterait un système d'arrêt et de retraite aussi lentement que possible jusqu'au moment décisif. L'ennemi verrait alors, même en avançant, décroître chaque jour ses moyens par de petites pertes successives et par la rareté des subsistances dans un pays déjà éprouvé ; plus il avancerait vers le centre, dans cet angle qui se rétrécit sans cesse, plus il devrait rencontrer de troupes, parce que les Russes accourraient de tous côtés[1] ».

Mémoire sur Napoléon et sur la manière de conduire la guerre contre lui, par Wolzogen

« C'est une vérité incontestée, quoique longtemps méconnue, que Napoléon est un des plus grands génies militaires, sinon le premier, dont l'histoire ait jamais fait mention. Il se place de droit à côté des Alexandre et des César. Son destin fut d'être un conquérant, et il poursuivra cette carrière aussi longtemps que l'animera une étincelle de vie. Il n'épargnera aucun Etat, aucun Royaume ; notre Europe elle-même, avec ses cent soixante millions d'habitants, ne suffira pas encore à satisfaire son ambition et sa soif de domination.

Si l'on a besoin de preuves, qu'on se rappelle l'histoire des dix dernières années. Les annales de chacune fournissent des documents suffisants pour confirmer ce jugement, car il doit bien

[1] Smitt, pages 299-301.

nous être permis de tirer de sa conduite antérieure des conclusions pour l'avenir. Peu de royaumes subsistent encore de ceux qui formaient cette belle confédération des États de l'Europe où régnaient alors un système d'équilibre et de justice, et comment ces quelques États pourraient-ils ne pas s'attendre au même sort que les autres ?

L'heure viendra, tôt ou tard, où s'engagera la lutte pour l'indépendance. Ne serait-il pas sage d'employer toutes ses forces à préparer cette lutte d'où dépend pour nous ou la vie ou la mort.

Tout en reconnaissant la supériorité de Napoléon, je n'ai pas voulu dire qu'il ne nous est pas possible de résister à cet heureux conquérant ; même j'ose prétendre que non seulement la résistance est toujours possible, mais même qu'une victoire complète peut en résulter, si on ne néglige rien de ce que prescrit la prudence, si l'on allie à la constance dans le malheur, la prévoyance et l'énergie dans l'action.

Ce ne serait pas la première fois que des plans géniaux auraient échoué contre la froide sagesse. L'ardent génie de Gustave Adolphe se heurta sans succès, devant Nurenberg, à l'esprit calme et froid de Wallenstein, et l'histoire de la guerre de Sept Ans nous montre plus d'une fois l'activité incessante de Frédéric entravée par les tranquilles calculs de Daun.

Le premier pas à faire, pour atteindre ce but, consistera dans l'examen calme et libre de tout préjugé des avantages de l'adversaire. Dès qu'on les aura bien considérés, les moyens d'en prévenir les effets se présenteront d'eux-mêmes. Énumérer les avantages et les qualités de Napoléon, ainsi que les moyens d'arriver à obtenir sinon la supériorité sur lui, du moins à maintenir un peu l'équilibre et à le contrebalancer, tel est l'objet de ce mémoire.

Le plus grand avantage de Napoléon est son talent. A quoi servent l'esprit militaire d'une nation, une armée exercée, d'habiles généraux, lorsqu'il manque une âme à ces éléments, quand ils n'ont pas à leur tête un chef qui les dirige vers un même but ? Cette même nation, spirituelle et courageuse, qui fait aujourd'hui l'admiration de l'Europe, s'enfuit à Rosbach devant une troupe de cavaliers de ces mêmes Prussiens qui, cinquante ans plus tard, furent vaincus par elle presque au même endroit. Ces fiers Suédois qui donnèrent à l'Allemagne des lois et la liberté, dont Jean Georges de Brandebourg dut implorer la clémence, ces mêmes hommes du Nord, quelques escadrons suffirent à les contenir sur les bords d'une rivière sans importance. Louis XV, Soubise, Frédéric, Gustave-Adolphe, Napoléon, ces noms donnent la solution de l'énigme ;

cent exemples pourraient encore être cités ; tous montrent que les talents du chef décident de tout, que la troupe n'a qu'une part minime dans le succès et qu'elle n'est au chef que ce que la machine est à l'artiste. Mais quelle est donc cette qualité décisive qui rend le génie si terrible à la guerre et qui donne au général de talent une si grande supériorité? Dans aucun art, cette qualité n'est aussi capitale que dans celui de la guerre, parce que dans aucun, l'extrême rapidité avec laquelle on doit agir pour atteindre le but n'est indispensable à un si haut degré. Tout, dans l'art de la guerre, est basé sur l'espace et le temps, celui qui pense plus vite peut naturellement agir plus tôt. Car ceux qui agissent sans réfléchir ne devraient jamais être mis à la tête d'une armée ; l'adversaire prenant l'initiative modifie la série des combinaisons ; celui qui pense plus lentement ne parvient donc jamais à mûrir une résolution et n'emploie que des moyens palliatifs. Cela est surtout visible aux jours de bataille où le temps, pour une calme réflexion, manque presque totalement et où alors les dons naturels du général lui donnent une immense supériorité. Sa conduite n'est plus déterminée en quelque sorte que par son instinct. Il ne cherche pas, par une suite de déductions, à découvrir la vérité. L'idée se présente tout d'un coup à son esprit, comme jadis Minerve, tout armée, jaillit du cerveau de Jupiter. Et c'est précisément ce don de nature qui pousse les Alexandre, les César, les Frédéric à rechercher les batailles et qui leur donne la quasi-certitude de vaincre s'ils ont pu amener l'adversaire à livrer bataille. Ni dans le cabinet, ni pendant les marches et les manœuvres, cette supériorité n'est aussi évidente que dans le tumulte de la lutte, où les secondes décident du sort des peuples. Les grands résultats ne sont atteints que par de grandes victoires ; souvent une seule bataille suffit pour décider du sort de la campagne, du sort de la nation.

De cette considération découle cette première règle : ne risquer aucune bataille contre Napoléon, à moins que l'on ait les avantages décisifs de son côté.

Ces avantages décisifs consistent dans une grande supériorité numérique en hommes et en approvisionnements ; dans une bonne position réalisant ce double but, être solide et assurer notre retraite au cas où la victoire ne se déclarerait pas en notre faveur. Puisqu'il ne s'agit, comme il a été montré plus haut, que de parer à la rapidité des opérations de Napoléon, l'armée qui lui est opposée doit se trouver dans une situation telle que son chef puisse gagner le temps nécessaire à ses calculs. Ce but ne pourra être atteint que grâce à la supériorité numérique. Une troupe d'égale force sera

opposée à l'ennemi, une autre partie sera employée à exécuter contre lui une manœuvre quelconque, et il devra encore en rester une troisième pour prévenir ses projets. Mais quelque facile que paraisse cette règle, au premier abord son application présente pourtant de grandes difficultés.

Napoléon est à la tête d'une grande et puissante nation et d'un système fédératif qu'il domine d'une manière absolue. Son esprit, qui ne connaît d'autre nourriture que la pensée de la guerre, s'applique sans relâche à se créer de nouvelles ressources et à déterminer d'avance l'usage qu'il en fera. Il n'est donc pas étonnant que ce soit lui qui, généralement entre en campagne avec des forces supérieures : et cette supériorité mise en œuvre par un tel talent doit naturellement amener les résultats que nous considérons depuis douze ans comme des miracles. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il ne suffit pas de se procurer une supériorité en hommes et en armes, mais qu'il faut encore résoudre la question beaucoup plus difficile de l'alimentation et de l'approvisionnement.

Déjà Napoléon paraît avoir réuni le maximum de troupes, qui rassemblées en un même point, puissent être suffisamment bien ravitaillées : aussi est-il difficile de lui opposer des forces plus considérables. C'est ce qui nous conduit à partager nos troupes en deux armées, mesure qui facilitera le ravitaillement. En conséquence, si l'on n'a rien négligé, on sera peut-être en état de rendre l'armée principale aussi puissante que la sienne, et la deuxième de moitié aussi forte que la première.

Sans cette supériorité numérique bien marquée, on ne devra pas se risquer à paraître devant lui, et l'ayant, on devra prendre les dispositions convenables pour la conserver pendant tout le cours de la campagne ; c'est pourquoi les hommes de complément des régiments devront toujours être prêts et être remplacés constamment. Car il n'est rien de plus funeste que de conduire à l'ennemi, au moment décisif, des bataillons dont la force effective est celle d'une compagnie.

Mais il ne suffit pas d'être une fois et demie aussi fort que lui, de boucher constamment les vides et d'avoir toujours suffisamment de vivres et de munitions, car, bien que ces dispositions exigent des efforts immenses, une activité et une énergie des plus grandes, elles ne sont pas suffisantes pour que nous puissions nous considérer comme certains du succès. Cet homme extraordinaire a pour lui l'Art : il faut donc qu'on lui oppose la Science. Celle-ci consiste : premièrement : dans le choix d'une bonne base d'opérations ; deuxièmement dans une direction des lignes d'opérations, conforme

au but à atteindre ; troisièmement, dans le choix de bonnes positions sur ces lignes ; et quatrièmement dans l'établissement de camps retranchés ainsi que dans l'utilisation judicieuse de forteresses convenablement pourvues, commandées par des chefs habiles. Un Annibal ou un Alexandre est obligé de s'arrêter devant une place forte, et, s'il veut s'en emparer, il lui faut saisir la pelle et réclamer le secours de la science.

La courageuse défense de Metz par François de Guise en 1552 sauva la France de la ruine. Prague fortifiée sauva l'armée autrichienne en 1757. Peut être Magdebourg eût-elle pu empêcher en 1806 la ruine de la Prusse. Les exemples sont innombrables, d'une forteresse bien défendue changeant la face de la guerre.

Nous allons maintenant étudier séparément chacun de ces points en donnant quelques explications nécessaires à la clarté de ce traité.

I. — Le premier soin d'un général en chef doit être d'établir sa base d'opérations.

On entend par là une suite de places situées les unes à côté des autres et dans lesquelles est accumulé tout ce qui peut être nécessaire en campagne ; réserves, remonte, subsides, vivres, fourrages, munitions, armes, effets. En principes, ces villes devraient être des places fortes, ou tout au moins, des retranchements suffisants, devraient les mettre à l'abri d'un coup de main.

Il y a un grand avantage à ce qu'elles soient situées sur un cours d'eau navigable, car les communications sont alors faciles entre elles, et les transports d'un endroit à l'autre peuvent se faire à peu de frais.

Dans tous les cas, les chemins qui longent une base d'opérations doivent être utilisables et en bon état.

Une exacte détermination de l'étendue et de la direction est le point essentiel d'une bonne base d'opérations. Au point de vue de l'étendue, elle doit être constamment plus grande que celle de l'ennemi afin de n'être pas tournée par lui.

En même temps elle doit être conforme à la longueur des lignes d'opérations. Plus celles-ci sont longues, plus la base doit être étendue.

Enfin il y a un avantage considérable, à ce que la base d'opérations ait, des deux côtés, un solide point d'appui ; la mer, lorsque l'adversaire n'y a pas acquis la supériorité, un grand fleuve, des marais vastes et impraticables, des forêts impénétrables, ou bien encore un pays neutre dont on ne puisse douter du gouvernement, et qui a assez de force et d'energie pour réprimer convenablement la violation de son territoire.

La direction de la base d'opérations doit se rapprocher de la ligne droite ou bien former un arc rentrant.

La première de ces dispositons ne présente aucun désavantage : mais la deuxième offre au contraire des avantages importants, car une armée qui se trouve au centre de ce cercle est à peu près à égale distance de chaque magasin et n'a qu'un léger mouvement à faire pour couvrir chacun d'eux. La disposition la plus défavorable est la ligne convexe et plus encore un angle saillant. Si un État a le malheur d'avoir une telle frontière, il sera forcé ou bien de reculer sa base d'opérations jusque dans l'intérieur de son propre territoire ou bien de chercher par des alliances ou des conquêtes à améliorer, pour lui le théâtre de la guerre.

La base d'opérations demeure en général la même pendant tout le cours d'une campagne. C'est ainsi que, pendante toute la guerre de Sept Ans, la base d'opérations de Frédéric comprenait les places de Magdebourg, Berlin, Custrin, Glogau et Breslau. — Il n'en est pas de même des

II. *Lignes d'opérations.* — On appelle ligne d'opérations, la ligne qui va d'un point de la base vers l'objectif que l'on s'est proposé d'atteindre, tel que la prise d'une place forte, la destruction d'une armée, l'occupation d'une position, etc. L'armée opère sur cette ligne que l'on pourrait définir, la ligne qui réunit l'armée à sa base d'opérations.

Comme le but des opérations varie souvent pendant une campagne, la ligne d'opération varie également.

Il est indispensable, que contre Napoléon, cette ligne d'opérations ait une bonne direction. C'est ce qui aura lieu lorsqu'elle formera avec la sienne une ligne sensiblement droite et qu'elle sera couverte par la position de l'armée.

Ce fut donc une faute que commirent les Prussiens en 1806 ; leur ligne d'opérations, la Saale se trouvait d'abord sur leur flanc gauche elle fut ensuite devant leur front, entre eux et l'ennemi. S'ils s'étaient conformés aux véritables principes, ils auraient dû être à cheval sur la Saale, assurant par là la sécurité des magasins de Naumbourg.

Si l'on jette un regard sur l'histoire de la guerre, on voit que ce principe : « La position de l'armée doit couvrir la ligne d'opérations », a été souvent perdu de vue, souvent même sans conséquences funestes, mais nous voyons que souvent aussi le mépris de cette règle a causé la ruine complète de l'armée. La solution de cette énigme repose encore dans le talent des chefs opposés. A talent égal, aucun des deux ne doit se permettre cette faute.

La campagne qui eut lieu en 1674 entre Turenne et Montecuculli restera à ce point de vue éternellement mémorable. Si, au contraire, les talents sont inégaux, celui qui a le plus de génie peut risquer l'aventure. Une victoire rétablit aussitôt les choses en leur état et n'en devient par cela même que plus décisive. Frédéric nous en fournit un exemple à Torgau. Mais il n'en est pas de même pour celui qui comme talent est inférieur — les Prussiens à Auerstadt! — Cet immortel monarque dit, à ce propos, fort justement, dans l'excellente préface de son histoire de la guerre de Sept Ans : « Ce serait mal raisonné que de dire : M. de Luxembourg s'est trouvé dans le cas où je suis ; il s'en est tiré de cette manière ; donc, je ferai la même chose ».

Une deuxième règle à observer dans une lutte contre Napoléon est de rendre la ligne d'opérations aussi longue que possible, ce qui découle de la nécessité d'éviter les batailles contre un adversaire de génie. Il s'ensuit que la défensive est préférable à l'offensive contre un tel adversaire, non une offensive passive, mais une défensive se basant sur l'action.

Dans ce cas, je considère les lignes d'opérations plutôt comme des lignes de retraite, par conséquent il est nécessaire afin de gagner le temps nécessaire à l'action, qu'elles soient aussi longues que possible. Ces longues lignes de retraite sont d'autant plus utiles contre Napoléon, qu'il ne peut pas nous poursuivre assez rapidement, à cause de son système de ravitaillement. On sait que celui-ci est fondé sur le principe de la réquisition, cette création de la nécessité, inventée par la Révolution française.

Ce système n'est pas nouveau : on n'a pas oublié l'histoire de la guerre de Trente Ans. Mais jamais un général ne l'a appliqué si heureusement, avec des armées aussi nombreuses et sur tant de théâtres différents. Cependant quels que soient les avantages incontestables qu'il présente, il n'en a pas moins de grands défauts. Il y a, par exemple, des pays où il ne peut être employé, pour des armées tant soit peu considérables.

J'ai calculé que, lorsque la population d'un pays est inférieure à 800 hommes par lieue carrée, une armée de 60.000 hommes ne peut déjà plus subsister, parce que l'étendue de terrain d'où il faut tirer les approvisionnements devient trop vaste.

Déjà sur les bords de la Vistule où l'on trouve pourtant de 14 à 1.500 hommes par lieue carrée, l'armée française ressentit le désavantage de ne pas avoir de magasins, et elle n'aurait pu s'y maintenir si elle n'avait adopté en partie le système des magasins, à Thorn, par exemple, où furent traînées toutes les ressources de

Silésie. — Deuxièmement, par ce système de réquisitions, une grande armée ne peut jamais rester longtemps rassemblée. Celui qui a étudié les campagnes de Napoléon avec quelque attention aura sûrement remarqué qu'une de ses maximes consiste à masser toutes ses forces pour frapper un grand coup; après, il se divise et détache ses corps d'armée isolément pour récolter les fruits de sa grande victoire, qui s'offrent pour ainsi dire d'eux-mêmes à lui. Cette manière d'opérer est indispensable, sauf près de très grandes villes ou de ports maritimes, qui comme on le sait, ont des ressources innombrables; depuis des siècles, une grande partie des institutions des États est dirigée dans ce but, faciliter la subsistance de ce colosse.

Le caractère extraordinaire de ses marches disparaît quand on en considère le total pendant toute une campagne. Au début, elles sont exécutées avec une rapidité presque surhumaine, mais elles sont toujours suivies de longs arrêts. Il est, du reste, naturel, qu'après des efforts excessifs suive une période de détente.

Si l'on avait connu cette maxime de Napoléon il n'aurait pas été difficile de trouver le remède. Supposons, qu'on s'établisse dans une position avec l'intention apparente ou de couvrir le pays, ou de se porter en avant. On y consomme tous les vivres et tout le fourrage des environs et on y attend que l'armée ennemie soit sur le point de se concentrer; à ce moment on recule de trois ou quatre fortes journées de marche en vivant sur les magasins, ce qui, de nouveau, force l'ennemi à se diviser, pendant que nous restons groupés, nous sommes alors à même de tomber avec toutes nos forces sur un seul de ses corps.

III. — Sur les lignes d'opérations ou dans le cas présent sur les lignes de retraite, on doit choisir et déterminer à l'avance de bonnes positions retranchées s'il se peut. Mais, pour Dieu, qu'on ne se fasse pas une trop haute idée des positions. Une position ne se défend pas par elle-même, et tout dépend de l'emploi qu'on sait faire d'un terrain avantageux. La condition principale est que, pour tous les mouvements, elles présentent des avantages pour nous, et, pour l'ennemi, des inconvénients; aussi ne devra-t-on pas rechercher les rochers ou d'autres obstacles naturels, mais des plateaux pour que l'on puisse tourner facilement les bas fonds. De même, je recommande, s'il est besoin de les retrancher, des ouvrages élevés à l'intérieur de la position et dont l'établissement réponde aux mouvements projetés. Une autre qualité d'une bonne position est de ne pouvoir être reconnue par l'ennemi; telle celle du maréchal Daun à

Schwoischütz avant la bataille de Köllin ; rien n'est plus maladroit, quand on occupe une position, que d'y étaler, dès le début, toutes les troupes dont on dispose, de façon à en bien indiquer à l'ennemi les avantages et les inconvénients ; ces troupes se trouvent, par cela même, rivées, pour ainsi dire, à leurs emplacements, et on ne peut plus tenter de mouvement sans détruire tout l'ensemble.

A ce point de vue, l'exemple du maréchal de Broglie à Bergen est fort instructif.

Ce général ne fit occuper que les points les plus importants, et par un petit nombre de troupes : tout le reste, disposé en colonnes, était en réserve, disposition qui lui permettait d'être de tous les côtés également fort. En outre, il est plus facile de faire mouvoir les chefs de ces colonnes puisqu'ils savent bien qu'ils doivent être déployés quelque part ; au contraire, s'ils étaient sur la position, ils se figureraient que le terrain occupé par eux est trop important pour être abandonné. C'est surtout contre Napoléon que l'on doit ménager ses réserves, car il ne commence le combat qu'avec un petit nombre de troupes et de canons, dans le seul but de reconnaître l'ennemi et de voir comment il se comporte pendant l'attaque. C'est pour cette raison que ses batailles durent, pour la plupart, plusieurs jours; pendant les premiers, il n'effectue à proprement parler, que de fortes reconnaissances ; aussi a-t-on alors, ordinairement, l'avantage sur lui. Il convient donc de se montrer économe et de conserver des troupes en nombre suffisant pour agir au moment décisif avec l'énergie nécessaire.

Cependant la question capitale dans toute position est de savoir dans quelles circonstances et pendant combien de temps elle présente des avantages. Toute position peut être tournée, si l'ennemi a le temps nécessaire.. certaines positions peuvent être tenues pendant quelques heures; d'autres plusieurs jours. Il est, par conséquent, indispensable de calculer la valeur d'une position d'après le temps et la situation des lieux, et de connaître les points qui, occupés par l'ennemi, en annuleraient les avantages. Afin d'empêcher pendant quelque temps qu'une position soit tournée par l'ennemi, il serait bon de lui donner deux ailes, dont l'éloignement serait subordonné à celui des corps ennemis entre eux. En principe, il importe, dans ce cas, que nos corps occupent un espace plus restreint que ceux de l'ennemi, qui soit en rapport avec le temps nécessaire pour apprendre la concentration ou tout autre mouvement de l'ennemi. A ce temps, il faut ajouter celui qu'exige de notre côté, ou le rassemblement ou tout autre mouvement projeté. Supposons que l'ennemi soit à une journée de marche de nous et que ses ailes soient à deux

journées du corps principal : nos ailes ne devront pas être à plus d'une petite journée du gros ; car il s'écoulera un jour avant que nous connaissions avec certitude les mouvements de l'ennemi et avant que nous ayons rédigé et envoyé les ordres relatifs à notre propre mouvement.

Enfin, la position doit couvrir exactement la ligne d'opérations ; car, dans le cas contraire, les communications (ou ligne d'opérations) seront couvertes par des corps détachés, ce qui disséminera nos forces, sans utilité pour les opérations ultérieures.

Jusqu'ici nous avons développé les principes qui doivent présider au choix d'une base d'opérations convenable, à la détermination d'une bonne direction des lignes d'opérations, à la désignation judicieuse de positions fortifiées situées en arrière, et nous avons adopté ce principe fondamental : éviter toujours les batailles lorsque les avantages les plus décisifs ne sont pas de notre côté

« Mais, demandera-t-on, avec ce système ne serons-nous pas bientôt parvenus à la frontière opposée de notre pays ? » Certes, ce serait vrai si le chef de notre armée était dénué de tout talent et de tout savoir.

Mais je ne puis l'admettre, je me le représente comme un homme ayant étudié à fond et dans toutes ses parties l'art de faire la guerre, et ce qui vaut plus encore, qui soit supérieur à cette science, qui la domine pour ainsi dire ; je veux un homme d'un caractère énergique et d'un patriotisme éprouvé ; enfin un homme qui jouisse de la confiance la plus complète de son souverain, afin que l'envie et la cabale ne puissent rien contre lui, et qu'il soit investi, pour toute la durée de la guerre, d'un pouvoir absolu, tant en ce qui concerne la direction de l'armée qu'au point de vue des affaires politiques.

Ce général une fois trouvé, je demanderai un théâtre d'opérations aménagé, et par cette expression j'entends que tout le théâtre de la guerre sera militairement exploré et préparé ; un plan de défensive active en vue duquel toutes les dispositions nécessaires seront prises, dès le temps de paix, afin que les magasins et les arsenaux se trouvent, en temps voulu, au point convenable ; je demanderai que les chemins, les rivières, les canaux soient appropriés en vue de la guerre ; que nous possédions un état-major qui se considère sur ce théâtre des opérations comme chez lui, et le connaisse comme le fermier connaît son champ ; qu'enfin, aux points où cela est nécessaire, il soit établi des camps retranchés ou des forteresses, qui sont, en quelque sorte, les clefs de voûte du système défensif et qui, de même qu'un autre moyen mentionné

plus loin, arrêtent les mouvements rétrogrades, ceci est la réponse à cette objection que par ce système on court tout droit à la frontière opposée. Mais ces forteresses ne doivent pas être situées à la frontière ennemie, parce que, dans ce cas, elles seraient isolées dès le premier recul de l'armée et tomberaient entre ses mains par ruse ou par force. Elles ne sont pas destinées à défendre les territoires ; et d'une façon générale, on doit complètement abandonner la pensée de défendre par elles un pays ou des frontières. On ne couvre son pays que par la destruction de l'armée ennemie ; que ce soit à cent milles en avant de notre frontière ou à cent milles dans l'intérieur de notre pays. A Byalistock ou à Pultava, qu'importe ![1]

Le pays ne jouit de la sécurité que lorsque l'armée ennemie est anéantie. Au surplus, on ne peut avoir que peu de forteresses ; car, d'une part, aucun État n'est assez riche pour en construire beaucoup et les aménager convenablement ; d'autre part, il est très difficile de trouver des gouverneurs capables ; enfin, les nombreuses garnisons affaiblissent l'armée. Je proposerais donc de n'en établir qu'aux extrémités des lignes d'opérations et je me contenterais de quelques forteresses centrales. C'est vers ces points que l'armée qui bat en retraite se retire, et c'est là que l'ennemi est obligé de suspendre ses opérations. C'est pour cette raison que des camps retranchés doivent être établis auprès, afin que l'armée y trouve l'espace nécessaire à son établissement.

Tout ce que peuvent offrir l'art et la nature doit être utilisé ici ; car il n'est que trop certain que nos retranchements actuels ne peuvent résister aux ricochets et à la bombe, ces puissants moyens de l'assaillant ; pourtant, n'oublions pas que l'ennemi a rarement les moyens d'attaque nécessaires quand les forteresses sont situées à l'intérieur du pays et que, par conséquent, il est éloigné de ses parcs. Mais les fortifications les plus parfaites ne peuvent jamais résister qu'un certain temps, car tout ce que la main de l'homme a fait peut être défait par elle. Ce sont pour ainsi dire des masses mortes ; même si elles étaient assez fortes pour repousser les attaques de l'ennemi, elles ne pourraient pas le chasser du pays. On ne

[1] A comparer avec le passage suivant : « Il est enfin temps de considérer les forteresses à un point de vue plus élevé ; les forteresses, par elles-mêmes, à moins d'avoir de fortes garnisons, ne peuvent empêcher l'invasion d'un ennemi décidé, sauf lorsqu'elles sont unies à des camps retranchés qui contiennent assez de troupes pour inquiéter les derrières de l'ennemi. Si une forteresse n'est pas pourvue de grands moyens, un ennemi prudent la bloque avec peu de forces et porte ailleurs les grands coups qui décident habituellement en dernier ressort des places fortes. » Nous regrettons vivement que la place nous manque pour reproduire ce remarquable mémoire de Gneisenau si important au point de vue de la tactique et de la stratégie. Composé en juin, il parvint à l'empereur en juillet 1812. Pertz, *Vie de Gneisenau*, tome II, pages 285, 308.

peut nier cependant que l'on puisse, par leur défense, gagner un temps considérable; la durée peut en être calculée d'une façon assez précise ; et c'est justement ce gain de temps qui constitue le moyen grâce auquel nous serons en état de tenir tête au génie, et d'opérer de puissantes diversions pour obliger l'ennemi à la retraite. Ce sont ces diversions qui, seules, donnent à notre système de défense la vie et la force, et c'est pour cela que nous conseillons de former une deuxième armée qui recevrait, dès le début, une direction répondant à ce but. Mais cette direction ne répondra au but que lorsque les fronts prolongés des deux armées se composeront suivant un angle rentrant. D'après cela, leur ligne de retraite respectives seront divergentes vers la grande base, et leurs lignes d'attaque convergentes vers les derrières de l'armée ennemie se portant en avant.

Le rôle de ces deux armées consistera, si elles sont attaquées, à se retirer dans une des positions désignées à l'avance ; si ces positions sont convenablement choisies et pourvues de retranchements, elles y contiendront l'ennemi en lui faisant éprouver le plus de pertes possibles. Si l'ennemi se tourne contre une seule des deux armées, celle qui n'est pas menacée devra profiter de ce temps pour prendre une vigoureuse offensive. D'après notre supposition, nous avons la supériorité numérique, ce qui nous a permis de mettre sur pied deux armées, l'ennemi ne peut être fort que d'un seul côté ; l'armée non attaquée devra, en conséquence, être de beaucoup la plus nombreuse, afin de pouvoir agir vigoureusement, quoique avec prudence. On doit, en effet, toujours s'attendre à ce que l'ennemi se retourne et tombe tout d'un coup sur cette armée. Pour nous préserver de ce danger, il faut, une fois que le corps d'observation laissé par l'ennemi aura été battu ou repoussé, que notre mouvement ne soit exécuté que par de gros détachements, afin que nous soyons en mesure d'éviter une bataille générale et que nous puissions en même temps sonder convenablement les dispositions et les projets de l'ennemi.

La force de ces détachements doit pourtant être imposante, afin que des résultats décisifs puissent être acquis.

La guerre de partisans est à recommander contre les Français, qui paraissent y être peu aptes. Le système des réquisitions exige un vaste espace qui offre aux partis de toute espèce un excellent champ d'activité. Enfin une telle guerre relève le courage de l'armée, parce que la nouvelle des coups heureux se répand vite, que ce succès est exagéré, tandis qu'au contraire ceux qui ont échoué sont rapidement oubliés.

D'ailleurs, il ne peut manquer d'arriver que beaucoup de ces

coups réussissent grâce à l'insouciance des Français, à leur manque de vigilance en marche et au bivouac; et l'on aurait déjà obtenu un grand résultat en les obligeant par là à faire escorter leurs convois par de forts détachements.

C'est pourquoi on enverra ces partisans fort loin sur les derrières de l'ennemi. Il est vrai que les Français ne s'en inquiéteront que fort peu, pensant bien que les maraudeurs où les traînards se grouperont par crainte des partisans. Aussi un officier avisé ne doit-il pas les maltraiter, mais faire cause commune avec eux pour le pillage des effets de l'ennemi. A ce point de vue, il est important que l'on se montre prudent dans le choix des partisans et que l'on ne prenne que des hommes d'une honnêteté éprouvée, afin qu'il ne fassent pas la guerre aux peuples des campagnes et ne fassent ainsi détester l'armée.

Si ce jeu combiné des deux armées est conduit avec l'habileté et l'énergie nécessaires, le génie de Napoléon lui-même devra succomber parce qu'il y perdra constamment du monde, car ses attaques furieuses, rendues vaines, par nos dispositions, affaibliront son armée rapidement, de sorte qu'à la fin, les moyens de mettre ses plans à exécution viendront à lui manquer.

D'ailleurs son système est trop étendu et s'étend chaque jour davantage. Régner despotiquement en Espagne, en Italie, sur la Vistule est une tâche qui ne paraît pas proportionnée à ses forces; d'autant plus qu'il ne considère pas les moyens qu'il emploie pour parvenir au but; pour lui les plus rapides sont les meilleurs, quand bien même ces ressources sont détruites par l'usage qu'il en fait pour des générations et peut être pour toujours.

Un sage propriétaire use de son bien de telle sorte qu'il puisse, à l'avenir, lui rapporter encore des fruits : Napoléon ne prend pas seulement les fruits, mais il abat le tronc et n'épargne pas même la racine. Ce système de destruction porte en soi le germe de la propre ruine. Reste à savoir maintenant quand sonnera l'heure du dénouement? Probablement, d'après le calcul de Napoléon, au terme de sa vie. Cependant, nous sommes en droit d'espérer, qu'en faisant traîner en longueur ce système d'attaques et de retraites, il en résultera pour nous, avant ce terme, d'heureux événements.

Ses armées, là où il ne commande pas en personne peuvent essuyer de graves échecs, témoin Dupont en Espagne; ses alliés peuvent faire défection, des insurrections peuvent éclater, toutes choses possibles et vraisemblables, vu la haine générale qui règne contre lui.

Toutes ces causes augmenteront encore ses embarras; il voudra

se faire jour par une plus grande témérité, son âme indomptable voudra briser ce qu'elle ne pourra ployer. Ces efforts excessifs, accomplis dans une période critique, dans le but de trancher le nœud gordien pourraient amener facilement sa ruine, tel un arc trop tendu. Qu'on n'oublie pas que son trône ne subsiste que par la croyance en son invincibilité, et qu'il s'écroulera dès qu'elle aura disparu.

Qu'elles essuient deux ou trois défaites décisives, et les légions de Napoléon fuiront derrière le Rhin ; l'Allemagne revêtira une forme nouvelle ; la France supportant le poids de la guerre sur son propre territoire sera bientôt lasse de sacrifier ses fils et ses richesses à une ambition malheureuse ; ces sacrifices elle les offre actuellement au conquérant heureux dont la gloire fait son orgueil, ou du moins elle les accepte sans murmures.

Telle est, dans ses grands traits, la manière dont je pense que la guerre doit être faite contre Napoléon. Je reconnais volontiers, que ce système n'est pas parfait ; peut-être cet exposé provoquera-t-il de nouvelles méditations, et je m'estimerai fort heureux d'en être la cause indirecte. Mais quelque système qu'on adopte, il s'agira toujours : de savoir d'avance ce que l'on veut faire, et de suivre rigoureusement le plan adopté ; car il n'est rien de plus dangereux à la guerre, que de perdre son temps en délibérations, quand il faudrait agir. »

Ces deux plans, nous dit Schmitt, « furent la base sur laquelle s'éleva le plan d'opérations et tout le système de défense. »

« Barclay accorda au plan de d'Allonville la plus entière approbation, il se pénétra de son contenu et résolut de s'en tenir à lui au début de la guerre, puisque ses projets concordaient souvent avec l'esprit des idées exprimées précédemment par Wolzogen ; l'on doit convenir si tôt que l'on compare ce plan avec la réalité qu'il a eu l'influence la plus décisive sur le cours des événements, puisqu'il souleva beaucoup d'idées que l'on mit ensuite en œuvre. »

Les attachés militaires à Vienne et à Paris donnaient les mêmes conseils.

Le baron de Tuyll de Seraskerken adressait à Barclay de Tolly le 22 septembre 1811 une lettre où il exposait les mêmes vues.

« Il faut attribuer l'échec des précédentes campagnes contre la France, aux causes suivantes :

1° Manque d'unité entre les puissances coalisées, au lieu de s'unir elles agissaient séparément. — A ce point de vue il s'agit avant tout de gagner l'Angleterre, l'alliée naturelle et nécessaire

[1] Smitt, 291.

dans toute guerre contre la France ; elle nous apportera les secours de sa flotte, nous procurera des subsides, des armes et des munitions et nous secondera par sa diversion en Espagne, mais il faut qu'elle puisse avoir confiance dans la force et la ténacité du gouvernement. Pour éveiller cette confiance il faut que la Russie se débarrasse de la guerre de Turquie, et envoie des négociateurs sûrs et éprouvés.

2° Manque de conceptions géniales et manque des moyens voulus pour se livrer à une guerre longue et opiniâtre contre un ennemi, qui au contraire la veut courte. C'est là justement l'habileté de Napoléon, faire une guerre brève et décisive ; quelques grandes batailles et la campagne était terminée. Il s'en remet beaucoup moins qu'on le croit au hasard ; c'est son génie qui décide grâce à la connaissance des projets, des marches et des fautes de l'adversaire, connaissance que lui procure un service d'espionnage parfaitement organisé. L'Espagne a compris et appliqué la vraie loi de la guerre : ne pas faire ce que l'ennemi désire que l'on fasse ; elle traîne la guerre en longueur et mine ses adversaires. Sacrifiant momentanément quelques territoires, elle reprend l'offensive quand paraît l'instant favorable. Elle cherche non pas à gagner des batailles mais à soutenir jusqu'au bout cette lutte opiniâtre.

Bien que ce principe soit fort bien reconnu : que l'on doive être prêt à soutenir plusieurs campagnes, on l'applique fort peu.

1° A cause de l'ambition des généraux qui espèrent, en frappant d'un grand coup, obtenir de brillants résultats ; ils engagent ainsi une bataille décisive en temps inopportun.

2° A cause de leur propre manque d'habileté à éviter une grande bataille sans perdre un grand espace de terrain, faute d'avoir fait fortifier à temps plusieurs positions disposées par échelons, ce qui est le seul moyen de défendre le terrain pied à pied.

3° A cause de leur répugnance à céder le terrain quand cela devient nécessaire.

4° A cause de leur manque d'activité, d'énergie et de fermeté, pour se procurer des renforts en hommes et en chevaux et de renouveler les vivres et les munitions.

5° Par économie mal entendue ; car la guerre exige beaucoup d'argent, mais en même temps un sage emploi de cet argent.

Il va de soi qu'il ne s'agit pas d'une défensive lente ou passive ; le but doit être de porter à l'ennemi, par une action rapide, des coups écrasants, avant qu'il ait réuni ses troupes ; que cela réussisse ou non, on évitera toute bataille décisive, en se retirant sur des positions fortifiées au préalable, d'où l'on repassera à l'offensive si les circonstances sont favorables. C'est-à-dire quand

l'ennemi n'aura aucunement le désir de se battre ; quand fatigué par une campagne longue et pénible, il voudra prendre ses quartiers d'hiver pour se remettre et se reposer, lorsque les maladies feront des ravages dans ses rangs, ou qu'il sera épuisé et décimé par les rigueurs de la saison, qui ont moins de prise sur nous qui y sommes habitués.

Mais il faudra préparer au préalable nos soldats à ce genre de guerre, pour qu'ils ne soient pas découragés par ces mouvements rétrogrades ; on leur fera comprendre qu'ils sont exécutés d'après un plan, en vue de résultats futurs, afin que cette longue retraite ne finisse par produire sur leur imagination abattue l'effet d'une défaite.

III. — On a presque toujours laissé l'initiative à Napoléon, ce qui lui donne une grande supériorité.

— Ne pourrait-on pas l'éviter ?

Napoléon ne semblant pas vouloir rompre immédiatement ; on devrait donc traîner les négociations en longueur pour gagner le temps nécessaire à de vastes préparatifs, terminer la guerre turque pour amener la neutralité de l'Autriche qui dépend principalement de cette condition ainsi que de l'énergie et de la préparation de la Russie ; s'entendre avec l'Angleterre et peut-être avec la Prusse ; se procurer de bons renseignements de tous côtés, pour rompre quand cela nous semblera bon et profitable, à nous et non à l'ennemi.

IV. — A cause d'une fausse estimation de nos propres forces combattantes.

On compte sur des renforts, des réserves qui n'existent pas et qui apparaissent seulement lorsque l'armée engagée est déjà anéantie ou hors de combat. Avec cet adversaire surtout, il est de la dernière importance de ne pas s'illusionner sur ses moyens, de renoncer au début à un succès éclatant mais incertain plutôt que de donner prise sur soi par une hardiesse téméraire.

Ainsi, par exemple, l'envahissement prompt du duché de Varsovie serait un début brillant et avantageux car il nous donnerait une base sûre, la Vistule, et ravirait à l'ennemi de riches ressources ; pourtant je ne le conseillerais pas.

La Russie a de grands avantages dans cette guerre : d'une part, la proximité de la Baltique permet d'exécuter des expéditions sur les derrières de l'ennemi et sa ligne principale d'opérations ; son climat est âpre et rigoureux en automne et en hiver ; ses excellentes troupes légères rendent d'inappréciables services en campagne ; ses troupes sont d'un courage et d'une ténacité éprouvés.

D'autre part, la guerre d'Espagne inquiète Napoléon ; une grande fermentation règne en Suisse et en Italie ; un murmure de misère et de mécontentement s'élève dans les pays qui lui obéissent : avec tous ces avantages pour soi, on peut se flatter qu'une guerre bien menée et opiniâtre lui portera un coup fatal. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'une issue malheureuse serait décisive et fatale pour l'existence de l'Empire. Il faut donc que, pénétré de cette conviction, on prenne des mesures énergiques, vigoureuses ; que l'on fasse preuve d'une sévérité juste mais impitoyable parce qu'elle seule peut réprimer la négligence et la mauvaise volonté, qui souvent rendent vains les meilleurs projets. [1] »

De Paris, Tschernitchef s'exprimait de même ; Smitt donne de lui un extrait de lettre en date du 20 février 1812.

« Je me suis souvent entretenu avec des hommes de talent, versés dans l'art de la guerre, mais qui ne sont pas favorables au gouvernement actuel, et je les ai interrogés sur le système qu'il nous conviendrait d'appliquer dans cette lutte imminente ; tous ont été d'avis que notre premier soin doit être d'éviter les grandes batailles que Napoléon recherchera avec ardeur, et de prodiguer nos troupes légères, dont on ne saurait assez augmenter le nombre, pour tomber sur plusieurs points différents, inquiéter l'ennemi et l'obliger à envoyer de tous côtés des détachements que nous pourrons alors battre et anéantir.

Nos masses principales devront être assez rapprochées les unes des autres pour pouvoir les réunir au premier signal.

Très juste est encore la remarque suivante : en livrant de grandes batailles, Napoléon aura toujours cet avantage que les troupes étrangères de son armée se battront sous ses yeux, aussi bravement que les Français ; ce qui ne sera pas le cas lorsqu'elles combattront isolément et abandonnées à elles-mêmes. Le système que nous devrions appliquer devrait donc être d'après cela, celui de Fabius ou de lord Wellington, bien que ce nous soit plus difficile puisque notre théâtre de guerre est ouvert en grande partie ; mais nous devrions prendre les mesures nécessaires pour qu'après un combat malheureux ou même après une défaite, nos pertes fussent remplacées par des troupes de réserve lesquelles seraient elles-mêmes remplacées au moyen des dépôts

Si nous avons la chance de soutenir avec fermeté la lutte pendant trois campagnes, la victoire sera à nous, même si nous n'avons obtenu aucun avantage important, et l'Europe sera délivrée de son oppresseur. — Votre Excellence m'objectera peut-être que je parlais

[1] Smitt, 302, 306.

autrement il y a treize mois ; c'est qu'alors notre position n'était pas la même : nous avions 180.000 hommes prêts à marcher, tandis que l'ennemi ne pouvait pas même nous en opposer 100.000, dispersés sur 200 lieues de terrain. Les premiers mois de l'année 1811 étaient des plus favorables pour nous permettre d'entreprendre une guerre offensive ; aujourd'hui l'ennemi est absolument prêt et nous oppose plus de 350.000 combattants. [1] »

Ainsi donc de tous côtés l'on avait reconnu la nécessité de traîner la guerre en longueur et d'éviter toute bataille décisive, il nous reste à voir la manière dont Barclay de Tolly et Phull allaient s'approprier ces différentes idées.

II

Projets de Barclay de Tolly et de Phull

Deux hommes au début des opérations étaient appelés à jouer le plus grand rôle.

L'un le général Barclay comme ministre de la guerre et chef de la première armée, l'autre le général de Phull comme conseiller militaire de l'Empereur.

Pour faire connaître ces deux hommes nous sommes obligés de nous adresser à ceux qui ont vécu près d'eux.

Le prince de Wurtemberg s'exprime en ces termes sur Barclay de Tolly :

« C'était un homme dont les efforts eurent constamment pour but de rester fidèle au devoir ; sa nature froide et calme lui créa peu d'amis chez les Russes. Au sujet de ses hautes capacités militaires les avis étaient très partagés, mais ce que ses adversaires ne pouvaient lui nier sans injustice, c'était son sang froid et sa prudence dans les dangers, sa persévérance inébranlable, l'ordre exemplaire qu'il avait maintenu aussi bien dans les autorités appelées à conduire les affaires que dans toutes les parties de la troupe. »

Le calme, le sang-froid, une grande endurance dans le travail, telles sont en effet les qualités que lui ont accordé tout ceux qui ont eu à parler de lui.

Clausewitz qui avait connu personnellement le général de Phull a laissé de lui ce portrait :

« Phull passait dans le service prussien pour avoir beaucoup de génie : Massembach, Scharnhorst et lui étaient les trois principaux

[1] Smitt, 307, 308.
[2] Prince de Wurtemberg, *Mémoires*, page 9.

personnages de l'État-major prussien en 1806. Chacun d'eux avait son caractère particulier (eigenthumlichkeit), celui de Schanhorst est le seul qui se soit montré comme réellement pratique, celui de Phull est le plus extraordinaire et peut être le plus difficile à caractériser. C'était un homme de beaucoup d'esprit et très instruit, mais sans connaissances matérielles. Il avait mené une vie intellectuelle, si fermée à l'extérieur, qu'il ne savait rien du monde, des faits extérieurs.

Frédéric le Grand et Jules César étaient ses écrivains préférés et ses héros. Des spéculations stériles sur l'histoire militaire, sans aucun esprit d'examen historique, l'avaient presque exclusivement occupé. Les faits des nouvelles guerres avaient passé devant lui sans y laisser d'impression. Il s'était ainsi formé un système de guerre superficiel et incomplet qui ne pouvait soutenir un examen philosophique ou une comparaison historique.

Si sa culture intellectuelle manquait presque de toute critique historique, et sa vie de tout contact avec le monde extérieur, il était donc naturel qu'il fut un ennemi de l'ignorance des idées ordinaires superficielles et faibles; l'amère ironie avec laquelle il s'exprimait contre les fautes de la grande masse, était principalement ce que lui donnait l'apparence du génie, de la profondeur et de la force. Sa vie retirée en avait fait un parfait original, mais comme il était sans bizarrerie, il ne passait pas pour tel.

Cependant, la direction précise donnée à son esprit, son amour pour la vérité, son horreur pour tout ce qui était faux et à demi, son vif sentiment de tout ce qui était grand en aurait fait un homme distingué et remarquable dans la carrière militaire, si son esprit étranger aux réalités du monde extérieur n'en avait pas été troublé, aussitôt qu'elles pénétraient sur lui avec vigueur.

L'auteur n'a jamais vu un homme qui perdit aussi facilement la tête, qui avec un regard toujours fixé sur de grandes choses fut aussi facilement dominé par les petites ; c'était le résultat de l'éducation abstraite qu'il s'était donné.

Irritable, créé faible par la nature, il s'était formé par le raisonnement une grandeur de vie et une force de décision qui lui était étrangère; séparé du monde extérieur, il avait négligé de faire sienne cette seconde nature en luttant avec la réalité. Jusqu'en 1812 sa carrière ne l'y avait pas forcé ; dans les guerres de la révolution il avait joué un rôle secondaire; ce ne fut qu'après la cessation des hostilités qu'il occupa une position importante comme quartier maître du général Mollendorf. Pendant les années de paix, placé à l'état major, il y trouva comme la plupart des officiers de l'état

major cette espèce d'activité illusoire qui se consume dans de simples idées.

En 1805, il était officier d'état-major du roi (generalstabsoffizier des Königs); celui-ci ne commandant pas personnellement. Phull était ainsi arrivé à une certaine activité. Après la catastrophe son ironie éclata soudainement contre tout ce qui s'était passé; il riait comme un demi-fou sur la défaite de notre armée, au lieu de se produire au moment où éclatait un grand vide intellectuel, de conserver sa capacité pratique, de rattacher de nouveaux fils à ceux qui tenaient encore bon dans le tissu qui venait de se déchirer, ainsi que Scharnhorst l'a fait; de suite il jugea tout comme perdu et entra au service russe.

Il donna ainsi la preuve qu'il ne sentait en lui aucune vocation pour les missions difficiles.

Son passage fut exécuté très maladroitement; il chercha du service à St-Pétersbourg, et en accepta au moment où il y était chargé d'une mission.

Si l'empereur Alexandre avait eu plus de connaissance des hommes, il aurait eu peu de confiance dans les capacités d'un homme qui abandonnait sitôt une cause malheureuse et qui se comportait si malhonnêtement

Au quartier général du maréchal de Mollendorf, à Hochheim, en 1795, Phull s'exprimait ainsi : je ne m'inquiète plus de rien, que tout aille au diable. En 1806, il disait en s'enfuyant et en ôtant avec mépris son chapeau : adieu monarchie prussienne. En novembre 1812, à Saint-Petersbourg, alors que l'armée française avait déjà commencé sa retraite, Phull dit encore à l'auteur : croyez-moi de ceci il ne peut résulter rien de sensé. Il est toujours resté le même. Si nous n'avons pas jugé favorablement de son esprit et de son intelligence, nous devons dire pour rendre honneur à la justice, qu'on ne pouvait avoir un meilleur cœur, un caractère plus désintéressé qu'il ne l'a montré en tout temps.

Peu pratique comme l'était Phull, il n'avait même pas pensé, pendant les six ans qu'il avait passés en Russie, à apprendre le russe, et ce qui est encore plus surprenant, il n'avait même pas eu l'idée de se mettre à connaître les personnages principaux qui jouaient un rôle dans le gouvernement, pas plus que les institutions de l'armée et du gouvernement. »[1]

Gneisenau a exprimé sur lui un jugement qui concorde avec celui de Scharnhorst.

[1] Clausewitz, *Œuvres*, tome VII, pages 6-8.

« Le général de Phull n'est pas un homme sans talents, mais c'est un homme qui a l'esprit de travers et qui, d'après son propre aveu, est incapable de conduire le plus petit détachement. Il ne souffre aucune contradiction, et ne veut pas démordre de la méthode d'une guerre méthodique avec une base et une ligne d'opération, avec des magasins pour nourrir les troupes régulièrement, avec du pain qui est cuit dans des fours construits à l'avance. Dès qu'il est question de s'éloigner pour quelque temps de cette régularité et de passer à un autre mode de nourriture des troupes qui répond plus à la rapidité des mouvements, il s'y oppose. Il amènera donc un arrêt dans le mouvement des troupes, et aussitôt que la guerre prendra un caractère de rapidité, il ne saura plus quel conseil donner. Il perd facilement la tête, bien qu'il conserve son courage personnel. Du reste, il voit tout en noir et révolte tout le monde par sa mauvaise manière d'agir. Avec cela, c'est un très honnête homme. »[1]

Une scène que raconte Clausewitz nous le montre en face de la réalité et confirme ce que ces portraits peuvent paraître avoir d'exagéré ; elle nous permet, en outre, d'apprécier les difficultés avec lesquelles Barclay eut à lutter.

« Lorsque le quartier général arriva à Vidzouï, on reçut subitement l'avis que l'ennemi avait tourné le flanc gauche de l'armée ; il paraissait en résulter que l'on devait changer les dispositions de marche, si l'on ne voulait pas s'exposer au danger de voir le lendemain différentes colonnes être battues par un ennemi supérieur ».

Le colonel Phull fut alors appelé chez l'Empereur avec Clausewitz.

Dans la pièce qui précédait le cabinet impérial se trouvaient le général Araktcheiev, le colonel Toll, le prince Volkonski et son aide de camp le comte Orlof.

Interrogé par le prince Volkonski sur ce qu'il convenait de faire de suite.

« Le général Phull déclara que c'étaient là les suites de la désobéissance du général Barclay. Le prince Volkonski sembla en convenir, mais fit la remarque toute naturelle qu'il s'agissait de décider la manière dont on devait agir actuellement. Phull se montra dans tout son caractère (eigenthumlichkeit). D'un côté ces événements inattendus le troublaient visiblement, de l'autre son amertume longtemps contenue le poussait à l'ironie qui était toujours proche chez lui.

Il s'y laissa aller ouvertement, et se plut à déclarer que puisque

[1] *Vie de Gneisenau*, tome II, pages 320, 321.

l'on n'avait pas suivi son avis, il ne pouvait entreprendre d'y remédier.

En disant cela, il se promenait vivement dans la chambre et s'asseyait. »

Le prince Volkonski et le général Araktscheiev semblaient attendre avec impatience ce qu'il en résulterait sans montrer même le moindre désir de s'y mêler ; à chaque instant l'Empereur pouvait ouvrir la porte et demander le résultat de la conférence.

Dans ces circonstances, la conférence échut aux trois plus jeunes officiers. Le colonel de Toll, l'auteur et le comte Orlof se réunirent pour discuter l'état des choses sur une carte étalée sur la table. Le comte Orlof qui en sa qualité de jeune officier, ne s'était jamais occupé des grands mouvements de la guerre, mais qui du reste était d'un esprit vif fit bientôt des projets extraordinaires ; les autres ne purent les considérer comme pratiques. Le colonel de Toll proposa un changement dans les mouvements du jour suivant, en lui même ce mouvement était convenable, mais il pouvait facilement amener du désordre parce qu'on n'avait pas le temps de l'ordonner.

L'état de choses ne parut pas si mauvais à l'auteur qu'on l'avait cru, même au cas où tout se serait produit comme on le prévoyait, il tenait du reste cette nouvelle comme très douteuse et fut d'avis de tout laisser en l'état et de n'opérer aucun changement.

Comme il est d'habitude dans un conseil de guerre, où celui qui ne veut rien faire a raison, il en fut de même cette fois.

Le colonel de Toll se rangea aux vues de l'auteur, et on décida d'exposer à l'Empereur que le mieux était de maintenir les dispositions adoptées. L'Empereur ouvrit la porte. »[1]

Smitt a publié deux projets de Barclay avant qu'il ait subi l'influence des mémoires de Wollzogen et d'Allonville ; ils ont dû être composés en prévision de l'invasion que l'Empereur Alexandre songeait à tenter brusquement sur le grand duché.

Le premier date de la fin de 1810.

« Le Pripet et les marais qui l'entourent séparent, comme on le sait, notre territoire en deux théâtres de guerre : celui du nord et celui du sud. Les lignes naturelles d'opérations sont :

sur le théâtre de guerre du nord, la grande route de Kovno ou de Grodno à Vilna ; là, elle se sépare en trois branches. De Koltoumanouï à Dinabourg, de Sventsianouï à Drouïa, de Vileika à Disna.

Sur le théâtre sud :

[1] Clausewitz, page 27.

La route de Brest par Ratno, Kowel, Luzk, Ostrog, Shitomir, Kiew.

Celle de Vladimir à Luzk et de là à Kiew

Entre, il existe encore une ligne intermédiaire pour un corps intermédiaire, celle de Brest à Slonim, Nesvij, Sluzk et Bobrouisk.

Nos troupes seront partagées d'après le consentement de Votre Majesté en trois armées : celle du nord, celle du sud et un corps intermédiaire. Le centre de chaque armée sera fort de 40 à 50.000 hommes, les ailes de 20.000, le corps intermédiaire de 30.000.

Le centre de l'armée du nord sera entre Vilna et Grodno, l'aile droite vers Kovno et Vilkomir, l'aile gauche, pas éloignée du centre au-delà de deux marches. L'avant-garde, au-delà du Niemen, dans le cercle de Byalistock.

Le corps intermédiaire entre Byalistock et Brest.

L'armée du sud, le centre à Luzk, l'aile droite vers Pinsk, l'aile gauche vers Dubno, l'avant-garde entre Kowel et Ratno.

Ces routes, ces points et ces positions, conclut-il, doivent être exactement reconnues et décrites.

On recherchera de fortes positions de défense sur la Dwina ; ce sont vraisemblablement celles de Disna, Drouïa, Jakobstadt ; on y enverra donc deux officiers qui examineront tout soigneusement, ainsi que sur la Bérézina et le Dnieper. Tout cela doit être tenu dans le plus grand secret. [1] »

Le second plan fut remis en janvier 1811.

« Vilna et Kiew seront au début les principaux objectifs de l'ennemi. Pour s'y opposer, nous pouvons prendre deux partis : 1° le prévenir par une invasion dans le grand duché de Varsovie et dans la vieille Prusse ; 2° le maintenir au-delà des frontières dans des positions fortifiées.

Le premier parti serait le plus avantageux, et la répartition en deux armées et un corps intermédiaire, adoptée par Votre Majesté, favorable pour l'exécuter.

Les lieux de rassemblement seront au nord, autour de Chavli et de Vilna ; pour le corps intermédiaire, autour de Grodno et de Byalistock ; pour l'armée du sud, autour de Brest ou de Luzk.

Le but d'une opération offensive peut être double : 1° prendre Varsovie et en changer le gouvernement actuel ; de plus, réunir les troupes prussiennes avec votre armée et par là éveiller chez les autres puissances la confiance, le courage, l'espoir d'être délivrées ; 2° par l'occupation du pays environnant, entretenir nos troupes

[1] Ce projet ne fut remis qu'en février 1811. Smitt, pages 328-330.

aussi longtemps que possible aux frais de l'étranger et en même temps enlever à l'ennemi le moyen d'opérer des mouvements offensifs. Pour atteindre le premier but, il est nécessaire que la première armée atteigne la basse Vistule et la seconde Pétrikau avant que l'ennemi puisse nous opposer des forces suffisantes. En outre, on doit chercher avant tout à acquérir la bienveillance des habitants pour ne rencontrer aucune difficulté pour la nourriture des troupes et de pouvoir créer des magasins aux endroits favorables; par suite, on paiera partout comptant. Pour cela, de grandes sommes sont nécessaires; cette détermination exige donc une mûre réflexion.

Pour obtenir le deuxième but, on n'a pas besoin d'étendre autant les troupes. La 1re armée s'avancera jusqu'à Lotzen et Bartenstein; le corps intermédiaire ou d'observation jusqu'à Wysoko-Masowetzk; la 2e armée jusqu'à Zbuczyn et Lublin; de là, elle enverra une grande quantité de troupes légères pour occuper et dévaster le pays ennemi.

On ne peut exécuter ces projets qu'en prévenant l'attaque de l'ennemi; dans le cas contraire, la 1re armée n'ira que jusqu'à Insterbourg, une partie de la 2e jusqu'à Lublin; le corps d'observation prendra position sur la Narew et le Bober; de là, on enverra en avant leurs troupes légères.

Dans tous les cas, les lignes d'opération seront: pour la 1re armée, de Chavli sur Tilsit et Insterbourg et de Vilna sur Olitta et Oletzko; pour le corps d'observation, sur Byalistock par Wysoko-Masowetzk, et de là suivant les circonstances entre le Bug et la Narew sur Varsovie. Pour la 2e armée, à droite de Brest, par Zbuczyn et Stanislawow sur Varsovie, et pour une autre partie de Luzk, par Wladimir sur Krasnostaw et Rachow [1]. »

Une ferme volonté de prendre l'offensive caractérise ces deux documents. Faut-il l'attribuer aux mémoires de Wollzogen et de d'Allonville ou à l'influence de Phull? Toujours est-il que l'Empereur Alexandre se décidait au contraire à conduire la guerre défensivement.

Ce premier point arrêté, les idées du général de Phull commencèrent alors à faire sentir leur influence.

« Dans une conversation, le général de Phull ayant exposé cette maxime de Bulow, que l'on défend mieux un point par une position de flanc qu'en se plaçant devant, ce fut, nous dit Smitt, un

[1] Smitt, page 332.

éclair pour Barclay, et dans tous ses projets, nous verrons dès lors reparaître ce principe [1]. »

En conséquence, dans un nouveau mémoire, Barclay proposait d'établir l'armée à Chavli, et combattait, au contraire, l'opinion du général de Phull qui aurait préféré la position de Sventsianouï

« Je reconnais, disait-il, le danger d'être tourné dans la position de Chavli et d'être coupé de la Dwina, mais il ne me paraît pas très grand. Je crois, au contraire, qu'en plaçant le gros des forces à Chavli, l'avant-garde à Rossiena et un fort corps d'observation autour de Vilna pour couvrir cette ville, on obtiendrait de grands avantages.

Admettons que l'ennemi opère réellement de Kowno sur Vilna : cette position servirait précisément à l'arrêter, parce que là, on pourrait immédiatement lui couper ses communications avec le Niemen. Une invasion en masse de nos troupes légères sur la rive gauche du fleuve lui causerait de grandes inquiétudes. L'ennemi veut-il réellement tourner l'aile gauche de l'armée à Chavli et s'avancer par Vilkomir contre la Dwina, il courrait le danger de perdre ses communications avec le Niemen, d'être privé de ses magasins, et se trouverait dans une situation difficile dans un pays dévasté par ses troupes.

La position de Chavli doit couvrir Vilna et notre frontière ouest jusqu'à Kovno, de même que notre base de Riga à Dinabourg ; d'après le principe que l'on défend mieux un point par une position de flanc qu'en se plaçant devant.

Se placer à Telch d'après mon avis, ne répondrait pas à ce but.

La position de Sventsianouï, qui unit Vilna et Dinabourg, est importante et offre les mêmes avantages contre le flanc droit de l'ennemi, s'il se porte en avant, que Chavli contre son flanc gauche ; mais la position de Chavli est plus avantageuse pour une opération à travers la Prusse contre le grand duché de Varsovie [2]. »

Ce projet ne fut pas adopté ; dans un nouveau plan d'opérations, Barclay proposait alors de placer l'armée à Insterbourg.

« Sans aucun doute, la position de Swentsianouï offre cet avantage qu'un ennemi opérant sur Vilna ne peut pas nous couper de la Dwina ni de Dinabourg, et bien que Sventsianouï ne soit pas situé sur le chemin direct de Vilna à Dinabourg, cette ville est pourtant un point important : mais au cas où l'ennemi s'avance sur Vilna

[1] Smitt, page 335. Comparer l'opinion de Clausewitz sur les positions de flanc, Tome II, 545.
[2] Smitt, pages 336-339.

et où nous devons nous retirer, il se trouve dans cette province d'autres positions plus avantageuses pour la défensive.

La position de Sventsianouï est absolument défensive ; trop éloignée : elle ne procure aucun moyen de passer à une opération offensive contre le grand duché de Varsovie. Comme position défensive, elle serait excellente pour arrêter un ennemi qui voudrait pénétrer par Vilna dans l'intérieur du pays, car il ne pourrait le faire sans être immédiatement coupé de Vilna.

Mais cette forte position de Sventsianouï abandonnerait à l'ennemi une grande partie des provinces les plus fertiles ; celui-ci y trouverait de grands moyens de subsistance, et pourrait y prendre pied avant que nos forces ne l'eussent atteint. Ses communications avec le Niemen lui manqueraient pendant quelque temps sans inconvénient ; pour chasser l'ennemi, on devrait livrer une bataille, et c'est précisément ce que l'on doit éviter lorsque nous nous trouvons à un certain éloignement de notre base. Le même inconvénient se produirait si nous placions le gros de nos forces à Vilna ; car l'ennemi pourrait nous y maintenir par des démonstrations à Kovno et passer subitement avec le gros de ses forces à Tilsit.

Je crois donc qu'il serait préférable, si la guerre est inévitable, de prévenir l'ennemi que de se laisser surprendre par lui, et par suite, sans perdre de temps, de pousser des forces suffisantes au-delà de Tilsit, d'Insterbourg et plus en avant.

D'après ce point de vue, Chavli et Ponéviej offrent une position centrale d'où un pareil mouvement pourrait se produire, et d'où, si on n'y employait pas toute l'armée, le corps qui se porterait en avant pourrait être soutenu du gros de l'armée par Jurbourg. Vilna, considérée comme principal objectif de l'ennemi, et en même temps comme le pivot autour duquel tourneraient nos mouvements, serait couvert par un corps d'observation.

Admettons que la 1re armée se compose de sept divisions, celles-ci seront placées à de la manière suivante :

Quatre divisions sur la Pregel à Insterbourg, deux divisions à l'aile gauche à Stallupönen ou à Wilkowiszki et une division avec toutes les troupes légères à Augersbourg comme avant-garde ; le corps d'observation dans les environs de Byalistock.

Par suite de ces positions, l'ennemi ne peut pas se porter directement sur Vilna ; s'il le voulait, il abandonnerait aux entreprises de notre armée, qui se trouve à Insterbourg, son flanc gauche et ses derrières, et le corps d'observation pourrait toujours arriver avant lui à Vilna.

S'il voulait nous tourner par Kœnigsberg, ce serait la preuve qu'il aurait dû abandonner Vilna, son objectif principal, et nos troupes légères lui prépareraient partout sur sa route un désert.

Dans la position proposée, nous ne pouvons être coupés ni de nos magasins, ni de notre base. Admettons même que l'ennemi s'avance avec des forces importantes de Varsovie par Byalistock sur Grodno, le corps d'observation qui a été poussé jusqu'à la Narew et au Bober, et le corps de Stallupönen aurait assez de temps pour arriver par le plus court chemin, par Pren et Puny, à Vilna. Cependant, les troupes légères de la grande armée opéreraient sur les derrières de l'ennemi. »

Sans nous permettre aucune appréciation sur ce dernier plan, il nous semble que l'intervention de Phull, qui réussit à faire reporter en arrière le point de rassemblement de l'armée russe, fut heureuse.

L'Empereur n'ayant pas approuvé ce mémoire, Barclay le modifia de nouveau. Ses intentions définitives sont exposées dans l'instruction qui fut remise au comte de Saint-Priest. Comme le fait remarquer Smitt, ces instructions contiennent en germe les idées qui prévalurent en 1813 : elles étaient adoptées unanimement par les officiers prussiens qui eurent alors la direction des opérations.

Projet d'une instruction pour l'adjudant-général comte de Saint-Priest [1].

« Je projetai cette instruction au commencement de l'année 1812, lorsque le lieutenant-général de St-Priest fut désigné comme chef de l'état-major général de la deuxième armée sous le commandement du prince Bagration. Comme on avait plus confiance dans les talents du premier que dans ceux du dernier, il fut chargé de diriger les opérations entièrement dans le sens de ce plan d'opérations nettement déterminé.

Instruction

Vous trouverez décrite dans les annexes la position de l'armée. Le plan capital des opérations dont on ne doit pas s'écarter sans ordre du commandement suprême est le suivant :

Deux cas ont été admis : ou nous prendrons l'offensive, ou bien nous attendrons l'ennemi en nous tenant sur la défensive.

[1] Smitt, pages 344-355.

A. — *Cas où nous prenons nous-mêmes l'offensive.*

Dans ce cas, le corps situé à Chavli, renforcé d'une ou deux divisions de l'armée principale, marche sur la Prusse par Jurburg et Tilsit. Point de rassemblement, Angerburg.

Le reste de la première armée marche par Olitta et Grodno sur Varsovie.

Le corps d'observation prend position entre Brest et Byalistock et forme la réserve.

La deuxième armée de Luzk vient par Lublin opérer sur le flanc et les derrières des forces ennemies rassemblées à Varsovie.

Voici le but de ces mouvements :

1° Envelopper les troupes ennemies situées dans le duché et en Prusse et leur faire mettre bas les armes ;

2° Occuper, s'il est possible, un vaste emplacement pour entretenir l'armée aux frais des pays ennemis et peut-être provoquer un changement de gouvernement à Varsovie ;

3° Priver l'ennemi des ressources du pays ;

4° Augmenter la gloire de nos armes dès le début par une action d'éclat quelconque, afin d'exciter la confiance dans l'esprit des peuples disposés en notre faveur.

D'où il suit que nos mouvements doivent être rapides et décisifs, et, pour cela, il faut que tous les préparatifs nécessaires soient auparavant absolument terminés. On devra éviter toute bataille et tout combat décisifs avec des forces supérieures ou même égales, lorsqu'on n'en prévoira aucun avantage. Au contraire, il faut tomber sur un ennemi plus faible avant qu'il puisse recevoir des secours. Enfin, ici, comme en général dans toute guerre, on ne devra pas éparpiller les Cosaques, mais les employer par grandes masses sur les flancs et les derrières de l'ennemi.

Plusieurs cas peuvent se présenter.

I. — L'ennemi dirige le gros de ses forces contre notre aile droite, en cherchant à arrêter la première armée et à occuper la deuxième par des forces insignifiantes.

Dans ce cas, l'aile droite se retire sur Chavli par Tilsit et Jurburg, contient l'ennemi avec ses troupes légères, détruit derrière elle les chemins et les ponts et dévaste complètement le pays. La première armée soutient, autant qu'il lui est possible, ce mouvement en lançant toutes ses troupes légères sur le flanc et les derrières de l'ennemi ; puis, selon que les forces opposées augmentent ou diminuent, elle les contient et les occupe, ou bien les attaque franchement et les bat. — Mais elle devra cependant revenir égale-

ment sur ses pas par Olitta et Grodno, en dévastant les campagnes, et retenir l'ennemi le plus longtemps possible sur les bords marécageux de la Narew et du Bober. Cette retraite doit se faire en observant l'ennemi avec l'attention la plus considérable et en se réglant sur ses mouvements : si, par exemple, après la retraite de l'aile droite, l'ennemi envoie une partie des troupes engagées contre ce corps, contre la première armée, l'aile droite devra reprendre l'offensive.

Et c'est de cette manière que l'on doit procéder partout.

La deuxième armée met à profit, pendant ce temps, sa supériorité ; elle culbute ses adversaires et s'avance sur les derrières et les flancs de l'ennemi, soutenue, dans ce mouvement, par les opérations de la première armée sur le Bug et la Narew.

Le corps d'observation situé entre Brest et Byalistock sert de réserve aux deux armées.

II. — L'ennemi dirige le gros de ses forces contre notre centre et envoie des corps détachés contre les deux ailes.

Dans ce cas, la première armée recule pas à pas sur Vilna par Grodno, Méretsch, Olitta, et cherche à retenir l'ennemi dans les positions les plus favorables sur la Narew, le Bug et le Bober, en évitant toutefois une bataille générale et dans le but unique de traîner la guerre en longueur et de donner à l'aile droite, ainsi qu'à la deuxième armée, l'occasion de porter à l'ennemi des coups sensibles sur ses flancs et ses derrières.

Cependant, l'aile droite devra se garder de pousser sa propre droite trop en avant ; elle devra plutôt observer attentivement la Vistule inférieure et ne pas s'exposer au danger de se laisser couper de sa base, la ligne de Jurburg à Tilsit.

III. — L'ennemi tourne le gros de ses forces contre la deuxième armée, en occupant le centre et l'aile droite par des détachements.

Dans ce cas, la deuxième armée recule sur Luzk. Le centre et l'aile droite, au contraire, opèrent sur les flancs et les derrières de l'ennemi. — Mais ce cas ne se présentera probablement pas, parce que l'ennemi risquerait alors de perdre facilement ses communications avec la Vistule inférieure, la partie la plus importante de sa base, et nos troupes légères, vu le manque de défenses de ce pays, ne rencontreraient plus d'obstacles.

Durant toutes ces opérations, on fortifiera les passages importants au moyen de têtes de ponts ; on facilitera la liaison des troupes engagées avec leurs réserves et leurs magasins par la construc-

tion de ponts solides ; on fera choix des meilleures positions, et au besoin on les fortifiera.

B. — *Cas où nous restons sur la défensive à l'intérieur de nos frontières.*

Ce cas peut être provoqué de deux manières.

Premièrement : nos armées abandonnent les opérations d'offensive exposées plus haut et se retirent en deçà de nos frontières en passant de l'offensive à la défensive. Deuxièmement : l'ennemi nous prévient, et la guerre commence définitivement de notre côté.

Ici aussi trois cas peuvent se présenter.

I. — L'ennemi dirige le gros de ses forces contre l'aile droite. Celle-ci se retire lentement sur Riga dans le camp retranché situé devant cette forteresse et attend l'attaque de l'ennemi. L'armée principale à Vilna se porte, au contraire, vigoureusement en avant et opère sur les flancs et les derrières de l'ennemi. Le corps intermédiaire assure pendant ce temps la libre liaison entre la première et la deuxième armée ; cette dernière marche rapidement sur Varsovie par Lublin et oblige l'ennemi à penser à la conservation de ses communications.

Les troupes légères des deux armées inondent pendant ce temps tout le pays derrière l'ennemi, interceptent ses communications, détruisent ses magasins et ses convois et dévastent au loin toute la contrée.

II. — L'ennemi dirige le gros de ses forces contre notre centre.

La première armée contient l'ennemi aussi longtemps que possible, mais évite absolument une bataille générale ; lentement, de position en position, elle se retire sur Drissa par Vilna et Sventsianouï, s'établit dans le camp retranché situé en ce point et y attend l'attaque de l'ennemi. L'aile droite opère, pendant ce temps, sur le flanc et les derrières de l'ennemi.

Le corps intermédiaire agit selon les circonstances : si un détachement plus faible se présente à lui, il le bat et se porte sur le flanc de l'ennemi ; mais, devant un adversaire plus fort, il recule en le retenant le plus possible et en l'empêchant de le couper de Slonim et Bobrouisk ; au fur et à mesure des progrès de l'ennemi contre la première armée, il se retire sur Bobrouisk où il devra se réunir au deuxième corps de réserve de Mozouir (sous Hertel) et défendre les rives du Pripet. Les bords marécageux de cette rivière forment beaucoup d'îles qui peuvent devenir des postes fortifiés

....

Telle était la confiance de Phull dans ce camp, qu'il s'imaginait que l'Empereur Napoléon n'oserait le masquer avec une partie de ses forces, et se diriger avec le reste soit sur Moscou soit sur Saint-Pétersbourg.

Même, il espérait que faute de vivres l'armée française serait forcée de s'étendre et que par là l'armée russe trouverait une occasion favorable pour sortir à l'improviste de ses retranchements et de tomber sur quelques corps isolés

Dans sa pensée, Phull était bien éloigné d'y livrer une bataille décisive. « Le but de l'opération, disait-il, n'était pas d'y livrer une bataille à l'ennemi, mais plutôt d'éloigner le moment où cela deviendrait nécessaire, de le fatiguer en le forçant de faire de grands mouvements, tandis que nous n'en aurions exécuté que de petits, de l'épuiser par le séjour qu'il aurait été forcé de faire dans un pays épuisé, et par suite de rendre plus difficile l'attaque du camp, où à l'approche du gros de l'ennemi, l'armée se serait de nouveau retirée ».

Que valait le camp par lui-même ?

Pour répondre à cette question il suffit de laisser parler Clausewitz ?

« L'arc qui formait le front du camp, était fortifié par une triple rangée d'ouvrages fermés et ouverts indiqués par le général Phull lui-même ; sept ponts devaient faciliter le passage. Au-delà du fleuve il n'y avait aucun ouvrage. La Dwina dans cette partie n'est qu'un fleuve insignifiant, à la vérité assez large mais très peu profond, on peut le passer à gué. On voit donc du premier coup que la force tactique de ce point n'était pas grande ; elle résidait plutôt uniquement dans les retranchements.[1] »

La position stratégique était encore plus inquiétante. Drissa se trouve entre les routes qui conduisent de Vilna sur Moscou.

La route la plus courte de Vilna à Pétersbourg passe la Dwina à Drouïa ; de là elle se dirige sur Sebej ; la route la plus courte pour marcher sur Moscou passe à Vitebsk. Drissa se trouve à 4 milles de la première, et à 24 de la seconde.

La situation mal déterminée de la position fortifiée choisie déplut particulièrement à Vilna. Personne ne savait ce que l'on voulait faire d'une telle position. L'auteur interrogea le général de Phull sur la ligne de retraite que l'on pensait devoir suivre celle de Moscou ou celle de Saint-Pétersbourg ? Phull lui répondit que cela dépendrait des circonstances.

[1] Clausewitz, pages 16-19.

Il y avait là évidemment un manque de clarté et de décision, car sur une alternative si importante, il était impossible que les circonstances du moment décidâssent.

Le camp de Drissa, par derrière, n'était couvert que par un fleuve, en arrière il n'y avait pas de retranchements, pas même de villages où on aurait pu se défendre, mais uniquement des boutiques en bois ou on avait amassé des sacs de blé ; le passage de la Dwina n'offrait pas d'obstacles ; l'armée n'aurait donc jamais été sans inquiétude pour ses magasins ; ceux-ci n'étaient même pas protégés par les avantages du terrain.

La forte position de Drissa était donc dans son principe une simple idée, une abstraction, car elle ne répondait à aucune condition.

La force de cette position pouvait donc difficilement être considérée comme un multiplicateur particulier des forces. C'était dans son principe un simple jeu d'esprit de Phull sans réalité ; elle disparut dans la suite rapidement devant les manifestations du monde réel. Le seul bien, que produisit cette idée fut la retraite sur la Dwina qu'elle amena.

Tandis que la 1re armée aurait maintenu l'ennemi sur son front, la 2e devait tomber sur ses flancs et ses derrières, à cet effet Phull demandait qu'on la disposât en colonnes entre Luzk et Mozouir. Au cas au contraire où les Français auraient attaqué le prince Bagration, celui ci devait se retirer sur Bobrouisk et la 1re armée agir sur leurs derrières.

Enfin, pour le troisième cas peu vraisemblable où une attaque secondaire serait venue de la Galicie, on aurait opposé à ces forces une armée formée de troisièmes bataillons sous les ordres du général Tormassof. Celui-ci se serait replié sur Kiew, tandis que l'armée de Moldavie sous les ordres de l'amiral Tchichagof aurait agi sur le flanc droit de l'armée française.

Il paraît, d'après tous les auteurs qui ont travaillé sur les sources originales, que Barclay ne connut rien de ce projet qui avait pour objet de rendre disponible l'armée de Bagration.

En tous cas il est bien certain que son instruction au comte de St-Priest suppose toujours la 2e armée à Luzk.

La formation des bataillons de réserve n'ayant pas produit les résultats qu'on en attendait, l'Empereur Alexandre se décida à séparer l'armée de Bagration en deux et à en former une nouvelle armée sous le général Tormassof. Il n'osait en effet se fier aux protestations des Autrichiens, et dégarnir cette frontière qui semblait particulièrement menacer l'armée du roi Jérôme.

Dès lors, l'armée du prince Bagration ne comptait plus que 35.000 hommes.

Cette masse, Phull aurait voulu la renforcer par le corps de Doktorof et la division Mewerowsky, et l'amener par Mozouir et Bobrouisk sur Minsk.

Vers la fin d'avril, l'empereur Alexandre se rendit à Vilna. Les intrigues y furent des plus vives ; un parti à la tête duquel se trouvait le général Armfeldy y poussait à une action décisive. Le prince de Wurtemberg parle aussi d'hommes qui conseillaient de prendre l'offensive, ou du moins de défendre chaque point du terrain. « Leurs voix, nous dit-il, ne prédominèrent pas dans le conseil de l'Empereur ; mais elles ne restèrent pas sans influence sur le moral de l'armée. Pas un instant le courage et l'endurance ne faiblirent, mais l'espoir dans le succès dut nécessairement baisser, lorsque l'on ne vit que des retraites perpétuellement ordonnées à la place des combats attendus. » Parmi ceux que les ordres de retraite remplirent de pressentiments, le prince cite particulièrement Baggowouth[1]. Les lettres de Bagration nous montreront ce qu'il pensait de la conduite de la guerre. Barclay insistait également pour réunir l'armée à Vilna. Ce fut dans ces circonstances que Toll remit à l'Empereur un plan d'opérations dont nous reproduisons ici la plus grande partie. Il est utile de faire remarquer que malgré les renseignements que Tchernitchef s'était procurés, Toll ne se doutait pas de l'effectif des troupes françaises.

Plan d'opérations du comte Toll

« La position actuelle de l'armée russe à la frontière Ouest, s'étend depuis Chavli jusqu'à la province de Luzk, sur une longueur de 800 mètres. Les différents magasins qui ont été créés sur cette ligne, font supposer que cette disposition n'a été prise que pour approvisionner facilement les armées. Mais cette position de l'armée est défavorable aux opérations, parce que, bien que le corps d'observation du lieutenant général Essen les relie, les deux armées sont assez éloignées l'une de l'autre, pour que l'adversaire, s'il a l'intention d'ouvrir les hostilités, et s'il a concentré ses forces principales à Varsovie, gagne avec l'aide de deux corps de flanc, la ligne intérieure des deux armées, qu'il les sépare l'une de l'autre et tombe sur chacune avec des forces supérieures.

Je connais bien le grand avantage de l'offensive, mais je dois

[1] Prince Eugène de Wurtemberg, page 51

remarquer avec regret que l'instant favorable en est passé pour nous, parce que : 1° les Français se sont emparés de toutes les ressources du pays situé entre la frontière russe et la Vistule et les ont dirigées sur Varsovie, Modlin, Thorn, Graudenz, Marienwerder, Dantzig, etc.

2° Parce que les Français ont concentré 220.000 hommes, ce qui fait qu'ils sont supérieurs en nombre à chacune de nos deux armées, lesquelles sont obligées, d'après leur position actuelle, d'opérer sur deux lignes : de Vilna sur Varsovie par Grodno et de Sluzk sur Varsovie par Vladimir. Je crois donc qu'il ne nous reste plus qu'à faire une guerre défensive et j'ai, dans ce but, conçu le plan d'opérations suivant.

Modifications dans la disposition de l'armée avant le début des opérations

La disposition actuelle de l'armée présente cet avantage que l'ennemi ne peut deviner notre véritable plan d'opérations et que, d'après nos positions présentes, il concentrera dans la province de Varsovie le gros de ses troupes, fort de 160.000 hommes. De là, il pourra s'avancer en suivant la ligne d'opérations la plus courte et la plus commode. par Brest-Litowski ou par Bransk sur Slonim et au-delà, contraindre par ce mouvement le corps du lieutenant général Essen à la retraite et empêcher de cette façon toute communication entre la première et la deuxième armée de l'Ouest. Afin de prévenir les circonstances fâcheuses qui pourraient en résulter pour les deux armées, les troupes devront être concentrées de la façon suivante : Le premier corps, lieutenant général comte Wittgenstein, fort de 18.000 hommes, se portera dans la province de Kovno. La mission de ce corps sera d'observer les mouvements ennemis le long du Niemen, de couvrir la Lithuanie et d'empêcher toute entreprise de l'ennemi sur la Courlande, (dès que l'ennemi ayant traversé le Niemen, marchera sur Libau ou Mitau) et cela en menaçant ses communications avec le Niemen.

Le reste de l'armée, soit 80.000 hommes, viendrait occuper les positions suivantes : le deuxième corps à Grodno ; le troisième à Komotoma ; le quatrième à Mostouï ; le cinquième à Dubno ; le premiers corps de cavalerie à Grodno, le deuxième de cavalerie Volkovisk. De là, le deuxième corps et le premier de cavalerie viendraient à Suchowola en deux jours de marche, les troisième et cinquième à Koritsin en trois jours de marche ; le quatrième corps

et le deuxième de cavalerie en quatre jours à Vasilkow, le quartier général serait à Sokolka ».

De Toll exposait alors les avantages de la position proposée.

« Ces positions de Suchowola, Koritsin et Vasilkov sont extrêmement favorables, et chacune peut être occupée par 40 ou 60.000 hommes. La distance qui sépare Vasilkov de Suchowola ne dépasse pas 45 werstes,de sorte que d'après les circonstances,l'armée pourra être concentrée sur une aile de ces positions, en 12 heures, et à Koritsin en 6 heures. Après que ces corps auront pris position, de forts détachements seront envoyés à l'auberge de Wigoda, non loin de Ghonondz, vers l'auberge Tatari, en face de Tikotschin, et vers Khorochtcha et Souraj. Ces détachements se relieront le long de la frontière, au moyen de postes de Cosaques ».

Le sixième corps, fort de 18.000 hommes partant de Proujanouï viendrait à Droghitschin, où il formerait l'avant-garde des deux armées.

La deuxième armée, forte de 50 000 hommes, occuperait : le septième corps et le troisième de cavalerie, Stématitsché ; les huitième et dixième corps Niémirof; le neuvième corps et le quatrième de cavalerie, Brest ; le quartier général serait à Visoko Litowski ; ces points pourraient être atteints en 14 jours.

« L'armée de réserve du général de Tormassof, forte de 40 000 hommes, aura pour mission de surveiller l'armée autrichienne à Dubno en Volhynie.

La première armée de réserve, forte de 40.000 hommes, se tiendra à Borisov sur la Bérézina. La deuxième, forte également de 40 000 hommes à Mozouir sur le Pripet.

Ces deux dernières armées de réserve formeront simultanément un point de rassemblement pour les troupes envoyées des dépôts de recrues ; mais dès que toutes ces troupes se seront installées sur les points qui leur auront été fixés, la première armée de réserve se portera de Borisov sur Nesvïj et l'autre vers David-Gorodok où elles s'établiront

Les troupes des armées d'opérations ne pourront rester dans les positions indiquées plus haut que tant que l'ennemi se trouvera encore à Varsovie ; dès qu'il se sera rapproché, elles courraient le danger d'être battues séparément. Pour prévenir ce danger, je vais indiquer, d'après les circonstances qui pourront se présenter, où ces armées pourront livrer bataille à l'ennemi avec leurs forces réunies.

Auparavant, il est nécessaire de connaître le terrain sur lequel, des deux côtés, les marches pourront être exécutées.

De notre côté, de Brest Litowski, c'est-à-dire de la gauche de

nos positions jusqu'à la droite, au village de Suchowola, on compte 176 werstes. Pour parcourir cet espace, il faut en marche forcée 70 heures. Ce cas ne pourrait se présenter que si nous étions sans nouvelles des mouvements de l'ennemi, si celui-ci se montrait avec toutes ses forces à Szczuczin et menaçait le corps d'armée situé à Suchowola.

En ce cas, pour échapper à un danger évident, le deuxième corps d'infanterie et le 1er corps de réserve de cavalerie devront se réunir sans délai au troisième et au cinquième corps, à Koristin.

Le détachement situé à l'auberge Wigoda devra maintenir sa position, défendre le défilé situé en ce point, et chercher à retenir l'ennemi dans sa marche en avant sur le Bober. La même mission incombera au poste situé à Tartari-Kruge. Ces points, n'ont pas besoin d'être occupés par des divisions entières; 2.000 hommes d'infanterie légère avec un nombre convenable de Cosaques et un détachement d'artillerie montée sont suffisants.

Si les 2e, 3e et 5e corps d'infanterie ainsi que le 1er corps de réserve de cavalerie considèrent comme avantageux de livrer combat à l'ennemi dans la position de Koritsin, ils devront, sans se préoccuper de leurs communications avec Grodno, qui se trouveront par ce fait interceptées, se porter sur Vasilkov et y occuper la position abrupte qui se trouve sur la rive gauche du Soprasl; celui-ci traverse un terrain marécageux. (Il faut mentionner ici qu'il y a des positions avantageuses de chaque côté de cette rivière; mais les rives marécageuses, sont trop éloignées l'une de l'autre pour que l'action de l'artillerie soit efficace d'un bord à l'autre.)

Les détachements des auberges Wigoda et Tartari battront en retraite en même temps par les chemins les plus proches vers Byalistock et traverseront le Suprasl au-dessous de Vasilkov; ils occuperont les positions du village de Fasti, ce qui assurera la sécurité complète de l'aile gauche de l'armée.

Il est très probable que la deuxième armée de l'Ouest, quand elle se sera rapprochée de la première, pourra, de concert avec le sixième corps, agir sur la communication de l'ennemi.

Le cas admis plus haut pourra se présenter aussi pour notre aile gauche, si l'ennemi apparaissait avec ses forces réunies à Constantinol; l'armée devrait alors se concentrer entre Brest Litowski et Niémirof.

Si la deuxième armée de l'Ouest réussissait à gagner, au moyen de marches forcées, Vasilkov au moment où l'ennemi menacerait d'une attaque les troupes réunies à Koritsin, il serait préférable que l'on occupât Sokolka au lieu de Vasilkov ou bien que les deux armées en marche de Koritsin et de Vasilkov sur ce point se réunis-

sent. L'ennemi ne pourrait l'empêcher en aucune façon, et la ligne d'opérations sur Slonim en serait plus assurée.

Le chemin le plus direct qui conduise l'ennemi sur nos positions serait celui de Varsovie par Wengri, Granna et Bielsk. Mais pour atteindre ce dernier point, il faudra à l'ennemi 80 heures en admettant qu'il avance à marche forcée, y compris la perte de temps qu'il éprouvera pendant sa marche au passage des rivières, etc...

Pour réunir nos deux armées près du village de Woischki, à l'allure ordinaire, 25 heures seulement sont nécessaires. Il n'est pas douteux que l'ennemi, s'il nous attaquait près du village de Woischki sur la rive droite de la Narew (qui est à explorer minutieusement) ne se trouve dans une situation désavantageuse, puisque nous aurons sous la main 148 000 hommes de troupes régulières et 25.000 Cosaques avec lesquels nous pourrons opposer une résistance énergique. Les Russes ont toujours battu les Français lorsqu'ils ont combattu avec toutes leurs troupes réunies, et si les Français n'ont pas passé notre frontière dans les campagnes de 1806 et 1807, nous le devons à ce fait que nos armées étaient réunies et prêtes à recevoir l'ennemi.

Un avantage essentiel au jour de la bataille consiste dans une nombreuse réserve. Cette condition ne peut être réalisée que par la concentration de l'armée. C'est par des attaques des réserves que des victoires fameuses ont déjà été remportées sur l'ennemi. Lorsque les réserves n'ont pas pris part au combat lui-même, elles peuvent, puisqu'elles sont demeurées intactes, poursuivre l'ennemi avec des forces toutes fraîches, et en le mettant dans une situation critique, décider souvent du sort de la guerre et amener une paix avantageuse.

De la meilleure ligne d'opérations

Le succès de toute une campagne dépend souvent du choix judicieux de la ligne d'opérations[1].

Grâce à la position de nos deux armées, position que nous venons de mentionner à plusieurs reprises, nous nous trouvons avoir une bonne ligne d'opérations qui va du cercle de Byalistock par Slonim, Nesvij, Minsk, Borisov, et au-delà par Smolensk vers Moscou ; ou bien de Nesvij par Sluzk, Bobrouisk, Rogatschev sur Tchernigof.

Grâce à cette ligne d'opérations, l'armée se trouve en communi-

[1] « Une faute dans le rassemblement initial de l'armée ne se laisse pas réparer dans tout le cours d'une campagne ». Maréchal de Moltke.

cation immédiate avec les gouvernements les plus riches en céréales tels que Vitebsk, Smolensk, Mohilef, Tschernigof et Kiew, d'où sont amenés à l'armée de la façon la plus commode tous les approvisionnements.

Cette ligne d'opérations présente le grand avantage d'être la plus rapprochée des dépôts d'artillerie de Nesvij, Bobrouisk, Kiew, Smolensk, Biränsk, de la fabrique Schostenski et des dépôts de recrues de l'intérieur de l'Empire.

La Petite Russie fournira la remonte pour la cavalerie et l'artillerie.

Autre forte ligne d'opérations

Si l'on s'aperçoit d'après les mouvements de l'ennemi, qu'il a l'intention de transporter le théâtre de la guerre en Volhynie, l'armée, après s'être concentrée près de Vladimir, aura une ligne d'opérations allant de ce point par Luzk, Nowgrod-Wolinsk et Shitomir, vers Kiew.

De ces deux lignes d'opérations, une seule sera à choisir, parce que le Pripet, qui coule au travers de marais étendus, sépare, ces deux lignes et rendrait fort difficile la liaison entre les armées qui opéreraient sur chacune d'elles. Pour cette raison, il faudra éviter de s'établir à cheval sur le fleuve pour que l'ennemi ne réussisse pas à attaquer une des armées avec des forces supérieures et à la battre, et qu'il n'empêche, par l'occupation des défilés des bas fonds marécageux du Pripet, la deuxième armée d'arriver au secours de la première. On n'objectera peut-être que dans le temps employé par Napoléon pour s'avancer contre la première armée, l'autre pourrait traverser le Bug, agir sur les communications de Napoléon et le couper sur Varsovie ; qu'arriverait-il, alors ?

1°) Les deux armées n'ayant pas de communications rapides entre elles ne pourraient agir simultanément dans un but commun.

2° La difficulté de la situation d'une armée destinée à la défensive et qui ayant à peine eu connaissance des mouvements de l'ennemi, se voit attaquée de tous côtés, est suffisamment connue ;

3°) et en admettant que la deuxième armée saisisse l'instant favorable pour passer de la défensive à l'offensive, son action ne pourrait pas même commencer avant que Napoléon avec la rapidité foudroyante qui lui est propre, n'ait déjà atteint et battu la première armée.

Quand même la deuxième armée réussirait à couper Napoléon de Varsovie, ses communications ne seraient pas coupées pour cela avec la Vistule où il a d'autres magasins, tels que Thorn, Graudenz Marienverder et Dantzig, sans compter Königsberg et Lik. D'où il

suit que Napoléon, après avoir battu la première armée et l'avoir fait poursuivre par une partie de ses troupes, se réunira avec son aile droite, tombera sur la deuxième armée et la battra.

En tout cas, la ligne d'opérations traversant la Volhynie présente de grands avantages pour une guerre défensive ; un regard jeté sur la carte suffit pour s'en rendre compte ; car les rivières Styr, Horin, Slutsh, qui coulent du nord au sud, forment de fortes coupures très peu éloignées les unes des autres et garnies de positions favorables.

Cependant, pour les opérations avec les forces réunies, je préfère de beaucoup la première des lignes d'opérations que j'ai indiquées ; l'armée du général Tormassof pourra utilement employer l'autre ».

Le colonel de Toll indiquait ensuite les points où il conviendrait d'établir les magasins. Il conseillait de conclure la paix avec les Turcs et de renforcer l'armée du général Tormassof avec trois des divisions de l'armée du Danube, la quatrième restant pour observer les Turcs. Il continuait ainsi.

Mesures qu'il convient de prendre en vue de l'exécution du présent plan

1° Tous les grains qui se trouvent actuellement en Samogitie et en Courlande, devront, à l'exception de ce qui sera nécessaire aux habitants, être dirigés sur Libau, Windau, d'où ils pourront être transportés par eau vers Riga. Les ressources en grains de la Lithuanie, devront être envoyées sur Kovno, Ponéviej, Janof et Wilkomir.

2° Les approvisionnements en grains des magasins de Slonim et Pinsk devront être triplés ; les magasins plus petits dont j'ai parlé plus haut devront être immédiatement ravitaillés par ceux-là.

3° Il sera nécessaire d'envoyer des officiers capables de l'état major et du corps des ingénieurs avec des détachements de pionniers, reconnaître le terrain qui s'étend entre le Niemen et le Pripet. Ces officiers devront reconnaître toutes les routes, les passages, défilés, positions, ainsi que les voies de communication existant entre ces positions et ces routes ; ils devront en outre créer des communications au moyen de chemins nouveaux, d'abatis au travers des forêts et détruire ceux qui pourraient être utiles à l'ennemi. Ils devront relever, en plus grand nombre possible, les positions qu'ils rencontreront, faire des rapports sur leurs avantages et leurs inconvénients, ainsi que sur les moyens que nécessiterait leur défense. En un mot chacun des commandants supérieurs devra résumer

par écrit son opinion sur une guerre offensive ou défensive dans cette partie du territoire.

4° En ce qui concerne le gouvernement de Volhynie, il existe des cartes et des plans très bons, accompagnés d'une description minutieuse du terrain, dressés par le général major Muchin de la deuxième armée de l'ouest. Si celle-ci avait à se réunir à la première, il serait utile de délivrer ces cartes à l'armée du général Tormassof.

De l'emploi des troupes cosaques

Le nombre des troupes cosaques attachées à la première et à la deuxième armée de l'ouest, s'élève à 25.000 hommes ; il en sera détaché un nombre convenable près des deux armées, pour le service des avant-postes, qu'ils assureront de concert avec les troupes légères régulières ; 5.000 hommes semblent suffisants pour remplir cette mission. Les 20 000 hommes qui restent, seront partagés en corps de 1.000 à 3.000 hommes qui pourront cependant être concentrés, si les circonstances l'exigent.

Ces corps de partisans devront surprendre la nuit les quartiers de l'ennemi, piller les convois, arrêter les courriers, en un mot chercher à nuire à l'ennemi de toutes les manières possibles. Dès que l'ennemi concentrera des forces nombreuses pour nous attaquer, ces corps de partisans devront se rapprocher de notre armée et menacer constamment les flancs et les derrières de l'ennemi. Ces corps volants peuvent nous procurer beaucoup d'avantages.

1° Napoléon sera forcé de détacher contre ces corps de Cosaques, une partie importante de sa cavalerie, qui se trouvera toujours dans une position désavantageuse vis-à-vis de ceux-ci, car ces derniers, grâce à leur habileté, seront supérieurs à la cavalerie ennemie en toutes circonstances.

2° L'ennemi sera obligé d'employer un grand nombre d'hommes, pour garder les convois de prisonniers, ce qui l'affaiblira également ; et si les Cosaques réussissent à battre ces escortes, ils pourront se renforcer d'une partie de l'infanterie délivrée, celle-ci se munissant des armes de l'ennemi, pourra se livrer à de nouvelles attaques. »

Ce plan, à ce qu'il paraît, passa inaperçu ; sans le discuter, il importe pourtant de faire observer que, pour la première fois, nous voyons apparaître l'idée de grouper les armées[1] et de n'avoir qu'une seule ligne d'opérations allant jusqu'à Moscou. Enfin, surtout l'auteur y démontrait clairement l'inanité d'une entreprise sur

[1] Bernhardi, tome I, p. 311. Bogdanowitsch, 77-89.

Varsovie, et le danger auquel on s'exposait en restant séparé en deux masses.

Dans le courant de la campagne, Toll devenait quartier-maître de l'armée russe.

Quelque différentes que fussent les opinions, il était un point sur lequel aussi bien Toll que Phull étaient d'accord, et l'on peut supposer bien d'autres généraux. On avait reconnu qu'à Luzk la deuxième armée était trop éloignée ; par suite, on se décida à la rapprocher. L'ordre de mouvement fut donné le 31 mai.

Bien loin de consentir au projet de Phull et de diriger la deuxième armée sur Bobrouisk, l'Empereur prescrivait de l'amener à Proujanouï, où elle entrait le 6 juin.

En prévision de la bataille qu'on voulait livrer à Vilna, Barclay avait chargé le colonel de Toll de reconnaître une position sur la rive gauche de la Vilna.

L'Empereur voulut-il avoir l'opinion d'un officier étranger, comme le prétend Bernhardi ? Toujours est-il que le 3 juin, de Toll lui remettait le mémoire suivant :

« Au point de vue stratégique, le choix d'une position à Vilna est complètement en contradiction avec les véritables principes de la guerre. Puisque l'on a l'intention de s'y placer, je crois pouvoir en conclure que la ligne d'opérations de la première armée doit aller de Grodno à Dinabourg et Drissa par Vilna. L'ennemi, après avoir gagné la ligne intérieure entre la première et la troisième armée, se tournera vraisemblablement, avec le gros de ses forces, environ 100.000 hommes, contre la première armée, parce qu'il a continuellement l'avantage de menacer sa gauche.

Admettons que la première armée, après avoir évité tout combat entre Grodno et Vilna, reste près de cette dernière ville pour y livrer bataille à l'ennemi ; cette retraite ne diminuera pas seulement l'esprit militaire dont nos troupes sont animées à un haut degré, elle nous affaiblira au point de ne pouvoir combattre dans la position de Vilna qu'avec à peine 50.000 hommes.

Puisque j'ai eu occasion, sur l'ordre de mes supérieurs, de reconnaître la dite position, je trouve au point de vue tactique qu'elle présente les inconvénients suivants :

1° Les chemins qui conduisent à Vilna, ceux de Kovno et de Troki, d'Olkéniki, Paradomin et Lida, ces trois derniers venant de Grodno à Vilna, en outre de Thourzhelé, Ochmiana et Kéna se trouvent tous entre la Vilia et la Wilenka ; ils se réunissent à deux verstes et demie de la ville sur un espace de 8 verstes pour former

quatre routes qui descendent sur la ville par quatre défilés entre lesquels la communication est très difficile.

2° La position a une trop grande étendue pour une armée de 50.000 hommes ; elle ne peut l'occuper de façon à ce que nul chemin ne reste ouvert à l'ennemi pour entrer en ville ; dès lors, toutes nos communications avec Némentschin pourraient être coupées.

Il est vraisemblable que l'ennemi dirigera ses principaux efforts contre notre aile gauche ; si elle est battue, il ne nous restera aucune autre retraite que par Vilna, sur la route de Némentschin, Que pourrait-il y avoir pour nous de plus dangereux qu'une retraite à travers une ville dont tous les habitants sont prêts à prendre les armes contre nous ?

Sans aucun doute, il aurait été préférable de placer l'armée sur la route d'Ochmiana ayant la Wilenka à dos, pendant qu'un détachement aurait occupé les hauteurs au-delà d'Antokol, sur la rive droite de la Wilenka ; de cette façon, la ligne d'opérations sur Dinabourg aurait été moins exposée. Pourtant les mêmes inconvénients s'y produiraient encore, car les chemins qui descendent de cette position sur la Wilenka passent également par des défilés qui sont très peu praticables pour l'artillerie. En outre, l'ennemi s'il s'était emparé de Vilna pourrait fortement incommoder notre retraite par la Wilenka.

De tout ceci, il résulte que la première armée doit éviter de se battre avec l'ennemi dans la position de Vilna ; au contraire, elle doit chercher à s'unir à la deuxième armée ; cette réunion opérée, livrer bataille à l'ennemi dans une position moins étendue [1]. »

On ignore quelle fut l'influence de ce mémoire sur l'Empereur ; pour le moment, il resta fidèle aux idées de Phull, le 20 juin, des instructions provisoires furent données pour réunir l'armée à Sventsianouï.

Dans aucun des projets russes, sauf dans celui du colonel de Toll, on n'avait envisagé la nécessité de se replier au delà de la Dwina.

Le prince de Wurtemberg, dans ses Souvenirs, nous en donne un témoignage irréfutable ; il y a reproduit la conversation qu'il eut devant Smolensk avec un officier de l'état major de Barclay. « L'Empereur, lui dit ce dernier, n'avait pas pu d'abord concevoir la nécessité de se retirer jusqu'à Moscou ; le général en chef n'était autorisé à aucun acte qui s'écartât des suppositions. Celui-ci dut ainsi agir suivant les circonstances, d'après sa propre responsabilité. Barclay s'en plaignit à plusieurs reprises. Au début, Drissa était le terme

[1] Bernhardi. *Mémoires de Toll*, I, 311-313.

de notre retraite. Vous avez reconnu sa valeur ; à Smolensk, personne ne pensait encore ; lorsque nous y arrivâmes, il n'était plus temps d'adopter des mesures de défense, le salut résidait dans la retraite[1] ».

Clausewitz nous raconte aussi que l'ambassadeur de Russie en Prusse, le comte de Lieven, était plein de cette idée de retraite, il la poussait au point de demander que pas un coup de pistolet ne fut tiré avant Smolensk ; cette opinion aurait été provoquée chez lui par la fréquentation des officiers allemands. Ce fut en vain que Clausewitz chercha à la faire partager au général Phull : celui-ci se borna à soutenir que c'était de l'exagération sans en donner les raisons.

Relativement à cette question de retraite, il nous semble intéressant de citer une page très importante de Mathieu Dumas. Étant allé voir Niebuhr à Berlin, celui-ci lui dit « que depuis qu'il savait que le général Barclay de Tolly commandait en chef les armées russes, il ne doutait pas qu'il mit à exécution le plan de campagne défensive qu'il avait présenté à l'époque de la paix de Tilsitt, lorsque, de concert avec quelques autres généraux russes, il s'était opposé à la pacification ; Niebuhr avait passé trois mois à Memel dans l'intimité de Barclay de Tolly, qui, grièvement blessé à Eylau, avait été transporté à Memel où s'était retirée la cour de Russie. Niebuhr avait parfaitement retenu tous les détails de ce plan de retraites combinées par lesquelles le général russe espérait attirer cette formidable armée française jusqu'au cœur de la Russie, même au delà de Moscou, la fatiguer, l'éloigner de sa base d'opérations, lui faire user ses ressources et son matériel, en ménageant les réserves russes, jusqu'à ce que, aidé par la rigueur du climat, il put prendre l'offensive et faire trouver à Napoléon sur les bords du Volga un second Pultawa. C'était une effrayante et trop juste prophétie ; elle me parut si positive et si importante que, lorsque j'eus rejoint le quartier impérial, je ne manquai pas d'en faire part au prince de Wagram. Je ne puis douter qu'il n'en rendit compte à l'Empereur ; mais on n'en parla peu, et je me gardai bien de répéter ces sinistres présages[2]. »

D'après les plans de Barclay, que Smitt a publiés, il nous semble que l'idée de retraite n'était pas si ancrée en lui ; au début des opérations, il voulait même livrer bataille à Vilna.

A plusieurs reprises, nous verrons l'Empereur lui-même insister pour faire reprendre l'offensive. Au moment où l'armée arrivera à

[1] Prince de Wurtemberg, mémoires, page 70.
[2] Mathieu Dumas, mémoires III, 416.

Smolensk, il écrira de sa propre main à Barclay : « Je ne puis taire que bien qu'au début des hostilités, différentes circonstances et motifs aient rendu nécessaire d'abandonner les frontières de notre pays, je ne pouvais pourtant voir qu'avec souci le mouvement de retraite s'étendre jusqu'à Smolensk... J'attends avec impatience la nouvelle de votre plan offensif d'opérations ; d'après vos paroles je le crois déjà commencé [1] ».

Nous avons du reste déjà cité le passage de la lettre écrite en novembre à Barclay où l'Empereur considère l'abandon de Smolensk comme une faute imputable à Bagration.

Quelle que soit l'opinion que l'on porte sur les projets de Phull, son souverain qui après tout devait être mieux informé que personne sur leur influence, lui en fût profondément reconnaissant.

En 1821, il s'exprimait en ces termes devant le prince de Wurtemberg : « La Russie ne doit jamais oublier la reconnaissance que je porte au général Phull pour son système [2] ».

En décembre 1813, parvenu aux bords du Rhin, il lui attribuait l'issue favorable de la guerre dans la lettre suivante :

« L'Empereur Alexandre au lieutenant général de Phull »

Des bords de la Moscowa arrivé à ceux du Rhin, je crois m'acquitter d'un devoir en vous adressant, Général, ces lignes. Si j'ai acquis quelque connaissance dans le métier de la guerre, c'est à vous seul que j'en dois les principes. Mais je vous dois plus encore : c'est vous, qui avez conçu le plan, qui avec l'aide de la Providence a eu pour suite le salut de la Russie et pour résultat celui de l'Europe. Recevez donc, Général, le tribut d'une reconnaissance, qui vous est due à si juste titre. Je joins ici les marques de l'Ordre de Saint-Wladimir de la première classe, dont je vous prie de vous décorer. Je n'ai pas besoin d'y ajouter, que vos désirs sur la pension pour madame votre épouse ont été remplis à l'instant même après la réception de votre lettre. L'activité de la campagne m'a empêché de vous en donner avis plus tôt. Je vous réitère, Général, l'assurance de tout l'attachement et de toute l'estime que je vous porte.

Francfort-sur-Mein, 30 novembre/12 décembre 1813 ».

[1] Bogdanowitsch, I, 205.
[2] Passage cité par Lehman, Knesebeck et Schön pages 38.
[3] Vie de Stein, III, 711.

III

Idées de Knesebeck, de Gneisenau et de Boyen sur la manière de conduire la guerre.

Dans ses mémoires, Müffling raconte que le plan de Phull aurait consisté à attirer l'armée française dans l'intérieur de la Russie jusqu'à Moscou ; seule la première partie du plan aurait été communiquée, la seconde aurait été conservée comme un secret d'état.

Bernhardi a montré le non-fondé de cette opinion. Le mémoire justificatif remis par Phull en 1819 à Smitt ne parle pas d'une seconde partie du plan ; du reste le général s'y montre encore convaincu que ce fut une faute de quitter le camp de Drissa.

Knesebeck, dans un passage de ses mémoires, s'est également donné comme l'auteur de l'idée de retraite [1].

« Sans cesse, nous dit-il, je pensais à la guerre... Une autre opinion régnait en moi sur la manière de la conduire. Il était temps d'adopter le système que j'avais souvent discuté avec Phull et que j'avais reconnu comme le seul qui permît de combattre Napoléon. La base de ce système était fondée sur le temps et l'espace... Le temps et l'espace apparurent à mon âme comme une réalité qui ne me laissa plus de repos. Ce fut une certitude pour moi ; là est la victoire et par là on doit vaincre.....

La guerre, non-seulement j'en étais convaincu, mais je la souhaitais plus que personne pour obtenir le grand but qui me faisait entreprendre mon voyage » [1].

Knesebeck se faisait alors envoyer à St-Pétersbourg. Dans une audience, l'Empereur lui montra trois plans :

1° Celui du prince Bagration qui consistait à dépasser la Vistule et à porter la guerre bien au-delà de l'empire russe.

2° Celui de Barclay qui ne voulait pas franchir la Vistule et y prendre position.

3° Celui du général de Phull qui voulait avoir un camp à Drissa et tomber de ce point avec le gros de ses forces sur les flancs de Napoléon.

Knesebeck aurait alors exposé ses idées.

« Je répondis à l'Empereur que l'on devait entraîner Napoléon dans la Russie, abandonner à l'ennemi un pays à peine peuplé, ne contenant en partie que des plaines improductives, détruire les villages,

[1] Militair Wochenblatt beiheft, août 1848.

les moyens de vivres, accepter les combats, refuser toute bataille rangée, harceler les flancs et les derrières de l'ennemi, et par ces continuelles escarmouches échauffer encore plus le sang du Corse, l'amener à s'éloigner avec la plus grande rapidité toujours davantage de ses ressources et le précipiter d'autant plus sûrement dans l'abîme. »

A la suite de cet entretien l'Empereur aurait répondu : « Dites au Roi que je ne ferai pas la paix et si je serais à Kasan ».

Ce serait cette parole donnée qui aurait déterminé l'Empereur Alexandre à ne plus négocier avec Napoléon. Il faut laisser parler l'auteur : « Plus tard l'Empereur m'avoua que la chaleur et l'enthousiasme de mes paroles l'avaient principalement conquis à mon opinion, et que lorsque les supplications et les messages de deuil arrivèrent des villes dévastées, qu'il fut pressé de tous côtés de faire la paix, il avait souvent passé la nuit à genoux à demander la force et l'endurance de tenir avec honneur la parole chevaleresquement donnée.

Smitt a réfuté tout ce passage, en observant qu'il n'y eut jamais de plan écrit, ni de Phull, ni de Bagration.

Pour répondre aux paroles des mémoires de 1848, il suffit de reproduire quelques lignes d'un écrit remis par Knesebeck au roi de Prusse, le 21 janvier 1812, peu de jours avant son départ pour Saint-Pétersbourg. « Sa Majesté l'Empereur de Russie dit elle-même, le système de cette guerre doit être basé sur le principe des longues lignes rétrogrades ; c'est donc une guerre défensive que la Russie veut conduire ; elle veut entraîner son hardi adversaire, l'amener dans des plaines improductives, l'éloigner de ses bases établies, étendre ses lignes d'opérations, traîner la guerre en longueur. Ce système, dans d'autres circonstances, serait aussi juste et génial, qu'il peut devenir nuisible pour l'adversaire ».

Des paroles mêmes de Knesebeck, il résulte que l'Empereur Alexandre ne fût pas amené par lui à concevoir cette idée de retraite. Mais ce qu'il est curieux de connaître, ce sont les idées de l'auteur sur le résultat final de ce système de guerre.

« Si dans les négociations avec la France, Sa Majesté, le roi de Prusse, peut gagner une forteresse, vraisemblablement Glogau, cela aurait plus d'avantages qu'une campagne dont le plus grand résultat, si elle est conduite d'après le système des lignes rétrogrades, serait au plus de maintenir le statu quo. Et qui dans la situation peut assurer ce succès [1] ? »

[1] Lehman, Knesebeck et Schön. Lehman a détruit d'une manière irréfutable et définitive tout ce passage des mémoires de Knesebeck.

Quant au but de sa mission, suivant l'ambassadeur russe, il aurait été d'étudier notre propre situation, afin de régler la conduite de la Prusse d'après le degré de certitude que nos moyens lui fourniraient. »

Bien loin de pousser à la guerre, comme il s'en est vanté plus tard, Knesebeck se serait au contraire exprimé en ces termes à l'ambassadeur de Russie, le comte de Lieven : « Je n'ai jamais partagé l'opinion de ceux qui croient que la Prusse peut opposer quelque résistance à la France ; je considère la Prusse comme si faible qu'un ordre de Napoléon suffit pour nous détruire en passant. La situation est la même qu'en 1806 et 1809 ; la Prusse et l'Autriche n'évitèrent pas la guerre et la guerre fut désastreuse pour eux. Je serais heureux de pouvoir persuader à Saint-Pétersbourg de différer encore la guerre, pour attendre un moment plus favorable[1] ».

L'appréciation que Knesebeck rapportait de Saint-Pétersbourg fut communiquée à l'Empereur Napoléon ; la conclusion en est particulièrement intéressante :

« Ni l'Empereur, ni la nation, ni même les alentours de la cour, personne ne souhaite ou demande la guerre ; mais, la guerre commencée, il ne faut pas se le céler, la lutte sera terrible et les Russes se battront en furieux. Les forces militaires doivent être considérables. Le Russe, en général, est brave ; et la nation attaquée dans ses frontières, la masse du peuple, agitée par les prêtres, comme ce sera sûrement le cas, cette guerre pourrait bien prendre le caractère d'une guerre nationale et religieuse et devenir plus longue que peut-être elle n'eût été, si l'Empereur Alexandre eut adopté le système de se battre hors de ses frontières.

Je n'ai pas cru devoir taire ces réflexions à Votre Majesté ; car celui-là seul qui a été sur les lieux, peut être convaincu de cette vérité ; j'en appelle, sur ce point, à tous ceux qui y ont été comme moi.

Les localités donneront encore de grands obstacles à surmonter. Des marais, de grandes forêts, peu d'habitations, pas de grandes routes soignées, aucune grande rivière qui favorise les opérations, en général, un pays stérile : tout cela gêne les mouvements, et sera cause que les grandes masses ne pourront pas rester rassemblées longtemps sur un point ; il faudra les disperser par corps, pour pouvoir les nourrir ; et la défensive donne, sous de tels rapports, de grands avantages au défenseur, comme elle fait naître à celui qui attaque, des obstacles propres à mettre aux entreprises de plus

[1] Smitt, page 322. Rapport du comte de Lieven, 1er février 1812.

grands génies, des bornes insurmontables, si celui qui se défend, adopte un système de dévastation en se retirant sur des points bien choisis d'avance, et en perdant du terrain avec sagesse, ou le défendant pied à pied.

On sent ces avantages en Russie ; les ministres en parlent et les font valoir ; et je crois que ce sera le système de guerre qu'on suivra, bien que peut-être il ne sera décidément arrêté qu'alors même que l'Empereur se sera fixé le choix du général en chef à qui il confiera le commandement de l'armée [1] ».

Rien ne montre mieux, combien dès 1811, l'empereur Alexandre était décidé à éviter toute bataille décisive, que le mémoire qui fut joint au projet d'union remis à la Prusse vers le mois d'août 1811.

« On doit considérer la situation des choses sans se laisser aller à l'illusion de ses vœux. La plus dangereuse de toutes serait de croire à la possibilité de finir rapidement et promptement la guerre par de rapides entreprises. Cette guerre décidera de la continuation de l'existence politique des Etats et pour la sauver, on doit être prêt aux plus grands sacrifices. L'empereur Napoléon n'a pas seulement pour lui son talent de général en chef, la grande expérience de son armée, mais encore la supériorité numérique qui s'augmente à mesure que l'on s'approche des frontières de France. Les avantages produits par des opérations rapides et poussées au loin ne peuvent par suite avoir de durée ; elles forceraient l'armée russe contre sa volonté à accepter une bataille à une grande distance de ses frontières sans avoir la supériorité pour elle. On peut prévoir que l'issue de cette bataille sera malheureuse pour la Russie ; il en résulterait, vu l'éloignement des réserves, que l'Empereur Napoléon utilisera la victoire avec sa promptitude habituelle, et sa supériorité empêchera ses adversaires de s'opposer de nouveau à lui, et les forcera à signer les plus dures conditions.

Notre système pour conduire la guerre doit être adapté à ces considérations. Le système qui seul peut être utile pour la Russie, et par suite pour ses alliés, consiste à ne s'exposer à rien qui ne soit approprié au degré de mobilité et au caractère des troupes russes, à n'accepter de bataille qu'en ayant la supériorité du nombre à proximité suffisante de nos propres forces ; alors on pourra risquer une bataille avec chances de succès, renouveler promptement ses forces pour en livrer une deuxième et une troisième et persévérer dans la lutte ; persévérance que seule nous permet d'espérer le succès contre la France.. ..

[1] 21 mars 1812.

La guerre doit être conduite de façon à ce qu'il soit possible de forcer la France par notre persévérance à consentir à faire la paix à des conditions qui rendent certaines l'indépendance et l'existence des deux puissances[1]. »

Nous n'avons donné que de courts extraits de l'écrit de Knesebeck. Le mémoire que Gneisenau remit au commencement de juillet à l'Empereur Alexandre, paraît au contraire mériter qu'on s'y arrête ; malheureusement le manque de place nous force à l'analyser.

Gneisenau, après quelques mots sur la situation de la Russie, développe ses idées sur la méthode de guerre qu'il conseille.

« Toutes ces circonstances bien considérées, la prudence semble recommander à la Russie de renoncer, au moins pour le commencement de la guerre, à tout projet d'une guerre offensive, de tirer parti des avantages de son sol, d'y attirer les armées ennemies, de préparer avec énergie et persévérance tous les moyens propres à traîner la guerre en longueur, de laisser au climat sa part dans la destruction de l'ennemi, de ne livrer que des batailles défensives et seulement dans des positions préparées à l'avance, enfin, de ne passer à l'offensive qu'après une victoire complète et décisive. Traîner la guerre en longueur, c'est vaincre ».

L'auteur passe ensuite aux moyens à employer ; le premier consiste à réunir l'armée ; à cet effet, il cite l'exemple de Napoléon à Wagram.

« Napoléon avait réuni avant la bataille de Wagram presque toutes les forces entre Vienne et Presbourg, sans s'inquiéter des grands préparatifs de débarquement que l'on faisait alors en Angleterre, de la fidélité douteuse de la Prusse et du soulèvement du Tyrol. La victoire de Wagram décida tout.

Lorsque l'auteur de ce mémoire parle de concentration, il reste bien éloigné de sa pensée de rassembler l'armée dans un étroit espace ; il reconnaît trop bien les difficultés que le service des ravitaillements causerait dans ce cas ; il entend par là une disposition de l'armée telle qu'il soit facile de venir en aide aux troupes de première ligne, ce qui ne peut être atteint qu'en disposant l'armée sur plusieurs lignes les unes derrières les autres. Seul le dispositif en profondeur présente en stratégie aussi bien qu'en tactique l'avantage d'offrir à l'ennemi une résistance forte et opiniâtre, car des troupes placées sur une seule ligne sont rarement en état de réparer un échec et se trouvent toutes enveloppées dans le même désastre. C'est faute d'avoir employé ce système de lignes placées les unes derrière les autres que la Prusse succomba. Si au lieu d'étendre et

[1] Mémoires de Boyen Tome II, 409, plan d'opérations russe vers le mois d'août 1811.

de disperser ses armées elle les avait placées l'une derrière l'autre, si elle avait préparé des camps retranchés sur l'Elbe, si elle avait rassemblé toutes ses troupes au lieu de laisser par une économie mal entendue 80.000 hommes inactifs dans les garnisons ; si elle s'était créée des troupes de réserve à l'aide d'une population parmi laquelle on n'avait encore fait aucune levée, elle n'eût pas été ruinée d'une aussi désastreuse façon. »

Comme ligne de défense, Gneisenau propose le cours de la Dwina et du Dnieper ; ligne à occuper de suite de crainte qu'une retraite au début des hostilités ne fît mauvaise impression sur le soldat ; le quartier de l'Empereur est également mal placé à Vilna ; à son avis, il devrait être à Vitebsk.

Puis il montre l'avantage des camps retranchés contre l'empereur Napoléon.

« Une armée facile à mouvoir comme celle de l'Empereur Napoléon perd l'avantage de sa supériorité et de la rapidité de ses mouvements dès qu'on l'oblige à donner de la tête contre des postes fortifiés. Contre ces points fortifiés vient alors se briser l'impétuosité acquise à la suite des succès en rase campagne, si l'on a tout prévu et tout préparé d'avance pour la solidité de ces positions ; le sort de l'armée défensive ne dépend plus de l'incapacité de quelques généraux maladroits qui exécutent un faux mouvement dans le tumulte d'une bataille ou qui en omettent un décisif. Dès que le combat est entamé sa marche en est claire et simple pour tout le monde. Ici tout dépend de la bravoure des troupes, et à ce point de vue les Russes dépassent de beaucoup les Français qui d'après l'avis de tous ceux qui ont été témoins de la guerre avec l'Autriche, ne sont plus aussi ardents que dans les guerres précédentes et ont moralement dégénéré. Ils craignent surtout une guerre avec la Russie, en Russie même, et l'on peut s'attendre à ce que leurs attaques soient conduites d'une façon molle dès qu'elles n'auront plus pour objet un mouvement rapide sur les flancs ou les derrières d'un ennemi en rase campagne, et que leur objectif deviendra une position fortifiée et vigoureusement défendue ».

Après avoir montré l'influence de l'artillerie par l'exemple à la bataille de Wagram, Gneisenau recommande de faire fréquemment usage de la fortification.

« Il faut que tous ces points fortifiés, tout au moins la plus grande partie d'entre eux, soient dérobés aux vues de l'ennemi et qu'il ne les remarque qu'au cours du combat alors qu'il est trop tard pour les éviter. Dans ce but on choisira une position élevée, si peu le soit-elle, et dont l'accès ne soit pas couvert. Les ruisseaux,

les étangs, les petits marais qui obligent l'ennemi à rompre sa formation pour se rassembler de nouveau sont préférables à toute autre sorte d'obstacle. Quelques retranchements ou bien quelques troupes placées au début de la pente sont une tentation pour l'ennemi d'entamer le combat, et ce n'est que lorsqu'il atteint la hauteur, qu'il aperçoit alors les autres retranchements qui commencent à l'accabler. Dissimuler les troupes, les batteries, les ouvrages est un des principes indispensables de la guerre et qui doit immanquablement conduire à la victoire.

Certes, l'auteur de ce mémoire voit le salut du continent dans la création de camps retranchés, mais il est bien éloigné de proposer la création de forteresses ».

Nous avons vu plus haut son opinion sur la valeur des forteresses. Pour que ces moyens réussissent, il faut qu'ils soient appliqués avec une énergie féroce.

« Un des moyens les plus sûrs pour amener la ruine de l'ennemi est de le priver des ressources qu'offre le pays que l'on veut laisser ouvert à son invasion ; il est absolument indispensable de ne pas se laisser influencer par des considérations d'humanité dans l'exécution des mesures propres à assurer ce but. Tout le grain et tout le bétail devront être enlevés et conduits à l'intérieur ; toutes les auberges de village avec leurs écuries ou leurs étables devront être détruites, tous les moulins anéantis et leurs machines brisées. Les habitants devront fuir dans les marécages. Chaque habitant qui entrera en relations avec l'ennemi ou l'hébergera sera déclaré coupable de haute trahison, et tous les magistrats du pays devront à la première apparition de l'ennemi se réfugier derrière l'armée. On fera savoir aux nobles Polonais toujours prêts à se révolter qu'à la première tentative de soulèvement on affranchira leurs serfs ; enfin on aura l'œil sur les Juifs qui dans tous les pays ont fourni aux troupes françaises les meilleurs espions. Par de telles mesures, quelque rigoureuses qu'elles paraissent, on parviendra à paralyser les mouvements de l'ennemi, à le contraindre à employer le système des magasins, à le forcer à aller au loin chercher ses approvisionnements, à l'enchaîner par le service de ravitaillement, enfin à prévoir la marche des opérations qui lui resteront alors à faire ».

Surtout que l'Empereur ne se décourage pas.

« La guerre a ses hasards. Malgré toute la prévoyance possible on ne peut tout prévoir, l'incapacité d'un général en sous-ordre, la lâcheté de l'un, la mauvaise volonté de l'autre, peuvent amener une défaite. Si l'on se laisse abattre par ces malheurs, si l'on doute de soi-même, on perd toujours et l'opinion publique, et la possibilité

de se relever, tandis que l'on trouve au contraire dans la persévérance, dans l'élévation de son âme, dans le dévouement à une cause sainte, une source inépuisable de secours.

Quatre batailles perdues ne donneront pas lieu de désespérer du salut de la Russie, si ces batailles ont été conduites avec sagesse et bravoure ; chaque malheur peut être atténué par une grande énergie : mais deux victoires remportées sur l'Empereur Napoléon peuvent amener l'abandon de ses alliés, provoquer des soulèvements inévitables, et, de là, sa ruine complète.

Si on lui oppose la persévérance, il joue dans cette guerre non pas le tout contre le tout, mais le tout contre rien.

Toutes les campagnes de l'Empereur Napoléon ont été basées sur une courte durée. Agir rapidement, envelopper l'ennemi, le battre isolément, le paralyser par l'effroi et terminer une courte guerre par une paix rapide qui provoque chez le soldat français l'orgueil de la victoire et livre à sa discrétion les pays qu'il envahit, telle est la façon de faire la guerre de l'Empereur français. Mais dès qu'on le contraint à une guerre lente, dès qu'on enlève au soldat français la possibilité de vivre aux dépens d'un peuple conquis, dès qu'il a en perspective une lutte longue et acharnée ; alors on peut se flatter de l'avoir déjà moralement vaincu, et même des victoires indécises pourraient le forcer à des mouvements rétrogrades. Qu'on se souvienne de la bataille d'Eylau ; et à cette époque on ne parlait pas encore d'Espagne ».

Dans une seconde partie, Gneisenau étudie les procédés tactiques les meilleurs à employer dans une bataille. Tout ce passage est d'une importance capitale pour l'histoire de la tactique

« Dans les guerres de notre époque, chaque combat commence par un feu de tirailleurs. Pour s'en garantir, il est de toute nécessité que chaque troupe ait devant elle une ligne de tirailleurs, qui lui appartienne en propre, qui ne puisse jamais en être séparée et qui soit à tout moment à sa disposition. Si on néglige ce principe, on peut avoir à s'en repentir cruellement. Car alors, les tirailleurs ennemis s'approchent sans être inquiétés de nos bataillons et de nos batteries, grâce aux plis de terrains, ils se glissent en toute tranquillité et déciment nos rangs La bataille d'Iéna fut gagnée en grande partie par les tirailleurs français qui tuèrent un grand nombre d'hommes aux bataillons prussiens, alors que ceux-ci ne ripostaient que par leurs feux de bataillon habituels, dont les tirailleurs ennemis se garantissaient facilement ....

C'est au moyen de ces lignes de tirailleurs que l'on sonde la contenance de l'ennemi, qu'on l'oblige à déployer ses forces, que l'on se

rend compte de ses préparatifs en vue de l'attaque ou de la défense et qu'on observe la marche de l'action ; en même temps, nous voilons nos propres mouvements. Si nos tirailleurs peuvent tenir tête à l'ennemi, ou s'ils sont supérieurs aux tirailleurs opposés, on doit se garder de précipiter l'attaque principale ; il est préférable de fatiguer l'ennemi et encore plus de l'affaiblir. S'il repousse, au contraire, nos tirailleurs, on les renforce ; ou bien on fait avancer nos colonnes serrées, lesquelles font feu, baïonnette au canon, où se déploient à courte distance de l'ennemi (environ 100 pas) afin de fournir leurs feux tout près de lui et de poursuivre ensuite l'attaque à l'arme blanche. Si l'on a encore des masses d'infanterie à sa disposition et derrière elle, de la cavalerie, on reste facilement maître du terrain, car la victoire appartient naturellement à celui qui, à la fin de l'action, possède encore une réserve de troupes.

Ce que l'on a dit jusqu'ici conduit naturellement au dispositif en profondeur. Ce n'est pas l'étendue des lignes de troupes qui assure la victoire, mais bien plutôt leur force active. Des troupes disposées en longue lignes et qui par conséquent peuvent être toutes à la fois comprises dans le même désastre, sont hors d'état de réparer un échec survenu à l'une des extrémités ou à l'un des flancs ; lorsqu'on les dispose en lignes successives éloignées de 500 à 1.000 pas, on peut, remédier à l'échec de la première ligne, avancer dans toutes les directions, rétablir un combat indécis, s'opposer à l'ennemi qui cherche à faire une trouée et l'attaquer sur son flanc, au moment où il veut entourer le nôtre.

Résumons les avantages principaux que présente cette formation en profondeur :

1° On peut dissimuler la position de nos troupes pour le combat et les dérober aux vues de l'ennemi, avantage inappréciable et plus important que la plus forte des positions. Dans ce but, et en vue de la rapidité des mouvements, les troupes devront être disposées en colonnes de bataillons serrées. Pour exécuter les grands mouvements sans désordre, avec précision, sûreté et rapidité, il conviendrait qu'ils eussent toujours lieu par colonnes serrées et jamais en ligne.

2° On ne craint pas que toutes ses troupes s'engagent contre notre volonté ; on en reste maître, et on les tient à sa disposition pendant toute la durée du combat, avec la faculté de pouvoir les envoyer dans toutes les directions.

3° On obvie à la faiblesse des flancs ; car on trouve peu de positions qui permettent de couvrir les flancs avec une entière sécurité (la disposition en profondeur permet de transformer les flancs en fronts).

4° On a plus de latitude pour le choix des positions, puisque l'on en trouve de bonnes presque partout, dès qu'il ne s'agit pas de grands développements.

5° On peut rapidement passer de la défensive à l'offensive, ou bien selon les circonstances demeurer inactif sur un point et porter tous ses efforts sur un autre.

6° Le général peut veiller sur tout et envoyer des secours vers tous les points, puisque les troupes n'occupent qu'un espace restreint ; enfin il dépend moins de ses lieutenants.

Si l'on adjoint, ainsi qu'il est proposé dans ce mémoire, un bataillon de chasseurs à chaque régiment d'infanterie, et à chaque ligne de bataillon un nombre suffisant de tirailleurs, l'ordre de bataille sera disposé de la façon suivante :

1) Ligne de tirailleurs, soutenue par une partie de l'artillerie.

2) Bataillons de chasseurs.

3) Bataillons d'infanterie de ligne en colonnes serrées, cachés dans les plis de terrain, derrière les hauteurs ou autres obstacles pouvant protéger contre le feu de l'ennemi.

4) Les réserves d'infanterie en colonnes serrées.

5) Des masses de cavalerie en colonnes de régiment avec de l'artillerie montée. Cette dernière ne devra que rarement ouvrir le combat. Sa destination est de se transporter avec rapidité là où son intervention devient nécessaire.

Le reste de l'artillerie se place sur des positions avantageuses ou à proximité ; mais elle ne se montrera jamais avant de pouvoir agir efficacement contre l'ennemi. Une partie de la cavalerie peut, pendant ce temps, être employée avec avantage comme soutien des tirailleurs, sans pour cela s'exposer inutilement au feu de l'ennemi.

. . . .

Nous nous permettrons d'ajouter encore un mot au sujet des colonnes de bataillon serrées. Depuis longtemps elles ont été adoptées en théorie, et la dernière guerre entre la France et l'Autriche en a mis en lumière la grande utilité. Elles permettent d'opérer de vastes mouvements avec rapidité et précision ; elles se prêtent à l'attaque et à la défense et permettent, dans tous les cas, même en rase campagne, de résister à la cavalerie. On trouve toujours des plis de terrain ou autres obstacles propres à les dérober aux vues de l'ennemi et à les garantir contre ses feux. On peut, à l'improviste, les lancer contre lui. Lorsqu'elles atteignent, leurs têtes n'offrent que peu de prise à l'artillerie ennemie, et surtout, elles répondent d'une manière remarquable au caractère du soldat russe. Ce sont là les

avantages suffisants pour que cette formation soit adoptée dans les armées russes[1] ».

Dans des notes écrites vers la même époque, Gneisenau portait ce jugement vraiment prophétique sur les événements de la guerre future.

« D'après ce qui a été dit, il paraît que l'on attend le salut uniquement de la faveur du sort, de la bravoure des troupes ou de la persévérance de l'Empereur. Un homme d'État ne peut compter sur la première ; la seconde ne peut toujours réparer la mauvaise chance ou les fautes des généraux, et sommes-nous justifiés à compter sur la troisième d'après ce qui s'est passé sous nos yeux dans les années précédentes. Cette persévérance pourrait seule rétablir l'équilibre, car elle seule amènerait des événements que seule une guerre acharnée et traînée en longueur peut produire. Le climat de ce pays marécageux exercerait bientôt son influence sur la santé du soldat français : les corps de l'armée se fondront, les hôpitaux se rempliront de malades ; enfin la première bataille indécise lui procurera un prétexte de quitter ses drapeaux et un pays qu'il doit considérer comme son cimetière. Qu'il me soit permis d'exprimer un paradoxe ; aussitôt que l'empereur Alexandre est prêt à perdre cinq batailles et risquer la sixième, il restera victorieux[2]. »

Les officiers prussiens qui, dans la guerre de l'indépendance, allaient être appelés à jouer le premier rôle, avaient-ils aussi bien deviné le caractère que l'empereur Napoléon allait donner à ses opérations ?

Il nous suffit de laisser parler Boyen.

Dans un mémoire remis le 31 décembre 1811, Boyen examinait la situation de la Prusse au cas où elle s'unirait avec la Russie. Deux objectifs principaux s'offriraient alors à l'Empereur Napoléon :

1° « Détruire l'armée russe ;

2° Soumettre les forteresses prussiennes.

Non seulement un coup d'œil sur la carte et le moindre calcul militaire, mais encore les campagnes de 1806 et 1807, suffisent pour nous montrer que l'empereur Napoléon ne peut poursuivre ces deux buts. En 1807, l'empereur Napoléon, n'ayant pas l'obligation de conduire une guerre épuisante en Espagne, n'ayant en face de lui qu'une armée russe très modérée, prit pour but unique le siège d'une forteresse (Dantzig), lorsque l'inquiétude au sujet de ses

[1] Pertz, *Vie de Gneisenau*, tome II, 585-8(?)8.

[2] Nous regrettons vivement que le défaut de place nous ait empêché de reproduire le mémoire de Gneisenau sur l'armée russe et ses chefs. Pertz, t. II 318-340, juin.

moyens de vivre l'y força et qu'un combat sanglant Eylau mal utilisé par l'adversaire, le rejeta pour quelque temps dans la défensive. Auparavant, fidèle à son ancien système de guerre, il avait tout mis en jeu pour gagner une bataille et n'avait considéré la petite guerre sur les côtes de la Poméramie et en Silésie que comme un moyen de couvrir ses communications. Cet enseignement ; le caractère personnel de l'Empereur qui s'est montré si clairement dans une de ses récentes expressions « Je me jetterai comme un torrent sur le bord du Niemen » ; la considération de sa situation politique qui, au début de chaque campagne, exige promptement une victoire, et maintenant plus que jamais, pour gagner l'opinion publique chancelante, à cause des affaires d'Espagne ; la nécessité de soutenir la Pologne ; tout cela donne la certitude qu'en cas de guerre le but principal de l'empereur Napoléon sera de marcher contre l'armée russe à travers les États prussiens. »

Boyen, après avoir discuté l'opinion de ceux qui croyaient que l'armée française se séparerait pour faire le siège des places, continuait ainsi :

« On n'a pas besoin de montrer qu'une telle manière d'agir dans le cas présent serait aussi contraire aux règles de la guerre qu'au caractère de l'empereur Napoléon. L'homme qui ayant sur ses derrières l'insurrection de Venise cherchait à obtenir la paix à Campo-Formio, qui, pour inaugurer son consulat, exécuta la marche à travers les Alpes ; qui en 1809, sans considérer le Tyrol, marcha sur Vienne ; cet homme, suivant toute probabilité humaine, après que la fortune et le peu d'endurance de l'adversaire l'ont si souvent gâté, ne se laissera pas enchaîner dans les liens d'une anxieuse prévoyance. Sans doute, aux yeux d'un savant en art militaire, instruit pendant la paix, qui est habitué à considérer la guerre comme un jeu d'échecs, ce serait un coup hasardeux et irraisonné de laisser sur ses derrières les importantes forteresses prussiennes et toute une nation (quoi qu'on en dise) guerrière, pour s'élancer dans la direction de l'Est contre les Russes. Un si misérable calcul ne peut et n'enchaînera pas l'Empereur français. Le soldat pratique sait que chaque entreprise de guerre est un coup de fortune dont le résultat ne peut être escompté. Tous les grands hommes en guerre ont agi d'après des principes hardis et audacieux, tandis que leurs adversaires leur aplanissaient les voies de la victoire par leur manque de décision, et que la grande masse les critiquait amèrement avant l'issue de leurs entreprises. Le premier Feld-Maréchal de Frédéric, ne qualifiait-il-pas, dans un remarquable accès de folie, la décision juste et sous tous les rapports royale,

prise par son souverain, de commencer la guerre de sept ans, afin de se défendre, par ces paroles« ce ne peut-être que la production d'un poète couronné ».

Nous devons donc admettre, si nous ne voulons pas nous montrer injuste envers l'inconteste talent de général en chef de Napoléon, qu'au début de cette campagne il se dira : si je perds mon temps au siège des forteresses prussiennes, je déclare aux yeux de toute l'Europe que je n'ai plus autant de force offensive que dans mes précédentes campagnes ; j'anime le courage de mes adversaires et je ruine les espérances de la nation polonaise qui me sont si nécessaires; si au contraire, je m'élance contre l'armée russe, le contraire se produit ; en outre je coupe la ligne des forces russes et prussiennes et peut détruire quelques corps de la première. Sans doute, il pourra se produire sur mes derrières, autour des forteresses prussiennes, d'importants rassemblements de milice. Ceux-ci, si la guerre se prolonge en longueur, pourront m'être très désavantageux ; c'est pourquoi je dois chercher à la terminer promptement. Qui sait d'ailleurs si le gouvernement prussien connaît exactement le caractère de sa situation et les ressources qui se trouvent à sa disposition ; qui sait s'il aura la décision de passer du système actuel et des batailles qui m'ont été avantageuses à la petite guerre maudite et d'imiter les Espagnols. N'est-il pas vraisemblable qu'une seule victoire, proclamée à grand bruit, changera en crainte la volonté de mes adversaires, comme cela a toujours été le cas jusqu'à présent ? Et même, au cas le plus défavorable, si mes ennemis adoptent contre moi les véritables moyens ; si la Prusse pendant quelques années renonce à l'honneur de se battre avec moi en bataille rangée ; si elle se contente de me rendre difficiles les subsistances par des partis et que je sois enfin forcé à la retraite, ne me reste-t-il pas toujours la ressource de m'ouvrir le passage l'épée au poing ? La possibilité d'un tel succès opposée à la crainte d'un échec n'est-elle pas assez engageante pour qu'il soit honteux de rester inactif par simple crainte. L'expérience nous permet de supposer avec assez de vraisemblance que ces expressions sont d'accord avec les pensées de l'Empereur français[1] ».

Il était impossible de mieux distinguer les chances de succès des Russes, que Gneisenau ; de mieux apprécier le caractère que l'Empereur Napoléon allait donner à ses opérations, que Boyen. A qui

[1] Boyen Mémoire, tome II, 485-487, mémoire remis le 31 décembre 1811.

Nous nous permettons de signaler à nos camarades les remarquables projets de Boyen, contenus dans le tome II ; à notre grand regret, nous n'avons pu les traduire faute de place. Il est impossible d'être plus net, plus clairvoyant.

appartiendrait la victoire? Le destin qu'invoquait l'empereur Napoléon allait répondre.

Positions des corps Russes à l'ouverture des hostilités

Le 23 juin, au moment où les hostilités allaient s'ouvrir, les troupes russes occupaient les emplacements suivants :

Ire Armée

Général en chef Barclay de Tolly, quartier général à Vilna.

1er Corps, général Wittgenstein, à Keïdanouï ; un détachement à Rossiena ; l'avant-garde à Jurbourg.

2e Corps, Baggowouth, à Orschichki.

3e Corps, Touschkoff, à Novoï Troki, l'avant-garde à Vouisokoï Dvor.

4e Corps, Schouwalof, à Olkéniki ; l'avant-garde, général Dorokof, à Orani.

5e Corps, Doktorof, à Lida ; l'avant-garde formée par le 3e corps de réserve de cavalerie sous le général de Pahlen, à Lebioda.

6e Corps, grand-duc Constantin, à Sventsianouï ;

1re Corps de réserve de cavalerie Ouwarof, à Vilkomir ;

3e Corps de réserve de cavalerie général Korf à Smorghoni.

IIe Armée

Général en chef Bagration, quartier général à Volkovisk.

7e Corps, général Raéffskoi, à Novoï Dvor.

8e Corps, général Borosdin, à Volkovisk.

4e Corps de réserve de cavalerie, général Siewers, à Zelva [1].

Général en chef Tormassof, quartier général Luzk.

IIIe Armée

Corps du général Kamenski, 18me division à Matzjow, les grenadiers à Kowel.

[1] Bogdanowitsch I, 105-106.

Corps du général Markof, 15me division, à Torczin, 9e division, à Luzk.

Corps du général Saken, 36me division, à Zaslaw.

11e Division de cavalerie, à Staroï Konstantinow.

Corps de cavalerie du général Lambert, 8e division à Luboml ; 5e division de cavalerie, à Kowel [1].

Emplacements de l'armée française

Quartier général de l'empereur, à Wilkowiski.

1er Corps, maréchal Davout, forêt de Pillwiski.

2e Corps, maréchal Oudinot, en arrière.

Garde, en avant de Wilkowisky.

3e Corps, maréchal Ney, en avant de Marienpol [2].

4e Corps, vice-roi d'Italie, à Oletzko.

6e Corps, général Gouvion Saint-Cyr, à Czimochen [3].

Entre Kovno et Prenn :

1re Corps de réserve de cavalerie, général Nansouty.

2e Corps de réserve de cavalerie, général Montbrun.

3e Corps de réserve de cavalerie, général Grouchy.

Aile droite

Quartier général du roi Jérôme, le 25 à Augustowo.

5e Corps, général Poniatowski, arrivait le 25 [4] à Augustowo.

7e Corps, général Reynier, la tête du corps entrait le 25 à Ostrolenka [5].

8e Corps, général Vandamne, arrivait le 25 [4] à Augustowo.

Corps autrichien, prince Schwarzenberg, à Lukow.

4e Corps de cavalerie Latour-Maubourg à

Aile gauche

Xe Corps, maréchal Macdonald, en face de Tilsit.

[1] Boutourlin, I, 153.
[2] Vaudoncourt, 49.
[3] Mémoires de Gouvion Saint-Cyr, tome III, page 33.
[4] Cerrini, page 13.
[5] Cerrini, page 12.

24 JUIN

Ordres donnés par l'Empereur et mouvements du centre.

Dans la nuit du 23 au 24, conformément à l'ordre donné pour le passage du Niemen, trois ponts étaient jetés sur ce fleuve. Le 23 à 11 heures du soir le 1er corps, ayant la division Morand en tête, commençait à déboucher ; à 1 heure 1/2 il était tout entier sur la rive droite. Vraisemblablement, le 2e corps puis la cavalerie durent suivre.

Apprenant que le prince Eugène n'arriverait que le 26 à Kalwari, et craignant d'exposer le maréchal Ney tout seul aux forces russes que l'on supposait à Troki, l'Empereur se décidait à ramener le 3e corps sur Kowno.

Berthier à Ney (AG) [1] :

« Ordre d'être rendu au village de Poniemen à 4 heures du matin avec son armée ; c'est à ce village que Sa Majesté fera jeter trois ponts et passera sur-le-champ la rivière. Il paraît que le vice-roi n'arrivera que le 26, son corps serait trop faible pour passer seul ; il aurait devant lui toutes les forces de l'ennemi à Troki. Ordre d'emmener avec lui son équipage de pont. On avait supposé 80 toises à la rivière, on assure qu'il y en a 100. Sa Majesté ne croit pas possible de passer sur un seul pont. Il est nécessaire qu'il laisse un régiment de cavalerie en observation de ce côté, avec des postes pour observer de ce côté. Il est nécessaire qu'il envoie un officier au vice-roi pour lui faire connaître ce qu'il fait. »

Le prince Eugène en était averti.

Berthier à Eugène (AG) :

« L'Empereur fait jeter à minuit quatre ponts devant Kowno : le maréchal Ney, le 1er corps, le 2e corps, la garde, passeront sur ces

(AG) signifie Archives de la Guerre. (AN) signifie Archives nationales.

ponts ; le maréchal Ney, qui devait passer à Prenn, a eu ordre de partir à minuit pour passer à 4 heures du matin au pont de Kowno. Il ne laissera qu'un régiment de cavalerie légère vis-à-vis Piloni et Prenn. Cependant comme un régiment est peu de chose, il est indispensable que vous soyez sur vos gardes, que vous marchiez en ordre et fassiez éclairer la rivière. Comme vous n'arriverez de votre personne que le 24 et votre corps le 25 à Kalwari, l'Empereur se décidera dans la journée de demain à vous envoyer un équipage de ponts pour passer à Piloni, ou vous faire passer à Kowno. Envoyez un officier au roi de Westphalie pour l'instruire de votre marche et de ces dernières nouvelles. Je suppose qu'il sera le 25 à Augustowo : il pourra donc se porter le 26 et le 27 sur Grodno. Eclairez en force les débouchés d'Olitta, afin que votre marche ne soit point harcelée. »

Dans la journée l'Empereur se rendait à Kowno, voulant être maître des deux rives de la Vilia, il prescrivait au duc de Reggio de faire passer sur la rive droite la division Legrand, sa cavalerie légère et ses cuirassiers.

Napoléon à Berthier, Kowno (AG) :

« Mon cousin, donnez l'ordre au duc de Reggio de faire jeter son pont sur la Vilia, de faire passer la division Legrand, sa cavalerie légère et ses cuirassiers, de faire venir les deux autres divisions, ses batteries de réserve, son parc, de manière que cela soit arrivé avant 9 heures du matin.

Donnez-lui l'ordre d'envoyer un officier d'état-major parcourir, cette nuit, avec un détachement de marins, les rives du Niemen jusqu'à la petite rivière de Neviaja, et de faire descendre les bateaux qu'on trouverait pour faire le pont d'Alexota. Ecrivez la même chose au génie, qui enverra un détachement de marins et de sapeurs pour faire la même opération sur la rive gauche.

Envoyez sur-le-champ un officier au général Grandjean à Georgenbourg pour lui annoncer le passage, le mouvement du duc de Reggio sur la rive droite en descendant du Niemen, et pour qu'il en instruise le duc de Tarente : pour que, s'il a encore sa division, il passe le Niemen, se mette en correspondance et se joigne avec le duc de Reggio ; ou, s'il s'est porté sur Tilsit pour y passer le Niemen. L'officier portera l'ordre au duc de Tarente de se mettre en mouvement pour faire sa jonction avec le duc de Reggio.

Recommandez au général Grandjean d'envoyer les bateaux qu'il aurait pour construire des ponts ici.

Renouvelez les ordres pour que les convois de subsistances nous arrivent par le Niemen et Tilsit ».

A l'extrême gauche, le maréchal Macdonald recevait ordre de venir se lier avec le maréchal Oudinot.

Berthier au maréchal Macdonald, Kowno (AG) :

« On lui envoie un officier pour lui porter l'ordre de se mettre en mouvement pour faire la jonction avec le duc de Reggio ».

Le général Grandjean placé entre les deux corps à Georgenbourg assurait leur liaison.

Berthier au général Grandjean, Kowno (AG) :

« On envoie au général Grandjean un officier à Georgenbourg, pour lui annoncer le passage, le mouvement du duc de Reggio sur la rive droite en descendant le Niemen, et pour qu'il en instruise le duc de Tarente : pour que, s'il a encore sa division il passe le Niemen, se mette en correspondance et se joigne avec le duc de Reggio ; ou, s'il est porté sur Tilsit, pour y passer le Niemen On recommande au général Grandjean d'envoyer les bateaux qu'il aurait pour construire des ponts. »

Dans la soirée à la suite d'ordre qui nous manque le 1[er] corps se dirigeait sur Roumchichki. Son mouvement était couvert sur la gauche par la division Friant qui prenait position à Kormélov avec la brigade Bordesoulle ; cette dernière éclairait vers Skorouli. La division Compans demeurait à Plebanichki.

Romeuf à Gudin (AG) :

« L'intention de M. le maréchal est que votre division se porte ce soir sur Roumchichki, elle s'y dirigera par le chemin qui part de Dolgowie (?) et va tomber sur l'autre route à une lieue de Roumchichki et au delà de Castellani. Pour moins fatiguer vos troupes, vous serez le maître de ne pas les faire marcher par pelotons ainsi qu'elles l'ont fait ce matin. Vous vous mettrez en marche une heure après la réception de cet ordre.

P.S — Le quartier général de S. E. sera ce soir à Roumchichki. Je vous recommande, toutes les fois que vous arrivez en position, d'envoyer à son quartier général un officier et une ordonnance. »

Une lettre du maréchal Davout rendait compte de l'exécution de ce mouvement.

Davout à Berthier, à gauche du couvent de Gora (AG) :

« Monseigneur, j'ai reçu la dépêche de Votre Altesse par laquelle elle me fait connaître que l'intention de l'Empereur est que je fasse occuper le village de Roumchichki, et que je réunisse deux ou trois divisions. Je vais donner des ordres conformes à ceux de Votre Altesse, et ce soir à six heures, quand la grande chaleur sera tombée, je serai en marche avec les divisions Morand, Gudin et Dessaix. Le général Compans a dû recevoir des ordres directs de

Sa Majesté. Je ne lui en envoie point dans la crainte de les contrarier. La division Friant s'est portée sur.... Je prie Votre Altesse de lui donner la direction que Sa Majesté jugera convenable. En la faisant appuyer à droite, ce général, s'il n'était pas remplacé, découvrirait cette route où il paraît que le corps de Naghavert (?) doit se trouver.

Les renseignements disent que la principale avant-garde de l'armée russe est entre Roumchichki et Jijmorouï, et que le quartier général de l'Empereur doit être à Sobolichki avec la garde.

Je serai ce soir à Roumchichki ou sur la route avec le général Morand ».

Vraisemblablement la division Compans avait dû continuer à couvrir les ponts, car à 8 heures Berthier informe le maréchal que ce général a suivi la marche de Friant ; celui-ci arrive le soir à Kormélov. L'intention de l'Empereur était de concentrer le 1er corps pour résister à une attaque possible des Russes, les 1er et 2e corps de cavalerie formant l'avant-garde.

Berthier à Davout, 8 heures, Kowno (AG) :

« Prince, je reçois votre lettre datée d'une demi-lieue à gauche du couvent de Gora Pollnna. La carte dont nous nous servons actuellement ne présentant aucun détail, nous ne savons véritablement pas où vous êtes. Il faut donc à l'avenir joindre un petit croquis qui fera connaître la position, en portant sur le croquis le nom le plus près de ceux qui se trouvent sur la carte. Le général Compans a suivi le mouvement du général Friant.

Ce dernier général doit être ce soir à Kormélov. Votre brigade de cavalerie légère a dû reconnaître Skorouli. L'intention de l'Empereur, monsieur le maréchal, est que vous envoyez des ordres au général Friant et au général Compans pour qu'ils viennent vous rejoindre. L'intention de Sa Majesté était que votre corps d'armée soit réuni. Le roi de Naples marche avec les 1er et 2e corps de cavalerie pour faire l'avant garde ; appuyez-le monsieur le maréchal, et marchez de concert.

L'Empereur a passé la journée sur la Vilia et a fait jeter un pont près Kowno ; c'est là que le duc de Reggio passe cette rivière, pour faire sa jonction avec le 10e corps commandé par le maréchal duc de Tarente qui a passé le Niemen.

L'intention de l'Empereur est de nettoyer la rive droite du Niemen, pour assurer la navigation et par là les subsistances. La garde impériale est toute entière réunie à Kowno. Le duc d'Elchingen est au pont, et Sa Majesté se décidera dans la nuit à le diriger soit sur Kormélov, soit sur la même direction que vous avez suivie. Les

ordres les plus pressants sont donnés pour que vos convois puissent passer.

Je vous ai envoyé un ingénieur géographe, qui n'a d'autre chose à faire que le croquis des positions que vous occupez. Cela est de la plus grande importance, avec l'unique carte dont nous pouvons nous servir actuellement, puisque ce n'est qu'une carte géographique de position et qu'elle ne présente aucune topographie de détail ».

Cette dépêche de Berthier mérite qu'on s'y arrête quelques instants, elle nous montre les craintes de l'Empereur relativement à une offensive des Russes débouchant contre le flanc gauche de l'armée. Dans les journées suivantes, les deux corps de Ney et d'Oudinot sont employés à parer à ce danger ; le prince Eugène pour des causes que nous ne pouvons apprécier, arrive en retard par rapport aux prévisions de l'Empereur, il en résulte que l'Empereur entre à Vilna avec des forces insuffisantes.

Par suite, les troupes données à Davout au commencement de son mouvement ne lui permettront pas de marcher tête baissée sur le corps de Doktorof ; cette ignorance sur l'emplacement des forces russes au début de la campagne a donc eu à notre avis une influence capitale sur les opérations ultérieures.

Positions des corps. — Le 24 au soir nous trouvons le 3e corps au pont, prêt à le passer, le 2e à Kowno, la garde à Kowno ; les 1er et 2e corps des réserves de cavalerie sont à Ekétanoui [1].

Le 6e corps a son quartier général à Czarnakowizna [2] le 4e à Kalwary [3].

Aile droite.

Quant à l'aile droite un ordre adressé au général Reynier nous indique les emplacements du quartier général du roi Jérôme jusqu'au 30.

Marchand à Reynier (AG) :

« D'après les dispositions arrêtées par l'Empereur, vous vous mettrez en marche au reçu du présent ordre pour vous diriger sur Tikotschin route de Byalistock avec votre corps d'armée, laissant seulement les garnisons de Praga et de Modlin. Vous enverrez de suite un officier à Sa Majesté pour lui faire connaître la marche que vous tiendrez et le jour de votre arrivée à Tikotschin où vous rece-

1. Vaudoncourt, page 69 ; Miller, page 9-2.
2. *Journal d'un officier bavarois*, page 200
3. *Mémoires du Prince Eugène*, tome VII, page 200.

vrez de nouveaux ordres. Le roi sera le 25 et le 26 à Raygrod, le 27 à Augustowo, le 28 à Lipsk et tentera le 29 le passage du Niemen à Grodno.

L'Empereur passe aujourd'hui le Niemen au-dessus de Kowno, le vice-roi doit le passer dans 3 ou 4 jours dans les environs d'Olitta, et je pense que votre direction sera sur Byalistock. Vous devrez prévenir le prince de Schwartzemberg de votre mouvement.

Le prince de Neufchâtel annonce au roi que les Autrichiens se dirigent sur Brest.

Vos pontons ne pouvant pas arriver assez tôt pour vous être de quelque utilité, le roi a ordonné qu'ils s'arrêtent à Ostrolenka où vous donnerez des ordres pour suivre votre mouvement.

J'ai écrit en conséquence au général de Nostitz. Le roi aura avec lui le 5e et 8e corps d'armée et le 4e corps de cavalerie ».

Corps Autrichien. — Le corps autrichien se concentrait à Siedlec où il devait être réuni tout entier le 25 ; de là, il se lierait avec le 7e par Wegrow et Sokolow vers Brok.

Schwartzemberg à Reynier. Lukow (AG) :

« Votre lettre du 22 juin, Monsieur le Comte, m'a été remise à minuit, et je m'empresse de vous expédier l'officier que vous m'avez envoyé, pour vous avertir qu'une partie de mon avant-garde va arriver à Siedlec ce soir même, et que tout le corps d'armée que je commande y sera réuni demain, 25.

Les troupes légères qui vont occuper Wegrow et Sokolow ont l'ordre d'établir des communications avec Brok et Nur.

Recevez, Monsieur le Comte, tous mes remerciements des renseignements que vous avez bien voulu me donner, et veuillez compter dans tous les cas de mon côté, sur un loyal et bon voisinage ».

Aile gauche.

Xe Corps. — L'avant-garde s'avança à Pickluppönen, poussant ses avant-postes jusqu'à la frontière, le gros s'établit à Baublen, 2 bataillons du 4e régiment et 2 bataillons du 6e régiment avec 1/2 batterie de 12 et la moitié de la 4e batterie à pied de 6 restèrent à Tilsit pour y aider à la construction du pont.

25 JUIN

Ordres donnés par l'Empereur.

A 5 heures l'Empereur donnait ses ordres pour le déploiement de l'armée, ses flancs le préoccupaient particulièrement. Il attirait l'attention de Davout et de Murat sur la nécessité de s'arrêter après avoir occupé Jijmorouï, jusqu'à ce que toute la rive gauche de la Vilia fut nettoyée. Il prévoyait même le cas où les forces russes signalées vers Grodno et Olitta remonteraient vers le nord et se dirigeraient sur notre droite.

Berthier à Murat. 5 heures du matin, exécution de l'ordre du 24, Kowno (AG) :

« L'Empereur a décidé, qu'il serait formé à Kowno un petit dépôt de cavalerie. Sa Majesté ordonne que vous renvoyiez vos hommes et vos chevaux à ce petit dépôt et que vous nommiez un officier pour le commander. L'Empereur recommande à Votre Majesté de s'alléger le plus qu'il sera possible. Il désire que votre ingénieur géographe envoie deux fois par jour un croquis de la situation du pays. Faites demander à cet ingénieur des renseignements sur la rivière de Strova, sa largeur, sa profondeur et la longueur de ses eaux. Aussitôt que la cavalerie aura passé Jijmorouï, il est nécessaire que Votre Majesté envoie de fortes brigades de cavalerie légère pour s'éclairer sur les débouchés d'Olitta ; car l'Empereur pense que, s'il est bien informé sur tout ce qui se passe sur cette route, il pourrait y avoir de bons coups à faire. Il est nécessaire que Votre Majesté soit certaine que la cavalerie légère a battu tout le pays entre la Vilia et le Niemen, et qu'on s'assure, 1° que l'ennemi n'a sur la Vilia aucun pont, 2° qu'il n'y a ni infanterie ni établissement. L'Empereur désire que l'ingénieur géographe attaché à vous ne perde pas un moment à vous envoyer un croquis de tout le cours de la Vilia et de celui du Niemen jusqu'au coude. L'Empereur me charge de vous faire connaître, Sire, que jusqu'à

ce que vous vous trouviez dans des pays de grande plaine. Votre Majesté ne doit pas trop s'encombrer de cavalerie; qu'il faut ménager les cuirassiers; qu'il n'est question que de repousser les troupes légères de l'ennemi et d'avoir de ses nouvelles dans la direction d'Olitta et de Vilna et de mettre l'Empereur à même de prendre le parti le plus convenable. L'Empereur recommande à Votre Majesté de laisser des piquets depuis son avant-garde jusqu'à Kowno, de manière qu'indépendamment des postes on puisse correspondre par des officiers d'ordonnance, ce qui est un moyen sûr et prompt. L'Empereur vous recommande, Sire, d'être sûr que Skorouli a été bien reconnu ainsi que toute la route de Skorouli à Jijmorouï. Sa Majesté me charge de vous mander que le maréchal Ney, qui est à Kormélov, reçoit l'ordre d'envoyer de fortes reconnaissances à Skorouli ».

Berthier à Davout. Kowno AG :

« M. le prince d'Eckmühl, j'ai donné cette nuit des ordres aux ponts sur le Niemen pour qu'on fasse passer ce qui appartient à votre corps d'armée de préférence à tout : je me suis porté moi-même aux ponts ce matin à 8 heures. J'ai vu passer la dernière voiture de votre corps d'armée, et tout ce qui appartient à la division Friant a été dirigé par la rive droite du Niemen sur Roumchichki, il est indispensable de réunir vos divisions et Sa Majesté pense que vous aurez occupé la position de Jijmorouï. Le duc d'Elchingen est aujourd'hui à Kormélow. Le duc de Reggio est dans la direction de Keïdanoui et de Janovo sur la rive droite de la Wilia; tous les corps sont peu avancés parce que le passage des ponts a occasionné beaucoup de retard; ils se rallient, rien ne presse, et avant de faire un pas de plus, il faut être sûr de tout ce qu'il y a sur la rive gauche de la Vilia et qu'il n'y a là d'ennemi nulle part; vous recevrez cette nuit une instruction générale que je fais pour la cavalerie afin qu'on ne prenne pas le système de faire battre l'estrade contre l'ennemi qui a une si grande quantité de cavalerie légère. Il est probable, prince, que les corps que l'ennemi avait du côté d'Olitta et de Grodno, reviennent à marches forcées; il faut donc que nous soyons en garde du côté d'Olitta et de Vilna.

Le vice roi ne pourra être en ligne que dans deux jours, concertez-vous avec le roi de Naples pour n'avoir aucune inquiétude sur votre flanc gauche, et vous assurer que l'ennemi n'occupe aucune position de la Vilia entre vous et la rive gauche. Sans cette sûreté, aucun pont ne doit être fait en avant, je vous le répète.

Quand il sera question de marcher sérieusement sur Vilna, mon-

sieur le maréchal, l'Empereur sera à l avant-garde et il n'en est pas question à ce moment ».

Pour protéger le flanc gauche de l'armée contre toute offensive des Russes, le maréchal Ney était d'abord dirigé sur Kormélov, d'où l'Empereur se réservait de le porter sur Jijmorouï; la cavalerie avait à reconnaître particulièrement Skorouli.

Napoléon à Berthier, 8 heures du matin. Kowno (AG)

« Mon Cousin, donnez l'ordre au duc d'Elchingen de se porter sur Kormélow, où, selon les circonstances, je lui donnerai l'ordre de prendre la route de Jijmorouï ; que, si Skorouli n'avait pas encore été reconnu par la brigade de cavalerie légère qui a passé hier, il sera convenable qu'il le fasse reconnaître et qu'il s'assure que l'ennemi n'a plus personne entre cette partie de la Vilia et le Niemen. Vous lui ferez connaître que le duc de Reggio a passé la Vilia à Kowno : que le prince d'Eckmühl est à Roumchichki ; qu'il envoie tous les renseignements qu'il pourra se procurer, et surtout, que ses officiers d'état-major et ingénieurs géographes envoient avec les rapports un croquis du pays, car nos cartes sont si défectueuses qu'on n'y trouve plus rien. Qu'il fasse connaître à quelle heure il sera à Kormélov ».

Sur la rive droite de la Vilia, le maréchal Oudinot avait à disposer son corps de manière à marcher soit sur Keïdanouï, si le prince de Wittgenstein y était encore, soit sur Janovo dans le cas contraire.

A cet effet, les 1re et 2e divisions étaient échelonnées sur la première direction, la 3e restait au pont de Kowno pour le couvrir, elle éclairait Janovo.

Napoléon à Berthier, Kowno (AG) :

« Mon Cousin, écrivez au duc de Reggio que je suppose que sa cavalerie légère a déjà passé la Vilia à Kowno ; qu'il faut qu'il envoie faire une reconnaissance dans la direction de Janovo ; qu'à trois lieues de Kowno il y a un embranchement de la route qui va à Chatouï et de là à Ponéviej et qui gagne la Dwina. Ponéviej est sur le chemin de Chavli à Vilna. Il est nécessaire d'éclairer cette route jusqu'à Jeïmouï. De Kowno la route va jusqu'au village de Bivili, sur la rivière de Neviaja [1]. Trois lieues plus loin se trouve la poste qui est au village de Bobtouï, et six lieues plus loin se trouve Keïdanouï. A Keïdanouï a été longtemps le prince de Wittgenstein, avec deux divisions ; il est convenable de savoir s'il y est encore. C'est là qu'il doit faire marcher en force la cavalerie légère, soutenue par les

[1] La carte écrit Pivil et Pevieja.

cuirassiers et la division Legrand qui doit faire une marche dans la direction de Bobtouï; que je suppose que la rivière, à cette hauteur est peu de chose, que, si cela est nécessaire toutefois, on y jettera un pont, et qu'alors les patrouilles pourront se diriger jusqu'à Georgenburg et faire sa réunion avec la division Grandjean, c'est-à-dire avec le 10ᵉ corps. De Bobtouï il sera facile de savoir si le prince de Wittgenstein est à Keïdanouï ou s'il est retourné sur Rossiena, ou s'il a marché sur Vilkomir pour rejoindre la grande armée à Vilna, et enfin quelle direction il a prise. Mon intention est, s'il se retrouve encore à Keïdanouï, de marcher à lui pour le déloger. Votre 2ᵉ division prendra position à moitié chemin de Kowno à Bobtouï; la 3ᵉ passera le pont et tiendra position sur la rive droite de la Vilia, s'éclairera sur la route de Yanof, au moyen de troupes légères, jusqu'à l'embouchure de la rivière dans le Niemen. Il faut s'assurer si l'ennemi est en position sur la rive droite de la rivière. Si l'ennemi n'était déjà plus en position sur les bords de la rivière, des patrouilles de cavalerie légère se porteront sur Vilki, dans le double but d'avoir des nouvelles des troupes que l'ennemi aurait sur la rive droite du Niemen, et de réunir tous les bateaux que l'on trouvera et les envoyer sur Kowno ».

La garde venait prendre position en avant des ponts.

Berthier au duc de Trévise, Kowno (AG) :

« Ordre de partir aujourd'hui de Peliweski, pour venir passer les ponts du Niemen près Kowno où est passée l'armée pour venir prendre position au delà du pont sur la rive droite ».

Le Maréchal Macdonald avait à hâter sa marche sur Rossiena afin d'assurer de ce côté la navigation du Niemen.

Napoléon à Berthier, Kowno (AG) :

« Mon Cousin, écrivez au duc de Tarente pour qu'il marche avec la plus grande activité sur Rossiena, que nous avons un pont sur la Vilia et que le duc de Reggio marche sur Keïdanouï, en même temps que nous marchons sur Vilna; qu'il envoie des ordres pour que les subsistances viennent à Tilsit et nous soient envoyées; que nous en avons grand besoin ».

Le prince Eugène était averti que le mouvement du centre ayant débarrassé la rive droite du Niemen, l'Empereur le dirigerait probablement sur Piloni.

Berthier à Eugène, Kowno (AG) :

« L'Empereur me charge de faire connaître à Votre Altesse qu'il a passé le Niemen à Kowno, et que le prince d'Eckmühl marche sur Vilna et est déjà à Roumchichki; votre corps d'armée n'étant encore aujourd'hui 25 qu'à Kalwary, Sa Majesté voit qu'il ne pourra être

que le 27 ou le 28 dans le cas de passer la rivière. L'Empereur me charge de vous mander qu'il est probable qu'il vous enverra un équipage de pont pour passer au village de Pilona; Sa Majesté désire que vous fassiez passer de ses nouvelles au roi de Westphalie ».

Quant au général Grouchy qui avait été rappelé de Marienpol, il recevait ordre d'être rendu au pont, le 26, à 8 heures du matin.

Napoléon à Berthier, Kowno (AG) :

« Mon Cousin, donnez ordre au général Grouchy, commandant le 3e corps de cavalerie, de partir de Dobile, demain à 2 heures du matin, de manière à arriver aux ponts à 7 et 8 heures, de les passer et d'instruire au quartier général de son arrivée. Ordonnez-lui de se faire précéder par un aide de camp qui fasse connaître au juste le moment de son arrivée ».

Dans la journée à la suite de renseignements qui nous manquent l'empereur conçut de nouvelles craintes pour la gauche; à cet effet le maréchal Ney recevait l'ordre de pousser une forte colonne sur Skorouli et même de se tenir prêt à l'appuyer avec tout son corps.

Napoléon à Berthier, Kowno (AG) :

« Mon Cousin, écrivez au duc d'Elchingen de reconnaître sérieusement Janovo, d'y envoyer une bonne colonne d'infanterie et de cavalerie, et, s'il est nécessaire, d'appuyer cette colonne de tout son corps d'armée; de savoir tout ce qui se passe là ainsi qu'à Skorouli, et de bien s'assurer que l'ennemi n'a aucun pont ni aucun établissement sur la rive gauche de la Vilia; que je désire beaucoup avoir un rapport là-dessus. Si l'ennemi a du monde du côté de Janovo, il faudrait connaître le numéro des divisions qui sont là et qui les commandent ».

Avec une prudence qui étonne, car la réunion de la garde, des réserves de cavalerie et du 1er corps lui procurant près de 120.000 hommes, l'Empereur songeait même à arrêter la marche sur Vilna.

Napoléon à Berthier, Kowno (AG) :

« Mon Cousin, écrivez au roi de Naples :

J'enverrai ce soir une instruction à Votre Majesté sur la manière dont l'Empereur entend qu'on fasse les reconnaissances, afin de ne compromettre aucune partie de sa cavalerie légère. Sa Majesté espère que le prince d'Eckmühl aura rallié son armée, et que vous aurez de votre côté, rallié votre cavalerie. Il faut vous concerter avec le prince d'Eckmuhl pour choisir une bonne position, mais qui ne soit pas plus avancée que Jijmorouï. Avant de faire un pas en avant, il faut que l'échiquier soit plus débrouillé. Il est surtout bien nécessaire qu'on soit entièrement maître de toute la rive gauche de la

Vilia. Le vice-roi ne peut être sur la ligne que dans deux jours. Il ne peut pas être question actuellement de marcher sur Vilna ; pour diriger un aussi grand mouvement, l'Empereur s'y portera de sa personne ; d'ailleurs il faut que le flanc gauche soit parfaitement assuré ».

A 10 heures 1/2 du soir l'Empereur recevait un rapport de Murat qui lui signalait deux corps russes sur la rive droite, il acheminait alors tout le 3ème corps sur Skorouli et lui ordonnait d'aider le 2ème dans son mouvement sur Janovo.

Berthier au roi de Naples, 10 heures 1/4 du soir, Kowno (AG) :

« Sire, l'Empereur reçoit votre rapport de ce soir apporté par M. le chef d'escadron Malkewski. Sa Majesté a ordonné au duc d'Elchingen de marcher sur Skorouli, de s'assurer de ce qu'il y a à Janovo et de pousser les têtes de colonne dans la direction de Jijmorouï et sur Egoujin ; le duc de Reggio est sur la rive droite et éclaire sur Janovo. Sa Majesté attend ce soir des rapports ; l'Empereur craint que la dissémination de la cavalerie ne nous expose à des échauffourées, dont l'expérience nous a quelquefois prouvé l'inconvénient. L'ordre de l'Empereur est, Sire, que dans la journée de demain les hommes et les chevaux se reposent et que chacun étudie bien sa position et que l'on s'assure que nous soyons maîtres de la Vilia ».

Berthier à Ney (AG) :

« Le roi de Naples a ce soir son quartier général à Jijmorouï, et la division légère à Strasounouï et une autre division de cavalerie légère est dans la direction de Kroni et de Kitovichki ; toutefois, il paraît que l'ennemi est encore à Janovo. Je vous ai ordonné il y a peu d'heures, Monsieur le duc, d'envoyer une colonne jusqu'à Skorouli et de l'appuyer avec tout votre corps d'armée si vous le jugiez nécessaire. D'après la nouvelle position qu'a prise le roi de Naples, l'Empereur me charge de vous faire connaître de nouveau que son intention est que vous vous portiez sur Skorouli, en ayant des colonnes sur la direction de Jijmorouï et d'Egoujin. Ayant vos principales forces sur Skorouli et Egoujin, s'il est question alors de marcher sur Vilna, vous pourrez marcher également bien sur la route qui passe le long de la rive gauche de la Vilia. Assurez-vous bien, Monsieur le duc, de ce qu'il y a à Janovo, si l'ennemi y a des ponts et s'il est forçable dans cette position. Le corps du duc de Reggio est sur la rive droite de la Vilia, et il a eu l'ordre d'envoyer de fortes colonnes sur Janovo, l'Empereur attend des rapports de ces reconnaissances.

Faites-moi connaître, Monsieur le duc, l'heure à laquelle vous partirez demain de Kormélov, les nouvelles que vous aurez de Janovo,

à quelle heure vous croyez pouvoir être rendu sur Skorouli. Ayez soin de laisser à Kormélov une arrière-garde composée d'infanterie et de cavalerie assez forte pour qu'elle ne puisse être compromise, ayant le double but d'assurer la communication avec Kovno ».

Mouvements du centre.

Il nous est très difficile, faute de documents, de nous faire une idée des mouvements de la masse commandée par l'Empereur ; nous nous bornerons donc à reproduire les quelques rapports qui subsistent.

Ier Corps. — Dans la nuit, le 1er corps continuait son mouvement sur Rumchichki ; le général Compans prévenait en conséquence le général Friant qu'il devait le remplacer à Kormélov.

Compans à Friant, Plebanichki (AG) :

« Mon cher général, vous devez avoir reçu des ordres de M. le maréchal pour vous rendre par Kormélov à Roumchichki, j'en ai reçu pour couvrir votre mouvement. Ma division se mettra en mouvement à 2 heures précises et vous suivra. Je vous serai obligé de laisser un de vos officiers à Kormélov pour m'informer à mon arrivée de la distance qu'il pourra y avoir entre votre colonne et la mienne. Je vous serais obligé de me faire savoir par l'officier l'endroit où vous vous arrêterez ce soir afin que je fasse mes dispositions en conséquence ».

Toutes les autres divisions étaient appelées à Roumchichki.

Romeuf à Gudin, Roumchichki (AG) :

« L'intention de l'Empereur étant que le corps d'armée soit réuni, M. le maréchal prince d'Eckmühl me charge de vous donner l'ordre de vous rendre par la route directe à Roumchichki ; il semble par les renseignements qui ont été pris que ce soit par Kormélov. Vous continuerez votre marche de Roumchichki sur Jijmorouï, il ne faut point faire marcher l'infanterie sur les routes, il faut la faire marcher sur la gauche de la route, le pays le permet.

Sa Majesté a donné des ordres pour que les voitures de bagages et les parcs de bœufs suivent. Envoyez quelqu'un en avant pour donner une bonne direction de Kowno à Jijmorouï. Envoyez un officier à M. le maréchal. Cet officier devra s'adresser à la 1re division et particulièrement au colonel du 13e léger qui sera toujours informé du lieu où S. E. se tiendra. M. le maréchal vous prie de donner les mêmes ordres au général Bordesoulle qui doit marcher

avec vous. Faites vous éclairer sur votre gauche, surtout vers les débouchés de Janovo et de Skorouli. »

Deux rapports du général Bordesoulle nous montrent pourtant cette brigade encore en position à 10 heures à Kormélov ; de là elle pousse des partis le long de la Vilia. D'après le dire des habitants, l'armée russe se repliait vers Vilna.

Bordesoulle, 8 heures du matin, Kormélov (AG) :

« La reconnaissance que j'ai fait partir il y a une heure n'a pu aller aussi loin que celle que j'ai envoyée cette nuit, elle a trouvé les cosaques qui ont enlevé un parti de 45 hussards du 5e commandés par un capitaine nommé Montfort, qui était parti ce matin à 3 heures en suivant la rivière et s'engageant imprudemment dans des bois et passant des ponts rompus sans précaution. Un seul hussard de ce détachement s'est jeté dans le marais et a été sauvé par mon détachement ; ce détachement n'a pas eu le temps de faire un coup de carabine ni de mettre le sabre en mains. Les cosaques sont revenus ce matin s'établir en avant du 3e village qui se trouve sur la route en avant de moi ; quelques cosaques se montrent aussi sur la rive droite de la Vilia depuis ce matin, à la hauteur de mes gardes.

Tous les rapports des habitants s'accordent sur la retraite de l'armée sur Vilna couverte par sa cavalerie légère, qui nous enlèvera plus d'un parti si nous ne les faisons marcher avec bien des précautions. J'en ai jeté plusieurs sur ma droite qui ont rencontré ceux du 2e et de la division Montbrun, qui les perdra tous s'ils marchent sans infanterie.

Je fais avancer le bataillon jusqu'ici ; je le place à la tête des bois en arrière de Kormélov.

Tâchez donc, je vous prie, mon général, de m'obtenir une carte de S. E. monseigneur le maréchal prince de Neufchâtel, et un ordre au 9e lanciers polonais de me donner un ou deux officiers polonais parlant français ou allemand, sans cela il est absolument impossible de conduire une avant-garde. Je vais absolument comme un aveugle et on marche toujours mal quand on marche de cette manière. »

Bordesoulle, Kormélov, 10 heures 1/2 (AG) :

« Le lieutenant Chepy du 5e régiment d'hussards, faisant parti du détachement commandé par le capitaine Montfort rentre à l'instant sur ma grand'garde de droite. Il me rend compte que son détachement s'étant trouvé coupé et enveloppé ce matin, le capitaine Montfort prit aussitôt, pour se retirer, le premier chemin vers sa droite à travers le bois. Comme il avait premièrement jeté 30 hus-

sards du 7e hussards sur une autre route qu'il croyait prendre, il envoya le lieutenant Chepy pour ramener ce dernier détachement, qui, au moment où il arrivait, a été coupé de celui du capitaine et poursuivi pendant environ 3 heures dans les montagnes et les marais. Il ignore par conséquent ce qu'est devenu le capitaine et le détachement qui n'a pas encore paru sur ce point. Tout fait craindre qu'il ne soit enlevé. J'envoie sur toutes les routes des partis de 25 hommes d'infanterie et 25 chevaux pour avoir de ses nouvelles et de celles de l'ennemi. Il assure que le capitaine Montfort avait rallié la plus grande partie de ses éclaireurs et se retirait en bon ordre, lorsqu'il a été rejoindre son détachement, quoiqu'il eut à ses trousses un assez bon nombre de cavaliers. Tout porte à croire que le détachement marchait avec trop de confiance.

Les deux officiers ne peuvent savoir la perte de ce détachement, parce qu'ils espèrent que beaucoup d'hommes se retrouveront, mais jusqu'ici elle serait de près de 30 hommes s'il ne rentrait personne. Sur d'autres points, ils m'assurent avoir vu une assez forte colonne d'infanterie arrêtée au moulin de Janovo qui semblait avoir descendu la Vilia. Les paysans, qu'ils avaient questionnés sur ce point, lui avaient dit que le pont de Janovo était goudronné et prêt à être brûlé ; d'après deux rapports, celui fait par le hussard qui était en éclaireur le long de la rivière, n'était pas tout à fait exact. Les cosaques étaient revenus se placer sur un des ponts brûlés à la suite de l'événement arrivé au capitaine Montfort, ils se sont retirés à l'approche d'une reconnaissance qui ira aussi loin que possible en s'éclairant bien et sans se compromettre.

Beaucoup de paysans, qui se sont sauvés d'Antogina sur la rive droite de la Vilia, éloigné d'ici de 4 lieues et de 6 lieues de Janovo, parce que les Russes voulaient les emmener avec eux m'assurent que dans ce village et les environs il y avait 2.000 hommes d'infanterie légère, 6 compagnies de chasseurs à pied, 6 pièces de canons et 1/2 régiment de hussards avec des cosaques, ils ne savaient pas s'ils devaient se retirer ; comme ils ramassaient tout ce qu'il y a de vivres dans le pays pour l'emmener, c'est présumable. Déjà plusieurs pièces d'artillerie s'étaient retirées sur Vilna il y a quelques jours, ils n'ont pu me dire le nom du général commandant ces troupes et le nom des régiments.

Un paysan, qui était employé aux transports des subsistances de l'armée russe, a vu il y a 3 jours arriver à Vilkomir 8 régiments d'infanterie et de chasseurs venant de Janovo; le même rapporte qu'il avait aussi conduit des farines à la suite d'une autre

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ligne, les cuirassiers en seconde. La division Bruyère prit position à Strasounouï, ses régiments éclairant à gauche vers Joslouï et Poportsi; les deux divisions de cuirassiers du 1er corps à une demi-lieue en avant de Jijmorouï. La division Wattier s'établit à Orauuja, éclairant vers Sta Kitovichki et Kroni, les deux divisions de cuirassiers à Tourlovichki.

Murat à Napoléon, 4 heures du soir. Jijmorouï (AG).

« J'arrive à Jijmorouï; je me suis occupé de suite à recueillir tous les renseignements possibles sur les positions et les mouvements de l'ennemi; voici à peu près ce que j'ai appris: tout le corps de Wittgenstein se trouve sur la rive droite de la Vilia, ainsi qu'une grande partie du corps de Baggowouth occupant Vilkomir, Loukianouï et Janovo. On prétend que l'autre partie s'est dirigée sur St.-Troki, n'ayant pu s'y rendre tout entière à cause de notre mouvement sur Vilna. Un corps de 40.000 hommes se trouve à St.-Troki, il est commandé par l'Empereur en personne; le baron Barclay de Tolly est auprès de l'Empereur ainsi que Bennigsen; le corps de Bagration est très certainement sur Brest; enfin leurs principales forces sont sur Brest, Byalistock et Grodno mais principalement sur Brest. Leurs deux plus considérables magasins sont établis à Olita et Orani, ce qui semblerait confirmer l'existence de leurs principales forces sur Grodno et Brest. J'adresse à Votre Majesté un homme parti hier de Vilna qui a vu de ses propres yeux un équipage de pontons retournant de St.-Troki sur Vilna; cet équipage doit être considérable; il tenait à peu près une lieue et demie de longueur. J'espère ce soir pouvoir donner de plus amples renseignements à Votre Majesté.

Je vous envoie les lettres qui ont été apportées ce matin par l'estafette de Vilna.

Les deux premiers corps de la réserve de cavalerie sont placés ainsi qu'il suit: la division du général Bruyère à Strasounouï poussant des reconnaissances sur Evé. Ce général a reçu ordre ce matin de diriger de Roumchichki un régiment qui a dû reconnaître Joslouï, Poportsi et intercepter la grande communication en face de Kowno. Les deux divisions de cuirassiers sont placées à une demi-lieue en avant sur la route de Jijmorouï, appuyant la division du général Bruyère.

La division du général Wattier est établie sur Drouaja éclairant Sta Kitovichki et Kroni; les deux divisions de cuirassiers du 2e corps sont placées sur Tourlovichki appuyant la division légère; ces corps se reposent aujourd'hui, ce qui les mettra à même d'exécuter demain de grandes marches si le besoin l'exige.

J'apprends à l'instant par voie sûre que le pont de Janovo a été rompu hier. Je vais faire reconnaître la rivière de Strova qui est presque partout guéable et presque continuellement au milieu des marais. Je fais partir à l'instant un juif sur Troki ; il me promet de me donner des renseignements exacts ; je lui ai promis beaucoup d'argent.

J'apprends à l'instant que l'on a placé ce matin à Jerbatouï, village situé entre Sobotichki et Evé, 20 pièces de canons, qui ont été amenées de St.-Troki ; il est également indubitable que l'Empereur a dû se rendre hier à midi ici ; ses relais étaient tous prêts, et la nouvelle de notre arrivée lui aura sans doute fait changer de projets ».

Positions des corps. — Le 3e corps s'établissait à Kormélov, le 2e s'échelonnait sur la route de Keïdanouï. Le général Gouvion St-Cyr prenait son quartier général à Siejny, celui du roi restait à Kalwary [1].

Aile droite.

VIIe Corps. — Nous ignorons ce que firent les 5e et 8e corps.

Le 7e corps entrait à Brok ; des renseignements fournis par le prince de Schwartzemberg lui annonçaient, que l'armée de Bagration se retirait sur Vilna.

Reynier, rapport du 7e corps, 25 juin, Brok, (AN).

« Le général Reynier est arrivé à Brok ou la 1re brigade de la 22e division le suit ; sa cavalerie légère est en avant de Brok ; les patrouilles, qui ont été envoyées en avant de Nur sur le front, n'ont vu que des postes de cosaques, mais les habitants disent, qu'il y a beaucoup de troupes dans les bois en arrière du côté de Bransk, qu'on entend le matin et le soir beaucoup de bruit de tambours et que le corps d'Essen y est toujours.

Un officier, envoyé par le général Reynier au prince de Schwartzemberg, est revenu après avoir laissé hier soir l'avant-garde autrichienne à Siedlec. Le prince de Schwartzemberg assure au général Reynier que tout son corps sera réuni le 25 à Siedlec, et que le même jour les troupes, qu'il avance à Wegrow et Sokolow, se mettront en correspondance avec le 7e corps par Brok et Nur. Le prince de Schwartzemberg envoie au général Reynier le rapport dont la copie est ci-jointe, et qui annonce principalement, que le corps du prince Bagration et du général Doktorof est parti de Kobrin pour aller à marches forcées à Vilna, d'après un ordre apporté le 17 par un courrier ».

1. Miller, p. 9. — Vaudoncourt, p. 69. — *Journal d'un officier bavarois*, p. 201.

Corps autrichien. — Quant au prince de Schwartzemberg, il recevait la dépêche de Berthier du 20 qui lui prescrivait de couvrir Varsovie de concert avec le 7e corps. Il en avertissait aussitôt Reynier.

Schwartzemberg à Reynier, Siedlec (AG).

« Mon aide de camp, le comte de Paar, étant parti du quartier général de Sa Majesté l'Empereur du 20 au 21, m'a remis hier soir des instructions d'après lesquelles, il m'est ordonné de me concerter avec vous, mon général, sur les moyens d'agir conjointement pour seconder les opérations de la gauche en marchant ou sur Brest ou sur Byalistok ; que dans le cas cependant où l'ennemi menacerait avec des forces supérieures ma communication avec Varsovie, j'avais à me jeter sur Praga, Modlin, Sierok, pour opérer ainsi une jonction avec votre corps, couvrir en même temps ces trois points et la rive droite de la Narew, et de là passer à l'offensive si nous en trouvions le moment favorable.

Je m'empresse, monsieur le comte, de vous envoyer le major Neuman de mon état-major pour ouvrir nos communications sur cet objet, et je me rapporte du reste, à ce qu'il aura l'honneur de vous dire lui-même.

Je joins ici quelques nouvelles, que je viens de recevoir de la Transylvanie et une copie de celles que le général Hawke vient de me communiquer de Zamosc. Les premières méritent toujours d'être envoyées au prince de Neufchâtel, ce que je vous prie de faire à la première occasion qui se présentera ».

Aile gauche.

Xe Corps. — Le maréchal Macdonald établit son quartier général à Baubeln, le général de Grawert dans les villages environnants de Miechithen et de Schonwalde. La division Grandjean, à l'exception de la brigade Bachelu, passa le Niemen à Tilsit et bivouaqua à Lumpönen.

Le même jour l'ordre suivant était adressé aux troupes : « Prussiens, La Russie veut la guerre, elle l'a déjà commencée. La grande armée, à laquelle vous appartenez, vous voit avec plaisir dans ses rangs ; nos hauts monarques se fient à votre bravoure ; ils dirigent leurs regards sur vous, pour vous approuver et vous récompenser ».

26 JUIN

Ordres donnés par l'Empereur

Dans la nuit, l'Empereur prescrivait de dégager les deux rives de la Vilia. A cet effet le maréchal Ney recevait ordre de se porter sur Janovo par la rive gauche de la Vilia, et de seconder l'attaque que ferait le 2e corps par la rive droite

Berthier à Ney, 5 heures du matin, Kowno, (AG).

« L'intention de l'Empereur est que vous partiez à 3 heures du matin pour vous porter avec votre corps d'armée à Skorouli, attaquer et culbuter tout ce que vous rencontrerez qui vous serait inférieur en force. Sa Majesté ordonne au duc de Reggio de partir à 3 heures du matin pour se porter à Janovo, y attaquer et culbuter l'ennemi, s'emparer de cette position, rétablir sur-le-champ le pont afin de se trouver en communication avec vous. La volonté de l'Empereur est que vous secondiez de tous vos moyens le duc de Reggio dans son attaque sur Janovo : la rivière est si étroite que l'infanterie, même sans la passer, peut être d'une grande utilité ; d'ailleurs il y a là plusieurs gués ; enfin le duc de Reggio ayant dix pontons, on pourra facilement établir un pont en y ajoutant quelques chevalets. L'intention de l'Empereur est donc qu'avant midi vous soyez maître de toute la rive gauche de la Vilia jusqu'à Skorouli et Egoujin, que le duc de Reggio soit maître de Janovo et qu'un pont établisse votre communication. Afin que vous puissiez marcher au secours de ce maréchal s'il était attaqué par des troupes venant de Vilkomir, et que lui-même puisse marcher à votre secours si vous étiez attaqué par Vilna, il serait important, s'il était possible, d'avoir un 2e pont sur la Vilia, soit en chevalets, soit en radeaux. Cela aurait un grand avantage, puisque après avoir menacé de marcher de Janovo sur Vilkomir, le duc de Reggio pourrait se rapprocher de Vilna en levant les ponts et laissant son arrière-garde pour défendre la rive gauche de la Vilia ».

Le maréchal Oudinot avait à se porter franchement sur Janovo en suivant la rive droite, son flanc gauche étant assuré vers Bobtouï par la brigade de cavalerie légère Corbineau ; deux bataillons d'infanterie devaient être mis à la disposition de la cavalerie pour l'appuyer.

Berthier à Oudinot, 4 heures du matin, Kowno AG,.

« Je viens de mettre sous les yeux de l'Empereur votre lettre relative à la reconnaissance du général Corbineau, et Sa Majesté voit que vous n'êtes pas plus instruit qu'hier. Vous ne faites pas connaître où est le général Corbineau, qui l'a empêché de pousser plus avant ? Votre ordre portait d'établir un pont à Bobtouï sur la rivière ; vous ne dites pas si vous l'avez fait. Il ne paraît pas que ce soit l'ennemi qui ait empêché le général Corbineau d'avancer ? Si c'est le terrain, pourquoi n'avez-vous pas fourni deux ou trois bataillons d'infanterie légère pour remplir le but, qui vous a été prescrit, d'occuper Bobtouï ? Vous dites, Monsieur le Maréchal, que la rivière n'est pas guéable ; cependant vous faites connaître qu'une patrouille a été sur Georgenbourg. Comment a-t-elle passé la rivière ? De quelle force était cette patrouille ? Si l'ennemi était en force à Keïdanouï, ne craignez-vous pas que cette patrouille ne fût fortement compromise ?

Envoyez-nous copie de la reconnaissance du général Corbineau, comme vous avez envoyé celle du général Castex. Le général Castex n'a pas non plus rempli son but, parce qu'il ne s'est pas approché de Janovo ; il paraît encore que ce n'est pas l'ennemi qui l'en a empêché, mais le terrain, et que si vous lui eussiez fourni de l'infanterie, il lui eut été possible d'aller plus loin sur Janovo. Puisque les reconnaissances de la journée n'ont rien produit, l'Empereur vous ordonne de partir à 3 heures du matin pour vous porter sur Janovo. La brigade du général Corbineau reste en position pour couvrir le débouché de Bobtouï ; vous laisserez avec ce général deux bataillons et deux pièces de canons. Arrivez, Monsieur le Duc, de meilleure heure que vous pourrez à Janovo, attaquez l'ennemi s'il s'y trouve, après l'avoir bien reconnu ; tout porte à penser que ses forces sont très inférieures aux vôtres. Le duc d'Elchingen qui est à Kormélov se porte ce matin sur Skorouli.

Sa marche est nécessaire à la position de la droite de l'armée, il vous sera aussi d'un bien grand secours. Je lui fais part de la marche que vous allez faire sur Janovo, il vous donnera toute assistance possible. Une fois à Janovo, Monsieur le Maréchal, rétablissez le pont sur la Vilia : on pense que les dix bateaux que vous avez seront plus que suffisants, et même si vous n'en aviez pas, des chevalets suffisent pour construire ce pont promptement. Le duc d'El-

chingen vous aidera aujourd'hui pour faire ce pont. Poussez des colonnes de toutes armes sur Vilkomir du moment que vous serez à Janovo; poussez-en sur Jijmorouï.

Dans un pays comme celui-ci, la cavalerie ne peut pas marcher seule, formez donc une avant-garde où il y ait de l'artillerie et des voltigeurs. L'Empereur espère que vous serez vers 10 heures du matin à Janovo. Avant votre départ, ordonnez au général Corbineau de m'envoyer toutes les 4 heures ses rapports sur ce qui se passe ».

Tandis que ces mouvements s'opéraient, le 1[er] corps achevait de se concentrer à Jijmorouï, face à une attaque venant de Vilna.

Napoléon à Davout, 3 heures 1/2 du matin, Kowno (AG).

« Mon Cousin, au moment même m'arrive votre aide de camp avec cet élève de l'Université. Vos convois doivent commencer à arriver.

Réunissez vos troupes et reposez-vous. Reconnaissez une bonne position en cas que l'ennemi marche à vous. Pressez par tous les moyens la rentrée du général Compans. Rappelez tous vos détachements afin de réunir votre armée. Il est nécessaire que vous vous teniez en garde contre une opération qui arriverait de Vilkomir sur vous. Au reste, j'envoie le duc d'Elchingen avec son corps à Skorouli et le duc de Reggio avec le sien à Janovo. Le résultat de cette opération commencera à éclairer notre position et à bien faire connaître l'échiquier.

Jusqu'à cette heure le roi de Naples a peut-être été trop vite. L'armée ne fait que se réunir, et il ne faut pas marcher contre une armée tout entière comme l'on marche contre une armée battue. Le duc de Tarente a passé le pont de Tilsit, et marche sur Rossiena. La division du général Grandjean, qui était restée vis-à-vis Georgenburg, s'est emparée de la ville.

Je désire beaucoup que vos ingénieurs-géographes envoient un croquis avec description, qui fasse connaître le pays : s'il y a des bois, si ce sont des plaines, des collines, etc. Je vois avec peine qu'ils n'envoient rien de tout cela ».

Croyant le 4[e] corps plus proche qu'il n'était en réalité, l'Empereur lui faisait prescrire de passer le 27 le Niemen à Piloni. A cet effet, un des ponts jetés près Kowno était levé et se rendait à cet endroit.

Napoléon à Berthier, Kowno (AG).

« Mon Cousin, donnez ordre au général Eblé de commencer à lever un des trois ponts de bateaux, de le charger sur ses haquets et de le faire partir demain matin, pour être rendu dans la journée du 27 au village de Piloni, où il sera jeté un pont pour le passage de l'armée d'Italie. Il enverra avec ce pont un officier supérieur de

pontonniers qui prendra les ordres de l'officier commandant l'artillerie du 4e corps pour la jetée du pont, qui aura lieu aussitôt que le vice-roi l'ordonnera et pourra passer. Vous recommanderez au général Eblé de lever celui des trois ponts dont le passage est le plus difficile à cause de ses abords.

Ecrivez au vice-roi pour lui faire connaître que demain un pont de bateaux part pour se rendre à Piloni ; qu'il envoie ses marins et ses sapeurs pour jeter le dit pont, sur lequel il passera avec le 4e et le 6e corps et sa cavalerie. Vous lui ferez connaître que nous occupons Jijmorouï et que nous sommes à dix lieues de Vilna.

P. S. — Ecrivez au vice-roi que je désirerais fort que son pont pût être jeté dans la nuit du 27 au 28, afin que dans la journée du 28 il se trouvât en ligne ».

En exécution de cet ordre, Berthier adressait la dépêche suivante au prince Eugène.

Berthier au prince Eugène, Kowno (AG).

« Monseigneur, j'ai l'honneur d'informer Votre Altesse Impériale que demain matin un pont de bateaux partira de Kowno pour se rendre à Piloni. Envoyez vos marins et vos sapeurs pour jeter ce pont, sur lequel Votre Altesse passera avec le 4e et le 6e corps et avec sa cavalerie. Un officier supérieur des pontonniers part avec ce pont ; il est chargé de prendre les ordres du commandant de l'artillerie du 4e corps d'armée pour la jetée du pont, qui aura lieu aussitôt que Votre Altesse l'ordonnera et pourra passer. L'Empereur désirerait beaucoup que ce pont pût être jeté dans la nuit du 27 au 28 afin que dans la journée du 28, Votre Altesse se trouvât en ligne. Nous occupons Jijmorouï et nous sommes à dix lieues de Vilna ».

Dans la journée, l'Empereur reçut la dépêche de Murat, qui lui signalait la retraite de Baggowouth sur Vilna et celle du gros de l'armée russe sur Swentsianouï. Il ne restait donc plus qu'un seul corps russe sur la rive droite de la Vilna ; son chef pouvait prendre deux partis : se maintenir à Keïdanouï, ou se retirer sur Vilkomir.

Dans le premier cas, le 2e corps couvrirait Kowno tout en marchant contre lui ; dans le second, après avoir laissé une division en avant de cette ville, le maréchal Oudinot suivrait le prince de Wittgenstein vers l'est et le tiendrait en échec, jusqu'au moment où le maréchal Macdonald viendrait relever sa 3e division.

Prévoyant même une retraite des Russes vers Chavli, l'Empereur invitait le 10e corps à hâter sa marche vers Rossiena, se réservant probablement de le leur opposer.

Berthier au duc de Reggio, Kowno (AG).

« L'Empereur, monsieur le duc, me charge de vous faire connaître...... Janovo évacué comme l'Empereur le suppose, j'ordonne au duc d'Elchingen de pousser dès aujourd'hui, aussi loin qu'il pourra, l'avant-garde sur Egoujin, et de marcher demain sur Palka, dans la direction de Vilna.

Dans l'ordre de bataille, Monsieur le Maréchal, vous êtes opposé au général Wittgenstein. Ce général était hier à Keïdanouï avec 14.000 hommes, on prétend qu'aujourd'hui 26 il s'est dirigé sur Vilkomir ; en poussant une reconnaissance sur Benzighola et Salomnichki, vous saurez la vérité. L'Empereur part cette nuit pour Jijmorouï, laissant à Kowno environ 3.000 hommes, le quartier général et l'intendance. Kowno ne peut être inquiété par le général Wittgenstein. Si ce général a continué à rester à Keïdanouï, votre rôle est de couvrir Kowno et de marcher au général Wittgenstein pour le battre. Lorsque vous serez assuré que le général Wittgenstein se sera porté sur Vilkomir ; vous laisserez votre 3e division avec le général Corbineau, pour couvrir Kowno et se mettre en communication avec le duc de Tarente, et avec le reste de votre corps vous tiendrez en échec le général Wittgenstein. Lorsque la jonction du duc de Tarente sera faite, ce maréchal se chargera de couvrir Kowno et alors votre 3e division vous rejoindra.

Le duc de Tarente est parti de Tilsit pour Rossiena ; le chemin de Tilsit à Kowno par la rive droite paraît être libre ».

Berthier au général Corbineau, Kowno (AG).

« J'ai mis sous les yeux de l'Empereur, monsieur le général Corbineau, votre lettre de ce jour ; je vous ai mandé d'envoyer une compagnie de voltigeurs et 100 chevaux au bac.

Le général Bachelu occupe Georgenbourg avec 3.000 hommes de la division Grandjean ».

Berthier à Macdonald, Kowno (AG).

« L'Empereur me charge de vous faire connaître.... Le duc de Reggio est arrivé aujourd'hui à Janovo et marche sur Jeïmouï et Chatouï; il attaquera Wittgenstein à moins que celui-ci se retire sur Chavli.

L'Empereur espère, monsieur le duc, que vous vous portez sur Rossiena en laissant des postes d'infanterie sur la rive gauche du Niemen pour être parfaitement sûr de la navigation. Nous avons le plus grand besoin des subsistances et de la libre navigation du Niemen ».

Quant au général Grandjean, il recevait ordre de continuer à éta-

blir la liaison entre le 10e et le 2e corps ; au cas où il serait trop vivement pressé, il se retirerait sur Kowno.

Mais à ce moment, le maréchal Macdonald avait déjà appelé la plus grande partie de cette division vers Tilsit.

Berthier à Grandjean. Kowno (AG).

« Le duc de Tarente est parti de Tilsit pour se rendre à Rossiena. Tâchez de correspondre tous les jours avec le général Tarayre, qui commande à Kowno. Si vous êtes pressé par les troupes ennemies, ce qui n'est pas présumable, repliez-vous sur Kowno pour couvrir cette ville. Vous continuerez à être toujours sous les ordres du duc de Tarente. Sa Majesté part cette nuit pour porter son quartier général à Jijmorouï. »

Décidé à porter le lendemain l'armée en avant, l'Empereur ordonnait à Ney de hâter son mouvement.

Berthier à Ney, Kowno (AG).

« L'Empereur me charge de vous faire connaître que nos avant-postes sont à cinq lieues de Vilna, que Evé est occupé par nos troupes. Il paraît que le général Baggowouth s'est porté de Janovo sur Lakichki où il a passé la Vilna et qu'il se dirige sur Mouchniki, Ghedroïtsouï, Koltouïnianouï et Widzouï. L'Empereur ignore le mouvement qu'aura fait le général russe Wittgenstein, mais il était à Keïdanouï le 25 ; il paraît que le général Wittgenstein commande le 1er corps de la droite et le général Touschkoff le 3e, que chacun de ces corps pouvait être de deux divisions fortes de 20.000 hommes. On suppose que de Troki le gros de l'armée se porte sur Vilna et de Vilna sur Swentsianouï, que Janovo est évacué, comme l'Empereur, le croit. Sa Majesté désire que, dès aujourd'hui, vous poussiez une avant garde aussi loin que vous le pourrez vers Egoujin, que demain matin vous marchiez de manière à faire une grande journée et arriver le plus près possible, par exemple jusqu'au village de Palka dans la direction de Vilna. L'Empereur se porte cette nuit à Jijmorouï, et le 27 nous pourrons entrer à Vilna. »

Les ordres adressées à Ney, à Oudinot et à Macdonald, ne sont que l'exécution d'un ordre impérial.

Napoléon à Berthier, Kowno (AG).

« Mon cousin, écrivez au duc d'Elchingen que nos avant-postes sont à cinq lieues de Vilna, qu'Evé est occupé par nos troupes, qu'il paraît que le général Baggowouth s'est porté de Janovo sur Tschebichki, où il a passé la Vilia, et qu'il se dirige par Mouchniki, Ghedroïtsouï, Koltouïnianouï et Vidzouï, que j'ignore le mouvement qu'aura fait le général russe Wittgenstein, mais qu'il était à Keïdanouï le 25 ; qu'il paraît que le général Wittgenstein commande

le 1er corps de la droite, que le général Baggowouth commande le 2e et le général Touschkoff le 3e; que chacun de ces corps paraît être de deux divisions fortes de 20.000 hommes; qu'on suppose que de Troki le gros de l'armée se porte sur Vilna et de Vilna sur Sventsianoui; que Janovo est évacué, comme je le suppose. Je désire que dès aujourd'hui, il pousse une avant-garde aussi loin qu'il pourra sur Egoujin; que demain matin il marche de manière à faire une grande journée et à arriver le plus près possible, par exemple jusqu'au village de Palka, dans la direction de Vilna; que je me porte cette nuit à Jijmorouï; que le 27 nous pourrions entrer à Vilna.

Ecrivez au duc de Reggio et au duc de Tarente pour leur communiquer les mêmes détails sur la droite de l'ennemi et sur notre position respective. Faites connaître au duc de Reggio qu'il est nécessaire qu'il marche demain sur Jeïmouï, pour attaquer Wittgenstein, ou du moins connaître le mouvement qu'il fait et dégager entièrement le Niemen. Ecrivez au duc de Tarente que le duc de Reggio est arrivé aujourd'hui à Janovo et marche sur Jeïmouï et Chatouï, qu'il attaquera Wittgenstein, à moins que celui-ci ne se retire sur Chavli : que j'espère que le duc de Tarente se porte sur Rossiens, en laissant des postes d'infanterie sur la rive gauche du Niemen, pour être parfaitement sûr de la navigation. »

Puis, comme le maréchal Oudinot, en se rejetant vers le nord, abandonnait la poursuite de Baggowouth, un troisième ordre prescrivait à Ney de s'assurer de la direction que suivait ce corps russe.

Berthier à Ney, Kowno (AG).

« Monsieur le Maréchal, quand vous serez à hauteur de Tschebischki, envoyez des reconnaissances sur Mouchniki pour savoir ce qu'est devenu le général Baggowouth, s'il a continué sa route sur Swentsianouï, ou s'il se porte sur Vilna.

L'Empereur part cette nuit pour porter son quartier général à Jijmorouï.

L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que vous fassiez partir, aussitôt après la réception du présent ordre, le régiment illyrien où il faudrait qu'il arrivât demain, ou au plus tard après demain matin. »

La garde avait à se porter à grande marche sur Jijmorouï.

Berthier au duc de Dantzig. Kowno (AG).

« L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que vous partiez demain à 2 heures du matin avec la garde pour faire une bonne marche ; vous irez jusqu'à Jijmorouï si cela est possible. »

Même ordre au duc d'Istrie.

Même ordre au duc de Trévise, en partant 3 heures plus tard.

Même ordre au général Sorbier, en le laissant libre de marcher d'une manière indépendante.

Le maréchal Davout était simplement averti de l'arrivée de l'Empereur.

Berthier à Davout, Kowno (AG).

« Je vous préviens, Prince, que l'Empereur part cette nuit pour porter son quartier général à Jijmorouï. »

Les ordres donnés à Murat n'ont pas été conservés.

Au vice-roi, l'empereur renouvelait l'ordre de passer à Piloni.

Berthier à Eugène, Kowno (AG).

« Monseigneur, l'Empereur ordonne que vous fassiez jeter le plus tôt possible un pont sur le Niemen à Piloni, et que vous y fassiez passer votre corps d'armée. Votre Altesse voudra bien m'écrire à Jijmorouï où l'Empereur se rend cette nuit. »

Le général Grouchy venait à Roumchichki.

Berthier à Grouchy, Kowno (AG).

« L'Empereur ordonne, général, que vous partiez demain avec votre corps de cavalerie pour aller coucher près de Roumchichki. Le quartier général sera demain à Jijmorouï. »

Quant à son aile droite, dont les opérations étaient si importantes, l'Empereur se bornait à informer le roi Jérôme du passage du vice-roi sans même le mettre au courant des mouvements du gros de l'armée.

Berthier au roi de Westphalie, Kowno (AG).

« Sa Majesté part cette nuit pour porter son quartier général à Jijmorouï ; le prince vice-roi a l'ordre de jeter un pont le plus tôt possible à Piloni pour faire passer son corps d'armée. L'Empereur ne m'a point donné pour Votre Majesté d'autres instructions. »

Mouvements du centre

Cavalerie de Murat. — Dès 8 heures du matin, Murat rendait compte que le corps de Troki rétrogradait sur Vilna et que le général Baggowouth se repliait sur Ghedroïtsouï ; à en croire les rapports des reconnaissances, toute l'armée russe était en pleine retraite, nul ennemi n'était resté sur la rive gauche de la Vilna.

Bien qu'il eut reçu l'ordre de demeurer immobile, appréciant justement l'importance d'être renseigné, de tenir le contact, Murat poussait sur la route de Vilna la division Bruyère vers Evé ; sur Troki la division Wattier. Le maréchal Davout se tenait également prêt à marcher.

le 1er corps de la droite, que le général Baggowouth commande le 2e et le général Touschkoff le 3e; que chacun de ces corps paraît être de deux divisions fortes de 20.000 hommes; qu'on suppose que de Troki le gros de l'armée se porte sur Vilna et de Vilna sur Sventsianoui; que Janovo est évacué, comme je le suppose. Je désire que dès aujourd'hui, il pousse une avant-garde aussi loin qu'il pourra sur Egoujin; que demain matin il marche de manière à faire une grande journée et à arriver le plus près possible, par exemple jusqu'au village de Palka, dans la direction de Vilna; que je me porte cette nuit à Jijmorouï; que le 27 nous pourrions entrer à Vilna.

Ecrivez au duc de Reggio et au duc de Tarente pour leur communiquer les mêmes détails sur la droite de l'ennemi et sur notre position respective. Faites connaître au duc de Reggio qu'il est nécessaire qu'il marche demain sur Jeïmouï, pour attaquer Wittgenstein, ou du moins connaître le mouvement qu'il fait et dégager entièrement le Niemen. Ecrivez au duc de Tarente que le duc de Reggio est arrivé aujourd'hui à Janovo et marche sur Jeïmouï et Chatouï, qu'il attaquera Wittgenstein, à moins que celui-ci ne se retire sur Chavli; que j'espère que le duc de Tarente se porte sur Rossiena, en laissant des postes d'infanterie sur la rive gauche du Niemen, pour être parfaitement sûr de la navigation. »

Puis, comme le maréchal Oudinot, en se rejetant vers le nord, abandonnait la poursuite de Baggowouth, un troisième ordre prescrivait à Ney de s'assurer de la direction que suivait ce corps russe.

Berthier à Ney. Kowno (AG).

« Monsieur le Maréchal, quand vous serez à hauteur de Tschebischki, envoyez des reconnaissances sur Mouchniki pour savoir ce qu'est devenu le général Baggowouth, s'il a continué sa route sur Swentsianouï, ou s'il se porte sur Vilna.

L'Empereur part cette nuit pour porter son quartier général à Jijmorouï.

L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que vous fassiez partir, aussitôt après la réception du présent ordre, le régiment illyrien où il faudrait qu'il arrivât demain, ou au plus tard après demain matin. »

La garde avait à se porter à grande marche sur Jijmorouï.

Berthier au duc de Dantzig. Kowno (AG).

« L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que vous partiez demain à 2 heures du matin avec la garde pour faire une bonne marche; vous irez jusqu'à Jijmorouï si cela est possible. »

Même ordre au duc d'Istrie.

Même ordre au duc de Trévise, en partant 3 heures plus tard.

Même ordre au général Sorbier, en le laissant libre de marcher d'une manière indépendante.

Le maréchal Davout était simplement averti de l'arrivée de l'Empereur.

Berthier à Davout, Kowno (AG).

« Je vous préviens, Prince, que l'Empereur part cette nuit pour porter son quartier général à Jijmorouï. »

Les ordres donnés à Murat n'ont pas été conservés

Au vice-roi, l'empereur renouvelait l'ordre de passer à Piloni.

Berthier à Eugène, Kowno (AG).

« Monseigneur, l'Empereur ordonne que vous fassiez jeter le plus tôt possible un pont sur le Niemen à Piloni, et que vous y fassiez passer votre corps d'armée. Votre Altesse voudra bien m'écrire à Jijmorouï où l'Empereur se rend cette nuit. »

Le général Grouchy venait à Roumchichki.

Berthier à Grouchy, Kowno (AG).

« L'Empereur ordonne, général, que vous partiez demain avec votre corps de cavalerie pour aller coucher près de Roumchichki. Le quartier général sera demain à Jijmorouï. »

Quant à son aile droite, dont les opérations étaient si importantes, l'Empereur se bornait à informer le roi Jérôme du passage du vice-roi sans même le mettre au courant des mouvements du gros de l'armée.

Berthier au roi de Westphalie, Kowno (AG).

« Sa Majesté part cette nuit pour porter son quartier général à Jijmorouï ; le prince vice-roi a l'ordre de jeter un pont le plus tôt possible à Piloni pour faire passer son corps d'armée. L'Empereur ne m'a point donné pour Votre Majesté d'autres instructions. »

Mouvements du centre

Cavalerie de Murat. — Dès 8 heures du matin, Murat rendait compte que le corps de Troki rétrogradait sur Vilna et que le général Baggowouth se repliait sur Ghedroïtsouï ; à en croire les rapports des reconnaissances, toute l'armée russe était en pleine retraite, nul ennemi n'était resté sur la rive gauche de la Vilna.

Bien qu'il eut reçu l'ordre de demeurer immobile, appréciant justement l'importance d'être renseigné, de tenir le contact, Murat poussait sur la route de Vilna la division Bruyère vers Evé ; sur Troki la division Wattier. Le maréchal Davout se tenait également prêt à marcher.

Murat à l'Empereur, 8 heures du matin, Jijmorouï (AG).

« Je m'empresse d'adresser à Votre Majesté les différents rapports des reconnaissances d'hier. Il paraît hors de doute, d'après le rapport, dont j'adresse ci-joint copie à Votre Majesté, du général Baggowouth, saisi hier soir à Evé sur un officier de cosaques expédié hier matin à 10 heures de Janovo par le général Baggowouth au général Touschkoff, commandant le corps de Troki, qu'il ne reste plus d'ennemis sur la rive gauche de la Vilia, et que le corps du général Baggowouth se retire sur Ghedroïtsouï et Koltouïnianouï. Le rapport du général Montbrun et les autres renseignements, que j'ai recueillis, semblent annoncer que le corps de Touschkoff a commencé hier son mouvement de Troki sur Vilna.

La nouvelle, que j'ai donnée à Votre Majesté sur le mouvement rétrograde de l'équipage de ponts, se trouve ainsi confirmée par trois ou quatre rapports faits par différentes personnes parties avant-hier de Wilna.

De Roumchichki, le général Bruyère avait eu ordre de faire reconnaître par le 8e chasseurs, fort de 800 chevaux, Joslouï Poportsi et d'intercepter la route de Vilna à Janovo. Le colonel, de Joslouï, devait marcher en reconnaissance sur Evé, et c'est là qu'on a pris l'officier de cosaques porteur de la dépêche de Bagghowouth. Les cosaques ont eu quelques hommes de tués, les Polonais ont eu trois hommes blessés et un tué. Cependant le général Bruyère faisait reconnaître le même point d'Evé par tout le 7e de hussards, qui a fait jonction avec le 8e, quelque temps avant d'entrer à Evé.

Le général Montbrun a fait reconnaître par sa droite Kroni jusqu'à Ghezna à 2 heures de Wouïsokoï Dwor et sur son front à Sta Kitovichki poussant sur Troki. Le rapport de ces différentes reconnaissances porte que toutes les troupes de Troki ont fait hier un mouvement sur Vilna ; si tout cela se trouve vrai, il n'y a pas de doute que l'ennemi est en retraite sur Swentsianouï, où l'on assure que la garde se trouve réunie depuis quelques jours avec le prince Constantin.

Les reconnaissances du général Montbrun sur Troki ont pris un officier de cavalerie russe ; je l'attends d'un moment à l'autre, et je l'enverrai sur-le-champ au-devant de Votre Majesté ainsi que l'officier de cosaques.

Je viens de recevoir les ordres de Votre Majesté de ne pas dépasser Jijmorouï ; mais comme je dois présumer que d'après les derniers rapports elle ordonnera un mouvement, je vais me tenir prêt à l'exécuter, et en attendant, une brigade de cavalerie légère va être dirigée de nouveau vers la route de Vilna à Janovo, afin de s'assu-

rer s'il n'existe rien sur la rive gauche de la Vilia. Je ferai appuyer la brigade, qui se trouve réunie depuis cette nuit à Evé, par le reste de la division Bruyère et la division du général Wattier reconnaîtra Troki. Le général Montbrun marchera lui-même avec cette division ; il faut absolument que Votre Majesté sache ce que fait l'ennemi sur Vilna. Le prince d'Ecmühl auquel j'ai donné connaissance de ces différents rapports est aussi prêt à marcher. »

A 8 heures du soir le roi est auprès d'Evé ; de là, il confirme les renseignements du matin : toute l'armée russe se concentre sur Swentsianouï.

Murat à l'Empereur, 5 heures du soir (AG) Melegamy :

« D'après le rapport d'un juif parti hier soir à 8 h. 1/2 de Vilna, l'Empereur était parti dans la nuit d'hier et aurait pris, dit-on, la route de Dinabourg, et d'après le même rapport la garde et le prince Constantin ont aussi quitté Vilna, ainsi que j'en ai rendu compte et ont pris la direction de Swentsianouï. Le corps, qui se trouvait à Troki et dont celui de Baggowouth fait partie et qui est commandé par le général Touschkoff, fait aussi depuis hier soir sa retraite de Vilna prenant la direction de Swentsianouï. Les Russes saccagent tous les villages qu'ils abandonnent ; la ville de Vilna est dans les alarmes parce qu'elle craint le même sort.

J'arrive d'Evé et j'ai placé moi-même les différents échelons depuis l'avant-garde jusqu'à mon quartier général. J'ai rencontré en route M. le lieutenant-général Balachof que j'ai envoyé au prince d'Eckmühl et j'ai ordonné qu'on ne le fît partir, qu'après que Votre Majesté en aurait donné la permission. J'apprends que le prince d'Eckmühl vous a adressé ses dépêches. De nombreuses et fortes patrouilles battent la campagne sur les directions de Vilna, d'Olitta, de Vouïsokoï Dwor et Egoujin ; aussitôt que les rapports de ces différentes reconnaissances me seront parvenus, je m'empresserai de les adresser à Votre Majesté. »

1er Corps. — Malheureusement, nous n'avons aucun renseignement sur les opérations du 1er corps. Un ordre adressé au général Gudin nous montre que déjà la maraude avait fait de grands progrès.

Davout à Gudin, Jijmorouï (AG) :

« L'Empereur a ordonné, mon cher général, que son armée tienne partout une bonne discipline. Cet ordre n'est pas exécuté, l'esprit de maraudage tend à s'introduire dans le 1er corps ; il faut pour le réprimer des mesures promptes et sévères. Je vous invite donc à faire faire à l'improviste à la première marche une visite des sacs

des soldats et des voitures des cantiniers. Il faut faire arrêter ceux qui se trouveront munis d'effets reconnus pour être le produit du maraudage. Il sera fait choix parmi eux du plus mauvais sujet, qui sera traduit à une Commission militaire que vous nommerez de suite. Quant aux autres soldats porteurs d'effets de maraudage, il faut les livrer à la justice de leurs camarades.

J'ai assez bonne idée de l'esprit qui anime le premier corps, pour être convaincu qu'il sera fait justice des coupables. Je vous recommande particulièrement de tenir cette mesure secrète jusqu'au moment de l'exécution. »

Positions des autres Corps. — Le 1er corps se concentrait à Jijmorouï, le 3e arrivait à Skorouli. D'après Vaudoncourt et Miller [1], le 2e corps se serait dirigé sur Jasmoin : la lettre du maréchal en date du 27 nous permet de rectifier cette erreur ; le 26, le quartier général du maréchal Oudinot était à Janovo. Les Bavarois atteignirent Rykacey ; le prince Eugène établit son quartier général à Marienpol [2].

Aile droite

A la suite d'un ordre du major-général qui donnait comme mission au 7e corps de couvrir Varsovie, le roi l'arrêtait à Brok. Toutefois ce ne n'était pas sans regret

Marchand à Reynier (AG) :

« Le roi reçoit à l'instant une lettre du prince de Neufchâtel uniquement relative à votre corps d'après laquelle, le nouveau but que vous devez vous proposer est entièrement de couvrir Varsovie. Cette disposition étant tout à fait opposée aux autres qui vous ont été adressés. Sa Majesté ne peut que vous prévenir de ne point quitter la position de Brok, et de manœuvrer de manière à couvrir Varsovie et Modlin ; vous devez aussi vous mettre en communication avec le prince de Schwartzemberg de manière à pouvoir vous soutenir mutuellement.

Sa Majesté pense cependant, que si les circonstances devenaient telles que vous puissiez vous porter à Byalistock avec votre corps d'armée, sans qu'il y eut rien à craindre pour Varsovie, alors vous devriez prendre cette détermination.

Néanmoins, vous n'entreprendrez rien sans en prévenir Sa

[1] Miller, page 10, Vaudoncourt, page 69.
[2] *Journal d'un officier bavarois.*

Majesté, afin qu'elle sût, où elle devrait vous adresser les ordres qui ne manqueront pas d'arriver pour votre corps d'armée.

Je vous engage à faire protéger les convois de vivres que nous avons sur la Narew, afin que nous puissions y avoir recours en cas de besoin ».

Aussi, en recevant à 10 heures du soir la dépêche de Reynier l'avertissant de la retraite de Bagration sur Vilna, le roi Jérôme prescrivait-il au 7e corps de reprendre la marche sur Tikotschin : dès que le roi serait entré à Grodno, le 7e corps recevrait Byalistock comme point de direction.

Marchand à Reynier, 10 heures du soir (AG) :

« D'après votre lettre du 25 juin que Sa Majesté reçoit à l'instant, et surtout d'après le rapport qui y est joint, il paraît certain qu'il n'y a plus rien à craindre pour Varsovie : vous devez, si tel est le cas, exécuter les ordres de Sa Majesté, qui vous prescrivaient de prendre position à Tikostchin, afin de pouvoir vous porter sur Byalistock sitôt que Sa Majesté se portera sur Grodno.

Les Autrichiens sont plus que suffisants, si le rapport qu'on vous fait est exact, pour couvrir Varsovie.

Vous devez toujours laisser vos deux régiments l'un à Praga, l'autre à Modlin, parce qu'il est probable, que Sa Majesté l'Empereur, en donnant cet ordre, avait surtout l'intention de ne pas laisser ces places aux Autrichiens.

Sa Majesté sera avec les 5e et 8e corps et le 4e corps de cavalerie après demain 28 à Augustowo et le 29 ou le 30 elle fera son attaque sur Grodno. Si l'ennemi n'est pas en forces supérieures, c'est alors que vous recevrez l'ordre de vous porter sur Byalistock pour rejoindre de là Sa Majesté à Grodno.

Dans le cas où l'ennemi, lorsque vous serez en position à Tikostchin, vous attaquerait en forces supérieures, vous devriez vous retirer tous derrière la Narew, si vous vous sentez assez fort pour vous y tenir ; soit sur Augustowo, si vous ne vous croyez pas assez fort pour garder cette position ».

Berthier était averti que Varsovie ne courant plus aucun danger, le roi s'était décidé à pousser Reynier sur Tikotschin.

Jérôme à Berthier 26 (AG) :

« Mon cousin, d'après la lettre que je vous ai écrite ce matin, j'avais ordonné au général Reynier de rester avec son corps d'armée à Brok, son unique but étant de couvrir Varsovie.

Il est 10 heures, et je reçois de ce général une lettre qui m'apprend qu'il sera après demain 28 à Lomza, et de plus un rapport



que je joins en original et qui prouve, que l'ennemi est bien loin de vouloir agir offensivement.

Je viens en conséquence d'ordonner au général Reynier par un courrier extraordinaire de prendre position à Tikotschin, et de se tenir prêt à marcher sur Byalistock au même moment, où je marcherai sur Grodno ; ce qui aura lieu le 30.

J'ai également prescrit au général Reynier de laisser à Modlin et Praga les deux régiments saxons qu'il y a mis en garnison, parce que je suppose qu'il est dans les intentions politiques de l'Empereur de ne pas laisser occuper ces deux points par les Autrichiens ».

Aile gauche.

Xe Corps. — Le gros du corps prussien se réunit dans un camp aux environs de Baublen. Les avant-postes rendirent compte que les Cosaques postés sur la frontière s'étaient retirés sur Ritawa.

JOURNÉE DU 27

Ordres donnés par l'Empereur

Le maréchal Ney recevait l'ordre de continuer son mouvement sur Tschebichki.

Berthier à Ney (AG) :

« Monsieur le Maréchal, vous aurez reçu l'ordre que je vous ai envoyé de vous porter sur Palka, afin d'être en mesure de marcher sur Vilna ; des lettres interceptées de Baggowouth annoncent qu'il a passé la Vilia à un pont près de Tschebichki, et qu'il se dirigeait sur Mouchniki et Ghédroïtsouï. Je vous ai demandé de faire reconnaître ce pont, qui probablement n'existe plus. Afin d'avoir des détails dans les petits villages voisins sur les mouvements du général Baggowouth, l'ordre est donné au 28e de chasseurs et au bataillon portugais de suivre votre mouvement ».

Le rapport du général Corbineau nous faisant défaut, il est assez difficile de comprendre la dépêche adressée au maréchal Oudinot. Vraisemblablement, l'Empereur espérait, que le général Wittgenstein étant retardé par l'obligation de rallier ses troupes avancées, le 2e corps aurait le temps de l'atteindre dans sa marche de flanc de Keïdanouï sur Vilkomir. En tous cas le maréchal recevait ordre de l'attaquer tête baissée.

Berthier au maréchal Oudinot, 4 heures du matin (AG) :

« Monsieur le Maréchal, vous aurez sans doute reçu la lettre du général Corbineau, qui vous aura fait connaître la position du général Wittgenstein ; une partie de ce corps paraît coupée et en désordre. Soit qu'il se retire sur Vilkomir, soit qu'il fasse tout autre mouvement, vous aurez beau jeu à pouvoir lui faire beaucoup de mal : mais si vous perdez votre temps, l'occasion se trouvera tout à fait manquée. Marchez à lui dans la direction que désigne le général Corbineau ; en interceptant la route de Keidanouï

3

à Vilkomir vous lui ferez beaucoup de mal. S'il est encore à Keidanouï ou aux environs, et il est possible qu'il y soit, vu l'impossibilité de se rallier et de rappeler tous les détachements qui étaient à plusieurs marches de lui, marchez à lui. Ou il tiendra, et en l'attaquant après l'avoir reconnu en marchant avec ordre, votre succès paraît certain ; ou il ne tiendra pas, alors en suivant sa retraite et en le poursuivant vivement, tous ses traîneurs, toutes ses colonnes qui n'ont pu le joindre tomberont dans vos mains. Il ne faut pas attendre le retour des reconnaissances : si elles sont composées d'infanterie, elles seront lentes à retourner, si elles sont composées de cavalerie, elles ne pourront pas pousser loin. Marchez sans perdre de temps, les habitants donneront volontiers des renseignements. Vous vous trouverez à même d'entamer ce corps. Je donne ordre au général Tarayre, commandant de Kowno, de placer des postes au pont de Kowno et de diriger tous les convois de votre corps d'armée sur Janovo ; non par la rive droite où ils seraient exposés aux courses des Cosaques, mais par la rive gauche. Jusqu'à cette heure, nous avons été couverts par deux rivières et d'ailleurs, l'ennemi surpris par notre mouvement, était partout en désordre ; mais désormais vous devez donner un point de ralliement à tous les convois qui vous arrivent, pour de là les envoyer prendre ; car si on les laisse suivre les zigzags d'un corps d'armée, cela allongera les marches et finira par les mettre au pouvoir des Cosaques. Vous auriez dû prévenir l'encombrement de la rive droite, et diriger vos convois par la rive gauche. Si vous vous éloignez de Janovo, il faut les retenir là et ensuite leur envoyer des ordres d'ensemble pour rejoindre en masse. L'Empereur est informé à l'instant par le général Bachelu qui est à Georgenbourg, que le corps cantonné à Rossiena sous les ordres du général Wittgenstein, est parti le 23 à 1 heure du matin avec une grande précipitation ; ce corps se ralliera probablement au général Wittgenstein ; nouvelle raison qui porte l'Empereur à penser que vous aurez le temps d'attaquer le général Wittgenstein et de l'entamer. »

Berthier au général Tarayre (AG) :

« Placez des postes au pont de Kowno, dirigez les convois du 2ᵉ corps sur Janovo par la rive gauche et non la rive droite, où ils seraient exposés aux Cosaques ».

En réponse à sa dépêche, le général Bachelu était invité à faire filer le plus de vivres possibles sur Kowno.

Berthier à Bachelu (AG).

« L'Empereur, monsieur le général Bachelu, me charge de vous faire connaître que vous avez eu tort d'envoyer vos bateaux à Til-

sit; nous en avons ici un grand besoin; peu importe ce que peuvent devenir les marchandises qui étaient dessus. Écrivez à Tilsit, pour que ces bateaux soient chargés de farine et de biscuit et dirigés sur Kowno.

L'Empereur suppose que vous rendez compte au duc de Tarente des renseignements que vous recueillez sur les mouvements de l'ennemi. S. M. attend impatiemment des nouvelles de ce maréchal, parti le 24, il doit être près de Tilsit. »

Le 1er corps s'échelonnait entre Jijmorouï et Evé, couvert sur sa droite, vers Troki, par la division Dessaix, et plus en avant vers Piloni, d'où l'on attendait le débouché du vice-roi, par la brigade Bordesoulle.

Berthier à Davout (AG).

« Monsieur le Maréchal, faites partir votre première division de Jijmorouï pour prendre position à Evé et laissez vos 2e, 3e et 4e divisions à portée entre Evé et Sobotnichki; envoyez la 5e division à Kitovichki. »

Berthier à Bordesoulle (AG).

« Ordre au général Bordesoulle d'envoyer des reconnaissances sur le Niemen vers le pont en face de Piloni, où le vice-roi doit jeter son pont afin de donner des nouvelles à l'Empereur. »

La garde avait à serrer le plus possible.

Berthier au duc de Dantzig (AG).

« Ordre de s'avancer le plus près qu'il pourra avec la vieille garde, et d'envoyer un officier pour faire connaître où il en sera ce soir. »

Même ordre aux ducs de Trévise et d'Istrie et au général Sorbier (AG).

Dans la journée, le maréchal Ney recevait un nouvel ordre, lui prescrivant de continuer sa marche par la route qui longeait la Vilia, et de faire surveiller à sa gauche le pont de Kernov par sa cavalerie légère.

Berthier à Ney (AG).

« Sa Majesté vous recommande bien de ne pas déboucher par la forêt, mais de suivre la route qui, d'Egoujin, vient de Rouïnkontouï, de manière que votre infanterie débouche à l'intersection des deux routes, c'est-à dire par le village de Boltamichki vers Kazimirovka, enfin au point d'intersection des deux routes. Laissez une brigade de cavalerie légère le long de la Vilia, afin de contenir l'ennemi et qu'il ne vienne pas sur nos flancs. Faites reconnaître le pont de Kernov, où il devait y avoir aujourd'hui de l'infanterie ennemie. L'Empereur sera demain au moulin. »

Il nous est impossible de préciser à quelle heure ont été donnés ces ordres; mais d'après Miller et Vaudoncourt, l'Empereur se serait rendu dans l'après-midi aux avant-postes et aurait mis de là les corps en mouvement.

Enfin un dernier ordre, à 10 heures du soir, prescrivait au maréchal Davout de porter le lendemain la division Dessaix sur Troki, de manière à couvrir le flanc droit de l'armée.

Berthier à Davout, 10 heures du soir (AG).

« Monsieur le Maréchal, ordonnez au général Dessaix de se porter avec sa division et avec la brigade Bordesoulle, demain à 3 heures du matin, sur Troki pour enlever ce village. Si l'ennemi y avait des forces trop considérables, il prendra position, tirera six coups de canon et enverra prévenir au pont du moulin; on ferait alors des dispositions sérieuses; l'intention de Sa Majesté étant que ce village soit au pouvoir de l'armée.

Sa Majesté sera demain matin au moulin. »

Mouvements du centre.

Cavalerie de Murat. — Les lettres, adressées par l'Empereur à Murat dans la journée du 26, nous font malheureusement défaut.

A 7 heures 1/2 du matin le Roi n'a pas encore les ordres de mouvement pour la journée. Il se borne à rendre compte que toute la rive gauche de la Vilia est évacuée et qu'il n'y a plus de Russes à New-Troki.

Murat à l'Empereur, Melegamy, 7 heures 1/2 du matin.

« J'adresse à Votre Majesté les différents rapports de la nuit. J'ai la certitude que le corps de Touschkoff a quitté New-Troki, qu'il était hier sur Vilna. Il n'y a sur la rive gauche de la Vilia, de Vilna à Janovo, aucun poste ennemi; mais comme la rivière est guéable en plusieurs endroits, il passe à tout moment, de la rive droite à la rive gauche, des patrouilles qui viennent constamment demander des nouvelles de notre marche. Les Russes, en se retirant, pillent tous les villages.

Sire, j'ai reçu les deux lettres de Votre Majesté, l'une de 2 heures 1/2, l'autre de 10 heures 1/2 du matin. Votre Majesté aura vu par le rapport du général Baggowouth, que les renseignements qu'il avait reçus sur son corps d'armée, se trouvaient à peu près vrais et que tout ce qu'il annonçait a été exécuté à la lettre; puisque dès avant-hier les ponts, qui existaient sur la Vilia, ont été détruits. Sire, j'attends toujours les ordres de marche de Votre Ma-

jesté ; cependant je vais me porter de ma personne sur Evé, où je serai plus à portée de recevoir des rapports et de donner des nouvelles à Votre Majesté

Le général Beurman, commandant une des brigades du duc d'Elchingen, vient de m'écrire d'Egoujin, et m'annonce que le 3e corps se trouvait à Skorouli. Il lui sera donc très facile d'être aujourd'hui à Poportsi, ainsi que Votre Majesté me l'a annoncé. »

Afin d'avoir sur la droite un corps de cavalerie suffisant, le général Grouchy se rendait à Troki.

Belliard à Grouchy (AG).

« L'intention du Roi, mon cher général, est que vous partiez au reçu de la présente avec votre corps pour vous porter sur New-Troki où vous recevrez de nouveaux ordres. »

Ier Corps. — Tout ce que nous possédons sur le 1er corps, se réduit à l'ordre adressé à la division Gudin.

Romeuf à Gudin (AG).

« Il est vraisemblable que vous recevrez nécessairement l'ordre de vous rapprocher d'Evé ; tenez-vous prêt à partir ; vous ferez reconnaître la marche que suit le général Friant pour tenir la même route.

Votre division laissera ses bagages avec ceux des 2e et 1re divisions au camp, que quitte aujourd'hui le général Morand ; vous les mettrez sous la garde de nos troupes alliées ; envoyez votre vaguemestre reconnaître l'emplacement Emmenez avec vous pour deux jours de viande sur pied. M. le Maréchal attend ce soir à Evé, où sera établi son quartier-général, votre rapport sur l'état de nos subsistances ; envoyez-le de suite ; ainsi qu'un état des présents sous les armes de votre division pour savoir combien il en est resté en arrière.

Lorsque la 2e division se mettra en mouvement, vous attendrez un ordre particulier pour partir.

Le camp du général Morand, où doivent être réunis les bagages de l'armée, est aux environs du village de Gluboutsoni.

M. le Maréchal reçoit à l'instant l'ordre de mettre votre division en mouvement, vous suivrez celui de la 4e division. J'indiquerai un point entre Sobolichki et Evé. Vous voudrez bien exécuter les dispositions qui ont été l'objet de cette lettre.

La 4e division passera la Strova pour se porter à Sta Kilovichki ; c'est la 3e division qui vous suivra ; le parc du génie et la réserve de pièces de 12 qui marchaient avec la 4e division marcheront avec

la vôtre. Veuillez bien les envoyer prendre à la 4ᵉ division. Il est expressément recommandé de marcher dans le plus grand ordre. »

IIᵉ Corps. — D'après Miller, le 2ᵉ corps exécutait une marche forcée de 12 heures pour se rendre dans la nuit de Skorouli à Évé ; la 1ʳᵉ division, qui formait l'arrière-garde, n'y entrait qu'en partie.

IIIᵉ Corps. — Avec la brigade de cavalerie légère, les cuirassiers, les 1ʳᵉ et 2ᵉ divisions, le maréchal Oudinot se portait par Jeïmouï et Chatouï sur le flanc de la colonne russe, qui lui était signalée comme se dirigeant de Keïdanouï sur Wilkomir.

Le général Corbineau s'avançait à Bobtouï pour couvrir le flanc gauche de cette colonne, la 3ᵉ division, Merle, avait une brigade à Benzighola pour se lier avec le général Corbineau, l'autre s'établissait à Janovo. Ces dispositions correspondaient à l'ordre du 27 à 4 heures du matin.

Oudinot à Berthier. Janovo (A.N.).

Au moment où la lettre de Votre Altesse Sérénissime datée de ce jour à 4 heures du matin m'est parvenue, je venais d'expédier l'ordre aux troupes du 2ᵉ corps d'armée de se mettre en mouvement pour se porter sur Jeïmouï, d'où je me propose de marcher jusqu'à Chatouï, où il paraît certain que le prince de Wittgenstein rallie son corps d'armée. Un petit corps chargé de le couvrir se trouvait ce matin en position avec 6 pièces de canon à Oklié, en arrière de Jeïmouï.

Je marche avec la 3ᵉ brigade de cavalerie légère, la 3ᵉ division de cuirassiers et les 1ʳᵉ et 2ᵉ divisions d'infanterie. Je porte deux brigades de la division du général Merle, à Benzighola, avec ordre de se mettre en communication avec le général Corbineau qui s'avancera jusqu'à Bobtouï ; par ce moyen, Kowno se trouvera toujours couvert ; la 3ᵉ brigade du général Merle viendra s'établir à Janovo, gardant le débouché de la route de Vilkomir et couvrant Janovo et les ponts que j'ai fait établir. J'ignore si je dois faire lever les ponts de bateaux, celui que j'y fais ajouter en radeaux, ne pouvant servir qu'au passage de l'infanterie ; à tout événement, je le laisserai en attendant vos ordres, protégé par la brigade du général Merle qui se trouve ici.

Comme les dispositions, que j'avais déjà ordonnées, m'ont paru entrer tout à fait dans les intentions de Votre Altesse, je fais continuer leur exécution. Si l'ennemi tient, je le combattrai ; si au contraire il cédait le terrain, j'aurai soin en marchant à sa poursuite de

ne pas trop m'écarter et de me tenir en communication par ma droite avec le gros de l'armée.

Je dois vous faire connaître, Monseigneur, que beaucoup de soldats des 1er et 3e corps égarés de leur route, passent par la rive droite de Vilia ne sachant où aller. Je les ai fais diriger pendant mon séjour ici ; mais il serait bien essentiel que des officiers fussent placés au débouché des ponts pour indiquer la route que ces militaires ont à suivre.

J'ai l'honneur de joindre ici le croquis de ma position. »

Position des autres corps. — Les Bavarois gardaient leur emplacement [1] ; nous ignorons ce que fit le 4e corps.

Aile droite

Le roi, ayant appris que Grodno n'était plus occupé que par des Cosaques, comptait l'enlever le 1er et prescrivait à Reynier de marcher à cette date avec précaution sur Byalistock.

Marchand à Reynier, Augustowo (AG).

« Sa Majesté a reçu votre lettre du 26.

D'après les différents rapports qu'elle vient de recevoir, il paraît que l'hetman de Cosaques Plato occupe seul Grodno avec 7000 Cosaques et deux bataillons de hussards.

Sa Majesté se portera sur Grodno le premier au matin ; c'est donc le premier au matin que vous devez marcher sur Byalistock, si l'ennemi n'est pas en forces supérieures, et avec beaucoup de précautions.

Sa Majesté l'Empereur a passé le Niemen dans la nuit du 23 au 24 sans éprouver presque de résistance.

Du reste, dès le moment que Sa Majesté le roi aura des nouvelles positives, elle vous les fera parvenir ».

Nous ignorons la position exacte des 5e, 8e corps. Le 7e corps dut atteindre Szumovo.

Corps autrichien. — Le prince de Schwartzemberg restait à Siedlec, ayant concentré ses troupes de manière à les mettre en mouvement en 6 heures ; averti par Reynier de la marche du 7e corps sur Tikotschin, il observait au major général qu'un assez grand vide allait en résulter entre les deux corps.

[1]. Journal d'un officier bavarois, 201.

A la première menace des Russes, il se tenait prêt à marcher au secours de Varsovie.

Schwartzemberg à Berthier, Siedlec (AG).

« M. de Terrier m'a remis la lettre que Votre Altesse a bien voulu m'adresser en date de Wilkowyski le 22 juin, la proclamation de de Sa Majesté l'Empereur y était jointe, ainsi que le mot d'ordre jusqu'au 25.

Votre premier courrier, Monseigneur, m'apportera de grandes nouvelles. J'ai établi mon corps d'armée dans les environs en suivant exactement vos intentions ; la communication avec le général Reynier est exactement entretenue, quoique son mouvement sur Tikotschin laisse un assez grand vide, que nous aurons soin d'observer par des détachements de troupes légères.

En attendant de nouveaux ordres, je ne perdrai pas de vue le point principal de ma destination présente, qui est la défense de la tête du pont de Praga et de l'embouchure de la Narew. Les troupes pour Praga sont déjà désignées, mais elles ne s'y porteront que dans le cas où j'apprendrai par mes flanqueurs l'approche d'un corps ennemi considérable. C'est ainsi que tout mon corps est disponible au point de se mettre en marche 6 heures au plus tard après que j'en aurai reçu l'ordre.

Le pays est épuisé, le pain me manque ; mais j'ai de la viande. Je tâche de rassembler les chariots qui transportent mes approvisionnements auxquels je me garde bien de toucher.

Le manque de moyens, pour relever mes chariots de paysans de la Galicie, me fait perdre une partie de mes aprovisionnements, à moins que je n'aie le temps de les attendre ici, et je ne pourrai compter d'être couvert que pour 15 jours tout au plus ».

Dans une seconde dépêche il le remerciait d'une somme de 500.000 fr. mises à sa disposition.

Schwartzemberg à Berthier, Siedlec (AG).

« Je profite du retour de M. Terrier, pour assurer à Votre Altesse la réception des dépêches qu'elle a confiées à mon aide de camp, le comte de Paar.

Recevez mes remerciements, Mon Prince, d'avoir bien voulu me sauver de l'embarras où je me trouvais ; veuillez, Monseigneur, être mon organe auprès de votre souverain en lui offrant l'expression de la plus respectueuse et de la plus vive reconnaissance de l'avance de 500.000 fr. que le comte de Paar a été autorisé à toucher à Varsovie, et qui suffit aux besoins les plus urgents. Je ne manquerai pas de porter à la connaissance de l'Empereur, mon maître, cet acte de complaisance de la part de son auguste allié ».

Une dépêche, où il communique au général Reynier ses renseignements sur l'armée russe, nous le montre assez exactement renseigné. Supposant le corps de Bagration à Volkowisch, celui de Doktorof à Proujanoui, il en concluait que cette masse n'était pas destinée à prendre l'offensive contre la droite. Mais avant de s'engager, il désirait savoir ce qui était à Brest, un mouvement trop prononcé de sa droite l'exposant à être coupé de Varsovie dont la protection devait être le principal objet de ses opérations. Afin d'appuyer le mouvement du 7e corps, il promettait de diriger son aile gauche vers Ghranné, ses autres troupes étant en échelons.

Schwartzemberg à Reynier, Siedlec (AG).

« Le major Neuman m'a remis votre lettre datée d'Ostrow le 26, et je suis bien aise d'être informé de votre marche sur Tikotschin. Je m'empresse de vous communiquer, monsieur le comte, les nouvelles que je viens de recevoir de la frontière.

On assure que le général Essen vient de faire ce mouvement au moment où une partie de vos troupes a passé le Bug, ce qui lui imprime un caractère défensif ; mais d'après les nouvelles qui m'arrivent de Brest du 24, le quartier général de Doktorof devait être à Proujanoui, et celui de Bagration à Volkovisch. Si toutes ces notions sont justes, comme j'ai lieu de le croire, ces corps réunis ne seraient pas destinés à attaquer l'aile droite de l'armée, dans le cas où la gauche prendrait l'offensive ; pour pouvoir porter un jugement positif, il faudrait connaître les forces directement opposées au Roi et au Vice-Roi. Vous serez à même de vous procurer ces notions, mon général, et vous m'obligerez infiniment en me les communiquant, ainsi que tous les mouvements que vous serez dans le cas de faire avec votre corps d'armée.

Avant que de voir clair sur les projets de ces corps et nommément sur celui de Brest, je ne puis guère m'avancer en aventurant ma droite, sans risquer de me voir enveloppé et momentanément coupé de Varsovie par des nuées de Cosaques qui répandraient l'alarme au loin. Je me prépare cependant à vous être utile autant qu'il me serait possible ; si j'apprends votre entrée en Russie, j'avancerai mon aile gauche à Ghranné, en suivant avec le reste par échelons : les circonstances d'ailleurs feront naître les occasions, et je partirai toujours du principe de vous donner la main.

Le général Moor reçoit les ordres réitérés de conserver une communication ininterrompue avec votre corps d'armée. Je vous prie, monsieur le comte, de donner les mêmes instructions à votre cavalerie légère.

Veuillez, mon général, vous rappeler de la promesse aimable

faite de votre part à monsieur de Neuman, qui m'assure les plans des places que j'ai l'ordre d'occuper en cas que la rive droite de la Vistule fut menacée ».

Aile gauche

Xe Corps. — Le 27 juin, les quatre bataillons demeurés à Tilsit rejoignirent leurs corps ; la garde du pont resta confiée à un détachement formé d'un bataillon du 10e polonais, d'une compagnie bavaroise du 13e régiment, d'une compagnie du 9e d'artillerie français, d'une compagnie française d'ouvriers.

Le maréchal donnait, dans la journée, l'ordre suivant :

Ordre du jour, Baubeln.

« Le 10e se met en marche demain contre l'ennemi et pénètre sur le territoire russe. Son Excellence, qui connaît le bon esprit qui l'anime, se fie complètement à sa bravoure ; il se flatte que son courage, son esprit de dévouement, surmonteront tous les obstables et feront supporter avec patience les petites privations, si malgré toute l'activité et la prévoyance possible, des accidents venaient retarder l'arrivée des convois.

Son Excellence se flatte également que le 10e corps se fera remarquer par son bon ordre, son obéissance et son exacte discipline ; il attirera par là les regards de l'Empereur et enchaînera son attention.

Son Excellence se fera un devoir de recommander à Sa Majesté et d'obtenir des récompenses pour tous ceux, qui en seront dignes par leur bonne tenue et des actions d'éclat.

Le 10e corps se tiendra toujours prêt à combattre ; par suite, on passera la revue des armes pour s'assurer de leur état et voir si les cartouchières sont pourvues de cartouches. »

Supplément à l'ordre général.

« Son Excellence a passé aujourd'hui en revue une partie du corps prussien, elle se hâte de témoigner le plaisir que lui ont causé la belle tenue, le bon ordre et la sagesse des troupes. Elle en félicite les généraux, les officiers, et les chargent de faire connaître aux soldats ce témoignage de sa plus entière satisfaction. Son Excellence passera bientôt la revue de la 7e division ; elle se flatte qu'elle pourra mériter le même compliment. »

Le maréchal se décidait à commencer, le 28, son mouvement sur Rossiena. Comme dans tout le courant de la campagne, cette opération allait s'exécuter avec une certaine timidité et un luxe de précautions que n'exigeaient pas les quelques cosaques qu'on lui

signalait. Puis, pourquoi avoir tardé jusqu'à cette date, alors qu'on n'avait rien devant soi ?

Le 28, d'après l'ordre de mouvement, le 10e corps devait se porter en deux colonnes sur Tauroggen. La division Grandjean à droite, par Ablencken et Meldiglauken ; les Prussiens par Murilen.

Ordre de mouvement, Baubelu.

« Le général Grandjean se mettra demain 28, à 4 heures du matin, en marche avec sa division ; il se rendra à Tauroggen, en passant par Ablencken, Kallenen et Meldiglauken.

Aussitôt que la tête de sa division arrivera à Ablencken, son avant-garde se mettra en marche.

A partir d'Ablencken, cette avant-garde fera reconnaître toute la campagne, et particulièrement le chemin qui conduit à Rossiena pour avoir des nouvelles de l'ennemi.

Le général Grandjean enverra l'ordre au général Bachelu de passer le Niemen avec le reste de ses troupes à Georgenbourg, et de régler sa marche sur Rossiena, de façon à y entrer le 30. Il informera ce général que le duc de Reggio marche sur Keïdanouï. Le général Bachelu doit faire explorer la campagne. S'il se trouvait en présence de forces supérieures, il ne doit pas se laisser entraîner à un combat sérieux ; exposé au danger d'être attaqué trop vivement, il se retirerait en bon ordre de l'autre côté du fleuve, au cas où il ne lui serait pas possible de se maintenir à Georgenbourg. S'il ne réussissait pas à traverser le Niemen avec toutes ses troupes, la partie qui resterait le descendrait, traverserait la Jura et prendrait position sur la rive droite de ce fleuve, toutefois sans engager un combat qui pourrait devenir désavantageux pour lui.

En cas de retraite, les postes de correspondance seront retirés, mais uniquement dans ce cas, car il est nécessaire qu'ils restent jusqu'à nouvel ordre.

Le général Grandjean, afin d'atteindre le taux fixé pour les approvisionnements, emportera dix à douze jours de vivres.

Enfin, le général Bachelu doit être prévenu que le 1er corps marche par Tauroggen et Rossiena, et que si des forces ennemies importantes n'arrêtent pas sa marche, il y entrera le 29 ou le 30 au matin. Sa marche doit être réglée de façon à ce que, si cela est possible, il y arrive en même temps.

Les vivres pour la division seront embarqués et iront jusqu'à Georgenbourg. Je crois qu'il faut être prudent et n'avoir aucun convoi à notre suite, jusqu'à ce que nous sachions si les chemins sont sûrs, pour ne pas les exposer aux insultes des Cosaques.

Je serai à Ablencken pendant le passage de la division. »

Corps prussien. — « A 2 heures demain matin, le général de Grawert fera rompre son avant-garde de Piktupönen et commencer la marche sur Murdlen ; elle y attendra le corps de bataille, qui partira à 3 heures du matin de son camp de Baubeln. A partir de Murdlen, le général prendra le chemin le plus court vers Tauroggen et y attendra de nouveaux ordres.

Le général de Grawert formera un détachement de toutes armes, pour couvrir le flanc gauche du 10e corps. Il rappellera, comme on en est déjà convenu, le bataillon qui est à Russ. »

Dispositions générales. — « Autant que le terrain le permettra, les divisions, les brigades, les régiments ou les détachements devront toujours faire explorer le terrain pendant leur marche et avoir leurs flancs couverts, de manière à ce que les colonnes marchent avec sécurité et promptitude. Aux points où les chemins se croisent, on placera des postes qui seront relevés successivement par chaque régiment, pour empêcher qu'aucun soldat ne déserte ou ne s'éloigne, ou que les troupes et les convois ne soient attaqués à l'improviste.

Ces postes seront retirés après que l'avant-garde sera passée, ou en même temps qu'elle ; ils rejoindront ensuite leurs corps respectifs.

S'il est fait une grande halte, les troupes se formeront par régiment et les voitures parqueront (und die wagen bilden in dieser position eine wagenburg). Les flancs et les derrières seront bien couverts, si l'on se trouve dans un terrain coupé et accidenté. En plaine, les divisions, les brigades et les régiments du 10e corps camperont toujours soit en entier, soit par régiments en carré.

Les troupes légères d'infanterie ou de la cavalerie pousseront des patrouilles sur le front et le flanc de ces carrés. Le meilleur moyen, d'inspirer aux habitants du pays de la confiance et d'épargner nos ressources, est de les protéger et d'empêcher qu'on ne leur impose de trop lourdes charges, ou qu'on ne leur fasse des injustices. »

28 JUIN

Ordres donnés par l'Empereur

Après quelques coups de canon échangés à Rykonty entre le général Bruyère et l'arrière-garde russe, celle-ci nous abandonnait Vilna.

A 9 heures, l'Empereur y faisait son entrée. Le corps de Davout avait à en fournir la garnison ; immédiatement la construction d'une tête de pont était commencée.

Berthier à Davout, 28 juin, Vilna (AG).

« Demain matin, M. le prince d'Eckmühl, les deux bataillons du 13e, qui forment la garnison de Vilna, seront relevés ; la garnison sera composée des trois compagnies de grenadiers du 13e régiment, des trois compagnies de grenadiers du 17e et des trois compagnies de grenadiers du 30e. Toutes les basses compagnies ni les voltigeurs ne feront pas de service dans la place ; vous placerez à la tête de pont le 15e d'infanterie légère avec ses quatre pièces de régiment ; il pourra, s'il y a lieu, fournir quelques compagnies au général Wattier.

Donnez ordre que demain matin une tête de pont soit tracée et commencée par le génie et les sapeurs de votre corps d'armée ; on montra ce travail de manière à requérir d'abord 1.000 ouvriers et successivement davantage ; aussitôt que la tête de pont aura été tracée, le pont sera porté au milieu de la tête de pont. Il sera construit aussi un pont sur pilotis. »

Relativement à l'armée russe, on était réduit à de simples suppositions ainsi que le prouve l'ordre adressé au maréchal Ney.

Berthier à Ney, 28 juin, Vilna (AG).

« Nous sommes arrivés aujourd'hui à Vilna, à 11 heures du matin, Monsieur le Maréchal ; les Russes ont brûlé le pont et d'immenses magasins.

Les habitants sont bien disposés [1] ; les Russes se retirent, à ce qu'il paraît, sur Swentsianouï ; passez le plus tôt que vous pourrez la Vilia et interceptez les routes de Vilna à Vilkomir et à Oupniki, afin de bien connaître les mouvements de l'ennemi ; s'il y en avait sur Oupniki, ils pourraient être nuisibles aux deux routes.

Prévenez le duc de Reggio de vos dispositions par un officier que vous lui enverrez.

Deux ponts sont déjà jetés à Vilna et des troupes de cavalerie vont passer pour pousser des reconnaissances ; empêchez le pillage, concentrez tous vos convois en arrière de vos ponts, afin de les diriger quand vous aurez une direction définitive.

En fouillant Kernov, Korvi, Michéghola, vous aurez connaissance de ce que l'armée russe aura fait sur sa droite : il paraît que l'ennemi s'est retiré par la rive gauche sur Némentschin, qu'à 3 heures environ il a passé un petit pont et qu'il s'est jeté sur la rive droite : tout porte à penser qu'il va sur Swentsianouï. »

Il importait de sortir au plus tôt de cette incertitude ; aussi l'Empereur ordonnait-il de pousser dans la matinée du 29 des reconnaissances dans toutes les directions : à Murat, sur la rive droite de la Vilia ; aux deux brigades de cavalerie légère du 1[er] corps sur Ochmiana.

Berthier à Davout. Vilna (AG) :

« Monsieur le Maréchal, il y a ici 14 fours de 400 rations chacun, indépendamment des fours de la ville ; l'intention de l'Empereur est que vous vous en empariez, que vous envoyez sans délai vos boulangers et que vous y fassiez cuire sans délai ; mais il faut y envoyer vos boulangers et votre farine ; on vous fournira cependant de celle-ci autant qu'il vous sera possible. Sa Majesté désire que la brigade du général Bordesoulle et celle du général Pajol soient employées à éclairer les routes d'Ochmiana, Mikhaïlichki : l'exécution de cet ordre est importante et il faut qu'avant la nuit, il y ait des postes, afin que nous ne soyons pas surpris au quartier général. Enfin vous sentez, Monsieur le Duc, combien il est important, que toutes les routes qui aboutissent à Vilna soient gardées et éclairées ».

Berthier à Murat, Vilna (AG) :

« L'Empereur ordonne que vous fassiez passer avant la nuit le pont de Vilna, à la division Wattier pour suivre l'ennemi et éclairer les routes entre les 2 branches de la Vilia. Sa Majesté désire savoir pourquoi le général Montbrun n'est arrivé à Troki qu'à midi. »

[1] Il y aurait peut-être quelques observations à présenter sur les dispositions de la population. Voir Vandal, t. III.

Le 29 allait donc être pour l'armée un jour de repos, où l'Empereur projetait de concentrer le gros de l'armée, d'amener à sa hauteur les corps de droite, puis d'après les renseignements que l'on acquerrait sur les mouvements des Russes restés très obscurs jusqu'à ce moment, d'arrêter ses dispositions.

Dès le début de notre travail, il importe de constater, que malgré une force de plus de 30.000 cavaliers, la grande armée a absolument perdu le contact avec les Russes.

Mais un autre point mérite toute notre attention : c'est la manière dont l'Empereur veut que le service d'exploration soit exécuté ; deux grands principes sont posés dans l'instruction qu'il donne à sa cavalerie.

I. *Il défend expressément toute patrouille isolée, tout petit groupe.* — A son avis, un pareil éparpillement n'aurait pour résultat que de fourbir les chevaux et de faire enlever les reconnaissances par les habitants.

En pays ennemi, l'envahisseur a contre lui toute la population ; toute troupe de faible effectif est immédiatement fusillée par elle : les rapports des divisions de cavalerie allemande sont là pour le prouver.

II. *En pays couvert ou coupé, la cavalerie doit toujours être soutenue par de l'infanterie.* — Dans le cours de notre travail, nous verrons sans cesse les généraux en réclamer, c'est que ces illustres hommes de guerre travaillaient non sur du papier, mais sur du cuir humain[1].

Le lendemain, l'Empereur complètera encore sa pensée, en recommandant d'employer de préférence les gens du pays comme espions. Ce sera en effet le seul procédé qui donnera quelques résultats avec l'interrogatoire des prisonniers ; en outre, il donnera l'ordre d'adjoindre à toute avant-garde de cavalerie des compagnies de voltigeurs. Ce principe restera vivant dans l'esprit de ceux qui avaient pris part aux grandes guerres de l'empire, et les auteurs du règlement de 1832 l'y inscriront.

Instruction pour la cavalerie (AG).

« L'armée russe ayant une grande quantité de cavalerie légère, il faut bien se garder de faire les reconnaissance et de s'éclairer par de petites patrouilles de 50 chevaux. Si elles ne sont pas soutenues par échelon, ces patrouilles seraient enlevées ; cela diminuerait la confiance dans la troupe et en donnerait à l'ennemi.

[1] Parole de la grande Catherine à Diderot.

Si le pays est plaine rase et découverte, il faut au moins une brigade ou environ 1.500 chevaux de cavalerie ; une pareille colonne en mouvement ne craint point, elle éclaire sans danger et tient un grand espace de terrain ; les troupes bien échelonnées se replieront les unes sur les autres.

Si le pays est coupé, il faut que la cavalerie soit soutenue par des compagnies de voltigeurs ; notre cavalerie légère a trop d'audace, il faut la retenir et lui prescrire de marcher prudemment.

L'Empereur a été surpris que dans la plupart des pays qu'il a parcourus, les patrouilles de troupes legères aient eu l'imprudence de s'avancer sans être soutenues. Il n'est pas encore arrivé de malheur, mais ces malheurs se succéderaient bientôt de tous les côtés si on oubliait les principes exposés ci dessus. On ne peut faire battre l'estrade par la cavalerie légère dans un pays coupé, et le système de faire battre la campagne par de petits postes doit occasionner du pillage et ne peut être d'aucune utilité contre un ennemi qui a une aussi grande quantité de cavalerie légère. Une reconnaissance de cavalerie a un but ; on veut s'éclairer en avant et sur les flancs, mais il faut le faire en envoyant de fortes colonnes. Si les Cosaques ne s'aperçoivent pas qu'une trentaine d'hommes est soutenue par 150, par 300 et ensuite par un millier d'hommes, ils tomberont dans des pièges et notre cavalerie leur inspirera bientôt la terreur ; si on a de petits détachements, ils les enlèveront. »

Le même jour, le prince Eugène est appelé à Vilna ; dans sa marche, il doit couvrir sa droite.

Berthier à Eugène, Vilna, 28 juin (AG).

« J'ai l'honneur de vous prévenir, Monseigneur, que nous sommes arrivés aujourd'hui à 11 heures à Vilna. Sa Majesté désire que Votre Altesse passe le Niemen le plus tôt possible et s'approche de Vilna en se jetant un peu sur la droite.

Votre Altesse voudra bien m'envoyer un officier pour me faire connaître son mouvement et le point où elle sera.

J'ai donné l'ordre au général Eblé de faire lever votre pont aussitôt que votre armée aura effectué son passage. »

Mouvements du centre

Ier Corps. — Nous n'avons aucun renseignement positif sur le premier corps, vraisemblablement il dut serrer sur Vilna.

Réserve de cavalerie — D'après Vaudoncourt, l'ordre de l'Em-

pereur aurait pu être exécuté ; dès le 28, la division Bruyère aurait commencé l'exploration de la rive gauche de la Vilia ; la division Sebastiani celle de la rive droite.

IIIe Corps. — D'après Miller, le 3e corps se reposait à Evé : ceci semble être en contradiction avec l'ordre de Berthier, où il lui était dit de venir par Kazimirovka.

IIe Corps. — Certain qu'il ne restait plus d'ennemis à Keïdanouï, le maréchal Oudinot se dirigeait sur Chatouï avec la 5e brigade de cavalerie légère, les cuirassiers, les 1re et 3e divisions d'infanterie. En arrivant à Chatouï, il apprenait que le prince de Wittgenstein en était parti à une heure du matin, se dirigeant sur Vilkomir ; il prenait alors cette direction. A trois lieues de cette ville, il tombait sur des forces russes qui lui semblaient assez considérables, et qui le forçaient à attendre l'arrivée de son corps. Tout le corps d'armée était alors dirigé sur ce point ; la division Merle se rendait à Jeimouï et recevait ordre de venir joindre le lendemain.

Pour couvrir Kowno, la brigade Corbineau restait seule, mais le maréchal comptait sur l'arrivée prochaine du maréchal Macdonald.

Oudinot à Berthier. Melischowna (?) (AN).

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que je me suis porté sur Chatouï, à la jonction des routes de Keïdanouï et de Vilkomir. Le prince de Wittgenstein en était parti à une heure du matin se dirigeant sur Vilkomir ; l'avant-garde a battu cette route et a pris deux voitures de bagages et onze soldats d'infanterie.

Il paraît certain que le 1er corps d'armée russe se rallie à Vilkomir, les bagages ont pris la route de Dinabourg ; tout porte à croire qu'il ne reste plus rien du côté de Keïdanouï et que les troupes mêmes, qui étaient sur Georgenbourg, ont eu le temps de se retirer.

La position du corps d'armée était, hier 27 : la cavalerie légère, à une lieue en avant de Chatouï ; la division du général Verdier, devant Chatouï ; la 3e division de cuirassiers et la réserve d'artillerie, derrière Chatouï ; la division du général Legrand, à Jeimouï ; la division du général Merle, deux brigades à Benzighola, la 3e brigade couvrant Janovo, le parc d'artillerie, à Janovo ; la brigade de cavalerie légère du général Corbineau, à Bobtouï. Dans l'intention, où j'étais de suivre l'ennemi, j'ai levé mon camp ce matin au point du jour, pour marcher dans la direction de Vilkomir ; mon avant-garde

n'a eu en tête jusqu'à Melischowna, à 3 heures de Vilkomir, que quelques Cosaques ; il y a eu de part et d'autre quatre à cinq hommes tués ou blessés, on a fait une cinquantaine de prisonniers, tant cosaques que dragons et maintenant on en ramène encore.

Au débouché du bois, l'avant-garde a rencontré des postes de toutes armes : en s'avançant vers ...... elle a trouvé une ligne formée sur un plateau en avant de cette petite ville, et les voltigeurs ayant voulu en approcher, il leur a été tiré cinq coups de canon à mitraille. Il a fallu s'arrêter, en attendant l'arrivée du corps de bataille. La position de l'ennemi est au débouché d'un défilé couronné de bois et de marais et par conséquent d'un très difficile accès.

Divers rapports portent à croire que plusieurs corps détachés, arrivés par différentes routes, se sont réunis sous Vilkomir au corps d'armée du prince Wittgenstein ; en sorte qu'on lui accorde des forces très considérables. Je dirai ma pensée à Votre Altesse, après une reconnaissance que je vais faire moi-même.

En attendant, je vous rends compte, Monseigneur, que j'ai fait exécuter aujourd'hui aux troupes du corps d'armée le mouvement ci-après : la 5e brigade de cavalerie légère, la 3e division de cuirassiers, les 1re et 2e divisions d'infanterie, la réserve d'artillerie, dans la direction de Vilkomir. La division du général Merle, le parc et l'équipage de pont, vers Jeïmouï ; la brigade de cette division, restée à Janovo, marche dans la direction de Vilkomir.

J'ai pensé, Monseigneur, que dans la certitude où je suis qu'il n'est point resté de Russes à Keidanouï, je pouvais porter sans inconvénient la division Merle à Jeimouï, et comme je suppose le mouvement du duc de Tarente tres avancé, je crois que le pont de Kowno est en sûreté.

Cette division viendra me joindre demain à Vilkomir ; je préviens toutefois Votre Altesse, que pour ne pas laisser Kowno à découvert, j'ai ordonné au général Corbineau de rester dans sa position à Bobtouï, jusqu'à ce qu'il ait vu des troupes du 10e corps ; après quoi, il a ordre de venir me joindre.

J'aurais eu l'honneur de faire part à Votre Altesse de mon incertitude, relativement au pont de bateaux que j'avais fait jeter à Janovo ; mais je me suis décidé à le faire lever, n'ayant plus de troupes pour le garder et pouvant me trouver dans la nécessité de m'en servir ailleurs. »

Rejoint par la division Verdier, le maréchal Oudinot donna ordre, dans l'après-midi, d'enlever Develtovo ; l'arrière-garde russe

nous cédait facilement cette position, ainsi que la ville de Vilkomir. La division Legrand était restée en réserve.

Oudinot à Berthier. Vilkomir (AN).

« Ainsi que j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Altesse Sérénissime par ma lettre de ce matin, je suis allé reconnaître la position de l'ennemi en avant de Develtovo, et j'ai vu, en effet, qu'elle offrait de grandes difficultés. Les troupes et les chevaux, qui avaient déjà fait 9 heures, étaient rendus de fatigue ; toutefois, le soldat me paraissant animé de la meilleure volonté, j'ai ordonné l'attaque.

Les Russes se sont d'abord défendus avec opiniâtreté ; mais enfin, lorsqu'ils nous ont vu marcher pour les aborder, ils se sont retirés pour aller prendre une nouvelle position très bien choisie à un lieue en arrière de Develtovo ; l'attaque s'est renouvelée avec le même succès : enfin, près de Vilkomir, l'ennemi nous a montré deux belles lignes d'infanterie ; mais il a été bientôt contraint à précipiter sa retraite, et il a passé avec désordre le pont sur la Suizta-Zreska ; qu'il n'a pas eu le temps de brûler, quoique les matériaux combustibles fussent disposés et la mèche toute prête.

L'ennemi avait 28.000 hommes ; je n'en ai guère employé plus de 10.000 à le combattre. La division Verdier, la cavalerie légère et l'artillerie légère ont seules pris part à l'action ; la division Legrand, qui arrivait à peine, a été mise en réserve et la 3e division de cuirassiers n'a pas pu déboucher à temps, de sorte, que les Russes m'étant très supérieurs en tout, je n'ai pu faire beaucoup de prisonniers ; leur nombre ne s'élève qu'à 240, dont plusieurs officiers et deux de dragons Jamburg (?) Parmi les régiments de cavalerie qui ont paru dans cette action, il y en a trois de la garde impériale, un de dragons, un de hussards et un de chasseurs appelés chevaliers-gardes commandés par Ouwaroff.

L'ennemi a fait sa retraite dans la direction de Dinabourg ; ma perte ne s'élève qu'à environ 50 hommes tués ou blessés et le double à peu près de chevaux.

Demain, je ferai réunir tout mon monde pour franchir les défilés et je me mettrai à la poursuite de l'ennemi, mais avec précaution.

Les habitants assurent que le grand duc Constantin s'est trouvé présent à cette affaire, que tous les officiers s'étaient vantés que nous serions battus et qu'ils nous jetteraient dans la Vilia. Le général Wittgenstein avait assuré qu'il coucherait encore en ville. Je ne pourrai terminer ce rapport, Monseigneur, sans prier Votre Altesse de faire savoir à l'Empereur que les troupes de la brigade de la cavalerie du général Castex et celles de la division du général

Verdier se sont conduites avec beaucoup de valeur, ainsi que l'artillerie. »

Le 3e corps ne poursuivait pas les Russes, le maréchal Oudinot ayant besoin de toute la journée du lendemain pour se concentrer.

Oudinot à Berthier, Vilkomir (AN).

« Comme j'ignore si Vilna est occupé par les troupes de l'Empereur, et que, même dans ce cas, je regarde Vilkomir comme une position importante pour conserver mes communications avec le gros de l'armée de Sa Majesté [1]. Le 2e corps ne peut d'ailleurs être rallié que dans la soirée de demain, en sorte qu'en faisant suivre l'ennemi, je serai obligé de laisser au moins une division à Vilkomir, dont je ne pourrai pas beaucoup m'écarter, jusqu'à ce que j'aie des nouvelles de ce qui se passe à la droite de la grande armée.

Je prie Votre Altesse de me permettre de lui faire observer que mes approvisionnements en munitions de guerre sont très faibles, et que j'ignore comment je pourrai remplacer ce qui sera consommé.

Je crois de mon devoir d'appeler son attention sur un objet d'une aussi grande importance. J'ai omis dans mon rapport de la journée de faire mention de la bonne conduite des jeunes soldats ; ils ont rivalisé avec les anciens et comme je suis persuadé que l'Empereur sera satisfait de l'apprendre, je m'empresse de réparer cette omission. Je joins ici l'état que je me suis procuré des troupes composant le 1er corps de l'armée russe. »

Positions des autres corps. — Le quartier général 6e corps fut établi à Strosdy [2] ; nous ignorons, où était celui du prince Eugène.

Aile droite.

Le Roi ayant appris que la garnison de Grodno avait évacué cette place et avait été remplacée par les cosaques de Platof, chargea une forte avant-garde, commandée par le général Allix, de les rejeter dans la place. Elle était composée du 1er régiment d'infanterie polonaise, du 1er de chasseurs polonais et du 12e lanciers polonais.

Dans la matinée, ces troupes occupèrent les positions suivantes : le 1er régiment de chasseurs, au-delà du village de Labno ; le 12e lan-

[1] Textuel.
[2] *Journal d'un officier bavarois*, p. 201.

ciers, un peu en arrière de ce même village ; le 1[er] d'infanterie et deux compagnies de sapeurs du génie, ainsi que la compagnie de pontonniers, en avant de la petite ville de Lipsk ; une compagnie de voltigeurs gardant la digue qui traverse les marais de la Bobr, l'artillerie régimentaire, sur un mamelon à gauche de la grande route.

A la suite d'une mêlée de cavalerie, les Cosaques repassèrent le pont qui fut brûlé après eux [1].

VII[e] corps. — Le général Reynier, ayant reçu connaissance, par le prince de Schwartzemberg, des instructions du major général, qui lui prescrivaient de couvrir Varsovie avec les Autrichiens, se décidait à s'arrêter provisoirement à Zambrow, sauf à reprendre ultérieurement la marche en avant en passant par Souraj.

Donnait-il avis de cette détermination au quartier général du Roi? On peut en douter, car, le lendemain, le général Marchand écrit à Reynier que le Roi compte sur l'arrivée du 7[e] corps à Byalistock pour le 1[er] juillet.

Relativement à la position du général Essen, Reynier était dans une ignorance complète ; certains rapports le signalaient en marche vers Vilna, d'autres vers Brest.

Reynier au prince de Schwartzemberg, Zambrow (AG).

« Je viens seulement de recevoir les ordres du prince de Neufchâtel, dont Votre Altesse avait été prévenue et d'après lesquels je dois concerter mes mouvements avec Votre Altesse pour couvrir Varsovie, si les Russes faisaient un mouvement offensif, ou pour agir par Byalistok, de manière à seconder les mouvements généraux de l'armée. Ces ordres changeront la marche que je faisais sur Tikotschin, d'après les ordres du roi de Westphalie, et m'engagent à séjourner demain ici, afin d'attendre que Votre Altesse me fasse connaître les mouvements qu'elle pourra faire et les rapports qu'elle a reçus sur les mouvements et la position des Russes. Je me rapprocherai ensuite de la frontière, afin de pouvoir marcher à Byalistok aussitôt que j'apprendrai que le roi de Westphalie est à Grodno ; mais, au lieu de faire mouvement par Tikotschin, comme j'en avais l'ordre, je me dirigerai probablement par Souraj, afin de pouvoir me lier ainsi à votre corps, et que dans les marches que nous ferons, nous ne puissions pas être séparés.

Tous les rapports que je reçois confirment le départ du corps du général Essen des environs de Bielsk, qu'il est parti le 23 de Klechtchéli, où était son quartier général, et s'est dirigé par Roujana

[1] *Mémoires du roi Jérome*, page 337.

pour aller vers Vilna. On m'écrit de Tikotschin qu'il n'a point passé par la province de Byalistock, que, d'après les nouvelles qu'on a de Byalistock, tous les régiments de Cosaques, qui étaient dans cette province au nombre de dix-huit, à l'exception d'un qui est resté pour garder la frontière depuis Goniondz jusqu'à Ciechanowitz, ont commencé à partir le 22 pour aller à Grodno et Vilna, que pendant quelques jours les bourgeois ont monté la garde à Byalistock, mais que le 26, le général Denissoff y est arrivé avec son régiment, qu'on n'a pas cependant renforcé les postes sur la frontière. Cependant, un détachement du régiment de hussards Marienpolski est arrivé à Souraj ; un officier qui a été hier en reconnaissance devant Souraj l'a vu, et il s'est retiré dans la ville, ainsi que le poste de Cosaques lorsqu'il s'en est approché. Ce régiment de Marienpolski faisait partie du corps du général Essen.

On a dit à Byalistock que le général Essen avait marché sur Brest, mais tous les autres rapports annoncent qu'il est appelé à Vilna. On estimait à Byalistock la force du corps du général Essen à 26.000 hommes infanterie et cavalerie. Votre Altesse doit avoir reçu par Terespol d'autres nouveaux rapports sur les mouvements du corps du général Essen et du prince Bagration. Je la prie de me les communiquer et de me faire savoir les dispositions qu'elle aura déterminées pour son armée, afin que je puisse me rapprocher après demain de Souraj et marcher ensuite à Byalistock aussitôt que je saurai le roi de Westphalie à Grodno, si les rapports que j'ai reçus sont confirmés et si le corps de Votre Altesse marche de manière que je puisse toujours être en communication et me rallier à lui, si nous rencontrions des forces supérieures ou si quelque corps menaçait nos communications avec Varsovie.

Il serait bien convenable que nous puissions nous voir pour mieux concerter nos opérations ; aussitôt que nous seront plus rapprochés, je prierai Votre Altesse de m'indiquer un lieu où je puisse aller la voir.

P.-S. — Je reçois la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire hier ; le rapport qui y était joint me paraît ancien ; j'en avais reçu un pareil de Terespol lorsque j'étais à Brok. Je pense que Votre Altesse doit en avoir de plus nouveau et que l'officier que vous ai envoyé hier me les rapportera aujourd'hui. »

Aile gauche

Xe Corps. — Conformément à l'ordre de la veille, l'avant-garde

se mit en mouvement à 2 heures ; à partir de Sterpeiken, elle prit l'ordre de marche suivant, sur lequel nous attirerons l'attention, relativement à la place de l'artillerie :

Pointe. — Colonel de Jeanneret ; trois escadrons de hussards nº 3, une compagnie de chasseurs.

A mille pas de distance, un escadron de dragons, trois compagnies de chasseurs, une compagnie de pionniers, une colonne de ponts, les batteries à cheval nº 1 et 2, les bataillons de fusillers 1, 2, 3, 4, trois escadrons de dragons du régiment nº 2.

L'escadron de hussards du major Schill fournissait les patrouilles de flanc.

Le gros se mit en mouvement à 4 heures. A Murdlen, la grande halte fut faite, et le général d'Yorck en profita pour tenir à ses troupes un discours court et énergique, qui se termina par un vivat poussé en l'honneur du roi de Prusse ; toute mention de l'empereur Napoléon avait été omise [1].

Arrivé à Staginnen le corps prussien dut attendre le défilé de la division Grandjean ; les bagages de cette dernière le retardèrent à un tel point que son avant-garde n'entra à Tauroggen qu'à 3 heures de l'après-midi, après 13 heures de marche. Le quartier général du maréchal, celui du général d'Yorck et ceux des généraux de la 7e division furent établis à Tauroggen. Les troupes de la 7e division et de l'avant-garde prussienne bivouaquèrent au dehors de ce village, le gros du corps prussien à la lisière de la forêt, à une petite lieue en arrière. Dans la soirée, le colonel de Jeanneret avec le bataillon de fusillers nº 1 et deux escadrons de hussards nº 3, se portait vers Veïdatonouï, pour explorer dans cette direction et recueillir des vivres pour le corps d'armée.

Le lendemain la marche continuait sur Nimokchtouï.

Ordre de mouvement.

Demain matin à 2 h. 1/2 précises, l'avant-garde de la 7e division se mettra en marche sur Rossiena par le grand chemin, la division suivra de suite. L'avant-garde fera une halte de 2 heures en avant de Skaudewill, la division, en arrière sur la rive gauche du ruisseau qui coule en cet endroit. Après 2 heures de repos, la division se mettra de nouveau en marche, pour se rendre de l'autre côté de Nimokchtouï, où elle attendra de nouveaux ordres. Le général Grandjean poussera des reconnaissances vers Rossiena,

[1]. A en croire Droysen, dès le début de la campagne, le maréchal Macdonald aurait reconnu les sentiments qui animaient le général d'Yorck. Il est bon militaire, aurait-il dit, mais je le soupçonne de mauvaise volonté. *Vie du général d'Yorck*, page 201. Tome Ier.

Kroji, Pakrojantouï et Lidovianouï ; il les préviendra qu'elles trouveront à Veïdatonouï un corps de partisans prussiens.

Corps prussien. — Le général de Grawert suivra son avant-garde, qui partira immédiatement après la 7e division. Il fera couvrir son flanc gauche par un corps de partisans ; celui ci partira aujourd'hui dans l'après-midi et se réunira de nouveau à son gros, demain à Nimokchtouï après être passé par Veïdatonouï. Le général de Grawert fera une halte de 2 heures sur les bords du ruisseau, une demi-lieue avant Skaudewill ; il continuera ensuite sa marche et recevra de nouveaux ordres à Nimokchtouï.

Pour ne pas faire attendre ses troupes inutilement, le général de Grawert ne se mettra en marche que lorsque toute la 7e division sera entièrement partie ; par suite il devra se régler sur son mouvement.

Ordre du jour.

A partir de demain matin, jusqu'à nouvel ordre, les deux corps de bataille marcheront par le flanc, sauf l'avant-garde de la 7e division. Ils couvriront de cette manière les bagages, dont la tête se trouvera ainsi à égale hauteur de celle de l'infanterie. Les officiers d'ordonnance veilleront à l'exécution de cet ordre qui raccourcira sensiblement la longueur des bagages ; ils ne souffriront pas qu'un valet s'arrête le moins du monde, sous le prétexte de donner à manger aux chevaux ; une halte de deux heures est destinée à cela.

Si une voiture, par suite d'un accident quelconque, devait s'arrêter, on la mettrait de suite de côté pour ne pas retarder les suivantes.

L'avant-garde n'aura ni voitures, ni bagages à sa suite immédiate ; ceux-ci marcheront au plus à une demi-lieue en avant du corps principal.

Les bagages des généraux seront en tête de la colonne des bagages de chaque division, ensuite viendront ceux de l'avant-garde, puis des divisions et enfin le train. Les voitures à bagages de son Excellence et du quartier général prendront place soit avant, soit après celles des généraux, suivant le moment où elles arriveront en place. Autant que possible, toutes les voitures de paysans seront remplacées par d'autres, afin qu'elle puissent retourner dans leurs villages.

Les commandants des divisions se procureront les vivres nécessaires par des réquisitions régulières, ils les feront déposer aux divisions du parc, pour qu'on puisse les partager fraternellement entre le 10e corps. Les généraux, l'intendant du corps prussien et le commissaire des guerres de la 7e division s'entendront pour

les distribuer également par rapport à l'effectif véritable de leurs troupes. A partir de demain, on distribuera chaque jour à tout le 10e corps la portion de viande et d'eau-de-vie prescrite par les règlements.

Le moment du départ est l'instant le plus favorable pour boire l'eau-de-vie, on la distribuera le soir. Les officiers seront rendus responsables que pendant la chaleur du jour, aucun soldat ne boive de l'eau-de-vie, afin d'éviter l'ivresse ; ils répondront de tout excès qui pourrait provenir d'un usage immodéré de cette boisson si nuisible à la santé.

Là où l'on trouvera de la bière ou du vinaigre, les intendants et les commissaires en feront les réquisitions nécessaires et assureront la répartition de ces boissons aux troupes. A l'arrivée dans chaque ville, bourg, village, maisons isolées ou magasins, on établira des gardes pour protéger les propriétés et les ressources en vivres et en assurer une répartition égale.

29 JUIN

Ordres donnés par l'Empereur.

Les renseignements fournis par la cavalerie furent de peu d'influence sur les ordres donnés par l'Empereur dans la journée du 29. A ce moment, il n'avait encore reçu que le premier rapport de Bruyère et le premier rapport de Bordesoulle ; celui de Pajol n'arriva que le 30, à 3 heures du matin. Pour sortir de l'incertitude où l'on se trouvait, l'Empereur dirigeait de fortes avant-gardes de cavalerie, soutenues chacune par une division d'infanterie sur toutes les routes que la cavalerie légère venait d'explorer.

En conséquence le roi de Naples, avec les corps de Montbrun et de Nansouty, les deux divisions Friant et Gudin, remonterait la rive droite de la Vilia en se dirigeant sur Némentschin.

Sur la rive gauche, la division St-Germain irait appuyer la division Bruyère, et marcherait sur Karkazichki. Dans son mouvement, ce corps se concerterait avec le prince d'Eckmühl et prendrait les ordres du roi.

La division Morand se porterait sur Mikhaïlichki en partant à 3 heures du matin ; elle serait éclairée par la brigade polonaise qui la rejoindrait à Lavarichki ; cette brigade romprait à une heure. Davout en prendrait le commandement, emmenant avec lui les cuirassiers Valence.

Au sud, la division Compans donnerait un régiment à Bordesoulle, avec les trois autres, son chef rejoindrait Pajol ; cette division partirait également à 3 heures.

Ney appuierait le mouvement de Murat en se portant sur Vilkomir ; on supposait Oudinot à Chatouï.

Toutes les colonnes avaient à se lier entre elles.

Napoléon à Berthier. Vilna (AG).

« Mon cousin, donnez ordre au prince d'Eckmühl que la division

Friant soit à la disposition du roi de Naples, et que la division Gudin passe à neuf heures du matin le pont de la Vilia, pour être également à la disposition du Roi ; que la division Morand parte à trois heures du matin et se dirige sur Mikhaïlichki ; elle sera éclairée par la brigade de cavalerie légère polonaise, qui, à cet effet, rejoindra cette route à Lavarichki, en partant de la position où elle se trouve à une heure du matin. La division Compans partira également à trois heures du matin pour se rendre à Ochmiana ; elle aura avec elle la brigade Pajol, et un régiment de cette division se réunira sur Soléchniki et sera sous les ordres du général Bordesoulle. Le prince d'Eckmühl se rendra de sa personne à Mikhaïlichki et mènera avec avec lui la division Valence. Donnez ordre au général Nansouty de partir avec la division Saint-Germain pour appuyer la division Bruyère et pour suivre l'ennemi sur Karkazichki, en prenant les ordres du roi de Naples, qui manœuvrera sur la rive droite, et se concertant avec le prince d'Eckmühl, qui se porte sur Mikhaïlichki.

Donnez ordre au roi de Naples de partir avec le corps de Montbrun, le corps de Nansouty, la division Saint-Germain sur la rive gauche, les divisions Friant et Gudin, et de chasser l'ennemi de Némentchin et de le suivre dans sa retraite, de se lier avec le duc d'Elchingen, qui doit être ce soir à Michéghola, et de le diriger dans le même sens sur l'ennemi, en le chargeant d'envoyer de fortes reconnaissances sur Vilkomir pour savoir ce qui existe là.

Donnez ordre au duc d'Elchingen d'appuyer le roi de Naples et d'envoyer une reconnaissance sur Vilkomir ; faites-lui connaître que le duc de Reggio se porte sur Chatouï pour attaquer le général Wittgenstein.

Enfin vous donnerez ordre au roi de Naples d'avoir des postes de cavalerie toutes les trois lieues, afin de correspondre facilement ; vous donnerez le même ordre au général Nansouty et au prince d'Eckmühl.

Recommandez aux commandants de ces trois colonnes de correspondre fréquemment avec vous, afin que je puisse faire des dispositions pour les soutenir. Il serait nécessaire aussi que, dans chacune de ces trois directions, trois compagnies de voltigeurs partissent le plus tôt possible pour appuyer la cavalerie. A moins qu'on eût une connaissance positive de la marche de l'ennemi et qu'on ne sût bien ce qu'on fait, il ne faudrait pas trop fatiguer les troupes. »

A un quartier général, il arrive des renseignements de tous côtés : rapport d'espions, de déserteurs, interrogatoires de prisonniers, estafettes interceptées ; est-ce par eux ou par la lecture du 2e rap-

port de Bordesoulle ? mais, dans la journée ou la nuit du 29, l'Empereur suppose Bagration à Ochmiana. En conséquence, il appelle le roi Jérôme sur ce point ; admettant que les troupes russes ont quitté la Wolhynie, il dirige Schwartzemberg sur Slonim.

Berthier à Jérôme, Vilna (AG) :

« Sire, l'Empereur me charge de prévenir Votre Majesté que nous sommes entrés hier à Vilna, que l'ennemi a évacué, après avoir brûlé le pont et des magasins immenses.

L'Empereur suppose que Votre Majesté est dans ce moment à Grodno. Le corps de Bagration est à Ochmiana. Votre Majesté doit donc se diriger avec son corps d'armée sur Ochmiana. Votre Majesté donnera de nos nouvelles au prince de Schwartzemberg ; il résulte des estafettes interceptées qu'il n'existe plus de troupes en Wolhynie. Si cela se vérifie et qu'il n'y ait plus de forces de ce côté, le prince de Schwartzemberg doit manœuvrer dans la direction de Brest à Slonim. »

Le prince Eugène était de nouveau invité à passer le Niemen le plus tôt possible en appuyant un peu sur sa droite.

Berthier à Eugène, Vilna (AG) :

« J'ai l'honneur de vous prévenir, Monseigneur, que nous sommes arrivés aujourd'hui à 11 heures à Vilna. Sa Majesté désire que Votre Altesse passe le Niemen le plus tôt possible et s'approche de Vilna en se jetant un peu sur la droite. Votre Altesse voudra bien m'envoyer un officier pour me faire connaître son mouvement et le point où elle sera. J'ai donné l'ordre au général Eblé de faire lever votre pont aussitôt que votre armée aura effectué son passage. »

Mouvements du centre

Réserve de cavalerie. — Nous ne possédons malheureusement pas les ordres donnés à la cavalerie, mais il résulte d'un rapport adressé à l'Empereur par Murat que Montbrun est chargé de l'exploration de la rive droite, et le général Bruyère de celle de la rive gauche.

Murat à l'Empereur, Vilna (AG) :

« Sire, j'ai passé la revue dans la division Wathier, que j'ai trouvée forte d'environ 4.000 chevaux. Il s'en faut qu'elle soit aussi belle que celle du général Bruyère ; les hommes et les chevaux n'ont point une belle tenue ; cependant le 11 et 12e chasseurs et le 9e de cuirassiers m'ont paru assez beaux ; en général, les chevaux semblent être fatigués. Cette division n'a pas encore reçu son artillerie, elle a un grand nombre de places d'officiers vacantes, auxquelles

il serait instant de nommer. Cette division a laissé 300 chevaux en arrière depuis le passage du Niemen ; tout ce qui la compose m'a paru animé du meilleur esprit, et soupirant après la première occasion pour donner de nouvelles preuves de dévouement à Votre Majesté.

J'ai trouvé la division Sebastiani très belle, les chevaux sont superbes malgré leurs grandes marches, elle est forte de deux mille chevaux, je n'ai pu voir son artillerie. Ainsi que vous m'y aviez autorisé, j'ai donné le commandement de la division de cavalerie légère du 2e corps à monsieur le général Sebastiani, en remplacement de monsieur le comte Wattier.

J'ose croire que Votre Majesté n'en sera que mieux servie. Le général Bruyère marche toujours à Némentschin ; le pont de la Vilia en face de cette ville a été rompu et il ne reste plus que quelques Cosaques sur la rive gauche de cette rivière ; il a dû pousser des reconnaissances sur la route de Slétéra et de de Popechki.

Le général Montbrun se dirige par la rive droite sur le même point ; les reconnaissances, qu'il avait dirigées sur le maréchal Ney, ne sont point encore rentrées. Je ferai connaître à Votre Majesté les positions qu'il a prises ce soir, lorsque les rapports me seront parvenus.

Les deux divisions de cuirassiers du 1er corps occupent sur les hauteurs de Vilna la position que Votre Majesté vient de leur faire prendre, et observent les routes qu'elle leur a indiquées ».

Division Bruyère. — A 3 heures, Bruyère arrivait à Antovil ; il n'y trouvait que quelques Cosaques.

Bruyère à Murat, en avant d'Antovil, 2 heures après midi. (AN).

« Des paysans, qui ont conduit les équipages des Russes à Némentschin, rapportent que l'ennemi a coupé le pont de Némentschin, et qu'il ne reste plus sur la rive gauche de la Vilia, devant moi, que des partis de Cosaques.

Un gué avait été reconnu en arrière d'Antovil ; le commandant de la grande garde n'a pu envoyer quelques hommes pour reconnaître les troupes du général Wattier, parce que l'ennemi était encore sur la rive droite vis-à-vis de ce point ; ce qui annoncerait que ses troupes ne sont pas encore à ma hauteur.

Les reconnaissances envoyées sur Slétéra et Popechki ne sont pas encore rentrées ; je continue ma marche sur Némentschin ».

Dans la soirée, Bruyère atteignait Némentschin ; son exploration procurait un résultat important : le gros des forces russes, qu'on

avait eu devant nous les jours précédents, ne s'était pas retiré en suivant la rive gauche ; un corps de 8.000 hommes, qui l'avait remontée, avait passé à Bretoniski. Sur ce qu'il pouvait avoir à sa droite, son incertitude était complète.

Bruyère à Murat, en arrière de Némentschin (AN) :

« Il n'y avait pas de pont à Némentschin, ainsi qu'on me l'avait dit, mais un bac que l'ennemi a coulé près de la rive droite ; la culée brûlait encore, et nous l'avons fait éteindre par des paysans de l'autre rive. Il est passé peu de troupes vis-à-vis de Némentschin ; la plus grande partie du corps qui s'est retirée par cette rive a passé la Vilia en arrière à Bretoniski, où il y avait un pont qui a été brûlé et coupé.

D'après les renseignements recueillis sur les lieux, il est passé environ 6 à 8000 hommes sur ce pont, tant infanterie que dragons, Cosaques de la garde et irréguliers.

On ne voit encore aucune troupe française sur la rive droite, on n'y aperçoit que quelques Cosaques. Hier dans la journée, il a passé des bagages ; les dernières troupes qui ont passé ici en sont parties à 3 heures de l'après-midi.

Il n'y a d'autres gués depuis Vilna jusqu'ici que celui dont j'ai rendu compte : il est près d'un moulin, entre le faubourg de Vilna et le village de Tartaska.

D'après toutes les reconnaissances que j'ai fait faire, et le dire des gens du pays, il n'en existe pas d'autre ; l'année dernière il y en avait un entre Antovil et Némentschin, mais il a été gâté depuis.

J'attendrai ici les ordres de Votre Majesté ; jusque-là je pousserai des reconnaissances sur Bezdanka et Bouividzié ; celles que j'ai envoyées sur Slétéra et sur Popechki ne sont pas encore rentrées ».

Division Sebastiani. — Sur la rive droite, on n'avait pas non plus réussi à prendre le contact, ni à établir la liaison avec le corps de gauche ; remarquons en passant que Sébastiani croyait que ce corps était celui d'Oudinot.

Sébastiani à Montbrun, Lobowo (Vobova d'après la carte (AN) :

« Monsieur le général, les reconnaissances ne sont pas encore rentrées, mais il n'y a rien de nouveau ; demain nous serons à cheval avant 5 heures et nous marcherons dans la direction de Swentsianouï, à moins que vous ne nous donniez des ordres contraires. Je crois que nous pouvons sans inconvénient marcher un peu en avant, parcequ' en tous cas nous vous avertirons de tout ce qu'il y a de nouveau. Le mouvement de l'ennemi sur le point que je vous

ai désigné n'est point douteux ; hier, l'Empereur de Russie et le prince Constantin s'y trouvaient.

La reconnaissance, qui avait été envoyée pour communiquer avec Son Excellence le duc de Reggio, est rentrée sans avoir rempli le but qu'on se proposait Je présume qu'elle aura pris une mauvaise direction.

On ne saurait se dissimuler, que la retraite de l'ennemi ne soit bien prononcée et bien rapide ; pour le suivre dans sa marche il faut se hâter.

Depuis le peu d'heures que je suis dans cette division, je n'entends que des plaintes sur l'état d'épuisement des chevaux. Il est certain qu'il y en a à peine 3.000 dans le rang ; cependant je crois aussi qu'on est en état de marcher assez rapidement pour remplir les instructions de l'Empereur. Dans ce moment, je reçois des nouvelles du parti que j'ai poussé sur Milen (?) au-dessus de Néments-chin dans la direction de Swentsianouï, et sur la route qu'a prise le général Touschkoff.

Les Russes font courir le bruit que 10.000 hommes de la garde doivent les rejoindre à Swentsianouï.

Comme les choses les moins importantes sont quelquefois utiles, je vous dirai que sur les murs de la maison où je suis, les officiers russes ont écrit, avant de partir, en français et en d'autres langues : « Les affaires vont autrement qu'on ne l'avait pensé ».

Trois soldats ivres, dont un Cosaque, ont été pris ici en arrivant ; ils donnent peu de renseignements ».

Cette dépêche, dont nous ignorons l'heure et l'envoi, ne parvint que le 30 à Montbrun ; celui-ci la transmit de bon matin ; elle est donc restée sans influence sur l'ordre général de l'Empereur en date du 29.

Les cuirassiers suivirent le mouvement de la division Sebastiani ; à 7 heures du soir, la division Defrance s'arrêtait à Verki ; ses reconnaissances éclairaient vers Doubinki, Podbrézé et Micheghola.

Defrance à Belliard, 4e division de cuirassiers, Verki (A.N.) :

« Mon cher général, je vous prie d'informer Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles, que j'ai reçu aujourd'hui, à 7 heures du soir, de monsieur le général comte Montbrun l'ordre d'établir la division que j'ai l'honneur de commander, à l'endroit où me rencontrerait son ordre. J'ai pris position, en conséquence, au village de Verki.

Les chevaux légers, en avant sur la route de Némentschin, distant de ce village de deux milles ; les trois autres régiments en colonne, la droite appuyée à la rivière de Vilia ; le 1er régiment, poussant

une reconnaissance par sa gauche sur Doubinki, qu'il observe avec attention ; le 2e faisant de même, sur Podbrèzé et le 3e, sur Michéghola ».

Ier Corps. — *Exploration de la cavalerie, brigade Pajol.* — En conséquence des ordres du 28, la brigade Pajol se dirigeait sur la route d'Ochmiana ; à 8 heures du soir, elle s'arrêtait à une lieue en avant de Miédniki, sans avoir rencontré l'ennemi ; ses renseignements étaient basés sur le dire des habitants du pays : depuis 15 jours le pays était évacué par l'infanterie russe, qui s'était retirée sur Smorghoni ; par contre, on signalait l'arrivée de régiments de dragons à Ochmiana ; peut-être pouvait-on les considérer comme l'avant-garde du corps arrivant de Grodno. A la dernière heure, la présence de bagages venus de cette ville semblait confirmer cette hypothèse.

Pajol à l'Empereur, Bekuffka (?), à une lieue en avant de Miédniki, 9 heures du soir (AN) :

Sire, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que je suis arrivé avec ma brigade à 8 heures à Miédniki, et que j'ai poussé mon avant-garde à une lieue en avant sur la route d'Ochmiana.

Depuis 15 jours, il n'y a pas eu d'infanterie à Ochmiana. Vingt-quatre pièces de canons, qui étaient parquées dans cette ville, en sont partis il y a 8 jours. Elles se sont dirigées sur Minsk, en passant par Smorghoni ; elles étaient commandées par le colonel Otropof.

Le régiment de dragons de Moscou est arrivé hier soir à 4 heures à Ochmiana. Il vient de Grodno ; deux autres régiments de même arme y sont attendus demain.

On n'a point encore entendu parler de l'arrivée et du passage du corps d'armée qui était à Grodno ; on présume que ces régiments de dragons en sont l'avant-garde ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'est encore passé aucun bagage venant de ces routes et qu'il n'est arrivé aucun équipage à Ochmiana.

Le pays depuis Vilna à Miédniki est assez découvert, la route est large et bonne, mais on n'y trouve aucune ressource ; il n'y a qu'un village, Roukoni, et quelques auberges.

Je marcherai demain sur Ochmiana, où je serais allé aujourd'hui si mes chevaux avaient pu suivre, mais, étant à cheval depuis minuit par le plus mauvais temps, ils n'ont pu aller plus loin.

Au moment de faire partir ma lettre, un rapport m'apprend qu'il est arrivé aujourd'hui à Ochmiana des bagages escortés par de l'infanterie, le tout venant de Grodno ».

Brigade Bordesoulle. — La brigade Bordesoulle avait été dirigée sur la route de Grodno à Lida ; dans la matinée, un de ses partis enlevait quelques voitures venant de Grodno.

Davout à Berthier, Vilna (AG) :

« Monseigneur, sur la nouvelle qui m'a été donnée ce matin par un paysan polonais, qu'un convoi russe venant de Grodno s'était avancé jusqu'à quelques lieues de Vilna, et qu'il avait ensuite rétrogardé pour ne pas tomber dans nos mains, j'ai donné l'ordre au général Bordesoulle de faire courir 200 hommes après lui ; ce détachement a bientôt ramené le convoi en question. Il était composé de 2 officiers, 1 chirurgien, 6 sous-officiers, 94 hommes d'escorte.

J'ai ordonné que ces prisonniers fussent conduits à Votre Altesse.

Outre les hommes, le convoi était composé de cinq voitures d'ambulance, deux petites voitures d'officiers, 41 fusils, 2 barils de poudre, 8 à 10 sacs de blé. J'ai ordonné que la poudre et les fusils fussent remis au général Pernetti ; les voitures lui seront aussi remises ; elles seront utilisées pour le service de l'armée. »

A 2 lieues de Vilna, la marche d'Ochmiana sur Miédniki d'un détachement russe de toutes armes lui ayant été signalée, il se dirigeait sur ce point, afin de s'en assurer.

Bordesoulle à l'empereur, sur la route de Vilna à Roudomin, 1 heure 1/2 après-midi : (AN)

D'après les ordres de Votre Majesté, qui m'ont été transmis par Son Excellence Monseigneur le Prince d'Eckmühl, après avoir jeté des partis sur les routes d'Oloka, Méretsch, Olkéniki, Paradomin, Solecniki, Tourghélé et Ochmiana, je me dirigeais sur la route de Grodno par Lida ; mais à deux lieues de Vilna, ayant appris par un baron polonais qu'un corps russe composé d'environ un régiment d'infanterie, d'un régiment de dragons et de plus de 20 pièces de canons de tout calibre et des bagages, se dirigeait d'Ochmiana sur Miédniki, j'ai pris le parti de me porter de suite sur ce point. J'aurai l'honneur de faire connaître à Votre Majesté si ce rapport est exact. Le baron me sert de guide.

Le parti que j'avais envoyé à la poursuite du convoi n'a trouvé que quatre fourgons, fait 9 officiers prisonniers et 70 soldats.

Le tout a été remis au chef de bataillon Morand et les 3 officiers ont été conduits chez monsieur le maréchal prince d'Eckmühl, auquel tous les commandants de partis adressent leurs rapports, pour qu'ils parviennent plus promptement à Votre Majesté. »

A 10 heures du soir, nous trouvons Bordesoulle à Iachounouï. De cet endroit, il expédie à l'Empereur un nouveau rapport, où il

l'informe de la retraite de Baggowouth [1]. Les dernières troupes russes de ce corps ont passé le poste d'Edlina dans la nuit du 29 ; une autre colonne composée de cavalerie s'est retirée par Smorghoni. La liaison entre les 2 brigades du premier corps n'était pas encore établie.

Bordesoulle, 10 heures du soir, 29 : (AN)

Le général Baggowouth est venu de Lida sur Vilna avec son corps, dont je n'ai pu connaître la force, ni le nom des régiments qui ont suivi cette direction. On m'a assuré que 50 bouches à feu au moins marchaient avec cette colonne, qui était composée de toutes les troupes qui se trouvaient à Méretsch, Orani, Olkéniki, où Baggowouth avait son quartier général ; il est passé le 26, à quatre heures du matin, à la poste d'Edlina. Les dernières troupes ont passé dans la nuit du 27 ; quelques pièces d'artillerie ont été dirigées sur Pavlovo, Ochmiana et Smorghoni. Beaucoup de cavalerie, hussards, dragons et cuirassiers venant des environs de Lida, commandée par le général Korf, s'est dirigée par différentes routes sur Smorghoni ; on n'a pu me dire ce qu'étaient devenues les troupes qui étaient vers Olitta. Il est passé hier matin à quatre heures, sur cette route, un courrier expédié en toute hâte par le prince Bagration au ministre Barclay de Tolly à Vilna. Il se trouve en ce moment à Pavlovo une centaine de Cosaques ; 50 sont venus aujourd'hui à 3 heures piller Iachounouï ; ils étaient habillés de bleu, je n'ai pu en savoir le nom.

Bol Solecniki est occupé par trois escadrons de hussards rouges. Je n'ai pu avoir leur nom. Une patrouille de ce régiment forte de six hommes est aussi venue de Iachounouï.

La route de Lida est bonne et fort large, mais, à une lieue environ de Vilna, elle entre dans des bois fort épais, ce qui rend les reconnaissances difficiles. Comme mes partis ont cru entendre quelques coups de canon vers ma gauche, j'ai laissé le 1er régiment à 2 lieues en arrière de moi et me suis échelonné par des postes, pour maintenir notre communication. J'ai jeté beaucoup de partis vers le général Pajol, pour tâcher de communiquer avec lui et savoir si le canon qu'on a cru entendre a été tiré sur lui. Je n'ai pas encore de nouvelles des reconnaissances que j'ai envoyées sur la route d'Olitta par Oloka, Olkéniki et Paradomin. J'espère que mes rapports seront parvenus directement à Votre Majesté par Son Excellence le Prince d'Eckmühl, ainsi que je l'avais ordonné pour plus de célérité. »

Dans la nuit du 30, une patrouille allait s'assurer de la présence des Russes à Pavlovo, et trouvait ce village abandonné.

[1] En réalité, c'était le 6e corps qui de Lida se retirait sur Smorghoni.

Bordesoulle à l'Empereur, Iachounouï, 30 juin, 3 heures du matin : (AN).

« La reconnaissance que j'ai renvoyée cette nuit sur Pavlovo, l'a trouvé évacué par les Cosaques, qui y sont restés hier. Elle me confirme le rapport que j'ai eu l'honneur de faire à Votre Majesté sur le passage de quelques troupes d'artillerie et de bagages, parties dans la nuit du 28 au 29 pour Ochmiana. Les Cosaques ont suivi la même direction.

Celle envoyée sur Bol Solechniki a trouvé l'ennemi un peu reculé. Je me porte sur ce point en ce moment, d'où j'aurai l'honneur de faire connaître à Votre Majesté ce qui se trouve dans cette position, ainsi que les renseignements que je pourrai recueillir. Les partis que j'ai envoyés pour communiquer avec le général Pajol n'ont pas entendu le canon que d'autres avaient cru entendre. Ils n'ont pas rencontré les siens. Je renvoie vers lui. »

De l'ensemble de ces divers rapports, il résultait donc que le gros de l'armée russe avait filé par la rive droite de la Vilia ; que sur la rive droite du Niemen, à l'exception de Bagration, il ne restait plus que des forces insignifiantes. Quant aux troupes de Grodno, il était bien difficile de se faire une idée de leurs mouvements d'après les indications si vagues de Bordesoulle.

Nous ignorons la position des divisions du 1er corps; le quartier-général du maréchal était à Vilna.

Le registre du maréchal Davout contient encore les deux lettres suivantes :

Davout à Napoléon, Vilna (AG) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que, d'après ses intentions, j'ai donné ordre à M. le général Morand de mettre à la disposition du grand état-major général les troupes de Bade qui font partie de sa division. Votre Altesse, dans sa lettre, parle du régiment de Bade ; j'aurai l'honneur de lui faire observer que le général Morand n'a avec lui qu'un bataillon de Bade, et que l'autre est resté à Pillau pour y tenir garnison.

M. le général Morand remettra le bataillon de Badois à l'officier que M. le général Monthion doit envoyer pour le conduire, où il doit après être établi. »

Davout à Berthier, Vilna (AG) :

« Monseigneur, je viens de recevoir la lettre de Votre Altesse, par laquelle elle me fait connaître que l'intention de l'Empereur est que l'aide de camp de l'Empereur de Russie soit conduit à Vilna par une autre route que celle que suit l'armée.

J'ai l'honneur de lui rendre compte que les ordres ont été expédiés pour cela. »

Positions des autres corps de l'armée. — Le 3e corps traversait la Vilia à Kiergaliki sur un pont de chevalets ; la 1re et la 2e division campèrent à Souderva ; la 3e division n'atteignit ce point que le 30 [1].

IIe corps. — La division Legrand rejoignait à Vilkomir ; la division Merle prenait position à Déveltovo : une brigade d'infanterie était poussée à Barbarichki ; les routes de Vilna et de Dunabourg étaient reconnues jusqu'à Vesouï et Avanta.

VIe corps. — Le quartier-général du corps bavarois fut établi à Simno.

IVe corps. — Le prince Eugène arrivait en face de Peloni ; dans la journée, le pont était jeté et les troupes commençaient à défiler.

Aile droite.

Ve et VIIIe corps. — Un pont ayant été établi par le général Allix, l'avant-garde du 5e corps entrait à Grodno sans éprouver de résistance. Sa cavalerie légère s'étendait sur la droite jusqu'à Sokolka, point où elle devait se lier avec celle du 7e corps.

Dès qu'il eut appris l'occupation de Grodno, le Roi prescrivait à Reynier de marcher sur Byalistock.

Marchand à Reynier, Jastrzembo (AG) :

« Sa Majesté reçoit votre lettre du 28, elle m'ordonne de vous annoncer que son avant-garde occupe Grodno depuis ce matin ; elle-même y sera de sa personne demain vers midi.

Le corps de Platof qui occupait Grodno, l'a évacué si tôt l'arrivée de l'avant-garde ; il n'y a eu que quelques légères charges qui toutes ont été à l'avantage des Polonais.

La cavalerie légère communique sur la droite jusqu'à Sokolka. Sa Majesté espère que, de votre côté, vous serez après demain à Byalistock et que votre cavalerie légère sera en communication avec le même point. Vous devez faire part de ces nouvelles au prince de Schwartzemberg et à l'ambassadeur de France à Varsovie.

P. S. — Sa Majesté sera ce soir à 9 heures à Holinka. »

Dans sa marche de Pultusk à Grodno, d'après Cerrini, l'armée du roi Jérôme était disposée de la manière suivante :

[1] Miller, page 11.

La division Rozniecki formait l'avant-garde, suivie par la brigade de cavalerie légère Hammerstein appartenant au 8e corps ; puis venait la division Dombrowski du 5e corps, la division Lorges, le restant du 5e corps et enfin le 8e corps.

Corps autrichien. — Le prince de Schwartzemberg se décidait à appuyer vers la gauche. A cet effet, les divisions de gauche et du centre venaient à Sokolow, les troupes légères à Sterdin pour se lier avec les Saxons vers Nur ; une division restait opposée aux troupes russes qui auraient pu demeurer à Brest.

Au cas où Varsovie serait menacée, cette division irait occuper la tête de pont de Praga ; le reste du corps autrichien, de concert avec les Saxons, se porterait sur Sierok.

Schwartzemberg à Reynier, Siedlec (AN).

Tout en attendant des nouvelles plus positives sur la situation des corps russes, j'ai prié l'officier que vous m'aviez envoyé de Szumowo de retarder son retour, et actuellement, que vous m'envoyiez un second de Zambrow le 28, je ne suis malheureusement pas en état de vous donner, Monsieur le Comte, des renseignements satisfaisants. Le Bug est sévèrement observé par les Cosaques ; des personnes, qui sont cependant passées, ne sont pas revenues encore ; enfin, malgré les plus grands soins, je n'ai pas encore pu parvenir à être instruit. Pour ne pas m'éloigner trop de vous, je vais faire demain un mouvement pour me porter avec la division de gauche et celle du centre sur Sokolow ; mes troupes légères camperont à Sterdin, par où la communication s'effectuera sur Nur avec vos troupes. Je laisse la division de la droite à Siedlec, pour observer Brest et Wlodawa et encore couvrir mon flanc droit ; elle a l'ordre de se porter sur Varsovie à l'approche d'un ennemi supérieur en nombre, pour occuper la tête du pont de Praga. En cas de besoin, ma retraite avec le reste se ferait de concert avec vous le long du Bug sur Sierok.

Je serai charmé de pouvoir convenir de la manière de laquelle nous pourrons nous voir ; rien ne faciliterait autant nos travaux. A moins d'un évènement embarrassant, je me rendrai demain matin à Nur, j'y attendrai que vous m'avertissiez de l'endroit, où vous aurez pu vous porter sans trop vous éloigner de votre point principal, et je m'y transporterai de suite.

Aile gauche

Xᵉ Corps — D'après les ordres précédents, les bagages auraient dû continuer à marcher à hauteur de l'infanterie ; mais, dans la journée, le maréchal autorisa le général Grandjean à les rejeter en arrière, « parce que leur nombre était si grand qu'il dépassait la colonne. »

Il en résulta que le corps prussien, à 3 heures de l'après-midi, n'avait parcouru que deux milles et demi. Après avoir fait la grande halte à Edintouï, il se remit en mouvement à 6 heures ; vers minuit, il atteignait Skaoudvilouï, où le général Grawert et le maréchal établirent leur quartier général ; l'avant-garde du général d'York poussait jusqu'à Noszaiten.

Le bataillon de fusiliers N° 3 restait pour garder les magasins de Tauroggen.

Sur les plaintes du général de Grawert, le maréchal modifiait les dispositions générales arrêtées pour la marche ; elles furent remplacées par les suivantes.

Ordre de mouvement.

La longueur de la marche, les difficultés occasionnées par une foule de voitures plus ou moins chargées n'ont pas permis de se porter jusqu'à Nimokchtouï. Le général Grandjean se mettra en marche demain à 2 heures du matin et prendra le chemin de Rossiena ; le général de Grawert suivra la 7ᵉ division ; les bagages de tout le corps et les parcs ne partiront pas avant que tout le corps prussien ait passé ; ils suivront dans le même ordre qu'aujourd'hui. Derrière la 7ᵉ division, rien ne marchera sauf son artillerie, le parc d'artillerie, les équipages des généraux.

Les généraux donneront les ordres nécessaires et prendront leurs mesures pour que ces ordres soient exécutés.

Le 2ᵉ bataillon du 5ᵉ régiment polonais et la compagnie d'artillerie légère se joindront à l'avant-garde de la 7ᵉ division ; ils en feront partie jusqu'à nouvel ordre.

Cette avant-garde ne précédera la division qu'à un quart de mille.

Les généraux feront arrêter toutes les voitures qui ne sont pas chargées, ou qui sont conduites par des soldats et les renverront à leurs propriétaires ; les soldats rentreront à leur compagnie.

30 JUIN

Ordres donnés par l'Empereur.

Voulant permettre à Bordesoulle de s'éclairer avec des gens du pays, dans le nuit du 30, l'Empereur lui fait fournir un piquet de Polonais de sa garde ; parmi eux il doit y en avoir qui connaissent la route de Grodno.

Berthier à Bessières, Vilna (AG) :

« Monsieur le Maréchal, Sa Majesté avait ordonné qu'un piquet de 50 chevaux de sa garde rejoignît le général Bordesoulle ; ce piquet est rentré. Sa Majesté ordonne qu'il reparte à 5 heures du matin et qu'il se dirige par Iachounouï, où il sera sous les ordres du général Bordesoulle ; il devra y avoir dans ce piquet des soldats qui connaissent la route de Grodno. »

Berthier à Bordesoulle, Vilna (AG) :

« Avis : ces 50 Polonais ont trop d'ardeur, le général Bordesoulle doit s'en servir pour éclairer et avoir des renseignements, mais il faut modérer leur ardeur ».

A l'arrivée des rapports du 29, sans qu'il soit possible de préciser l'heure, mais certainement entre 3 et 5 heures, il s'opère un revirement complet dans les projets de l'Empereur. Le rapport de Bordesoulle, qualifié par Napoléon lui-même de très intéressant, y a certainement beaucoup de part ; il en résulte une modification des dispositions arrêtées pour Davout et Nansouty.

Berthier à Nansouty, 30 juin Vilna (AG) :

« Ne faites partir, général, aucune de vos divisions de cuirassiers sans avoir vu l'Empereur, chez qui vous vous rendrez à 6 heures du matin ».

Berthier à Davout, 30 Juin Vilna (AG) :

« D'après les rapports que l'Empereur reçoit, Prince, il est nécessaire que vous ne partiez pas sans prendre les ordres de Sa Majesté.

Il paraît que Bagration n'a commencé son mouvement que le 20, d'après l'ordre porté par un courrier inattendu, et il est à croire qu'on pourra lui faire beaucoup de mal ».

Berthier à Pajol, Vilna (AG) :

« L'Empereur reçoit votre lettre d'hier 9 heures du soir ; le général Nansouty part pour vous appuyer, ainsi que le général Compans avec sa division. Sa Majesté a ordonné que trois compagnies prennent les devants Bagration n'a commencé son mouvement de la Wolhynie que le 20, après avoir reçu un courrier ; ce mouvement était inattendu pour lui ; il est donc à espérer qu'il y a beaucoup de choses à faire à Ochmiana et à Minsk. Le roi de Westphalie le suit avec son corps d'armée, mettez des postes de cavalerie à toutes les trois lieues, afin de correspondre ; vous sentez l'importance de donner de vos nouvelles au général Compans sur la route.

Votre lettre d'hier soir à 9 heures n'est arrivée qu'à trois heures du matin ; il eût été pourtant fort heureux qu'elle fût parvenue à minuit.

Vous trouverez ci-joint copie du rapport que le général Bordesoulle a fait à l'Empereur. »

Berthier à Bordesoulle, Vilna (AG) :

« L'Empereur a reçu votre lettre d'hier 29, qui est extrêmement intéressante. Je vous fais passer les ordres par un officier ; j'espère qu'il trouvera des chevaux, comme je vous l'ai ordonné

Sa Majesté vous envoie 50 chevaux légers polonais de la garde ; un régiment d'infanterie part ce matin pour vous soutenir.

Le général Pajol est à Ochmiana, vous trouverez ci-joint son rapport ».

Nous ne connaissons pas les instructions données à Nansouty et à Davout ; mais, il résulte de la suite des événements, que le maréchal va rejoindre Pajol ; quant au général Nansouty, il va appuyer le général Bruyère. Où étaient les cuirassiers Valence? Le premier, l'Empereur l'ignore encore, preuve qu'ils ne sont pas partis avec le maréchal.

D'après l'heure d'arrivée de la division Compans à Roukonï, il est vraisemblable que celle-ci ne dut se mettre en mouvement qu'assez tard, peut-être vers minuit Un peu plus tard, puisqu'il est fait allusion du rapport de Sebastiani, en date du 29, transmis le 30, le maréchal Ney était informé de la position de la cavalerie. Au moment du départ de cette dépêche, l'Empereur ignorait encore le succès d'Oudinot ; cette pièce a donc été mal placée dans la correspondance de l'Empereur, où elle a été insérée après les ordres à Ney et Oudinot reproduits plus loin.

Berthier à Ney, Vilna (AG) :

« Je vous expédie, Monsieur le Maréchal, un officier qui se rend en toute diligence sur Souderva pour faire connaître que la division Bruyère était hier soir à Némentschin, et que le général Montbrun a envoyé des reconnaissances pour correspondre avec vous. Le duc de Reggio ayant marché jusqu'à Chatouï, il est très important à l'Empereur de connaître que l'ennemi ne fait aucun mouvement de sa droite sur lui ; il paraît que le général Wittgenstein est toujours à Keïdanouï. »

Le roi Jérôme était averti du mouvement de Davout ; de son côté, il était invité à poursuivre avec la plus grande activité Bagration, qu'on supposait en retraite sur Minsk.

Berthier au roi de Westphalie, Vilna (AG) :

« Sire, Sa Majesté suppose que le 29, vous serez entré à Grodno. Sa Majesté désire que vous vous rendiez, avec la plus grande activité, à la suite de l'ennemi. Elle fait marcher des divisions sur la tête du général Bagration qui, probablement, aura pris la route de Minsk. »

Napoléon à Berthier : Vilna (AG)

« Mon Cousin, envoyez au duc d'Elchingen un officier qui se rende en toute diligence sur Souderva. Il lui fera connaître que la division Bruyère était hier soir à Némentchin, et que le général Montbrun a envoyé des reconnaissances pour correspondre avec lui ; que le duc de Reggio ayant marché jusqu'à Chatouï, il m'est très important de connaître que l'ennemi ne fait aucun mouvement de sa droite sur lui ; qu'il paraît que le général Wittgenstein est toujours à Keïdanouï. Écrivez au roi de Westphalie que je suppose, que le 29, il sera entré à Grodno ; que je désire qu'il se rende avec la plus grande activité à la suite de l'ennemi ; que je fais marcher des divisions sur la tête du général Bagration, qui, je suppose, aura pris la route de Minsk. »

Dans la journée, vraisemblablement vers 4 heures[1], arrivait la nouvelle du succès d'Oudinot ; elle était immédiatement communiquée à tous les maréchaux.

Berthier à Murat, Vilna (AG) :

« Sire, l'aide de camp du duc de Reggio arrive à l'instant. Ce maréchal ayant appris que le général Wittgenstein se retirait sur Vilkomir, a marché directement à lui et a engagé le combat dans la journée du 28.

Les Russes avaient la 14e et la 5e division, qui composent le

[1] Voir lettre de Murat de 8 heures 1/2 du soir.

corps de Wittgenstein, avec une division de cavalerie Ouwarof, qui était avec un régiment de chevaliers gardes.

Les Russes ont évacué toutes leurs positions et n'ont pas eu le temps d'évacuer le pont de Vilkomir.

Il y a eu dans ce combat une cinquantaine d'hommes tués ou mis hors de combat. Nous voilà donc parfaitement en ligne et le maréchal Ney peut vous appuyer. »

Les ordres au maréchal Ney et au roi Jérôme nous montrent la manière dont l'Empereur concevait alors la situation des Russes et l'hypothèse qui sert de base à ses ordres.

Il suppose que Bagration arrive à marches forcées sur Vilna, et estime la grande armée russe à 80.000 hommes ; de ce nombre, il défalque les 12 000 de Wittgenstein, auxquels Oudinot fait face.

En conséquence, il oppose à la 1re armée russe le roi Murat avec 3 divisions d'infanterie et 5 de cavalerie et le dirige sur Swentsianouï.

Sur son flanc gauche s'avancera le maréchal Ney. Après lui avoir reproché de n'avoir pas suivi Baggowouth, l'Empereur lui prescrit de gagner Michéghola, puis Ghédroïtsouï, position d'où il pourra, suivant le cas, appuyer ou Oudinot ou Murat.

Dès que ce dernier aura atteint Swentsianouï, le 3e corps s'élèvera en colonne, de manière à être à la même hauteur et en communication avec le roi ; sur sa gauche, la liaison avec le 2e corps doit être établie. Si Baggowouth se trouve en face de lui, le maréchal est autorisé à l'attaquer.

Napoléon à Berthier. Vilna (AG) :

« Mon Cousin, mandez au duc d'Elchingen que je pensais qu'il serait hier à Michéghola ; qu'il est indispensable qu'il s'y porte sans délai et qu'il pousse de fortes reconnaissances sur Vilkomir ; que son ordre portait de savoir ce qui avait passé à Mouchniki ; que j'espérais que, dès le 28, il aurait fait cette reconnaissance qui lui aurait donné des renseignements sur la direction de Baggowouth ; que Wittgenstein était à Vilkomir le 27 ; qu'il n'avait laissé personne à Keïdanouï ; que le duc de Reggio est beaucoup plus fort que Wittgenstein ; que ce n'était donc que par un changement de direction dans la marche de Baggowouth que le duc de Reggio aurait pu avoir affaire à forte partie ; qu'en conséquence, j'avais prescrit au duc d'Elchingen de s'assurer de la marche de Baggowouth, et que c'est avec peine que je vois qu'il ne l'ait pas fait ; que je viens de recevoir des nouvelles du duc de Reggio, qui, de Chatouï, s'est porté sur Vilkomir, où il a trouvé les 5e et 14e divisions composant le corps de Wittgenstein, avec Ouwarof et le grand-

duc Constantin, que tout cela devait faire 16 000 hommes environ ; qu'il les a vivement poussés, leur a enlevé le pont de Vilkomir et fait 500 prisonniers ; que ce corps ennemi se retire sur Dinabourg : qu'en conséquence, j'ordonne au roi de Naples, qui marche avec trois divisions d'infanterie et cinq de cavalerie, de diriger plus franchement sa route sur Sventsianouï, et que je désire que lui occupe sans délai Michéghola et de là se dirige sur Ghédroïtsouï, où il se mettra en communication avec le duc de Reggio, et d'où il pourra marcher sur Vilkomir ou sur Sventsianouï, selon les circonstances ; qu'il sera convenable qu'aussitôt que Sventsianouï sera occupé par nos troupes, il s'élève, en colonne, de manière à être à la même hauteur et en communication ; que le prince d'Eckmühl marche de son côté avec deux divisions contre plusieurs colonnes ennemies, campées du côté d'Ochmiana ; que trois divisions de Bagration venaient à marches forcées sur Vilna, qu'elles en étaient déjà à deux marches le lendemain de notre entrée à Vilna ; qu'on marche contre elles et qu'on les poursuit ; qu'on prend tous les jours beaucoup de magasins et d'officiers, que nous en sommes déjà à la 5e et 6e estafette venant de Russie et adressées au général en chef qui était ici ; qu'on évalue la perte des magasins qu'ils ont déjà brûlés en première, deuxième et troisième ligne, à 15 ou 20 millions ; que, d'après tous les renseignements pris, l'ennemi avait sur la droite, depuis les marais de Pinsk, quatre corps d'armée, chacun de deux divisions, savoir : 1° le corps de Wittgenstein, composé des 5e et 14e divisions formant 12 000 hommes (or, le duc de Reggio en a plus de 30.000) ; 2° le corps de Baggowouth, composé des 4e et 17e divisions, 12.000 hommes ; 3° le corps de Schouwaloff, composé de la 1re division de grenadiers et de la 3e division, 12.000 hommes ; 4° enfin du corps de Touschkoff composé des 7e et 11e divisions, 12 000 hommes ; que ces huit divisions ne font pas 48.000 hommes d'infanterie ; que les cinq sixièmes sont des recrues ; que, si on y ajoute 10.000 hommes de la garde impériale, on voit que toute l'infanterie qui était ici dans le nord a peine à s'élever à 60.000 hommes ; qu'avec l'artillerie et la cavalerie, etc., cela ne forme pas une armée de 80.000 hommes ; qu'on sait positivement que les divisions russes sont composées, savoir : les grandes, de six régiments, les moyennes, de cinq, quelques-unes de quatre ; mais, pour calculer plus que moins, on les évalue toutes à six ; qu'un régiment n'a à l'armée que deux bataillons ; qu'un bataillon n'est que de quatre compagnies ; que par conséquent il n'y a pas 1.000 hommes par régiment.

Réitérez l'ordre au duc d'Elchingen de se mettre en communica-

tion avec le duc de Reggio, et, s'il se trouve vis-à-vis Baggowouth, qui n'a pas 14 000 hommes, qu'il l'attaque vivement. »

A Oudinot, l'Empereur recommande de ne pas fatiguer ses troupes et le félicite de ses opérations.

L'Empereur admettant que Wittgenstein se retirait sur Dinabourg, le maréchal Macdonald n'avait plus personne devant lui. Débarrassé de toute contrainte pour la sécurité du Niemen, l'Empereur porte le 10e corps en avant et lui mande de faire occuper Ponéviej, Chavli et Telch. Tous les maréchaux reçoivent communication de la composition de l'armée russe, telle qu'on la conçoit au quartier-général français.

Napoleon à Berthier, Vilna (AG) :

Mon Cousin, mandez au duc de Reggio que je suis satisfait de la conduite qu'il a tenue et de la manière dont il a manœuvré. Faites-lui connaître la direction que prend le roi de Naples et celle du duc d'Elchingen, ainsi que la composition réelle de l'armée russe, telle que je l'ai mise dans la dépêche que je vous ai dit d'envoyer au duc d'Elchingen. Dites-lui que le général Wittgenstein n'avait devant lui que 15.000 hommes, y compris les chevaliers-gardes : que j'ai l'état de situation de ce corps, qui a été intercepté, et que, indépendamment, tous les éléments que j'ai conduisent à ce résultat.

Recommandez-lui de ne point fatiguer ses troupes, de les rallier, de tâcher d'organiser les subsistances et d'établir une bonne police. Dites lui que je suppose que, moyennant la brigade Corbineau, il a des nouvelles du maréchal duc de Tarente, qui de son côté doit lui donner des siennes. Faites-lui aussi connaître que les immenses magasins que l'ennemi avait ici ont été brûlés. Faites connaître au duc de Tarente qu'il n'a plus personne devant lui, Wittgenstein se retirant sur Dinabourg ; mandez-lui de faire occuper Ponéviej, Chavli et Telch, qu'il fasse ménager les habitants du pays, qui sont pour nous. Dites-lui qu'il ne serait pas impossible qu'il reçût l'ordre de marcher sur Mitau, puisqu'il paraît que toute l'armée ennemie se retire sur Dinabourg et Disna. Il faut qu'il fasse mettre en très bon état la place de Memel.

J'attends avec impatience de voir, d'après les plans et rapports des officiers du génie, ce que c'est que cette place et ce que l'on peut en attendre. Ce point mis en état, on pourrait y débarquer l'équipage de siège pour le siège de Riga. Recommandez au duc de Tarente de correspondre avec le duc de Reggio par ses avant-postes et aussi par Kovno. Dites-lui que nous attendons toujours avec impatience les convois de Tilsit. »

La dépêche adressée au roi Jerôme est particulièrement importante.

Berthier à Jérôme, Vilna (AG) :

Sire, la tête du corps d'armée du général Bagration est arrivée à Ochmiana le 27. L'Empereur suppose que vous êtes entré le 29 à Grodno, et que votre corps se sera mis en grande marche pour poursuivre le général Bagration. Si cela vous a approché de Vilna, il ne faut pas que vous vous en approchiez plus près que Mouïto ; vous devez vous diriger sur Minsk. Le général Reynier ne perdant pas de vue de couvrir Varsovie se dirigera sur Nesvij. D'ailleurs, Sa Majesté espère recevoir dans la journée de demain des lettres de Grodno et pouvoir vous faire passer de nouveaux ordres suivant les circonstances. Le général Bordesoulle, avec une colonne, est en marche et sera ce soir ou demain à Lida »

Nous ne connaissons pas les instructions données à Davout ; mais il est certain que tout en parlant de le lancer contre Bagration, fort d'après sa propre estimation de 3 divisions, l'Empereur ne lui envoie comme renfort qu'un corps de cavalerie.

Berthier à Grouchy, Vilna (AG) :

« L'Empereur ordonne, monsieur le général Grouchy, que vous vous mettiez en marche demain matin le plus tôt que vous pourrez avec votre corps de cavalerie, pour vous diriger, par Roukoni et Miédniki, sur Ochmiana, où vous rejoindrez et soutiendrez le Prince d'Eckmühl qui est devant l'ennemi. Vous enverrez à l'avance un de vos aides de camp, pour prévenir le Prince d'Eckmühl de votre arrivée et lui demander des ordres ».

Au registre de correspondance de Berthier, cet ordre se trouve entre ceux adressés à Ney et à Oudinot, il a donc été expédié à la même heure.

Dans la soirée seulement, après avoir reçu la dépêche du maréchal Davout, vraisemblablement vers 6 heures 1/2, l'Empereur se décide à lui envoyer pour le lendemain la division Dessaix.

Napoléon à Davout, Vilna :

« Mon Cousin, je reçois votre lettre. Je vous envoie un rapport du général Bordesoulle ; vous y verrez la marche du corps de Doktorof, qui marchait sur Ochmiana ; tâchez de savoir quelle est la direction qu'ont prise les Russes d'Ochmiana, afin de pouvoir non seulement diriger le général Morand, mais aussi de pouvoir l'écrire au général Nansouty, qui appuiera sur la droite. Je donne ordre à la division Dessaix de partir à la pointe du jour pour vous appuyer. Je ferai partir à la pointe du jour le plus de cavalerie possible. Si vous avez les cuirassiers de Valence, comme je l'espère vous pourrez faire de bonnes et belles choses ».

Il est difficile de distinguer les motifs qui ont déterminé l'Empe-

reur à confier si peu de troupes au maréchal Davout, du moment où il croyait la tête de Bagration à Ochmiana. En admettant même que le roi Jérôme fût entré à Grodno, il n'y avait pas à espérer qu'il atteignît l'armée de l'Ouest : Davout allait donc se trouver avec une unique division en présence de toutes les forces russes. Dès lors, son rôle pour la journée du 1er juillet se réduisait à une simple observation de l'armée russe. En cas de besoin, n'aurait-on pu réduire le soutien de la cavalerie de Murat à une division, jusqu'au moment de l'arrivée de la jeune garde, de l'entrée en ligne des 4e et 6e corps. Ce sont là des questions délicates que chacun tranche par lui-même ; pour nous, nous nous contentons de les poser.

Cette cavalerie procurait évidemment un certain secours, mais contre un ennemi non entamé, Davout aurait probablement préféré un peu plus d'infanterie ; d'autant plus que la nature du terrain qu'on allait parcourir ajoutait encore à la naturelle impuissance de cette arme.

Mouvements du centre

Ier Corps. — *Exploration de Bordesoulle.* — Dès 3 heures du matin, Bordesoulle s'était mis en mouvement sur Bol Solechniki.

Après s'être heurté à des forces qu'il jugeait supérieures, à la suite d'une légère escarmouche, il prenait position à Mal Soléchinki.

Bordesoulle à l'Empereur. Karoli, 1/2 lieue en arrière de Mal Soléchinki, 2 heures après midi (A. N.).

« Ainsi que j'ai eu l'honneur d'en prévenir Votre Majesté, je me suis mis en marche à 3 heures du matin pour me porter sur Bol Solechniki, où je n'ai pas jugé prudent d'arriver, ayant appris en route, qu'il s'y trouvait un régiment de hussards, un de Cosaques et plus que la valeur d'un régiment d'infanterie, à travers une route extrêmement couverte et remplie de défilés. Je me suis contenté de les tâter avec 200 chevaux avec lesquels je me suis porté. Ayant débouché du bois en vue de Solechniki, j'ai trouvé sur les hauteurs environ 150 Cosaques en tirailleurs soutenus par 6 forts pelotons ; comme je les repoussais, j'ai aperçu une assez forte colonne de cavalerie, qui longeait sous bois sur ma droite pour se porter au pont de Mal Soléchinki ; ayant vu quelques pelotons d'infanterie, qui s'approchaient des bois vers ma gauche, j'ai pensé qu'il était prudent de me retirer pour ne pas m'exposer à une échauffourée. Quoique je me retirasse très en ordre, l'ennemi a voulu donner sur

mes troupes ; 2 charges de peloton bien enlevées les ont décidés à ne plus nous harceler.

Dans les 2 engagements, l'ennemi a eu 3 hommes tués, 1 officier et 8 soldats blessés. L'officier est tombé sur le champ de bataille. J'ai eu un chasseur du 3e de tué et un blessé. J'ai vu avec plaisir que le nombre de jeunes gens, qui composent nos régiments, ne craignent pas d'aborder l'ennemi quoique supérieur en nombre

J'ai pris position sur la rivière qui passe à Mal Soléchinki, et où je vais faire courir de nouveau sur ma droite et sur ma gauche. Le parti, qui a suivi la route de Roudomin et Tourghélé et qui m'a rejoint sur Mal Soléchinki, n'a rencontré personne. Il est passé sur cette route beaucoup d'infanterie du corps de Bagration.

Je n'ai pas encore pu rencontrer les partis du général Pajol ; comme j'ignore s'il a pu arriver sur Ochmiana, je n'ai pas osé envoyer jusque-là, d'autant que beaucoup de Cosaques courent les bois.

A 4 heures 1/2, à la suite du dire du curé de Bol Solechniki qui signalait un corps composé de toutes armes, Bordesoulle se décidait à se replier en arrière de Iachounouï ».

Bordesoulle à l'Empereur, Karoli, à une demi-lieue de Mal Solechinki, 4 heures après midi : (AN)

« L'espion que j'ai envoyé à Bol Solechniki me ramène avec lui le curé de cette petite ville. Le brave ecclésiastique me rapporte, qu'un corps, commandé par le général Dorokof, se trouvait en ce moment à Bol Solechniki, composé d'un régiment d'infanterie, un bataillon de chasseurs à pied, 2 régiments de Cosaques, un régiment de hussards rouges armés de carabine, sabre et pique, et 12 pièces de canon de petit calibre. Les troupes sont venues d'Olitta et d'Olkéniki. Comme je suis ici trop en l'air, je prends le parti de me retirer derrière la rivière qui passe à Iachounouï. Ces troupes sont arrivées hier, elles doivent se diriger sur Tourghélé et Ochmiana. Ce sont les premières troupes qu'on ait vu passer à Bol Solechniki ; on croit qu'elles partiront cette nuit »

Sur un simple ouï-dire, sans même tenter de s'en assurer, Bordesoulle abandonnait donc le contact ; pour excuser ce nouveau rétrograde, il convient d'observer qu'il était sans infanterie et qu'il ignorait même le soutien que l'Empereur lui a procuré ; par un hasard extraordinaire, la dépêche de Berthier ne lui est remise qu'à 9 heures 1/2 du soir à Edlina.

Bordesoulle à Berthier, Edlina, 10 heures du soir (AN) :

« J'ai reçu par monsieur le chef de bataillon Longinski, à 9 heures 1/2 du soir, la lettre de Votre Altesse Sérénissime en date

de ce jour par laquelle elle me fait l'honneur de me faire connaître que Sa Majesté envoie près de moi 50 chevaux légers polonais de sa garde et un régiment d'infanterie pour me soutenir. Ce détachement des chevaux légers de la garde de Sa Majesté, ni le régiment d'infanterie n'ont pas encore paru ; peut-être auront-ils pris une autre direction.

La phrase par laquelle Votre Altesse Sérénissime me fait l'honneur de me dire : « Je vous fais passer les ordres par un officier, j'espère qu'il trouvera des chevaux comme je vous l'ai ordonné » me prouve que la 1re lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire ne m'est point parvenue, ne voyant rien dans celle ci qui me fasse connaître les intentions de Votre Altesse relativement à des chevaux.

Je prie donc Votre Altesse d'avoir la bonté de me réitérer les ordres. »

Exploration de Pajol. — A 9 heures du matin, Pajol entrait à Ochmiana, à la suite d'une escarmouche assez vive avec les Russes ; de cet endroit il signalait la présence d'un corps d'armée venant de Grodno.

Pajol à l'Empereur, Ochmiana, 9 heures du matin, 30 juin : (AN)

« J'ai trouvé ce matin à 6 heures, à Ochmiana, le régiment des dragons de Sibérie, celui des hussards de Mariapolska et quelques centaines de Cosaques bleus (parements rouges) ; voulant faire des prisonniers pour avoir quelque chose de certain à dire à Votre Majesté, j'ai fait charger mes escadrons d'avant-garde et ai culbuté dans la ville ceux que l'ennemi avait en avant. J'en ai sabré et tué plus de cinquante et ramené une douzaine de prisonniers que j'envoie à Vilna.

L'ennemi, s'étant formé en arrière de la ville, a rechargé mes escadrons ; il les a fait repasser Ochmiana, mais il a été bientôt forcé à l'abandonner et mes avant-postes sont dans ce moment en avant sur la route d'Olchanouï. J'ai perdu dans cette dernière charge : un capitaine de lanciers, quatre chasseurs du 2e tués et plusieurs blessés dont un officier, monsieur Daloguier, qui s'est parfaitement conduit.

Je n'ai trouvé en ville que quelques voitures chargées de grains et farines, enlevées depuis peu de jours dans les environs.

Ces deux régiments et les Cosaques viennent de Grodno : ils ont couché la nuit dernière à Olchanouï ; ils sont suivis des dragons d'Irkoust, d'Orenbourg et de Kansky (?), de six régiments d'infanterie, de deux régiments de hussards et de deux régiments de chas-

seurs à pied et d'artillerie ; ils sont commandés par le général Doktorof.

On me rapporte à l'instant qu'il vient d'arriver dans le petit village de Novochadeck, en avant d'Ochmiana, vis-à-vis mes premiers postes, deux bataillons de chasseurs à pied et des Cosaques de la garde, ce qui me forcera peut-être à me retirer ».

Outre cette cavalerie, des détachements de cavalerie polonaise de la garde avaient été également lancés vers Paradomin pour explorer le pays. Nous possédons le rapport de l'un d'eux ; quoique fourni par des compatriotes des habitants du pays, il signifie peu de chose.

Skeplichki, chef d'escadron, au général Krasinski.

Halin, (AN) :

N'ayant pu avoir de renseignements satisfaisants à Paradomin sur la marche de quelques régiments russes, je me suis porté sur Halin (?), à un quart de lieue, d'où je vous écris, mon général.

Il est faux qu'un régiment d'infanterie russe ait passé hier à 9 heures du matin par Paradomin ; il n'y a que l'hôpital, qui marchait de Volkovish (?), qui a passé par cet endroit pour se rendre à Vilna ; mais sachant que la ville était dans nos mains, il est allé, dit-on, se rendre à Vilna (?).

Depuis avant-hier, on n'a pas vu de Cosaques dans ces environs. Un régiment de Cosaques, et d'autres disent que plusieurs régiments sous les ordres de Platof ont passé avant-hier par Pavlovo (?), prenant le chemin d'Ochmiana, venant de la route de Grodno ; il paraît que différents régiments ont pris la direction de Minsk.

Vendredi et samedi, neuf régiments d'infanterie ont passé par ici pour se rendre à Vilna. Un général russe escorté de quelques Cosaques a passé par ici dimanche la nuit avec ses bagages, ou plutôt avait l'air de se sauver.

C'est le premier village où je trouve quelqu'un pour avoir des renseignements ; partout les habitants se sauvent devant nos traînards ; il est de mon devoir de vous rendre compte, mon général, que leur conduite affreuse fait mauvaise impression dans le pays. J'ai vu de mes propres yeux, à Dousmatouï, des maisons pillées par nos cuirassiers qui sont aux environs, et que j'ai rencontrés hier la nuit dans différents endroits par quatre, cinq ou six.

La peur qu'ils portent chasse les paysans dans les forêts et nous ôte des renseignements. Je rafraîchirai pendant une heure, car mes chevaux en ont un grand besoin, et je retournerai par Rudomin à Vilna.

Le maréchal Davout ne dut se mettre en marche qu'assez tard, vraisemblablement vers midi ou une heure ; nous avons même de lui plusieurs lettres datées de Vilna. A 4 heures 1/2, Davout n'est qu'à Roukoni ; la division Compans est encore à une lieue en arrière et marche sur Miédniki. A son arrivée, il trouve un rapport de Pajol qui n'a pas été conservé, car il semble impossible que ce soit le rapport de 9 heures cité plus haut.

Davout à Napoléon, Roukoni, 4 heures 1/2 de l'après-midi (AN) :

« Sire, à mon arrivée ici, je trouve un rapport du général Pajol que je transmets à Votre Majesté. Les quatre régiments de la division Compans seront ici dans une heure ; je les porterai ce soir jusqu'à Miédniki Je vais prendre des renseignements [1] sur les chemins qui conduisent de Miédniki à Lavarichki, afin de le faire venir à Miédniki, demain de très bonne heure, dans le cas où je recevrais des rapports, qui m'annonceraient que l'ennemi se renforce davantage. Je vais écrire au prince Poniatowski par un habitant du pays, pour lui faire connaître la marche des troupes parties de Grodno et ma direction, afin qu'il presse sa marche ».

La division Compans arrivait dans la soirée à Miédniki ; dès une heure du matin, le maréchal rejoignait Pajol sans escorte, la cavalerie légère n'étant pas encore arrivée ; il tenait avant tout à éclairer de suite les rapports du général qui, à son avis, étaient confus.

Davout à Napoléon, Miédniki, 1 heure du matin, 1er juillet (AN) :

« Sire, la division Compans est ici depuis hier soir ; la tête de la colonne est arrivée à l'entrée de la nuit ; il doit y avoir un peu de confusion dans les annonces du général Pajol. Je me rends près de lui et j'enverrai une heure après à Votre Majesté les noms des régiments russes qui ont pris cette direction ».

Morand était arrivé à Lavarichki.

Morand à Berthier, Lavarichki, 6 heures 1/2 du soir (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime le rapport des différents renseignements que j'ai pris depuis mon arrivée à Lavarichki.

Un paysan, qui a travaillé aux réparations du pont de Mikaïlichki, dit : qu'on y en a construit deux et préparé des bateaux pour le passage des troupes, que trois ou quatre régiments d'infanterie ont passé par Mikaïlichki pour se porter sur Sviranki, et que les Russes, qui réparaient le pont de Bouïstritsa, ayant appris que les lanciers polonais approchaient, ont discontinué leurs travaux. Un voyageur

[1] Se rapporte à Morand.

qui vient de Januszen, n'a vu à Mikaïlichki que deux soldats russes à la porte d'un cabaret ; le pont n'était pas détruit et les magasins existaient. Le même a vu à Swir beaucoup de hulans russes qui y sont cantonnés ».

Morand avait été précédé sur ce point par un détachement de lanciers polonais qui dans la journée s'avançait vers Mikaïlichki.

Le chef d'escadron Kizietulsky (?) au maréchal Bessières, Lavarichki (AN) :

« Après vous avoir fait mon rapport de Verjbouï, je me suis porté sur Lavarechki, où je suis arrivé de grand matin, croyant pouvoir surprendre le peu de Russes qui devaient s'y trouver ; mais il n'y en a eu qu'un seul avant mon arrivée, qu'un habitant de ce pays attrapa ; il a dû le transporter à Vilna. J'y ai trouvé un magasin, composé d'une centaine de sacs d'avoine, de cent cinquante à peu près sacs de biscuit et d'une trentaine de sacs de gruau d'orge. Il y a aussi quatre-vingts sacs de seigle, chez le curé de l'endroit ; il prétend que ce seigle appartient à une certaine dame nommée la comtesse de Ginter, qui voulait le faire transporter à Vilna. Ce magasin qui est ici, a été transporté ces jours ci de Vilna ; hier matin, deux Cosaques arrivèrent avec l'ordre de le brûler, mais les habitants leur persuadèrent qu'il avait été évacué pendant la nuit, et c'est ainsi qu'il fut sauvé. Pour ce qu'il s'agit du pont, que j'ai eu l'honneur de vous faire mention dans mon premier rapport, on dit que les Cosaques le détruirent, il a été à Pandzamy (?) Aucune colonne avec des convois n'est passée par ici, et il n'y a qu'un magasin à Mikaïlichki qu'on transporte à la hâte sur la route de Swentsianouï et Swir. A Swentsianouï, ils devaient faire quelques petits retranchements ; cependant, comme on les a entendu dire que leur intention est de passer la Dwina où ils doivent se défendre et où ils font une levée en masse ; tous les paysans que j'ai rencontrés et interrogés me disent que de partout les Russes se retirent. Je désirerais que nos chevaux soient animés du même zèle que nous pour servir Sa Majesté l'Empereur, et certes je serais encore aujourd'hui à Mikaïlichki. Mais ils sont tellement fatigués, que j'en ai laissé hier deux à moitié de la route, et aujourd'hui j'en ai encore deux qui ne peuvent plus marcher et que je laisserai avec un petit poste pour garder le magasin qui est ici ; afin que quelques Cosaques n'arrivent encore et ne le brûlent ; je laisserai à ce poste un brigadier et une dizaine d'hommes, et je me porterai avec le reste aussi loin que possible. Mais je vous observe, Monseigneur, qu'il m'est impossible de vous donner tous les deux heures de mes nouvelles, car il ne me resterait pas d'hommes.

P. S. — J'ai l'honneur, Monseigneur, de vous présenter M. Przesmycki, qui m'a servi de guide, et m'a donné toutes sortes de renseignements, comme un bon patriote.

Je viens d'apprendre que l'Empereur de Russie est allé à Vidzouï dans le département de Braslaw, et qu'il doit y avoir à Swentsianouï 80.000 hommes et une forte artillerie ».

Réserve de cavalerie. — *Corps de Nansouty.* — Dans la matinée, le général Bruyère reste immobile ; ses patrouilles lui rapportent que le pont de Bouïdvizié a été détruit après le passage d'une colonne de 4.000 hommes ; la liaison n'est pas encore établie avec les troupes de la rive droite.

Bruyère à Nansouty (?), en arrière de Némentschin, 6 heures du matin (AN) :

« Les reconnaissances envoyées sur Karkazichki et Bouïdvidzié n'ont rencontré aucun ennemi ; 4.000 Russes ont passé la Vilia à Bouïdvidzié hier, à 9 heures du matin ; 100 Cosaques et 100 hommes d'infanterie l'ont passée, à 2 heures après-midi, et ont ensuite détruit le pont. Les reconnaissances envoyées pour communiquer avec les cuirassiers qui ont marché sur Lavarichki, ne sont pas encore rentrées.

A une heure du matin, un major Wurtemburgeois est venu s'informer, au poste que j'ai placé vis-à-vis Némentschin ainsi qu'aux gens qui travaillaient à rétablir le bac, si ma division est arrivée et à quelle heure ? On lui a répondu qu'elle était arrivée hier à 5 heures après-midi ; il a demandé si nous avions trouvé l'ennemi sur notre route, on lui a répondu que non.

Malgré toutes les peines qu'on s'est données pour rétablir le bac, on n'a pu encore y parvenir. Il a fait toute la nuit un temps horrible, il continue ; la rivière commence à grossir, nous ne voyons aucune troupe à Némentschin ».

A deux heures de l'après-midi, Nansouty rejoignait Bruyère ; aussitôt cette division était dirigée sur Karkazichki par Bezdanka et Kopounja. Quant à la division St-Germain, il comptait l'arrêter à Bezdanka.

Nansouty à Berthier, rive gauche de la Vilia, Nementschin, 2 heures après-midi (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que je suis arrivé à Némenstchin avec la 1re division de cuirassiers. Le général Bruyère part dans le moment pour se diriger sur Karkazichki, conformément à vos ordres. Il passera par Bezdanka et Kopounja. Je crois, qu'au delà de Kopounja, il trouvera le pont rompu

sur la Vilia : celui de Bouïdvizié au-dessus a été détruit, d'après le rapport de la reconnaissance envoyée sur ce point. Le général Bruyère s'éclaire sur Bouïdvizié et Konioukhi ; il a l'ordre de pousser un parti sur Lavarichki pour se lier avec les troupes de Monsieur le Maréchal Prince d'Eckmühl, qui, d'après la lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire, ont dû prendre cette direction. J'établirai la 1re division de cuirassiers à Bezdanka et se gardant sur Németschin, et sur la droite occupant avec un régiment partie du bivouac que quitte le général Bruyère. Le peu de ressources en seigle ont été mangées par les troupes légères ; j'ignore si l'on en trouvera à Bezdanka ; nous avons eu un temps affreux et des chemins très tirants ; l'artillerie a eu beaucoup de peine à suivre ; nous avons eu plusieurs chevaux morts sur la route. Il est bien à désirer que nous puissions avoir du pain pour les hommes ; il n'y a que des barraques dans les environs et pas un seul habitant et aucune ressource.

Je suis établi de ma personne au village vis-à-vis Némentschin, qui sur la carte s'appelle de même.

P. S. — Il n'est pas possible de passer la Vilia vis-à-vis de Nementschin. Elle est profonde et rapide ; il y a un bac, mais dont on ne peut pas se servir, les ennemis l'ayant troué par le bas. On n'a vu d'autres troupes françaises sur la rive droite qu'un officier wurtembourgeois, qui est venu s'informer si nous occupions la rive gauche. J'aurai l'honneur d'adresser à Votre Altesse les premiers rapports des avant-postes. »

Comme l'avait supposé Nansouty, Bruyère ne put passer la Vilia ; arrivé à Pandzamy, il y apprenait que la veille un corps russe, fort de six régiments d'infanterie, y avait franchi la rivière. En attendant des ordres, il échelonnait sa division.

Bruyère à Nansouty, en arrière de Pandzamy, 11 heures soir (AN) :

« Parti de la hauteur de Némentschin à 2 heures après-midi, ainsi que j'en ai reçu l'ordre, je me suis dirigé sur Karkazichki en passant par Kopounja ; arrivé à Pandzamy, j'ai trouvé le pont brûlé par l'ennemi et tous les renseignements que j'ai pris sur les lieux, me faisant connaître qu'il n'y a point de gué sur la Vilia, j'ai dû arrêter ma marche. Malgré tout ce que me disent les gens du pays, je fais reconnaître s'il n'y a point de gué et je rendrai compte aussitôt que je saurai à quoi m'en tenir à cet égard.

Les habitants disent qu'il est passé hier ici six régiments d'infanterie, avec 30 pièces de canon et 7 à 800 Cosaques. Lorsque je suis arrivé ici, ils prétendaient même que toutes ces pièces étaient en

batterie sur la rive droite de la rivière, et que l'infanterie se trouvait un peu en arrière. Mais m'étant porté moi-même sur le bord, je n'ai vu que quelques Cosaques faisant des patrouilles, ce qui me fait présumer que toute cette colonne est en marche pour suivre sa retraite.

J'ai envoyé des reconnaissances sur Bouïdvizié, Bouïstritza et Lavarichki ; aussitôt qu'elles seront rentrées, je ferai connaître ce qu'elles m'auront appris.

Aussitôt après avoir quitté la petite plaine qui se trouve à la hauteur de Nérnentschin, je suis entré dans un défilé, formé par une forêt qui dure une lieue environ, après quoi on entre dans une plaine bien découverte qui mène jusqu'à la Vilia. Ne pouvant pas passer cette rivière, puisqu'il n'y a pas de gué, je n'ai pu communiquer avec la troupe du général Montbrun, dont les avant-postes sont à Trakinia.

J'attendrai des ordres dans la position que j'occupe.

Le point de Kopounja, qui n'est autre chose qu'une maison, que les habitants ne connaissent pas, est bien en arrière de celui de Pandzamy où je me trouve.

Ma division est établie par brigades à une demi-lieue l'une de l'autre ; cela m'a paru nécessaire tant pour former les échelons que pour trouver des ressources en seigle pour les chevaux. Par ces dispositions, la brigade polonaise est sur le bord de la rivière, celle aux ordres du général Jacquinot détachée à une demi-lieue en arrière avec l'artillerie, et celle enfin, commandée par le général Piré, forme le dernier échelon. »

Enfin, à 11 heures du soir, Piré expédiait de Bezdanka la déclaration suivante de deux déserteurs :

Rapport de Piré. Bivouac de Bezdanka, 11 heures du soir (AN) :

« Voici le résumé de la déclaration de deux déserteurs russes qui ont quitté leur corps ce matin sur la rive droite de la Vilia.

Le corps du général Stroganof a passé la Vilia hier 29 à Virji, se dirigeant sur Swentsianoui, où l'on dit que les Russes se rassemblent en force ; le pont de la Vilia a été brûlé de suite. La division du général Stroganof se compose de quatre régiments de grenadiers à quatre bataillons par régiment et à 600 hommes par bataillon ; ce général avait en tout 300 hommes de cavalerie tant cosaques que dragons ; il y a six pièces d'artillerie attachées à chaque régiment. J'ai lieu de croire que l'on peut se fier à ces renseignements, autant que l'on peut ajouter confiance à de pareilles gens. »

Division Montbrun. — Vers 5 heures du matin, Montbrun ébranlait ses deux divisions de cuirassiers pour appuyer Sebastiani.

Montbrun à Belliard, Bierka Zyberskoweka (AN) :

« Je vous adresse, mon cher général, copie de la dernière lettre que j'ai reçue du général Sebastiani[1], en vous priant d'en donner connaissance à Sa Majesté.

J'ai donné ordre aux deux divisions de grosse cavalerie de se porter en avant. Je vais joindre le général Sebastiani pour donner de nouveaux renseignements. »

Gudin recevait ordre du maréchal Davout de se mettre à la disposition de Murat et de prendre position derrière Friant, après avoir passé à 3 heures du matin la Vilia.

Davout à Gudin, Vilna (AG) :

« L'intention de M. le Maréchal est que vous fassiez passer le pont de Vilna à votre division à 3 heures du matin, pour prendre position derrière la division Friant, sur la rive droite de la Vilia, où vous serez, ainsi que ce général, à la disposition du Roi de Naples. Son Excellence désire que, lorsque vous vous mettrez en marche, vous fassiez jalonner votre marche ainsi qu'elle vous l'a commandé, afin que les convois et détachements qui doivent vous suivre ne puissent point s'égarer. Vous laisserez la batterie de réserve de pièces de 12, qui marchera jusqu'à nouvel ordre à la suite de la division du général Dessaix, qui vient occuper la position de la division du général Morand.

M. le Maréchal désire que vous vous rendiez chez lui à 4 heures du matin. »

A 3 heures du matin, un nouvel ordre de Belliard lui prescrivait de suivre la division Friant aussitôt son passage effectué.

Belliard à Gudin, 3 heures du matin, Vilna (AG) :

« L'intention du Roi, mon cher général, est que votre division, aussitôt qu'elle aura passé la Vilia, se mette en marche pour suivre le mouvement de la division Friant vers Kalvari et Riécha. »

Sebastiani s'était mis en mouvement à 3 heures du matin ; à 9 heures du matin, à Lopeïki, il rencontrait l'arrière-garde de l'armée russe, la chargeait et s'arrêtait après une poursuite d'une heure et demie en arrière de Trakinia. D'après le dire des prisonniers, cette colonne était celle du général Touschkoff et s'était divisée en plusieurs fractions.

[1] Lettre du 29 de Vobovo.

Sebastiani à Belliard, à une lieue et demie de Trakinia, midi (AN) :

« J'ai suivi toute la journée la colonne du général Touschkoff. J'ai passé la nuit entre Vobova et Némentschin. Ce matin, je me suis mis en marche à 5 heures, et à 9, j'ai atteint l'arrière-garde ennemie sur la grande route de Némentschin à Sventsianouï, à peu près à la hauteur de Lopéïki ; je l'ai chargée de suite et pendant une heure 1/2 au moins. L'ennemi a eu 9 hommes tués et 7 prisonniers, tous Cosaques de la garde impériale. L'ennemi se retire sur Sventsianouï. Je n'avais avec moi que la moitié de ma division ; le général Montbrun avait le reste derrière, arrêté par un pont brûlé. Les hussards polonais, qui tenaient la tête, se sont conduits avec une bravoure digne des plus grands éloges. Nous avons eu 2 hussards polonais blessés et le maréchal des logis Renaud du 9e hussards. On a pris à l'ennemi 22 chevaux.

L'ennemi nous ayant montré des forces doubles de celles que j'ai, je me suis arrêté pour attendre la division ; après quoi, je continuerai la route.

Un Cosaque que j'interroge dans ce moment dit que leur cavalerie s'est divisée en différentes colonnes pour opérer sa retraite ; l'infanterie du général Touschkoff est couverte par 5 bataillons qui sont ici, un régiment de Cosaques de la garde et 2 régiments de hussards. Cette arrière-garde touche le corps de Touschkoff. »

Les Russes ne tardèrent pas à se retirer ; le soir, le corps de cavalerie avait son quartier-général à Karklini, son avant-garde en avant de Trakinia. Pour le lendemain, Montbrun projetait de continuer la marche sur Sventsianouï, en se couvrant particulièrement sur la gauche dans la direction d'une route qui lui semblait être celle de Donbinki ou de Ianichki.

Montbrun à Murat, Karklini (AN) :

« Votre Majesté me donna l'ordre hier de faire autant de chemin que je pourrais, de me mettre à la poursuite de l'ennemi et de le talonner le plus possible. Hier, ma tête de colonne était à Vobovo, comme j'eus l'honneur d'en rendre compte à Votre Majesté.

Ce matin, à 5 heures, tout le corps s'est mis en marche sur Sventsianouï, par la route dont les noms de village sont ci-joints, s'éclairant par la gauche dans la direction de Podbrezé, Donbinki et se liant ensuite par sa droite avec les troupes du général Bruyère à Némentschin. Nous avons reconnu l'ennemi à Strepony (? ; une partie du 10e régiment de hussards s'est mis à la poursuite du

pulsk de Cosaques de la garde. Nos hussards se sont très bien conduits, en ont tué plusieurs et pris 10. Ces Cosaques, avec 2 régiments d'infanterie, font l'arrière-garde du corps de Touschkoff, qui semble, jusqu'à présent, se retirer sur Sventsianouï. Cependant, le général Sebastiani, qui est à une lieue en avant de moi, à Martizanny, a trouvé un embranchement de routes, qui prend à gauche et qui, sans doute, doit conduire à Ianichki et à Doubinki, qui a été beaucoup frayé.

Nous aurons soin, avant de nous mettre en marche demain, de nous bien éclairer par la gauche du lac, avant d'arriver à Trakinia. L'infanterie ennemie n'était pas loin de nous au moment où j'ai quitté le général Sebastiani, et si elle marche la nuit prochaine, nous la gênerons demain, si Votre Majesté trouve bon que nous continuions à la poursuivre. Du reste, j'ai l'honneur de lui adresser copie des ordres que je donne au général Sebastiani, par laquelle, elle verra qu'il faudra encore quelque temps, demain matin, avant de nous mettre en route : alors ses ordres auront le temps de me parvenir. »

Montbrun à Sébastiani, Karklini (AN) :

« Mon cher général, vous m'avez fait prévenir tout à l'heure par votre aide-de-camp que dans le village d'où vous avez chassé l'ennemi ce soir, vous avez trouvé un embranchement de routes. Je pense que celle de gauche doit vous conduire à Ïanichki et Doubinki.

Vous sentez, comme moi, combien il est essentiel qu'il y ait des reconnaissances poussées à fond sur l'une et l'autre routes qui vont jusqu'au lac, pour connaître si les ponts et les barques qui s'y trouvent existent oui ou non, avant que de marcher sur Sventsianouï et nous placer entre la Jeïmana et le lac. Il est de même important que vous ayez des nouvelles du corps de Son Excellence le Maréchal duc d'Elchingen d'ici à demain matin. Faites vos dispositions, afin que d'ici à ce moment je puisse bien instruire le roi de la marche qu'a tenue l'ennemi et de la position où il se trouve en ce moment.

Je désire même savoir, si le bois où vous avez pris position, a une grande étendue et si le terrain est longtemps découvert après l'avoir passé.

Je me charge de mon côté de me lier avec le général Bruyère à Néméntschin ; tâchez d'en faire autant un peu plus loin. »

La division Gudin bivouaquait en arrière de Vobova, ayant devant elle Friant.

Belliard à Gudin (AG) :

« Le roi désire, mon cher général, que vous suiviez le mouvement de la division Friant pour aller vous établir en arrière de Vobova ; la division Friant sera en avant. »

Le corps de Grouchy était à Vilna ; *son artillerie n'avait pu suivre* ; elle rejoignait le 1er juillet. Nous verrons plus loin la mission confiée à ce général.

Grouchy à Berthier, Vilna, 30 juin (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse du rapport que me fait le commandant de l'artillerie du 3e corps ; elle n'arrivera que demain dans la journée à Vilna ; elle a perdu 10 chevaux ce matin, tombés morts de fatigue et d'inanition durant la première lieue de sa marche.

Ayant dit, il y a peu d'heures, à Votre Altesse que cette artillerie arriverait ce soir à Vilna, j'ai cru de mon devoir de la prévenir que je m'étais trompé, afin qu'en cas d'ordres de mouvement, vous sachiez qu'elle ne pouvait marcher avec ma division.

Je supplie Votre Altesse de daigner accorder 5 à 6 000 rations de pain au 3e corps pour la journée de demain.

Si, à défaut d'avoine, il était possible qu'il lui fût délivré du foin, les chevaux pâtiraient moins. »

A 8 heures 1/2 du soir, Murat recevait une lettre de l'Empereur, qui lui annonçait le succès du maréchal Oudinot et lui donnait ses ordres pour le lendemain. En réponse, il le mettait au courant des positions des différents corps de sa colonne ; il est à remarquer que la lettre de Nansouty du 30, à 2 heures, ne lui était pas encore parvenue.

Murat à Napoléon, à 8 heures 1/2 du soir, Lobovo [1] (AN) :

« Je reçois à l'instant la lettre de Votre Majesté de 4 heures après-midi ; je la remercie de la bonne nouvelle qu'elle me donne du duc de Reggio. Les instructions qu'elle veut bien me donner, seront suivies de point en point. M. le duc d'Elchingen sera certainement reconnu cette nuit et nous marcherons ensuite constamment liés.

Le corps du général Montbrun a déjà son quartier-général à Karklini, son avant garde en avant de Trakinia ; la 2e division de cuirassiers, à Karklini avec son quartier-général ; la 4e division idem au bivouac, en arrière de Karklini sur la route de Lobovo.

Je ne sais pas précisément où se trouve le général Nansouty ; mais je le saurai d'une manière positive dans la nuit, et je lui donnerai des ordres pour marcher à la hauteur du 2e corps sur Swentsianouï.

[1] La carte porte Vobova.

Le général Montbrun fera reconnaître cette nuit Ianichki, Doubinki et Malzounouï. J'enverrai donc sur Michéghola pour reconnaître le duc d'Elchingen ; j'enverrai aussi sur Podbrézé.

La division Friant, qui avait ordre de venir s'établir en avant de Vobovo (?), se trouve établie au bivouac à la ferme de Kezyzaki (?).

La division Gudin va arriver à l'instant et sera établie en arrière et en avant de Vobovo : ces deux divisions se mettront en marche demain à 5 heures du matin sur Swentsianouï.

Je partirai moi-même à 4 heures pour rejoindre le 2e corps de cavalerie et marcher avec lui, conformément à vos ordres.

Je ne ferai faire que de petites marches à l'infanterie ; les routes sont devenues bien mauvaises, j'ai cru à certains endroits me retrouver à Pultusk.

Comme j'ignore l'heure à laquelle la division Dessaix sera prête à faire son mouvement, je prie Votre Majesté de lui faire donner l'ordre de suivre le mouvement des divisions Friant et Gudin dans les directions de Lobovo, Karkhni et Trakinia ; cette division peut très aisément venir coucher demain soir à Lobovo [1].

Votre Majesté verra par le rapport ci-joint et celui que je lui ai adressé, que l'arrière-garde ennemie a été attaquée et culbutée vigoureusement par les Polonais du 10e régiment de hussards, qui ont tué une dizaine de Cosaques de la garde et fait autant de prisonniers. J'espère que l'ennemi sera traité de la même manière, partout où il sera rencontré ».

IIIe Corps. — La lettre de Berthier du 29 [2], ne lui ayant été remise que 8 heures après celle du 30, Ney s'était trouvé sans ordre. Il avait donc laissé son corps échelonné en avant du pont, prêt à se diriger soit sur Vilkomir, soit sur Némentschin. A 3 heures de l'après-midi, il ignorait encore la position d'Oudinot ; même, d'après la présence de quelques Cosaques, qui lui avaient été signalés vers Michéghola par l'officier porteur de la dépêche, il inclinait à croire Wittgenstein toujours en position à Vilkomir. Sa cavalerie, envoyée, dès 5 heures du matin, sur la rive droite vers Michéghola, n'avait

[1] Les documents portent Lobovo, la carte Vobova.

[2] Berthier à Ney, Vilna 29 juin (AG).

« Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que le prince d'Eckmühl se porte sur Mouchtchki et que le roi de Naples, qui manœuvre sur la rive droite, a l'ordre de chasser l'ennemi de Nementschin et de le suivre dans sa retraite. L'Empereur ordonne que vous appuyiez le roi de Naples et que vous envoyiez de fortes reconnaissances sur Vilkomir pour savoir ce qui existe là.

Le duc de Reggio se porte sur Chatoui pour attaquer le général Wittgenstein ».

pas rencontré l'ennemi ; celui-ci, d'après le dire des habitants, se repliait sur Vilkomir.

Ney à Berthier, 30 juin, Souderva, 3 heures du soir (AN) :

« Monsieur Suchorzewsky, lieutenant polonais, vient de me remettre à l'instant la lettre de Votre Altesse Sérénissime datée de Vilna le 29 juin. Cet officier m'a dit être parti de Vilna aujourd'hui 30 à 2 heures du matin et s'être dirigé sur Michéghola, et de là sur Kernov, d'où il est revenu ici ; il dit aussi avoir vu quelques Cosaques du côté de Michéghola, ce qui semble toujours annoncer le corps de Wittgenstein à Vilkomir et environs.

Votre Altesse m'ordonne d'appuyer le roi de Naples dans son mouvement sur Némentschin et d'envoyer de fortes reconnaissances sur Vilkomir, pour savoir ce qui existe là.

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte que ma cavalerie légère est sur la rive droite de la Vilia depuis hier, 5 heures du matin, qu'elle a poussé des reconnaissances jusqu'à Kernov et Michéghola sans avoir rencontré l'ennemi, et que partout les habitants ont dit que les Russes étaient retirés sur Vilkomir. J'ai également eu l'honneur de vous rendre compte que l'infanterie du corps d'armée n'a pu passer la Vilia qu'à 2 heures de l'après-midi, et qu'elle est restée jusqu'ici échelonnée le plus près possible du pont, de manière à protéger au besoin le passage, à couvrir la marche de l'artillerie et des équipages et à pouvoir marcher sur Vilkomir ou Némentschin suivant les ordres que je recevrai.

La pluie, qui ne cesse de tomber par torrents depuis 3 heures de l'après-midi, met le corps d'armée dans la presque impossibilité de marcher autrement que par la grande route, les chemins de traverses étant inondés et présentant des fondrières, d'où l'infanterie ne peut se tirer et que la cavalerie même passe avec beaucoup de peine.

L'artillerie régimentaire, l'artillerie de ligne et l'artillerie légère affectées aux divisions viennent de terminer leur passage sur le pont de Kiergalichki, auquel on a déjà été obligé de faire de grandes réparations. Le mauvais état de ce pont, qui dans ce moment est au niveau de l'eau, et l'extrême difficulté d'une partie des chemins sur la rive droite m'ont forcé de diriger mon grand parc sur Vilna, d'où il rejoindra le corps d'armée.

J'ai eu aussi l'honneur de vous rendre compte de cette disposition, en répondant à votre lettre du 30, qui m'est parvenue 8 heures avant celle du 29 ».

IIe Corps. — Le maréchal Oudinot lui aussi était sans ordres depuis le 27.

Les premiers renseignements lui avaient signalé l'ennemi comme se retirant sur Dinabourg ; en conséquence, il s'était dirigé sur Avanta ; les informations postérieures, fournies par les habitants, portaient, au contraire, que Wittgenstein marchait en deux colonnes sur Maliatouï et Chervintouï. Le maréchal faisait alors prendre à son corps d'armée une position d'attente ; une division étant sur chaque direction, la troisième restant à Vilkomir. Cette attitude prudente lui était d'autant plus recommandée, qu'il ignorait encore l'occupation de Vilna.

Oudinot à Berthier, Vilkomir (AN) :

« Hier, je me suis fait joindre à Vilkomir par la division du général Legrand ; celle du général Merle vint prendre position le même jour à Develtovo ; je plaçai une brigade d'infanterie à Barbarichki sur la route de Vilna et je fis reconnaître les routes de Vilna et de Dinabourg, la première jusqu'à Vesouï, l'autre jusqu'auprès d'Avanta. Elle y rencontra les vedettes de l'ennemi, auquel elle enleva quelques voitures d'équipages et fit une vingtaine de prisonniers.

Tout portait à croire que le corps entier du général Wittgenstein se retirait sur Dinabourg et je m'étais mis ce matin, en conséquence, en pleine marche sur Avanta. Mais, d'après divers rapports qui me sont parvenus, il paraîtrait certain que l'ennemi a marché sur deux colonnes ; la première, composée d'une division d'infanterie et de trois régiments de cavalerie, se serait portée, le 28, sur Chirvintouï, dans la direction de Vilna, mais que, hier 29, elle aurait quitté cette route et serait passée par Ghédroïtsouï, où elle aurait brûlé non seulement les magasins mais la ville même ; que la seconde aurait d'abord marché sur Bolniki et Avanta, mais qu'ensuite elle se serait portée sur Maliatouï. La colonne des bagages et les malades évacués des hôpitaux avaient été d'avance dirigée sur Dinabourg. Sur ces avis qui ont été confirmés par les habitants de cette contrée et par des paysans, qui revenaient de conduire un convoi, j'ai disposé les troupes ainsi qu'il suit :

L'avant-garde, composée de la 3e brigade de cavalerie légère, en avant de Pozelva, faisant des reconnaissances sur Maliatouï et Ghédroïtsouï ; la 1re division d'infanterie, à Pozelva ; la 2e, à Nidoki, la division de cuirassiers, entre Nidoki et Vilkomir ; la division du général Merle, à Vilkomir et à Barbarichki.

Si j'avais la certitude que Vilna soit occupé par les troupes de l'Empereur et que l'ennemi se dirige sur Swentsianouï, je l'aurais bientôt rejoint en passant par Maliatouï ; mais jusqu'à ce que je sois bien informé sur ces deux points, je crois qu'il serait imprudent de

m'engager davantage. Si toutefois le bruit du canon m'avertissait d'une action, je me mettrais en mesure de toucher sur le flanc de l'ennemi.

Il est d'ailleurs bon de vous faire observer, Monseigneur, que ma marche se fait avec une extrême difficulté. Les Russes détruisent partout sur leur passage, les ponts et les moulins. La pluie, qui n'a presque pas cessé de tomber depuis trois jours, a rendu impraticables les chemins déjà très mauvais et j'ai perdu une quantité de chevaux d'artillerie, que je ne puis remplacer, puisque l'ennemi n'en laisse point derrière lui ou que les habitants les font disparaître.

La brigade du général Corbineau ne m'a pas encore rejoint. Votre Altesse trouvera ci-joint les croquis de la position du corps d'armée le 29 et 30 juin.

Deux officiers, que j'ai envoyés auprès de Votre Altesse depuis le 27, n'étant point revenus, et supposant que ceux qu'elle m'aurait adressés n'ont pu arriver, je me suis décidé à envoyer auprès d'Elle monsieur le colonel Grundler, qui est en état de lui fournir tous les renseignements qu'elle pourra lui demander sur la situation du corps d'armée ».

Garde. — Depuis le 29, la pluie n'avait cessé de tomber; elle dura 5 jours. Les rapports suivants font voir dans quel état se trouvait déjà l'artillerie de la garde après 5 jours de campagne. On peut donc juger ce que devait être celle des corps, plus mal attelée et moins ménagée.

Roguet à Mortier. Jijmorouï, à 8 heures du soir. (AN) :

« Il est 8 heures du soir et l'artillerie n'est pas encore arrivée; les chevaux sont hors d'état de pouvoir marcher ; les rapports que je reçois sont toujours plus désespérants. Je vous prie de vouloir bien me dire le parti que je dois prendre ; il me tarde de vous avoir joint, la division serait près de vous sans cette artillerie : l'état dans lequel elle se trouve me fait désespérer qu'elle puisse vous rendre aucun service. Je suis ici sans aucune espèce de ressources ; pas de pain depuis trois jours ».

Mortier à Berthier, au camp près Vilna (AN) :

« Le général Noury, commandant l'artillerie des troupes sous mes ordres, me rend compte que la batterie de la garde, ayant perdu cette nuit au bivouac 17 chevaux et ayant traversé des chemins affreux, n'a pu suivre l'infanterie et n'arrivera ici que demain tout au plus tôt ; quant aux deux batteries de la ligne, elles arriveront plus tard étant plus mal attelées.

Les six bouches à feu de la division Claparède sont également en arrière et n'arriveront probablement que demain.

Je n'ai point de nouvelles du général Roguet, mais j'espère qu'il arrivera demain si le temps ne l'a pas trop contrarié. Le pain et le biscuit sont finis depuis hier, le soldat vit de sa farine ; tous les boulangers des deux divisions vont s'occuper sans relâche des moyens de cuire ».

Mortier au camp près Vilna, 11 heures du soir, (AN) :

« Je reçois à l'instant un rapport de M. le général Delaborde qui m'annonce que dans la journée d'aujourd'hui, 3 tirailleurs et 6 voltigeurs sont morts sur la route. S'il était possible de loger pour 24 heures la 1re division de la garde, les soldats pourraient se remettre un peu de leurs fatigues. Le temps qu'il a fait aujourd'hui et la nuit dernière a été bien préjudiciable à la troupe.

Je joins ici le rapport du général Delaborde ».

Delaborde au duc de Trévise, quartier général à Vilna, (AN) :

« C'est avec douleur que je dois vous rendre compte que 3 tirailleurs sont morts aujourd'hui sur la route.

La brigade de voltigeurs a eu 6 morts et un homme présumé mort. Je joins ici les rapports qui constatent ces malheureux événements. S'il vous était possible d'obtenir que la division puisse être logée 24 heures en ville, nos jeunes soldats pourraient se remettre de leurs fatigues. Quantité d'entre eux sont très souffrants ».

IVe Corps d'armée. — En arrière, la pluie avait empêché l'armée d'Italie de terminer son passage, qui ne pouvait être fini que le 1er.

Informé par le général Roguet de la présence de 30 à 40.000 hommes sur sa gauche, Eugène gardait toutes ses troupes concentrées, tandis qu'il avait eu d'abord l'intention de pousser le 4e corps jusqu'à Stoklichki. Cet avis qui était faux allait avoir pour résultat de retarder le mouvement du corps d'armée et, par suite, de lui attirer de violents reproches de l'Empereur. Il importe d'observer que dans ses mémoires, le général Roguet se défend d'avoir donné cet avis. Fait extraordinaire, le prince Eugène n'avait reçu aucune des nombreuses dépêches qui lui avaient été expédiées depuis le 27.

Eugène à Berthier, 30 juin, Piloni (AN) :

« J'ai eu l'honneur d'informer Votre Altesse que j'avais passé le Niemen au pont de Piloni avec la tête du 4e corps savoir : les deux brigades de cavalerie légère, la 13e division et la garde royale ; je lui mandais que j'espérais aujourd'hui faire continuer le passage

aux 14e [1], et 15e divisions ; mais cet espoir a été déçu. Il a fait cette nuit un temps si épouvantable que toutes nos communications ont été interrompues, le village même de Piloni est devenu impraticable : la 14e division, dont la tête arrive ici, ne pourra passer que demain ; beaucoup de travailleurs et tous les sapeurs font des gabions pour raffermir les chemins.

Le mauvais temps n'a pas été seulement nuisible à notre passage, mais il l'est encore à nos chevaux d'artillerie ou de transport. Ceux-ci se réduisent journellement et plus nous avançons, plus nous perdons de chevaux. On m'a rendu compte ce matin que l'artillerie de la 13e division avait perdu une trentaine de chevaux morts sous les traits. Chaque division en est réduite au même point et je ne puis pas dire à Votre Altesse le nombre de chevaux de transport que nous avons perdus ; mais il est très considérable. Je me désole d'avoir toujours à entretenir Votre Altesse de notre fâcheuse position en vivres et en chevaux ; mais il est pourtant de mon devoir de ne la lui pas cacher. Je n'ai plus à espérer que dans les ressources que nous pourrons trouver devant nous ; car, si le pays que nous allons parcourir est aussi dénué que celui que nous venons de traverser, je ne sais réellement pas à quel point nous serions réduits sous peu de temps.

J'ai fait occuper par la 13e divison le village de Piloni ; c'est là que se trouvent les routes d'Olitta, de Jijmorouï et de Troki. Ce matin, les reconnaissances poussées par la 12e brigade de cavalerie légère ont rencontré quelques partis de Cosaques sur la route de Stoklichki. Les rapports des paysans s'accordent à dire qu'il en existe un certain nombre.

Je suis lié par ma gauche avec le général Roguet, qui était hier à Jijmorouï. Il m'a même fait dire qu'un corps de 30 à 40.000 Russes était vers sa gauche ; « je pense que c'est le corps qu'on m'avait dit être à Janovo ». Sans cette nouvelle, j'aurais eu l'intention de pousser demain le 4e corps jusqu'à Stoklichki, mais je préfère attendre les ordres de l'Empereur sur la direction que je devrai prendre après mon entier passage.

Je suis un peu inquiet de n'avoir pas eu de nouvelles de Votre Altesse depuis trois jours ; mon aide de camp Bataille, que je lui ai adressé, le 26, de Kalwary, n'est point encore revenu ».

Eugène à Napoléon, 30 juin, Piloni (AN) :

« J'ai informé hier le major général que le pont avait été jeté dans l'après-midi et qu'avant minuit j'avais fait passer le Niemen aux deux brigades de cavalerie légère, à la 13e division et à la garde royale. J'espérais aujourd'hui faire passer le reste du 4e corps ;

[1] Il y a donc une erreur aux mémoires du Prince Eugène, tome I, page 277.

c'est-à-dire les 14e et 15e divisions, mais le temps épouvantable qu'il fait depuis 24 heures a ruiné toutes nos communications ; on s'occupe à faire des gabions à réparer les routes, et j'espère demain mettre les deux divisions ci-dessus sur la rive droite. Ma première occupation a été de me mettre en communication avec Jijmorouï, où on a trouvé la division Roguet. La 13e division occupe le village de Krony, où aboutissent les routes d'Olitta et de Troki ; la 12e brigade de cavalerie légère couvre cette division.

Je n'ai point reçu depuis trois jours de nouvelles du major général ; l'aide de camp que j'ai envoyé le 26 n'est point encore revenu. J'en envoie un aujourd'hui, que je fais passer par Jijmorouï. J'ai écrit au major général, tant pour prendre ses ordres que pour lui peindre l'état déplorable dans lequel nous sommes réduits en fait de chevaux d'artillerie ou de transport. Nous avons fait depuis deux jours des pertes considérables en ce genre. Le temps qu'il a fait cette nuit, coûte au 4e corps plus de 100 chevaux d'artillerie et trois fois autant de chevaux de transport. Il me reste l'espoir que, dans le pays que nous aurons à parcourir, nous trouverons plus de ressources que dans celui que nous avons traversé. »

Aile droite

A l'aile droite, la situation était encore plus mauvaise par rapport aux prévisions de l'Empereur. Jérôme, qui, dès le 23, avait des patrouilles de cavalerie en avant de Grodno, y entrait le 30 avec une division du 5e corps ; le reste rejoignait le 2 ; l'infanterie du 8e corps était attendue pour le 3. Faute d'actes, il nous est impossible d'expliquer à quoi tenait ce long échelonnement et le retard qui en était la suite. Il semble toutefois, d'après le rapport de Poniatowski, que l'avant-garde était, le 28, à une journée et demie de marche du gros.

En tous cas, Jérôme ne comptait pas reprendre son mouvement avant le 3 ou le 4. Au lieu de tenter, par tous les moyens possibles, de prendre le contact avec Bagration, il se contentait d'une vague indication sur la position de l'armée russe. Comme excuse d'une semblable conduite, il alléguait l'état de sa cavalerie ; celle-ci, à la suite de 36 heures de marche, au début d'une campagne, était harassée. Remarquons pourtant que nulle dépêche de l'Empereur, avant le 30, ne l'avait averti de l'urgence de hâter son mouvement, ne l'avait même mis au courant de la situation générale.

Jérôme à l'Empereur, Grodno (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur d'annoncer à Votre Majesté mon entrée à Grodno.

Le général de division Allix, auquel j'avais donné deux régiments de cavalerie légère et un régiment d'infanterie, pour gagner la tête du défilé de Lipsk et aller reconnaître en avant l'endroit où je pourrais jeter mes ponts sur le Niemen, n'ayant trouvé sur la rive gauche qu'un régiment de Cosaques, l'a chargé, culbuté et lui a fait une soixantaine de prisonniers. Les Cosaques, en se retirant avec précipitation dans la ville, où se trouvait l'hetman Platof avec six ou sept mille hommes, ont brûlé le pont avec des artifices; aussitôt le général Allix a fait avancer l'infanterie qui le suivait, et est entré hier 29, à trois heures du matin, dans la ville, au moyen de plusieurs bateaux submergés, que les habitants eux-mêmes ont retiré de l'eau, et qu'ils se sont empressés de lui amener.

Pendant que ce passage s'effectuait, le général Allix a fait travailler, avec toute la promptitude possible, à la construction de deux ponts ; l'un de bateaux et l'autre de radeaux ; ils ont été établis en peu d'heures. Les Russes se sont retirés sur Mostouï, sans avoir commis le moindre désordre dans Grodno.

J'arrive en ce moment dans cette ville avec toute la cavalerie légère et une division d'infanterie polonaise.

Les deux autres divisions du 5e corps ne pourront arriver que demain ; l'infanterie du 8e corps ne pourra être ici qu'après-demain, quoique nous marchions depuis vingt quatre heures sans nous arrêter. La pluie abondante qui tombe depuis deux jours, a rendu les chemins aussi mauvais qu'ils l'étaient à Pultusk, il y a six ans.

Le 7e corps arrivera à Byalistock le 2 ou le 3, et je communiquerai avec lui par ma cavalerie légère.

Je fais connaître au prince de Schwartzemberg mon entrée à Grodno, et je suppose, si c'est d'accord avec les instructions qu'il a reçues, qu'il se portera en avant pour communiquer avec le général Reynier.

Ma cavalerie légère s'étendra demain sur ma gauche vers la Méretsch, pour tâcher de communiquer avec celle du Vice Roi.

Il paraît certain que le corps du prince Bagration arrive seulement en ce moment à Mostoui, où, disait l'hetman Platof, il allait le joindre, pour de là revenir me livrer bataille.

La cavalerie légère est tellement fatiguée d'une marche de trente-six heures, par un temps et des chemins affreux, que je suis forcé de la laisser reposer aujourd'hui ; la grosse cavalerie ne pourra arriver que demain.

Je donne ordre au général Reynier, s'il n'y a pas de troupes vis-à-vis de lui, de venir me joindre à Grodno. Je suppose que le prince de Schwartzemberg se portera sur Byalistock.

Mes différents corps ne pouvant être réunis que le 3 et le 4, j'aurai le temps de recevoir les ordres de Votre Majesté. »

De son côté, Marchand écrivait le même jour à Berthier; dans l'idée de Napoléon, ce général devait guider le Roi. Celui-ci était peu disposé à permettre à son chef d'état-major de remplir ce rôle; nous verrons plus loin qu'il le laissait dans l'ignorance complète des instructions de l'Empereur. C'est ainsi que le jour, où le Roi abandonna l'armée, Marchand ne savait sur quel point diriger les corps, et ne dut qu'au plus grand des hasards de connaître les intentions de Napoléon.

Y eut-il de sa faute dans la mauvaise conduite des opérations? A une telle distance des événements, on ne peut résoudre cette question; mais les reproches que l'Empereur lui adressa le 6, nous semblent complètement immérités.

Marchand à Berthier, 30 juin, Grodno (AN):

« L'avant-garde de Sa Majesté le roi de Westphalie est entré hier matin à Grodno. Il y avait dans cette ville, le 28 au soir, environ 6.000 Cosaques qui avaient laissé un régiment sur la rive gauche du Niemen. Deux régiments de cavalerie et un d'infanterie du 5e corps ont poussé dans Grodno ce régiment de Cosaques, qui a mis le feu au pont dès qu'il a eu passé la rivière. Dans la nuit, tous les Cosaques ont abandonné la ville et, le 30 au matin, nos troupes y sont entrées; de suite, M. le général Allix, qui commandait cet avant-poste, a fait construire un pont de bateaux et un de radeaux.

Le Roi vient d'entrer à Grodno à la tête de la 1re division d'infanterie polonaise et du 4e corps des réserves de cavalerie. Dans la journée de demain, le restant du 5e corps et le 8e corps en entier y arriveront.

Le 7e corps doit également entrer à Byalistock le 1er ou le 2 juillet, et Sa Majesté a envoyé à sa rencontre un régiment de cavalerie légère pour communiquer avec lui. Un détachement de 50 lanciers polonais a rencontré à Sokolka, sur la route de Byalistock, un parti de 60 Cosaques qui faisait enlever un magasin; les Polonais ont chargé ces Cosaques, en ont tué 5 ou 6, et en ont ramassé une quarantaine de prisonniers de guerre.

Nous avons trouvé quelques provisions dans Grodno. On a arrêté sur le Niemen six bateaux chargés de grains que les Cosaques faisaient remonter, et on les a fait descendre jusqu'à Grodno.

Il existe dans cette ville une belle manutention, dans laquelle on

peut faire 100.000 rations de pain par jour. Nous en avons déjà fait fabriquer 80.000 rations depuis hier.

Je ne connais pas encore positivement tout ce que l'ennemi a dû laisser en vivres. Dès que j'en aurai le rapport exact, je m'empresserai de le faire connaître à Votre Altesse. Il paraît, d'après les promesses des autorités locales, que le pays pourra nous fournir des ressources suffisantes.

Nous avons été très bien reçus à Grodno ; pas un habitant n'a quitté sa maison et le plus grand ordre a été observé.

Le corps du prince Bagration, qui est parti des environs de Brest le 22 de ce mois, s'est réuni à ceux d'Essen et de Platof ; il marche vers sa droite et se trouve dans ce moment à la hauteur de Mostouï, où il passe le Niemen.

Je pense que Sa Majesté enverra demain des troupes pour faire reconnaître ce corps, qu'on dit fort de 80.000 à 100.000 hommes, et savoir positivement la direction qu'il prend. »

De ce dernier paragraphe, il résulte pour nous que le manque d'exploration ne peut être imputé à Marchand.

Du moment où Bagration avait quitté Brest, le Roi se décidait alors de rapprocher de lui le général Reynier et les Autrichiens. On peut conclure de cette intention, qu'il songeait à pousser vigoureusement les opérations.

Marchand à Reynier, Grodno (AG) :

« Sa Majesté le Roi m'a chargé de faire connaître au prince de Schwartzemberg que ses troupes s'étaient emparées de Grodno, où Sa Majesté est entrée aujourd'hui à 2 heures après-midi avec la plus grande partie de ses troupes.

J'observe au prince de Schwartzemberg que le général Bagration s'étant retiré des environs de Brest depuis plusieurs jours, il ne doit plus y avoir d'ennemis devant lui, et que, dans ce cas, Sa Majesté pense que sa direction doit être sur Byalistock, pour être plus à portée de se lier avec les troupes du Roi.

Je crois que l'intention de Sa Majesté est de vous faire rapprocher de Grodno, et dès lors le prince de Schwartzemberg ne pourrait éviter de se rapprocher lui même de Byalistock, s'il ne voulait pas rester tout à fait isolé.

Je vous prie de lui faire parvenir la lettre ci-jointe que je lui adresse à Grodno. »

Ve Corps. — De son côté, Poniatowski rendait compte de l'entrée à Grodno. Son rapport est plus précis que les précédents ; nous y voyons qu'on avait lancé en avant une faible avant-garde sans la

faire soutenir ; en cas de résistance sérieuse par les Russes, elle aurait couru grand risque d'être écrasée. Il est impossible de comprendre le mouvement du 5e corps. Au lieu d'arriver en masse pour déboucher brusquement sur la rive droite, dès que les Russes auraient été avertis, on avait préféré pousser en avant une faible avant-garde. Il est certain qu'une pareille disposition ne pouvait produire d'autre résultat que de donner l'éveil aux Russes et de leur procurer le temps de se retirer.

Poniatowski à Berthier, Grodno (AN) :

« Depuis le dernier rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime, le 5e corps a continué son mouvement sur Grodno en se dirigeant par Raygrod, Augustowo, Lipsk et Holinka.

La 29e brigade de cavalerie légère, composée des 1er et 12e régiments, sous les ordres du général Tyskiewitz, ainsi que le 1er régiment d'infanterie polonaise et les sapeurs du 5e corps, détachés pour reconnaître le Niemen, se sont avancés le 28 jusqu'à Lososno à un demi-mille de Grodno et, n'ayant rencontré que quelques postes de Cosaques, ils ont pénétré le même jour jusque dans le faubourg de cette ville situé sur la rive gauche du Niemen.

Un détachement de 50 chasseurs à cheval, envoyé en avant, chassa quelques centaines de Cosaques qui y avaient pris poste et les régiments mentionnés se déployèrent sur les hauteurs qui bordent le Niemen en face de la ville à une petite portée de canon.

On reconnut alors que l'ennemi campait autour de la ville, ayant ses deux ailes appuyées au Niemen. L'espace qu'embrasaient les feux annonçait un corps considérable. On s'occupa des préparatifs nécessaires pour la construction d'un pont, les Russes ayant brûlé celui qui existait sur la rivière ; les troupes, après avoir essuyé une légère canonnade, s'établirent sur la position.

Cette affaire n'a coûté que 3 hommes blessés et 2 chevaux tués à l'attaque du faubourg ; les Russes y ont perdu 16 hommes, dont 15 tués et un prisonnier.

Pendant la nuit, un habitant de Grodno donna l'avis que le corps russe se mettait en retraite ; le colonel Malachowski du 1er régiment fit passer aussitôt une compagnie de voltigeurs qui, n'ayant pas trouvé de résistance, fut suivie d'abord par un bataillon et successivement par le reste du régiment ; on prépara des bacs et ponts, d'après les ordres du général de division Allix, les deux régiments de cavalerie avaient également passé le Niemen. Les patrouilles, poussées en avant, ne rencontrent plus d'ennemis à 2 milles au delà de Grodno.

D'après les renseignements qu'on recueille, le corps qu'on avait vu était composé de 7 régiments aux ordres du général Platof avec 12 bouches à feu.

Sa Majesté le roi de Westphalie ayant reçu le rapport ci-dessus, ordonna que la 17e division se portât de suite à Grodno ; elle y arriva le 30 au matin, après une marche très pénible pendant la nuit, par une pluie abondante et des chemins tellement gâtés, qu'une vingtaine de chevaux ont été laissés morts en route. Le roi a fait, dans la matinée du 30, son entrée à Grodno ; il avait été établi dans l'intervalle deux ponts sur le Niemen.

Les deux autres divisions du 5e corps ont reçu l'ordre d'arriver le 1er juillet à Grodno, où elles attendront le 8e corps.

Pendant que les trois premiers régiments polonais marchaient sur Grodno, on apprit qu'il se trouvait à Dombrouska un magasin russe. Quoique cet endroit fut éloigné de plusieurs milles, le chef de bataillon Alfonce du génie s'y porta avec 25 hommes du 12e et une demi compagnie de génie ; il y trouva un peloton d'infanterie et 100 Cosaques qui furent chargés sur-le-champ et se rendirent après quelque résistance. On fit prisonniers une trentaine de soldats d'infanterie et 90 Cosaques, parmi lesquels deux officiers ; le magasin, qui n'était point considérable, a été amené à Grodno.

Les troupes polonaises ayant appris à Grodno que les Russes faisaient remonter le Niemen à plusieurs grands bateaux chargés de grain, on envoya d'abord à leur poursuite une compagnie qui ramena dans la même journée ces bateaux, sur lesquels il ne se trouvait qu'une sauve-garde de cinq Tartares ; d'autres détachements envoyés pour le même objet ont fait arriver ici aujourd'hui environ 7.000 korzets de seigle. »

Dans la soirée, le 5e corps avait donc une division à Grodno ; le 8e corps était à Lipsk ; il recevait ordre de venir le lendemain à Labno.

Marchand à Vandamne, Holinka : (AG)

« D'après les dispositions arrêtées par le Roi, vous ferez partir demain, 1er juillet, à 5 heures du matin, votre corps d'armée de Lipsk pour aller cantonner à Labno, Adamowiez, Baramoviez et villages voisins ; après demain, 2, votre corps d'armée entrera à Grodno. »

Le 7e corps restait à Zambrow.

Corps autrichien. — Nous savons seulement de ce corps, que le prince de Schwartzemberg commençait son mouvement vers la gauche, pour se lier avec les Saxons.

Schwartzemberg à Reynier, Siedlec (AN) :

« Avant mon départ d'ici, je m'empresse d'expédier l'officier que vous m'avez expédié d'Ostrow, Monsieur le Comte, pour vous communiquer les nouvelles que je viens de recevoir des Russes pendant la nuit. Je joins des copies allemandes de deux rapports différents que j'ai reçus ; après tout, il semble qu'il y a encore un corps du côté de Blecky (?), mais sa force est difficile à juger. Nous devons recevoir aujourd'hui des nouvelles qui nous feront voir plus clair sur les événements de la gauche. J'espère bien vous voir demain, Monsieur le Comte. »

Aile gauche.

X^e corps. — Pour faire reposer ses troupes, le général de Grawert ne les fit rompre qu'à midi ; on marcha sur un front aussi étendu que le terrain le permettait. A Nimokchtouï, le détachement du colonel de Jeanneret rejoignit.

Le soir, l'avant-garde prussienne s'arrêtait à Vidouklouï, le gros à un mille en arrière. Le général Bachelu avait précédé le corps d'armée à Rossiena, où la division Grandjean entrait dans la journée. Relativement à l'ennemi, le maréchal ne savait rien ; il n'avait pu encore se lier avec le 2e corps.

Macdonald à l'Empereur. Rossiena (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté de l'arrivée de la tête du 10e corps à Rossiena ; malgré des marches forcées de 14 à 15 heures, nous n'avons pu arriver plus tôt et les Prussiens ne peuvent être ce soir qu'à Vidouklouï ; le détachement de Georgenbourg m'a précédé ce matin.

La carte est extrêmement fautive sur la direction et les distances, au moins sur la route d'au moins 30 lieues que je viens de parcourir.

Le général Bachelu a expédié au major général le rapport que j'envoie à Votre Majesté par duplicata. Les renseignements que j'ai pris en route et puisés jusqu'ici sont absolument conformes. Je sais que le duc de Reggio a poussé un parti pour communiquer avec le général Bachelu ; mais j'ignore encore où il est posté présentement J'envoie aux nouvelles de son côté et sur Ghrinkichki et Chavli pour avoir de celles de l'ennemi.

J'informe Votre Majesté que j'ai fait descendre le Niemen et passer, les 26 et 27, au pont de Tilsit, plusieurs transports de matériel que l'on m'a dit être destinés pour sa marine.

Je lui donne également avis qu'un premier convoi, chargé de subsistances, a dû arriver à Tilsit le 28, et continuer sa route pour Kovno avec une escorte de 30 hommes. Les autres convois marcheront successivement avec de semblables escortes.

Le général Bachelu me rend compte qu'il a rempli tous vos ordres, en faisant ramasser les farines et grains qu'il a pu se procurer, et il les a expédiés sur Kovno, au nombre de 8 à 9.000 quintaux. »

1er JUILLET

Ordres donnés par l'Empereur.

Dans la nuit, à 2 heures, l'Empereur modifie ses dispositions ; trois colonnes sont organisées pour poursuivre l'ennemi sur toutes les routes ; Grouchy forme un corps distinct.

Napoléon à Davout, Vilna, 2 heures du matin (AG) :

« Mon Cousin, il n'y a point de doute aujourd'hui que Bagration a filé de Brest sur Grodno, et de Grodno longé Vilna, à six lieues de distance, pour se porter sur Sventsianouï. J'ai organisé trois fortes colonnes pour le poursuivre. Toutes les trois seront sous vos ordres, quand vous pourrez communiquer. La colonne de droite est commandée par le général Grouchy et composée de la brigade Bordesoulle, de la division d'infanterie Dessaix et de la brigade de cavalerie légère Castex. La seconde colonne se trouve sous vos ordres. Vous avez la brigade Pajol, la division Compans, la division de cuirassiers de Valence et les lanciers de la garde. La troisième colonne débouchera par Mikhaïlickki ; elle est composée de la division Morand, de deux brigades de la division Bruyère et de la division Saint-Germain.

Le général Nansouty commande cette colonne. J'ai placé en réserve le duc de Trévise à la rencontre de tous les chemins, avec une division d'infanterie et de cavalerie, prêt à se porter partout. C'est à vous de diriger ces trois colonnes aussitôt que vous pourrez communiquer ; et c'est aux commandants de ces colonnes à se diriger eux-mêmes de manière à faire le plus de mal possible à l'ennemi, quand vous ne pourrez communiquer avec eux. Il est probable que le général Nansouty débordera ou tombera sur le flanc de l'avant-garde, vous sur le centre, et le général Grouchy sur l'arrière-garde.

Si l'ennemi était sage, et s'il a de l'ensemble dans son comman-

dement, il se dirigerait sur Minsk, pour prendre de là la route de Disna. Les trois colonnes doivent agir d'une manière efficace. »

Cet ordre soulève quelques réflexions, que nous nous contentons de soumettre à ceux qui auront la patience de nous lire ; nous osons à peine les émettre, plein de respect et d'admiration pour l'Empereur.

Comment l'Empereur pouvait-il admettre que Davout parvînt à diriger à temps ces 3 colonnes ; il suffit de se rappeler la peine que Bordesoulle et Pajol avaient eu non à se lier, mais à communiquer. Or Nansouty était vers Mikhaïlichki, Davout vers Ochmiana et Bordesoulle vers Mal Solechniki. Sur ce front de près de 80 kilomètres s'avançaient donc 3 divisions sans aucun soutien, car Mortier ne pouvait arriver à temps en cas d'une attaque imprévue des Russes. Si Bagration avait réellement marché sur Ochmiana, si le corps de Doktorof se dirigeait également sur ce point en se prolongeant devant notre front, la colonne de Grouchy risquait de frapper un coup dans le vide d'autant plus que, dès le 30, Doktorof était signalé à Bol Solechniki. On aurait donc eu tout avantage à renforcer la colonne du centre ou celle de gauche, de façon à écraser le centre russe ; et cela sans danger, la route de Mal Solechniki à Vilna étant peu menacée. L'armée d'Italie s'avançait sur cette direction, elle pouvait prendre en flanc tout corps qui se serait aventuré à marcher sur la droite de Davout.

On savait d'ailleurs qu'il n'y avait plus d'ennemi sur la rive droite du Niemen.

Enfin, un cas pouvait encore se produire : celui où Bagration aurait été en réalité à Ochmiana et où, rejoint par Doktorof, il aurait attaqué vigoureusement la faible colonne du maréchal Davout.

L'Empereur sentait si bien la difficulté, le péril même de la position du maréchal, qu'une heure plus tard au moment, où il se décidait à diriger Dessaix sur Edlina, il l'autorisait à se faire rejoindre par Morand.

Napoléon à Davout, 3 heures du matin, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, je vous envoie le rapport du général Bordesoulle ; je me suis décidé à diriger la division Dessaix par Edlina, pour appuyer le général Bordesoulle. Il paraît que les Cosaques ont déjà passé à Pavlovo et Tourgöélé. Je pense qu'il serait convenable que vous vous fassiez appuyer par la division Morand ».

Malheureusement, l'Empereur ne persistait pas dans cette détermination ; reconnaissant la nécessité de tenter surtout de gagner la tête de la colonne russe, dans la journée, il renvoyait la division

Morand sur sa première direction. Le maréchal, de son côté, s'était hâté de l'appeler à lui ; ce contre-ordre occasionnait à la 1re division une marche extraordinaire de plus de 19 heures ; tiraillée entre les 2 colonnes, elle ne servait à aucune, sort ordinaire aux troupes intermédiaires.

L'Empereur à Davout, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, je vous envoie une copie d'une lettre du général Morand. Je lui donne l'ordre de prendre position, avec sa division et les 100 chevaux légers de la garde qu'il a avec lui, au pont de Mikhaïlichki, de s'emparer des magasins et de tenir une position militaire.

Je l'ai instruit que le général Nansouty et deux brigades de la division Bruyère se rendaient au même poste pour le diriger. Tout est en mouvement pour former les trois colonnes. Je vous enverrai la division de dragons du général Grouchy, que j'ai placée à l'embranchement des routes, aussitôt que j'aurai reçu les premières nouvelles. Si je n'en ai pas à midi, je la dirigerai sur vous, afin de vous mettre à même de marcher sur Molodetschno.

J'ai vu avec regret que vous soyiez parti pour Ochmiana ; il fallait attendre la brigade Colbert. Si vous marchez ainsi légèrement, vous tomberez dans les mains des Cosaques et même de la cavalerie régulière ennemie, vu que les colonnes sont éparses, ayant perdu tout à fait la tramontane ».

Enfin, le prince Eugène était invité à hâter sa marche. Il nous semble, qu'ici encore, l'Empereur étendait bien les indications contenues dans les rapports du 30.

Napoléon à Eugène, Vilna (AG) :

« Envoyez à la rencontre du Vice-Roi un officier bien monté et très actif. Faites connaître au Vice-Roi que Bagration débouche sur Vilna, ayant l'air de se diriger sur la Dwina, qu'une de ses divisions est à Bol Solechniki, une autre vis-à-vis Ochmiana ; qu'il est important qu'il approche sans délai sa cavalerie légère et tout ce qu'il pourra de son infanterie, pour arriver le plus tôt possible, afin de pouvoir agir suivant les circonstances ».

Grouchy recevait l'instruction suivante :

Berthier à Grouchy, Vilna (AG) :

« Monsieur le général Grouchy, aussitôt que vous serez arrivé à Edlina, vous prendrez le commandement de la brigade Bordesoulle et de la division d'infanterie du général Dessaix, comme le plus ancien. Cela vous fera une quinzaine de mille hommes. Vous devez avec cela tomber sur l'ennemi, le poursuivre et lui faire tout le mal

possible, si celui ci a continué sa marche de flanc ou s'il rétrograde.

Je vous préviens que le prince d'Eckmuhl, avec 2 divisions d'infanterie, les cuirassiers aux ordres du général Valence, la brigade Pajol et les lanciers hollandais, est à Ochmiana ; en cas de réunion, vous serez sous les ordres du prince d'Eckmühl. Vous devez, général, mener avec vous votre division de cavalerie légère. Quant à la division de dragons, vous la laissez à l'embranchement des deux routes, c'est-à-dire à l'embranchement de celle qui conduit à Roudomin.

Le général commandant cette division de dragons, après avoir pris position à l'embranchement des deux routes, enverra un officier supérieur au quartier général ; il enverra également un officier au duc de Trévise, qui va partir avec deux divisions de jeune garde, pour prendre position à l'embranchement des deux routes. »

Mouvements du centre.

Premier Corps. — Le maréchal Davout, ayant retardé son départ de Miédniki, y reçut à 7 heures 1/2, les deux dépêches de l'Empereur. En réponse, il le prévenait de son intention de se porter avec tout son monde sur Ochmiana.

Davout à Napoléon, Miédniki, 7 heures 1/2 du matin, (AN) :

Sire, j'ai reçu les deux lettres de Votre Majesté du 30, 9 heures du soir et d'aujourd'hui, 3 heures du matin, ainsi que les rapports du général Bordesoulle qui y étaient joints. Je crois qu'il y a de l'exagération dans tous ces rapports ; il y a toujours un fonds de vérité, parce qu'ils sont donnés par la bonne foi et le zèle. Quelques Cosaques se sont effectivement présentés à Tourghélé et Taborichki pour y piller et ils se sont retirés. Je crois que toutes les troupes, dont le général Bordesoulle a eu connaissance, prennent leur marche sur Ochmiana. J'ai expédié des invitations au seigneur du pays de me donner des renseignements à Ochmiana, où je serai dans deux heures. La division Morand et la division Valence seront dans deux heures ici ; les quatre régiments de la division Compans seront dans trois ou quatre heures à Ochmiana, où se trouve le général Pajol. Je porterai la division Valence à moitié chemin d'ici à Ochmiana. J'y enverrai un régiment de la division Morand et, dans la journée, je donnerai des ordres suivant les nouvelles que j'aurai ».

Les renseignements ne tardaient pas à se préciser ; à 10 heures, Davout annonçait, d'après l'interrogatoire de deux officiers prisonniers, qu'on avait eu affaire la veille au corps du général Doktorof, fort de deux divisions d'infanterie et d'une de cavalerie ; ce corps venait de Lida. En outre, les Russes se rassemblaient à Olchanouï ; en conséquence, il prescrivait à Morand et à Valence de le venir joindre.

Davout à Napoléon, 10 heures du matin. Sur la grande route près d'Ochmiana, (AN) :

« J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Majesté deux officiers de santé du régiment de dragons de Sibérie, qui ont été pris dans la petite escarmouche d'hier du général Pajol. Ils faisaient parti de l'avant-garde du 6e corps, commandée par le général Doktorof, qui venait de Lida par Ochmiana. La 3e division de cavalerie, dont ce régiment fait partie, et la 24e division d'infanterie et une autre, qu'ils disent être la 7e ou la 11e : mais ce dernier renseignement doit être inexact, parce que ces deux divisions font partie du 4e corps, commandé par le général Schouwalof. Suivant eux, il doit y avoir une armée qui se rassemble à Olchanouï.

L'un de ces officiers de santé est prussien, et l'autre polonais, mais tous les deux peu disposés à parler.

Je donne ordre au général Morand de continuer sa marche sur Ochmiana, ainsi qu'au général Valence ».

Arrivé à Ochmiana, Davout reconnaissait qu'il n'y avait plus de chances d'atteindre le corps de Doktorof. Dès le 27, tout le 6e corps était rassemblé à Olchanouï ; là, les deux divisions s'étaient séparées, une avait passé par Ochmiana, et s'était retirée sur Kobouïlniki, l'autre avait gagné Smorghoni, par Borounouï. Quant à Bagration, on ignorait où il se trouvait ; d'après les rumeurs, on le supposait en marche sur Minsk. A cette heure, la division Compans rejoignait ; le maréchal dirigeait alors une forte reconnaissance sur Olchanouï.

Davout à Napoléon, 4 heures après-midi, Ochmiana, (AN) :

« J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que deux membres de la commission des subsistances du district de Nowogorod, près du général Doktorof, ont été arrêtés ou sont venus se rendre aux avant-postes du général Pajol.

Il résulte de leurs déclarations que ce corps, appelé 6e, est composé de trois divisions, dont deux d'infanterie. La 7e, général Kaptséviteh ; la 24e, dont ils ne connaissent pas le général, mais qui doit être le général Lichatcheff, et la division de cavalerie Pahlen.

Ce corps vient de Lida et a passé tout entier à Olchanouï, où il s'est réuni samedi 27. Là, les divisions se sont séparées.

La 7e a passé par Ochmiana ; la marche route de cette division est dans les papiers ci-joints, que m'a remis ce commissaire. Ces papiers renferment des reçus de subsistances d'une partie des régiments du 6e corps. Votre Majesté verra qu'aujourd'hui 1er juillet, la colonne qui a passé par ici doit arriver à Wichermewo (?) ; cet endroit n'est pas sur la carte ; demain 2 à Kobouïlniki, se dirigeant sur Disna, sur la Dwina.

Après le passage de la 7e division, ayant appris que les Français avaient paru, le général Doktorof a envoyé deux ou trois escadrons de deux régiments de cavalerie en reconnaissance ; c'est ce qui a donné lieu à l'escarmouche qui a eu lieu hier vers les 6 heures du matin, et dont le rapport a été fait à Votre Majesté ; le chef d'escadron Canouville m'a été cité pour sa conduite vigoureuse. Le résultat de cette reconnaissance a fait changer la direction de l'autre division : la 24e, qui a pris celle d'Olchanouï par Borounoui à Smorghoni ; elle suit la marche de l'autre.

La division de cavalerie Korf a paru la veille du général Doktorof. Je ne puis, sur ces détails authentiques, m'expliquer à qui appartiennent les troupes que le général Bordesoulle a dit avoir vues hier dans l'après-midi.

J'ai envoyé sur Bol Solechniki ; il n'y a pas de nouvelles positives du prince Bagration ; on dit qu'il a dû se diriger sur Minsk. Nulle part, il n'est question des Cosaques de Platof.

L'esprit de l'armée russe, d'après ce que dit ce commissaire polonais, est très découragé ; ils en ont donné une preuve dans cette petite affaire. Ce commissaire m'a annoncé qu'il y avait de très grands magasins à Novogrodek, à Mir, à Stolowicze (?) et à Luck.

La division Compans arrive avec une grande quantité de traînards ; les généraux Morand et Valence suivent. On a trouvé un peu d'avoine et quelque peu de farine. Le pays est meilleur.

Je renvoie à Votre Majesté ce commissaire polonais et un employé qu'il avait avec lui. On m'a annoncé que deux autres commissaires polonais s'étaient échappés de l'armée russe de Swentsianoui. Ils en sont partis hier dans la matinée. Je les envoie chercher à une lieue d'ici, où ils se sont cachés par peur des Russes. Je les enverrai à Votre Majesté ; leurs renseignements peuvent être importants. Il y a peu de nouvelles du prince Poniatowski.

Je fais partir de l'infanterie et une partie de la brigade Pajol sur Soltouï ; il me faut des nouvelles des détachements partis pour

Olchanouï et Bol Solechniki, pour ma direction ultérieure ; pendant ce temps, les troupes arriveront et se reposeront.

A l'instant, un paysan arrive d'Olchanouï et me fait rapport : qu'il y a vu des hussards, de l'infanterie et des Cosaques, au nombre d'environ 1 000 hommes avec 12 pièces de canon placées en avant de la ville. Il a également vu un avant poste de 30 hussards sur la grande route, à un mille d'ici ; ils venaient de s'y établir. Je donne ordre au général Pajol de pousser une forte reconnaissance de ce côté et de me ramener des prisonniers. Pendant ce temps, je fais former la division Compans en avant d'Ochuana et je marcherai aussitôt à l'ennemi. »

Brigade Pajol. — La reconnaissance de Pajol tombait, en effet, en avant d'Olchanouï, sur un détachement assez fort, composé de toutes armes, qui la repoussait : le pays étant boisé, il ne pouvait en apprécier la force ; toutefois, il signalait de l'infanterie.

Pajol à Davout, en avant de Novoé Polé, sur la route d'Olchanouï, 9 heures 1/2 du soir (AN) :

« Je me suis porté avec trois escadrons vers Olchanouï, mais arrivé un peu en avant de Kamouska, à une lieue de d'Olchanouï, j'ai été vigoureusement attaqué par 5 à 600 Cosaques et hussards et ce n'est qu'après plusieurs charges et que lorsque deux escadrons ont paru pour me soutenir, que j'ai éprouvé quelques moments de repos. J'ai eu trois officiers grièvement blessés et une douzaine d'hommes, mais j'ai tué et blessé plus de 30 hommes

J'ai aperçu dans le bois, d'où cette cavalerie est sortie, de l'infanterie en assez grande quantité, qui bordait la lisière, sur laquelle on avait voulu attirer mes premiers postes. Je crois qu'il y avait de 5 à 600 hommes. On m'a annoncé qu'il y avait à Olchanouï 1 000 hommes d'infanterie, 3.000 chevaux et de l'artillerie.' Je le crois assez, de la manière dont ils se sont présentés.

Le pays étant entièrement coupé et boisé, rempli de défilés, je n'ai pu y entrer avec ma cavalerie. Je me suis retiré jusqu'ici, où je me suis établi avec le bataillon que vous m'avez envoyé, dont j'aurai et j'ai soin. J'ai été suivi, jusqu'à une lieue d'ici, par les Cosaques ; ma reconnaissance de 50 chevaux sur Smorghoni est allée jusqu'en avant de Sollouï, sans rencontrer personne ; elle a appris que le pont de Smorghoni avait été brûlé, et qu'il était passé beaucoup de troupes de toutes armes à Sollouï et Smorghoni, sans pouvoir en savoir le nombre.

Celle sur Ghravjichki n'a pas trouvé les troupes du général Bordesoulle ; cependant, cette ville était abandonnée par l'ennemi

depuis ce matin, sauf quelques Cosaques qui y avaient passé la nuit.

On n'a pu pousser jusqu'à Borounouï; mes postes ont trouvé de l'infanterie à deux lieues de cet endroit.

Mes hommes et mes chevaux sont harassés.

Mes avant-postes tirent encore; je ne serais point étonné si j'étais attaqué cette nuit; je m'y prépare. »

Quant à Morand, vers les 7 heures du soir, il recevait le contre-ordre qui le ramenait sur Mikhaïlichki; la marche durait depuis dix-neuf heures; il comptait pourtant remettre les troupes en mouvement trois heures après.

Division Morand. — Morand à Napoléon, 1er juillet, à trois lieues sur la route d'Ochmiana, 7 heures 1/2 du soir (AN):

« Sire, j'ai l'honneur de recevoir à l'instant la lettre de Votre Majesté et j'ai l'honneur de lui rendre compte que, d'après les ordres de M. le Prince d'Eckmühl, je suis parti hier au soir, à 11 heures 1/2, de Lavarichki et de la position que j'occupais, deux lieues en avant, pour me porter sur Miédniki, où j'ai reçu un nouvel ordre de continuer ma route sur Ochmiana, dont ma tête de colonne n'est plus qu'à trois lieues. Je vais faire manger la soupe et reposer trois heures la troupe, qui marche depuis vingt heures, et, à minuit, je me remettrai en marche pour exécuter les ordres de Votre Majesté, en me rendant à Mikhaïlichki par la route la plus directe. »

Division Grouchy et brigade Bordesoulle. — Nous avons laissé Bordesoulle arrêté devant les forces russes; la nuit s'écoule sans incident; à 4 heures du matin, à la suite d'un ordre de Davout, il tente de communiquer avec le prince Poniatowski.

Bordesoulle à Poniatowski, 4 heures du matin, Mal Soléchinki (AN):

« Son Excellence M. le prince d'Eckmühl me charge d'avoir l'honneur d'écrire à Votre Altesse Sérénissime pour lui donner connaissance de la marche rétrograde de l'armée russe, afin que Votre Altesse la poursuive vivement; alors tous leurs bagages, une partie de l'artillerie et de l'infanterie tombera en notre pouvoir, puisque M. le maréchal marche pour couper la retraite au prince Bagration. M. le maréchal est aujourd'hui à Ochmiana, avec une partie de son corps. L'Empereur est à Vilna depuis le 28. Je suis à Mal Solechinki, sur la route de Vilna à Voronov, en présence d'un corps de 8.000 hommes qui est à Bol Solechniki. On me dit que ce corps vient de Grodno et fait partie de l'armée du prince Bagration. »

Le service d'exploration ne dut pas être poussé bien vivement de

ce côté, car bien que Bordesoulle fût soutenu par les trois régiments de Grouchy arrivés à 10 heures à Edlina, on ignorait encore à une heure que les Russes eussent évacué Bol Solechniki dès 3 heures du matin ; pour les attaquer, Grouchy attendait l'arrivée de Dessaix.

Grouchy à Napoleon, 1 heure de l'après-midi, Edlina (AN) :

« Sire, depuis le rapport que vous a fait hier soir à 10 heures le général Bordesoulle, il n'a rien appris de nouveau quant à l'ennemi. L'avant-garde de la brigade Bordesoulle est à Iachounouï, ayant de petits postes de l'autre côté du ruisseau.

Les reconnaissances sur la route et la gauche ne rencontrent presque rien.

Mais comme il paraît constant qu'une dizaine de mille hommes avec 12 pièces de canons étaient encore hier à 7 heures à Bol Solechniki, n'ayant point d'ordres, j'ai une impatience extrême de voir arriver la division Dessaix, afin d'être à même d'attaquer ce corps. Il est midi et cette division ne paraît point ; toutefois, je vais me porter avec la cavalerie à Bol Solechniki et laisserai ici au général Dessaix l'ordre de me suivre le plus rapidement possible. Si les Russes sont en force à Bol Solechniki, j'attendrai l'infanterie pour les attaquer ; si, au contraire, ils ont continué leur marche et que ce soit tout le corps de Bagration qui passe, je tâcherai, avec la cavalerie seule, de lui faire le plus de mal que je pourrai. J'aurai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté de ce que j'apprendrai dans quelques heures. »

Un peu plus tard, Grouchy apprenait l'évacuation de Bol Solechniki ; il dirigeait sur ce point la brigade Bordesoulle ; la division Chastel se rendait à Mal Soléchinki ; Dessaix, qui s'était trompé de chemin, restait à Iachounouï.

Grouchy à Berthier, en avant de Iachounouï (AN) :

« Les rapports qui m'arrivent annoncent que l'ennemi a quitté ce matin, à 3 heures, Bol Solechniki ; il s'est mis en bataille vers le chemin qui conduit à Tourghélé, a dit qu'il allait se porter sur ce point et a fini par rétrograder. Je ne puis préciser dans quelle direction il a marché. Le corps qui était à Bol Solechniki vient de Grodno.

Des paysans polonais m'ont amené sept chasseurs à pied russes qu'ils ont pris à Koujé ; ils appartiennent à la 23e division qui occupait cette ville et ne peuvent pas dire si elle fait partie du corps commandé par le prince Bagration.

Je porte ce soir la brigade Bordesoulle à Bol Solechniki ; je me rends avec la division Chastel à Mal Soléchinki ; et le général Des-

saix qui, ayant pris une fausse direction, ne m'a pas encore rejoint, s'arrêtera à Iachounouï, s'il est trop fatigué pour aller plus loin : il se remettra en route à la pointe du jour, pour se réunir à moi.

Je saurai, dans la suite, la direction qu'auront prise les troupes russes dans leur retraite, et je me mettrai à leur poursuite demain de très bonne heure.

J'aurai l'honneur de faire part à Votre Altesse, dans la nuit, de ce que j'apprendrai de Bol Solechniki. »

Dans le village de Bol Solechniki, on apprenait que le corps auquel on avait eu affaire était celui de Dorokov, fort d'environ 6.000 hommes ; il venait de Méretsch. D'après les questions posées par les officiers sur les routes à suivre, on concluait que cette troupe se rendait à Swentsianouï.

Bordesoulle à Davout, 10 heures du soir, Bol Solechniki (A.N.) :

« Le corps qui était ici était commandé par le général-major Dorokov. Ce corps était composé des 1er, 11e et 18e de chasseurs à pied formant en totalité environ 4.000 hommes, 9 pièces d'artillerie de petit calibre portant n° 4, un régiment de hussards russes à 4 escadrons formant 600 hommes, et plus du double de Cosaques. On portait le tout à 6.000 hommes. Les officiers répandaient le bruit qu'ils étaient 11.000. Cette troupe est l'avant-garde du prince Bagration ; ils venaient de Méretsch, où ils étaient lorsque nous avons passé le Niemen. Ils étaient destinés à nous défendre le passage du pont de Meretsch. Ils se dirigeaient sur Ochmiana, ayant appris que les Français étaient à Vilna et dans tous les environs : ils sont restés ici 24 heures, ne sachant où se retirer.

Lorsque mon avant-garde s'est engagée avec la cavalerie, l'infanterie a de suite pris les armes et s'est formée sur trois lignes. L'artillerie s'est mise en batterie et toute la cavalerie s'est portée sur moi. Le tout s'est aussitôt préparé à la retraite ; ils croyaient que toute la grande armée était là. Deux heures après que le tiraillement a cessé, l'infanterie a commencé son mouvement de retraite.

Il était alors midi passé ; les hussards ont suivi 6 heures après. Les Cosaques ne se sont retirés qu'à la nuit close ; ils sont allés par Konvalichki à Dévénichki, où ils voulaient se rendre. L'économe qui m'a donné ces renseignements a entendu dire à deux officiers que le corps de Bagration s'était retiré par Voronov et Iachounouï, où ils ne sont pas passés.

La reconnaissance que j'ai envoyée à Konvalichki, m'a rapporté que l'ennemi a passé cette journée à Lentsichki, éloigné de 2 milles

de Konvalichki ; 4.000 chevaux y étaient réunis. Ils doivent en partir cette nuit, sans savoir encore où ils se dirigeront ; ils sont totalement déroutés. Ils pillent tous les endroits où ils passent et détruisent tout ce qu'ils ne peuvent pas emporter. Mes patrouilles m'ont attrapé sept soldats du 18e de chasseurs à pied, qui leur ont été enseignés par des paysans. Dans l'affaire qui a eu lieu hier, ils ont eu 14 hommes blessés et 2 tués, disent les paysans. Ces trois régiments viennent de la Sibérie ; ils ont perdu la moitié de leur monde en route. »

Colonne de Nansouty. — Nansouty apprenait par Bruyère, dans la nuit du 1er juillet, qu'il y avait un pont à Bouïstritsa. Vers 9 heures, il recevait ordre du roi d'y passer la Vilia, au cas, où le pont de Virji serait détruit.

Nansouty à Berthier, près et vis-à-vis Nementschin (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime un rapport que je reçois du général Bruyère. Le même général me mande, dans un autre rapport, que l'officier envoyé en reconnaissance à Bouïstritsa, où il a fait trois dragons ennemis prisonniers, rend compte qu'il y a un pont sur la Vilia ; mais ce pont me paraît trop à droite pour la colonne qui doit se diriger sur Karkazichki. Le pont de Virji étant rompu, retardera aussi la marche ; je vais m'occuper de faire réparer le bac ou pont volant de Némentschin, mais il n'y a pas un habitant et nous n'avons pas d'ouvriers. Je vais aussi faire rétablir le pont de Virji. Je n'ai pas encore le rapport s'il y a des gués dans les environs de Virji.

P. S. — Je joins à ma lettre un second rapport du général Bruyère. Je reçois dans le moment l'ordre du roi de Naples de me porter sur Bouïstritsa, et si le pont de Virji ne peut pas être réparé et s'il n'y a pas de gué, je vais me mettre en marche. »

Vers 3 heures, Nansouty arrivait à Bouïstritsa où il trouvait, en effet, un pont capable de passer de l'artillerie. Il recevait une lettre du roi et se décidait à continuer sur Mikhaïlichki. Il avait appris que les Russes avaient jeté deux ponts, le 29, à Smorghoni et à Danouchev, et qu'il y avait à Sollouï 24.000 hommes.

Nansouty à Berthier, Bouïstritsa, 4 heures après-midi (AN) :

« Je reçois à Bouïstritsa, à 3 heures après-midi, la lettre dont Votre Altesse m'a honoré, en date d'aujourd'hui, à 9 heures du matin. Je suis parti, ce matin à 9 heures, de ma position en avant et près de Némentschin, sur la rive gauche de la Vilia, je me suis dirigé par Bouïvidzié et Bouïstritsa. Il y a un pont en radeaux à

Bouïstritsa, l'artillerie peut y passer. J'ai donné l'ordre que deux escadrons de la brigade que je laisse sur la Vilia, y soient placés pour le garder et observer la rive opposée. J'ai questionné un paysan qui vient de Danouchev ; il y était hier à 9 heures du matin. Les Russes ont fait un pont : il a été achevé hier à 9 heures du matin ; un autre pont a été fini à Smorghoni ; ces ponts sont pour passer sur la rive droite de la Vilia. Les troupes ont dû commencer ce mouvement avant-hier ; elles sont nombreuses et viennent de Grodno et de Brest. Le paysan dit n'avoir pas vu les Cosaques. Un autre paysan a dit qu'il y avait hier à Solloui 24.000 hommes et 30 pièces de canons. Les Russes disent, d'après le rapport des paysans, que leur intention est de se concentrer et de nous attendre. Ils disent aussi qu'ils ont fait la paix avec les Turcs et que leur armée de Turquie vient les joindre pour marcher contre nous. Il est passé ici, il y a 3 heures, 40 chevaux-légers de la garde, qui venaient du côté de Vilna et qui se sont dirigés sur Mikhaïlichki, où j'arriverai ce soir avec la division Bruyère et la division Saint-Germain. J'ai l'honneur d'observer à Votre Majesté que les bouches à feu de la 1re division de cuirassiers ont été envoyées, le 29, au pont de Vilna pour suivre le mouvement de la cavalerie du général Montbrun ; je les ai réclamées, elles ne m'ont pas encore été rendues. »

Le soir, Nansouty, entrait à Mikhaïlichki ; le pont en était rompu ; Doktorof, qui avait eu l'intention de se replier sur ce point, y avait renoncé, en apprenant notre présence à Bouïstritsa ; d'après le dire des paysans, une partie des troupes russes avait déjà quitté Swentsianoui.

Nansouty à Davout, 1er juillet, Mikhaïlichki, 11 heures du soir (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis arrivé ce soir à Mikhaïlichki ; d'après les ordres de l'Empereur, je croyais y trouver la division Morand. Je me suis établi en arrière de cette ville, les cuirassiers environ à une petite lieue. J'ai trouvé le pont rompu ; les Russes l'avaient fait construire il y a 3 jours ; il était en radeaux ; ils l'ont détruit aujourd'hui à 10 heures du matin. Il y avait à notre arrivée quelques vedettes volantes, qui se sont retirées depuis. Il y a, à 3/4 de lieue, sur le rive droite, 3 escadrons de dragons et un régiment de hulans. Avant-hier, le général Korf a passé la Vilia avec 3 régiments de cavalerie et s'est porté sur Louintoupoui. Le général Doktorof est venu hier avec sa division, pour passer la Vilia de la rive droite sur la rive gauche ; mais il

s'est replié sans la passer, lorsqu'il a su, dit-on, la marche de mes troupes de Bouïstritsa.

Un homme qui conduit des fourrages à l'armée russe, d'ici, dit qu'il y avait beaucoup de troupes à Swentsianouï, mais qu'une partie s'était déjà retirée sur la Dwina.

L'Empereur de Russie était à Swentsianouï. Les Russes ont mis le feu à un magasin qu'ils avaient sur la rive droite, près du pont ; il y avait 1.000 sacs de farine. J'ai fait pousser des reconnaissances sur ma droite, à Gherviatouï et sur Slobodka pour tâcher de me lier avec les troupes de Votre Excellence.

Je me fais aussi éclairer sur ma gauche ; demain matin de bonne heure, si l'on a reconnu un gué praticable, je pousserai une reconnaissance sur la rive droite ».

La reconnaissance des lanciers polonais, dont parle le général Nansouty, était celle que nous avons laissée à Lavarichki ; elle y était demeurée après le départ du général Morand. De grand matin, elle avait repris son service d'exploration sur Mikhaïlichki, où l'on s'attendait à voir passer le corps de Bagration.

Kizietulski (?) chef d'escadron au maréchal Bessières (AN) :

« Hier en partant de Lavarichki, le général qui commande l'avant-garde du corps du prince d'Eckmühl, m'a prévenu de me tenir sur mes gardes, car le corps du général Bagration devait passer par Mickaïlichki et sur Bystrzyea (Bouïstritsa), je me suis donc avancé jusqu'à Lifcha (?) et j'ai envoyé quatre hommes et un sous-officier à Slobodka ; j'ai vu deux fois quelques Cosaques, et une fois quatre dragons, mais au moment que nous nous sommes portés sur eux, ils se sont jetés dans la forêt à droite ou à gauche et il nous fut impossible de les avoir. Les paysans que je rencontre me disent qu'ils voient dans les forêts par ci, par là des Cosaques, mais en petite quantité ; et même, un juif qui est dans un cabaret sur la route, nommé Borowha, m'a dit qu'une heure après mon arrivée à Lavarichki, huit Cosaques et un officier sont passés près de ce cabaret avec l'intention de brûler le magasin. Mais en sortant du bois, lorsqu'ils nous ont aperçus, ils se sont retirés et ont offert de payer le juif pour qu'il aille à la sourdine y mettre le feu ; mais comme j'ai laissé derrière moi la grande route de Bystrzyea (Bouïstritsa(?)), j'ai cru plus prudent de me retirer et me suis établi dans un cabaret nommé Wolayhischki, très proche de la dite route. Aujourd'hui, j'ai envoyé dix hommes et un officier à Bystrzyea (Bouïstritsa), pour faire une reconnaissance, et d'après les renseignements de ce seigneur que j'ai l'honneur de vous envoyer, j'irai à Vorona où il y avait quarante dragons, cette nuit

ci, et ensuite je me porterai sur Mikhaïlichki. Ne connaissant point les mouvements de l'armée et n'ayant presqu'aucune instruction, je suis obligé de marcher avec la plus grande prudence.

Ce seigneur, nommé Caysz, a été, comme dit le maître de ce cabaret et les paysans des environs qui se sont assemblés ici, dans les faveurs de l'Empereur de Russie ; il a eu un emploi marquant et n'agissait pas très bien avec ses compatriotes ».

Cavalerie de Murat. — Nous sommes assez mal renseignés sur la conduite de la cavalerie pendant la journée du 1er.

A 6 heures du matin, Montbrun rendait compte que les troupes russes qu'on avait eu devant soi s'étaient repliées, ne laissant qu'une arrière-garde pour masquer leur mouvement. En attendant, des reconnaissances avaient été poussées dans les directions de Ianichki et de Doubinki.

Montbrun à Murat, Karklini, 8 heures du matin (AN) :

« Comme j'ai eu l'honneur d'en rendre compte hier soir et la nuit dernière à Votre Majesté, le général Sebastiani, avec la division de cavalerie légère, a pris position à une lieue de moi. L'ennemi s'est retiré à 3/4 de lieue de lui, toujours sur la route de Swentsianoui, derrière un pont qu'il a rompu. Un paysan qui m'arrive et qui vient du côté de l'ennemi, assure que les troupes qui se retirent, et dont il ignore la force, ont passé la nuit dernière ce pont, ayant avec elles 30 pièces de canon et qu'elles sont parties à une heure du matin, se dirigeant toujours sur Swentsianoui, laissant seulement au pont une pièce de canon, des chasseurs à pied et des Cosaques. Je n'ai point encore reçu de rapports du général Sebastiani. Je présume néanmoins que cette arrière-garde aura suivi ce matin le mouvement des autres troupes.

Notre cavalerie légère raccommode le pont et, ensuite, le général se portera en avant, ayant soin de faire passer des troupes par la route de Ianichki. Il a également envoyé une forte reconnaissance sur la route de Doubinki, qui a dû aller à 4 lieues d'ici.

Je présume que Votre Majesté sera arrivée avant que la division de cavalerie légère ait achevé de passer le pont ; dans tous les cas, je l'attendrai de ma personne afin d'exécuter les ordres qu'elle aura à me donner. »

D'après la dépêche adressée par Murat à l'Empereur, nous voyons que celui-ci avait encore l'espérance de couper les troupes que l'on supposait se retirer par Ochmiana. C'est pour ce motif que Nansouty gagnait Mikhaïlichki. A gauche, la brigade de cavalerie

légère Burthe était portée sur Ianichki, pour se lier avec le duc d'Elchingen ; un détachement de 250 chevaux était face à Podbrézé. Par des rapports de cavalerie, Murat avait acquis la conviction que les Russes ne tiendraient pas à Sventsianouï.

Murat à l'Empereur, Boïaréli, 3 heures du soir (AN) :

« Sire, j'ai reçu la lettre de Votre Majesté de 4 heures 1/2 de ce matin. J'ai, sur-le-champ, expédié des ordres en conséquence au général Nansouty, qui avait déjà reçu l'ordre, sur le rapport qu'il m'avait fait que le pont de Bouïvidzié avait été rompu, de remonter la rive gauche de la Vilia jusqu'au premier gué qu'il aurait découvert, et de se porter ensuite sur Karkazichki. Ainsi, l'indication de ce seul mouvement aurait déjà produit une partie de l'effet que Votre Majesté attend du second mouvement qu'il a ordonné sur Lavarichki et sur Mikhaïlichki, puisqu'il aurait intercepté la route d'Ochmiana, par où Votre Majesté pense que se retire le général Bagration. Au reste, je suis déjà moi-même très en mesure de remplir ses intentions, car rien ne m'est plus facile que d'intercepter cette communication de Boïaréli, où je suis déjà de ma personne, avec tout le 2e corps de la réserve de cavalerie, ayant la tête des deux divisions d'infanterie à une lieue de moi et qui viendra prendre position au confluent de la Dubienka, petite rivière qui se trouve en avant de la maison de la poste de Boïaréli et qui descend des lacs.

Une brigade de cavalerie légère est partie ce matin pour Ianichki et Doubinki, avec ordre d'avoir des nouvelles du duc d'Elchingen, en poussant de Doubinki des reconnaissances sur Ghédroïtsouï et Ghlintichki. Il paraît, d'après les rapports, que Ianichki et Doubinki sont évacués et l'ennemi a été si pressé qu'il s'est jeté ici sur la rive gauche de la Jeïmana, en détruisant et en brûlant le pont de Povaviorka et celui qui existait en arrière de Boïaréli, sur la Dubienka.

L'équipage de pontons est passé hier sur la rive gauche de la Jeïmana. Il n'y a que de la cavalerie qui ait suivi la route de la rive droite. Un paysan, qui a quitté dans la nuit Sventsianouï, assure que l'Empereur est parti depuis avant-hier pour Dinabourg, qu'il en a vu sortir lui-même le parc d'artillerie. Enfin, tout annonce que l'ennemi n'a pas l'intention de tenir à Sventsianouï. Ce même paysan ajoute qu'il a entendu tenir les propos suivants : « L'Empereur nous disait qu'il voulait attendre l'ennemi pour le vaincre et le battre, comme il nous le disait à Vilna et le voilà qui est parti pour Dinabourg. »

Déjà, deux brigades de la division Sebastiani ont passé au gué et sont aux trousses de l'ennemi, sur la rive gauche de la Jeïmana, et un fort parti les suit sur la route de la rive droite ; une reconnais-

sance va reconnaître Karkazichki et essayer d'arriver à la grande route de Klichtchanouï à Mikhaïlichki.

J'ai expédié deux bons patriotes polonais à Sventsianouï qui m'ont promis d'en être de retour avant minuit. J'enverrai sur-le-champ à Votre Majesté les rapports qu'ils me feront. Je vous instruirai aussi de la position du maréchal Ney, aussitôt que je la connaîtrai; mais en attendant, je ne crains pas d'assurer à Votre Majesté que l'ennemi n'a nullement le projet de tenir à Sventsianouï.

J'espère que les ponts seront rétablis dans quelques heures; du reste, tout peut passer au gué ».

Sebastiani, dans la journée, s'arrêtait en face de Povaviorka, après une légère escarmouche.

Sebastiani à Montbrun. Sorokpoli, 9 heures soir (AN):

« Après avoir passé la Jeïmana, je me suis dirigé avec quelques tirailleurs et un escadron sur le village de Povaviorka, que j'ai trouvé occupé par des Cosaques; je les ai chassés et j'ai aperçu derrière le village environ 1.500 chevaux. J'ai attendu que les 1.000 hommes, qui me restent de la division, m'eussent rejoint et, immédiatement après leur arrivée, je me suis mis en mouvement, avec un obusier et une pièce de six qui me suivaient. Nous avons escarmouché pendant deux heures dans la plaine et, enfin, nous nous sommes joints et chargés réciproquement. J'ai refoulé l'ennemi sur le pont de la Méva[1], petite rivière qui est en avant du village de Biéla. Cet engagement m'a paru nécessaire pour inquiéter l'ennemi, pour l'obliger à se montrer et pour le rejeter au delà de la Méva. L'ennemi a démasqué neuf pièces, nous a mitraillés lorsque nous passions le pont avec lui; mais nous n'avons perdu qu'un homme par le canon. Nous avons tué 6 Cosaques et fait 5 prisonniers; notre perte s'élève à 3 hommes tués et 29 blessés, dont 3 seulement gravement.

L'ennemi a beaucoup souffert.

Voilà les renseignements qui m'ont été donnés par un hussard prisonnier et par mon hôte :

Le baron Barclay de Tolly a couché, hier 30, à la maison de poste où se trouve Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles.

Le général Schouwalof, avec un corps d'armée composé de quatre divisions d'infanterie, a couché au village de Povaviorka.

Nous avions aujourd'hui devant nous le régiment de la garde hulans de Constantin, un régiment de Cosaques de la garde, un régiment de Cosaques réguliers, un escadron de dragons, formant un total de 3.000 chevaux, 10 régiments d'infanterie, 15 pièces de canon.

[1] Méva ou Mera, n'est pas inscrite sur la carte.

L'ennemi n'a pas brûlé le pont de la Méva et son infanterie remonte la rive gauche de ce ruisseau, qui est guéable. Il faudrait, de la poste où vous êtes, bien éclairer une route qui se dirige par la gauche, immédiatement après avoir passé la Jeïmana sur Biéla, sans passer à Povaviorka. Je ne puis le faire, je n'ai rien; je suis à une petite demi-lieue de l'ennemi, 150 chevaux sont devant le pont; à chaque instant l'ennemi passe, il faudra passer la nuit à cheval. Je suis ici à quatre milles de Sventsianouï. Le Roi sera informé de tout ce qui se passe devant moi.

Hier, le général Subervie s'est bien distingué; aujourd'hui, le général Saint-Genies. »

Un parti de 250 chevaux qui, la veille, observait Podbrézé, recevait ordre d'assurer la liaison entre la cavalerie de Burthe et celle de Sebastiani.

Rapport à Montbrun (?) (AN):

« M. le général de division comte Sebastiani m'a détaché, hier vers 4 heures du soir, avec 250 chevaux de mon régiment, à une demi-lieue en avant de Podbrézé, sur la route, pour soutenir un escadron qui avait été envoyé en reconnaissance par la même route et avait ordre de ne pas quitter la position, que M. le général Sebastiani ne le fît ordonner. Le capitaine Tacher, commandant la découverte, est arrivé hier à 9 heures du soir à mon poste, conduisant avec lui quatre dragons russes qu'il avait fait prisonniers. D'après mes instructions, j'ai ordonné à ce capitaine de se rendre de sa personne, avec ses prisonniers, auprès de M. le général Sebastiani, pour lui rendre compte de sa mission.

M. le général Sebastiani m'a envoyé aujourd'hui, à 2 heures du matin, un brigadier, pour me prévenir de ne pas quitter la position qu'il ne m'en donne l'ordre.

D'après les instructions de Votre Excellence, je vais partir de suite pour lier ma gauche avec M. le général Burthe, placé à Ianichki, et ma droite avec M. le général de division Sebastiani, qui se trouve au village de Soropol. Les découvertes que j'ai envoyées le matin ont poussé, jusqu'à 3 lieues en avant, sans avoir rencontré l'ennemi. »

IIIe Corps. — Le maréchal Ney était entré à Ghédroïtsouï; immédiatement après, il avait dirigé une de ces brigades de cavalerie légère, la 14e, sur Maliatouï et la seconde, 9e, sur Intourki. La liaison était établie avec Murat, mais non avec le maréchal Oudinot. Comme ennemi, il avait eu devant lui Baggowouth avec 18.000 hommes et proposait d'appuyer sur la droite, pour être à portée de

venir en aide à Murat, au cas où les Russes prendraient l'offensive ; toutefois, il croyait peu à cette éventualité.

Ney à Berthier, 4 heures du soir Ghédroïtsouï (AN) :

« Je viens d'arriver à Ghédroïtsouï avec les deux brigades de cavalerie légère. La 14e, marche pour aller s'établir à Ghédroïtsouï, elle occupera par des postes Maliatouï, et poussera des reconnaissances sur Vilkomir et Swentsianouï. La 9e brigade va s'établir à Intourki, elle enverra des reconnaissances sur Labonarouï et communiquera avec le corps d'armée du roi de Naples, qui se dirige sur Sventsianouï. Elle laissera ici le 6e régiment de chevaux-légers pour le service du camp.

Les 10e, 11e et 25e divisions d'infanterie camperont sur les hauteurs en arrière et à droite de Ghédroïtsouï.

Personne dans ce pays n'a connaissance de l'affaire qui a eu lieu à Vilkomir, entre un détachement du corps de Wittgenstein et le corps du maréchal duc de Reggio.

Le général Baggowouth a couché le 28 à Ghedroïtsé, le 29 à Intourki, et, selon tous les rapports, il est aujourd'hui à Labonarouï, d'où il se dirige sur Dinabourg.

Environ 3.000 hommes, tant dragons que Cosaques et infanterie légère, sont partis hier d'ici pour se diger sur Doubinki ; l'arrière-garde, composée seulement de Cosaques, s'est repliée ce matin à une heure, partie sur Maliatouï, par Ghedroïtsé, partie sur Doubinki.

Je viens d'envoyer chercher M. X..., habitant de Ghédroïtsé, chez lequel le général Baggowouth a couché avant-hier ; j'espère en tirer des renseignements plus positifs sur la marche de ce général.

J'écris au maréchal duc de Reggio et lui envoie une lettre par un habitant sûr.

J'ai reçu, il y a deux heures, deux lettres que Sa Majesté le Roi de Naples m'a fait l'honneur de m'écrire, l'une de Vilna, du 30 juin, à midi, et l'autre de Vobova, le même jour, à 9 heures du soir, pour me faire connaître sa marche de Némentschin sur Sventsianouï.

Je vais instruire Sa Majesté de ma position et des renseignements que j'ai recueillis sur la marche de l'ennemi. Je prie Votre Altesse de me dire si, d'après les renseignements que j'aurai sur la marche de Baggowouth, je dois le suivre sur Labonarouï, en passant par Maliatouï, ou m'y rendre en ligne droite par Intourki, ce qui m'éloignerait du maréchal duc de Reggio et me rapprocherait

beaucoup du roi de Naples, devant qui les principales forces de l'ennemi peuvent se trouver concentrées; parce que le général Baggowouth, s'étant retiré sur Labonarouï, peut également de ce point se rendre à Swentsianouï ou continuer sa marche sur Dinabourg. Si je ne reçois pas de nouveaux ordres, j'irai demain à Maliatouï.

P. S. — Au moment où je venais de signer cette lettre, M. X... est arrivé, et voici quelle a été sa déclaration, que je joins ici, écrite par lui-même en polonais :

Le général Baggowouth est arrivé le dimanche 28 juin à Ghédroïtsé, après l'affaire qui a eu lieu à Vilkomir; ce général est resté 18 heures chez M. X... Il est parti, le lundi 29, à 9 heures du matin, pour Intourki.

Les généraux Potemkin, X..., Wséwologskoi, Touczkof, le prince d'Oldenbourg et autres sont venus voir le général Baggowouth.

L'armée porte le n° 2; elle est composée de deux divisions d'infanterie et une de cavalerie; le tout ensemble ne s'élève pas au-dessus de 18.000 hommes, quoique les généraux disent en avoir davantage.

L'Empereur Alexandre est parti le vendredi 26 de Vilna pour se rendre par Swentsianouï à Dinabourg.

Les Russes prétendent que les Autrichiens sont en leur faveur et qu'ils agiront contre l'armée française aussitôt qu'elle aura éprouvé un échec marquant, ce qui, disent-ils, ne doit pas tarder, après qu'elle aura passé sur la droite de la Dwina. Ils assurent que l'intention des généraux est de ne point livrer bataille sur la gauche, mais bien sur la droite de la Dwina.

Le bruit se répand que le général Platof est avec tous les Cosaques dans les environs de Varsovie, qu'il détruira les bagages de l'armée française, lui enlèvera les convois de vivre ».

IIe Corps. — Le 2e corps restait probablement immobile.

VIe Corps. — Dans la journée du 1er, le corps bavarois se reposa en arrière du Niemen.

IVe Corps. — L'armée d'Italie, arrêtée par le mauvais temps, demeurait sur place, sauf une brigade laissée à Prenn; sur les instances du général de Wrède, celle-ci gagnait Piloni. Le quartier général fut établi à Kroni.

Aile droite.

Nous ignorons les mouvements de la masse commandée par le roi Jérôme. Vraisemblablement, le 5e corps dut se concentrer à Grodno, le 8e s'arrêtait encore en arrière.

VIIe Corps. — Les Saxons étaient en arrière du Niemen. Le gros du corps était à Sokoly : la cavalerie légère, vers Poswientue et Souraj.

Dans la journée du 1er, Reynier avait l'intention de jeter un pont sur la Narew et de se diriger, le 2, immédiatement sur Byalistock. Il était du reste informé que l'armée autrichienne commençait son mouvement vers la gauche.

Reynier à Berthier, 1er juillet, Sokoly (A.N.).

« La 1re division et la 1re brigade de la 2e division sont arrivées à Sokoly, la 2e brigade de la 2e division arrive à Zambrow.

La cavalerie légère est à Poswientue et Souraj et des partis vers Bielsk et Bransk. Aussitôt que le gué sera praticable, des partis se dirigeront aussi sur Byalistock ; on préparera à Souraj la construction d'un pont sur la Narew, qui sera fait demain matin pour le passage du 7e corps, dans la marche sur Byalistock.

Les Cosaques qui gardaient les frontières sont partis hier et ont pris le chemin de Ghradek. Ils ont détruit, avant de partir, toutes les barques qui étaient sur la Narew et ont brûlé le pont de Pleski. Les administrations russes de Bialystock et Bielsk sont parties sur Minsk. On a conduit aussi les magasins qu'on a pu charger sur des voitures ; les principaux propriétaires qui habitent leurs terres et les villas ont été emmenés ou sont partis pour Minsk.

Deux divisions de l'armée autrichienne sont venues hier à Sokolow, il en est resté une à Siedlec. Le prince de Swartzemberg vint aujourd'hui à Nur, pour avoir une conférence que le général Reynier lui avait proposée lorsque les corps se rapprocheraient. Le général Reynier lui a écrit que ne pouvant retarder plus longtemps sa marche sur Byalistock, il lui était impossible d'aller aujourd'hui vers Nur ; mais qu'il espérait que le départ du corps du général Essen et du prince Bagration étant actuellement bien confirmé, cette conférence pouvait avoir lieu, lorsque l'armée autrichienne aurait passé le Bug et aurait au moins rapproché sa gauche de Bielsk.

La copie des deux dernières lettres du prince de Schwartzemberg au général Reynier est jointe au présent rapport.

Les rapports annoncés ne contiennent que des renseignements très anciens sur les positions que le général Essen avait prises vers Bielsk il y a huit jours ».

Auprès du roi Jérôme, Reynier cherchait à excuser son retard par celui des troupes autrichiennes, qui hésitaient à s'avancer, croyant avoir en face d'elles des troupes de Bagration et d'Essen.

Reynier au roi Jérôme (AG) :

« Sire, ayant dû attendre, pour faire mon mouvement sur Byalistock, des nouvelles exactes du départ des corps du général Essen et les réponses du prince de Schwartzenberg, que je cherchais à engager à s'avancer, je ne pourrai arriver que demain à Byalistock avec mon avant-garde, parce qu'il est nécessaire de construire à Souraj un pont sur la Narew, dont les Cosaques ont détruit toutes les barques et où il n'y a pas de gué de Souraj à Tikotschin.

Je joins au rapport de ce jour la copie des dernières lettres du prince de Schwartzemberg [1] auxquelles il avait joint d'anciens rapports sur les positions des corps du général Essen et du prince Bagration, il y a dix jours, et sur lesquels il se fondait pour rester en arrière. J'espère qu'aujourd'hui il sera bien convaincu que ces corps sont fort éloignés et qu'il peut s'avancer sans se compromettre. Je lui ai écrit de nouveau pour l'engager à s'avancer à ma droite et lui proposer une conférence du côté de Bielsk.

Si Votre Majesté juge convenable d'instruire Sa Majesté l'Empereur du retard de la marche des Autrichiens, mon aide de camp pourrait aller au grand quartier général. »

Corps autrichien. — Avant que les invitations de Reynier eussent pu lui parvenir, Schwartzemberg, assuré de la retraite des Russes, faisait franchir le Bug à son corps d'armée ; il comptait l'établir le 2 sur la rive droite.

Schwartzemberg à Reynier, 1er juillet (AG) :

« Ayant reçu des rapports qui m'assuraient la retraite générale des Cosaques le long du Bug, qui fut accompagnée d'un incendie à Droghitschin et Brest pour y détruire des provisions qui appartenaient même en partie à des particuliers, je me suis déterminé à faire avancer tout mon corps d'armée jusqu'à Droghitschin, dans la journée même, et j'effectuerai le passage dans la journée de demain et me porterai sur Blocky (Botki). Ma cavalerie légère passe, dans ce moment-ci, le Bug à Droghitschin. J'y serai ce soir si, comme on l'assure, la retraite générale est dirigée effectivement sur Minsk.

J'aurai demain des détachements à Bielsk, qui tâcheront d'établir ma communication avec votre cavalerie légère que je vous prie, Monsieur le Comte, d'instruire en conséquence. J'aurai ce soir un fort détachement à Brest pour observer la droite. Veuillez m'infor-

[1] Lettres des 29 et 30 juin.

mer de vos mouvements ultérieurs. Je me hâte de retourner au plus tôt, car je n'aurais certainement pas quitté ma besogne aujourd'hui si j'avais été informé de ce que vous ne viendriez pas; ce qui aurait pu s'effectuer facilement si l'officier avait poussé jusqu'à mon premier poste, qui est à une lieue d'ici. »

Aile gauche

Xe Corps. — Le corps de Macdonald occupa Rossiena. D'après les premières dispositions, les bivouacs devaient appuyer leur dos à la ville et les différentes brigades être à cheval sur les routes de Tauroggen, Chavli, Keïdanouï et Georgenbourg. La division Grandjean avait déjà occupé ces trois routes ; les Prussiens devaient fermer les derrières de cette position. Mais, sur leur représentation, Macdonald les établit sur une étroite colline qui s'étend presque en ligne droite, en partant de Rossiena, entre les routes de Tauroggen et Chavli.

Les bataillons de fusiliers et deux batteries à cheval formèrent la première ligne.

Les mousquetaires la deuxième.

Les dragons, le reste de l'artillerie et les parcs, la troisième.

Le bataillon de chasseurs de la Prusse orientale cantonna en avant du front, dans le village d'Oschaki ; le régiment de hussards n° 3 était à côté.

DU 24 JUIN AU 2 JUILLET

Opérations de la première armée russe du 24 juin au 2 juillet et ordres donnés aux armées russes

Dans la nuit du 24 au 25, on apprit à Vilna le passage du Niemen par les Français. Comme on s'y attendait, dans la matinée du 24, ordre avait été expédié aux généraux Platof et Bagration de se tenir prêt à agir, conformément au plan adopté, contre les flancs de l'armée française.

Ordre au prince Bagration : 24 juin. Danilewsky, I, 139.

« Puisque toutes les forces ennemies sont concentrées entre Méretsch et Kowno, et que l'on attend pour aujourd'hui le passage du Niemen par l'ennemi, Sa Majesté l'Empereur a ordonné de vous communiquer, par rapport aux dispositions à prendre, ce qui suit :

I. Platof a pour instruction de concentrer son corps autour de Grodno pour attaquer les derrières de l'ennemi ;

II. L'armée qui vous est confiée doit appuyer cette opération et assurer les derrières du corps de Platof ;

III. Après la réception de cet ordre, votre armée doit être rassemblée et prête à exécuter les ordres que vous lui donnerez ;

IV. S'il n'était pas possible à la première armée de livrer avantageusement bataille devant Vilna, elle se concentrera, après avoir réuni les corps de Wittgenstein et de Doktorof, autour de Swentsianouï, où elle livrera peut-être bataille. Du reste, si les circonstances le permettent, la première armée, d'elle-même, s'avancera en avant de Vilna pour attaquer l'ennemi. L'attaque de l'ennemi contre la première armée, et les mouvements de celle-ci doivent diriger vos propres opérations ; vous vous efforcerez de les conduire dans le sens du but unique et général qui vous a été indiqué plus haut.

Borisov est le point sur lequel vous effectuerez votre retraite. »

Ordre à Platof : Danilewsky, tome Ier, page 159.

« Puisque les principales forces ennemies sont concentrées entre Kovno et Méretsch, et que le passage du Niemen aura vraisemblablement lieu aujourd'hui, je vous recommande :

I. De concentrer votre corps autour de Grodno ;

II. A la première nouvelle du passage de l'ennemi, de l'attaquer avec vivacité sur ses flancs et d'agir suivant les circonstances pour lui causer tout le dommage possible ;

III. De n'être pas inquiet pour vos derrières, puisque le prince Bagration est prévenu des opérations qui vous sont confiées et chargé d'assurer vos derrières. »

Le général Doktorof ne reçut aucun ordre. Peut-être faut-il voir dans cet oubli une preuve que Phull n'avait pas encore renoncé à le joindre aux troupes de Bagration [1]. Sa réunion avec le gros de l'armée de l'ouest pouvait, en effet, être facilement empêchée par les troupes françaises signalées vers Grodno [2].

Dans la nuit, des ordres furent renouvelés à Platof et au prince Bagration et l'armée dut opérer une concentration générale vers Swentsianouï.

Le prince de Wittgenstein se rendrait à Sokol ; le 1er corps de cavalerie Ouwarof, à Polouche ; le général Baggowouth, à Koltouïnianouï ; le général Doktorof ; à Kobouïlniki ; le 2e corps de cavalerie, à Konstantinow. Enfin, les corps de Touschkoff et de Schouwalof se réuniraient à Vilna pour opérer de concert leur retraite sur Swentsianouï.

A en croire Bernhardy, le général Barclay de Tolly, à ce moment, n'avait pas encore renoncé au projet de livrer bataille devant Vilna. Si le fait est véritable, on doit considérer comme un véritable bonheur pour les Russes qu'il n'y ait pas persisté [2].

Le 26, les 3e et 4e corps russes étaient déjà concentrés sous Vilna ; ne voulant pas abandonner cette ville avec précipitation, Barclay se décida à les y maintenir jusqu'à l'arrivée des Français ; le mouvement du 2e corps fut même arrêté à Schirwinki. « Je ne veux pas me retirer, écrivait-il à l'Empereur, avant d'être informé exactement des forces et des projets de Napoléon. Puisque je n'ai nul ennemi devant moi, je ne tiens pas pour nécessaire de me retirer plus loin. »

Le 28, à l'approche des avant-gardes françaises, derrière lesquelles étaient signalées de fortes colonnes d'infanterie, Barclay de Tolly se décidait à se replier.

[1] Bernhardy, tome I, page 523.
[2] Bernhardy, tome I, page 524.

« Avec ces masses, mandait-il à l'Empereur, marche Napoléon lui-même, et puisque je vois qu'il veut opérer avec toutes ses forces contre mon centre, j'ai donné ordre aux deux corps qui se trouvent devant Vilna, de se retirer à une marche en arrière sur le chemin de Swentsianouï ».

En conséquence, dans la soirée il envoyait l'ordre de se replier sur Orani et Mikhaïlichki au commandant de l'avant-garde du IV[e] corps, qui, par suite de notre marche sur Troki, menaçait d'être coupé.

Au général Platof, il était prescrit de se réunir à la première armée vers Swentsianouï par Lida et Smorghoni ; dans sa marche, il se tiendrait prêt à troubler l'ennemi jour et nuit et détruirait les magasins et les moyens de transports.

Le prince Bagration était averti de la direction donnée par Napoléon à sa masse principale, et de la retraite de la première armée russe sur Swentsianouï ; l'instruction donnée à Platof lui était communiquée : « Où nous pourrons, ajoutait-il, nous livrerons à Napoléon une grande bataille ; Votre Excellence veillera, d'accord avec nos mouvements, à ce que le chemin de Borisov par Minsk ne lui soit pas coupé et que son flanc droit ne soit pas menacé ». En même temps, il attirait son attention sur la nécessité de maintenir sa liaison avec Platof et Tormassof.

Le général Tormassof reçut connaissance de la position des deux armées, et fut invité à rester constamment en liaison avec le prince Bagration.

A 4 heures du matin, l'armée russe affectuait sa retraite en trois colonnes : Celle de droite (3[e] division d'infanterie) par Werki et Lubovo ; celle du centre (1[re] division de grenadiers) par Antovil et Britanischki ; celle de gauche (4[e] corps) par Antovil et Punschany.

Quant au reste de l'armée, il exécutait les mouvements suivants : le 1[er] corps, réuni au 1[er] corps de cavalerie, se repliait de Keidanouï sur Vilkomir ; le 2[e] corps, d'Orschichki sur Ghedratsouï par Chirwintouï ; le 2[e] corps de cavalerie de réserve sur Mikhaïlichki par Smorghoni ; le 4[e] corps de Lida sur Olchanouï et de là en deux colonnes sur Smorghoni et Danouchev ; le 3[e] corps de cavalerie de réserve suivait la même direction. Les gardes restèrent à Swentsianouï.

Dès le 26, l'Empereur avait quitté Vilna pour venir à Swentsianouï.

A en croire Bernhardy, on se serait imaginé au grand quartier général russe, que l'armée française songeait à tourner Vilna par le nord, afin de couper l'armée russe de son camp de Drissa. Cette conception aurait été amenée par les mouvements des corps d'Oudinot, de Ney et de Macdonald sur la rive droite de la Vilia ;

comme preuve. Bernhardy en donne cette phrase d'une lettre de l'Empereur, en réponse au rapport de Barclay du 26 : « Faites attention, l'ennemi pourrait passer la Vilia au-dessus de Vilna entre vous et Baggowouth ».

Ces craintes durent être d'autant plus vives, que dans cette journée le major Clautewitz revenait de visiter le camp-de Drissa ; bien qu'il n'eût pas exprimé très franchement son avis, il en avait dit assez à l'Empereur, pour que celui-ci eût remarqué à ses réticences le peu de valeur qu'il attribuait à cette place.

Quoiqu'il en soit, l'Empereur se décidait à rapprocher le prince Bagration ; il en donnait comme motif la soi-disant attaque de nos troupes contre le flanc droit russe.

Ordre au prince Bagration [1], Swentsianouï, 28 juin.

« Puisque je trouve nécessaire, par suite des mouvements opérés par l'ennemi contre le flanc droit de la première armée, de réunir de grandes forces contre lui pour exécuter un grand coup, et pouvoir agir offensivement, je trouve utile de vous prescrire, après avoir passé la Chtchara avec l'armée qui vous est confiée, de vous porter sur Vileïka, soit par Novogrodek, soit par Biélitsa, suivant ce qui vous semblera le plus convenable, afin de vous joindre à la première armée.

Vous ordonnerez à la 27e division qui se trouve actuellement en marche de Minsk sur Novogrodek, de se rendre à Vileïka. Pendant que vous opérez de cette façon contre le flanc droit de l'ennemi, la réunion de votre armée avec la première doit être votre objet principal. Au cas où les forces supérieures de l'ennemi ne permettraient pas l'exécution du mouvement qui vous est prescrit, vous devez toujours être en mesure de vous retirer sur Minsk et Borisov »

Le 30, l'Empereur renouvelait encore cet ordre au prince Bagration : « Votre réunion avec nous, lui écrivait-il, est actuellement mon seul souci et plus tôt vous l'aurez accomplie, plus vous acquerrez de droit à ma bienveillance, à la reconnaissance de la patrie ».

Ordre à Platof : [2] Swentsianouï, 28 juin.

« Jusqu'au moment où tout le corps qui vous est confié, se trouvera entre Lida et Vileïka, vous devez prendre comme objet de vos attaques contre l'ennemi tous les chemins qui conduisent de vous à Vilna ; y envoyer, d'après votre jugement, des détachements de 500 à 1 000 Cosaques en leur désignant les points de retraite.

[1] Danilewsky, tome I, 163.
[2] Danilewsky, tome I, 164.

Lorsque tout le corps de Cosaques aura passé Vileïka, les attaques des Cosaques seront dirigées sur les lignes de communications ennemies aboutissant à Vilna. Vous couvrirez la marche de l'armée du prince Bagration, vous dirigerez vos mouvements d'après la direction que prend son armée ; celle-ci, suivant mon ordre, doit se rendre de Volkovisk à Vileïka par Novogrodek ; en cas de retraite, elle vous servirait de point d'appui. Vous resterez donc en liaison continuelle avec le prince Bagration, qui a ordre de vous tenir exactement au courant de la direction suivie par l'armée qui lui est confiée. Vous l'informerez aussi souvent que possible de tous les mouvements exécutés soit par vous, soit par l'ennemi, et vous transmettrez toutes ces nouvelles, aussi bien à moi qu'au ministre de la guerre, à mon quartier général ; celui-ci sera placé entre Vidzouï et la Dwina. »

Toutefois, comme nous le verrons par une lettre postérieure, l'intention de l'Empereur n'était pas encore de réunir les deux armées. « Le mouvement sur Vileïka puis sur Minsk, lui écrira-t-il, vous a été prescrit bien moins pour effectuer une complète réunion avec la 1re armée, que pour amener la seconde armée dans une position où elle aurait derrière elle le centre de l'Empire ; de cette façon les opérations des deux armées deviendraient plus commodes et plus efficaces ».

Le 1er juillet, l'armée russe occupait les positions suivantes : Le 1er corps, à Solok ; le 1er corps de cavalerie, à Polouche ; le 2e corps, à Koltouïnianouï ; le 5e, à Daoughélichki ; les 3e et 4e et le 2e corps de cavalerie, à Swentsianouï.

Dans sa retraite, le 1er corps avait eu, le 28, à soutenir un combat d'arrière-garde à Vilkomir.

Le 4e corps perdit son avant-garde (1er et 18e chasseurs, hussards et 2 régiments de Cosaques avec une batterie d'artillerie légère).

Son chef, le général Dorokov, qui se trouvait à Orani, ne recevant aucun ordre, s'était décidé à se retirer sur Olkéniki, où il espérait trouver le 4e corps. Il y reçut seulement, dans la nuit du 28 au 29, un ordre direct du général en chef de marcher sur Mikhaïlichki ; le 29, en entrant à Bol Solechniki, il tombait sur la cavalerie de Pajol ; voyant le chemin coupé, il se rejetait vers le sud par Olchanouï et Volojin ; le 5 juillet, il se réunissait à Platof.

Le 27, le 6e corps était concentré à Olchanouï ; de là, il se portait en 2 colonnes sur Smorghoni et Danouchev où il traversait la Vilia.

Le 30, tout le corps était réuni dans ce dernier endroit, à l'exception d'un bataillon et de 3 pièces qui avaient reçu pour mission d'attendre l'arrivé du 3e corps de cavalerie.

La marche de flanc du 6e corps avait été couverte par le 3e corps de cavalerie. Ce dernier était concentré le 26 à Lida ; pour protéger son flanc gauche, il détachait le comte Kreuz, avec 6 escadrons, 4 escadrons des dragons de Simbirks et 2 escadrons des hussards de Marienpol sur Ochmiana, où ce détachement en vint aux mains avec la cavalerie de Pajol. Le gros du corps suivit la route de Smorghoni ; en arrivant près de cette ville, il trouva le pont levé et le bataillon parti. Le général Doktorof ayant appris que Nansouty marchait sur Mikhaïlichki, s'était porté le 1er juillet en une seule marche de Danouchev à Swir ; il fut suivi par la cavalerie, après qu'elle eut établi le pont.

JOURNÉE DU 2

Le mécontentement de l'Empereur, en apprenant le mouvement d'arrêt du prince Eugène, fut grand. Ainsi que nous l'avons vu, il attendait avec impatience l'arrivée de ces deux corps pour concentrer une masse suffisante à Vilna, au centre des mouvements divergents de ses corps. Il lui renouvelait donc de nouveau l'ordre de rejoindre avec le 4e corps à Vilna et de diriger le 6e corps sur la droite, entre le Niemen et Vilna, ce dernier corps envoyant les partis vers Méretsch pour se lier avec le roi de Westphalie.

Napoléon à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, réexpédiez cet aide-de camp du Vice-Roi et faites connaître au Vice-Roi que, n'ayant pas de nouvelles, mais prévenu du mouvement général, il est ridicule[1] qu'il soit resté sans bouger à Piloni ; que, puisqu'il avait connaissance des Cosaques du côté de Stoklichki, il pouvait envoyer sa cavalerie légère en avant pour éclairer le pays, avoir des nouvelles et s'approcher de Vilna ; que la nouvelle, que lui a donnée le général Roguet, que 30 à 40 000 Russes sont sur la gauche, n'a pas le sens commun ; que le général Roguet prétend qu'il lui a dit sur sa droite ; qu'alors ce sont les hussards qui ont été vus du côté de Stoklichki ; que toutes ces lenteurs contrarient fort l'Empereur ; qu'il en résulte que les plus belles occasions se passent sans en profiter, et que toutes les fatigues du 4e corps deviennent par là en pure perte.

Ecrivez au général Roguet que je vois avec surprise qu'il est encore à Jijmorouï, qu'il faut qu'il ait perdu la tête pour ne pas avoir continué sa route sur Vilna, que, si son artillerie avait éprouvé des retards, il pouvait y laisser une garde de 100 à 150 hommes ; qu'il a donné au Vice-Roi la nouvelle que 30 à 40 000 Russes étaient sur sa gauche ; que cette nouvelle absurde a influé sur les opérations du Vice-Roi. Demandez-lui pourquoi il s'est avisé de donner cette nouvelle et donnez-lui ordre de rejoindre sans délai

[1] Cette formule est adoucie dans la lettre de Berthier, et remplacée, par, il est fâcheux (AG). Mémoires du Prince Eugène tome I, page 382.

Mandez au Vice-Roi que je lui ai fait connaître le 28 qu'il devait se diriger sur la droite ; qu'il pousse de forts partis de cavalerie sur Olitta pour avoir des nouvelles de tout ce qui se passe ; qu'il s'approche de Vilna avec le 4e corps, et qu'il ait sur sa droite, c'est-à-dire entre le Niemen et Vilna, le 6e corps, qui poussera des partis sur Méretsch et Olkéniki, de sorte que sa jonction se fasse avec le roi de Westphalie. »

Deux lettres à Davout, écrites vraisemblablement vers 9 heures, lui indiquaient la position de Nansouty et celle de Doktorof.

Napoléon à Davout : Vilna (AG) :

« Mon Cousin, je vous envoie une lettre du général Nansouty. Vous verrez qu'effectivement le corps ennemi d'Ochmiana prend la route dont je vous ai envoyé la note. Le général Nansouty est arrivé à Mikhaïlichki hier au soir, il sera donc à même de tomber sur les flancs de cette colonne. Il paraît que ce corps est le 6e, que commande le général Doktorof, composé de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, ce qui fait de 15 à 16.000 hommes. Je ne vois pas encore là de nouvelles de Bagration. »

Napoléon à Davout, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, je vous envoie la feuille de route de l'aile droite du 6e corps ennemi, que l'on a trouvée dans les papiers que vous m'avez envoyés ; cela m'a paru assez important pour vous être transmis. Le général Grouchy me mande que le corps que vous avez devant vous à Bol Solechniki, a fini par rétrograder, sans qu'on puisse savoir dans quelle direction, qu'il se met en route pour suivre vivement la piste de l'ennemi. »

Dans l'après midi, la lettre de Ney du 1er, parvint au quartier général. Le mouvement qu'il avait proposé était approuvé : d'après les renseignements reçus, l'Empereur ne croyait plus que les Russes résistassent avant la Dwina.

Berthier à Ney : Vilna (AG) :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, approuve le mouvement dont vous me parlez dans votre lettre du 1er. Selon les renseignements que vous avez de l'ennemi, tout porte à penser que l'ennemi aura évacué Swentsianouï et qu'il se dirige directement sur la Dwina ; il est bien important de vous mettre en communication avec le duc de Reggio, qui est à Vilkomir, afin que vous puissiez nous donner des nouvelles de ce qui est sur notre gauche. »

Vers les 6 heures, la lettre d'Oudinot est apportée par l'adjudant-commandant Grundler. Il en résulte toute une série d'ordres. L'Empereur met le maréchal au courant de la position des différents corps et lui prescrit de laisser reposer son corps.

Berthier à Oudinot, 6 heures Vilna (AG) :

« J'ai vu votre lettre, apportée par M. l'adjudant-commandant Grundler ; je l'ai communiquée à l'Empereur.

Le duc d'Elchingen est arrivé le 1er juillet à midi à Ghedroïtsé ; aucune division venant de Vilkomir n'y a couché ; aucun magasin n'y a été brûlé. Le maréchal Ney a dû continuer sa route sur Maliatouï.

Le roi de Naples, avec une partie du 1er corps, marche sur Swentsianouï, qu'il paraît que l'ennemi a évacué.

L'Empereur donne l'ordre au duc de Tarente de se porter sur Ponéviej ; le 30 juin, il était à Rossiena. Se reposer. Etablir un dépôt à Vilkomir. Profitez des quelques jours de repos que vous allez avoir pour réunir notre corps d'armée ; mais faites battre le pays en avant par vos troupes légères. »

Le roi de Naples était informé de la position du corps de Doktorof et invité à lui faire du mal.

Berthier au roi de Naples, 1er juillet. Vilna (AG) :

« Laissez reposer l'infanterie. Etablir douze fours à Swentsianouï. Vous trouverez ci-joint la route que suit le corps de Doktorof. Vous verrez qu'il passe par Mikhaïlichki et à une marche de Milianouï. Voyez si vous êtes en mesure de pouvoir faire du mal à ce corps. Le duc d'Elchingen écrit d'hier de Ghédroïtsouï et se portait sur Ghedroïtsé ; le duc de Reggio est à Vilkomir. »

Enfin, le duc de Tarente devait se porter le plus tôt possible à hauteur du duc de Reggio, en concentrant toute la 7e division, la plus grande partie de la cavalerie prussienne et la moitié de l'infanterie à Ponéviej ; le reste des troupes prussiennes serait réuni à Memel.

Napoléon à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, donnez ordre au duc de Tarente de porter le plus tôt qu'il pourra son quartier général à Ponéviej. Il y concentrera toute la 7e division, la plus grande partie de la cavalerie prussienne et au moins la moitié de l'infanterie, toute l'artillerie de campagne.

De Ponéviej, il se mettra en correspondance avec le duc de Reggio, qui est à Vilkomir, et avec le quartier général par Vilkomir et par Kovno. Il fera occuper Chavli par des postes s'il le juge convenable. Les Prussiens restés sur la gauche, il les réunira à Memel et fera travailler aux fortifications de cette place. Ecrivez-lui de nouveau d'envoyer des détachements prussiens pour faire arriver nos vivres.

Envoyez votre dépêche au duc de Tarente, par duplicata, par le

duc de Reggio, par Vilkomir et par Kovno. Ce maréchal doit être actuellement à Rossiena.

P.-S. — Il sera nécessaire qu'il prenne des mesures pour réunir 2.000 voitures de Memel à Mitau et 2.000 de Tilsit à Chavli pour le transport de l'équipage de siège de Memel à Riga et de Tilsit à Riga. »

A la même heure, l'Empereur dirigeait le général Lahoussaye sur Roudniki. Nous ignorons les motifs qui ont occasionné ce détachement : il était bien évident, d'après tous les renseignements, qu'il n'y avait plus rien à droite du général Grouchy, d'un autre côté la marche de l'armée d'Italie suffisait à refouler les faibles partis de Cosaques que l'ennemi pouvait y avoir laissé.

Napoléon au prince de Neufchâtel. Vilna (AG) [1] :

« Mon cousin, donnez ordre au général Lahoussaye de partir avec sa division aujourd'hui pour faire une journée et de se diriger sur Roudniki. Il enverra des patrouilles sur la route d'Olkéniki, sur celle d'Olitta et sur Onchichki, route de Grodno. Il prendra tous les renseignements, et vous rendra compte de ce qui se passe. Il rendra compte aussi au général Grouchy avec lequel il se liera et qui se trouve à Bol Solechniki.

Écrivez au général Grouchy, qui est à Bol Solechniki, de vous faire connaître de quel régiment et de quelle division sont les prisonniers qu'il fait, et où ils ont été depuis quinze jours. »

Mouvements du centre.

1er Corps. — A la réception du rapport de Pajol, et bien qu'informé de la marche rétrograde de Morand, Davout se décidait à se porter dans la journée sur Olchanouï pour éclaircir ce que les Russes y avaient laissé.

Davout à Napoléon, 1 heure 1/2 du matin. Ochmiana :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que, sur le rapport qu'il y avait des troupes de toutes armes à Olchanouï, j'avais chargé le général Pajol d'y faire une forte reconnaissance. J'adresse ci-joint le rapport de cet officier général. Je marcherai aujourd'hui sur Olchanouï, à 3 heures du matin, avec la division Compans et la division Valence.

Le général Morand ayant exécuté l'ordre qu'il avait reçu de venir me joindre, a reçu, à la hauteur de Miédniki, l'ordre direct de

[1] La 2e lettre de Napoléon à Davout est vraisemblablement de la même heure ; d'après la lettre à Grouchy publiée page 165 elles ont dû être expédiées à 9 heures.

Votre Majesté de se porter sur Mikhaïlichki. Aussitôt que j'en ai été instruit, je lui ai mandé d'exécuter cet ordre, d'autant plus qu'il se trouvera dans une excellente direction.

Tous les rapports que j'ai des paysans confirment que l'ennemi n'a plus d'infanterie à Bol Solechniki.

Je suppose que le général Grouchy, à son arrivée à Edlina, aura fait marcher les troupes sous ses ordres dans cette direction, ce qui le mettra à ma hauteur.

L'homme que l'on m'avait désigné comme venant de Swentsianouï, était un directeur d'estafettes qui se trouvait dans les environs.

J'adresse à Votre Majesté sa déclaration. Je le fais partir, ainsi que la personne qui devait pourvoir aux subsistances du corps de Doktorof, pour le quartier général de Votre Majesté.

J'ai reçu les deux lettres de Votre Majesté d'hier de 2 heures et de 9 heures du matin.

Renseignements (AN) :

Un directeur d'estafettes établi à Sworoitschi (?) a quitté son poste à cause des embarras que lui donnait le manque de chevaux ; il est retiré à Ochmiana par Vartatschi, Ghoza, Vornïanouï et Ochmiana. Le 30, il a vu à Vornïanouï trois dragons envoyés à la découverte, sans doute par un corps, qu'un mobile lui a dit être bivouaqué, au nombre de quelques régiments, dans le bas de Mikhaïlichki.

Un émissaire envoyé à Pavlovo, Tourghélé sur Mal Solechinki rapporte que les notables lui ont dit, qu'après l'escarmouche du général Bordesoulle, l'infanterie russe s'était retirée sur Dévénichki et Lipnichki.

Des Juifs, emmenés avec leurs chevaux par les Russes, s'étant échappés, rendent compte que les Russes qu'ils ont suivis étaient commandés par le général Doktorof, qui avait sous lui deux corps (divisions), dont l'une était commandée par le général Kaptsévitch ; elles sont parties d'Ochmiana, le 28 au matin, et ont passé le Vilia à Danouchev, le 29 au soir ; elles en sont parties le 30 ; une partie s'est dirigée de Sollouï sur Smorghoni. Les Russes avaient avec eux près de 500 voitures ; ils ont rompu le pont de Smorghoni, qu'ils assurent avoir été en bateaux et jeté par eux. Le Juif prétend avoir vu à Danouchev préparer l'opération de la rupture du pont sur pilotis par l'enlèvement des clameaux de fer qui l'unissaient ; il ne peut cependant assurer qu'elle ait été consommée. On lui a même dit depuis qu'elle ne l'avait pas été. Les Russes rassemblent au loin sur leur route les chevaux nécessaires au trans-

port de leurs voitures : n'ayant pu en avoir assez pour en enlever une vingtaine qu'ils avaient à couvert dans deux auberges de la route, ils y ont mis le feu, les maisons ont été consumées. »

A 3 heures de l'après-midi, Davout entrait à Olchanouï ; le corps qui s'y trouvait, se retirait, disait-il, sur Minsk par Boghdanov et Volojin ; il croyait également que le corps de Bagration se portait directement sur cette même ville. Toutefois, il hésitait à s'avancer avec une seule division d'infanterie ; en attendant, une forte reconnaissance était poussée sur la route de Lida.

Davout à Napoléon, 3 heures après midi, Ochmiana (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que l'ennemi a évacué Olchanouï, son infanterie, cette nuit, et sa cavalerie, ce matin ; il prend sa route par Boghdanov, Volojin et Minsk. Votre Majesté trouvera la déclaration d'un Polonais, qui donne lieu de penser que le corps du prince Bagration et les Cosaques de Platof prendront la même direction depuis Lida.

J'envoie une forte reconnaissance sur la route de Lida ; j'enverrai aussi deux partis pour communiquer avec le général Grouchy.

Pour entreprendre quelque chose contre le corps du prince Bagration, il faudrait que je me portasse sur Volojin ; mais avec une seule division d'infanterie, ce serait peut-être trop risquer.

Tels sont les premiers renseignements que j'ai pu me procurer à mon arrivée ; j'espère en obtenir d'autres dans la journée et je les transmettrai à Votre Majesté.

On a enlevé un officier de hussards russes et 16 hommes montés, ainsi que 16 fantassins qui avaient été laissés pour la garde d'un magasin à une lieue d'ici, sur la route de Borounouï.

La bonne direction pour faire bien du mal est celle où se trouve aujourd'hui le général Morand, en le faisant partir sur Kobouïlniki et à Chvakchtouï

Déclaration d'un Polonais qui a été obligé par le comte de Pahlen et le comte Walkouiki, mardi 30 juin, à 11 heures du matin, de conduire, de Borounouï à Olchanouï, un courrier russe de la garde expédiée au prince Bagration (AN) :

Le courrier lui a dit sur la route qu'il devait faire diligence, afin d'arriver assez à temps à Lida pour que le prince Bagration pût y prendre la route de Volojin et de là à Minsk.

Le courrier a annoncé qu'aussitôt que l'armée serait réunie à Swentsianouï, elle se retirerait à Disna, à Drissa et à Dinabourg.

Il a ouï dire, par des paysans venant de ce côté, que des troupes

du prince Bagration avaient dû se battre entre Lipnichki et Dévénichki ; ce serait sans doute avec les Polonais du prince Poniatowski.

Renseignement (AN) :

Un Polonais parti de Borounouï, ce matin à 7 heures 1/2, n'y a pas vu de troupes russes depuis avant-hier ; celles parties d'ici cette nuit n'ont pas pris cette route, elles ont pris celle de Boghdanow sur Volojin et Minsk. Les troupes qui ont passé sont, dit-il, la 4ᵉ division, la 24ᵉ division d'infanterie, la division de cavalerie de Pahlen, le corps de Denissof et la division de cavalerie de Korf. »

Colonne de Grouchy. — Grouchy, ayant été rejoint par la division Dessaix, s'était mis à la suite du corps russe qu'il avait eu devant lui ; il le croyait commandé par le général Dorokof et le considérait comme la tête de l'avant-garde de Bagration. Ces troupes s'étant dirigées sur Dévénichki, il se portait également vers ce point avec le gros de ses forces, et envoyait la brigade légère Gérard sur Béniakoni. Il prêtait même à Bagration le projet de passer entre Vilna et Ochmiana.

Grouchy à Napoléon, 9 heures du matin, Bol Solechniki (AN) :

« Les troupes russes qui se trouvaient à Bol Solechniki et qui forment un corps de 7 à 8.000 hommes, commandé par le général Dorokov, se sont dirigées de Bol Solechniki par Konvalichki sur Dévénichki ; il paraît que c'est l'avant-garde du prince Bagration, dont l'intention était, dit-on, de marcher avec l'armée qu'il commande par Ochmiana sur Swentsianouï, lieu désigné pour le rassemblement des forces russes

L'apparition du général Bordesoulle près de Bol Solechniki, l'arrivée des troupes que je conduis et l'occupation d'Ochmiana l'ont déterminé à se jeter plus à droite.

La direction du corps Bagration me semble devoir être la même que celle des troupes commandées par le général Dorokov et je vais en conséquence,me porter sur Dévénichki, moins dans l'espoir d'atteindre les Russes qui d'ici y ont marché, que pour combattre ceux qui les suivent. Je me place aussi sur le flanc du prince Bagration ; je me lie avec Ochmiana et suis en mesure de faire le plus de mal possible à l'ennemi.

Je lui ai enlevé une centaine de soldats, ramassés de côté et d'autre, et des bagages. Les paysans polonais désarment les soldats

russes ; partout où ils les rencontrent, ils montrent les meilleures dispositions.

J'envoie le général Gérard avec une brigade légère sur Beniakoni et Voronov, où était l'ennemi, avec de l'infanterie, hier soir. Me sachant ici, les Russes auront sans doute aussi changé de direction à droite. Toutefois, je ne quitterai Dévénichki que quand j'aurai la certitude que ce qui pourrait arriver par la route de Voronov, ne chercherait pas à passer entre Vilna et Ochmiana, en faisant une trouée sur nos derrières.

Si Bagration avait tout son corps réuni, et si le général Dorokov ne s'était dérobé d'ici pour marcher à droite comme il l'a fait, il serait peut-être permis de supposer à Bagration cette pensée.

La division Dessaix m'a joint ; j'aurai l'honneur d'écrire à Votre Majesté en arrivant à Dévénichki.

La mortalité des chevaux de la cavalerie est extrême et le temps est si mauvais qu'il est difficile d'opérer avec la célérité nécessaire. »

Dessaix, arrivé dans la soirée du 1[er] à Iachounouï, se disposait le 2 à partir le 3, à 3 heures, pour Mal Soléchinki ; sa situation était pénible.

Dessaix à Davout, (AN) :

« J'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence, qu'en confirmation des ordres de Sa Majesté l'Empereur et Roi, qu'elle m'a fait transmettre, je me suis rendu hier avec ma division à Iachounouï, où j'ai trouvé le général Grouchy qui m'a communiqué l'ordre de Sa Majesté en vertu duquel ma division passait momentanément sous mon commandement. J'ai établi ma division militairement en me gardant fortement sur mes flancs et en liant mes partis avec ceux de la cavalerie légère.

Je quitterai, demain matin à 3 heures, la position que j'occupe avec toute ma division, pour me porter sur Mal Soléchinki. Je n'ai plus de subsistances en pain ni farine ; les voitures qui portaient le restant de nos ressources, ainsi que quelques barils de riz, n'étaient point encore arrivées hier à Vilna au moment de notre départ. Les villages que nous parcourons sont tous dévastés, ils ne peuvent rien nous fournir. J'ai prié M. le général Groucby de me faire participer à la distribution de ce qui pourrait se trouver dans les villages qu'il a parcourus avant moi avec sa cavalerie légère, et j'envoie un commissaire des guerres et un officier de l'état-major auprès de lui, pour tâcher de nous obtenir quelque chose. J'ai fait fouiller dans quelques villages sur les flancs, mais je n'ai rien pu en tirer que quelques barils, qui ont servi à la distribution de ce soir, vu que les nôtres n'étaient point encore arrivés. Je n'ai point obtenu de rensei-

gnements sur l'ennemi plus particuliers que ceux que M. le général Bordesoulle vous a adressés. Le 61e n'a point encore rejoint M. le général Bordesoulle.

P.-S. — Mes canons et ambulance n'ont pu suivre notre marche ; ils sont encore en arrière, ainsi que la compagnie du train des équipages, dont 16 chevaux, sont morts sur la route. Je suis prévenu que nos bœufs, dont plusieurs sont morts sur la route, n'arriveront point ce soir. Je ne sais s'ils pourront nous joindre demain. J'éprouve les peines les plus vives sur la situation pénible de la troupe, qui est réduite à supporter les plus grandes privations, en faisant de longues marches par des pluies continuelles et des chemins affreux. »

A 7 heures du soir, Grouchy recevait ordre du maréchal de venir l'appuyer le lendemain ; il lui en accusait réception et le mettait au courant de sa position. La brigade Bordesoulle se tenait en avant de Dévénichki, la division Chastel avec deux brigades, à Dévénichki, la division Desaix à Konvalichki.

Grouchy à Davout, Dévénichki, 10 heures du soir, 2 juillet (AN) :

« Je reçois à l'instant, 9 heures du soir, la lettre de Votre Altesse en date du 2 juillet, par laquelle elle me prévient qu'elle doit avoir une affaire avec l'ennemi, aujourd'hui, vers midi. J'ignore si elle a eu lieu, mais je n'ai point entendu le canon de la journée. La brigade Bordesoulle est en avant de Dévénichki, la division Chastel a deux brigades à Dévénichki, la division Dessaix est à Konvalichki. A 4 heure du matin, je remettrai les troupes en marche pour me porter sur Olchanouï, où s'est dirigé le corps du général Denissof et que je suis depuis Bol Solechniki et où il doit être réuni à d'autres troupes.

Il y a 9 lieues de mauvais chemins de Konvalichki, où est le général Dessaix, jusqu'à Olchanouï, mais je ferai tout pour y arriver rapidement et prendre part aux opérations de Votre Altesse. Si elle a des ordres à me donner, elle devra me les adresser sur le chemin de Dévénichki à Olchanouï. »

Colonne de Nansouty. — Dans la matinée, Nansouty, qui n'avait pas reçu d'ordres et surtout qui manquait d'infanterie pour l'appuyer, s'occupait d'éclaircir sa situation ; sur la rive droite, il ne restait plus que quelques Cosaques. Les reconnaissances poussées sur Gherviatouï rapportaient, d'après le dire des habitants, que l'ennemi n'y avait pas paru ; au contraire, 5.000 hommes étaient indiqués comme se portant de Sollouï sur Smorghoni.

Le gros de l'armée russe était signalé comme se retirant sur

Swentsianouï ; on avait même entendu une canonnade dans cette direction.

Deux lettres à Davout et à Murat mettaient le Roi et le maréchal au courant de la situation.

Nansouty à Davout. Mikhaïlichki (AN) :

« J'ai eu l'honneur de vous écrire, hier soir à 11 heures, que j'étais arrivé à 9 heures à Mikhaïlichki, avec les divisions Saint-Germain et Bruyère ; je n'y ai point trouvé la division Morand. Je mandais à Votre Excellence que je m'étais établi en arrière de la ville. J'ai trouvé le pont rompu ; les Russes l'avaient fait construire il y a trois jours, il était en radeaux ; ils l'ont détruit, hier, à dix heures du matin. Il y avait à notre arrivée quelques vedettes volantes de l'autre côté de la rivière qui, depuis, se sont retirées ; et, à trois quarts de lieue de la ville, sur la rive droite, trois escadrons de dragons et un régiment de hulans.

Il est probable qu'aujourd'hui, ils n'y sont plus.

Avant-hier (c'est à dire le 30 juin), le général Korf a passé la Vilia avec trois régiments de cavalerie et s'est porté sur Louintoupouï. Le général Doktorof est venu, avant-hier, pour passer la Vilia de la rive droite sur la rive gauche, mais il s'est rejeté sans la passer, lorsqu'il a su la marche de nos troupes sur Bouïtritsa. L'empereur de Russie était, dit-on, à Swentsianouï. Un homme, qui avait été conduire des fourrages à l'armée russe, dit qu'il y avait beaucoup de troupes à Swentsianouï, mais qu'une partie s'était déjà retirée sur la Dwina. Les Russes ont mis le feu, avant-hier à minuit, à un magasin qu'ils avaient sur la rive droite, près du pont. Ils y avaient 1.000 sacs d'avoine ; il brûlait encore hier soir. J'ai poussé des reconnaissances sur ma droite à Gherviatouï et sur Slobodka, pour tâcher de me lier avec les troupes de Votre Excellence.

J'ai appris hier par un paysan qu'il y avait eu une canonnade dans la direction de Némentschin et Swentsianouï. Ils ont dit également cette nuit à un officier, qui a été en reconnaissance sur la gauche, qu'il y avait eu une bataille près de Swentsianouï, mais qu'ils ignorent le résultat. J'ai fait reconnaître des gués ; l'officier, envoyé sur la gauche en descendant la Vilia, n'en a pas trouvé. Je n'ai pas encore les rapports de la droite ; aussitôt que j'en saurai un praticable, je pousserai une reconnaissance sur la rive droite ; je fais partir dans le moment un régiment des troupes légères, que je dirige sur Solloui. »

Nansouty à Murat. 10 heures 1/2 matin (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que j'ai fait partir ce matin une brigade de cavalerie légère sur Danouchev et

Sollouï, avec l'ordre de pousser un parti sur Smorghoni ; elle s'éclairera dans sa marche sur la gauche le long de la Vilia. J'ai rendu compte de mon arrivée à Mikhaïlichki à M. le prince d'Eckmühl.

J'ai poussé des reconnaissances sur ma droite ; celle dirigée à Ghervatouï et au-delà rapporte n'avoir pas vu l'ennemi ; les habitants ont dit à l'officier qui la commandait, que 5 000 hommes sont passés lundi se dirigeant de Sollouï à Smorghoni et Minsk. Il y avait hier midi, à Gherviatouï, deux hommes de piquet ; les habitants disent que l'armée russe est cachée dans le bois près de Swentsianouï pour nous attirer, et qu'elle n'occupe pas la chaussée. L'on n'a pas reconnu de gué sur la gauche de Mikhaïlichki ; je n'ai pas encore le rapport de la droite ; dans le moment, on me rend compte que les Cosaques se sont montrés sur la rive droite, vis-à-vis, et à la gauche de la ville. Ils ont tiré trois coups de pistolet sur les vedettes.

Il y avait hier, à Karlatschi (?), rive droite de la Vilia, au-dessous de Mikhaïlichki, 200 hommes ; les habitants de Karlatschi (?), où un officier a passé en bateau, ont dit qu'il y avait eu hier une bataille à Swentsianouï, mais qu'ils en ignoraient le résultat. »

Dans la journée, Nansouty apprenait qu'un corps russe avait passé à Nestavichki, se dirigeant sur Swir. Vers 2 heures, il recevait un ordre du Roi, expédié à 8 heures, lui prescrivant de tenter de le gagner de vitesse. Il dirigeait immédiatement sur Bouïstritsa la brigade légère, demeurée à Némentschin et rappelait la brigade envoyée sur Danouchev ; lui-même se résolvait à passer la Vilia à Bouïstritsa, le pont de Mikhaïlichki exigeant trop de temps pour sa réparation.

Nansouty à Napoléon ou Murat, 2 heures du soir, Mikhaïlichki (AN).

« Je reçois les ordres de Votre Majesté en date de ce jour, 8 heures du matin. Je vais tâcher de faire réparer le pont de Mikhaïlichki ; si cette opération est trop longue, je passerai la Vilia sur le pont de Bouïstritsa. J'ai déjà envoyé l'ordre à la brigade que j'ai laissée en avant de Némentschin, de se porter sur ce point, et je rappellerai à moi la brigade que j'ai envoyée ce matin sur Danouchev.

Je me porterai sur la route que suit l'ennemi. Une colonne russe a passé hier à Nestavichki, se dirigeant sur Swir ; on a vu encore aujourd'hui deux escadrons sur le même point, ils se dirigeaient aussi sur Swir ; c'est le général Strogonof qui commande les Russes qui ont passé à Nestavichki. Cette colonne a dû passer la Vilia à Danouchev ou à Jodichki, où il y a un pont ; j'ignore s'il a

été détruit, n'ayant pas encore reçu de rapports de la brigade que j'ai envoyée de ce côté. Six régiments de cavalerie et douze canons étaient hier à Lountoupouï ; ils ont dû en partir aujourd'hui pour se rendre à Kobouïlniki. Un autre régiment de cavalerie, avec du canon, était encore ce matin à Ponize (?), à deux milles de Mikhaïlichki ; il avait été détaché pour détruire le pont et brûler les magasins de Mikhaïlichki. Deux compagnies de hulans étaient aujourd'hui à midi à Soroeza (?) à une lieue de Mikhaïlichki, en descendant la rivière sur la rive droite. Les paysans disent que l'Empereur de Russie a rassemblé à Swentsianouï les députés des gouvernements voisins. »

Le soir, il semble que le corps n'avait pas encore bougé ; Morand dut rejoindre dans la journée.

Cavalerie de Murat. — La nuit fut marquée pour la cavalerie de Sébastiani par plusieurs escarmouches ; une partie de nos troupes fut contrainte de rester à cheval ; le matin, on s'attendait à une attaque de l'ennemi.

Subervie à Sebastiani (AN) :

« L'ennemi qu'on croyait s'être retiré hier soir, a conservé sa position derrière la rivière ; dans ce moment deux escadrons sont à cheval et ont jeté des vedettes de ce côté-ci du pont ; elles sont à une petite portée de pistolet des nôtres. L'infanterie est toujours dans les bois, on la distingue parfaitement.

Nous avons passé une grande partie de la nuit à cheval ; les Cosaques ont voulu nous enlever nos vedettes.

Je vais faire retirer l'escadron d'observation. Dans ce moment on m'annonce que des fantassins passent la rivière ; je crains qu'ils ne délogent nos postes.

Les pièces de canons sont replacées dans la positions où elles étaient hier. »

Sebastiani à Montbrun, (AN) :

Rien de nouveau ce matin ; nous avons passé une partie de la nuit à cheval, aussi sommes-nous dans un état déplorable. Cherchez à rallier la brigade de hussards qui est à Janicki, et dont je n'ai pas de nouvelles. J'ai toujours un régiment sur la route de Swentsianouï par la rive droite de la Jeimana. Je vous envoie 8 prisonniers que nous avons fait hier à l'ennemi ».

A 6 heures du matin, la situation n'avait pas changé ; Sebastiani supposait l'armée russe en retraite, couverte par une forte arrière-garde ; il observait cependant, que par sa position, l'ennemi était libre d'agir offensivement.

Sebastiani à Montbrun, 6 heures du matin (AN) :

« L'ennemi est toujours dans la même position ; comme le pays qui se trouve entre la petite rivière et Swentsianouï est montueux et difficile, il aura formé une très forte arrière-garde, pour opérer sans danger son mouvement rétrograde ; car je pense toujours qu'il se retire. Le 30 juin, l'Empereur de Russie était à Widzouï ; le grand duc Constantin, à Swentsianouï, où il se trouvait encore hier. J'ai pris des informations exactes sur les distances, et il en résulte que je suis à 6 petites lieues de Swentsianouï, qu'un homme à pied parcourt en 4 heures. Le pont n'est pas détruit, pas plus que celui qui est devant Biéla ; l'ennemi est donc ainsi en mesure d'agir offensivement, si les opérations de son armée l'y forçaient.

J'ai envoyé un parti, qui a ordre de remonter la petite rivière de Méra (?) jusqu'au pont devant Biéla, et à son confluent derrière la Jeïmana. J'ai envoyé aussi une reconnaissance sur Jibilichki. La rentrée de ces partis nous fera mieux connaître les projets de l'ennemi.

Nos chevaux meurent d'épuisement et nos hommes ne mangent que de la viande ; ils sont harassés par le mauvais temps ».

Dans l'ignorance où il se trouvait de la position du maréchal Ney, Murat se décidait à garder jusqu'à nouvel ordre une prudente défensive. En cas de marche, pour forcer le passage de la Méra, il y dirigerait la brigade de Ianichki ; lui-même gagnerait Lioutina. Le seul cas où l'ennemi resterait sur son emplacement, serait celui où il voudrait livrer une bataille générale.

Murat à l'Empereur, Boïaréli 2 juillet, 9 heures du matin (AN) :

« J'adresse à Votre Majesté les rapports de la nuit ; je n'ai point encore reçu ceux des reconnaissances envoyées sur la route de Mikhaïlichki à Swentsianouï et je suis sans nouvelles du duc d'Elchingen. Cependant, cette nuit, un aide de camp a dû partir de Ianichki, que j'ai fait occuper par une brigade de cavalerie légère, avec un régiment, pour se porter sur Swentsianouï ; enfin il a l'ordre de ne pas rentrer sans avoir communiqué avec le duc d'Elchingen. Comme tout m'annonce que l'ennemi est en force à Swentsianouï, que je n'ai point de nouvelles du duc d'Elchingen, que Votre Majesté m'ordonne de ne point porter mon infanterie au delà des lacs, et qu'enfin ce matin, l'ennemi n'a point encore évacué le poste qu'il a sur le pont de la Méra, en avant de Povaviorka, et, qu'au contraire, il a montré, ce matin, de l'infanterie, et qu'hier soir, il le défendit avec des canons ; je me détermine à garder ma position, jusqu'à ce que je connaisse bien positivement la marche

de Monsieur le Duc d'Elchingen, et si l'ennemi veut décidément tenir à Swentsianouï.

Je vais monter à cheval et me porter aux avant-postes et bien connaître ma position, afin d'être en mesure d'agir, lorsque je saurai où se trouve le duc d'Elchingen. Je pense qu'en me portant par la rive droite de la Jeïmana jusqu'à Lioutina, et faisant marcher la brigade de Janichki sur Swentsianouï, l'ennemi ne pourra guère tenir sur la rivière de la Méra devant Povaviorka : à moins qu'il n'ait le projet de nous livrer bataille avec des forces supérieures. Déjà un pont de radeaux propre à passer l'infanterie était construit dès hier au soir, et on travaille à force à rétablir celui sur pilotis, qui a été détruit hier par l'ennemi : il en existe un sur la Doubinka, que nous avons sauvé des flammes et sur lequel peut encore passer l'infanterie.

L'ennemi que rencontra hier le général Burthe à Ianichki ne peut être que l'arrière-garde ennemie, repoussée par le maréchal Ney. Les paysans, que j'avais envoyés à Swentsianouï et qui devaient être rentrés avant minuit, ne sont pas encore arrivés.

Le baron de Toïly coucha, hier soir, ici dans cette même maison.

Tous les renseignements que je reçois, continuent à nous annonque l'ennemi se retire sur Dinabourg.

L'arrière-garde ennemie fut hier culbutée en avant de Povaviorka. Nous n'avons eu personne de pris ; nous avons, au contraire, fait prisonniers 5 Cosaques de la garde et plusieurs ont été tués ou blessés. Nous avons eu 3 morts et 19 blessés. On s'est battu longtemps corps à corps, en avant et sur le pont que l'ennemi n'avait point eu le temps de brûler ; mais ce poste a dû être abandonné, l'ennemi ayant marché avec 1.500 chevaux et 12 pièces de canon.

Il fait un temps affreux ; le soldat n'a absolument rien et ne trouve rien ; tous les villages ou pour mieux dire toutes les granges sont abandonnées, et c'est un système bien déterminé de la part de l'ennemi de tout détruire et de tout brûler, afin de nous enlever toute espèce de ressources

Je joins au rapport, celui du commandant de l'artillerie ; je prie Votre Majesté de donner l'ordre aux réserves de nous rejoindre Deux paysans, partis hier de Swentsianouï à midi, rapportent que l'ennemi a évacué cette ville, et qu'il n'a plus personne sur la rive droite de la Jeïmana ».

A 6 heures du soir, Murat était toujours immobile ; n'ayant pas reçu d'ordres, il hésitait à gagner Swentsianouï, dans la crainte que l'Empereur ne préférât le diriger sur Mikhaïlichki, pour cou-

par Bagration que l'on croyait de ce côté. La liaison était effectuée avec Ney, et il assurait l'Empereur qu'il ne doutait pas, de concert avec ce maréchal, d'entrer à Swentzianouï dès qu'on le lui prescrirait.

Murat à l'Empereur, Boïaréli, 6 heures du soir (AG) :

« Je viens de reconnaître l'ennemi ; il occupe toujours la Méra et la reconnaissance qui a passé ou passe sur le pont a été reçue par de la mitraille ; j'ai moi-même distingué de l'infanterie dans le bois. Mais il a rompu les ponts qui existaient sur cette petite rivière. D'après tous les rapports, il paraît que l'ennemi a laissé une forte arrière-garde d'infanterie et de cavalerie et une douzaine de pièces de canon.

J'espère que Votre Majesté sait maintenant à quoi s'en tenir sur Bagration, et que je recevrai cette nuit l'ordre de marcher sur Swentsianouï.

Je viens enfin de recevoir des nouvelles du duc d'Elchingen qui, d'après sa lettre, doit avoir son quartier général à Mahatouï. Votre Majesté verra qu'il est bien élevé, et qu'il m'est bien difficile de pouvoir agir de concert avec lui, craignant qu'il ne puisse continuer sa route demain sur Vilkomir, puisqu'il m'assure qu'on n'a encore eu aucune nouvelle du combat du duc de Reggio contre Wittgenstein, dont je lui ai donné connaissance. Quoi qu'il en soit, je ne peux plus garder la position que j'occupe au milieu des bois, ma cavalerie ayant consommé tout le vert qui s'y trouvait. Je sais bien qu'en marchant sur Swentsianouï par la route de la Jeïmana, et faisant marcher le maréchal Ney sur le même point par Labonarouï, nous en chasserons bien certainement l'ennemi, et je ne sais pas où se retirerait l'artillerie qui défend la Méra en avant de Povaviorka. Mais, d'un autre côté, Votre Majesté m'ayant ordonné de ne pas dépasser les lacs et m'ayant fait connaître le mouvement de Bagration sur Swentsianouï, je craindrais, en exécutant cette manœuvre, de m'éloigner trop de Votre Majesté et de ne pas être en mesure d'exécuter les ordres qu'elle pourrait me donner, de couper la retraite de Bagration sur Swentsianouï, en me portant sur Mikhaïlichki, ou de me rallier avec le prince d'Eckmühl, dont la division Morand doit marcher sur Mikhaïlichki, ainsi que les généraux Nansouty et Bruyère. Je prie donc instamment Votre Majesté de me donner des ordres cette nuit et des nouvelles, afin que je puisse régler ma conduite de demain. »

La situation du 2e corps de cavalerie, par rapport à l'artillerie, était des plus graves ; son chef se déclarait incapable de fournir à la consommation d'une bataille.

Montbrun à Murat (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que, craignant que les caissons de la batterie qui a suivi la cavalerie légère n'aient été mouillés et les munitions avariées, j'ai ordonné à M. le colonel Serruzier, commandant l'artillerie, de me faire un rapport, ce qui a provoqué celui que j'ai l'honneur de vous adresser, et qui m'annonce que l'artillerie a laissé ses réserves à Vilna sans avoir pris mes ordres.

Je supplie Votre Majesté de vouloir bien me dire ses intentions à cet égard. »

Serruzier à Montbrun (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte de la perte effrayante que les réserves des 2e et 4e divisions ont faites depuis le 1er de ce mois.

Les chevaux de la 5e compagnie du 11e bataillon tombent à chaque instant, il n'en existe plus que 50 à 53 par réserve ; ils sont dans l'impossibilité de marcher. Les réserves sont restées à Vilna ; le rapport en a été fait à M. le général Lariboissière, qui a ordonné de faire marcher tous les chevaux qui pouvaient être attelés. Il nous vient deux caissons de 8 et une forge par division ; les chevaux qui les traînent sont du 1er bataillon ; pour ceux du 11e, nous ne pouvons plus y compter dans ce moment.

Les munitions de la batterie de cavalerie légère sont en bon état et n'ont pas été mouillées.

Je vous demande, mon général, à ne faire mettre en batterie qu'un caisson pour deux pièces ; aussitôt qu'ils seront vides, je les ferai remplacer par les autres et j'enverrai les premiers à la réserve pour y rester et emmener d'autres charges.

Il n'y a présent qu'un caisson par bouche à feu, le caisson de 6 contient 140 coups dont 25 à mitrailles et 16 dans le coffret.

Le caisson d'obus est chargé de 81 coups dont 3 à balles. Si nous ne pouvons avoir d'autres chevaux pour atteler nos réserves, l'artillerie ne pourra faire feu que pendant une heure et demie.

La réserve est à Vilna ».

Ce cas qui se reproduit partout, mérite d'être médité : il prouve combien l'artillerie a de peine à suivre la cavalerie et qu'il ne faut pas s'exagérer la possibilité de la faire marcher avec elle ; surtout si, comme le prétendent certains auteurs, cette cavalerie exécute des marches minima de 75 kil. Sans discuter ici cette question, il convient de ne pas perdre de vue les ravitaillements, ainsi que les mêmes auteurs l'ont fait.

IIIe Corps. — Ce corps d'armée atteignait Mahatouï.

IIe Corps. — Oudinot n'avait appris que le 1er l'entrée de l'Empereur à Vilna ; informé de l'intention du maréchal Ney de gagner le 2 Maliatouï, il se décidait à se porter sur Avanta et Skémianouï, pour s'opposer au mouvement d'un corps russe qui aurait pu se trouver à Raghov et Ponéviej.

Oudinot à Berthier, 2 juillet (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser ce jour à Votre Altesse Sérénissime le croquis de la position, occupée hier 1er juillet, par le 2e corps d'armée.

Ce n'est qu'hier soir, que j'ai eu connaissance de l'entrée des troupes de l'Empereur à Vilna ; le duc d'Elchingen m'a fait connaître son arrivée hier à Ghédroïtsouï et son projet de se porter aujourd'hui sur Mahatouï. En conséquence, je me porterai demain sur Avanta et Skémianouï pour me tenir à portée de marcher sur Dwina et de surveiller les mouvements d'un corps de troupes russes qui pourrait se trouver encore du côté de Raghov et de Ponéviej. »

Le même jour, il mettait le maréchal Ney au courant de ses intentions ultérieures, et lui indiquait les motifs qui l'avaient arrêté dans son mouvement en avant ; le principal était son ignorance de la position du maréchal Macdonald.

Oudinot à Ney, Nidoki, 2 juillet (AN) :

« Après avoir, mon cher Maréchal, chassé le corps du général Wittgenstein de Vilkomir, je l'ai fait suivre jusqu'à Avanta, d'où son arrière garde est partie hier ; il paraît avoir pris la route de Dinabourg

Comme ce n'est qu'hier que j'ai eu connaissance de l'entrée de nos troupes à Vilna et de votre marche sur Ghédroïtsouï ; qu'un corps de troupes, que j'ai laissé à 20 lieues derrière moi, pour couvrir Kovno et communiquer avec le 10e corps de la marche duquel, on n'a pu encore me donner de nouvelles et qu'on m'assurait être encore le 30 juin à Georgenbourg, ne m'a pas rejoint, que, d'un autre côté, j'ai l'assurance qu'un gros corps d'infanterie et de cavalerie russe se trouve encore à Remigholouï et Ponéviej, je n'ai pas cru jusqu'à présent qu'il fût convenable de m'engager davantage, mais, à moins d'ordres contraire, je me porterai demain sur Avanta, poussant des reconnaissances sur Outsianouï et Onikchtouï ».

IVe Corps. — Le quartier général du 4e corps se portait de Kroni à Jijmorouï.

VIe Corps. — Le 6e corps passait le Niemen ; le quartier général de la division de Wrède fut placé à Angliniczky.

Aile droite

Armée du roi Jérôme. — Le roi Jérôme, sans nouvelle de Vilna, se contentait de faire serrer son corps et d'ordonner à Reynier de se préparer à gagner Mostouï. Le 8e corps entrait à Grodno ; la brigade de cavalerie saxonne se réunissait sur la rive droite du Niemen.

Marchand à Reynier, Grodno (AG) :

« Sa Majesté le roi a envoyé 2 régiments de cuirassiers sur la route de Byalistock pour communiquer avec vous. Je pense que dès que vous aurez été arrivé, vous aurez envoyé, de votre côté, votre cavalerie légère sur la route de Grodno.

Sa Majesté désirant avoir de vos nouvelles principalement, je vous envoie un officier qui pourra m'en rapporter.

Faites part au Roi, de ce que vous savez sur le prince de Schwartzemberg. Quant à l'armée russe, tous les rapports l'annoncent marchant en grande hâte sur Minsk et je ne pense pas que vous ayez quelque chose devant vous.

Vous devez vous attendre à recevoir au premier moment l'ordre de marcher avec votre corps d'armée du côté de Mostouï sur le Niemen : nous n'avons cependant encore aucune nouvelle de Vilna, où l'Empereur doit être arrivé depuis 2 ou 3 jours. Envoyez un officier supérieur auprès du roi, pour qu'il puisse vous porter des ordres.

Recevez, monsieur le Général, l'assurance de ma haute considération.

P. S. — Nous avons un régiment de cuirassiers à Kouznitza qui doit envoyer des reconnaissances pour communiquer avec vous ».

VIIe Corps. — Le 7e corps, sauf la brigade Klengel qui se portait de Zambrow à Sokoly, se dirigeait sur Souraj où il passa la Narew.

La 1re division s'avança vers Byalistock jusqu'à Turosl Koscielne ; la brigade Sahr et la cavalerie légère couvraient le flanc droit vers Bièle (?).

Corps autrichien. — Dans la marche vers Droghitschin, nous dit le général de Velden, il fut rendu compte que les troupes russes

s'étaient complètement retirées du Bug, et que l'on voyait monter d'épais nuages de fumée ; on les supposait provenir de l'incendie des magasins. Pour s'assurer de la réalité de ces bruits, le général Frelich fut envoyé au delà du Bug avec les régiments Kaiser et Blankenstein. La date du jour et le point où s'opéra le passage ne sont pas indiqués.

Aile gauche

X[e] Corps. — Le 10[e] corps resta immobile ; le bataillon laissé à Tauroggen rejoignit.

JOURNÉE DU 3

Ordres donnés par l'Empereur

Dès la réception des rapports de Murat, l'Empereur l'autorisait à entrer à Swentsianouï.

Napoléon à Berthier. Vilna (AG) :

« Mon Cousin, écrivez au roi de Naples qu'il paraît que l'ennemi ne veut pas tenir sérieusement à Swentsianouï ; je ne vois pas de difficulté à ce qu'il pousse sur ce point ; qu'aussitôt qu'il y sera arrivé, je désire qu'il y fasse construire des fours. »

Au roi de Westphalie, l'Empereur reproche de le laisser dans l'incertitude sur les forces russes qu'il a en face de lui et, par suite, de le mettre dans l'impossibilité de lui dicter des instructions. En tous cas, comme indications générales, le roi doit avant tout ouvrir la communication avec Vilna et poursuivre vivement Bagration, qui se retire, croit-on, sur Minsk. Il lui indique également la composition de l'armée russe telle qu'on se la figure au quartier général.

Berthier au roi Jérôme, Vilna (AG) :

« Sire, l'Empereur reçoit la lettre par laquelle vous lui annoncez votre entrée à Grodno. Il aurait désiré plus de détails sur les troupes ennemies qui se sont retirées sur Mostouï. Les prisonniers que vous avez faits pouvaient être à même de connaître les noms des divisions et ceux des régiments.

Le corps que commande le général Doktorof (6ᵉ corps) se compose des 12ᵉ et 24ᵉ divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, ce qui lui fait environ 16.000 hommes ; il était le 2 juillet à Olchanouï, poursuivi par le prince d'Eckmühl et tâchait de gagner la Dwina sur Drouïa. On espérait l'entamer. Ce corps était un de ceux de Bagration.

Un autre corps de ce général, composé des 9ᵉ et 15ᵉ divisions,

qui venaient de Moldavie, est resté pour se recruter et garder la Podolie. Si donc Bagration était à Mostouï, il ne pourrait avoir avec lui que trois divisions formant 18.000 hommes d'infanterie. Ces trois divisions seraient la 2e de grenadiers, la 18e et la 26e d'infanterie. Votre Majesté, trouvera, ci-joint un état de l'armée russe telle que nous la concevons. L'Empereur désire que vous preniez des renseignements près des seigneurs polonais, pour corriger et rectifier cet état de l'armée russe, selon les connaissances qu'ils peuvent en avoir : nous ne sommes pas sûrs de la composition des 5e et 7e corps.

Il est impossible de faire la guerre avec succès sans connaître la composition des troupes que l'on a devant soi.

Ces trois divisions doivent être celles qui forment le 5e corps. Il ne faut pas donner dans le piège des énumérations pompeuses que font les Russes, il y en a toujours les deux tiers à diminuer. Pour savoir la vérité, il faut partir de cette base : une division russe est composée de 6 régiments d'infanterie, un régiment de 2 bataillons, chaque bataillon de 4 compagnies, chaque compagnie de 120 combattants au plus sous les armes : ce qui fait par division moins de 6.000 hommes. Il y a même des divisions, comme la 11e et la 23e, qui n'ont que 4 régiments.

Il paraît que Bagration n'est pas en arrière ; car le général Doktorof a déjà passé. Des Cosaques et une division d'infanterie ont paru le 2 à Bol-Solechniki, et l'on croit que c'est une des trois qu'a Bagration.

L'Empereur a vu avec peine que le prince Poniatowski n'ait pas marché à la tête des troupes qui ont été à Grodno ; cela ne regardait point le général Allix.

L'intention de Sa Majesté est que chacun commande ses troupes ; en agissant différemment, on établit un esprit de jalousie qui ne peut que nuire aux opérations.

Les renseignements que Votre Majesté donne, n'étant pas clairs sur ce que l'ennemi peut encore avoir en Volhynie, il est difficile à l'Empereur de vous donner des instructions. Les instructions générales que l'Empereur vous a données ayant été de poursuivre Bagration, Sa Majesté ne doute pas que vous ne remplissiez ses intentions avec activité, elle espère que vous serez bientôt en communication avec Vilna, puisque nos postes de cavalerie sont déjà sur Lida ; mais vous devez avoir deux buts : ouvrir d'abord vos communications avec Vilna, et poursuivre vivement Bagration. Tout porte à penser qu'il se retire sur Minsk ».

Organisation de l'armée russe, telle que nous la concevons d'après les rapports qui nous sont parvenus.

« 1er corps (5e et 14e divisions), commandé par le général Wittgenstein.

Il était en Samogitie ; il a été repoussé de Vilkomir par le duc de Reggio, le 28 juin.

2e corps (4e et 17e divisions), commandé par le général Baggowouth.

Il était à Kovno, il a été poursuivi sur Janovo par le duc d'Elchingen, et a continué sa retraite sur Maliatouf.

3e corps (3e et 23e divisions), commandé par le général Schouwalof.

4e corps (7e et 11e divisions), commandé par le général Touschkoff.

1re division de grenadiers et la garde impériale, commandée par le grand'duc Constantin. Ces trois corps étaient à Vilna, Lida et Novoï-Troki.

6e corps (12e et 24e divisions), commandé par le général Doktorof.

Il était le 1er juillet près d'Ochmiana ; il est poursuivi par le prince d'Eckmühl.

5e corps (2e division de grenadiers, 18e et 26e divisions d'infanterie), commandé par le général Raiewski.

7e corps (9e et 15e divisions), commandé par le général Markoff.

Le 6e, le 5e et le 7e corps sont sous le commandement de Bagration. Le 6e a passé et le 7e est encore entre la Podolie et la Volhynie. Il ne devait y avoir à Grodno que le 5e corps, avec lequel se trouve en personne Bagration. Une division a passé à Swiranki ; le 1er juillet, le général Grouchy était à sa poursuite et lui fait quelques prisonniers.

On dit que c'est le 1re division de Bagration qui marche après le corps de Doktorof. Dans cet état on ne parle point de la cavalerie.

Tout cela paraît assez certain ; il n'y a que les 5e et 7e corps qui soient sous les ordres du général Tormassof, lesquels sont augmentés des 3es bataillons incomplets formés de recrues, dont la moitié n'est pas habillée, qui ne sont pas en état d'entrer en ligne, mais qui sont bons pour contenir les Polonais.

La force des divisions, en présents sous les armes, est d'environ 6.000 hommes ».

L'Empereur n'était pas moins mécontent des dispositions du vice-roi, à qui il reprochait d'être en retard sur l'ensemble général des opérations. On comprendra facilement l'irritation de l'Empe-

reur en se rappelant qu'il ne restait plus à Vilna que la garde ; encore, la division Roguet n'y entrait-elle que dans la journée du 4. Dès le passage du Niemen, l'Empereur aurait voulu que le prince formât deux avant-gardes, fortes d'une brigade de cavalerie légère, soutenue par trois ou quatre compagnies de voltigeurs avec trois ou quatre pièces de canon. En ce moment, il ne fallait pas fatiguer les troupes. Le 6e corps se dirigerait sur Stoklichki et Vouïsokoï Dvor ; le 4e, sur Souméhchki et Nowoï Troki : quatre avant-gardes de cavalerie légère seraient poussées sur Méretsch, Orani, Olkéniki et Roudniki. Les troupes vers Meretsch devaient assurer la liaison avec les troupes légères du roi de Westphalie ; celles de gauche, avec la cavalerie du général Lahoussaye qui éclairait vers Roudniki.

Berthier à Eugène, Vilna, midi et demi (AG) :

« Monseigneur, je reçois votre lettre du 2 juillet au soir. Je l'ai communiquée à Sa Majesté, qui m'a chargé de vous faire connaître que votre corps d'armée étant en retard pour l'ensemble général des opérations, elle a été obligée de faire d'autres dispositions pour poursuivre le corps de Bagration. L'Empereur trouve que vous marchez dans un mauvais ordre : ce n'est pas la garde royale qui doit marcher la première, ce doivent être des troupes que l'on puisse détacher pour soutenir la cavalerie.

A peine votre cavalerie légère avait-elle passé le pont qu'il fallait former deux avant-gardes, composées d'une brigade de cavalerie légère, soutenues de trois ou quatre compagnies de voltigeurs avec deux ou trois pièces de canon. L'une de ces avant-gardes devait être dirigée à mi-chemin du point de votre passage à Olitta, et l'autre à mi-chemin de votre pont à Vilna, communiquant avec cette dernière ville par des postes de cavalerie. Vous auriez balayé la plaine et fait des prisonniers, car on assure qu'il a des colonnes perdues près d'Anouchichki ; au lieu de cela, nous avons été longtemps sans avoir de vos nouvelles. Je dois faire observer à Votre Altesse que le mouvement général de l'armée devait lui faire croire qu'il y aurait quelque bon coup à faire en avançant dans le pays entre Vilna et le Niemen.

Dans ce moment, monseigneur, il est inutile de fatiguer vos troupes. L'intention de Sa Majesté est que vous marchiez à petites journées. Suivez les dispositions de ma lettre d'hier en vous portant du côté de Souméhchki et Novoï-Troki. Dirigez le 6e corps sur Stoklichki et sur Vouïsokoï-Dvor ; formez, de la 4e brigade de cavalerie, quatre avant-gardes, soutenues de quelques compagnies de voltigeurs et de deux pièces d'artillerie. Portez-en une dans la direction de Méretsch, une sur la direction d'Orani, une sur la direction

d'Olkéniki, la quatrième sur la direction de Roudniki. Quant à votre quartier général, portez-le à Novoï-Troki. Ayez des postes de cavalerie sur Vilna de deux en deux lieues, afin de pouvoir communiquer rapidement. Dites-moi où vous placerez vos postes.

Vous devez toujours tenir, avec vos troupes, la gauche et tenir les Bavarois à votre droite.

Envoyez de suite vos voitures vides à Vilna pour y charger 20.000 rations de pain.

Quant à vos trois divisions, Monseigneur, placez-les comme si vous deviez marcher, savoir : une division sur la direction de Roudniki, une sur la direction de Iachounouï, enfin une sur la direction de Vilna. Faites ramasser des grains ; faites moudre aux meules des villages, recherchez et employez les moulins à bras dont il y a beaucoup dans le pays.

Vos troupes légères qui seront dans la direction de Méretsch rencontreront celles du Roi de Westphalie. Celles de votre gauche rencontreront la cavalerie du général Lahoussaye qui éclaire sur Roudniki.

Recommandez aux généraux commandant vos troupes légères de vous instruire exactement de tout ce qui viendra à leur connaissance.

Le général Lahoussaye doit avoir des rapports de Bol Solechniki.

Le général Grouchy est parti hier de ce point avec 16.000 hommes pour se porter sur Narvélichki et se mettre à la poursuite du général Bagration.

Quoique vous soyez en retard de deux jours pour les opérations générales, il est possible que, par les dispositions que Sa Majesté vous prescrit, vous soyez dans le cas de faire quelque mal à l'ennemi.

L'Empereur ordonne, Monseigneur, que Votre Altesse envoie une compagnie de sapeurs et un officier du génie pour suivre la route de Jijmorouï à Vilna pour réparer les ponts et faire enterrer, par les paysans, les morts. »

Dans la journée, l'Empereur donnait connaissance aux divers maréchaux de la position de l'armée et, dans un ordre général, il exprimait son mécontentement sur la manière dont le Roi le renseignait.

Berthier au prince Eugène. Vilna (AG) :

« Je crois devoir communiquer à Votre Altesse la position actuelle de nos armées. Le quartier général est à Vilna ; le duc d'Elchingen, à Maliatouï ; le duc de Reggio, à Vilkomir ; le Roi de Naples, à Swentsianouï ; le général Nansouty, à Mikhaïlichki ; le prince d'Eckmühl, à Ochmiana ; le Vice-Roi à Anouchichki.

Nos avant-gardes ont obtenu des succès sur l'ennemi, et déjà les Russes ont brûlé les magasins de première et deuxième lignes. »

Berthier au roi de Naples, Davout, Nansouty, Grouchy, Vilna (AG) :

« Je préviens Votre Majesté que le Roi de Westphalie est entré le 30 à Grodno ; il n'y avait que des Cosaques qui se sont retirés à leur approche. On prétend qu'ils se sont retirés sur Mostouï, pour se réunir au 3e corps, qui paraît être celui que commande Bagration ; d'un autre côté, nos troupes avaient aperçu la tête des Cosaques et du corps de Bagration, à Bol Solechniki. Au surplus, le Roi de Westphalie a donné très peu de détails et les prisonniers qu'il a faits ont été très mal interrogés. »

Certain, à la suite de l'arrivée du vice roi, d'avoir à Vilna, avec les 4e et 6e corps et la garde, une masse considérable, l'Empereur autorisait, à 6 heures du soir, le maréchal Davout, à découvrir Vilna et à attirer à lui Grouchy et Dessaix. La position de cette colonne, à droite de Davout, devenait, en effet, inutile, par suite du mouvement du vice-roi. En outre, l'Empereur avait reconnu que Doktorof lui avait échappé. Quant à Bagration, il le supposait en retraite sur Lida, devant arriver vers le 6 à Volojin. Après avoir informé le maréchal de la direction imprimée au roi Jérôme, à la suite de Bagration, sur Minsk, l'Empereur le laissait libre de sa détermination, se réservant lorsqu'il la connaîtrait de le faire joindre par la division Claparède.

Napoléon à Davout, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, vous trouverez ci-joint le rapport du commissaire aux fourrages polonais ; il n'est pas conforme à vos renseignements. Vous trouverez ci jointe aussi la lettre du général Nansouty ; elle paraît confirmer les rapports du commissaire. Vous verrez qu'il est arrivé à Mikhaïlichki. Vous trouverez également copie de la lettre du général Grouchy ; il marche sur Dévénichki : ainsi, vous voilà liés ensemble. La garde est réunie à Vilna. Le corps du Vice-Roi est arrivé. Ainsi, vous ne devez avoir aucune crainte de découvrir Vilna. Vous pouvez attirer à vous les généraux Grouchy et Dessaix. Dans la position actuelle, le général Nansouty seul peut faire encore quelque mal à Doktorof. Les rapports du général Grouchy sont vagues ; on ne voit pas très bien à quel corps ennemi il a affaire ; il est nécessaire que vous éclaircissiez tout cela. Voici des renseignements positifs : le 30, le Roi de Westphalie est entré à Grodno ; il y a trouvé Platof avec tout le corps des Cosaques, qui, comme de raison, se sont sauvés. Le 30, Bagration était à Mostouï et menaçait d'attaquer ; mais il est plus vraisemblable qu'il se sera retiré. Dans

ce cas, il peut être, aujourd'hui 3, à Lida ; il pourrait être à Volojin le 5 ou le 6. Vous pourriez donc vous réunir avec le général Grouchy sur Volojin. Le Roi de Westphalie doit suivre Bagration ; il doit se diriger sur Minsk.

Je n'ai point de nouvelles que nous soyons entrés à Swentsianouï. Le maréchal Ney est à Maliatouï, le duc de Reggio à Avanta. Le général Grouchy aura probablement des nouvelles sur la direction de l'ennemi ; faites là-dessus ce qu'il convient.

Si les renseignements du Roi de Westphalie sont vrais, vous vous trouverez prévenu sur les mouvements de l'ennemi. Tâchez donc d'être réuni avec le général Grouchy et d'avoir sous la main le plus d'infanterie et de cavalerie possible. Quand je saurai ce que vous voulez faire, je me déciderai à vous envoyer la division Claparède.

Si on peut faire quelques fours à Ochmiana et y organiser des subsistances, cela pourrait être utile. »

Mouvements du centre.

1er Corps. — A une heure du matin, Davout fournissait à Napoléon divers éclaircissements sur la composition des corps russes qui s'étaient succédé à Olchanouï. Les rapports des partis n'étaient pas encore parvenus ; lui-même avait été sur la route de Lida sans rien apercevoir ; d'après un paysan, il y avait beaucoup de monde à Ivié ; un courrier, qui avait passé par Boghdanov, Vichnev, Lioubtscha pour se rendre à Novoghrodek, avait vu des troupes qui venaient d'Olchanouï se réunir à Vichnev à d'autres qui y arrivaient de Volgin.

Davout à Napoléon, 1 heure du matin, Olchanouï (AN) :

« J'ai reçu les deux lettres de Votre Majesté d'aujourd'hui et les rapports qui y étaient joints. J'ai l'honneur d'adresser des explications sur les contradictions que Votre Majesté remarquera entre mon rapport d'hier et celui d'aujourd'hui, relativement à la nomenclature des troupes qui sont passées par Olchanouï. Les rapports des reconnaissances faits sur les différentes routes ne sont point encore parvenus. J'ai été moi-même à deux lieues sur la route de Lida sans rien apercevoir.

Un paysan m'a assuré qu'il y a peu de jours, il y avait beaucoup de Cosaques et de Tartares à Ivié. Ainsi, ce serait probablement le corps du général Platof. Les généraux russes ont dit ici que ce général devait passer avec un corps, ce qui ne paraît pas vraisemblable dans les circonstances actuelles. Un homme de la maison où je

suis, qui a mené hier un courrier russe à Nowoghrodek, a passé pour s'y rendre par Boghdanov et Lioubtsch ; il a vu des troupes qui, d'Olchanoui, se sont réunies dans les environs de Vichnev à d'autres troupes qui y arrivaient aussi de Volojin. Il est revenu par un autre chemin et n'a rien vu. J'ai envoyé un parti du côté du général Grouchy ; s'il porte ses troupes du côté de Bol Solechniki, il va s'éloigner de moi.

P. S. — A l'instant, je reçois du général Dessaix la lettre suivante[1] :

Olchanoui, rapport joint à la lettre précédente (AN) :

Dans les rapports d'aujourd'hui, c'est à tort que l'on a porté les 11e et 23e divisions comme ayant passé à Olchanoui. L'origine de cette erreur vient de ce que l'on a tiré de chacune de ces divisions et de la 6e un régiment de chasseurs pour former une espèce de division d'avant-garde avec les hussards d'Isjum et deux régiments de Cosaques, dont le commandement a été confié au général Dorokov.

Cette division doit s'être réunie à la 24e division et à la division de cavalerie du général Pahlen, formant le 6e corps d'armée, général en chef Doktorof, dont la composition est la suivante :

Division d'avant-garde, général Dorokov, 1er de chasseurs, tiré de la 11e division et portant sur l'épaule n° 11 ; 3e de chasseurs, tiré de la 6e et portant n° 6 ; 18e de chasseurs, tiré de la 23e et portant n° 23 ; hussards d'Isjum, Cosaques d'Ural ; autre régiment de Cosaques.

24e division, général Lichatschef, mousquetaires de Janiski (?), de Schirwan, d'Ufo, de Butirsk, 19e de chasseurs, 40e de chasseurs.

Division de cavalerie de Pahlen, dragons d'Irkutsk, d'Orenbourg, de Sibérie, de Courlande, hussards de Mariopol, d'Isjum.

Tel est le résultat que présentent les interrogatoires que l'on a fait subir aux prisonniers.

Depuis le départ de Vilna, il n'est pas venu un déserteur ; il n'a pas été fait un prisonnier qui ne soit de l'un des régiments ci-dessus.

La division d'avant-garde a été formée à Grodno quelque temps après l'arrivée de l'Empereur ; elle a été de là à Olitta, d'où elle a commencé à se retirer, faisant l'arrière-garde de ce corps d'armée. Le 2 juillet, époque de la prise des prisonniers, était pour eux le septième jour d'une marche pénible et forcée, que le général Dorokov les invitait encore à précipiter s'ils ne voulaient pas être perdus et tomber entre les mains des Français.

C'est cette division qui est partie le 2 juillet d'Olchanoui se dirigeant sur Boghdanov.

[1] Voir page 160.

La 24e division est partie de Brest ; elle a marché par Lida et Olchanouï, elle était le 30 à Ochmiana et en est partie le 1er. La division Pahlen paraît avoir suivi ce mouvement.

Les prisonniers ne peuvent rien dire sur le corps de Bagration, dont ils semblent ignorer l'existence. »

A 3 heures du matin, les rapports des reconnaissances signalèrent que le pays vers Bol Solechniki et Borounouï était évacué par les Russes. Au contraire, disait-on, Trabouï était occupé ; un poste cosaque avait été rencontré à deux lieues sur la route de Minsk.

Pajol à Davout, Olchanouï, 3 heures (AN) :

« Ci-joint un officier russe arrêté à 2 milles d'ici par la reconnaissance envoyée sur Trabouï ; cette reconnaissance continue sa route sur cette ville que l'on dit occupée par l'ennemi.

Celle partie sur Solechniki n'avait encore rencontré ni Français, ni Russes à 11 heures du soir à Nolovtschizna, dans la direction de Klévitsa et Bol Solechniki.

Le pays, dans cette partie, est entièrement boisé ; quelques Cosaques, qui avaient occupé Nolovtschizna le 1er, en sont partis le 2 de grand matin pour venir ici. La reconnaissance sur Borounouï n'a vu personne, tout ce qui a passé par cette ville s'est dirigé sur Smorghoni.

Celle sur la route de Minsk a trouvé un poste cosaque à 2 lieues d'ici. »

Afin d'avoir des renseignements vers le sud, Pajol envoyait son aide de camp Daubenton avec un détachement vers Maghientsié ; celui-ci y entrait sans rencontrer les Cosaques ; à 10 heures du soir, il rendait compte que deux régiments de cavalerie avaient quitté cette ville à huit heures du soir, se repliant par les routes de Bakszty et d'Ivïé. Deux régiments d'infanterie qui occupaient Ivïé s'étaient retirés sur Minsk.

Daubenton à Davout, 10 heures du soir, Maghintsié (AN) :

« Le détachement n'a point rencontré les Cosaques, quoiqu'il soit revenu très vite. Les paysans disent qu'il en est passé par ce village à 8 heures du soir. Ils ne s'accordent pas sur le nombre ; les uns disent 50, les autres 100 ; une partie a pris la route de Bakszty et l'autre celle d'Ivïé. Il y avait deux régiments d'infanterie qui sont partis avant-hier de cette dernière ville ; ils ont pris la route de Minsk ; il y a encore à Ivïé un régiment de Cosaques ; aussitôt que les chevaux auront rafraîchi, je ferai partir les deux reconnaissances. »

Dans la journée, le maréchal se décidait à gagner Volojin avec

toute sa colonne et à concentrer Grouchy à Trabouï ; au cas où l'ennemi serait en force sur Volojin, il prendrait position et ferait rejoindre Grouchy. Par ce mouvement, il comptait atteindre le corps de Platof et la gauche de Bagration, si ce dernier ne se jetait pas trop à droite.

Davout à Napoléon, 2 heures après-midi, Olchanouï (AN.) :

« Sire, je viens de recevoir une lettre du général Grouchy que je joins ici ; je lui ai écrit pour l'inviter à se porter sur Traboui et y rallier toute sa colonne ce jour, et d'envoyer de fortes reconnaissances sur Lida et Ivïé, pour chercher à communiquer avec les troupes polonaises.

Je me porte aujourd'hui, avec la brigade Pajol, la division Compans et la division Valence, sur Boghdanov, Vichnev et Volojin. Si je trouvais dans ce dernier endroit l'ennemi trop en force, je prendrais position et je ferais venir la colonne du général Grouchy.

J'adresse à Votre Majesté une note qui éclaire tous les rapports du général Bordesoulle, du général Nansouty et les miens.

Le 30 au soir, quelques régiments de Platof étaient encore à Grodno ; ils ont dû en partir le 1er juillet. Il est donc vraisemblable que nous rencontrerons le corps de Platof et la gauche du prince Bagration du côté de Volojin, la droite étant passée, s'il ne se jette pas plus à droite. Je marche serré pour éviter une échauffourée.

La petite journée d'hier et la halte de ce matin m'a rallié presque tous les traînards de la division Compans, qui étaient en assez grand nombre.

Étant parvenu à empêcher le pillage, j'ai trouvé 600 sacs de farine, y compris un magasin que l'ennemi a abandonné à une lieue d'ici ; je les fais donner aux divisions Compans, Valence, Dessaix et Grouchy.

J'ai recommandé au général Grouchy de prendre des mesures avec le général Dessaix pour envoyer des voitures et des chevaux pour charger ces farines ; l'eau-de-vie abonde.

Le pays est bien disposé, mais on s'aperçoit déjà du mal que fait le pillage ; il jette la terreur parmi les habitants. On a arrêté ici quelques Russes prisonniers venant de Vilna ; il paraît qu'ils ont profité du peu de surveillance qu'on a sur eux pour s'échapper, afin, disent-ils, de pouvoir vivre, parce que, disent-ils, on ne les nourrit pas à Vilna.

P. S. — Le seigneur d'ici m'assure qu'il n'est point douteux qu'il

y ait une alliance entre la Russie et l'Angleterre ; il en tire la certitude de ce que la troupe, depuis six semaines, est payée en numéraire et de ce que les effets, qui étaient descendus à 18, sont montés jusqu'à 25. »

Rapport de Davout (AN) :

« Il résulte des rapports du général Bordesoulle et du général Pajol que le 1er juillet, et presque à la même heure, ils ont été engagés avec la division d'avant-garde du général Doktorof, commandée par le général Dorokov, le premier à Mal Soléchinki et le second à Olchanouï.

Ces deux endroits sont éloignés l'un de l'autre de 14 lieues. Cette contradiction apparente s'explique par le rapport du général Pajol, qui convient n'avoir eu en opposition que deux régiments de chasseurs à pied, un régiment de hussards et un de Cosaques, et par celui d'un prisonnier de l'artillerie de cette division, qui assure que les 1er et 18e chasseurs, les hussards d'Isjum et un régiment de Cosaques avec la batterie de 6 pièces de la division étaient seuls à Ochmiana ; en se rappelant que la 24e division toute entière et deux régiments de dragons de la division Pahlen avaient passé auparavant par Danouchev, on trouve qu'il a dû rester encore en arrière, d'après l'état du corps de Doktorof envoyé hier, un régiment de chasseurs à pied, deux régiments de dragons, un régiment de hussards et un de Cosaques ; ce qui s'accorde encore assez avec le rapport du général Bordesoulle, qui dit avoir eu près de 4.000 hommes de cavalerie en opposition, ce qui semble induire que l'infanterie était en beaucoup plus petit nombre. Les divisions Doktorof et Pahlen étaient donc divisées ; deux régiments de la dernière ont suivi la 24e division qui a marché, partie par Ochmiana et Sollouï, partie par Olchanouï et Smorghoni à Danouchev où elle a passé la Vilia.

Deux régiments de chasseurs, celui de hussards et un de dragons de la division Dorokov avec 6 pièces, se sont trouvés en opposition à Olchanouï avec le général Pajol le 1er juillet, tandis que le même jour l'autre régiment de chasseurs de la division Dorokov, les deux autres régiments de la division Pahlen, son dernier régiment de hussards et le 2e régiment de Cosaques de la division Dorokov étaient vis-à-vis le général Bordesoulle. Ce qui était en face du général Pajol s'est retiré par Boghdanov et Vichnev sur Volojin, et ce qui était contre le général Bordesoulle a marché par Dévénichki, Trabouï aussi sur Vichnev et Volojin, où il doit conséquemment y avoir six bataillons de chasseurs à pied, trois esca-

drons de dragons, seize de hussards, deux régiments de Cosaques, six pièces de canon.

Un officier russe du bataillon de garnison de Grodno a quitté cette ville, dimanche dernier 27 juin ; il était avec son bataillon, lequel s'est mis à la suite du 18e régiment de chasseurs ; au bout de quelques jours, souffrant beaucoup d'anciennes blessures, il est resté en arrière de la troupe ; ayant appris à Traboui que des Cosaques, venant du côté de Vilna, avaient traversé la route pour se rendre à Ivïé, il avait cru pouvoir y passer la nuit ; il y a été pris.

Quand il a quitté Grodno, Platof y était encore avec 3 régiments de Cosaques, dont celui de X... et celui du Bug. Il estime que les Français ont dû entrer à Grodno, lundi 29.

Il ne peut donner aucun détail sur le corps de Platof ; mais il pense qu'il a dû prendre la route de Minsk, car sans cela L'hetman l'aurait ramassé sur la route de Swentsianouï qu'il tenait ».

Colonne de Grouchy. — Conformément à l'ordre du maréchal, Grouchy s'était d'abord porté sur Olchanouï, mais, à la suite de la lettre de l'Empereur lui prescrivant d'avoir des renseignements, il gagnait Sourvélichki et poussait des reconnaissances sur les routes de Lida et d'Ivïé ; le 4, il comptait gagner Lida. D'après le dire des habitants, le corps de Bagration était venu jusqu'à Lida, une partie avait pris par Trokélé, Soubotniki, Trabouï, Olchanouï et Smorghoni, l'autre s'était retirée sur Novogrodek et Minsk. Tous les prisonniers faits jusqu'à présent appartenaient au corps de Doktorof qui venait de Grodno ; en arrivant à Lida, le 6e corps russe avait modifié sa marche, à la suite d'un ordre de Pahlen. Personne ne savait rien de Bagration.

Grouchy à Napoléon, Sourvélichki, 5 heures du soir (AN) :

« La lettre de Votre Majesté m'a été remise ce matin pendant la marche que je faisais pour me porter sur Olchanouï où Monsieur le Maréchal Prince d'Eckmühl me mandait hier que le général Pajol avait reconnu de l'infanterie, de l'artillerie, de la cavalerie et où il s'attendait à une affaire ; il m'engageait à me rapprocher de lui pour le seconder et tomber sur le flanc des Russes.

Ayant appris depuis, par mes reconnaissances portées sur Trabouï, que Monsieur le Prince d'Eckmühl n'avait rien trouvé à Olchanouï, et les ordres de Votre Majesté me prescrivant essentiellement de lui procurer des renseignements sur la marche du prince Bagration, j'ai cru devoir marcher aujourd'hui sur Sourvélichki et Soubotniki, poussant des reconnaissances sur les routes d'Ivïé et de Lida aussi loin qu'elles pourront aller.

Demain je me porterai plus en avant encore, et mes partis iront jusqu'à Lida même, ce qui ne pourra probablement pas être aujourd'hui, en raison des distances et des Cosaques qui fourmillent autour de moi.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Majesté, de Bol-Solechniki le 2 juillet, les troupes aux ordres du général Doktorof ont passé par les points que j'ai indiqués et où je les ai suivies ; mais ayant 48 heures d'avance, il a été impossible de les joindre ; elles échapperont probablement par la même raison à Monsieur le Prince d'Eckmühl.

La brigade Gérard, portée sur Béniakoni et Voronov, a trouvé des Cosaques dans ce dernier endroit ; 25 chasseurs des 6e et 25e régiments en ont chargé et poussé une centaine ; ils en ont blessé et tué plusieurs et se sont bien montrés.

Les notices recueillies à Voronov sont celles-ci : la tête du corps de Bagration a dû venir, disent les habitants de cette ville, presque à Lida ; mais, apprenant l'arrivée de troupes de Votre Majesté à Vilna, partie de son corps a dû prendre par Trokélé, Soubotniki Traboui, Olchanouï et Smorghoni ; l'autre portion se serait retirée sur Novogrodek et Minsk.

Je suis induit à penser ainsi parce que tous les prisonniers que je fais sont des 11e et 23e divisions, qu'ils disent tous être sous les ordres du général Doktorof venu de Grodno, avoir marché jusqu'à Lida et là, avoir changé de direction, par suite d'un ordre du général Pahlen, reçu à Lida. Aucun habitant ne peut me rien dire de Bagration.

Aucun prisonnier n'appartient à son corps, ni n'en a connaissance. Je parviendrai peut-être à avoir de ses nouvelles en avant d'Ivïé, mais je doute d'en recueillir à Lida, où doit arriver la tête de l'armée commandée par le roi de Westphalie, et où je pense communiquer avec elle ».

A 9 heures du soir, Grouchy avertissait Davout qu'il serait le lendemain à Traboui ; la cavalerie légère serait également rapprochée. Cette nouvelle direction, donnée à la marche de sa colonne, était produite par les ordres de Davout : elle l'éloignait de Lida. Aussi, Grouchy avait-il soin de faire remarquer au maréchal qu'elle n'avait lieu que sous son impulsion.

Grouchy à Davout. 9 heures du soir. Sourvélichki (AN) :

« Par suite des dépêches de l'Empereur que j'ai reçues ce matin à midi, je me suis porté à Sourvélichki et j'ai envoyé la cavalerie légère à Soubotniki, poussant des reconnaissances sur Lida et Ivïé.

Sa Majesté me mandait que Votre Altesse était à 4 lieues du corps de Doktorof qui se trouvait à Danouchev, de sorte que je comptais marcher demain dans la direction d'Ivié, pour avoir des renseignements que Sa Majesté me prescrivait de recueillir sur le corps de Bagration.

D'après les dispositions de Votre Altesse, et l'espoir qu'elle a de joindre l'ennemi à Vichnev, elle peut compter que je serai demain à 4 heures du matin à Traboui, où j'ai en ce moment une reconnaissance, et où j'ai poussé un détachement ce matin, qui n'y a rien trouvé ; mais il y appris qu'il y avait passé 300 à 400 Cosaques hier.

Je rapprocherai de moi la cavalerie légère, afin qu'elle soit en mesure de seconder les opérations de Votre Altesse sur Vichnev.

Je la prie de me transmettre ses ordres à Traboui.

Les gens du pays m'annoncent un rassemblement de Cosaques du général Platof à Lipnichki, mais je n'ai point encore de rapport des reconnaissances que j'y ai envoyées ».

La dépêche de l'Empereur, dont le général Grouchy parle ici, semblait en effet plutôt le diriger sur Lida.

Berthier à Grouchy [1], Vilna, 9 heures du matin, 2 juillet (AG) :

« Monsieur le général Grouchy, je vous envoie la marche que paraît prendre le corps de Doktorof. Il paraît que vous ne trouverez personne à Solechniki. Je désire que vous poussiez en avant. Envoyez des postes jusqu'à Lida, si cela est possible, pour avoir des nouvelles de l'ennemi et m'envoyer des nouvelles de Bagration. Le roi de Westphalie a dû arriver le 29 ou le 30 à Grodno ; Le prince Poniatowski est en tête avec les Polonais ; le général Nansouty avec les cuirassiers et la division Morand est à Mikhaïlichki.

Le prince d'Eckmühl était aujourd'hui, à 3 heures du matin, à 4 lieues du corps de Doktorof qui était à Danouchev, pour y gagner la route de Disna par Danilovitschi. Si cette colonne lui échappe, elle tombera entre les mains du général Nansouty ; d'un autre côté, agissez vivement contre elle, après vous être assuré qu'il n'y a rien à Lida. Le prince d'Eckmühl, qui n'a qu'une division d'infanterie, se sentant appuyé, continuera la poursuite ».

Il est étonnant, que cette lettre si importante n'ait été remise que le 3 à midi.

Division Lahoussaye. — A la suite de l'ordre de l'Empereur, en date

[1] Cette dépêche qui m'avait échappé, est en copie au registre de Belliard ; elle porte en titre : Prince Eugène à Grouchy, ce qui est évidemment une erreur.

du 2, Laboussaye avait gagné Roudniki ; de là il signalait la marche d'un corps de troupes sans canons qui, ayant appris l'entrée de Grouchy à Bol Solechniki, s'était rejeté sur la route de Radoun.

Des patrouilles avaient été lancées sur les routes d'Olitta, Olkéniki, Onchichki et sur Bol Solechniki, pour se lier à Grouchy.

Laboussaye à Berthier, Roudniki (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que je suis arrivé ce matin à Roudniki avec la division sous mes ordres.

Il résulte des renseignements que j'ai recueillis, qu'un corps de 6.000 Russes, composé de 4 régiments de Cosaques, un de hussards, un autre de chasseurs à pied venant d'Olitta, de Méretsch et d'Orani, a passé il y a trois jours dans le bois aux environs de Roudniki. Il se portait sur Bol Solechniki, lorsque apprenant l'arrivée en ce lieu de Monsieur le général Grouchy, il a pris la direction de Rakhchki (?), route de Radoun ; d'après tous les rapports, ce corps, qui n'avait point de canons, s'est retiré dans le plus grand désordre. Les paysans annoncent qu'il se trouve un nombre considérable de dispersés, d'égarés, de traînards dans les bois d'Olkéniki, à 6 lieues de Roudniki ; ce bois est très fourré, et nécessiterait peut-être de l'infanterie pour le bien fouiller.

Sept Cosaques ont été pris hier avec leurs chevaux par les paysans à Weichensee (?) et conduits à Vilna.

Dix Cosaques se sont montrés hier au matin à Tarachichki (?), petit hameau, à une lieue en arrière de Roudniki

J'ai fait partir les reconnaissances que Votre Altesse m'a ordonnées sur les routes d'Olitta, d'Onchichki, d'Olkéniki. J'attends leur rentrée pour en faire mon rapport.

J'ai envoyé 50 chevaux sur Bol Solechniki, à l'effet de me lier avec la cavalerie légère du 3e corps.

Votre Altesse daignera-t-elle me permettre de lui renouveler la demande que Monsieur le général Grouchy lui avait déjà faite pour moi, des cartes de Russie ; je serai profondément reconnaissant, si vous daignez accueillir favorablement ma demande, fondée sur le bien du service ».

Colonne de Nansouty. — Dans la journée, Nansouty dirigeait toutes ses forces sur Swir ; deux brigades de cavalerie légère et les cuirassiers par Sviranki ; la brigade qui avait été portée sur Danouchev par Jodichki, et Nestavichki. Morand qui était entré le matin à Mikhaïlichki, devait également gagner Swir.

Nansouty à Murat, 10 heures du matin (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que j'ai fait

passer la Vilia sur le pont de Bouïstritsa à ma brigade de cavalerie légère, avec l'ordre de se diriger par Swiranki sur Swir. Le général commandant la brigade que j'avais envoyée sur Danouchev me mande qu'il devait y avoir un gué très près de Danouchev; je lui ai ordonné de passer ce gué avec sa brigade, et de se diriger par la rive droite de la Vilia sur Jodichki, Nestavichki et Swir. Je vais passer la Vilna à Bouïstritsa avec une brigade de cavalerie légère, et la 1re division de cuirassiers. Le général Morand vient d'arriver à Mikhaïlichki; les troupes sont un peu fatiguées; il va faire travailler de suite au rétablissement du pont, ce que j'avais déjà fait commencer. Une grande partie des radeaux et madriers ont été emportés par le courant; il doit y en avoir d'arrêtés à une ou deux lieues plus bas; tous les cordages ont été coupés; on pourrait s'en procurer à Mikhaïlichki.

Le général Morand passera le pont, aussitôt qu'il sera rétabli; je crois que ce sera dans la journée. Je lui ai dit de se diriger sur Swir et de prendre provisoirement position en arrière. Le général qui a marché sur Danouchev m'a rendu compte que le pont qui se trouvait vis-à-vis a été détruit hier. Il a dû y passer avant-hier 12 régiments d'infanterie se dirigeant sur Loumtoupouï. Les dernières troupes de cette colonne ont passé le pont, hier à midi. »

A 7 heures du soir, Nansouty entrait à Swir; une colonne considérable y avait passé la veille, se dirigeant sur Koboudniki, Postavouï et Vidzouï.

Deux brigades de cavalerie légère se placèrent en avant et près de Swir, poussant des partis sur Konstantinov et de Koboudniki, d'un côté, et de l'autre sur Ghadzéhouni, les cuirassiers en arrière; on attendait dans la nuit la division Morand, ainsi que la 3e brigade de cavalerie légère.

Nansouty à Napoléon (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que je suis arrivé ce soir à 7 heures à Swir; mon avant-garde a donné hier sur un petit convoi en avant et près de Swir; elle a pris 40 voitures chargées d'eau-de-vie et d'équipages et fait 40 et quelques prisonniers, dragons et soldats d'infanterie, dont un capitaine.

Il est passé hier à Swir une colonne considérable d'infanterie, cavalerie et artillerie; elle s'est dirigée sur Kobouïlniki; les officiers ont pris des renseignements pour savoir les distances de Swir à Kobouïlniki, Postavouï, Vidzouï et Dinabourg. Les uns disaient qu'ils marchaient sur Dinabourg, d'autres sur Drouïa. L'Empereur,

dit-on, est parti lundi de Swentsianouï et doit aller à Vidzouï ; le grand-duc Constantin devait être à Postavouï.

Je place deux brigades de cavalerie légère en avant et près de Swir. J'ai poussé des partis sur Konstantinov et Kobouïlniki d'un côté et sur Ghadzéliouni de l'autre. J'ai placé les cuirassiers en arrière ; j'attends cette nuit la division Morand ; elle a dû partir à 6 heures du soir de Mikhaïlichki ; le pont a été rétabli ; la 3e brigade de cavalerie légère, que j'avais envoyée à Danouchev, va rejoindre aussi cette nuit, en passant par Jodichki, Nestavichki et Swir. Le pont de Bouïstritsa est bon, il est en radeaux. Il y a des matériaux pour en faire un second et déjà il était commencé. Il y a aussi un bac qui m'a paru en bon état.

Il arrive encore des prisonniers ; demain matin, je me porterai de très bonne heure sur Kobouïlniki. »

Réserve de cavalerie. — Murat ayant reçu, à 7 heures 1/2 du matin, l'autorisation de gagner Swentsianouï, s'y rendait par la rive gauche de la Jeïmana, de façon à se lier avec Nansouty ; à gauche, une brigade légère se portait de Ianichki sur Swentsianouï par Lioulina ; elle avait pour mission d'assurer la communication avec le maréchal Ney.

Murat à Napoléon, poste de Boïaréli, 7 heures 1/2 du matin (AN) :

« Je reçois à l'instant la lettre de Votre Majesté d'hier, à 9 heures précises. Je vais de suite me mettre en marche sur Swentsianouï, par la rive gauche de la Jeïmana.

L'ennemi n'a pas tenu sur la Méra ; on travaille à rétablir le pont. Je me détermine à tenir cette route, parce qu'elle est plus courte de deux heures, que deux ponts sur la Jeïmana sont établis et qu'il me faudrait perdre un jour pour rétablir celui qui a été détruit à Lioulina, et que je me lierai avec le général Nansouty par la route de Mikhaïlichki. Une brigade légère qui était à Ianichki se porte par Lioulina sur Swentsianouï, se liant par des reconnaissances avec le duc d'Elchingen et par sa droite avec moi. Je me ferai éclairer par ma droite et tâcherai d'avoir des nouvelles du corps de Doktorof.

P. S — J'espère que le général Nansouty aura marché sur Swentsianouï et que je serai lié aujourd'hui avec lui.

Je ferai passer l'aide de camp de l'Empereur par la droite de la Jeïmana. »

Dans la journée, on arrivait à Swentsianouï, d'où le gros de l'armée russe était parti le matin à 5 heures. Le soir, une brigade

de cavalerie légère occupait la route de Vidzoui ; la deuxième était à cheval sur les routes de Milianouï et de Ioudountsichki ; la troisième, sur celles de Koltouïnianouï et de Lioulina ; la division de cuirassiers, sur les hauteurs de Swentsianouï, en soutien de la brigade étrangère.

La division Friant, sur la droite de Swentsianouï, tenait la route de Milianouï ; la division Gudin était en arrière, dans les baraques occupées auparavant par les Russes.

Ceux-ci n'avaient laissé devant nous qu'une faible arrière-garde pour masquer leur retraite ; cependant, en les pressant un peu, Murat espérait les voir s'arrêter pour livrer bataille.

Murat à Napoléon, minuit, Swentsianouï (AN) :

« Je me suis porté, ainsi que je l'avais annoncé à Votre Majesté, sur Swentsianouï, où j'ai rencontré, à mon arrivée, environ 4.000 hommes de cavalerie, 10.000 d'infanterie (c'est-à-dire tout le corps de l'armée de Tolly, qui en était parti hier soir et ce matin).

Le général Montbrun a reçu ordre de les faire charger vigoureusement par la 2e division légère, ce qui a été exécuté avec autant de bravoure que d'intelligence, et cette belle cavalerie de la garde n'a pas osé croiser le sabre ou la lance contre la brigade étrangère qui tenait aujourd'hui la tête. Ces 4.000 hommes ont continuellement fui pendant 3 heures contre la cavalerie de Votre Majesté. Arrivé sur les hauteurs de Swentsianouï, j'ai aperçu un escadron de hussards polonais qui revenait de reconnaissance de Mikhaïlichki. Je l'ai sur-le-champ fait charger par le 12e régiment de chasseurs à cheval, ayant à sa tête le général Ornano et M. le colonel Rochambeau, mon aide de camp ; les hommes de cet escadron ont été entièrement pris ou tués ; nous en avons pris 50 avec leurs chevaux, mais presque tous blessés ; les autres ont été tués. Tous demandent à servir dans les troupes polonaises, et 10 à 12 déserteurs sont déjà dans les rangs du 10e hussards polonais.

Sire, j'ai été très content de l'ardeur que votre cavalerie a montrée dans cette journée, quoique les hommes et les chevaux soient entièrement exténués de fatigue. On me fait l'éloge de M. Dejean, capitaine de la compagnie d'élite du 12e régiment de chasseurs à cheval, qui chargea avant-hier si bravement l'arrière-garde, qui aujourd'hui a détruit ou pris l'escadron de hulans polonais. Je demande pour ce brave officier, qui a huit ans de grade de capitaine et vingt-cinq ans de service, le grade de chef d'escadron vacant dans son régiment.

Sire, l'armée du baron Barclay de Tolly était hier toute réunie

ici ; lui-même est parti ce matin à 5 heures à la tête de son armée ; on fait monter sa force à 40.000 hommes.

L'Empereur et le duc Constantin et la plus grande partie de la garde partirent d'ici mercredi, et c'est de cette époque que tous les mouvements rétrogades ont commencé.

Les Russes disaient hier qu'ils se battraient ici ; maintenant, ils disent que ce sera à Vidzouï, où toutes leurs forces se réunissent, dit-on, de toutes parts, mais l'opinion générale est qu'ils se retirent derrière la Dwina.

Je n'ai point de nouvelles du duc d'Elchingen : cependant Koltouïnianouï a été évacué hier et ses magasins brûlés, mais j'espère en avoir aujourd'hui, ainsi que du général Nansouty, que je sais être à Mikhaïlichki.

Voici la position de l'armée :

La division légère : une brigade, à cheval sur la grande route de Vidzouï : l'autre, à cheval sur les deux routes de Mihanouï et de Ioudountschicki, et la 3ᵉ brigade, sur celle de Lioulina et de Koltouïnanouï.

La 2ᵉ division de cuirassiers, en avant sur les hauteurs de Swentsianouï, soutenant la brigade étrangère sur la route de Vidzouï.

La division Friant, sur la droite de Swentsianouï, sur la route de Mihanouï.

La division Gudin, en arrière, dans les baraques que viennent de quitter les Russes.

Toutes les troupes ont marché aujourd'hui dans le plus grand ordre et très serrées, quoique nous ayons eu deux ponts à passer et un défilé, dans les bois, d'environ sept lieues. L'ennemi continue à brûler ses magasins ; il en a brûlé trois aujourd'hui ici, et hier trois autres ont été brûlés à Koltouïnianouï.

On m'annonce à l'instant qu'on a trouvé un petit magasin de seigle et quelques tonneaux de bière. J'y ai fait mettre des gardes et on fera la distribution en règle.

J'ai donné des ordres au général Friant de faire construire des fours. Je ferai tout mon possible pour tâcher de réunir des blés. La ville est entièrement déserte. Les Russes pillent tout par système, emmenant tout le bétail ainsi que les chevaux, de manière que nous ne trouvions absolument rien. Je vais faire envoyer à Kovno toutes les voitures qui se trouvent à la suite de la cavalerie, mais je crains bien que le nombre de ces voitures ne se réduise à bien peu de chose.

Sire, des reconnaissances seront poussées cette nuit sur tous les

points, et je règlerai ma marche demain d'après les nouvelles que je recevrai de l'ennemi.

J'adresse ci-joints à Votre Majesté tous les renseignements que j'ai fait prendre par le secrétaire du préfet, chez lequel était logé l'Empereur, et chez qui je loge moi-même.

Votre Majesté fait serrer de si près l'ennemi que je suis persuadé qu'il sera forcé de recevoir la bataille avant d'arriver à la Dwina, si tel est le projet de Votre Majesté. »

IIIe Corps. — A 5 heures du matin, le maréchal Ney informe l'Empereur qu'il est lié à droite avec le roi de Naples, à gauche, avec le maréchal Oudinot. Les patrouilles ont passé jusqu'à Avanta.

Ney à Berthier, Mahatouï, 5 heures du matin (AN) :

« Je mets sous les yeux de Votre Altesse copie de la lettre que je reçois du duc de Reggio [1].

Un officier de hussards russes du régiment d'Elisabeth, fait prisonnier avant-hier soir aux environs de Doubinki, prétend que l'Empereur Alexandre est à Swentsianouï avec une grande partie de son armée.

J'attends des nouvelles de la 9e brigade qui s'est dirigée hier soir sur Labonarouï ; cette cavalerie a communiqué avec celle du Roi de Naples.

La 14e brigade communiquera aujourd'hui avec les troupes du duc de Reggio, dont le corps d'armée se porte sur Avanta.

Je vous envoie copie du rapport que je viens de recevoir du général Beurman.

La 11e division d'infanterie, qui fermait la marche du 3e corps, n'est arrivée hier à sa position qu'à 11 heures du soir ; le temps avait été affreux pendant toute la journée et le chemin fort difficile. »

Rapport du général Beurman, Levano, (?) 4 heures du matin (AN) :

« L'officier qui était en reconnaissance à Avanta vient de rentrer; il ramène avec lui six soldats russes, hussards et fantassins. Il rapporte qu'une colonne de 4.000 hommes d'infanterie avait couché avant-hier dans le village d'Avanta, et que l'arrière-garde, composée de Cosaques, n'en est partie qu'hier matin. Le général qui commande cette colonne se nomme Suzanne ; elle s'est dirigée sur Outstanouï.

[1] Lettre du 2.

On n'a pas pu lui dire à quelle distance d'Avanta se trouvaient les avant-postes du 2e corps, ni où se trouve le corps russe commandé par le général Wittgenstein. »

IIe Corps. — Le 2e corps s'échelonnait, le 3, entre Skémianouï et Jmouidki; le 4, Oudinot voulait l'établir sur la ligne Outsianouï Avanta.

Oudinot à Berthier, Nidoki (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que je marche aujourd'hui sur Avanta. Les troupes prendront position dans l'ordre suivant :

L'avant-garde, à Skémianouï, et une partie sur la route d'Outsianouï.

La division du général Legrand, en avant d'Avanta, une brigade sur la route d'Outsianouï et une sur la route de Skémianouï.

La 2e division, à Loué, derrière Avanta.

La 3e division, à Perkale et Jmouidki.

La 3e division de cuirassiers, à Bolniki.

Si, dans la journée, je ne reçois point d'ordre contraire, ou si l'ennemi ne m'arrête pas, je prendrai, le 4, la position ci-après :

La 1re division d'infanterie et la cavalerie légère à Outsianouï.

La 2e division et les cuirassiers à Omkchtouï (?).

La 3e division entre Avanta et Outsianouï, laissant une brigade à Avanta avec le parc ».

IVe Corps. — D'après Labaume, le 4e corps, qui avait, le 3, la 15e division à Jijmorouï et les divisions Broussier et Delzons vers Strasounouï, aurait eu son quartier général, le 3, à Itouïkontouï.

Le Ve Corps prit son quartier général à Jijmorouï; à peine la division de Wrède était-elle établie qu'elle reçut ordre d'abandonner la grande route le lendemain et de s'approcher de Troki par un chemin de traverse; la division Deroy était à une journée de marche en arrière [1].

Aile droite.

Armée du roi Jérôme. — Le roi Jérôme avait justement éclairci la situation du prince Bagration. Il s'était aperçu que le

[1] *Journal d'un officier bavarois*, page 203.

mouvement sur Ochmiana n'avait été exécuté que par deux divisions d'infanterie, et que le reste du corps, soit cinq divisions, avait quitté Volkovisk le 30, se dirigeant à marches forcées sur Slonim et Minsk. Il signalait également le corps de Platof, comme s'étant replié de Lida, et cherchant à rejoindre Bagration sur Slonim par Biélitsa.

A une heure, il prévenait que la jonction avec le vice-roi n'était pas encore effectuée ; à ce moment, il comptait que Reynier serait le 10 ou le 11 à Mostouï, et lui-même à cette date, à Novogrodek.

Jérôme à Berthier, une heure de l'après-midi, Grodno (AN):

« Mon Cousin, ma cavalerie a été six lieues plus loin que Méretsch sans rencontrer celle du vice-roi ; cela me fait supposer que le prince aura continué avec son convoi jusqu'à Vilna.

Comme il n'y a plus d'ennemis entre Grodno et Vilna, je vais porter toute ma cavalerie légère sur Lida et Mostouï.

Il est certain que le prince Bagration se retire avec cinq divisions d'infanterie et deux de cavalerie sur Minsk et Vitebsk. Il a quitté Slonim le 30.

Je présume que l'Empereur me donnera l'ordre de marcher en avant et, en conséquence, je donne ordre au général Reynier de se porter sur Mostouï, où il pourra être rendu le 10 ou le 11. Je serai à la même époque (si je ne reçois pas d'autres ordres), avec mes autres corps, à Kamionka. Des hommes qui arrivent de la Volhynie annoncent comme certain que la paix a été faite entre les Turcs et les Russes, et que l'armée russe se porte à marches forcées sur Dubno. »

Attendre des ordres de l'Empereur qui, à une telle distance, ne pouvaient parvenir que quatre jours après, en tenant compte de l'aller et du retour, était évidemment une grosse faute. Chaque jour de délai procurait de l'avance aux Russes et rendait leur retraite plus facile.

En conséquence, ordre était expédié à Reynier de se mettre en mouvement sur Mostouï.

Marchand à Reynier, Grodno (AG) :

« Le Roi ordonne que vous fassiez partir de suite de Byalistock votre corps d'armée, pour le porter à Mostouï, où il passera le Niemen.

Faites-moi connaître où il pourra être rendu à sa destination, afin que les 5e et 8e corps puissent arriver à Kamionka à la même époque.

La division de cavalerie légère du général Rozniecki occupera Lida et Vasilichki.

Cinq régiments de cavalerie légère du corps d'armée du prince Poniatowski seront placés à Kamionka et Joloudek. »

Vers les 8 heures, Jérôme dut recevoir les dépêches de Berthier du 29 et du 30 ; il modifiait alors la direction imprimée au corps de Reynier et le dirigeait sur Minsk.

Marchand à Reynier, 8 heures du soir (AG) :

« D'après de nouveaux ordres qui viennent d'arriver du prince de Neufchâtel, au lieu de se mettre en marche sur Mostouï, votre corps d'armée devra se diriger sur Nesvïj, en passant par Volkovisk, Slonim, Polonka, Stalovitsch, Snov et Nesvïj.

Le Roi désire que vous lui fassiez connaître votre itinéraire jusqu'à votre destination, afin qu'on puisse vous faire parvenir les ordres qui pourraient arriver. Les 5e et 8e corps, ainsi que toute la cavalerie, vont se mettre en marche pour se diriger sur Minsk. »

Dans deux lettres à l'Empereur et à Berthier, il exposait le résultat de ses informations, résultat qui, un peu plus tard, devait se trouver confirmé.

Jérôme à Berthier, Minuit, Grodno (AN) :

« Mon Cousin, je reçois seulement à l'instant vos lettres des 29 et 30. Ce sont les premières nouvelles que j'ai depuis Kovno.

Le prince Bagration n'est nullement à Ochmiana ; ce sont seulement deux divisions d'infanterie qu'il avait détachées, le 27, pour se porter sur Vilna, où elles devaient renforcer le corps qui s'y trouvait.

J'ai la certitude que le prince Bagration n'est parti de Volkovisk avec cinq divisions d'infanterie et deux de cavalerie que le 30, se dirigeant à marches forcées sur Slonim et Minsk.

L'hetman Platof, qui a évacué Grodno devant une cavalerie légère, se portait sur Vilna, lorsqu'il apprit à Lida que l'Empereur était dans cette première ville. Il s'est alors dirigé sur Slonim par Biélitsa, en cherchant à se joindre au prince Bagration.

Je donne ordre au général Reynier de se porter sur Slonim et de là sur Nesvïj.

J'ai engagé le prince de Schwarzenberg, comme il n'y a plus d'ennemis devant lui, à marcher sur Byalistock.

Je serai de ma personne, avec mes trois autres corps d'armée, à Novogrodek, le 9 ou le 10.

Nous perdons énormément de chevaux ; nous manquons de moyens de transports, mais comme nous supportons tous les mêmes privations, nous ne pouvons pas nous en plaindre. »

Jérôme à Napoléon, Minuit, Grodno (AN) :

« Sire, je m'empresse de communiquer à Votre Majesté des ren-

seignements très certains que je reçois à l'instant et sur lesquels elle peut entièrement compter.

Il en résulte que le prince Bagration n'a quitté Volkovisk que le 30 au matin, marchant vers Slonim, où il ne pourra être arrivé qu'aujourd'hui 3 ; de là à Minsk, il y a six grands jours de marche, il ne peut donc y arriver que du 9 au 10.

Je donne ordre au général Reynier, qui est à Byalistock, de se porter sur Slonim, où il ne pourra cependant arriver que le 10 ou le 11. Je serai moi-même, avec les 4e et 8e corps et le 4e de cavalerie, le 9 ou le 10, à Novogrodek.

Le 8e corps n'est arrivé à Grodno qu'hier, et les cuirassiers seulement ce soir.

Tout le monde est dans les meilleures dispositions. Ce ne sont que les vivres et les moyens de transport qui nous empêchent d'aller aussi vite que nous le désirerions. J'ai perdu près de 500 chevaux depuis mon départ de Varsovie.

L'hetman Platof et le prince Bagration comptaient se retirer sur Vilna ; ce n'est que lorsqu'ils ont appris l'arrivée de Votre Majesté dans cette ville qu'ils se sont décidés à effectuer leur retraite sur Minsk et de là (à ce qu'on dit), sur Vitepsk.

La province de Grodno m'a demandé la permission de lever un régiment.

Depuis les dépêches du prince de Neufchâtel datées de Kovno, je n'ai reçu aucune nouvelle de Votre Majesté, excepté celles que m'a apportées un de vos officiers d'ordonnance qui est de retour depuis deux heures. »

Pour comble de malheur, le roi Jérôme se brouillait avec Vandamne qui, au point de vue militaire, possédait toute la confiance de l'Empereur.

Le 8e corps, n'ayant pas reçu ses vivres, le général Vandamne adressait au Roi une lettre assez violente, lettre où il lui offrait sa démission.

Vandamne à Jérôme, Grodno [1] :

« Sire, les maux du 8e corps sont à leur comble, et si Votre Majesté ne daigne pas remédier à la situation affligeante dans laquelle se trouvent tous les corps, je serai forcé de la prier de me permettre de céder à un autre le commandement dont l'Empereur m'a honoré. Il est impossible de supporter plus longtemps ce qui se passe autour de moi. L'ordre a disparu, la violence règne partout au nom de Votre Majesté. L'on viole toutes les formes et les convenances ;

[1] *Vie du général Vandamne*, par Ducasse, tome II, page 268.

Polonais et Westphaliens s'en plaignent et personne ne semble en avoir averti Votre Majesté. J'y suis donc obligé autant par mon devoir que mon attachement à votre personne Je prie Votre Majesté de se pénétrer de notre situation ; elle y est doublement intéressée et il n'y a plus de temps à perdre. Les résultats les plus affreux ne peuvent que naître d'un désordre aussi inouï. Les rapports ci-joints prouveront en partie à Votre Majesté ce qui se fait en son nom. »

Le prenant au mot, le Roi acceptait sa démission et le remplaçait par le général Tharreau.

Le roi Jérôme à Vandamne, Grodno :

« Je reçois votre lettre d'aujourd'hui. Dans ce que vous appelez désordre, je ne vois au contraire que l'établissement régulier des mesures que j'ai prescrites, personne n'ayant le droit de se servir soi-même.

Les lettres de l'ordonnateur du 8e corps que vous me soumettez comme une preuve du désordre me font voir, au contraire, que les chevaux de votre corps ont reçu un demi-boisseau de seigle, que les hommes ont eu demi-ration de pain et que la ration sera complétée ce soir. Je ne vois rien là qui ressemble au désordre ; en conséquence, d'après votre lettre, vous êtes autorisé à vous rendre à Varsovie, où vous attendrez les ordres de Sa Majesté l'Empereur, auquel j'envoie votre lettre en lui rendant compte de ce qui se passe.

Vous remettrez le commandement du 8e corps au général de division Tharreau, auquel je viens d'expédier l'ordre de le recevoir de vous. »

Toutefois, le général n'acceptait pas d'être privé de son commandement devant l'ennemi et en appelait à l'Empereur au nom de ses anciens services.

Vandamne à l'Empereur. Grodno :

« Votre Majesté aura déjà reçu le rapport du Roi de Westphalie au moment que la présente pourra lui être remise.

Sur une représentation aussi fondée que respectueuse que j'ai adressée au Roi et dont je joins ici copie, il a plu à Sa Majesté de me retirer le commandement du 8e corps et de m'envoyer à Varsovie attendre les ordres de Votre Majesté Impériale et Royale. Ne pouvant en ce moment trouver de chevaux pour me porter sur Varsovie ni sur Vilna, je me suis vu forcé d'attendre à Grodno les ordres qu'il plaira à Votre Majesté de me donner.

Sire, c'est après avoir fait tous les efforts possibles pour mériter la confiance du Roi de Westphalie et que je croyais y avoir quelques droits, que je me trouve tout à coup sans commandement.

Je supplie Votre Majesté de ne pas oublier mes bons et anciens

services et d'être persuadée que je n'ai eu d'autre tort ici que d'avoir été desservi auprès du Roi qui, hier encore, me comblait de ses faveurs.

Je prie Votre Majesté de ne pas me laisser plus longtemps dans l'anxiété qui m'accable, au moment où il y a des Russes à combattre. »

L'Empereur resta inflexible, malgré plusieurs lettres du général ; le 6 août, il lui prescrivait de rentrer en France.

Quant à l'impression que ressentit le corps westphalien du départ de son chef, pour la connaître, nous ne pouvons mieux faire que de nous adresser à un auteur allemand.

« Quoique le nom de Vandamne rappelle de tristes souvenirs dans quelques pays de l'Allemagne, on doit pourtant mentionner ici que son départ fut unanimement regretté par le corps westphalien. Auprès des soldats et des officiers, il s'était acquis une haute considération durant son commandement de trois mois. Chacun reconnaissait sa valeur militaire, et l'on se réjouissait de voir à sa tête un général qui était en état, par son esprit distingué, de conduire la jeune armée westphalienne à des actions glorieuses. Il traitait ses inférieurs avec une rigueur de fer, mais aussi avec la plus grande bienveillance, et cherchait leur bien dans toutes les occasions »[1].

VIIe Corps. — La 1re division et la brigade de Sahr marchèrent sur Byalistock ; en avant, la brigade de Gablenz se dirigea sur Sobolewo ; de là, elle observait les routes de Grodno et de Volkovisk ; un régiment de cavalerie marcha jusqu'à Haliekie, il envoya quelques troupes jusqu'à Folwarkt et Ochrymowice et plaça un poste pour surveiller les ponts de Pleski.

La brigade de Klengel s'avança de Sokoly à Souraj[2].

Corps autrichien.— Le corps autrichien passait le Bug sur deux ponts à Mogielnice et prenait position à Droghitschin[3].

Aile gauche

Xe Corps. — Ce corps demeura immobile, mais, pour causer de l'incertitude à l'ennemi sur son emploi, le maréchal ordonna, d'ac-

[1] *Vie du général Ochs*, par Léopold de Hohenhausen, page 223.
[2] Cerrini, page 14.
[3] De Welden, p. 10.

cord avec les dispositions générales arrêtées par l'Empereur, de pousser en avant 3 détachements comme tête de colonne vers Ponéviej, Chavli et Telch.

Ceux-ci devraient se procurer des renseignements sur l'ennemi, chasser les Cosaques, protéger les paysans contre eux et prescrire, dans les trois cercles désignés par le nom de ces villes, des réquisitions de toutes sortes destinées à la formation de magasins.

En même temps, on préviendrait les nobles qu'ils étaient autorisés à s'armer pour leur défense et à entrer en campagne contre les Russes.

JOURNÉE DU 4

Ordres donnés par l'Empereur.

Dès 6 heures du matin, l'Empereur avait reçu la lettre de Davout du 3, où celui-ci lui faisait part de son intention de gagner Volojin. La tête de colonne du 4e corps le rejoignant, la division Roguet entrant à Vilna, Napoléon se décidait à appuyer Davout ; à cet effet, il lui expédiait la division Claparède, portait Lahoussaye à Olkéniki et le mettait à la disposition du maréchal.

Napoléon à Davout, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, je reçois votre lettre du 3, à 2 heures après-midi ; j'envoie la division Claparède, composée des trois régiments de la Vistule, à Ochmiana ; elle part ce matin, elle sera là à votre disposition. J'ai jugé que ce renfort vous était nécessaire dans ces circonstances. La tête du Vice-Roi arrive enfin à Vilna ; la division de dragons Laboussaye est à Roudniki ; comme elle est sous les ordres du général Grouchy, il peut la faire appuyer à lui.

Je crois vous avoir mandé que le Roi de Westphalie était entré le 30 à Grodno et que Bagration était à Mostouï, occupé à passer le Niemen. »

Berthier à Claparède, Vilna, 7 heures (AG) :

« Ordre au général Claparède de partir sans délai avec sa division et de se porter sur Ochmiana, de faire demander par un aide de camp des ordres au prince d'Eckmühl qui est en avant d'Olchanouï et de faire connaître le nombre de pièces de canons et de caissons qu'il mènera avec lui. »

Berthier à Lahoussaye, Vilna, 9 heures (AG) :

« L'Empereur ordonne, Monsieur le général Lahoussaye, que vous poussiez des partis sur Olkéniki et que vous fouilliez les bois pour ramasser les hommes isolés et égarés ».

A son centre, l'Empereur prescrit le repos. L'aile gauche est di-

rigée sur Ponéviej ou Chavli ; le but de ce corps d'armée doit être de couvrir le Niemen.

Napoléon à Berthier. Vilna (AG) :

« Mon Cousin, écrivez au duc d'Elchingen que la situation de son corps d'armée me paraît fort alarmante sous le point de vue de l'artillerie. Il est nécessaire qu'il ne fasse pas un pas de plus que son artillerie ne l'ait rejoint. Sans artillerie, son corps serait très compromis. Il faut donc qu'il rallie ses troupes, qu'il fasse construire des fours, qu'il rassemble des moyens de subsistance et qu'il organise la police. Dites-lui d'envoyer des détachements de cavalerie, commandés par des officiers d'état-major, pour faire rejoindre les traîneurs ; il y en a beaucoup qui commettent des crimes, et qui finiraient par se faire prendre par les Cosaques. Je désire qu'il me fasse connaître l'état de situation de votre corps sous le rapport de l'artillerie, du génie, du nombre d'hommes, des subsistances, etc.

Vous écrirez la même chose au duc de Reggio, en lui demandant le même état de la situation de son corps.

Ecrivez aussi au Roi de Naples que mon intention est que l'infanterie se repose à Swentsianouï ; qu'il y fasse construire des fours ; qu'il organise le service des subsistances et une bonne police. La cavalerie a également besoin de repos. Vous lui ferez connaître que j'ai ordonné la même chose aux ducs d'Elchingen et de Reggio.

Vous manderez au duc de Tarente que je lui ai donné ordre depuis longtemps de se porter sur Ponéviej ou sur Chavli ; le principal but est de tenir l'ennemi en respect pour qu'il ne vienne point inquiéter le Niemen, et d'avoir l'air de menacer Mitau. »

Toute l'attention de l'Empereur se portait vers son aile droite. Dans la journée, il prescrivait au prince Eugène de diriger des partis sur Méretsch et Orani, pour tenter de se lier avec le Roi Jérôme.

Napoléon à Eugène. Vilna (AG) :

« Mon Fils, faites pousser des patrouilles de votre cavalerie légère aussi loin que vous pourrez. Les coureurs peuvent aller jusqu'à Méretsch et Orani ; il n'y a plus d'ennemis là. Qu'elles requièrent les habitants de rétablir le pont et de ramasser les traînards russes. Nous sommes en communication directe avec le Roi de Westphalie à Grodno.

Envoyez-moi, par le retour de mon officier d'ordonnance, la position de vos divisions ce soir. Venez me voir à Vilna.

En général, vous n'écrivez pas assez et vous ne faites pas ce qui est nécessaire, lorsque vous êtes isolé, pour vous lier avec le quartier général et avoir promptement des nouvelles et des ordres. »

A Vilna, on attendait avec impatience des nouvelles de Grodno ;

aussi, ce fut avec un vif désappointement que l'Empereur lut les dépêches de son frère, vraisemblablement en date du 3. A l'en croire, celui-ci ne l'entretenait que de ses griefs contre Vandamne. Il n'appartient pas au cadre de ce travail de raconter cet épisode en détail. Nous avons vu plus haut que Jérôme s'était cru en droit d'ôter son commandement à Vandamne ; or, pour qui sait combien Napoléon était jaloux de tout ce qui touchait au commandement de l'armée, il y avait là de quoi l'irriter fortement, d'autant plus que Napoléon estimait particulièrement ce général. Peut-être espérait-il même qu'il servirait de guide à Jérôme, sous les ordres de qui il avait déjà été en Silésie. En 1809, Napoléon avait refusé au Roi de Wurtemberg de lui retirer le commandement des Wurtembergeois ; même après Kulm, en 1813, il lui confiera encore le commandement d'un corps de troupes. Il est vrai que Vandamne possédait la première qualité d'un général, l'énergie.

Pour sortir de son incertitude sur l'armée de Bagration, l'Empereur envoie à son frère un officier d'état-major qui doit s'informer de l'exact état des choses.

Napoléon à Berthier. Vilna (AG) :

« Mon Cousin, expédiez avant minuit un officier d'état-major pour se rendre auprès du Roi de Westphalie et lui faire connaître les intendants et administrateurs que j'ai nommés. Chargez cet officier de prendre des renseignements sur le corps de Bagration, sur les mouvements des Russes, sur la position du Roi de Westphalie et de revenir sans délai nous en instruire. »

Cet officier était porteur d'une dépêche où l'Empereur exprimait à tous son mécontentement sur la manière dont le service des renseignements s'opérait. En tous cas, bien que dans l'incertitude sur le mouvement des Russes, il espérait que le 5e corps était à leur poursuite. Mais pourquoi n'avoir pas, dès le 28, ordonné cette offensive à outrance, et surtout n'avoir averti son frère, que le 29, des mouvements de l'armée.

Napoléon à Jérôme. Vilna :

« J'ai reçu votre courrier parti de Grodno hier à quatre heures du soir. Son arrivée m'a été extrêmement agréable, espérant que vous auriez envoyé au major général des nouvelles du corps de Bagration, de la direction qu'a prise le prince Poniatowski pour le poursuivre, et des mouvements de Volhynie. Quel a été mon étonnement d'apprendre que le major général n'avait reçu qu'une plainte contre un général ! Je ne puis que vous témoigner mon mécontentement du peu de renseignements que je tire de vous. Je ne sais ni le nombre des divisions de Bagration, ni leur nom, ni l'endroit où il était, ni

les renseignements que vous avez pris à Grodno, ni ce que vous faites. J'ai cinq ou six colonnes en mouvement pour intercepter la route de Bagration. Je ne suppose pas que vous ayez assez peu fait votre devoir pour avoir négligé de le poursuivre dès le lendemain. J'espère que, du moins, le prince Poniatowski l'aura poursuivi avec le 5e corps entier. Mes opérations sont arrêtées par défaut de recevoir des renseignements de Grodno ; je n'en ai pas de nouvelles depuis le 30.

Votre chef d'état-major n'écrit pas ; le prince Poniatowski n'écrit pas. Il est impossible de faire la guerre ainsi. Vous ne vous occupez, vous ne parlez que de babioles, et je vois avec peine que tout est petitesse chez vous. Si le général Vandamne a commis des brigandages, vous avez bien fait de le renvoyer sur les derrières, mais cette question est tellement secondaire dans les circonstances actuelles, que je regrette que vous ne m'ayez pas envoyé par votre courrier, des renseignements qui me seraient utiles, ni fait connaître votre position.

Je ne sais pas pourquoi le prince Poniatowski ne correspond pas avec le major général deux fois par jour. Je le lui avais cependant fait ordonner.

P.-S. — Vous compromettez tout le succès de la campagne de la droite. Il est impossible de faire la guerre ainsi [1]. »

Mouvements du centre.

1er Corps, maréchal Davout. — Dans la nuit, Daubenton expédiait un second rapport, annonçant qu'à six lieues de Vichnev, il y avait un camp d'environ 3.000 hommes.

Daubenton à Davout. 2 heures 1/2 du matin. Maghintsié (AN) :

« Une patrouille envoyée hier au soir par un des postes du village a rencontré l'ennemi à Tokorziski (Iouratsiekhi) (?) Un homme arrêté par eux à leur retour dit qu'il y a à Zikowiezow (Zakovitché) (?) un camp d'environ 3.000 hommes tant infanterie que cavalerie, ce qui semble être confirmé par le rapport ci-joint du curé de Tokorziski Edola.

P. S. — Ces deux endroits sont à six lieues de Vichnev dans la forêt.

Renseignements (AN) :

Des rapports venus de Novogrodek et de Chtchorsoui disent qu'il

[1] Ducasse, *Supplément à la correspondance*. Lecestre, II, 199.

y a beaucoup de troupes dans la direction de Novogrodek et Schorse (Chtchorsouï), à un mille du Niemen ».

D'autres rapports avaient dû annoncer au maréchal la présence à Volojin du corps russe qui, depuis Ochmiana, se retirait devant lui. A 5 heures du matin, il prévenait l'Empereur que, dès le rétablissement des ponts, il se porterait contre lui, malgré le danger d'avoir à faire au corps signalé par Bordesoulle.

Davout à Napoléon, 5 heures du matin, Vichnev (AN):

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que l'ennemi a brûlé tous les ponts sur la Bérézina ; cette rivière est assez large ; elle n'est point guéable. On est occupé à réunir les matériaux nécessaires pour y jeter un pont ; il paraît que le centre et l'aile gauche du prince Bagration, ainsi que le corps de Platof, prendront beaucoup plus sur la droite de Minsk.

Je joins des renseignements venus de Novogrodek qui m'ont été donnés par le curé.

Une grande route part de Vichnev, traverse une grande forêt et se rend à Ivié. Ayant aperçu quelques troupes légères russes de l'autre côté de l'eau, j'ai envoyé un parti de 150 chevaux pour avoir des nouvelles.

Les rapports annoncent qu'il y a de l'infanterie et de la cavalerie à Zakovitsché.

Le général Grouchy ne pourra arriver que ce matin à Traboui.

Le corps russe de toutes armes qui, d'Olchanouï, s'est dirigé sur Boghdanov et Vichnev, est encore en position à Volojin. Quoiqu'il puisse être renforcé par les troupes qui sont devant le général Bordesoulle, je marcherai sur lui aussitôt que les ponts seront achevés. Je me rends au pont pour en presser la construction. Il y a ici des forges assez considérables qui pourraient être utilisées pour le service de l'armée. Je charge le général d'artillerie de prendre sur ces forges des renseignements que j'adresserai au général Lariboissière.

Je reçois à l'instant une lettre de Votre Majesté du 3 juillet. J'y répondrai par retour de son officier d'ordonnance.

Le général Grouchy arrivant aujourd'hui à Traboui, je lui donne l'ordre de pousser jusqu'à Boghdanov.

P. S. — Je ne puis faire travailler à une manutention à Ochmiana. Tous les constructeurs des fours du corps d'armée étant restés à Kovno, d'après les ordres de Votre Majesté. Je joins encore ici un rapport que je reçois à l'instant de l'aide de camp du général Pajol que j'avais envoyé en reconnaissance. »

A 8 heures du matin Davout apprenait par des émissaires que

l'ennemi songeait à tenir à Volojin ; il s'y portait aussitôt. Le général Grouchy recevait ordre de placer sa cavalerie entre Vichnev et Volojin, son infanterie entre Boghdanov et Vichnev ; une brigade de cavalerie légère restait à Trabouï.

Davout à Napoléon, 8 heures du matin, Vichnev (AN) :

« Des rapports que je reçois à l'instant annoncent que l'ennemi est en disposition de tenir à Volojin, où il attend des troupes. Je vais me porter de ce côté aussitôt que les ponts seront réparés ; je reconnaîtrai la force de l'ennemi, et, si elle était trop supérieure, je prendrai une position de manière à pouvoir y attendre le général Grouchy.

Je donne, en conséquence, l'ordre à ce général de porter sa cavalerie entre Vichnev et Volojin, son infanterie entre Boghdanov et Vichnev et de laisser toutefois une brigade de cavalerie légère à Trabouï, qui poussera de fortes reconnaissances sur les routes de Lida et d'Ivié. »

Dans la soirée, Davout arrivait à Volojin : ses espérances ne se trouvaient pas réalisées ; les Russes n'y avaient pas tenu. Sa situation était assez difficile ; il était sans nouvelles de Poniatowski et ne pouvait distinguer, au milieu des renseignements contradictoires, la véritable position du prince Bagration. Toutefois, il était sûr que Platof se trouvait sur sa droite, où les reconnaissances de Daubenton l'avaient reconnu ; en outre, de forts rassemblements de troupes étaient indiqués autour de Minsk.

Davout à Napoléon, 8 heures du soir, Volojin (AN) :

« J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté qu'immédiatement après la réparation du pont, je me suis porté sur Volojin, que l'ennemi avait évacué ce matin : ce sont les mêmes troupes que celles parties d'Olchanouï. J'en donne le détail dans une note ci-jointe ; elles n'excèdent pas 5.000 hommes.

Je suis encore sans nouvelles de l'armée polonaise, et la direction du corps du prince Bagration est encore embrouillée.

Un rapport ci-joint annonce que dès le 29, plusieurs régiments avaient traversé Novogrodek, se dirigeant sur Minsk. Aujourd'hui un paysan parti de Minsk hier, annonce qu'il s'y réunissait beaucoup de troupes, les unes venant de Smorghoni, les autres de Grodno. Celles qui venaient de Smorghoni faisaient sans doute partie du corps de Doktorof qui se serait porté sur Minsk.

Les rapports du général Nansouty doivent donner des certitudes à cet égard.

Dans mon rapport de ce matin, j'ai informé Votre Majesté qu'ayant aperçu des Cosaques vis-à-vis de Vichnev, j'avais fait

porter à Maghintsié un parti de 150 chevaux, avec ordre de pousser des reconnaissances sur Ivïé et sur Bakszty que je ne trouve pas sur la carte.

Je vous adresse les rapports qui me parviennent à l'instant de ces reconnaissances. Il est évident qu'il existe une certaine quantité de Cosaques, et peut-être une partie du corps de Platof dans cette forêt qui se trouve maintenant sur ma droite.

J'ai mandé au général Grouchy, qui doit arriver ce soir à Vichnev, de pousser de fortes reconnaissances d'infanterie et de cavalerie dans cette forêt, aux endroits indiqués dans ce rapport. Les chevaux de suite de Platof sont venus ici, s'étant égarés ; je ferai vérifier ce rapport pour savoir où ils ont été.

On n'a pas encore entendu parler ici du corps commandé par le roi de Westphalie ; je vais écrire de nouveau au prince Poniatowski par des habitants et en chiffres, pour lui faire connaître ma direction.

J'espère que les reconnaissances qu'a dû faire pousser le général Grouchy sur Ivïé et celles qu'il va faire pousser de Vichnev donneront des renseignements. »

Volojin, note sur les troupes russes (AN) :

« Les troupes russes qui étaient ici hier 3 juillet sont : les 1er et 18e de chasseurs, les hussards d'Isjum, deux régiments de Cosaques, Dubatof et Denissof, et un détachement de dragons de Sibérie, avec 10 pièces de canon ; la cavalerie était commandée par le général Denissof, et toutes les troupes étaient sous les ordres du général Dorokov, qui était aussi présent.

Les bagages de ces troupes sont partis de Volojin le 3, à 10 heures du soir, et ont pris la route de Rakov ; la troupe est partie à 11 heures du soir, les Cosaques après minuit ; ils étaient encore à midi à Jalichevo (?). Les derniers partis, au nombre de 20 à 30 hommes, n'ont évacué Volojin qu'à l'arrivée des Français, à 1 heure ; tous ont pris la route d'Ivénets.

Un homme de Volojin, qui arrive de Ghrodek, prétend qu'il y a à Minsk une très grande quantité de troupes.

Un convoi de farine, avoine, eau-de-vie, au nombre de 100 voitures et environ 120 bœufs, est arrivé dans la nuit de mardi à mercredi ; il est reparti mercredi et a été à Dubno à un mille de Volojin; il n'en est reparti qu'hier matin se dirigeant par Perovtchizna (Peretsché), Ghrouzdovo à Molodetschno.

L'employé polonais chargé de sa conduite fera tout son possible pour retarder sa marche. Il ne doit être dans ce moment qu'à 6 lieues d'ici. »

Note, Volojin (AN) :

« Un juif de Volojin en est parti lundi 29 pour aller chercher du sel à Minsk. Il y est arrivé mercredi matin ; à 3 milles de Minsk, à Starvenile, il a rencontré deux régiments d'infanterie russe qui venaient de Minsk et allaient à Koïdanov. A Minsk, il n'a rien vu. Il est parti de Minsk mercredi à 10 heures du matin ; il a revu les mêmes régiments qui continuaient leur route toujours dans le sens de Koïdanov ; comme il les a dépassés, il ne sait où ils sont allés, mais il a entendu dire qu'ils se dirigeaient sur Novogrodek ; ils avaient avec eux de l'artillerie, mais il ne peut dire combien de pièces.

Le 4 juin, le général Dorokov, en partant de Volojin, a témoigné de l'inquiétude, de ce qu'il ne savait pas quelle était la direction du prince Bagration ; il voudrait se réunir à lui.

Les officiers disaient que le général Dorokov, déjà depuis quelques jours, ne reçoit point d'ordres.

Le général Dorokov a mandé au comte Tyskiewiecz qu'il ne savait pas où se trouvait le corps du prince Bagration ; il envoyait des officiers de tous les côtés pour en avoir des nouvelles ».

La reconnaissance de Maghintsié établissait, dans la journée, d'une manière certaine, la présence du corps de Platof, sur la droite du corps d'armée.

Daubenton à Davout, 9 heures du matin. Maghintsié (AM) :

« La reconnaissance envoyée sur la route de Bakszty a rencontré les Cosaques à Zikowirow (?) ; n'ayant pu se procurer des renseignements suffisants, l'officier qui la commandait a chargé sur l'ennemi pour faire des prisonniers : il en avait déjà fait trois, avec lesquels il revenait, lorsque les Cosaques en nombre supérieur l'ont attaqué de tous côtés.

L'officier et ses gens se sont défendus de leur mieux, mais dans cette attaque, il a perdu environ 8 hommes, et lui-même est tombé blessé d'un coup de lance, et les Cosaques pris ont été repris.

La reconnaissance envoyée sur Ivïé, a rencontré les Cosaques à Touratsichki et a été chargée par eux ; elle s'est retirée. Le curé de Touratsichki a dit à l'officier qu'il y avait un camp de Cosaques à Ludzuny, où il a même envoyé un de ses domestiques pour s'assurer du fait.

Cet homme lui a rapporté que ces renseignements étaient positifs, et qu'outre les Cosaques, il y a vu un régiment de cavalerie sans lances. Cette cavalerie est commandée par les généraux Platof et Korf ; ils étaient campés hier à Bakszty, et ces troupes se sont portées cette nuit à Ludzuny (?) Tous les rapports prouvent que ce corps d'armée se retire sur Minsk, et qu'en se retirant, il détruit

tous les ponts. Le chef d'escadron, commandant la reconnaissance, va faire rafraîchir pendant une ou deux heures les chevaux des patrouilles qui ont marché toute la nuit. Après, nous nous retirerons doucement sur Vichnev, à moins que Votre Excellence n'envoye de nouveaux ordres.

P. S. — Un hussard pris, appartenant au corps qui est parti ce matin de Volojin, ne dit rien de plus, que ce que l'on a appris des habitants. Seulement, il ajoute qu'il a entendu dire à ses officiers que le régiment se dirigeait sur Minsk ».

Dans la journée, un nouveau rapport complétait ces premiers renseignements ; tous les dires des gens du pays s'accordaient à indiquer la retraite des Russes comme s'opérant sur Minsk. Toutefois, il lui était impossible de préciser, les Cosaques ne laissant passer personne.

Daubenton à Davout, 4 heures après-midi, Maghintsié, (AN) :

« Un paysan, venant de Karizki, annonce que les avant-postes du régiment de Cosaques avec lequel on s'est battu ce matin, sont venus piller ce village, et que le reste du régiment est à Zikowiswo (?), où il en fait autant, pour punir les habitants de ne les avoir pas avertis de l'arrivée des Français.

Ce même paysan a assuré qu'il y avait de l'infanterie à Ivïé, qui venait de Grodno et devait continuer sa marche sur Minsk ou sur un fort qu'ils contruisent à Borisov. Ce sont les rapports généraux de tous les habitants ; mais il est bien difficile d'avoir des détails exacts sur la position, la force et le genre des troupes qui sont à Ivïé et environs, les Russes ne laissant passer personne. Une patrouille, envoyée sur la route d'Ivïé, a vu les patrouilles des Cosaques près de l'église de Zieroszski (?). Les habitants ont dit qu'ils avaient poussé des patrouilles de cavalerie sur Olzani ; ils disent aussi, que toute l'armée qui était à Grodno, se retire sur Minsk ; d'autres disent qu'ils veulent attaquer l'avant-garde des Français à Volojin.

J'ai envoyé un homme, à qui j'ai promis de l'argent, à Ivïé, pour s'informer, s'il y a de l'infanterie dans cette ville ; il doit revenir ce soir.

L'espérance que j'ai, d'avoir des renseignements plus certains sur la marche de l'ennemi, a retardé ma rentrée au corps d'armée ».

A 10 heures du soir, Daubenton mandait, d'après le dire d'un châtelain, que l'armée polonaise était à Ivïé. Un espion, envoyé vers cette ville, rapportait également que les Russes l'avaient évacuée ; les forces ennemies qui se trouvaient sur ce point, s'élevaient à 6 000 hommes. Jusqu'à ce moment, les patrouilles n'avaient pu aller s'assurer de la véracité de ces renseignements.

Daubenton, 10 heures du soir, (AN) :

« L'homme que j'ai envoyé à Ivïé n'est pas revenu ; mais un châtelain vient de me dire que des hommes, qui viennent de cette ville, disent que l'armée polonaise y est arrivée. Le même habitant dit aussi qu'il y a 9.000 hommes à Lipatszki. Au moment où j'écris, l'homme que j'ai envoyé vient d'arriver. Ayant entendu dire que les Russes avaient évacué Ivïé, il s'est porté sur Bakszty, où il a vu des Cosaques, des chasseurs à pied. On lui a dit, qu'il y avait de plus des Kalmouks et des Baskirs, ainsi que du canon. Les habitants font monter le nombre de ces troupes, y compris celles qui sont à Luzduny, à 6.000 hommes. Les Cosaques et les chasseurs à pied y sont depuis quelques jours, et les autres n'y sont que d'hier. Les Cosaques, étant toujours sur la route d'Ivïé, ont empêché les patrouilles d'aller jusqu'à cette ville ».

Enfin, à 10 heures du soir, Davout apprenait que Grouchy allait arriver à Vichnev ; il en faisait aussitôt part à Napoléon.

Davout à Napoléon, 10 heures du soir. Volojin, (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté deux rapports que je viens de recevoir du général Grouchy. Ce général, par son second rapport, m'en annonce un sur le mouvement des Russes et de Bagration, aussitôt son arrivée à Vichnev. J'envoie de suite près de lui, pour avoir ce rapport, en lui observant qu'il doit à l'avenir me les transmettre sans délai dans la position où nous nous trouvons, et que le moindre retard peut avoir les plus grands inconvénients ».

L'avant-garde avait pris position à une lieue de Volojin, à Capusthirna ; en avant, les patrouilles avaient été arrêtées ; sur les flancs elles n'avaient rien trouvé.

Pajol à Davout, 9 heures du soir. Capusthirna (AN) :

« J'ai pris position à une lieue en avant de Volojin avec le général Dupellin. Je n'ai pu pousser plus loin, le bois se trouvant à un quart de lieue d'ici.

La reconnaissance sur Smorghoni vient de rentrer ; elle est allée à 3 lieues de Volojin sans rencontrer personne ; celle sur Zakovitsché n'est pas encore rentrée.

J'ai fait partir il y a une heure un piquet de hulans, pour s'emparer des magasins et convois dont on m'a donné des renseignements ; mais il doit être bien loin depuis hier matin.

Je vais envoyer, sur Zalirez (?). Il y a 3 milles de bois extrêmement fourrés, depuis ici à Ivenets.

On m'a annoncé qu'il y avait de l'infanterie à Ivénets, depuis plus de 8 jours ; je n'ai pu savoir de quel corps ».

Corps de Grouchy. — D'après les ordres du maréchal Davout, Grouchy se portait sur Trabouï ; ses reconnaissances du 3 avaient rencontré l'ennemi à Lipnichki et sur la route d'Ivïé à une lieue en avant de Soubotniki. Par suite, il supposait le corps de Platof encore à Ivïé et à Lida, et ne pouvait admettre que le corps de Poniatowski y fut déjà.

Dans la journée, il projetait de s'avancer avec de l'infanterie sur la route d'Ivïé, afin de soutenir ses reconnaissances.

Grouchy à Davout, Trabouï, 9 heures du matin (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que la division Dessaix est à Trabouï, et la cavalerie légère sur la route de cette petite ville à Ivïé. Les reconnaissances que j'ai poussées hier sur Ivïé et Lida, par suite des ordres de Sa Majesté qui avaient précédé les vôtres à ce sujet, ont trouvé des hussards et des Cosaques à Lipnichki, et sur la route d'Ivïé, à une lieue en avant de Soubotniki, il y en avait une centaine qui ont été poursuivis pendant une lieue.

J'en ai beaucoup sur ma droite, et tout me porte à croire que le général Platof doit avec son corps se trouver aux environs de Lida et d'Ivïé. Je ne puis, en conséquence, penser que l'avant-garde du prince Poniatowski soit arrivée déjà aux environs de Lida.

D'ici, je vais de nouveau envoyer sur Ivïé ; mais m'en étant éloigné, et étant moins à même de soutenir mes reconnaissances, je doute qu'elles puissent pénétrer.

Je projetterai, Monseigneur, de me porter aujourd'hui sur la route d'Ivïé avec de l'infanterie, afin de soutenir d'assez près les reconnaissances, et pour qu'elles puissent arriver jusqu'à Lida et m'assurer de la présence du général Platof sur ce point, ou au moins communiquer avec le prince Poniatowski. Si Votre Excellence l'approuve, je marcherai demain dans cette direction que j'eusse pris de Sourvélichki, si ses ordres ne m'eussent appelé ici.

Toutefois, je ne me mettrai pas en mouvement, sans avoir de réponse à ces lignes que j'envoie à Boghdanov.

Les ordres de Votre Excellence contre les pillards sont étendus à la division du 3ᵉ corps de réserve de cavalerie, que j'ai ici avec moi.

La division Dessaix a déjà envoyé chercher 250 sacs de farine à Olchanouï. La division Chastel n'a plus de vivres, mais elle va s'en procurer, et je vous remercie de ce que vous voulez bien faire pour elle ».

A Napoléon, Grouchy exposait franchement son regret d'avoir été interrompu dans le mouvement qu'il méditait trop tard pour livrer bataille aux Russes à Volojin.

Au contraire, en continuant le mouvement sur Ivïé, la liaison avec le roi Jérôme aurait été assurée plus tôt.

Grouchy. Trabouï, 10 heures (AN) :

« Je me proposais de marcher ce matin de Sourvélichki, où était la division Dessaix, et Soubotniki, où j'avais poussé la cavalerie légère sur Ivïé et Lipnichki, afin de porter des partis jusque sur Lida, et être sûr qu'ils puissent y pénétrer, étant soutenus d'assez près.

Un ordre de Monsieur le Maréchal Prince d'Eckmühl, qui marche sur Vichnev et Volojin, m'a prescrit hier soir de venir à Trabouï, d'où j'ai l'honneur d'adresser ces lignes à Votre Majesté.

Je regrette d'être retardé dans le mouvement que je projetais, par la disposition qui m'a fait venir ici, persuadé, comme je le crois, que le prince d'Eckmühl arrivera trop tard pour joindre les Russes à Vichnev et Volojin.

Les reconnaissances que j'ai poussées sur Lida et Ivïé cette nuit, ont trouvé des Cosaques et des hussards à Lipnichki et sur la route d'Ivïé, à une lieue en avant de Soubotniki. Il y en avait une centaine qui ont été poursuivis pendant une lieue.

J'en ai beaucoup sur ma droite et tout me porte à croire que le général Platof doit, avec son corps, se trouver dans les environs de Lida et Ivïé. Mes reconnaissances n'ont point trouvé d'infanterie.

Je ne puis, en conséquence, penser que l'avant-garde du prince Poniatowski soit arrivée déjà dans les environs de Lida.

D'ici, je vais de nouveau envoyer sur Ivïé et Lida ; mais m'en étant éloigné, et étant moins à même de soutenir ces reconnaissances, je doute qu'elles me fournissent des renseignements positifs et qu'elles pénètrent. »

A midi, un peu avant de recevoir les nouveaux ordres du maréchal, Grouchy expédiait à l'Empereur de nouveaux renseignements sur les mouvements des corps russes.

Grouchy à Napoléon, midi, Trabouï (AN) :

« Je m'empresse de transmettre à Votre Majesté, les rapports que je reçois à l'instant sur la marche des divisions russes, venant de Byalistock, appartenant au corps de Bagration. Ils sont le résultat des interrogations subies par deux gentilshommes polonais, venant de Smorghoni, où ils étaient allés livrer des fourrages pour l'armée russe, commandée par Bagration. Ils ont été arrêtés, ce matin, par mes troupes légères, dans les environs de Kerbitzy, à leur retour chez eux.

Ils ont vu passer à Smorghoni la division de cavalerie commandée par le général Korf, composée de 4 régiments de dragons, 12 bouches à feu, et forte de 2 800 hommes.

2° Une division, commandée par le général Doktorof, composée de 2 régiments de chasseurs, 19e et 40e, 2 régiments d'infanterie de ligne, 12 bouches à feu de gros calibre et 16 de petit ; cette division est forte de 4.000 hommes environ ;

3° Une division, commandée par le général Pahlen, composée de 2 régiments de hussards, 2 régiments de dragons, 12 bouches à feu d'artillerie à cheval, forte d'environ 3 000 chevaux.

Cette portion de l'armée de Bagration est venue de Byalistock à marches forcées, faisant 8 à 10 milles par jour ; elle était exténuée de fatigue.

La dernière colonne a passé à Smorghoni il y a sept jours et a rompu le pont.

Le reste de l'armée a également passé par Smorghoni, mais il y a déjà quelque temps (vers le 14 juin, style russe). Le tout s'est dirigé vers Swentsianouï, où l'on croit le prince Bagration de sa personne.

Tous les équipages ont été dirigés sur Minsk

Les gentilshommes qui ont donné ces renseignements ont affirmé leur véracité et demandé d'être conduits près de Sa Majesté, si elle en voulait la confirmation de leur propre bouche ; ils se nomment...

Mes reconnaissances sur la droite ont rapporté que le général Platof avait passé de sa personne à Gheranoïnouï, le 3 juillet, à 9 heures du matin, avec quelques Cosaques Il s'est dirigé vers le bois, où il y en avait 2 ou 300 autres ; on ignore où il a été depuis.

Ce rapport confirme ce que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Majesté, il y a deux heures, de la présence de Platof de ces côtés, avec ses nombreux Cosaques. Ils ont ramassé des traînards d'infanterie, et vont sans doute chercher à tourmenter les derrières et les communications de l'armée.

P.-S. — Au moment où je fermais cette dépêche, je reçois de M. le prince d'Eckmühl l'ordre de partir de suite sur Vichnev avec les troupes sous mes ordres. »

L'exécution de son ordre était annoncée à Davout ; toutefois, manquement qui allait lui être vivement reproché et mentionné à l'Empereur, Grouchy avait négligé de transmettre au maréchal les renseignements que nous avons reproduits, remettant de le faire à son arrivée à Vichnev.

Grouchy à Davout, midi, Traboui (AN) :

« Les ordres de Votre Altesse vont être exécutés. L'infanterie du général Dessaix part pour s'établir entre Boghdanov et Vichnev, et la cavalerie légère en avant de Vichnev. Cette cavalerie est exténuée

de fatigue; elle aura fait aujourd'hui de 15 à 20 lieues; l'infanterie, au contraire, est bien reposée.

J'aurai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse un rapport assez intéressant sur le mouvement des Russes et de Bagration, aussitôt mon arrivée à Vichnev, où j'établis ce soir mon quartier général.

Comme la cavalerie n'arrivera pas avant 11 heures à Vichnev, elle ne dépassera guère cette ville.

J'ai récidivé les ordres les plus sévères pour le pillage, mais des exemples peuvent seuls y apporter remède. »

Cavalerie de Murat. — Bien que tous les rapports eussent annoncé la retraite de l'ennemi, Murat, retenu par les ordres de l'Empereur, hésitait à se porter en avant. L'armée russe se retirait très serrée; d'un autre côté, le duc d'Elchingen étant à Maliatouï, le duc de Reggio à Avanta ; Murat ne se sentait pas en force.

Pour le lendemain, il comptait marcher avec précaution, se faisant appuyer à droite par Ney qui gagnerait Kokoutichki et Kozatschizna et menacerait de déborder la droite, ou encore l'appeler par Labonarouï sur Koltouïnianouï.

Murat à l'Empereur. Swentsianouï, 11 heures 3/4 du matin (AN) :

« Tous les rapports de reconnaissance annoncent que l'ennemi continue sa retraite ; elles n'ont rencontré que quelques Cosaques qui fuient quand ils nous aperçoivent. Je ne ferai point de mouvements aujourd'hui, tous les généraux me l'ayant demandé pour donner un peu de repos aux hommes et aux chevaux, et pour rallier le grand nombre que nous avons laissé en arrière. D'une autre part, je ne suis pas assez en force pour agir seul contre presque toute l'armée ennemie, le duc d'Elchingen se trouvant encore à Maliatouï, le duc de Reggio à Avanta, et n'ayant pas encore de nouvelles du général Nansouty.

L'ennemi manœuvre très serré ; si je l'avais poursuivi ce matin, je l'aurais probablement trouvé en bataille avec des forces majeures ; d'un autre côté, je ne m'y suis pas cru autorisé, le prince de Neufchâtel m'ordonnant de votre part de faire reposer l'infanterie à Swentsianouï, et d'y faire construire des fours. Cependant, si d'ici à demain, 6 ou 7 heures du matin, je n'avais pas reçu d'ordres de Votre Majesté, je marcherais sur Volzouï, pour précipiter la retraite de l'ennemi, et je ferais sentir au duc d'Elchingen la nécessité d'appuyer mon mouvement, soit en se portant par Kokoutichki sur Kozatschizna pour menacer de déborder la droite de l'ennemi, soit pour m'appuyer en me portant par Labonarouï sur Koltouïnianouï.

Au reste, j'espère avoir dans la nuit des nouvelles des mouvements qu'il aura pu faire. Que Votre Majesté soit sans inquiétude, je marcherai avec la plus grande précaution. Je crois d'autant mieux pouvoir faire ce mouvement que je crois qu'il ne peut plus être question du corps de Bagration.

On travaille à faire des fours, mais je ne dois pas dissimuler à Votre Majesté, que je ne compte pas trouver de grains, et j'ai de grandes inquiétudes pour la subsistance de vos troupes.

Les Russes, comme j'ai eu l'honneur d'en rendre compte à Votre Majesté, enlèvent absolument tout ; il s'agit donc de pousser vivement la retraite de l'ennemi de Vidzouï, afin qu'il n'ait pas le temps de faire passer la Dwina à l'immense quantité de bétail qu'il a avec lui.

La cavalerie est dans un état pitoyable ; les chevaux tombent d'inanition ; je ne sais pas s'ils pourront rejoindre les petits dépôts que Votre Majesté a ordonné à Troki. Je ferai battre la campagne pour voir s'il ne serait pas possible de découvrir quelques blés cachés dans les forêts. Je prie Votre Majesté de me faire connaître si, d'ici à demain, je puis faire mon mouvement sur Vidzouï. »

A la même heure, il adressait à Berthier la lettre suivante, que nous donnons comme une preuve des préoccupations qui hantaient alors son esprit ; elles étaient peut-être touchantes pour un père de famille, mais étonnantes de la part d'un chef d'armée.

Murat à Berthier, 4 juillet, 11 heures 1/2 du matin (AN) :

« Mon cher Prince, je vous fais passer la lettre ci-jointe du duc d'Elchingen. J'espère que vous ne trouverez pas mauvais que j'en aie pris connaissance.

Je vous prie de me faire parvenir pour demain, avant 7 à 8 heures, les ordres de l'Empereur ; autrement, je marcherai sur Vidzouï, mais avec précaution. Le duc d'Elchingen est très en arrière, vu que je le suppose toujours à Maliatouï, et je suis bien faible contre presque toute l'armée ennemie que l'on dit concentrée sur Vidzouï, mais que je crois toujours en retraite. D'un autre côté, je ne voudrais pas que l'Empereur crût que je le poursuis faiblement, n'ayant rien tant à cœur que de lui prouver mon absolu dévouement.

Je vous réitère mes remerciements des lettres que vous avez eue la bonté de m'envoyer.

Nous sommes bien mal ; je crains vraiment que les subsistances ne soient compromises. Vous ne vous faites pas une idée de la manière avec laquelle les Russes laissent le pays en se retirant. Ils ne laissent rien, rien absolument.

Je vous prie de m'adresser mes lettres par tous les officiers que

vous m'expédierez ; je suis inquiet de la santé de la Reine, et la privation de ses lettres me rend très malheureux. Adieu, mon bon Prince, je vous réitère l'assurance de toutes mes amitiés. »

En attendant, une grande reconnaissance était exécutée par la cavalerie de Sebastiani ; elle procurait peu de résultats. On rencontrait seulement à St. Daoughélichki de la cavalerie ; d'après le dire des déserteurs, on n'avait eu à faire le 3 qu'à un corps d'environ 25.000 hommes.

Rapport de la reconnaissance faite par le général Sebastiani, accompagné par M. Bonnefous, aide de camp de Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles, midi (AN) :

« Le premier poste des Cosaques est à trois quarts de lieue du pont où l'on s'est arrêté hier au soir et où Sa Majesté le Roi est venu de sa personne. La cavalerie, qui était devant nous hier, se trouve au village de St. Daoughélichki ; elle est sur deux lignes, la droite appuyée aux bois. Je n'ai pas aperçu d'infanterie, ce qui me fait présumer qu'elle est partie. Un paysan assure que l'infanterie y était encore ce matin à 4 heures ; la cavalerie a 12 pièces d'artillerie légère.

D'après les rapports des déserteurs, il paraît certain que le corps de troupes qui était devant nous est fort de 20.000 hommes, commandé par le général baron de Korf, aide de camp de l'Empereur de Russie. Ce corps de troupes forme l'arrière-garde de l'armée russe.

Un paysan, parti hier de Vidzouï, assure que l'artillerie et l'infanterie qui se trouvaient dans cette ville, en sont parties à minuit ; il ignore par quelle route ; il y restait encore de la cavalerie à 4 heures.

Ni les déserteurs, ni les paysans n'ont pu me faire connaître quels sont les corps d'armée qui ont passé par cette route, ni le nom des généraux.

Les régiments de cavalerie devant nous sont les suivants :

1 hulans de la garde, 8 escadrons.

1 hulans polonais, 8 escadrons.

1 Cosaques de la garde, 8 escadrons.

1 cuirassiers avec cuirasse, 5 escadrons.

4 régiments de dragons de 3 escadrons.

2 régiments de Cosaques, 16 escadrons.

Total : 65 escadrons. »

Montbrun avait également reconnu que l'ennemi se retirait sur Vidzouï ; il estimait ses forces à 25.000 hommes appartenant au corps de Touschkoff.

Montbrun à Murat, Sventsianouï, (AN) :

« Les renseignements, pris dans cette ville, portent que l'Empereur Alexandre y est arrivé le 26 juin, venant de Vilna, et est reparti le 1er juillet pour se rendre à Vidzouï. Il avait à sa suite ses ministres civils, les généraux Bennigsen et Araktscheiev, ainsi que le prince de Wurtemberg et l'ambassadeur de Suède.

Le prince Constantin y est arrivé le 27 juin et en est parti le 1er juillet avec l'Empereur.

M. Barclay de Tolly et le général Tormassof y sont arrivés le 1er juillet, après le départ de l'Empereur, et en sont partis, hier 3 du courant, pour Vidzouï, à 4 heures du matin.

Le 26, les troupes ont commencé à se réunir au camp, en avant de la ville, sur la route de Vilna, et leur mouvement rétrograde sur la route de Vidzouï a eu lieu à dater du 1er de ce mois. Les corps de Barclay de Tolly, Tormassof [1], de Touschoff les ont remplacés dans le même camp en avant de la ville, également le 1er du mois, d'où ils sont partis pour Vidzouï, hier 3 du courant ; le mouvement a commencé à 3 heures du matin.

Le corps de Baggowouth est parti le 2 par Koltouïnianouï pour se rendre directement à Vidzouï.

Les troupes que nous avons poussées, hier 3 du courant, appartenaient au corps de Touschkoff. J'ai évalué les deux lignes d'infanterie que j'ai vues à deux lieues de cette ville, à peu près à 25.000 hommes. Les noms des régiments qui se trouvaient hier avec ce corps et qui formaient l'extrême arrière-garde sont :

2 régiments de dragons dont on ignore le nom.

2 régiments de hussards dont un s'appelle Mariapol (je n'ai pu me procurer le nom de l'autre).

2 régiments de Cosaques dont un de la garde et l'autre nommé Czyhonowky (?).

2 régiments de lanciers, un de la garde appelé lanciers de Constantin et l'autre lanciers polonais.

J'ai évalué cette cavalerie à 7.000 hommes ; les prisonniers disent qu'elle avait 24 pièces de canon.

L'ennemi, en se retirant, a pris la route de Huduziski (?), Meligany (?) et Doubinski (?) pour se retirer sur Vidzouï ».

Ces renseignements furent transmis à l'Empereur à 3 heures 1/2 du soir, en attendant des ordres. Murat essayait de gagner, avec la division légère et la 2e division de cuirassiers, Daoughélichki ; il était toujours sans nouvelles du général Nansouty.

Murat à Napoléon, Sventsianouï 4 juillet, 3 heures 1/2 du soir (AN) :

« J'adresse à Votre Majesté un rapport du général Sebastiani qui

[1] Textuel.

m'arrive par un de mes aides de camp chargé d'accompagner ce général dans cette reconnaissance. Il est hors de doute que toute l'armée russe manœuvre pour se mettre derrière la Dwina. J'adresse aussi à Votre Majesté des renseignements pris par le général Montbrun. Je serai demain de bonne heure à Daoughélichki avec la division légère et la 2e de cuirassiers. Je ferai rétablir le pont. Je suis toujours sans nouvelles du général Nansouty. J'ai fait diriger un juif sur lui ; j'espère alors savoir où il se trouve. Si le rapport du général Sebastiani sur la force de la cavalerie se trouve exact, sa lâcheté est inouïe ; il est vrai que celle que je vis moi-même me parut de 6 à 7.000 hommes. J'avais eu soin de dire à l'aide de camp de l'Empereur que j'avais avec moi dans les bois plus de 60.000 hommes de cavalerie, c'est peut-être ce qui les aura empêchés d'accepter le combat. J'espère recevoir cette nuit des ordres de Votre Majesté. »

Corps de Nansouty. — Le général Nansouty atteignait Kobouïlniki à 9 heures du matin. Il y apprenait que les Russes se retiraient sur Vidzouï, par Postavouï, et annonçaient l'intention de se placer derrière la Dwina.

Nansouty à Murat, 11 heures du matin (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que je suis arrivé aujourd'hui à Kobouïlniki, 9 heures du matin. De Swir à Kobouïlniki, nous avons parcouru 4 lieues de bois par de très mauvais chemins ; nous avons vu les traces d'un grand passage de troupes et de quelques bivouacs. J'ai appris que les ennemis étaient partis hier à midi de Kobouïlniki et qu'il y avait encore une forte colonne d'équipages à deux lieues d'ici. J'y ai envoyé de suite un régiment.

Voilà les renseignements que je me suis procurés.

Les Russes sont partis hier à midi de Kobouïlniki ; ils étaient environ 30.000 hommes (22 régiments d'infanterie et de cavalerie) et 60 canons. Ils se sont dirigés sur Postavouï ; ils ont dû en partir aujourd'hui pour Vidzouï, d'où l'on dit qu'ils se rendront à Dinabourg, en passant par Drisviatouï. On dit qu'il y a eu 100.000 hommes à Sventsianouï ; la garde doit en être partie pour Vidzouï. L'ennemi, dit-on, est à Drouïa. Le grand duc Constantin est avec l'Empereur.

L'on n'a aucune connaissance de colonne passée par Jonicki (?) et Danilovitschi. Il est possible qu'il en soit qui ait pris cette direction. Les Russes disent avoir l'ordre de ne pas se battre ; des généraux et colonels l'ont dit au propriétaire d'un château, où je me suis arrêté à Kobouïlniki ; seulement, ils doivent défendre leurs bagages autant qu'il leur sera possible. Ils disent qu'ils nous atten-

dront derrière la Dwina à Dinabourg. On prétend qu'ils auront 240.000 hommes.

Les 30.000 hommes passés à Kobouïlniki, ont passé par Swir, Nestavichki, Jodichki, Smorghoni, Ochmiana et Vilna. C'est le général Doktorof qui commande le corps. Le général Pahlen commande la cavalerie. Le corps du prince Bagration, venant de Byalistock, se dirige par Minsk. Le général Platof se retire aussi, dit-on, sur le gouvernement de Minsk. L'armée de Volhynie est aussi en retraite. Les Russes ont beaucoup de bagages, d'après le dire des habitants. Ils ont pris beaucoup de bœufs, tout le foin, avoine, et tout ce qu'ils ont pu emporter. »

En conséquence, Nansouty continuait sa marche, il arrivait avec les divisions Bruyère et Saint-Germain, à 4 heures, à Postavouï ; la division Morand s'arrêtait à Kobouïlniki. De nouveaux renseignements venaient confirmer ceux du matin.

Nansouty à Murat, Postavouï, 7 heures 1/2 du soir (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que je suis arrivé ce soir, à 4 heures, à Postavouï, avec la division Bruyère et la division Saint-Germain. Le corps russe qui y a passé la nuit, venant hier de Kobouïlniki, en est parti ce matin à 5 heures et l'arrière-garde n'est partie que vers midi. Les renseignements que j'ai eus sont pareils à ceux que j'ai adressés ce matin de Kobouïlniki à Votre Majesté. La division Morand s'est arrêtée à Kobouïlniki, étant très fatiguée. J'ai ordonné qu'il soit fait des reconnaissances sur Kozianouï, route de Vidzouï, sur Ioudountsichki, sur Komaï et Louïntoupouï, et sur Jonicki. Il nous est encore arrivé hier soir quelques prisonniers, dont un officier, et des voitures de bagages. Dans la marche d'aujourd'hui, nous avons ramassé quelques voitures et des traînards. Je tâcherai d'avoir cette nuit des nouvelles de Swentsianouï. J'ignore si ce point est encore occupé par l'ennemi. »

IIIe Corps. — Le maréchal Ney restait probablement en place. Dès une heure du matin, il avait appris, par des déserteurs, que Swentsianouï était évacué, et que les bois derrière Koltouïnianouï étaient remplis d'ennemis. D'après eux, la retraite des Russes s'opérait sur Dinabourg ; deux corps y étaient déjà arrivés.

Ney à Berthier, Maliatouï, une heure du matin (AN) :

« Je reçois à l'instant un nouveau rapport du général Mourier qui me transmet les renseignements suivants, que viennent de lui donner deux déserteurs russes.

Ils déclarent, qu'effectivement, les bois derrière Koltouïnianouï sont remplis de troupes, infanterie, cavalerie et artillerie, mais ils ajoutent que l'armée, qui s'était réunie à Swentsianoui, est en retraite depuis trois jours et que déjà deux corps sont arrivés à Dinabourg. La menace de les faire fusiller, s'ils ne disaient pas la vérité, ne leur a rien fait changer à leur déclaration. »

IIe Corps. — Devant le 2e corps, la retraite des Russes s'affirmait également. Le corps de Wittgenstein s'était replié sur la Dwina, ne laissant qu'une faible arrière-garde pour masquer son mouvement. Néanmoins, à la suite d'un renseignement transmis par Ney, Oudinot attendait des nouvelles de Swentsianouï pour continuer sa marche. La division de cuirassiers était partie entre Avanta et Skémianouï ; la cavalerie légère sur les routes d'Outsianouï et de Maliatouï. La liaison était assurée avec Ney.

Oudinot à Berthier, 10 heures 1/2 du matin, Avanta (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser, ci-joint, à Votre Altesse Sérénissime le croquis de la position du 2e corps à l'époque d'hier, 3 de ce mois.

J'ai fait pousser des reconnaissances sur les routes d'Outsianouï et Onikchtouï ; tous les rapports semblent confirmer que le corps du comte de Wittgenstein s'est retiré presqu'en entier par Outsianouï et Solok vers la Dwina. Les dernières troupes étaient encore, le 2 juillet, à Outsianouï et Vijounouï ; 500 Cosaques ont été chassés par mon avant-garde hier seulement de Skémanouï.

Cependant, comme le roi de Westphalie a fait connaître au duc d'Elchingen qu'il avait suspendu son mouvement sur Swentsianouï où l'on paraît croire que l'ennemi se dispose à recevoir le combat, je n'ai pas jugé convenable de pousser plus loin avant d'avoir quelques données certaines sur ce qui se passe à Swentsianouï. Ma communication avec le 3e corps est parfaitement établie ; il n'en est pas de même avec le 10e qui est encore loin ; mais comme nos derrières sont libres et que son mouvement sur Ponéviej achèvera de les nettoyer, s'il y restait encore quelques partis, j'ai envoyé l'ordre au général Corbineau d'appuyer à droite et de me rejoindre.

Je porterai aujourd'hui la 3e division de cuirassiers entre Avanta et Skémianouï, et je disposerai ma cavalerie légère sur les routes d'Outsianouï et Maliatouï. Une brigade d'infanterie viendra en même temps prendre position à Vilkomir, où j'ai laissé des constructeurs pour y établir une manutention ; l'ordonnateur du corps

d'armée y est lui-même pour veiller à cet établissement, à celui d'un hôpital et pour y réunir des moyens ; car il n'existe rien à Vilkomir, et quoique les environs aient une grande apparence de fertilité, on ne trouve ni grains, ni farine.

Il sera formé un dépôt à Vilkomir de tous les hommes éclopés et de tous les chevaux qui ont besoin de repos.

Il sera envoyé aujourd'hui deux postes d'infanterie, de 25 hommes chacun, à Bol Chirvintouï et à Michéghola, pour y conserver des chevaux aux relais de la poste, ainsi que Votre Altesse le désire. »

VI° Corps. — Le corps bavarois reçut ordre de se diriger sur Troki par une route de côté : le soir, le quartier général fut établi à Soumélichki, mais au lieu de continuer sur Vilna, un nouvel ordre le dirigeait vers Anouchichky pour établir une communication entre le roi de Westphalie et l'Empereur.

VI° Corps.— L'armée italienne s'établit aux environs de Troki. De là, le prince Eugène expédiait à sa femme la lettre suivante, dont certains passages sont caractéristiques, pour apprécier les sentiments qui régnaient dans l'armée.

Eugène à la Vice-Reine, Novoï Troki [1].

« Je suis arrivé ici il y a deux heures ; nous avons fait de très fortes marches ces jours derniers, mais nous voici en ligne ou à peu près. Tout le monde croyait qu'il y aurait une bataille ces jours-ci, car, dans trois jours, c'est l'anniversaire de Wagram, mais les Russes se retirent partout et se contentent de tout brûler et de dévaster le pays.

Il y a quelques localités d'épargnées, et c'est un bonheur lorsqu'on est dirigé vers ces points là ; ce n'est pas le cas, aujourd'hui du moins. Je n'ai pas besoin de te recommander à ma bonne mère, elle sait combien je t'aime et elle te soignera bien par attachement pour moi et pour toi.

Sois tranquille pour la guerre, ma bonne amie, on nous dit sourdement qu'elle ne sera pas longue, et je l'espère beaucoup. »

Aile droite

Prince Jérôme. — Armée du roi Jérôme. — Les corps du Roi Jérôme restèrent immobiles, sauf peut-être l'avant-garde. Ordre était renouvelé à Reynier de se porter sur Nesvïj.

[1] *Mémoires du prince Eugène*, page 386.

Marchand à Reynier. (AG) :

« Le général Vandamme n'a pas pu vivre en bonne intelligence avec le Roi : il doit s'en retourner à Varsovie ; M. le général Tharreau prend provisoirement le commandement du 8e corps ; c'est une suite de sa violence ordinaire qui l'avait porté à manifester son mécontentement, au point de demander à se retirer, et le Roi l'a pris au mot et l'a fait remplacé et en a rendu compte à l'Empereur.

Je pense que vous aurez reçu l'ordre que je vous ai envoyé hier soir, pour vous porter avec votre corps à Nesvïj. »

Dans la soirée, à la réception d'une lettre de Reynier qui lui signalait la présence du corps d'Essen à Slonim, Marchand informait Reynier de la marche du corps du roi sur Biélitsa. Ce mouvement, à son avis, devait amener la retraite du corps russe.

Marchand à Reynier (AG) :

« Je reçois, dans le moment, votre lettre d'hier, et je suis assez étonné d'apprendre qu'il y a encore le corps d'Essen du côté de Slonim.

Tous les rapports annonçaient qu'il n'y avait plus aucun Russe de ce côté ; comme nous nous mettons en marche demain, et que nous allons passer sur la rive gauche du Niemen à Biélitsa, s'il se trouve encore des ennemis à Slonim, il n'est guère possible qu'ils nous attendent ; dans tous les cas, vous ne devez pas compter sur le pont de Mostouï qui a été brûlé par les Cosaques. »

VIIe Corps. — Les Saxons se reposèrent, sauf la brigade de Klengel qui se rendit de Souraj à Byalistock.

Corps autrichien. — Le corps autrichien entrait à Siématitsché.

Aile gauche

Xe Corps. — Conformément aux ordres du 3, le colonel d'Hunerbein, avec deux escadrons du régiment de hussards prussiens n° 2 et six compagnies de voltigeurs polonais, se rendait à Ponéviej.

Le général-major de Kleist, avec les bataillons de fusiliers 2, 5 et 6, le bataillon de chasseurs de la Prusse Orientale, deux escadrons de hussards du régiment n° 3, deux escadrons de dragons du

régiment n° 2, la batterie à cheval n° 1 et la moitié de la batterie n° 2, à Chavli.

Le colonel de Jeanneret avec les bataillons de fusiliers n°s 1, 3 et 4, deux escadrons de hussards n° 3, deux escadrons de dragons n° 2 et la moitié de la batterie à cheval n° 2, à Telch. Ce détachement avait à diriger un demi-escadron à Plounghan pour se lier avec le colonel de Below.

En arrière du colonel d'Hunerbein, à une journée de marche, se trouvait la brigade Ricard comme soutien. Les deux détachements de gauche étaient sous les ordres du général de Kleist ; au cas où ils auraient trouvé des forces supérieures, ils devaient se retirer sur le gros du corps.

Enfin, le colonel de Below devait, avec le détachement de Labiau, abandonner Tilsit et se porter à Memel ; de là, il enverrait des partis en Courlande.

Macdonald au général de Grawert. Rossiena :

« Envoyez ordre au détachement de Labiau, qui maintenant doit être rassemblé à Tilsit, de quitter aussitôt cette ville et se rendre à Memel ; provisoirement il y sera sous les ordres du colonel de Below. L'ingénieur-major Markof et le général Campredon accompagneront ce détachement pour y remplir les instructions que je leur ai déjà données au nom de l'Empereur. Les deux bataillons et les pionniers resteront jusqu'à nouvel ordre pour le service et la construction du pont.

Le colonel de Below ne laissera que 600 hommes à la pointe du Nährung pour couvrir les batteries et se rendra avec le reste de ses troupes à Memel pour s'y réunir à celles qui s'y trouvent ; 600 hommes resteront à Memel pour renforcer, en cas de besoin, la pointe du Kurische Nährung. Le reste formera trois petites colonnes qui seront envoyées au delà des frontières.

La 1re colonne, composée du détachement de Labiau, prendra la direction de Telch ; toutefois, après avoir reçu la nouvelle certaine de ne pas y être inquiété, et dans la supposition que cette ville est déjà occupée par les troupes prussiennes, avec lesquelles elle se sera réunie, jusqu'à ce que tout le détachement suive le corps prussien.

Leur marche, si la carte est exacte, semble devoir s'effectuer par Ghordom, Iourdanouï, Koulé, Ploughan et Liblavka.

La 2e colonne se dirigera par Iakoubova, Krottingen et Kortschanouï ou par le chemin le plus court. La 3e colonne suivra la route de poste de Polangen. D'après les nouvelles qu'ils recueilleront sur l'ennemi, ils s'avanceront encore plus en avant ; sous le prétexte de

menacer Libau, Platel et Kalwari ; mais pour ce moment, ils se borneront à cette incursion, parce qu'il leur manque une cavalerie suffisante pour les soutenir. Ils répandront le bruit que de grandes forces les suivent.

Le colonel de Below formera le centre de ces entreprises, aussi bien de celles qui ont pour but de menacer les frontières russes que de défendre le Kurische Nährung et la passe du même nom.

Toutes les instructions nécessaires viendront de lui ; il est important de lui recommander expressément de ne pas exposer les divers détachements, ni de ne pas les aventurer trop loin.

L'influence morale qui doit être produite par l'apparition de ces colonnes forcera les Cosaques à renoncer à leurs entreprises, à évacuer la Courlande et à se retirer sur Riga. »

---

5 JUILLET

Ordres donnés par l'Empereur

Dès 5 heures du matin, l'Empereur arrêtait de faire couvrir par la cavalerie de l'armée d'Italie et par le général Lahoussaye la droite du 1er corps, ce qui rendait libre la colonne de Grouchy. A cet effet le général Lahoussaye était dirigé sur Soubotniki.

Berthier à Lahoussaye, Vilna (AG) :

« Le Prince d'Eckmühl est à Vichnev, le général Grouchy à Traboui. Approchez-vous donc et dirigez-vous sur Soubotniki, afin de couvrir la droite du général Grouchy et repousser les Cosaques, qui font des incursions sur la droite. Il paraît que le 3 il y en avait à Ghéranoïnouï ».

Quant à la cavalerie de l'armée d'Italie, 2 brigades viendraient à Bol Solechniki ; la cavalerie bavaroise serait portée sur la droite pour effectuer la liaison avec le roi Jérôme qu'on supposait à Lida.

Berthier à Eugène, Vilna, 5 heures du matin :

« L'intention de l'Empereur, Monseigneur, est que Votre Altesse dirige les 2 brigades de cavalerie légère du 4e corps sur Bol Solechniki, et les 2 brigades bavaroises sur la droite ; ces corps se lieront avec le général de division Lahoussaye ; il est probable qu'ils communiqueront à Lida avec ceux du roi de Westphalie et qu'ils auront à garantir la droite de beaucoup de Cosaques.

Le prince d'Eckmühl est à Vichnev.

Le général Grouchy à Trabouï.

Le général Lahoussaye reçoit l'ordre de se porter à Soubotniki pour appuyer la droite du général Grouchy.

Toute votre cavalerie légère appuiera la droite du général Lahoussaye. Il paraît que Platof avec 3.000 Cosaques était hier à Ghéranoïnouï ».

A 6 heures du matin, l'Empereur mettait le maréchal Davout au courant des divers mouvements ordonnés pour le soutenir et de la position des troupes. La droite de Grouchy était couverte par le général Lahoussaye ; la cavalerie légère se portait de Troki sur Bol Solechniki. Nansouty était, le 4, à Kobouïlniki, le roi de Naples à Swentsianouï, la cavalerie du roi de Westphalie en marche sur Lida. Quant à Bagration, d'après des renseignements venus de Grodno, on le croyait à Slonim.

Napoléon à Davout, Vilna 6 heures du matin (AG) :

« Mon Cousin, j'ai donné l'ordre au général Lahoussaye de se porter sur Bol Solechniki pour appuyer la droite de Grouchy, et à toute la cavalerie légère du Vice-Roi de se rendre également de Troki sur Bol Solechniki pour couvrir votre droite. On m'écrit de Grodno qu'on croit que Bagration est parti de Slonim le 1er. Le général Nansouty était hier à Kobouïlniki. Doktorof venait de passer. Le roi de Naples était à Swentsianouï. La cavalerie du roi de Westphalie s'était mise en grand mouvement sur Lida.

P. S. — Je vous ai mandé que la division Claparède était partie hier au soir pour Ochmiana pour vous soutenir ».

Au roi de Westphalie, l'Empereur exprimait son mécontentement, de ce que, dès son entrée le 30 à Grodno, il n'avait pas mis à la poursuite de l'armée russe le prince Poniatowski ; il lui déclarait qu'il était impossible de manœuvrer plus mal qu'il ne l'avait fait.

Napoléon au prince de Neuchâtel :

« Mon Cousin, écrivez au roi de Westphalie que je ne reçois qu'aujourd'hui sa dépêche du 3 juillet, tandis que j'ai reçu hier ses lettres du 4. Vous lui ferez connaître que je suis extrêmement mécontent qu'il n'ait pas mis toutes ses troupes légères sous les ordres du prince Poniatowski aux trousses de Bagration, pour harceler son corps et arrêter sa marche ; qu'arrivé le 30 à Grodno, il devait attaquer sur-le-champ l'ennemi et le poursuivre vivement. Vous lui direz qu'il est impossible de manœuvrer plus mal qu'il ne l'a fait ; que le général Reynier et même le 8e corps étaient inutiles à cela ; qu'il fallait faire marcher le prince Poniatowski avec tout ce qu'il avait de disponible pour suivre l'ennemi ; que, pour s'être éloigné de toutes les règles et de ses instructions, il fait que Bagration aura tout le temps de faire sa retraite, et la fait à son aise ; que, si Bagration est parti le 30 de Volkovisk, il peut arriver le 7 à Minsk et qu'importe alors que le Roi y soit de sa personne le 10, puisque Bagration aura gagné quatre jours de marche sur lui. Dites lui que, le prince Poniatowski n'eût-il eu qu'une seule division, il fallait l'envoyer ; mais que tout porte à penser qu'il pouvait

envoyer tout ce corps en avant; il n'aurait pu être compromis, puisque Bagration n'a pas le temps de combattre ou de manœuvrer, et qu'il ne cherche guère qu'à gagner du terrain, sachant bien qu'il est coupé par les manœuvres que je fais faire, que le prince d'Eckmühl est, aujourd'hui 5, avec une partie de son corps en avant de Volojin, mais ne sera pas assez fort pour arrêter Bagration, puisque celui-ci n'est gêné par rien. Mandez donc au Roi qu'il donne ordre sur-le-champ au prince Poniatowski de partir avec sa cavalerie et tout ce qu'il aura de disponible, pour se mettre aux trousses de Bagration. Vous lui direz que tout le fruit de mes manœuvres et la plus belle occasion qui se soit présentée à la guerre, ont échappé par ce singulier oubli des premières notions de la guerre ».

A 7 heures du soir, copie est adressée au maréchal Davout de la lettre du roi de Westphalie en date du 3.

Napoléon à Davout, 7 heures du soir.

« Mon Cousin, je vous envoie copie d'une lettre que je reçois du roi de Westphalie ».

Mouvements du centre

Ier Corps. maréchal Davout. — De bonne heure dans la journée, Davout devait recevoir le rapport de Daubenton, envoyé le 4 à 10 heures du soir.

Il espérait donc, au cas où ce rapport serait vrai, établir la communication avec l'armée polonaise dans la journée. En attendant, il poussait de fortes reconnaissances sur Ivénets. Pour lui, il allait se porter par Perchaï sur Rakov; le soir, ses troupes seraient placées: l'avant-garde à Rakov; Dessaix à Perchaï, Compans et Valence entre Perchaï et Rakov. Les troupes ennemies en face de Grouchy s'étaient repliées dans la direction de Blankenstein sur Ivénets; dès que sa droite serait libre, ce général suivrait le mouvement. Suivant les nouvelles, le corps d'armée marcherait le lendemain sur Minsk, mais ne s'y aventurerait, qu'après être assuré sur sa droite. Davout se proposait de faire porter Colbert d'Ochmiana sur Smorghoni et de là à Molodetschno; il demandait l'envoi de Claparède sur Volojin et celui de Morand sur Vileïka; ignorant les intentions de l'Empereur il ne leur donnerait aucun ordre.

Davout à Napoléon, Volojin, 1 heure de l'après-midi (AN):

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté un rapport, annonçant que les troupes ennemies qui étaient dans la forêt de Wachinovo et

devant le général Grouchy sont parties ce matin, se portant dans la direction de Blankenstein (?) sur Ivénets.

J'ai envoyé une forte reconnaissance sur Blankenstein (?) et, dans quelques heures, j'aurai la confirmation de ce rapport.

Hier après-midi, tout était parfaitement tranquille à Minsk ; il y a beaucoup de magasins ; nous n'y étions pas attendus ; on ne faisait aucun préparatif d'évacuation.

Votre Majesté verra ces détails dans la déclaration d'un commissaire russe, qui avait été pris sur la route à 5 ou 6 lieues d'ici par une reconnaissance, et que l'on avait expédié au général russe que l'on croyait encore à Volojin. Si les Polonais sont à Ivïé, j'espère que ce soir nos reconnaissances auront communiqué ; on en fait de fortes sur Ivénets. Je me porte aujourd'hui par Perchaï sur Rakov. L'avant-garde sera à Rakov ; la division Dessaix, à la hauteur de Perchaï, et les divisions Compans et Valence, entre Rakov et Perchaï.

Lorsque j'aurai la certitude que toute ma droite est libre, le général Grouchy suivra ma marche suivant les nouvelles que j'apprendrai ; je marcherai demain sur Minsk. Je ferai tout ce que je pourrai pour y sauver les nombreux magasins qui s'y trouvent, je vais faire porter le général Colbert qui est à Ochmiana, à Smorghoni, et de là à Molodetschno.

Quant à la division Claparède que Votre Majesté m'annonce en marche sur Ochmiana, si c'est dans ses intentions, on pourrait la porter sur Volojin et la division Morand sur Vileïka. Cependant je ne me permettrai de donner aucun ordre au général Morand, ni au général Claparède sans connaître les intentions de Votre Majesté et je ne m'aventurerai sur Minsk que quand je serai bien informé de ce qu'il y a à ma droite.

J'ai mandé au général Grouchy que la division de dragons Lahoussaye était à sa disposition, qu'il pouvait la faire venir à Trabouï. J'ai reçu la lettre de Votre Majesté du 4 à 6 heures du matin ».

A cette dépêche, étaient joints différents renseignements.

Rapport (AN).

« Un soldat du 18e de chasseurs a été trouvé au village de Perchaï, sur la route de Rakov. Il prétend qu'ils ont pris la route de Rakov à 10 heures le 4 juillet. Les paysans de Perchaï doivent savoir quel est le chemin que les Russes ont pris, mais à Perchaï la route se divise ».

Renseignement (AN) :

« L'ennemi, d'après le rapport d'un juif envoyé de Vilna, par le général Sokolniky, n'est point à Smorghoni. Il dit avoir vu à Le-

bioda un bataillon d'infanterie et un régiment de cavalerie ; d'après le dire des juifs auxquels celui-ci a parlé, ces troupes devaient se diriger sur Borisov. »

Renseignements (AN) :

« Un paysan est venu dire hier soir que des dragons avaient été le matin à Roum, et que le soir les Cosaques y étaient encore. Il a été envoyé, à 11 heures du soir, avec de l'infanterie et de la cavalerie, pour faire une reconnaissance de ce côté, et au retour, il a rendu compte que Roum était évacué et que les Cosaques avaient pris la route de Rosolichki. Son domestique, qui s'est échappé de Rosolichki, où il avait été emmené avec quatre chevaux, lui a dit qu'il y avait à Rosolichki 4 régiments de Cosaques et 15 pièces de canons. Les Cosaques étaient en bleu. Ils sont partis à la pointe du jour, se dirigeant sur Bakidoui (?). Les dragons et les Cosaques lui avaient demandé si, de Roum, il n'y avait pas un chemin direct qui menât à Ivénets.

Le paysan dit que pour aller de Rosolichki à Ivénets, il faut passer par Bakszty et de là par Sloboda sur Oughlouï. Un officier des vivres russe, parti de Minsk hier 4, à 4 heures du soir, pour se rendre à Volojin, avait ordre de demander au général Dorokov, s'il passerait par Minsk ou s'il éviterait cette ville, et de l'inviter à ne pas laisser piller le pays. Il n'y avait pas de troupes à Minsk. Il n'en a pas vu sur la route de Rakov qu'il a suivie. Mais on attendait à Minsk deux régiments, celui de Sibérie et celui de Vilna, de la 27ᵉ division ; les fourriers étaient arrivés, les logements faits ; les troupes, qui devaient arriver à 10 heures du matin, ne l'étaient pas encore à 4, quand il est parti.

La 27ᵉ division était passée, le 1ᵉʳ régiment, il y a environ quinze jours, se portant sur Grodno. Chaque jour il a passé un régiment. Actuellement, on dit que c'est cette même division qui devait repasser, mais qu'elle a pris une direction plus à droite. Les régiments devaient être de trois bataillons et une compagnie, mais composés de recrues. Il y a trois magasins à Minsk : de farine, de gruau, biscuit, avoine, mais peu d'eau-de-vie ; il n'a été pris aucune mesure d'évacuation. »

Brigade Pajol. — L'employé aux vivres dont il est question dans le rapport précédent avait été pris par le général Pajol.

Pajol à Davout, 7 heures du matin (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence l'officier qui est allé dans la direction de Roum. Il a pris un commissaire russe qui vient de Minsk.

Le parti qui s'est porté sur la grande route d'Ivénets n'a rencontré que quelques Cosaques à trois lieues d'ici. Ils ont été poursuivis, mais on n'a pu les prendre s'étant jetés à droite et à gauche dans les bois qui sont en très grande quantité dans cette partie et sur cette route.

J'envoie aussi un déserteur à Votre Excellence, qui faisait partie de ces deux régiments d'infanterie

Les 50 chevaux et la reconnaissance sur Minsk ne sont pas encore rentrés.

Il n'est point arrivé de paysans sur la ligne des vedettes, mais nous en trouvâmes sur la route à trois lieues dans la direction d'Ivénets. On dit que l'infanterie avait pris à gauche dans le bois, et que la cavalerie avait suivi la route d'Ivénets. »

Dans la journée du 5, Pajol prend position, vers 3 heures, à Perchaï, avec la brigade Dupellin ; à 4 heures, des reconnaissances sont envoyées sur Ivénets et Rakov.

D'après le dire des paysans, à 3 heures du matin, Ivénets était encore occupé par de l'infanterie russe.

Pajol à Davout. Perchaï (A.N) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que la brigade du général Dupellin et la mienne ont pris position en avant et en arrière de Perchaï, un bataillon, sur la droite de ce village, défendant les bois qui se trouvent dans cette partie

Mes reconnaissances sur Rakov et Ivénets sont parties à 4 heures, mais comme il y a 4 milles d'ici au premier endroit et 3 au second, je ne crois pas qu'elles puissent rentrer avant une heure du matin, les chevaux étant sans avoine depuis quelques jours.

Les rapports des différents paysans que j'ai fait arrêter venant d'Ivénets, m'ont assuré que l'ennemi avait encore, à 3 heures du matin, aujourd'hui, de l'infanterie, des hussards et des Cosaques dans cette ville. Ils n'ont pu en fixer le nombre. Il est à présumer que c'est le même petit corps que nous poussons depuis Ochmania et Olchanouï

Mes 50 chevaux envoyés, en suite de vos ordres, après ce convoi qui a dû prendre la route directe de Minsk, ne sont pas encore rentrés.

J'ai trouvé ici un magasin assez considérable de froment et de seigle, et de l'avoine pour mes deux régiments et l'artillerie. On m'assure qu'il y en a un beaucoup plus grand à Dori, sur la route de Rakov, par où passe ma reconnaissance qui s'en assurera. »

En outre, le maréchal avait envoyé un de ses officiers d'ordonnance vers Roum et Rosolichki ; celui-ci lui expédiait les deux rap-

ports suivants qui confirmaient les renseignements précédents. Lui aussi mentionnait le bruit d'après lequel les Polonais auraient été à Ivïé.

Kobilinski à Davout, Roum, 3 heures de l'après-midi (AN) :

« A notre arrivée à Roum, nous avons trouvé 30 Cosaques, dont l'avant-poste a tiré deux coups de fusil contre notre avant-garde ; ils se sont retirés en avant du village, dans le bois.

Les paysans de Roum ont vu un paysan qui est venu de Rosolichki, à 10 heures du matin, lequel dit que les quatre regiments de Cosaques qui sont partis hier pour Blackchtouï, se sont retirés sur Rosolichki. Le même paysan a dit que plusieurs paysans qui ont été hier à Blackchtouï, ont entendu dire que les Polonais sont arrivés à Ivïé. Les Cosaques disaient aux paysans qu'ils avaient pris sept hommes aux Polonais à Ivïé, mais ils faisaient voir seulement les chevaux de prise et non les hommes.

Les Cosaques qui se sont servis pour guide d'un paysan de Roum ont pris des renseignements sur la route qui va de Rosolichki à Zakovitsché ; elle est praticable pour les gens à cheval, mais l'artillerie n'y peut passer.

Le bruit est presque général dans les villages, et il est fondé sur celui des habitants de Bakszty, que les Polonais sont à Ivïé, que quatre régiments de Cosaques ne savent pas où donner de la tête. Ils veulent tenter de passer, mais on ne sait pas sur quel point.

Le paysan vient encore de dire qu'ils ont aussi pris des renseignements sur les routes qui pourraient les mener sur Minsk.

J'envoie deux paysans, l'un à Rosolichki, l'autre à Bakszty. Si les Cosaques ont évacué Rosolichki, nous nous y porterons. »

Dans la soirée du 5, une reconnaissance atteignait Rosolichki ; elle aussi, d'après le dire des paysans, annonçait la présence du prince Poniatowski à Ivïé. Détail important, nulle part l'artillerie n'était signalée.

Kobilinski à Davout (?) Rosolichki (AN) :

« J'ai trouvé 100 Cosaques à Rosolichki, de l'autre côté du pont de la rivière Voloyarka, se retirant directement sur Bakszty, où sont quatre régiments de Cosaques et de Kalmouks et une centaine de dragons. Il paraît qu'il n'y a pas de doute, que le prince Poniatowski est à Ivïé. Un paysan de Rosolichki a vu hier sept prisonniers français à Rosolichki ; ils doivent avoir été pris du côté d'Ivïé.

Les habitants de Bakszty prétendent avoir entendu la canonnade et ils en ont parlé aux habitants de Rosolichki.

Les paysans prétendent que les quatre régiments de Cosaques sont arrivés de Lipnichki (?).

Personne n'a vu d'artillerie ; cependant, on dit que les Cosaques ont de petites pièces.

Au moment où je dois signer ce rapport, j'aperçois 15 Cosaques de l'autre côté de la rivière. Deux paysans disent qu'il n'y a plus d'infanterie à Bakszty, et qu'elle a dû partir il y a trois jours pour Nikolaev, mais ce n'est pas assez positif.

Les quatre régiments de Cosaques qui sont à Blackchtouï ont dû quitter hier, à 4 heures du soir, Rosolichki. »

De Perchaï, à 11 heures du soir, Pajol rendait compte qu'Ivénets était occupé par de l'infanterie et de la cavalerie.

Pajol à Davout, Perchaï, 11 heures du soir (AN) :

« J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint le rapport de l'officier envoyé sur Ivénets. Il a rencontré l'ennemi à deux lieues de cette ville, qui est occupée par l'infanterie et la cavalerie qui était à Olchanouï.

J'attends un second rapport de la reconnaissance sur Rakov.

Le bataillon et l'escadron sont en position à Rodi. »

Rapport, (AN) :

« J'ai l'honneur de vous prévenir, monsieur le Général, que conformément à vos ordres, j'ai poussé une reconnaissance sur Ivénets. A Barath (?) je n'ai pas trouvé d'ennemis, mais dans le village de Rudai (?), à une demi-lieue de Baraka, mes avant-postes ont rencontré un avant-poste de Cosaques de 30 chevaux ; à Siwiec (?) et dans le château du prince dans Ivénets, et... , on voit des postes de Cosaques de 30 à 60 chevaux. Dans la petite ville de Kamen, à un mille de... , il y a trois régiments et environ un régiment de Cosaques, un régiment de hussards et un de chasseurs à pied, sous les ordres du général... . Tous ces endroits sont situés dans la forêt. On a rencontré à midi plusieurs patrouilles de sept hommes dans la forêt. »

A la droite de Pajol se trouvait le colonel Méda à Bobrovitschi ; de là il annonçait, contrairement au rapport de Pajol, que les Russes avaient encore des forces considérables sur la rive gauche de l'Isloch.

Méda à Davout, 9 heures du soir, Bobrovitschi (AN) :

« D'après les ordres de M. le général Bordesoulle, j'ai envoyé, à 5 heures du soir, de Bobrovitschi, une reconnaissance de 60 hommes de ma compagnie d'élite sur le pont de Jakovo (?) au pont de l'Isloch ; à peine y fut-elle arrivée qu'elle fut attaquée par un fort parti de Cosaques qui défendit vivement le passage du pont. La rivière est guéable partout, même aux environs du pont défendu. Quoique je reçoive dans ce moment l'ordre de M. le général Bordesoulle de le

rejoindre à Roum, je crois, pour cette nuit, devoir doubler mes postes sur le pont de Jakovo (?), n'en partir qu'à 3 heures demain matin, pour suivre la direction indiquée par M. le général Bordesoulle.

Je suis sur le qui-vive avec le faible reste de mon régiment, à l'embranchement des routes de Minsk et d'Ivénets.

Si demain, à 4 heures, je ne reçois pas de nouvelles de Votre Excellence, je suivrai la nouvelle direction indiquée par M. le général Bordesoulle sur Roum.

Tous les rapports des paysans de Jakovo et environs disent que les Cosaques sont en force, et soutenus par un régiment de hussards rouges, qu'ils sont sur la rive gauche de l'Isloch, assez nombreux pour passer cette rivière au gué partout où ils veulent et inquiéter le flanc droit de l'armée. Plusieurs paysans, paraissant bons patriotes, m'assurent que plusieurs chercheurs de vivres ont été pris par les Cosaques

Je supplie très instamment Votre Excellence de me renvoyer le détachement de M. le chef d'escadron... , qui, dit-on, est à la suite de la division Morand. Cet escadron y rend peu de services et serait beaucoup plus utile à mon régiment. »

Dès la soirée du 5, le général Bordesoulle avait donc été dirigé vers Rosolichki, car nous l'y trouvons le 6, à 2 heures du matin.

Colonne de Grouchy. — Dans sa dépêche à l'Empereur, Davout ne parlait pas de la cavalerie de la droite. Désireux de tenir son corps concentré et de couvrir ses derrières, il la dirigeait de Trabouï sur Vichnev avec mission d'explorer vers Ivïé ; ce mouvement peut être discuté, car, jusqu'à ce moment, les Russes n'avaient montré que des patrouilles, et quelques Cosaques n'étaient pas capables de barrer la ligne de retraite du 1er corps. Au contraire, Grouchy aurait désiré pousser hardiment sur Ivïé avec toute sa cavalerie. Si l'on considère le but que l'Empereur avait proposé au maréchal, son impatience d'avoir des renseignements, il est certain que les intentions de Grouchy répondaient mieux à la réalité du fait. Du reste, le général n'hésitait pas à se plaindre à l'Empereur de la direction donnée à ses troupes.

Grouchy à Napoléon. Vichnev (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que M. le Prince d'Eckmühl vient d'ôter de dessous mes ordres la brigade Bordesoulle et la division Dessaix. Le corps qu'elle m'avait momentanément formé est par là dissous.

Je me trouve ici avec deux brigades de cavalerie légère de la

division Chastel ; la troisième est restée par ordre du prince d'Eckmühl à Traboui, à 6 lieues de Vichnev.

Je regrette vivement que la direction que je croyais devoir donner au corps que Votre Majesté m'avait confié, ait été changée deux fois par le Prince ; car je suis persuadé que j'eusse obtenu d'autres résultats que la prise de cent et quelques hommes et de bagages, en marchant il y a trois jours sur Ivïé et dans la direction de Novogrodek.

Par suite des ordres du prince d'Eckmühl, j'envoie à la division de dragons à Roudniki celui de se rendre à Trabouï. Cette division ne pourra arriver avant trois jours sur ce point. »

A 7 heures du soir, le général Grouchy est installé à Vichnev avec une brigade ; un de ses régiments a été poussé sur la Bérézina, l'autre sur Volojin.

Grouchy à Davout, 9 heures du soir, Vichnev (A.N.) :

« Les dispositions que Votre Altesse me prescrit par sa lettre de ce jour, quant à la route d'Ivïé et au pont de Maghintsié, ont été à l'avance exécutées absolument comme vous le voulez. C'est-à-dire que j'ai porté un bataillon aux deux tiers de la forêt, ayant de forts avant-postes à son extrémité du côté de Maghintsié, et que j'ai envoyé 200 chevaux à Maghintsié, avec ordre à l'officier qui les commande de s'y établir bien militairement et de tout faire pour savoir si des troupes polonaises sont arrivées à Ivïé, comme aussi de pousser des reconnaissances sur Bakszty.

Je suis déjà informé que les Cosaques ont été rencontrés en arrivant à Maghinstié, mais je n'ai pas encore le rapport de ce qui a suivi cette première rencontre. J'aurai l'honneur de vous faire passer ce rapport dès qu'il me sera parvenu.

J'ai ici sous la main le second bataillon que Votre Excellence a bien voulu me laisser, et il est placé de manière à soutenir celui qui est dans la forêt et se lie avec lui au moyen de divers postes. Votre Altesse ne m'avait donné l'ordre, ce matin, que d'envoyer un régiment à Bérézina (? , ce que j'ai fait ; je vais le faire partir de Bérézina pour Volojin et le remplacer au pont par un autre régiment, tiré d'ici ; il ne restera à Vichnev qu'une brigade très faible et les dix bouches à feu que j'ai amenées.

Vos ordres m'arrivent à 8 heures 1/2 du soir, de sorte que ces diverses dispositions ne pourront s'exécuter que dans la nuit. J'ai peine à me persuader que des troupes polonaises soient à Ivïé. S'il en était ainsi, les Cosaques ne seraient plus si près et à Maghintsié. Je suis tenté de croire que Platof et une partie de ses Cosaques sont sur le flanc droit du corps d'armée de Votre Altesse.

J'ai envoyé un de mes aides de camp à Maghintsié ; je l'attends d'un moment à l'autre, et vous transmettrai sans délai les nouvelles qu'il rapportera, ainsi que celles de la brigade laissée à Trabouï qui n'a encore rien fait parvenir de la journée. »

Dans la journée, à la suite d'un ordre direct de Berthier reçu à 2 heures 1/2, la division Lahoussaye venait couvrir la droite de Grouchy.

Cet officier dépassait Maghintsié et rendait compte que, d'après les paysans, les Cosaques étaient en force à Zakovitsché ; lui aussi, jusqu'à Krouïntiki, n'avait rencontré que de faibles partis de Cosaques.

Rapport d'un aide de camp du général Grouchy envoyé en reconnaissance de Vichnev sur la route d'Ivïé (AN) :

« Lorsque le parti de 200 chevaux, poussé sur Maghintsié, fut près de ce village, il le trouva occupé par une soixantaine de Cosaques réguliers qui furent chargés à l'instant et poussés jusqu'au delà de Nireki sans qu'on put les atteindre. On prit position, et les Cosaques revinrent quelque temps après et se placèrent en tirailleurs sur le front de la reconnaissance qui envoya aussi quelques tirailleurs et les fit ensuite charger. On les mena jusqu'à Krouïntiki, où ils eurent le temps de rompre le pont qui fut bientôt rétabli ; deux Cosaques furent tués. Tous les renseignements qu'on a pu se procurer des paysans portent que les Cosaques sont en force à Zakovitsché, et qu'à Leznevitsché (Lazduni) ils ont de l'infanterie, du canon et beaucoup de Kalmouks et de Baskirs. »

Lahoussaye à Berthier, Roudniki (AN) :

« J'ai reçu à 2 heures 1/2 la lettre dont Votre Altesse Sérénissime m'a honoré, en date de ce jour, et par laquelle elle m'ordonne de me porter sur Soubotniki, afin de couvrir la droite du général Grouchy et repousser les incursions que les Cosaques font sur la droite.

Je me mettrai en route aujourd'hui à 6 heures pour exécuter les ordres de Votre Altesse. Je laisse un détachement en arrière pour ramener les 150 chevaux que j'avais dirigés ce matin sur Olkéniki.

J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse qu'une compagnie du 30e régiment, qui avait été chargée d'escorter, le 1er courant, jusqu'au quartier général du général, 5 pièces d'artillerie attachées à ma division, n'est pas encore rentrée. J'attends encore en outre les 50 chevaux que j'avais envoyés le 3 par Bol Solechniki. »

Avant son départ de Roudniki, le détachement du chef d'escadron Hatry rejoignait ; il rendait alors compte que, depuis le 29 juin, on n'avait pas vu d'ennemis à Olkéniki.

Lahoussaye à Berthier, Roudniki (AN) :

« Au moment de partir de Roudniki, je reçois un rapport du chef d'escadron Hatry que j'avais envoyé ce matin à Olkeniki. Il me mande qu'il n'a rencontré aucun vestige de Cosaques ou de hussards, que le corps dont j'ai eu l'honneur de parler à Votre Altesse dans ma lettre du 3, composé d'un régiment de chasseurs à pied, un de hussards et un de Cosaques, commandé par les généraux Dorokov et Denissof, est arrivé à Olkéniki le 29 juin, y a passé la nuit et a pris le lendemain la route de Mal Soléchinki ; que ce corps venait de Méretsch. Il avait effectivement à sa suite beaucoup de traînards ; mais depuis le 1er juillet, on n'en a point vu à Olkéniki.

Le chef d'escadron Hatry n'a pu se procurer aucun renseignement ultérieur sur la position de ce détachement, qui faisait partie du 6e corps de l'armée russe.

Le chef d'escadron Hatry a trouvé à son arrivée à Olkéniki un détachement du 15e régiment de lanciers polonais venu par la route de Grodno.

La suscription de la lettre dont Votre Majesté m'a honoré en date de ce jour, porte à Mal Soléchinki. J'ai l'honneur d'observer à Votre Altesse que, depuis le 3, je suis à Roudniki, où je n'ai reçu aucun ordre de mouvement.

Le major Custines, commandant les dépôts de Troki, s'est permis d'emmener avec lui, sans autorisation, deux dragons montés du 30e dragons et en état de faire le service. Le colonel X. . me les ayant réclamés, j'ai l'honneur de supplier Votre Altesse de vouloir bien faire donner les ordres pour que M. le major Custines renvoie ces hommes à leur régiment. »

Cavalerie de Murat. — Afin de s'éclairer tant sur le front que sur les flancs, et d'établir la liaison avec le maréchal Ney, diverses reconnaissances furent envoyées sur Daoughélichki et Louintoupouï.

Belliard à Berthier, Swentsianouï (AN) :

« J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse les différents rapports, déclarations et renseignements qui sont parvenus à Sa Majesté depuis la lettre qu'elle a eu l'honneur d'écrire hier soir à l'Empereur.

Le Roi monte à cheval pour aller aux avant-postes vers Daoughélichki ; il n'a point de nouvelles ni du maréchal Ney, ni de M. le général Nansouty. Des reconnaissances ont été poussées fort loin sans pouvoir obtenir des renseignements. De nouveaux détachements ont été envoyés directement sur Mihanouï et sur Mikhaï-

lichki pour avoir des nouvelles certaines sur la position de ces deux corps. »

Les renseignements, procurés par ces patrouilles, annonçaient que, dès le 4, Milianouï était évacué ; les corps qui l'occupaient la veille, au nombre de 30.000 hommes, en étaient partis en 2 colonnes. Vers Daoughélichki, on signalait plusieurs régiments de cavalerie.

Rapport au général Burthe, commandant la 8[e] brigade de cavalerie légère, minuit (AN) : Kochanov.

« J'arrive à l'instant à Kochanov(?), après avoir poussé des reconnaissances l'une à Milianouï[1], d'où il résulte que cette dernière ville ne contient pas beaucoup de troupes: seulement un piquet de cavalerie. Les corps d'armée qui y sont arrivés hier, sont partis de Milianouï, l'un se dirigeant à droite et l'autre à gauche. Ces corps forment un total de 30.000 hommes. Ils se sont mis en marche ce matin. On a déclaré à l'officier que j'avais chargé de cette reconnaissance, que ce corps de 30.000 hommes n'avait que 30 pièces de canon à sa suite.

L'autre reconnaissance, poussée jusqu'à 1/2 lieue de Daoughélichki, a fait connaître que ce dernier endroit contient plusieurs régiments de cavalerie, de dragons, de lanciers, cuirassiers et Cosaques. Je n'ai pu me procurer une assurance positive de la force de ces différents corps, le pays étant couvert de bois et ne permettant pas d'en juger.

Je vous envoie, mon général, un trompette de l'ennemi qui a été fait prisonnier par un hussard du 5[e] avec armes, cheval et bagages ; il a été pris dans un bois sur la route de Milianouï.

J'attends vos ordres, mon général, à Kochanov. A l'exception des canons, dont le nombre est porté dans mon premier rapport à 150, le reste m'a été confirmé par plusieurs personnes ».

Plus à droite, vers Liountoupouï, on n'avait pas réussi à se lier avec le général Nansouty.

D'après le dire des paysans, 8 000 hommes de cavalerie étaient partis de cette ville le 5, se repliant sur Vidzouï.

Rapport envoyé au général Defrance, Chévinchoui (?) 4 juillet (AN) :

« D'après les ordres de mon capitaine, je suis allé avec 14 lanciers à Liountoupouï.

Je n'y ai point trouvé l'ennemi, j'ai pris des renseignements du baron, les voilà : Le général Korf est parti avant-hier, à 10 heures du soir, de cet endroit avec 8.000 hommes de cavalerie, tant dragons que cosaques, et des cuirassiers, qu'ils avaient formés tout nouvellement.

[1] Le texte porte Melegany ; d'après la carte Milianouï.

Ils se sont retirés sur Vidzouï, en formant l'arrière-garde. Le même général a dit au baron qu'il reviendrait sous peu, que les Russes se retiraient pour prendre une position avantageuse.

Tels sont les renseignements que j'ai pu prendre de ce baron ».

A la dépêche de Belliard étaient joints divers autres rapports.

Interrogatoire d'un prisonnier, (AN) :

Question. Quel jour l'Empereur de Russie était-il à Swentsianouï ? Quand en est-il parti ?

Réponse. L'Empereur de Russie a été 4 jours à Swentsianouï ; il en est parti mercredi, vers midi ; il venait de Vilna.

Question. Quel jour est parti le grand duc Constantin ?

Réponse. Le grand duc est parti le même jour, étant arrivé le dimanche et venait de Vidzouï.

Question. Y a-t-il de l'intelligence ou de la non intelligence entre l'Empereur et le grand duc Constantin ?

Réponse. Il paraît qu'il y a de l'intelligence entre eux, puisque l'Empereur est venu dîner avec le grand duc.

Question. Quel jour la garde est-elle partie ? Quelle était sa force en infanterie, en cavalerie, en artillerie ?

Réponse. La garde à pied est partie mardi au soir, la garde à cheval mercredi avec l'Empereur.

En infanterie, 25.000 hommes en tout. Cosaques de la garde, cuirassiers, chevaliers-gardes. Il y avait 16 pièces de canons, commandées par le colonel Cozin ?

Question. Sur quel point l'armée russe s'est-elle dirigée ? D'où venait-elle ?

Réponse. Sur Vidzouï. La garde à pied a été à Vilna pour une revue ; la garde à cheval est venue de Vidzouï, où était le quartier général du grand duc.

Question. A-t-elle beaucoup d'artillerie ?

Réponse. Il y avait plus de 30 pièces de gros calibres de 12 et 16, commandées par le colonel Eller.

Question. Un équipage de pont ?

Réponse. Non.

Question. Les troupes étaient-elles en bon état, bien nourries et bien habillées ?

Réponse. Oui.

Question. La cavalerie était-elle bien montée ?

Réponse. Très bien montée.

Question. Les troupes sont-elles démoralisées ?

Réponse. Bien démoralisées.

Question. Ce qu'elles comptent faire ?

Réponse. Quelques-uns disent qu'ils avaient le projet de harasser et d'affamer l'armée française ; d'autres, qu'ils l'attendraient de l'autre côté de la Dwina.

Question. Passeront-elles la Dwina ?

Réponse. Ils disent aussi qu'ils voulaient livrer bataille entre Vidzouï et Daoughélichki, à peu près à 6 lieues de Swentsianouï.

Question. Ont-ils l'intention de renoncer à la Pologne qu'ils dévastent horriblement ?

Réponse. Ils espèrent, au contraire, s'emparer de l'autre partie de la Pologne.

Question. Que font-ils des chevaux, bestiaux et grains qu'ils emmènent avec eux ?

Réponse. Ils les conduisent en troupeaux que les Cosaques et l'infanterie chassent devant eux.

Question. Quels discours tiennent-ils sur leurs rapports avec les Français et le grand duché de Varsovie ?

Réponse. On n'en sait rien.

Question. Quels sont les commandants de corps ?

Réponse. Le général Touschkoff commande en chef le corps qui venait de Grodno, fort de 40.000 hommes ; le général de division Xermolof, le général de brigade Rosen, la garde, sous les ordres du grand duc Constantin. La garde peut monter à 25 000 hommes, ce qui ferait 65 000 hommes, sans compter d'autres corps qui ont pris à droite et à gauche de Swentsianouï ».

Déclaration du nommé... . greffier du receveur du district de Swentsianouï. (AN) :

« Il a entendu parler plusieurs officiers et soldats de la garde de l'Empereur de Russie qui disaient : les Français n'ont pas de quoi se réjouir de ce que nous nous retirons. C'est pour leur perte ; nous allons passer la Dwina, où nous avons des forts ; nous appuierons sur Dinabourg ; ils nous poursuivront et alors Bagration les flanquera de gauche et Platof par la droite ; nous empêcherons la fourniture des vivres, et c'est ainsi que nous les battrons ; nous les forcerons de se rendre, et nous reviendrons prendre le pays que nous abandonnons à présent, en le dévastant et les affamant.

Ils parlent que les Turcs ont fait la paix, pour tenir la neutralité, et qu'ainsi toute l'armée qui était contre les Turcs se joindra à eux ; ils attendent les Suédois qui sont en route pour renforcer l'armée russe ; enfin que la Russie a réuni toutes ses forces qui suffisent pour battre celles de la France, et que c'est le moment où une de ces deux grandes puissances doit périr ; ou bien l'existence de la Russie doit être décidée, car c'est trop dire que de viser

à conquérir la France. Il n'y a pas de doute que l'esprit dans l'armée russe, est très méfiant envers les chefs. Il disent : nous avons de bons soldats, mais nos officiers cherchent les pierres pour se cacher, lorsqu'il faut se battre ; enfin la terreur panique occupe les esprits. On dit que Bennigsen en a pleuré, en recevant la nouvelle que nous sommes à Vilna, et c'est lui qui est destiné à commander les forces, près de Dinabourg ».

Notes diverses, (AN) :

« Joseph X... , écrivain du bureau du district de Swentsianouï et X... , régent du tribunal ont déclaré avoir entendu, que le grand duc Constantin disait à la garde, en la passant en revue : « ou il sera fait de la Russie ou bien Paris sera à nous ».

Quand la nouvelle est venue ici que nous sommes à Podbrézé, où l'on a brûlé le pont, l'Empereur de Russie se promenant auprès de la maison, Constantin l'aborda et lui dit : « Nous savons que les Français pillent, ainsi nous devons dévaster et brûler ; si Votre Majesté n'y consent pas, je me mettrai hors de vos lois et je ferai tout brûler, pour ne rien laisser en arrière ». L'Empereur a répondu en souriant : « Non je ne permets pas cela, on ne doit détruire que les magasins ».

Tandis que le gros de la cavalerie se dirigeait sur Daoughélichki, il semble que toute la brigade Burthe fut portée sur Milianouï ; peut-être pour établir la liaison avec Nansouty. A 3 heures, son chef rendait compte qu'il n'avait pas rencontré d'ennemis.

Burthe à Montbrun (?). Milianouï (AN) :

« Il est 3 heures après midi ; je viens d'arriver, je n'ai trouvé aucun Russe. Une colonne assez forte d'infanterie, cavalerie et canons a passé par ici, hier pendant toute la journée. Je me garde et j'attends vos ordres.

P.-S. — Toute cette colonne marchait dans un grand désordre, et se retirait sur Vidzouï, les derniers ne suivaient plus de chemin et marchaient pour leur compte ».

Dans la journée, la cavalerie légère de l'avant-garde rejetait l'arrière-garde russe, commandée par Korf, au delà de la Dwina, à la suite d'une action assez vive, où les Russes perdirent 236 hommes.

Murat à l'Empereur. Daoughélichki, minuit (AN) :

« Je m'empresse d'annoncer à Votre Majesté que la journée d'hier a été encore un jour de gloire pour sa cavalerie. Celle de l'ennemi a été menée pendant 3 lieues avec une vigueur inconcevable ; elle a été culbutée dans toutes les charges qu'elle a reçues ou faites. Je

dois les plus grands éloges aux généraux Montbrun et Sebastiani, qui ont exécuté avec une bravoure et une intelligence dignes de leur ancienne réputation, toutes les dispositions que je leur ai prescrites [1]; je dois surtout des éloges aux régiments wurtemburgeois, prussiens et hussards polonais. Le 1er a débouché sous la mitraille de 4 bouches à feu, s'est formé et a culbuté un régiment de dragons et ensuite un régiment de hussards avec une bravoure inouïe. Enfin cette brigade a fait l'admiration de tous les corps du 2e de cavalerie, qui a constamment marché et chargé aux cris de « vive l'Empereur » ; nous avons fait une centaine de prisonniers, presque tous sabrés, parmi lesquels plusieurs officiers. Notre artillerie a fait un mal épouvantable à l'ennemi ; elle a tiré pendant plus d'une heure à mitraille sur des masses que nous avions acculées à la rivière.

L'ennemi continue précipitamment sa retraite sur Dinabourg ; nos postes sont restés sur la rivière de la Disna, au village de Mikaloio (?), à 3 lieues de Vidzouï.

Faire l'éloge de la brigade étrangère, c'est avoir fait celui du général Subervie qui la commande ; en général tout le monde a bien fait ou voulu faire.

D'après les rapports des déserteurs, on croit, à l'armée, le corps de Bagration coupé ; celui de Wittgenstein que je craignais, parce que je le croyais sur mes flancs, devait le rejoindre à Vidzouï ou Dinabourg. J'espère que la canonnade de ce soir, décidera ce dernier mouvement.

On dit dans l'armée que je vais doucement, pour donner le temps à d'autres corps de les tourner. Je suis bien en pointe ; mais je garantis à Votre Majesté que demain, dans la nuit, toute l'armée russe sera sur ou derrière la Dwina et je ne ferai de mouvements rétrogrades qu'après de nouveaux ordres de Votre Majesté. Si le duc d'Elchingen avait pu manœuvrer de concert avec moi, nous aurions fait bien du mal à l'ennemi.

J'ai demandé un rapport au général Montbrun ; je m'empresserai de vous l'adresser, dès qu'il me sera parvenu.

L'Empereur a quitté Vidzouï cette nuit, ainsi que le grand duc Constantin.

Je prie Votre Majesté de croire que je n'ai rien tant à cœur que de lui donner de nouvelles preuves de dévouement.

J'ai retrouvé aujourd'hui la cavalerie de Votre Majesté ; j'ai été heureux de leur amour (?) pour Votre Majesté ».

IIIe Corps.— A 10 heures du matin, le maréchal Ney recevait la

[1] Voir au Supplément le récit de Miller.

dépêche de Berthier du 30 qui lui prescrivait d'appuyer le roi de Naples dans sa marche sur Swentsianouï. Jugeant, que cet ordre ne s'appliquait plus à l'état actuel des choses, il réclamait de nouvelles instructions.

Ney à Berthier. Maliatouï. (AN) :

« Un officier de chevaux légers, envoyé par Sa Majesté le Roi de Naples, me remet aujourd'hui 5 juillet, à 10 heures du matin, la lettre que Votre Altesse Sérénissime m'a fait l'honneur de m'écrire le 30 juin, pour me faire connaître l'affaire que Monsieur le Maréchal duc de Reggio a eue à Vilkomir, et me prescrire d'appuyer le roi de Naples qui, à l'époque où cette lettre a été écrite, marchait sur Swentsianouï.

Maintenant que l'armée ennemie a évacué cette position, je dois attendre de savoir si les intentions de l'Empereur sont de la suivre jusqu'à la Dwina, et de quelle manière, et sur quelle direction s'exécutera ce mouvement des corps d'armée ».

Un peu plus tard, l'ordre du 4, prescrivant de laisser reposer ses troupes, lui parvenait. A l'en croire, presque tous les traîneurs avaient rejoint ; comme artillerie, il ne lui manquait plus que sa batterie de 12 et le parc.

Ney à Berthier. Maliatouï (AN) :

« J'ai reçu la lettre que Votre Altesse Sérénissime m'a fait l'honneur de m'écrire hier, pour m'annoncer que l'intention de l'Empereur est que je ne fasse pas un pas de plus, avant que d'avoir été rejoint par mon artillerie.

Les réserves d'artillerie des divisions rejoindront ce soir le corps d'armée ; il ne manquera donc plus que la batterie de 12 et le parc de l'armée qui, je pense, arriveront demain.

Il manque peu de monde à l'infanterie ; les deux jours de repos ont ramené beaucoup de traîneurs qui ont été forcés de rejoindre par quelques escadrons de cavalerie que j'avais laissés en arrière, tant pour ramener les hommes isolés que pour assurer la marche des convois.

A mon arrivée ici, j'ai assigné à chaque division un certain espace de terrain pour y faire des fourrages réguliers ; mais le pays étant pauvre et peu habité, cette mesure a produit peu de chose. J'espère cependant que nous pourrons vivre encore huit jours.

Je me suis particulièrement occupé du rétablissement de l'ordre ; j'ai prescrit aux chefs de corps de faire fouiller régulièrement les hommes qui n'ont pas été toujours présents à leur compagnie, et de livrer à la commission prévôtale ceux qu'on trouverait porteurs d'autres effets que ceux déterminés par l'ordonnance. Plu-

sieurs ont déjà été fusillés, et j'attends le meilleur effet de ces exemples.

Je vais, dès demain, envoyer deux escadrons sur les directions que le corps d'armée a tenues, pour faire rentrer les soldats qui pourraient encore être restés en arrière.

J'adresserai le plus promptement possible à Votre Altesse Sérénissime, comme elle le désire, l'état de situation du corps d'armée sous le rapport de l'artillerie, du génie, des subsistances, etc. »

En réponse à la lettre du Roi de Naples en date du 4, il demandait l'autorisation d'appuyer sur sa droite, par Kozatschizna et Solok.

Ney à Berthier, Maliatouï, 10 heures du matin (AN) :

« J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Altesse Sérénissime copie de la lettre que je viens de recevoir du Roi de Naples et de ma réponse à Sa Majesté. Je vous prie, Monseigneur, de me faire connaître si, d'après les renseignements qui me parviendront, je pourrai me porter sur Kozatschizna et Solok, en prévenant de ce mouvement le Roi de Naples et le duc de Reggio. »

En l'absence d'ordres, le maréchal n'osait risquer ce mouvement, qui pouvait rendre une bataille inévitable. Au cas où les ordres de l'Empereur l'amèneraient à hauteur du Roi, il comptait se porter sur Kozatschizna, soit par Labonarouï, soit par Kokoutichki. En même temps, le 2ᵉ corps viendrait d'Avanta sur Taouroghini.

Ney à Murat, Maliatouï, 10 heures du matin (AN) :

« Je reçois la lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire de Swentsianouï, hier à midi. Il paraît, par les renseignements que vous avez la bonté de me transmettre, que la plus grande partie de l'armée ennemie est concentrée à Vidzouï et que probablement elle continuera sa retraite sur Dinabourg. Je pense qu'un mouvement partiel contre cette armée pourrait contrarier les opérations de l'Empereur. Si toutes les forces étaient à deux marches de l'ennemi, la bataille deviendrait inévitable, et la circonstance serait favorable pour l'attaquer avant qu'il eut pu effectuer son passage de la Dwina.

J'ai fait connaître à Votre Majesté par ma lettre du 3 que ma cavalerie légère occupait Labonarouï. Je pense que si je dois me porter à la hauteur de Votre Majesté, je marcherai sur Kozatschizna, soit par Labonarouï, soit par Kokoutichki, et que le 2ᵉ corps d'armée devra marcher d'Avanta sur Taouroghini, de manière à ce que les 2ᵉ et 3ᵉ corps soient parfaitement en ligne avec les troupes de Votre Majesté à Vidzouï. »

IIᵉ Corps. — Le corps du maréchal Oudinot restait éga-

lement immobile. D'après les divers renseignements que le maréchal avait pu se procurer, les Russes se retiraient sur Vidzouï, n'ayant laissé devant lui que des Cosaques pour l'observer : à notre gauche, Ponéviej était également évacué.

Oudinot à Berthier. Avanta, 9 heures du soir (AN) :

« Plus j'examine la position des troupes du 2e corps d'armée et moins je parviens à expliquer comment l'Empereur a pu concevoir des inquiétudes sur mon artillerie. Celle attachée aux divisions, a toujours marché avec elles ; je pense donc qu'il ne s'agit ici que de la batterie de réserve et du parc ; mais, Monseigneur, depuis le 29 juin que la réserve et le parc m'ont rejoint dans la position de Vilkomir, je ne m'en suis plus séparé, et si Votre Altesse veut bien jeter les yeux sur les croquis que j'ai eu l'honneur de lui adresser jour pour jour, elle verra, qu'en ce moment même, je pourrais en être joint en trois heures, et qu'ils sont placés entre deux brigades d'infanterie.

Je suis en échelons entre Avanta et Vilkomir ; Sa Majesté trouve-t-elle que cette position soit hasardée ?

Mais pouvais-je, lorsque le 3e corps arrivait à Maliatouï, me laisser masquer ? Je n'ai fait que me mettre en ligne.

L'ennemi n'a plus devant moi que des Cosaques qui n'y sont restés que pour l'avertir de nos mouvements, couvrir l'évacuation de ses magasins, ou les brûler si nous marchons pour nous en emparer.

Ponéviej n'est plus occupé et on m'assure même que les Russes y ont laissé beaucoup de farines dans l'église ; tout semble confirmer que l'armée ennemie se concentre à Vidzouï.

Mes reconnaissances sont allées hier jusqu'à Outsianouï sans rencontrer trace d'ennemi ; elles ont appris que les Cosaques étaient sur Vijounouï, couvrant l'évacuation d'un magasin assez considérable. Dans la position où nous sommes, pour les subsistances, un coup de main sur ce point était bien propre à me tenter ; j'ai cependant résisté à cet appât. Enfin, Monseigneur, je vous prie de me faire connaître positivement les intentions de l'Empereur sur ma position actuelle et j'attendrai à cet égard les ordres de Votre Altesse avec une extrême impatience.

Quant à l'artillerie, Monseigneur, il est bien vrai que la rapidité de nos marches, le mauvais état des chemins, nous ont fait perdre cent chevaux environ, mais pas une seule voiture n'est restée en arrière, et au moyen des chevaux du pays (quelque chétive que soit leur espèce) que nous sommes parvenus à rassembler, nous pourrons encore nous mettre en marche, lorsque Sa Majesté l'ordonnera.

J'ai eu l'honneur d'adresser hier soir à Votre Altesse le jugement d'un homme condamné à mort par la commission prévôtale, créée en vertu des ordres de l'Empereur ; tous les moyens de police et de répression compatibles avec notre situation, je les ai mis en usage. Des officiers parcourent toutes les routes, pour rallier les traîneurs.

Des constructeurs, une compagnie de sapeurs et un officier du génie sont à Vilkomir pour y établir une manutention ; j'ai ordonné qu'il en fût formé une autre à Avanta. La grande difficulté consistera à réunir des grains et des farines : toutes nos recherches pour en découvrir sont infructueuses et nos convois, ainsi que j'en ai déjà rendu compte à Votre Altesse, ne nous ont pas encore rejoint ; c'est toutefois notre ressource la plus sûre. *Une chose qui m'inquiète, si je devais me porter en avant, c'est mon equipage de pont* La route d'Outstanouï que j'ai fait reconnaître est si montueuse et si dégradée que, même sans cet embarras, on m'assure que, quoiqu'il n'y ait que de 3 à 4 milles d'ici, je serais obligé à mettre deux jours à la faire pour arriver à cette position avec mon artillerie.

Je prie Votre Altesse de me faire savoir si l'Empereur approuverait que je laissasse cet équipage sous la protection de Vilkomir où, en ce cas, *je laisserai la brigade portugaise, qui se livre au vagabondage le plus dégoûtant, et dont je ne puis me promettre aucun service en campagne.*

Je joins ici au croquis de la position des troupes la situation du génie et le rapport du général Dulauloy sur l'artillerie. »

IV

IVe Corps. — Dans la journée du 3, l'armée d'Italie reste immobile.

VIe Corps. — Le corps bavarois atteint Anouchichki ; la cavalerie est poussée encore un mille en avant.

Aile droite

Corps du roi Jérôme. — La lettre de l'Empereur du 4 troublait profondément le roi Jérôme ; il affirmait n'avoir pas perdu de temps, en ne lançant pas ses corps les uns après les autres à la poursuite de l'ennemi. Pour apprécier justement les griefs de l'Empereur, il faudrait connaître exactement les positions de l'armée au moment du passage du Niemen. Or, cette connaissance nous fait défaut. Toujours est-il que le 5e corps, qui avait traversé le fleuve

du 1er au 2, ne reprenait sa marche que le 4. Toute l'armée se dirigeait sur Minsk où le Roi espérait réunir les 5e et 8e corps le 13. Relativement aux reproches de l'Empereur, il lui observait assez justement que, seules, les troupes de Davout pouvaient y devancer Bagration.

Jérôme à l'Empereur, Grodno (AN).

« Sire, la lettre que je viens de recevoir de Votre Majesté m'a extrêmement peiné, et jamais je ne me suis attendu à recevoir des reproches.

Je pense avoir fait tout ce que je pouvais et devais faire. Entré à Grodno dans l'après-midi du 30, seul avec ma cavalerie légère, il fallait que j'attendisse mes troupes que j'avais devancées. Le 5e corps a passé le Niemen du 1er au 2. Le 8e du 2 au 3. Aussitôt après mon passage, j'ai jeté ma cavalerie légère sur toutes les routes pour avoir des renseignements. J'en ai porté une partie sur la Méretsch, ainsi que j'en avais positivement l'ordre pour me lier avec le vice-roi.

Je n'ai reçu pour la première fois des nouvelles de Votre Majesté que dans la soirée du 3. Je lui avais adressé le même jour par duplicata les renseignements les plus précis et les plus certains sur la marche du prince Bagration et sur la force de son armée ; il avait fallu aller les chercher jusqu'à Volkovisk. Le courrier qui m'a rapporté la lettre de Votre Majesté, était parti plusieurs heures après l'officier chargé de mes dépêches du matin, et ce n'est point ma faute si les officiers vont moins vite que les courriers.

La rapidité de notre marche, les mauvais temps et les mauvais chemins, la perte d'un grand nombre de nos chevaux, et l'impossibilité de se procurer des moyens de transport, avaient forcé mes corps d'armée à laisser tous leurs vivres en arrière ; il a fallu s'en procurer.

Je l'ai fait en organisant un gouvernement pour la ville de Grodno ; le général polonais Rozniecki a été chargé de cette opération.

Le prince Poniatowski, en conséquence des ordres que j'ai reçus de Votre Majesté le 3, s'est mis en marche, hier 4, avec tout son corps, et se dirige sur Minsk. Le 8e corps arrivera en même temps que lui à Novogrodek le 13.

Je pars cette nuit et doublerai une marche. Je suis resté à Grodno un jour de plus de ma personne pour achever d'organiser nos moyens d'approvisionnement.

Ce n'est pas moi qui puis arriver à Minsk avant le prince Bagration ; Votre Majesté n'a jamais pu l'espérer ; je ne puis que le suivre, puisqu'il a quatre ou cinq jours de marche devant moi. Les troupes

seules de Votre Majesté, parties de Vilna avant que j'eusse passé le Niemen, peuvent le rencontrer et l'arrêter.

Je dois répéter à Votre Majesté que ce n'est pas dans cette circonstance que je m'attendais à recevoir des reproches. »

Dans sa dépêche à Berthier, le roi Jérôme répond au reproche qui lui avait été fait de ne pas écrire, par l'énumération de ses lettres. C'est ainsi que nous apprenons que, le 5, il en a expédié trois ; une seule a été conservée. Quant à l'ennemi, il est certain que les renseignements qu'il en donne sont exacts ; d'après lui, l'armée de Bagration, forte de 60.000 hommes, se retire sur Minsk.

Jérôme à Berthier, 9 heures du soir, Grodno (AN) :

« Mon Cousin, je reçois votre lettre écrite d'hier. Je ne conçois rien à ce que vous me dites, que vous ne recevez point de mes lettres, car je vous ai écrit journellement et plutôt deux fois qu'une. Celles que je vous ai adressées, depuis que je suis ici, sont deux du 3, une du 4 et trois du 5.

A Sa Majesté l'Empereur, j'ai écrit deux fois dans la journée du 3.

Si je n'ai point donné des nouvelles positives du prince Bagration le premier jour, c'est que je voulais en avoir de certaines que j'ai eues le surlendemain, et que j'ai envoyées par duplicata.

Je suis entré seulement avec ma cavalerie légère à Grodno, ayant perdu une grande partie des chevaux ; le 8e corps n'a pu arriver qu'avant-hier dans cette ville, ainsi que les cuirassiers, n'ayant point un seul chariot à vivres, non plus que les Polonais.

Je réponds à vos questions :

1° Le prince Bagration effectue sa retraite sur Minsk ;

2° Toute ma cavalerie légère sans exception est à 30 lieues devant moi ;

3° Le prince Poniatowski est parti hier et se dirige sur Minsk ;

4° Je suis resté un jour de plus que les troupes à Grodno, parce que je fais demain double marche ;

5° J'ai fait un officier et 100 Cosaques prisonniers ; ils n'ont donné aucun renseignement ; je les ai dirigés sur Varsovie ;

6° Le prince Bagration est fort de cinq divisions d'infanterie, deux de cavalerie et du corps de Platof, composé de 8 000 Cosaques ; on porte toute cette armée à 60.000 hommes.

P. S. — Ma cavalerie légère était à Lida il y a trois jours et est bien en avant. »

De son côté, Marchand s'excuse de ne pas fournir de renseigne-

ments, en alléguant les lettres du roi. Nous verrons du reste que le roi Jérôme était bien loin de le mettre au courant des actes de son commandement.

Relativement au mouvement des corps, il compte que le général Reynier sera le 10 à Slonim, le 15 à Nesvïj ; le prince de Schwarzenberg a été invité à gagner Byalistock. A son avis, il était impossible de marcher plus vite.

Marchand à Berthier, Grodno (AN) :

« Votre Altesse a été surprise de recevoir un courrier de Grodno sans avoir des nouvelles de l'ennemi ; mais tous les jours, Sa Majesté le Roi vous a fait part des renseignements assez positifs qui lui sont parvenus à ce sujet. Les officiers qui étaient porteurs de ces dépêches n'ayant pas pris la route directe, ont probablement employé beaucoup plus de temps dans le trajet.

Votre Altesse verra dans les lettres de Sa Majesté tous les renseignements qu'on a pu se procurer au sujet de l'ennemi. Nous n'avons fait qu'une centaine de prisonniers, parce que l'ennemi n'a pas tenu et qu'il n'était d'ailleurs attaqué que par une faible avant-garde qui faisait une reconnaissance. Les troupes de Sa Majesté le Roi n'ont point perdu de temps en route. Il y a trois jours que sa cavalerie légère est près de Lida, et elle continue à courir en se rapprochant de Novogrodek.

L'infanterie a eu deux jours de repos à Grodno pour attendre son premier convoi de biscuit, n'ayant pas une seule ration avec elle. Elle s'est remise en marche hier matin pour continuer à poursuivre l'ennemi.

Le Roi aura, le 8, son quartier général à Biélitsa sur le Niemen, où il sera nécessaire de construire un pont pour faire passer l'armée.

Le général Reynier est parti hier de Byalistock et sera le 10 à Slonim ; il pourra arriver le 15 à Nesvïj. Le prince de Schwarzenberg est encore en arrière et sa cavalerie légère ne devait arriver qu'hier à Bielsk.

Par ordre du Roi, je lui ai écrit, le 1er de ce mois, pour lui annoncer notre entrée à Grodno et pour l'engager à se porter sur Byalistock dans le cas où les ordres qu'il pourrait avoir reçus de Votre Altesse ne s'y opposeraient pas formellement. Je n'ai point encore reçu de réponse à cette lettre, mais je crois que le général Reynier, qui le presse de son côté, est extrêmement impatient de le voir arriver.

Vous voyez par là, Monseigneur, que le Roi n'a aucun reproche à se faire. »

Un ordre à Reynier l'informait des positions qu'occuperait le quartier général jusqu'au 8.

Marchand à Reynier, (AG) :

« J'ai l'honneur de vous prévenir que le quartier général du Roi sera le 6 à Skidel, le 7 à Chtchoutschin, le 8 à Joloudek.

Si vous pouvez communiquer avec Sa Majesté à Joloudek, je vous enverrai les mots d'ordre que je n'ose confier à une estafette.

Je vous remets ci-joint un ordre du jour et quelques exemplaires d'une proclamation de l'Empereur et une lettre du major général. »

Le 5, la cavalerie légère était à Chtchoutschin, poussant des partis vers le Niemen dans la direction d'Orla, Mostouï et Biélitsa ; elle avait justement reconnu la direction de la marche de Bagration sur Novogrodek, ainsi que celle de Platof sur Lida.

Nous avons du général Kaminski deux extraits de rapports. D'après le premier, on aurait encore aperçu les Cosaques sur la rive gauche du Niemen.

Rapport du général Kaminski (extrait), Chtchoutschin (AN) :

« Il se trouve près d'Orla et de Holenka, villages sur le Niemen, des gués praticables. On prétend qu'il y a au-delà de ces gués des Cosaques, des hussards et des hulans russes dans la forêt qui se trouve entre le Niemen et la Chtchara. »

Le second rapport annonçait la retraite de ces détachements sur Novogrodek.

Extrait d'un rapport du général Kaminski, Chtchoutschin (AN) :

« D'après les rapports des patrouilles envoyées à Orla et Holenka, les postes des Cosaques qui se trouvaient au-delà du Niemen se sont retirés à Novogrodek.

Il y avait un bac auprès de Orla qui a été brûlé.

Un officier envoyé à Biélitsa avec une patrouille rapporte qu'à son arrivée à Biélitsa, il se trouvait un piquet sur la rive opposée qui gardait le bac, mais qu'après la première décharge de notre patrouille, il s'est retiré sur des escadrons de dragons et de hussards qui se trouvaient non loin de là, et que toutes ces troupes se sont retirées ensuite par la grande route de Slonim. Plusieurs Cosaques étaient restés pour brûler le bac, qui était chargé de pierres, mais à la seconde décharge de notre patrouille, ils se sont aussi retirés ; l'officier mentionné s'occupe à faire passer le bac de notre côté.

Le même officier mande que le général Bagration est à Novogro-

dek, et que Platof, après avoir reçu une estafette, s'est détaché et marche par Lipnichki sur Ivïé.

Le capitaine Celinski, du 13ᵉ de hussards, commandant une patrouille à Mostouï, rapporte qu'après avoir appris qu'il y avait, à un mille en avant de Mostouï, des bateaux russes chargés de grains et escortés par des Cosaques, il s'y était rendu avec 40 chevaux ; arrivé sur le bord de la rivière, il a fait mettre pied à terre pour empêcher l'ennemi, par le feu des carabines, de brûler les bateaux. La première décharge a eu les résultats les plus satisfaisants : les Cosaques ont fui sans avoir eu le temps de mettre le feu aux bateaux, qui sont tombés entre nos mains, au nombre de huit, chargés de seigle.

Le commandant du détachement a envoyé à la poursuite de l'ennemi le lieutenant Feszynski, avec un sous-officier et sept hussards qui, après avoir passé le Niemen à la nage, ont atteint l'ennemi et lui ont fait prisonniers six Cosaques, dont un blessé.

Toutes les nouvelles s'accordent que le corps de Bagration se retire par Slonim vers Novogrodek, et que tous les détachements de ce corps portés sur le Niemen se rassemblent à Korélitschi.

Il se trouve quatre mille... de seigle sur les bateaux pris, que le capitaine Celinski a fait remonter jusqu'à Mostouï.

En outre, on a pris la pharmacie de campagne venant de Grodno, dont les pharmaciens s'étaient sauvés, mais qui ont été repris à Ticontzin.

Cette pharmacie a souffert beaucoup de dégâts, vu que les paysans en avaient ouvert les caisses. »

Corps autrichien. — Le prince de Schwarzenberg rendait compte que l'armée de Bagration se retirant sur Minsk ; il avait préféré la suivre vers Proujanouï que d'appuyer vers Byalistock, marche de flanc qui lui aurait fait perdre du temps. Il ne rentre pas dans le cadre de ce travail de discuter cette appréciation.

Schwarzenberg à Berthier. Droghitschin (AN) :

« Le capitaine chevalier de Bohm aura l'honneur de remettre à Votre Altesse le présent rapport sur les mouvements que j'ai cru devoir faire pour agir dans le sens de vos instructions du 29 juin.

Le général Reynier m'ayant averti qu'il s'avançait dans la direction de Byalistock, je me suis porté le 30 sur Sokolow pour me rapprocher de lui et être ainsi plus à portée de couvrir son flanc droit. Ayant ce jour même appris que les Cosaques avaient quitté le Bug, après avoir mis le feu à des magasins peu considérables à

Grana, Droghitschin jusqu'à Brest, j'ai fait passer aussitôt le Bug à Grana et Droghitschin à mes troupes légères qui ont poussé, le 1er juillet, jusqu'à Bransk, Botcky (Botki ?) et Siématitsché.

J'ai fait occuper Brest, le 2, par un fort détachement de troupes légères, composé d'infanterie et de cavalerie, qui observe les chemins vers Minsk et celui qui vient de la Volhynie. J'ai fait jeter des ponts dans la nuit du 2 au 3, et le corps d'armée a passé ainsi le Bug le 3, pour s'établir sur la rive droite à une heure et demie derrière Siematitsché.

Ma cavalerie a atteint plusieurs convois de vivres que les Cosaques abandonnent à la moindre approche d'une patrouille. D'après tous les rapports, la retraite de l'armée du prince Bagration s'effectue sur Minsk, où les Cosaques ont ordre de traîner tous les gentilshommes les plus distingués et tous les employés civils. On dit à cette armée que l'Empereur Napoléon s'étant emparé de Vilna, et le prince Bagration se trouvant momentanément coupé, celui-ci devait tâcher de rétablir sa communication avec le centre de l'armée russe, en se rendant à marches forcées à Minsk. La retraite se fait avec une grande célérité, car nos partis, en suivant leurs traces, n'ont pu les atteindre jusqu'à la forêt de Bielovéj, où les Cosaques ont abandonné un petit convoi au moment où ils se sentaient serrés de près. Le commandant du détachement qui occupe Brest me mande également que la retraite se faisait par Proujanouï à Minsk, que le général Kamenskoï[1] venant de Volhynie, avait été attendu à Brest avec sa division forte de 7 à 8 000 hommes, mais qu'étant arrivé déjà à dix lieues de cette ville peu de jours avant la retraite générale, il avait reçu l'ordre de retourner sur ses pas.

L'esprit des habitants est généralement très excité en faveur de la cause polonaise, et il sera facile d'en tirer le plus grand parti : à Brest surtout, les troupes ont été reçues avec enthousiasme.

D'après les ordres que Votre Altesse m'a communiqués, je dois, dans *le cas prévu où l'ennemi accélèrera son mouvement de sa gauche sur la droite, me concerter avec le général Reynier pour marcher soit sur Byalistock, soit sur Brest, à la suite de l'ennemi et lui faire tout le mal convenable, sans perdre de vue toutefois que mon principal but doit être de couvrir Varsovie et Modlin.*

Le général Reynier m'ayant assuré que l'avant-garde avait passé Vilna, il me semble que la direction sur Byalistock me ferait perdre du temps par une marche de flanc, tandis que l'armée qui se trouvait placée en face de nous, se porte sur Minsk et qu'il s'agit de marcher, comme Votre Altesse le dit, à la suite de l'ennemi.

[1] Boutourlin orthographie Kamenskoï, nous l'avons suivi.

Je vais donc me diriger sur Proujanouï, en avant des forêts de Biélovej et de Chérechev ; je me mettrai en communication avec le général Reynier. Je pousserai de suite de forts détachements sur Slonim et Pinsk pour gêner les communications des armées russes entre Dubno et Minsk, observer les mouvements de l'ennemi et me préparer ainsi à exécuter les instructions ultérieures que je recevrai. Je ferai également éclairer la route de Brest à Dubno, de manière à être informé directement de tous les mouvements qui pourraient avoir lieu vers le midi par Lemberg, Zamosc et Brest. Je puis d'ailleurs avoir, en peu de temps, des nouvelles sur tout ce qui se passe dans les principautés. Les moyens de subsistances ne manquent pas encore dans cette province, et je tâche de faire quelques provisions pour remplacer une partie de celles qui se trouvent encore dans le département de Siedlec et même dans celui de Lublin, faute de chevaux, les paysans de la Gallicie n'ayant pas été en état d'avancer plus loin.

J'attends avec impatience des nouvelles des opérations de Sa Majesté l'Empereur et de nouveaux ordres.

P.-S. — Au moment où je vais fermer la lettre, je reçois la nouvelle des autorités qui sont alarmées par un mouvement que le général Kamenskoï doit faire de Wischwa à Ljuboml, pour passer le Bug ; ils l'annoncent d'une force de 24.000 hommes. Il est bien probable que ce soit une fausse alarme, et que le général, avec sa division, dont j'ai eu l'honneur de parler à Votre Altesse dans le présent rapport, a reçu l'ordre d'alarmer les frontières en nous voyant avancer vers Proujanouï. Je doute bien qu'il fasse une tentative.

J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Altesse que j'ai chargé le comte Ciciersky, maréchal des Etats (un patriote polonais des plus dévoués qui s'est échappé des mains des Cosaques), de soigner les réquisitions pour l'entretien de l'armée ; il paraît s'en acquitter avec intelligence et bonne volonté. »

Aile gauche.

Xe Corps. — Le 4, dans l'après-midi, le général de Kleist était entré à 4 heures à Zitowjani ; le 5, il continuait son mouvement sur Chavli. Dans la marche, l'avant-garde prétendit avoir découvert une patrouille ennemie entre Ampole et Kawnjary ; on voulait même avoir observé à Pachovchi de l'infanterie ennemie.

La grande chaleur du jour contraignit le général de Kleist à arrêter son détachement à deux lieues en deçà de Chavli, à Raisk, où se

trouvait une position avantageuse. Après un repos de deux heures, les deux escadrons de hussards se dirigèrent sur Chavli, pour empêcher les Russes de brûler les magasins qui s'y trouvaient. Mais un détachement russe de 60 Cosaques qui y avait été laissé, ayant été averti par la patrouille postée à Ampole, eut le temps d'y mettre le feu et de se retirer.

Quant au colonel de Jeanneret, il s'était avancé, le 4, jusqu'au-delà de Nimokchtouï, et voulait pousser, le 5, jusqu'à Wrony.

OPÉRATIONS DES RUSSES

Mouvements du prince Bagration du 24 juin au 7 juillet.

Avant d'étudier les opérations du roi Jérôme, il nous faut exposer la suite des opérations de l'armée de l'Ouest.

Ainsi que nous l'avons vu, sa première destination avait été d'agir contre les flancs de l'armée française ; ce mouvement ne devait commencer que sur l'ordre de l'Empereur.

En conséquence, le 30 juin, les 7e et 8e corps d'infanterie et 4e de cavalerie furent rassemblés à Volkovisk ; les troupes de Platof à Grodno.

Le 26, à la réception de l'ordre de Barclay, en date du 24, le prince Bagration entrait aussitôt en relation avec Platof ; il lui conseillait d'opérer de façon à ne pas être coupé de la première armée et par suite de se porter de la rive gauche du Niemen vers Lida et Minsk. « Dans ce cas, lui écrivait le prince Bagration, je rassemblerai mon armée à Slonim, derrière le Chtchara ; mes régiments de Cosaques, sous le commandement d'Ilowaisky V, s'y trouveront également. Dans la retraite, ils couvriront mon flanc gauche ; après le passage du Niemen, je les placerai sur mon flanc droit ; dans cette situation, unis à votre corps, ils pourront causer du dommage à l'ennemi, et entretenir la liaison avec la première armée. Du reste, je vous communique ici mes propres pensées afin que, d'une part, vous y réfléchissiez, et que, de l'autre, si vous n'avez reçu aucune prescription particulière, nous agissions de concert »[1].

Une autre pensée préoccupait son esprit : au lieu de battre en retraite, Bagration aurait désiré marcher hardiment sur Varsovie.

« S'il plaisait à Sa Majesté, écrivait-il à Barclay, de faire une diversion qui, d'après mes sentiments les plus intimes et l'esprit bien connu de moi qui anime toute l'armée russe, serait très avantageuse

[1] Danilewsky, page 160.

et aurait une influence particulière sur la Pologne et les mouvements des armées alliées ennemies, je lui demande pour moi la permission de marcher de Byalistock et de Ostrolenka sur Varsovie, avec le corps de Platof et l'armée qui m'est confiée. Si après avoir battu et détruit l'ennemi qui se trouve en face de mon poste, entre Vlodawa et Tikotschin, je me trouve enfin obligé de me retirer devant des forces supérieures, il se comprend que je ne me replierai plus sur Borisov. Je gagnerai le temps de me retirer sur Brest et je m'y unirai avec Tormassof. Par suite, celui-ci doit se rendre vers Brest, pour battre, de concert avec moi, les forces qui s'y trouvent sous le commandement du prince de Schwarzenberg et de quelques généraux polonais [1]. »

Le 28, l'ordre de Barclay, en date du 27, portant de se replier sur Minsk, lui parvenait. En conséquence, le 28 [2], il quittait Volkovisk pour se porter à Slonim ; le 30, il avait toutes ses troupes à Zelva ; dans cette ville, le colonel Benkensdorf lui remettait l'ordre de l'Empereur de gagner Vileïka [3].

« Je ne puis, répondit-il, déterminer avec précision le moment de ma réunion avec la première armée, parce que je suis sûr que l'ennemi empêchera ma marche et troublera les troupes dans leur retraite à travers une telle étendue. Pourtant, d'après les forces de la deuxième armée, j'emploierai tout mon zèle à donner suite aux ordres de mon monarque, et je me hâterai de remplir ponctuellement la volonté de Sa Majesté Impériale en rejetant l'ennemi » [4].

De son côté, le 29, Platof quittait Grodno, se dirigeant sur Lida, où il entrait le 1er.

Le 1er, le prince Bagration était à Slonim ; le 3, à Novogrodek ; la 27e division, venue de Minsk, l'y rejoignait. La cavalerie de l'arrière-garde, sous le commandement de Wasiltschikof, se trouvait à Véli Volia ; l'infanterie, en soutien de la cavalerie, à Dzentsol ; pour couvrir le flanc droit vers Brest, les Cosaques du général Howaïsky étaient demeurés à Slonim. Ils avaient ordre de rejoindre à marches forcées, et de se placer sur le flanc gauche de l'armée pour couvrir le passage du Niemen.

Le 4, l'armée était à Nikolaev, prête à passer ; le manque de pontons obligea de se contenter d'un pont léger et d'un bac ; le soir, le 8e corps et la 2e division de cuirassiers était sur la rive droite, les bagages devaient passer à Kolodsina.

[1] La traduction allemande de Danilewsky donne à cette lettre la date du 12 juin : il y a certainement erreur, elle doit être du 27, page 161.
[2] Le 28, d'après Bogdanowitsch ; le 29, d'après Danilewsky.
[3] Voir page 130.
[4] Danilewsky, page 165.

Mais sur ces entrefaites, Platof envoyait la nouvelle que Vichnev était déjà occupé par Davout avec 60.000 hommes.

L'hetman, après avoir détruit, le 2, les magasins de Lida, était entré le 3 à Ivïé et se préparait à rejoindre la première armée par Vichnev. Ayant appris son occupation par Davout, il se décidait à gagner Bakszty où il se joignait à Dorokov.

La situation du prince Bagration était des plus graves ; sur son front, il avait Davout qu'il croyait fort de 60.000 hommes ; des Français étaient signalés à Zelva sur les derrières de son armée, et sur son flanc, vers Grodno.

Jugeant, dans ces conditions, la marche sur Vileïka impossible, le prince Bagration faisait repasser toutes ses troupes sur la rive gauche et se décidait à gagner Minsk par Neu-Sverjen et Koïdanov.

Il espérait que le maréchal, au bruit du passage des Russes à Nikolaev, ne penserait pas à lui barrer la route de Minsk ; dès lors, qu'il lui serait possible de l'y prévenir et de s'unir à la première armée [1]. Le 5, il atteignait Korélitschi. Là, ayant appris la réunion de l'hetman avec Dorokov, il lui ordonnait d'occuper Volojin, de s'y maintenir jusqu'au 8, et de rejoindre la deuxième armée en suivant le chemin de Kamen à Minsk, par Chatof et Stolbsouï.

Cet ordre, comme le fait remarquer Bogdanowitsch [2], était inexécutable par suite de la disproportion des forces entre le corps de Platof et celui de Davout. Toutefois, ainsi que nous le verrons plus loin, la présence des Cosaques faisait perdre un jour à Davout.

Le 6, le prince Bagration atteignait Mir. Des renseignements fournis par Dorokov, portant que des forces nombreuses se trouvaient déjà à Minsk, et ses ordres lui défendant d'engager une action décisive, il changeait encore une fois sa direction et se décidait à marcher sur Bobrouisk, par Nesvïj et Sloutsk.

Le 7, le 8e corps était porté directement sur Nesvïj, tandis que le reste des troupes avec le général Bagration, lui-même gagnait Novoï-Sverjen, pour s'y réunir avec le corps de Dorokov.

Armée de Barclay, du 2 au 7 juillet.

Bien que le 6e corps, en arrivant à Kohouïlniki, eut achevé la con-

[1] Bogdanowitsch, page 143.

[2] « Il est possible, lorsque Bagration donna cet ordre, qu'il eut l'intention d'amener Platof à une attaque déterminée sur Volojin, par suite, de fixer sur ce point la masse principale de Davout et de retarder son mouvement sur Minsk. » Bogdanowitsch, page 143.

centration de la première armée, le général Barclay de Tolly se décidait à continuer la retraite vers la Dwina.

Le 3 juillet, les 2ᵉ et 3ᵉ corps se portèrent à Starya-Daoughélichki ; les 4ᵉ et 2ᵉ de cavalerie à Meligany ; les arrière-gardes restèrent à Pochmiany et derrière Swentsianouï ; le 5ᵉ corps rétrograda jusqu'à Vidzouï ; le 1ᵉʳ vint à Rimchanouï ; le 6ᵉ à Postavouï ; le quartier général fut porté à Starya-Daoughélichki.

Le 4 juillet, l'armée russe exécuta les mouvements suivants :

Les 2ᵉ et 3ᵉ corps et le 1ᵉʳ de cavalerie passèrent la Dwina à Koczerguichki et se placèrent près de la cense de Vidzouï à Wollowtchizna, où fut également établi le quartier général.

Le 4ᵉ corps et le 2ᵉ de cavalerie vinrent à Tvéretsch ; l'arrière-garde, commandée par le général Korf, à Starya-Daoughélichk et Melegany.

Le 6ᵉ corps, à Kozianouï.

Le 5 juillet, le 4ᵉ corps et le 2ᵉ de cavalerie passèrent la Disna et s'arrêtèrent en arrière de Tvéretsch ; l'arrière-garde eut à soutenir un combat assez vif près de Daoughélichki.

Le 5ᵉ corps s'établit entre Oughar et Zamocha.

Vers le soir, l'armée russe se remettait en marche. Le 6, elle occupait les positions suivantes :

Le 1ᵉʳ corps, à Drisviatouï ; l'arrière-garde à Sviktsanouï.

Les 2ᵉ, 3ᵉ corps et 1ᵉʳ de cavalerie, près d'Opsa, où fut établi le quartier général.

Le 4ᵉ corps, à Haedoukowtchisna.

Le 2ᵉ de cavalerie, à Albenhof.

Le 5ᵉ, à Ikazni.

Le 6ᵉ, à Nova-Charkovchtchizna.

A 10 heures du soir, la marche reprenait.

Le 7, les positions occupées étaient les suivantes :

Les 2ᵉ, 3ᵉ corps et 1ᵉʳ de cavalerie, à Belmonte, avec le quartier général.

Le 1ᵉʳ corps, à Braslav.

Le 4ᵉ corps, près de Navloki.

Le 5ᵉ corps, à Milachevo.

Le 6ᵉ corps, à Nowy-Grady [1].

[1] Boutourlin. Tome Iᵉʳ, pages 176-178.

JOURNÉE DU 6

Ordres donnés par l'Empereur.

La journée du 6 appartient aux plus importantes de la campagne. Pour la première fois, nous entrevoyons les intentions de l'Empereur. Elles consistent à rejeter le prince Bagration dans les marais de Pinsk, à l'obliger à se retirer sur Mohilev, de façon à nous permettre d'arriver avant lui sur Vitebsk.

A cet effet, le maréchal Davout doit marcher hardiment sur Minsk ; l'Empereur, méconnaissant l'importance des forces russes qu'il a devant lui, estime qu'avec ses 3 divisions d'infanterie, il est supérieur à Bagration.

Quant au gros de ses forces, il a l'intention de le concentrer à Vidzouï et de manœuvrer par sa droite, sur la gauche de l'ennemi. D'après son appréciation, les forces russes de Barclay ne s'élèvent pas à plus de 80.000 hommes ; Murat en réunissant environ 100.000 à 110.000, l'Empereur ne conçoit aucune inquiétude sur sa position. Il lui conseille même, au cas où l'on serait à Vidzouï, de laisser le général Nansouty à Postavouï, d'où il serait à même de se porter sur Ghloubokoé.

Enfin le vice-roi vient prendre une position intermédiaire à Ochmiana.

Napoléon à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, écrivez au roi de Naples que le général Morand et le général Nansouty étaient hier à Postavouï, où ils doivent rester en position, que le duc d'Elchingen a reçu ordre de se porter à Taouroghini et d'être à sa disposition, et qu'il peut y avoir intérêt à occuper Vidzouï. Faites lui connaître que le prince d'Eckmühl doit arriver aujourd'hui à Minsk et qu'il marche à la rencontre de Bagration, qui est parti le 30 de Volkovisk, et que je suppose poursuivi vivement par le prince Poniatowski ; que le Vice-Roi se rend à

Ochmiana et Mal-Solechinki, et que de là, il ira à Vileïka. Dites-lui que je ne veux point me porter, sur Dinabourg, mais que, voulant opérer par mon extrême droite, nous sommes loin d'être en mesure ; il faut pouvoir se régler sur les événements arrivés à Bagration. Si l'on peut avoir une affaire avec lui, l'entamer, le jeter dans les marais de Pinsk, ou l'obliger à se retirer sur Mohilev, on pourra arriver avant lui sur Vitebsk. Dites lui que je ne veux point que son corps se porte devant Dinabourg, mais que je le laisse le maître de se porter sur Vidzouï, pourvu qu'il marche avec prudence et sagesse. Mandez au roi que le duc de Tarente s'est porté sur Ponéviej, Chavli et Telch et qu'il va recevoir l'ordre de marcher sur Mitau. Faites-lui connaître que mon intention est de manœuvrer pour tourner l'ennemi par ma droite, parce que sur sa droite le passage de la Dwina n'est plus rien, la rivière étant guéable ; qu'en marchant sur Smolensk on menace Moscou, et qu'en se portant sur Polotsk on force l'ennemi à évacuer tout le pays jusqu'à quatre ou cinq marches de Saint-Pétersbourg. Cette évacuation serait d'un effet avantageux sur le moral des Russes, qui seraient obligés de laisser une garnison de 15.000 hommes dans Dinabourg et une garnison de pareille force dans Riga, et, au lieu d'une petite guerre d'affaires d'arrière-garde et de chicanes, cela donnera lieu à de grands mouvements de flanc. Pendant que le Roi de Westphalie et le Vice-Roi manœuvreraient sur la droite et que le duc de Tarente menacerait la gauche, le 1er et le 2e corps avec les corps de cavalerie serreraient l'ennemi. Dites au Roi, qu'aussitôt arrivé à Vidzouï, il doit faire construire des fours, organiser les subsistances et mettre un terme au pillage de la cavalerie légère. Il doit s'assurer que son artillerie est avec lui. Le général Wittgenstein s'étant retiré sur Riga, il ne peut donc avoir devant lui que le corps de Schouwalof, formant quatre divisions ; la garde et les deux divisions de Doktorof, ce qui peut faire environ 80.000 hommes en infanterie, cavalerie et artillerie. En débordant toujours l'ennemi par sa gauche, le roi l'obligera à évacuer Vidzouï. Le Roi a le 2e et le 3e corps, qui forment environ 70.000 hommes, trois divisions du 1er corps, en y comprenant la division Morand et les corps de cavalerie des généraux Nansouty et Montbrun : cela doit faire en tout 100 à 110.000 hommes. Mais mon intention n'est point qu'on engage une aussi grande affaire sans ma présence. Le duc d'Elchingen a été rejoint par son artillerie et est en mesure ; mais il vaut mieux marcher un jour plus tard et ne risquer que des affaires de cavalerie. Dites lui que mon intention n'est pas encore

de manœuvrer sur la Dwina, et que la cavalerie et les transports de l'armée ont besoin d'un peu de repos ».

Un second ordre, nous montre l'Empereur préparant, dès le 6, son mouvement sur Vitebsk ; à cet effet, il recommande à Nansouty, s'il n'y a pas de bataille à Vidzouï, d'en rester à 8 lieues, et de se tenir prêt à marcher sur Ghloubokoé. Son rôle sera probablement, de former l'avant-garde de l'armée.

Napoléon à Berthier. Vilna (AG) :

« Mon Cousin, donnez ordre que tout ce qui appartient au quartier général du prince d'Eckmühl, administration, boulangers, constructeurs de fours, genie, artillerie, etc., parte avant midi pour rejoindre sur Minsk, en passant par Ochmiana. Vous lui recommanderez de marcher avec ordre et de s'informer de ce qui se passe, parce que la route pourrait être croisée par des colonnes ennemies qui, de ce côté, chercheraient à gagner la Dwina.

Ecrivez au général Nansouty, qui est à Postavouï, de se lier avec le roi de Naples, dont les avant-postes étaient hier à Daoughélichki, afin de marcher de concert sur Vidzouï ; que, si cependant le roi de Naples était rentré à Vidzouï sans lui, il serait bon qu'il restât à 8 lieues sur la droite de Vidzouï, afin d'être à même de se porter sur Ghloubokoé et de pouvoir, aussitôt qu'il sera certain que le Roi n'a pas besoin de lui, intercepter la route de Disna ».

A 11 heures le maréchal Davout est instruit par un ordre direct de l'Empereur du rôle qui lui est attribué.

Napoléon à Davout, Vilna, 6 juillet 1812, 11 heures du matin :

« Mon Cousin, je reçois votre lettre du 5 après midi. Il est probable que vous rencontrerez la tête du corps de Bagration à Minsk. Je désire que vous ayez avec vous la division Claparède et la division Grouchy. Toute la cavalerie légère du Vice-Roi est ce soir à Bol Solechniki. Le général Lahoussaye est parti hier pour Soubotniki pour vous rejoindre, faites-le venir à vous. La cavalerie légère du Vice-Roi sera sur votre droite pour l'appuyer, et celle des Bavarois sur Solechniki et Ochmiana ; ainsi il sera en position de vous soutenir. J'ai envoyé ordre sur ordre au roi de Westphalie de poursuivre Bagration l'épée dans les reins. Il paraît constant que Bagration n'est parti que le 30 de Volkovisk. Je ne pense pas que son avant-garde puisse arriver avant le 8 à Minsk, et que son corps y soit réuni avant le 10 ou le 11. Avec la division Claparède, la division Compans et la division Dessaix, vous aurez plus d'infanterie que lui, et la division Valence, vos deux brigades légères, la brigade Colbert, la division Lahoussaye et la division Grouchy vous

donneront beaucoup plus de cavalerie. Enfin il n'est pas probable qu'il veuille vous marcher sur le corps, puisqu'il sera poursuivi en queue ; et, s'il le veut, j'espère que le Vice-Roi sera en mesure de de vous soutenir. La division Morand était hier à Postavouï avec le général Nansouty. Il faut la laisser là, parce qu'elle y est dans le système du roi de Naples, qui est auprès de Vidzouï, et qu'elle pourrait se porter sur Ghloubokoé, s'il y avait quelque chose à faire. Il est probable que Bagration prendra une autre route que celle de Minsk quand il saura que vous y êtes. J'espère recevoir dans peu d'heures des courriers de Grodno, qui m'apporteront des nouvelles et des renseignements précis sur sa marche. Je ne perdrai pas de temps à vous en faire communication.

Ayez bien soin que vos postes de cavalerie soient placés sur toute la ligne, afin que les communications soient rapides. Je donne ordre à tout votre quartier général de se mettre en route pour vous rejoindre à Minsk.

On dit qu'à Pinsk il y a beaucoup de chevaux ; si vous pouviez nous en procurer 2 ou 3.000 ce serait fort utile ».

En même temps, l'Empereur prend une décision de la plus haute gravité : mécontent de la direction donnée par son frère aux opérations, il le met sous les ordres du maréchal Davout sans l'en prévenir.

Ordre de Napoléon, Vilna (AG) :

« Sa Majesté ordonne que, en cas de réunion des 5e, 7e et 8e corps d'armée et du 4e de réserve de cavalerie avec le corps commandé par le prince d'Eckmühl, le commandement soit déféré au prince d'Eckmühl comme le plus ancien général. L'Empereur ordonne à Sa Majesté le roi de Westphalie de reconnaître le prince d'Eckmühl comme commandant supérieur, tant que les corps d'armée seront réunis. Il est ordonné au général de division Marchand, chef d'état-major, et au général Latour-Maubourg, au prince Poniatowski, au général Reynier et au général Tharreau, de se conformer aux dispositions ci-dessus. Il est également ordonné à tous les généraux de division et de brigade et à tous officiers et soldats des 5e, 7e et 8e corps d'armée et 4e de réserve de cavalerie, d'obéir et se conformer aux ordres qui leur seront donnés par le prince d'Eckmühl. »

Cet ordre est expédié au maréchal avec recommandation expresse de le tenir secret.

Berthier à Davout, Vilna (AG) :

« Il paraît, Monsieur le Maréchal, que le prince Poniatowski est parti le 4. Je lui donne l'ordre de presser sa marche et de se réunir le plus tôt possible avec vous. Vous trouverez ci-joint un ordre de

Aujourd'hui de grand matin, je porterai de l'infanterie et de la cavalerie sur Ivénets, avant de continuer le mouvement sur Minsk. Par le rapport du général Pajol que je joins ici, il semblerait que celui du colonel Méda serait inexact.

P. S. — J'attends des nouvelles plus positives de ma droite, pour rapprocher la division Grouchy et la faire venir par ici ».

A 1 heure moins 1/4, un rapport de Méda était venu confirmer celui de Pajol de la veille à 11 heures du soir ; comme lui, il signalait des forces assez considérables vers Kamen.

Méda à Davout, 1 heure moins 1/4 du matin, Jakovo :

« Depuis la reconnaissance de 7 heures du soir, mêlée de Cosaques et hussards rouges, l'ennemi n'a pas reparu au pont de Jakovo. Un paysan, le seul qu'on a trouvé dans le village, assure qu'ils ont fait de fréquentes patrouilles pendant toute la journée, et qu'il y a à Kamen, petite ville à 3 milles dans la forêt, plusieurs pulks de Cosaques, un régiment de hussards, un régiment de chasseurs à pied et 6 pièces de canon. Il n'y a qu'un seul village à moitié chemin de cette ville, nommé Lauwitz, sur lequel je vous demande à pousser demain une reconnaissance avec un bataillon, en le plaçant par échelons dans la forêt, si Votre Excellence croit ne devoir pas pousser plus vivement.

Deux compagnies de voltigeurs du 111e arrivent dans ce moment ; je les place au pont et au moulin, attendant le jour. Le plus grand silence règne sur les deux rives. »

A 6 heures du matin, Davout reçut à Bobrovitschi la lettre de l'Empereur du 5 juillet à 7 heures du soir.

D'après de nouveaux renseignements, le maréchal estimait les forces de Bagration de 30 à 36.000 hommes ; mais inquiet pour sa droite, il avait trop dispersé son monde ; de telle sorte qu'il n'osait se porter sur Minsk, avant d'avoir concentré ses troupes.

Davout à l'Empereur, Bobrovitschi, 6 heures du soir (AN) :

« Je reçois à l'instant la lettre de Votre Majesté et copie de celle du roi de Westphalie qui y était jointe. Son contenu confirme les rapports que j'ai reçus dans la journée, et que j'adresse à Votre Majesté.

Le prince Bagration se trouvera avoir une division de plus, la 27e, ce qui pourra lui faire de 30 à 36.000 hommes d'infanterie. Tous les mouvements qui ont eu lieu ces jours-ci sur ma droite et les inquiétudes que cela avait donné, m'ont mis dans la nécessité de laisser deux bataillons au général Grouchy et de pousser dans toutes les directions des reconnaissances de cavalerie et d'infante-

rie. Les deux divisions que j'ai sous la main se trouvent trop faibles pour que je puisse marcher sur Minsk, en laissant d'aussi grandes forces sur mes derrières et sur ma droite. J'appellerai le général Grouchy et la division Claparède que j'ai envoyés sur Vichnev, aussitôt que ma droite sera bien nettoyée. En attendant, je suis sur l'Islotsch occupant Perchaï. Je pousse des reconnaissances sur Rakov ; je n'ai pas encore de nouvelles de celle de cavalerie et d'infanterie que j'ai fait pousser sur Kamen ; elle est faite dans l'intention d'éloigner l'ennemi.

Je désire beaucoup la jonction avec les troupes polonaises, ne serait-ce que pour la cavalerie. Lorsqu'elle marche avec de la française, elle est pleine d'émulation et assez bonne. »

Pour apprécier les résolutions du maréchal, il nous faut connaître les divers rapports joints à sa dépêche.

A 2 heures du matin, de Rosolichki, le général Bordesoulle prévenait le maréchal qu'il marcherait sur Bakszty aussitôt que l'infanterie serait arrivée.

Bordesoulle à Davout, Rosolichki, 2 heures du matin (AN) :

« Comme les paysans de Bakszty m'avaient d'abord fait dire qu'il n'y avait pas d'artillerie chez eux, deux sont accourus pour prévenir qu'il s'en trouvait douze pièces avec au moins 3.000 Cosaques ou Kalmouks et une centaine de dragons, commandés, à ce qu'ils croient, par un général qu'ils n'ont pas vu et dont ils ignorent le nom ; il n'y a point d'infanterie. Ils ont cherché à découvrir une route de Bakszty par Roudnia à Kamen et Ivénets. Une centaine qui étaient ici sont allés à travers la forêt à 2 milles d'ici, pour connaître toute la route qui conduit à Zakovitsché, parce qu'ils croyaient que les Français s'étant portés en avant, ce point serait libre. Tout prouve leur embarras. Je marcherai aujourd'hui sur eux avec l'infanterie quand elle sera arrivée ; elle n'a pas encore paru. Mais je ne pourrai les empêcher de se retirer sur Ivïé ou Lioubtscha et sur le Niemen si l'armée polonaise n'y est pas. Aucun de ces trois habitants n'en a entendu parler.

Je reçois à l'instant une lettre de M. le chef d'état-major de Votre Excellence qui m'annonce que trois bataillons du 33e régiment d'infanterie légère très peu nombreux, mis à ma disposition, partaient à 11 heures. M. l'officier qui m'apporte la lettre n'a pas vu ces hommes qui, à ce qu'il a entendu dire, étaient bien fatigués. Il y a d'ici où ils doivent se rendre 4 bonnes lieues, de sorte qu'ils ne seront pas ici avant midi ou une heure. Il faudra encore les laisser reposer pour faire les 3 lieues qui se trouvent d'ici à Bakszty, de

sorte que je doute que je puisse entreprendre aujourd'hui d'attaquer ce rassemblement sur lequel il ne serait pas prudent de marcher sans infanterie à travers tant de défilés avec une rivière marécageuse à dos. J'irai néanmoins aujourd'hui si l'infanterie peut marcher.

M. le colonel Kobilinski ne fait pas de rapports à Votre Excellence, me servant lui-même d'interprète.

Je renvoie ces paysans pour observer les mouvements qu'ils pourront faire pour se retirer, soit sur un point, soit sur un autre. Je serai également prévenu s'ils conservent la même position. J'enverrai, outre cela, des reconnaissances sur la seule route qui conduit à Bakszty. »

A 10 heures du matin, Bordesoulle, informé que l'ennemi est en arrière de l'Islotsch, se décide à se porter en avant sans infanterie.

Bordesoulle à Davout, Rosolichki, 10 heures du matin (AN) :

« Il est 10 heures, la tête de la colonne de M. le général Barbanègre arrive forte de 400 hommes. Tout le reste est en arrière ; ce qui est ici est tellement fatigué qu'ils ne peuvent marcher avant d'avoir fait la soupe, selon le dire de M. le général.

Mes partis ont trouvé l'ennemi, à 4 heures du matin, à une lieue et demie du pont. Celui que j'ai fait partir à 9 heures n'a pas encore donné de ses nouvelles, ce qui me fait penser que l'ennemi est en retraite. Je me décide à me mettre à sa suite en marchant avec précaution. L'infanterie me suivra comme elle le pourra. Si j'en ai besoin, je m'arrêterai ; dans le cas contraire, je poursuivrai jusqu'à Bakszty.

Les paysans que j'avais envoyés à 2 heures du matin pour me rendre compte des mouvements de l'ennemi, l'officier qui est allé sur Bakszty me fait dire à l'instant qu'il est en face du pont, que l'ennemi est rassemblé de l'autre côté, qu'il a coupé le pont et qu'il se retire.

Cet officier en porte le nombre à 2 000 chevaux. Ils prennent la route de Zabrez. Je monte à cheval et me porte sur ce point. »

A 7 heures du matin, Pajol est toujours sans nouvelles de sa reconnaissance sur Rakov. Afin d'éclairer les rapports des paysans qui prétendent que les troupes d'Ivié doivent se retirer sur Minsk par Ivénets, une reconnaissance forte d'un bataillon et trois escadrons est dirigée sur cette ville.

Pajol à Davout, Perchaï, 7 heures du matin (AN) :

« Depuis le rapport que je vous ai remis hier soir au bivouac de la reconnaissance sur Rakov, je n'en ai reçu aucune nouvelle, ce

qui ne me laisse pas sans inquiétude, malgré qu'elle soit commandée par un des meilleurs officiers du 2e. Mais, comme toutes celles que j'ai envoyées cette nuit et ce matin dans la direction d'Ivénets et sur la route entre cette ville et Rakov ont rencontré d'assez forts postes de Cosaques, je crains que celle sur Rakov n'ait été enlevée. Je viens d'envoyer sur ce point, afin d'apprendre quelque chose, car il est impossible qu'il n'y en ait pas au moins un qui se soit sauvé.

J'ai fait partir, sous le commandement du chef d'escadron Lacroix, 3 escadrons sur Ivénets ; ils seront soutenus par un bataillon du 25e qui leur sera bien utile, car d'ici Ivénets, il n'y a que des bois.

Mes postes qui ont battu cette nuit le bois sur la rive gauche de l'Islotsch dans la direction de la Voïka, ont aussi rencontré des patrouilles de Cosaques avec lesquelles ils se sont fusillés, toujours au milieu du bois.

Les habitants et quelques personnes que j'ai consultés, venant des environs d'Ivénets, disent que les troupes qui étaient du côté d'Ivié doivent toutes passer et se retirer par Ivénets sur Minsk. Le bataillon et l'escadron partis hier soir sont établis à Dubowz, sur la route de Perchaï à Rakov à un mille d'ici. »

Une demi-heure plus tard, il pouvait annoncer qu'à Rakov l'on n'avait trouvé que quelques Cosaques. Aucune troupe n'y avait passé depuis huit jours, mais dans les bois entre Ivénets et Rakov, il y avait beaucoup de cavalerie.

Pajol, Perchaï, 7 heures 1/2 du matin (AN) :

« Je reçois à l'instant des nouvelles de ma reconnaissance sur Rakov ; elle y est arrivée hier soir à 11 heures 1/4, chassant devant elle quelques Cosaques qui se sont retirés sur Minsk.

Depuis plus de huit jours, il n'est passé aucune troupe par ce point que quelques Cosaques, mais tous les habitants assurent que l'ennemi a beaucoup de cavalerie dans la forêt, entre Ivénets et Rakov, où mes postes l'ont rencontré cette nuit.

Il y a huit mortelles lieues de Perchaï à Rakov ; on traverse trois lieues de bois, mais en arrivant du côté de Rakov, le pays devient très beau et paraît offrir de grandes ressources.

L'équipage et le parc d'artillerie venant de Lida sont arrivés à Minsk, où toute l'armée de Bagration se rend. »

La reconnaissance envoyée sur Ivénets par le général Pajol ne pouvait aller bien loin, quoique soutenue par de l'infanterie ; tous les renseignements qu'elle avait pu obtenir s'accordaient à annoncer la retraite des Russes sur Kamen.

Lacroix à Pajol, 7 heures 1/2 du matin (AN) :

« Me voici à Bocrikowitzezyma (?), à un mille d'où je suis parti, où j'ai trouvé 300 Cosaques et des hussards au nombre de 200. Comme toutes les troupes ont pris la route de Roudniki qui s'embranche ici avec la route d'Ivénets, et que l'on m'a assuré que Roudniki [1] était occupé par un nombre considérable de cavalerie qui couvrait le flanc gauche de l'armée russe qui, à ce qu'il paraît, se réunit à Kamen, où l'on m'assure qu'il y a 12 régiments d'infanterie et beaucoup d'artillerie, j'ai donc craint, mon général, qu'en m'enfilant sur la route d'Ivénets, la cavalerie de Roudniki, qui n'est qu'à une heure d'ici, pourrait marcher derrière moi.

D'après les renseignements de plusieurs paysans venant d'Ivénets, il n'y a que 50 cosaques dans cette ville. On m'annonce dans ce moment que j'ai au moins 1 000 hommes de cavalerie à 1/4 de lieue sur la route de Roudniki. Ce qui m'a prouvé qu'ils sont forts, c'est qu'ils tiennent comme des diables devant moi. Veuillez me donner ordre si je dois continuer à suivre ma route ou si je dois continuer à tenir ma position. »

Lacroix à Pajol, 9 heures du matin (AN) :

« J'ai poussé une reconnaissance sur Kamen qui a été arrêtée à peu de distance d'ici, et qui a aperçu un très fort parti de hussards et de Cosaques. J'ai de plus donné quelque argent à un paysan qui a été jusqu'à Roudniki ; ce dernier me rapporte qu'il y avait beaucoup de cavalerie de plusieurs armes.

Depuis que je vous ai écrit, j'ai été attaqué trois fois par de petits partis, ce qui me confirme qu'ils sont en force. Tous ces partis se sont retirés sur Roudniki, qui se trouve sur la route d'ici à Kamen. Tous ces renseignements s'accordent à dire que tous se rendent sur Kamen, où il y a une grande réunion de troupes. Rien ne marche sur Ivénets. Je ne puis point les attaquer pour leur faire montrer leurs forces, vu que je suis dans des bois fourrés et impénétrables. »

Par ce même courrier était également transmis à l'Empereur le rapport suivant de Méda que nous ne pouvons expliquer :

Méda à Davout, 5 heures 1/2 (AN) :

« Au moment où j'allais envoyer une petite reconnaissance dans les fermes au-delà du pont, l'ennemi a montré une patrouille de 4 Cosaques et 4 hussards avec un officier. Ils ont beaucoup observé. Ma vedette n'a pas tiré sur eux et les avant-postes ne se sont pas montrés, mais sont prêts à les recevoir s'ils veulent passer la

[1] Vraisemblablement le Proudniki de la carte.

rivière. Je recommande de la surveillance partout, principalement à ma gauche.

J'attends toujours les ordres de Votre Excellence.

Les 4 hussards portaient des lances de Cosaques ; c'est sans doute une petite ruse. »

A 8 heures du soir, Pajol transmettait à Davout le résultat des reconnaissances exécutées par sa cavalerie.

Les partis envoyés vers Voitsenévo pour couper la route entre Rakov et Ivénets, n'avaient rien trouvé. Les rapports des paysans continuaient à montrer l'ennemi comme se concentrant à Kamen.

Perchaï, rapport de Pajol, 8 heures du soir (extrait) (AN) :

« Les reconnaissances qui sont allées dans la journée sur Rakov et dans la direction de Voitsenévo, pour intercepter la route de communication entre Rakov et Ivénets, n'ont rencontré personne, quelques Cosaques qui avaient paru ce matin sur cette route s'étant retirés par Ivénets.

Les paysans continuent à dire que les Russes se réunissent dans les environs de Kamen, où il y a surtout beaucoup de cavalerie. Il y a eu une vive fusillade en arrière, à droite de Bouvikowono, qu'occupait le lieutenant-colonel Lacroix, sur la route d'Ivénets, et l'ennemi ayant beaucoup dépassé la droite de ce poste, j'ai fait retirer le bataillon qui suit au milieu du bois, car il eût été compromis. Le bataillon n'avait pas paru ni combattu. L'ennemi ignore si même il y a été. »

Brigade Bordesoulle. — Les résultats, obtenus par le mouvement de Bordesoulle sur Bakszty, furent, au contraire, considérables. Pour la première fois, on apprenait que les Cosaques, que l'on avait eus devant soi, appartenaient au corps de Platof. Celui-ci avait eu l'intention de gagner Ochmiana ; mais en apprenant la nouvelle de l'entrée des Français à Vichnev, il s'était replié sur Nikolaev. En outre, le bruit général était que Bagration devait être proche.

Bordesoulle à Davout, sur la route de la Bérézina, midi et demi (AN) :

« Nous sommes arrivés à Bakszty vers 11 heures. L'ennemi avait rompu un pont en avant de ce village ; il a été assez promptement réparé et nous y sommes entrés. J'ai passé aussitôt la Bérézina avec 200 chevaux ; j'ai jeté un parti de 50 chevaux sur la route de Nikolaev, et un de 30 sur celle de Lioubtscha ; j'en ai jeté un autre sur la route d'Ivïé, pour avoir des nouvelles de l'armée polonaise.

Il y avait ici hier le général Platof, commandant en chef les Co-

saques et les Kalmouks, qui se trouvaient au nombre de 11 régiments, forts de 5 à 600 chevaux chacun. Il y avait en outre 12 pièces d'artillerie de petit calibre, artillerie à pied. Sous lui, commandaient les généraux Krasnow et Kuteinikof. Ils ont commencé aujourd'hui leur retraite, à 9 heures 1/2 du matin : l'arrière-garde est partie entre 10 heures 1/2 et 11 heures. Toute cette troupe a suivi la route de Nikolaev. Ces troupes marchaient sur Oehmiana, pour faire leur jonction avec le général Korf, afin de rejoindre la grande armée à Sventsianouï. Ayant appris à Lipnichki qu'ils ne pouvaient passer sur ce point, ils ont voulu passer à Vichnev ; apprenant encore que les Français étaient sur ce point, ils sont venus à Bakszty avec le projet de passer par Volojin à Kamen ; c'est la raison qui avait fait que Platof s'était porté lui-même à Rosolicki ; y ayant appris que les Français étaient à Volojin, il a laissé 5 à 600 Cosaques à Rosolichki et il est revenu à Bakszty, d'où il s'est porté à Kranoï.

Il a ordonné de là son mouvement de retraite.

L'intendant qui donne tous ces renseignements à M. le colonel Kobilinski, et qui est de sa connaissance, lui dit que l'aide de camp de Platof, nommé Stankiewiez, lui avait dit, en se réjouissant, qu'ils étaient hier plus en sûreté, parce que l'armée de Bagration était près de Nikolaev, d'où ils se porteraient tous, sur Novogrodek. Quelques habitants ont dit que les Polonais s'avançaient sur Ivié, mais ces bruits sont vagues.

Le général Platof a envoyé hier un Cosaque en courrier à Kamen par Sloboda, pour prévenir le général Dorokov qu'il était entouré de tous côtés, et qu'il l'attendait à Nikolaev, où il allait trouver le général Siewers. Il serait passé par là si les marais et les défilés ne l'eussent empêché. Tous les officiers croyaient que Bagration n'était pas éloigné de cette position.

La composition des Kalmouks est des plus mauvaises ; leur inquiétude prouve qu'ils n'avaient aucune intention de nous attaquer, bien qu'ils en répandissent le bruit.

Les Cosaques de Platof et lui-même sont allés pour faire construire un pont sur la Szilwa (?), pour faire passer les pièces qui se retiraient sur Nikolaev.

Platof n'a point d'infanterie, personne n'en a vu ni entendu parler.

Les habitants croient que Platof vient de Grodno, où il avait été attaqué par les Français à ce que disaient les officiers de Cosaques ; je présume que c'étaient les Polonais.

Un courrier, envoyé par l'empereur Alexandre au général Platof, lui annonce le 4, que l'armée russe s'était réunie entre Svent-

sianouï et Vidzouï, à Czarmilieze (?). Hier, à 6 heures du soir, Platof a reçu un courrier du grand-duc Constantin dans la maison où j'écris, avec lequel il s'est entretenu. On ignore ce que lui a apporté ce courrier. Parmi les treize prisonniers, dont un officier Polonais, deux de la même nation (?) et le reste Français, cinq sont morts de leurs blessures, trois autres étaient gravement blessés ; ils se sont fort bien battus avant de se rendre ; Platof en a le plus grand soin.

Platof a été quelque temps fort inquiet ; il a été plus tranquille lorsqu'il a eu des nouvelles du prince Bagration.

Aussitôt que j'aurai des nouvelles de Nikolaev et Ivïé, où nous envoyons des émissaires, choisis parmi les habitants, qui tous sont extrêmement portés pour nous, j'aurai l'honneur d'en faire connaître le rapport à Votre Excellence. M. le colonel n'a fait aucun rapport à Votre Excellence, parce qu'il a la moitié de mon service d'interprète. J'espère que Votre Excellence a reçu les rapports que j'ai eu l'honneur de lui expédier, le premier, le 5, à 10 heures du soir, le deuxième à 2 heures et le troisième à 10 heures ; celui-ci est le quatrième, il part à midi et demi.

Il y a ici plus de 16 000 pintes d'eau-de-vie et quelques tonneaux de farine. Je fais distribuer la farine aux troupes qui recevront aussi un peu d'eau-de-vie. Le reste est à la disposition de Votre Excellence, dont j'attends les ordres. M. le colonel Kobilinski désire aussi connaître vos intentions ; en attendant, il reste avec moi, et je vais pousser des partis aussi loin que possible, sans les compromettre. »

A 11 heures du soir, Bordesoulle annonce que Platof s'est rejeté de Nikolaev sur Novogrodek, mais il est toujours sans nouvelle de Bagration et du prince Poniatowski.

Bordesoulle, Bakszty, 11 heures du soir (AN) :

Les partis jetés sur la route de Nikolaev ont pris position à Kroupli, où il se trouve un embranchement de chemin allant sur Lioubtscha, Nikolaev, Ivïé. De là, diverses reconnaissances ont été portées ; la première sur Nikolaev, s'est portée jusqu'à Lugamoviez, éloigné d'un mille de Nikolaev. Le commandant me rapporte que l'ennemi passait aujourd'hui le Niemen à Nikolaev sur des bacs. Il a établi son artillerie sur la rive gauche du fleuve, pour protéger son passage ; 600 chevaux environ, formant l'arrière-garde, sont sortis de Lugamoviez entre 4 heures 1/2 et 5 heures. Les paysans prétendent qu'il y avait de 5 à 6.000 chevaux dans la colonne qui est passée en totalité sur cette route.

Celle portée sur la route de Lioubtscha a été jusqu'à Kosévitschi ; elle rapporte que cette route est mauvaise et qu'il n'y a passé personne.

Celle envoyée sur la route de Zikowicza, rapporte avoir appris de paysans que beaucoup de cavalerie russe a couché hier soir dans ce village, et que 2.000 hommes devaient y passer cette nuit, venant de ce côté et de celui d'Ivié ; Zikowicza est à deux milles d'ici. La reconnaissance n'a pu aller qu'à un quart de lieue de là, parce qu'elle a vu l'ennemi qui y était posté, et que les habitants ont dit qu'il y avait 2.000 hommes.

L'ennemi a fait beaucoup de marches et de contre-marches avant de se décider à passer le Niemen, pour se porter, disent les paysans, à Novogrodek. Personne n'a pu donner de nouvelles de l'armée du prince Bagration, ni de celle commandée par le prince Poniatowski. Il a été vu 12 canons sur la route par laquelle l'ennemi se retire ; personne n'a vu d'infanterie.

Le parti que j'ai envoyé sur Ivié, pour avoir des nouvelles de l'armée polonaise, ne m'a pas encore donné de ses nouvelles. Je prie Votre Excellence de me donner ses ordres. »

Enfin, nous voyons par un rapport de Méda, que le maréchal Davout, au lieu de lui laisser exécuter l'ordre du général Bordesoulle qui l'appelait à Roum, l'avait dirigé sur Kamen par Sivitsa. Celui-ci, faute d'infanterie, n'avait pu atteindre Kamen et s'était arrêté à Sivitsa ; l'ennemi lui avait montré environ 1.000 hommes. Les renseignements qu'il transmettait étaient assez exacts ; Platof devait se jeter sur les communications de l'armée française, tandis que l'armée russe attaquerait de front. Quant à Bagration, coupé de Vilna il cherchait à se replier sur Minsk.

Méda à Davout, halte de Schivitze (Sivitsa), 6 heures du soir (AN) :

« Mon Prince, M. le capitaine Thomas, aide de camp, m'a trouvé dans les faubourgs de la ville de Kamen, avec quatre officiers de l'escadron d'avant-garde que je commandais ; j'ai poussé les postes ennemis jusque dans cette ville, où je l'ai trouvé embusqué et établi au bivouac au delà. Je regrette que vous n'eussiez pas encore reçu le rapport que j'ai eu l'honneur de vous adresser à midi du village de Roudni, dans la forêt, à une lieue de Sivitsa.

Je vais analyser de nouveau ce rapport. Du moment que je vous ai quitté au pont de l'Islotsch, j'ai trouvé l'ennemi que j'ai poussé jusqu'à Rudni (?) ; il ne m'avait présenté jusqu'alors que 250 à 300 hommes. J'appris dans cet endroit que M. le général Pajol s'était battu avec les mêmes troupes qui étaient devant moi, et qu'il avait pris dix Cosaques. Je continuai ma route sur Sivitsa, et je trouvai dans la forêt 200 hommes en bataille ; je les poussai aussi vivement et, débouchant dans la plaine de Sivitsa, je trouvai près de 1.000

hommes en bataille dont 100 tirailleurs, le reste en ligne. Je ralliai alors à moi tout mon régiment et présentai la charge à l'ennemi qui la refusa constamment, en s'abritant de tous les accidents du terrain. Je le poussai jusqu'à Sivitsa ; un bois fermant la route, j'entrai dedans avec ménagement et le poussai avec un escadron disposé par échelons jusque dans la ville de Kamen, où il s'embusqua pour défendre ses bivouacs.

Je regrette que le fonds des deux bataillons n'ait pu suivre les voltigeurs ; sans cela, je vous présenterais des prisonniers. Quoique j'aie eu pour elle tous les ménagements possibles, elle n'a pas répondu à mon attente ; c'est par suite de la fatigue et de l'incertitude de M. le général Lonchamps que je n'ai pas poussé jusqu'à Kamen où je serais bien certainement établi ce soir.

D'après tous les rapports des habitants, il n'existe point de magasins dans cette ville, ce qui me rend moins pénible son inoccupation.

Voici les renseignements que le propriétaire du village de Sivitsa donne : un officier du génie lui a demandé ce matin, chez lui, des vivres pour le général Denissof, et lui a dit que les Français étaient coupés, que le général Platof était dans la grande forêt qui longe le Niemen avec 40 régiments de Cosaques, pour passer ce fleuve et inquiéter tous nos derrières, tandis que la grande armée russe attaquerait l'armée impériale de front, après l'avoir privée de toutes les ressources que le pays pourrait offrir.

Un habitant de Denowa, petit village en avant de Sivitsa, près de Kamen, m'a dit à peu près la même chose. Votre Excellence jugera du cas qu'on doit faire de ces renseignements qui me paraissent très exagérés. De nouveaux renseignements, pris du propriétaire de Sivitsa, portent que l'armée du prince Bagration, coupée sur Vilna, cherche à se rallier sur Minsk, que tous les officiers regrettent beaucoup la perte de leurs bagages et promettent de s'en venger.

Le propriétaire du village d'Adanisky (?) dit que les Cosaques et officiers de hussards qui ont passé chez lui ce matin, ont pris la résolution de se réunir et de se défendre à Kamen. Ces renseignements paraissent peu certains, d'après les dispositions que l'on a vu prendre dans les petits faubourgs de cette ville.

Je reprends ce soir le bivouac de Sivitsa, pour couvrir les deux bataillons d'infanterie qui sont bivouaqués au débouché du bois, près de Sivitsa, où j'attendrai les ordres de Votre Excellence.

La reconnaissance que j'ai envoyée sur Ivénets assure que l'ennemi est dans ce village ; étant arrêtée par les bois et les Cosaques, elle n'a pu pénétrer jusqu'à la ville.

Au moment où j'ai l'honneur de vous écrire, je n'ai vu qu'une patrouille de la brigade de M. le général Pajol, qui s'est présentée à midi au point de Roudi. N'ayant pas encore vu M. le général Lonchamps depuis que je l'ai quitté au débouché de la forêt près Sivitsa, je ne peux vous dire les renseignements qu'il aura reçus, et qu'il ne manquera sans doute pas d'adresser à Votre Excellence. »

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, le 5, Grouchy était venu à Vichnev et Gérard à Trabouï.

Dans la nuit du 6, les patrouilles de Gérard lui signalaient la présence de forces russes entre Vichnev et Trabouï ; en en rendant compte, le général prêtait, au corps qui les avait envoyées, l'intention de couper la route de Vichnev-Trabouï, soit de marcher sur les derrières du général Grouchy.

Gérard à Grouchy, 2 heures du matin, Trabouï (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'une reconnaissance de 100 chevaux que j'avais envoyée sur la route d'Ivié, tant pour prendre des renseignements sur l'ennemi que pour me procurer des subsistances, rentre à l'instant.

Le capitaine a trouvé sur cette route, à une lieue et demie d'ici, des Cosaques ; à la nuit tombante, ils se sont retirés derrière les bois ; il les a fait suivre par un peloton et m'assure avoir aperçu derrière le bois la valeur de deux escadrons, tant Cosaques que dragons et cuirassiers. Il a poussé plus loin, pour obtenir quelques renseignements plus positifs sur leur nombre et leurs intentions, dans trois villages : Vockne (?), Warly (?), Korkeni (?), qui ne se trouvent point sur ma carte, mais qui sont, d'après l'explication, à la droite de la route, par conséquent entre Vichnev et Trabouï, entre vous et moi.

Les paysans de ces villages ont tous dit que les Russes étaient arrivés vers les 8 heures du soir, qu'il y en avait un régiment de Cosaques, un de dragons (les uns disent cuirassiers) et un régiment d'infanterie.

Il est possible qu'ils aient eu quelque intention sur mon cantonnement et qu'ils aient été joués par cette forte reconnaissance. Il est possible aussi qu'ils cherchent à me couper de Vichnev ou qu'ils marchent sur mes derrières ; dans tous les cas, j'envoie dans la direction de Vichnev. Au jour, je pousserai de nouveau une reconnaissance sur le point où l'ennemi a été aperçu et aurai l'honneur de vous en rendre compte.

Il serait bon que nous communiquassions par le moyen d'un corps, placé intermédiairement ; ma brigade est à cheval, nous sommes en mesure. »

Le rapport du général Gérard arrivait à Grouchy à 6 heures 1/2.

Celui-ci, croyant au dessein que le général Gérard prêtait aux Russes, faisait aussitôt monter sa brigade à cheval et envoyait une reconnaissance de 100 hommes sur Boghdanov.

Grouchy à Davout, Vichnev, 6 heures 1/2 du matin (AN) :

« Je m'empresse d'envoyer copie du rapport que je reçois à l'instant du général Gérard ; il me paraît extrêmement important. Je fais monter à cheval la brigade que j'ai ici et porte 100 chevaux sur Boghdanov, afin de me lier avec Trabouï, dont je suis ici à six grandes lieues. Les bords de la petite rivière vont être explorés soigneusement, mais je n'ai ici qu'une faible brigade et celle du général Gérard n'est pas très forte. Si l'ennemi voulait percer dans cette partie avec des forces majeures et de l'infanterie, plus de monde serait nécessaire pour l'arrêter. »

Les craintes du général Grouchy paraîtront certainement exagérées, en admettant que le renseignement procuré par le général Gérard fut vrai ; que pouvaient faire quelques régiments de cavalerie au milieu des corps français ?

Dans la matinée, une seconde dépêche du général Gérard annonçait l'entrée des troupes polonaises à Ivïé.

Gérard à Grouchy, (AN) :

« Mon Général, la reconnaissance que j'ai fait partir à 2 heures et demie du matin, n'est pas encore rentrée. Je suppose que, n'ayant pas rencontré d'ennemis, elle aura poussé en avant.

D'après votre lettre, je fais partir un seconde reconnaissance avec ordre d'aller jusqu'à Ivïé, si elle ne peut avoir de renseignements positifs qu'en poussant jusque là. J'ai hésité à vous adresser le rapport qui m'a été fait dans la nuit, mais quatre officiers m'ayant dit avoir vu, j'ai cédé, quoique avec répugnance.

Plus de doute que ce qui a été aperçu ne soit du corps du prince Poniatowski ; j'ai questionné de nouveau ; à l'approche des nôtres, l'avant-garde s'est repliée, les deux troupes se sont évitées sans se reconnaître.

Nous n'avons point, ou très peu, de cavalerie légère ; cela fait pitié.

Deux paysans que l'on m'amène à l'instant, et qui sont de ce village, disent revenir d'Ivïé où ils ont conduit des Polonais, sans doute du corps du prince Poniatowski. L'un d'eux sert de guide au détachement que j'y envoie. »

Cette dépêche, arrivée à midi, était transmise à l'Empereur et au maréchal Davout.

Grouchy à Davout, 1 heure après midi, Vichnev (AN) :

« Quelqu'ancienne que soit la lettre du général Lahoussaye, dont

j'ai l'honneur de vous envoyer copie [1], je crois devoir la faire passer ; attendu qu'elle offre quelques renseignements sur le corps que Votre Altesse peut avoir devant elle et sur son flanc droit. Il me semble aussi que ce corps, ainsi que les Cosaques de l'hetman Platof, doivent se trouver dans une position critique.

Les fortes reconnaissances, poussées de Trabouï et d'ici sur Ivïé, ne sont point encore rentrées ; mais j'ai diverses données qui me font croire que les troupes polonaises sont enfin arrivées à Ivïé. Dès que je vais en avoir la certitude, je ne perdrai pas un moment de vous en faire part.

A 1 heure après midi. P.-S.

Comme je fermais cette lettre, j'en reçois une du général Gérard, datée de Trabouï, dont voici la copie ; elle permet de croire que des troupes du prince Poniatowski sont à Ivïé, et que des Polonais auront été pris hier soir pour des Russes.

Aussitôt que le rapport de la reconnaissance sur Ivïé me sera parvenu, j'aurai l'honneur de l'envoyer à Votre Altesse. »

Dans la matinée, le général Gérard reconnaissait le peu de probabilité d'un mouvement des Russes, destiné à couper la route Vichnev-Trabouï ; par contre, il ne pouvait rien obtenir de précis, touchant la présence des Russes à Ivïé.

Gérard à Grouchy, midi, Trabouï (AN) :

« Je ne suis pas sans inquiétude sur les 50 chevaux que j'ai fait partir à 2 heures 1/2 ce matin. Il est 11 heures 1/2 et je n'en ai aucune nouvelle ; à 7 heures, j'ai fait partir 25 chevaux dans la même direction ; même silence de la part de l'officier. Ma grande-garde, qui est de 80 chevaux, est toujours restée à cheval, pour pouvoir au besoin se porter en avant, les appuyer et me prévenir ; l'on n'a pas entendu tirer.

[1] Lahoussaye à Grouchy, 3 juillet, Roudniki (AN) :

« Je suis parti hier soir, par ordre de l'Empereur, de mon bivouac devant Vilna pour me porter sur Roudniki, où je suis arrivé ce matin. Je m'empresse d'en rendre compte à Votre Excellence et de lui adresser la lettre que le prince major général m'a fait remettre pour vous.

Il résulte des renseignements que j'ai recueillis, qu'un corps de 6,000 hommes composé de trois régiments de Cosaques, de hussards, de chasseurs à pied, venant d'Olitta, de Meretsch, d'Orani, a passé il y a trois jours dans les bois aux environs de Roudniki ; il se portait sur Bol Solechniki, lorsqu'en apprenant votre arrivée, il prit la direction de , route de Radoun. Ce corps s'est retiré très en désordre ; les paysans assurent qu'un très grand nombre est dispersé et égaré dans les bois d'Olkéniki qui est à 6 lieues de Roudniki. J'envoie des reconnaissances sur les routes d'Olitta, d'Olkéniki et d'Onchichki. Oserai-je vous prier, mon Général, d'avoir la bonté d'ordonner qu'on me renvoie la compagnie de dragons qui a escorté avant-hier votre artillerie à votre quartier général, ainsi que 30 hommes qui ont dû être relevés le 1er par le 6e régiment de chasseurs. »

Des paysans que l'on m'amène à l'instant, m'annoncent avoir entendu tirailler au point du jour, à un mille au-delà de Boksichok (?), direction qu'a prise ma reconnaissance, mais au plus vingt coups de carabines. J'avais recommandé au capitaine de marcher avec beaucoup de précautions et de prudence. Je ne puis et ne veux pas croire qu'il se soit enfourné, au point d'avoir été enlevé. Son silence, depuis neuf heures qu'il est parti, m'étonne, m'inquiète.

Le rapport de ces paysans confirme ce que l'on m'avait dit, qu'il y avait dans le bois 2 à 3.000 Cosaques et de la cavalerie régulière, mais on a pas vu l'infanterie.

Comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer ce matin, je suis mécontent de la conduite du capitaine, qui, hier, n'a pas fait reconnaître et ne s'est pas assuré si c'était bien l'ennemi. Votre lettre me parlant du corps du prince Poniatowski, et deux paysans que l'on m'a amenés, me disant qu'ils avaient servi de guides à des Polonais allant à Ivié, je ne doutais plus que ce qui avait été rencontré ne fut polonais. Voilà pourquoi je vous ai écrit ce matin dans ce sens.

Je vais me mettre en communication avec les 100 chevaux que vous avez envoyés à Boghdanov. Je doute que l'ennemi ait l'intention de me forcer. Toutefois, je suis en mesure et prêt à le recevoir ; aussitôt que l'une ou l'autre de mes reconnaissances sera rentrée, je m'empresserai de vous rendre compte. »

Vers Maghintsié, faute d'infanterie, la cavalerie n'avait pas pu non plus s'avancer bien loin.

Vilate à Grouchy. (AN) :

« La reconnaissance que j'ai fait faire à la pointe du jour, en avant de Maghintsié, a été jusqu'au village de Tokalisky, une lieue et demie d'ici ; elle y a trouvé cinq Cosaques qui se sont retirés à notre approche ; un piquet a été poussé à une demi-lieue plus loin et a aperçu, en débouchant de la forêt qui se trouve en avant de Tokalisky, un fort poste de Cosaques.

Les rapports des gens du pays s'accordent à dire qu'à 3 lieues de Maghintsié, il y a un corps ennemi assez fort en cavalerie, infanterie et artillerie ; je n'ai pu me procurer à cet égard des renseignements bien positifs ; pour en avoir de certains, j'envoie en avant un paysan qui est bien disposé à nous servir. Dès qu'il sera de retour, je m'empresserai de faire part à Votre Excellence de ce que j'aurais appris. Je n'ai pu, sans me compromettre, pousser des reconnaissances plus loin que Tokalisky, ce pays étant extrêmement couvert ; il n'y a que de l'infanterie avec laquelle on puisse entreprendre quelque chose. J'ai ici 180 hommes d'infanterie ; avec cela je suis très en sûreté, l'ennemi ne pouvant arriver à moi qu'en traversant

un défilé très facile à défendre et qui est flanqué des deux côtés par des marais qui sont impraticables et qui ont plus de trois lieues d'étendue. »

En transmettant ces deux rapports, à 5 heures 1/2 du soir, dont le dernier signalait un fort rassemblement russe à 3 lieues d'Ivïé, Grouchy déclarait ne plus rien savoir relativement à la position des Polonais.

Grouchy à Davout. Vichnev, 5 heures 1/2 du soir (AN) :

« Le rapport de la reconnaissance, partie d'ici sur Ivïé par Maghintsié, et une nouvelle lettre du général de brigade Gérard infirment le rapport qui m'avait été fait ce matin par cet officier général. J'ai l'honneur de vous faire passer copie de l'une et de l'autre de ces pièces, et je ne sais plus que penser, je l'avoue, quant à l'arrivée des troupes polonaises à Ivïé.

Il n'y a rien de nouveau d'ailleurs sur ce point. »

A 10 heures du soir, le contact n'est pas encore établi avec les Polonais ; vers le sud, les habitants indiquent les mouvements de Platof d'une manière assez exacte. De nouveau, Grouchy revenait sur son idée de marcher en force sur les Cosaques de Platof pour s'en débarasser.

Grouchy à Davout. 10 heures du soir (AN) :

« La reconnaissance, partie de Traboui, et dont le général Gérard était inquiet, vient de rentrer ; elle ne rapporte encore que des on dit sur les points où sont arrivées les troupes du prince Poniatowski et ne s'est pas mise en communication avec elle, mais a ramené un baron polonais, M. X..., qui demeure à Iouratsichki, et que la crainte des Cosaques a fait fuir dans les bois, où il a été arrêté. Il donne les renseignements suivants :

Que Platof, avec 3 000 Cosaques, est campé à une lieue de Iouratsichki, dans la forêt, entre Vichnev et Rakszvice (?), où il croyait pouvoir passer le pont sur la Bérézina. Il est venu de Grodno par Ivïé sur ce pont, ayant avec lui 30 bouches à feu ; il voulait se retirer sur Minsk ; mais trouvant le pont détruit, ainsi que tous ceux qui existaient sur la Bérézina, et les troupes françaises l'entourant pour ainsi dire, il est dans un grand embarras. Si donc, Monseigneur, on marchait rapidement sur lui de divers côtés et avec de l'infanterie, en raison de la nature marécageuse et boisée du pays, il est très probable qu'on s'emparerait au moins de son artillerie et qu'on détruirait une partie de son corps.

Le même Polonais dit l'armée du roi de Westphalie arrivée à Novogrodek et quelques hommes de cette armée ont paru à Lida. Il ajoute, qu'il y a 8 jours, Bagration et son corps était du côté de

Slonim, et qu'une armée de plus de 80 000 hommes et commandée par le général Barclay de Tolly, Benningsen, Doktorof, Korf et Araktcheff, est en position derrière la Vilia et paraît résolue à y recevoir la bataille.

Ce Polonais était commissaire de district à Ochmiana, chargé de ramasser de grains, fourrages, et conséquemment en relation depuis du temps avec l'armée russe. Je le fais conduire à votre quartier général, Monseigneur, mais il n'y arrivera que quelques heures après cette lettre, étant exténué de fatigue. »

Copie de cette dépêche était adressée à l'Empereur.

Grouchy à l'Empereur, Vichnev, 10 heures du soir (AN) :

« J'ose prendre la liberté d'adresser à Votre Majesté copie de la lettre que j'écris à l'instant à M. le prince d'Eckmühl. Les renseignements qu'elle renferme offrent des caractères de probabilité qui leur prêtent un réel intérêt, et j'ai pensé qu'il était de mon devoir de les transmettre directement, et sans le moindre délai, à Votre Majesté. »

Corps bavarois. — Conformément à l'ordre de Berthier, 3 régiments de chevaux légers, sous les ordres du comte de Freysing, furent dirigés sur Onchichki, afin d'enlever, de concert avec une brigade italienne qui s'était mise en marche de Troki, les Cosaques signalés par le major général vers Lida. Arrivés à Lida, on apprit que les Cosaques en étaient décampés depuis 4 jours.

IVe corps. — L'armée italienne, sauf le mouvement de sa cavalerie, resta probablement immobile.

Cavalerie de Murat. — Dans la matinée, Sebastiani reconnaissait que l'ennemi faisait sa retraite par les deux routes d'Ezoros et de Braslav sans pouvoir en indiquer la force ; à en croire des officiers de voltigeurs, les Russes avaient un corps sur notre gauche. Le contact n'était établi ni avec Ney, ni avec Nansouty ; les reconnaissances envoyées vers Tvéretsch avaient trouvé cette ville brûlée.

Un peu plus tard, grâce à des renseignements fournis par des paysans, Montbrun pouvait établir que le 5, l'on avait eu au moins trois corps en face de soi. Toutefois, il restait incertain sur la direction du 3e ; il le supposait en mouvement sur Kozianouï pour se lier avec l'armée du prince Bagration.

Cette supposition acquérait quelque degré de probabilité par ce fait qu'on prétendait avoir entendu le canon vers Kozianouï. Nous

verrons, en effet, un peu plus loin qu'il s'y était engagé un léger combat entre Nansouty et le corps de Doktorof.

Pour éclairer la situation, Montbrun prescrivait à Burthe de pousser de fortes découvertes sur Tvéretsch, tandis que d'un autre côté Sebastiani en dirigerait sur Kozatschizna.

Une autre déclaration, fournie par un officier fait prisonnier le 5, portait les forces russes à 100 000. Malheureusement, on ignore quand ce rapport fut transmis.

Sebastiani à Montbrun (AN) :

« Je n'ai rencontré les postes ennemis qu'à une lieue de Vidzouï ; le pont qui est près de cette ville brûle dans ce moment.

Des paysans, partis à 4 heures de Vidzouï, ont laissé dans cette ville encore beaucoup d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie. Il défilait des troupes sur la route de Braslav et d'Ezoros ; ils n'ont pu me dire quels sont les corps d'armée qui se retirent dans ces deux directions.

L'ennemi a évacué et brûlé Tvéretsch hier au soir. La reconnaissance que j'y ai dirigée l'a trouvé presque entièrement détruit.

J'ai fait reconnaître Ghedziounouï ; il n'y avait point d'ennemis et l'officier n'a pu avoir aucune nouvelle ni de Son Excellence le duc d'Elchingen, ni d'aucun corps ennemi.

Les déserteurs assurent que l'ennemi a perdu hier 300 hommes blessés, ce qui n'est certainement pas exagéré. Nous avons pris 133 hommes que je dirige sur le quartier royal. Les déserteurs portent à 40 le nombre des hommes tués à l'ennemi.

Dans ce moment, un officier polonais qui rentre de reconnaissance dit que des gens du pays lui ont assuré qu'un corps russe se trouve sur notre gauche, et les officiers de voltigeurs viennent de nous dire qu'ils ont entendu ce matin des coups de canon dans la même direction. Pour m'en assurer et avoir des nouvelles un peu plus positives, je vais diriger 50 hommes sur Kozatschizna.

J'enverrai également un parti sur Matéikichki. »

Montbrun à Murat, Douoghélichki (AN) :

« Je viens de faire arrêter 3 paysans venant du corps ennemi sous Vidzouï qui rapportent :

Qu'en partant le 4 du courant, à 8 heures du soir, ils ont laissé dans le camp 3 corps d'armée : celui de Sermatow (?) et celui de Schouwalof ; ils ignorent le nom du troisième. Tous les trois, commandés en chef par le ministre Barclay de Tolly, qui était hier à Vidzouï. L'Empereur et son frère le prince Constantin en sont partis, le 4 au soir, pour Dinabourg.

Que le corps de Baggowouth était campé sous Kozianouï. Je doute que ce soit réellement ce corps, car, d'après tous nos rapports, c'est celui-là qui se retirerait devant M. le Maréchal duc d'Elchingen et qui aurait plutôt pris sa direction sur Ezoros ou Vidzouï, à moins qu'on ne l'eût porté sur Kozianouï pour soutenir celui de Bagration qui marche à notre droite.

Hier 5, vers 1 heure après-midi, ils ont entendu une canonnade assez forte dans la direction de Kozianouï; après leur avoir demandé si ce n'était pas l'effet de la nôtre; deux d'entre eux ont assuré avoir vu la fumée de l'un et de l'autre point. »

Montbrun à Murat, Daoughélichki (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté le rapport que je viens de recevoir de M. le général Sebastiani, ainsi que celui que m'ont fait 3 paysans.

Dans le rapport du général Sebastiani, Votre Majesté y verra que des officiers de voltigeurs prétendent avoir entendu le canon dans la direction de Kozatschizna, et dans celui des paysans, c'est à Kozianouï qu'il a tiré hier. Ils m'ont assuré eux-mêmes avoir vu la fumée qui partait des nôtres et celle de Kozianouï. Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir; car après le départ de Votre Majesté, j'ai ordonné au général Burthe de porter une forte reconnaissance sur Tvéretsch, afin d'avoir des nouvelles de ce qui se sera passé à Kozianouï.

Le général Sebastiani en ayant envoyé une sur Kozatschizna, nous ne pouvons pas manquer d'être bien instruits; mais comme il y a un peu loin, il faudra que Votre Majesté patiente quelques heures. Je n'ai plus de cartouches, ni pour l'infanterie, ni pour la cavalerie; je prie Votre Majesté d'ordonner qu'il nous en soit envoyé quelques caissons. Je vais envoyer mes canonniers au général Sebastiani pour rétablir le pont de la Rochetta (?). Ce sera un ouvrage un peu long à faire, car non seulement les poutrelles et les traverses, mais encore les pilotis sont brûlés. Il serait bon que M. le général Faure s'y transportât de suite pour ordonner les ouvrages qu'il jugerait nécessaires.

J'aurai l'honneur d'adresser plus tard à Votre Majesté un rapport qui lui fera connaître, comme elle m'a témoigné le désir, la conduite qu'a tenue chacun dans le combat d'hier. »

Les renseignements fournis par l'officier prisonnier donnaient exactement l'état de l'armée russe.

Renseignements du nommé X..., officier russe, fait prisonnier de guerre au combat de Kotschergischki, à un mille et demi de Vidzouï, le 5 juillet au soir (AN) :

1° Il y avait en arrière-garde devant Kotschergischki 2 régiments d'infanterie, 19 escadrons de cavalerie et 24 canons ;

2° Le général Ouwarof, commandant la cavalerie de l'armée, s'y est trouvé et le général Korf commandait ;

3° Les principaux généraux qui commandent aux environs de Vidzouï sont Touschkoff, Baggowouth, Wittgenstein, Ouwarof et Korf, général adjoint ;

4° La force de l'armée russe près de Vidzouï se monte, a-t-il dit, à plus de 100 000 hommes ; mais on attend des renforts de Suédois par ici et des Turcs d'un autre côté ;

5° Un corps considérable, sous les ordres du général Bagration, se trouve en Volhynie, mais il a ouï-dire qu'il est coupé par un corps français, qu'il se retire sur Kiew et la communication en est interrompue ;

6° Il y a à Riga 36 bataillons d'infanterie réunis de divers régiments dont chacun n'a que deux bataillons à l'armée, et tous les troisièmes bataillons sont en réserve derrière la Dwina ;

7° Chaque bataillon d'infanterie est d'environ 800 hommes ;

8° On fait dans toute la Russie une forte levée que l'on organise en troisième ligne ;

9° On parle de nouveau d'une nouvelle grande réunion des forces russes entre Vidzouï et Dinabourg, mais il ne croit pas que l'armée sera renforcée ;

10° L'Empereur de Russie, le grand-duc Constantin et le maréchal Barclay de Tolly ont quitté Vidzouï ce matin ; ils se sont dirigés sur la route de Dinabourg à 5 milles de postes (?), il ne sait pas l'endroit ;

11° Enfin, il a dit que la raison pour laquelle l'armée russe se retire à l'approche de l'avant-garde, commandée par Sa Majesté le Roi de Naples, est celle qu'on est persuadé que l'avant-garde s'amuse à engager l'arrière-garde russe, et qu'alors d'autres corps français sont dirigés de tous côtés pour prendre en flanc l'armée russe et couper l'arrière-garde de l'armée ;

12° Il a confirmé qu'il y a une méfiance prononcée dans l'esprit de l'armée russe, et que le plan de résistance est celui de nous affamer et de défendre fortement la Dwina qui est fortifiée sur plusieurs points. »

D'après ces divers rapports, Murat avait en face de lui le gros de l'armée russe ; en outre, le corps signalé sur sa gauche lui paraissait être la queue de celui de Wittgenstein qui venait s'y joindre. Ne pouvant agir de concert avec Ney, ignorant même à 8 heures du soir la présence de Nansouty à Kozianouï qu'il croyait être seu-

lement occupé par des patrouilles, il restait immobile toute la journée du 6. Toutefois, il n'attendait que d'être informé de la présence de Nansouty à Kozianouï pour occuper Vidzouï. De tous les renseignements obtenus, il concluait à une retraite générale des Russes sur la Dwina.

Murat à Napoléon, Swentsianouï, 7 heures 3/4 du soir (AN) :

« J'ai rendu compte hier, à la hâte, de l'engagement qui eut lieu entre la division du 2e corps et l'arrière-garde de l'armée du baron Barclay de Tolly. Votre Majesté verra par le 1er rapport que me fait le général Sebastiani que l'ennemi a eu au moins 300 blessés, et on fait monter le nombre des morts à une centaine et on dirige sur Vilna environ 150 prisonniers. Le prince de Hohenlohe, lieutenant colonel des Wurtemburgeois, a été fait prisonnier après avoir été jeté en bas de son cheval et reçu plusieurs blessures.

Il ne manque à la brigade étrangère, la seule qui ait donné, que 7 hommes. L'artillerie légère, conduite par le général Montbrun, a vraiment fait des prodiges ; elle a constamment canonné l'ennemi à demi-portée de mitraille.

Il est hors de doute que Wittgenstein, Baggowouth, Touschkoff, Schouwalof et le 2e corps de la réserve de cavalerie, enfin toute l'armée de Barclay de Tolly étaient réunis sous Vidzouï, et font depuis 3 jours leur retraite de cette ville sur la Dwina par la route de Braslav, Rimchanouï et Drisviatouï. L'Empereur et le grand-duc Constantin n'ont quitté Vidzouï qu'hier matin vers les 3 heures et ont pris la route de Dinabourg par Ezoros.

Il paraît que le général Nansouty a poussé ses reconnaissances jusqu'à Kozianouï, et des paysans prétendent avoir entendu et vu la canonnade sur ce point.

Je présume que la queue de Wittgenstein se trouve encore sur ma gauche vers Dauréli et Solok. Il est malheureux que le duc d'Elchingen n'ait pas pu marcher sur Kozatschizna et le duc de Reggio sur Solok. Nous nous fussions trouvés alors parfaitement en ligne et nous eussions fait beaucoup de mal à l'ennemi dans sa retraite au milieu des lacs et des défilés.

La reconnaissance, poussée ce matin sur Vidzouï, a rencontré un peloton ennemi à environ 1 lieue 1/2 de cette ville, et l'aide de camp qui a apporté le rapport a vu le feu aux magasins de la ville, ce qui annonce qu'il n'y a plus personne.

Des reconnaissances poussées sur Tvéretsch l'ont trouvé également évacué et les magasins détruits ; celles poussées sur Kozatschizna n'ont point rencontré l'ennemi, ce qui semble confirmer que Wittgenstein est entièrement réuni avec le reste de l'armée.

D'après la nouvelle position du général Nansouty qui se trouve à Kozianouï, je ferai vraisemblablement occuper Vidzouï ; parce que de là, je prêterai moins le flanc gauche à l'ennemi, et j'aurai en cas d'événement ma retraite plus assurée par les ponts de Tvéretsch et Ioudountsichki. Une brigade légère occupe déjà Mihanouï et a ordre de se lier avec la cavalerie du 1er corps ; 6 compagnies de voltigeurs se trouvent avec le 2e corps et ont constamment manœuvré hier avec lui et nous ont été d'un grand secours par la confiance qu'elles inspiraient à votre cavalerie.

Votre Majesté me demande quelques renseignements sur le pays et sur les ressources. Il est parfaitement bon depuis la sortie du défilé, en arrière de Swentsianouï, jusque bien au delà de Vidzouï, et l'on prétend même jusqu'à la Dwina. Il est en outre très découvert et rien n'offre l'aspect de la misère ; les villages sont plus nombreux et beaucoup mieux bâtis. Je suis persuadé qu'il y a beaucoup de ressources ; mais je suis persuadé qu'elles seront presque perdues pour l'armée tant que nous ne serons pas sur la Dwina, et que le passage des troupes n'aura pas cessé ; alors seulement, les habitants qui ont fui dans les bois et ont été y cacher leurs blés et leurs bestiaux rentreront dans les villages. Alors, dis-je, seulement on pourra former des magasins de toutes les ressources qui sont cachées aujourd'hui. Les détachements que nous envoyons à la découverte dilapident tout ce qu'ils trouvent, maltraitent les paysans, leur volent leurs meubles et leur argent. C'est d'après ces considérations que j'ose proposer à Votre Majesté de faire prendre le plus tôt possible les positions sur la Dwina, dont les environs doivent offrir de grands moyens ; mais je le répète encore à Votre Majesté, ce n'est qu'alors que les ressources du pays se découvriraient ; et si je ne craignais pas de contrarier ses projets je porterais les deux divisions d'infanterie à Vidzouï ; enfin, c'est dans les dernières positions que Votre Majesté fera prendre que nous aurons plus de facilité de nous réorganiser, de recueillir les traînards, et d'établir une bonne police sur nos derrières ; et cela ne peut se faire qu'avec de la gendarmerie dont nous manquons absolument. Je prie Votre Majesté de nous envoyer des pontonniers, me trouvant en avoir le plus grand besoin, puisque nous trouvons à chaque pas des ponts rompus ou brûlés, ce qui retarde beaucoup notre marche. Les postes de correspondance sont établis ainsi que Votre Majesté l'a ordonné ; mais l'on ne peut rétablir les postes qu'avec des chevaux que l'on pourrait faire prendre dans l'infanterie.

Il est nécessaire que Votre Majesté envoie des sapeurs pour

construire des fours, n'ayant aucun ouvrier ici ; cependant on est occupé à réunir tous les matériaux nécessaires, demain néanmoins il y aura cinq fours de faits.

J'adresse à Votre Majesté les derniers rapports qui me sont parvenus. »

Dans la soirée à 9 heures, Montbrun transmettait une autre déclaration de prisonniers qui affirmaient, que nous avions quatre corps en face de nous. D'autre part, d'après le dire de déserteurs partis le 6 de Vidzouï, le grand-duc était arrivé avec des renforts. En rapprochant ces rapports de celui fourni par un prisonnier, d'après lequel l'ennemi ne nous croyait pas en force devant lui, mais supposait que nous manœuvrions sur ses flancs, il y avait peut-être lieu de croire que les Russes songeaient à nous arrêter et à livrer une bataille décisive.

Montbrun à Murat, Daoughélichki, 6 juillet, 9 heures du soir (A N) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté le rapport que vient de me faire un capitaine prisonnier à l'affaire d'hier. Je le ferai conduire demain matin à M. le général Belliard.

Je joins également à la présente le rapport de M. le général Sebastiani ; je lui ai recommandé d'être très surveillant et d'envoyer de fréquentes reconnaissances sur Vidzouï, et d'être constamment au courant de se qui ce passe dans cette ville. Je lui ai prescrit aussi d'être toujours en communication avec M. le général Burthe, et j'ai ordonné à ce dernier d'en faire autant avec les troupes de M. le général Nansouty.

Le général Defrance est chargé de faire observer Polouche, et particulièrement Kozatschizna, où l'ennemi qui a des troupes à Solok, a envoyé un escadron et quelques Cosaques.

P.-S. — Ce matin j'ai eu l'honneur d'envoyer à Votre Majesté, par l'aide de camp de M. le général Belliard, le rapport des reconnaissances envoyées par M. le général Sebastiani ».

Sebastiani à Montbrun, 6 heures du soir (A N) :

« Trois déserteurs partis ce matin de Vidzouï, arrivent dans ce moment et donnent des nouvelles importantes. Ils prétendent que le grand-duc Constantin est arrivé hier dans cette ville avec des troupes qui viennent de Riga et de Dinabourg, et qu'il n'est question que d'une bataille que les Russes veulent livrer. On leur a dit ce matin que l'Empereur de Russie était arrivé, et ils assurent avoir vu le grand-duc.

Ces déserteurs assurent aussi, qu'au moment de leur départ, il n'était nullement question de mouvement rétrograde dans leur

armée, que l'infanterie avec une très nombreuse artillerie était en position, en arrière de la ville, sur les hauteurs qui la dominent. Je vous envoie ces déserteurs. Il est possible que l'ennemi répande ces bruits pour rassurer l'esprit ébranlé de son armée ; mais j'ai cru devoir vous en instruire.

P.-S. — Je viens de faire partir une reconnaissance sur Vidzouï.

Note. — Ces déserteurs ne sont pas arrivés au quartier général du 2e corps. Le général commandant en chef les a envoyé chercher, et il les fera conduire au quartier général de Sa Majesté ».

Rapport de M. A....., capitaine au 48e régiment d'infanterie légère, fait prisonnier le 5 juillet près du pont pendant la charge, remplissant les fonctions d'officier d'état major près du général Paulucci, chef d'état-major du général russe Tolly, ministre de la guerre (AN) :

« Pendant le combat d'hier, 3 corps d'armée russes étaient campés en avant de Vidzouï, sous le commandement du ministre de la guerre Barclay de Tolly.

Le 1er, aux ordres du général Wittgenstein, occupait dans le principe, la droite de l'armée russe, lorsqu'elle était sur le Niemen.

Le 3e, commandé par Touschkoff, occupait précédemment le pays entre Olita et Grodno.

Le 2e, commandé par le lieutenant général Baggowouth, qui s'est toujours trouvé devant nous depuis Vilna marchait à la gauche du 1er.

Le corps des gardes était également campé hier en avant de Vidzouï

C'est le général Korf qui avait le commandement de l'arrière-garde et des régiments dont les noms suivent :

Les 4e et 48e chasseurs à pied, le régiment de Cosaques de la garde, 4 régiments de dragons, le régiment de hulans polonais, le régiment de Wyczogrodski (?) hussards et 2 régiments de Baskirs.

Ces troupes avaient 24 pièces de canon et l'infanterie était à quelque distance en arrière de la cavalerie.

Ce capitaine ajoute que l'Empereur n'est parti de Vidzouï que, hier vers midi, et que le prince Constantin y était encore hier soir.

Il a entendu dire que les chefs de l'armée russe supposaient que nous avions peu de forces ici, c'est-à-dire 20 000 hommes de cavalerie et que nos forces marchaient sur les flancs de leur armée.

Je prends d'autres détails sur la composition de l'armée qui me feraient attendre trop longtemps mon rapport.

J'aurai l'honneur de les adresser plus tard à Votre Majesté.

L'ennemi a des magasins considérables en Russie, et d'après le

dire du capitaine A... , il y a de quoi nourrir toute l'armée russe pendant 2 ans.

Les régiments de dragons qui étaient en contact sont ceux de Courlande, Moscou, Pskof et Ingermanland. »

Colonne de Nansouty. — Après avoir forcé le passage de la Disna, le 5, Nansouty s'était arrêté, ne se jugeant pas assez fort pour poursuivre le corps ennemi qu'il avait eu devant lui, et qui se retirait sur Oughor. N'ayant aucune nouvelle, ni de Murat, ni de Davout, il cherchait à établir la liaison avec eux ; à cet effet il lançait des patrouilles vers Vidzouï et Ijouï. Sa colonne était échelonnée entre Postavouï et Kozianouï.

Nansouty à Napoléon. Bervitsa, midi (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que je me suis porté hier de Postavouï sur Kozianouï. J'ai trouvé un pont rompu sur la Bervitsa et les ennemis sur la rive opposée ; j'y ai vu assez de monde, cavalerie, quelque infanterie et des bagages.

Deux escadrons ont passé à un mauvais gué qui a fini par être impraticable. Les Russes ont envoyé des hussards et des dragons tirailler. J'ai fait établir un pont sur la Bervitsa, cette rivière à 15 ou 20 toises. Le major Chapnt de l'artillerie a mis beaucoup d'activité dans la construction de ce pont ; aussitôt qu'il a été établi, le général Bruyère a fait passer deux régiments. Je voulais aller à Kozianouï ; il a fallu encore passer la Disna, les Russes avaient brûlé deux ponts. Les régiments se sont dirigés sur la gauche vers un point où nous avions remarqué que les leurs avaient passé. Le général Roussel a marché avec le 2e régiment de hussards prussiens et le 9e régiment de chevaux légers. Les troupes sont arrivées au gué ; la rivière dans cet endroit est assez large ; les Prussiens ont passé le gué ; Kozianouï est situé sur le bord de la rivière. Les Russes ont voulu déboucher du village et ont opposé une tête aux Prussiens qui se sont conduits avec beaucoup de bravoure ; Les Russes avaient en dernier lieu 6 escadrons. Ils ont été culbutés et on leur a pris un capitaine, un lieutenant et 45 hussards et ils ont laissé des morts dans le village et dans la plaine, au débouché où ils avaient voulu se rallier. J'ai eu beaucoup à me louer de M. le général Roussel qui est passé à la tête des Prussiens ; il s'est trouvé à pied au milieu des Russes son cheval étant tombé dans un trou, il a reçu plusieurs coups de lance, mais il n'a été blessé d'aucun. Deux officiers prussiens, MM Borcke et Hobe se sont bien conduits et le passage a été effectué avec beaucoup d'intrépidité, d'autant plus que les Russes ont montré beaucoup d'intrépidité.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté le rapport de M. le général Roussel ; c'est une petite affaire, mais où les troupes de Votre Majesté se sont bien conduites et M. le général Roussel s'est distingué. Le corps qui s'est retiré par Kozianouï a pris la direction d'Oughor, j'ai envoyé des reconnaissances sur ma gauche et sur ma droite ; j'en fais partir deux dans ce moment sur Vidzouï, une par la rive gauche de la Disna et l'autre par la rive droite ; qui a l'ordre de pousser jusqu'à l'embranchement de Swentsianouï à Vidzouï. Je n'ai pas cru devoir pousser sur Oughor, le pays étant coupé de rivières et de marais et les Russes rompant ou brûlant tous les ponts.

J'ai en conséquence descendu la rive droite de la Disna dans la direction de Tounbitsa. J'ai envoyé un parti sur Charkovehtchizna ; on lui a dit qu'un train d'artillerie s'y était dirigé, mais j'ai peine à le croire.

J'ai laissé la division Morand à Postavouï ayant une brigade à moitié chemin de Postavouï à Kozianouï ; la 1re division de cuirassiers est avec cette brigade, la brigade polonaise est à Iouiki, Danilovitschi et Saint-Miadziol et poussant des partis sur Ghloubokoé, Krivitschi, Ijouï et Narotsch.

Je n'ai aucune nouvelle des troupes qui doivent occuper Sventsianouï.

Je sais par une reconnaissance qui est allée à Louïntoupouï, qu'on y a vu une patrouille française. Je cherche à me lier avec ces troupes et par Ijouï avec celles de M. le maréchal prince d'Eckmühl.

P. S. — Les officiers d'état-major se sont bien conduits hier. M. le capitaine Gauthier, aide de camp du général Bruyère, a été blessé, ce qui ne l'a pas empêché de rester auprès de son général.

Roussel à Bruyère, au bivouac près de Kozianouï (AN) :

« C'est sous vos yeux que le régiment de hussards prussien no 2 a effectué le passage du gué de la Disna et fait l'attaque du défilé qui le défendait. Il serait en conséquence inutile de vous parler de l'intrépidité avec laquelle la troupe que j'avais l'honneur de commander s'est conduite dans cette affaire. Je me permettrai seulement de vous citer quelques officiers et soldats qui s'y sont particulièrement distingués ; parmi ceux là, se trouvent surtout le lieutenant Borcke de ce régiment. A l'ordre général que j'en donnais, cet officier, de son plein gré, s'est jeté le premier à l'eau et a mené sa troupe, encouragée par l'exemple, à l'attaque du défilé qui a été forcé. M. le lieutenant Hobe a soutenu l'attaque avec toute la valeur

possible et par là, a contribué à la réussite. Au-delà de la ville, sur le plateau, le régiment a fait une seconde attaque qui a décidé entièrement l'affaire à notre avantage, en forçant les Russes à une fuite précipitée.

L'ennemi, dans cette attaque, a laissé entre nos mains un capitaine et un lieutenant, et 45 hussards, dont 8 sont grièvement blessés ; 3 hussards ennemis ont en outre été tués dans le défilé et plusieurs dans les grains. Le régiment de hussards prussiens a perdu un seul homme tué ; un lieutenant nommé Abraham et 26 hussards ont été blessés ; parmi les 26, 12 le sont légèrement et font le service au régiment.

Le sous-officier Krauss et deux hussards, Lutze et Vanzke, se sont particulièrement distingués. Je ne puis également passer sous silence 6 hommes du 9e régiment de lanciers français qui, à la demande de gens de bonne volonté, se sont précipités dans l'eau du gué et ont été reconnaître l'ennemi qui se trouvait sur la hauteur opposée.

P.-S. — J'ai l'honneur de vous rendre compte aussi, mon Général, que M. le colonel Czarnowski, commandant le 2e régiment de hussards prussiens, est arrivé au moment de l'affaire et s'est conduit comme un digne chef.

D'après le rapport des patrouilles, l'on ramène beaucoup de blessés en arrière. »

IIIe Corps. — Par suite du manque de vivres et certain de la retraite de l'armée russe, le maréchal Ney étendait les cantonnements de son corps d'armée. La 9e brigade de cavalerie légère, placée à Labonarouï, établissait la liaison avec le roi de Naples ; en arrière, la 10e division se trouvait à Moundoun, et la 11e en avant de Maliatouï ; sur la route de Solok, la 14e brigade de cavalerie venait à Kokoutichki, la 25e division prenait position entre cette ville et Maliatouï.

Ney à Berthier. Maliatouï (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que les troupes se trouvant trop reserrées dans leur position aux environs de Maliatouï, et que le vin commençant à manquer, je leur ai fait exécuter ce matin un mouvement qui, en les mettant plus au large, m'a permis de faire occuper les deux principales directions qui conduisent à Dinabourg ; voici quelles seront ce soir leurs nouvelles positions.

La 9e brigade de cavalerie légère continuera à occuper Labonarouï, ayant ordre de communiquer avec la cavalerie légère du roi

de Naples à la hauteur de Daoughélichki et avec la 14 brigade à Kokoutichki.

La 14e brigade occupera Kokoutichki, dirigeant la reconnaissance sur Solok.

La 10e division d'infanterie s'établira à Moundoun entre Maliatouï et Labonarouï.

La 25e division d'infanterie prendra position à Zulandszé (?), entre Maliatouï et Kokoutichki, route de Solok.

La 11e division d'infanterie restera en position en avant de Maliatouï.

P.-S. — Voici des renseignements positifs sur l'armée Baggowouth. Cette armée est arrivée à Contignana le 29 juin ; elle y est restée quatre jours. Le 2 juillet à minuit, elle a brûlé le pont sur la Jeïmana ; le 3 au matin elle a brûlé ses magasins, et le même jour elle s'est retirée, suivant la direction de Dinabourg. Il y avait encore le 3, à 10 heures du matin, des partis de Cosaques et de hussards à Daoughélichki. L'armée du général Baggowouth est composée ainsi qu'il suit :

12 régiments d'infanterie.
4 régiments de dragons.
6 régiments de hussards.
Environ 600 Cosaques et 40 pièces d'artillerie. »

IIe Corps. — Le corps du maréchal Oudinot resta vraisemblablement immobile.

Aile droite.

Armée du roi Jérôme. — Pressé par les ordres impératifs de l'Empereur, le roi Jérôme hâtait tous les mouvements de son armée. Il comptait avoir le 7, le 5e corps à Joloudek et le 8e à Vasilichki ; la cavalerie légère, sous les ordres de Latour-Maubourg, étant à Novogrodek.

Au prince de Swarzenberg, il écrivait d'accélérer son mouvement sur Proujanouï, afin d'intercepter cette direction au cas où le prince Bagration, coupé de Minsk, se retirerait vers le sud. A Reynier, il ordonnait de se porter en toute diligence sur Slonim ; si les Autrichiens n'étaient pas encore en état de le soutenir, il prendrait une bonne position derrière la Chtchara. D'après le rapport du général Kaminski, qui lui signalait le prince Bagration en mouvement sur Novogrodek, il comptait que le maréchal Davout entrerait avant

lui à Minsk. La cavalerie légère du 8e corps était dirigée sur Mouïto, pour entretenir la liaison avec celle dirigée sur Lida.

Jérôme à Napoléon, Skidel, 10 heures du matin (AN) :

« Sire, j'envoie ci-joint à Votre Majesté un rapport très intéressant[1], et qui me donne l'espoir de joindre l'armée du prince Bagration; dans tous les cas, il n'est point douteux que, si le prince d'Eckmühl se porte avec rapidité sur Minsk, il n'y arrive avant lui. Je fais doubler les marches à l'armée de manière à ce que le 5e corps soit demain à Joloudek, le 8 à Vasilichki ; toute ma cavalerie légère, sous les ordres du général Latour-Maubourg, près de Novogrodek. Je serai de ma personne, dans quelques heures, à Chtchoutschin.

Je prends sur moi d'écrire au prince de Swarzenberg de presser sa marche sur Proujanouï et Selets, qui sont les points d'intersection des différentes routes par lesquelles le prince Bagration pourrait se retirer, étant coupé de Minsk.

Je donne l'ordre au général Reynier de hâter sa marche pour arriver à Slonim, où, dans le cas que l'ennemi tomberait sur lui avant que les Autrichiens ne fussent à même de le soutenir, il trouverait une bonne position derrière la Chtchara.

Je donne l'ordre à la cavalerie légère du 8e corps de se porter à Mouïto, où elle se mettra en correspondance avec celle que Votre Majesté doit avoir à Lida, afin que, si Platof se portait sur elles, elles pussent se soutenir réciproquement et l'empêcher d'arriver sur les derrières de l'armée. »

Dans la journée, le général Latour-Maubourg entrait à Joloudek ; de là, il avertissait le roi Jérôme que le prince Bagration n'était point à Novogrodek, mais se retirait depuis huit jours sur Bobrouisk. Autant que l'on peut en juger par le rapport de Latour-Maubourg, il semble que la répartition de la cavalerie était la suivante : en avant, vers Novogrodek, une brigade de la division Kaminski ; à Biélitsa, la division Rozniecki ; à Joloudeck, la division Lorge et la brigade Sulkowsky. Probablement, à cette dernière brigade appartenait le régiment qui avait exploré le pays entre le Niemen et Slonim sans y rencontrer d'ennemis. Pour le lendemain, Latour-Maubourg comptait établir son quartier général à Biélitsa.

Le soir, un escadron entrait à Novogrodek. La cavalerie s'étendait donc sur une profondeur de 60 kilomètres.

Latour-Maubaurg au roi Jérôme, Joloudeck (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que j'ai prescrit au général Kaminski, commandant la cavalerie légère du

[1] Voir page 227. Rapports du général Kaminski.

5e corps, d'envoyer un fort parti sur Zoriccial et Waluwka, et un autre sur Mostouï. J'ai donné cet ordre au général Kaminski ce matin, avant mon départ de Chtchoutschin, d'après ce qu'il m'a écrit qu'il avait reçu l'ordre, hier, de prendre les miens. Je n'ai connu cette disposition de Votre Majesté que par la lettre du général Kaminski.

Voici les renseignements que j'ai pu recueillir :

L'ennemi n'est point à Novogrodek ; depuis six jours, le corps du prince Bagration est en pleine retraite sur Bobrouisk. Le général Platof s'était retiré sur Ivïé, d'où il doit avoir pris la direction de Polotsk, sur la Dwina

Un régiment de cavalerie légère de la division Kaminski a parcouru tout le pays entre le Niemen et Slonim. Les Cosaques n'ont pas eu le temps de brûler le pont de Biélitsa par l'activité de la cavalerie légère du général Kaminski, qui, par un feu soutenu, a éloigné les Cosaques qui avaient dessein de le brûler. Pendant ce temps, un détachement du 5e régiment de chasseurs était à Mostouï, où il a pris un convoi considérable de seigle, une ambulance chargée de médicaments, etc. Ces différents objets sont ici. Votre Majesté a sûrement eu connaissance de ces différents détails.

Une brigade de la division Kaminski est partie ce matin pour Novogrodek, passant par Biélitsa. Il reste ici une brigade qui a des détachements sur Zorricial, passant le Niemen à Orla, où il y a un gué.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que je prescris au général Rozniecki de se rendre à Novogrodek demain, et de pousser des reconnaissances aussi loin que possible sur la route de Minsk et dans les directions de la Dwina. Cette mesure m'engage à porter demain la brigade du prince Sulkowsky à Biélitsa, à moins que Votre Majesté n'en ordonne autrement. J'ai pensé que ces mouvements un peu avancés entraient dans les intentions de Votre Majesté.

Je prescris au général Rozniecki de rassembler des vivres à Novogrodek et d'y former des magasins. Je compte partir demain matin pour Biélitsa, si Votre Majesté ne me donne pas un ordre contraire.

Je donne l'ordre au colonel Hurtig d'envoyer ici, cette nuit, la batterie polonaise la mieux attelée, et je la ferai marcher avec la brigade Sulkowsky jusqu'à ce que cette batterie rejoigne la division Rozniecki.

P.-S. — Un de mes aides de camp est parti en poste pour porter des dépêches au général Rozniecki, à Biélitsa. J'attends de ses nouvelles ce soir. »

Ve Corps. — Un des billets que le maréchal Davout avait adressé au prince Poniatowski lui parvenait enfin. En réponse, le prince se bornait à faire savoir au maréchal qu'il était à Kamionka et à lui observer qu'il n'était pas indépendant.

Sa dépêche était fort prudente.

Poniatowski à Davout (AN) :

« J'ai reçu cette nuit le duplicata que Votre Excellence m'a adressé le 2 de ce mois ; le premier billet ne m'est point parvenu. D'après ce qu'elle me fait connaître, je vois que nous sommes fort en arrière ; le 5e corps ne sera aujourd'hui qu'à Kamionka et demain à Jouloudek. Assurément, ce n'est pas faute de bonne volonté, mais je ne peux agir que d'après les ordres que je reçois ; d'ailleurs, les troupes polonaises n'étant pas seules, leur marche se règle d'après celle des autres corps avec lesquels elles doivent rester liées. »

VIIe Corps. — Le 6, le corps du général Reynier est à Wolka Brestovitsa. A partir de ce jour, la brigade de cavalerie légère de Gablenz forma l'avant-garde ; il lui fut adjoint une batterie à cheval et un bataillon d'infanterie légère, fourni à tour de rôle par les deux régiments.

Corps autrichien. — Il est vraisemblable que le prince de Schwarzenberg resta immobile le 6.

Aile gauche

Xe Corps. — Dans la journée, le maréchal contremandait l'envoi des détachements qui devaient éclairer vers la frontière ; à cet effet, il écrivait au général de Grawert :

« J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que, d'après de nouvelles dispositions, la marche des 3 petites colonnes qui devaient être envoyées de Memel sur la frontière russe pour faire des démonstrations, doit être différée. Je vous prie d'ordonner à ces troupes de se concentrer à Memel, de couvrir les travaux de fortifications ordonnés, de défendre la passe, ainsi que la pointe du Kurische Haff, et en outre d'envoyer des reconnaissances vers le territoire ennemi. »

Le contre-ordre arrivé le 8 ne trouva plus le colonel Bulow à Memel ; il en était parti la veille ; ses troupes y rentrèrent le 9 et le 10.

Une longue lettre du maréchal mettait l'Empereur au courant

des mouvements du 10e corps. Relativement à l'ennemi, Macdonald se laissait amuser par des partis de Cosaques ; il attribuait aux Russes l'intention de s'avancer avec la garnison de Riga : les renseignements qu'il s'était procuré parlaient même de l'arrivée du général Essen avec une armée de réserve. On trouvera peut-être étonnant que le maréchal ne se soit pas rendu, de sa personne, auprès du général de Kleist pour tenter d'éclaircir tous ses bruits.

Macdonald à Berthier, Rossiena (AN) :

« J'ai reçu en même temps ce matin le primata et le duplicata de la lettre d'ordre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois.

D'après celle du 30 juin, qui me prescrivait de faire occuper Ponéviej, Chavli et Telch, j'ai envoyé sur ces différents points 3 détachements formés ainsi qu'il suit :

A Ponéviej, le 5e régiment polonais, 300 hussards du régiment n° 1, une demi-compagnie d'artillerie légère, une demi-compagnie de sapeurs. Commandant, le général Ricard, arrivé aujourd'hui, 6 juillet, à sa destination.

A Chavli, le bataillon de fusiliers n° 1, celui idem n° 5, celui idem n° 6, un bataillon de chasseurs de la Prusse Orientale, 2 escadrons des hussards, régiment n° 3, 2 idem des dragons, régiment n° 2, une batterie à cheval n° 1, une demi-batterie idem n° 2. Commandant, M. le général de Kleist, arrivé aujourd'hui, 6 juillet, à sa destination ; son avant-garde l'y a précédé hier soir.

A Telch, le bataillon de fusillers n° 2, celui idem n° 3, celui idem n° 4, 2 escadrons des hussards du régiment n° 3, 2 idem des dragons du régiment n° 2. Commandant, le colonel-brigadier de Jeanneret, arrive demain 7 juillet, à sa destination.

Le général Ricard a mandé hier qu'il n'avait encore pu se procurer aucunes nouvelles précises sur l'ennemi.

Le général de Kleist annonce que la garnison de Riga s'est avancée venant de Mitau à Jamschid et que ses avant-postes étaient établis en deçà de Chavli. Les éclaireurs prussiens les ont poursuivis, et n'ont pu atteindre qu'un hussard. Cette troupe s'est repliée sur Mechkouts, après avoir incendié les magasins de Chavli. J'attends des rapports ultérieurs pour ce soir.

En outre de ce rapport, il en confirme plusieurs autres qui m'étaient parvenus sur la marche du général Essen avec une armée de réserve russe, dont partie de ces troupes était déjà en position à Bauske.

Les nouvelles que je recevrai ultérieurement laisseront proba-

blement moins d'incertitude sur ces on-dit ; ce qu'il y a pourtant de positif, c'est la présence d'un corps entre Chavli et Mitau venant de Riga ou appartenant à l'armée du général Essen ; on ne peut encore déterminer leurs forces précises, ni l'espèce d'armes.

L'ennemi cherche à former des bataillons francs en Courlande ; il a peu de succès.

Je joins copie d'une réquisition du gouverneur de Riga que le président du comté, M. de Narbut, nous a envoyée de Chavli. L'attente où je suis de nouvelles plus circonstanciées sur les forces, les positions et les mouvements de ce corps russe, retardent l'exécution des ordres de Votre Altesse en date du 2.

Si cependant les rapports antérieurs n'étaient pas confirmés, je me porterais immédiatement sur Ponéviej avec le nombre de troupes que Votre Altesse prescrit, et j'enverrais à Memel par Telch celles qu'elle m'ordonne d'y réunir.

Les ordres pour fortifier cette ville sont déjà donnés ; je vais en envoyer pour réunir les voitures tant à Tilsit qu'à Memel.

Il était inutile d'envoyer des détachements prussiens pour faire arriver les vivres, puisque le détachement de 1.000 hommes de la 7e division laissé à Tilsit est chargé de l'escorte des bâtiments. Le contre-amiral Baste m'informe, du 3 de ce mois, qu'il en a expédié 97 tant en vivres que munitions.

Dans l'exécution du mouvement général qui m'est prescrit, je retirerai les troupes de Chavli ou j'y laisserai seulement des troupes suivant les circonstances.

Dès que j'arriverai à Ponéviej, je me mettrai en correspondance avec le duc de Reggio J'avais prévenu ce maréchal de l'occupation de Telch, Chavli et Ponéviej ; je lui donne avis immédiatement que j'ai reçu de nouvelles dispositions et que je vais me concentrer dans ce dernier lieu.

P. S.— Au moment de fermer cette lettre, je reçois celle ci-jointe du général Campredon ; j'en donne communication à Votre Altesse, afin qu'elle ordonne ce qu'elle jugera convenable ».

JOURNÉE DU 7

Ordres donnés par l'Empereur

Dès 6 heures du matin, l'Empereur faisait connaître au roi Jérôme les positions occupées par le maréchal Davout à la date du 6. De nouveau, il l'invitait à hâter sa marche, à préciser ses renseignements. Tandis que les rapports de Grouchy lui signalaient la présence de l'armée polonaise à Ivïé, ceux de Jérôme, au contraire, tout en indiquant une direction générale sur Minsk, laissaient ignorer les emplacements exacts des corps. En réalité, l'Empereur ignorait réellement où se trouvait sa droite; privé de cette connaissance indispensable, il lui était impossible de régler les mouvements de son centre et l'on comprend en partie son mécontentement.

Napoléon à Berthier, 6 heures du matin (AG) :

« Mon Cousin, faites connaître, par une lettre en chiffres, au roi de Westphalie, la position du prince d'Eckmühl, hier 6 ; vous la tirerez des reconnaissances ci-jointes. Réitérez-lui l'ordre d'activer sa marche. Dites-lui que les renseignements qu'il donne sur Bagration sont si imparfaits qu'ils nous embarrassent : que, s'il suit la marche qu'il a prise, il nous la fasse connaître. »

Berthier à Jérôme, Vilna (AG) :

« Sire, j'ai l'honneur de prévenir Votre Majesté qu'hier, 6, le prince d'Eckmühl était à Bobrovitchi, en avant de Volojin, avait ses postes sur Perchaï, coupant à l'ennemi la route de Minsk. Le général Bordesoulle était à Rosolichki, le général Grouchy au-delà de Vichnev, marchant sur les Cosaques qui paraissent en avant d'eux.

Des rapports disent que le prince Poniatowski était à Ivïé, ayant des Cosaques devant lui.

Votre Majesté sentira, dans cette position, combien il est impor-

tant d'activer sa marche, puisque la tête du prince Bagration se trouve arrêtée et coupée.

Les renseignements que Votre Majesté donne sont si imparfaits qu'ils nous embarrassent ; si vous connaissez la marche de Bagration, faites-nous la connaître, cela est très important. »

Dans la journée, l'Empereur dut recevoir la dépêche du roi du 5 à 9 heures. Pourtant, dans la réponse de Berthier, il est mentionné certains détails dont il n'est pas question dans les lettres du roi ; c'est ainsi qu'il y est parlé de bagages pris à Bagration. Par ordre de l'Empereur, Berthier reprochait au roi Jérôme de donner à son armée la direction de Minsk, ignorant la route que Bagration prendrait. Suivre partout l'ennemi, même en Volhynie, devait lui servir de règle pour ses opérations. En outre, voulant juger des choses par lui-même, l'Empereur prescrivait de lui expédier tous les rapports. Pour jouer un pareil rôle, il aurait été nécessaire que le contact eût été pris, or, comme nous l'avons vu, la cavalerie, quoique lancée à plus de 60 kilomètres en avant de l'infanterie, n'y avait pas encore réussi. Quant au blâme d'avoir fait séjourner les troupes polonaises à Grodno, pour l'apprécier, il nous faudrait posséder la correspondance de l'armée.

Berthier à Jérôme, Vilna (AG) :

« Sire, l'Empereur ne comprend pas comment le prince Poniatowski, parti le 4, est si en retard. Sa Majesté trouve que vous avez ralenti sa marche, sans raison. Sa Majesté parle de deux séjours à donner à ses troupes, quand il s'agit d'aller à marches forcées, puisqu'on en est aux mains et que la tête du corps de Bagration se se bat avec le prince d'Eckmühl. Vous dites qu'on a pris des bagages de Bagration, mais vous ne dites pas sur quelle route. Sa Majesté ne trouve point vos lettres d'un style militaire. Vous devez recevoir les rapports de vos généraux et de vos colonels d'avant-garde ; vous devez, après les avoir lus, les envoyer en original à l'Empereur.

C'est ainsi que fait le roi de Naples et que font tous les commandants de corps d'armée. L'Empereur lit ces volumes de rapports ; c'est là qu'il puise les renseignements d'après lesquels il dirige ses troupes ; il faut même envoyer ceux qui sont contradictoires. Votre Majesté a oublié que, dans ses instructions générales, le général Reynier a toujours pour but principal de couvrir Varsovie, tout en faisant quelques marches du côté de l'ennemi. Vous devez donc lui donner des instructions en conséquence pour s'opposer à ce que pourraient entreprendre les troupes ennemies de la Volhynie. Vous devez, Sire, presser la tête de votre corps d'armée. Il est inutile

que le 8e corps marche à la hauteur du 5e ; l'essentiel est que votre cavalerie arrive promptement sur la queue de l'ennemi et qu'elle soit appuyée par les meilleurs marcheurs de votre infanterie. L'Empereur ne trouve pas bonne la route que vous indiquez ; vous faites une route d'étapes, tandis que vous n'avez d'autres routes à tenir que celle qu'a prise l'ennemi. Vous parlez d'aller à Minsk, ce ne peut être que si l'ennemi y va : en suivant la route de Bagration, pouvez-vous savoir que c'est sur Minsk, quand lui-même n'en sait rien, puisqu'il se trouve coupé, et que la position du prince d'Eckmühl peut faire changer à tout moment sa position ? Comment votre cavalerie ne harcelle-t-elle pas l'ennemi ? Votre Majesté a auprès d'elle des généraux qui ont la confiance de l'Empereur, le général Marchand et le général Latour-Maubourg ; le prince Poniatowski est également un bon officier, dont vous ne tirez pas assez de parti ; vous devriez le mettre rapidement à la poursuite de Bagration. Enfin, dans quelques lieux que se trouve Bagration, vous devez le suivre. S'il rentre en Volhynie, vous devez le suivre en Volhynie et partout où il se dirigera, soit sur Bobrouisk ou toute autre part. Votre Majesté doit cependant toujours observer de se tenir constamment en communication avec l'Empereur pour recevoir des ordres en cas de circonstances imprévues. Je ne puis que vous répéter, Sire, d'envoyer à l'Empereur tous les rapports originaux qui vous parviendront des avant-postes. On tire, même à la guerre, des renseignements précieux des rapports contradictoires ; les deux ou trois jours que les troupes de Votre Majesté ont perdu peuvent sauver Bagration. »

Davout était averti de la marche de Poniatowski sur Novogrodek, ainsi que de l'arrivée du vice-roi à Ochmiana.

Napoléon à Davout, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, tout votre quartier général va vous rejoindre. Il se rend à Ochmiana. Si vous arrivez à Minsk, il n'y a pas d'inconvénient à l'y faire venir, sans quoi il sera plus convenable de l'arrêter à Ochmiana. Je vous ai mandé hier que le Vice-Roi marchait sur Ochmiana, où il sera le 9. Le prince Poniatowski se dirigeait avec toute son infanterie sur Novogrodek ».

L'Empereur reçut-il encore dans la journée du 7 la lettre du roi du 6 à 10 heures du matin ? Si l'on considère l'ordre qui fut envoyé à Schwarzenberg de gagner Slonim et à Reynier de couvrir Varsovie, on pourrait peut-être l'admettre.

Napoléon à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, donnez ordre au prince Schwarzenberg de se porter sur Slonim, et de Slonim sur Nesvij ; au général Reynier de

se tenir toujours en mesure de couvrir Varsovie ; au duc de Reggio d'emmener avec lui son équipage de pont, puisqu'il en aura besoin pour jeter un pont sur la Dwina ; ses quatorze bateaux seront suffisants en employant des chevalets ; au roi de Naples de faire construire une manutention à Vidzouï. »

S'attendant à une décision prochaine, d'après les dépêches du maréchal Davout, l'Empereur prescrivait au prince Eugène de hâter sa marche sur Bol Solechniki et de se lier vers Lida, par sa cavalerie, avec le roi de Westphalie.

Napoléon à Eugène. Vilna (AG) :

« Mon Fils, le prince d'Eckmühl était hier à Rakov, Ivénets, Kamen, Perchaï, Roum. Le général Grouchy avait des postes jusqu'à Zakovitsché. Le prince Poniatowski avait, le 6, du monde à Biélitsa. Le roi de Westphalie appuyait tout son corps sur Biélitsa.

Le général Reynier et le prince Schwarzenberg appuyaient sur Slonim. On croyait Bagration à Novogrodek, traqué de tous côtés. Rendez-vous le plus promptement possible de votre personne à Bol-Solechniki, afin de faire agir votre cavalerie légère selon les circonstances. Des courriers du roi de Westphalie nous arrivent par Lida sans obstacles. Ce soir, le roi de Westphalie est à Biélitsa. Appuyez des partis de cavalerie sur Lida, pour communiquer avec le roi de Westphalie, et de Bol-Solechniki vous serez à même de diriger votre infanterie selon les circonstances, pour voler au secours de ceux qui en auront besoin et faire tout le mal possible à Bagration. »

Le reste de l'armée devait continuer lentement son mouvement en avant. Ney marchait sur Kozatschizna.

Berthier à Ney. Vilna (AG) :

« Vous pouvez, Monsieur le Maréchal, vous porter de Maliatouï sur Kozatschizna ; le duc de Reggio reçoit l'ordre de se porter sur Solok Ce mouvement doit porter l'ennemi à évacuer Vidzouï.

Marchez à petites journées et bien ensemble. Faites connaître ce mouvement au roi de Naples et le lieu où vous serez tous les jours. Vous vous trouverez placé entre le deuxième corps et le Roi et, suivant les circonstances, vous marcherez au secours de l'un ou de l'autre. »

Berthier à Oudinot, Vilna (AG) :

« Votre équipage de pont, Monsieur le Duc, est très nécessaire, puisque nous avons de grandes rivières à passer. Sa Majesté aurait approuvé que vous eussiez fait un mouvement pour vous emparer des magasins de l'ennemi ; elle a vu avec plaisir que votre artillerie était en bon état.

Le duc de Tarente a dû envoyer des troupes à Ponéviej ; l'intention de l'Empereur est que vous marchiez sur Solok avec précautions convenables, à petites journées, réuni et gardant bien votre gauche. Le duc d'Elchingen part de Maliatouï pour se diriger sur Kokoutichki et Kozatschizna. Envoyez, Monsieur le Duc, des officiers au roi de Naples, qui a son quartier général à Daoughélichki, entre la Disna et Swentsianouï. Le mouvement du duc d'Elchingen et le vôtre obligeront probablement l'ennemi à évacuer Vidzouï, où le roi de Naples se porte ; vous pourriez alors étendre un peu votre gauche. Sa Majesté désire être maître de Vidzouï, mais ne veut pas encore se porter sur la Dwina.

Voici la position de l'armée :

Le roi de Westphalie marche sur Minsk et a déjà coupé la route ; les avant-postes sont à Rakov, et à Kamen on est en présence de la tête de Bagration.

Le Vice-Roi marche sur Ochmiana pour soutenir le prince d'Eckmühl. Le général Nansouty, avec la division Morand, est à Postavouï ; le roi de Naples à Daoughélichki, à 4 lieues de Vidzouï, ayant avec lui les divisions Friant et Gudin. Le corps autrichien file sur Byalistock. Le duc de Tarente, sur notre gauche, occupe Ponéviej, Chavli et Telch.

L'ennemi évacue de tous côtés.

Lorsque vous serez sur Solok, prenez une forte position et tenez-vous sur vos gardes. Correspondez très fréquemment avec le roi de Naples. Quand il sera à Vidzouï, étendez-vous sur votre gauche pour bien couvrir cette ville et faire des réquisitions. »

Ces deux ordres furent communiqués au roi de Naples ; malheureusement, il nous manque une dépêche précédente où étaient énoncées les vues de l'Empereur.

Berthier au roi de Naples, Vilna (AG) :

« Sire, vous trouverez ci-joint copie des ordres (les deux derniers) que j'envoie au duc d'Elchingen et au duc de Reggio. La marche de ce dernier sur Solok décidera la retraite de l'ennemi et lui fera évacuer Vidzouï. Dans la lettre que j'ai écrite à Votre Majesté il y a peu d'heures, je lui ai fait connaître les projets de l'Empereur. »

Par un ordre direct de l'Empereur, un équipage de pont était mis à sa disposition.

Napoléon à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, donnez ordre au général Eblé d'organiser un équipage de pont de trente-deux bateaux, avec deux compagnies de pontonniers et une compagnie de marins ; il les mettra sous les ordres d'un officier supérieur. Cet équipage partira demain sous le com-

mandement du général Kirgener, qui mènera avec lui une compagnie de marins de la garde, la compagnie de sapeurs de la garde, celle du grand-duché de Berg, les trois compagnies de sapeurs attachées à la garde, deux compagnies du bataillon des ouvriers du Danube, une des compagnies du train du génie avec ses voitures, deux compagnies de mineurs et deux de sapeurs du parc général du génie. Cet équipage prendra en partant du pain pour quatre jours, et se dirigera sur Vidzouï, aux ordres du roi de Naples. Comme l'équipage de pont retarderait la marche de ces troupes, vous donnerez ordre qu'on laisse les pontonniers et une compagnie de sapeurs pour l'escorter. Le général Kirgener prendra les devants avec le reste de sa troupe pour pouvoir faire raccommoder tous les ponts sur la route ; il laissera de petits détachements à tous les ponts qui ont été rétablis provisoirement, afin d'achever de les établir d'une manière durable. Il rendra compte de tous ces travaux au major général et au roi de Naples. Faites-moi faire un rapport sur tout ce qui existe d'équipage de pont, ainsi que du matériel du parc du génie. »

Trois autres ordres à Schwarzenberg, Reynier et Oudinot, ne sont que l'exécution d'un ordre impérial reproduit plus haut.

Berthier à Schwarzenberg, Vilna (AG) :

« L'Empereur ordonne que vous vous portiez sur Slonim et de Slonim sur Nesvïj. »

Berthier à Reynier, Vilna (AG) :

« L'Empereur ordonne, Monsieur le général Reynier, que vous vous teniez toujours en mesure de couvrir Varsovie. »

Berthier à Oudinot, Vilna (AG) :

« L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que vous ameniez avec vous votre équipage de pont. Vous en aurez besoin pour jeter des ponts sur la Dwina. Vos 14 bateaux seront suffisants en employant des chevalets. »

Mouvements du centre

Ier Corps. — *Maréchal Davout.* — Les différents rapports de Grouchy, à 5 heures 1/2 du soir, et de Gérard, à midi, étaient bien loin de fournir une base certaine au maréchal. Avant de se porter en avant, il voulut être renseigné sur ce qui se passait à sa droite.

A 7 heures, il avertissait l'Empereur que, dès qu'elle serait libre, il ferait venir la division Claparède et marcherait sur Minsk.

Davout à l'Empereur, 7 heures du matin, Bobrovitschi (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté plusieurs rapports, entre autres, un du général Bordesoulle qui annonce la retraite du camp de l'hetman Platof sur Nikolaev. Je mande au général Grouchy de donner l'ordre au général Gérard, de monter à cheval avec toute sa brigade et de se porter partout où il y a des troupes. Je donne l'ordre aussi au général Grouchy d'envoyer quelques compagnies d'infanterie et quelques centaines de chevaux sur Blakchtouï (?), pour communiquer avec le général Bordesoulle, et d'envoyer de l'infanterie et de la cavalerie à Iviè pour nettoyer la forêt, et être enfin à l'abri de tous ces rapports contradictoires et absurdes qui font perdre du temps. Je mande aussi au général Grouchy, que lorsqu'il aura la certitude que la droite est libre et évacuée par l'ennemi, de venir me rejoindre avec la division Claparède ; alors je marcherai sur Minsk.

La reconnaissance que j'ai portée sur Kamen, a rencontré le corps de hussards rouges, des Cosaques et de l'infanterie. Tout cela s'est replié successivement sur Kamen en se tiraillant. Nous n'avons eu qu'un homme blessé. L'ennemi a eu 12 Cosaques blessés et autant de hussards. »

A 11 heures du matin, Davout qui, sur ses entrefaits a reçu le rapport de Bordesoulle du 6 à 11 heures du soir, juge sa droite suffisamment libre ; il dirige alors son corps sur Minsk où il espère être le 9 ; il y appelle également Grouchy ; Bordesoulle poursuivra l'hetman, et établira la liaison avec le roi de Westphalie.

Davout à Napoléon, 11 heures du matin, Bobrovitschi (AN) :

« Je reçois la lettre de Votre Majesté du 6 à 11 heures du matin. Je lui adresse un second rapport du général Bordesoulle[1]. Il n'y a pas de doute que maintenant notre droite ne soit dégagée. J'ai chargé le général Bordesoulle de suivre le mouvement du corps de Platof, et de le faire connaître au roi de Westphalie.

Je serai ce soir avec les divisions Compans, Dessaix, Valence, les brigades Pajol et Gautier, à Rakov, et demain de très bonne heure, à Minsk. J'écris au général Grouchy de partir à la réception de l'ordre avec ses troupes et la division Claparède. J'espère qu'ils pourront être demain à Rakov, et après demain m'avoir rejoint. Comme il pourrait se faire qu'il y eût quelques partis égarés dans le pays, j'ai chargé le général Grouchy de laisser 200 à 300 chevaux, 2 ou 3 compagnies d'infanterie à Maghintsié, pour battre

[1] Rapport du 6 à 11 heures du soir.

toute la forêt. Le général Bordesoulle a l'ordre de s'assurer que les Cosaques ont repassé le Niemen, et ensuite de venir me rejoindre par la route la plus directe par Kamen et Rakov.

Je laisserai le colonel du 1er de chasseurs en observation à Ivénets, pour flanquer toute ma droite qui l'est déjà par la nature du pays.

J'ai donné l'ordre au général Grouchy de doubler les postes de correspondance d'Ochmiana exclusivement jusqu'à Minsk. J'écris au major général, pour le prier de faire doubler ceux de Vilna à Ochmiana inclusivement. Le général Colbert lui en a adressé l'état. »

A 2 heures de l'après-midi, le maréchal se portait sur Rakov, ayant son flanc droit couvert par Bordesoulle à Bakszty, par Méda à Ivénets. D'ailleurs, il avait reconnu, que le corps signalé par les rapports, était celui qu'on avait eu constamment devant soi. A sa gauche, Colbert entretenait la liaison entre lui et le centre.

Davout à Napoléon. Bobrovitschi, 2 heures après-midi (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté un dernier rapport du général Bordesoulle[1]. Il paraît par tous ces rapports et par les renseignements que j'ai, que le prince Bagration prend une autre direction ; ou au moins, que j'arriverai à Minsk avant ses premières troupes. Il y a à Kamen les mêmes troupes qui étaient à Volojin ; cela ne doit pas se monter à plus de 4.000 hommes de toutes armes.

Toutes mes dispositions sont faites pour couvrir mon flanc droit pendant la marche. Nous occupons Ivénets, et le général Bordesoulle ne partira des environs de Blackchtouï que lorsque tout le pays sera nettoyé et que le dernier Cosaque aura passé le Niemen.

Je pars à l'instant pour Rakov avec l'avant-garde.

Le général Colbert est à Zachkévitschi depuis hier ; il a trouvé un magasin considérable de fourrages, et il va se mettre en communication avec moi lorsque je serai à Minsk. »

Une autre dépêche avait pour objet de réclamer à l'Empereur des cartes du pays.

Davout à Napoléon Bobrovitschi (AN) :

« Je me vois dans la nécessité d'entretenir Votre Majesté des réclamations réitérées que j'ai faites au major général pour avoir des cartes de Russie. Aucun des généraux, commandant des brigades de cavalerie légère, n'ont des cartes du pays, et on est obligé, pour leur faire comprendre les ordres et les mouvements qu'ils ont

[1] Voir p. 283.

à faire, de leur donner des croquis, ce qu'on n'a pas toujours le temps de faire. J'ai eu pour tout le corps d'armée 7 exemplaires. Chaque jour me montre, qu'il ne manque à cette carte, que plus de détails, car elle marque bien les cours d'eau et les positions.

Exploration du général Bordesoulle. — Dans la nuit, Bordesoulle apprenait que les Cosaques passaient le Niemen ; pourtant ne se sentant pas en force, il n'osait se porter contre eux. Quant à l'armée polonaise, d'après le dire des habitants, qui le tenaient d'un officier russe, elle marchait sur Novogrodek. A 6 heures du matin, on n'avait encore aucune nouvelle des patrouilles envoyées sur Ivïé.

Bordesoulle à Davout, Bakszty, 6 heures du matin (AN):

« Les émissaires que j'ai envoyés sur Nikolaev, n'ont pu arriver jusque-là, l'ennemi gardait trop bien les plus petits passages à une lieue et demie en avant Ma reconnaissance qui s'est portée sur ce point à 3 heures du matin, a trouvé 2 à 300 Cosaques qui venaient sur elle, et qui se sont arrêtés dès qu'ils l'ont aperçue.

D'après ce qu'un paysan a dit au commandant de ce parti, 3 régiments auraient passé le fleuve du Niemen hier et dans la nuit, comme ils n'ont que des bacs, ce passage est long. Je voulais tenter de tomber sur l'ennemi pour lui faire tout le mal possible, mais l'intendant de ce village qui nous est extrêmement dévoué, m'a dit que je courrais le plus grand risque d'être enveloppé. Je vais cependant marcher avec l'infanterie, si le nouvel émissaire que j'envoie, peut me dire si l'artillerie est passée ; elle défendait le débouché du bois qui se prolonge depuis ici jusqu'auprès de Nikolaev.

Les Russes ont dit à un propriétaire qu'ils avaient arrêté comme patriote, qu'ils ne pouvaient se retirer sur Novogrodek, parce que les Français étaient de ce côté. On ne sait rien de l'arrivée de l'armée polonaise à Ivïé. Le parti que j'ai envoyé hier, n'est pas rentré, et ne m'a pas donné de ses nouvelles. Comme cet officier avait ordre de faire sa jonction avec ces troupes, si par des renseignements sûrs il apprenait que l'armée polonaise fut à Ivïé ou environs, et de m'en donner connaissance en toute diligence, je crains qu'il n'ait été trompé et enlevé, bien qu'il y ait 5 milles d'ici à Ivïé, ce qui fait dix lieues qu'il eut dû faire pour être rentré dans l'espace de 17 heures. L'émissaire que j'y ai envoyé, n'est pas rentré non plus. J'ai envoyé, ce matin à 4 heures, un second parti sur cette route, pour avoir des nouvelles de celui envoyé hier. Je n'ai encore aucune nouvelle. J'en attendrai de cette partie, avant de m'avancer dans un pays extrêmement coupé et couvert.

Parmi les 11 régiments qui se trouvaient ici et environs, il y

avait 3 régiments de Baskirs et Kalmouks, sous le commandement de Krasnol. Les 7 autres sont des dix du Don et de Zarnomorcy (?) et de la garde qui seraient un mille magnifiquement montés et bien armés.

Au moment où j'allais fermer ma lettre, M. le colonel Kobilinski rentre avec un comte de ses amis qui lui a donné les renseignements, que Votre Excellence trouvera ci-joints ; ils sont extrêmement intéressants. Votre Excellence pourra par le nom des régiments savoir si le corps de Bagration est encore sur la rive gauche du Niemen, où il paraîtrait qu'il voudrait prendre position, peut-être pour couvrir un magasin très considérable qui se trouve à Stolbsouï ».

A 9 heures 1/2 du matin, la patrouille poussée sur Ivïé, rentre sans apporter aucune nouvelle de la marche des Polonais.

Bordesoulle à Davout, 9 heures 1/2 du matin — Blackentouï [1] (AN) :

« Je reçois à l'instant des nouvelles de l'officier que j'avais envoyé hier sur Ivïé. Votre Excellence verra par sa lettre que l'armée polonaise n'est pas dans cette partie ; si elle y était, à 4 ou 5 milles près, les habitants le sauraient sûrement.

Un habitant de Nikolaev, arrêté par les Russes qui l'ont conduit ici où il s'est échappé, m'a dit avoir reçu une lettre d'un de ses amis, il y a 6 jours, de Novogrodek dans laquelle il lui disait que l'armée polonaise venait de Slonim et Sakowicz (Stalovitsch) sur Novogrodek. Lorsque les Russes se retiraient d'ici et l'emmenaient, il leur demanda où ils allaient ? Si ils se retiraient sur Novogrodek ? On lui répondit que non, qu'ils ne pouvaient pas aller sur ce point, parce que les Français y étaient.

Aussitôt que le Cosaque sera arrivé, je l'interrogerai, et aurai l'honneur de faire passer de suite mon rapport à Votre Excellence. Ma reconnaissance sur Nikolaev ne m'a pas encore donné de ses nouvelles. L'infanterie a reçu ici 9 sacs de farine, 10 bœufs et de l'eau-de-vie ; c'est tout ce qu'il y a » [2].

A 9 heures 1/2 du soir, l'on apprend enfin par les Juifs qui l'on dit à une patrouille dirigée sur Ivïé, que l'armée polonaise y est entrée. Vers Nikolaev, les Cosaques ont disparu ; la rive droite du Niemen est libre.

[1] La carte porte Blackchtoui, les documents Blickentouï ou Bakszty.
[2] De la main du maréchal : « J'observe que la lettre annoncée dans celle-ci n'y est pas jointe, aussi est-elle inintelligible pour moi ».

Bordesoulle à Davout, 9 heures 1/2 du soir, Blackentouï (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser ci-joint à Votre Excellence le rapport du capitaine La Malle que j'ai envoyé ce matin avec un parti de 100 chevaux sur Nikolaev. Votre Excellence verra que l'ennemi se retire en grande hâte ; il a passé le Niemen avec une promptitude extraordinaire. Par sa retraite, la rive droite du Niemen se trouve parfaitement libre ; mais pour augmenter la terreur de l'ennemi, je passerai demain matin, s'il est possible, le Niemen avec 50 chevaux, pour répandre le bruit de la marche du 1er corps sur ce point. Je rétrograderai ensuite avec rapidité, pour rejoindre Votre Excellence, persuadé que je pourrai lui être utile sur le point où elle se porte. Elle pourrait, je crois, rappeler déjà le 1er de chasseurs sans crainte pour son flanc droit.

Au moment où j'ai l'honneur d'écrire à Votre Excellence le paysan que j'avais envoyé, pour avoir des nouvelles de mes reconnaissances sur Ivié rentre, et me rapporte que Lida est rempli de troupes françaises, et qu'on attend demain le prince Poniatowski à Ivié. Ça lui a été dit par les Juifs ; c'est le bruit public. J'envoie un officier avec une lettre au prince, pour l'informer de la marche de Votre Excellence et lui communiquer sa lettre du 6. Si elle veut toujours que je suive ce premier projet je la prie de m'en informer d'ici à demain. Sans cela, demain au soir, je me mettrai en marche pour la rejoindre.

L'émissaire envoyé sur le bords du Niemen, rapporte que le dernier piquet, à ce que lui ont dit les gens qui retournaient de l'autre côté de Lioubtscha, ayant servi à transporter les effets, lui ont dit que l'ennemi était aujourd'hui à Korélitschi, 4 milles plus loin que Nikolaev. On prétend qu'ils ont jeté dans le Niemen 7 fourgons d'armes, pour ne pas les abandonner. C'est un bruit vague ».

De La Malle, Nikolaev (AN) :

« Tous les Russes sont partis de Nikolaev cette nuit, ils se retirent en toute hâte ; ils sont déjà à un mille de l'autre côté de l'eau. On n'a pas vu un seul Cosaque aujourd'hui. Le ponton sur lequel on a passé l'eau est brûlé, et il y a partout 5 pieds d'eau. On ne peut point savoir au juste la force de l'ennemi, seulement qu'ils étaient de toutes armes et en grand nombre, mais la plupart cavalerie. On ne dit point ici, s'ils ont rencontré de nos troupes.

Les masses se dirigent sur Mir, à 8 heures d'ici.

P.-S. — Tout est ravagé sur la route d'ici ».

Brigade Pajol. — Les reconnaissances de Pajol lancées sur Rakov

trouvèrent la route libre ; au contraire, sur la route d'Ivénets, elles rencontrèrent des piquets.

Pajol à Davout, Perchaï, 7 juillet (AN) :

« Les reconnaissances envoyées cette nuit sur Rakov et sur la route qui communique de cette ville à Ivénets, n'ont pas rencontré d'ennemis et il n'y en est pas passé.

Celle sur Ivénets est allée jusqu'à une demi-lieue de cette ville où il n'y a personne ; mais au débouché du bois, elle a rencontré un fort piquet de cavalerie dans la direction de Navenetz (?) qu'on lui a assuré être occupé par des dragons, des Cosaques et des hussards. L'officier qui commandait cette reconnaissance m'a assuré avoir entendu le tambour aussi du côté de Navenetz (?). Tous les habitants s'accordent à dire que l'ennemi fait un mouvement par sa gauche. Les rapports d'hier étaient les mêmes à cet égard, puisqu'ils portaient que ce qui était à Ivénets s'était retiré sur Kamen. C'est le rapport du lieutenant-colonel Lacroix qui fait mention des régiments d'infanterie qu'on disait être en arrière de Kamen. Je renvoie à cet instant sur Ivénets, et me lierai avec le 111e et le 1er de chasseurs sur ce point. Je n'ai point encore de nouvelles du 6e hussards que mes postes n'ont pas encore rencontré.

Les 50 chevaux envoyés à la suite du convoi ne sont pas encore rentrés. Ils ont pris six voitures chargées d'effets d'hôpitaux. L'officier demande encore 50 hommes à son colonel pour attaquer l'escorte qu'il dit être très forte. J'ai voulu avoir la lettre de cet officier, mais le colonel n'a pu me la remettre ; il n'a pu même me dire d'où elle était écrite.

Les 80 chevaux qui sont partis il y a trois jours avec le colonel Kobilinski, ne sont pas rentrés. Les correspondances de Vilna et d'Ochmiana n'ont pas encore rejoint ; on m'assure qu'on les a retenues. Il y a encore un lieutenant-colonel de lanciers avec 80 chevaux dont on a disposé il y a trois jours, au moment où il me rejoignait, dont j'ignore la destination. »

Exploration de Méda. — En face de Méda, les Russes avaient abandonné Kamen et Ivénets ; d'après le dire des habitants, ils se repliaient vers le sud.

Méda à Davout, Sivitsa, 5 heures du soir (AN) :

« Depuis 10 heures, l'ennemi a quitté la ville de Kamen et s'est retiré à un mille en arrière. Nos avant-postes sont à Iloul (?) et Ciosnowo (?)[1]. Sa force est la même que celle que j'ai eu l'honneur de vous détailler ce matin ; deux généraux commandent ce corps :

[1] Voir lettre page 310, où les mêmes noms sont écrits Guld et Sesnowo.

Dorokov les hussards et l'infanterie, et l'autre, Denissof, les Cosaques. D'après les renseignements qu'ils ont pris chez différents habitants, ce petit corps se dirige par différentes routes sur Stolbsouï, à 6 milles de Kamen.

D'après le rapport des habitants, l'ennemi a perdu hier cinq hommes et une douzaine ont été blessés dangereusement. Kamen n'offre aucune ressource en subsistances ; elle a été pillée par les troupes qui l'ont abandonnée ce matin. J'ai été plus heureux à Ivénets, j'ai trouvé près de 3 000 rations de pain que je fais distribuer et des bœufs que je fais également distribuer.

Il est 5 heures, je n'ai pas encore reçu l'ordre de marcher, et l'instruction que Votre Excellence m'annonçait ce matin. J'ai fait reconnaître la route sur Rakov ; elle est bonne partout pour rejoindre ce point avec mes troupes lorsque vous l'aurez ordonné. On aperçoit dans ce moment, à la gauche d'Ivénets, une colonne de 100 à 150 chevaux ; je présume que c'est une partie de la brigade de M. le général Pajol que je fais reconnaître.

Je vous prie de fixer les points directs où je pourrais laisser des postes de correspondance, parce qu'ils seront obligés d'être volants, et ne pourraient sans danger rester en lieu fixe.

Devant flanquer la droite de l'armée, je vous prie de me dire les principaux points où je pourrais me trouver dans une marche et leur distance de celle de l'armée. »

Colonne de Grouchy. — A 2 heures de l'après-midi, Grouchy apprenait, par une lettre du général Gérard, qu'Ivïé était enfin occupé par nos troupes. Il y dirigeait alors la brigade Durosnel et se décidait à y marcher le lendemain avec sa dernière brigade.

La division de dragons s'y rendrait aussi dès qu'elle aurait rejoint.

Grouchy à Davout, Vichnev, 2 heures (AN) :

« J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport du général Gérard ; les reconnaissances ont poussé jusqu'à Ivïé, ainsi que vous le verrez par le rapport.

A 11 heures 1/2, j'ai fait donner l'ordre au général Durosnel de se rendre à Ivïé avec sa brigade. J'y marcherai moi-même demain avec la brigade qui est ici, le bataillon qui s'y trouve et celui qui est à Maghintsié et en arrière du village.

J'y dirigerai la division de dragons quand elle arrivera à Trabouï, ce qui ne sera probablement pas encore aujourd'hui.

Toutefois, Monseigneur, je ne me mettrai en mouvement que quand Votre Excellence m'aura fait savoir si ces dispositions que je

prends, d'après sa lettre de ce matin, ne sont pas changées par des combinaisons nouvelles.

Je suis comme vous, Monseigneur, très mécontent des officiers de troupes légères et des rapports qu'ils font, mais je ne puis que les transmettre tels que je les reçois, et je n'en suis pas, je vous l'assure, à leur témoigner mon mécontentement de la manière dont ils font leur métier.

La cavalerie, qui est à Maghintsié, a ordre de communiquer avec le général Bordesoulle à Blackentouï. »

Gérard à Grouchy, Trabouï (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que la reconnaissance envoyée sur Ivïé a poussé jusqu'à cette ville. D'après le dire des habitants, l'ennemi en est parti hier matin au nombre de 2.000 chevaux, la plupart Cosaques et dragons. Ils se sont dirigés sur Nikolaev où il y a un passage sur le Niemen.

Il y a quelques jours, 9.000 chevaux à peu près étaient réunis dans la plaine près d'Ivïé. Les uns se sont dirigés sur Nikolaev, les autres sur ce point. Ce sont sans doute ceux dont j'ai parlé dans mon rapport d'hier; Nikolaev est dans la direction de Mir.

Près d'Ivïé, à la gauche de la route, l'officier a aperçu un bivouac considérable. Les reconnaissances françaises n'avaient été que jusqu'à Nowadoli, à deux lieues en deçà d'Ivïé. Ce détachement est le premier qui ait poussé jusque-là.

Il n'a pu se procurer de renseignements sur le corps du prince Poniatowski. Il n'a pas paru d'infanterie sur ce point, l'officier a oublié de demander le nom du général; il a également laissé échapper un juif qui aurait pu nous donner des renseignements ; ceci tient à la composition actuelle de vos officiers de troupes légères. »

Copie d'une lettre au général Grouchy (AN) :

« Je suis arrivé hier à Ivïé, à 9 heures 1/2 du soir, sans avoir vu l'ennemi, excepté un Cosaque que j'ai pris en ville. J'ai voulu pousser ma reconnaissance en avant pour m'assurer de notre jonction, mais il n'a pas été possible, la route étant encore occupée par l'ennemi.

J'ai pris les informations possibles des habitants. J'ai appris que l'ennemi avait évacué hier, et s'était retiré sur Nikolaev, excepté quelques Cosaques qui rôdent encore dans les environs. Je n'ai pas voulu vous envoyer une ordonnance dans la nuit crainte d'accident.

Après avoir reconnu la ville, ne pouvant aller plus loin, je me suis retiré à Soroki, pour faire rafraîchir ma troupe, d'où je vous écris ; peut-être pourrait-on passer. Si vous le désirez, écrivez-moi. Je suis à peu près à un mille d'Ivïé, à une croisée du chemin qui

conduit à et à Nikolaev ; je suis obligé de rester au moins quatre heures pour faire rafraîchir, les chevaux étant fort fatigués, à moins que vous ne le décidiez autrement. »

Ces renseignements furent transmis directement par Grouchy à l'Empereur. Profitant de l'occasion, il se plaignait de nouveau de la direction que Davout avait donné à ses opérations. Il est certain qu'en continuant à marcher directement par Ivïé, on aurait éclairci plus rapidement la situation.

Grouchy à l'Empereur, 2 heures de l'après-midi Vichnev (AN) :

« Les reconnaissances sur Ivïé n'y ont plus trouvé l'ennemi ; il en est parti hier matin au nombre de 2.000 chevaux Cosaques et dragons, ils se sont dirigés sur Nikolaev et font partie du corps du général Platof. Ce corps, fort de 8 à 9.000 chevaux, était réuni il y a peu de jours dans la plaine près d'Ivïé ; il s'est également replié sur Nikolaev. Si j'eusse marché le 3 juillet de Soubotniki sur Ivïé, comme je l'eusse fait, si M. le prince d'Eckmühl ne m'eût appelé à lui, et comme je voulais encore le faire de Trabouï le 4, quand j'ai reçu un autre ordre du Prince de venir ici, j'arrivais à temps pour combattre le général Platof, et avec avantage, puisque je l'eusse abordé avec la division Dessaix et quatre brigades de cavalerie légère dans un pays plus propre à l'infanterie qu'à la cavalerie.

On n'a connaissance à Ivïé d'aucunes troupes du prince Poniatowski, elles n'avaient point encore paru de ce côté.

Il paraît constant que Platof s'est reployé sur le corps du prince Bagration, qui doit être dans la partie de Novogrodek. »

IVᵉ Corps. — Le prince Eugène, dans la journée du 7, arrive avec peine à Roudniki.

« Le chemin de Roudniki se trouva si mauvais, que la cavalerie de la garde royale fut obligée de chercher une autre route. Il serait difficile de se faire une idée des obstacles que présentait ce chemin, entièrement formé par des troncs de sapins qu'on avait placés sur un terrain marécageux : l'état-major ne put arriver à Roudniki qu'au milieu de la nuit, et après avoir laissé dans les bourbiers quelques chevaux de son escorte[1]. »

VIᵉ Corps. — Le 6ᵉ corps restait probablement immobile.

Cavalerie de Murat. — Une première lettre de Murat a pour objet une recommandation à l'Empereur.

[1] Labaume, page 51.

Murat à Napoléon, Swentzianouï (AN) :

« J'ai une grâce à demander à Votre Majesté ; je la prie de ne pas me la refuser ; je demande le grade de colonel ou d'adjudant-commandant pour M. de Lavauguyon qui se trouve à l'armée simple hussard dans le 6e régiment. Une lettre que je reçus hier me l'apprend. Quoique je ne sois nullement la cause de sa disgrâce, qui est tout à fait son ouvrage, néanmoins je suis touché de sa position et comme, depuis deux ans, il était décidé qu'il ne devait pas rester à mon service ; je prie Votre Majesté de le reprendre au sien et de lui accorder la grâce que je demande. Je suis tourmenté par toute sa famille qui semble m'accuser. Votre Majesté ne pourrait rien faire en ce moment qui me fit plus de plaisir. De grâce, ne me refusez pas. »

Les rapports de la veille avaient prêté aux Russes l'intention de reprendre l'offensive. Murat, tout en ne croyant pas qu'ils eussent résolu de se battre sérieusement à Vidzouï, ordonnait, dès le matin, aux généraux Montbrun et Sebastiani de pousser une forte reconnaissance sur cette ville.

Murat à l'Empereur, Swentsianouï, 5 heures et demie du soir (AN) :

« Sire, je m'empresse d'adresser à Votre Majesté les deux rapports que j'ai reçus successivement de l'avant-garde, mais je saurai positivement dans la nuit ce qui en est, ayant ordonné une forte reconnaissance sur Vidzouï, où très certainement il n'est resté que l'arrière-garde ennemie. Si l'armée réunie voulait, en effet, se battre à Vidzoui, pourquoi aurait-elle rompu le pont de Pouzova, à une lieue de la ville, et des troupes n'auront été envoyées à Mateïkichki que pour observer le corps du duc d'Elchingen, que les Russes supposent marcher sur cette route. En attendant, la plus grande surveillance est exercée sur tous les points. Je ne perdrai pas une minute pour faire parvenir à Votre Majesté le troisième rapport que j'attends sur la reconnaissance que j'ai ordonnée sur Vidzouï. »

De bonne heure, la liaison était établie entre les troupes de Montbrun, détachées à Polouche, et celles du maréchal Ney, placées à Linghinianouï ; quant à Sebastiani, il se dirigeait sur Vidzouï.

Montbrun à Murat (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté tous les rapports que j'ai reçus ce matin ; ils contiennent quelques renseignements sur la position de l'ennemi.

J'étais allé voir le terrain à ma gauche, lorsque mon chef d'état-major a fait parvenir au général Sebastiani la lettre qui nous prescrivait d'aller reconnaître tous les deux Vidzouï. En rentrant, je

trouve les deux notes que m'envoie le général Sebastiani, qui m'annonce qu'il est en route pour cette ville. J'espère, qu'à son retour, je pourrai donner à Votre Majesté des nouvelles plus certaines de ce qui s'y passe.

M. le maréchal Ney a fait communiquer avec moi par deux escadrons du 11ᵉ de hussards, placés à Langhinianouï et se liant par des reconnaissances avec les nôtres qui sont à Polouche.

M. le maréchal était encore hier à Maliatoui.

Je n'ai plus de cartouches à balles, ici, pour l'infanterie ni pour la cavalerie. Je prie de nouveau Votre Majesté de m'en faire envoyer quelques caissons. Mon artillerie a épuisé aussi une partie de ses munitions ; il serait bien nécessaire de les faire remplacer. »

Vraisemblablement, à cette lettre était joint le rapport d'un déserteur concernant le total des forces réunies sous Vidzouï : il le portait à 30.000 hommes.

Daoughélichki, Montbrun (AN) :

« Le nommé X..., soldat au régiment de hulans polonais, déserté hier du camp ennemi sous Vidzouï, à 5 heures du soir, rapporte qu'il y avait dans ce camp, établi de l'autre côté de la ville, deux escadrons de hulans de Constantin, un régiment de Cosaques de la garde, un régiment de Cosaques Zaporouski, un régiment de Baskirs, un régiment de hulans polonais, deux régiments de dragons, un régiment de cuirassiers, un régiment de hussards, cinq régiments d'infanterie et dix-huit pièces de canon, formant à peu près un total de 30.000 hommes. »

Toute une série de rapports de Sebastiani nous met au courant de ses opérations.

Sebastiani à Montbrun, 7 heures du matin (AN) :

« L'ennemi n'occupe pas Matéïkichki, mais Kniaty, qui en est à un quart de lieue ; il a placé dans ce village de l'infanterie et de la cavalerie. Je présume que les troupes que l'ennemi a placées dans Kniaty, ont le double but de couvrir Vidzouï, sur la route de Matéïkichki, et de le flanquer dans le cas où il se retirerait sur Ezoros. La reconnaissance, partie ce matin pour reconnaître Vidzouï, n'est pas encore rentrée ; celle qui l'a reconnu hier au soir, à 9 heures, et qui était de retour à 11, l'avait trouvé avant d'arriver à Pouzova, près d'un petit pont qu'il a brûlé. »

Sebastiani à Montbrun, 8 heures 1/2 du matin (AN) :

« La reconnaissance sur Vidzouï vient de rentrer, elle a rencontré l'ennemi à une lieue de cette ville dans la même position qu'hier. Je fais courir la campagne pour avoir des paysans partis aujourd'hui de Vizdouï, afin d'obtenir des nouvelles. »

Sebastiani à Montbrun (AN) :

« J'étais en route pour Vidzouï avec une reconnaissance. Un parlementaire s'est présenté, se disant envoyé par le général de Wittgenstein pour remettre de l'argent pour ses officiers prisonniers, ce que je lui ai promis de faire ; il repart, et dans une demi-heure, je vais continuer ma marche. »

A gauche, vers Solok, les patrouilles de Defrance n'avaient rien rencontré.

Defrance à Montbrun, N. Daoughélichki (AN) :

« N'ayant absolument rien de nouveau, tant de la part des reconnaissances qui ont marché pendant la nuit, que de la part des patrouilles, les unes et les autres n'ayant rencontré personne, je ne vous en avais pas encore écrit.

J'ai eu l'honneur de vous envoyer, il y a une heure, l'officier commandant le parti du 11e régiment de hussards, venant de la part de Son Excellence le maréchal duc d'Elchingen, pour opérer la jonction.

Je continue à faire éclairer dans la direction de Dinabourg sur Solok. »

A Milianouï, Burthe établissait la liaison avec Nansouty ; il rendait compte que les troupes signalées sur sa droite s'étaient portées sur Vidzouï.

Burthe à Montbrun, Milianouï, 8 heures du matin (AN) :

« Conformément à l'ordre que j'ai reçu le 5 au soir, je me suis rendu dans la nuit près de Sa Majesté pour prendre ses ordres, et j'ai par suite expédié sur son quartier général à Swentsianouï 200 chevaux. Je suis rentré hier dans la journée, ce qui a tout naturellement mis un intervalle entre les rapports que je vous doit.

Un détachement que j'ai envoyé à Hodutzky (Ioudountsichki (?) me fait le rapport que 100 chasseurs de la première réserve de cavalerie ont passé par cet endroit, hier à 3 heures après-midi J'ai établi ma correspondance à moitié chemin entre cet endroit et Swentsianouï.

Un détachement que j'ai envoyé cette nuit sur Kozianouï, a ramené six prisonniers, tous montés. J'ai aussi deux fantassins qui se disent déserteurs J'ai envoyé hier au quartier général de Sa Majesté Royale 23 hommes tant déserteurs que prisonniers faits par le 9e régiment. Il paraît que tous les ponts sur la Vidjka sont brûlés. Le pays offre très peu de ressources. Le hasard m'a fait trouver cette nuit 50 sacs de farine ; j'en fais faire du pain pour ma brigade.

L'ennemi est à 3 milles au-delà de Twéretsch ; je le fais observer ainsi que les bords de la rivière. Tout ce qui était sur ma droite s'est

porté le 4 et le 5 sur Vidzouï. La grosse artillerie et les bagages étaient déjà hier à Opsa. J'ai tant de détachements dehors, que je ne peux pas compter ceci comme un repos. J'ai mis dans les rangs beaucoup de chevaux de prise et j'utilise mon temps.

Trois hommes du 9ᵉ, qui avaient commis toutes sortes d'excès au château de Komorowo, ont déserté, montés sur des chevaux du pays, au moment où on allait les arrêter. »

En continuant à se porter en avant, Sebastiani trouvait Vidzouï évacué ; d'après les premiers renseignements qu'il avait recueillis, l'armée russe s'était retirée en deux colonnes par Ezoros et Braslav.

Sebastiani à Montbrun. Vidzouï (AN) :

« L'armée ennemie s'est retirée de Vidzouï avant-hier, après l'engagement du pont ; elle a marché toute la nuit ; elle n'a laissé en avant de cette ville, pour couvrir sa retraite, que 2 escadrons de hulans, quelques Cosaques et 3 escadrons de dragons qui sont partis ce matin à 9 heures.

On me dit que, hier au soir, Wittgenstein est arrivé ici, de sa personne, avec une petite escorte ; il s'est arrêté une heure et demie dans la maison où je suis, et est reparti pour joindre son corps de troupes qui se trouvait à Podruiski, à une lieue et demie de Vidzouï sur la route de Braslav, mais cela paraît faux.

Une grande partie de l'armée russe a passé par ici où elle s'est divisée en 3 colonnes ; l'une, qui est celle de Wittgenstein, paraît s'être dirigée sur Braslav, ce qui est étonnant (cette nouvelle a besoin d'être confirmée) ; les autres sur Lizarov et une petite route que je ne puis désigner, n'ayant point ma carte avec moi.

Le prince Constantin était ici la veille de l'engagement du pont ; il est parti le soir même pour Dinabourg.

Le baron de Korf est parti hier, en prenant les routes de Oughor et Zamocha.

Je vais prendre de nouveaux renseignements que je vous ferai passer ; ils seront plus exacts.

Je ne suis ici qu'avec une reconnaissance de 50 hommes ; les Cosaques sont tout près. Je vais faire arriver le 10ᵉ régiment polonais et placer en échelons le régiment Wurtemburgeois. »

A 4 heures 1/2, ce rapport arrivait à Montbrun.

Montbrun à Murat. Daoughélichki, 4 heures après-midi (AN) :

« Je me hâte d'adresser à Votre Majesté le rapport qui lui fera connaître que M. le général Sebastiani est arrivé à Vidzouï. J'attends vos ordres. »

A 3 heures, Sebastiani rendait compte que, d'après le dire des

habitants, un corps russe se dirigerait sur Kozianouï pour aider la retraite de Bagration. Fait important, s'il était réel, on prétendait avoir vu, à Vidzouï, le général Wittgenstein ; dès lors, Oudinot et Ney n'auraient plus eu personne en face d'eux. Les forces russes qui avaient passé à Vidzouï étaient évaluées à 100.000.

Sebastiani à Montbrun, Vidzouï, 3 heures (AN) :

« L'Empereur Alexandre, Benningsen, Barclay de Tolly et tout l'état-major général de l'armée russe sont partis de Vidzouï, le 4, par la route de Drouïa et Braslav.

L'armée russe a commencé son mouvement rétrograde de Vidzouï, le 1er juillet, par les routes d'Ezoros, Kozianouï et Braslav ; peu de monde a passé par la route d'Ezoros. Les habitants croient qu'il a passé par Vidzouï 100.000 hommes.

Il paraît certain que le général Wittgenstein est venu hier ici, de sa personne, que son armée a pris la route de Braslav en passant à une lieue au-dessus de Vidzouï.

Le baron de Korf est parti hier soir par le chemin de Kozianouï.

Les Russes sont très inquiets sur le sort de l'armée de Bagration : ils disent qu'un corps marche à sa rencontre pour le dégager et faciliter sa jonction avec la grande armée russe.

Les Russes sont très fatigués; on assure qu'il y a de l'abattement dans les officiers et du mécontentement dans les soldats.

Les vivres leur manquent souvent. »

A 8 heures du soir, Sebastiani apprend seulement par les habitants que des troupes françaises sont à Kozianouï. En face de lui, les avant-postes russes sont sur la petite rivière qui sort du lac de Driswiatouï.

Sebastiani à Montbrun, Vidzouï, 8 heures du soir (AN) :

« Des paysans arrivent de Kozianouï dans ce moment et nous donnent la nouvelle que les Russes ont été battus avant-hier ; le combat a eu lieu depuis 6 heures du soir jusqu'à 10. On prétend que l'ennemi est débordé sur sa droite et sur sa gauche, et qu'il erre sans savoir où aller, on n'a pu me donner de renseignements plus positifs ; aussi, je dirige une reconnaissance sur ce point, afin de savoir quel est le corps qui a eu cet engagement Je présume que c'est celui du général Nansouty.

Les avant-postes ennemis, sur la route d'Opsa et de Driswiatouï, sont sur la petite rivière qui sort du lac Driswiatouï dont ils ont coupé les ponts, même avant la rentrée de leurs Cosaques, et quelques-uns se sont noyés à l'approche de nos partis. Il me paraît important que Sa Majesté le Roi soit informé, de ce que j'ai l'honneur de vous mander, bien promptement.

Me permettez-vous de faire arriver toute ma division et de talonner l'ennemi ? »

Le premier rapport adressé par Sebastiani, de Vidzouï, parvenait à 6 heures à Murat. Le roi ordonnait alors à la division légère d'occuper cette ville : à la division Wattier, de serrer sur elle ; à la division Defrance, de prendre position en avant de Daoughélichki ; 2 escadrons, placés à Déïounouï, assuraient la liaison avec la cavalerie légère du maréchal Ney, à Linghinianouï.

Murat à l'Empereur, Swentsianouï, 8 juillet, 6 heures 1/2 du soir (AN) :

« A peine j'avais fini mon premier rapport qui annonçait à Votre Majesté que l'ennemi occupait en force Vidzouï, que je reçois celui de la reconnaissance que j'avais ordonnée. Votre Majesté verra que je ne m'étais pas trompé dans mes conjectures, et que cette ville avait été évacuée dès hier dans la nuit. Je vais la faire occuper par la 2e division légère, avec ordre de pousser des partis sur Opsa, Drisviatouï, Rimchanouï et Oughor.

Je fais serrer la division Wattier sur le général Sebastiani, en avant du village de Kotscherghichki, et la division Defrance en avant de Daoughélechki ; deux escadrons du 5e hussards seront placés intermédiairement entre Swentsianouï et Daoughélichki au village de Deïounouï, se liant sur Linghinianouï avec la cavalerie légère du duc d'Elchingen ; le général Sebastiani s'unira aussi avec le 1er corps sur Kozianouï.

Si je reçois l'ordre de faire occuper Vidzouï avec deux divisions d'infanterie, j'établirai mes communications avec Votre Majesté par Milianouï, jusqu'à ce que le duc d'Elchingen se soit porté plus en avant.

J'adresse à Votre Majesté copie d'un rapport du général Friant ; elle verra que nous ne sommes pas bien ici, ni pour les subsistances, ni pour les hôpitaux, et que nous sommes sans médicaments et sans chirurgiens. Le 2e corps de cavalerie et la division Gudin éprouvent absolument les mêmes besoins. Je prie Votre Majesté de nous porter bien vite sur la Dwina, si ce mouvement n'est pas contraire à son système d'opérations. Le général Montbrun m'annonce que nous avons fait 250 prisonniers à l'affaire du 6, au lieu de 130 que j'avais déclarés à Votre Majesté. »

Colonne Nansouty. — A la droite de Murat, le général Nansouty continuait à rester immobile. La division Morand était à Postavouï ; les cuirassiers entre Postavouï et Kozianouï. En avant, la cavalerie légère bordait la Disna ; 2 brigades établies de Bervitsa à Robéki

éclairaient vers Oughor, Zamocha et Charkovchtchizna ; la brigade polonaise placée à Iouiki éclairait vers Danilovitschi et Miadziol poussant des partis sur Chloubokoé et Narotsch. Nansouty n'avait du reste fait que devancer les ordres de Murat en s'arrêtant.

Nansouty, Antonouï, 1 heure 1/2 après-midi (AN):

« Je reçois, mon cher Général, la lettre que vous m'avez écrite hier.

L'Empereur m'avait mandé, le 2, que j'étais en mesure dans ma position d'intercepter la route de l'ennemi et de lui faire beaucoup de mal. Sa Majesté m'a envoyé en même temps l'itinéraire du 6e corps de l'armée russe. Je me suis, en conséquence, porté de Mikhaïlichki sur Swir en passant par Bouïstritsa, le pont de Mikhaïlichki ayant été détruit. En arrivant à Swir, mon avant-garde est tombée sur un petit convoi ; elle a pris 40 voitures et fait 50 prisonniers dont 2 officiers. Le lendemain, j'ai marché sur Kobouïlniki ; nous avons ramassé quelques voitures et des traînards. De Kobouïlniki, j'ai été à Postavouï ; les Russes en étaient partis 3 heures avant mon arrivée. De Postavouï, je me suis dirigé, le 5, sur Kozianouï. J'ai trouvé le pont de la Bervitsa (?) rompu et les ennemis sur la rive opposée ; j'y ai vu du monde, de la cavalerie, quelque infanterie et des brigades.

Deux escadrons ont passé à un mauvais gué qui a fini par être impraticable. Les Russes ont envoyé des dragons et des hussards pour tirailler. J'ai fait tirer quelques coups de canon sur les escadrons ; j'ai fait établir un pont sur la Bervitsa ; aussitôt qu'il a été possible, j'ai fait passer des régiments ; je voulais aller à Kozianouï. Les Russes ont mis le feu à deux ponts sur la Disna. Les régiments se sont dirigés par la gauche vers un pont, où nous avions remarqué que les hussards avaient passé ; le général Roussel a marché avec le 2e régiment de hussards prussiens et le 9e régiment de chevaux légers.

Les troupes sont arrivées au gué ; la rivière dans cet endroit est assez large ; Kozianouï est situé sur le bord de la rivière. Les Russes ont voulu déboucher du village, et ont opposé une tête aux Prussiens qui se sont conduits avec beaucoup de bravoure ; les Russes en dernier lieu avaient 6 escadrons. Ils ont été culbutés.

On leur a fait prisonnier un capitaine, un lieutenant et cinquante et quelques hussards. Ils ont laissé des morts dans le village et dans la plaine. Au débouché, où ils avaient voulu se rallier, je suis instruit qu'ils ont eu beaucoup de blessés. Cette colonne qui est celle des généraux Doktorof et Platof, forte m'a-t-on dit de 24.000 hommes et 60 pièces de canon, a continué de marcher par Oughor et de là a dû marcher sur Braslav. Dans ma marche, depuis

Mikhaïlichki nous avons fait environ 250 prisonniers avec 4 officiers et pris 50 et quelques voitures chargées d'eau-de-vie et de bagages.

Le passage de la Disna a été effectué avec beaucoup d'intrépidité de la part des Prussiens, d'autant plus que les Russes paraissaient déterminés à le défendre. Le général Roussel s'y est très bien conduit ; il s'est trouvé à pied au milieu des Russes ; son cheval était tombé dans un trou. Il a reçu plusieurs coups de lance, mais n'a été blessé d'aucun. Les hussards qui étaient devant nous avaient des lances Deux officiers prussiens MM. Borcke et Hobe se sont particulièrement distingués.

Ma position dans ce moment ci est : la division Morand à Postavouï ; une brigade, en avant, à moitié chemin de Postavouï à Kozianouï avec les cuirassiers ; 2 brigades de cavalerie légère, derrière la Disna depuis Bervitsa descendant la rivière jusque vis-à-vis Robéki, s'éclairant sur Oughor, Zamocha, Bouiki et Charkovchtchizna ; la brigade polonaise, à Iouiki s'éclairant sur Danilovitschi et Miadzïol et poussant des partis sur Ghloubokoé, Krivitschi et Ijouï. J'ai envoyé hier et avant-hier des reconnaissances sur ma gauche, et aujourd'hui encore je vais ordonner à un détachement de se lier avec ceux du 2e corps de cavalerie, et je suis fort aise de le savoir à côté de moi.

Vous me parlez, mon cher Général, de l'abondance où je suis ; effectivement, le pays est très bien, mais je n'y ai trouvé aucune ressource. Je suis dans une ferme qui paraît riche ; mais il n'y a rien dans les granges et dans les greniers. Les Russes ont tout enlevé, et de ma personne, je suis fort mal ; si je faisais quelques découvertes, je vous en ferais part.

Je vous prie de soumettre ma lettre au roi de Naples.

P.-S. — Je n'ai pas cru devoir me porter plus en avant, le pays que j'aurais à parcourir était coupée de marais et rivières, et les Russes rompent et brûlent tous les ponts. Je me suis, en conséquence, arrêté ici dans la position que je viens de vous dire et, d'après ce que vous me voulez, j'ai bien fait.

Je vous envoie le rapport que je reçois dans le moment. »

Ainsi donc sur ce point, comme partout ailleurs, la cavalerie avait perdu le contact. Ce fait qui se renouvelle toujours est à méditer.

IIIe Corps. — Le 3e corps restait immobile à Zulandsée.

IIe Corps. — D'Avanta, le maréchal Oudinot rendait compte

qu'un parti envoyé sur Vijounouï avait trouvé cette ville évacuée, et que trois corps d'armée russes se concentraient à Dinabourg. Une seconde lettre exposait la situation du corps d'armée par rapport aux vivres.

Oudinot à Berthier, Avanta (AN) :

« J'avais chargé le colonel Amiel, du 24e de chasseurs à cheval, placé en avant garde sur la route d'Outsianouï, d'avoir l'œil sur Vijounouï, et s'il ne pouvait s'emparer des magasins que l'ennemi y avait, de l'empêcher du moins d'en profiter en les évacuant. Cet officier supérieur a, en conséquence, détaché hier 120 chevaux, avec ordre d'attaquer le poste de Cosaques que nous savions destiné à couvrir l'évacuation de Vijounouï. Ce détachement a trouvé les Cosaques à Outsianouï, et les a poussés devant lui, en sorte qu'ils ont porté l'alarme à Vijounouï, dont les magasins ont été aussitôt incendiés. M. le chef d'escadron Amiel, commandant cette expédition, s'est porté jusqu'à Vijounouï ; il a reconnu que les moyens d'incendie étaient infaillibles. Le magasin contenait une immense quantité de farines, graines, avoine, riz, millet, orge mondé, etc.; tout a été malheureusement consumé ; cette perte est considérable.

On me confirme que le magasin de Ponéviej n'est toujours point évacué et qu'il contient 30.000 quintaux de farine et d'autres denrées. Les moyens de l'incendier sont disposés et on assure qu'il n'y a sur ce point qu'un détachement de 50 Cosaques.

Il paraît que, lorsque l'ennemi manque de moyens de transport, il fait déposer les denrées dans des villages chez les particuliers.

La brigade de cavalerie légère du général Corbineau arrive ce matin à Avanta : je la placerai sur la route d'Oustanouï.

D'après les rapports des habitants, des prisonniers ou déserteurs, il paraîtrait que l'ennemi se concentre sur Dinabourg où l'on prétend que 3 corps se réunissent indépendamment de la garde ; que les convois de malades, de munitions et de bagages ont seuls, jusqu'à ce moment, passé la Dwina, que les Russes ont fait des ouvrages de ce côté-ci du fleuve vis-à-vis Dinabourg, que si l'armée russe vivait abondamment dans le temps où elle était cantonnée, la disette s'y fait sentir depuis qu'elle se concentre. »

Oudinot à Berthier, Avanta (AN) :

« Afin de me conformer aux ordres de l'Empereur, on s'occupe avec la plus grande activité de l'établissement d'une manutention à Vilkomir et d'une autre à Avanta

On travaille aussi à agrandir le premier établissement que j'avais

ordonné à Vilkomir ; les locaux divisés en 4 bâtiments sont suffisants pour 4 à 500 malades ; mais jusqu'à ce moment, on n'a pu réunir au-delà de 60 bois de lit à deux places et 10 à une place. Le pharmacien de la ville fournira provisoirement les médicaments, mais cette ressource sera trop faible si on n'y pourvoit d'ailleurs.

Il a été frappé une première réquisition calculée sur une consommation de 15 jours pour une armée de 45.000 hommes.

L'embarras consiste à la faire exécuter, car l'administration locale est dissoute et les membres qui la composaient en fuite ; ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on est parvenu à en réunir quelques-uns. Il serait bien utile qu'un membre du gouvernement de Vilna, dont le district de Vilkomir dépend, vînt sur les lieux pour réorganiser cette administration ; sans cette mesure préalable, il n'est pas possible de compter sur aucun résultat certain.

En attendant, le corps d'armée a difficilement subsisté, au moyen de corvées armées envoyées dans les villages pour y faire des vivres ; ce moyen dont on a un peu abusé, malgré tout l'ordre que je me suis efforcé d'y mettre, ne peut plus rien produire.

Les débris de nos convois commencent à arriver ; hier, la 2e division a reçu 87 voitures chargées de 6 tonneaux de biscuit, 5 tonneaux d'eaux-de-vie, 297 sacs de farine avariée par les pluies ; 80 de ces voitures qui ne peuvent guère porter que de 4 ou 5 quintaux, sont reparties aujourd'hui avec les caissons des vivres des régiments qui peuvent contenir de 12 à 15 quintaux, pour prendre un nouveau chargement à Kovno.

La 1re division n'ayant encore reçu qu'une faible portion de son convoi, n'a pu faire partir hier pour Kovno que 40 petits chariots et des caissons de vivres.

La 3e division, ses caissons de vivres seulement, parce que son convoi n'a pas encore paru.

Demain, les 3 compagnies du 2e bataillon d'équipages militaires, réduites à 60 chariots, m'arrivent. Je n'ai pas le détail exact de leur chargement ; ces chariots seront de suite renvoyés à Kovno, à l'exception de ceux qui seront affectés au transport des effets d'ambulance.

Tout ce qui reste de chariots de paysans, transportant des vivres pour les divisions, joindra également demain.

La grande moitié de ces voitures est restée en route ; les chevaux ont péri ; les conducteurs ont déserté et les soldats d'escorte n'ont même pas respecté ces convois, ce qui détruit mes plus belles espérances.

Je vous renouvelle donc, Monseigneur, la prière de me faire accorder du riz ; c'est la denrée qui offre le plus d'aliment dans un petit volume et la moins sujette à s'avarier.

Votre Altesse trouvera ci-joint la note des demandes faites à la commission du district de Vilkomir ; s'il en provient quelque chose, cela sera versé par moitié à Vilkomir et à Avanta. »

Aile droite.

Armée du roi Jérome. — Dans la matinée, à la réception de la lettre de l'Empereur du 5, le roi Jérôme l'avertit que le 8, il compte avoir le 5e corps à Biélitsa et le 8e à Lebioda.

Jérôme à Napoléon — Chtchoutschin (AN) :

« Sire, je reçois la lettre que Votre Majesté a bien voulu m'écrire en date du 5.

Je suis peiné de voir que Votre Majesté ne daigne pas faire attention que si je suis arrivé le 30 à Grodno, les troupes n'y sont arrivées que les 1, 2 et 3, après avoir fait des marches forcées par des temps et des chemins affreux. J'ai dû leur donner le 4 pour se reposer. Le 5, on s'est mis à la poursuite de l'ennemi. Aujourd'hui, 7, toute ma cavalerie légère, sous les ordres du général Latour Maubourg, est à Biélitsa et doit être à Novogrodek demain matin. Dès le 1er, ma cavalerie légère était à Lida et Orani ; mais, comme Votre Majesté a la bonté de l'espérer, l'avenir réparera le passé si j'ai fait une faute.

Demain 8, je serai avec le 5e corps à Biélitsa ; le 8e corps sera à Lebioda.

Votre Majesté voit que ne perds pas un instant, malgré la difficulté des vivres, des transports.

Quand je n'envoie pas de rapports à Votre Majesté, c'est que je n'en ai point eu moi-même.

Je n'épargne rien pour me procurer des renseignements ; mais, je ne puis adresser à Votre Majesté que ceux que je reçois ».

A 9 heures du soir, le roi Jérôme apprend qu'un escadron est entré dès le 6 à 8 heures du soir, à Novogrodek, d'où l'ennemi n'était parti que depuis 6 heures. Des reconnaissances envoyées à mi-chemin de cette ville et de Korélitschi ont rencontré l'arrière-garde du général Wasiltchikof. Bien que le prince Bagration fût par conséquent à plus de 100 kilomètres, le roi espérait pourtant réussir à le rejoindre et à l'entamer.

Jérôme à l'Empereur, Chtchoutschin, 9 heures du soir (AN) :

« Sire, depuis ma lettre de ce matin, le général Latour-Maubourg me rend compte, dans le rapport ci-joint, qu'une partie de ma cavalerie légère est entrée à Novogrodek 6 heures après que l'arrière-garde du prince Bagration avait quitté cette ville pour se porter sur Mir.

Des reconnaissances ayant été envoyées jusqu'à Korélitschi ont trouvé l'arrière-garde commandée par le général Wasiltchikoff, composée de 2.500 chevaux de cavalerie régulière, de 1.500 Cosaques et de 24 pièces d'artillerie légère.

Votre Majesté voit donc d'après cela que le prince Bagration ne peut pas être encore à Volojin et manœuvrer, comme le mande le prince de Neufchâtel, sur la rive droite de la Bérézina.

Si, comme je le suppose, les troupes de Votre Majesté occupent Minsk, le prince Bagration n'aurait plus de retraite que sur la forteresse de Bobrouisk pour passer de là le Dniéper ; mais j'espère toujours, comme je l'ai dit à Votre Majesté dans mes rapports d'hier, pouvoir l'entamer avant, et personne ne désire avec plus d'ardeur que moi de pouvoir trouver l'occasion de prouver à Votre Majesté que mon dévouement pour elle et la gloire de la France ne peut être comparé qu'à mon tendre attachement pour Votre Majesté ».

Rapport du général Rozniecki, Biélitsa, midi (AN) :

« Hier, à 8 heures du soir, un escadron du 16ᵉ de lanciers est entré à Novogrodek. Il y avait 6 heures que l'ennemi avait quitté la ville pour se porter sur Mir. Cet escadron a poussé une reconnaissance qui a trouvé les avant-postes ennemis à Korélitschi (moitié chemin entre Novogrodek et Mir).

Le prince Bagration marche sur Minsk.

L'hetman Platof marche sur la droite de l'armée de Bagration.

Nous avons fait quelques prisonniers dont un officier du régiment d'hulans Kowolitneski. Ce régiment fait partie de l'arrière-garde, commandée par le général Wasiltchikoff et composée du régiment de uhlans ci-dessus mentionné, de celui de Achktir hussards, de celui de dragons Kijowski, ainsi que de 3 régiments de Cosaques ; le tout faisant 2.500 chevaux de cavalerie régulière ; 24 pièces d'artillerie légère sont attachées à ce corps ».

La brigade du général Turno a été mise en avant pour soutenir en échelons les troupes portées en avant de Biélitsa ce soir.

Le 16ᵉ, sera à Novogrodek.

Le 3e, à Meunica (?).

Le 15e ainsi que le général Turno à Nowiny (?).

La brigade de Tyskiewitz vient de passer le Niemen et doit marcher sur Novogrodek.

J'attendrai, monsieur le général, vos ordres ; ainsi que j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien accorder au colonel Par une permission d'aller à Vilna ».

L'espérance que l'on avait d'atteindre Bagration, apparaît encore plus clairement dans la dépêche que Marchand adressait à Reynier, pour le mettre au courant de la situation, telle qu'on la concevait au quartier-général du roi.

Marchand à Reynier, Chtchoutschin (AG) :

« Notre cavalerie légère est à Novogrodek ; elle reconnu au delà de la ville une arrière-garde de 4.000 chevaux, 24 pièces de canon. Le général Latour-Maubourg va se mettre à la poursuite de l'armée de Bagration avec 10.000 chevaux. Le roi le suivra de près avec l'infanterie ; ainsi vous pouvez aller à Nesvïj sans inconvénient.

Le prince d'Eckmuhl est en face de la tête de Bagration, et il me paraît impossible que ce général se tire de ce mauvais pas sans de grandes pertes.

Je présume toujours que le Roi sera le 10 à Novogrodek. Sa Majesté désire que vous lui donniez de vos nouvelles aussi souvent que vous pourriez.

Le Roi a arrêté votre aide de camp pendant 4 heures. »

VIIe Corps. — A 5 heures du matin le 7e corps part de Wielka Brestovitsa ; le soir il arrive à Volkovisk.

Rapport de Reynier, Volkovisk (AN) :

« Le corps d'armée est parti à 3 heures du matin de Wielka Brestovitsa, a pris position à Volkovisk, l'avant-garde à Podsoutitschi.

Sept hussards qui s'étaient avancés par erreur à Zelva avant la découverte, ont été tournés par les Cosaques qui venaient de Roujana ; 4 ont été pris et 3 se sont sauvés ; la découverte arriva après ; les Cosaques se sont retirés.

Une découverte envoyée sur Roujana n'y a plus trouvé les ennemis.

Le prince Bagration était parti, le 1er juillet, de Volkovisk où il avait eu son quartier général pendant 10 jours. »

De Volkovisk, Reynier se dispose à continuer sur Slonim ; sur son flanc droit, les Autrichiens vont pousser un parti de 1.500 chevaux sur Proujanoui ; le gros de leur corps ne dépassera pas Kobrin.

Cet arrêt de leur part est causé par la crainte d'un mouvement que les Russes pourraient tenter sur Brest.

Reynier à Berthier, Volkovisk (AN) :

« Je fais partir le détachement du régiment de chevaux légers d'Albert, que Votre Altesse Sérénissime m'ordonne par sa lettre du 2 juillet, d'envoyer rejoindre son escadron qui fait le service au quartier général impérial. J'attends, d'être assez rapproché du reste de l'armée, pour renvoyer sans faire de marches inutiles ce détachement, ainsi qu'un autre qui m'a rejoint il y a quelque temps avec un convoi de munitions qu'il était chargé d'amener de Saxe. Aussitôt que les corps seront plus près, ce qui reste de ce régiment le rejoindra.

Je marche dans ce moment sur la route que le corps du prince Bagration a suivie, pour aller, il y a 8 jours, d'ici à Slonim et ensuite se retirer suivant tous les rapports sur Bobrouisk ; mais dont ma cavalerie a rencontré aujourd'hui une arrière-garde de 400 Cosaques qu'on a chassé de Zelva. Je serai demain, dans la direction que je dois prendre par Slonim sur Nesvij, à 3 journées des 5ᵉ et 8ᵉ corps et au moins 4 de l'armée autrichienne dont 1.500 chevaux de cavalerie légère arrivent demain à Proujanoui, pour se mettre en communication avec moi ; tandis que le corps ne s'avancera probablement pas pour le moment plus loin que Kobrin où il n'arrivera que dans 2 ou 3 jours d'après ce que m'a dit un officier que le prince de Schwarzenberg m'a envoyé, et il ne dépassera pas Kobrin avec le corps de troupes, à moins qu'ils ne reçoivent d'autres rapports qui le rassurent sur leur droite ou d'autres ordres. Je n'ai que 1.500 combattants de cavalerie et 11.000 hommes d'infanterie à mettre en ligne avec 50 pièces de canon. C'est particulièrement trop peu de cavalerie pour éclairer ma marche, et conserver des communications avec Sa Majesté le roi de Westphalie et l'armée autrichienne. Les 2 régiments de grosse cavalerie qui sont détachés au 4ᵉ corps de cavalerie, ainsi que le régiment de chevaux légers d'Albert me seraient bien nécessaires dans ce moment.

J'ai appris que le régiment de chevaux légers de Jean est parti de Saxe pour rejoindre l'armée ; il serait d'autant plus convenable de lui faire rejoindre le 7ᵉ corps que c'est le régiment qui a le plus de réputation. »

Aile gauche

Xe Corps. — Les rapports que le maréchal reçut dans la nuit ne le tirèrent pas de son incertitude ; en définitive, il ne lui apportait aucun renseignement positif ; mais au lieu d'en conclure à la faiblesse de l'ennemi sur notre front, il renforçait le poste de Chavli sur la demande du général de Kleist. Conformément à l'ordre qu'il avait reçu, il se préparait à diriger la 7e division sur Ponéviej, quoique avec regret, ce mouvement découvrant la route de Tilsit.

Macdonald à Berthier, Rossiéna (AN) :

« Je ne reçois que ce matin les rapports que j'annonçais attendre hier à Votre Altesse ; quoiqu'ils n'éclaircissent point encore toutes les incertitudes sur la force des troupes russes à Janischki, et Bauske, il paraît néanmoins positif que ces points sont occupés avec des forces sans doute exagérées.

Le général Kleist me mande de Chavli, que ses hussards ont poursuivi un piquet de dragons et en ont fait 3 prisonniers ; ils appartiennent au régiment de Riga, fort de 5 escadrons de 130 hommes chacun. Le hussard pris la veille n'a pu donner aucun renseignement ; seulement que son régiment est près de Janischki.

Les magasins de Chavli n'ont pas été entièrement incendiés ; on en a sauvé une grande partie.

Le général de Kleist se trouvant fort aventuré, à cause des forces que l'on suppose peu éloignées de lui, et qu'un mouvement rétrograde dans cette circonstance pourrait produire un mauvais effet dans l'opinion du pays, et de la timidité aux troupes dans ce premier début, j'ai pensé qu'il était du service de Sa Majesté de tenir le poste de Chavli en le renforçant de 4 bataillons et 2 escadrons. Cette infanterie sera d'ailleurs prise, sur celle qui était destinée, d'après les ordres de Sa Majesté, à se porter sur Memel.

Ce n'est pas sans regret que je vais concentrer le reste du corps d'armée à Ponéviej et y appeler ensuite les troupes de Chavli.

J'abandonnerai ainsi par ce mouvement mes communications directes avec Tilsit, Memel et Telch qui couvrait Chavli et arrêtait les incursions des Cosaques.

Le général Ricard ne transmet non plus de Ponéviej, aucun avis positif sur les forces de l'ennemi ; un piquet de 50 hussards, commandé par le lieutenant de Raven, a chargé vigoureusement près de Ponéviej un 1/2 escadron de Cosaques et en a tué ou blessé 12 ou 15 et pris une douzaine, dont 6 blessés, et un officier d'invalides et 7 à 8 hommes qui ont fait feu sur lui. Ils étaient pour la garde

de quelques magasins à Ponéviej. Nous avons eu quelques hussards blessés et le lieutenant de Raven a reçu 3 coups de lance qui l'ont mis hors de combat, et peut-être hors de servir. Le général Ricard donne les plus grands éloges à la valeur de cet officier et à celle de son détachement. Je prie Votre Altesse de solliciter de Sa Majesté qu'elle daigne accorder la décoration de la Légion d'honneur à cet officier. Cette première récompense sera un grand stimulant pour le corps prussien.

Je vais commencer le mouvement sur Ponéviej en y dirigeant d'abord la 7e division ; vu l'embarras des subsistances, les régiments marcheront successivement.

On a trouvé à Ponéviej 20 à 25 suisses ou hollandais qui se sont dits déserteurs à l'officier russe, et à nous, troupes égarées de leur corps ; je les ferai conduire au duc de Reggio.

Le général Ricard dit aussi qu'on lui a rapporté que l'ennemi rassemblait des troupes à Bauske et à Janischki, mais sans rien préciser.

Je partirai pour Ponéviej sous 3 jours au plus tard. La route d'ici est mal tracée sur la carte ; elle passe à Ghrinkichki, Béisagholа et Ponéviej. Celle de Chavli est également mal tracée ; elle passe de Rossieux à Chidlov, Tsitoviаnouï et Jaupol (?) qui n'est point marqué sur cette carte.

P.-S. — Rossiena, midi (AN) :

Au moment de fermer cette lettre, de nouveaux rapports du général Ricard annoncent un plus grand succès du détachement de hussards déjà mentionné ; on ramène 64 hommes d'infanterie et 8 Cosaques, en sus de la première prise, plus une vingtaine de ces derniers tués ou blessés.

Les renseignements que le général Ricard a obtenu portent que le général Essen est à Roupichki avec 3 ou 4.000 chevaux, et que le gros de l'armée de Wittgenstein se serait retiré sur Bauske où il se trouve beaucoup de hulans russes.

Le général ajoute qu'à Raghov se trouvait un parc de 60 pièces d'artillerie ; ce renseignement est fort incertain ; on s'en assurera.

Le général Ricard donne de nouveaux éloges au lieutenant de hussards prussiens Raven pour sa belle conduite. Il est dommage que cet excellent officier soit hors de combat. Je réclame en sa faveur la décoration que j'ai demandée plus haut.

J'informe le duc de Reggio des renseignements que transmet le général Ricard, pour qu'il les compare avec ceux qu'il peut recevoir de son côté. »

En conséquence, le maréchal donnait l'ordre suivant :

« Le général Grandjean se mettra demain en marche avec le reste de la 1[re] brigade de sa division. La 2[e] brigade, une demi-compagnie d'artillerie à cheval, les pièces de position, les compagnies de sapeurs, et enfin le reste du régiment de hussards, moins 50 chechaux, resteront à la disposition du général Bachelu.

Le général Grandjean suivra la direction du général Ricard vers Ponéviej ; sa 3[e] brigade le suivra le lendemain. Le général Grandjean établira des postes de correspondance entre Rossiena et Ponéviej ; il prendra la meilleure position derrière la ville et assurera complètement ses derrières. Son avant-garde occupera la ville et toutes les entrées vers l'ennemi. Le général Grandjean prescrira au général Ricard de pousser en avant des patrouilles et de petits détachements ; il se liera avec le général Kleist à Chavli ainsi qu'avec les partis du maréchal duc de Reggio, du côté de Vilkomir.

Il est très important de recevoir des nouvelles de la position et des forces des Russes. Le général Grandjean cherchera à se procurer une connaissance aussi exacte que possible des communications entre Vilkomir, Keïdanouï, Ghrinkichki, Chavli et Ponéviej, ainsi que sur celles entre ce dernier lieu et Dinabourg, Jakobstadt, Bauske et Mitau, ainsi que sur la nature du pays et des chemins.

La marche du général Grandjean sera la même que celle qu'a faite le général Ricard, sauf s'il trouve plus convenable de prendre la nouvelle route pour Novomiasto. Il est prescrit au général de Grawert de se procurer les mêmes renseignements que le général Grandjean sur le territoire de son commandement : Ponéviej, Mitau, Telch et Rossiena en sont les points extrêmes. Les généraux maintiendront un ordre rigoureux et épargneront le pays, ainsi que les habitants.

Le quartier du maréchal reste provisoirement à Rossiena. »

JOURNÉE DU 8 JUILLET

Ordres donnés par l'Empereur

Dans la matinée, l'Empereur Napoléon communiquait au roi Jérôme l'idée qu'il se faisait de la situation telle qu'elle ressortait pour lui des dépêches du maréchal Davout en date du 6. De nouveau, il lui recommandait de hâter sa marche.

L'Empereur au roi Jérôme, 5 heures 1/2 du matin :

« Il résulte des renseignements du prince d'Eckmühl que Platof, après avoir marché sur Ivïé, faisait sa retraite, le 6 au soir, sur Nikolaev ; que la cavalerie ennemie, qui était à Kamen, paraissait également en retraite ; que si vous aviez su les premières notions de ce métier, vous auriez été le 3 au même lieu où vous étiez le 6, et bien des événements, résultats des calculs que j'avais fait, m'auraient fait faire une belle campagne. Mais vous ne savez rien, et non seulement vous ne consultez personne, mais vous vous laissez guider par de petits motifs. Croyez que tout est à jour, je vous rendrai justice quand vous le mériterez. Mais jusqu'à cette heure, je suis bien mécontent de tous les motifs qui vous dictent ces petites mesures. Tout porte à penser que Bagration se retire par Nesvïj. Cessez de tenir les ailes du prince Poniatowski et de Latour-Maubourg. Ce n'est pas seulement la cavalerie légère qu'il faut donner à ce dernier, mais toute la cavalerie. Agissez vigoureusement et vivement, et ne rougissez pas de consulter sur ce que vous ne savez pas. Élevez-vous à la hauteur des succès et du bien de l'armée et étouffez toutes les petites vues secondaires[1]. »

Vers 11 heures du soir, il recevait la dépêche du roi en date du 7. Davout était alors prévenu de la position de l'armée.

[1] Ducasse et Lecestre, Tome II, 200.

Napoléon à Davout, 11 heures du soir, Vilna (AN) :

« Mon Cousin, le roi de Westphalie m'écrit que ses avant-postes sont à Korélitschi entre Novogrodek et Mir. Je vous envoie un extrait de la dépêche du Roi et du rapport qui y est joint, pour que vous preniez connaissance des renseignements qui s'y trouvent sur la retraite de Bagration.

Nos avant-postes sont sur la Dwina. Le quartier général du Roi de Naples est à Vidzoui. »

Le prince Eugène était dirigé sur Ochmiana.

Napoléon à Eugène, minuit, Vilna (AG) :

« Mon Fils, il paraît que Bagration se retire sur Mir et que tout se dirige sur ce point. Le prince d'Eckmühl s'est dirigé sur Minsk. Appuyez donc sur votre gauche ; il me tarde de vous savoir à Ochmiana. »

Quant au roi, l'Empereur lui prescrivait de concentrer le corps de Latour-Maubourg et de poursuivre l'ennemi l'épée dans les reins. Mais en admettant que toute la cavalerie eût été à Novogrodek, elle se serait trouvée à 60 kil. de l'infanterie. Or, qu'aurait-elle pu faire contre toute l'armée de Bagration ?

Napoléon à Jérôme. Vilna, minuit (AG) :

« Mon Frère, je reçois votre lettre du 7 à neuf heures du soir. Le général Latour-Maubourg doit avoir avec lui non seulement sa cavalerie légère, mais aussi toute sa cavalerie et son artillerie légère. C'est ainsi que marchent les généraux Montbrun, Nansouty, Grouchy et le roi de Naples. Il faut même y entremêler, quand cela est possible, quelques compagnies de voltigeurs. Si le général Latour Maubourg avait eu à Novogrodek, avec sa cavalerie légère, ses cuirassiers et son artillerie légère, il aurait pu faire du mal à l'ennemi. Poursuivez l'ennemi l'épée dans les reins. Le prince d'Eckmühl doit être à Minsk. »

Mouvements du centre

Ier Corps, maréchal Davout. — Les rapports de Grouchy et du général Bordesoulle ayant montré au maréchal Davout que sa droite était libre, il arrêtait de concentrer tout son corps à Minsk.

Davout à l'Empereur, Rakov, 8 heures du matin (AN) :

« Sire, au moment de partir pour Minsk, j'ai reçu des rapports que je joins ici, des généraux Grouchy et Bordesoulle[1] qui éclairent

[1] Rapport de Bordesoulle, 9 heures 1/2 du soir, page 284. — Rapports de Grouchy, pages 287 et 288.

beaucoup l'échiquier, pour me servir d'une des expressions de Votre Majesté : ainsi voilà la rive droite du Niemen débarrassée des troupes de cavalerie qui l'occupaient.

J'ai 3 ou 4 jours d'avance sur toutes ces troupes, dans le cas où elles auraient l'intention de se porter sur Minsk.

Dans 2 ou 3 jours, il y aura de réuni les divisions Compans, Dessaix, Valence, Grouchy, Claparède et les 3 brigades de cavalerie légère qui y sont rattachées. »

A cette dépêche étaient joints divers rapports.

Renseignements (AN) : [1]

« Un seigneur de Rakov venant de Kobrin où il a des propriétés, en est parti il y a trois jours, c'est-à-dire le 4 juillet. Il y était resté six semaines. Il y a douze jours que le corps de Bagration y arriva venant des environs de Lutsk, et s'y arrêta deux jours, après quoi il continua sa route sur Novogrodek. Pendant ces deux jours, le prince Bagration a eu son quartier général à Proujanouï, celui du prince de Mécklembourg était à Seletz, route de Minsk. Le prince Bagration n'avait avec lui que 4 divisions, et cependant il commandait le corps que devait avoir le général Essen, celui de Doktorof, la cavalerie du comte de Pahlen. Le seigneur de Rakov connaît personnellement le général Captsévitch ; il assure que sa division de cavalerie n'y était pas. Cependant, Bagration avait des cuirassiers avec Platof et son corps était alors vers Grodno. Le 26 ou le 27, tout le corps s'est dirigé par Slonim sur Novogrodek.

Le 4 juillet, jour de départ de Kobrin du seigneur de Rakov, il en partit encore 1.000 Cosaques, les mêmes qui avaient gardé les frontières aux environs de Brest. De Kobrin, il a fait route par Proujanouï, Slonim, Stalovitsch, Mir, Stolbsouï et Rakov. A Slonim, il a vu 100 Cosaques qui y étaient restés pour brûler le pont; c'était le 5 juillet ; les habitants croyaient les Français à 6 ou 8 lieues.

A Mir, il a rencontré un convoi de 5 à 600 voitures qui filaient sur Nesvij, escorté par quelques Cosaques et un escadron de Konno-Polski (?).

A Stolbsouï, les Juifs lui ont dit, le 6, qu'on y attendait 3 ou 4 régiments de toutes armes qui devaient venir de là. Il y a à Stolbsouï de grands magasins de farine et de fourrages.

Entre Stolbsouï et Rakov, à 3 milles du dernier endroit, 40 Cosaques qu'il a rencontrés lui ont dételé son cheval.

Son opinion est que Bagration est du côté de Novogrodek. On lui a dit que, se voyant coupé, il voulait se jeter dans la Polésine.

[1] Joint à la lettre de Rakov de 8 heures du matin.

Les Russes, dans la conversation, lui ont montré peu de moral et témoignent hautement l'impossibilité de résister.

Les Russes répandent le bruit de leur paix avec les Turcs, mais il était présent quand un négociant de Pinsk a reçu une lettre d'Odessa par laquelle un négociant de cette ville lui mandait le contraire.

Le propriétaire des environs de Rakov prétend que la 9e division, ci-devant celle de Souvarof (?), et la 13e, celle de Richelieu, sont restées en Volhynie pour y faire une réserve. »

Note (AN) :

« Le prince Bagration a écrit, le 26 juin, à M. Narbut, maréchal de Lida, en lui recommandant de faire continuer le pont de Sielce (?) sur le Niemen.

Il y a cinq jours qu'on attendait à Novogrodek l'arrivée des Polonais et que le prince avait déjà passé. »

Dans la soirée, le maréchal entrait à Minsk sans avoir éprouvé de résistance ; il se disposait à y concentrer toutes ses troupes en attendant des nouvelles de l'armée polonaise.

Davout à l'Empereur, minuit, Minsk (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que nous sommes arrivés à Minsk sans rencontrer une seule vedette ennemie. Un officier russe était venu apporter l'ordre de brûler les magasins, mais la bonne volonté des habitants et quelques sacrifices pécuniaires qu'ils ont faits vis-à-vis des agents russes, les ont conservés.

Je les ai parcourus, il y a au moins 300.000 livres de farine, une assez grande quantité d'avoine. Il existe une très grande quantité de fours bourgeois. J'espère, sous deux jours, en les partageant aux troupes, faire faire pour cinq ou six jours de pain d'avance ; cela n'empêchera pas que je fasse établir une manutention militaire aussitôt que les ouvriers militaires que Votre Majesté a donné ordre de nous renvoyer seront arrivés. On y travaillera même auparavant.

Il existe à Minsk d'assez grands établissements russes, de casernes et d'effets d'hôpitaux ; tout sera bien conservé. Je donnerai des ordres pour établir un hôpital de 200 lits pour les hommes fatigués.

J'adresse à Votre Majesté les renseignements que je me suis procurés. Je crois que le prince Bagration se dirigera par Sloutsk sur Bobrouisk.

Toute la journée de demain, les divisions Compans, Dessaix et Valence arriveront à Minsk, n'en étant aujourd'hui qu'à 2 ou

3 lieues. La division Claparède et les troupes du général Grouchy arriveront après demain.

J'ai porté toute la cavalerie légère sur la route d'Ighoumen, Borisov, Ghorodok et Koïdanov.

Borisov doit être une forteresse de peu d'importance ; elle ne doit consister qu'en une tête de pont peu avancée ; jusqu'ici, rien n'annonce qu'il y ait sur ce point des rassemblements considérables.

Il n'y a aucune nouvelle positive de l'armée polonaise. J'écris au prince Poniatowski par les habitants et par le général Bordesoulle. »

Renseignements (AN) :

« Un douanier russe pris à Minsk aujourd'hui et venant de Brest, qu'il a quitté il y a environ dix jours, c'est-à-dire le 26 ou le 27, dit qu'il n'y avait à cette époque aucune troupe russe, mais qu'on y attendait des Autrichiens ou autres troupes. Les Russes avaient formé de grands magasins à Brest, et ils ont dû les brûler. Il a passé, le 3, à Slonim Un courrier cherchait le prince Bagration sans savoir où le trouver. Il n'a rencontré sur la route aucune troupe de ligne ; il n'a vu que des Cosaques escortant des gouverneurs, commandants de place et autres personnes se retirant. Des convois se dirigeaient sur Minsk ; ils étaient en grand nombre, mais ils ont pris la droite à 4 ou 5 milles de Minsk. Il y a trois ou quatre jours, à Mir, qu'ils n'avaient pas encore reçu, ni entendu parler du passage de troupes de ligne. »

Renseignements (AN) :

« Un officier russe a été expédié en courrier cette nuit par le prince Bagration, porteur d'ordres verbaux pour faire détruire les magasins de Minsk. Il a été expédié de Novoï Sverjen. Le prince Bagration a dû partir de cet endroit aujourd'hui pour Nesvïj, palais appartenant au prince Dominique Radziwill. Cet officier a dit devoir prendre la route de Bobrouisk où il avait d'autres ordres à porter. Il y avait un château à Nesvïj avec un rempart qui a été abattu par le prince Radziwill. Il a été convenu, vers le 15 juin, que les Russes devaient en faire une forteresse.

Les Russes avaient fait de cet endroit un magasin de munitions de guerre pour l'artillerie ; mais depuis l'hiver dernier, tout cela a été transporté à Bobrouisk. On pense qu'il en existe peu. Ce même officier a annoncé que Platof était encore à Nikolaev ; cet officier ne dissimulait pas ses inquiétudes sur Bagration et Platof ; il disait que le premier n'avait d'autre parti que de se retirer sur Bobrouisk.

Le gouverneur russe, en partant d'ici, a dit : vous aurez demain le prince Bagration ou l'armée ennemie.

Un paysan, parti hier soir de Koïdanov, a annoncé qu'il y avait à son départ deux régiments de cavalerie venant de Stolbsouï. »

Dès son arrivée à Minsk, la cavalerie de Pajol s'était portée en avant sur la route d'Ighoumen, mais elle ne trouvait à signaler que la retraite d'un grand convoi sur Bobrouisk.

Pajol à Davout, à un mille en avant de Minsk sur la route d'Ighoumen, 9 heures du soir (AN) :

« Mes reconnaissances viennent de rentrer de Sinélo et de Samokhvalovitschi sans rencontrer l'ennemi ; les chevaux n'ont pu aller plus loin, il ont fait aujourd'hui vingt lieues.

Il est passé hier soir un très grand convoi à Doukora et à Smélovitschi ; il a dû arriver ce matin à Ighoumen se dirigant sur Bobrouisk ; il est composé de malades et d'hommes éclopés. Il n'est passé ici avant-hier que 40 cuirassiers venant de Koïdanov et allant à Smélovitschi.

Il a été vu lundi deux pulsks de Cosaques qui traversaient les champs, venant de Koïdanov, se dirigeant sur Smélovitschi. Ils ont passé la rivière à Korolechtchevitschi. Ces troupes étaient composées de kalmouks et de Cosaques bleus à bandes rouges. »

Sur le flanc droit du corps d'armée, le colonel Méda atteignait Volma.

Méda à Davout, 3 heures du soir, Volma (AN) :

« D'après les rapports que je reçus hier soir, que l'ennemi évacuait les postes de Cuhl (?) et de Sesnowo (?), au delà de Kamen, pour se porter sur Stolbsouï et Koïdanov, je partis ce matin à une heure de mon poste, éclairant bien toute ma droite au-delà de la Volma, et poussant de forts postes sur Koïdanov, jusqu'à la hauteur du second Starinki (que les habitants nomment Staringsky). Après avoir pris les 3.000 rations de pain que j'avais fait préparer à Ivénets, je continuais ma marche sur le premier Starinki où je trouvais 2.000 rations d'avoine, en chassant un parti de 20 Cosaques qui venait de piller la grosse ferme de Datky, se disposait à brûler ce magasin qui appartenait à un officier général russe. J'envoyais de ce point ma reconnaissance sur le second Starinki et me portais avec le reste de ma troupe sur Volma, où l'on m'annonçait de grands magasins, en passant par Vasisсky (?), Naborowschina (?), Totaczewzina (?) et Volmetzka (?) d'où sortaient les Cosaques qui en avaient fait contribuer l'économe, après l'avoir bien maltraité.

J'arrivai à 11 heures à Volma, et j'eus le chagrin de voir le reste du feu des magasins que 30 Cosaques sont venus brûler ce matin,

de 6 à 8 heures. Ils se sont retirés sur Popelniki et Roubéjevitschi pour faire la même opération, j'y enverrai cette nuit des partis qui les reconnaîtront au jour, et leur donneront la chasse si les renseignements que je reçois sur leur retraite de Koïdanov ne se confirment pas.

J'enverrai ce soir renforcer le poste que j'ai laissé à Starinki, près d'Ivénets, et m'assurer de leur retraite de Koïdanov. Je pousserai quelques chevaux sur Sivitsa pour savoir si rien n'a paru dans la forêt qui couvre le pont de Jankowo (?). Les hussards qui sont à Koïdanow ont un habillement de couleur capucine, ainsi que les Cosaques ; ils doivent appartenir à une autre division que ceux qui étaient à Kamen. Ceux qui ont fait contribuer ce matin la terre de Volma avaient avec eux deux de nos soldats d'infanterie ; ils venaient de les prendre sur la route de Volma à Rakov, et les ont forcés de monter à cheval sur d'assez bons chevaux que regrette vivement l'économe de Volmetzka.

Je regrette de n'avoir pu les délivrer. J'ai incorporé dans mon régiment un homme du 9e de chevaux-légers dont le cheval est mort. Il suit sur un cheval de prise.

Votre arrivée à Rakov est connue ici, ainsi que notre marche sur Minsk. On n'a pas de nouvelles du prince Bagration. Le pays n'ose se prononcer.

Je n'ai pas traversé de bois depuis Sivitsa ; le pays est beau mais un peu onduleux. Les communications seraient difficiles après quelques jours de pluie.

Je laisserai toujours un poste à Volma, lorsque je croirai devoir retourner à Ivénets et environs.

La petite rivière de Volma est guéable partout, quoique retenue en plusieurs endroits par des écluses de moulins. Je l'ai passée plusieurs fois aujourd'hui.

J'apprends qu'une patrouille du 2e régiment de lanciers est arrivée à la ferme de Centanowa sur la route de Rakov. »

A 6 heures du soir, une seconde lettre de Méda répond aux ordres de Davout qui lui ont été adressés de Rakov ; malheureusement, ceux-ci nous manquant, il nous est impossible de voir en quoi les appréciations de Méda différaient de celles du maréchal. Probablement celui-ci avait dû l'informer que Platof avait évacué le Niemen, car il demandait à rejoindre.

Méda à Davout. 6 heures du soir (AN) :

« J'ai reçu vos ordres de Rakov à 9 heures du soir. Les renseignements qu'ils portent ne s'accordent guère avec ceux que j'avais l'honneur de vous adresser à 3 heures. J'envoie sur les points

que vous me désignez, et j'en aurai des nouvelles positives demain matin, et suivant l'occurrence, je pourrai me placer avec le reste de ma troupe au second Starinki, et le plus près de Koïdanov, d'où je pourrai vous expédier mes rapports par Rakov et Minsk où l'on m'assure que l'armée entre ce soir.

Je vais faire passer votre lettre à M. le général Bordesoulle par des petits partis par Volojin. J'ai toujours cherché à correspondre avec lui sur la rive gauche de Islotsch par Roum et n'ai pu le joindre.

Si le mouvement du corps de Platof est certain sur la gauche du Niemen, ma position d'Ivénets et Volma serait moins intéressante que jusqu'à présent. Je vous demanderai à me rapprocher de Koïdanov et de Minsk, afin de moins fatiguer les chevaux par les partis que je dois envoyer au loin. J'attendrai toujours vos ordres par Volma et Ivénets.

P.-S. — L'infanterie que vous m'avez fait l'honneur de me confier vit très bien et ne fatigue pas. »

Sur le flanc gauche du corps d'armée la cavalerie du général Colbert entrait à Vileika. De là, il rendait compte que les troupes qui s'y étaient trouvées s'étaient repliées, non sur Minsk, mais sur Swentsianouï.

Colbert à Davout. Vileïka (AN) :

« Conformément à vos ordres, je me suis porté sur Vileïka où je suis; j'y ai trouvé des magasins importants dont ci-joint l'état approximatif. Tous les employés sont restés à leur poste, quoiqu'ils eussent reçu l'ordre de tout brûler et de partir. J'ai trouvé dans la caisse publique 20 barils de monnaie de cuivre appartenant aux Russes; le tout, dit-on, peut valoir 3 ou 4 000 écus et nécessite 20 charrettes pour les porter. Veuillez me donner des ordres à ce sujet, ainsi que pour les autres objets. Chaque magasin est éloigné l'un de l'autre; le foin est en plein champ, l'avoine dans des granges une lieue plus loin et ainsi des autres. Tous les bâtiments sont troués de tous côtés; et les paysans les dévorent des yeux, ils ne rêvent que pillage. Depuis mercredi dernier, il n'a pas paru de Russes ici. Ils sont partis en hâte au nombre de 2 ou 3.000; ils ont pris l'or de la caisse et se sont sauvés. Il y avait le régiment de cuirassiers d'Astrakan, commandé par le général Boradin (?) et le régiment de cuirassiers de l'impératrice, colonel Roden, qui ont été se réunir à Swentsianouï où s'étaient rassemblés les corps russes qui avaient quitté Vilna.

Ces troupes réunies ont été attaquées vendredi dernier par le général Morand. Les Russes ont été forcés à la retraite et ont laissé la plus grande partie de leurs bagages. Le prince Constantin était à

l'affaire et l'Empereur à Vidzouï. Un témoin m'a assuré que les Russes avaient été battus, quoique très nombreux. Aucun des Russes qui ont été à Vileïka, n'a été dirigé sur Minsk. Tout ce qui s'est battu à Lentupi (?) s'est retiré sur Dinabourg.

P.-S. — Le détachement russe qui gardait le magasin consiste en une douzaine d'invalides ; je les laisse en liberté. Les habitants ont brûlé 800 fusils, il ne reste que les canons et les batteries. »

Note approximative des magasins de Vileïka :

Farine, 160 tonnes pesant à peu près 500 k. chaque.

Biscuit, assez mauvais, 180 tonneaux, même poids.

Orge émondée, 160 tonneaux.

Avoine, 180 tonneaux.

Foin non botteté, 184.000 livres.

Eau-de-vie, 4.500 bouteilles environ.

Plus des effets d'hôpitaux ; plus beaucoup de draps de lit et de toile; plus des marmites, bidons et les débris de 800 fusils brûlés. »

« Il y a aussi les 20 barils de monnaie de cuivre évalués à 10 ou 12.000 fr. Ils sont dans une caisse, mais peu en sûreté, quoique sous la garde d'un de nos lanciers, la maison étant ouverte de tous côtés.

Brigade Bordesoulle. — A 8 heures du matin, Bordesoulle rendait compte que, d'après le rapport des reconnaissances envoyées sur Ivïé, aucune troupe française ni polonaise n'y était entrée, mais le bruit courait toujours que les Polonais étaient à Lida.

Bordesoulle à Davout, Bakszty, 8 heures du matin (AN) :

« Au moment où M. d'Houdetot, capitaine-adjudant, allait partir, j'ai reçu un rapport de l'officier qui est allé à Ivïé et dont le rapport que j'avais l'honneur d'adresser à Votre Excellence a été omis. Comme elle a dû le recevoir par ma lettre d'hier soir, elle y aura vu que cet officier est entré dans Ivïé et y a pris un Tartare duquel personne ne peut se faire comprendre.

Comme il était encore dans cette partie, lorsque le bruit se répandit à Ivïé de la prochaine arrivée dans cette ville de troupes françaises ou polonaises qui étaient à Lida, j'ai ordonné à cet officier de rétrograder sur Ivïé et de pousser à quelques milles plus loin sur la route de Lida, et jusqu'à Lida, s'il acquerrait quelques renseignements qui eussent l'air de probabilité. J'ai, outre cela, ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire à Votre Excellence, envoyé un émissaire pour porter la lettre que Votre Excellence m'a chargé d'écrire à Son Altesse le Prince Poniatowski.

Le même bruit continue, mais cet officier m'écrit d'Ivïé que per-

sonne n'a vu les troupes polonaises ou françaises venant de Lida dont on parle. Cet officier se portera à quelques milles plus loin et il rétrogradera. La contradiction qui se trouvait dans mes rapports est venue de celui qui m'avait été fait par un émissaire qui était entré dans Ivïé 4 heures après l'officier commandant ce parti. Je crois plutôt que les troupes polonaises étaient dans les environs de Grodno ou dans cette ville dans les premiers jours de juillet, parce que le gouverneur de cette ville l'avait abandonnée pour se retirer le 3 à Novogrodek auprès du prince Bagration où l'a vu l'habitant qui m'a fait le rapport. »

Dans la journée, le général apprenait par ses patrouilles que le corps de Platof avait passé à Nikolaev, et se repliait sur Mir, pour de là gagner Minsk ; voyant la rive gauche du Niemen libre, il se décidait à rejoindre le maréchal.

Bordesoulle à Davout. 8 heures du soir, Bakszty (AN) :

« Je rentre de Nikolaev où ont passé tous les Russes sur deux grands bacs, qu'ils ont brûlé après leur passage. Ils ont détruit toutes les barques qui se trouvaient sur ce fleuve à plusieurs milles de distance. D'après le rapport de plusieurs partis et celui des habitants, il ne reste pas un Cosaque sur la rive droite du Niemen dans cette partie. Ils ont aussi détruit le pont qui était sur la Bérézina que mes partis ont passée à gué. 5 hommes ont passé le Niemen en face de Déliatitschi et sont entrés dans cette place ; 5 hommes et un maréchal de logis ont passé le Niemen à gué vis-à-vis de Nikolaev (où ils ont dû nager environ 15 toises) ; il n'y a que 5 pieds d'eau au plus et le fleuve n'a pas de courant. Ils se sont aussi portés à Déliatitschi. Ils y ont répandu, par mes ordres, le bruit de la marche de 25 000 hommes à la poursuite des Russes. J'ai obtenu les renseignements suivants : qu'il est passé de Nikolaev et de Déliatitschi, les régiments de cuirassiers, commandés par les colonels Duka et le comte Goudowitz ; le régiment de dragons de Noworonsiki (?), commandé par le général Siewers. Ces trois régiments venaient de Grodno sur Ivïé, formant environ 1.400 chevaux.

14 régiments de Cosaques, kalmouks, baskirs et Tartares, formant plus de 7.000 chevaux ; 12 pièces de canon et un fort bataillon d'infanterie ont passé la rivière ; le tout était commandé par Platof ; ayant sous lui les généraux Krasnof (?), Larentanow (?), Kutéinikof et onze colonels ; cette troupe formait l'avant garde du prince Bagration qui voulait passer par Vilna pour se réunir à l'empereur Alexandre. Il y a eu plusieurs ordres de donnés pour se porter en avant et ensuite rétrograder. Avant la retraite, le prince Bagration était, vendredi 3, à Novogrodek ; son corps était sur ce

point se tenant prêt à en marcher à tout instant ; toutes les troupes qui ont passé le fleuve se sont portées de suite à Korélitschi, à trois milles de Nikolaev ; ils suivent la route de Mir pour se porter à grandes marches sur Minsk. Comme toute cette rive est libre, je partirai à trois heures pour rejoindre Votre Excellence. Le bruit de l'arrivée de l'armée polonaise à Lida se continue.

J'ai écrit au prince Poniatowski par un émissaire hier, ainsi que vous me l'avez ordonné. »

IVe Corps. — A 9 heures du matin, le prince Eugène recevait l'ordre de se rendre à Bol Solechniki ; pour le soir, il comptait établir son corps d'armée de la manière suivante : la 13e division, à Iachounouï ; la 14e à Paradomin ; la 15e, à Roudomin.

Eugène à Napoléon, 9 heures du matin, Paradomin (AN) :

« Je reçois à l'instant l'officier d'ordonnance de Votre Majesté avec les nouveaux ordres qu'elle me donne, de me rendre de ma personne à Bol Soléchinki, et de placer mon infanterie de manière à soutenir le point qui serait engagé avec Bagration.

Je serai ce soir à Bol Solechniki, et voici quelle sera la position du 4e corps : la 13e division sera à Iachounouï, ayant un régiment d'infanterie légère à Mal Solechniki ; la 14e division prendra position à Paradomin ; la 15e à Roudomin.

J'ai envoyé cette nuit au prince de Neufchâtel un officier pour lui faire part des difficultés que j'ai rencontrées dans les routes ; c'est ce qui m'a obligé de revenir ce matin ici pour y rejoindre mon corps d'armée.

Je dois expliquer à Votre Majesté que si je laisse ma dernière division à Roudomin, c'est que cette route est jusqu'à présent la seule qui me soit indiquée, pour que mon artillerie puisse rejoindre la grande communication à Ochmiana.

Je ferai, de Iachounouï, reconnaître la route qui conduit à Miédniki ; j'ai déjà fait reconnaître celle qui d'ici va à Miédniki, et je me suis assuré qu'elle est impraticable. »

Le soir, le prince Eugène se décide à échelonner son corps entre Bol Solechniki et Iachounouï ; il occupe une position intermédiaire d'où il peut soutenir, soit le maréchal Davout, soit le roi de Westphalie. La cavalerie de ce dernier lui a été signalée comme ayant rencontré l'arrière-garde de Bagration entre Biélitsa et Novogrodek.

Eugène à Napoléon, 8 heures et demie du soir, Bol Solechniki (AN) :

« J'arrive à l'instant à Bol Solechniki, mais je n'y trouve point ma cavalerie légère ; elle en est déjà partie pour Soubotniki et Tra-

bouï. Je me porterai moi-même demain matin à Soubotniki, afin d'être mieux informé des mouvements de Bagration ; mais, d'après les premières nouvelles que j'ai apprises ici, je me suis décidé à faire avancer mon corps d'armée jusqu'à Bol Solechniki, position bien convenable, soit pour marcher à Novogrodek si Bagration voulait engager une affaire avec le roi de Westphalie, soit pour me porter par Trabouï et Vichnev à l'appui du prince d'Eckmühl, si cela était nécessaire.

Il paraît certain, qu'avant hier 6, la cavalerie légère du roi de Westphalie a rencontré l'arrière-garde de Bagration entre Biélitsa et Novogrodek, et que cette arrière-garde a déployé de l'infanterie et 24 pièces de canon. Cette nuit j'aurai des nouvelles du général Grouchy et du général Lahoussaye, et j'envoie aussi un officier au roi de Westphalie pour avoir demain à Soubotniki de ses nouvelles.

Voici les positions qu'occupera demain le 4e corps : la cavalerie légère, à Trabouï et Soubotniki ; la 13e division, à Bol Solechniki et les 14e et 15e divisions ainsi que la garde échelonnée en arrière d'ici à Iachounouï. Je désire que Votre Majesté daigne approuver ces dispositions, et je la prie de m'adresser ses ordres ultérieurs à Soubotniki ».

Cavalerie de Murat. — A la réception de l'ordre du roi qui lui prescrivait d'occuper Vidzouï, Montbrun dirigeait sur cette ville toute la 2e division de cavalerie légère.

Montbrun, Daoughélichki, 1 heure du matin (AN) :

« Sitôt que j'ai appris l'évacuation de Vidzouï par l'ennemi, j'y ai envoyé la brigade du général Subervie, maintenant, d'après les ordres de Votre Majesté, je fais porter sur ce point le reste de la 2e division de cavalerie légère à l'exception des 2 escadrons de hussards qui sont à son quartier général.

Les intentions de Votre Majesté seront remplies ponctuellement, quant au placement des deux divisions de cuirassiers et à l'envoi des reconnaissances. J'aurai l'honneur de lui faire connaître dans quelques heures la position détaillée du corps de cavalerie.

Je joins à la présente une lettre que je viens de recevoir de monsieur le général Sebastiani, qui annonce que l'ennemi se retire avec précipitation ».

A la réception de la dépêche de l'Empereur du 6, Murat lui communique ses vues ; se basant sur les rapports de Sebastiani, il admettait que le gros des forces russes était en retraite sur Disna, tandis que peu de monde s'était replié sur Dinabourg.

En conséquence, pour éviter le passage de la Disna il proposait de marcher par Milianouï sur Postavouï, et de là sur Ghloubokoé.

Le corps de Ney suivrait une route intermédiaire par Vidzouï et Zamocha ; quant au corps d'Oudinot il viendrait à Braslav, et de là menacerait Dinabourg et Drouïa. En attendant les ordres de l'Empereur, il dirigeait son infanterie sur Vidzouï par Milianouï, point d'où il lui était plus facile de la porter dans toutes les directions.

Murat à l'Empereur, 11 heures 1/2 du matin, Swentsianouï (AN) :

« Je viens de recevoir les instructions que Votre Majesté me fait donner par le prince de Neufchâtel et son projet de manœuvrer par sa droite.

Comme je présume que la nouvelle qu'a dû recevoir hier Votre Majesté de l'occupation de Vidzouï, pourra décider Votre Majesté à me faire marcher ou sur Disna ou sur Polotsk ; je vais porter les 2 divisions d'infanterie sur Vidzouï par Milianouï et Tvéretsch où elles seront demain matin, et d'où Votre Majesté pourra me diriger soit par Ioudountsichki sur Postavouï, soit par Kozanouï sur Disna ; ou enfin sur Vidzouï pour me porter sur Zamocha. Il y aurait, il me semble, un avantage de marcher droit sur Iouiki et Ghloubokoé, parce que, par ce mouvement on éviterait le passage de la Disna et des autres rivières qui se trouvent en avant et en arrière de Vidzouï, et que l'on menacerait Polotsk, tandis que le 3e corps pourrait suivre une route intermédiaire par Vidzouï et Zamocha sur Disna, ou bien marcher sur moi par Loujki ; le duc de Reggio pourrait menacer de Braslav, Dinabourg et Drouïa. Au reste, si demain au soir, à 5 heures, je n'ai pas reçu d'ordres contraires, je continuerai ma marche de Milianouï sur Vidzouï, d'où je pourrais me porter pour ainsi dire sans aucune perte de temps, soit sur Disna ou Polotsk. Mais je le répète, la difficulté du passage de la rivière me ferait pencher pour le premier projet. Ce qui me déterminera encore, c'est le rapport ci-joint du général Sebastiani, que le baron Korf a fait sa retraite de Vidzouï sur Kozianouï, que peu de troupes se sont retirées sur Dinabourg, que la plus grande partie s'est retirée sur Braslav, et qu'enfin hier il m'annonçait que le grand duc Constantin s'était retiré par la route d'Oughor, et qu'un corps marchait par leur gauche pour se porter au secours du général Bagration.

De Vidzouï, nous aurons de grandes difficultés à vaincre et de grands retards à éprouver, ayant plusieurs ponts à faire rétablir ; tandis qu'en marchant droit sur Danilovitschi et Ghloubokoé, il n'y

en aurait qu'un[1] à Loujki et l'autre sur Novoé qui ne me paraissent pas bien grands et le 3e à Roudn.a qui me paraît un peu plus considérable. Au reste, je ne vois pas une grande perte de temps en marchant sur Vidzouï, et j'espère, demain matin, avoir reçu vos ordres sur Milianouï d'où je serai aussi près de Vidzouï, qu'en marchant par Daoughélichki sur Vidzouï. J'ordonne à l'officier porteur de cette dépêche la plus grande diligence. Je prie Votre Majesté de ne pas me faire attendre ses ordres.

Je vous réitère la demande de m'envoyer quelques compagnies de sapeurs et de pontonniers, en ayant un grand besoin à chaque instant. »

Dans la journée Murat recevait de l'Empereur une lettre qui malheureusement nous manque : elle lui prescrivait de concentrer ses forces à Vidzouï, tandis que le duc d'Elchingen viendrait à Rimchanouï. Ces dispositions nous montrent que l'Empereur ne voulait pas encore commencer son mouvement par la droite ; au contraire en massant une telle réunion de forces face à Dinabourg, il avait probablement l'intention d'attirer l'attention des Russes sur leur droite ; puis par des marches rapides il tenterait de gagner leur gauche.

Quant à la réponse de Murat, nous avouons ne pas comprendre ce que signifient ces manœuvres avec la cavalerie sur les derrières de l'ennemi ; manœuvres ayant pour but de forcer les Russes à se jeter derrière la Dwina.

Murat à l'Empereur, 2 heures 1/4 du soir (AN) :

« Je reçois à l'instant la dépêche de Votre Majesté, d'hier au soir à 8 heures, et comme ses ordres sont toujours clairs et positifs, je pars sur-le-champ pour Vidzouï où je serai demain matin, de très bonne heure et où seront réunies les deux divisions Friant, Gudin et Morand, si ce dernier n'a point fait de mouvements ultérieurs de Kozianouï. Je ferai marcher le duc d'Elchingen sur Rimchanouï. De Vidzouï, je manœuvrerai avec ma cavalerie sur les derrières de l'ennemi, de manière à le forcer, sans rien compromettre, à se jeter derrière la Dwina. Je vois que Bagration ne pourra point opérer sa jonction, et je vois que sur ce point nous sommes en forces suffisantes pour culbuter l'armée de Barclay de Tolly et la garde de l'Empereur, si elle voulait faire quelque résistance sur Braslav, ce que l'on ne doit pas supposer. Au reste, j'espère avoir reçu d'ici à demain matin des ordres de Votre Majesté pour des mouvements ultérieurs.

Les ordres les plus sévères ont été donnés pour faire cesser le

[1] Le texte porte une.

désordre. Deux hommes ont déjà été fusillés dans les divisions Friant et Gudin, et Votre Majesté verra par la pétition ci-jointe que m'ont adressée les nobles du district de Swentsianouï. combien il est instant de donner à ce nouveau district l'organisation qu'elle a donnée à ceux de Kovno et de Vilna.

Je laisse ici un commandant de place avec un détachement de la division Friant, composé des hommes les plus éclopés, ainsi qu'un poste de correspondance. Tous les habitants me l'ont demandé en grâce. Le commandant sera chargé de la construction des fours et de la réunion des susbsistances. Si Votre Majesté n'approuvait pas ce dernier parti, je la prie de vouloir bien donner l'ordre à ce petit détachement, fort tout au plus de 80 hommes, de rejoindre sa division.

A 4 heures 1/2 du soir, Montbrun rend compte, que, d'après le dire des habitants, il est passé 100.000 hommes à Vidzouï. Pour obtenir des renseignements plus positifs, il demande l'établissement à Opsa de la division de cavalerie légère ; la liaison est établie à Kozianouï avec le général Nansouty.

Montbrun, Vidzouï, 4 heures 1/2 (AN) :

« J'arrive à l'instant à Vidzouï, où le général Sebastiani me prévient qu'il a dirigé 4 reconnaissances, afin d'être instruit positivement de la marche et de la direction qu'a pris l'ennemi en se retirant sur la Dwina ; car les habitants de cette ville ne donnent que des notions vagues. Ces reconnaissances doivent arriver jusqu'à Oughor, Opsa, Drisviatouï et Rimchianouï. Nous ne pouvons donc pas manquer de connaître le point sur lequel se sera dirigé le fort des troupes qui ont passé par cette ville ; celles qui y sont réunies, appartiennent à la garde, au 1er corps, commandé par Wittgenstein, au 2e corps aux ordres de Baggowouth, au 3e corps commandé par Touschkoff, et aux réserves de cavalerie de Schouwalof et Korf. Ne pouvant trouver ici personne capable de nous donner des renseignements positifs, je ne puis rien affirmer ; mais la voix publique annonce qu'il y est passé plus de 100.000 hommes. Il me semble que pour savoir mieux à quoi nous en tenir, il serait bon que la division de cavalerie légère allât s'établir à Opsa, occupant Oughor, Drisviatouï et Rimchanouï, chacun de ces points faisant des reconnaissances dans la direction de la Dwina. Nous pourrons savoir demain s'il reste quelqu'un sur cette rive ou non ; je ferai alors serrer les divisions de grosse cavalerie sur Vidzouï. En attendant les ordres de Votre Majesté, je vais faire rétablir le pont sur la rivière nommée Drisviatouï.

Le général Nansouty occupait hier Kozianouï. Nous allons faire

reconnaître cet endroit, pour savoir si vraiment il y est établi, car, si l'ennemi a pris la route de Zamocha, il est important que nous y ayons du monde.

P. S — M. le général Sebastiani a fait conserver le logement de Votre Majesté ainsi que quelques petites provisions ».

Le soir le 2e corps de cavalerie est échelonné entre Vidzouï et Daoughélichki.

Emplacements du corps de cavalerie, (AN) :

« Le quartier général à Vidzouï.

La division de cavalerie légère à Vidzouï gardant tous les débouchés sur la Drisviatouï, ayant 2 escadrons de hussards placés d'après les ordres de Sa Majesté entre Swentsianouï et Daugeriski (Daoughélichki (?)), la 2e division de cuirassiers, à Pouzova ; la 4e, à Kotscherghischki près du pont de Disna (?) ayant 2 escadrons à St-Daugeriski (Daoughélichki (?)). »

Quant aux reconnaissances, elles signalaient que la plus grande partie des troupes russes, était passée par Opsa et se dirigeait vers l'Est.

Résumé des rapports de reconnaissances (AN) :

« Celle dirigée sur Opsa rapporte que la plus grande partie de l'armée ennemie est passée par cette route, et s'est dirigée de Braslav sur Drouïa ; que peu des troupes de cette colonne ont pris la route de Dinabourg.

Celles envoyées sur Oughor annoncent que les troupes qui sont passées par cet endroit, se sont dirigées sur Opsa.

Celles de Drisviatouï et Rimchanouï ne sont pas encore rentrées. »

Nous apprenons en outre, qu'ayant voulu faire rétablir les ponts sur la route d'Opsa, Sebastiani s'était heurté aux plus grandes difficultés.

Sebastiani à Montbrun, au pont brûlé, 8 heures du matin (AN) :

« Il m'est absolument impossible de rétablir le pont sur la route directe d'Opsa, et une compagnie de pontonniers elle même, avec tous les outils nécessaires, mettrait 24 heures à le faire à moins de faire un pont de bateaux. La rivière est profonde et très marécageuse, au point que les gués sont même impraticables à la cavalerie et à l'infanterie. Je prends donc le parti de descendre au passage qui est sur la route d'Oughor, afin de ne pas arrêter ma marche ; mon artillerie même, à ce qu'on m'assure, pourra passer au gué. Je pense que vous ferez très bien de donner cette direction au reste de vos troupes, ce qui n'augmente la marche que de 2 petites lieues.

[illegible]

[illegible] premier [illegible]

[illegible] à l'Empereur. [illegible] près R[illegible]. 4 heures [illegible]

[illegible] l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que j'ai [illegible] à Kozianouf après un engagement sérieux avec les Russes.

[illegible] Mikhailovski jusqu'ici, mon avant-garde leur a fait environ [illegible] prisonniers et pris [illegible] et quelques voitures chargées [illegible] et d'équipages. J'ai su qu'à l'affaire de Kozianouf, ils avaient eu beaucoup de blessés qu'ils ont transportés sur leurs derrières.

Je n'ai pas cru devoir pousser plus loin avant de savoir si j'étais appuyé, le pays, en avant de moi, étant coupé de marais et de

rivières, et les Russes brûlant ou détruisant tous les ponts. Dès mon arrivée, j'ai poussé des reconnaissances sur Vidzouï, Oughor, Zamorha et Charkovchtchizna d'un côté, et sur Ghloubokoé, Krivitschi et Narotsch de l'autre. J'ai su aujourd'hui que Vidzouï était occupé par les troupes de Votre Majesté. Une reconnaissance sur Oughor avait trouvé, hier dans la nuit, 5 escadrons russes en avant et près de cette ville.

Celle qui s'est dirigée sur Charkovchtchizna a trouvé un poste de Cosaques à une lieue de ce village, de ce côté-ci. Les paysans ont dit que les Russes avaient occupé en force le pont de Charkovchtchizna, et qu'il s'y trouvait encore hier matin des grenadiers et de la cavalerie. Le détachement a vu un incendie que les paysans ont assuré être un magasin auquel les Russes avaient mis le feu, ce qui prouverait qu'ils allaient évacuer ; je n'en ai pas encore eu de nouvelles. Du côté de Danilovitschi, je n'ai pas eu de nouvelles de la marche de l'ennemi ; j'ai su seulement qu'il était à plusieurs milles sur cette direction, et qu'aucune colonne n'avait passé par là.

Le corps que j'ai devant moi, qui est commandé par le général Doktorof, s'est retiré sur Oughor, et a dû marcher par Braslav, pour de là gagner la Dwina. J'ai mandé la position que j'occupe à M. le maréchal prince d'Eckmühl, avec qui je pense me lier par les troupes qui ont l'ordre de pousser des partis de Ljoui sur Narotsch.

Je me lie aussi avec la cavalerie du 2ᵉ corps qui se trouve à ma gauche, et qui occupe Vidzouï et Mihanouï. J'ai rendu compte au Roi de Naples de ma position. Le pays où je suis dans ce moment-ci est bon, mais il n'y a aucune ressource, les Russes ayant tout enlevé. Nous n'y avons trouvé ni grains, ni farine et point d'avoine pour les chevaux. J'ai eu des chevaux morts de fatigues restés en route dans les dernières marches ; il faudrait à nos chevaux de l'avoine ; le vert les soutient, mais ne leur donne pas de nerf. Le général Belliard m'a mandé ce matin que les Russes voulaient se battre à Vidzouï ; ils en avaient dit autant à Swentsianouï : depuis deux jours, je devais croire qu'ils n'avaient plus ce projet. J'ai toujours des partis en campagne pour avoir des nouvelles de l'ennemi. »

IIIᵉ Corps. — Conformément à l'ordre du 7, le maréchal Ney prescrit à l'infanterie de son corps d'armée d'être réunie le 8 à Koukontichki et le 10 à Daounarouï. Sur le flanc gauche du corps d'armée, Solok était toujours occupé par des partis de Cosaques.

Ney à Berthier, Maliatouï (AN) :

« Je reçois la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier pour me donner l'ordre de me porter sur Kozatschizna. Les troupes sous mes ordres occupent déjà Labonarouï et Kokoutichki et se trouvant au moins à une marche en avant des 1er et 2e corps, j'exécuterai ce mouvement de la manière suivante :

Le 9, toute l'infanterie se réunira à Kokoutichki. Le 10, elle se rendra à Daounarouï.

Le général Beurmann, qui est à Kokoutichki avec la 14e brigade de cavalerie, me mande qu'une reconnaissance qu'il a envoyée hier sur la direction de Solok et qui s'est avancée jusqu'à Taouroghint, a rapporté que l'ennemi occupe toujours Solok avec plusieurs régiments d'infanterie et de cavalerie, et que les avant-postes sont à Vighel (?) (nommé Viksivisse dans le pays). »

VIe Corps. — Nous ignorons ce qui se passa auprès du maréchal Oudinot.

Aile droite

Armée du roi Jérôme. — A 6 heures du matin, de Joloudek, le roi Jérôme répond aux reproches que lui a adressés le major-général le 5 et le 6.

Jérôme à Berthier, Joloudek, 6 heures du matin :

« Mon Cousin, je reçois à la fois vos deux lettres des 5 et 6.

Je désire seulement que vous observiez que j'ai fait tout ce qu'il était possible de faire, même d'après vos lettres.

Vous partez toujours du principe que je suis arrivé à Grodno le 30, mais les troupes n'y sont arrivées que les 1, 2 et 3. Ma cavalerie légère était, dès le 30, à la poursuite de l'ennemi, ainsi que je vous l'ai constamment dit dans toutes mes lettres.

Vous dites au général Marchand qu'en me mettant en route de suite j'aurais pu arriver le 8 à Novogrodek ; ma cavalerie légère y est arrivée le 7. J'y serai le 9 avec le 5e corps entier, le 8e y sera le 10. Je crois qu'il est impossible d'aller plus vite, et que les désirs de l'Empereur *sont remplis entièrement*.

Vous aurez encore vu dans ma lettre d'hier que ma cavalerie légère est déjà sur l'arrière-garde de l'ennemi, et lui a fait des prisonniers.

Quant au commandement de toutes les troupes légères à donner au prince Poniatowski, c'est une chose que je ne me serais jamais

permise ; je n'en aurais jamais conçu l'idée, ni ne me serais cru le pouvoir de changer le commandement du prince et de mettre le général Latour-Maubourg sous ses ordres. Ce dernier général mettra autant de rapidité et de vigueur que le premier.

Je conçois que c'est le prince Bagration qu'il faut poursuivre partout où il ira, soit qu'il se porte sur Minsk, soit qu'il se jette sur la droite, et je ne parle de Minsk que parce que c'est sur ce point qu'il effectue sa retraite. »

A cette lettre était joint un très important rapport du colonel du 5ᵉ régiment envoyé sur la rive gauche du Niemen ; il en résultait que le prince Bagration s'était retiré sur Neswij par Slonim, et qu'il avait encore, le 4, une arrière-garde sur ce point.

Rapport du colonel du 5ᵉ régiment, Joloudek, 7 juillet (AN) :

« Ayant reçu votre ordre en date du 5 de me porter avec le régiment par Mostouï sur la rive gauche du Niemen vers Szydlow, près de Volkovisk (?), à l'effet de poursuivre une caisse de l'ennemi, escortée par 30 Cosaques et de me procurer des renseignements sur le corps du prince Bagration, je suis parti sur le champ avec le régiment et j'ai été à 6 heures du soir à Mostouï. Informé que l'ennemi avait déjà quitté Volkovisk et qu'il s'était retiré sur Slonim, j'y avais envoyé une patrouille de 40 chevaux sous les ordres du capitaine Sonikowoski (?). Ayant effectué avec difficulté le passage du Niemen avec mon régiment, je me suis porté à Mélévitschi (?) sur la route de Slonim, ayant en avant-garde un escadron sous les ordres du chef d'escadron X..., que j'envoyais à Deretschin, à moitié chemin entre Mostouï et Slonim. Cet escadron poussa une patrouille à Zelva, sur la route de Volkovisk à Slonim, et l'autre à Iatschnechitschi dans la même direction.

J'en ai reçu le rapport suivant en date du 6 de ce mois :

Je suis arrivé le 6 à six heures à Déretschin ; les renseignements que j'ai pu recueillir des habitants de ces contrées sont que les 1ᵉʳ, 2 et 3 de ce mois, il a passé par Déretschin la division de Woronzow se rendant vers Dzymulow, forte de 7000 hommes, savoir : de deux régiments d'infanterie, de deux bataillons de chasseurs à pied, de douze pièces d'artillerie à cheval, un régiment de hulans de Lithuanie, des hussards d'Achtir, des dragons de Kiew et d'une partie du régiment de la nouvelle Russie. Les autres divisions du corps de Bagration ont marché en partie sur Nesvij par Polonka. Le 4 de ce mois, il y avait encore à Slonim même un régiment de Cosaques, et un autre se trouvait de ce côté du Niemen au

faubourg nommé Zamonie ; le tout devait être brûlé, mais les Cosaques ont reçu contre-ordre.

Le rapport du capitaine Sonikowoski sur la marche de la division Woronzov est entièrement d'accord avec celui du chef d'escadron X...

Ayant été informé par les paysans retournant du camp ennemi, et par des habitants venant de Novogrodek que l'ennemi se trouvait à 5 milles au-delà de cette ville, et qu'il se retire sans s'arrêter, ce que confirme également un déserteur hulan, n'ayant point d'ordre de le poursuivre, mais au contraire de rejoindre le plus tôt possible ma brigade, j'ai ordonné au chef d'escadron X... de se rendre directement à Biélitsa, et moi j'ai marché par Kizany (?) où j'ai passé à gué la petite rivière Kizara (?) et à Orla le Niemen. J'ai ordonné au capitaine Sonikowoski de se joindre au régiment. »

La première lettre du roi Jérôme au maréchal Berthier était plutôt modérée ; mais sur ces entrefaites, le prince Poniatowski étant venu lui apporter la lettre qu'il avait reçue directement du major-général, le Roi ressentit vivement l'insulte qui lui était faite ; il y répondit dans une lettre fort belle, écrite dans des termes dignes du frère de l'Empereur.

Jérôme à Berthier, Jolondek, 8 heures du matin (AN) :

« Mon Cousin, j'ai répondu ce matin à vos dépêches du 5 et du 6 ; il est 8 heures et le prince Poniatowski m'apporte la lettre que vous lui avez écrite directement, et dans laquelle vous lui dites : *Que le roi de Westphalie lui ayant fait perdre assez de temps, il doit manœuvrer sans attendre ses ordres à la suite de Bagration. Cette lettre, mon Cousin, est injuste et offensante pour moi.*

Elle est injuste, en ce que je n'ai pas perdu une seule minute ; j'ai suivi toutes vos instructions, et n'ai reçu, au contraire que des demandes réitérées de la part du prince Poniatowski et des autres généraux pour ne pas faire aller les troupes si vite, et leur accorder un peu plus de repos.

Elle est offensante, en ce que vous condamnez mes opérations sans connaissance de cause, vous compromettez mon autorité vis-à-vis des généraux que l'Empereur a bien voulu mettre sous mon commandement, et qu'au moins j'aurais pu espérer qu'avant de juger les faits, vous auriez daigné vous en informer.

Toujours, à la tête de mes troupes, je fais la guerre avec plaisir, je la fais comme un simple général, je la fais par dévouement pour l'Empereur, par amour de mon métier, pour la gloire des armées françaises, et non pour obtenir un titre ou un cordon.

Je désire, mon Cousin, que vous mettiez cette lettre sous les yeux de l'Empereur. »

Dans la journée, la brigade d'avant-garde dépassait Korélitschi ; son chef rendait compte que Bagration se retirait par Nesvïj, le gros avait déjà quitté Mir. Latour-Maubourg ordonnait alors à son corps d'occuper, pour le 9 au matin, les emplacements suivants : la division Rozniecki, en avant de Korélitschi ; la division Kaminski dans cette ville ; les cuirassiers, en avant de Novogrodek.

Suivant les renseignements ou les ordres qu'il recevrait, Latour-Maubourg se tenait prêt à se diriger sur Nesvïj à la suite de Bagration ; nul ennemi n'était signalé vers Slonim.

Latour-Maubourg à Jérôme, Biélitsa (AN) :

« La brigade du général Turno était hier au soir à Novogrodek, son avant-garde près de Korélitschi où elle a été un peu inquiétée par l'ennemi et où elle a fait une trentaine de prisonniers.

J'ai trouvé ici une trentaine de prisonniers et de déserteurs, et on m'en a envoyé à peu près le même nombre, non compris les prisonniers faits à Korélitschi. Ils ont été réunis ici et remis à un poste d'infanterie ; les renseignements qu'ils donnent sont insignifiants ; cependant, le général Rozniecki me rend compte que Bagration se retire par Nesvïj, et que le gros de son corps a dû quitter Mir ; il n'y a rien à Slonim.

J'ai prescrit au général Rozniecki d'occuper Mir sur-le-champ, et j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté de l'emplacement de la cavalerie tel qu'il aura lieu, demain 9, dans la matinée :

La division Rozniecki à Mir.

La division Kaminski avec un bataillon d'artillerie légère, à Korélitschi pour soutenir la division Rozniecki.

La brigade Hammerstein et la division de cuirassiers, sur la route de Korélitschi en avant de Novogrodek.

Je pars de Biélitsa et serai demain matin de très bonne heure à Novogrodek, et dans la journée au moins à Korélitschi. Je marcherai sur Nesvïj, de Mir et de Korélitschi et même de Novogrodek s'il y a moyen et si les renseignements continuent à dire que l'ennemi s'est porté sur Nesvïj.

Je recevrai cette nuit, sur la route de Novogrodek, un rapport du général Rozniecki que j'aurai l'honneur d'adresser à Votre Majesté, si ce rapport offre quelque intérêt. »

A 11 heures du soir, ce rapport était transmis à l'Empereur ; le roi l'informait qu'une partie du 5e corps entrerait, le 9, à Novogrodek ; le 8e corps serait à cette date à Biélitsa.

tesse Sérénissime voudra bien me donner à cet égard une instruction précise.

Je crois de mon devoir de porter à sa connaissance que la disette que nous avons trouvée dans la plus grande partie des contrées que nous avons parcourues, m'a mis dans le cas de vivre sur l'approvisionnement de réserve des 20 jours, qui a été par là en grande partie consommé. Le reste, faute de chevaux, dont le manque absolu de fourrages a fait périr un assez grand nombre, se trouve trop en arrière pour pouvoir être utilisé. Il résulte de ces circonstances que le 5e corps vit actuellement uniquement sur le pays, mais comme depuis plusieurs jours il ne s'est jamais arrêté que pour quelques heures, les vivres que l'ordonnateur polonais se procure n'arrivent, pour la plus grande partie, que quand le 5e corps a déjà quitté le point sur lequel ils ont été dirigés. »

Cette pénurie est d'autant plus inquiétante que le 5e corps, tant officiers que soldats, est absolument sans solde, par conséquent sans aucun moyen de se procurer aucun soulagement. Il n'existe aucune espérance de recevoir des fonds du duché, et il faut toute la bonne volonté des troupes polonaises pour lutter, comme elles l'ont fait jusqu'ici, contre tant d'obstacles. »

VIIe corps. — Le corps saxon atteignait Zelva.

Rapport du 7e corps :

« Le corps, parti à 3 heures du matin de Volkovisk pour Zelva, où il a pris position, l'avant-garde à Pezbruny (?). »

Corps autrichien. — Le corps autrichien se reposait à Kaminiec.

Aile gauche

Xe corps. — Nous ignorons les mouvements du maréchal Macdonald.

Sur une représentation du général de Kleist, que son corps était sans soutien, le 5e régiment, une demi-batterie et deux escadrons du régiment de dragons n° 1, partirent pour Chavli

9 JUILLET

Ordres donnés par l'Empereur.

Dans la journée du 9, l'Empereur réglait ses dispositions pour le mouvement qu'il projetait sur la gauche de l'ennemi, vers Polotsk et Vitebsk.

Nous avons déjà vu que, le 6, l'Empereur avait recommandé de ne pas appeler Nansouty vers Vidzouï, comptant s'en servir comme d'un masque, à l'abri duquel s'opèrerait l'approche des corps qu'il voulait amener vers Vitebsk.

A la date du 9, il savait le roi Jérôme à Novogrodek, le maréchal Davout à Minsk ; pourtant, bien loin de pousser ce dernier à tenter de cerner le corps de Bagration, il se bornait à lui prescrire de replier les Russes au-delà du Dnieper. En résumé, l'Empereur donne mission au Roi de Naples, avec trois divisions du 1er corps, le 2e et le 3e, de fixer l'armée ennemie et de la suivre partout ; à sa droite, le prince Eugène, avec les 4e et 6e corps, ainsi que la garde, remontera la Dwina vers Polotsk et Vitebsk; couvert par le Roi. L'Empereur songe même à appeler vers cette direction le maréchal Davout, puisqu'il lui parle du moment où, après le passage de la Dwina, ses cinq divisions seront réunies. Pendant toute cette opération, le maréchal Macdonald couvrira le flanc gauche de la grande armée et menacera de passer la Dwina entre Jakobstadt et Friedrichstadt, mouvement qui aura l'avantage de forcer l'armée russe à détacher une division vers ces points. Aussitôt que la marche aura contraint l'ennemi à évacuer Dinabourg, le maréchal passera la Dwina et fera le siège de Riga.

Trois ordres nous livrent la pensée de l'Empereur :

Napoléon à Berthier. Vilna (AG) :

« Mon Cousin, regardez comme non avenue la dernière lettre que je vous ai écrite pour le duc de Tarente, et substituez-y la lettre suivante :

Le duc de Reggio a reçu ordre de se diriger sur Solok, le duc d'Elchingen sur Kozatchizna. Le Roi de Naples est à Vidzouï. L'ennemi paraît se concentrer à Dinabourg. Le prince d'Eckmühl est arrivé à Minsk. L'hetman Platof, avec ses Cosaques, et le gros de Bagration qui voulaient se porter sur cette ville en ont été coupés. Ils se dirigent sur Bobrouisk. Le Roi de Westphalie les poursuit, et était hier à Mir. Le Vice-Roi se dirige sur le haut de la Dwina. La garde et le quartier général doivent partir d'ici dans peu de jours. L'Empereur est dans l'intention de marcher sur Moscou et Saint-Pétersbourg, et par là d'obliger l'armée qui est à Dinabourg de remonter et affranchir toute la Courlande et la Livonie.

La garnison de Riga, commandée par le général Essen, dont le corps d'armée a été disloqué, est composée de trente troisièmes bataillons, chacun de 2 à 300 hommes, tous recrues de cette année et qui ne méritent aucune considération. Il est probable qu'aussitôt que la place sera menacée, il s'y portera une division de Dinabourg, car, d'après les renseignements que nous avons, la composition actuelle de la garnison n'est pas propre à la défendre. L'Empereur ne peut point vous donner d'ordres positifs, mais seulement des instructions générales, parce que l'éloignement est déjà considérable et qu'il va le devenir encore davantage. Portez-vous sur Jakobstadt et Friedrichstadt et menacez d'y passer la Dwina. Ce mouvement aura l'avantage d'obliger l'armée russe, qui est à Dinabourg, à faire un détachement sur la rive droite pour couvrir ces deux points de passage. Vous m'enverrez tous les renseignements que vous pourrez avoir sur la rivière. Vous dissiperez le rassemblement de Bauske, et vous enverrez, si vous le jugez convenable, une colonne pour occuper Mitau. Dès que vous aurez appris que l'ennemi a évacué Dinabourg, en laissant ou en ne laissant pas de garnison dans la place, et que dès lors les mouvements s'éloignent de la Dwina, vous passerez cette rivière à un des deux points de Jacobstadt ou de Friedrichstadt, ou à tout autre point que vous trouverez plus convenable, et vous procéderez au blocus de Riga sur l'une et l'autre rive. Sa Majesté ordonne que l'équipage de siège que commande le général d'Arancey, et qui est à Kœnigsberg, soit à vos ordres ; il est organisé en tout ce qui est nécessaire pour le siège de Riga ; le personnel et le matériel, tout s'y trouve. Aussitôt que vous jugerez que l'armée ennemie est éloignée, vous ordonnerez le départ de cet

équipage pour le faire venir sur Tilsit, et vous procéderez à la réunion de vos troupes, de manière qu'en douze ou quinze jours de temps cet équipage puisse arriver devant Riga, pour que vous puissiez commencer le siège et prendre la ville.

Le général d'Arancey reçoit l'ordre d'envoyer un officier auprès de vous pour prendre vos ordres. Vous aurez soin de ménager la Courlande Vous laisserez exister les Etats. Etablissez y un gouverneur général. Il est difficile et inutile de prévoir la position que prendra l'armée qui vous protégera ; tout porte à espérer que l'armée de Dinabourg et Bagration ne peuvent plus se réunir jusqu'à ce que la Dwina soit passée. L'armée qui est à Dinabourg se trouve placée entre vous et le duc de Reggio ; mais aussitôt que la Dwina sera passée, vous communiquerez immédiatement, et ainsi vous pourrez avoir promptement des nouvelles de ce qui se passe. L'Empereur vous laisse le maître de faire pour Memel ce qui vous paraîtra convenable ; il faut que vous ayez des colonnes qui occupent Polanghen et Libau et surveillent la côte.

En résumé, le premier but de votre corps est de protéger le Niemen, afin que la navigation n'en puisse être inquiétée d'aucune manière ; son deuxième but est de contenir la garnison de Riga ; le troisième, de menacer de passer la Dwina entre Riga et Dinabourg pour inquiéter l'ennemi ; le quatrième, d'occuper la Courlande et de conserver le pays intact, puisqu'il s'y trouve tant de ressources pour l'armée ; enfin, aussitôt que le moment en sera venu, de passer la Dwina, de bloquer Riga, de faire venir l'équipage de siège et de commencer le siège de cette place, qu'il est important d'avoir pour assurer nos quartiers d'hiver et nous donner un point d'appui sur cette grande rivière.

Je vous envoie un chiffre, afin que vous puissiez correspondre souvent, et même par les gens du pays, sans danger.

Il est probable que l'Empereur passera la Dwina du 18 au 22. Réglez-vous là-dessus. Tout ce qui appartient à la Samogitie, faisant partie du gouvernement de Vilna, va se trouver gouverné par le gouvernement ; et pour la Courlande, je donne ordre à l'intendant général de vous envoyer deux auditeurs, dont vous pourrez vous servir pour surveiller les différents intérêts de l'Empereur. »

Napoléon à Eugène, Vilna (AG) :

« Mon Fils, je reçois votre lettre du 8 à dix heures du soir. La position de votre cavalerie légère me paraît bonne, mais je crois déjà le prince d'Eckmühl à Minsk. La cavalerie légère du Roi de Westphalie est à Novogrodek. L'ennemi était à Mir ; il paraît qu'il fait sa retraite sur Bobrouisk. Cela étant, mon projet est que vous arriviez

sur Polotsk ou Vitebsk le plus tôt possible, et d'occuper toute la Livonie par une seule marche, en menaçant également Saint-Pétersbourg et Moscou. Vous avez dû faire faire des fours à Viléika ; s'ils ne sont pas commencés, je préfère que vous les fassiez faire à Dockchitsouï qui est l'embranchement des routes de Dinabourg, Disna, Polotsk et Vitebsk. Dirigez y donc votre corps d'armée, et même le général Saint-Cyr, dans ce sens d'arriver le plus tôt possible à Dockchitsouï, et d'où je vous dirigerai, selon les circonstances, sur Polotsk ou Vitebsk. Le pays de Dockchitsouï, et surtout celui de Ghloubokoé, sont très beaux ; trente châteaux existent aux environs. Les Russes avaient un gros magasin à Danilovitchi. En envoyant des constructeurs de fours, un commissaire des guerres intelligent, des marins, sous la protection de la cavalerie légère et de quelques compagnies de voltigeurs, vous trouverez de grands moyens, si vous envoyez surtout le général Charpentier et des Polonais qui fassent bien comprendre l'importance d'observer une sévère discipline pour que le soldat ait des vivres, de la farine, de l'eau-de-vie, etc. Le village de Loujki est très beau ; il y a quelques couvents dans tout ce pays. Portez vos ouvriers, vos sapeurs, vos marins, vos outils en tête, afin que cela arrive avec votre cavalerie légère, et qu'ils puissent profiter des deux jours d'avance qu'ils auront sur votre corps d'armée pour préparer tout ce qui sera nécessaire, radeaux, chevalets, etc.

La Dwina n'est pas profonde, et des chevalets suffiront pour faire des ponts. Je ne sais pas où est le général Saint-Cyr, je vous laisse le maître de le diriger de manière qu'il arrive promptement à Dockchitsouï. Il y a plusieurs chemins, faites-lui prendre le plus commode et qu'il ne perde pas de temps. »

Napoléon à Davout, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, je vous suppose aujourd'hui à Minsk. Le roi de Westphalie sera, je pense, bientôt à Mir, et le prince de Schwarzenberg à Nesvij. Je suppose que Bagration et l'hetman Platof se dirigent sur Bobrouisk. Je ne crois pas qu'ils pensent à passer le Dnieper ; ils tâcheront de gagner des marches et d'arriver à Orcha et Vitebsk avant nous. Je pense donc qu'avec les divisions Compans et Dessaix, la division Claparède, vos deux brigades de cavalerie légère, la brigade Colbert, puisque vous l'avez, la division Valence, les deux divisions de Grouchy et votre quartier général, c'est-à-dire vos sapeurs, pontonniers, etc., vous devez vous diriger sur Borisov et Orcha. Le roi de Westphalie continuera à poursuivre l'épée dans les reins le corps de Bagration, et, s'il est nécessaire, une de ses divisions pourra même passer par Minsk, afin de

se tenir en communication avec vous. Le Vice-Roi se portera sur Dockchitsouï, d'où il se dirigera sur Polotsk et Vitebsk ; moi-même je me porterai sur Dockchitsouï et Vitebsk, ou devant Dinabourg, selon les circonstances. Il est probable que je me porterai avec ma garde, le 4e et le 6e corps, d'abord sur Dockchitsouï, ensuite sur Vitebsk, menaçant ainsi Saint-Pétersbourg et Moscou, vous ayant sur ma droite, et vous ayant à votre droite le roi de Westphalie et Schwarzenberg. Le roi de Naples resterait alors devant Dinabourg ; mais, en supposant que le résultat de ces manœuvres soit de jeter Bagration au-delà du Dnieper, et l'ennemi voyant que je dirige 100.000 hommes sur Smolensk et autant à mi-chemin de Saint-Pétersbourg, il sera obligé lui-même d'opérer sa retraite pour couvrir Saint-Pétersbourg. Le roi de Naples, qui pourra passer à Drouïa avec le 2e et le 3e corps et vos trois divisions, le suivra constamment. Voilà le plan général des opérations. Vos forces se trouveront, par les circonstances, divisées, mais aussitôt que la Dwina aura été passée, il sera facile de vous faire rejoindre par les trois divisions. Pendant toutes ces opérations, le duc de Tarente cernera Riga et fera le siège de cette place. Il m'est bien important de savoir le nombre de divisions que Bagration a avec lui, afin de pouvoir déterminer celles qu'il a en arrière. Nous comptions depuis longtemps que la 27e division était en Volhynie ; mais il paraît, d'après les renseignements les plus récents, que cette division était en marche et n'a pas pu passer. C'est une division de nouvelle formation, composée d'enfants et en assez mauvais état. »

Quant aux observations du prince Poniatowski, l'Empereur se bornait à déclarer qu'il ne voulait pas en entendre parler.

L'Empereur à Berthier. Vilna (AG) :

« Mon Cousin, répondez au prince Poniatowski que vous avez mis sa lettre sous les yeux de l'Empereur ; que Sa Majesté a été très mécontente de voir qu'il parle de solde, de pain, lorsqu'il s'agit de poursuivre l'ennemi ; que Sa Majesté en a été d'autant plus surprise qu'il est seul de son côté, avec peu de monde, et que, lorsque les gardes de l'Empereur, qui sont venues à marches forcées de Paris, au lieu d'avoir demi-ration, manquent de pain, n'ont pas de viande et ne murmurent point, l'Empereur n'a pu voir qu'avec peine que les Polonais soient assez mauvais soldats et aient assez mauvais esprit pour relever de pareilles privations ; que Sa Majesté espère qu'elle n'entendra plus parler de cela. »

Mouvements du centre

1er Corps, maréchal Davout. — Les différents rapports reproduits plus haut avaient prouvé au maréchal Davout que l'armée polonaise était encore très en arrière ; quant à l'ennemi, il ne pouvait douter qu'il ne fût en pleine retraite, puisque, nulle part, les reconnaissances lancées vers la droite n'avaient rencontré de forces sérieuses. A son avis, les troupes russes qu'on leur avait signalées n'étaient autre que le corps rencontré à Ochmiana et à Volojin.

Fallait-il se borner à une poursuite à outrance de Bagration dont on ignorait la position exacte? Le maréchal ne se crut pas assez fort pour tenter une telle opération, opération que nul ordre ne lui avait prescrit. Il se décidait alors à accorder un jour de repos à son corps et à le concentrer à Minsk ; puis il se porterait sur Mohilev, continuant ainsi à s'interposer entre les deux masses russes.

Davout à Napoléon (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté différents rapports. Je me suis porté sur la route de Koïdanov ; j'y ai appris que les troupes russes du corps qui avait été à Ochmiana, à Volojin et à Ivénets s'étaient portées près de Koïdanov dans l'espérance de pouvoir passer par Minsk ; ayant appris que nous l'occupions, ils ont rétrogradé et se sont portés dans la direction de Nesvïj pour suivre le mouvement de Bagration. Il règne une grande confusion parmi ces troupes qui sont sans direction. Nous n'avons pas encore aperçu de Cosaques de l'hetman Platof. Demain, nous nous reposons et nous prendrons du pain et de la farine pour huit jours.

Je pousserai la cavalerie légère sur Ighoumen. Il faut espérer que dans la journée de demain, j'aurai des nouvelles de l'armée polonaise qui paraît être bien éloignée ; après demain, j'agirai suivant les nouvelles que j'aurai ; mais il me semble que je marcherai dans la direction de Mohilev, faisant occuper par ma gauche Borisov qui se trouve sans troupes et dont les travaux sont peu avancés. J'adresse à Votre Majesté la note des magasins que le général Colbert a trouvés à Vileïka ; ils pourront être d'une grande utilité à S. A. I. le Vice-Roi qui prend cette direction.

J'ai adressé au Vice-Roi copie de cet état en répondant à une des lettres de Son Altesse Impériale.

P. S. — Je reçois à l'instant une dépêche chiffrée du prince Poniatowski[1] dont j'adresse ci-joint copie à Votre Majesté ; ses troupes sont encore bien éloignées. »

[1] Vraisemblablement la dépêche du 6, page 271.

Une autre lettre transmettait un rapport sur les magasins de Minsk.

Davout à l'Empereur. Minsk (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté copie d'un rapport sur les magasins trouvés à Minsk.

Il existe aussi un magasin contenant environ 1.500 livres de poudre ; le général Pernetty en a pris possession. On m'a parlé aussi d'un magasin d'habillement abandonné par les Russes à une demi-lieue d'ici ; j'ai envoyé pour le reconnaître et en prendre possession. »

Les renseignements obtenus sur l'état de Borisov avaient été fournis par un serviteur du gouverneur de Minsk ; ils furent transmis à l'Empereur.

9 juillet, Rapport (AN) :

« Le cuisinier du gouverneur de Minsk est parti de cette ville avec la femme du gouverneur de son maître, il l'a suivie jusqu'à Borisov où il l'a quittée pour cause de mécontentement Il rend compte qu'il n'y a à Borisov que des pontonniers qu'il porte au nombre de 1.000 et environ 200 soldats de garnison.

Il y a à Borisov un pont sur la Bérézina et sur les marais de chaque côté des rives. Il fait deux coudes et sa longueur totale est d'environ 500 pas. Les marais sont si profonds qu'il est impossible de passer la Bérézina sans ces ponts.

A environ 300 pas du pont, les Russes ont construit une tête de pont qui semble consister en un retranchement continu ; il doit y avoir dans les fossés des blockhaus en bois.

Anciennement, tout le front du terrain sur lequel cette tête de pont est construite était couverte de bois, hormis sur la droite, où il y avait en arrière une petite plaine. Les Russes ont fait abattre le bois sur un rayon d'une demi ou trois quarts de lieue, et on l'a laissé sur place. Les approches de la tête de pont sont donc défendues par un abatis de ladite longueur, excepté sur la droite, où il l'est bien moins à cause de la petite plaine.

On ne parlait de l'arrivée d'aucune troupe ; il n'a pas vu d'artillerie ; en revenant, il n'a rencontré aucune troupe entre Borisov et Minsk. Le 8, à 10 heures du matin, il a trouvé les archives de Grodno à 10 lieues de Minsk. Le gouverneur de Minsk se rend à Vitebsk ; la tête du pont n'est pas finie à gauche, et l'on y travaille encore. Il prétend que 3.000 hommes y sont occupés journellement. »

Sur la route d'Ighoumen, Pajol rendait compte que, d'après le dire des habitants, le corps de Novogrodek marchait sur Bobrouisk

droit était encore occupé par un parti de Cosaques. J'ai, d'ailleurs, depuis mon arrivée ici, interrogé des gens du pays et entre autre le curé. Il semble résulter de leur réponse que le général Platof était encore, le 7 au soir, à Nikolaev avec deux régiments de chasseurs à pied, 6.000 chevaux et sept pièces de canon, ayant pour but de couvrir la retraite du prince Bagration.

J'envoie, dès aujourd'hui, des reconnaissances sur Ivïé, pour tâcher d'apprendre quelque chose de positif. Demain matin, j'occuperai ce point avec ma cavalerie légère, et je pousserai des partis jusqu'à Nikolaev pour y savoir enfin quelque chose de sûr relativement aux mouvements de Platof et de Bagration. Voici quelle sera demain la position de mon corps d'armée : ma cavalerie légère, Ivïé ; je la ferai soutenir dans son mouvement par la cavalerie de la garde royale.

La 13e division occupera Dévénichki, ce point étant le centre des routes d'Ochmiana, de Trabouï, de Vichnev et de Soubotniki. Cette division se trouvera à portée de se diriger sur celui de ces lieux où les circonstances la rendraient nécessaire.

La 14e division viendra remplacer la 13e à Bol Solechniki ; la 15e et la garde royale se rendront à Ochmiana, prêtes à seconder les mouvements du prince d'Eckmühl.

Je serai de ma personne avec ma cavalerie légère à Ivïé ; mais mon quartier général sera toujours à Soubotniki.

J'espère que ces dispositions obtiendront l'approbation de Sa Majesté ; elles m'ont paru remplir le but que je dois me proposer dans cette circonstance, je ne suis point destiné à jouer un rôle principal, et je ne pense pas que j'eusse pu me placer d'une manière plus favorable pour être à portée de seconder le plus promptement possible les corps qui seront engagés avec Bagration.

Le général Grouchy était encore hier à Vichnev, et le général Laboussaye à Trabouï ; ils en sont partis d'après l'avis du prince d'Eckmühl pour se diriger sur Minsk. J'envoie un officier au général Grouchy pour avoir de ses nouvelles, et de celles du prince d'Eckmühl.

P.-S. — Les nouvelles sur Bagration sont qu'il serait encore entre Novogrodek et Nesvïj.

Les postes de correspondance sont établis à Iachounouï, Bol Solechniki, Dévénichki et Soubotniki.

Je recommande à Votre Altesse l'article des vivres ; la troupe est absolument sans pain.

Au général Grouchy, le roi demandait de le mettre au courant des dispositions arrêtées par le maréchal Davout, et des nouvelles qu'il pouvait avoir sur Bagration.

Eugène à Grouchy, Soubotniki, 4 heures du soir (AG) :

« Je vous envoie, M. le général Comte Grouchy, un officier de ma cavalerie légère pour vous informer que je suis avec elle à Soubotniki.

J'ai appris en y arrivant votre mouvement précipité sur Minsk, et je désire savoir s'il a été causé par des nouvelles positives de Bagration. Voici ce que me disent mes rapports : selon eux, des Cosaques auraient encore paru hier à Ivïé, et le général Platof aurait été encore le 7 au soir à Nikolaev avec deux régiments de chasseurs à pied, 6.000 chevaux et 7 pièces de canon.

Il paraît certain aussi que Bagration se trouve encore entre Novogrodek et Nesvïj. J'envoie ce soir même pour avoir des nouvelles une reconnaissance à Ivïé. Demain, je ferai occuper cet endroit et je pousserai des partis jusqu'à Nikolaev pour savoir quelque chose de sûr relativement aux mouvements de Platof et de Bagration. Voici quelle sera demain la position du 4e corps :

La cavalerie légère à Ivïé, soutenue dans son mouvement par la cavalerie de la garde royale.

La 13e division d'infanterie occupera Dévénichki ; ce point est le centre des routes d'Ochmiana, Trabouï, Vichnev et de Soubotniki.

La 14e division sera à Bol Solechniki.

La 15e division et la garde royale se rendront à Ochmiana.

Je serai de ma personne avec ma cavalerie légère à Ivïé ; mais mon quartier général sera à Soubotniki.

Veuillez bien informer le prince d'Eckmühl de ces détails et me donner de vos nouvelles et des siennes. Il est important que je sois au fait de tout ce qui se passe, afin qu'en cas de besoin, je puisse me porter avec toute la célérité possible là où mes troupes pourraient être utiles ».

Cavalerie de Murat. — En réalité, la cavalerie, malgré les petites distances parcourues par les Russes avait perdu le contact ; les quelques renseignements que procure Sebastiani proviennent uniquement des habitants.

Un premier rapport de Sebastiani qui a atteint Opsa, avertit que l'armée russe se replie par Braslav.

Sebastiani à Montbrun, 9 heures, Opsa (AN) :

« Deux déserteurs arrivent dans ce moment, et assurent que toute l'armée ennemie a pris la direction de Braslav où elle s'est arrêtée un jour. Ils ont déserté, hier, de l'arrière-garde à 9 heures du matin, et ils étaient à 7 lieues de Vidzouï. Les rapports de tous

les habitants que j'interroge, s'accordent avec celui de ces déserteurs qui sur les autres détails sont peu instruits. »

Vraisemblablement, un peu plus tard, un second rapport annonçait que les Russes se portaient de Braslav sur Drouïa.

Sebastiani à Belliard, Opsa (AN) :

« La retraite de l'armée ennemie sur Braslav et Drouïa est positive ; des paysans arrivent de cette dernière ville où ils ont conduit des blessés, et ils ont vu passer des troupes sur le pont qui y est établi sur la Dwina ; ces troupes se rendaient sur la rive droite.

Il y avait encore ce matin des troupes à Braslav, mais il n'y avait que de la cavalerie. »

A 2 heures, Sebastiani rendait compte qu'un corps s'était porté sur Polotsk où l'Empereur se rendait également. D'après lui, ce corps devait être celui qui lui avait été signalé dans les rapports précédents, comme se dirigeant vers Bagration. En fait, cet avis pouvait s'appliquer au 6ᵉ corps russe.

Sebastiani à Montbrun, Opsa, 2 heures :

« On assure que l'Empereur de Russie s'est rendu d'Opsa à Polotsk, en prenant par Zamocha. Il n'a fait que changer de chevaux à Opsa.

Un corps d'environ 25.000 hommes s'est rendu de Zamocha à Polotsk ; quelques-uns portent ce corps à 35.000 combattants. Il paraît aussi que quelques troupes se sont dirigées sur Drissa. Le corps qui s'est porté sur Polotsk ne serait-il pas celui qu'on disait destiné à favoriser la retraite de Bagration.

Il est constant que la plus grande partie de leur armée s'est retirée par Braslav sur Drouïa. L'ennemi a coupé le pont de Dukzielski près Braslav. »

Avant tout il s'agissait de rétablir le contact ; à cet effet le général Sebastiani recevait ordre de diriger une de ses brigades sur chacun des ponts de Braslav, Pérébrodé et Louchnevo. Celles-ci enverraient des reconnaissances de Pérébrodé sur Drouïa, de Louchnevo sur Iakoubovo.

Le roi à la suite du dernier rapport de Sebastiani désirait particulièrement savoir si l'armée russe se portait sur Polotsk et prescrivait de tenter d'entrer à Drouïa afin d'y recueillir des renseignements. Le reste du corps se placerait ainsi qu'il suit : le général Montbrun, avec la 2ᵉ division de cuirassiers et 6 compagnies d'infanterie, à Opsa ; le général Defrance, en arrière, à Pouzova ; la division Friant, en avant de Vidzouï ; la division Gudin, à Pouzova ; le 1ᵉʳ corps de cavalerie, vers Charkovchtchizna.

Cette direction donnée aux troupes avait pour objet de contrain-

dre l'ennemi à repasser la Dwina, en lui montrant partout de fortes têtes de colonnes.

Murat à l'Empereur, Vidzouï, 10 heures du soir (AN) :

« Je suis arrivé ce matin à 9 heures ; je m'empresse d'adresser à Votre Majesté tous les rapports, que j'ai reçus depuis ce matin ; elle y remarquera que tous s'accordent sur le passage de l'ennemi sur la rive droite de la Dwina. Mais, comme il y en a un qui annonce un détachement considérable sur Polotsk, dont le but est d'aller au devant de Bagration, je viens d'ordonner au général Montbrun de porter le général Sebastiani avec sa plus forte brigade, 2 pièces d'artillerie légère, et 3 compagnies de voltigeurs sur Braslav ; une brigade sur Slobodka et Pérébrodé d'où on devra pousser des reconnaissances sur Drouïa, et s'assurer si l'ennemi a effectivement passé sur la rive droite de la Dwina, et s'il a marché par Disna sur Polotsk. Si cette reconnaissance entrait dans Drouïa, sans rencontrer l'ennemi, il doit m'envoyer à mon quartier général un des principaux habitants, afin d'avoir le plus de nouvelles possibles. L'autre brigade doit être dirigée d'Opsa par Drisviatouï sur Louchnevo et Martouïkévitschi. Le général Montbrun doit conserver la position d'Opsa avec 6 compagnies de voltigeurs, la 2e division de cuirassiers, son artillerie et le restant de celle du général Sebastiani, jusqu'à ce que ces différentes reconnaissances nous aient donné des nouvelles positives de l'ennemi. La division Defrance sera placée en arrière d'Opsa, sur le village de Mourmichka.

Le général Sebastiani a ordre de ne point quitter de sa personne Braslav sans un ordre ultérieur, mais d'avoir des partis sur Drouïa et sur les autres routes qui conduisent à Dinabourg et généralement sur la Dwina.

La division Friant est placée en avant de Vidzouï, à cheval sur les routes d'Oughor, d'Opsa et de Drisviatouï. Je fais observer Rimchanouï par des reconnaissances. La division Gudin est en arrière à Pouzova. Je fais venir le général Nansouty qui occupe Antonouï et Kozianouï, ainsi que la division Morand ; il a ordre de détacher une brigade sur A. Charkovchtchizna et S. Charkovchtchizna. Le commandant de cette brigade enverra des partis sur Disna, en remontant la Dwina et sur Loujki, pour s'assurer si l'ennemi a véritablement passé par Disna pour se porter sur Polotsk. Toutes ces reconnaissances doivent se faire avec la plus grande prudence et ont ordre de ne rien engager.

J'adresse à Votre Majesté copie d'une lettre du duc d'Elchingen ; elle verra que le 3e corps d'armée ne pourra être que le 12 à Rim-

chanouï. J'ai écrit au maréchal Ney, en votre nom, de se porter de Kozatschizna sur ce dernier endroit.

Lorsque la division Morand sera arrivée à Kozianouï, je la rapprocherai de Vidzouï conformément à vos ordres, et à moins d'ordres contraires de la part de Votre Majesté, je dirigerai tout le premier corps de cavalerie sur H. Charkovchtchizna d'où il se liera par sa gauche avec Zamocha ; je lui ferai alors intercepter par sa cavalerie légère la route de Disna sur Loujki, et d'où il poussera une brigade sur Disna même, si les forces ennemies le permettent. Je lui ferai donner quelques compagnies de voltigeurs.

Le but de ces mouvements est de forcer l'ennemi à se jeter derrière la Dwina, en lui présentant sur tous les points de fortes têtes de colonnes, et s'il n'y a plus d'ennemis sur la rive gauche de la Dwina, de battre la campagne et de former des magasins de subsistances. J'ose espérer que Votre Majesté approuvera ces différentes dispositions. Si je n'avais pas été pour ainsi dire certain que les Russes effectuent décidément leur retraite par la rive droite de la Dwina, j'aurais marché moi même avec les deux premiers corps de cavalerie, et c'est ce que je ferai si j'apprends qu'il existe encore quelques corps considérables sur la rive gauche de ce fleuve ; mais, ici je suis à portée de recevoir plus vite vos ordres.

Les ressources que nous avons trouvées jusqu'à ce moment sont presque nulles ; cependant, sur la bonne police qui a été établie à Vidzouï tous les habitants quittent les bois et rentrent en foule en ville, et des principaux nobles qui se sont présentés à moi, me font espérer quelques ressources ; mais, ils demandent instamment la formation d'un gouvernement, afin de faire concourir tout le district à nos besoins. Comme l'arrêté de Votre Majesté sur l'organisation du gouvernement de Lithuanie porte qu'il y aura un sous-préfet par district, j'en confierai provisoirement les fonctions à celui des nobles qui me paraîtra le plus capable de les remplir, et qui de plus sera reconnu pour être bon polonais. Cette mesure est indispensable. Je ne puis cependant pas m'empêcher de réitérer la demande que j'ai déjà faite à Votre Majesté, d'organiser les districts de Swentsianouï et de Vidzouï.

Toutes les autorités qui avaient eu ordre de se rendre à Drouïa avec les archives, ont reçu celui de se rendre à Drissa.

L'opinion générale est que la majeure partie de l'armée a fait sa retraite sur Drouïa, et qu'il n'y a que les troupes destinées à former la garnison de Dinabourg, qui se soient retirées sur ce point.

J'ai fait donner des ordres pour la construction des fours ; mais,

nous n'avons aucun ouvrier et Votre Majesté croirait elle que les Russes ont eu la précaution d'enlever jusqu'aux outils?

Tous les ponts ont été détruits sur toutes les rivières en avant et en arrière de nous, et nous n'avons aucune espèce de moyens de les faire rétablir tous les pilotis ayant été brûlés.

Cependant, que Votre Majesté soit convaincue que nous ferons tout ce qu'il sera possible de faire, pour surmonter tous ces obstacles.

Votre Majesté recevra cette dépêche un peu plus tard, par la négligence qu'on avait mise à établir un poste de correspondance à Daoughélichki.

J'espère demain au soir pouvoir annoncer positivement à Votre Majesté, s'il existe encore des Russes sur la rive gauche de la Dwina. Tous mes mouvements se font principalement sur ma droite ; c'est parce que le major général m'a fait connaître votre système qui était d'opérer sur Polotsk, et parce qu'il m'importe essentiellement de savoir si les Russes ont fait un fort détachement sur ce point par la rive gauche de la Dwina ; car dans ce dernier cas, je n'hésiterai pas une minute à me mettre à leur poursuite.

P.-S. — J'apprends à l'instant que le pont sur la Drouika est rétabli, et que toute l'artillerie, l'infanterie et la cavalerie pourront y passer ».

A cette dépêche étaient jointes différentes feuilles contenant les renseignements que le roi s'était procurés.

Vidzouï, rapport de différentes reconnaissances (AN) :

« Celle qui a été envoyée à Opsa rapporte que presque toutes les troupes se sont réunies ici, se dirigent sur Drouïa en passant par Braslav ; que cependant quelques régiments ont pris la route de Dinabourg ; que le pont sur la Podruska (?) est brûlé de manière à ce qu'il faudra assez de temps pour le réparer ; que le passage du gué est extrêmement difficile, surtout pour arriver sur l'autre rive.

Celle qui a été à Oughor annonce que les troupes qui ont passé dans cette ville se sont dirigées sur Opsa, sans donner d'autres détails ; que le passage de la Podruska ne pouvait avoir lieu pour le canon, sans raccommoder également le pont.

L'officier qui a été à Drisviatouï n'a pas rencontré les Russes ; mais il rend compte que l'ennemi avait encore la nuit dernière un camp à Braslav et à Louchnevo ; le pont sur la Disna est aussi coupé

Je n'ai point encore reçu le rapport de celle qui a été sur Rimchianouï ; mais un officier russe que nous avons pris, et qui

est parti, hier matin, de cet endroit pour aller en reconnaissance d'après l'ordre du général de brigade Kasatschkowi m'a assuré qu'il y avait laissé dans le camp 2 régiments d'infanterie (Kaluga et Sewsk), 2 brigades d'artillerie de 24 pièces de canon chacune, 4 régiments de cavalerie, dragons de Nierenski (?), Jamburg, Rysk (Riga (?), et hussards de Grodno ; toutes ces troupes formant une division du corps de Wittgenstein, commandée par le général Berg. Comme cet officier faisait partie de l'arrière-garde de ce corps d'armée, il ignore où est le reste des troupes qui la compose ; mais il affirme que la destination primitive de ce corps d'armée était pour Dinabourg, et qu'il y a 3 jours, elle avait été changée, sans qu'il sache pour cela sur quel point les troupes devaient se diriger.

Le général Nansouty occupait hier Kozianouï

Le général Sebastiani est parti de grand matin pour faire raccommoder le pont sur la Podruska ; il me fera prévenir lorsque le pont sera réparé. »

Rapport (AN) :

X..., domicilié et propriétaire dans le district de Vileïka, à une heure et demie de Radoskewichi, est parti de chez lui le 29 juin, vers 6 heures du soir, pour rassembler dans son district 10.000 pots de vin et les conduire à l'armée russe à Vidzouï, en suite des ordres de la commission des subsistances du même district. Il est arrivé à Vidzouï avant-hier, et a livré 7.520 pots d'eau-de-vie. Il a vu à Vidzouï l'armée ennemie qu'il croit être forte de 20 000 hommes de hulans, cosaques, cavalerie, infanterie, garde de l'Empereur à pied et artillerie ; il ne peut pas dire s'il a vu beaucoup de pièces. Il ne sait pas le nom du général, mais il y a vu l'Empereur et le prince Constantin faire la revue des troupes. Il a entendu dire que le prince Constantin devait partir le même jour, et l'Empereur dimanche pour Braslav où il devait s'arrêter. Une partie des troupes était restée à Vidzouï, gardait deux routes qui toutes deux mènent à Swentsianouï, et l'autre partie est allée à Braslav. Hier soir, un paysan qu'il a rencontré à une lieue et demie de Vidzouï lui a dit que toute l'armée se retirait. En sortant de Vidzouï, il a remarqué que les hulans étaient bivouaqués près de la ville, à une demi-lieue, près d'une auberge ; il a vu des bagages, de distance en distance, sur la route, jusqu'à un mille de Vidzouï ; auprès d'un pont sur la rivière de Disna, il a remarqué des troupes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie arrêtées sur la route. Le pont était rempli de paille et de matières combustibles ; on n'a pas voulu le lui laisser traverser. Il a fait un détour jusqu'auprès

de Vidzouï par un autre chemin, pour se rendre à Postavouï et il n'a point rencontré de troupes que des français à trois lieues d'ici; les premiers qu'il a vus, étaient des hussards et les seconds, des lanciers. La route qu'il suivait était un chemin de traverse.

Il dit avoir entendu la canonnade et la fusillade, hier, depuis 2 heures après midi jusqu'après le coucher du soleil dans la direction de Kozianouï. »

Différents renseignements, pris tant de monsieur le prêtre X... que d'autres messieurs les nobles du district de Braslav réunis pour rendre leurs hommages à Sa Majesté le roi de Naples :

1° L'Empereur de Russie et le grand-duc Constantin ont quitté Vidzouï, le 5 juillet courant, à 8 heures du matin, aussitôt qu'ils ont reçu la nouvelle que l'armée française s'approchait de Swentsianouï.

2° Depuis samedi de grand matin, jusqu'à dimanche soir (qui est le 5), l'armée était en pleine retraite par cette ville ; la garde impériale et d'autres corps se succédant et s'entremêlant même passaient pendant les deux jours, et pendant les nuits, les équipages en très grand nombre et les convois passaient. Des bestiaux, des chevaux, des denrees de tout genre ; des charrettes même en quantité, sans être chargées, filaient en colonnes serrées et dimanche le soir et la nuit se devançaient en précipitant la retraite.

3° Personne ne s'est arrêté à Vidzouï, nonobstant, on évalue la force de l'armée qui a passé ici à 40.000 hommes excepté la garde dont on connait la composition suivante :

Infanterie : Préobragenski, Séménowski, Ismaïlowski, Chasseurs de la garde, de Finlande, 2 équipages de marins ce qui forme 12 bataillons, sans compter les marins et chaque bataillon de 800 hommes : total 9.600.

Cavalerie : Chevaliers gardes, garde à cheval, leib hussards, leib dragons, leib Cosaques à 600 hommes présents chaque régiment : Total 3.000

L'artillerie à cheval, 24 bouches à feu ; l'artillerie à pied, 36 bouches à feu. Les marins sont au nombre de 1 000 hommes.

4° Les généraux qui ont passé par ici sont Baggowouth Korsakof (?) Benningsen, Koring et Korf; et environ 100 bouches à feu.

5° En sortant de Vidzouï, il y 3 routes. A droite, par Oughor, Zamocha et Ikazni à la Dwina où il y a un pont neuf, car on passait sur des barques autrefois ; de Zamocha, il y a un embranchement de route par Ikazni, une à Drouïa et l'autre à Drissa, ville au delà de la Dwina.

Le chemin du milieu par Padroxe, Opsa, Braslav, Tschernévo et Drouïa, 12 milles

Le chemin de gauche par Greytuny (?), Drislaty (?), Skano (?), frontières de Courlande, Lokussi (?) à Dinabourg, 8 milles.

Il y a encore un quatrième chemin, à gauche de la route de Dinabourg, à Rinchanouï, Soloka et Riga.

6° Trois maréchaux desdistricts qui logeaient chez le même prêtre, lui ont dit, en partant d'ici dimanche, que ce n'est plus à Drouïa qu'ils ont ordre de se rendre comme les autres, mais à Drissa, qui est au-delà de la Dwina, ce qui prouve qu'ils passeront ce fleuve, sans livrer bataille, comme ils en ont parlé en quittant Vidzouï.

7° Depuis jeudi dernier jusqu'à dimanche, ont filé sans cesse des troupes et des convois immenses sur les trois routes marquées ici ; mais d'autre part, ils ne connaissent pas ni la force, ni les généraux.

8° La garde qui a resté quelques jours ici, se faisait entendre avec des propos, que Platof est caché sur la droite pour envelopper l'armée française, qu'on l'attire dans un pays affamé où ils ne pourraient pas rester, encore moins se retirer, et que la même mesure d'enlever tout sera exécutée au-delà la Dwina.

Renseignements, 8 juillet, Vidzouï (AN) :

« Un paysan parti du camp russe sous Dinabourg et à une lieue en-deçà de la Dwina, le 6 du courant à 3 heures du matin, rapporte qu'il avait laissé dans le camp 12 régiments de cavalerie (dont il ignore les noms), 40 pièces de canon et beaucoup d'infanterie.

Il a rencontré, pendant les premières six lieues de marche, un grand nombre de troupes russes qui se dirigeaient toutes vers Dinabourg, mais pendant les autres huit lieues qu'il a faites pour arriver ici, il n'a trouvé ni Russes ni Français. »

Renseignements d'un paysan du village de Minducre, du côté de Vilkomir (AN) :

« Il y a douze jours que cinq dragons russes sont venus dans notre village, composé de quatre chaumières ; n'y ayant trouvé que chez moi un chariot et deux chevaux, ils m'ont conduit à Vilkomir où on a chargé mon chariot de biscuit, et dans un convoi de quelques dizaines de chariots, nous avons transporté les biscuits, à Vidzouï, nous avons déchargé les biscuits ; on a mis sur nos chariots les médicaments (?) que nous avons déposés au bourg de Drouïa. Mardi 7 courant, à 10 heures du soir, j'ai trouvé le moment pour m'échapper, et j'en ai profité en abandonnant mes chevaux et mon chariot. Beaucoup de troupes, cavalerie, infanterie et des canons ont dépassé notre convoi pendant la nuit en se rendant à Disna ; j'ai resté quelques heures seulement à Drouïa ; j'y ai vu un pont sur

les bateaux sur la Dwina ; et vers le soir, j'ai vu, quand des corps russes ont passé sur le pont, et j'ai compté 30 canons, et puis je me suis échappé.

Cependant, il y a un camp en-deçà de la Dwina, à quelques cents pas de la Dwina. Je ne puis conclure quelle est l'intention de l'ennemi, mais il me semble qu'à votre approche, ils passeront la Dwina.

Le même jour, 7 courant, au soir, il a vu l'Empereur de Russie et le grand-duc Constantin qui se promenaient à cheval ; il sait cela, car il a entendu parler six soldats russes disant : voilà notre Empereur. Je ne sais pas combien de temps il se propose de rester à Drouïa.

Du côté du chemin de Drouïa, près du village de Ranguieta (?) j'ai rencontré les troupes françaises aujourd'hui, sur les 9 heures du matin ; on m'a examiné, fouillé et on me laissa passer pour rentrer chez moi. Il ne sait rien davantage. »

IIIe corps. — La 9e brigade de cavalerie légère prenait position à Stralina, la 15e à Taouroghini et Daounarouf.

En arrière, les 10e et 25e divisions d'infanterie étaient derrière Kokoutichki, la 11e à Péléni.

IIe corps. — Nous n'avons aucun renseignement sur ses mouvements.

Aile droite

Corps du roi Jérôme. — A 6 heures du matin, le roi Jérôme répond au reproche qui lui a été fait par son frère, de retenir les ailes du prince Poniatowski et de Latour-Maubourg ; il lui objecte, qu'au contraire, les généraux ne cessent de lui faire des représentations sur les marches forcées qu'il leur impose. Quant à la direction donnée au gros de ses forces sur Novogrodek, elle ne l'a été que parce que les rapports du général Rozniecki indiquaient cette ville comme étant celle par laquelle se retirait l'ennemi.

Le roi Jérôme à l'Empereur, Biélitsa, 6 heures du matin (AN) :

« Sire, je reçois la lettre que Votre Majesté a bien voulu m'écrire en date d'hier, à 5 heures du matin.

Je puis donner ma parole d'honneur à Votre Majesté que je ne connais absolument rien aux motifs particuliers qu'elle me suppose. Je n'ai jamais eu d'autre but que de faire le mieux possible ; aucune

vue secondaire n'a influencé mes pensées ni ma conduite et les reproches que Votre Majesté me fait à cet égard ne sont nullement mérités ; ce qui m'afflige le plus c'est de n'avoir point, avec la meilleure volonté, rempli ses intentions.

Je suis bien loin de retenir les ailes du prince Poniatowski et du général Latour-Maubourg : je suis toujours, au contraire, à presser la marche de tous mes corps. Je ne reçois que des représentations sur les marches forcées que nous faisons.

Le général Latour-Maubourg a avec lui toute la cavalerie ; il sera aujourd'hui à Mir, à cinquante-quatre lieues de Grodno. Je serai ce soir à Novogrodek avec la tête du corps du prince Poniatowski. Nous suivons cette route, parce que, d'après les renseignements transmis chaque jour par le général Roznıecki, c'est celle que suit l'ennemi.

Votre Majesté, éprouvant un manque absolu de renseignements, doit bien supposer que j'ai encore moins de moyens qu'Elle pour en obtenir. Et comment, en effet, en recueillir dans un pays presque désert, et où les habitants des misérables villages que nous traverversons sont de la plus profonde ignorance. J'envoie exactement tout ce que je sais et comme on me le donne.

Depuis la lettre que j'ai écrite hier soir à onze heures à Votre Majesté, je n'ai reçu aucun rapport. Je m'empresserai de lui faire parvenir ceux que j'aurai dans la journée. »

Dans sa réponse au major-général, le roi s'exprimait plus librement, après lui avoir répété qu'il hâtait de tout son possible la marche de ses corps. Il observait, peut-être avec justesse, que si le corps de Bagration était aux prises avec le maréchal Davout, il était étrange qu'on ne lui expédiât pas ordre de se diriger dans cette direction. Quant au mouvement de Reynier, il lui avait été prescrit par la dépêche du 30 juin.

Jérôme à Berthier, 6 heures du matin, Biélitsa (AN) :

« Mon Cousin, je reçois vos deux lettres du 7. Je vous répète que je suis loin de vouloir ralentir la marche du prince Poniatowski, puisqu'il sera ce soir avec la tête de son corps à Novogrodek (42 lieues de Grodno).

Il fait, ainsi que le 8e corps, ses marches de 10 lieues, ou, pour mieux dire, ne s'arrête que quelques heures pendant la chaleur ; aussi, beaucoup d'hommes tombent-ils morts et une plus grande quantité reste en arrière.

Si la tête du prince Bagration est aux mains avec le prince d'Eckmühl, comment se fait-il que vous ne me transmettiez pas l'ordre de me rendre dans cette direction ?

Tous les rapports que je reçois font croire que le prince Bagration se retire sur Nesvïj.

Ma cavalerie sera ce soir à Mir, Korélitschi et Novogrodek, comme vous le verrez par le rapport du général Latour-Maubourg.

Je ne puis que vous donner les renseignements tels que je les reçois, et vous éprouvez par vous même la difficulté d'en avoir, puisqu'avec tous les moyens qu'a l'Empereur, vous ne savez pas plus positivement que moi où est l'ennemi.

Les bagages pris au prince Bagration l'ont été de l'autre côté de Mostouï, venant de Slonim et devant aller à Novogrodek, ainsi que l'ont rapporté les six Cosaques qui ont été pris.

C'est d'après les ordres positifs contenus dans votre lettre que j'ai dirigé le général Reynier sur Nesvïj ; c'est d'après les mêmes ordres qu'aussitôt mon arrivée à Grodno, j'avais jeté ma cavalerie sur ma gauche pour me lier avec celle du Vice-Roi que je n'ai pas trouvée. Aucun de mes corps d'armée n'attend l'autre, et tout le monde fait des marches forcées, n'ayant le temps ni les moyens d'amener avec eux leurs équipages.

Le prince Poniatowski me rend compte que la tête seulement du 5e corps pourra arriver aujourd'hui à Novogrodek, que le reste ne pourra y arriver que demain, que les troupes n'ont pas de pain et qu'elles sont éreintées.

Quant à moi, je serai aujourd'hui à Novogrodek. Vous voyez que ce n'est pas moi qui arrête la marche du prince Poniatowski, mais qu'au contraire je le pousse tant que je peux.

D'ailleurs, il me disait hier, d'après votre lettre, que dans ce moment, il ignorait s'il continuait d'être sous mes ordres. »

De son côté, Marchand défendait aussi sa conduite, et quelque appréciation que l'on porte sur la manière dont les opérations avaient été menées par le roi, il est bien évident qu'il n'en était responsable en rien.

Relativement à Bagration, après avoir observé que ce dernier ayant trois marches d'avance, il serait impossible de le joindre, il rendait compte de la direction qu'on lui prêtait. A en croire les rapports les moins incertains, il se retirait en deux colonnes, l'une par Novogrodek et Mir sur Minsk, l'autre par Nesvïj sur Bobrouisk. Au cas où Minsk serait occupé par nos troupes, il ne doutait pas que la première, appuyant sur sa droite, ne s'y rendit également.

Marchand à Berthier, Biélitsa (AN) :

« Nous n'avons jamais eu de notions positives ni sur la marche ni sur la force du prince Bagration. Ce que nous connaissons de moins incertain, c'est qu'il a divisé son corps en deux colonnes dont

l'une s'est dirigée par Novogrodek et Mir sur Minsk, et l'autre par Nesvïj sur Bobrouisk. Si la première a trouvé Minsk occupé, elle se sera naturellement jetée sur sa droite, pour se joindre à la seconde. Le prince Bagration a au moins six marches d'avance sur nous, et dès lors, il nous sera impossible de le joindre, à moins qu'il n'attende derrière la Bérézina, ce qui n'est pas probable dès qu'un corps d'armée est à Minsk.

Le général Latour-Maubourg, avec toute la cavalerie, a reçu l'ordre de se mettre sur la véritable trace du prince Bagration et de le poursuivre avec toute la vivacité possible.

L'infanterie le soutiendra en le suivant à marches forcées. Mais à mesure que le Roi s'éloignera, il devra cependant marcher avec prudence, pour ne pas trop se compromettre.

Je puis assurer Votre Altesse que tous les corps d'armée se plaignent vivement de ce qu'on les fait marcher trop vite. Il est certain qu'on ne trouve pas de vivres sur la route et que les convois sont extrêmement en arrière.

Les Cosaques sont répandus dans le pays ; le général Reynier en a rencontré 300 à Zelva, entre Volkovisk et Slonim ; le 4 de ce mois, 5 hussards saxons d'avant-garde, qui avaient pris un hussard russe, se sont jetés sans précaution au milieu de ces Cosaques qui les ont fait prisonniers.

L'avant-garde du général Reynier arrive aujourd'hui à Slonim et son corps s'y concentrera en entier le 10. Il est probable que d'après la direction qu'aura prise l'ennemi, le Roi devra se porter sur Bobrouisk par Nesvïj. Le général Reynier pourra s'arrêter dans cette dernière ville et assurer notre communication avec le quartier général impérial. Il pourra également de là se concerter avec le prince de Schwarzenberg, pour couvrir le grand-duché de Varsovie. »

A une heure de l'après-midi, le roi recevait la dépêche du major-général qui l'avertissait du mouvement ordonné au prince de Swarzenberg sur Slonim et de là sur Nesvïj, tandis que le général Reynier continuerait à couvrir Varsovie.

Observant que par la dépêche du 30 juin, il lui avait été prescrit de diriger le général Reynier sur Nesvïj, et que, de ce point, il était impossible de couvrir le grand duché contre une attaque venue de Brest, il maintenait la direction donnée à ce corps jusqu'à l'arrivée de nouveaux ordres.

Jérôme à Berthier. Biélitsa, 1 heure après-midi (AN) :

« Mon Cousin, je reçois à l'instant seulement votre lettre par laquelle vous m'informez que vous venez de donner l'ordre au prince de Schwarzenberg de se porter sur Slonim et de Slonim sur Nesvïj,

Vous me dites que l'intention de l'Empereur est aussi que le général Reynier se tienne toujours en mesure de couvrir Varsovie.

Par votre lettre du 30 juin, vous me dites que le général Reynier doit se diriger sur Nesvïj, et je lui en ai donné l'ordre ; il sera, demain 10, à Slonim, et de là il doit continuer sa marche.

Maintenant je vous prie, mon Cousin, de me dire si je dois arrêter son mouvement, car il me semble que pour couvrir Varsovie, il faut prendre la ligne du Bug, et je ne conçois pas comment le général Reynier, étant à Nesvïj, pourrait couvrir la capitale du grand duché contre un ennemi qui entrerait par Brest.

J'attendrai votre réponse pour changer les premiers ordres que vous m'avez transmis à son égard.

P.-S. — Je pars dans quelques instants pour Novogrodek. »

A 10 heures du soir, le roi rend compte qu'il est entré à Novogrodek, mais ses prévisions ne se sont pas réalisées ; deux bataillons du 5e corps ont seuls pu y entrer ; le restant du 5e corps n'y sera que le lendemain, le 8e le 11. Pour la première fois, le roi réussit, grâce à des renseignements procurés par le maréchal du district, à connaître non seulement les mouvements, mais encore les projets de Bagration ; il est donc étrange qu'il lui fasse quitter Novogrodek le 30 juin, alors que le corps russe y était encore le 3.

Jérôme à l'Empereur, Novogrodek, 10 heures du soir (AN) :

« Sire, j'arrive à Novogrodek avec les deux premiers bataillons du 5e corps ; les autres, malgré qu'ils aient marché toute la journée, ne pourront arriver que demain, les dix lieues qu'ils font étant très pénibles à cause d'un sable profond.

Le 8e sera ici après demain matin.

Je puis donner à Votre Majesté sur Bagration des renseignements qui paraissent certains ; je les tiens du maréchal du district et du président de la commission de la guerre :

1° Le général Bagration est arrivé à Novogrodek avec ses troupes les 28, 29 et 30 juin. Elles n'ont fait que passer ;

2° Ces troupes se sont d'abord dirigées sur Nikolaev où elles sont restées un jour entier pour apprendre des nouvelles. Elles y ont été rejointes par le corps de Platof ;

3° L'intention du général Bagration était de rejoindre l'armée russe à Swentsianouï ;

4° Bagration ayant appris que les troupes françaises étaient à Troki et Orani, se retira d'abord et prit la route de Korélitschi et Mir ; ce mouvement rétrograde commença le 1er juillet ;

5° En partant de Nikolaev, le général Platof a fait l'arrière-garde du prince Bagration ;

6° Les troupes de Bagration arrivèrent le 2 juillet à Korélitschi ;

7° Le corps de Bagration se retire sur Bobrouisk : tout le monde le disait dans l'armée ;

8° Le corps de Bagration est fort de soixante mille hommes d'infanterie (ayant été renforcé par les deux divisions qui n'ont pu percer sur Vilna), de huit mille hommes de cavalerie régulière et des huit mille Cosaques de Platof.

Son artillerie se compose de cent quatre-vingt-quatre bouches à feu bien attelées.

Votre Majesté voit que quand même j'aurais pu partir deux jours plus tôt de Grodno, cela ne faisait rien aux opérations, puisque Bagration a quitté Novogrodek, qui en est à quarante lieues, les 28, 29 et 30.

J'envoie ci-joint à Votre Majesté un rapport du général de Latour-Maubourg qui est très intéressant. »

Le soir, la cavalerie était échelonnée à moitié chemin entre Korélitschi, Mir et Novogrodek ayant une brigade sur la droite, à Valiovka ses emplacements étaient les suivants : division Rozniecki, entre Korélitschi et Mir ; division Kaminski, à Korélitschi ; brigade Hammerstein, à Valiovka ; division de cuirassiers, à Novogrodek. Pour la première fois on avait eu affaire à l'arrière-garde ennemie à Mir, d'où son avant-garde avait été rejetée. Renseignement important, Latour-Maubourg avait reconnu que les forces russes, signalées sur la rive gauche, avaient rejoint le prince Bagration après avoir appris l'occupation d'Ivïé par les Français ; en outre, il avait été informé que des avant-postes français avaient été le 8 à Nikolaev.

Latour-Maubourg au roi Jérôme, Novogrodek (AN).

« Sire, j'avais placé la brigade du général Hammerstein à Vsélioub pour observer particulièrement les directions d'Ivïé et de Lioubtscha ; mais comme j'ai acquis la certitude que l'ennemi ne pouvait nous occuper que sur notre droite, que toutes ses forces se sont portées sur Nesvïj, j'ai envoyé l'ordre au général Hammerstein de porter sa brigade sur la droite de Novogrodek, à Valiovka, d'où il enverra des partis sur Moltschad et Czyryn (Tsoufrin ?), afin de savoir ce qui se passe à Nesvïj.

Le 3° régiment de lanciers s'était porté ce matin sur Mir où l'ennemi a laissé une forte arrière-garde, composée de 5.000 hommes d'infanterie et de cavalerie régulière, de 30 pièces de canon et de tous les cosaques. L'ennemi ne formant qu'une seule colonne dans sa retraite, doit nécessairement laisser une forte arrière-garde. Un escadron du 3° régiment de lanciers avait repoussé les postes enne-

mis jusque dans les faubourgs de Mir ; les deux autres escadrons de ce régiment qui s'étaient avancés pour soutenir le premier ont été séparés du reste de la brigade du général Turno. Le 3e régiment s'est très bien battu, mais il a été ramené jusqu'à moitié chemin de Mir à Korélitschi. Il a fait éprouver des pertes à l'ennemi, mais il a perdu un chef d'escadron, quatre officiers et des lanciers dont j'ignore encore le nombre. L'ennemi s'était replié sur Mir au moment de la réunion de la brigade du général Turno, qui était à moitié chemin de Mir à Korélitschi, où le général Rozniecki a réuni sa division.

Voici l'emplacement des troupes ce soir :

Division Rozniecki, entre Korélistchi et Mir.

Division Kaminski et une batterie d'artillerie légère à Korélitschi.

La brigade Hammerstein à Valiovka.

La division de cuirassiers sous Novogrodek, avec ses deux batteries d'artillerie légère, plus la 2e batterie polonaise.

J'établis mon quartier général, cette nuit à Woykowice, sur la route de Novogrodek à Korélitschi.

Le prince Bagration avait réuni les troupes qu'il commande à Novogrodek ; il y avait été rejoint par une division d'infanterie et une de cavalerie venues de la Polésie kijwienne. Ces troupes réunies avaient fait une tentative sur Ivié ; mais ayant trouvé les avant postes français, elles sont revenues par Nikolaev et Zboysko(?) sur Korélitschi. On a combattu, et les habitants prétendent qu'un poste de français a filé sur Koïdanov. C'est ce même parti qui doit être entré à Minsk

Les avant postes français ont été hier à Nikolaev.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté un passeport donné de cet endroit à des paysans.

P S. Je donne l'ordre à la division de cuirassiers de partir demain de Novogrodek dès que le 5e corps y sera arrivé, pour être rendue de bonne heure à Korélitschi. »

Au major général le roi transmettait deux lettres du prince Poniatowski et du général Lorge ainsi que le billet du maréchal Davout en date du 4, qui lui avait été remis par le prince Poniatowski. A juste titre il s'en montrait froissé.

Jérôme à Berthier, 11 heures et demie du soir, Novogrodek (AN).

« Mon Cousin, je vous envoie deux lettres, l'une du prince Poniatowski et l'autre du général Lorge ; vous verrez par ces lettres si c'est moi qui arrête la marche des troupes.

Je suis arrivé à Novogrodek, ce soir à 7 heures 1/2, la 1re division du 5e corps n'a pu encore y arriver.

Je vous envoie une lettre du Prince d'Eckmühl au prince Poniatowski ; ce dernier vient de me la remettre. Je ne fais aucune réflexion sur son contenu. »

Il est certain que ce billet, où Davout passait par dessus l'autorité du roi, était bien fait pour le blesser, surtout après les difficultés qu'ils avaient eues ensemble.

Davout à Poniatowski. 4 juillet, Volojin (AN).

« Un détachement de cavalerie qui devait vous remettre la lettre ci-jointe, n'a pu remplir sa mission en raison des distances et des difficultés.

Je fais une nouvelle tentative pour vous la faire parvenir ; je désire réussir, puisque cela ne peut qu'accélérer votre réunion si importante.

Je suis à Volojin avec 36.000 hommes et 10.000 chevaux ; il paraît qu'une grande partie du corps de Bagration se trouve bien engagée ; il doit être sur ma droite et sa position bien critique. Bien entendu que si Sa Majesté le roi de Wesphalie est avec vous, votre Altesse peut lui communiquer les renseignements que je lui envoie. »

Poniatowski à Jérôme, Novogrodek (AN).

« J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Majesté qu'aucune des troupes du 5e corps n'est encore arrivée ; la 16e prendra position, à ce que je suppose vers les 6 heures du matin, les autres divisions ne pourront entrer au camp que vers 11 heures : ainsi je ne peux m'attendre à voir mon corps rassemblé et toute l'artillerie réunie que vers les 2 heures.

Votre Majesté daignera juger elle-même que si elle voulait faire marcher le 5e corps demain, il ne pourrait se mettre en mouvement que vers le soir, et ce serait probablement sans avoir mangé, car la ville ne pouvant rien fournir au-delà de ce qui est nécessaire au quartier général de Votre Majesté, et toutes les voitures avec les vivres se trouvant arrêtées par la difficulté du passage au delà du pont sur le Niemen, peuvent être regardées comme perdues, surtout si le 8e corps suit le mouvement du 5e. J'attendrai les ordres de Votre Majesté avant de donner les ordres de marche.

P. S. — Le camp sera placé au-delà de Novogrodek, à cheval sur les deux routes qui conduisent à Mir, ayant toute la cavalerie sur sa gauche. »

Le général Lorge assurait de même que son artillerie ne pouvait suivre et que ses troupes étaient sans pain.

Lorge à Latour-Maubourg, au camp près Novogrodek (AN) :

« MM. les généraux Thielman et de Lepel me rendent compte à l'instant qu'il est impossible à l'artillerie de la division de pouvoir continuer sa route demain en cas de marche. Les chevaux sont terriblement fatigués. Toutes les voitures d'équipage et celles qui contenaient le peu de subsistances suivant la division sont tellement en arrière, qu'on peut regarder cela comme perdu.

Je me hâte, mon cher général, de vous donner connaissance de la position où ma division se trouve, et je vous prie avec instance de vouloir bien vous en occuper. On nous avait promis du pain, on nous avait promis différentes choses. Je reçois la nouvelle que tout a été pillé. La troupe sous mes ordres manque de tout. Que peut-on espérer d'elle si on ne lui fait fournir au moins une partie du nécessaire, surtout avec des marches aussi pénibles ?

P. S. — Je n'ai point encore reçu de rapports particuliers de la division; mais je puis vous prévenir qu'il est mort aujourd'hui plusieurs chevaux. »

Le Roi Jérôme transmettait également l'interrogatoire d'un prisonnier; il en résultait que les troupes auxquelles il appartenait, après avoir d'abord marché sur Nikolaev, s'étaient rejetées sur Korélitschi.

Procès-verbal d'un officier russe fait prisonnier par le du 16e régiment de hulans (AN) :

« Quel est votre nom ? — X...

De quelle nation êtes-vous ? — Russe.

Quel grade avez-vous ? — Enseigne.

Dans quel régiment avez-vous servi ? — Dans le régiment des hulans de Lithuanie.

Où avez-vous été pris ? — Près de Novogrodek.

Quand avez-vous été pris ? — Le 5 juillet.

De quelle manière vous a-t-on pris ? — En faisant la tournée des avant-postes accompagné d'un hulan.

Quels avant-postes étaient ce ? — C'était l'arrière-garde composée de deux escadrons du régiment de dragons de Kiew et de celui de hulans de Lithuanie.

De quelle division cette arrière-garde faisait-elle partie ? — Elle faisait partie de la brigade composée de 3 régiments sous les ordres du général Wasiltschikof.

Quels étaient ces régiments ? — Le régiment de dragons de Kiew, celui des hussards d'Achtir et le régiment de hulans de Lithuanie.

Quelle direction a prise cette brigade? — Elle allait rejoindre sa division commandée par le général Siewers.

Cette division était-elle sous les ordres de son général? — Non, elle a été autrefois commandée par le général Czoplitz (?).

A quel corps appartenait cette division? De combien de divisions est composé ce corps? — Au corps Bagration. C'est ce que j'ignore, vu qu'on fait souvent des changements dans la composition des corps et des brigades.

Quelle direction a pris le corps de Bagration? — Je ne saurais indiquer la direction qu'il a prise; quant à notre brigade, elle avait ordre d'aller à Nikolaev: mais, étant à 5 verstes de cet endroit, elle reçut contre-ordre de retourner à Korélitschi, à 3 milles de Novogrodek, d'où, à ce qu'il me semble, elle devait marcher sur Mir.

Le corps de Platof s'est-il joint à celui de Bagration? — Non, mais je ne pourrais vous dire où il s'est porté.

A combien peut-on évaluer la force de Bagration? — Avant un mois, ce corps était fort de 100.000 hommes, mais actuellement il ne l'est que de 60.000 hommes, vu que plusieurs divisions en ont été détachées.

Croyez-vous que tout le corps de Bagration est réuni? — Non, les divisions, ainsi que les régiments, étaient en marche pour se réunir.

Est-ce qu'on savait chez vous que l'Empereur des Français avait occupé Vilna? — Non, ce n'est qu'ayant été fait prisonnier que je l'ai appris.

Quelle est la composition de vos régiments d'infanterie? — Chaque régiment d'infanterie est composé de 2 bataillons de guerre. Tous les 3[e] bataillons formant la réserve se trouvent en petite Russie.

Quelle est la composition des régiments de cavalerie? — Les régiments de hussards et de hulans ont 8 escadrons de guerre, ceux de dragons et de cuirassiers n'en ont que 4; le reste forme la réserve qui est également en petite Russie.

Quelle est la force d'un escadron? — La composition est de 156 hommes, mais actuellement il n'y en a que 96.

Est-ce que la désertion est forte dans l'armée russe? — J'ignore s'il y a eu beaucoup de déserteurs dans d'autres régiments; mais quant à celui où j'ai servi, on en comptait tous les jours quelques-uns depuis la déclaration de la guerre.

Comment s'appelle le colonel de ce régiment? — X...

Dans quel état se trouve le corps de Bagration? — Dans un état

très misérable, surtout quant à la cavalerie qui est beaucoup inférieure à la vôtre ; étant cantonnée pendant quelques jours dans le district de Kowel, elle n'y a reçu aucun fourrage ; 2/3 de ses chevaux sont blessés et mis presque hors d'état par les marches continuelles qui ont abîmé tout le corps. »

Ve Corps. — Le prince Poniatowski ne s'était pas borné à faire connaître au Roi Jérôme ses inquiétudes touchant la triste situation de son corps. Le 9 au matin, justement inquiet de la disette qui commençait à s'y faire sentir, il en faisait part à Berthier. En même temps, il lui apprenait que, retardé par la grosse cavalerie, il ne pourrait qu'avec peine entrer dans la journée à Novogrodek.

Poniatowski à Berthier, 8 heures du matin, Biélitsa (AN) :

« J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Altesse Sérénissime que le 5e corps est arrivé hier au soir à Biélitsa, où il a trouvé la grosse cavalerie sous les ordres de M. le général de division Latour-Maubourg.

Les troupes polonaises devaient, d'après les dispositions que j'avais faites, se remettre en marche à 3 heures du matin ; mais la construction d'un pont que M. le général Allix avait été chargé de faire établir sur le Niemen, n'ayant pu être terminée pour le temps indiqué, et le passage de la grosse cavalerie ayant demandé quelques heures, ce n'est que vers les 7 heures que le 5e corps a pu se mettre en mouvement.

Cela est d'autant plus fâcheux que les troupes, ayant à faire dix fortes lieues pour arriver à Novogrodek, elles seront obligées de marcher pendant une chaleur excessive, sans avoir reçu depuis deux jours la moindre distribution de pain. Une disette aussi fâcheuse commence à produire des suites fâcheuses, et le 5e corps qui, jusqu'à présent, n'avait absolument point de traînards, a depuis deux jours beaucoup de monde en arrière. Il est mort plusieurs hommes de pure fatigue. Aucun convoi préparé pour les troupes n'arrive à sa destination, et les chevaux du train d'artillerie qui, jusqu'à présent, s'étaient conservés à force de soin, commencent à manquer tous les jours davantage.

Votre Altesse Sérénissime sait mieux que personne si, dans de semblables circonstances, il peut en être autrement.

Une partie de notre cavalerie est aujourd'hui à Mir ; mais comme celle du 5e corps n'est point sous mes ordres, il m'est difficile de transmettre à V. A. S. des renseignements suivis sur l'ennemi. On a fait depuis peu de jours une trentaine de prisonniers, mais

c'étaient pour la plupart des hommes isolés, absents depuis trop longtemps de leur armée pour qu'on puisse en tirer des notions sur ses mouvements.

Tout ce qu'on peut en inférer de plus probable, c'est que le prince Bagration fait marcher séparément ses divisions pour effectuer avec plus de facilité sa retraite, une partie de ses troupes paraît se diriger sur Nesvïj.

Cette pénurie est d'autant plus inquiétante que le 5e corps, tant officiers que soldats, est absolument sans solde et par conséquent sans moyen de se procurer aucun soulagement. Il n'existe aucune espérance de recevoir des fonds du Duché ; et il faut toute la bonne volonté des troupes polonaises pour lutter, comme elles l'ont fait jusqu'à présent, contre tant d'obstacles. »

VIIe Corps. — L'avant-garde entre à Slonim, le gros s'arrête à Sokolow. Sur sa droite, Reynier tente de se lier à Roujana avec le corps autrichien. D'après les rapports qu'il a reçus, le prince Bagration est à Nesvïj.

Rapport de Reynier, Kirinki (AN) :

« Le corps a marché à Kirinki, l'avant-garde à Slonim où l'on n'a plus trouvé l'ennemi. Des Cosaques occupaient les bois sur la rive droite de la Chtchara. Un poste de cavalerie a été envoyé à Roujana pour atteindre un poste que la cavalerie autrichienne doit y envoyer.

Les rapports des paysans qui reviennent de l'armée russe, après y avoir abandonné leurs chevaux et voitures emmenés par les Russes, annoncent que le corps du prince Bagration est à Nesvïj et Mir et qu'il se dispose à faire sa retraite sur Bobrouisk. »

Corps autrichien. — Mouvement du 9 au 10. — Le corps autrichien reprit sa marche sur Proujanouï. Dans cette position, il pouvait ou se lier à la grande armée et couvrir son flanc droit, ou accourir au secours de Varsovie au cas d'une attaque des Russes contre le grand-duché. Pour observer l'ennemi qui se rassemblait entre Ratno et Kowel, le général Zechmeister fut envoyé avec sa brigade légère sur Kobrin ; derrière lui, il avait en soutien à Zachelzdwor sur la route de Kobrin, le reste de la division Trautenberg.

Sur le front le général Frelich fut poussé sur Malets, ayant pour mission de diriger des partis sur Pinsk ; il devait toujours se tenir prêt à rejoindre son corps [1].

[1] L'ouvrage du général de Welden ne sépare pas ces deux journées. Nous avons résumé d'après cet ouvrage.

Le général Mohr se porta vers Wretlisello pour chercher la liaison avec le général Reynier à travers la forêt de Bielovey.

Aile gauche.

Xe Corps, troupes du maréchal Macdonald. — Il fut ordonné au colonel de Jeanneret d'envoyer comme renfort au général de Kleist deux escadrons de hussards, et une demi-batterie à cheval. En outre, il fut prescrit à ces officiers de détourner, par de fortes patrouilles, l'attention de l'ennemi de la division Grandjean.

Le restant de cette dernière partit de Rossiena et se dirigea sur Ponéviej.

JOURNÉE DU 10

Ordres donnés par l'Empereur

Le 10, l'Empereur renouvelait les ordres destinés à assurer l'exécution des dispositions arrêtées le 9. A cet effet, il prescrivait à Gouvion-Saint-Cyr de se rendre à Ghloubokoé par Vilna et Mikhaïlichki et au vice-roi de gagner Dockchitsouï; différentes mesures concernant la sûreté du pays lui étaient également ordonnées. Le but de ces mouvements était de gagner de vitesse le prince Bagration sur la Dwina.

L'Empereur à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, faites connaître au général Saint-Cyr qu'il faut qu'il se mette en marche le plus tôt possible pour se porter, avec son infanterie, sa cavalerie et son artillerie sur Danilovitchi, en passant par Vilna, Lavarichki et Mikhaïlichki. Instruisez le Vice-Roi de cet ordre que vous donnez au général Saint-Cyr, qui doit vous faire connaître le jour de son arrivée à Vilna. De Vilna à Ghloubokoé, il n'y a que six jours de marche. »

L'Empereur à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, faites connaître au Vice-Roi que vous avez mis sous mes yeux sa lettre du 9 juillet, à 3 heures après midi ; que je suis surpris qu'il n'ait pas su alors que l'ennemi était tout à fait en retraite et le prince d'Eckmühl à Minsk ; qu'il est nécessaire qu'il se mette en marche pour gagner la Dwina, en se dirigeant par Dockchitsouï et Ghloubokoé, et qu'il envoie en avant, en toute diligence, ses constructeurs, ses troupes du génie et ses marins ; qu'il n'y a plus actuellement autre chose à faire que de gagner la Dwina avant que Bagration y soit arrivé ; que tout porte à penser que Bagration s'est dirigé sur Bobrouisk. »

En transmettant cet ordre au vice-roi, le major-général y ajoutait le paragraphe suivant :

« L'intention de l'Empereur est aussi, Monseigneur, que vous laissiez une patrouille et quelques officiers pour empêcher qu'aucun homme du prince d'Eckmühl ne passe Bol Solechniki. Sous prétexte d'aller chercher le 1er corps, qui est à Minsk, ces hommes se portent sur Lida pour y piller cette vallée qui est superbe. Il faudrait que vous y plaçassiez des piquets sur les différentes routes de Vilna à Lida, et qu'on ne laissât passer aucun homme, soit d'infanterie, soit de cavalerie, du prince d'Eckmühl. Sa Majesté me charge de vous recommander de créer une commission militaire et de ramasser tous les traîneurs. Il est également très nécessaire, Monseigneur, que vous placiez des postes au débouché des routes, afin que ce qui appartient aux divisions Dessaix, Grouchy et Compans, au lieu de se diriger sur Solechniki, se dirige sur Ochmiana, pour se rendre à Minsk. »

A Davout, l'Empereur communiquait la nouvelle de l'entrée du roi Jérôme à Novogrodek le 7; il lui conseillait de tourner Borisov, mouvement que la marche du vice-roi lui facilitait.

L'Empereur à Davout, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, le Roi de Westphalie était hier à Novogrodek ; je crois qu'il sera aujourd'hui, 10, à Mir. Je vous envoie une note que m'a remise un agent. Il paraît que l'ennemi a une tête de pont à Borisov. Il sera donc nécessaire que vous manœuvriez pour le tourner. Vous ne sauriez être maître trop tôt de Borisov. Il serait possible que Bagration se portât derrière la Bérézina. Le mouvement du Vice-Roi sur Dockchitsouï tournera cette position. »

Mouvements du centre.

1er Corps, maréchal Davout. — La journée du 10 s'écoulait sans opérer la liaison avec les Polonais. Davout se bornait à porter la brigade Pajol à Ighoumen, en la faisant soutenir par la division Valence ; le flanc droit du corps d'armée était éclairé par un régiment de cavalerie légère à Koïdanov ; sur le flanc gauche, le général Colbert recevait ordre de tourner Borisov par le nord, tandis qu'une autre brigade de cavalerie légère se portait sur cette ville par la route de Minsk.

Davout à Napoléon, 10 heures du soir (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté différents rapports sur les mouvements de l'ennemi ; les interrogatoires des prisonniers et déserteurs n'annonceraient pas que l'ennemi fût encore à Nesvîj le 7. Au surplus, dans la journée de demain, tout cela s'éclaircira. J'ai

porté la brigade Pajol à Ighoumen où elle arrivera ce soir ; elle sera appuyée par la division Valence qui se porte à moitié chemin.

Un régiment de cavalerie légère est porté à Koïdanov.

J'espère aussi que dans la journée de demain, nous aurons communication avec les troupes légères du 5e corps.

Il paraîtrait que Borisov serait évacué ; j'ai envoyé l'ordre au général Colbert de partir de Vileïka pour tourner cette place, et en même temps une brigade de cavalerie légère se portera sur Borisov par la route de Minsk. Il est bien important que Vileïka ne se trouve pas sans troupes, en raison des grands magasins qui y sont.

Votre Majesté pourra remarquer qu'un corps ennemi se trouve entre Vileïka et Drissa, ainsi qu'il est dit dans la déclaration ci-jointe d'un employé des administrations supérieures russes parti de Drissa le 8 juillet.

Je fais prendre des renseignements sur cet homme qui était le secrétaire d'un des principaux Polonais du parti russe, qui se trouvait au quartier général impérial. Son départ, dans les circonstances actuelles, avec l'agrément de ses chefs, ne peut qu'exciter les soupçons. Au surplus, ses déclarations sur l'existence d'un grand camp retranché en avant de Drissa sont confirmées de tous côtés. J'ai donné connaissance au Vice-Roi du parti qui se trouve sur la route de Vileïka ; je ne doute pas qu'il n'y envoie de la cavalerie pour couvrir ces magasins. »

A cette dépêche étaient joints divers rapports de renseignements, entre autres le suivant :

Rapport d'un particulier venant du grand quartier général russe, arrivé à Minsk le 10 (AN) :

« Un propriétaire des environs de Minsk y est arrivé le 10 juillet, venant de Drissa, dont il est parti le 8, à 8 heures du soir.

Il a éludé la défense qui a été faite de ne laisser passer la Dwina à qui que ce soit, excepté aux courriers de l'Empereur, en voyageant précisément avec un de ces courriers.

L'Empereur n'était pas encore arrivé, mais le grand quartier général y était établi, et au moment du départ du voyageur, les généraux partaient pour aller à la rencontre de leur souverain, et entre autres Benningsen, Korsakof (?), Cancrin, intendant général, et M. Kotzubey.

Les troupes russes n'y étaient pas encore arrivées ; on attendait avec l'Empereur un régiment de la garde. Le reste de l'armée était en marche de Vidzouï, et l'on dit qu'elle consistait dans tout le corps de Barclay de Tolly.

Au départ de ce particulier, le bruit général était que l'on ôterait

le commandement général à Barclay de Tolly, et qu'il s'était formé plusieurs partis parmi les généraux russes.

Le général Lawrof, qui était chef de l'état-major, a été remplacé par quelqu'un dont le nom est italien, mais qu'il a oublié ; le sous-chef d'état-major a été aussi remplacé.

Le maréchal Barclay de Tolly commande l'avant-garde, Benningsen le corps d'armée. X... ferait les fonctions de chef d'état-major.

Suivant le dire de cette personne, il existe en face de Drissa un camp retranché où toute l'armée russe peut être placée. Il est impossible, par toutes les précautions qui sont prises, d'en approcher de plus d'un mille. Il y a huit ponts pour passer, six sur bateaux et 2 sur radeaux (on devait en faire trois), pour communiquer de Drissa à la tête du pont. Ce voyageur a passé par Polotsk parce qu'on ne laisse pas même passer les courriers sur ces ponts.

Il a trouvé sur la grande route, à Ghloubokoé, deux escadrons de hussards qui avaient été envoyés à la découverte des Français.

Il est venu avec deux courriers dont l'un était pour le gouverneur de Minsk. Ces courriers, informés qu'il y avait des Français sur cette route, l'ont quittée et ont pris celle de Borisov.

Les Russes calculaient que d'ici quinze jours, c'est-à-dire lors de son départ de Drissa le 8, les Français ne pourraient pas se porter sur Minsk.

Les Russes s'attendaient à une bataille vers le 11 juillet de notre style, mais ils ne disaient pas si c'était comme attaqué ou agresseur.

Ils ont levé 2 000 chariots à Drissa ; ils ont dans cette place d'immenses magasins. »

Dans la matinée, Pajol, dont les reconnaissances avaient dépassé Smélovitschi, rendait compte qu'on leur avait assuré qu'Ighoumen était évacué. D'après tous les renseignements qu'il avait pu recueillir, l'ennemi se repliait sur Bobrouisk.

Pajol à Davout, Lorizsa (?) (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que mes reconnaissances ont dépassé cette nuit Smélovitschi sans trouver l'ennemi ; on leur a même assuré qu'il avait abandonné Ighoumen.

Elles m'ont rapporté qu'un convoi d'artillerie, venant de Nesvïj, avait couché cette nuit à Poukhovitschi. Je fais à l'instant partir un fort détachement pour le suivre et le joindre, s'il est possible.

Les bagages qui sont passés dimanche à Doukora étaient les équipages du prince Bagration et du général Platof ; ils sont dirigés sur Bobrouisk.

Le peu d'artillerie qui était à Nesvïj est parti depuis six jours

pour Bobrouisk, où se réunit toute l'aile gauche de l'armée russe, commandée par Bagration.

Les fortifications de Bobrouisk ne sont pas revêtues ; elles ont été faites à la hâte, sont sans consistance et s'écroulent ; l'ennemi a fait couper, tout autour de cette place, les bois à plus d'une lieue à l'entour.

Quelques Cosaques se sont présentés hier sur la route de Koïdanov ; ils font partie d'un Pulsk qui flanque la gauche de l'armée, qui se retire à marche forcée sur Bobrouisk, selon les rapports. On en a aussi aperçu quelques-uns dans la direction de Polianskoï, qui se sont retirés dans les bois, aussitôt qu'ils ont vu mes patrouilles.

Je viens d'envoyer chercher de la farine pour faire du pain, dont nous manquons depuis plusieurs jours. »

Une reconnaissance, envoyée par Pajol vers Borisov, n'y rencontrait aucune trace d'ennemis ; même à l'en croire, les Russes renonçaient à travailler aux fortifications de la place

Copie du rapport de l'officier envoyé par le général Pajol à Vérézino, le 10 juillet : (AN)

« Aujourd'hui, j'ai passé par Drekhtscha-Mikoulitschi, et me suis arrêté à Pokalin (?), d'où à Szypiaj (?), et de là à gauche sur la grande route qui conduit de Minsk à Borisov. Je n'ai rien appris de l'ennemi ; généralement, on dit que les Russes se sont retirés de Borisov sur Smolensk Il est positif que les ouvriers qui avaient travaillé aux fortifications sont tous rentrés chez eux. A Smolenitza, il n'y a personne, ainsi que dans toute la forêt. »

Dans la journée, conformément aux ordres du 9, Méda venait couvrir le flanc droit du corps d'armée, à Koïdanov.

Méda à Davout, 11 heures du soir, Koïdanov : (AN)

« J'ai reçu vos ordres du 9 ce matin à 4 heures. A la rentrée des partis de nuit que j'avais envoyés au-delà de Kamen sur Cubl et Sesnowo, pour avoir des renseignements sur les régiments de Sunbirsk (?) et Vilna, les dragons de Kiew, les hussards de Lithuanie et les partis de Cosaques partis le 8, à 5 heures, de Koïdanov, pour gagner Stolbsouï en passant par Roubéjevitschi, m'étant assuré qu'ils n'avaient point paru dans les environs de Kamen, et que tous avaient gagné la rive gauche du Niemen, je suis arrivé devant Koïdanov à 5 heures du soir, en cachant ma marche le plus qu'il a été possible, afin de surprendre quelques postes ennemis ; je les ai trouvés à une lieue de la ville, sur la route de Sverjen, adossés à la grande forêt qui se prolonge jusqu'aux rives du Niemen. Les renseignements que j'ai reçus des habitants, qui sont portés de la meilleure volonté, m'ont confirmé tous les rapports que je vous adresse. »

IVe corps. — Conformément aux ordres du 8, le prince Eugène avait d'abord arrêté de continuer le mouvement destiné à établir son corps face au sud, avec une division à Ochmiana et une autre à Trabouï. Mais vers 8 heures, à la réception de l'ordre de l'Empereur du 9, il modifiait ses premiers ordres et prescrivait de diriger les 4e et 6e corps sur Dockchitsouï ; tout ce qui était à Iachounouï continuait sa marche sur Ochmiana.

Eugène à Berthier, 10 heures du matin (AN) :

« Prince, j'ai rendu compte hier à Votre Altesse des mouvements que j'avais ordonnés, et par lesquels partie du 4e corps se dirigeait sur Ochmiana, et le reste, avec la cavalerie légère, s'avançait sur la route de Novogrodek.

Je devais ainsi être à portée d'appuyer le roi de Westphalie, sans cependant m'éloigner de la route d'Ochmiana à Minsk, et je ne cessais pas d'être en mesure de marcher en soutien du prince d'Eckmühl. Les ordres de l'Empereur étaient que, de ma personne, je me porte à ma cavalerie légère, pour être instruit plus tôt de ce qui se passerait vers Novogrodek, et ensuite de disposer de mon infanterie, suivant les circonstances ; maintenant, je reçois un ordre de l'Empereur pour appuyer à ma gauche.

La garde et la 15e division seront demain à Ochmiana ; une partie de ma cavalerie légère sera aujourd'hui en avant de Trabouï ; l'autre a été envoyée à Ivïé où elle est arrivée cette nuit, tant pour que mes partis se lient avec ceux du Roi de Westphalie, que par l'espoir de trouver quelques subsistances dans un pays qu'aucune de nos troupes n'a encore visité. La position du 4e corps sera demain, 11, ainsi qu'il suit :

Une partie de ma cavalerie légère, à Ivïé, y attendant les partis du Roi de Westphalie qui ne peuvent tarder d'y arriver ; le reste, en avant de Trabouï.

La 13e division et mon quartier général, à Trabouï.

La 14e division, à Dévénichki.

La 15e division et la garde, à Ochmiana.

Je serai donc en mesure de marcher sur Vichnev ou Volojin, soit sur Smorghoni par Ochmiana, ou bien de me réunir à Ochmiana.

J'informe Votre Altesse que la nouvelle ligne de correspondance sera, à compter de demain, par Miédniki, Ochmiana, Olchanouï et Trabouï.

J'adresse à Votre Altesse le relevé des différents renseignements que j'ai pu me procurer ici.

Je prie Votre Altesse de me faire dire les ordres qu'elle aura donné au 6e corps. Je me recommande toujours à elle pour nous faire ar-

river des vivres. La troupe souffre, et déjà quelques dyssenteries et quelques symptômes de scorbut commencent à se manifester dans mon corps d'armée.

P.-S. — Au moment où j'allais faire partir cette lettre, je reçois les ordres de Sa Majesté, en date du 9, qui me prescrivent de porter les 4e et 6e corps sur Dockchitsouï. Je vais donner tous les ordres aux deux corps pour exécuter ce mouvement, en se dirigeant par Smorghoni et Ochmiana. Demain, mon quartier général sera à Olchanouï d'où je ferai connaître à Votre Altesse le moment précis de l'arrivée de chaque division à Smorghoni. »

Renseignements (AN) :

« On ignore dans ce pays la marche du prince Bagration, du moins on n'a pu avoir aucun renseignement à ce sujet. Platof a occupé quelques jours le pays entre la Bérézina et le Niemen, s'étendant depuis Bakchtsy (?) jusqu'à Ivïé ; il avait son quartier général à Lugomoviec ; il est parti de là mardi dernier. Après avoir réuni tous les Cosaques, il a passé le Niemen à Nikolaev et a brûlé le pont en s'en allant. La veille de son départ, un régiment d'infanterie, avec quelques pièces de canon, des régiments de dragons, avaient passé le Niemen sur le même pont.

Platof a pris en hâte la route de Novogrodek et a dit qu'il allait à Nesvïj

D'après le rapport du curé de Soubotniki, il aurait passé par ce village des hussards rouges, des chevaux-légers polonais, 2 régiments de dragons, 2 000 hommes d'infanterie, 30 pièces de canon avec un escadron d'artillerie légère ; il n'a pu avoir le nom du général qui commandait ces troupes. Il paraît que c'est une division qui allait rejoindre le général Doktorof, que les habitants s'imaginent être du côté de Minsk Il y a dix jours que ces troupes ont passé à Soubotniki.

L'idée des habitants est que Bagration n'osera pas se retirer de Nesvïj à Minsk, parce qu'il doit craindre que les Français ne soient arrivés à Minsk, et que la route, n'étant presque partout qu'une simple chaussée de fascines qui traverse des marais impraticables, il suffirait d'une seule batterie, d'une seule tête de colonne pour l'arrêter tout court. D'un autre côté, deux déserteurs russes qu'on a interrogés, venant de Borisov, disent que la route de Borisov à Nesvïj est si mauvaise qu'il est impossible d'y faire passer de l'artillerie. Ces deux déserteurs étaient employés aux fortifications de Borisov où il y a 5.000 ouvriers qui y travaillent continuellement ; il paraît qu'il y a plusieurs pièces en batterie, mais que les ouvrages ne sont point revêtus de gazon, ils sont revêtus en simple terre, ils ne sont

pas même encore palissadés ; en fait, il paraît que ce sont des ouvrages très imparfaits.

Du reste, tous les renseignements qu'on peut tirer des habitants sont très bornés, fort peu exacts, et on ne doit leur accorder qu'un faible degré de confiance. Soit faute de communications, soit indifférence, ils ignorent ce qui se passe à quelque distance de leurs habitations. Déjà, ils ont induit en erreur plus d'une fois sur la nature des chemins que les troupes avaient à parcourir. »

Prince Eugène à l'Empereur, Soubotniki, 10 heures du matin (AN) :

« Hier soir, j'avais reçu la lettre de Votre Majesté, en date du 8, qui me prescrivait d'appuyer à gauche, et de me porter sur Ochmiana. Aujourd'hui, je reçois sa lettre du 9 par laquelle elle m'ordonne de me diriger sur Dockchitsouï. D'après ce nouvel ordre, je vais faire partir toutes les troupes qui sont ici par Olchanouï sur Smorghoni, et tout ce qui était vers Iachounouï continuera son mouvement par Ochmiana. J'envoie également l'ordre au 6e corps, qui devait être à Anouchichki et Olkéniki, de se rendre par le plus court chemin à Ochmiana et Smorghoni, d'où je lui donnerai la direction ultérieure.

Demain, mon quartier général sera à Olchanouï.

J'envoie au major-général tous les renseignements que j'ai pu me procurer ici ; tous les gens du pays s'accordent à dire que Bagration ne peut pas prendre de Nesvïj la route de Minsk. Cette route n'étant qu'une chaussée pratiquée entre des marais dans toute sa longueur.

P.-S. — J'ai fait questionner ce matin deux paysans qui ont travaillé aux fortifications de Bobrouisk ; ils ont quitté la place il y a un mois, et alors elle avait déjà un assez bon nombre de pièces en batterie. »

VIe Corps. — Le corps bavarois gardait ses emplacements.

Cavalerie de Murat. — Nous ignorons les mesures prises par le roi dans cette journée, ses rapports n'ayant point été conservés ; on ne peut admettre qu'ils n'aient point été fournis.

Conformément aux ordres de la veille, le général Sebastiani se rendait à Braslav ; de là, il tentait d'envoyer une brigade d'Opsa à Slobodka par la droite du lac. Son chef, le général St-Geniès, ne pouvant trouver de route directe revenait à son point de départ, il était alors renvoyé près de Belmonté, un escadron ayant été laissé à Zamocha. Nulle part, on n'avait pris le contact, pu aller jusqu'à la Dwina ; les deux rapports du général Sebastiani sont uniquement basés sur des on dit. Il en résultait que toute l'armée

ennemie, à l'exception de 6 régiments qui avaient gagné Polotsk, s'était retirée par Braslav et Zamocha.

Sebastiani à Montbrun, Braslav, 2 heures après-midi (A.N.) :

« L'ennemi a passé en grand nombre par cette ville ; il est toujours certain que l'Empereur a passé à Zamocha ainsi qu'un corps de troupes ; mais, ici au lieu de nous dire que l'Empereur s'est dirigé sur Polotsk, on dit qu'il s'est retiré sur Drissa.

Deux routes conduisent à Drissa de Braslav ; celle qui passe par Belmonte et Slobodka est d'une distance de 6 milles, et l'autre qui passant toujours par Slobodka se dirige à gauche, a un demi-mille de plus.

La carte ici est fausse ; au lieu d'une continuation du lac, il y a à Braslav un isthme sur lequel passe la grande route de Drouïa ; ce n'est que près de Belmonte, et à une lieue de Braslav sur la route de Slobodka qu'on trouve la Drouika sur laquelle l'ennemi a un pont sur pilotis qui a été brûlé hier. La rivière n'est pas guéable, mais il paraît, qu'étant encaissée et peu large, la réparation du pont ne sera pas très longue.

Le général St-Genies a couru plusieurs heures avec sa brigade sur la droite du lac, sans pouvoir trouver une route qui le conduisît directement d'Opsa à Slobodka ; j'en avais été prévenu ce matin, comme j'avais eu l'honneur de vous le mander ; mais j'avais voulu absolument essayer, s'il était possible, d'exécuter strictement les ordres de Sa Majesté le Roi La carte est détestable, et les routes sont très mal tracées.

J'envoie le général St-Genies avec sa brigade, près de Belmonte ; je lui ai fait laisser d'ailleurs un escadron sur la droite du lac dans la direction de Zamocha.

Je ferai reconnaître Slobodka, Pérébrodé, Drouïa et Doubinouï aussitôt que les ponts seront établis ; j'ai déjà 100 chevaux prussiens sur cette dernière direction.

L'ennemi a des ponts sur la Dwina à Dinabourg, Drouïa, Léonpol, Drissa, Disna et Polotsk. On prétend ici que l'ennemi en a déjà détruit quelques-uns. Je suis aujourd'hui dans un état de santé bien mauvais : depuis deux jours, j'avais une dysenterie qui me fatiguait beaucoup, mais aujourd'hui j'ai une fièvre violente avec des étourdissements qui m'ont fait perdre plusieurs fois connaissance ; mais tant que je pourrai tenir à cheval, je n'abandonnerai pas mon poste, et je mettrai toujours l'activité nécessaire pour que le service de notre auguste maître n'en souffre pas.

P.-S. — On a complété le poste de correspondance de Daoughé-

lichki ; on a laissé celui de Vidzouï et celui d'Opsa et j'en établirai un ici.

Sebastiani, à Montbrun, Braslav, 11 heures du soir (AN) :

« L'Empereur Alexandre s'est rendu de Zamocha à Drissa par Belmonte ; 6 régiments d'infanterie se sont rendus à Polotsk, toute l'armée s'est retirée par Braslav ou par Zamocha, moins le corps de Bagration.

On dit que des troupes du général Nansouty ont paru hier à Charkovchtchizna.

Le grand pont en avant de cette ville sur la Drouika sera très difficile à réparer, mais un autre pont plus petit l'est déjà en partie ; la rivière n'est point guéable

L'ennemi avait évacué hier Belmonte ; une découverte de 50 Cosaques y est revenue aujourd'hui et a poussé jusqu'au pont. Je ferai occuper demain, par la brigade de chasseurs, Belmonte et Slobodka.

A Belmonte, les officiers de la suite de l'Empereur disaient qu'ils voulaient se battre avant de passer la Dwina, ce que je suis loin de croire.

Pardon si je ne réponds pas moi-même à votre billet ; mais un second accès de fièvre m'empêche de le faire. j'espère que vous me permettrez de rester ici demain pour prendre un vomitif, ce qui terminera cette maladie. Je suis bien reconnaissant de l'intérêt que vous me témoignez. »

Montbrun s'était porté à Opsa ; à 7 heures du soir, il expédie au roi la première lettre de Sebastiani.

Montbrun à Murat, Opsa, 7 heures du soir (AN) :

« Je reçois en même temps la lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'adresser, par laquelle elle me demande très promptement les premiers rapports que je recevrai de Braslav et celui de M. le général comte Sebastiani que je m'empresse de lui faire parvenir. Je serais très fâché que l'indisposition qu'éprouve aujourd'hui ce général fut de longue durée, car il nous serait très difficile de le remplacer dans son commandement, comme dans l'activité qu'il met à satisfaire aux désirs de Votre Majesté.

Je m'estimerai trop heureux, de pouvoir faire quelque chose qui soit agréable à Votre Majesté, en faisant prendre soin des chevaux qu'elle a envoyés à mon quartier général.

A mesure que je recevrai des nouvelles, je serai toujours exact à les lui envoyer ».

Un second rapport de Montbrun confirmait les renseignements précédents; 80.000 hommes avaient passés du 6 au 8 par Braslav et Zamocha. A droite, la liaison n'était pas encore effectuée avec le 1er corps; aussi Montbrun ordonnait-il de l'établir à tout prix.

Montbrun à Murat, 11 heures 1/2 du soir, Opsa (AN) :

« Je viens de recevoir une lettre de M. le maréchal de Braslav qui réside à Belmonte, par laquelle il me demande une sauvegarde.

J'ai cru prévenir les instructions de Votre Majesté, en lui envoyant un brigadier et 4 gendarmes. J'ai invité aussi M. le maréchal à se rendre à mon quartier général, aussitôt que la sauvegarde serait établie chez lui ; et dès son arrivée, je le ferai conduire à Votre Majesté ; il pourra lui donner des renseignements positifs sur l'ennemi.

J'ai fait interroger les deux domestiques qui ont apporté la lettre du maréchal ; voici leur rapport :

L'armée russe forte de 80.000 hommes est passée, les 6, 7, 8 de ce mois, à Belmonte, se dirigeant sur Drouïa par Braslav et Zamocha; elle a établi 3 ponts sur la Dwina. L'Empereur est arrivé à Belmonte, le 6, à 10 heures du matin, et en est reparti le même jour à 10 heures du soir. Ce jour-là, le grand-duc Constantin qui avait son quartier général à Roudawa, une lieue de Belmonte (?), se rendit dans cet endroit pour y voir l'Empereur.

La plus grande partie de l'armée ennemie s'est portée sur Drouïa et Disna, et une petite partie seulement s'est dirigée sur Dinabourg. Ils ont entendu dire par des officiers russes, que l'intention de l'Empereur était de se défendre sur la rive gauche de la Dwina. Ils assurent que la démoralisation et le découragement sont très grands dans l'armée russe ; ils n'ont point entendu dire qu'un corps de troupes se soit porté sur Polotsk.

Ils sont partis à 2 heures après midi de Belmonte, et il y avait alors dans cet endroit 50 Cosaques qui s'y étaient rendus ce matin, pour détruire le pont que le maréchal avait fait rétablir, après le passage de l'armée russe qui l'avait brûlé.

Je viens de recevoir une lettre de M. le chef d'escadron Barbut, commandant les chevaux légers du 2e régiment, qui m'annonce qu'il s'est établi à Zamocha, et qu'il est très embarrassé de communiquer avec le 1er corps, attendu que de cet endroit à Charkovchtchizna, il y a 10 lieues ; mais il ne donne aucune nouvelle de l'ennemi. Je lui ai ordonné de nouveau de communiquer à quel que prix que ce soit avec les troupes du général Nansouty, et de

m'envoyer de suite des rapports sur l'armée russe. J'aurai l'honneur de les adresser de suite à Votre Majesté.

P.-S. — M. le marquis de Manuzzi, maréchal de Braslav ne pourra être arrivé ici, que demain matin à 11 heures au plus tôt.

Je pense que ce titre de maréchal est purement civil, et se rapporte à peu près à celui de sous-préfet.

La garde russe est passée, pour se rendre à Drouïa, par Zamocha et Ikazni, où s'est faite la réunion de toutes les troupes russes qui ont passé par Belmonte ».

IIIe Corps. — Ce corps continuait son mouvement en avant. La cavalerie légère prenant position en 1re ligne ; la 14e brigade, en avant de Kozatschizna, soutenue par un bataillon du 24e ; la 9e brigade en seconde ligne, à Loukasteni.

L'infanterie venait : la 10e division, à Visnarichki ; le 25e, à Daounarouï, la 11e en avant de Taouroghini. Lui aussi était d'avis que les Russes ne recevraient pas la bataille en avant de la Dwina, quoiqu'ils eussent une tête de pont sur la rive droite à Dinabourg. Quant à l'état de son corps d'armée, il en était assez satisfait, sauf le train d'artillerie qui par suite des fatigues avait éprouvé de grandes pertes.

Ney à Berthier, Kozatschizna (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que les troupes du 3e corps occupaient hier la position suivante :

La 9e brigade de cavalerie légère était bivouaquée à Stralina et environs

La 14e brigade, à Taouroghini et Daouranouï.

Les 10e et 25e division d'infanterie, campées en arrière et à gauche de Kokovtichki

La 11e division, à Péléni.

Ce matin à 3 heures, les troupes se sont mises en marche pour venir occuper les positions ci-après :

La 14e brigade de cavalerie légère a un régiment placé à l'embranchement des routes de Solok et de Rimchanouï à Kozatschizna ; les deux autres régiments sont campés dans la plaine en arrière de Kozatschizna, avec un bataillon du 24e d'infanterie légère.

La 9e brigade est en seconde ligne à Loukasténi.

La 10e division d'infanterie campe à Visnarischki (?) entre Daounarouï et Loukasténi.

La 25e division, à Daounarouï.

La 11e division, en avant de Taouroghini.

Demain, les troupes se mettront en marche pour se diriger sur Rimchanouï par Kozatschizna.

Deux déserteurs polonais, grenadiers du régiment de Pétersbourg, qui sont partis le 4 du courant, du camp d'Opsa, assurent que le même jour toute l'armée russe a effectué sa retraite sur Dinabourg, partie par Ezoros et partie par Braslav.

Les rapports particuliers assurent qu'il existe vis-à-vis Dinabourg, sur la gauche de la Dwina, une tête de pont qui a un quart de mille de développement et qui est armée de 60 pièces de canon ; les ouvrages sont en terre, et le fossé qui a 12 pieds de largeur, est sans eau et mal palissadé ; on pense que l'ennemi ne tiendra pas dans cette tête de pont et que même il l'aura désarmée. Tous les rapports s'accordent à dire qu'il règne une espèce de terreur dans l'armée russe, et qu'il n'entre point dans les intentions des généraux qui la commandent de recevoir la bataille, quand bien même on la leur présenterait sur la droite de la Dwina.

J'écris au Roi de Naples pour lui faire connaître l'emplacement de mes troupes et la direction qu'elles suivront demain. »

Ney à Berthier, Kozatschizna (AN) :

« J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Altesse Sérénissime l'état de situation, au 7 de ce mois, du 3e corps d'armée sous le rapport du nombre d'hommes laissés en arrière, de la quantité des approvisionnements et de la perte qu'ont éprouvé les attelages de l'artillerie.

Mon opinion est que les régiments ont un peu plus de ressources qu'ils n'en annoncent, et leur situation à cet égard n'est pas susceptible d'une vérification exacte, parce qu'en marche elle varie tous les jours. Je crois qu'on peut apprécier nos ressources, en général, à 7 à 8 jours de vivres à partir d'aujourd'hui.

Il est aussi à observer que le nombre des hommes en arrière est diminué depuis la formation de cet état, par suite de la précaution que j'avais eu, d'échelonner sur la route que le corps d'armée avait suivie, des escadrons de cavalerie qui en rejoignant ont ramené beaucoup de traîneurs.

Votre Altesse Sérénissime remarquera que les deux régiments portugais ont, proportion gardée, un beaucoup plus grand nombre d'hommes en arrière que les autres corps ; mais comme ces deux régiments sont très-bien disciplinés, cette différence ne peut être attribuée qu'à la supériorité de marche que les troupes françaises ont sur toutes les autres.

La perte de chevaux qu'a éprouvé le train d'artillerie, est la seule partie de cet état qui ne soit pas susceptible d'erreur ; elle

provient de la fatigue, de la mauvaise nourriture, et plus particulièrement encore, de l'état des chemins de traverse que le corps d'armée a eu à parcourir. »

IIe corps. — Nous ignorons ce que fit le 2e corps.

Aile droite

Corps du Roi Jérôme. — Dans la journée, le roi Jérôme rendait compte que le 5e corps serait le 11 à Korélitschi, le 8e à Novogrodek. Quant à la cavalerie, la division Rozniecki entrait à Mir sur l'ordre du général Latour-Maubourg elle poussait sur Nesvij.

Après un combat assez sérieux, elle était rejetée.

Jérôme à l'Empereur Novogrodek, 4 heures après-midi (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté un rapport du général Latour-Maubourg que je reçois à l'instant; Elle y verra que ma cavalerie légère est entrée à Mir.

J'ai écrit ce matin au Vice-Roi pour lui faire part des renseignements que j'ai recueillis ici ; j'ai également écrit une lettre chiffrée au prince d'Eckmühl.

J'envoie à Votre Majesté un duplicata de la lettre que je lui ai écrite hier soir.

Je serai demain matin à Korélitschi avec le 5e corps ; le 8e arrivera à Novogrodek.

Huit cents voltigeurs partent pour aller joindre le général Latour-Maubourg.

S'il est vrai qu'une partie de l'ennemi a été observer Minsk, le prince d'Eckmühl, qui était, d'après ce que m'a écrit le major-général, le 6 à Bobrovitschi, doit être en position de l'attaquer.

J'expédierai à Votre Majesté des renseignements plus précis, dès que je les recevrai. »

La lettre adressée à Davout l'informait que le 11 le 5e corps arriverait à Korélitschi. Les renseignements sur Bagration étaient les mêmes que ceux transmis la veille à l'Empereur.

Cette dépêche ne parvenait au maréchal que le 13, un premier messager n'ayant pu passer.

Jérôme à Davout. Novogrodek (AN) :

« Mon Cousin, je suis arrivé hier soir à Novogrodek avec les cuirassiers, le 5e corps y sera aujourd'hui ; la cavalerie légère est à Korélitschi et son avant-garde a rencontré à Mir l'arrière-garde de

l'ennemi, forte d'environ 5.000 hommes d'infanterie, cavalerie et des Cosaques de Platof. D'après les renseignements que j'ai pris ici, l'armée de Bagration y était arrivée les 28, 29 et 30 ; il avait d'abord pris la route de Nikolaev, mais apprenant l'arrivée de troupes françaises, il a fait un mouvement rétrograde le 1er juillet ; il se retire sur Bobrouisk. Depuis qu'il a été joint par les deux divisions qui n'ont pu percer sur Vilna, ce corps est fort de 60.000 hommes d'infanterie, 8.000 de cavalerie et 8.000 cavaliers de Platof.

Je serai demain à Korélitschi avec le 5e corps.

J'attends les rapports de ma cavalerie légère. »

Quant au corps de Reynier, jusqu'à nouvel ordre, le roi continuait à le diriger sur Nesvïj.

Marchand à Reynier (AN) :

« Le Roi sera avec le 5e corps, demain 11, à Korélitschi, avec le 8e à Mir.

Toute la cavalerie poursuit l'ennemi ; hier, un engagement a eu lieu pour entrer à Mir; les 3e et 16e de lanciers se sont fort bien battus contre les 8 régiments de Platof.

Les Autrichiens ont reçu ordre de se porter sur Nesvïj. Quand arriverez-vous et dans quel état ? »

Le rapport du général Latour-Maubourg était en effet des plus importants. Il rendait compte que Bagration filait sur Sloutsk, et que les troupes qui s'étaient portées sur Minsk s'étaient rejetées sur la droite pour gagner Sloutsk et Bobrouisk.

Pour le 11 au matin, il comptait avoir à Mir la division Kaminski et la brigade Hammerstein, la division Roznieckí étant en avant.

Latour-Maubourg à Jérôme, Korélitschi (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que la division Roznieckí est entrée à Mir. L'ennemi a filé par Nesvïj sur Sloutsk ; une partie a été observer Minsk.

Si les brigades Thielman et Lepel ne peuvent pas encore se mettre en marche, à raison de leurs fatigues, je supplie Votre Majesté de m'envoyer le régiment de cuirassiers polonais. Je porte la division Kaminski à Pésetschna, à un mille de Mir, avec une batterie d'artillerie légère. On est entré à Mir sans obstacles. J'attends des renseignements plus détaillés sur Mir et sur l'ennemi.

La perte de l'ennemi, hier, a été considérable ; celle des 3e et 16e régiments de lanciers est de 2 chefs d'escadron, 1 capitaine, 2 lieutenants et 3 sous-lieutenants, 80 tués ou prisonniers et 65 blessés.

La division a reçu l'ordre de partir, même en laissant l'artillerie si elle ne peut suivre. »

Latour-Maubourg à Jérôme, Korélitschi (AN) :

« Sire, j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Majesté de l'entrée de la division Rozniecki à Mir. Je reçois les détails suivants :

Tous les Cosaques réunis de Platof et de Jetoniwski formaient l'arrière-garde ennemie. Ces deux corps de cavalerie peuvent être soutenus par deux mille cinq cents chevaux de cavalerie régulière, commandés par le général Wasiltchikof.

Toute l'armée de Bagration marche sur Sloutsk. Une partie des troupes qui avait filé du côté de Minsk s'est rejetée sur la droite pour gagner en partie Sloutsk et une autre partie Bobrouisk.

Beaucoup d'hommes blessés et nombre de ceux qui ont eu leurs chevaux tués dans l'action d'hier, se retrouvent petit à petit ; les habitants les avaient cachés.

D'après ce rapport, je dois croire que la perte des 3ᵉ et 16ᵉ lanciers n'a pas été aussi forte qu'on l'avait cru d'abord.

On a trouvé à Mir du grain en assez grande quantité ; il est gardé.

J'ai donné l'ordre au général Rozniecki de pousser dans la direction de Nesvïj.

Demain matin, j'aurai à Mir, outre la division Rozniecki, qui sera en avant, la division Kaminski et la brigade Hammerstein. »

Dans la journée, le général Rozniecki éprouvait un nouvel échec, il en rendait compte à Latour-Maubourg par le rapport suivant :

Rozniecki à Latour-Maubourg, Mir, 11 juillet, une heure du matin (AN) :

« J'ai marché d'après vos instructions, Monsieur le Général, sur Nesvïj ; j'ai été attaqué entre Sivlec et Horodez, non seulement par tous les corps de Platof, mais encore par les régiments de Marianpol (?), Achtir (?) et Simski, hussards, et par les régiments de Kijowie, dragons. Le combat a duré depuis midi jusqu'à la nuit tombante ; j'ai quitté le champ de bataille à minuit.

Les 3ᵉ et 16ᵉ se sont surpassés ; il y a des régiments qui ne sauraient se rappeler toutes les charges qu'ils ont faites, et toutes ont réussi ; il n'y a que la valeur des troupes qui aient pu soutenir, et pendant si longtemps, un combat si inégal. Ils m'ont canonné avec douze pièces ; leur cavalerie régulière était plus forte que ma division, et tout le corps de Platof et celui de Jetowijski par dessus le marché ; il y a eu plus de régiments de Cosaques que je n'avais d'escadrons.

Je n'ai pourtant perdu ni généraux, ni officiers supérieurs.

J'ai rallié tous les cadres des régiments, et je n'entrai au camp qu'à une heure après minuit. Il y a des individus qui se sont surpassés.

J'ai fait plus d'une campagne dans ma vie, et je n'ai jamais vu une journée de cavalerie comme celle-là. Une partie de la gauche a été en déroute et ramenée presque à la ville de Mir ; mais là, elle a trouvé des secours et s'est remise à remarcher et à regagner le terrain, à l'aide des chasseurs à cheval du 1er.

Je suis excessivement fatigué. »

Bien qu'il n'ait été remis que le 15, nous donnons ici le rapport du général Latour-Maubourg sur les deux affaires du 9 et du 10.

Latour-Maubourg au Roi Jérôme. Timkovitschi, 15 juillet (AN) :

« J'avais donné l'ordre de Biélitsa, où j'étais le 8 juillet, à M. le général Rozniecki, de se rendre à Mir avec sa division à marches forcées, de s'y établir militairement, d'envoyer des partis sur tous les points et aussi près que possible de Nesvïj pour avoir des nouvelles de l'ennemi.

Le 9, j'avais placé une brigade de la division Kaminski à Korélitschi, pour soutenir la division Rozniecki qui marchait sur Mir.

Le 10, je reçus à Korélitschi le rapport de M. le général Rozniecki qui me rendait compte qu'un escadron du 3e régiment de lanciers avait rencontré, en avant de Péselschna, un fort parti de Cosaques qu'il avait chargé et rejeté dans la ville de Mir ; qu'entraîné par trop d'ardeur, cet escadron passa la ville et trouva au-delà du faubourg des forces considérables. Le colonel Radzimin, commandant ce régiment, soutenait son 1er escadron avec le reste du régiment. Entouré par cinq régiments de Cosaques, le régiment se fit jour et se rallia à deux escadrons du 16e et du 15e qui arrivaient à son secours. Ce mouvement ne put se faire sans perte, mais l'ennemi en essuya aussi, et si on peut reprocher à cet escadron du 3e régiment de s'être engagé témérairement, le régiment a réparé cette faute par sa bonne contenance, sa bravoure et les pertes qu'il a fait éprouver à l'ennemi. On perdit des hommes qui furent faits prisonniers, parce que leurs chevaux s'embourbèrent dans des marais.

La division Rozniecki passa la nuit du 9 à Tourets et le 10 au matin elle entra à Mir.

Le 10, j'étais à Korélitschi et j'avais à Mir la division Rozniecki ; depuis Zaghoré jusqu'à Mir, la division Kaminski avec son artillerie ; la division de cuirassiers était à Novogrodek, par l'ordre de Sa Majesté le Roi de Westphalie.

Après avoir fait rafraîchir les chevaux à Mir, la division Rozniecki en partit le 10 à midi pour se porter sur Nesvïj. Elle rencontra l'ennemi à Simikovo et le poussa jusque dans les bois qui séparent ce village de celui de Horodez. L'ennemi fut reconnu : il montrait

tout le corps des Cosaques de Platof et d'Hocwasiki (?) réunis, ainsi qu'une division de dragons et de hussards.

J'avais donné l'ordre à M. le général Rozniecki, s'il rencontrait l'ennemi, de ne rien donner au hasard et de ne rien engager contre des forces trop supérieures, mais M. le général Rozniecki n'était déjà plus maître de son mouvement de retraite. L'ennemi déboucha de tous les côtés et la division fut attaquée sur tous les points. Les 3e et 16e régiments chargèrent l'ennemi plusieurs fois avec la plus grande valeur ; les 7e et 15e régiments se comportèrent parfaitement bien. Les 2e et 11e régiments, qui étaient en réserve, furent tournés par deux mille Cosaques qui y mirent de la confusion.

Le général Tyskiewitz, commandant la 19e brigade de cavalerie légère, qui était à Zagoré, avait reçu ordre de moi de soutenir le général Rozniecki, s'il était attaqué. Il se porta à Mir, et le 1er régiment de chasseurs, qui se porta en avant de la ville, arrêta l'ennemi et protégea la retraite de la division Rozniecki.

La perte de cette division a sans doute été considérable. J'en joins ici l'état. Celle de l'ennemi a été grande. Le général de division Pahlen et les colonels russes Adrianoff et Jetowaiski ont été tués. Les Cosaques, Kalmouks, Baskirs et Tartares ont perdu beaucoup de monde.

M. le général Rozniecki se loue beaucoup de plusieurs officiers de tous les grades, et il recommande particulièrement à la bienveillance de Sa Majesté l'Empereur et Roi, MM. le général Turno, les colonels Radzimin, Tarnowski, les chefs d'escadron Descour, Orvernicki, les capitaines Szymanski, Bardski et Gluiski, ainsi que les aides de camp du général Turno, MM. Turno, capitaine, et Tuike, lieutenant.

Je ne connais cette affaire que par le rapport du général Rozniecki, mais je dois ajouter que cette division, composée de trois mille chevaux environ, a combattu contre des forces trois fois supérieures en nombre, avec la plus grande valeur, et que, sans avoir eu un avantage marqué sur l'ennemi, ces troupes se sont rendues dignes d'être comptées parmi les soldats de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

M. le général Rozniecki, ayant toujours été en mouvement, ne m'a remis son rapport qu'aujourd'hui, au quartier général à Timkovitschi, le 15 juillet 1812. »

VIIe Corps. — Le corps de Reynier entrait à Slonim, son avant-garde à Petralévitschi.

Rapport, 10 juillet, Slonim (AN) :

« Le corps d'armée a pris position à Slonim, l'avant-garde à Pé-

tralévitschi. Une reconnaissance envoyée à Palonka n'y a plus rien trouvé. 300 Cosaques et un détachement de vétérans, escortant un convoi, étant partis le matin. La reconnaissance envoyée sur le chemin de Novogrodek n'y a rien vu, et n'a rien appris sur l'arrivée des 5e et 8e corps à Novogrodek. Les rapports de Nesvïj et de Mir annoncent qu'il y a des troupes de l'infanterie, et de l'artillerie du prince Bagration.

On dit que le corps que le général Tormassof a organisé en Volhynie avec les bataillons et escadrons de réserve de l'armée du prince Bagration, est à Pinsk. »

Dans une lettre à Marchand, le général exposait ses vues sur la suite des opérations. Nous voyons qu'il était mal instruit sur les projets des Autrichiens ; il croyait que le prince de Schwarzenberg appuierait plus sur sa droite vers Kobrin et Brest, tandis qu'un simple parti viendrait à Proujanouï. Sa liaison par Proujanouï n'était pas encore établie avec les Autrichiens. Pour lui, bien qu'ignorant encore l'arrivée du Roi à Novogrodek, il se disposait à marcher sur Nesvïj, avec précaution toutefois. Tormassof pouvant de Pinsk se porter sur cette ville dans l'intention de rejoindre Bagration.

Reynier à Marchand (AN) :

« Monsieur le Général, j'envoie une reconnaissance sur le chemin de Novogrodek et lui donne l'ordre de pousser aussi loin que possible, pour aller vous remettre cette lettre et avoir de vos nouvelles ; ce matin, il y avait encore des Cosaques sur cette route, et je n'ai rien pu savoir des habitants du pays sur l'arrivée de Sa Majesté à Novogrodek.

Les paysans qui s'échappent de l'armée russe, après avoir abandonné leurs chevaux et voitures, disent qu'ils ont encore laissé beaucoup d'infanterie et d'artillerie à Nesvïj et Mir, que cependant le prince Bagration prépare sa retraite sur Bobrouisk.

J'ai appris que le général Tormassof, qui commandait le corps qui était en Volhynie, est à Pinsk ; cela fera cesser les craintes des Autrichiens sur une excursion dans le département de Lublin, et les déterminera à s'avancer davantage, parce qu'ils ne craindront plus autant pour leur droite ; mais je devrai marcher avec précaution sur Nesvïj et bien éclairer ma droite, parce que le général Tormassof, s'il ne se retire pas sur Kiew, pourrait aller de Pinsk joindre le prince Bagration à Nesvij ou Sloustk, ce qui renforcerait beaucoup cette armée.

Les troupes sont arrivées ici aujourd'hui, à l'exception de quelques détachements restés en arrière ; elles sont très fatiguées, et je

suis obligé de les faire reposer demain ; ensuite, je me remettrai en marche pour Nesvïj.

J'espère avoir demain de vos nouvelles ; je vous écrirai encore les nouvelles que je pourrai avoir sur l'armée du prince de Bagration et le corps du général Tormassof.

Le parti que les Autrichiens devaient envoyer à Roujana n'y est pas encore arrivé. Le prince Schwarzenberg devait avancer seulement 1.500 chevaux à Proujanouï et s'approcher avec le reste de Brest et de Kobrin. »

Corps autrichien. — L'ignorance où était Reynier des mouvements autrichiens allait être levée.

Dans la journée du 10, le prince de Schwarzenberg informait Marchand de son arrivée à Proujanouï et des dispositions prises par son corps. A son avis, le seul résultat des manœuvres que l'on faisait, serait de couper Bagration de la droite de l'armée russe ; la retraite sur Bobrouisk ne pouvant lui être barrée, il était peu probable qu'il se rejetât vers le sud.

Schwarzenberg à Marchand, Proujanouï (AN) :

« Monsieur le Comte, la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire en date du 3, et dont j'ai chargé mon aide de camp, le capitaine de Boehm, vous aura sans doute informé suffisamment de la manière dont j'ai cru devoir juger déjà alors la position de l'ennemi, et la direction qui nous était indiquée clairement sur Minsk, ainsi que de la marche sur Proujanouï, que je croyais devoir entreprendre sans retard.

Je suis charmé de voir que Sa Majesté le Roi semble approuver les mouvements que j'ai fait faire à mon corps d'armée. Cependant je ne puis vous cacher, monsieur le Comte, que je ne m'attends guère à voir le prince Bagration coupé autrement que de la droite de l'armée russe, ce qui est déjà un grand avantage dû à la manœuvre savante et rapide de l'Empereur. Mais j'ai de la peine à croire qu'il soit forcé à tenter de se faire jour de ce côté-ci, puisque sa retraite sur Bobrouisk ne pourra pas facilement lui être barrée.

Vous trouverez ci-joint, monsieur le Comte, quelques nouvelles qui, assurément, vous seront connues ; mais les mouvements d'une partie des troupes du général Tormassof ne laissent pas que de mériter un peu d'attention. Il est probable que c'est une manœuvre faite à dessein pour masquer une marche sur Pinsk.

Mon corps d'armée est établi aujourd'hui à Proujanouï ; Brest et Kobrin sont occupés par de forts détachements de troupes légères,

qui observent l'ennemi sur les routes qui mènent en Volhynie. A Ello, Krana et Divin, on remarque les premiers postes de Cosaques. J'ai une avant-garde à Malets pour observer Pinsk, qui est occupé par les Russes. J'en attends des nouvelles détaillées. Un détachement de cavalerie placé à Roujana est destiné à entretenir la communication entre mon aile gauche et le 7e corps commandé par le général Reynier.

Veuillez, monsieur le Comte, avoir l'extrême bonté de porter à la connaissance de S. A. M. le prince de Neufchâtel la position actuelle de mon corps d'armée, puisque je suppose que votre correspondance avec le quartier général de Sa Majesté l'Empereur sera très active. »

Aile gauche

Xe Corps, corps du maréchal Macdonald. — Par suite de l'ordre de l'Empereur de concentrer un corps à Memel, le 2e régiment d'infanterie fut dirigé de Rossiena sur ce point; le détachement du colonel Jeanneret fut dissous et les bataillons 1, 3 et 4, avec les deux escadrons de dragons n° 2 y furent également mis sous les ordres du général d'Yorck, à qui fut confié le commandement du corps.

11 JUILLET

Ordres donnés par l'Empereur.

A la réception de la lettre de Davout en date du 9, l'Empereur lui adressait un ordre de la plus haute importance qui nous prouve bien, qu'il n'eut jamais l'intention de tenter de lui faire devancer la tête de Bagration. En effet, en lui recommandant de ne pas perdre de vue le prince Bagration, il l'invitait à marcher sur Kokhanov d'où il pourrait l'appeler sur Vitebsk, ou le diriger sur Mohilev. Il songeait même si peu à couper la 2e armée russe qu'il prévoyait le cas où elle nous devancerait à Smolensk. Son intention était alors de porter le roi Jérôme à Mohilev et les Autrichiens à Nesvїj.

Napoléon à Davout. Vilna, 8 heures du matin (AG) :

« Mon Cousin, je reçois votre lettre du 9. J'attache beaucoup d'importance et j'éprouverai de la satisfaction à vous savoir maître de Borisov. Vous verrez sur les lieux s'il serait convenable de détruire la tête de pont, ou de laisser cet ouvrage et de le compléter par un autre de l'autre côté. J'espère que vous trouverez des ressources et des magasins à Borisov. Je pense que vous avez bien les yeux sur Bagration. Je préfère que vous vous dirigiez sur Kokhanov. Vous pouvez y être en 5 à 6 jours, et vous serez là à portée de vous diriger sur Mohilev, Vitebsk ou Orcha. Aussitôt que je vous saurai à Borisov, mon intention est de porter mon quartier général à Ghloubokoé.

J'ai donné ordre au Vice-Roi de se porter à Dockchitsouї. Je compte que le roi de Westphalie est aujourd'hui à Nesvїj. Faites-moi connaître si vous croyez qu'il y ait une route de Nesvїj à Ighoumen : car j'aimerais assez diriger le roi de Westphalie droit sur Mohilev, en faisant venir le prince Schwarzenberg à Nesvїj, Il me paraît assez évident que Bagration doit chercher d'abord à

remonter la rive gauche de la Bérézina : que, lorsqu'il saura que vous êtes maître de Borisov et que ce n'est plus possible, il cherchera à remonter la rive droite du Dnieper, et qu'enfin, quand il verra que ce n'est pas davantage possible, il passera probablement le Dnieper pour tâcher d'arriver avant nous à Smolensk ».

Deux autres ordres dirigeaient la garde ainsi que le quartier général sur Ghloubokoé.

Napoléon à Mortier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, vous devez avoir des vivres jusqu'au 18. Ayez donc soin que votre troupe marche en bon ordre et qu'il n'y ait aucun pillage. Faites partir la division Delaborde 2 heures avant la division Roguet. Envoyez le général Lefebvre, mon officier d'ordonnance Christin, un commissaire des guerres et des constructeurs de fours en avant. Faites prendre les devants à 2 compagnies de sapeurs, et faites réparer la route. Mon officier d'ordonnance en a le croquis tracé par les ingénieurs ; il y a un passage dans la forêt qui est mauvais ; faites le réparer et mettre en état.

Il faut qu'à l'arrivée des constructeurs on commence à travailler aux fours ; restez-y vous-même jour et nuit, et levez tous les obstacles.

Vous devez avoir sous votre escorte un convoi de 75 voitures du 6e bataillon d'équipages militaires portant un millier de quintaux de farine. On dit le pays très bon ; tâchez donc de vous procurer des ressources ; si vous maintenez une ferme discipline, tout porte à penser que vous en aurez beaucoup et que vous trouverez des magasins de farine et d'avoine. Toute ma garde va se rendre là et moi-même j'y aurai mon quartier général. Ecrivez-moi tous les jours pour me rendre compte du lieu où vous êtes, de la nature du pays que vous parcourez et des nouvelles que vous apprendrez.

Le général Nansouty a passé avant vous sur cette route ; le général Lefebvre se liera avec lui. Sur votre droite le prince d'Eckmühl, qui est à Minsk, se dirige sur la Bérézina.

Faites demain, à votre coucher, l'appel de la division Delaborde, de la division Roguet, du nombre de voitures d'équipages et d'artillerie, et de tout ce que vous avez à votre suite en munitions d'artillerie, bagages et objets du quartier général ».

Napoléon à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, donnez l'ordre au duc de Trévise de partir demain à une heure du matin avec la division Delaborde, ayant 8 pièces de canon, 600 chevaux de cavalerie légère de la Garde, chasseurs à cheval, lanciers polonais et hollandais, commandés par le général Lefebvre-Desnoëttes. Il aura aussi avec lui tous les construc-

teurs de fours de la Garde, le parc du génie, composé d'une compagnie du train du génie, d'une compagnie de marins de la Garde, de plusieurs compagnies de mineurs et sapeurs, telles que le général Chasseloup en donnera le compte et enfin d'une compagnie des ouvriers du Danube avec ses officiers. Il fera en sorte que tout cela se mette en route à 3 heures du matin. Une heures après, il fera partir la division Roguet pour suivre son mouvement. Il se portera, par Lavarichki, Mikhaïlichki et Kobouïlniki, sur Ghloubokoé. Il aura soin que tout son monde ait des vivres à raison d'une demi-ration de pain, d'une once et demie ou deux onces de riz et d'une livre de viande, pour le 12, le 13, le 14, le 15, le 16, le 17 et le 18. Le général Lefebvre-Desnoëttes gagnera 2 jours avec sa cavalerie, un commissaire des guerres, les constructeurs de fours, une compagnie de sapeurs et un officier du génie, afin de construire 12 fours à Ghloubokoé. Le commissaire des guerres fera sur-le-champ des réquisitions dans tous les environs ; afin de réunir de la farine, du blé, des fourrages et de la viande, et d'assurer la subsistance des troupes. Une brigade de mon service léger suivra le duc de Trévise et sera sous ses ordres, avec un détachement de ma maison pour établir mon quartier général à Gloubokoé. Le général Roguet aura également avec lui 8 pièces d'artillerie. Vous donnerez l'ordre au duc de Dantzig de faire partir demain pour Sventsianouï la brigade de chasseurs à pied commandée par le général Curial, avec la batterie de 8 pièces que j'ai attachée à cette brigade. Elle aura avec elle des vivres pour le 12, le 13, le 14, le 15, le 16, le 17 et le 18. La brigade de grenadiers à pied se tiendra prête à partir également pour Sventsianouï, le 13 à une heure du matin, ayant aussi des vivres pour les 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 19. La cavalerie de la Garde commencera son mouvement demain, 12, pour se porter sur Sventsianouï; elle le continuera le 13. Un major de la Garde, avec 3 ou 400 chevaux, marchera avec le duc de Dantzig. Le général Sorbier aura ordre de me remettre l'état de ses convois, en me faisant connaître les lieux où ils doivent arriver chaque soir; les têtes de ces convois ne passeront point Sventsianouï. Le général Eblé me remettra l'état de l'équipage de pont, en me faisant également connaître le lieu où il arrive chaque jour : il ne dépassera pas non plus Sventsianouï. Le général Kirgener aura ordre de me remettre l'état du parc, et ne dépassera pas non plus Sventsianouï. On dressera un tableau en règle de tout ce mouvement, et il me sera remis. Vous donnerez des ordres pour établir, le plus promptement possible, la route de Sventsianouï à Ghloubokoé, en mettant à chaque marche un détachement d'infanterie et un petit détachement

de cavalerie, et en y assurant les postes. Le grand écuyer fera placer l'estafette sur la route de Vilna à Sventsianouï, et sur celle de Sventsianouï à Ghloubokoé ; cependant ce mouvement ne sera démasqué au delà de Sventsianouï que le 14, de sorte que les relais n'arrivent à Postavouï que le 15 et à Ghloubokoé que le 16. Il me sera rendu compte, jour par jour, de la marche de ces colonnes sur les deux routes de Ghloubokoé, par Sventsianouï et Mikhaïlichki. Le petit quartier général, avec les convois qui sont à la suite, arrivera à Sventsianouï le 13, et se reposera le 14, de manière à pouvoir être le 17 ou le 16 à Ghloubokoé, s'il en a l'ordre. Il sera nommé sur-le-champ un officier d'état-major pour se rendre avec le général Lefebvre-Desnoëttes à Ghloubokoé, dont il prendra le commandement. Il sera envoyé une escouade de gendarmerie pour maintenir l'ordre sur les derrières du corps du duc de Trévise. On mettra à l'ordre de ce corps qu'on doit marcher en ordre et ne point piller, et que les traineurs seront arrêtés et fusillés ».

Ordre était renouvelé à Eugène de gagner Dockchitsouï en toutes diligence.

Napoléon à Eugène, Vilna (AG) :

« Mon Fils, je n'ai pas de vos nouvelles depuis le 7. Je vous ai écrit, je vous ai fait écrire par le major général, et je vous répète une troisième fois qu'il faut vous porter en toute diligence sur Dockchitsouï, avec votre infanterie, votre cavalerie et votre artillerie, et faire construire là des fours. Il n'y avait encore hier au soir qu'une de vos divisions à Ochmiana ; celle-là sera le plus à portée d'arriver à Dockchitsouï, et votre cavalerie légère pourra la gagner. Je vous ai mandé que vos sapeurs, vos pontonniers, vos constructeurs de fours, devaient être envoyés en toute diligence en avant. Le général Colbert a trouvé à Vileïka 2 000 quintaux de farine, 30 à 40.000 rations de biscuit et une assez grande quantité d'avoine : cela nous sera d'un merveilleux secours. Le prince d'Eckmühl vous en aura prévenu et vous en aurez sans doute envoyé prendre possession. J'ai donné ordre au général Saint-Cyr de passer, s'il le fallait, par Vilna ; pour se diriger sur Dockchitsouï par Lavarichki, Mikhaïlichki, Kobouïlniki. Il me tarde de recevoir de vos nouvelles et d'avoir quelques données sur le temps où vous pourrez être arrivé. Le prince d'Eckmühl doit être actuellement maître de Borisov. Il se dirigera sur Orcha. Il est probable que je porterai mon quartier général à Ghloubokoé, et que je rallierai là toute ma Garde. J'ai éprouvé une grande joie pour vous de cette quantité de vivres trouvée à Vileïka ».

Au roi Jérôme, l'Empereur expédiait l'ordre de confier au géné-

ral Reynier la mission de protéger le Grand-Duché ; les Autrichiens devaient être appelés sur Nesvïj. Il ne nous appartient pas de discuter les reproches que l'Empereur adresse à son frère pour n'avoir pas poursuivi Bagration : bornons-nous à observer, que le 30, ce dernier avait toutes ces troupes à Zelva.

Napoléon à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, répondez au roi de Westphalie que vous recevez avec étonnement sa lettre du 9 juillet à 10 heures après-midi, que l'ordre du 30 est positif, qu'on s'y exprime en ces termes : « Vous devez vous diriger sur Minsk. Le général Reynier, sans cependant perdre de vue de couvrir Varsovie, se dirigera sur Nesvïj. Ceci veut dire que le premier but du général Reynier doit être de couvrir Varsovie ; que le second, si l'ennemi retirait toutes ses troupes de la Volhynie et qu'il n'y eût plus rien à craindre pour le grand-duché, serait de se diriger sur Nesvïj. Mais, comme tous les faits tendent à prouver que l'ennemi a laissé 2 divisions dans la Volhynie, il est donc convenable que le général Reynier ne perde pas de vue son principal but, qui est de couvrir Varsovie. Arrêtez donc son mouvement à Slonim. Le prince Schwarzenberg passera devant lui pour se porter d'abord sur Nesvïj et ensuite sur la Dwina. Que le général Reynier envoie des partis sur Pinsk et se place en échelons de manière à tomber sur les flancs de tout ce qui voudrait déboucher sur Varsovie. Dans cette position, il rétrogradera sur Varsovie si ce pays est menacé ; mais, tant que l'ennemi le saura sur les débouchés de Pinsk ayant des corps prêts à tomber sur ses flancs, et que d'ailleurs il aura à craindre notre entrée en Volhynie, il sera hors de mesure de se porter sur le territoire de Varsovie, et s'il le faisait ce ne serait pas impunément.

Le général Reynier doit aussi renvoyer à Praga le régiment qui était destiné pour la garde de cette place et qui en a été mal à propos ôté. La position du général Reynier sur les derrières est donc utile.

Sa Majesté n'est pas surprise que vous ne compreniez pas que des instructions données à cent lieues de distance ont des buts opposés que les événements doivent éclaircir, mais ce dont elle se plaint c'est qu'au lieu d'étudier ces instructions vous n'en teniez aucun compte.

Pour couvrir le duché de Varsovie il n'est pas du tout nécessaire d'être sur le Bug, et si cela était, le premier but du général Reynier étant de couvrir le duché, il aurait dû laisser des troupes sur le Bug apprenant que l'ennemi avait laissé deux divisions en Volhynie.

Mais, comme vous n'étiez pas informé de ce que Bagration avait laissé en Volhynie, que vous ignoriez combien il avait de divisions

avec lui, que vous ne vous êtes pas même mis à sa poursuite et qu'il a pu faire sa retraite aussi tranquillement que s'il n'avait eu personne derrière lui ; tout cela étant à rebours des usages de la guerre, il n'est pas extraordinaire que tout soit de même.

Le général Reynier, selon ce que l'ennemi aura laissé en Volhynie, est donc le maître soit de retourner à Brest, soit de rester à Slonim, en envoyant des partis sur Pinsk. Mais le principal but est, jusqu'à ce que l'ennemi ait retiré des troupes de la Volhynie, qu'il laisse un corps d'observation à portée de couvrir Varsovie et de tomber sur tout ce qui, de la Volhynie, menacerait le duché et les derrières de l'armée. Donnez ordre au général Reynier d'écrire directement au major général et d'envoyer les renseignements qu'il a. Sa Majesté juge convenable que ce soit le général Reynier qui reste en observation pour garder le Grand-Duché, et non le prince de Schwarzenberg ; bien des raisons la déterminent sur cet objet.

Le roi doit faire connaître au prince de Schwarzenberg, que mon désir est qu'il se dirige, si Varsovie n'est pas imminemment menacée, sur Nesvij.

Mouvements du centre.

1er Corps, maréchal Davout. — Le 11 juilet, le maréchal Davout demeure encore immobile ; seule la cavalerie se porte en avant entourant comme d'un rideau le gros du corps. La brigade Pajol est en avant à Ighoumen, ayant en arrière la division Valence, à Smélovitschi ; sur le flanc droit, de Doukora à Minsk se trouvent 1.200 à 1.500 hommes de Grouchy, le reste de cette division est sur la route de Koïdanov. Dans cette dernière ville, le colonel Méda couvre la droite et a pour mission d'établir la liaison avec l'armée polonaise. Vers le nord, le général Bordesoulle avec 2 régiments marche sur Borisov qui est peu fortifié ; le général Colbert s'y dirige également de Vileïka par la rive droite de la Bérézina.

Davout à Napoléon, Minsk, 11 heures du soir (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté différents renseignements ; il y en a un qui est assez intéressant : c'est la copie d'une lettre d'un interprète du prince Bagration au capitaine de la police à Ighoumen, pour qu'on lui fasse passer des vivres à Sloutsk. Ainsi le prince Bagration était encore le 9 juillet à Nesvij. Je vais me rapprocher de lui avec beaucoup d'ordre ; pendant ce temps ma jonction se fera avec l'armée polonaise et on pourra combiner un mouvement sur lui.

Voici ma position : la division Claparède vient d'arriver à Minsk ; les divisions d'infanterie sont à Minsk et environs.

La brigade Pajol est à Ighoumen ; elle a poussé des partis à Verezino qui n'ont rien trouvé ; elle va en pousser à Iakchitsouï sur la route d'Ighoumen à Bobrouisk.

La division Valence est à Smélovitschi et se lie avec le général Pajol.

De Doukora à Minsk, il y a 1.200 ou 1.500 chevaux du corps du général Grouchy ; le reste est à quelques lieues de Minsk sur la route de Koïdanov. J'ai dans cet endroit le 1er régiment de chasseurs qui pousse des partis sur Stolbsouï, qui couvre ma droite, et pour communiquer le plus tôt possible avec l'armée polonaise, à qui j'ai envoyé un officier polonais.

J'ai fait partir aujourd'hui le général Bordesoulle avec le 3e de chasseurs, le 6e de hussards, un bataillon d'infanterie et 2 pièces pour s'approcher de Borisov.

Le général Colbert est parti de Vileïka pour se porter sur la rive gauche de la Bérézina. Je ne doute point, par toutes les informations que j'ai, que cette place ne soit demain soir à notre disposition. Il est à désirer qu'on puisse, comme à Minsk, sauver les grands magasins qui s'y trouvent.

J'ai écrit, ainsi que je l'ai annoncé à Votre Majesté, au Vice-Roi pour lui faire connaître que Vileïka, était sans troupes. Il me semble que la direction du Vice-Roi est sur cette route, parce que, outre les magasins qu'il y trouverait il menacerait l'ennemi sur Disna et Polostk, et que S. A. I. serait en mesure de m'appuyer si l'affaire du prince Bagration devenait sérieuse.

Ces jours de repos nous ont fait le plus grand bien, ont rallié beaucoup de traînards, assuré les subsistances, et remis la discipline.

Le désordre était à son comble, il a fallu des exemples ; la commission prévôtale a fait fusiller 3 soldats. »

A cette lettre étaient joints divers rapports :

Copie de la lettre, 27 juin-9 juillet, Nesvij, au capitaine de police d'Ighoumen (A.N.) :

« En recevant votre rapport sous le n° 293, je vous ordonne de faire partir sur-le-champ les vivres et fourrages par Bobrouisk et Sloutsk où j'aurai mon quartier général, et après votre arrivée à Bobrouisk vous m'informerez par un exprès.

P.-S. — Il faut pour tout ce qui concerne les magasins, donner le plus tôt possible un rapport au sénateur Landkoi qui est à Sloutsk. »

Rapport, (AN) :

« Un Polonais est parti de Borisov, le 9 à 10 heures du soir, où les 2.000 paysans qui travaillaient aux fortifications ont abandonné les travaux d'eux-mêmes. Sur ces 2.000 paysans, 1.200 travaillaient aux fortifications et 800 à une route de Borisov à Zembin. On a abattu le bois dans les premiers jours de Mars, et on a travaillé aux terres dans les premiers jours de Mai ; Borisov n'est point fortifié. Les travaux sont sur la rive droite, ils ne consistent qu'en une tête de pont.

Il y a une trentaine de bouches à feu, pièces et obusiers ; il y a d'assez grands magasins, mais sur la rive gauche.

La garnison actuelle se compose de 3 bataillons de sapeurs, un bataillon de pionniers et un bataillon de canonniers.

Deux heures avant son départ, il avait vu partir des chariots de munitions qui étaient à Minsk et quelques magasins d'eau-de-vie et d'avoine, et une partie des équipages de ces bataillons ; il a vu aussi partir avant son départ le major X... et 30 Cosaques pour la route de Minsk, pour tâcher d'avoir des nouvelles. Il ne restait plus qu'une vingtaine de Cosaques qui ont été laissés.

Il a entendu dire que la garnison qui devait évacuer, devait prendre la route de Bobrouisk.

Quatre pièces seulement étaient en batterie ; encore ont-elles été retirées.

Il est venu de Borisov par Ighoumen ; le magasin principal de cette ville a été brûlé le 4, par ordre du chef de la police.

Exploration de Pajol. — Dès une heure du matin, Pajol était à Nertschéia, d'où il dirigeait un parti de 50 chevaux sur Ighoumen, un parti de 80 chevaux avait été poussé sur Poukhovitschi.

Pajol à Davout, 1 heure du matin, Nertschéia (AN) :

« J'ai l'honneur de vous prévenir que je viens d'arriver avec ma brigade à Nertschéia. Je pousse le 9e de hulans à Buda, à une lieue d'ici, et 50 chevaux à Ighoumen pour y commander ce que porte votre instruction.

J'ai un détachement de 80 chevaux sur Poukhovitschi, dont j'aurai certainement des nouvelles dans quelques heures. Mes chevaux sont si fatigués de cette longue marche, que je n'ai pu envoyer des reconnaissances plus loin.

Si Smélovitschi est assez ménagé, il offrira beaucoup de ressources ; le pays, pour y parvenir depuis Minsk, est extrêmement boisé. Il ne commence à se découvrir qu'à Smélovitschi. »

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un rapport de l'officier que j'ai envoyé hier soir à Verezino [1]. »

Exploration de Méda. — A 9 heures du matin, Méda rend compte de Koïdanov que, d'après le rapport d'un juif, les Russes avaient fait tous leurs préparatifs pour passer entre Stolbsouï et Sverjen et se retiraient sur Bobrouisk.

Méda à Davout, Koïdanov, 9 heures du matin (AN) :

« Mes reconnaissances sur Ludina (?), Khoutschki et autres points n'ont point trouvé l'ennemi ce matin ; je suis entré en ordre hier en ville.

J'envoie un nouveau parti sur Nichorello, à l'entrée de la forêt sur la route de Sverjen. On n'a pas connaissance de l'arrivée de l'armée polonaise sur Novogrodek ; j'en répands le bruit.

Je vais établir un parti à Roubéjevitschi qui couvrira la route d'Ivénets à Koïdanov. Depuis 3 jours, aucun Cosaque n'a été vu sur les points de Kamen et de Sloboda. Un juif annonce que les Russes avaient pris hier toutes leurs dispositions à Sverjen et Stolbsouï pour en partir et se rendre à Bobrouisk sur la Bérézina, en passant par Ighoumen, ce qui paraît probable par suite de l'arrivée de l'armée polonaise à Novogrodek. Sans cela, il paraît encore menacé d'être coupé »

A 8 heures du soir, Méda annonce qu'il lui est impossible de se reconnaître au milieu des rapports contradictoires qui lui parviennent de tous côtés ; à moins d'ordres contraires, il a l'intention de se diriger le lendemain sur Sverjen. »

Méda à Davout, Koïdanov, 8 heures du soir (AN) :

« J'ai reçu tant de rapports contradictoires aujourd'hui tant de la part des seigneurs que des paysans qui s'échappaient des bagages du corps ennemi, que mes différents partis ont arrêtés, que j'essaierais en vain de les analyser tous. Voici le résumé des uns et des autres :

Des hommes partis dans le courant de la journée du 10 de Sverjen, assurent qu'il y avait près de 6 000 hommes campés entre Sverjen et Stolbsouï, beaucoup d'artillerie placée sur la rive gauche du Niemen, l'infanterie dans le bois et la cavalerie sur la rive droite au bord de la forêt. Cette troupe se disait en mesure de nous attendre et de nous combattre.

Suivant le rapport des autres, cette troupe devait se mettre en marche pour se réunir à toute l'armée du prince Bagration sous Nesvïj, en passant par Mir où le prince a dû arriver aujourd'hui. Le

[1] Voir page 366.

fait est que nos partis n'ont trouvé les Cosaques qu'à l'entrée de la grande forêt.

Pour terminer cette incertitude, j'ai pris la résolution suivante : je réunis à minuit à Roubéjevitschi tous mes postes d'Ivénets, Starinki et Popelniki.

Je les ai fait partir à 3 heures du matin pour marcher sur Stolbsouï ; tandis qu'avec le reste de mon régiment et une partie de l'escadron du 6e de hussards, je marcherai droit à Sverjen avec toute la prudence que les localités et les circonstances commanderont.

Ce mouvement s'exécutera si, d'ici ce moment, je ne reçois pas de nouveaux ordres de Votre Excellence en réponse à mes rapports nos 1 et 2.

Mes patrouilles sur Kamen et Sloboda n'ont point vu l'ennemi, leurs rapports le portent toujours entre Stolbsouï et Sverjen. »

IVe Corps. — Le 4e corps se dirigeait sur Smorghoni où il comptait être rendu le 13. D'après Labaume, le quartier général aurait été, le 11, à Ochmiana.

Le prince Eugène avait pu se procurer des renseignements assez exacts sur la position du maréchal Davout, qu'il savait se diriger sur Borisov et sur le roi Jérôme, dont il connaissait l'entrée à Novogrodek.

Eugène à l'Empereur, Olchanouï, 4 heures après-midi (AN) :

« J'ai eu l'honneur d'annoncer hier à Votre Majesté la réception de ses ordres pour le mouvement de mes corps d'armée sur Dockchitsouï.

Je m'empresse de lui rendre compte qu'entre demain et après demain soir 13, tout le 4e corps arrivera par les deux routes d'Olchanouï et d'Ochmiana à Smorghoni, d'où je le dirigerai sur Vileïka ; le 6e corps suivra probablement 48 heures après.

Nous avons beaucoup souffert ces jours-ci par le manque total de vivres ; enfin, je reçois ici les 20 000 rations de pain et le riz. J'ai pu trouver d'ailleurs 130 sacs de farine, et j'apprends avec la plus grande joie qu'il existe à Vileïka des vivres pour quelques jours ; cela va nous refaire, et nous mettre à même d'exécuter les intentions de Votre Majesté.

J'ai reçu cette nuit des nouvelles du roi de Westphalie ; il était, hier soir, 10 juillet, à Novogrodek ; sa cavalerie légère était déjà entrée à Mir, et tout annonçait que Bagration se retirait sur Bobrouisk. Il avait formé une forte arrière-garde sur laquelle la cavalerie polonaise avait pu avoir peu de prise jusqu'ici.

Le prince d'Eckmühl m'a renvoyé de Minsk mon aide de camp ; il comptait partir aujourd'hui de cette ville avec ses troupes ; comme il se dirigeait sur Borisov et Ouzda, j'aurai soin, dans la nouvelle direction que je vais prendre, de me lier avec lui par ma droite.

J'aurai, demain soir, 12, mon quartier général à Smorghoni, d'où j'expédierai mes troupes légères, constructeurs de fours, sapeurs, etc., avec le général Charpentier sur Dockchitsouï. »

Dans sa dépêche au major-général, tout en lui donnant les mêmes renseignements, le prince Eugène relevait le reproche qui lui avait été fait d'ignorer la présence du maréchal Davout à Minsk.

Eugène à Berthier (AN) :

« Je m'empresse d'informer Votre Altesse Sérénissime de mon arrivée à Olchanouï. Je serai demain à Smorghoni. J'ai reçu ici sa lettre par laquelle elle me donne les mêmes ordres de mouvements qui m'avaient déjà été prescrits par Sa Majesté. Ma lettre d'hier à Votre Altesse a dû l'instruire que j'avais ordonné sur-le-champ toutes les dispositions nécessaires pour leur exécution. Ils s'effectuent en ce moment, et j'ai l'honneur de lui rendre compte qu'entre demain et après demain soir, 13, tout le 4e corps arrivera par les deux routes d'Olchanouï et d'Ochmiana à Smorghoni, d'où je le dirigerai sur Vileïka ; le 6e corps suivra probablement 48 heures après.

Enfin je reçois ici aujourd'hui le riz et les 20.000 rations de pain ; malheureusement, comme ce convoi a eu beaucoup de peine de nous rejoindre, il y a beaucoup de pain de moisi. J'ai d'ailleurs trouvé ici 130 sacs de farine ; on m'annonce des magasins à Vileika qui pourront suffire pour quelques jours. J'ai envoyé sur-le-champ un de mes aides de camp pour en prendre possession.

Votre Altesse me permettra de lui faire observer qu'il n'est pas étonnant que je n'ai pas su, le 9, à Soubotniki, l'arrivée du prince d'Eckmühl à Minsk, puisqu'il n'y était entré que le 8. »

Garde. — Au moment de se mettre en mouvement, le maréchal Mortier adressait à l'Empereur un rapport sur l'état des transports de la garde. Il nous permet d'apprécier ce qu'ils devaient être dans les autres corps, si la garde, qui s'était reposée depuis 12 jours, en était réduite à cette situation.

Mortier à l'Empereur, Vilna (AG) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que la 1re division de la garde laisse au dépôt de Vilna, savoir :

Dans la brigade de voltigeurs	80 hommes	199
Dans celles de tirailleurs	119 —	
La 2e division laisse :		
Du régiment de flanqueurs	40 hommes	115
Du 1er de voltigeurs	23 —	
Du 1er de tirailleurs	17 —	
Des fusiliers chasseurs, compris 1 officier blessé.	20 —	
Des fusiliers grenadiers, compris le lieutenant Garboulon, désigné pour commander le dépôt.	15 —	
Total.		314

La plupart de ces hommes sont atteints de diarrhée, de dysenterie et ont les jambes enflées.

La 1re division de la garde est la seule qui ait des voitures d'équipage à sa suite. Les moyens en ce genre se composent, savoir :

	Voit.	Chev.
Des fourgons des corps, au nombre de 8, attelés chacun de 4 chevaux	8	32
De 2 caissons d'ambulance à 6 chevaux.	2	12
D'une forge de campagne à 4 chevaux	1	4
De 5 petites voitures à 2 roues, attelées l'une de 2 chevaux	5	10
Total	16	58

Le mauvais état des attelages et les pertes qu'ils ont précédemment éprouvées ont réduit à cette quantité de voitures les moyens de transport de cette division qui en avait été considérable :

	Voit.	Chev.
Elle a fait remise de 6 caissons à 4 roues, à la compagnie des vivres de la garde, sans chevaux. . . .	6	»
Elle a déposé 2 voitures nouveau modèle à l'arsenal de Vilna, sans chevaux.	2	»
Elle a remis à la disposition de l'administrateur de la garde, 11 chevaux hors de service	»	11
Total des moyens dont on s'est dessaisi .	8	11

Les équipages de la 2e division sont partis de Kovno le 7 de ce mois ; ils se composent de 14 fourgons à 4 chevaux et de 8 petites voitures à 2 roues. Les pertes faites par ces attelages n'étant pas connues, on ignore si ces transports rejoindront en partie ou en entier.

Il n'existe à la 2e division qu'une voiture à 2 roues portant les premiers secours nécessaires pour 500 blessés. M. le commissaire

des guerres de la Neuville fait espérer qu'il pourra revenir à chaque division une dizaine de voitures de réquisition, qui marcheront à vide et seront destinées au transport des malades et blessés.

Conformément aux intentions de Votre Majesté, je donne des ordres pour que tous les hommes laissés à Thorn, Dantzig, Kœnigsberg et qui sont en état de rejoindre, viennent au dépôt de Vilna. »

Réserve de cavalerie. — A 9 heures du matin, Murat accusait réception à l'Empereur de ses ordres du 9. Malheureusement ceux-ci nous manquent ; en tous cas, ils n'étaient pas bien pressants, et l'Empereur ne dévoilait pas encore clairement ses intentions, car, de peur de les contrarier, Murat n'envoyait aucun ordre aux 2e et 3e corps.

Pour la journée, il ne projetait aucun mouvement ; seule, l'avant-garde continuait son mouvement en avant. Le lendemain, 12, il se contenterait de faire serrer ses troupes ; Friant et Gudin viendraient à Opsa ; les deux divisions de cuirassiers, à Braslav ; les généraux Nansouty et Morand, à Zamocha ; la 1re division légère se porterait à Charkovchtchizna.

Relativement à l'ennemi, il le croyait retiré en arrière de la Dwina par les ponts de Drissa et de Drouïa, très peu de monde ayant marché sur Dinabourg ; d'après la direction donnée par les Russes à leur retraite, il concluait que ceux-ci songeaient à marcher vers Bagration.

Murat à l'Empereur, 9 heures du matin (AN) :

« J'ai reçu hier au soir la lettre de Votre Majesté du 9 courant, et j'ai dû attendre le rapport de Braslav pour expédier M. de Montaigu. Le général Sebastiani est entré vers midi, hier, à Braslav et sa reconnaissance, poussée à 3 lieues en avant de Drouïa et à la même distance sur ses flancs, n'avait pas encore rencontré l'ennemi. Je n'ai pas encore de nouvelles de la 1re division légère envoyée à Charkovchtchizna sur la Dwina.

Votre Majesté verra par les renseignements ci-joints qu'il ne reste plus de doute sur la retraite des Russes sur la rive droite de la Dwina, qu'ils ont passé sur des ponts de bateaux à Drouïa et Drissa ; ces renseignements nous sont donnés par le sous-préfet de Sventsianouï qui s'est échappé pour rentrer dans ses foyers et paraissent positifs, car ils s'accordent avec tous ceux que donnent les paysans venus de l'armée russe.

Très peu de troupes se sont dirigées sur Dinabourg. Il paraît certain qu'une division du corps de Touschkof, qui se trouvait sur

la route de Grodno lors de la marche de Votre Majesté sur Troki, ne put opérer sa jonction et on prétend qu'elle s'est déjà réunie à Bagration par Lida. Ce sont sans doute les troupes qui se montrèrent en avant d'Ochmiana sur Vilna. La retraite de l'ennemi sur Drissa et Drouïa, au lieu de Dinabourg, ne semblerait-elle pas indiquer qu'il manœuvre de manière à pouvoir rallier le général Bagration ?

Votre Majesté a la bonté de me faire part de ses projets en me les annonçant plus en détails dans quelques jours ; cependant, conformément à ses ordres, je vais me porter sur Drouïa à petites journées, quoiqu'il est vraisemblable que mon avant-garde y sera demain ; comme les circonstances ne nous pressent pas et que je ne sais pas assez positivement si l'intention de Votre Majesté est de diriger sur Drouïa les 2e et 3e corps qui ne seront en position sur Rimchanouï et Solok que demain, 12, et que je puis avoir d'un autre côté très promptement ses ordres, je les attendrai avant de leur indiquer aucun mouvement, tant je crains de contrarier ses intentions et tant j'ai à cœur de les remplir. Je ne ferai aucun mouvement aujourd'hui : seulement, l'avant-garde continuera sa pointe sur Drouïa. Demain, je porterai mon quartier général à Opsa avec les deux divisions Friant et Gudin ; je m'établirai peut-être de ma personne à Braslav ; le général Montbrun s'établira à Braslav avec ses deux divisions de cuirassiers. Le général Nansouty s'établira à Zamocha avec la 1re division de grosse cavalerie et la division Morand. La 1re division légère, qui est à Charkovchtchizna, y restera jusqu'à ce que je connaisse ce qui se passe sur la route de Drouïa à Disna ; cependant je saurai ce qui existe tout le long de la Dwina depuis Drouïa jusqu'à Dinabourg. Si Votre Majesté ordonne aux 2e et 3e corps de suivre mon mouvement ; je pourrai diriger le 2e sur Drisviatouï et Jakoubovo, et le 3e par Smolvouï et Vésélevo en poussant toute la cavalerie sur tous les débouchés de Dinabourg, afin de couvrir et d'éclairer son mouvement. Le général Nansouty avec la division Morand marchera à ma hauteur par la route de Zamocha et Ikazni. Je ne ferai faire aux troupes que des marches de 4 à 5 lieues au plus.

On m'assure que nous trouverons quelques ressources sur notre droite à Zamocha et Pérebrodé. Je m'empresserai d'y envoyer des sauve gardes et j'aurai soin de les réunir soit à Braslav, soit à Drouïa, suivant les positions que j'aurai choisies.

J'espère que Votre Majesté ne désapprouvera pas l'ordre que j'ai donné aux anciens maréchaux des districts de Sventsianouï et de Vidzouï de continuer provisoirement leurs fonctions ; ils promettent

d'employer tout leur zèle pour procureur aux troupes de Votre Majesté toutes les ressources qui existent dans le pays.

Votre Majesté verra par le rapport ci-joint que le général Sebastiani est assez mal. Je prie Votre Majesté de donner le commandement de cette division, en cas que le général Sebastiani soit obligé de le quitter, à un des généraux Ornano ou Excelmans. Je le confierais même à M. le général Ornano, si je n'avais pas reçu à temps une réponse de Votre Majesté. Je le crois très en état de la bien commander.

Je ne puis m'empêcher de réitérer à Votre Majesté la demande des compagnies d'ouvriers ; nous avons à chaque pas des ponts à rétablir. Je ne puis pas non plus faire construire des fours pour la même raison : nous avons cependant découvert 300.000 briques à deux lieues d'ici.

Tous les habitants rentrent et j'espère voir sortir des bois les subsistances qu'on y avait cachées.

Je prie Votre Majesté de faire établir une poste à mon quartier général ; je suis depuis deux mois sans la moindre nouvelle de Naples et je ne suis pas sans inquiétude sur la santé de la Reine. Je n'ai pas non plus à mon quartier général de médecins ni de chirurgiens, de manière qu'en cas d'événements, les officiers d'état-major se trouveraient dans le plus grand embarras.

Votre Majesté trouvera ci-joint un croquis des différentes routes de Vidzouï à Dinabourg, Drouïa et Drissa avec le nom des villages et leur distance. Votre Majesté remarquera combien la carte est fausse, car d'après elle, il n'existerait point d'isthme entre les deux lacs de Braslav. »

Renseignements donnés par M. Charles Prvizdvicki, comte maréchal du district de Sventsianouï, que l'on nommait Zawileyski, et M. Bortkiewicz, juge du même district, membre du comité qui a été chargé de l'approvisionnement de l'armée russe (AN) :

« Composition de l'armée russe qui se retira par Sventsianouï :

Corps d'avant-garde, commandé par le grand-duc Constantin : 2 divisions de la garde impériale dont une à pied, composée de 6 régiments, y compris celui d'artillerie, et environ 70 bouches à feu, commandée par le général de division Yermolof, qui a beaucoup de réputation d'avoir des talents dans l'art militaire. L'autre division de cavalerie, composée de 6 régiments, y compris celui d'artillerie, avec 24 bouches à feu, commandée par le général de division Préradowitsch.

On observe qu'il est possible qu'une ou deux divisions de troupes

de ligne soient jointes à ce corps d'avant-garde ; c'est ce que ces messieurs, qui donnèrent ces renseignements, ignorent absolument.

Le corps du centre de l'armée russe, commandé par le ministre de la guerre, le général en chef Barclay de Tolly. La composition de ce corps n'est pas définitivement connue de ces messieurs de combien de divisions il se compose, mais ils savent quels sont les généraux de division de ce corps qui ont passé par Swentsianouï, savoir : Lawrov (?), Ouwarof, Smovatow (?). L'arrière-garde qui a suivi le corps de Barclay de Tolly, est commandée par le général de division Korf, qui a 5 régiments de cavalerie et ces messieurs ne savent pas combien d'infanterie et de bouches à feu.

Ils ajoutèrent que les trois corps ci-dessous désignés ont dû passer par Vidzouï, c'est ce qu'ils ne savent pas au juste, car ils sont restés en arrière.

Les corps qui sont passés à gauche de Sventsianouï : ils savent par ouï dire que c'est celui du général en chef Baggowouth qui venait du côté de Vilkomir, se dirigeant directement sur Dinabourg. Ils ignorent aussi de combien de divisions ce corps est composé, car le nombre n'en est pas prescrit. On observe néanmoins qu'il y a deux généraux qui se nomment Touczkof et dont un est général de brigade, faisant partie bien sûr du corps de Baggowouth, et l'autre général de division.

Ils ont entendu parler qu'il a été coupé du côté de Troki, mais ils ne savent pas à quel corps d'armée il appartient. Ces messieurs connaissent au juste les endroits dans leurs districts par lesquels ce corps a passé, car ils savent que les magasins pour ce corps ont été faits à Koltouïmanouï et Polouche, et ils croient qu'il en avait un aussi à Kozatschizna, qui est dans le district de Vidzouï, nommé Braslawski (?). On observe que les ordres qu'envoyait le général Cancrin, intendant-général de l'armée russe, ne portaient jamais que les quantités que le comité devait fournir dans tel ou tel endroit, pour telle époque et rien de plus. Ils indiquent cependant le moyen pour connaître toutes les forces de ce corps, en demandant à MM. X... et X..., députés du comité pour approvisionner ce corps. M. X..., demeurant au village d'Uslavie, sur la route de Ikazni (?), à un mille au-delà de Zamocha, situé sur la route de Drissa, a parlé avec les deux messieurs sus-mentionnés, retournant par ici, et ils ont ajouté qu'aucun régiment dans ce corps n'a pas au-delà de 900 hommes dans l'infanterie et 500 dans la cavalerie, sous les armes.

Plus loin, à gauche de Baggowouth, ces messieurs ont ouï dire

que se trouvait le corps du général Wittgenstein, mais ils ne savaient aucun détail sur ce corps.

Ils ont entendu dire que du côté droit du centre de l'armée, se trouvait avec un corps le général Doktorof, mais ils ne savent pas si c'est une division, plus ou moins. Ils savent cependant qu'il a passé par Kozianoui et Charkovchtchizna, d'où il est parti le 8 courant, se dirigeant sur Drissa, ville au-delà de la Dwina sur laquelle près de cette ville, sont placés quelques ponts, comme l'ont assuré des paysans retournant de là qui les y ont vus.

Le corps du général Platof, composé de 30.000 hommes Cosaques, y compris l'artillerie légère des Cosaques du Don et sur le compte de laquelle on a beaucoup parlé en sa faveur. Ce corps se trouvait, il n'y a pas longtemps, près de Byalistock, et on dit qu'il est destiné à prendre en arrière l'armée française, ou bien à tomber dessus en cas de retraite.

Ces messieurs ne savent rien de plus du corps du général Bagration, sinon qu'ils ont entendu dire que ce corps a fait sa jonction, pendant que l'armée a été à Sventsianoui, avec la division du général Touschof, près de Lida, à côté de Grodno.

Ces messieurs assurent avoir entendu que le plan général est de concentrer les forces sur la Dwina, de ce ou de l'autre côté de ce fleuve, en y joignant les renforts considérables qu'ils attendent du fond de la Russie, et de livrer une bataille décisive. Si celle-ci doit être en-deçà ou au-delà de la Dwina, cela paraît dépendre des renforts des bataillons qui sont rapprochés du fleuve et de 100.000 hommes de milices qu'ils attendent de la Moscovie. L'Empereur de Russie a été bien sûr mercredi dernier à Drissa où ces messieurs n'ont pas été, et il ne savent pas où il s'est dirigé de là. »

A 7 heures du matin seulement, Montbrun transmet la dépêche de Sebastiani du 10, à 11 heures du soir.

Montbrun à Murat, 7 heures du matin, Opsa (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté une lettre que m'a écrit M. le général Sebastiani ; quoique datée d'hier à 11 heures du soir, elle ne fait que de me parvenir, l'ordonnance qui la portait ayant été obligé de s'arrêter pendant quatre heures dans un village pour laisser passer un orage épouvantable que nous avons essuyés la nuit dernière.

J'attends les ordres de Votre Majesté pour le mouvement d'aujourd'hui. »

A midi, Montbrun est sans nouvelles de Sebastiani ; il en tire la conclusion que les Russes ont dû se retirer derrière la Dwina, et que le général, ayant voulu avoir des nouvelles positives, a dû se porter

A Belmonte, il se trouve un embranchement de la route de Drissa.

Le pont que nous avions fait et qui s'est enfoncé, sert de radeau sur lequel j'ai fait passer un à un 200 chevaux pour reconnaître l'ennemi, qui, d'après tous les renseignements que j'ai et qui me paraissent certains, est toujours au village de Tschernévo, sur la rivière.

Je fais toujours travailler, autant que possible, au pont et je vais tout à l'heure monter à cheval pour m'y rendre moi-même.

D'après tous les renseignements que j'ai eus, il paraît que le pont qui se trouve sur la route d'Opsa à Belmonte, a été moins complètement détruit et que la réparation en serait plus facile ; une partie de l'armée russe est passée par là. Il est bien fâcheux que le général Saint-Geniès à qui j'avais donné l'ordre de parcourir cette route hier, n'ait pu la trouver.

Je viens d'envoyer reconnaître le pont qui est sur la route d'Opsa à Belmonte ; si l'on peut le rétablir, je passerai ici sur mon radeau, car nous le pourrions alors sans inconvénient, ayant l'autre pont en cas de besoin.

P.-S. — J'espère me bien porter, je n'ai pas eu encore de fièvre aujourd'hui. »

Un peu plus tard, Sebastiani réussissait à passer la Drouika, il établissait la brigade de chasseurs à Slobodka ; dans une reconnaissance exécutée par lui-même, il apprenait que le gros de l'armée russe, 60.000 hommes, s'était retiré sur Drissa, ville qui possédait une tête de pont. Un seul corps avait passé à Drouïa

Sebastiani à Montbrun, (Braslav, 11 juillet (AN) :

« Je suis parvenu à établir un espèce de radeau sur lequel j'ai fait passer la brigade de chasseurs qui est établie à Slobodka, et dont les reconnaissances ont trouvé des partis ennemis à Strouïnovchizna.

J'ai dirigé moi-même, sur la route de Drissa, le 10e régiment de hussards, et je lui ai fait prendre position. Dans la reconnaissance que j'ai faite sur le chemin de Drissa, j'ai appris que plus de 60.000 hommes se sont rendus dans cette ville où l'ennemi a une tête de pont, et où il fait courir le bruit qu'il veut livrer bataille ; il ne s'est retiré sur Drouïa qu'un corps d'armée et une réserve de cavalerie ; ces nouvelles paraissent certaines.

Je fais rétablir le pont que l'ennemi a rompu sur la route d'Opsa à Belmonte ; c'est sur cette route qu'on devrait diriger toutes les troupes qui me suivent, et parce que le pont sera solide même pour

l'artillerie et parce que, à Belmonte, se trouve la séparation des routes de Drouïa et Drissa.

Il faut envoyer à Braslav des hommes capables de construire un pont ; il serait impossible à des troupes qui n'auraient pas les ouvriers et les outils nécessaires de le faire. La rivière est large et profonde, ni l'artillerie ni les équipages ne peuvent pas passer sur mon radeau qui est bien mauvais.

L'Empereur Alexandre avait l'air triste et abattu ; Barclay de Tolly et Benningsen sont les grands faiseurs et les grands moteurs de la guerre.

Le comte Manuzzi était en route pour venir chez vous ; mais sa voiture n'a pu passer, il vous rejoindra aussitôt que le pont lui permettra de passer.

P.-S. — Je me porte assez bien pour avoir pu faire une course de 4 lieues ».

De Louchnevo, Burthe rend compte qu'un seul corps, celui de Wittgenstein a pris sa direction sur Dinabourg. Devant lui toute l'armée russe a repassé la Dwina, à l'exception d'un régiment laissé en arrière-garde ; sur sa gauche, aucune troupe française n'est encore arrivée à sa hauteur, du moins il n'en a nulle nouvelle.

Burthe à Montbrun, Louchnevo (AN) :

« J'ai l'honneur de vous adresser 11 hommes, 6 prisonniers et 5 déserteurs ; il y a un sous-officier russe qu'il faut, je crois, garder avec soin, ainsi que l'homme décoré, tous deux se sont défendus et sont encore disposés à se sauver. J'ai envoyé à deux milles sur la route de Dinabourg et sur celle de Jakoubovo. Hier matin, on a encore vu quelques traînards de l'armée russe, mais plus de troupes formées.

24.000 hommes commandés par le général Wittgenstein se sont retirés sur Dinabourg, marchant sur plusieurs colonnes. Tous mes rapports s'accordent à dire que l'armée russe a passé la Dwina ; il n'y avait plus hier à midi qu'un régiment d'infanterie en deçà. Cette colonne de 24.000 hommes avait avec elle au moins 20 pièces de canon et beaucoup de bagages.

Je crois qu'aucune troupe française n'est à notre hauteur sur ma gauche : du moins je n'ai pu en avoir aucune nouvelle.

Je fais partir deux reconnaissances, et j'aurai l'honneur de vous faire un rapport, demain à 6 heures. D'après la rentrée de plusieurs de mes détachements, j'ai maintenant plus de 800 combattants.

P.-S. — Le brigadier porteur de la présente attendra vos ordres ».

Vers la droite à Zamocha, une reconnaissance rendait compte

avant midi que 60.000 hommes avaient passé par cette ville ; là, ils s'étaient divisés en 2 groupes, dont 20.000 s'étaient dirigés sur Drouïa, et 40.000 sur Drissa.

Quant à la liaison avec Nansouty on n'avait encore pu l'établir.

Barbut à Montbrun, Zamocha (AN) :

« Il m'eut été impossible de vous donner le moindre renseignement juste sur la marche, la force, et la position de l'ennemi. Je m'empresse de vous écrire relativement à ma mission.

Voici, mon général, les renseignements que j'ai pu recueillir : 60.000 hommes sont passés ici ou aux environs ; ils se sont partagés en deux corps, l'un composé de la garde forte de 20.000 hommes de 30 canons est dirigé sur Drouïa, petite ville entre la Drouïka et la Dwina ; ce corps est commandé par le général Barclay de Tolly. L'autre corps ayant 50 canons s'est dirigé sur Drissa, il est commandé par Platof. Il paraît, d'après les rapports, que l'armée russe n'a laissé de ce côté de la Dwina qu'une arrière-garde, qu'ils ont une tête de pont à Drissa, et qu'ils ont fait à une demi-lieue ou une lieue, tout le long de la rivière, une grande quantité de fossés qu'ils ont garnis de pierres et recouverts ensuite avec des broussailles et de la terre.

Voilà, mon général, tous les renseignements que j'ai pu recueillir.

Environ une centaine de Cosaques qui rôdaient encore par ici, hier, vinrent s'assurer que j'occupais Zamocha ; il paraît qu'ils sont partis.

Je n'ai aucune nouvelle du 1er corps ; si je me trouve dans le même cas à midi, je me mettrai en marche pour aller à sa rencontre, et je m'empresserai de vous en rendre compte et me dirigerai sur Charkovchtchizna.

Je ne laisse personne ici car j'ai trop peu de monde pour les disséminer.

Ces deux rapports étaient transmis à 9 heures du soir par Montbrun ; à la même heure, il apprenait l'établissement du quartier général du maréchal Ney à Rimchanouï. Le général rendait compte également que la route d'Opsa était impraticable, d'après le dire des habitants, mais qu'il ordonnait à Sebastiani de s'en assurer.

Montbrun à Murat, 9 heures du soir, Opsa (AN) :

« Je viens de recevoir de M. le général Barthe le rapport suivant que je m'empresse d'adresser à Votre Majesté.

Un aide de camp de M. le maréchal duc d'Elchingen arrive à l'instant, et m'annonce que le quartier général de Son Excellence est à Rimchanouï. Comme cet officier se rend auprès de Votre Majesté, il lui donnera des renseignements sur l'ennemi.

Au moment où j'allais cacheter ma lettre arrive un rapport du général Sebastiani que je joins à la présente. Votre Majesté verra qu'il a prévenu mes intentions, en faisant rétablir le pont qui se trouve sur la route d'ici à Belmonte ; mais d'après des renseignements que viennent de me donner des habitants, la route de cet endroit à Drouïa semblerait impraticable pour le canon, à moins que les Russes ne l'aient fait réparer, car auparavant on était obligé de venir de Belmonte prendre à Monasterio la route de Belmonte à Drouïa ce qui allonge le chemin de deux lieues. Je viens d'écrire à M. le général Sebastiani, afin qu'il s'en assure positivement.

Les habitants me disent également que la route de Zamocha à Drouïa était mauvaise. Je ne sais si les Russes l'ont réparée ; il y a 24 lieues d'Opsa à Drouïa.

Pour aller d'ici à Polotsk il faut passer par Disna, il y a 44 lieues. La route est bonne ; mais il y a un pont de la longueur de 50 toises à passer sur une rivière qui joint 2 lacs. La Disna qu'on doit également passer pour aller à Polotsk a un pont assez large ; mais il y a un gué où la cavalerie pourrait passer ».

III[e] Corps. — Le maréchal Ney établissait son corps entre Rimchanouï et Kozatschizna, la cavalerie éclairant vers Smolvouï et Ezoros. Pour le lendemain il avait l'intention de gagner Smolvouï.

Il rendait compte qu'un corps ennemi, peut-être celui de Baggowouth, s'était porté de Rimchanouï sur Dinabourg.

Ney à Murat, Rimchanouï, 10 heures du matin (AN).

« Sire, j'ai reçu, ce matin à 3 heures, au moment de mon départ de Kozatschizna la lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire, hier de Vidzouï, à 2 heures de l'après-midi. J'ai sur-le-champ, adressé au duc de Reggio à Dauréli, la lettre que le général Belliard priait le général Beurman de faire passer à ce Maréchal.

Les troupes du 3[e] corps occuperont aujourd'hui la position ci-après :

La 9[e] brigade de cavalerie légère prendra position à Smolvouï, occupant Vésélono et Ezoros par de forts postes, avec ordre de pousser des reconnaissances sur Dinabourg. J'ai attaché à cette avant-garde un officier du génie, chargé de reconnaître la tête de pont, sa situation, et son armement.

La 1[re] brigade de la 10[e] division ira également camper à Smolvouï ; le surplus des troupes de cette division s'établira à gauche et en avant de Rimchanouï avec la 14[e] brigade de cavalerie légère.

La 25e division s'établira à Ligouri, à 2 lieues en arrière sur la route de Kozatschizna, ayant une brigade à Drisgouzki (?) avec un escadron de cavalerie légère,

La 11e division campera à Kozatschizna, ayant une brigade à 2 lieues en avant de ce point à la droite du village de Melouï avec un escadron de cavalerie légère.

A moins d'ordres contraires, les troupes se mettront en marche demain à 5 heures du matin pour se diriger sur Smolvouï

J'occuperai plus fortement Ezoros, je pousserai les 2 brigades de cavalerie légère sur la droite et je laisserai la gauche de mon infanterie à Rimchanouï.

Tous les renseignements que j'ai recueillis, m'annoncent que l'ennemi a passé la Dwina : un corps d'armée assez considérable, à en juger par le nombre de baraques qu'il a laissées, est parti, le 8, pour se diriger sur Dinabourg, on pense que c'est le corps de Baggowouth.

IIe Corps. — Au contraire, le maréchal Oudinot rendait compte que le corps ennemi qu'il avait eu en face de lui s'était retiré sur Vidzouï. Il comptait pour le lendemain laisser une division à Solok, en diriger une seconde et les cuirassiers sur Ezoros et faire occuper Smolvouï; ce mouvement avait pour objet d'assurer la liaison avec le 3e corps. Ceci nous prouve le peu de liaion que les deux maréchaux avaient mis jusque-là dans leurs opérations.

Oudinot à Murat, Solok, 7 heures du matin (AN) :

« Sire, je reçois, en arrivant à Solok la lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire ; il m'a été confirmé en effet que tout le corps de Wittgenstein s'était porté d'ici sur Vidzouï, ses dernières troupes sont parties de Solok le 7.

Demain, je me porterai sur Ezoros avec une division d'infanterie une brigade de cavalerie légère et les cuirassiers. Je laisserai à Solok une division d'infanterie, et je ferai occuper Smolvouï par des troupes des deux armes, ce qui établiera parfaitement ma communication avec le duc d'Elchingen.

Aile droite.

Corps du roi Jérôme. — Dans la matinée, le général Latour-Maubourg transmettait au roi le rapport du général Rozniecki sur le combat du 10. D'après les rapports, les vedettes des deux partis étaient en présence.

Latour-Maubourg au roi Jérôme, entre Korélitscki et Mir (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté une lettre que je reçois en route du général Rozniecki. Elle fera connaître à Votre Majesté le résultat de l'affaire qui a eu lieu hier en arrivant à Mir. J'aurai de nouveaux détails que j'aurai l'honneur d'adresser à Votre Majesté.

Nous sommes dans la ville et au delà. On me dit que l'ennemi a ses vedettes vis-à-vis les nôtres. Il paraît certain qu'il a beaucoup plus de cavalerie qu'on le croyait.

Pour s'assurer des forces de l'ennemi, le général se portait alors à une lieue et 1/2 en avant de Mir ; il reconnaissait que pour déloger les Russes, il lui faudrait engager une affaire générale ; pour cela il attendait des ordres et l'arrivée de l'infanterie. Jusque-là, toute la cavalerie serrait sur la tête ; une brigade de lanciers, avec un bataillon d'infanterie était à une lieue de la ville ; les autres brigades et la brigade Hammerstein, en arrière ; les cuirassiers derrière un défilé entre Piezoczna (Péselschna) (?), Sagora (Zaghoré) (?).

Latour-Maubourg au roi Jérôme, Mir, 11 heures du soir (AN) .

« Sire, j'ai fait une reconnaissance jusqu'aux avant-postes ennemis, à une lieue et demie d'ici, et qui se trouve être le terrain sur lequel on s'est battu hier.

Les forces de l'ennemi sont derrière un bois qu'il occupe et qui les couvre.

Ces bois, qui sont considérables, sont sur le chemin de Nesvïj. Pour reconnaître toutes les forces de l'ennemi, il faut nécessairement engager une affaire générale. Je n'engagerai cette affaire que d'après l'ordre de Votre Majesté, parce qu'elle n'aurait une véritable utilité que si Votre Majesté compte toujours se porter sur Nesvïj, et qu'elle doit s'accorder avec l'arrivée de l'infanterie ici et sa marche sur le même point. Je ne connais pas encore précisément la perte que la division Rozniecki a éprouvée hier ; mais on peut la porter au moins à 5 ou 600 hommes. Il est vrai que quelques blessés et égarés sont rentrés et rentrent encore ; quoi qu'il en soit, c'est une très grande perte, qui cependant, j'espère, n'influera pas, sur l'esprit des troupes dans une nouvelle occasion.

Les troupes se sont très bien battues ; on a fait beaucoup de charges, et les 3e et 16e régiments de lanciers, ainsi que le 1er régiment de chasseurs, se sont particulièrement distingués.

Le général Marchand m'écrit que Votre Majesté a été étonnée

d'un paragraphe de mon rapport du 9 du courant, dans lequel je dis qu'une partie a été observer Minsk. Il est vrai que cette phrase, copiée dans le rapport du général Rozniecki, pouvait s'entendre de deux manières. Mais Votre Majesté aura vu par mon rapport du lendemain, que c'était une partie des Cosaques qui avait été observer Minsk, et qui s'était jetée sur la droite pour rejoindre l'armée du prince Bagration.

On ne sait rien de très positif sur la retraite de l'ennemi sur Nesvij, ou s'il occupe encore cette ville. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les postes avancés sont toujours dans la même position, et ne semblent pas annoncer que l'ennemi se retire précipitamment.

La lettre pour Son Excellence le prince d'Eckmühl a été remise à M. le général Rozniecki, qui s'est chargé de prendre les meilleurs moyens pour la faire parvenir.

Une brigade de lanciers, ainsi que le bataillon de voltigeurs, sont bivouaqués en avant de la ville. Les autres brigades sont bivouaquées en arrière, ainsi que celle du général Hammerstein. La division de cuirassiers est en arrière d'un défilé qui se trouve à une lieue d'ici, entre Pésetschna et Sagora.

J'attends des ordres de Votre Majesté ».

Quant au reste de l'armée le 5ᵉ corps entrait à Korélitschi ; le 8ᵉ y serait le 12.

Jérôme à l'Empereur. Korélitschi. (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur d'envoyer ci-joints à Votre Majesté deux rapports sur une seconde affaire de cavalerie qui a eu lieu hier, et qui est beaucoup plus sérieuse que la première.

Elle jugera aisément que le général Rozniecki, par un excès de zèle et de bravoure, s'est laissé entraîner à charger un ennemi beaucoup trop supérieur pour qu'il dût engager une affaire aussi à fond. Sans l'extrême valeur de ses troupes, et la division qui est arrivée pour les soutenir, il est probable que l'affaire aurait eu des résultats fâcheux.

Du reste, c'est une leçon qui les fera aller avec un peu plus de précaution.

J'attends un rapport plus circonstancié, que je m'empresserai d'adresser à Votre Majesté.

Le 5ᵉ corps arrive à Korélitschi ; le 8ᵉ arrivera demain matin.

Les cuirassiers seront à 2 heures de Mir. J'y serai moi-même dans la matinée de demain.

Je n'ai aucune nouvelle du prince d'Eckmühl depuis que Votre Majesté m'a fait annoncer son entrée à Minsk »

Vᵉ Corps. — Dans son rapport, le prince Poniatowski se borne à rendre compte de la pénurie dont souffre ses troupes.

Poniatowski à Berthier. Korélitschi (AN) :

« Le 5ᵉ corps, arrivé ici dans la matinée d'aujourd'hui, repart à une heure du matin pour se porter à Mir. Malgré tous les soins que l'on a pris, il a encore été impossible de rassembler assez de pain, pour en distribuer même une demi-ration.

D'après les nouvelles que je viens de recevoir de la cavalerie du 5ᵉ corps, détachée sous les ordres de M. le général de division Latour-Maubourg, elle a pris part à un engagement qu'une partie du 4ᵉ corps des réserves de cavalerie à eu hier avec le corps du prince Bagration.

Le 1ᵉʳ régiment de chasseurs qui par une charge vigoureuse, effectuée à son arrivée sur le champ de bataille, a déterminé la retraite de l'ennemi a eu 2 hommes tués et 5 blessés parmi lesquels un officier. Le général Tyskiewitz qui commande la brigade, et qui a pris part à l'action, se loue beaucoup de la vigueur qu'elle a montrée.

VIIᵉ Corps. – Le corps saxon séjournait à Slonim.

Rapport du 11, Slonim :

« Le corps a séjourné à Slonim.

Les rapports annoncent qu'il y a encore à Nesvïj une forte arrière-garde du prince Bagration et que le général Tormassof est à Pinsk ».

Pour le lendemain, le général comptait se porter à Polonka. Par suite du mouvement du général Tormassof sur Pinsk, il pressait le prince de Schwarzenberg de se rapprocher de lui.

Reynier à Jérôme Slonim (AN) :

« Sire, le prince de Schwarzenberg écrivant à Votre Majesté par un officier qui retourne au quartier général de Votre Majesté, je pense qu'il envoie les rapports qu'il me communique, particulièrement ceux sur le corps du général Tormassof, qui semblent confirmer ceux que j'ai eus sur l'arrivée de ce général à Pinsk.

J'écris au prince de Schwarzenberg que ce mouvement doit lui ôter toute inquiétude sur une expédition au-delà du Bug, et l'engager à marcher pour se rapprocher de moi, en observant bien Pinsk, d'où le général Tormassof peut marcher pour se réunir au prince Bagration, ou par Nesvïj, ou par Sloutsk sur Bobrouisk, à moins qu'il ne se retire sur Kiew.

J'ai été obligé de séjourner ici pour reposer les troupes et atten-

dre ce qui était en arrière. J'irai demain à Polonka et le jour suivant à Stalovitsch. Je devrai beaucoup éclairer ma droite, afin d'être en mesure si le corps du général Tormassof marchait de Pinsk sur mon flanc droit.

Les habitants de ce pays paraissent fort bien intentionnés, mais ils disent que les Russes ont enlevé toutes les denrées ; et effectivement, on trouve fort peu de subsistances. »

Corps autrichien. — Le gros du corps resta immobile.

Aile gauche

Xe Corps. — A 2 heures du matin, le quartier général du maréchal Macdonald avec le reste du corps prussien sous les ordres du général de Grawert partit de Rossiena, se dirigeant sur Ponéviej ; le régiment n° 2 destiné au général d'Yorck passa encore la journée au camp.

La colonne de Rossiena bivouaqua à Grinkichki où le général de Grawert et le maréchal établirent leur quartier général.

JOURNÉE DU 12

Ordres donnés par l'Empereur

Au Roi de Naples, l'Empereur prescrit de commencer son mouvement vers la droite en portant son quartier général et son infanterie à Zamocha; le général Montbrun, de Pérébrodé, remontera vers Drissa; Nansouty vers Disna; le maréchal Ney viendra à Braslav, sa cavalerie légère étant sur Drouïa; le maréchal Oudinot à Drisviatouï.

Berthier à Murat: Vilna (AG):

Tout porte à croire que l'ennemi occupe son camp retranché de Drissa. Ce camp retranché a 3 lieues de développement; il a été construit au printemps. L'intention de l'Empereur est que vous envoyez le général Nansouty avec tout son corps dans la direction de Disna. Vos postes seront probablement déjà à Drouïa. Le quartier général de Votre Majesté serait bien placé à Zamocha, ainsi que la division Friant et celle du général Gudin que vous y renverrez; placez le quartier général du général Montbrun à Pérébrodé, sa cavalerie légère sur Drissa; placez le duc d'Elchingen avec son corps à Braslav, sa cavalerie légère sur Drouïa.

Placez le duc de Reggio avec son corps à Drisviatouï et Iaboubovo, ayant sa cavalerie légère sur Dinabourg.

Cette position est la première à prendre, et il faudra pour cela employer les journées des 13 et 14; alors on aura du nouveau, et on saura si l'ennemi occupe son camp retranché de Drissa et s'il occupe Drouïa, ce qui mettra l'Empereur à même de décider la seconde position qu'on devra prendre.

Le principal but est de tenir l'ennemi en respect, et en même temps d'avoir vos principales forces entre lui et le haut du fleuve, de sorte que si l'Empereur faisait manœuvrer le Vice-Roi sur

Polotsk ou sur Vitebsk, la communication entre Votre Majesté et le Vice-Roi serait directe par la rive gauche de la Dwina.

Ainsi, il faudra dans la seconde position que le fort des troupes soit de Drissa à Disna, tout en menaçant le camp retranché sur lequel l'Empereur espère que vous aurez des renseignements à lui donner à mesure que vos forces avanceront

Le corps du général Montbrun reconnaîtra donc Drissa en partant de Pérébodé, et le général Nansouty reconnaîtra du côté de Disna. »

Au prince de Schwarzenberg, l'Empereur dévoile également son intention de marchersur Ghloubokoé et de passer la Dwina du 20 au 25. Au cas où rien ne menacerait Varsovie, le corps autrichien doit marcher sur Nesvij.

Berthier à Schwarzenberg. Vilna (AG) :

« L'Empereur me charge de vous expédier votre aide de camp pour vous faire connaître que notre avant-garde est sur la Dwina, que le prince d'Eckmühl de Minsk marche sur Borisov et Orcha, que le Vice-Roi marche dans la direction de Vitebsk, que le Roi de Westphalie est à Nesvij, et Sa Majesté l'Empereur va porter son quartier général à Ghloubokoé. Si rien ne menace Varsovie d'une manière urgente, l'Empereur ordonne que vous vous portiez sur Nesvïj.

Arrivé là, vous agirez selon les circonstances, soit en envoyant des partis sur Pinsk, soit en envoyant sur Bobrouisk. Vous m'enverrez au reste un officier pour prendre des directions. Du 20 au 25, l'Empereur passera la Dwina Nous avons pris des magasins à Minsk et dans d'autres endroits. Il paraît que l'ennemi est réuni dans son camp retranché de Drissa, que Bagration a voulu se diriger sur Vilna, puis sur Minsk et qu'il paraît actuellement se diriger sur Bobrouisk, mais nous serons à Orcha et à Mohilev avant lui »

Mouvements du centre

1er Corps, maréchal Davout - N'ayant aucune nouvelle de l'armée polonaise, le maréchal Davout passait encore la journée du 12 à Minsk. Lié par ses instructions, il ne songeait pas à se rabattre sur Bagration qu'il croyait encore le 9 à Nesvïj ; il annonçait à l'Empereur que dès qu'il recevrait avis de l'arrivée du Roi Jérôme, il se porterait sur Kokhanov [1].

[1] Cerrini mentionne un mouvement de la division Chastel. Celle-ci le 10 se serait portée de Minsk à Rakov et serait revenue le 11 à Minsk (page 525)

Davout à l'Empereur, Minsk, minuit (AN) :

« J'ai reçu aujourd'hui les trois lettres de Votre Majesté, deux du 10 à 3 heures après-midi, et la troisième du 11 juillet à 8 heures du matin.

Votre Majesté aura pu voir par mes rapports d'hier que le prince Bagration était encore le 9 juillet à Nesvij ; il me paraît marcher très pelotonné et tenir encore l'armée polonaise à une assez grande distance.

Je n'ai point encore aujourd'hui de rapports du général Pajol qui est à Ighoumen, et qui a ordre de pousser des partis pour observer Bagration.

J'attends ses rapports avec beaucoup d'impatience, ainsi que ceux du colonel Méda, qui a dû se porter sur Stolbsouï et Sverjen pour communiquer avec l'armée polonaise.

Le 10, les ennemis paraissaient avoir des forces de toutes armes sur la rive gauche du Niemen à la hauteur de ces deux endroits ; si l'armée polonaise avait été à Mir, ils ne seraient point dans cette position.

Vous avez pu voir, Sire, que j'ai prévenu vos instructions en portant des troupes sur Borisov, de deux côtés ; je ne doute point que nous n'y soyons entrés ce soir de très bonne heure.

Aussitôt que j'aurai reçu la nouvelle de la jonction avec l'armée polonaise, de l'occupation de Borisov et des rapports positifs sur le mouvement du prince Bagration, je marcherai en toute diligence sur Kokhanov, les troupes qui sont à Borisov pourront y être rendues le troisième jour, celles de Minsk le cinquième jour.

Quelques personnes supposent que le prince Bagration réunira son armée à Bobrouisk qui est une place à laquelle on travaille depuis trois ans, et où il y a de grands approvisionnements de guerre et de bouche.

J'ai passé aujourd'hui la revue, après une messe militaire, de toutes les compagnies d'élite, grenadiers et voltigeurs, des généraux Compans, Dessaix et Claparède. Le meilleur esprit règne dans ces compagnies, elles sont très fortes, et il n'y a pas un homme en arrière dont le capitaine n'ait rendu compte. Il faut en excepter toutefois les compagnies d'élite du 33e d'infanterie légère qui ont à peu près le tiers de leur monde présent ; tout le reste, ainsi que les 2/3 du régiment, est à vagabonder sur les derrières

J'ai fait défiler ces compagnies la crosse en l'air, le général de brigade et le colonel à la tête, devant toutes les autres compagnies d'élite. J'ai ordonné qu'il soit fait un exemple par compagnie de tous ceux qui sont encore en arrière à faire le métier de brigands, et

j'ai en même temps annoncé que si ce régiment continuait à tenir une conduite aussi déshonorante, je demanderai son licenciement à Votre Majesté.[1]

Le général Lahoussaye arrive aujourd'hui avec sa division ; les chevaux sont dans un état pitoyable. »

Rapport (AN) :

« Un employé de la douane russe de Ciechanowice, emmené par l'armée lors de sa retraite, rend compte qu'il est parti de Ciechanowice le 29 juin avec tous les autres officiers ou employés de la douane escortés de 60 à 80 Cosaques, il a été ainsi dirigé par Bransk, Orla, Mstibov, Svislotsch, Volkovisk, Slonim, Novogrodek, Koréhtschi. Excepté à Slonim, où il a vu deux régiments de Cosaques, il n'a rencontré aucune troupe sur la route jusqu'à Korélitschi où il a trouvé tout le corps de Bagration au bivouac, 4 jours après son départ de Ciechanowice. De Korélitschi à Mir, il a voyagé seul et sans escorte dans la voiture du capitaine du cercle ; pendant la nuit, l'avant garde est arrivée à Mir ; elle était composée de hussards d'Achtir, des hulans lithuaniens Konno Litewski ?) et des dragons de Kiew. Le lendemain, il est parti avec cette avant-garde, et a été avec elle jusqu'à deux lieues avant Koïdanov. L'avant-garde les a quittés alors et a pris la gauche pour aller rejoindre la division du général Dorokov[2]. Il a poursuivi de son côté la route de Koïdanov où il arriva le même jour, 4, du mois de juillet.

Il trouva à Koïdanov deux régiments d'infanterie ; de Koïdanov, il a poursuivi sa route, toujours avec le capitaine du cercle, jusqu'à Ighoumen, n'ayant rencontré sur la route qu'une centaine de voitures d'équipages.

Il ne peut du reste dire ce que sont devenus ni les trois régiments avec lesquels il est parti de Mir, ni la division Dorokov, ni l'armée de Bagration ; seulement, il a entendu dire par des déserteurs qu'elle était déjà à Bobrouisk. L'économe d'un château prétendait au contraire qu'elle était à Kletsk.

Les troupes russes sont très fatiguées, il n'a pas vu beaucoup de malades. Les troupes de ligne sont très découragées, les Cosaques le sont moins. »

Exploration de Pajol. — A 3 heures du matin, Pajol rendait compte que de Nesvij où il était encore le 7, Bagration se retirait sur Bobrouisk par Sloutsk et Ghlousk Afin d'avoir des nouvelles sur son flanc droit, il poussait le détachement de Poukhovitschi jusque sur Lapitschi ; en même temps, il profitait de l'occasion pour obser-

[1] Voir dans Roder de Bomsdorf le récit de cette scène, page 95.
[2] Le texte porte Doborow.

ver que les troupes en arrière ne le soutenaient en rien, vu la distance qui les séparait.

Pajol à Davout, Ighoumen, 3 heures du matin (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que ma brigade est établie en avant d'Ighoumen.

J'ai poussé un parti sur Iakchitsouï, et celui qui a couché la nuit dernière à Poukhovitschi, marche aujourd'hui sur Lapitschi, d'où il me donnera certainement des nouvelles de Bobrouisk où j'ai aussi envoyé un particulier de ce pays.

Le prince Bagration était encore, il y a cinq jours, à Nesvïj, il a vu toute son armée, qu'on porte à près de 100.000 hommes. Le courrier qui a passé à Ighoumen jeudi a dit qu'il n'était pas encore question de se retirer ; cependant, on assure que cette armée marche sur Bobrouisk par Sloutsk et Ghlousk, comme je l'ai déjà dit le 9.

On ne travaille plus aux fortifications de Bobrouisk ; on dit qu'il y a 18 bataillons de garnison.

Les Cosaques qui ont passé ici et à Poukhovitschi sont aujourd'hui à Nikolaiew (?) et se dirigent sur Boghouchévitschi, ils étaient au nombre de 1.500 voitures.

Le pays entre Smélovitschi et Ighoumen est affreux et n'offre aucune espèce de ressources, ce ne sont que des bois et des marais.

Les troupes qui sont à Doukora me paraissent inutiles dans le cas où je serais attaqué ; elles sont, à 8 heures, en arrière à droite de moi ; il en est de même des cuirassiers Valence qui sont à 7 heures en arrière. Le pays est d'ailleurs impraticable pour la cavalerie qui ne peut combattre que sur la grande route. Je ne compte donc que sur moi.

Il est passé avec les équipages environ 1.500 Cosaques, des dragons, des hussards rouges ; on n'a pu me dire le nombre. Tous les corps et officiers qui ont passé par ici disaient qu'ils voulaient ne nous combattre que lorsque nous serions minés par les marches qu'ils veulent nous forcer de faire.

Exploration de Méda. — Méda gagnait Sverjen et Stolbsouï ; de cette ville, il signalait la réunion de l'armée de Bagration du 5 au 8 entre ces deux villes. Celle-ci s'était alors divisée en deux colonnes : l'une marchant sur Sloutsk, l'autre sur Nesvïj, les Cosaques couvrant le flanc gauche. A 10 heures du soir, lui parvenait la nouvelle de l'arrivée de l'armée polonaise ; en conséquence, il se décidait à s'approcher de Koïdanov.

Méda à Davout, Stolbsouï, 5 heures du soir (AN) :

J'ai reçu dans la forêt de Nicorola par votre aide de camp

Sizmanowski à 6 heures du matin votre lettre du 11 à 9 heures du soir.

« J'ai donné une instruction détaillée à M.   , officier du 6e régiment de hussards, qui se rend avec 25 chevaux de son régiment à Kuchiec pour y exécuter vos ordres sur l'ex général russe. Je n'ai mis personne de mon régiment à ce détachement, afin de ne pas éventer le stratagème que je lui ai ordonné de faire (celui de pénétrer adroitement dans le château, en se faisant passer pour hussard de Lithuanie dont il porte l'uniforme). Cet officier a du tact, de l'intelligence ; je ne doute pas qu'il ne réussisse et que les coupables ne soient ce soir rendus à Minsk.

Je n'ai pas été inquiété pendant ma marche dans la forêt ; mes colonnes ont débouché ensemble sur Sverjen et Stolbsouï ; ces deux villes ont été évacuées hier par l'ennemi ; après avoir pillé et insulté les principaux habitants, l'ennemi a jeté beaucoup de grain dans le Niemen et enfin beaucoup de tonneaux de vin, bière et eau-de-vie, et réduit ces deux villes à la désolation.

Voici les détails circonstanciés que j'ai reçus de dix personnes différentes, interrogées toutes particulièrement. Ils ont été traduits par M. Sizmanowski, et ils me paraîtraient exagérés si je n'avais reconnu les nombreux bivouacs de l'infanterie, de la cavalerie et parcs d'artillerie ci-détaillés.

16 à 18 régiments d'infanterie sont arrivés entre les deux villes du 5 au 8 ; le prince Bagration est arrivé à Sverjen le 8 au soir, et en est reparti le lendemain pour Nesvïj sur lequel il a dirigé moitié de son infanterie et l'autre moitié sur Sloutsk.

103 pièces de canon de ligne du calibre de 3, 6 et 12 marchent à la suite de ces deux colonnes avec tous leurs caissons de munitions, 16 pièces d'artillerie légère sont escortées par un régiment de dragons. Toute la cavalerie remonte le Niemen jusqu'à Pésotschna et Moghilnia pour couvrir le flanc de l'armée. Elle se compose de six régiments de Cosaques dont deux à Novoknisky (?), deux régiments de hussards très forts, dont un commandé par le colonel Wasiltschikof.

Deux régiments de hulans escortent beaucoup de bagages. Le général Platof a dû passer le Niemen dans les environs de Nikolaev avec 12 régiments de Cosaques et doit couvrir tout le pays aux environs de Bobrouisk pour faire entrer tous les vivres dans cette citadelle. (Ce dernier renseignement n'offre pas autant de certitude que tous les autres, je crois cependant devoir vous en faire part). »

Le prince Bagration commande en chef cette armée. Les géné-

raux Dorokov[1] et Novasilof commandent les deux divisions d'infanterie ; les généraux Oulatof et Denissof commandent les Cosaques et toute la cavalerie légère sous les ordres du général Platof ; deux régiments de hussards se nomment Yunsk (?).

L'arrivée de l'armée sur le Niemen a commencé samedi 5 courant et le mouvement de retraite mardi 8. La cavalerie et l'artillerie sont en fort bon état et paraissent désirer le combat ; toute l'infanterie est très fatiguée, ne désire que le repos et l'occasion de déserter. Les officiers de cavalerie légère et de Cosaques se sont permis beaucoup de fanfaronnades et disent : Nous allons les attirer dans un piège. Leur conduite contraste tant avec leur langage, que l'habitant le plus grossier n'a pu en être la dupe. J'ai été reçu dans ces deux villes avec plus d'affection que d'enthousiasme; on y craint encore l'influence russe, même leur retour. J'ai ranimé leur courage et donné de belles espérances.

Les postes ennemis sont entre Moghilnia et Pésotschna, d'où ils doivent couvrir la rive droite pour faire des vivres ; c'est ce qui me rendra très circonspect dans les partis que j'enverrai sur eux, et sur Ouzda, ce qui me fait présumer que la route de Koïdanov à Stolbsouï et Sverjen pourra être interceptée si l'ennemi ne change pas ses dispositions par suite de nos mouvements, ce qui me paraît très probable. Pour prévenir toute surprise, je fais passer nos rapports par Roubéjevitschi.

M. votre aide de camp a reçu et m'a traduit une partie de tous ces rapports ; ils me paraissent tellement intéressants que je crois devoir vous les adresser par exprès. Le nombre et l'étendue des camps et bivouacs que j'ai vus ne me laissent aucun doute sur le nombre des troupes désignées plus haut ; j'en conserverais sur le nombre d'artillerie désigné si nous n'avions pas fait distinguer les pièces d'avec les caissons aux différentes personnes que nous avons interrogées, et qui disent les avoir comptées.

Des bruits indiscrets annoncent l'armée polonaise dans les environs de Mir. M. Szymanowski est parti avec 10 bons chevaux et des détails (?) qui assurent sa marche sur ce point ; j'y enverrai demain une nouvelle reconnaissance et chercherai partout cette armée.

Je n'ai trouvé que fort peu d'eau-de-vie et à peu près 10.000 rations de foin dans les deux villes.

Les Cosaques ont tout détruit ; je dois présumer qu'ils ont des nouvelles de ma course sur eux, et que, réunis à leur armée, ils chercheront à prendre l'offensive sur moi, ce qui va m'obliger à redoubler de célérité et d'adresse dans mes mouvements.

[1] Le texte porte Dokorof.

Si je ne peux rester quelques jours à Stolbsouï pour soutenir mes différents partis sur la rive gauche du Niemen je me tiendrai entre cette ville et Rouhéjevitschi. Si j'apprends l'armée polonaise un peu plus loin du côté de Novogrodek, je chercherai à me lier avec elle et à vous donner promptement de ses nouvelles. Je publie partout les ordres de Sa Majesté pour l'arrestation des courriers et de tout ce qui appartient à l'armée russe. J'ai de l'inquiétude sur 5 hommes que j'ai envoyés de Wolma sur Rakov, ils ne m'ont pas encore rejoint. Un des régiments de Cosaques qui ont bivouaqué dans cette ville, avait avec lui 7 prisonniers français qu'ils traitaient avec assez de ménagement. »

Stolbsouï, Méda, 10 heures du soir (AN) :

« Au moment où mon rapport partait pour Votre Excellence, M. le capitaine aide de camp de Sa Majesté le Roi de Westphalie est arrivé à mes postes ; il m'a annoncé l'arrivée de l'armée polonaise et des 5e, 8e et 4e corps de ligne et de réserve de l'armée.

Cette marche, assurant toute la droite, je crois devoir me rapprocher du corps d'armée, ainsi je marcherai demain avec précaution sur Oudza en me rapprochant de Koïdanov. »

Exploration de Colbert. — Le général Colbert arrivait à Plécht-chénitsouï ; dans son mouvement, un de ses partis s'était emparé à Dockchitsouï de magasins importants, il comptait entrer le lendemain à Borisov qu'il croyait abandonné par les Russes.

Colbert à Davout, Pléchtchénitsouï (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence qu'une de mes reconnaissances, dirigée sur la route de Disna, est arrivée à Dockchitsouï où elle s'est emparée de différents magasins que les Russes faisaient filer sur leur ligne d'opérations. Je vous envoie différentes lettres administratives qui ont été saisies sur des estafettes à pied et à cheval. J'ai ordonné à l'officier qui est à Dockchitsouï de charger tout ce qu'il pourra de comestibles sur les 100 et tant de voitures de réquisition qu'il a arrêtées, et diriger ce convoi sur Borisov en passant par Viléïka.

Il doit également laisser, sous la surveillance des habitants de Dockchitsouï, tous les objets qu'il ne pourra enlever. Si ma destination me fait suivre la route de Dockchitsouï, on aurait pu s'emparer des magasins importants de Ghloubokoé.

Je serai dans quatre ou cinq heures à Zembin, et de là je prendrai des renseignements positifs sur la manière la plus facile d'arriver sur Borisov. Je sais déjà que le pont de Vésélovo a été brûlé et que les Russes en ont construit un nouveau en avant de

leurs batteries sur la route en venant de Minsk. Si je ne trouve pas un gué, je ne pourrai point envoyer des partis sur la route d'Orcha avant d'être entré dans Borisov, dans tous les cas, je chercherai à communiquer avec votre cavalerie, et comme il est presque démontré qu'il n'y a point de troupes à Borisov, j'espère être toujours à même d'empêcher l'incendie des magasins. »

Exploration de Bordesoulle. — Bordesoulle entrait à Borisov que les Russes avaient abandonné. Il y trouvait quelques magasins. D'après le dire du gouverneur, Bagration se retirait sur Bobrouisk.

Bordesoulle à Davout, 8 heures du soir (AN) :

« Ayant appris en route que l'ennemi avait évacué Borisov ce matin à 8 heures, après avoir jeté 60.000 kilos de poudre dans la rivière, mis le feu au pont ainsi qu'à des magasins considérables de farine, gruau, foin et avoine, je m'y suis porté dans l'espoir de pouvoir sauver quelque chose. Je suis arrivé à 6 heures ; j'ai trouvé tout en cendres.

Il y avait ici 400 hommes de chasseurs à pied des 11e et 33e, commandés par le colonel des pionniers qui a pris la route d'Orcha. Depuis notre entrée à Minsk, tout était disposé pour le départ de cette petite troupe. L'ennemi a abandonné 16 pièces de canon en fer enclouées, montées sur des affûts de rempart, 3 à 4.000 boulets, quelques centaines d'obus de 6 pouces non chargés, un petit dépôt de 45 caisses de gargousses, quelques écouvillons, un peu de serge, ce sera pour faire des gargousses, beaucoup de cordes à mèches, quelques milliers de pelles, pioches, haches. Un hôpital garni de fournitures pour une quarantaine de malades. J'aurai demain le détail de tous ces objets, j'aurai l'honneur de l'adresser à Votre Excellence.

J'ai jeté un parti à la suite de l'ennemi qui a suivi la route par laquelle il s'est retiré jusqu'à un mille d'ici. Il m'a ramené deux prisonniers seulement. Le commandant de cette troupe a dit qu'il se retirait sur Orcha et que le prince Bagration se retirait sous la forteresse de Bobrouisk, près de la Volhynie. Je n'ai rien pu apprendre de plus positif. Tous les habitants avaient quitté la ville dans la crainte qu'ils ne l'incendiassent, comme ils les en avaient menacés. Le maréchal comte Jenowitz est du nombre ; je l'ai fait engager à revenir.

J'ai fait passer la lettre de Votre Excellence à M. le général Colbert, en le prévenant de l'évacuation de Borisov. Le fort que l'ennemi construisait sur la rive droite du fleuve était peu avancé ; les pièces étaient encore sur la rive gauche. J'ai trouvé 80 sacs de farine

à Smolévitschi où on fera moudre jusqu'à concurrence de 300 sacs de seigle.

Il y a aussi chez les Juifs, me dit-on, un peu de farine et d'avoine. Je pousserai demain des partis pour avoir des nouvelles et pour répandre le bruit de la marche de l'armée française.

J'ai laissé pour aujourd'hui le 3e et l'infanterie à Jodin ; ce bataillon est très faible, beaucoup d'hommes sont atteints de diarrhée. On m'a dit qu'une croûte de pain grillée enfoncée dans de l'eau-de-vie nous garantirait de cette maladie, en prenant de cette eau-de-vie matin et soir. Le pont sera reparé demain dans la journée. »

IVe Corps. — Le corps du prince Eugène se portait sur Smorghoni [1].

VIe Corps. — Le général Gouvion Saint-Cyr, qui avait reçu le 11 au soir l'ordre de se mettre en mouvement, établissait son quartier général à Novoï-Troki. Le 13, il arriverait près Vilna.

Gouvion Saint-Cyr à Berthier, (AN) :

« Mon aide de camp m'a remis, hier 11, les ordres de Votre Altesse pour l'exécution desquels le 6e corps est parti, aujourd'hui 12, d'Anouchichky et vient bivouaquer à Novoï-Troki ; demain, les troupes s'approcheront de Vilna.

Mon intention est de leur faire prendre une position qui, offrant de la nourriture aux chevaux, permette en même temps de traverser la ville de bonne heure dans la matinée et jours suivants.

Je me rendrai à Vilna demain, afin d'avoir l'honneur d'y prendre les ordres de Votre Altesse, et de savoir d'elle si Sa Majesté daignera honorer le 6e corps, soit en le passant en revue, soit en le faisant défiler. »

Garde impériale. — Conformément à l'ordre de l'Empereur du 11, le maréchal Mortier arrivait avec les 1re et 2e divisions à dix heures à Lavarichki. La cavalerie, sous les ordres de Lefevre-Desnoëttes, poussait jusqu'à Slobodka ; l'artillerie n'avait pu arriver qu'avec la plus grande peine ; son chef déclarait qu'il lui était impossible de suivre l'infanterie.

Mortier à l'Empereur, Lavarichki (AN) :

« Pour me conformer aux ordres de Votre Majesté, j'ai l'honneur de lui rendre compte que les 1re et 2e divisions de la garde ont pris

[1] Labaume commet une erreur en faisant arriver le 12 le 4e corps à Smorghoni. Voir la lettre du prince Eugène en date du 13, page 443.

position ici aujourd'hui ; demain, elles continueront leur marche sur Ghloubokoé et coucheront à Mikhaïlichki.

La compagnie des marins de la garde, celle des ouvriers du Danube, les 1re et 4e compagnies de sapeurs sont également arrivées ici. Je viens de faire partir les deux dernières et une partie des ouvriers de la compagnie du Danube, avec le commandant du génie Nempde, pour faire réparer les chemins entre Mikhaïlichki et Kobouïlniki ; on les dit fort dégradés ; ils doivent également réparer tous les mauvais pas qui se trouvent d'ici à Ghloubokoé. Malgré les pluies qui viennent de tomber, j'ai trouvé assez bon le chemin de Vilna ici. Lavarichki n'est qu'un mauvais village ; il avait été entièrement pillé avant notre arrivée, les habitants sont en fuite.

M. le général Lefevre-Desnoëttes, avec 600 chevaux de la garde, et M. le capitaine d'ordonnance Christin sont partis d'ici vers midi pour se porter sur Ghloubokoé. J'ai mis à la disposition du général Lefevre un commissaire des guerres avec des instructions pour la prompte construction de 12 fours ; malheureusement, les constructeurs de fours que Son Altesse le Prince major-général m'avait annoncés ne sont pas arrivés, malgré toutes les démarches que j'ai faites à Vilna pour cet objet, mais le commandant du génie Nempde a l'ordre de se rendre lui-même à Ghloubokoé avec tous les ouvriers en bois et en maçonnerie qu'il a pu trouver dans les compagnies de sapeurs et celle des ouvriers du Danube, pour remédier au contretemps et pour accélérer la construction des fours.

Le commissaire des guerres doit réunir tous les fourrages, grains, farines, etc., que lui offriront le pays.

Toute l'artillerie des deux divisions est arrivée ; elle a perdu deux chevaux et en a dételé 14, dont une partie ne pourra pas servir demain. Je joins ici le rapport que m'a fait à ce sujet le général Noury ; demain, cette artillerie marchera réunie, elle rafraîchira à Borovka, Vorona et Ghoza. J'espère qu'au moyen de ces précautions elle nous aura rejoint demain soir.

La partie des équipages et des chevaux de main de Votre Majesté qui doit suivre mon mouvement est arrivée, ainsi que M. de Canouville ; elle marche avec la première division

J'ai rencontré les 75 voitures du 6e bataillon des équipages militaires portant un millier de quintaux de farine ; elles marchaient en bon ordre, mais elles ne peuvent faire que de petites journées.

Nous avons réuni ici, outre les 16 pièces, leurs 24 caissons, plus 18 caissons à cartouches d'infanterie, 2 affûts de rechange, 2 forges et 5 chariots à munitions.

La 1re division a réuni ici 9 fourgons et 6 charrett
d'ambulance à deux roues et 3 fourgons chargés de m
La 2e division a réuni ici 5 fourgons et 13 charrette
d'ambulance sont restés en arrière faute de chevaux.
L'appel a été fait dans les divisions, il manque peu
rejoindront dans quelques heures.
J'ai donné au général Lefèvre-Desnoëttes des instru
mes aux ordres de Votre Majesté. »
Le rapport du général Noury où ce dernier déclare q
ne peut faire que 4 à 5 lieues par jour est capital ; il
d'apprécier l'état où devait se trouver les attelages des

Noury au duc de Trévise, Lavaritchki (AN)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellen
voitures composant l'artillerie des deux divisions d
d'armée viennent d'arriver au parc, mais elles n'y sont
successivement et avec une perte de deux chevaux d
l'obligation d'en dételer 14 dont une partie ne sera pa
d'être remise demain au trait.
Votre Excellence jugera que si après une journée d
l'artillerie est aussi maltraitée, elle n'arrivera pas dema
hebki.
Je me suis assuré qu'il lui est impossible de faire p
lieues par jour, en s'arrêtant au moins deux fois dans l
Je prends en conséquence la liberté de proposer à V
lence d'ordonner que les deux divisions d'artillerie soi
qu'elles marchent à petites journées en faisant ce qu'ell
chaque jour, sous telle escorte qu'elle jugera convenabl
tant cette mesure, j'ai l'espoir d'amener, quoique avec
voitures en faisant aider mes attelages les uns par les
les chemins difficiles.
Si Votre Excellence exige que l'artillerie fasse des jou
fortes que l'infanterie, et qu'elle soit assujettie à la suiv
mon devoir de lui déclarer, qu'à compter de demain,
beaucoup de chevaux et serai par conséquent réduit à
les chemins une partie de nos voitures que l'obligation d
ne nous permettra pas même de réunir.
Notre attelage ayant été rigoureusement calculé, Votre
ne sera pas étonnée qu'une diminution de 14 chevaux
me mette dans le cas de laisser ici au poste de corresp
chariot chargé de rechange. »
Dans la même journée, la cavalerie de la garde atte
bodka.

Christin à l'Empereur. Slobodka (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que M. le maréchal duc de Trévise est arrivé aujourd'hui à 10 heures à Lavarichki où il est resté avec les divisions Laborde et Roguet.

La cavalerie, commandée par M. le général Lefevre-Desnoëttes, a continué sa marche et est arrivée à 8 heures à Slobodka à 12 lieues de Vilna.

La compagnie du Danube et les deux compagnies de sapeurs n'ont pas encore pu dépasser l'infanterie. Elles doivent hâter leur marche, autant que possible, afin de réparer les portions de route dégradées et d'arriver à Ghloubokoé pour la construction des fours. Le commissaire des guerres de la garde, chargé de leur établissement, est avec M. le général Lefevre-Desnoëttes, mais il n'a point encore les ouvriers qui doivent le suivre, ils ont ordre de se hâter de joindre. La route est très bonne, mais sablonneuse ; le pays bien cultivé est entrecoupé de champs, de prairies et de bois. On traverse deux fois la petite rivière la Vilana sur des ponts de bois permanents dont le second est fort dégradé. Les villages sur la route sont petits et abandonnés ; quoiqu'ils aient été pillés, la récolte a peu souffert. Les habitants et les bestiaux sont retirés dans les forêts, ils reviennent après le passage des troupes, mais on peut espérer que toutes les ressources paraîtront après le passage de l'armée. »

Cavalerie de Murat. — A 5 heures du matin, Murat recevait une lettre de l'Empereur qui nous manque.

D'après les ordres de l'Empereur, Murat devait préparer un mouvement par la droite ; au contraire, ainsi que nous l'avons vu par la lettre du maréchal Ney en date du 11, celui-ci appuyait sur sa gauche et marchait sur Smolvoui ; le même jour, le maréchal Oudinot se portait par sa droite sur le même point. Au cas où ces mouvements se seraient exécutés en réalité, il en aurait résulté un certain encombrement, et l'espace qui séparait le maréchal Ney de Murat se serait encore augmenté. La situation du Roi était particulière, n'ayant pas, au propre sens du mot, le commandement supérieur sur ces deux maréchaux, il se contentait de rendre compte à l'Empereur de cet état de choses et de lui observer qu'il n'avait donné aucun ordre de mouvement.

Quant à lui, il s'était borné à communiquer à Ney l'ordre de gagner Rinchanoui et à faire connaître aux deux maréchaux ses propres mouvements et les renseignements qu'on avait sur l'ennemi.

Les lettres de Sebastiani lui avaient appris que le gros de l'armée ennemie avait gagné Drissa ; aussi se décidait-il à se rendre à Opsa

d'où, après avoir reçu les renseignements fournis
irait à Belmonte.

Quant à la marche des deux maréchaux, il invi
lier avec le maréchal Macdonald, et il observait
avis, il manœuvrait trop sur la gauche.

Murat à Napoléon, 5 heures du matin,

« Je reçois la lettre de Votre Majesté à 4 heures
au moment où j'allais quitter Vidzouï, pour me por

Elle verra par le rapport ci-joint du général S
gros de l'armée ennemie s'est retiré sur Drissa. D'ap
d'hier, nous pourrons encore avoir de lui des nouve
certaines de Drouïa, de Drissa et de Disna que je m'
vous adresser.

Il paraît qu'il y a plus loin d'ici à Drouïa, qu'on ne
le général Montbrun m'annonce qu'il y a 24 lieues d'
et que les routes sont extrêmement mauvaises et les p
bles à rétablir sans des sapeurs et des pontonniers.

J'adresse à Votre Majesté 2 lettres des ducs d'El
Reggio, datées du même jour 11, et dans lesquelles,
ces deux maréchaux se trouvent marcher aujourd'hui
sur Dinabourg par Ezoros; ce qui pourra occasionner
sion et peut-être même contrarier vos projets. Je
Votre Majesté que je n'ai donné d'ordres de mouvem
ni à l'autre. Je fis seulement connaître au duc d'Elchi
mément à vos ordres, qu'il pouvait se porter sur Rim

Depuis cette époque, j'ai constamment correspon
deux maréchaux, et je leur ai fait connaître tous mes
ainsi que les renseignements que j'avais sur l'ennemi.
au duc de Reggio de se mettre en communication av
de tâcher d'en tirer des subsistances. Je monte à che
pour me porter sur Opsa d'où d'après les renseigneme
que je recevrai du général Montbrun sur la nature de
me dirigerai de Braslav sur Belmonte. »

En arrivant à Opsa, le roi y trouvait des rappor
maient la retraite de l'ennemi sur la droite vers Léon
Disna. Admettant qu'il n'y avait plus personne à Dr
par la position de Ney et d'Oudinot contre des troupe
de Dinabourg, il se décidait à porter Friant et Gudin
tandis que Morand et Nansouty venaient à Zamocha.
main, il comptait continuer son mouvement sur Dris
couvert à droite vers Stefanov par la division Bruyère,
il répétait à l'Empereur que d'après ses renseigneme

l'ennemi avait passé la Dwina à Drissa ; il souhaitait de le voir s'y maintenir, dans l'espérance qu'on réussirait à l'envelopper.

Murat à l'Empereur. Opsa, midi 1/2 (AN) :

« Je m'empresse de rendre compte à Votre Majesté qu'un seigneur polonais qui arrive des environs de Zamocha assure que toute l'armée russe se trouve sur Léonpol, Drissa et Disna, que l'ennemi a jeté 3 ponts en arrière de Léonpol, et qu'on y a fait une tête de pont à laquelle on a fait travailler tous les paysans des environs depuis 4 mois. Selon ce même rapport, cette tête de pont, ou pour mieux dire ce camp retranché, appuierait la gauche au village d'Ousmanouï et sa droite à Léonpol, et serait doublement couvert sur son front par la rivière de la Volta et de la Meritsa. Il prétend aussi que l'ennemi a jeté un pont sur la Disna. J'espère que les rapports de la journée me donneront ce soir des nouvelles positives et de Drissa et de Disna. Je suis presque déjà certain qu'il n'y a plus personne à Drouïa, et n'ayant plus rien à craindre, d'après les mouvements du duc de Reggio, des troupes de Dinabourg ; je porterai les 2 divisions d'infanterie Friant et Gudin sur Belmonte ; celle de Morand arrivera j'espère ce soir à Zamocha avec le général Nansouty et Votre Majesté sait que j'occupe déjà Braslav et Charkovchtchizna, ce qui me donne une ligne parallèle à celle de l'ennemi s'il occupe Drissa et Disna.

Après-demain, je continuerai mon mouvement sur Drouïa et Pérébrodé, je ferai aussi occuper Navloki et ferai porter la division Bruyère à Charkovchtchizna à une lieue en avant de Stefanov où se trouve l'embranchement des deux routes de Drissa et de Disna. J'aurai mon infanterie réunie sur le point de Pérébrodé, appuyant ma gauche à Drouïa par de la cavalerie : de cette façon, j'aurai ma seconde position parallèle à celle de l'ennemi. Je la ferai couvrir par une ligne de cavalerie sur Léonpol et Disna.

Si on peut révoquer en doute la tête de pont de Disna et le projet de l'ennemi de s'y défendre, il est constant que toute l'armée ennemie s'est dirigée sur ce point. Peu de troupes ont passé la Dwina à Dinabourg et à Drouïa. La garde seule s'est dirigée sur Drouïa. Tout le corps de Barclay de Tolly, composé des divisions de Touschkoff, Baggowouth, Wittgenstein, Schouwalof, Doktorof et du lieutenant-général de Korf a passé à Drissa. Tout le monde fait monter la force de cette armée, la garde comprise, à 100 ou 110.000 hommes.

Ce mouvement est hors de tout doute, ce qui engagera peut-être Votre Majesté à faire appuyer sur moi le duc d'Elchingen auquel je vais faire donner connaissance de la position de l'ennemi. Déjà, ce

matin, je lui ai fait connaître que je pensais qu'il ma
sur sa gauche.

Si l'ennemi se trouve réellement concentré dans son
ché de Léonpol, je ne m'en approcherai qu'avec la plu
caution, et comme mon infanterie ne sera que demain
et Zamocha, j'aurai certainement tout le temps d'a
après demain ce qui existe réellement à Léonpol.
parier, ainsi que Votre Majesté me le mande, que l'enn
vrir Polotsk.

Dans tous les cas, je crois qu'il serait bien à dés
Russes voulussent rester dans la position de Drissa ; ca
Majesté en aurait bon compte et parviendrait certai
envelopper, ainsi qu'elle en a le projet, en passant en
le fleuve à la droite et à la gauche de l'ennemi. En tous
ne devoir pas perdre une minute pour faire arriver p
ce rapport à Votre Majesté, afin qu'elle sache bien posi
se trouve l'armée ennemie. Je vais me porter de ma p
Belmonte d'où je serai plus à portée d'y diriger les mou
la cavalerie, et d'avoir des nouvelles de l'ennemi. D'aille
forcé de prendre cette route, ne pouvant pas rétablir le
trouve sur la rivière en avant de Braslav et cette rivi
absolument pas guéable. Au surplus, la position de l'
Drissa me force, comme je l'ai déjà dit plus haut, à un c
de direction.

Le bruit court dans l'armée ennemie que Riga est dé
voir de Votre Majesté. L'Empereur Alexandre a paru trè
on assure que le grand duc Constantin témoigne haute
probation qu'il a constamment manifestée pour cette g
prétend que Barclay de Tolly en est le seul moteur. Le
dont j'ai parlé plus haut, rapporte qu'à la nouvelle de l'
Vidzouï la plus grande consternation s'empara des R
qu'aussitôt tout fut confusion chez eux, non une retraite,
véritable fuite. Il a entendu dire aux officiers russes, c
Français diront qu'ils nous ont tués 3 ou 4.000 homme da
de Vidzouï, tandis que nous n'avons perdu que 500 homm

P.-S. — Je rouvre ma lettre pour y insérer un rapp
reçois à l'instant qui annonce que l'ennemi a passé à Driss
a même replié le pont. Je saurai ce soir plus positive
cela. »

Exploration de Sebastiani. — Un premier rapport nou
Sebastiani le front face au Nord-Est, ayant une brigade à

et un régiment sur la route de Drouïa. Dans la journée, il a l'intention de faire occuper Pérébrodé. Les renseignements sur l'ennemi sont les mêmes que la veille : indication certaine d'une retraite ; les Russes ont détruit les ponts de Léonpol.

Sebastiani à Belliard, (AN) :

« Je vous remercie mon cher Belliard de la bonté que vous avez eue de m'envoyer un médecin. Votre amitié pour moi est toujours pleine d'intérêt ; aussi la mienne sera toujours reconnaissante et inaltérable.

Il est impossible que le roi établisse son quartier général à Opsa et moins encore à Braslav qui est plus mauvais ; mais il faut qu'il se loge au château de Belmonte qui n'est qu'à cinq quarts de lieue, que j'ai fait conserver pour lui et où il sera à merveille.

J'y envoie mon aide de camp et votre adjoint avec ses chevaux et les vôtres. Braslav se compose d'une vingtaine de chaumières et pour avoir du vert pour les chevaux, il faut aller le chercher à une grande demi-lieue.

J'ai déjà une brigade à Slobodka dont les avant-postes sont à Tschernévo ; un régiment sur la route de Drouïa. Je puis faire occuper Pérébrodé, et Belmonte se trouvera bien couvert.

J'ai fait rétablir les ponts qui sont sur la route directe d'Opsa à Belmonte.

L'ennemi à repassé la Dwina même à Léonpol et à Drissa ; il a même détruit le pont de Léonpol. Le quartier russe est à Sebej ; l'Empereur Alexandre a fait une proclamation dans laquelle il dit, que ne s'attendant pas à la guerre, son armée était disséminée et qu'il n'a pu réunir son armée que derrière la Dwina pour livrer bataille. Le conseil se compose de Benningsen, Barclay de Tolly, Tolstoy, Phul et Cankrin qui n'ont pas sa confiance, mais qui l'excitent à des mesures violentes ».

A 11 heures du soir un second rapport rend compte que d'après le dire de deux paysans, toute l'armée russe est concentrée à Drissa où existe un camp retranché. Sur la rive droite de Léonpol à Drissa, ces paysans n'ont rencontré que peu de troupes.

Sebastiani, Slobodka, 10 heures du soir (AN) :

« En arrivant ici j'ai trouvé deux paysans qui arrivent de Drissa d'où ils sont partis ce matin à 5 heures. Je leur ai dit que je me rends moi-même à Drissa, que s'ils me disent la vérité, je leur donnerai 10 ducats et que je les ferai pendre s'ils mentent. Ils sont de Slobodka, sont mariés. Je les ai fait arrêter et garder à vue.

Voilà ce qu'ils ont vu et ce que je crois : il y a à Drissa 3 ponts de bateaux ; toute l'armée ennemie, moins le corps qui a passé à

Drouïa, se trouve à Drissa sur la rive gauche, dans un
ché dont ils ont vu eux-mêmes les pièces en batterie.

Il n'y avait que très peu de monde sur la rive droite

A Léonpol, dont ils ont suivi la route, ils ont vu que
d'infanterie; ils ne croient pas qu'il y ait de pont su
Léonpol.

Ils ont trouvé un régiment d'infanterie à Milachova,
4 ou 500 Cosaques sur la route à la hauteur de Kritsch

Ils ignorent si l'Empereur ou Barclay de Tolly était
ne connaissent le nom d'aucun général ; ce sont des
les Russes ont mis en réquisition pour les transports.

Comme ces nouvelles sont et positives et importante
adresse directement pour éviter les retards. Je vais in
déserteurs qui sont partis hier de Drouïa ; je vous enve
heure leurs dépositions qui sont peu importantes à
paraît ».

IIIe Corps. — A la réception de la lettre où Murat l
son mouvement sur Drouïa Ney décidait à appuyer à d
rendre le 13 à Drisviatouï, le 14 à Doubinouï, embranc
routes de Drissa et de Dinabourg ; là, il couvrait le flan
roi et était en mesure d'appuyer soit le duc de Reg
remonter la Dwina par Koplaou.

Relativement aux opérations, le maréchal croyait que
Russes, en prenant position derrière la Dwina, était de
temps pour rallier leur gauche; il supposait alors à l'E
projet de prendre l'initiative des manœuvres et de le
Riga et Pétersbourg.

Fait qui jette un jour curieux sur les relations des
une reconnaissance, envoyée par le maréchal Ney sur
avait été arrêtée sur l'ordre du général Legrand, du corps

Ney à Murat, Rimchanouï, 12 juillet :

« Sire, je reçois la lettre que Votre Majesté m'a fait l'
m'écrire à Vidzouï, ce matin à 5 heures.

D'après votre mouvement sur Drouïa, direction que
paraît avoir tenue dans sa retraite, je me détermine à m
cher de Votre Majesté, et en conséquence je me rendrai
Drisviatouï, et après demain 14 à Doubinouï, embranch
deux routes de Dinabourg et de Drouïa.

Par cette position, je couvrirai votre flanc gauche et
mesure d'appuyer au besoin le duc de Reggio ou de re

Dwina par Koplaou jusqu'à Droui'a, si l'Empereur prenait le parti de faire passer le fleuve entre cette ville et Drissa.

L'ennemi, en remontant la Dwina, a sans doute pour but de conserver la grande communication de Pétersbourg, et plus encore de gagner du temps pour rallier sa gauche. Je ne crois pas que l'intention de l'Empereur soit de se borner à le faire suivre sur toutes les directions qu'il pourra prendre dans sa retraite, mais je pense que Sa Majesté prendra l'initiative des manœuvres et que peut-être elle ordonnera de passer la Dwina au-dessous de Dinabourg pour marcher sur Riga, faisant en même temps former un bon établissement à Mitau, afin de remettre nos attelages pour nous porter ensuite sur St-Pétersbourg.

Le général Mourier avait dirigé d'après mes ordres une reconnaissance sur la Dwina à laquelle j'avais attaché un officier du génie pour reconnaître cette rivière, et savoir s'il existe une tête de pont à Dinabourg; mais cette reconnaissance a rencontré au de là d'Ezoros le général de division Legrand qui l'a arrêtée et qui n'a pas voulu permettre qu'elle remplit sa mission. »

IIe Corps. — Nous n'avons aucun renseignement sur le 2e corps.

Aile droite

Armée du Roi Jérôme. — Le 5e corps entrait à Mir où le 8e ne devait arriver que dans la nuit. Le roi, tout en supposant que le prince Bagration n'avait laissé devant lui qu'une arrière-garde pour se couvrir, résolut d'attendre la réunion de ses deux corps pour l'attaquer; des renseignements portaient, en effet, la force des Russes à 80.000 hommes, et d'après Latour-Maubourg, le prince Bagration songeait à tenir. Aussi, bien qu'un rapport mentionnât l'arrivée de Tormassof à Pinsk, Jérôme appelait Reynier à Mir par Polonka et Stalovitsch.

Jérôme à l'Empereur, Korélitschi (AN) :

« J'ai reçu les deux dépêches de Votre Majesté du 8 et du 10. J'ai l'honneur de lui envoyer ci-joint un rapport du général Latour-Maubourg; les cuirassiers, l'artillerie légère et 800 voltigeurs sont maintenant à sa disposition, et s'ils n'étaient pas arrivés à Mir lors des combats du général Rozniecki, c'est qu'ils n'avaient pu marcher plus vite.

D'après le rapport de ce général, il paraîtrait que l'intention de

l'ennemi est de tenir. Je prendrai position aujourd'h[…] le 5e corps, et j'attendrai avant d'attaquer le 8e, q[…] arriver que cette nuit.

Je donne ordre au général Reynier de se porter s[…] lonka et Stalovitsch.

Aussitôt mon arrivée à Mir, et après que j'aurai d[…] ments certains, j'enverrai un officier à Votre Majesté, […]

Mon opinion est cependant que le général Bagrat[…] atteint, laisse une forte arrière-garde pour avoir le […] tuer entièrement sa retraite, à moins qu'il ne soit […] de 60 000 à 80.000 hommes, dans lequel cas on pourr[…] ser quelques vues offensives.

Votre Majesté verra dans le rapport du général R[…] général Tormassof, qui commandait le corps d'armée […] est arrivé à Pinsk. »

Il est très malheureux que nous ne possédions pas […] du maréchal Davout adressées au prince Poniatowski[…] bable qu'il s'y plaignait de la lenteur des mouvements[…] car dans sa réponse, le roi lui assure qu'il poursuit l'e[…] dans les reins.

A ce moment, le roi a encore l'espoir de détruire l[…] gration ; aussi, de son côté, invite-t-il Davout à s[…] Bobrouisk.

Jérôme à Davout. Mir, 9 heures du soir (AN)[…]

« Le prince Poniatowski me remet votre lettre chiffré[…] let et celle du 11 ; vous verrez par ma position que je p[…] nemi l'épée dans les reins.

Le 10, six régiments de cavalerie légère de la divisio[…] ont imprudemment engagé une affaire contre 4 000 hom[…] valerie légère et 6.000 Cosaques. Ils se sont battus depu[…] qu'à minuit. Heureusement que la division Kaminski, […] envoyée pour les soutenir, est arrivée assez à temps pou[…] leur déroute. Cependant, j'ai perdu 500 hommes tout en[…] champ de bataille.

Je suis arrivé à 2 heures et j'ai sur-le-champ port[…] toute la cavalerie que je soutiendrai avec une division […] pour entrer demain de gré ou de force à Nesvij. Si, com[…] doute pas, mon Cousin, vous vous portez sur Bobroui[…] tion n'aura plus d'autre retraite que sur Pinsk ou la Volh[…] le premier cas, il trouvera les Autrichiens et les Saxons q[…] à Slonim ; dans le second, je le poursuivrai, sachant […] soutenu par vous, de manière à ce qu'il ne puisse échap[…]

j'imagine toujours qu'il s'est ménagé un point pour repasser le Dnieper. Dans tous les cas, comme je vous le disais, mon Cousin, je serai toujours demain à Nesvïj ; le 8e et le 7e corps y arrivent après demain.

Je vous avais écrit une lettre chiffrée en date du 10 que l'on vient de me remettre, la personne qui la portait n'ayant pu parvenir. Je vous la renvoie.

Soyez persuadé, mon Cousin, que des troupes sous mes ordres ne négligent ni marches ni rien de tout ce qui peut assurer le succès des armes de l'Empereur. J'attends de vos nouvelles à Nesvïj. »

Le soir, la cavalerie occupait les emplacements suivants : l'artillerie et la division Kaminski était à Horodez ; la brigade Hammerstein en avant du village ; la division Rozniecki à une lieue plus loin, à Zanski. L'ennemi se retirant sur Bobrouisk, le 13, à 2 heures, la marche devait reprendre sur Nesvïj.

Latour-Maubourg au Roi Jérôme. Horodez, minuit (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que je suis établi à Horodez avec la division Kaminski et l'artillerie ; la brigade Hammerstein est en avant du village, et à une lieue plus loin est placée à Zanski la division Rozniecki.

Le bataillon de voltigeurs est réparti entre les deux villages. L'ennemi se retire sur Bobrouisk.

Zanski était occupé par un parti de Cosaques. Ils se sont retirés dans les bois les plus voisins.

Demain les troupes partiront à 2 heures précises du matin et marcheront vers Nesvïj. »

Un rapport fourni par un notable polonais annonçait que l'armée russe se retirait sur Sloutsk.

Rapport (AN) :

« Le 8 juillet, je suis parti de ma retraite éloignée de huit lieues de Slonim. J'ai passé les 9 et 10, jusqu'à 4 heures de l'après-midi, à Radziwillnantez, distant de six lieues de Nesvïj, où tout le corps de Bagration, qui a donné une sauve-garde au prince Radziwil pour le protéger jusqu'au dernier passage des maraudeurs, campe. Les bivouacs étaient à cheval sur la route de Sloutsk.

On disait que l'armée russe se retirait sur Sloutsk par Timkovitschi ; arrivé à Lachowicze, les paysans m'ont dit qu'il y avait des mouvements dans l'armée.

Près de Sloutsk, j'ai vu un avant-poste de Cosaques fort de trois hommes qui m'ont laissé passer à 100 pas sans rien me dire. »

Il est à remarquer que Latour-Maubourg ne parlait pas de la division Lorge ; celle-ci passait Mir dans la soirée. « Arrivé à un

mille en avant de la ville, raconte Cerrini, on reçut l'
promptement déployer les troupes. On crut d'abor
approchait et l'on s'apprêta à le bien recevoir. Mais
le Roi Jérôme ; après avoir traversé les rangs, il lui
traordinaire, presque incroyable dans la situation ac
exécuter pendant une heure des mouvements rapide
ments de grosse cavalerie, à la nuit tombante, s
difficile et inégal. Durant ces exercices, la nuit étai
chevaux étaient complètement épuisés ; le Roi retour
la division continua sa marche et campa près d'un v

Ve Corps. — Quant au prince Poniatowski, à la
lettre de l'Empereur, en date du 9, il se borne à s'ex
fait connaître le triste état de ces troupes, et il se r
bon esprit de l'armée polonaise.

Poniatowski à Berthier, Mir (AN) :

« Je viens de recevoir la lettre que Votre Altess
m'a fait l'honneur de m'écrire en date du 9 de ce m
ches qu'elle y fait à l'armée polonaise au nom de l'
mauvais esprit qui doit y régner, parce que j'ai fai
privations qu'elle éprouvait, seraient bien cruels s
chaque heure n'offrait point la preuve constante
dévouement. Jamais le soldat n'a murmuré, jamais
que de l'ardeur et du dévouement. Je ne parlerai
soins puisque telle est la volonté de l'Empereur, m
qu'il était de mon devoir, tout en soutenant son é
ardeur, de le rappeler pour ses besoins à celui dont
paternelle aime à s'étendre sur ses soldats.

Nous sommes arrivés ce soir, et nous repartons
aller coucher demain à Nesvij, où l'aile gauche du pr
doit se trouver »

Toutefois, dans une dépêche au maréchal Dav
Poniatowski avouait qu'il comptait peu sur cette
tualité.

Pour ajouter aux difficultés de sa position, le
towski avait reçu dans la journée deux lettres du ma
qui nous manquent ; celui-ci passant par dessus le roi
l'invitait à se concerter sur leurs opérations commu
d'y consentir, après avoir exposé rapidement la si
faires, le prince observait de nouveau au maréch

[1] Le colonel de Meerheim confirme ce détail. — Souvenirs,

sous-ordre, il ne pouvait qu'exécuter les ordres qui lui étaient donnés. Quant au prince Bagration, il supposait qu'il avait déjà effectué sa retraite et qu'on ne rencontrerait plus qu'une arrière-garde.

Poniatowski à Davout, Mir, (AN) :

« J'ai reçu aujourd'hui, dans l'espace d'une heure, les lettres que Votre Excellence m'a adressées les 9 et 11 de ce mois ; elles m'ont été remises en présence du Roi de Westphalie, à qui j'en ai communiqué le contenu. Sa Majesté a dit qu'elle répondrait à Votre Excellence.

Nous sommes depuis plusieurs jours à la poursuite du prince Bagration. La cavalerie du 5e corps, qui se trouve détachée sous les ordres de M. le général de division Latour-Maubourg, a eu, les 9 et 11, avec son arrière-garde, des engagements dans lesquels elle a déployé beaucoup de vigueur. Les régiments qui y ont pris part ayant eu à faire à des forces très considérables, ont éprouvé quelques pertes, mais ils en ont causé davantage à l'ennemi et l'ont arrêté pendant deux jours.

Je désirerais être à même de répondre à Votre Excellence sur ce qu'elle a bien voulu m'écrire relativement à notre position et au concert à établir pour les opérations ultérieures ; mais n'ayant point le commandement en chef, je ne puis que suivre ce qui m'est ordonné à cet égard.

Le 5e corps part cette nuit pour marcher sur Nesvïj où il arrivera dans la journée de demain. Il est possible qu'on y rencontre encore quelques troupes de l'arrière-garde du prince Bagration, mais il est probable que le corps sous ses ordres aura déjà effectué sa retraite ».

Corps saxon. — Le corps saxon atteignait Polonka.

Corps autrichien. — Dans la journée du 12, un capitaine des hussards de l'Empereur, envoyé par le général Frelich sur la route de Pinsk, s'emparait à Janovo d'un magasin considérable. Un autre détachement de 40 hussards, sous les ordres du capitaine Pickel, entrait dans la ville même et s'y emparait de magasins considérables. Pour les garder, le général Frelich fit avancer l'escadron qui se trouvait à Panow.

Aile gauche

Xe Corps. — Le général de Grawert s'avança jusqu'à Bierzelle, le général d'Yorck avec le régiment no 2 de Rossiena à Veïdatonouï.

JOURNÉE DU 13

Ordres donnés par l'Empereu

Pour la journée du 13, nous ne possédons qu'un se de l'Empereur; il a pour objet de diriger de Sventsian bokoé les parcs du génie et de l'artillerie. Le duc de ' torisé à laisser aller l'artillerie à sa guise.

Napoléon à Berthier :

« Mon Cousin, donnez l'ordre au général Kirgener, parc du génie et l'équipage de pont, et au général son parc d'artillerie, de se diriger de Sventsianouï su Ghloubokoé. Organisez la route de Sventsianouï à Gl envoyant des détachements du quartier général à ch Envoyez aussi sur cette route deux escadrons de g trois de la gendarmerie d'élite pour faire la police et bon emploi des ressources du pays.

P. S. — Ecrivez au duc de Trévise de laisser aller l' guise, quand elle devrait arriver un ou deux jours pl est préférable à lui voir perdre des chevaux. »

Au maréchal Macdonald, Berthier ordonne de réoc Chavli et Ponéviej. Il lui reproche sa lenteur et lui pre ter sur la rive droite tous les Russes qui se trouvei avant.

Berthier à Macdonald, Vilna (AG) :

« J'ai reçu vos lettres des 8 et 10, M. le maréchal rente. Sa Majesté trouve qu'ayant occupé Chavli et ne deviez point évacuer ces places; que les troupes c Telch étaient à portée de marcher sur Memel et celles Chavli en situation d'être soutenues par celles qui occu viej. L'Empereur croit qu'il n'y a devant vous que des 3 que vous devez marcher à eux et les culbuter, et que

vez souffrir aucun ennemi sur la gauche de la Dwina hors du rayon des têtes de pont. Sa Majesté trouve qu'il y a de la lenteur dans vos mouvements, et que si elle avait désiré que les troupes fussent concentrées à Ponéviej, c'était pour le 9. Vous avez sous vos ordres à peu près 30.000 hommes, et vous n'avez que des 3es bataillons devant vous. L'Empereur espère que l'instruction que vous avez reçue vous aura fait sentir la nécessité d'occuper Chavli, Telch et le pays, sans quoi l'ennemi le ravagera. »

Mouvements du centre.

Ier Corps, maréchal Davout. — Une première dépêche du maréchal Davout nous le montre ayant connaissance par le rapport de Pajol du 12 à 3 heures, de la marche de Bagration de Nesvïj sur Bobrouisk.

Avant de se mettre en marche, ne voulant rien risquer, il attend encore les renseignements du colonel Méda. Toutefois, il est difficile de comprendre dans quel but le maréchal avait l'intention de diriger ses troupes sur Borisov, alors que l'ennemi lui était signalé sur Bobrouisk.

Davout à Napoléon (AN) :

« Dans l'espérance de recevoir des rapports et pour les transmettre à Votre Majesté, j'ai retardé le départ de l'officier. Je joins ici les rapports que j'ai reçus pendant la nuit du général Pajol ; j'attends avec bien de l'impatience celui du colonel Méda qui est chargé de faire la jonction avec l'armée polonaise par Sverjen et Stolbsouï. Je n'attends que la nouvelle que le colonel Méda ait communiqué avec l'armée polonaise pour commencer mon mouvement sur Kokhanov.

La division Compans a l'ordre de se tenir prête à partir cet après-midi ; elle sera demain à Borisov et successivement le reste des troupes.

Il ne reste ici que 600 malades, qui ne sont que des hommes fatigués auxquels il ne faudra que quelques jours de repos pour les mettre en état de suivre ; j'y laisse aussi les chevaux éclopés et fatigués.

J'ai pris des renseignements sur une route de Nesvïj à Ighoumen ; je les transmets à Votre Majesté.

J'adresserai ce soir à Votre Majesté un plan de Bobrouisk très détaillé à une ligne par 100 toises. Votre Majesté verra que cette ville est au milieu des bois, et qu'en faisant des retranchements

sur les routes, il serait facile de contenir la garn
qu'on puisse faire le siège de cette place. »

Sur ces entrefaites, le maréchal recevait toute
ches que nous avons publiées pour la journée du
port, il pouvait conclure certainement à la présen
sur son flanc droit, puisque l'on signalait la pré
ments, le 8, à Sverjen. Pourtant, non content d'a
c'est-à-dire sur sa gauche où aucun ennemi ne
brigade Bordesoulle et Colbert, il y acheminai
chy et la division Claparède. Sur le point décisif,
ne lui restait plus que 6 regiments d'infanterie
liers ; dès lors, pouvait-il concevoir l'espérance d
gration ?

A la vérité, un ordre de l'Empereur prescrivait
sov, mais le général Colbert suffisait à cette tâc
Russes d'eux-mêmes avaient abandonné cette place,

Pour porter un jugement circonstancié sur la di
par le maréchal à ses forces, il convient de ne pas
moment où il prenait ses dispositions, Davout savait

Davout à Napoléon, 3 heures après-midi

« J'ai toujours retenu l'officier jusqu'à cette heure
donner du positif à Votre Majesté. Je lui adresse deu
de Westphalie, un rapport du général Colbert, et en
ral Bordesoulle qui est à Borisov, ainsi qu'un du colo
heureusement, le général Bordesoulle n'a pu sauve
de Borisov, mais je vais écrire de tous côtés aux
naises pour y faire transporter des subsistances, et j
des ouvriers pour y construire des fours. J'envoie le
lon du génie Prévost avec deux compagnies de sape

On examinera le parti qu'on pourra tirer des ouvra
ceux qu'on pourra faire sur la rive gauche de la Béré

Je fais partir dans deux heures le général Grouchy
sion Lahoussaye, ainsi que la division Claparède, de
qu'ils arrivent demain ou après demain de grand ma
Je mettrai provisoirement sous les ordres du généra
division Lahoussaye, ainsi que la division Claparè
Bordesoulle avec le 3[e] de chasseurs, le 6[e] de hussards
Colbert qui se touvent déjà à Borisov.

Le général Grouchy aura ordre de pousser de la ca
sur Kokhanov et je le dirigerai ensuite avec la division
la division Lahoussaye, suivant les nouvelles que j'aur
ment sur Bobrouisk. J'ai informé Votre Majesté que le

était à Ighoumen, le général Valence à moitié chemin d'Ighoumen. Il va se mettre en marche pour y être demain de très bonne heure.

Le général Compans est en marche ; il sera demain dans la soirée à Ighoumen, avec ses régiments d'infanterie.

Je dirige également sur Ighoumen, les 108e et 85e régiments de la division Dessaix, qui y seront rendus demain soir ou après demain de très bonne heure.

Je serai moi-même à Ighoumen, demain avant midi ; j'y dirigerai aussi la division Chastel.

J'aurai donc sous la main 6 bons régiments d'infanterie et près de 5.000 chevaux de cavalerie.

Je me mettrai de suite en communication avec les troupes de Sa Majesté le Roi de Wesphalie à qui j'écris.

Tout ce qu'il sera possible de faire pour détruire l'armée du prince Bagration, je le ferai ; il paraît qu'il a laissé en arrière Tormassof avec deux divisions du côté de la Volhynie.

Je laisse ici le 33e régiment d'infanterie légère ; j'avais presque envie d'y laisser son général de division ; ce régiment n'a encore aujourd'hui que la moitié de son monde présent, et d'ailleurs, je ne pourrais compter sur de la canaille pareille.

Différents partis ont pris 200 ou 300 voitures de bagages et subsistances. Je joins ici des papiers qui étaient joints au rapport du général Colbert ; il paraît que des partis qui seraient envoyés sur Disna feraient de bonnes prises. »

C'est à ce moment qu'intervint le fait décisif de la campagne ; bien que les armées fussent non pas réunies, mais liées, le maréchal Davout, probablement mécontent de la direction donnée par le roi à ses troupes, se décidait à saisir le commandement. A cet effet, il transmettait au roi l'ordre du 6 juillet ; il lui demandait de diriger une partie de ses troupes sur Lapitschi, et l'informait que, quant à lui, il était à Ighoumen avec 30.000 hommes d'infanterie et 5.000 de cavalerie. Eloigné comme nous le sommes des faits, il est impossible d'indiquer les motifs qui déterminèrent le maréchal à cet acte ; en tous cas, il est certain que l'Empereur eut le plus grand tort de ne pas prévenir son frère et que cette communication faite à l'improviste devait naturellement blesser le roi Jérôme.

Davout au roi de Westphalie, Minsk, 8 heures du soir (AN) :

« J'ai reçu la lettre de Votre Majesté des 10 et 12.

J'ai l'honneur de vous adresser, une lettre que le major-général m'a envoyée pour vous être remise, dans le cas où notre jonction

aurait lieu ; j'y joins copie de l'ordre qui accompa
d'envoi du major-général.

L'intention de Sa Majesté l'Empereur et Roi mon
en me donnant la direction des troupes de Votre Maje
de l'ensemble dans les opérations contre l'ennemi. L
qui nous animent pour votre auguste frère, mon ma
pect que j'ai pour Votre Majesté doivent garantir l'Em
aura le plus grand concert dans les opérations contre

Sur les renseignements que Votre Majesté a daigné
tre, je serai demain 14 à Ighoumen, avec 30.000 hom
terie et près de 5.000 chevaux. Je me dirigerai de là s
sur Bobrouisk, suivant l'avance que j'aurai sur l'enne
la marche de Votre Majesté.

Il serait bon que Votre Majesté dirigeât des troup
gauche de la Ptitsch à la hauteur de Lapitschi. Je cha
Méda, qui doit être dans les environs d'Oudza avec
d'établir la communication entre les troupes de Vo
celles que l'Empereur m'a confiées. L'Empereur tena
ce que j'occupasse Borisov où l'ennemi faisait des tra
sommes entrés hier. L'ennemi, à l'approche des tr
plusieurs milliers de poudre à l'eau et a brûlé les mag
laissé quelques pièces de canons qu'il a enclouées et
quantité de projectiles. Ce poste appuie parfaitement m

J'ai dirigé sur ce point une forte colonne d'infanterie
et d'artillerie, qui marchera de concert avec les troup
Ighoumen sur Bobrouisk. »

Exploration de Pajol. — Dans la journée, la cavale
atteint la Bérézina ; Veresino était occupé par un d
La veille, une reconnaissance avait été envoyée sur la
13, elle pousse jusqu'à Svislotsch dont le pont a ét
convoi russe est même enlevé à Khaloui.

A 6 heures du soir, Pajol en rend compte à Davout, e
la garnison de Borisov s'est retirée sur Bobrouisk
croyant que des Russes, venus de Vileika, ont réoccupé
il la fait de nouveau reconnaître.

A 11 heures du soir, le détachement rejoint avec ses

Par eux, Pajol apprend que le 3 aucune troupe russe n
à Nesvij, il en conclut qu'à cette date Bagration était enc
laev. Quant à Bobrouisk, cette place serait occupée par 1

Pajol à Davout, Ighoumen, 10 heures du soir

« Je m'empresse de vous rendre compte qu'un détache

chevaux, commandé par le capitaine Vandois du 2e régiment de chasseurs, que j'avais dirigé sur Khalouï, s'est emparé, après un vif combat, d'un parc d'artillerie de 150 voitures chargées de munitions, de plusieurs obusiers, de 180 canonniers et soldats et de 30 officiers d'artillerie.

Les chevaux ayant été dispersés pendant le combat et les harnais perdus, il a été impossible de ramener les caissons et les pièces qui sont restés en avant de Khalouï, parquées près de la grande route. Le capitaine a seulement pu réunir 400 chevaux sans harnais qui viennent d'arriver avec les prisonniers, que je vous expédierai demain matin.

Je ne puis trop faire l'éloge des officiers des chasseurs et hulans qui composaient ce détachement ; ils se sont parfaitement conduits, et je vous prie, Monseigneur, de vouloir bien les recommander à la bonté de Sa Majesté l'Empereur. Éloignés de plus de 15 lieues de toutes troupes, ils n'ont pas hésité à charger et à culbuter l'ennemi, et quoiqu'ils aient eu devant eux et sur leurs flancs beaucoup de Cosaques, ils ont ramené 400 bons chevaux et ont mis l'ennemi dans l'impossibilité de pouvoir reprendre et emmener le grand parc qui est à votre disposition en avant de Khalouï.

En attendant que vous receviez verbalement les rapports des prisonniers, je vous envoie leurs papiers et feuilles de route.

Ils sont partis de Nesvij le 3 juillet, avec tout le grand parc de réserve; il n'y était encore arrivé aucune troupe du corps du prince Bagration dont ils font partie ; ils avaient ordre de se rendre à Minsk, mais le 7 ils ont reçu contre-ordre du général Löwenstern, commandant l'artillerie, pour éviter Minsk et se rendre directement à Bobrouisk ; cet ordre est daté du 5 juillet du bivouac devant Nikolaev.

Tous les prisonniers m'ont assuré qu'il n'y avait aucune troupe à Nesvij lorsqu'ils en sont partis. Il est donc à présumer que le général Bagration était encore sur le Niemen le 5, jour où le général d'artillerie a donné à ce parc l'ordre de se diriger sur Bobrouisk.

L'ennemi occupe Bobrouisk avec plusieurs bataillons ; on m'avait dit d'abord 18, mais on ne peut en fixer le nombre. Il y a beaucoup d'artillerie sur les remparts. Il y a en avant de la place, jusqu'à Svislotsch, beaucoup de Cosaques et de hussards lanciers. »

Pajol à Davout, 6 heures du soir, Ighoumen (AN) :

« Mes reconnaissances sont arrivées sur la Bérézina, et Veresino a été occupé par un petit détachement de mon avant-garde.

Vous trouverez ci-joint un rapport que je viens de recevoir de

l'officier que j'avais envoyé hier à Iackchitsouï ; il
d'hui sur Svislotsch.

Quelques Cosaques occupent encore la rive gauche
vis-à-vis de Veresino ; c'est par cette rive que s'est
garnison de Borisov sur Bobrouisk, mais comme
qu'elle a été remplacée par des troupes venant d
envoyé ce matin sur Borisov pour savoir ce qu'il en
la rive droite de la Berézina jusqu'à Svislotsch.

On m'annonce que les partis que j'avais envoyés d
la suite d un parc ennemi, l'a enfin rejoint à Lapitsc
qu'il l'a vigoureusement attaqué et fait prisonnier,
été secouru par quelques centaines de Cosaques, me
forcé d'abandonner quelques chevaux. Je n'annonce
ni rapport officiel à ce sujet ; j'en attends à chaque
affaire a dû avoir lieu hier soir et comme elle s'est pa
20 lieues de moi, il n'est pas étonnant que je n'ai pas e
velles certaines.

Vous voyez, Monseigneur, que nous ne dormons pa
le pays est éclairé par mes troupes. Je vais y faire
proclamations. Elles y feront bon effet et peut-être t
beaucoup de paysans et de communes viennent de cha
nomes et les seigneurs, c'est du moins la plainte q
l'instant le maréchal d'Ighoumen.

Il est hors de doute que le prince Bagration, d'après
ports des habitants, marche sur Ghlousk, mais on dit qu
pas Bobrouisk qui est occupé par 18 bataillons.

J'attends avec impatience l'émissaire que j'ai envoyé
Le premier m'a rapporté qu'on avait beaucoup de peine
canon sur les retranchements qui, étant de sable, s'ébo

Je n'ai pu encore savoir le nom et les numéros des d
composaient l'armée du prince Bagration. J'attends les
qu'a dû faire mon détachement avec le convoi qu'il
vous le dire, car ce convoi venait de son armée.

Ighoumen et le pays qui l'environne sont si pauvres
on puisse y faire vivre une brigade. Votre corps d'arm
mort de faim s'il y eut passé. »

Rapport à Pajol, Iakchitsouï (AN) :

« J'ai l'honneur de prévenir Monsieur le Général que
ques qui étaient à Svislotsch ont repassé la rivière Svislo
jette dans cet endroit dans la rivière Bérézina ; ils ont b
de Svislotsch. Ils étaient au nombre de 2.000 et appar
corps de Bagration. La garnison de Bobrouisk consiste

lons d'infanterie, composés en plus grande partie de recrues. Le 10 du mois courant, la caisse était transportée au-delà de Bobrouisk.

La forteresse de Bobrouisk, selon les renseignements que j'ai pris des paysans qui retournaient du camp russe au-delà de Bobrouisk, est en très mauvais état. Conformément aux ordres de M. le général, j'annonçais à Iakobitsouï, le passage des troupes du 1er corps. Pour avoir des nouvelles plus positives sur la force des Russes à Bobrouisk, je suis sur le point de partir pour la ville de Svislotsch. »

Exploration de Méda. — Les patrouilles de Méda, envoyées vers Sverjen et Stolbsouï, ayant rencontré l'armée polonaise, celui-ci se décide à se rapprocher du corps d'armée. En conséquence, il gagne Ouzda où il doit recevoir de Davout ordre de continuer à assurer la liaison ; pour le 14, il compte se diriger sur Chatsk.

Méda à Davout, Kamen, 9 heures du matin (A.N.) :

« Les reconnaissances que j'ai envoyées ce matin à Sverjen et Stolbsouï, ayant rencontré l'armée polonaise et celle de Westphalie qui marchaient sur Nesvïj dont les immenses magasins ont été brûlés, hier soir, par les derniers partis de Cosaques, les communications avec ces armées étant établies conformément à votre ordre du 10, je me suis rapproché du corps d'armée que je dois flanquer. Je pousserai demain sur Chatsk et me porterai sur la grande route d'Oudza pour donner un peu de repos et faire ferrer les chevaux qui en ont le plus grand besoin. Des partis que j'ai envoyés sur Pésotschna, m'ont assuré que l'ennemi l'avait évacué le 12 au matin, ce fait est certain.

Les renseignements que j'ai reçus aujourd'hui n'ont fait que confirmer ceux que j'ai eu l'honneur de vous adresser hier soir sous le numéro 4, j'y ajouterai ces derniers.

Dans le nombre des régiments désignés étaient ceux du prince d'Oldenbourg, chasseurs et infanterie de ligne. Les deux régiments que Votre Excellence a cru égarés, n'ont jamais paru dans les environs de Kamen et de Slobodka. C'est du château de M. le général Zawiska que j'ai l'honneur de vous adresser ce rapport. Trois heures après son départ, 15 Cosaques, se disant égarés, se sont présentés dans sa maison et ont montré beaucoup de regret de ne l'avoir pas trouvé. Je n'ai pas encore reçu le détachement qui était avec M. le général Bordesoulle, et je désire vivement qu'il m'arrive ainsi que celui de M. le chef d'escadron de Vence, car je perds continuellement des chevaux.

En attendant les ordres de Votre Excellence à Ouzda ou aux environs sur Pésotschna.

P.-S. — Un envoyé du général Zawiska vous por
ne serait-il pas possible qu'il me rapportât vos ord
A l'extrême-gauche, le général Bordesoulle rendi
n'y avait personne entre la Bérézina, la Dwina et le
distance de 25 lieues. Dans la soirée, le général
également à Borisov.

Bordesoulle à Davout. Borisov AN

« Les divers partis que j'ai envoyés sur les route
Orcha et Lepel, ne me donnent aucune nouvelle de
qui est sur la route d'Orcha a poussé jusqu'à Natsch
ce qui était sorti de Borisov avait marché presqu
jusqu'à Kroupki d'où ils sont partis ce matin à deux
nant les hommes fatigués sur des voitures. Ils ont
dès aujourd'hui à Kokhanov.

Il n'y aura demain absolument personne entre la
Dwina et le Dnieper, à une distance de plus de 25 li
iront demain jusqu'à Bobr. Sokol sur la route de Bo
et Sokolovitschi s'il est possible. Celui qui se porte
Borisov à Bobrouisk poussera jusqu'à Oucha où
pense, les troupes de M. le général Papol.

Si Votre Excellence l'ordonne, je pousserai un par
sant le 6e de hussards à Zaghrade, jetant des parti
et Kroughloé. Si alors j'apprends qu'il n'y ait rien
ni sur ma gauche, je pourrai partir à Tolotschin
chevaux à Kokhanov qui jetteraient des partis jusqu
Je crois qu'on peut faire cette pointe sans se compro
Excellence approuve cette idée, il ne pourra qu'en
effet parmi les Polonais et ajouter à l'inquiétude de

M. le général Colbert est venu s'établir ce soir à B
une lieue d'ici, sur la route de Zembin.

J'ai commandé les 100 000 rations de pain dem
nées par Votre Excellence ; on y travaille. La com
nommée m'a promis qu'elles seraient prêtes sous
j'en doute. Il n'y a ici d'autres fours que ceux des
farine ne manquera pas, à ce que m'assure la comm
que les Juifs en ont acheté en effet beaucoup des R
transportée la nuit. Il en est de même pour l'avoine
magasin de sel qui est très considérable, il en est
pounds dans des magasins qui se trouvent chez de
qui appartiennent aux Russes. Outre cela, la reco
j'ai envoyée sur la rive gauche de la Bérézina, a tro
d'une petite île, 17 bateaux assez considérables qui

ils devaient descendre à Bobrouisk, c'est une prise très considérable. Il y a ici, d'après l'inventaire que j'ai fait faire, des fournitures pour 500 malades ; il se trouve dans le même magasin deux très grandes caisses de médicaments de toutes espèces en fort bon état. On fait l'inventaire de tout. »

Garde. — Les 1re et 2e divisions de la garde atteignaient Mikhaïlichki ; l'artillerie était en arrière à Ghoza.

Mortier à l'Empereur, Mikhaïlichki (AN) :

« Les 1re et 2e divisions de la garde viennent de prendre position à Mikhaïlichki, demain elles suivront leurs mouvements sur Kobouïlniki ; l'artillerie n'a pu dépasser Ghoza ; elle a encore perdu deux chevaux malgré le soin qu'on a pris de la faire marcher doucement, de doubler les attelages dans les montées et de les faire rafraîchir toutes les deux lieues ; je doute qu'elle puisse aller demain jusqu'à Konstantinov.

Quelques habitants sont restés à Mikhaïlichki ; le village paraît fort misérable, il avait été maltraité avant notre arrivée. Nous avons traversé aujourd'hui un pays assez beau et bien cultivé en partie et je pense que les côtés de la route, où les traînards n'ont point passé, doivent offrir quelques ressources.

Les constructeurs de fours sont arrivés au nombre de 39, je les ai fait partir de suite pour Ghloubokoé.

Les 75 voitures du 8e bataillon des équipages militaires, portant un millier de quintaux de farine, n'ont pu arriver aujourd'hui qu'à Vérona ; elles marchent avec ordre et l'officier du train qui les commande paraît s'occuper de son affaire. »

IVe Corps. — Le 13, le prince Eugène concentrait son corps d'armée à Smorghoni ; de là, il comptait se porter par Vileïka sur Dockchitsouï où il entrerait le 17. Si cette route qu'on lui signalait comme étant endommagée ne pouvait être réparée, il prendrait celle de Molodetschno, ce qui le retarderait de 24 heures.

Eugène à Napoléon, Smorghoni (AN) :

« Sire, il est 2 heures du matin ; je viens d'arriver à Smorghoni avec ma cavalerie légère ; aujourd'hui même 13, la plus grande partie de mon corps d'armée y sera rendue. J'ai pris aussitôt après avoir mis pied à terre des renseignements sur les routes qui conduisent à Vileïka, la plus directe n'a que 11 lieues, mais il s'y trouve, dit-on, quelques ponts qui ont été rompus. Je fais partir à l'instant même un officier du génie pour voir s'ils peuvent être réparés dans la journée ; alors mes troupes seraient le 14 à Vileïka et le 17 à Dock-

chitsouï. Si cette route ne pouvait être raccommodé
obligerait à suivre celle qui passe par Molodetschno e
sionnerait une journée de marche de plus.

Je serai de ma personne le 16 ou le 17 à Dockchitsouï;
légère sera ce soir à Vileïka et le 15 à Dockchitsouï ;
aussitôt sur les deux routes de Polotsk et de Vitebsk
Charpentier sera en même temps que ma cavalerie lé
chitsouï et il s'occupera sur-le champ d'y faire constru
et d'y réunir des approvisionnements. J'y envoie égalem
les marins de la garde, les sapeurs et le général du géni
pera tout de suite de faire préparer des chevalets.

J'ai déjà envoyé un de mes aides de camp à Vileïk
parer des magasins ; lors du passage des troupes dans
je ferai donner aux soldats, pour être porté par eux
farine, de pain, de biscuit qu'il me sera possible.

Le pays dans lequel je suis maintenant n'a point enc
ché, j'espère qu'il m'offrira quelques ressources et je fe
qui dépendra de moi pour les conserver.

J'ai prescrit au général Charpentier de s'arrêter en
Vileïka où il prendra des renseignements sur les bate
que l'on doit y construire, et s'ils sont prêts, il suffira
pour les conduire à Vilna.

J'ai déjà communiqué avec le général Colbert ; il est
de Vileïka pour Borisov. On n'a aucune nouvelle de l'en
de 20 lieues en avant

J'espère avant mon départ d'ici, avoir des nouvelles d
de Vileïka ; je m'empresserai de les transmettre à Votre

VIe Corps. — La division Deray prenait position tout c
dans une forêt, la division de Wrède à Ponary.

Cavalerie de Murat. — D'après tous les renseigne
lui étaient parvenus, à 2 heures, le roi annonçait à l'E
concentration des Russes sur Drissa.

Pour le lendemain il projetait de faire occuper Drouïa et
les Russes sur leur camp, au cas où il en serait encore r
rive gauche. Les emplacements occupés par les troupes é
suivantes :

Le 1er corps de cavalerie, à Zamocha ; Morand et B
Poghost, occupant Navloki ; Montbrun avec les cuirassie
bodka ; la division Sebastiani, à Tschernévo, occupant
Pérébrodé ; les divisions Morand et Gudin, à Belmonte.

Murat à l'Empereur. Belmonte, une heure et demie du soir (AN) :

« Tous les rapports que je reçois et tous les renseignements qui sont recueillis, tant des déserteurs que des paysans qui ont quitté Drissa, s'accordent à dire que toute l'armée ennemie est encore sur la rive gauche de la Dwina dans le camp retranché auquel on travaillait même encore hier. Comme dans ma dernière lettre, j'annonçais par un post-scriptum que toute l'armée était sur la rive droite, d'après un rapport du général Sebastiani, je m'empresse de faire passer ces nouveaux renseignements à Votre Majesté. L'ennemi a trois ponts sous Drissa.

Le général Sebastiani a une reconnaissance sur Drouïa, une autre sur Drissa, et j'espère ce soir pouvoir annoncer à Votre Majesté ce qui existe véritablement sur ces deux points. Dans le cas où je pourrais conserver quelques doutes sur la position de l'armée ennemie, je ferai moi-même demain une forte reconnaissance d'artillerie et de cavalerie sur Drouïa et Drissa, de manière à occuper Drouïa et à rejeter l'ennemi sur son camp retranché derrière les rivières de la Volta et la Méritsa ; cependant des officiers d'état-major du génie sont sur toutes les routes pour les reconnaître et en faire des croquis, prendre les points des villages et leur distance.

Voici à peu près la position d'aujourd'hui : mon quartier général est à Belmonte avec les divisions Friant et Gudin ; le général Nansouty, à Zamocha ; le général Morand avec la division Bruyère, à Poghost occupant Navloki et se liant avec Pérébrodé et poussant de fortes reconnaissances sur Drissa et Disna ; le général Montbrun, à Slobodka avec les 2 divisions de cuirassiers ; le général Sebastiani, à Tschernévo, faisant occuper Pérébrodé et Ikazni ayant constamment des partis sur Drissa et Disna.

Votre Majesté verra par la lettre ci-jointe que je n'ai nullement besoin de me garder sur ma gauche, d'après le mouvement du duc d'Elchingen sur moi. Je ne crois pas devoir faire porter l'infanterie plus en avant, avant de savoir positivement si l'armée ennemie se trouve concentrée dans son camp de Drissa, et sans savoir si Votre Majesté veut la faire attaquer, en m'autorisant à disposer des corps du duc d'Elchingen et de Reggio ; dans ce cas, j'ose supplier Votre Majesté de venir ici en personne diriger une affaire aussi importante.

J'adresse à Votre Majesté un rapport du général Mathès qui m'annonce qu'il se fait en Sicile des préparatifs pour une expédition ».

Exploration du corps de Montbrun. — A 9 heures du matin, un premier rapport de Montbrun confirmait la nouvelle de la concentration des Russes sur la tête de pont de Drissa.

Montbrun à Murat. **Slobodka, 9 heures du**

« Le général Sebastiani a fait connaître ce matin
Belliard, que l'armée ennemie était réunie dans la
Léonpol à Drissa, et par conséquent entièrement sur
Dwina.

Le colonel Uminski (?) avec le 10e régiment de h
passé la nuit dernière à Ikazni, rend compte que
venant de Drissa confirment tous que l'ennemi co
travailler à ses ouvrages et que toutes les troupes s

Le général Sebastiani est en marche pour faire sa r
sur Drouïa. Le général St Genies lui a rendu compte
était venu reconnaître ce matin, si nous avions rétab
Tchernévo : ce qui prouverait au moins que s'il n'a
son pont à la hauteur de Drouïa, ce sont alors des trou
de Drissa.

Le général Sébastiani saura nous dire ce soir ce qu
ce point. Pendant que le corps d'armée se trouve plac
sur la grande communication de Braslav à Drouïa.

J'ai cru bien faire que de placer un escadron de hus
et un fort détachement à Ikazni pour couvrir les rou
nent de Drissa et Disna sur Belmonte où est établi le qu
ral de Votre Majesté. Je crois même qu'il serait esse
brigade Burthe fut partagée pour occuper les deux po
viens de parler à Votre Majesté. Car si l'armée ennemie
l'assure, est près de Léonpol, elle ne manquera pas
fortes reconnaissances sur Milki et Ikazni.

J'aurai soin de faire parvenir exactement à Votre M
les rapports de M. le général Sebastiani, ainsi que ceux
Defrance pour les nouvelles que nous donneront les trou
à Milki et Skatma.

Les divisions Wattier, Defrance sont arrivées à leur po
général Sebastiani a besoin de troupes, je marcher
deuxième division de cuirassiers. Ce général n'a pas enc
6 pièces d'artillerie qui doivent passer le mauvais pont d
le reste de l'artillerie étant obligé de faire le tour du lac p
à Belmonte, nous arriverons fort tard ».

Dans la journée, le général Sebastiani, après avoir re
parti de Cosaques entre à Drouïa ; de là il envoie à Mo
premier rapport qui nous manque. A 7 heures, il lui re
que la partie de la ville située sur la rive gauche est com
dévastée par les Russes ; il compte y placer un peu d'inf
en faire un point central pour surveiller la rive gauche.

renseignements s'accordent à montrer l'ennemi en retraite sur Drissa.

Sebastiani à Montbrun. — 7 heures du soir (A.N.) :

« Cent chevaux venant de Leonpol sont venus nous reconnaître en arrière de Drouïa. Ils ont tiraillé quelques temps avec nos flanqueurs, mais lorsque j'ai porté sur eux un escadron, ils ont disparu.

Depuis mon premier rapport, l'ennemi a beaucoup tiraillé et pour peu qu'il voie 3 hommes réunis, il tire un coup de canon ; la rive droite domine la rive gauche.

La ville se trouvant absolument au confluent et dans la presqu'île formée par la Drouika et la Dwina ne peut pas être occupée par la cavalerie ; il faut y envoyer un peu d'infanterie. L'ennemi a deux grands bacs ; j'ai placé devant un peloton de 25 hommes pour observer. Avec les 3 compagnies de voltigeurs que j'ai et que j'y placerai avec 2 escadrons, nous observerons ce point ; nous en tirerons quelques faibles ressources pour vivre et nous en ferons notre point central pour observer la rive gauche et par conséquent la rive droite de la Dwina.

Tous les rapports s'accordent à dire que l'ennemi s'est réuni à Drissa.

La Dwina à Drissa n'est pas plus large que le Niemen à Kovno.

La journée d'aujourd'hui a été très forte ; les chevaux de la division sont dans un état déplorable ; il en est mort aujourd'hui 12 de fatigue. Je vous prie de soumettre à Sa Majesté le Roi, l'état dans lequel les chevaux se trouvent. Il est de mauvais goût, je le sens, de faire de semblables observations dans un moment où il faut redoubler d'activité, mais il faudrait en laisser reposer pendant quelques jours la moitié, un tiers ou un quart pour les reposer, car différemment nous les perdrons ».

La lettre où le général Montbrun rend compte de l'entrée du général Sebastiani à Drouïa, nous fournit quelques renseignements qui ont dû être pris au premier rapport de Sebastiani.

L'ennemi, à Drouïa, n'avait montré qu'une vingtaine d'escadrons et 5 ou 6 bataillons ; dès l'arrivée de la reconnaissance, une colonne d'infanterie et d'artillerie avait pris la route de Drissa.

C'était sur ce point, que d'après les renseignements unanimes des habitants, se concentraient les Russes.

Le général Montbrun ordonnait alors à Sebastiani de s'établir à une lieue en arrière de la ville, et de surveiller particulièrement ce que deviendraient les pontons. A sa droite, il se liait avec le général Burthe à Ikazni.

Montbrun au roi, Slobodka, 7 heures du

« Je m'empresse de rendre compte à Votre Majesté lerie légère vient de culbuter de nouveau les Cosaq naissance dirigée sur Drouïa en a rencontré 500 qu 2 lieues en de çà de cette ville. Le 10e de hussard atteints et chargés dans le défilé ; les Cosaques ont mes dont 5 prisonniers et 11 morts, parmi lesqu nous n'avons eu qu'un seul homme blessé d'un coup

Le général Sebastiani m'annonce qu'aussitôt que ques qui étaient devant lui, ont été repliés sur la ri Dwina, l'ennemi avait retiré son pont ; que penda avait canonné notre reconnaissance, mais sans lui fa

L'ennemi n'a à Drouïa, sur la rive droite que 15 à 5 ou 6 bataillons et quelques pièces de canon. U cavalerie et d'artillerie a déjà pris la route de Drissa, vée de notre reconnaissance à Drouïa.

Tous les habitants s'accordent à dire que le corps Dwina à Drouïa s'est rendu à Drissa avant-hier et bi que l'Empereur de Russie et le grand duc Constantin Il n'y a plus de doute sur une grande réunion de tro sur la rive gauche.

Le général Sebastiani a ordre de laisser ce soir 1 Drouïa pour observer l'ennemi, et de s'établir avec l division à une lieue en arrière, de cet endroit, mesure d'observer les routes de Léonpol, de Drouïa bourg.

La Dwina partage la ville de Drouïa dont la moit rive droite et l'autre moitié sur la rive gauche. L'en plètement pillé cette dernière ; aucune part, il n'a com grands ravages.

Je présume que M. le général Burthe a dû faire conn Majesté, depuis son arrivée à Ikazni, les nouvelles q prises de ce qui se passe à Drissa.

Je viens d'envoyer une reconnaissance sur ce point p niquer avec lui et avoir de ses nouvelles. J'ai charg Sebastiani d'ordonner qu'on surveille ce que devien pontons qui formaient le pont de Drouïa ».

Sur le flanc droit, le général Burthe était à Ikazni.

Burthe, 9 heures (AN) :

« Je suis à Ikazni ; j'y ai trouvé 150 chevaux des car communiqué avec le général Beaumont. Un de nos la enlevé à 6 heures, à 1/4 de lieue, par une patrouille ver

brodé. L'ennemi occupe encore la rive gauche. Je fais partir 2 reconnaissances ; je ferai un rapport à 5 heures du matin ».

Exploration du corps de Nansouty. — Sur la route de Disna une de nos reconnaissances est ramenée presqu'à Ghermanovitschi, par des partis ennemis : sur celle de Drissa on ne trouve ni à Stéfanov, ni à Navloki traces de l'ennemi. d'après le dire des déserteurs, l'ennemi aurait réoccupé Disna ; sur la rive gauche de la Dwina, il ne restait que 2 régiments de cavalerie.

Piré à Nansouty. Charkovchtchizna, 13 juillet, 7 heures du soir (AN) :

« J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport de l'officier envoyé aujourd'hui en reconnaissance sur la route de Drissa ; il en résulte, ainsi que de celui du capitaine Potier, qui avait marché sur la route de Disna, rapport que vous avez déjà reçu, qu'il paraît que l'ennemi occupe la tête du pont de Drissa avec des forces considérables, soit en avant, soit en arrière de cette ville

Qu'après avoir évacué Disna, il y est rentré hier au soir, et que le parti de cavalerie chargé de cette opération a poussé en avant jusqu'à Ghermanovitschi où il a reconduit ma découverte

Cependant, au même moment, il n'occupait ni Stéfanov sur la route de Drissa, ni Béruki (?) sur celle de Drouïa On peut donc supposer que ce n'est point un mouvement d'armée en avant, mais que les Russes ayant pris position à Drissa, envoyent maintenant des reconnaissances pour savoir où nous sommes.

La troupe rencontrée par le capitaine Potier était composée de 200 Cosaques habillés de bleu foncé ; ils n'ont pas montré d'hésitation ; peut-être étaient-ils soutenus, ce qu'on n'a pu vérifier.

Le capitaine Potier n'avait que 50 chevaux et défense de rien engager. Deux déserteurs russes partis hier de Disna déclarent avoir laissé beaucoup d'infanterie dans la tête de pont et en avant ; mais suivant ce qu'ils savent, il n'y avait sur la rive gauche de la Dwina, toujours vers Drissa, que 3 régiments de cavalerie : un de dragons, un de hussards et un de Cosaques.

Le général en chef comte de Nansouty n'était pas arrivé à Zamocha, hier à midi, ni aucune troupes sous ses ordres ».

16e chasseurs, rapport de l'officier en reconnaissance de Charkovchtchizna, le 13 juillet, à 2 heures du matin (AN) :

« D'après l'ordre de M. le général baron de Piré, je suis parti avec un détachement de 20 chevaux me dirigeant sur Poghost où étant arrivé à 5 heures du matin, j'ai dirigé une patrouille sur

Navloki sur la route de Drouïa, qui avait pour bu
les cuirassiers du corps d'armée qui n'y sont point
dont on n'a aucune nouvelle.

Le chef de cette patrouille a appris dans le mê
hier 12, il y est passé un officier et 8 hussards rus
que rafraîchir. On lui a dit encore que l'armée enne
à Navloki, il y a 8 jours, forte de 8 régiments d'inf
raux de divisions, un régiment de dragons, 2 escad
et 100 pièces de canon, et qu'elle était à 8 lieues de

Le chef de la patrouille dirigée sur Stéfanov,
l'infanterie russe était à 2 lieues 1/2 en avant de S
était fortement retranchée dans un bois qui appa
pagnie nommée Ilmovik (?) qui se trouve à moitié
nov à Drissa où l'ennemi doit avoir des forces co
infanterie.

Le baron propriétaire de Stéfanov lui a assur
cavalerie russe avait passé la Dwina, que cepend
attendraient l'armée française pour lui livrer batai
aperçu, ils pouvaient être, tant sur cette rive que su
hommes. Le commandant de cette patrouille m'a dit
des camps sur la route de Poghost à Stéfanov d'une
gueur sur les deux côtés de la route se prolonge
droite et à gauche. Sur les deux points où on a fait
sances ; il n'y a pas de mauvais passages, les route
état.

Mes 2 patrouilles m'ayant rejoint à Poghost à midi
au régiment à 3 heures après-midi. »

IIIe Corps. — Dans la journée, le corps d'armée
Ney venait occuper les positions suivantes : la 9e bri
lerie légère à Ghartenzé, poussant des reconnaissance
nouï, la 1re brigade de la 10e division est avec elle e
14e brigade, à Louchnevo, les 10e et 25e divisions d'i
droite et en avant de Drisviatouï ; la 11e, à Svikts
lendemain, le maréchal avait eu l'intention de marcher
mais informé par le roi que le gros de l'ennemi était
projetait de faire venir, le 14, la 9e brigade de cavaler
vision d'infanterie à Jakoubovo, le reste du corps d'
immobile.

Dans cette position, il pouvait soit marcher vers le
soit vers le duc de Reggio ; ce dernier ayant annon
bourg n'était pas évacué.

Ney à Berthier, 11 heures du soir, Drisviatouï (AN) :

« Les troupes sous mes ordres occupent aujourd'hui les positions suivantes .

La 9e brigade de cavalerie légère et la 1re brigade de la 10e division d'infanterie, à Ghartenzé, poussent des reconnaissances sur Doubinouï et sur la Dwina, vers Koplaou ; la 14e brigade, à Louchnevo ; les 10e et 25e divisions d'infanterie, à la droite et en avant de Drisviatouï ; la 11e division, à Sviktsanouï. Mon intention était de me porter demain sur Doubinouï, mais le Roi de Naples auquel j'avais fait part de ce projet, m'ayant écrit qu'il croyait l'armée ennemie réunie sur la rive gauche de la Dwina vis-à-vis Drissa, j'ai renoncé à ce mouvement qui m'aurait éloigné de la route qui y conduit le plus directement. En conséquence, mon corps d'armée sera établi demain ainsi qu'il suit :

La 9e brigade de cavalerie légère et la 10e division d'infanterie, à Jakoubovo.

La 14e brigade, à Louchnevo.

Les 10e et 25e divisions d'infanterie, à Drisviatouï.

La 11e division, à Sviktsanouï.

Cette position me met en mesure de servir également de réserve aux troupes du Roi de Naples et à celle du duc de Reggio. J'y attendrai des ordres de Votre Altesse Sérénissime.

Ce maréchal m'a écrit ce matin ce qui suit :

« La reconnaissance que j'ai fait pousser hier sur Dinabourg a « rencontré en avant de la tête de pont une ligne d'infanterie et de « cavalerie ennemie ; tous les habitants assurent que cette tête de « pont est encore armée d'artillerie ; on aperçoit sur la rive droite « une ligne considérable de baraques ; ce point est donc moins « dégarni que nous le pensions. Je me décide en conséquence à « porter aujourd'hui toutes mes troupes entre Ezoros et Dina- « bourg ».

« Ce soir à six heures, nous avons entendu plusieurs décharges de grosse artillerie, tirées sans doute, de la tête de pont de Dinabourg sur les reconnaissances du 2e corps ».

IIe Corps. — Informé que la tête de pont de Dinabourg subsistait toujours et restait armée, et que des forces d'infanterie s'étaient montrées sur la rive gauche de la Dwina, le maréchal Oudinot se décidait à porter tout le 2e corps à l'appui du général Legrand qui était à Ezoros.

Oudinot à Berthier, Solok (AN) :

« D'après les rapports des reconnaissances qui ont été poussées

hier sur Dinabourg, il paraît que l'ennemi a m
forces en infanterie et en cavalerie sur la rive gau
que la tête de pont subsiste et est armée d'artilleri
Je me décide en conséquence à me porter avec t
l'appui de la division du général Legrand, qui a p
en avant d'Ezoros, d'où j'aurai l'honneur d'adresse
un rapport circonstancié de l'état des choses. »

Aile droite

Armée du Roi Jérôme. — Dès une heure du r
sion du 5e corps se mettait en marche pour appuye
tour-Maubourg, au cas où le prince Bagration aura
Nesvïj ; le reste du corps s'ébranlait à 3 ou 4 heur
qui était entré à 8 heures du matin à Mir, devait co
che dans la journée.

Roi Jérôme à l'Empereur, Mir, 8 heures

« Sire, comme j'avais annoncé à Votre Majesté, j
sur Mir ; le général Latour-Maubourg avait déjà por
sa cavalerie légère en avant. Le 5e corps est arrivé
une division en est repartie à une heure pour sou
Latour-Maubourg, dans le cas où l'ennemi tiendr
que je ne crois pas.

Le reste du 5e corps a suivi à 3 et 4 heures.

Le 8e arrive à l'instant et repartira aujourd'hui.

Je vais me porter sur Nesvïj, d'où je n'ai enco
velle.

Le prince Poniatowski m'a remis hier deux le
d'Eckmühl, dans lesquelles il lui annonce qu'il est
le 8. Le 11, ses troupes étaient à Ighoumen et sur la
probable qu'il arrivera sur Bobrouisk avant le prin

J'ai écrit au prince d'Eckmühl qu'il pouvait être
le 4e de cavalerie et les 5e et 8e corps continueron
l'ennemi l'épée dans les reins.

J'adresse ci-joint à Votre Majesté un rapport du
et deux du prince de Schwarzenberg. »

A la même heure, il répondait à une dépêche du
relative aux garnisons de Praga et de Modlin.

Jérôme à Berthier, Mir, 8 heures du mat

« Mon Cousin, je reçois vos différentes lettres des
J'ai ordonné au prince Poniatowski et au général

voyer un bataillon d'infanterie et une compagnie de cavalerie, le premier à Grodno et le second à Byalistock. J'ai également fait partir un officier pour remettre vos dépêches aux généraux Ferrières et Brun.

J'ignorais que le général Reynier n'avait point exécuté l'ordre que je lui ai donné de laisser un régiment à Praga.

J'envoie à Sa Majesté l'Empereur les différents rapports que je viens de recevoir et lui rends compte de ma position.

J'attends à chaque instant des nouvelles de l'ennemi dont je m'empresserai de rendre compte à l'Empereur par l'officier qui m'a apporté votre lettre du 10. »

Dès 7 heures 1/2, Latour-Maubourg traversait Nesvïj sans y rencontrer l'ennemi ; il se portait alors sur Timkovitschi, les cuirassiers et la réserve d'artillerie restant à Rapkovo.

Latour-Maubourg au roi Jérôme, Nesvïj, 7 heures 1/2 du matin (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que j'ai traversé la ville de Nesvïj sans m'y arrêter et que je me porte de suite sur Timkovitschi, laissant seulement la division de cuirassiers et ma réserve d'artillerie à Rapkovo.

Toute l'infanterie ennemie s'est retirée sur Sloutsk. On rapporte qu'il y a une assez grande quantité de Cosaques à peu de distance d'ici.

L'ennemi a brûlé cette nuit les magasins ; cependant, je crois qu'on trouvera des ressources dans la ville. J'ai laissé une compagnie de voltigeurs pour assurer la tranquillité des habitants et la conservation des ressources qu'ils peuvent avoir. »

Arrivé à Raevka, Latour-Maubourg s'arrêtait pour laisser reposer ses chevaux qui étaient très fatigués.

Une reconnaissance était poussée sur Timkovitschi ; suivant les renseignements qu'elle procurerait, le général continuerait ou non sa route.

Latour-Maubourg au Roi Jérôme. Raevka (AN) :

« En sortant de Nesvïj, on a rencontré quelques partis de Cosaques qui ont été poussés jusqu'à Kaczanovicc (?) où ils se sont réunis. Il en est résulté jusqu'ici de petits engagements dans lesquels on a tué à l'ennemi un officier et quelques Cosaques. Deux hulans polonais ont été tués et trois ou quatre blessés ; on n'a vu que des Cosaques. J'ai été obligé de m'arrêter à Raevka pour faire manger les chevaux qui étaient très fatigués. J'ai envoyé une reconnaissance sur Timkovitschi et son rapport me décidera à rester ici ou à pousser jusque-là.

Il a encore passé ici cette nuit quelque infante
passé de bagages du 11 au 12 ; on dit toujours que
tire sur Sloutsk et Bobrouisk et qu'il veut attendre

J'ai envoyé ce matin un officier en poste à Stal
ira plus loin, s'il n'y rencontre pas le général Rey
ment aux instructions de Votre Majesté, je lui ai f
5e et 8e corps d'armée seraient aujourd'hui à Nesvï
d'aller à Mir. Il devait se diriger sur ce point-là. »

A 11 heures du soir, le roi est à Nesvïj avec le
attend le 8e corps pour le lendemain matin et le 7e
soir. De là il rend compte que le prince Bagration
le 11 au soir : son armée, forte de 80.000 hommes
Sloutsk. Fait étrange, le roi Jérôme n'avait pas é
changement de direction du prince Eugène ; il le croy
Ivïé. Ignorant la position exacte du 5e corps, il nous
d'avoir un avis sur le mouvement que le roi projette
pour lui. Toutefois, il semble qu'en ne portant, le
qu'entre Nesvïj et Rapkovo, le roi ne se rendait pas
gravité des circonstances. Le 7e corps était égalem
Nesvïj.

Le Roi Jérôme à l'Empereur, Nesvïj, 11 h
(AN) :

« Sire, j'arrive à Nesvïj avec le 5e corps.

Le général Latour-Maubourg est en avant avec tou
rie, quatre batteries d'artillerie légère et huit comp
tigeurs.

Ce matin, à huit heures, après avoir traversé c
rencontré quelques partis de Cosaques ; quelques hom
blessés et tués de part et d'autre, mais sans que cela
conséquence.

Voici des nouvelles qui sont certaines :

1° Le prince Bagration a quitté, avant hier 11, à di
soir, le logement que j'occupe en ce moment. Tout so
mée sans exception avait commencé à filer depuis le
route de Sloutsk. Il est fort de 60 000 hommes.

2° L'hetman Platof a quitté le logement que j'oc
dix heures du soir. Quelques régiments de son corps
de filer que ce matin ; ce sont les mêmes qui ont eu
l'avant-garde du général Latour-Maubourg vers les di
dit qu'il a vingt régiments de Cosaques, deux de drag
hussards, deux de chasseurs à pied et vingt-quatre p
non, ce qui porte l'armée de Bagration (à ce qu'on d
hommes.

3° Un gentilhomme polonais, qui arrive à l'instant, apporte la nouvelle très importante contenue dans le rapport n° 4 (pièce n° 36) que l'armée du général Tormassof, forte de 60.000 hommes environ, a rejoint le prince Bagration entre Nesvïj et Sloutsk, où, dit-on, il veut livrer bataille.

Le 8e corps arrive demain matin; j'espère que le 7e, que je ne veux pas laisser en arrière, parce qu'il serait compromis, pourra joindre dans la nuit de demain.

Je placerai demain le 5e corps en échelons entre ici et Rapkovo.

J'attends des nouvelles du général Latour-Maubourg qui doit avoir eu une affaire dans la journée; tout le monde prétend avoir entendu le canon.

J'informe de tout ceci le prince d'Eckmuhl à Minsk, et le Vice-Roi que je suppose être du côté d'Ivïé.

D'après les renseignements que j'ai recueillis ici, il paraît certain que les Cosaques ont perdu 1.500 hommes dans le combat de Mir, parmi lesquels on cite le général Grégoriof et un colonel qui ont été tués. »

Renseignements (AN) :

« Le corps de Tormassof venant de Pinsk a passé ces jours-ci, c'est-à-dire il y a 3 jours, d'Ostrov sur Siniavka, Kletsk, vers Sinkowiazew (Timkovitschi ?), situé à 4 milles de Nesvïj, sur la route de Sloutsk

Ces nouvelles ont été écrites à Mme la castellane Obuchoviert par son administrateur d'Ostrov (?), le déposant a lu cette lettre.

L'administrateur dit avoir vu passer à marches forcées un régiment de cuirassiers, un de dragons et deux d'infanterie.

On attendait journellement le reste du corps, que l'on évalue à 60.000 hommes, et qui doit, à ce qu'on dit, prendre le nom de 3e corps de l'armée d'Occident. »

Bien que la lettre adressée au maréchal Davout soit presque la répétition de la précédente, nous la reproduisons pourtant pour permettre de comprendre la réponse du maréchal en date du 15 :

Le Roi Jérôme à Davout. 10 du soir (AN) :

« Le général Latour Maubourg est en avant avec toute la cavalerie, 4 batteries d'artillerie légère et 8 compagnies de voltigeurs.

Voici des nouvelles qui sont certaines :

1° Le prince Bagration a quitté avant-hier, 11, le logement que j'occupe en ce moment; tout son corps d'armée sans exception avait commencé à filer depuis le matin sur la route de Sloutsk, il est fort de 60.000 hommes.

2° L'hetman Platof a quitté hier Nesvïj à 10 h
quelques régiments de son corps n'ont achevé de fil
tin ; on dit qu'il a 20 régiments de Cosaques, 2 de ch
2 de dragons, 2 de hussards et 24 pièces de canon
l'armée de Bagration, à ce qu'on dit, à 80 000 homm
2° Un gentilhomme qui arrive à l'instant rapport
du général Tormassof, forte, à ce qu'on dit, de 60 0
fait sa jonction avec Bagration entre Nesvïj et Slo
sof, d'après les ouï-dire, veut livrer bataille.
Le 8e corps arrive demain matin, j'espère que le
veux pas laisser en arrière, parce qu'il serait comp
me joindre dans la nuit de demain
Je placerai demain le 5e corps en échelon entre N
kovo.
Je vous prie, mon Cousin, de m'informer du lieu o
de ce que vous faites.
Je vous envoie le duplicata d'une lettre que je
le 12. »
Ordre était alors expédié au général Reynier de m
rection de sa marche et de se diriger sur Nesvïj ; de s
était invité à se rendre auprès du Roi.

Marchand à Reynier. Nesvïj (AG :

« Le Roi vient d'arriver à Nesvïj que l'ennemi a ab
à 10 heures du soir, aussi dirigez de suite votre corps
cette ville au lieu d'aller à Polonetzka.
Il serait possible que le Roi passât ici la journée de
Majesté serait bien aise de vous y voir. Nous avons e
de cavalerie assez sérieuse entre Mir et Nesvïj, nous y av
une perte assez considérable
Le prince d'Eckmühl a communiqué avec nous. Le
déjà 14 000 hommes à Ighoumen et allait droit sur Bob
Il me semble que le prince Bagration aura bien de l
arriver avant lui.
Faites-moi le plaisir de me faire savoir de suite si
compter sur vous après-demain, vers les 2 ou 3 heures
midi, de votre personne seulement. »

Ve Corps. — La lettre du prince Poniatowski paraî
ce que j'ai dit du peu d'activité imprimée au mouvemen
polonais, arrivé à Nesvïj dans la matinée, s'attendait à
sa marche, quoique son chef eût été laissé dans l'ignor
direction à suivre ; pourtant il ne se remettait en marche

Poniatowski à Berthier. Nesvïj (AN) :

« J'ai l'honneur de faire part à Votre Altesse Sérénissime que le 5e corps est arrivé à Nesvïj dans la matinée d'aujourd'hui ; il a ordre de se tenir prêt à marcher, mais j'ignore encore l'heure du départ et la direction de la marche.

Dans des informations que je viens de recueillir, il y avait, dans l'affaire qui a eu lieu le 10 à Mir entre la division du général Rozniecki faisant partie du 4e corps de cavalerie de réserve et les Russes, 20 régiments de Cosaques à 500 hommes. Le régiment de hussards d'Achtir, un régiment de dragons, le régiment de hulans de Lithuanie en réserve et un régiment de chasseurs à pied, 27 bouches à feu et 8 canons cosaques. Il y a eu le général cosaque Grégorief tué et plus de 1.500 hommes tués ou blessés pour lesquels on a assemblé 100 voitures à 4 chevaux, sur lesquelles on les a entassés par 10 ; parmi les blessés, il y avait beaucoup d'officiers.

Leur retraite leur a causé beaucoup de chagrin.

Il en est resté beaucoup dans les forêts qui jettent leurs armes et bagages, et restent en chemise pour ne pas être reconnus.

Le régiment de hulans de Lithuanie a été très mécontent qu'ayant été laissé en escorte, il n'ait pas pu être du combat, parce qu'ils auraient tous déserté de notre côté ; ce sont mes officiers qui me l'ont dit. Ils disent eux-mêmes que les Français les ont tournés et qu'ils n'ont plus qu'un chemin qui est celui de Sloutsk ; ils sont en général très mécontents.

Je viens d'apprendre ici qu'une partie du corps de Tormassof ayant passé par Kletsk, a dû déjà se réunir au prince Bagration. Je viens d'envoyer un émissaire et des patrouilles pour me convaincre si le corps de Tormassof est en cas de pouvoir rejoindre celui de Bagration. »

VIIe Corps. — Les Saxons s'avancèrent vers Stalovitschi.

Corps autrichien. — Le corps du prince de Schwarzenberg restait immobile, le général étant dans l'ignorance des mouvements de Tormassof et de Kaminski.

Dans la journée, le prince de Schwarzenberg informait le général Reynier du coup de main exécuté sur Pinsk et le prévenait que, depuis le 6, aucune troupe n'y avait passé. Vers le sud, un parti envoyé de Kobrin sur Divin était tombé sur une reconnaissance ennemie et avait été contraint de se replier. Renseignement important, on croyait Tormassof toujours vers Dubno.

Schwarzenberg au général Reynier (AG et AN)

« J'ai reçu hier la lettre que vous m'avez fait
m'écrire de Slonim, et je m'empresse de vous donne
sur la position actuelle des affaires de mon côté. Un
de cavalerie que j'ai poussé rapidement sur Pinsk
chemin faisant, d'un reste de magasin à Ianova. Etan
la nuit du 11 au 12 à Pinsk même, il a trouvé cet en
abandonné par l'ennemi, y a fait quelques prisonniers
maître d'un magasin très considérable.

Cet endroit étant entouré de marais, je veux y envo
chement d'infanterie légère pour l'occuper, et je tâch
sauver les grandes ressources que nous offrent ces p
assurer en partie votre flanc droit en tenant le chemin
Pinsk à Nesvij. C'est sur ce même chemin que je ferai
détachement de Roujana, qui tâchera de se mettre en
tion avec vos troupes auxquelles je vous prie de voulo
ner les ordres nécessaires.

On s'attendait si peu à Pinsk d'y voir paraître des
l'armée alliée, qu'un commissaire arrivé depuis peu de
cupait fort tranquillement du soin de faire embarquer le
afin de les transporter vers Mozouir et Kiew.

Le 5 du mois, l'ordre a été donné de transporter les
Slonim, mais le 6 cet ordre a été changé, en ce que la d
donnée sur Mozouir ; c'était à peu près à la même épo
régiment Novogrodzky de cuirassiers a passé par Pinsk
d'arriver à Nesvij, il a pris les traverses pour gagner
il a envoyé ses bagages à Kiew. Depuis ce temps, il n'a
aucune troupe par Pinsk, on y est dans une ignoranc
sur tout ce qui regarde Tormassof et Kamenski.

D'un autre côté, le détachement que j'ai envoyé le 12
sur Divin pour y enlever un magasin, s'est trouvé engag
avec un détachement ennemi composé de hussards et de
celui-ci fut chargé et poursuivi jusqu'au delà d'une lo
où trois troupes assez considérables, tant Cosaques qu
et dragons, empêchèrent une plus longue poursuite. O
ques prisonniers parmi lesquels se trouve un hussard
grazny (?).

Les prisonniers disaient être du corps du général Ka
avoir reçu ordre de faire une reconnaissance vers Kob
toutes ces troupes s'étaient retirées jusqu'à Ratno où
l'infanterie et des canons.

Les personnes envoyées de Kowel, Luzk et Dubno ne sont pas revenues encore, vu les grands détours à faire pour y aller, et ce n'est qu'à leur arrivée que je serai en état de fixer mon opinion sur la position de Tormassof et Kamenski.

Je sais cependant très positivement que le premier a été pour sa personne, le 2 du mois, à Dubno.

Veuillez, mon général, porter tout cet état de choses à la connaissance de Son Altesse Sérénissime le prince de Neufchâtel par des occasions qui, à ce que je présume, se présentent souvent chez vous. J'attends avec la plus grande impatience le retour d'un de mes aides de camp pour recevoir de nouvelles instructions de la part de Son Altesse Sérénissime ; les dernières que j'ai reçues étaient datées du 20 juin.

Je ne manquerai pas de vous communiquer toutes les nouvelles et je vous prie d'en faire autant ; cela pourrait se faire avec la plus grande facilité sur la route par Slonim, si vous voulez bien donner des ordres sévères de rétablir les postes partout où l'on pourrait les avoir ruinées. »

Aile gauche

Xe Corps. — Le général de Grawert s'avança jusqu'à Sawiszki, le général d'Yorck jusqu'à Worine.

Le général de Kleist se porta de Chavli sur Ponéviej ; ses troupes étaient partagées en deux colonnes qui se précédaient à un jour d'intervalle. La première colonne atteignait Chadovo dans la journée ; le 15, elle devait entrer à Ponéviej. Pour couvrir le flanc de cette colonne, le général Grandjean avait reçu ordre de placer un fort détachement de Smilghi.

JOURNÉE DU 14

Ordres donnés par l'Empereur

Pour la journée du 14, les ordres de l'Empereur ne co
le mouvement de la masse qui est dirigée sur Ghloubol
Le général Curial reçoit ordre de continuer sa march
vouï sur Ghloubokoé.

Berthier à Curial, Vilna (AG) :

« L'Empereur ordonne. Monsieur le Général Curial, q
de chasseurs à pied de sa garde qui arrive à Sventsi
nue son mouvement pour se porter par Postavouï sur
Instruisez-moi de l'exécution de ce mouvement et du
coucherez tous les soirs. »

Tous les détachements de la garde envoyés dans les
sont rappelés vers Ghloubokoé ; pour leur permettre
au premier signal, le maréchal Davout reçut ordre
brigade Colbert sur le haut de la Bérézina.

Berthier à Bessières, Vilna (AG) :

« Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que l'Em
le 16 son quartier impérial à Sventsianouï ; il le po
Ghloubokoé.

Faites vos dispositions, pour que la cavalerie de
trouve à cette époque à Ghloubokoé et soit en liaison a
lerie du général Nansouty qui doit être sur la route de D
moi connaître votre emplacement d'une manière très p

Donnez les ordres nécessaires, Monsieur le Duc, po
joindre tous les détachements de la cavalerie de la gar

J'écris au Prince Vice-Roi [1] de renvoyer tous les chas

[1] Berthier à Eugène, Vilna, 14 juillet 1812 (AG) :

« Monseigneur, j'ai l'honneur de prévenir Votre Altesse Impé
pereur aura le 16 son quartier impérial à Sventsianouï et le
Ghloubokoé. Sa Majesté pense que votre corps d'armée sera le n
Dockchitsouï. Je prie Votre Altesse de me faire connaître sa ma
nière précise.

L'Empereur ordonne, Monseigneur, que vous lui renvoyiez tou
et chevaux-légers de sa garde, afin qu'ils rejoignent leurs corps
sur Ghloubokoé. »

vaux-légers de la garde qui sont avec lui. Je donne le même ordre à M. le Prince d'Eckmühl que l'on suppose être sur Borisov, et qui pourra les renvoyer ainsi par la route de Borisov à Dockchitsouï. Je mande à ce maréchal de placer la brigade du général Colbert de manière à ce qu'elle rejoigne l'Empereur à Ghloubokoé, et qu'il peut à cet effet la tenir sur le haut de la Bérézina. »

Le maréchal Lefebvre était averti du mouvement des chasseurs et recevait ordre de se mettre en marche le 15 à 2 heures du matin avec les grenadiers pour se rendre à Sventsianouï.

Berthier au maréchal Lefebvre. Vilna (AG)

« Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que je donne l'ordre au général Curial de continuer sa marche de Sventsianouï avec la brigade de chasseurs à pied de la garde pour se diriger par Postovouï sur Ghloubokoé.

L'Empereur ordonne, Monsieur le Duc, que vous partiez de Vilna, demain 15 à 2 heures du matin avec la brigade de grenadiers de la garde pour vous rendre à Sventsianouï.

Ayez soin de me faire connaître le lieu où vous coucherez chaque jour.

L'Empereur aura son quartier impérial le 16 à Sventsianouï et d'où il le portera le 17 à Ghloubokoé ».

Il était prescrit à Gouvion Saint-Cyr d'envoyer la cavalerie légère bavaroise renforcer Lefebvre-Desnoëttes ; dès que celui-ci aurait été rejoint, il pousserait sur Loujki et enverrait des reconnaissances sur les routes de Disna, de Vitebsk et de Polotsk.

Napoléon à Berthier. Vilna (AG) :

« Mon Cousin, donnez ordre au général Saint-Cyr de faire partir demain, à la pointe du jour, ses quatre régiments de cavalerie légère avec une batterie d'artillerie légère bien attelée, sous les ordres du général de brigade qui les commande. Ces régiments se rendront en marchant aussi vite qu'ils pourront, par Mikhaïlichki sur Ghloubokoé où ils appuieront le général Lefebvre, qui s'y trouve avec 1.000 chevaux de la garde. Le général de brigade enverra un aide de camp pour instruire le général Lefebvre de son arrivée. Ils pousseront dans tous les sens et pourront prendre beaucoup de choses à l'ennemi, qui évacue ses magasins avec la plus grande activité.

Faites connaître au duc de Trévise l'ordre que je donne au général Saint-Cyr, et instruisez-le que le général Saint-Cyr vient derrière lui. Qu'il donne ordre au général Lefebvre, aussitôt que les 2.000 hommes de cavalerie seront arrivés, de pousser sur Loujki, en mettant les Bavarois et gardant ma garde en réserve, mettant seulement à la tête des chevaux-légers polonais ; de pousser sur les

routes de Disna, de Polotsk et de Vitebsk, pour recueil[illegible] gnements et réunir tous les magasins, et de faire de [illegible] ports sur ce qui se passe. Vous manderez au général [illegible] si l'artillerie légère faisait éprouver des retards dans [illegible] fasse laisser 50 chevaux pour l'escorter, et que le res[illegible] lerie continue avec la plus grande diligence, parce qu[illegible] bons coups à faire, et que la prise des magasins de [illegible] sera précieuse dans la circonstance où nous nous t[illegible] les vivres. Vous chargerez le duc de Trévise de vous f[illegible] quand tout cela arrivera à Ghloubokoé.

Vous ferez connaître au général Lefebvre que le gén[illegible] a ordre d'éclairer avec son corps les débouchés de Dis[illegible]

Le vice-roi est averti de l'entrée du maréchal Davo[illegible] de la prise des magasins de Dockchitsouï par le génér[illegible] de l'envoi de la cavalerie légère bavaroise vers Ghlou[illegible]

Napoléon à Eugène. Vilna (AG) :

« Mon Fils, le prince d'Eckmühl est arrivé à Boriso[illegible] Westphalie est à Nesvïj. On a pris des magasins de viv[illegible] nitions de guerre à Borisov.

Le général Colbert mande qu'il a saisi des magasin[illegible] souï; le général Lefebvre-Desnoëttes, avec 1.000 ch[illegible] garde, se rend à Ghloubokoé. Je crois que demain il s[illegible] d'y arriver. Je le fais appuyer par toute la cavalerie [illegible] roise, qui défile aujourd'hui de Vilna et couche à L[illegible] lui donne ordre de prendre les devants. On croit qu'il [illegible] coup de magasins à prendre sur la route de Polotsk[illegible] Faites reconnaître les routes de Vitebsk et Orcha, et co[illegible] vivres dans les deux directions.

Je suppose que l'état-major vous a envoyé des gaze[illegible] à répandre parmi les habitants.

Le 17, j'aurai mon quartier général à Sventsianouï [illegible] 17 dans la nuit ou le 18 à Ghloubokoé. »

Enfin, à la réception de la lettre du maréchal Davo[illegible] 3 heures après-midi, l'Empereur informe que le roi de [illegible] n'était pas encore le 13 à Nesvïj et lui réclame le nom [illegible] du prince Bagration. Le maréchal est prévenu du proje[illegible] reur de passer la Dwina du 20 au 22.

Napoléon à Davout. Vilna (AG) :

« Mon Cousin, je reçois vos trois lettres; la dernière [illegible] 3 heures après-midi. Je vois avec plaisir que vous [illegible] Borisov. J'ai reçu une lettre du Roi de Westphalie du [illegible] pas encore à Nesvïj. Son quartier général était à Mir. L[illegible]

rait être dans son camp retranché de Drissa. Je ne compte pas passer la Dwina avant le 20 ou le 22.

Sachez donc me dire le nom des divisions d'infanterie que Bagration a avec lui. »

Mouvements du centre.

Ier Corps. — Maréchal Davout. — A midi, le maréchal Davout ayant reçu les différents rapports du 13 du colonel Méda, ainsi que ceux où Pajol l'informe de l'enlèvement du convoi à Khalouï, les adresse à l'Empereur ; il l'avertit en même temps de la transmission qu'il a faite de l'ordre du 6 au roi Jérôme.

Davout à Napoléon, Minsk, midi (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté différents rapports du général Pajol et du colonel Méda. Votre Majesté verra dans ces rapports que la cavalerie légère du 1er corps et surtout la brigade Pajol, bat bien l'estrade ; elle a un excellent moral ; il est à regretter qu'elle ne soit pas plus nombreuse. Je pars à l'instant pour Ighoumen où je serai vers 2 ou 3 heures de l'après-midi.

Je réclamerai la bienveillance de Votre Majesté en faveur de M. Vandois et de son détachement ; ces chevaux vont nous être de la plus grande utilité. Je demanderai la permission à Votre Majesté de les faire payer à raison de 2 louis par cheval.

J'adresse à Votre Majesté copie d'une lettre du prince Poniatowski, en réponse à une lettre chiffrée et copie de la lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à Sa Majesté le Roi de Westphalie en lui envoyant les ordres de Votre Majesté. »

Dans la journée, le gros des troupes dut se porter à Ighoumen. Sur le flanc gauche, le général Grouchy arrivait dans la matinée à Borisov ; il dirigeait aussitôt la brigade Colbert vers Kokhanov ; des partis étaient envoyés dans toutes les directions. Sur le flanc droit, le colonel Méda entrait à 9 heures du soir à Chatsk.

IVe Corps. — Le pont sur la Vilia s'étant rompu et ne pouvant être réparé avant le 15, les 13e et 15e divisions, furent forcées de faire un détour par Zachkevitschi ; néanmoins le prince conservait l'espoir d'être avec son corps entre le 16 et le 18 à Dockchitsouï ; son quartier général serait le 14 à moitié chemin de Vileïka ; le 15 dans cette dernière ville.

Eugène à Napoléon, Smorghoni (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que

4 compagnies de sapeurs accompagnées de marin
ont été employées, dès leur arrivée, à la rép
la Vilia à trois quarts de lieues d'ici, mais nou
espérer qu'il soit praticable pour l'artillerie ava
Pendant qu'on y travaillait, et après le passag
légère il s'était rompu hier, de nouveau Je fai
aujourd'hui de bonne heure, la 13e division ; et
que la 15e division prendront l'autre route par
qui allonge de plusieurs lieues, et retarde d'aut
passer la Vilia à Vileïka, il n'y a qu'un pont vo
voyer un général d'artillerie pour voir s'il n'y
d'y établir un pont. J'espère que, malgré ces diff
verons toujours, comme je l'ai annoncé à Votre
chitsoui, les 17 et 18 L'artillerie seule de la
retardée de quelques heures par les détours qu'e
de faire.

Je porte aujourd'hui mon quartier général à
Vileika : demain 15, je serai de bonne heure à
charger les troupes et les fourgons de tout ce qu'
magasins.

J'ai reçu hier des nouvelles du prince d'Eckmü
le 12 au matin, il ne savait pas encore qu'il d
Orcha, car il me mandait qu'il allait marcher e
Bobrouisk où il espérait rencontrer Bagration Je
lui faire connaître le mouvement que faisait mo
et pour le prier de me mettre au courant de ceu
faire. Je doute fort que le prince d'Eckmühl p
Bobrouisk avant Bagration, puisque le 10, la tête d
dernier était à Sloutsk. Il serait à craindre si le pr
persistait à aller jusqu'à Bobrouisk, que Bagration
Dnieper et ne le devança à Orcha.

Tous les officiers qui sont revenus hier de Vilna
départ du quartier général de Votre Majesté sur S
major général ne m'ayant annoncé aucun mouvem
général impérial, je continue à faire passer me
Vilna jusqu'à nouvel ordre ».

Au major général le prince Eugène rendait comp
prises pour faire rejoindre les traîneurs et rétabli
derrières.

Eugène à Berthier, Smorghoni, au matin

« Je rends compte à Votre Altesse qu'en conséqu
lettre du , j'avais donné l'ordre au général Saint

un détachement de cavalerie légère, commandé par un officier, à Bol Soleeniki, pour y arrêter et réunir tous les traînards et les hommes isolés du 1er corps, les empêcher de dépasser ce point sur la route de Lida et de les diriger sur Minsk par Olchanouï et Smorghoni, où j'ai laissé des détachements pour le même objet. J'ignore encore si le général Saint-Cyr, qui a reçu de Votre Altesse une autre direction que celle que je lui avais indiquée pour me rejoindre et passant par Vilna, aura exécuté cet ordre.

J'ai laissé également à Ochmiana un détachement de 40 hommes d'infanterie et de 15 chevaux, sous les ordres d'un officier, avec instruction de rallier tous les traînards et hommes isolés soit du 1er, soit du 4e corps, et les diriger sur leurs corps respectifs par détachement de 25 à 30 hommes, conduits par un sous-officier. Il lui est ordonné de faire des patrouilles dans l'arrondissement et d'y rétablir la tranquillité. A Smorghoni, 100 hommes d'infanterie de la division italienne et 22 chevaux fatigués, restent en garnison, autant pour s'y refaire que pour sauver les ressources que ce pays peut offrir. Ces officiers ont de plus reçu l'ordre de s'entendre avec le baron propriétaire d'Olchanouï, que l'Empereur a déjà nommé préfet de son arrondissement, pour former un magasin considérable à Smorghoni, et appuyer de la force toutes les mesures que ce magistrat croirait devoir prendre, soit pour la formation de ce magasin, soit pour rétablir la paix dans ce pays vraiment désolé par les pillards de tous les corps qui s'y sont répandus.

J'ai l'honneur de rendre compte également à Votre Altesse qu'une commission militaire, rassemblée à Ochmiana, par le général Planzonne, commandant supérieur du quartier général, a condamné à la peine de mort le nommé Jean K..., soldat au 33e régiment d'infanterie légère hollandaise, pour avoir tué un habitant ; il m'annonce qu'il m'enverra incessamment le jugement du condamné. Dans ce moment, deux hommes du 1er corps sont livrés à la commission prévôtale ; ils seront jugés incessamment. »

VIe Corps. — Le 6e corps entrait à Vilna ; l'Empereur en passait la revue en avant du faubourg ; les divisions étaient formées en colonnes serrées, la division Deroy en première ligne, la division de Wrède derrière. A en croire le prince de Tour et Taxis, plusieurs généraux auraient déclaré qu'il était plus beau que la garde impériale. Ceci paraît au moins douteux[1].

Au contraire, le général Heilman prétend qu'après avoir comblé

[1] *Journal d'un officier d'état-major*, page 208.

le général Deroy de Batteries et visité sa division
l'Empereur n'accorda même pas à la division de
que la circonstance exigeait [1].

Völderndorf parle aussi des éloges que l'Empe
Deroy [2].

Le quartier général fut établi à Mizkunorn (?)

Cavalerie de Murat. – Les rapports du 13
Murat de la concentration de l'armée russe à Driss
le 14 un mouvement en avant afin de s'assurer
l'existence de l'ennemi sur la rive gauche dans le

A cet effet, le général Nansouty recevait ordre d
mocha sur Navloki, le général Monthrun de Slobod
l'infanterie demeurait immobile.

En même temps, il invitait le maréchal Ney à su
vement sur Doubinouï d'où il aurait eu plus de
que de Drisviatouï.

Murat à l'Empereur, 3 heures du matin,

« Le général Sebastiani a occupé hier Drouïa ; 50
vivement chargés, 40 furent tués parmi lesquel
hommes ont été faits prisonniers ainsi qu'il en est
la lettre ci-jointe du général Monthrun. Tout confir
l'armée sur Drissa. Je vais la reconnaître avec le g
que je dirige de Zamocha sur Navloki avec les divi
Saint Germain et 6 compagnies de voltigeurs. Le g
marche de Slobodka sur Perébrodé avec les deux
rassiers et la brigade Burthe, d'Ikazni ; de ce point,
semble du mouvement. Par ma reconnaissance, je
savoir si l'ennemi est, comme on l'annonce, sur la ri
son camp retranché, cependant je ne ferai point fair
à l'infanterie.

J'espère recevoir dans la journée des ordres de
J'ai engagé le duc d'Elchingen à suspendre son
Doubinouï par son infanterie jusqu'à ce que je sach
à Drissa, car de Drisviatouï il sera plus à portée de
par Opsa ; d'autant plus que l'occupation de Drouïa
ment sur Doubinouï inutile. Je m'empresse de réitér
jesté toutes les demandes de quelques ouvriers pour
du pont. »

Exploration de Sebastiani. — A 8 heures du matin

[1] Heilman, *Vie du général de Wrede*, page 190.
[2] Völderndorf, tome III, page 40.

bastiani rend compte que les troupes de Drouïa ont marché sur Drissa, et que les pontons qui servaient aux ponts ont remonté vers Léonpol. Les reconnaissances ayant rencontré l'ennemi en avant de Léonpol, à hauteur de Milachova et Kritschévo, il demande que la brigade Burthe vienne à Pérébrodé pour appuyer sa droite.

Sebastiani à Montbrun, près de Drouïa, 8 heures du matin (AN) :

« Une reconnaissance ennemie, venant de Léonpol, s'est présentée ce matin à Drouïa ; on l'a suivie, et elle s'est trouvée bien soutenue.

L'ennemi a montré un peu plus d'infanterie ce matin sur la rive droite à Drouïa où il y a 12 pièces de canon devant lesquelles il a fait des épaulements.

Les Russes ont fait remonter la Dwina aux pontons qu'ils avaient à Drouïa, et tous les habitants assurent que l'ennemi jette en ce moment un pont au-dessous de Léonpol, et qu'il a réuni sur ce point des forces considérables.

Dans cet état de choses, j'ai pensé qu'il aurait été imprudent de mettre dans Drouïa les 3 compagnies de voltigeurs ; j'attends d'ailleurs toujours les ordres sur la position que je dois prendre. Drouïa est une presqu'île qui n'est accessible que par la route de Léonpol. Toutes les reconnaissances ont trouvé ce matin l'ennemi à la hauteur de Kritschévo et de Milachova.

Je désire que vous donniez l'ordre au général Burthe d'occuper Pérébrodé, qui se liera aux deux régiments que je placerai sur la route de Drouïa à Pérébrodé, en avant de Peratschouki (?), mais je désire des ordres.

P.-S. — L'officier du cabinet topographique de l'Empereur peut à peine suffire au travail qui lui a été imposé par l'Empereur, et je ne peux en aucune manière le détourner du travail qui lui a été prescrit. »

Au contraire, à midi, Sebastiani informe Montbrun que l'ennemi paraît avoir augmenté ses forces sur la rive droite à Drouïa.

Sebastiani à Montbrun, midi (AN) :

« L'ennemi a fait une canonnade violente, et de l'île qu'il occupe, a jeté avec des barques ce matin 5 à 600 hommes d'infanterie dans la partie de la ville qui est entre la Dwina et la Drouïka. Nous tenons toujours la position qui est à la gauche, mais il ne faut pas se dissimuler que la cavalerie ne peut en aucune manière occuper la ville, et qu'il faudrait au moins un bataillon qui souffrira aussi beaucoup pour s'y rendre de jour ; mais une fois placé, il sera à couvert dans les maisons.

L'ennemi montre aujourd'hui plus de forces, ses canons sont

du calibre de 12. J'ai deux reconnaissances sur la r
et Drissa, une sur la route de Dinabourg. L'enne
concentré à Drissa et à Léonpol ; on m'assure qu'
aujourd'hui au-dessous de ce dernier endroit.

Je vous envoie à cachet volant la route que nous
hier et la position que j'occupe. Vous verrez celle
voyez-la au major-général.

P.-S. — M. de Jalowski, capitaine de la garde d
a marché hier avec nous et qui a tout vu, pourra
renseignements. Les habitants prétendent que la r
ble en passant un peu à la nage au dessus de Drou
lieue. »

A 3 heures et demie, un nouveau rapport annon
convoi vient de se diriger de Drouïa sur Drissa, e
les troupes qui se trouvaient à Drouïa, moins deux

En outre, les Russes avaient brûlé les magasins d

De ces divers indices, Sebastiani concluait enco
à une grande concentration des Russes vers Drissa.

Sebastiani à Montbrun, 3 heures 1/2 (AN)

« J'arrive de Drouïa où j'ai vu un convoi de plus
res qui venait de Dinabourg, et se rendait à Dr
troupes d'infanterie et de cavalerie qui se trouva
rive droite de la Dwina, à Drouïa, ont suivi ce co
n'a laissé sur ce point qu'environ 2 bataillons et que
il a achevé les 8 batteries que nous avons aperçues h

Le parti de Cosaques qui était venu de Léonpol en
a disparu ; il était beaucoup plus nombreux que nous
Tous ces mouvements me paraissent ne plus laisser
direction que prend l'armée ennemie, et si elle ne se c
entier dans les retranchements de Drissa, sur la rive
Dwina, du moins elle y porte des forces considérab
vers sa gauche. Tels sont du moins tous les rensei
nous donnent et les habitants et les déserteurs.

L'ennemi a brûlé hier quelques magasins qu'il av
j'y ai dirigé une reconnaissance qui n'est pas encore

Brusquement, la situation change ; à 8 heures du
d'un rapport du colonel du 11e chasseurs, Sebastiani
Russes commencent à passer en force.

Sebastiani, près de Drouïa, 8 heures du so

« Je vous envoie un rapport que je reçois à l'instant
l'ennemi exécute un passage que je ne suis en aucu
état d'empêcher. Les forces qu'il avait fait partir rev

une colonne considérable d'infanterie débouche et va suivre les deux régiments qui sont prêts à passer. J'ai derrière moi, jusqu'à Tschernévo, un pays très difficile et trois routes qui y conduisent et qu'il faudra observer ; ce sont des bois et des défilés continuels. Je désire de recevoir des instructions sur ce que je dois faire. L'ennemi, passant avec des forces considérables sur la rive gauche, doit avoir le projet d'agir offensivement ; au surplus, je monte à cheval pour mieux voir et vous informer de tout. »

Colonel du 11e chasseurs, 7 heures du soir (AN) :

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport de la reconnaissance faite par un capitaine de mon régiment sur la route de Léonpol.

Je vous donne avis également que l'ennemi travaille dans ce moment à établir un pont de bateaux sur la Dwina, à la droite de la batterie de 6 pièces. Deux régiments d'infanterie arrivent à l'instant à la tête du pont qui sera terminé au moment où vous recevrez ma lettre. Un parti d'environ 150 chevaux est placé pour protéger ce travail. »

Rapport de la reconnaissance des 11e chasseurs et 10e hussards polonais, capitaine Gauthey, envoyée sur la route de Léonpol (AN) :

« Lorsque je suis arrivé à Kosakovo, 15 Cosaques sortaient du château, d'où ils ont emporté quelques vivres, après l'avoir dévasté.

De la forêt qui se trouve en avant et à gauche de Nowariez (?), des patrouilles de Cosaques sont sorties et rentrées à différentes reprises. En arrière de Silouschy (?) était un poste de cavalerie, composé de 12 à 15 hommes qui étaient pied à terre ; à droite du village sont quelques arbres sous lesquels étaient quelques hommes à cheval.

Un détachement de lanciers prussiens étant arrivé lorsque je revenais, j'ai fait faire halte à ma troupe pour les soutenir ; je suis allé de ma personne avec ce détachement dans le bois qui se trouve sur la route entre Novariez et Silouschy. Nous avons vu une centaine de Cosaques à un quart de lieue et à gauche de la route.

D'après le rapport des paysans, il y aurait à Léonpol beaucoup de cuirassiers, dragons et Cosaques.

De Milachova à Léonpol, il existe une route neuve sur laquelle il n'est passé que quelques hommes de cavalerie. »

A 11 heures du soir, ces craintes sont calmées. Sebastiani rend compte que l'on s'était trop pressé d'annoncer le passage des Russes. Toutefois, ceux-ci travaillaient à la construction de deux ponts. Dans cet état de choses, Sebastiani se décidait à attendre l'arrivée de la cavalerie du 3e corps, pour exécuter les ordres qu'il avait reçus, probablement de venir rejoindre Montbrun.

Sebastiani à Belliard, 11 heures du soir
« Je suis à Drouïa. l'ennemi n'est pas encore pas
peu trop hâté d'en faire le rapport, mais le colonel
fort excusable. Cependant, l'ennemi établit deux pon
travaille dans ce moment, mais assez lentement. Je
avec soin cette nuit, et demain nous tâcherons de
passage, autant que possible, s'il le tente Aussitôt q
du 3e corps sera arrivée, j'exécuterai le mouvement q
donné, mais je ne puis pas laisser ici un détachemen
verait compromis. »

Exploration de Montbrun. — A 7 heures du matin,
compte que la nuit s'est passée fort tranquillement.

Burthe à Montbrun, Ikazni, 7 heures du m
« La nuit a été fort tranquille. Deux reconnaissan
minuit, ont rencontré l'ennemi à deux petites lieues
rébrodé). j'avais défendu qu'on engageât rien : on a ét
pendant une demi-heure. La retraite s'est faite sans o
L'ennemi a suivi, mais quand on s'arrêtait il s'a
Soyez tranquille, mon Général, mon poste est bon e
couvert. J'aurai toujours des patrouilles dehors. Un
un peu français, a dit qu'il n'y avait que 200 chevaux
mais qu'à deux lieues il y avait de l'infanterie et du ca

Conformément aux ordres du roi le général Montb
à la droite de Sebastiani vers Pérébrodé ; de là, il re
midi au roi qu'une partie de l'armée ennemie a pa
route.

Montbrun à Murat, Pérébrodé midi (AN) :
« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté q
de Pérébrodé, ainsi que les lacs qui l'avoisinent sont à
la grande route de Disna. Il y avait hier ici 200 Cosaqu
passé la journée, et en sont partis au coucher du soleil
il en est venu 30 qui se sont retirés à notre approch
tants confirment qu'une grande partie de l'armée es
cette route pour se rendre à Drissa. Alexandre et Con
également passés ici, il y a eu hier 8 jours. Des pays
travaillé aux ouvrages qui se trouvent en deçà de la D
qu'ils ont 2 lieues d'étendue et qu'il y en a 3 lignes.
venant hier de Drissa a annoncé à ceux de ce village q
pes russes étaient encore hier derrière ces ouvrages,
avait entendu dire qu'elles devaient passer aujourd'hu
rive. Les magasins de Drissa ont été transportés dans l'
la Russie.

Ce sont des renseignements assez vagues que je donne à Votre Majesté ; je marche en avant et j'espère que plus loin, j'obtiendrai d'autres renseignements que je m'empresserai d'adresser à Votre Majesté ».

De Pérébrodé, Montbrun qui avait dû être rejoint par le roi et en recevoir des ordres directs poussait la brigade Burthe vers Drissa. Un seul escadron ennemi était rencontré au village de Malazezina (?) ; malgré une poursuite de 2 lieues, on ne put lui enlever un seul homme. Des habitants continuaient à dire qu'en avant de Drissa, les Russes avaient beaucoup de troupes.

Montbrun à Murat, 2 heures (AN) :

« Nous n'avons rencontré qu'un escadron de Cosaques qui était au village de Malazezina ; il a été poursuivi par la tête de la brigade du général Burthe pendant 2 lieues, sans qu'on ait pu prendre un seul homme.

Les habitants confirment toujours qu'il y a beaucoup de troupes dans les ouvrages en avant de Drissa.

La brigade Burthe suit l'ennemi ; j'espère que ce général saura nous dire, d'ici à ce soir, si l'ennemi a rompu les ponts sur la Volta et la Méritsa, et s'il aura laissé encore ce soir des troupes en deçà de ces deux rivières.

Le corps d'armée prendra position ainsi que Votre Majesté le verra par la note suivante :

Les troupes qui sont avec M. le général Sebastiani se trouvent à 6 lieues de moi ; avant que mes ordres soient parvenus à ce général, il sera tard et je n'espère les avoir que demain dans la matinée.

J'aurai grand soin de tenir Votre Majesté au courant de tout ce que j'apprendrai sur les mouvements et la position de l'ennemi.

J'établirai ce soir mon quartier général au village de Malazezina, à une grande lieue de l'endroit où j'ai laissé Votre Majesté.

P.-S. — Ci joint les dernières nouvelles que j'ai reçues du général Sebastiani :

Les généraux Wattier et Defrance ne m'arrivent point encore ; j'envoie au devant d'eux pour leur faire connaître la position que leur division doit occuper ce soir ; en attendant, je soutiens avec le 5e de cuirassiers la brigade Burthe et Votre Majesté peut être tranquille ».

A 9 heures du soir la brigade Burthe est à Kritschévo face à Léonpol. D'après des renseignements obtenus, 4 régiments d'infanterie se trouvent en avant de la ville ; 100.000 hommes et 100 pièces sont sur la rive gauche à Drissa dans le camp retranché.

Montbrun au Roi. Pérébrodé, 9 heures d

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majest
Burthe, après avoir poussé 2 escadrons de Cosaq
Kritschévo, a pris position dans cet endroit pour
les mouvements que pourrait faire l'ennemi sur cett
des nouvelles de ce qui se passe dans le camp de Léo
a en deçà des fortifications de la tête de pont 4 régi
terie et 6 pièces de canons, au village de Jancowicki
entre les retranchements et la rivière nommée Volta
une grande surveillance pendant la nuit, et demain
matin je serai aux avant-postes pour savoir si ch
devoir.

Si nous devons rester plusieurs jours ici, je crois qu
saire de faire quelques petits changements dans la
j'occupe soit pour le placement des troupes, soit à cau
culté de pouvoir faire manger les chevaux.

Ci-joint un rapport d'un habitant de Pérébrodé e
lettre que j'ai reçue de M. le général Sebastiani, plus
général Nansouty.

Déclaration (AN) :

Le nommé X..... de Pérébrodé arrivé le 11 de
Drissa où il a travaillé aux fortifications, déclare qu'il y
époque au delà de 100.000 hommes et 100 pièces de ca
fortifications sur la rive gauche de la Dwina. Ces forti
sur 3 lignes, ayant 2 lieues de longueur et une de profo

Les magasins y étaient encore le 11, jour de son dépa
aussi 4 ponts de bateaux établis sur la Dwina. »

Corps de Nansouty. — A l'extrême droite le corps de
sa 1re division de cuirassiers en avant de Navloki ; à
division Bruyère marche sur Tschéres.

Nansouty au général Belliard. Navloki (AN)

« Je vous envoie un officier, mon cher général, qui
porter vos dépêches. Je vous ai écrit par un officier de
que j'ai rencontré en avant de Navloki et qui m'a rem
de vous.

Je vous ai mandé que l'avant-garde de la 1re divisio
siers, se rendant à la position qu'elle devait occuper e
Navloki, a rencontré 200 Cosaques ; les chevaux léger
par des pelotons de cuirassiers, les ont culbutés et l
quelques hommes, dont un officier, et quelques cheva
a fait des prisonniers

Je n'ai pas encore de nouvelles du général Bruyère,

départ de Poghost. Il m'a mandé de Poghost que les gens du pays annoncent que le général Barclay de Tolly est disgrâcié, et qu'il est remplacé par le général Benningsen ; des paysans lui ont confirmé que le corps de Doktorof, composé de 2 divisions d'infanterie et une de cavalerie, s'est retiré de Drissa ; ces mêmes paysans, partis hier des environs de Drissa, assurent que l'ennemi y fait une tête de pont à laquelle ils ont eux-mêmes travaillé. Ils n'ont vu sur la rive gauche de la Dwina que peu d'infanterie et environ 3 régiments de cavalerie. »

A 11 heures du soir, Murat rend compte à l'Empereur des résultats de l'exploration de la journée.

Le but qu'il s'était proposé, de savoir positivement si l'ennemi était concentré dans son camp de Drissa, n'était pas rempli ainsi qu'il ressort des rapports précédents. Le soir, Montbrun est à Pérébrodé, avec les cuirassiers, inquiété par un passage des Russes à Drouïa, le général Sebastiani reste en face de Drouïa ; la brigade Burthe est à Kritschevo. Le général Nansouty occupe Navloki, ayant en avant, à Tschéres, la division Bruyère.

Au moment de fermer sa lettre, la nouvelle du passage des Russes à Drouïa lui parvient ; il invite alors les maréchaux Ney et Oudinot à presser leurs mouvements, pour le cas où les Russes prendraient l'offensive ; il reconnaît une bonne position en avant d'Ikazni.

Murat à l'Empereur. Belmonte, 11 heures du soir (AN) :

« Ainsi que je l'ai annoncé hier à Votre Majesté, je me suis rendu ce matin à Pérébrodé où j'avais fait marcher les 2 divisions de grosse cavalerie du 2e corps, ainsi qu'une brigade légère de la 2e division.

Les Cosaques en étaient partis dès 5 heures du matin. Il était midi quand le général Montbrun y est arrivé, je lui ai fait continuer sa marche sur Milachova route de Drissa. Il a rencontré quelques escadrons de Cosaques qui ont constamment fui devant lui, et qu'il lui a été impossible de joindre. Enfin le général Burthe a pris position sur Milachova où le général Sebastiani doit établir demain son quartier général. Votre Majesté verra par les rapports ci-joints qu'il est hors de doute, que toute l'armée ennemie se retire sur Drissa où il existe un vaste camp retranché. Elle verra aussi par ces mêmes rapports, que l'ennemi a fait remonter les pontons qui avaient servi aux ponts de Drouïa vers Léonpol, et qu'on y était occupé dans ce moment à y jeter un 4e pont. Un convoi considérable de troupes a aussi remonté la rive droite de Drouïa vers Drissa.

Les reconnaissances du général Bruyère ont également rencontré

à brûler son pont serait acheté trop cher. J'ai donc [...] troupes une bonne position d'où je puis facilement [...] et d'où je découvre tout ce qui se passe chez lui. On [...] nuellement des convois sur la rive droite remontan[...] navigation est interrompue par notre présence et [...] bois de construction et bois, sont retirés au bord [...] geur de la rivière est d'environ 120 toises, et ses [...] facile. Je dois vous observer à cet égard, Monseign[...] Altesse me suppose 14 bateaux lorsqu'il est certain [...] jamais eu que 10. Ce nombre sera sans doute ins[...] serons obligés d'y suppléer par des radeaux ; ce qui [...] travail ; il est vrai que j'ignore aussi sur quel po[...] m'ordonnera de passer, mais à tout événement je fa[...] des reconnaissances et préparer les moyens de pass[...]

Ma perte a été dans l'engagement d'hier de 11[...] tués que blessés, dont 6 officiers ; nous avons fait 1[...] dont 2 officiers, l'ennemi a mis le feu à une partie d[...] lorsqu'il a été rejeté dans ses ouvrages.

L'ennemi a sous les ordres du général-major P[...] gouverneur de la place, 12 bataillons, et de plus u[...] 2ᵉ corps commandée par le général Miller, son artille[...] immense. La cavalerie ne m'a semblé nombreuse qu'e[...] reste se compose de détachements de dragons et de [...] garde.

M. le général de division Legrand a manœuvré av[...] l'habileté qu'on peut attendre d'un militaire expérim[...] ralement tout le monde a fait son devoir.

Dans la nuit les Russes ont brûlé la portion de leur [...] placée sur la rive gauche et qui masquait leurs o[...] facilitait les approches ; ils ont établi des batteries sur [...] pour nous battre en flanc si nous formions une entrep[...] de pont.

Votre Altesse trouvera ci-joint le croquis de la positio[...] du corps d'armée pendant le 13 et le 14 juillet. »

Aile droite

Armée du roi Jérôme. — Dans l'après-midi d[...] Jérôme reçut la lettre où le maréchal Davout lui co[...] l'ordre impérial du 6. Les rapports entre lui et le ma[...]

toujours été mauvais, il vit, dans cette manière d'agir de l'Empereur à son égard, une intention de l'humilier.

Immédiatement il se résolut à quitter son commandement. Nous ne discuterons pas ici, si dans une circonstance aussi capitale, le roi n'aurait pas dû faire céder les questions personnelles et attendre au moins une décision de l'Empereur ; mais ce qui est certain, c'est qu'il commit une faute grave en remettant à Marchand le commandement, jusqu'au moment où parviendraient les ordres de Davout. Celui-ci fut si peu informé par le roi de la direction à donner à l'armée, qu'il n'eut connaissance que par le plus grand hasard des deux lettres du 11 du major-général : puis à quel titre lui revenait ce commandement.

A un autre point de vue, il est positif que le roi avait raison en reprochant au maréchal Davout la lenteur de sa marche.

Entré le 9 à Minsk, le maréchal n'était le 14 qu'à Ighoumen avec 6 régiments, alors qu'il aurait pu être à Bobrouisk ou à Ghlousk avec près de 35.000 hommes.

Dans cette circonstance, faut-il accuser le maréchal d'avoir manqué d'énergie et d'audace, ou reprocher à l'Empereur de ne lui avoir pas confié des forces suffisantes.

Il ne nous appartient pas de répondre à cette grave question.

Dès lors, le roi considère la poursuite comme manquée ; il arrête le mouvement de ses troupes et nous verrons le 5e corps perdre au moins 24 heures. Il importe, en effet, de faire observer que bien que le roi indique, le 14, le corps polonais comme étant à Itapkovo, son chef au contraire nous déclare qu'il n'a pas reçu l'ordre de bouger de Nesvïj avant le 15 à une heure.

Il est impossible de trouver une excuse à la conduite du roi, à moins de l'attribuer à un désir de marcher, concentré par crainte de Tormassof que les renseignements reproduits plus haut, indiquaient comme se portant sur Kletsk. Ce mouvement était bien invraisemblable et certainement il n'aurait pas échappé au prince Schwarzenberg ; pourtant le prince Poniatowski y verra le motif de l'arrêt de l'armée.

Jérôme à Napoléon, 3 heures de l'après-midi, Nesvïj :

« Sire, je reçois à Nesvïj (où je suis depuis hier soir, avec le 5e corps), par le retour d'un officier d'ordonnance que j'avais envoyé au prince d'Eckmühl, et qui l'a trouvé à Minsk, une lettre de ce prince et une dépêche du major général en date du 6 juillet. Elle contient l'ordre de Votre Majesté de reconnaître comme commandant supérieur le prince d'Eckmühl, en cas de réunion. Cette réunion existe de fait aujourd'hui, et le maréchal m'a envoyé ses instructions.

Sire, Votre Majesté m'avait donné un com
considérer si j'étais ancien ou nouveau général
très honoré de le tenir d'Elle et de servir sous se
sans aucune espèce d'humeur contre ce que j'épro
la résolution de ne servir sous les ordres d'aucun

L'altercation que j'ai eue précédemment avec le
sur ce même point, a été portée par lui à la conna
Majesté,

Je proteste que je n'en ai conservé aucune esp
ment, mais elle a été rendue assez publique, et je
une position humiliante en servant sous lui. Les
Votre Majesté pourraient souffrir du sacrifice que
obéissant et j'aime mieux prier dès à présent Vo
permettre de me retirer. J'ai l'intime conviction q
un jour ma conduite, d'autant plus que si je me tr
que je tiens, mon erreur ne peut provenir que
manière de voir, mais jamais de mes sentiments
sont toujours aussi purs, qu'indépendants de toute

Je fais connaître aux différents généraux de l
Votre Majesté m'appelant sur un autre point, ils
commandement du prince d'Eckmühl ; le général
et transmettra ses ordres. Quant à moi, j'attend
ordres de Votre Majesté. S'il doit y avoir batail
sous 2 ou 3 jours et j'y assisterai comme volontai
plus probable dès que le 1er corps qui est arrivé
devait être le 13 à Bobrouisk et Ghlousk n'arrive q
à Izhoumen ; ainsi il me paraît que le prince B
plus être coupé du Dnieper s'il veut s'y porter, s
jonction avec le corps de Tormassof.

Certes si j'ai perdu un jour ou deux à Grodno, c
qu'avec des intentions et par des motifs qu'il fau
lieux pour justement apprécier, je crois avoir de
cette faute ; mais que la volonté de Votre Majesté
murmure pas ; je désire seulement qu'Elle soit bie
rien n'ébranlera jamais mon amour pour Elle, ni
ferai toujours pour sa prospérité ».

Auprès du major-général, le roi s'exprimait plu
il lui déclarait qu'il voyait dans l'acte de l'Empere
l'humilier. Il rejetait tout l'échec des opérations
Davout ; celui-ci n'étant pas arrivé le 13 à Ghlo
péchait à son avis le prince Bagration de se retirer
d'autant plus que le roi admettait comme vrai l
2e armée avec Tormassof.

Le roi Jérôme à Berthier. 2 heures de l'après-midi, Nesvîj (AN) :

« Mon Cousin, je reçois par le retour d'un officier d'ordonnance que j'ai envoyé au prince d'Eckmühl, et qu'il a trouvé encore à Minsk, la lettre ci-jointe de ce prince, ainsi que votre dépêche du 6 juillet, renfermant l'ordre de l'Empereur de reconnaître le prince d'Eckmühl comme commandant supérieur si la réunion avait lieu ; elle existe aujourd'hui de fait et le maréchal m'a envoyé cet ordre.

Sa Majesté l'Empereur sait que ce n'est point parce que je suis un ancien général que j'ai le commandement de l'aile droite qu'il a bien voulu me donner ; car dans cette hypothèse tous les généraux que j'ai sous mes ordres sont plus anciens que moi.

Du reste, je ne puis voir dans cette disposition qu'un manque total de confiance de la part de l'Empereur, une volonté bien ferme de Sa Majesté de m'humilier, surtout après ce qui s'est passé entre le prince d'Eckmühl et moi.

Je supplie Sa Majesté de daigner approuver que je me retire ; j'ai la conviction qu'elle appréciera un jour celui que gratuitement elle déshonore aujourd'hui.

Je fais connaître aux différents généraux sous mon commandement, que d'après les ordres de l'Empereur qui m'appellent sur un autre point ; ils sont désormais sous le commandement du prince d'Eckmühl.

Le général Marchand recevra et transmettra ses ordres

S'il doit y avoir une bataille, elle aura lieu dans 2 ou 3 jours ; mais elle n'est plus probable, depuis que le 1er corps qui est arrivé le 7 à Minsk et aurait dû être le 13 à Ghlousk ou Bobrouisk, n'arrive qu'aujourd'hui 14 à Ighoumen. Par conséquent, rien n'empêche plus le prince Bagration, surtout depuis sa réunion avec Tormassof, d'effectuer sa retraite sur le Dnieper.

Mais enfin, si cela arrivait, j'y assisterais comme volontaire, ne conservant avec moi que ma garde qui ne fait point partie du contingent de 25.000 hommes, que doit fournir la Westphalie et reviendrais ici pour attendre à connaître les intentions de l'Empereur.

Je vous avoue, mon Cousin, que ce n'est point à de pareils traitements que je m'étais attendu ; mais enfin, puisque ma destinée veut que je sois toujours méconnu et affligé par l'Être auquel je suis le plus attaché, que sa volonté soit faite ».

Au maréchal Davout, le roi faisait part de sa décision par une lettre fort digne ; il le prévenait que le général Marchand attendait

ses ordres. Le 5e corps était à Rapkovo, le 8e à [illegible] de cavalerie en avant de Timkovitschi, le 7e à Kl[illegible]

Jérôme à Davout, Nesvij, 2 heures A[illegible]

« Mon Cousin, je reçois votre lettre du 13, ai[illegible] qui y étaient joints.

Je vous informe que j'ai donné ordre au g[illegible] de recevoir et transmettre les ordres qu'il vo[illegible] adresser.

J'ai prévenu les généraux Poniatowski, Rey[illegible] bourg et Tharreau que, d'après les intentions d[illegible] m'appelle sur un autre point, ils passent sous v[illegible] ment. Je ne conserve avec moi que ma garde qui [illegible] tie de mon contingent.

Le 5e corps sera aujourd'hui à Rapkovo ; le 8e [illegible] ici ; le 7e sera demain à Kletsk ; le 4e corps de cav[illegible] Timkovitschi et même plus loin, sur la route de Sl[illegible] ne lui a pas montré des forces supérieures.

Le général Marchand attendra vos ordres à Nesv[illegible] s'il y a une bataille d'ici 3 jours, j'y assisterai [illegible] *compte*, et reviendrai ensuite ici pour connaître les [illegible] tions de l'Empereur à mon égard. »

De son côté, le général Marchand demandait de[illegible] réchal. Le mouvement de Tormassof sur Kletsk a[illegible] sérieuses inquiétudes à l'état-major du roi ; aussi, [illegible] tention de Davout sur cette direction. Marchand [illegible] s'il ne conviendrait pas d'y faire prendre position [illegible] arriverait le 15.

Marchand à Davout, Nesvij (AN) :

« Sa Majesté le Roi de Westphalie vient de me [illegible] qu'étant appelé par l'Empereur à une autre destin[illegible] prendre les ordres de Votre Altesse. J'attendrai qu[illegible] bonté de me les faire connaître ; dans tous les ca[illegible] mouvements ordonnés par le Roi, jusqu'à ce que [illegible] m'ait fait parvenir ses intentions.

Le Roi attend des nouvelles de l'avant-garde, et d[illegible] Majesté prendra une détermination.

Je dois vous observer que la grande route de Pi[illegible] doit principalement fixer l'attention de Votre Altesse.

Des avis certains annoncent que le général Torma[illegible] resté en Volhynie, et dont on fait monter le corps [illegible] mes, est en marche de Pinsk pour venir se joindre [illegible] gration ; déjà 4 régiments ont passé à Kletsk et [illegible] à lui.

Demain le général Reynier prendra position à Kletsk, qui est sur cette route, je prie Votre Altesse de me faire savoir si ce général devra y rester ou continuer à marcher sur Sloutsk.

L'intention du Roi est de pousser demain les 5e et 8e corps jusqu'à Timkovitschi. »

Cavalerie de Latour-Maubourg. — A 6 heures du matin, le général Latour-Maubourg entrait à Timkovitschi dont il trouvait le pont brûlé ; il donnait alors des ordres pour le rétablir et appuyait à gauche vers Skétov où il passait la Moja. Apprenant que les Russes tenaient toujours à Romanov où il y avait un pont, il donnait à la division Kaminski ordre de les en chasser.

Latour-Maubourg au Roi, Timkovitschi, 8 heures 1/2 du matin (AN) :

« Je suis entré ce matin à Timkovitschi à 6 heures ; le pont était brûlé et il n'est susceptible d'aucune réparation. J'ai passé par les petits villages de Prusky (?) et de Skétov dont j'ai fait rétablir les ponts et sur lesquels l'artillerie passe facilement ; le détour est d'environ une lieue et demie ; il y avait un pont à un demi-quart de lieue d'ici sur la droite ; il a été également brûlé.

Je cherche à faire rétablir le pont de Timkovitschi ; si je ne peux y parvenir, l'artillerie n'éprouvera qu'une heure de retard en passant par le chemin de Skétov et de Prusky.

Il y a un pont à Romanov qui se trouve sur la route d'ici à Sloutsk. L'ennemi occupant encore ce pont et son intention devant être de le détruire, j'ai ordonné au colonel du 1er régiment de chasseurs à cheval polonais, en le faisant soutenir par le reste de la division Kaminski, de rejeter les Cosaques sur ce pont, de le passer avec eux et de s'en emparer. »

L'exécution de cet ordre donna lieu au combat de Romanov.

Cerrini nous donne sur ce combat les détails suivants :

« L'ennemi s'était retiré vers Romanov ; vers les hauteurs, de l'autre côté du ruisseau se trouvait une forte arrière-garde laissée par le prince Bagration ; elle était avantageusement placée. Romanov et particulièrement une ancienne redoute située à l'aile droite, non loin d'un moulin, était fortement occupé. Tout contre Romanov, devant le front de la position ennemie, coule un ruisseau aux bords marécageux ; en avant, se trouvaient plusieurs forts détachements de cavalerie en partie cachés par des broussailles ; comme d'habitude, les Cosaques de Platof formaient l'arrière-garde.

Dans l'après-midi, la division Rozniecki renforcée par les brigades Hammerstein et Tyskiewicz, renouvela son attaque, appuyée

par plusieurs batteries d'artillerie à cheval cont
les cavaliers qui l'entouraient, ils ne tirent pas
suivant trop vivement, la cavalerie de Latour-
sous un vif et efficace feu ; les efforts faits pour ch
sa position échouèrent avec de grandes pertes. L
chasseurs à cheval polonais qui tomba dans u
presque détruit. Après un combat de 2 heures,
avec beaucoup d'acharnement et où les Russes,
pressèrent toujours plus vivement les Polonais,
résolut de rompre le combat ; il appela alors pou
traite la division Lorge. L'ennemi trouva à la
valerie fatiguée une masse considérable de grosse
ordre et prête au combat ; il renonça alors à conti
et se retira sans être aperçu vers Romanov à la to
Le général Latour-Maubourg ramena ses troupes à
plaça face à Romanov de forts avant-postes[1]. »

A 11 heures 1/2 du soir, le général Latour-M
dait compte au roi ; à ce moment sa cavalerie était
Tschijévitchi et Timkovitschi.

Latour-Maubourg au Roi Jérôme, 11 heures

« En finissant le rapport que j'avais l'honneur d'
tin à Votre Majesté, j'ai été averti que le 1er régime
à cheval polonais était attaqué près du pont de Ro
eût été soutenu par un escadron du 12e de lanciers
de la division Kaminski qui était dans sa direction
secourir.

Je suis parti sur-le-champ ; j'ai emmené toute l
j'ai trouvée sous ma main. L'ennemi a été repouss
rivière et dans le même instant le pont a été en flam
sur ce pont quelques bataillons d'infanterie et 12 piè
ont fait un feu très vif. Il est probable que cette ar
sa retraite cette nuit.

Le 1er régiment de chasseurs a beaucoup souffer
inégale contre des forces très supérieures. J'aurai
dresser demain à Votre Majesté un état des pertes
Dans ce moment, les troupes sont placées :

La division Rozniecki, à Tschijévitschi.

La division Kaminski, à Tchuernoghoubovo, C
route de Romanov.

[1] L'auteur, à propos de ce combat, adresse cette belle lou
Latour-Maubourg : « Car le général Latour-Maubourg, don
même où il n'était pas besoin, avait coutume de se trouver
plus épaisse pluie de balles ». Page 3.7.

La division de cuirassiers, en arrière de Timkovitschi.
La brigade Hammerstein, à Pruski
L'artillerie, en avant de la ville avec ses divisions.
Mon quartier général, à Timkovitschi. »

Ve Corps. — Le 5e corps restait immobile, le roi ayant voulu concentrer ses troupes par crainte de Tormassof. Dès deux heures, le prince avait eu connaissance de la lettre où le maréchal Davout informait le roi qu'il était à Ighoumen, et qu'il avait l'intention de se porter soit sur Sloutsk, soit sur Bobrouisk. En outre, nous voyons que le roi ne fit point part immédiatement de sa grave décision au prince.

Poniatowski à Berthier, 14 juillet, Nesvïj, 2 heures après-midi (AN) :

« Le 5e corps, qui s'est tenu prêt à partir la nuit dernière, ne marchera que demain à une heure du matin pour se rendre à Timkovitschi ; Sa Majesté le Roi de Westphalie a jugé nécessaire d'arrêter son mouvement, tant pour attendre la jonction des 7e et 8e corps qui arrivent dans ce moment, que pour se procurer des renseignements sur la marche du général Tormassof.

D'après une lettre de Son Excellence le maréchal prince d'Eckmühl, que m'a communiquée Sa Majesté le Roi de Westphalie, il est à Ighoumen avec 30.000 hommes d'infanterie et 8.000 chevaux et doit se porter sur Sloutsk, de là, il a l'intention de seconder les opérations du Roi si les circonstances le rendaient nécessaire, ou de se porter sur Bobrouisk. »

VIIe Corps. — Le corps saxon dépassa Snow et marcha dans la direction de Kletsk, l'avant-garde avec le général Reynier entrait à Nesvïj.

Aile gauche.

Xe Corps. — Le général de Grawert prenait des cantonnements resserrés entre Nowomjesto et Smilghi ; son quartier général était à Swanicki.

Les troupes de Kleist prirent leurs quartiers à Smilghi et de l'autre côté du village. Le général avait reçu ordre de faire reconnaître tous les chemins allant de Smilghi vers Klévanoui et Pouchélatoui.

Le général Grandjean poussait une brigade à Poumpanouï, ayant

une forte avant-garde à Posvol et plusieurs détac
Poucholatouï : elle avait pour mission d'assurer
magasins de Birsen. Le reste de la division prit
la Lavenna, ayant sa gauche à Ponéviej et occup
et Blïoudji sur la route de Poucholatouï.

Le corps de Yorck atteignit Retow.

En réponse à l'ordre du 9, le maréchal informa
ral du commencement de ses opérations; celles-
pour objet, tout en rejetant l'ennemi de Bauske, d'
tion sur Friedrichstadt et Jakobstadt.

Macdonald à Berthier, Ponéviej (AN) :

« J'ai reçu, hier à 10 heures du soir, par M.
mandant Terrier, la lettre que Votre Altesse m'
de m'écrire, le 9 de ce mois, par laquelle elle m
la position de la grande armée et le départ proch
reur.

Je mettrai tout mon zèle à remplir les intention
dans les deux opérations dont elle me charge.

Le départ d'une brigade pour Posvol forme l'
corps qui va suivre. Les premières opérations, t
l'attention de l'ennemi sur Jakobstadt et Friedrichs
forcer le poste de Bauske, de faire évacuer Mitau
et de rejeter les Russes sur la tête de pont de Riga
viens pas à les couper de ce point. Il y a toujours
mouches entre nos partis et la cavalerie russe. On a
un officier et quelques dragons.

Dans le mouvement exécuté, en vertu des ordres d
du 30 juin, j'avais fait déboucher de Mémel 3 petite
Polanghen, Kortschanouï et Koulé ; les dispositio
2 juillet les ont fait retirer pour se concentrer à Mén
était prescrit.

Lorsque je jugerai le moment opportun, et après
5 bataillons de renfort que j'ai envoyés sur ce poin
rai de nouveau occuper Polangen, Labiau et la gr
Mitau.

Quelle que soit la force des troupes russes et
tion, on n'hésitera pas à les attaquer si on les trouv
pagne. »

JOURNÉE DU 15

L'Empereur dut recevoir la dépêche du maréchal Davout en date du 14, vers les 9 heures du soir, car c'est de cette heure que sont datés les divers ordres expédiés aux maréchaux.

A Oudinot, l'Empereur reproche son mouvement sur Ezoros, qui l'expose à une attaque des forces russes qui pourraient se trouver à Dinabourg.

Napoléon à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, expédiez un officier au duc de Reggio. Vous lui ferez connaître que je n'approuve pas le mouvement qu'il a fait sur Ezoros ; qu'en effet, si l'ennemi est en force à Dinabourg, c'est s'exposer à être attaqué par toute cette armée, à être enveloppé par des forces très supérieures et à essuyer de grosses pertes ; que Solok, étant à deux journées de marche de Dinabourg, est déjà assez près de cette place ; qu'il est suffisant d'avoir de la cavalerie et quelques voltigeurs à Ezoros ; que mon intention est de manœuvrer sur le haut de la Dwina ; que j'aurai, le 17, mon quartier général à Sventsianouï et le 18, à Ghloubokoé ; qu'il doit recevoir les ordres du Roi de Naples, ainsi que le duc d'Elchingen ; que je suppose qu'il sera déjà à Drisviatouï et le duc d'Elchingen sur Braslav ; que mon intention est que le 3e et le 2e corps, ainsi que les 3 divisions du 1er corps qui sont sous les ordres du Roi, puissent occuper une position qui tienne en respect le camp retranché de Drissa, en maintenant nos communications avec Disna ; que je passerai du 20 au 25 entre Disna et Polotsk ; que le prince d'Eckmühl s'est emparé de la place de Borisov ; qu'il y a trouvé 16 pièces de siège ; qu'il a enlevé à l'ennemi, à Khalouï, un parc de 200 voitures dont 18 pièces de canon et 60 milliers de poudre ; qu'il a fait prisonniers 200 canonniers et 3 à 400 charretiers, et que 600 chevaux de trait sont tombés en son pouvoir ; que le Roi de Westphalie est à Nesvij et marche sur Sloutsk ; qu'il a eu avec l'ennemi des affaires d'arrière-garde très vives où commandait le général Latour Maubourg ; que le général cosaque Gregorief y a été tué, et que Bagration se

retire sur Bobrouisk; que le Vice-Roi, le 4e corps (
Dockchitsouï; que toute la garde marche sur (
l'Empereur ne veut attaquer l'ennemi ni dans sor
de Dinabourg, ni dans son camp retranché de Dr
nera ses positions, les rendra toutes inutiles et l'at
chant; que, comme Sa Majesté sera éloignée,
qu'il reçoive les ordres du Roi de Naples et les ex
ment. »

Les intentions de l'Empereur sont clairement e
deux ordres qu'il fait expédier à Murat et à Ney.
ment attaquer les Russes de front dans leur camp
déborder leur gauche.

A cet effet, Murat, avec les troupes de Ney, d'O
visions du 1er corps et les 2 corps de cavalerie, for
couvrante, à l'abri de laquelle le reste de l'armée p
Dwina entre Polotsk et Vitebsk

On comprend donc ce qu'il y avait d'intempestif
d'Oudinot sur Ezoros, mouvement qui pouvait pr
sive de l'ennemi, heureux d'écraser un corps isolé (
çaise [1].

Berthier à Ney. 9 heures du soir, Vilna,

« Vous avez dû recevoir, Monsieur le Duc, les or
Naples pour vous porter sur Braslav.

L'Empereur sera le 17 à Sventsianouï et le 18 à Ghl
la garde est en marche sur ce dernier point; les 4e (
sur Dockchitsouï. L'Empereur passera du 20 au 25
Polotsk en envoyant une colonne sur Vitebsk. Le pr
s'est emparé de Borisov: le Roi de Westphalie a eu pl
d'arrière-garde.

L'Empereur va agir sur sa droite et ne veut att
ni dans son camp retranché de Dinabourg, ni dans
tranché de Drissa; mais par son mouvement sur I
rendre inutiles toutes les fortifications que l'ennem
trois mois. Les 2e et 3e corps et les 3 divisions d'infant
qui sont sous les ordres du Roi de Naples, forment
fanterie; ces troupes, avec la cavalerie, doivent ten
camp retranché de Drissa en s'étendant du côté de I
voir appuyer, aussitôt qu'il aura passé la Dwina, et
nemi. L'ennemi évacuera sans doute la position de
qu'il s'apercevra de ce mouvement. »

[1] La lettre de Berthier à Murat a été oubliée, voir au suppl

Mouvements du centre

Ier Corps, maréchal Davout. — Le mécontentement du maréchal Davout, en recevant la dépêche du Roi Jérôme en date du 13, fut très vif ; en en rendant compte à l'Empereur, il n'hésitait pas à rejeter sur la lenteur du roi l'échec probable de la poursuite menée contre Bagration. Dans la journée, il portait son avant-garde d'infanterie à Iakchitsouï et la brigade Pajol le plus loin possible, vers Bobrouisk.

D'après le dire des habitants, il y avait peu de monde dans cette place ; en outre, Davout assurait à l'Empereur qu'il ne pouvait être compromis, vu le terrain.

Quant à l'infériorité numérique de ses troupes par rapport à celles de Bagration, il est certain que l'envoi de Grouchy vers Borisov ne pouvait avoir d'autre résultat que de l'augmenter.

Davout à Napoléon, midi, Ighoumen (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté copie d'une lettre que je viens de recevoir de Sa Majesté le Roi de Westphalie et de ma réponse. Les dispositions du Roi pour réunir toutes ses troupes lui font perdre beaucoup de temps pendant lequel le prince Bagration filera.

Je vais faire ce qui dépendra de moi pour l'empêcher de passer du côté de Bobrouisk ; ce sera toujours lui faire perdre 2 ou 3 jours de marche. Je vais jeter des ponts sur la Bérézina à Veresino et à Borisov, afin, dans tous les cas, de prévenir le prince Bagration sur Mohilev.

Je fais porter une avant-garde d'infanterie à Iakchitsouï où je serai moi-même de ma personne dans quelques heures. Je pousserai la brigade Pajol le plus loin possible sur la route de Bobrouisk pour avoir des nouvelles positives ce soir.

Depuis 24 heures, il se montre des Cosaques sur la route de Bobrouisk ; ce matin, ils ont surpris 11 Polonais à Iakchitsouï, dont les chevaux étaient débridés, ils ont dû prendre quelques hommes.

Les rapports des habitants sont que samedi soir, il y avait peu de monde à Bobrouisk, et que, depuis dimanche, le nombre des troupes augmente. Ils ignorent si ces troupes font partie du corps du prince Bagration, ou du général Hertel dont l'arrivée avait été annoncée à Mozour ; ce doit être des divisions de réserve composées en grande partie de recrues.

Dans un de mes rapports de Rakov, j'ai annoncé à Votre Majesté l'arrivée de ces troupes à Mozour.

Tout cela s'éclaircira sous 24 ou 48 heures. Au
être compromis, ayant devant moi de grands ma
et des troupes qui peuvent être inférieures à
Bagration, mais qui, à coup sûr, valent mieux q

J'ai annoncé à Votre Majesté que j'avais dirigé
chy avec une division de dragons, et la division C
risov où se trouvaient déjà le général Bordesoull
ment de hussards, et le général Colbert avec les la
fera battre l'estrade à ces deux généraux, au
sur la route de Smolensk, et au général Bordes
gauche de la Berézina en la descendant pour co
nous.

J'ai mandé au général Grouchy d'adresser dire
ports à Votre Majesté et à Son Altesse Impériale
le cas où il y aurait quelque chose d'important.

P. S. — C'est par erreur que le général Pajol a
pris dans le convoi ; il n'y avait que les 180 caisso
de guerre, ce qui est une bien grande perte pour l
tion. »

Au roi, le maréchal ne cachait pas son mécon
deux fois, se servant des propres termes de l'Emp
primait son regret de ce que Bagration n'eût p
l'épée dans les reins. Quant à la situation, il la jug
se déclarant prêt, soit à arriver sur le Dnieper av
soit à tomber sur leur flanc entre Ghlousk et Bobro
faisait tout dépendre de la poursuite de l'armée du
les deux chefs se rejetaient mutuellement la tâch
prince Bagration. Si le prince Bagration réuni avec
vait que 48 000 hommes, pourquoi le maréchal ne l
plus énergiquement ?

Davout au Roi Jérôme, 10 heures du m
(AN) :

« J'ai reçu la lettre que Votre Majesté m'a fai
m'écrire ; les rapports des nobles polonais sont tr
faut toujours en rabattre les deux tiers, même en l
bonne foi. Il faut une bien grande habitude pour j
d'une armée, même quand on la voit en bataille, et e
sont les plus exercés s'y trompent-ils souvent.

En supposant la jonction du prince Bagration a
Tormassof, je ne suppose pas le corps de Bagration
48 000 hommes, et chaque division de 6 à 7.000 ho
giments n'étaient pas encore au complet ; les marc

marches ont beaucoup diminué leur armée, et en général, le moral de l'infanterie est très mauvais.

Il est à regretter que Votre Majesté ait perdu tant de temps à rallier les 3 corps, et n'ait pas poursuivi l'épée dans les reins le prince Bagration.

J'ai fait connaître par le retour de l'officier polonais qui m'a apporté votre lettre de Mir du 12, que je me portais sur Ighoumen pour agir ensuite suivant les circonstances. Je suis en mesure d'arriver sur le Dnieper 4 ou 5 jours avant le prince Bagration et de me porter sur lui entre Ghlousk et Bobrouisk dans sa marche de flanc, suivant ce que j'apprendrai que vos corps d'armée le poussent.

Il me paraît nécessaire, pour assurer la communication, que Votre Majesté dirige une partie de sa cavalerie sur la gauche par Kopouïlé, Chatsk et Lapitschi ; cela aura l'avantage de maintenir les communications, de correspondre avec rapidité et de combiner les mouvements. Hier, une partie de la cavalerie légère du général Pajol s'est emparée, à la hauteur de Khalouï, de 180 caissons chargés de munitions de guerre.

Les hommes et les chevaux ont été ramenés ici ; j'ai donné ordre qu'on détruisît les caissons et munitions. Cela doit embarrasser le prince Bagration et diminuer beaucoup ses munitions de guerre.

Une centaine de Cosaques, ce matin, sont venus brûler quelques approvisionnements qui existaient à Iakchitsouï. Je prie Votre Majesté de me donner de ses nouvelles à Ighoumen ; en cas de départ, un commandant que j'y laisserai me les transmettra. Je ne puis que recommander à Votre Majesté ce que lui a dit l'Empereur, de poursuivre l'ennemi l'épée dans les reins. »

A 4 heures de l'après midi, le maréchal recevait la lettre du roi en date du 14, à 2 heures. Son émotion se trahit dans la réponse. Avait-il eu tort de prendre le commandement ? Chacun est libre de décider d'après son appréciation. Mais il est certain qu'une fois ce commandement saisi, il manqua complètement de décision en ne l'exerçant pas avec la dernière énergie dans des circonstances aussi graves, en n'acceptant pas les conséquences de son acte.

A 2 heures de distance, le maréchal opère un changement complet dans ses projets ; il ne parle plus de prévenir le prince Bagration, ni de lui tomber sur le flanc ; il ne songe plus qu'à se porter sur Mohilev, tandis que le 5ᵉ corps, laissant Bobruisk sur sa droite, marcherait sur sa gauche. Aux deux autres corps, soutenus par le prince de Schwarzenberg, reviendrait la mission de poursuivre Bagration. Ceci nous prouve que le maréchal ignorait la position

du corps autrichien, l'étrange chasse-croisé qu'allait
dre de l'Empereur entre les corps de Reynier et de Sc
et la mission donnée aux Saxons. A qui en revenait
n'est pas à nous de le décider.

Mais à ce moment capital de la campagne, il étai
d'être plus mal orienté que le maréchal, à qui on p
diriger des corps, sans même lui communiquer les in
leur étaient expédiées directement.

Davout au Roi Jérôme, 4 heures de l'après-
men (AN) :

« Je reçois à l'instant la lettre de Votre Majesté à
contenu m'a infiniment peiné. La manière dont Votre M
les ordres de l'Empereur compromet essentiellement
Comment Votre Majesté veut-elle que je donne des
généraux à une si grande distance, lorsque mes com
sont si longues et si incertaines ?

Dans notre état, en présence de l'ennemi, chaque he
quelquefois la situation des affaires. Je conjure Vo
pour le service de son auguste frère, Sa Majesté I
Royale, mon auguste Maître, de continuer à diriger ses
d'armée.

Animés l'un et l'autre des mêmes sentiments pour
de l'Empereur, il est impossible que tout ne marche p
parfait accord. Il me sera suffisant de faire connaître
jesté le désir de l'Empereur pour être bien convaincu qu
qu'elle donnera concourront à son exécution. L'Empere
lettre du 11 à 9 heures, s'exprime ainsi :

« Je compte que le Roi de Westphalie est aujourd'h
faites-moi connaître si vous croyez qu'il y ait une rou
à Ighoumen, car j'aimerais assez diriger le Roi de We
Mohilev en faisant venir le prince de Schwarzenberg à
me paraît assez évident que Bagration doit chercher
remonter la rive gauche de la Berézina ; que lorsqu'il
vous êtes maître de Borisov et que ce n'est plus possib
chera à remonter la rive droite du Dnieper, et qu'enfi
verra que ce n'est plus davantage possible, il passera
ment le Dnieper pour tâcher d'arriver avant nous à Smo

Dans cette même lettre, Sa Majesté me faisait conna
attachait de l'importance à ce que j'occupasse Borisov,
je pusse me porter rapidement sur la route de Smolens
également prêt à me porter sur Mohilev ou sur Orcha,
tions sont remplies ; nous occupons Borisov depuis plusi

ainsi que j'en ai prévenu Votre Majesté, et une colonne d'infanterie et de cavalerie, qui a déjà dépassé Borisov, est en mesure d'être sous très peu de jours à Kokhanov. Moi-même, avec les troupes qui sont près de moi, je peux être en 4 jours à Mohilev.

J'ai fait jeter des ponts sur la Bérézina, et ainsi que j'en ai informé Votre Majesté, je manœuvre pour forcer le prince Bagration à se jeter encore sur la droite ; cela doit nécessairement nous faciliter l'exécution des intentions de l'Empereur.

Il me semble qu'elles seront remplies en cherchant à vous élever le plus possible par votre gauche qui paraît être le 5e corps et la cavalerie du général Latour-Maubourg. Vous trouverez des ponts jetés sur la Bérézina à Iakchitsoui et Verezino, en supposant que vous soyez dans le cas de laisser Bobrouisk sur votre droite.

Un de vos corps d'armée pourrait donc prendre cette route, et les deux autres, soutenus par le prince de Schwarzenberg, poursuivraient l'ennemi.

J'adresse à Votre Majesté le duplicata de ma lettre de ce matin. Je la prie de ne voir dans mon calcul des forces de l'ennemi que le résultat de la conviction. Je ne prétends pas voir mieux qu'elle, mais ayant beaucoup suivi et questionné les déserteurs et prisonniers sur la force de chaque compagnie, j'ai acquis la certitude que maintenant les régiments russes n'ont que deux bataillons qui sont très réduits.

J'ai des troupes à Poukhovitschi et Lapitschi et le colonel du 1er chasseurs était hier à Chatsk avec ordre de communiquer avec Votre Majesté.

J'ai reçu, Sire, une lettre de votre chef d'état-major qui me demande des ordres. Je lui ai répondu que c'est à Votre Majesté à lui en donner, et que c'est les opérations seulement de mon corps d'armée qui doivent être combinées avec les vôtres.

Je dois aussi vous prévenir qu'il m'a été rendu compte que les Russes avaient détruit les ponts sur la Ptitsch, entre autres celui qui est près de Kletno. Ils sont très faciles à réparer, les habitants étant portés de la meilleure volonté et les matériaux étant sur les lieux. VotreMajesté pourra faire prévenir les habitants. »

L'Empereur était mis au courant de toute cette correspondance ; le maréchal l'informait qu'il attendait les rapports des reconnaissances poussées sur Svislotsch et Verezino pour prendre un parti ; d'ailleurs les ponts sur la Bérézina seraient jetés le 16 et le maréchal se déclarait prêt, soit à prévenir le prince Bagration sur le Dnieper, soit à profiter des circonstances pour lui tomber sur le flanc. Au contraire, nous avons vu que dans la dépêche au roi Jé-

rôme, le maréchal ne prévoyait qu'une marche sur
à-dire un mouvement parallèle à celui des Russes.

Davout à Napoléon. minuit, Ighoumen (A

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté copie d
Sa Majesté le Roi de Westphalie et de son chef d'éta
que de ma réponse dont j'ai envoyé un duplicata. Dep
que j'ai transmis ce matin à Votre Majesté, et dont j
ment copie, j'en ai reçu un du général Pajol que je tr

J'ai été aujourd'hui sur Iakebitsouï : voici les nouv
recueillies en route. Dans la matinée, les Cosaques on
louï à l'endroit où le convoi ennemi a été pris. Le p
qui y était s'étant trouvé trop faible, a dû se retirer e
ont brûlé eux-mêmes leurs caissons. J'ai envoyé mon
sur les lieux pour vérifier ces faits.

Ils ont paru vers le midi à Laptschi, ce mouvemen
a l'air de flanquer la marche du prince Bagration.
ports sont très vagues le général Chastel a dû s
l'après-midi, avec 3 ou 400 chevaux, à Laptschi.

Le général Pajol s'est porté en même temps à Svis
de mes aides de camp sur Khaouï. Les rapports de ce
demain matin éclaireront tout cela : les ponts sur la
ront également jetés demain dans la matinée. Je serai
sure de passer sur la rive gauche et de prévenir le p
ton sur le Dnieper ou, dans le cas où le Roi de W
presserait, de profiter de la circonstance, car dans ce
de bois et de marais, il est possible de faire beaucoup
de bonnes troupes. J'ai bien pris mes précautions pour
promettre.

J'adresse à Votre Majesté un rapport du général Bo
Borisov fait avant l'arrivée du général Grouchy.

Les rapports des paysans annoncent que lundi on a v
Bobrouisk des troupes et de l'artillerie, venant de R
tout cela est bien vague, et l'on sait déjà que nous
de la Russie. Les paysans de la religion grecque sont
disposés. »

Avec cette lettre, étaient transmis divers interrogato
sonniers.

Interrogatoire (AN) :

« D'où venez-vous ? — J'ai déserté à 4 lieues au-de
zouï.

Dans quel régiment servez-vous ? — Dans les mo
Boutirsk.

Dans quel corps d'armée avez-vous servi ? — Dans le corps du général en chef Doktorof et dans la division du général Lichatschef.

Il y avait-il de la cavalerie dans le corps d'armée ? — Il y avait 7 régiments de cavalerie[1].

Quel est l'uniforme de son régiment ? — Habit vert, parements et collet rouges, boutons de cuivre.

Il y avait-il de l'artillerie dans le corps d'armée ? — Environ 50 pièces.

A-t-il vu les chevaux de la cavalerie au moment de sa désertion et dans quel état ils se trouvaient ? — En très bon état.

Connaît-il le nom des généraux de son corps d'armée ? — Il ne connaît que les généraux Doktorof et Lichatschef.

Le soldat vit-il bien ? — Il vit fort mal ; on lui donnait une poignée de biscuit pour trois jours.

Que dit-on de l'armée française ? — Qu'elle est très nombreuse et que la rapidité de sa marche est étonnante.

Quel effet a produit sur l'armée russe le passage du Niemen par l'armée française ? — On a laissé ignorer le passage des Français.

Où était le quartier général de l'Empereur ? — Dans une forteresse au-delà de la Dwina.

L'armée russe paraît-elle vouloir défendre le passage de la Dwina ? — Je n'en sais rien, mais j'ai ouï-dire que l'on faisait quelques retranchements à Drissa.

Quelle est l'opinion de l'armée russe ? — Il y existe une très grande désertion, notamment parmi les Polonais qui furent enrégimentés depuis 1794. L'armée russe est fatiguée par des marches forcées et le manque de nourriture ; tous les soldats manquent de souliers et il y a beaucoup de malades dans l'armée. »

Exploration de Pajol. — A 2 heures de l'après-midi, Pajol est à Iakebitsouï, dont les magasins ont été brûlés ; de là, il pousse des reconnaissances par Svislotsch et Khalouï.

Pajol à Davout. Iakebitsouï, 2 heures après midi (AN

« Votre aide de camp, M. Nerno, ne m'a rejoint qu'à une lieue d'ici, et comme il n'y avait pas de chemins à travers les bois qui conduisent directement à Khalouï, il est parti avec la forte reconnaissance que j'ai envoyée sur Svislotsch ; il se dirigera de là sur Khalouï qui n'est éloigné que d'une lieue.

[1] Il m'a été impossible de trouver les noms de ces régiments dans l'état de l'armée russe donné par Bogdanowitsch.

Les Cosaques, au nombre de 150, sont arrivés c
chitsouï, ils ont chassé le détachement que j'y avais
magasin qu'on y avait formé hier, et qui était trè
rable ; ils se sont retirés sur Svislotsch, qui était enc
matin.

Il n'y a point de nouvelles de Bobrouisk dont pe
J'espère que j'apprendrai quelque chose à Svislotsch

Aussitôt que l'infanterie sera arrivée, on travaille
sera établi au même point où était le bac ; les c
servir.

Le pays d'Ighoumen, à Iakchitsouï, est extrême
n'offre absolument aucune ressource. Le chemin e
rempli de sable et difficile, de sorte que je crois q
n'arrivera pas avant 8 heures, car les 9 lieues sont b

J'ai trouvé 1.200 kilos de pain que je lui conse
nous avons sauvé presque toute l'avoine, dont il n'y
superficie de brûlée, les chevaux d'artillerie en auront

La rive gauche de la Berezina est entièrement bo
chemins qui traversent ces forêts sont bons. On m'as
qui va de Veresino à Mohilev est très beau, ainsi que
duit d'ici à l'embranchement des routes à Poghost. »

A 10 heures du soir, Pajol rend compte des rensei
tenus par la patrouille envoyée à Svislotsch. D'aprè
habitants, l'armée de Bagration commençait à e
brouisk ; aussi le lendemain, dès que le pont de Iak
rétabli, comptait-il marcher sur Ostrov. Un parti
cette direction avait rencontré l'ennemi qui ne l'av
suivi.

Pajol à Davout. Iakchitsouï, 10 heures du s

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que les de
que j'ai envoyés sur Svislotsch ont trouvé l'ennemi à
avant de cette ville ; que les piquets repoussés, d'aut
sont montrées. Les paysans les portent à 2.000 Cosaq
engagé nos reconnaissances à ne rien tenter et à se ret

Le capitaine qui gardait le convoi en avant de Khal
goureusement attaqué hier et obligé de se retirer en
ville, mais tout le convoi était détruit. Les Cosaques o
à ce qui restait, n'ayant pas de chevaux pour l'enlev
convoi est perdu pour l'ennemi.

Le capitaine est posté en arrière de Khalouï ; il n'a
sonne.

L'officier qui a été attaqué et non surpris cette nuit

souï a eu 3 hommes et un cheval faits prisonniers ; il était porteur de ma lettre et s'est parfaitement conduit.

Il y a dans Bobrouisk deux régiments d'infanterie et un d'artillerie, mais beaucoup de cavalerie et d'artillerie ; tout le monde s'accorde à dire que ces troupes viennent d'arriver ; elles font partie du corps de Bagration, ce qui est assez probable d'après le nombre de Cosaques qui se montrent sur ce point depuis quelques jours.

J'ai fait passer la Bérézina à quelques hommes qui ont trouvé l'ennemi dans la direction d'Ostrov. Ils n'ont pas été poursuivis et ont repassé tranquillement la rivière.

On a travaillé tout le jour à trouver des bateaux et à réunir des matériaux pour la confection du pont. On a réussi et aussitôt que les sapeurs seront arrivés, on mettra la main à l'œuvre. J'espère que pour demain midi il sera terminé.

J'étais trop en avant pour pouvoir laisser des compagnies d'infanterie au château de Glock (?). D'ailleurs, je n'ai vu aucune route de traverse sur ma droite, que celle où le général Duppelin a laissé un bataillon, car la forêt est impraticable d'Ighoumen ici.

Il était impossible que Votre Excellence fût instruite plus tôt de ce qui a eu lieu à Svislotsch, car les chevaux qui en arrivent ont fait aujourd'hui plus de 20 lieues, et assurément on ne peut faire davantage ; aussi, sont-ils hors d'état d'aller plus loin.

Demain, aussitôt que le pont sera fait, je marcherai sur Ostrov pour inquiéter l'ennemi sur sa droite. »

Exploration de Méda. — De Chatsk, le colonel Méda cherche à établir la liaison avec l'armée polonaise en lançant des partis sur Kopouile. A l'en croire, le général Doktorof, avec 2.000 hommes de cavalerie, aurait quitté cette ville le 13, se dirigeant sur Sloutsk.

Méda à Davout. Chatsk, midi (A.N.) :

« Conformément à vos ordres du 13, que j'ai reçus le 14, à 2 heures, je me suis mis en marche sur Chatsk. J'ai rafraîchi à Locha, d'où j'ai envoyé des partis sur Glinki et Slobodka, dans la direction de Kopouile, pour trouver les avant-postes de l'armée de Westphalie ; on n'en avait point encore de connaissance. J'ai fait connaître mon mouvement, afin qu'ils me trouvent quand ils s'approcheront de moi. Je suis arrivé sous Chatsk à 9 heures du soir. Je sais que les postes du corps d'armée sont à Douditschi et Doukora. Aucune de leurs patrouilles n'a encore paru dans la direction de Chatsk.

Le général Doktorof a quitté cette ville le 13 au matin. Il avait

avec lui un régiment de hussards de 1 600 chevaux
Cosaques de 500 chevaux, mais le mouvement d
sur Ighoumen et celui de l'armée de Sa Majesté le
lie en avant de Nesvïj l'ont déterminé à quitter p
poste, en traversant des marais et bois d'un trè
entre les rivières de Sloutsk et de Ptitsch, se dirigean
les Cosaques et hussards ont assuré qu'ils allaient
sin plus considérable que celui de Nesvïj. Les huss
beaucoup de mécontentement de ne pas combattre ; l
généraux de lâcheté ; les officiers excusent leur re
par mille fanfaronnades, et nous attendent dans
Pinsk et dans l'hiver, où ils se promettent de beau
menter. Leur second rang a des lances ; ils en font
trent à tous les paysans comment ils s'en servent c
envoyé des partis sur ma droite pour avoir des no
nemi et de l'armée de Westphalie. J'envoie parti
Sloutsk et Kopouïle 2 gentilshommes, l'un au prin
et l'autre au commandant de l'avant-garde de l'arm
lie, pour les instruire de ma position et des ordres
mettre en communication avec eux

J'espère qu'elle sera établie demain, ne doutant p
de Westphalie ne force le poste de Sloutsk et ne po
postes sur la Ptitsch. Je suis ici dans un pays
pli de bois et de marais ; l'artillerie et les équipag
passeraient difficilement, malgré les réparations qu
faire aux chemins et aux ponts. Les habitants sont
paraissent peu disposés à faire des sacrifices ; j'
vivre ma troupe et mes chevaux, bien que je prêche
fiance et la résignation.

J'enverrai sur Ighoumen tout ce qui ne pourra
lorsque je quitterai cette position.

J'ai beaucoup de chevaux ; je les mettrai en inter
moi et votre quartier général, pour qu'ils puissent viv
promptement.

P.-S. — Je renvoie au 61e régiment 6 soldats qui,
cherchaient des vivres à une lieue d'Ouzda ».

Exploration du général Grouchy. — Sur le flanc gau
d'armée, de Borisov, Grouchy rend compte qu'il espè
la soirée des partis appartenant à la brigade Colbert
Le 6e hussards soutient cette brigade.

Nulle part on n'avait rencontré des troupes ennemi

Grouchy à Davout Borisov (AN) :

« Monseigneur, j'ai l'honneur de vous rendre compte qu'aussitôt mon arrivée à Borisov, hier au matin, j'ai porté, ainsi que vous me l'aviez ordonné, le général Colbert sur la route de cette ville à Kokhanov, où j'espère qu'il aura des partis ce soir, malgré la distance et la fatigue de ses chevaux. Il n'était arrivé que le 13 au soir, fort tard, à Borisov.

Je fais soutenir le général Colbert par le 6e de hussards et pousser des partis dans toutes les directions indiquées par votre Altesse. Celui, envoyé sur Lepel, a saisi un convoi de 109 bœufs de grande espèce; ils se rendaient à Polostk, où sont les forces russes. Je fais courir après un autre convoi de munitions qui se dirige aussi de ce côté, mais j'appréhende qu'il ne soit trop tard pour qu'on puisse s'en saisir.

J'ai envoyé chercher le grand maréchal comte de Zenoviez, qui était à 12 lieues d'ici ; il vient d'arriver ; il paraît disposé à me seconder; des ordres sont donnés de toutes parts pour que les courriers russes soient arrêtés, les caisses saisies, enfin que tout le mal possible soit fait à l'ennemi.

Les caisses publiques existant à Borisov ont été enlevées par les Russes.

Je ne néglige aucun moyen pour électriser les Polonais, et j'ai lieu d'être satisfait des dispositions qu'ils montrent. Renvoyez-moi, je vous prie, Monseigneur, de nouvelles proclamations. Je n'en ai point assez pour pouvoir les distribuer en quantité suffisante.

Je fais partir à l'instant des émissaires pour Polotsk, Sienno et Mohilev; vous serez informé de ce qu'ils m'apprendront aussitôt leur retour.

Voici l'inventaire des munitions, canons et autres objets militaires trouvés ici ; voici également celui des médicaments. Si votre Altesse le juge convenable, je les ferai verser dans l'hôpital de Minsk.

Le général Bordesoulle a marqué à votre Altesse que les deux faibles bataillons qui étaient ici s'étaient retirés sur Bohr et de là sur Orcha.

J'apprends de suite par un déserteur qu'ils se portent sur Vitebsk.

Dans toutes les directions, nos partis n'ont trouvé que des hommes isolés qui se retirent ; quelques-uns ont été pris, notamment un Cosaque.

Les reconnaissances poussées à droite de la route de Borisov à Orcha ne rencontrent point d'ennemis.

Des gens venant de Ghloubokoé croient les Franç
ce moment à Disna.

Quoique les Russes aient entièrement brûlé le
j'espère que, sous 3 jours, il y aura 100.000 r
Les bœufs pris fourniront de la viande, mais il n'
avoine et il semble difficile de s'en procurer dans le
des ordres sont envoyés à tous les maréchaux et au
les pour qu'elles aient à faire verser sur Borisov
et du fourrage

Le bruit de la marche d'une forte armée passant
porter sur Moscou, est déjà répandu.

Je vous envoie ces lignes à Ighoumen par un
prie de me marquer si les postes de correspondan
jusqu'à Borisov peuvent être relevés.

La brigade étrangère n'est point encore arrivée. J
tard, les dragons et les Polonais.

Les ouvrages faits par les Russes à Borisov co
très grande tête de pont sur la rive droite, tête qui
forme une espèce de camp retranché. Cet ouvrage n
tié achevé. Comme la rive droite commande enti
che, quelques portions pourraient en être utilisées,
du passage contre une armée qui voudrait aller de l
la rive droite.

De ce côté-ci du pont, il y a une redoute irréguliè
les batteries devaient en être casematées, à raison
ment de la rive droite sur la rive gauche; si cet
achevé, peut être serait-il bon à conserver, mais
avancé.

Sur la route d'Orcha, en sortant de Borisov, la
entre des marais; aussitôt l'arrivée de l'officier du
tracer une flèche pour couvrir cette route.

La position de Borisov est d'ailleurs mauvaise,
dominée de toute part.

Déjà 17 bateaux chargés de sel ont été arrêtés sur
on les ramène à Borisov. J'ai connaissance de troi
fera également revenir ici. Il n'y a point de batea
provisions de bouche

La quantité de sel trouvée à Borisov est très consi

P.-S. — J'aurai demain des partis sur Orcha et le

Corps du prince Eugène. — La 13e division av
entrait le 15, à Vileika, la 16e et la garde y étaient

le soir; quant à la 14e, elle ne pouvait y arriver que le 16. Le prince comptait être à Kosténévitschi le 16, à Dolghinow le 17, à Dockchitsoui le 18. Dans la ville, il avait été trouvé deux rations de vivres pour tout le corps d'armée.

Eugène à Napoléon. Vileïka (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que je suis arrivé ce matin, 15, à Vileïka avec la 13e division ; la 15e division et la garde royale y seront rendues ce soir ; la 14e division n'y arrivera que demain 16. Le détour auquel a forcé la rupture du pont de la Vilia, sur la route directe de Smorghoni ici, ne permettra à l'artillerie et aux équipages d'arriver que douze heures après les divisions auxquelles ils appartiennent. Voici maintenant l'itinéraire du 4e corps jusqu'à Dockchitsouï.

Le 16, il arrivera à Kosténévitschi, le 17 à Dolghinow et le 18 à Dockchitsouï et un peu en arrière.

Ma cavalerie légère poussera à plusieurs lieues en avant de Dockchitsouï, par la route de Polotsk et de Witebsk, et elle aura un poste de communication à Ghloubokoé.

Je n'ai point trouvé ici en vivres autant de ressources que je l'avais espéré ; ce qu'on avait annoncé comme des tonneaux ne s'est trouvé être que des sacs ; cependant il y aura deux rations complètes pour tout le corps d'armée, ce qui fera pour quatre jours, et on pourra donner aussi deux rations d'avoine aux chevaux. Ce secours nous fera grand bien, surtout si en allant en avant nous pouvons trouver bientôt quelques nouvelles ressources. J'envoie au major général quelques renseignements que j'ai pu me procurer sur la navigation de la Vilia.

On n'a trouvé à Vileïka aucun rassemblement de bateaux sur la Vilia, et il existe seulement sur cette rivière, et à plusieurs lieues de distance, quelques petits bateaux qui, même dans cette saison, ne pourraient descendre partout cette rivière.

On assure à Vileïka que jamais on n'y a construit de bateaux, mais seulement des radeaux, qui ont tous été enlevés par les Russes pour le transport des grains et fourrages sur Vilna.

C'est à Ozaw seulement, qui est à sept milles d'ici, mais qui est éloigné de la Vilia, que l'on construisait des bateaux ; on les transportait l'hiver par des traîneaux jusqu'à la Vilia.

La construction de ces bateaux coûtait 12 roubles ou environ 12 thalers. Tous les gens du pays peuvent le dire. Il paraît d'ailleurs que la navigation de la Vilia n'a lieu ordinairement que l'hiver et par des radeaux plutôt que par des bateaux. »

VI[e] Corps. — La division de Wréde eut son q
Slobodka : la division Deroy était en arrière à peu

Garde. — Nous savons seulement que la caval
vait à Morzyca.

Christin à l'Empereur. Morzyca, 15 juill
« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majest
rie légère, commandée par M. le général Lefebvre
arrivée aujourd'hui à Morzyca.
Le pays s'améliore à chaque pas ; les villages so
chés et les habitants ne les ont point abandonnés.
Le chemin passe par Macorize (?), Ciezovow (?),
lage avec un grand château et où l'on rejoint la
Sventsianouï, Lambouskai, Dumbovize, petite vill
teau, Drosdovo et Morzyca ; la route est très bonne

Cavalerie de Murat. — L'annonce du pass
exerçait une influence considérable sur les résolut
se déterminait à rester sur ses positions, jusqu'au
situation serait éclaircie.

Murat à l'Empereur. 6 heures du matin, 1
« Votre Majesté verra par les rapports ci-joints
Sebastiani s'était trop pressé d'annoncer que l'enne
pont à Drouïa et allait effectuer son passage. Il se bo
à faire connaître, que tout fait croire qu'il en a le p
l'ennemi n'a-t-il fait cette démonstration que pour
étions en force sur ce point ; au reste, je conser
position que hier et je m'empresserai de faire p
Majesté les rapports des reconnaissances que les g
brun et Nansouty ont dû faire sur Drissa.
Des convois considérables de troupes continuent
rive droite de la Dwina. Que Votre Majesté soit san
nous sommes, j'espère, très en mesure pour bien rec
s'il marche à nous, et j'espère que Votre Majesté
d'être rendue elle-même sur les lieux pour tout dirig
P.-S. — Le duc de Reggio m'a communiqué son
bourg ».
Dans la nuit, la situation s'était modifiée complète
A une heure du matin, le général Sebastiani m
2 ponts auxquels les Russes travaillaient toujours,
encore achevés.

Sebastiani à Montbrun. 1 heure du matin (AN) :

« Je viens de Drouïa ; l'ennemi n'a pas encore passé ; on s'était trop hâté d'envoyer le 1er rapport ; cependant l'ennemi établit 2 ponts et on y travaille encore dans ce moment ; nous observerons cette nuit avec soin.

Je ne partirai aujourd'hui que tard, afin de ne pas compromettre le détachement que je dois laisser. J'attendrai même l'arrivée de la cavalerie du 3e corps, ou du moins, le moment où je serai informé de son approche ».

Cette dépêche était aussitôt transmise au roi.

Pérébrodé. Chef d'état-major du 2e corps à Belliard, (AN).

« J'ai l'honneur de vous adresser copie de la lettre de M. le général Sebastiani que je viens de recevoir, et que j'ai l'honneur de vous prier de mettre sous les yeux du roi.

M. le général Montbrun est en ce moment aux avant-postes. Rien de nouveau devant nous ».

Vers Drissa, quoique l'ennemi fut très près, la nuit s'était passée tranquillement.

Burthe à Montbrun. (AN) :

« Il va être 4 heures, la nuit a été fort tranquille. La reconnaissance qui rentre m'apprend que l'ennemi est à une bonne lieue d'ici dans un village, une petite demi-lieue au-delà du bois. Les vedettes ennemies se sont repliées quand on s'est présenté, et bientôt après on a trouvé 2 escadrons en bataille. Outre les Cosaques que nous avions vus hier, on a vu aussi des dragons. J'avais défendu qu'on engageât rien.

Ils n'ont pas suivi la reconnaissance. Je fais débrider pour que les chevaux mangent ».

Informé du mouvement des Russes, Montbrun croit y voir un projet de leur part de prendre l'offensive ; sans se demander comment les Russes auraient pu ramener si rapidement de Drissa leurs forces sur Drouïa, il proposait d'exécuter un mouvement général de retraite sur Ikazni, manœuvre qui aurait eu en outre pour inconvénient d'abandonner à lui-même Nansouty.

Montbrun à Murat. Pérébrodé, 5 heures du matin (AN) :

« En allant à mes avant-postes, je reçois la lettre que m'écrit le général Sebastiani, pour m'annoncer que l'ennemi exécute le passage de la Dwina sur le point qu'il occupe. J'avoue que je ne conçois pas à quoi pourrait aboutir cette manœuvre, car s'il avait réellement l'intention de marcher sur nous, pourquoi construirait-il un pont à notre nez, lorsqu'il en a 4 à Drissa et lorsqu'il a encore

sur cette rive un nombre assez considérable de
quelles il peut se porter sur nous avec plus de rap
sant rétablir un pont devant nous. Dans tout état d
toujours nous mettre en mesure de parer à tout évé
pose à Votre Majesté de placer de suite la 4e division
lerie, commandée par le général Defrance, à Ikazni
belle route qui va à Drouïa en passant par Réout,
Krapsuny (?), Piluszadozin (?), Barbaryski (?), Szu
et Drouïa, qui n'est gardée par personne et qui se t
sur mes derrières. Alors cette division placée ai
loin cette route, et aurait le double avantage de sou
du général Sebastiani placées sur la grande com
Drouïa et les miennes, sur la route de Drissa. J'y pl
grande partie mes canons dont les chevaux ne son
manœuvrer lestement en cas de besoin. Ce mouvem
peut se faire sans que l'ennemi s'en aperçoive.

Si Votre Majesté consent à la proposition que j'
lui faire, je placerai la division Wattier entre mes
Ikazni. Le général Sebastiani m'ayant mandé qu'
directement son rapport au général Belliard, je pré
Majesté lui aura envoyé des ordres sur la conduite
Dans le cas contraire, je la prie de me faire connaître
afin que je puisse les lui transmettre.

Ci-joint un rapport que je reçois du général B
connaître à Votre Majesté que l'ennemi n'est pas très

Je fais retirer tous les bagages et les canons, excep
hauteur de Pérébrodé. J'ai fait porter un escadro
Ikazni pour éclairer la route de Drouïa ; j'ai envoy
Pérébrodé et de chez le général Burthe des reconn
cette même direction. J'écris au général Sebastiani q
où il serait forcé, de faire passer quelques troupes
communication sur Braslav, et avec tout le reste de
Ikazni où nous ferions notre jonction, et où nous no
attendant les ordres de Votre Majesté. Je la prie de
bien ou mal fait.

En supposant que je sois forcé de me retirer su
préviendrai le général Nansouty et je conserverai
communications avec lui. Je joins à la présente co
que j'ai adressés au général Sebastiani ».

Le mécontement de Murat fut très grand en appre
de retraite. Il observait à Montbrun qu'il était impo
2e corps courut le moindre danger, au cas où l'enne

sur Ikazni puisqu'il pouvait y concentrer neuf divisions d'infanterie et qu'un corps de cavalerie de 10.000 hommes flanqué sur sa droite par un autre corps de même force ne reculait pas ainsi de 5 lieues sans combat. En conséquence, il lui maintenait l'ordre de se concentrer à Pérébrodé et d'y tenir.

Murat à Montbrun. Belmonte, 10 heures 1/2 du matin.

AN. :

« Monsieur le général Montbrun, je reçois votre lettre de ce jour, 5 heures du matin ; je suis étonné que vous n'eussiez pas reçu à cette époque les ordres qu'a dû vous transmettre M le comte général Belliard. M. le général Sebastiani avait ordre de se retirer sur Pérébrodé ; rien n'exigeait sa retraite sur Slobodka ni sur Ikazni. Ce n'est point sur ce point que je vous aurais fait marcher ; au contraire, c'est sur ce même point que je me serais porté de ma personne avec 9 divisions d'infanterie pour vous appuyer sur Pérébrodé, et j'eusse marché à l'ennemi que j'aurais infailliblement jeté dans la Dwina. Une reconnaissance peut se replier sur ses réserves, mais ce n'est point un corps de cavalerie de 10.000 hommes qui se trouve flanqué à une lieue et demie de distance par un autre corps de cavalerie de la même force qui prend, sans y être forcé une position à 3 lieues en arrière de lui. Qu'avez-vous besoin d'avoir un escadron à Ikazni tant que Drouïa est occupé ?

Que m'importait-il que le général Sebastiani se retirât ou sur Slobodka ou sur Ikazni, quand vous deviez faire occuper Mlachova et quand vous étiez sur les routes de Drissa et de Drouïa, les seuls points par où l'ennemi peut déboucher sur vous ? Lui supposez-vous la bêtise de marcher de Drouïa sur Slobodka ou sur Ikazni et faire ainsi une pointe entre votre gauche et les lacs, quand j'occupe avec 36.000 hommes les hauteurs de Belmonte et que les deux corps des ducs d'Elchingen et de Reggio marchent sur Braslav qui sera occupé aujourd'hui par tout le 2e corps ? Aussi n'ai-je pas hésité à ordonner au général Sebastiani de se replier sur vous, ainsi qu'au général Borthe s'ils y étaient forcés par un ennemi supérieur, et que serait devenu le général Nansouty par votre mouvement ?

Certainement avec toute cette cavalerie, j'aurais contenu l'ennemi pendant 2 jours sur Pérébrodé et j'aurais donné le temps aux deux corps des ducs d'Elchingen et de Reggio d'arriver à moi, j'aurais pu choisir un bon champ de bataille. Vous deviez, comme on vous l'a ordonné, envoyer vos équipages en arrière du bois et les parquer de manière à ne point embarrasser. Faites rentrer cet escadron à Pérébrodé.

Vous êtes trop près de moi et assez loin de l'ennemi, pour être

forcé à faire un mouvement rétrograde, sans me l
obtenu mon approbation ».

Cependant, tout en prenant ses précautions con
des Russes le roi avait justement reconnu qu'il ne
un passage de la Dwina, opéré par les Russes à D
toute l'armée ennemie était à Drissa, que d'une rec

Murat à l'Empereur. 11 heures du matin.

« Dans la nuit, j'ai annoncé à Votre Majesté
Sebastiani me prévenait que l'ennemi jetait un po
matin, ce général me prévint qu'on s'était trop pr
un passage, et maintenant arrive un officier qui
l'ennemi passe en force. Votre Majesté verra par l
généraux Montbrun et Nansouty que l'ennemi occ
11, le camp retranché avec 100.000 hommes, et que
été évacué, a été réoccupé ainsi que Drouía et que les
devant le corps de réserve de cavalerie se sont for
je ne pense pas que l'ennemi ait d'autre but que de r
cependant, comme il n'a pas été vivement pressé e
avoir attribué cette timidité à la faiblesse de nos
pourrait tenter quelque chose contre moi, je vais
les mesures nécessaires pour bien le recevoir s'il ma
hauteurs d'Ikazni sont très propres pour un cham
de ce point nous couvrons tous les débouchés sur n
nous pouvons marcher sur l'ennemi par toutes les n
qu'il a fait tout récemment construire.

Les généraux Montbrun et Nansouty doivent e
mouvements et ne céder le terrain qu'à une for
cependant je choisirai une bonne position ; j'appel
des ducs d'Elchingen et de Reggio et Votre Majesté
ne sera précipité : nous ferons de notre mieux po
Votre Majesté. Il est pourtant bien instant que les pon
vent, et que tous les ponts en arrière soient recon
nous ayons des ouvriers pour faire rétablir ceux qui
de nous

Tout le corps du duc d'Elchingen sera réuni a
Braslav et je pense que le duc de Reggio marche su
que Votre Majesté soit sans inquiétude.

P.-S. — Midi et demie. A l'instant m'arrive un aide
général Sebastiani qui m'annonce l'évacuation de D
sage de l'ennemi d'un corps de 10.000 hommes, dont
rie. Le général St-Genies dans une charge s'est jeté da
et y est resté prisonnier. L'ennemi cessait de poursuiv

Sebastiani qui est à Tschernévo derrière la Drouika ; je vais monter à cheval ».

A 4 heures du soir Sebastiani rendait compte au roi de son échec

Sebastiani à Belliard, 4 heures du soir, sur la route de Drouïa (AN) :

« Les ponts de l'ennemi ont été achevés à 5 heures du matin, et son mouvement offensif sur nous s'est opéré de suite. Pendant que l'ennemi exécutait son passage de la Dwina, environ 500 Cosaques, venant de Léonpol, se montraient sur notre droite. Il aurait été très dangereux de nous retirer sur Pérébrodé qui était à 4 grandes lieues de nous.

Ma retraite sur Tschernévo était moins dangereuse, et j'avais pris la précaution d'y envoyer hier au soir les trois pièces qui sont avec moi et les 3 compagnies de voltigeurs auxquelles j'avais ordonné de prendre position aux 2 ponts de la Drouika, qui n'étaient qu'à deux petites lieues de notre position.

Nous avons souffert aujourd'hui, parce que les forces de l'ennemi s'élevaient à plus de 4.000 chevaux, appuyés par au moins 8 bataillons d'infanterie et une nombreuse artillerie. C'est là ce que j'ai vu par mes yeux, mais il a pu passer la Dwina avec bien plus de monde. Je n'avais que 1 800 chevaux qui sont dans un tel état de maigreur et d'épuisement, qu'un bon quart est hors d'état de fournir une charge. Nous avons enfoncé et culbuté la première ligne ennemie, mais nous avons été repoussés par la seconde. Les ennemis ont beaucoup souffert ; nos troupes se sont battues avec bravoure et acharnement. Nous n'avons pas été poussés à une demi-portée de canon et l'ennemi ne nous a pas suivis une demi-lieue ; je suis encore à deux lieues de Drouïa et je pousse à une lieue mes reconnaissances.

Je ne puis avoir une opinion sur les projets de l'ennemi ; je vous ai dit les faits afin que Sa Majesté le Roi puisse en acquérir une.

Le général St-Geniès a été pris, parce que son cheval a été tué sous lui ; un capitaine du 11ᵉ chasseur a été tué, un sous-lieutenant blessé et pris. Demain je vous enverrai l'état exact de nos pertes en sous-officiers et cavaliers.

Aussitôt que la tête de colonne de Son Excellence le duc d'Elchingen sera arrivée à Slobodka, je me rendrai à Pérébrodé. Je suis fort en mesure d'exécuter ce mouvement ».

A 5 heures, la même nouvelle était transmise à Montbrun.

Sebastiani à Montbrun, route de Dro
Tschernévo, 5 heures du soir (AN) .

« Monsieur le Général, l'officier que vous m'
matin a dû vous rendre compte de l'affaire peu
fort honorable que nous avons eue ce matin :
combé sous le nombre et surtout sous l'état d'épui
quel se trouvaient nos chevaux.

Le général St-Geniès dont le cheval a été tué e
engagé dans un marais a été pris ; un capitaine du
a été tué, un sous-lieutenant blessé et pris. J'ignore
avoir que tard nos pertes en sous-officiers et solda
en a qui se trouvent aux équipages et qui par conséq
vent pas ici ; on nous a sûrement tué 30 à 40 homme
prisonniers s'élèvent au delà de ce nombre. Nous a
coup de mal à l'ennemi : ses morts et blessés son
nombreux que les nôtres. Nous avons 1,800 cheva
peu près 1 000, mais le terrain ne permettait de dé
ron 6 escadrons

Nous avons enfoncé la 1re ligne ennemie ; la
ramenés . nous avons arrêté de suite l'ennemi qui
mais nous ne pouvions pas recommencer une seco
nous a pris ceux dont les chevaux sont tombés.

Les généraux Subervice et St-Geniès, les colon
11e chasseurs et Uminski du 10e polonais se sont dis
bravoure et leur sang-froid. Les troupes sont an
leur esprit et nous prendrons notre revanche, étant
et même un tiers de moins que l'ennemi ».

A 4 heures de l'après-midi, Montbrun prévenait
corps était placé suivant ses ordres, autour de Pé
concentrerait ; Sebastiani avait reçu ordre de se replie
Pourtant il en revenait à son projet de se replier à
division d'infanterie que le roi y avait envoyée ; à s
le seul parti à prendre pour arrêter une offensive rus
de Drissa, soit de Droujа, tandis que sur la droite Na
rait ce qui se dirigerait sur Belmonte par Milki.

Montbrun à Murat, Pérébrodé, 4 heures d
(AN) :

« J'ai eu l'honneur de rendre compte ce matin, à 5
tre Majesté, que M. le général de division Sebastian
que l'ennemi exécutait le passage de la rivière avec d
qu'il ne se croyait en aucune manière en état de l'emp
J'ai reçu une seconde lettre dont mon chef d'état-ma

copie au général Belliard, par laquelle le général Sebastiani m'annonçait qu'on s'était trop pressé d'envoyer le premier rapport, que cependant l'ennemi établissait deux ponts et qu'on y travaillait encore au moment où il écrivait, mais assez lentement.

Un de mes officiers, que j'avais envoyé chez M. le général Sebastiani, est revenu en toute hâte me dire que ce général n'avait pas le temps de m'écrire, étant attaqué par des forces supérieures, et qu'il irait prendre position ce soir derrière la Drouka. Je lui avais mandé, ce matin, que dans le cas où il serait forcé de se retirer, il devait se diriger sur Ikazni.

Je lui adresse un nouvel ordre pour qu'il prenne sa direction d'après les instructions de Votre Majesté, sur Pérébrodé

Il est encore temps de lui faire connaître les nouveaux ordres que Votre Majesté aurait à lui donner. Le général Belliard pourrait lui écrire directement et m'envoyer copie de ses ordres, afin que je puisse lui expédier de mon côté un de mes officiers en grande diligence.

Le reste du corps d'armée est placé, ainsi que Votre Majesté me l'a ordonné hier ; la brigade Burthe à Malazezina, ses avant-postes à Kritschévo ; la division Wattier en arrière à Wielkazezina, et la 4e division, ainsi que mon quartier général, à Pérébrodé.

J'en demande bien pardon à Votre Majesté, mais si réellement l'ennemi marche avec des forces sur le général Sebastiani, je ne dois point tarder à voir mes avant-postes attaqués et, dans ce cas, s'il marche également à moi en grand nombre, je ne vois d'autre mouvement à exécuter, après cependant nous être bien assurés de sa force, que de rallier mon corps d'armée à la division d'infanterie que Votre Majesté m'annonce avoir envoyée à Ikazni. Étant derrière les bois qui couvrent cette position, nous pouvons nous battre avantageusement et attendre les forces que Votre Majesté peut réunir sur ce point et sur tout autre qu'elle jugera nécessaire. Mais, d'après toutes les informations que j'avais déjà prises la nuit dernière, il m'est impossible de manœuvrer de concert avec le général Nansouty, attendu qu'il faudrait que je fisse, pour aller le joindre, un circuit de 3 à 4 lieues à cause de mon artillerie, et que le pays entre lui et moi est rempli de lacs, où avec sa cavalerie seule, il peut aisément arrêter ce qui pourrait se diriger sur Belmonte par Milki, et qu'ensuite je crois que le corps d'armée que je commande serait beaucoup plus utile réuni à Ikazni, non seulement pour arrêter les troupes qui viendraient de Drissa, mais encore celles que le général Sebastiani a devant lui si elles osaient marcher sur la grande communication de Braslav. Malgré que je ne sois point encouragé à

faire part à Votre Majesté de mes faibles lumières, j
devoir de lui soumettre ce qui me paraît plus avant
intérêts de l'armée. Mais comme Votre Majesté m'a
réunir à Pérébrodé, j'exécuterai cet ordre, à moins
à propos de me faire manœuvrer différemment. J'a
naître ses intentions pour le mouvement que doit
Sebastiani, ainsi que les troupes qui sont avec moi
d'être convaincue que je ferai tous mes efforts dans
constances pour mériter son approbation.

Je préviens M. le général Nansouty que le général
attaqué sur la route de Drouïa à Braslav et à 2 lieue
endroit. »

Bientôt après, il apprenait qu'une fois leur coup d
les Russes avaient repassé la Dwina à midi, ne lais
gauche que de faibles partis pour nous observer.

Montbrun à Murat. Pérébrode (AN) :

« Sire, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Maj
mier avertissement que j'ai reçu de grand matin du
tiani que l'ennemi passait la Dwina, j'ai dirigé de su
naissances sur ce point. M. le chef d'escadron Dessaig
cuirassiers, est allé jusqu'à un petit quart de lieue de
se trouve à une petite lieue de Drouïa.

Il y est arrivé après l'engagement qui a eu lieu ent
et les troupes du général Sebastiani, et au moment
qui étaient passés sur l'autre rive se retiraient de l'a
paysan, que le chef d'escadron a trouvé près d'Obolo
m'a amené, rapporte que les Russes ont établi leur po
en face de Drouïa et, qu'à 3 heures du matin, 6 à 7.00
cavalerie et d'infanterie (dont il ne peut dire le nom
passés de ce côté, que c'était les troupes qui avaient a
néral Sebastiani, et qu'elles étaient repassées en partie
droite à midi, mais que néanmoins, il était resté quelq
sur la rive gauche pour nous observer.

Ce paysan rapporte aussi, qu'il y a quelques jours
commencé à remuer de la terre pour faire des ouvrag
qu'on n'avait pu continuer à cause de notre arrivée, ma
d'hui, il ne s'était pas aperçu que les troupes qui avaien
rivière y travaillassent.

Je ferai connaître ce rapport au général Sebastian
puisse se conduire en conséquence.

Un lancier du 1er, bien monté et tailleur de sa professio

étant en tirailleur ; je prends des informations pour connaître les motifs de sa désertion. »

A 5 heures, sur un ordre de Murat, un des régiments du général Burthe se rendait à Ikazni pour assurer les derrières du général Sebastiani ; le 5e hussards continuait à fournir les avant-postes face à Drissa.

A en croire un paysan, 30.000 hommes auraient été sur la rive gauche en avant des retranchements de ce camp.

Montbrun à Murat, Pérébrodé, 5 heures du soir (AN) :

« Au reçu de la lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire, j'ai adressé l'ordre sur le champ à M. le général Burthe, de partir de suite avec le 9e régiment de hussards, et d'aller se placer sur la route d'Ikazni à Drouïa, de manière à se mettre en communication avec M. le général Sebastiani qui doit être à Tschernévo, et communiquant avec moi à Pérébrodé. J'ai cru, on ne peut plus essentiel, de laisser le 5e hussards pour faire nos avant-postes sur Drissa et couvrir mes deux divisions de cuirassiers qui ne peuvent faire le service d'avant postes, et attendu qu'en rentrant d'une reconnaissance que je viens de faire, j'ai rencontré un habitant qui est sorti la nuit dernière de Drissa et qui a rencontré ce matin environ 30.000 hommes en-deçà des retranchements sur la route que j'occupe et parmi lesquels il y avait beaucoup de cavalerie.

J'ai donné 6 louis à cet homme et l'ai envoyé sur Drissa pour connaître exactement le mouvement que font ces troupes. Il m'a promis de revenir cette nuit. Je mettrai le plus grand empressement à faire connaître à Votre Majesté ce qu'il m'aura rapporté. J'ai trouvé les Cosaques à une lieue et demie de mes avant-postes, sans avoir aperçu cependant aucun gros de troupes.

J'ai des reconnaissances qui sont constamment en course sur Drissa, et nous nous tiendrons sur nos gardes de manière à bien recevoir l'ennemi. »

Corps du général Nansouty. — De Navloki, Nansouty rendait compte que les Russes, après avoir évacué Disna, l'avaient réoccupé. Pour s'en assurer, il prescrivait à Bruyère, qui s'était arrêté la veille en arrière de Tschéres, de pousser sur Disna.

Nansouty à Belliard, Navloki (AN) :

« Le général Bruyère me mande, mon cher Général, de hier à 10 heures du soir, qu'il est arrivé à Dwornawich une demi-heure avant la nuit, et qu'il n'a pu aller jusqu'à Tschéres qu'il a trouvé occupé par l'ennemi. Il me mande que si Tschéres est évacué aujourd'hui à la pointe du jour, il l'occupera. Je lui ai donné tous les détails contenus dans votre lettre d'hier relativement à la position.

Avant-hier, Disna était encore occupé par les ennem
évacué et s'y sont de nouveau établis ; peut-être ne so
breux. J'ai mandé au général Bruyère d'occuper Disn
n'opposaient pas des forces trop considérables. Il a
avant de Tschéres à peu près 4 régiments de cavale
Cosaques, un de hussards, un de hulans et un de
avait point d'infanterie. Ce qui s'est retiré derrière
paru moins considérable.

Le général Bruyère me mande que le point où il s
l'embranchement de routes de Mioroui et de Disna et
ce village il y a un défilé sur ces deux routes. Mais
je lui ai écrit, il se sera porté sur Tschéres, s'il n'a
résistance à prendre la position qui lui a été prescrite

Je lui ai mandé d'occuper Kock sur la route de Di
Tscherskaia, Sloboda et Mioroui, s'il le juge néces
vous me le mandez. »

Vers 3 heures de l'après-midi, Nansouty recevait
roi qui l'avertissaient de l'attaque des Russes. En fa
quelques Cosaques, l'ennemi n'avait pas paru. Il pres
Bruyère de placer une brigade en intermédiaire ent
Perebrode et de se tenir prêt avec les deux autres.

Disna était particulièrement surveillé.

Nansouty à Murat. Navloki, 3 heures aprè

« Je reçois la lettre dont Votre Majesté m'a honorée
jour. Je vais faire mes dispositions pour me conformer
la division de cuirassiers que j'ai un peu en avant de
personne en avant d'elle. Les Cosaques sont venus en p
cette nuit, deux fois, à ses avant-postes.

Cette division a sa gauche appuyée au lac et la droi

Il y a des lacs et marais en avant, mais deux chemin
et derrière ces marais, des bois. En arrière de la positio
siers, il y a des monticules et des défilés. Un peu en a
droite et en arrière de Navloki, ce sont des bois et gén
terrain, dans ces environs, est peu propre à la cavalerie.
eu de nouvelles aujourd'hui du général Bruyère ; sa de
est datée de hier 10 heures du soir, de Dwornawich (?) ; il
pu aller hier à Mioroui et Tschéres, ces deux points ét
par l'ennemi. On a reconnu hier en avant de Tschéres 4
de cavalerie. J'ignore s'ils étaient encore ce matin dan
position. J'envoie de nouveau un officier au général Bru
essentiel que ma correspondance avec ce général so
prompte ; je lui mande en conséquence de placer une bri

termédiaire entre lui et moi, et assez près de moi pour la faire venir en cas d'attaque. Je lui recommande aussi de tenir les autres brigades en mesure d'être portées où besoin serait. Je fais toujours observer par un régiment la route de Disna. Je vais aussi envoyer un officier au général Montbrun pour le prier de me tenir au courant de ce qu'il apprendra. J'en ferai de même ; je correspondrai avec lui en avant du lac, aussi longtemps que je le pourrai, car la correspondance en arrière serait un peu longue. D'après ce que me mande Votre Majesté, je présume que c'est à Leonkowicza que je trouverai le général Morand, en cas que je fusse forcé de quitter ma position.

J'ai l'honneur d'observer à Votre Majesté qu'il manque une batterie d'artillerie légère à la 1re division de cuirassiers depuis le jour de son arrivée à Vilna. Elle est dans ce moment, je crois, au corps du général Montbrun. Je demande à Votre Majesté qu'elle me soit rendue. La reconnaissance poussée ce matin par la 1re division de cuirassiers en avant de sa position, n'a rien vu, seulement quelques feux qui brûlaient encore, mais c'était très peu de chose. Celle envoyée sur la droite n'est pas encore rentrée. J'aurai soin de rendre compte à Votre Majesté de tout ce que j'apprendrai de nouveau.

Je joins à ma lettre un rapport sur l'état de route de Zamocha à Oughor et Vidzouï. »

Rapport (AN) :

« Le 14, à 6 heures du soir, je me suis mis en route pour reconnaître la route de Zamocha à Oughor que je trouvai en bon état. Je marchai sur Vidzouï, j'ai trouvé deux petits ponts dégradés ; j'en ai trouvé un troisième dans le plus mauvais état : 2 heures de travail à 8 hommes pourraient le terminer.

Le pont du moulin sur le grand lac, large de 18 pieds environ, est tout à fait dégradé, les matériaux renversés et entraînés par l'eau, mais il y a un gué au dehors où il y a trois pieds d'eau. A la distance d'une petite lieue de Vidzouï, il se trouve une rivière large de six toises dont le pont est brûlé, il reste peu de matériaux.

J'ai passé Vidzouï et, à deux lieues au-delà, j'ai trouvé une forte rivière (la Disna), dont le pont est tout à fait brûlé; il ne reste point de matériaux. J'ai marché deux lieues à droite, deux lieues à gauche pour trouver un gué pour passer et me réunir à Kozianouï ; je n'ai pu en trouver, j'ai été forcé de rétrograder et suis arrivé le 16 à 6 heures du matin ».

A 7 heures du soir, Nansouty transmettait les rapports des avant-postes. Autant qu'on peut en juger, il avait fait reculer légèrement la division de cavalerie légère ; elle devait continuer à obser-

ver vers Drouïa et Drissa. Les rapports des déserte
une retraite générale.

Nansouty à Murat. 7 heures du soir. Navl

« J'ai déjà mandé au général Bruyère de rappro
brigade. Je vais lui écrire de retirer ce qu'il a à T
rière de Miorouï, ce qui me paraît un peu trop en
commanderai, dans la position qu'il prendra, de
d'avoir des nouvelles du côté de Disna et de Drissa.
toujours avec le général Montbrun, mais je crains q
je ne puisse que difficilement correspondre avec lui
J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté les rap
adressés à M. le général Bruyère par ses généraux de
proclamation de l'Empereur Alexandre aux Allema
Jacquinot mande qu'on n'a trouvé que cet exemplai
qu'on lui remette tous ceux qu'on pourrait trouver.

P.-S. — Il arrive dans ce moment des déserteurs,
seignements qu'ils ont donnés.

L'Empereur Alexandre est dans le camp, de ce c
de Drissa, avec le grand-duc Constantin.

Il y avait des ponts de radeaux à Drissa ; hier, le
détruits et on en a construit deux en bateaux.

Les gardes de l'Empereur, infanterie et cavaleri
camp.

Le général Barclay de Tolly n'est pas à Drissa, mai
en remontant la Dwina.

Le corps de Doktorof est de ce côté-ci de la Dwina

Il y a des batteries sur la droite de Drissa et à droi
de la route.

Le corps de Korf doit passer cette nuit sur la rive d
était à Starkruki.

On dit dans le camp que l'empereur Alexandre pass
qu'il attend l'approche des Français.

Les Russes disent ne vouloir pas se défendre ici,
pays en arrière de la Dwina. »

Des différents rapports transmis par le général Bru
tait que les Russes n'avaient laissé que de la cavale
gauche en devant de Dwina.

Toutefois, le rapport d'un régiment placé à Gherm
gnalait la présence d'infanterie à Disna.

Jacquinot à Bruyère, Tschères (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'oc

avec le 9e régiment de chevaux légers et un escadron du 7e de hussards.

L'ennemi est parti il y a quelques heures; il était fort d'environ 300 hommes; c'étaient des hulans du régiment de Golski (?). Ils ont pris la route de Disna; ils avaient mis le feu au pont qui est sur l'endroit le plus étroit du lac entre Tschères et Tscherkaïa. Les lanciers les ont chassés à coups de carabines et sont parvenus à éteindre le feu. Le pont a été peu endommagé; les paysans l'ont déjà rétabli. Le régiment de hussards de Mariénpol est sur la route de Disna en arrière de ces hulans. Le reste du régiment de Golski hulans est à une lieue d'ici sur la route de Drissa; il y a 4 escadrons; je les ai vus en bataille derrière le village de Rytowchy (?); deux déserteurs montés que j'envoie à votre quartier général m'ont dit que le régiment Elisabeth Graska hussards, était à une lieue en arrière.

Je vous enverrai dans un instant le croquis que vous m'aviez demandé.

Je vous enverrai une proclamation de l'empereur Alexandre aux Allemands. On n'a trouvé que cet exemplaire. J'ai ordonné qu'on me remette tous ceux qu'on pourrait trouver. »

Roussel d'Hurbal à Bruyère. Piestouna (?) (AN):

« Conformément à vos ordres, j'envoie 50 chevaux de ma brigade dans la direction de Disna, qui selon les habitants se trouve à 7 milles d'ici. j'avais déjà pris la précaution d'envoyer des reconnaissances dans la même direction sur 2 chemins qui y conduisent; d'abord sur le grand chemin passant pour Krouky; cette reconnaissance a trouvé à moitié chemin de cet endroit, à un mille d'ici, un poste de cosaques qui s'est retiré à son approche. Ensuite sur un autre chemin plus direct qui mène à Disna par les bois, ce dernier est très mauvais et marécageux; à un fort mille d'ici, la patrouille a rencontré un poste d'infanterie qui s'est également retiré.

J'attends, dans ce moment, le retour d'autres reconnaissances que j'ai envoyées par ces deux chemins, et que j'ai chargées d'aller, avec précautions, aussi loin que possible ».

Le colonel du 16e chasseurs à cheval à Piré. Ghermanovitschi (AN):

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que les patrouilles de la nuit se sont succédées d'heure en heure; la dernière, qui s'est faite à 2 heures, a rapporté que l'ennemi avait doublé sa garde des avant-postes et avait poussé plus en avant; ce mouvement n'était probablement que pour protéger leur retraite. De nouveaux renseignements apportés par une reconnaissance, m'instruisent que l'ennemi, au nombre de deux escadrons, qui occupait un château à 3/4

de lieue sur la route de Disna, avait évacué cette
tous les renseignements que j'ai pu prendre ici,
qu'il y a de l'infanterie à Disna. On n'a pas su m
de la quantité qu'il y avait.

J'ai fait garder avec soin le radeau qui existe à
ainsi qu'un autre qui se trouvait à un petit village
endroit distant d'une demi-lieue.

Le lieutenant commandant la grand-garde forte
sur la route de Disna, en arrière de Raczky, est ch
gué qui se trouve dans cet endroit. Cette grand-
d'Hermanovitz.

Mes reconnaissances continuent à suivre les tr
pour s'assurer de la direction qu'il aurait prise. »

A minuit, Murat rendait compte à l'Empereur de
la journée. A son avis, les Russes ne songeaient p
quer. Cependant, pour s'opposer à un mouvement
présence de 3.000 hommes en avant de Drissa (si
firmé), rendait possible, il faisait serrer vers Belmc
Friant et Gudin ; celles-ci étaient couvertes par le
cavalerie, à Navloki et Pérébrodé.

Murat à l'Empereur, minuit (AN) :

« L'ennemi s'est contenté d'occuper Drouïa et n'a p
qu'à une lieue de cette ville. Le général Sebastiani
derrière la Drouika, au village de Tschernévo
parce qu'il y sera remplacé demain par la caval
3e corps ; il ira s'établir sur la route de Pérébro
avant des divisions de cuirassiers. Je ne puis encore
a le projet de prendre définitivement l'offensive
saurai demain. Mais on me rapporte qu'on a rencon
dehors des retranchements de Drissa 30.000 homm
de Drissa à Pérébrodé. Si ce mouvement offensi
demain, on marchera en même temps de Drouïa e
Ikazni et Pérébrodé.

J'ai passé la journée à reconnaître le pays, car
danger à former un plan sur la carte, tant elle est in
sure à Votre Majesté que le champ de bataille sur leq
battrons, nous sera avantageux. Au reste, comme ce
demain que l'ennemi pourrait nous attaquer, j'espère
jesté sera arrivée et que le duc de Reggio qui doit
Drisviatouï pourra entrer en ligne ; le duc d'Elching
puisqu'il est concentré sur Braslav et qu'il m'a annon
serait rétabli dans la nuit.

J'ai fait rapprocher la division Morand de celle de Friant sur les hauteurs de Belmonte à l'embranchement des routes de Navloki, de Zamocha et d'Ikazni. Ces divisions sont couvertes par les 2 corps de cavalerie à Navloki et Perébrodé. Ces 6 divisions peuvent être demain en bataille en 2 heures de temps.

J'adresse à Votre Majesté les rapports de la journée ; l'affaire de ce matin est tout à fait désagréable, mais je ne peux être partout ; comment ne s'être pas retiré derrière la Drouïka à Tschernévo, puisqu'on avait connaissance du passage.

Je ne puis croire que l'ennemi veuille nous attaquer; il est plutôt à présumer qu'il a voulu s'assurer, si nous avions le projet de passer par Drouïa et si nous étions en force sur ce point. Le général Saint-Geniès n'a été pris qu'après avoir eu son cheval tué.

J'écrirai demain de très bonne heure à Votre Majesté ; je serai à 3 heures aux avant-postes. »

Aile droite

Corps du roi Jérôme. — A 2 heures du matin, 4 jours seulement après leur envoi, le roi recevait les dépêches du major général en date du 11. Par suite, au cas où Bagration réuni à Tormassof aurait pris vigoureusement l'offensive, il ne serait plus resté à lui opposer jusqu'à l'arrivée des Autrichiens qu'une quarantaine de mille hommes. Ce mouvement des Saxons était évidemment un événement fâcheux, et il est étonnant que l'Empereur n'ait pas envisagé plus tôt les motifs qui le déterminèrent à le prescrire le 11.

Pour exécuter ces instructions, le roi était d'avis de diriger le 5e corps sur Svilotsch par Ouzda, le 8e attendant les ordres du maréchal Davout.

D'après tous les renseignements, le prince Bagration se portait sur Bobrouisk ; il était dès lors bien évident que la direction donnée aux corps lui laissait toute liberté pour effectuer sa retraite, qu'on ne le poussait plus l'épée dans les reins. Il est impossible, en effet, d'admettre qu'on ait eu l'intention de déborder sa droite.

A 8 heures du matin, le roi transmet au major général les deux rapports du 14 de Latour-Maubourg.

Jérôme à Berthier, 8 heures du matin, Nesvij (A.N.) :

« Mon Cousin, le général Latour-Maubourg n'ayant pu recevoir que ce matin la lettre que je lui ai écrite pour lui annoncer qu'il était sous les ordres du prince d'Eckmühl, m'a encore directement adressé les deux rapports ci-joints que je vous envoie en original ».

Jérôme à Berthier, 2 heures du matin,

« Mon Cousin, je reçois seulement à l'instant du 11.

Le général Reynier n'étant point encore parti chercher et lui ai remis copie de la lettre qui le re tain que, de cette manière, il remplira les intentio l'Empereur qui y sont contenues.

Le général Marchand a également, d'après mes prince de Schwarzenberg dans le même sens que vo

Comme les ordres du prince d'Eckmühl ne pourr ce soir aux différents chefs, j'ai dirigé le 5e corps pour soutenir le général Latour-Maubourg qui doi nov, en présence de l'arrière-garde ennemie, d'o pourra se porter sur Svislotsch ; mais il faudra passe par Ouzda.

Le 8e corps attendra ici les ordres du prince pourra se diriger également sur Ouzda et y arriver que le 5e, si tels sont les ordres du prince d'Eckmühl

Il ne paraît pas douteux, d'après tous les rapports personnes que j'ai fait questionner et qui arrivent le prince Bagration avec une partie du corps de To rejoint, se dirige sur Mozour Ce mouvement aura par la marche du prince d'Eckmühl sur Bobrouisk e

Il me paraît donc qu'actuellement, il est tout à que le prince Bagration puisse se porter sur Orcha position entre le Dnieper et la Dwina.

Sitôt que le prince d'Eckmühl aura donné les ord jugé convenables aux différents corps de l'aile droite, de ma personne avec ma garde sur Mir et Novogrod vrai les ordres de l'Empereur, ne voulant pas me tro les Autrichiens.

Il est à remarquer, mon Cousin, que tout le corp Reynier n'est fort que de 11.000 hommes d'infanter cavalerie avec 50 pièces de canon

Je vous envoie le duplicata de ma dépêche d'hier ; plicata de celle pour Sa Majesté l'Empereur que je brûler si le primata est arrivé »

A 6 heures, le Roi transmettait les deux lettres de maréchal Davout, sans même en donner connaissan d'état-major. On peut dire que dans la journée, l'arm lienne, sauf le 5e corps, ne bougeait pas. Celui-ci arriv vitschi, le 7e à Kletsch, le 8e était à Nesvïj.

Le Roi Jérôme à Davout, Nesvïj, 6 heures du matin (AN) :

« Mon Cousin, je vous envoie deux lettres du prince de Neufchâtel, en date du 11, puisque ce sont des ordres de mouvement pour les 5e, 7e et 8e corps et 4e de cavalerie.

J'ai remis au général Reynier la copie de la lettre qui le concernait, et j'ai fait écrire par le général Marchand au prince de Schwarzenberg dans le sens prescrit par le prince de Neufchâtel.

Comme je ne donne plus d'ordres à compter de ce jour, je désire que vous ne perdiez pas de temps, pour que le service de l'Empereur n'en souffre point, à faire parvenir vos ordres.

Voici quelle sera ce soir la position des corps composant l'aile droite.

Le général Latour-Maubourg, à Romanov.

Le 5e corps, à Timkovitschi.

Le 7e corps, à Kletsk.

Le 8e corps, à Nesvïj.

Il y a une route de Nesvïj pour se porter sur[1] ; il y en a également une où se trouvera ce soir le 5e corps.

Dès le moment où vos ordres seront parvenus, ce qui je présume aura lieu ce soir, je me porterai avec ma garde à Novogrodek, où, par le retour de mon courrier, je connaîtrai quelles sont les intentions de l'Empereur.

P.-S. — Comme je suppose que vos communications avec le quartier général de l'Empereur sont bien établies, je désire que vous fassiez parvenir au prince de Neufchâtel, le plus tôt possible, la dépêche ci-jointe. »

Ve Corps — Le 5e corps entrait à Timkovitschi ; Poniatowski y apprenait que le général Tormassof était entré en Volhynie.

Poniatowski à Davout, Timkovitschi (AN) :

« Sa Majesté le Roi de Westphalie vient de me faire connaître que de nouvelles dispositions de Sa Majesté l'Empereur l'appelant sur un autre point, le 5e corps, ainsi que tous les autres qui composent l'aile droite, passent sous les ordres de Votre Altesse. Je n'ai pas besoin sans doute de lui dire combien je trouverai de plaisir à donner sous ses yeux des preuves de mon dévouement envers Sa Majesté l'Empereur, ni combien les troupes polonaises en auront à servir sous les ordres de celui qui leur a donné tant de preuves de bienveillance[2].

[1] Nom en blanc.

[2] Passage supprimé dans la dépêche à Berthier.

Conformément aux ordres de Sa Majesté le roi d
5e corps est arrivé ici aujourd'hui.

Je n'ai point encore de dispositions ultérieures
mais d'après ce que Sa Majesté m'a fait l'honneu
présume que nous devons nous porter à Ighoumen.
seignements que j'ai recueillis ici, il n'y a pour y
route que celle qui passe par Kopouïle et Pesotsch
endroit est éloigné d'ici de 4 milles. J'attends ce qu
jugera nécessaire de me prescrire à cet égard.

M. le général Reynier me fait connaître dans ce
7e corps est arrivé à Kletsk.

Il a reçu l'ordre de laisser passer les Autrichiens d
se porter plus à droite. selon les mouvements des t
en Volhynie, afin d'être toujours à portée de couvri
première colonne autrichienne doit arriver aujourd'h

J'ai trouvé ici M. le général Latour-Maubourg ; s
en échelons jusqu'à Romanov, et se trouve arrêtée d
par un pont brûlé et défendu par une nombreuse art
est occupé par l'arrière-garde du prince Bagration.

Le pont d'ici était également brûlé, mais je l'ai fait
champ.

D'après les renseignements que j'ai sur le général T
corps, après avoir tenté de pénétrer vers Sloutsk, est
hynie.

J'envoie dans ce moment un détachement de cava
blir la communication du 5e corps avec celui du gé
qui, de son côté, a envoyé des troupes sur sa gauch
avec nous. Son avant-garde sera à Siniavka et Medvé

Toute ma cavalerie, à l'exception du 4e régiment d
trouvant depuis quelque temps détachée sous les o
général Latour-Maubourg, tous les services qui exige
à cheval ne peuvent se faire qu'incomplètement et
grande difficulté.

Afin de mettre Votre Altesse au fait du 5e corps,
de lui faire parvenir ci-joint la situation que j'av
aujourd'hui à Sa Majesté le Roi de Westphalie par l'
néral de l'aile droite.

C'est toujours avec le plus vif empressement que je
occasion pour renouveler à Votre Altesse l'expression
de mon sincère dévouement.

P.-S. — Je viens de recevoir l'ordre de porter le 5e
16, à Romanov où je dois attendre de nouvelles d

m'est prescrit de soutenir, en cas de besoin, le général Latour-Maubourg qui a ordre de se porter sur Sloutsk, pour y attendre aussi de nouveaux ordres. Le 8e corps sera demain à Pesotschna. »

La même lettre était adressée au maréchal Berthier, moins le dernier paragraphe qui était remplacé par le suivant : « C'est par suite de la même circonstance que n'ayant moi-même aucun rapport sur les affaires qui ont eu lieu entre la cavalerie polonaise et les Russes, il m'a été impossible d'en transmettre à Votre Altesse Sérénissime. M. le général Rozniecki venant de m'en adresser un aujourd'hui sur le combat auquel sa division employée dans le 4e corps de réserve de cavalerie a pris part, je m'empresse de le mettre ci-joint sous les yeux de Votre Altesse Sérénissime. »

Au général Reynier, le prince adressait la lettre suivante qui nous montre qu'il ne reçut qu'assez tard la nouvelle de la détermination du roi.

Poniatowski au général Reynier. Timkovitschi (AN) :

« J'ai l'honneur de vous accuser, Monsieur le Comte, la réception de la lettre que vous avez bien voulu m'écrire aujourd'hui.

Je suis ici depuis hier avec le 5e corps. J'y ai trouvé le général Latour-Maubourg dont la cavalerie est en échelons entre ici et Romanov. Elle est arrêtée dans ce dernier endroit par un pont entièrement brûlé et défendu par une nombreuse artillerie. Ce pont est occupé par l'arrière-garde du prince Bagration dont le corps paraît avoir pris position entre Romanov et Sloutsk. Je n'ai point encore de dispositions ultérieures pour la marche, mais d'après ce que Sa Majesté le Roi de Westphalie m'a fait l'honneur de me dire, il est à présumer que nous nous porterons vers notre gauche sur Igboumen ou Svislotsch. J'ignore également les ordres que recevra le général Latour-Maubourg, mais il est probable qu'il se portera aussi vers la gauche pour tourner la position de l'ennemi.

Les renseignements qui me sont parvenus sur l'ennemi s'accordent entièrement avec ceux que vous avez bien voulu me transmettre ; le régiment qui s'est porté par Wizna sur Sloutsk est celui des cuirassiers de Novogrodek.

Pour me lier avec les partis que vous avez établi sur votre gauche, j'envoie un détachement de cavalerie à 1 ou 2 lieues dans cette direction avec ordre d'assurer la communication.

Je reçois dans ce moment même, de la part de Sa Majesté le Roi de Westphalie, une lettre que je m'empresse de vous faire parvenir.

Il m'est bien agréable de pouvoir profiter de cette occasion pour vous réitérer, Monsieur le Commandant, l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

Aile gauche

Xe Corps. — Le maréchal Macdonald ayant re
Berthier en date du 13, rend compte qu'il va se
contre les forces russes, qu'il ne les croit pas consi
vement à l'abandon de Telch et de Chavli, il obs
ment qu'il ne l'a fait que pour obéir à l'ordre de s
Ponéviej, ordre dont on ne lui a pas communiqué l

Macdonald à Berthier, Ponéviej (AN) :

« Je reçois la lettre que Votre Altesse m'a fai
m'écrire le 13 de ce mois. Elle aura vu par ma p
combien je regrettais d'abandonner Chavli et Telch ;
obéir à l'ordre de concentrer mes troupes à Ponéviej
on ne m'annonçait pas le motif.

Jusqu'ici, il m'a été impossible de connaître d'un
cise les forces russes, tous les rapports se contredisa
ou moins exagérés.

Quelles qu'elles soient, elles ne me paraissent pas
marche à elles et j'en aurai bientôt raison.

Je prie Votre Altesse de vouloir bien faire remarqu
les dates d'accusés de réception de ses ordres et les d
courir ; elle se convaincra facilement qu'il n'y a pas
de perdu pour leur exécution.

Un gentilhomme courlandais, qui arrive à l'inst
m'annonce que le bruit est général en Courlande qu'
20 bâtiments, sous pavillon anglais, chargés de tr
nation et de Suédois, vient de paraître devant Lib
bientôt informé officiellement, ayant expédié hier l'
nant général d'Yorck à Mémel de faire occuper Pola
et de porter une autre colonne sur la route de Mitau

OPÉRATIONS RUSSES DU 8 AU 15 JUILLET

Le 8, le 8e corps arrivait à Staryia-Kruki ; le 4e corps à Bassinea ; les 2e et 3e corps et le 1er de cavalerie à Mahavka ; le 1er à Drouïa. Le quartier général fut établi à Péréhrodé.

Le 9, les 2e et 3e corps et le 1er de cavalerie vinrent à Milachova, le 5e à Léonpol, le 4e au camp de Drissa.

Le 10, les 2e et 3e corps et le 1er de cavalerie se rendirent à Léonpol ; le 5e au camp de Drissa. Le 1er corps eut ordre de repasser la Dwina à Drouïa et de replier les ponts, à l'exception d'un seul destiné à la retraite des Cosaques, qu'il devait laisser à la gauche de la Dwina.

Le 11, toute l'armée était réunie au camp de Drissa. Les 2e, 3e, 4e et 5e corps et les 1er et 2e de cavalerie furent placés à la gauche de la Dwina. Le 1er corps prit position à Balin, à la droite du camp, et le 6e à sa gauche, près de Proudniki [1].

Jusqu'au 9, l'intention de l'Empereur avait été de se maintenir au camp de Drissa ; la lettre qu'il adressa le 8 juillet à Bagration pour lui reprocher de n'avoir pas marcher sur Minsk, en est la meilleure preuve.

« L'aide de camp Grabbe, attaché au ministre de la guerre, qui a été envoyé à Platof, revient à l'instant ; il m'apporte la nouvelle que vous avez changé votre direction, et que vous marchez par Nesvïj et Bobrouisk, parce que Davout s'est avancé contre Volojin et Minsk. Puisque je n'ai reçu aucune nouvelle de vous depuis votre rapport de Slonim, en date du 2, je me hâte de vous expédier mon adjudant le prince Wolkonsky, pour vous exposer que votre mouvement vers Bobrouisk sera entièrement désavantageux pour la suite des opérations de la guerre, et que Davout conservera la possibilité de pénétrer vers Smolensk entre la Dwina et le Dnieper. Si vous aviez con-

[1] Boutourlin, tome I, pages 178-180.

servé la direction qui vous avait été donnée sur Vilel
sur Minsk, vous vous seriez trouvé sur le flanc de
auriez empêché par là son mouvement. Votre armé
par tout le corps de Platof et par le détachement d
s'est réuni avec vous ; cela vous fera environ 50 00
les armes.

Davout n'a pas plus de 60.000 hommes, même d
luations exagérées de l'armée française et 50 000
bien offrir la bataille à 60.000 hommes de troupes
tous côtés.

J'espère encore qu'aussitôt après avoir reçu mon
kensdorf, vous reprendrez la première direction. V
vous retirer sur Bobrouisk que dans le plus extrême
attendons dans peu de jours une bataille décisive. S
sant couronne nos efforts par la victoire, on pourra o
partie des troupes de la première armée, contre le fl
Davout, mais pour cela, il est indispensable que vou
sans délai contre son flanc droit. Je suis certain que v
rien pour acquérir une nouvelle gloire aux armées ru
nir l'insolent ennemi qui, au milieu de la paix e
alliance conclue avec nous, a pénétré dans nos fronti

La proclamation suivante que l'Empereur adressa l
vée, annonçait également une prochaine bataille.

« **Guerriers russes**,

« Vous avez enfin atteint le but que vous vous pro
que l'ennemi osa franchir les limites de notre empi
sur les frontières pour l'observer. Jusqu'à l'entière réu
armée, il fallut, par une retraite momentanée et indis
tenir l'ardeur dont vous brûliez pour arrêter la marc
de l'ennemi. Tous les corps de la 1re armée sont enfi
la position choisie d'avance. Maintenant une nouvell
présente de montrer votre valeur éprouvée et de re
compense des travaux que vous avez supportés.

Que ce jour signalé par la victoire de Pultawa
d'exemple! Que le souvenir de vos victorieux ancêtre
à de glorieux exploits. Ils ont d'un bras puissant terra
nemis. Vous, en marchant sur leurs traces, efforcez-
verser les projets de l'ennemi, dirigés contre votre re
honneur, votre patrie et vos familles. Dieu qui voit
notre cause, vous enverra sa bénédiction »[2].

[1] Danilewski, tome I, page 171
[2] Boutourlin, 180-181.

Mais, de tous côtés, des objections commençaient à s'élever dans l'armée russe relativement à la valeur de la position de Drissa.

Barclay de Tolly, qui avait la responsabilité de la conduite de la guerre, crut devoir en signaler les inconvénients à l'Empereur : il le fit avec force.

« Je dois observer à Votre Majesté que l'influence d'une si prompte retraite commence à se faire sentir sur les soldats ; ils expriment à haute voix leur mécontentement et l'attribuent à des causes particulières.

Du reste, je ne comprends pas ce que nous allons faire avec toute notre armée dans le camp de Drissa. Par notre rapide retraite, nous perdons l'ennemi de vue ; nous sommes contraints d'être enfermés dans notre camp et d'attendre les Français de tous côtés ou d'envoyer un fort corps en avant pour apprendre où ils se portent. Je ne comprends pas ce que doit faire le corps de Wittgenstein sur la rive droite de la Dwina, puisque nous devons plutôt craindre de voir l'ennemi sur notre flanc gauche. Je crois donc qu'il serait meilleur de placer non un corps, mais la plus grande partie de l'armée à l'aile gauche, en dehors du camp retranché, soit pour repousser l'ennemi qui s'approche de ce côté, soit pour opérer contre le flanc et les derrières des forces qui se sont portées contre le prince Bagration, car il est impossible d'admettre que l'ennemi ait en même temps des forces aussi supérieures contre nous que contre le prince Bagration. Ceci, Sire, est l'opinion librement exprimée d'un soldat qui est décidé à ne plus se mêler aux délibérations, mais à mourir pour la cause de son Empereur[1]. »

Le chef d'état-major de l'armée, le général Paulucci, quittait ses fonctions avec grand bruit, « parce que, disait il, l'empire était perdu. » Quant au camp, il l'appelait « le camp de Pirna ».

A en croire le général de Diest, il aurait même dit à Phull : « Il faut être bête ou traître, pour choisir une telle position »[2].

Le 7, Barclay exprimait encore plus franchement son opinion :

« D'après les rapports de Platof et ceux de mon aide de camp Grabbe (envoyé en mission à Platof), on voit que l'ennemi veut s'avancer dans l'espace compris entre la Dwina et le Dnieper, et nous tenir ici en échec.

Je suis fermement convaincu qu'il n'entreprendra rien contre nous dans le camp de Drissa, et que nous serons forcés de le chercher ; par suite, je crois qu'il serait nécessaire de tout préparer pour un mouvement rapide. Pour que celui-ci ne soit point retardé,

[1] Schmitt, 389-390.
[2] Heinrich de Diest, page 31.

un magasin sur roues est de la plus grande impor[illegible] créer, on ne doit reculer devant rien ; on n'a qu[illegible] temps à Vilna avec des écritures et des projets. Si [illegible] l'œuvre, nous aurions déjà ce magasin ; nous aurio[illegible] nemi de grands moyens de subsistances et nou[illegible] rapidement, au lieu d'être arrêtés. Tout ce qui no[illegible] voitures de la Courlande est insignifiant par rapp[illegible] l'armée, et a tellement souffert par les transports [illegible] chevaux et les voitures, à leur arrivée, fussent en [illegible] lement ils sont ruinés.

La 1[re] armée est assez forte pour pouvoir tenir [illegible] Drissa et tomber sur l'ennemi au moment où il s'y a[illegible] mais on doit d'abord savoir où il est, et nous l'appr[illegible] lement par défaut de cavalerie (tous les Cosaques é[illegible] Platof). Pour y remédier, on se servira, afin d'obte[illegible] les, de personnes sûres, que l'on enverra à Dinabo[illegible] Borisov [1] ».

Un jour avant l'arrivée de l'Empereur à Drissa, [illegible] montais au service de la Russie, le colonel Michaud, [illegible] le camp retranché. Dès l'arrivée de l'Empereur, [illegible] par l'intermédiaire du prince Wolkonsky une audi[illegible] ce souverain et lui exposa ses doutes sur la valeur [illegible] où l'on voulait engouffrer l'armée russe. Frappé des o[illegible] cet officier, l'Empereur se rendait le même jour au c[illegible] expliquer tous les détails. « L'Empereur, nous dit Cla[illegible] blait chercher dans les paroles de sa suite la confirma[illegible] lui disait Phull, mais il ne se montra que des mines [illegible] colonel Michaud parut ne pas approuver l'ensemble ; [illegible] éleva bientôt hautement la voix contre le camp de [illegible] détermina enfin la décision de l'Empereur [2] ».

A partir de ce moment, Phull perdit toute influenc[illegible] de l'empereur Alexandre. Se rendant compte de sa p[illegible] sewitz lui conseilla d'aller trouver l'Empereur et de [illegible] conseil de mettre le commandement de l'armée dans [illegible] Barclay de Tolly. Phull s'y décida.

L'Empereur le reçut avec cette politesse chevaleresq[illegible] dait si aimable, et il sembla seulement suivre le consei[illegible] moment où les avis de ce général étaient mis pour t[illegible] plètement de côté.

Afin de décider ce qu'on allait faire, l'empereur [illegible]

[1] Smitt, 391.
[2] Clausewitz, 29.

décidait à rassembler un grand conseil de guerre où furent appelés Barclay, le général Araktscheief, le prince Alexandre de Wurtemberg, le prince Wolkonski et Wolzogen. Le colonel Michaud y assistait également, « parce que les officiers qui avaient soulevé tant de remarques contre le camp devaient pourtant entendre les motifs qui l'avaient fait choisir ».

D'après Wolzogen, ce serait lui qui aurait déterminé le conseil. Après avoir exposé les motifs qui le déterminèrent à renoncer à son projet de tenir le camp, à l'en croire, il s'exprima ainsi : « Par suite de cette différence des effectifs, il est difficile de produire (entwerfen) un plan et je puis seulement conseiller de prolonger encore les lignes de retraite et de se rendre d'abord à Vitebsk, pour se rapprocher du Sud de la Russie, puisque, de cette partie, le Nord peut nous être enlevé si le Sud est perdu ; tandis que la réciproque n'est pas vraie parce que le Nord n'a aucune ressource.

Quant à savoir si nous devons abandonner de suite le camp de Drissa, cela dépend des renseignements que nous avons sur les mouvements de l'ennemi et sur l'armée de Bagration.

Par la liberté avec laquelle je m'exprimais à cette occasion en présence de l'Empereur et de tout le conseil assemblé, je crois pouvoir me flatter d'avoir rendu un grand service à mon maître, puisque, comme à Vilna, après que j'eus parlé à l'Empereur, on prit rapidement une décision adaptée aux circonstances, décision qui a sauvé l'Empire[1]. »

Au contraire, Bernhardy et Clausewitz attribuent cette proposition à l'oncle de l'Empereur, le duc Alexandre de Wurtemberg. « Il proposa d'occuper une forte position à Vitebsk, qu'il dépeignit comme inattaquable, et il avait déjà amené à cet avis le général Barclay. Sur la proposition de ce dernier, il fut réellement arrêté de conduire l'armée sur ce point, où on espérait pouvoir y attendre le prince Bagration, car l'on croyait que celui-ci, s'il ne pouvait arriver par Minsk, rejoindrait en tous cas par le Dnieper et la Dwina.

En opposition complète avec tous les plans suivis jusque-là, la réunion des deux armées fut dès lors l'objet de tous les mouvements : les efforts pour atteindre ce but amenèrent à se reculer profondément dans l'intérieur du pays, et la guerre acquit, à partir de ce moment décisif, un tout autre caractère[2] ».

En conséquence, les ordres furent donnés pour la retraite sur Vitebsk, qui commença le 14.

[1] Wolzogen, mémoires, page 105.
[2] Bernhardy, tome I, page 345.

Dans la journée, l'armée évacua le camp de Dri
vint se placer à Pokaewtsy, le 5e près de Drissa ; le
cèrent jusqu'à Oustinovo; le 6e se porta à Woyn
général était à Drissa. Les 2e et 3e corps de cavaler
sur la rive gauche[1].

Voulant s'assurer des forces et des desseins
général Wittgenstein se décidait, le 15, à entrepr
reconnaissance.

A cet effet, le général Kulnef passait la Dwina dan
au 15. Les Cosaques furent envoyés en avant ;
tenaient les hussards de Grodno. Après avoir cha
postes français de Droula, les Cosaques s'avan
Onikschti, où ils trouvèrent 2 régiments de cavaleri

Les Cosaques commencèrent le combat et donnè
aux hussards de Grodno de tourner les flancs de la li
celle-ci fut rejetée jusqu'à Tschernévo.

Le général Kulnef était resté sur la Dwina

De fortes colonnes lui ayant été signalées comme
rive droite de la Drouika, aucune infanterie français
trant entre Droula et Tschernévo, le général Kulnef
ser ses troupes, à l'exception des Cosaques, sur la ri

Le 15, le 2e corps se réunissait au 5e; il fut
Pokaewtsy par le 1er, les autres y séjournèrent.

2e Armée.

Le 8, le prince Bagration entrait à Nesvij : là, il ren
l'Empereur des motifs qui l'avaient empêché de march

« Les nouvelles que j'ai reçues, écrivait-il, m'ont
l'extraordinaire supériorité des forces ennemies qui s'
trées à Minsk, sur les routes de Vileika et de Vologi
qui venant de Novogrodek, menaçaient mes derriè
devant les yeux l'ordre de Votre Majesté d'éviter à to
affaire avec un ennemi supérieur en force »[2].

Pour caractériser l'état d'esprit de Bagration, nous
pouvoir mieux faire que de traduire ici une lettre qu
au comte Araktcheff ; malheureusement elle n'est pas d

« Je n'en suis pas responsable ; au début nous nou
comme un boyau (wie ein darm), jusqu'au moment où
précipita sur nous sans tirer un coup de fusil. Alors

[1] Bootourlin, page 197.
[2] Bogdanowitsch, page 156.
[3] Danilewski, page 170.

mençâmes à nous retirer, je ne sais pas pourquoi? Dans l'armée comme dans toute la Russie, on nous considère comme vendus. Je ne puis défendre tout seul la Russie. La 1re armée devait s'avancer sans retard jusqu'à Vilna, que craignait-on? Je suis complètement entouré et ne puis encore dire où je m'ouvrirai le passage. Je ne suis pas inactif, mais mon état est changé et je ne me sens pas bien depuis quelques jours. Je vous en prie, comme ami, avancez : les Russes ne peuvent pas fuir. Nous commençons plus mal que les Prussiens. Je finirai par trouver un point où je m'ouvrirai le passage, quoique avec pertes. Pour vous, c'est honteux. Vous avez derrière vous un camp retranché, devant vous de faibles corps et personne sur vos flancs. Vous devez attaquer. La queue de mon armée a été toute une journée en lutte avec l'ennemi. Je ne puis me retirer sur Minsk et Vileïka à cause des marais, des forêts et des mauvais chemins. Je n'ai nul repos. Dieu est mon témoin, je ferai tout volontiers, mais on doit agir consciencieusement et avec justice. Vous vous êtes retiré et moi je dois m'ouvrir le passage. Si ma personne ne peut le supporter, il est préférable de me délivrer du fardeau qu'on m'a imposé et de créer un autre commandement. Pourquoi fatiguer les troupes sans but. Je vous le conseille, attaquez sans délai. La balle est une folle, la baïonnette un véritable homme. Je pense ainsi.

L'intelligence de Phull?

Plaignez la Russie et l'Empereur. Pourquoi se laisser prescrire la loi par l'ennemi. Il est très facile de donner l'ordre d'avancer, d'entreprendre de fortes reconnaissances avec la cavalerie et d'attaquer avec toute l'armée.

Là est l'honneur et la gloire. Autrement, je vous l'assure, vous ne résisterez pas dans le camp. L'ennemi ne vous attaquera pas de front, mais vous tournera. Attaquez de suite et bien.

Les troupes ont du courage. On a déjà plusieurs fois donné l'ordre que nous devions nous battre, mais nous nous retirons toujours, vous trouverez ici ma franchise et mon dévouement à l'Empereur et à la patrie.

Si l'on n'est pas d'accord, on peut me laisser aller ; je ne veux pas être le témoin des funestes suites. Pardonnez-moi, je vous ai parlé en Russe à un Russe. Si mon opinion n'est pas la vôtre, pardonnez-moi[1]. »

En arrivant à Nesvij, Bagration résolut de s'arrêter pendant quelques jours, pour permettre à ses troupes de se reposer ; à cet effet il prescrivit à Platof de se maintenir à Mir.

[1] Bernhardy, tome I, page 486.

Le 8, celui-ci s'était arrêté à Korélitschi.

Dans la nuit du 8 au 9, il se dirigea sur Mir, a
en avant de la ville une embuscade fut dressée. A
saques furent placés sur le chemin de Korelitsch
d'attirer l'ennemi sur Mir ; des deux côtés de la r
couvert, se tenaient d'autres détachements de 100 h

Le commandant du 1er détachement avait ordr
promptement devant l'ennemi, puis dès qu'il aur
fractions, placées en embuscade de faire demi-tou
avec elles sur l'ennemi ; un régiment de Cosaqu
devait soutenir cette attaque, les autres se tenir p
au premier ordre.

D'après les Russes, trois régiments français aura
sence ; au contraire Latour-Maubourg ne parle que
ment, le 3e

Du reste, les rapports des deux partis sont d'ac
tater que notre cavalerie fut ramenée entre Mir et K
une lutte héroïque.

Dans la nuit du 9 au 10, le prince Bagration env
Wasiltschikof renforcer le corps de Platof avec 16
Il est très difficile d'expliquer, pourquoi le gener
bourg après cet échec ne concentra pas son corps e
Mir et Novogrodek.[1] Toujours est-il, que la division
portée par son ardeur, vint tomber contre les forces

Six régiments, nous dit Bogdanowitsch, renouvelè
ques contre les troupes de Wasiltschikof pendant 4 h
ment, le général major Kuteinikof, qui revenait d'u
apparut par hasard sur le flanc des Français, et e
quelques régiments de Cosaques qui les avaient to
trèrent sur leurs derrières. L'ennemi fut alors renver
dre rapidement la fuite.[2]

La retraite de la division Rozniecki fut protégée
gade qui se porta pour la recueillir en avant de Mir.

Le 10, le 8e corps commençait sa retraite sur Slou

Le 11, le prince Bagration suivit avec le reste
s'arrêta à Timkovitschi.

Ce fut là qu'il reçut la lettre de l'Empereur en
réponse, il réclamait l'appui de la 1re armée et mont
bilité absolue où il s'était trouvé d'exécuter le mou
avait été ordonné par Minsk.

[1] Dans son rapport, Latour-Maubourg parle d'ordres du roi
[2] Bogdanowitsch, tome I, page 144.

« Votre Majesté connaît les motifs qui me faisaient espérer d'atteindre Minsk, et les causes qui ne me permirent pas de l'accomplir. Tandis que Davout avec 60 000 hommes et le Roi de Westphalie avec une armée, qui d'après le dire des prisonniers, était d'égale force, me poursuivaient de tous côtés, je n'ai jamais pensé à leur nombre, plein de confiance en la bravoure des troupes russes.

Mais j'aurais tout mis en usage pour ne pas fournir à l'ennemi la moindre occasion d'obtenir un avantage ou de gagner la plus petite supériorité sur les troupes qui m'étaient confiées. La direction qui m'avait été donnée sur Novogrodek ne m'ôtait pas seulement la possibilité de me réunir par Minsk, mais encore me menaçait de perdre tous mes bagages, d'être privé des moyens de nourrir l'armée et d'être coupé, faute de communication avec la première armée. Je considérais cette situation avec une armée épuisée par dix jours de marches forcées, sur des terrains très sablonneux, comme le cas extrême où Votre Majesté elle-même me permettait de me retirer sur Bobrouisk.

Tout le but de ma vie consiste dans l'unique désir d'avoir le bonheur de remplir la volonté de Votre Majesté. En conservant les défenseurs de la patrie confiés à ma surveillance, je ne m'épargnerai dans aucun cas pour augmenter la gloire de la puissance militaire russe, le bonheur de votre peuple. Plein de confiance dans le Dieu Tout-Puissant, je m'efforcerai d'empêcher l'ennemi d'étendre son audace jusqu'à Smolensk.

D'après les nouvelles qui me sont parvenues à plusieurs reprises et qui m'ont été confirmées par les prisonniers, il est bien certain que les forces principales de Napoléon sont dirigées contre moi pour me détruire comme étant le plus faible. Mais j'emploierai tous les moyens, afin de justifier complètement vos espérances et de trouver les moyens, en tenant compte des mouvements des forces ennemies et des ressources qui sont à ma disposition, de m'ouvrir un chemin après avoir battu l'ennemi et de rejoindre la 1re armée. Entouré et pressé de tous côtés par des forces incomparablement supérieures, je n'ose répondre de l'heureux succès de nos projets, si Votre Majesté ne daigne donner ordre à la première armée d'attaquer aussitôt que possible tout ennemi qu'elle rencontrera, ennemi qui, d'après la considération de toutes les circonstances, doit être de médiocre force.

Que Votre Majesté daigne me pardonner la hardiesse avec laquelle j'ose proposer ces mesures salutaires, d'après moi, seules praticables contre l'insolente invasion de l'ennemi, ainsi que la conviction où je suis qu'une attaque exécutée avec décision, détruira sans

aucun doute ses espérances, qui ont été accrues p
La 1re armée, ayant un camp derrière elle, peut, m
malheureuse d'une bataille, arrêter l'ennemi. Par c
me sera procuré, quoique faiblement, un aide, san
rien me promettre de certain [1]. »

Le 12, Bagration entrait à Romanov, le 13 à Slo

Autant que l'on peut en juger par un extrait d'u
à l'Empereur, Bagration eut alors un instant l'idée
roi Jérôme.

« Je me déciderais volontiers à attaquer l'armé
qui me poursuit, et aussitôt que je l'aurais battu, je
ce dont je suis sûr.

Mais je ne suis pas certain que Jérôme ne se retir
curera pas par là à Davout l'occasion de couper l'a
contrée et même de lui ôter ses moyens en vivres »

Néanmoins ayant appris que Davout avait at
village éloigné seulement de 40 milles de Bobrouisk
s'y rendre à marches forcées.

A cet effet, son armée fut partagée en deux pa
Raëffskoi avec son corps et tous les Cosaques re
diriger sur Bobrouisk et de s'ouvrir le passage à to

Le prince, avec le 8e corps et les cuirassiers, resta
au roi de Westphalie ; le 14, Raëffskoï atteignait W
il était à Glousk ; le même jour le prince Bagration vi
Le 14, avait eu lieu le combat de Romanov.

Le 15, il adressait à un de ses amis la lettre suivant
avec sa profonde audace son indomptable énergie.

Bagration à Yermolof, 15 juillet :

« Je voulais vous dire qu'il y a longtemps que je n
avec vous si on m'avait laissé en repos. Vous ne sav
m'a été prescrit par notre sage, méthodique et comp
tisan Barclay.

J'avais calculé mes marches de manière à avoir, le
quartier général à Minsk ; l'avant-garde en avant et
Sventsianouï. Mais ils m'envoyèrent vers Novogrode
rent de marcher sur Biélitsa ou sur Nikolaev, de pas
et de m'unir à eux par Viléïka et Smorghoni. Je m'e
tant, bien que j'eusse rendu compte que cela n'étai
car il y avait déjà trois corps d'armée sur le chemin
pays manquait de route. Je passais le Niemen à Nik

[1] Danilewski, tome I, page 172 et 173.
[2] Danilewski, page 253.

vais avec peine Platof, mais il ne fut plus possible de percer, le quartier général de Davout était déjà à Volojin et Vichnev et je risquais de tout perdre ainsi que les bagages. Je fus obligé de me rabattre sur la route de Minsk, Davout réussit à s'en rendre maître. Alors le roi de Westphalie avec Poniatowski commencèrent à se montrer : ils passèrent par Biélitsa et marchèrent sur Novogrodek. Alors la fête fut complète (da ging die luftbarkeit los). Là où on se tournait, partout on rencontrait l'ennemi.

Je reçus la nouvelle que Minsk était occupé, qu'une forte colonne était allée à Borisov et se trouvait sur le chemin de Bobrouisk.

Je donnais à Ignatief tous les moyens et toutes les instructions et je commençais à me hâter ; le roi de Westphalie commença à attaquer mon arrière garde. . . . . (ici une lacune).

Soudain, je reçois un rapport d'Ignatief d'après lequel l'ennemi s'approchait de Svislotsch à 40 verstes de Bobrouisk, tandis que j'étais encore à Sloutsk et toujours en combat. Que faire ?

L'ennemi sur mon dos, l'ennemi sur mon côté ; hier j'ai reçu la nouvelle que Minsk était également occupé. Je n'ai absolument pas de positions, rien que des marais, des forêts, des digues, des plaines de sable. Je dois m'ouvrir le chemin, mais Mohilev est en danger et je dois courir. Où ? Vers Smolensk pour couvrir la malheureuse Russie. Et avec qui ? Avec Phull ? J'ai environ 45.000 hommes de troupes ; certainement je foncerais contre 50.000 et même plus ; mais il me faudrait être libre ; actuellement, dans ma situation, je ne puis en attaquer même 10.000, car si je perds un jour, je suis entouré.

J'ai sauvé Dorokov et réuni à moi Platof. Je plains l'Empereur ; je l'aime comme ma vie ; je lui suis tout dévoué. Mais il est évident qu'il ne nous aime pas. Comment a-t-il pu permettre qu'on se retire de Sventsianouï sur Drissa ? Craignez Dieu et rougissez. Je souffre pour la Russie.

Nos troupes auraient écrasé l'ennemi avec leurs bonnets. J'ai écrit, j'ai supplié avec larmes : attaquez, je vous soutiendrai. Non. Où courez-vous ? Pourquoi rejetez-vous votre honte sur la Russie et l'armée. Attaquez donc pour l'amour de Dieu. Avec l'aide de Dieu, l'ennemi ne trouvera pas un coin de terre où se retirer.

Vous avez peur de nous ; les troupes murmurent et tous sont mécontents. Vous avez vos derrières et vos flancs libres. Pourquoi vous êtes-vous retiré ?

Vous devez attaquer : vous avez 100 000 hommes. Mais si vous vous enfuyez delà, où vous trouverais-je. Non mon ami j'ai servi mes maîtres de naissance mais non Buonaparte. Nous sommes vendus.

Je vois qu'on nous conduit à l'abîme : je ne p
calme. Je respire véritablement encore à peine de
et d'inquiétude. Si je me tire d'ici, je ne servirai pl
derai pas plus longtemps à aucun prix une arm
porter l'uniforme. Par Dieu, je suis malade (b
krank) ; si vous attaquez, je serai bien portan
je suis.

Le ministre lui-même se sauve et m'ordonne de
Russie et de tomber sur le dos et le flanc de l'enn
pas lequel. S'il était ici, il n'en tirerait pas ses
sortirai avec honneur et irai me promener en civil

Mais servir sous le joug des coquins étranger
Représente-toi cela petit frère. J'avais extrêmem
l'armée sans causer de frais à l'Empereur ; je lui
moral convenable ; je me suis fatigué et presque d
jours eu soif de détruire l'ennemi. Alors ils nous
les frontières, et nous ont séparés comme les pion
et nous nous tenons avec la bouche ouverte (lacu
enfuyons. Où nous défendrons-nous ? Ah ! malheu
fre cruellement pour la Russie. J'écris dans des lar
servirai pas plus longtemps. Je conduirai les tro
Mohilev et basta. Je l'avoue, tout provoque en mo
que j'en perds la raison. Pour l'amour de Dieu, r
sans tant réfléchir, attaquez.

Avec l'aide de Dieu nous animerons les troupe
avec nos bonnets nous les taillerons en pièces. Aut
une révolution chez nous et en Pologne.

Priez l'Empereur d'attaquer ; autrement, je ne se
prix.

Hier, j'ai galopé 24 verstes ; j'espérais trouver
action, mais je vins trop tard. Pierre Davidof a ex
ment une attaque et s'est extrêmement distingué.
général adjudant, s'est distingué extrêmement.

Je m'arrache les cheveux de ne pouvoir pas livre
que d'un moment à l'autre, je puis être entouré.

Déchiffre ma lettre comme tu peux.

On m'a rendu l'écrivain de nombreuses lettres et n

Hier mon pauvre adjudant Muchanov a été bless
tellement d'un coup de pistolet au côté.

Adieu, que le Christ soit avec toi, je revêtirai le s
san (Bauerkittel). »

JOURNÉE DU 16

Ordres donnés par l'Empereur

Pour s'opposer au mouvement de Tormassof que lui signalait les dépêches du roi Jérôme, l'Empereur lui faisait prescrire de laisser du monde à Nesvïj jusqu'à l'arrivée du prince de Schwarzenberg ; ce dernier était invité à hâter sa marche.

L'Empereur à Berthier, Vilna (AG) :

« Mon Cousin, vous pouvez expédier votre lettre au Roi de Westphalie. Ecrivez au Roi qu'il est nécessaire de laisser du monde à Nesvïj, afin de surveiller ce que fait l'ennemi du côté de Pinsk, jusqu'à ce que le prince de Schwarzenberg y soit arrivé avec son corps.

Pressez le prince de Schwarzenberg d'arriver dans cette position. »

Nous ignorons quel était l'objet de cette lettre ; le registre du major-général ne contient que la dépêche suivante adressée au roi :

Berthier au Roi Jérôme, Vilna (AG) :

« L'Empereur me charge de faire connaître à Votre Majesté qu'il est nécessaire que vous laissiez du monde à Nesvïj, afin de surveiller ce que fait l'ennemi du côté de Pinsk, jusqu'à ce que le prince de Schwarzenberg y soit arrivé avec son corps. J'écris à ce prince d'accélérer son mouvement pour arriver promptement dans cette position. »

Berthier au prince de Schwarzenberg (AG) :

« Sa Majesté le Roi de Westphalie a dû vous faire connaître, Prince, que vous devez vous porter, avec votre corps d'armée, sur Nesvïj. Vous devez accélérer votre mouvement pour arriver dans cette position. Le Roi de Westphalie reçoit l'ordre de laisser du monde à Nesvïj, afin de surveiller ce que fait l'ennemi du côté de Pinsk jusqu'à ce que vous y soyez arrivé avec votre corps. »

Nous avons vu plus haut combien l'Empereur
l'on ne provoquât aucune attaque de la part de
blâmait-il le maréchal Oudinot de son mouve
bourg.

Napoléon au maréchal Oudinot. Vilna (A

« L'Empereur, Monsieur le Duc, a vu avec étonn
fâché que, sans ordre, vous vous soyez porté sur
vous supposiez que l'armée russe y était, vous expo
votre corps d'armée. Si vous aviez des données que
n'y fût pas, votre marche est encore blâmable : vous
droite qui pouvait être attaquée par les troupes de
qui sont dans le camp de Drissa. L'Empereur vo
l'ordre d'aller à Solok. Sa Majesté, vous croyant
tion, pouvait vous envoyer des ordres, et, au lieu
ver, vous en étiez à deux marches. Vous avez don
mouvement sans but. L'Empereur savait bien qu
place forte à Dinabourg, à laquelle les Russes tra
quatre à cinq ans. Je vous ai fait connaître, Monsie
vous étiez aux ordres du Roi de Naples. L'Empere
vous avez pris les positions ordonnées. Vous avez
trarié l'Empereur par votre mouvement sur Dina
jesté me charge de vous dire qu'elle espère que
plus. »

Au moment où l'Empereur songeait à attirer le m
not à trois marches vers la droite, le rôle du maré
devenait particulièrement important ; aussi l'Emper
lait-il ses précédentes instructions.

Il était prescrit au maréchal d'observer Dinabo
division et avec les deux autres la direction de Jac
Friedrichstadt. Aussitôt que le mouvement sur Pololsk
les Russes à évacuer le camp de Drissa, il passerai
contiendrait les garnisons de Riga et de Dinabourg ;
de l'armée, il couvrirait son flanc gauche.

Napoléon à Berthier. Vilna (AG) :

« Mon Cousin, écrivez au duc de Tarente que vo
lettre du 14, que son premier convoi de 300 voitures e
et qu'on a fait retourner les voitures avec le plus gr
qu'il puisse continuer ses envois. Vous lui ferez co
prince d'Eckmühl est rentré à Borisov, qu'il y a pris
canon et 60 milliers de poudre, et qu'il marche sur Igl
tomber sur le flanc de Bagration qui file sur Bobr
5e corps a dépassé Nesvij, poursuivant l'arrière-gard

tion ; que le général Reynier, avec le 7e corps, est à Kletsk ; que le prince de Schwarzenberg se dirige sur Nesvij ; que le 18 mars son quartier général sera à Ghlouboköé ; que je compte passer la Dwina du 20 au 25.

Vous lui manderez que je n'ai rien à ajouter aux instructions qu'il a reçues ; que ce n'est pas à Dinabourg que l'armée ennemie s'est réunie, mais à Drissa où elle a une tête de pont de 3 lieues de tour ; que toutes les forces ennemies se portent sur le haut de la Dwina ; que tous les renseignements assurent qu'il n'y a de votre côté que la garnison de Riga.

Vous lui ferez connaître que je désire qu'il ait une division à une marche de Dinabourg, afin de tenir en respect la garnison de cette ville et de lui faire craindre d'être coupée si elle se jetait un peu dans le pays ; que le duc de Reggio, qui avait poussé des reconnaissances sur Dinabourg, s'est porté à trois marches sur la droite ; qu'il est donc convenable qu'il contienne cette garnison ; que l'Empereur compte passer la Dwina, entre Disna et Vitebsk, ce qui obligera l'ennemi à faire l'une des deux opérations suivantes : ou à évacuer son camp retranché de Drissa pour couvrir Pétersbourg, ou à déboucher de Drissa pour tomber sur le corps d'armée qui est devant lui ; que dans ce dernier cas, il y aurait une bataille ; qu'il est donc convenable qu'il prenne position, avec une forte division de 8 ou 9.000 hommes, devant Dinabourg, pour tenir en respect la garnison, et que par ce moyen il sera instruit plus tôt de l'issue des événements ; que, s'il y a une bataille et que l'ennemi la perde, ou s'il évacue son camp retranché sans bataille et se porte sur Pétersbourg, le duc de Tarente pourra passer la Dwina au point le plus favorable entre Riga et Dinabourg ; que, si les localités le permettent, peut-être serait-il convenable de passer ce fleuve à une marche de Dinabourg, afin d'être plus promptement en communication avec nous et de recevoir des ordres, soit pour cerner Riga, soit pour en entreprendre le siège, soit pour se diviser et se porter en partie sur Dinabourg et en partie sur Riga en corps d'observation, selon les nouvelles que l'on aura de la force de l'ennemi et des événements qui se seront passés ; que, s'il y avait une bataille et que nous la perdissions, sa position près de Dinabourg serait également avantageuse, puisqu'elle empêcherait la garnison de Dinabourg de rien faire, et pourrait protéger notre flanc gauche ; qu'il y a de Dinabourg à Jacobstadt trois marches, et de Dinabourg à Friedrichstadt cinq marches ; qu'ainsi, en tenant une forte avant-garde à une journée de Dinabourg, ayant des postes sur la rivière, en avant du côté de Friedrichstadt contre Riga, il se trou-

verait occuper toute la rive gauche depuis Dinab
ques lieues de Riga, et qu'il ferait construire le
saires pour passer la Dwina à une journée de Dina
cette position, il remplirait donc le but de couv
protéger le pays, de contenir les garnisons de Din
et de menacer du passage ; que pendant tout cet in
très à portée de communiquer avec nous, et p
pont, du 24 au 25, entre Jacobstadt et Dinabour
connaîtrait l'issue des événements ; que l'Empere
sa personne, il devrait se tenir près de Dinabourg
portée d'avoir des nouvelles et de prendre le parti
tances exigeront ; que, si cette lettre le trouvait
pour Friedrichstadt, cela ne le dérangerait en rie
lettre ne s'éloigne pas de sa première instruction
ceci ne peut être considéré que comme instruction
but qu'il a à remplir, vu l'éloignement où nous nou

Vers 10 heures du soir, on dut recevoir la dépêc
nonçant le passage des Russes à Drouïa. Cette nouv
transmise à Bessières qui, par sa position à Louj
proche de Murat.

Berthier à Bessières, Vilna (AG) :

« Le Roi de Naples mande, en date d'hier, 15, 11
tin, de son quartier général de Belmonte, qu'il re
que le même jour, à 2 heures du matin, l'ennemi a j
à Drouïa sur la Dwina, ce qui a obligé le général Se
cuer la position qu'il avait près de ce point. »

L'Empereur ordonnait alors à Bessières de s'arrêt
au vice-roi à Ghloubokoé ; son intention était de se
Russes de tous les points, au cas où leur mouvemen
continuerait. Gouvion-Saint-Cyr était également invit
marche.

Napoléon à Bessières, Vilna, 10 heures du

« Mon Cousin, je pars à l'instant même. Je serai
matin à Sventsianouï ; faites que j'y trouve de vos no
9 heures. Les lettres par la correspondance de la
aller très vite. Envoyez un officier au Roi de Naples
mettez quelques relais pour communiquer avec lu
vous joindra à Loujki. Si cela est, séjournez-y dem
faire autant au général Kirgener, au petit quartier
général Sorbier, jusqu'à ce que je puisse donner
Sventsianouï. Le général Curial peut également s'arrê
rois doivent vous joindre demain dans la position

Envoyez la lettre ci-jointe au Vice-Roi. Faites toujours construire les fours à Ghloubokoé.

Vous comprendrez facilement ce que vous avez à faire, lorsque vous saurez que le 15 au matin, l'ennemi a attaqué la cavalerie de la division Sebastiani, et que le Roi de Naples prend position à Ikazni avec les 2e et 3e corps et partie du 1er et toute sa cavalerie. Il vous aura sans doute écrit directement. Mon intention est de me diriger sur lui de tous les points si l'attaque de l'ennemi se confirme. Faites-moi connaître la route que vous, le duc de Trévise, le général Curial, les Bavarois, le général Sorbier et le général Kirgener pouvez prendre de la position respective où vous serez demain à midi, pour vous diriger droit sur le Roi de Naples. Dites au Vice-Roi qu'il doit correspondre avec moi par les piquets de la garde. Je suppose que vous avez des nouvelles du général Lefebvre-Desnoëttes, qui est parti en avant. Dirigez-le sur la gauche, afin de concentrer toutes nos forces si l'ennemi l'attaque. Si demain, arrivé à Sventsianouï, je trouve que c'est une fausse alerte, je continuerai mon mouvement sur Ghloubokoé ; mais un jour de repos ne peut avoir de l'inconvénient ; cela donnera le temps aux Bavarois d'arriver. Vous préviendrez le général Saint Cyr de se presser un peu d'arriver à votre hauteur. »

Napoléon à Eugène. Vilna, 10 heures du soir (AG) :

« Mon Fils, je vous ai écrit jusqu'ici par votre route ordinaire ; je vous écris aujourd'hui par Ghloubokoé. Je serai demain, à 5 heures du matin, à Sventsianouï. Il paraît que l'ennemi fait des mouvements. Portez-vous sur Ghloubokoé. Je vous ai écrit hier d'envoyer un officier au Roi de Naples, qui est à Belmonte, près Braslav. Correspondez avec moi par les piquets de la garde qui sont depuis Sventsianouï jusqu'à Ghloubokoé. »

Considérant l'escarmouche du 15 comme l'indice d'une offensive russe, l'Empereur désirait avant tout avoir son monde concentré, et que Bagration, dont on ignorait la force exacte, ne vînt pas tomber sur ses derrières. Aussi prescrivait-il à Davout de ne pas s'enfoncer dans les marais de Bobrouisk.

Napoléon au maréchal Davout. Vilna, 10 heures du soir (AG) :

« Mon Cousin, je n'ai pas de vos nouvelles depuis le 13. Je serai demain, à 6 heures du matin, à Sventsianouï, et, selon les circonstances, je me porterai aux avant-postes du Roi de Naples qui sont sur Braslav, ou sur Ghloubokoé. Le Vice-Roi est à Dockchitsouï, il se porte sur Ghloubokoé. Je n'ai pas besoin de vous recommander d'être prudent et de correspondre par Dockchitsouï avec le Vice-

Roi et avec moi. Faites en sorte que Bagration
pas, et ne vous enfoncez pas mal à propos da
Bobrouisk. Le prince Schwarzenberg a ordre de s
vij. N'allez pas même trop vite sur Orcha, jusqu'à
chiez des nouvelles de ce qui se sera passé de n
affaires vont prendre une couleur d'ici à peu de jo

Mouvements du centre

Corps du maréchal Davout. — Vers midi,
vout reçut les lettres du roi Jérôme datées du 15 ; b
ner des ordres à l'aile droite, il invitait le roi, au
de l'Empereur, à conserver son commandement.
qu'ayant renoncé, par suite du retard de l'aile dr
Bagration, il allait se porter sur Mohilev, en lai
quelques troupes sur la Bérézina pour en garder les
à la jonction des corps de Bagration et de Tormasso
peu.

Le maréchal ne donnait même pas son avis au roi
ment à exécuter : il se bornait à lui parler des troup
diriger sur Ighoumen, sans lui en fixer le nombre, la
Dès lors, pourquoi s'était il emparé du commandeme

Davout au Roi Jérôme, midi (AN) :

« J'ai l'honneur d'accuser à Votre Majesté la ré
lettre du 15 et des lettres en original du major-généra
jointes.

Il est de mon devoir de les renvoyer à Votre Maje
dre de l'Empereur ne lui a été le commandement de
et, je dois vous le dire, Sire, ce serait trahir les int
Auguste frère, l'Empereur et Roi, mon maître, que de
votre résolution. Les lettres de Son Altesse Sérénissim
Neufchâtel étant positives, je n'ai rien à y ajouter q
fortement le désir que vous donniez des ordres pour le

J'adresse à Votre Majesté les renseignements que l'o
ici sur la communication de Sloutsk à Ighoumen ; je
point leur exactitude ; ce n'est que sur les lieux qu'on
cier ces renseignements.

Je vous ai informé, Sire, que j'avais fait jeter des
Bérézina à Veresino et Iakchit-ouï. Hier soir, les re

[1] D'après des lettres postérieures, la brigade du général Pajol
d'infanterie.

ont rencontré une assez grande quantité de troupes légères de l'ennemi du côté de Svislotsch ; il s'en est aussi montré à Khalouî et à Lapitschi. Tout cela est pour couvrir la marche du prince Bagration.

Les troupes ennemies ont été rencontrées aussi dans la direction d'Ostrov sur la rive gauche de la Bérézina ; je n'ai donc pas un instant à perdre pour le prévenir sur le Dnieper ; aussi je mets aujourd'hui en marche une grande partie du corps d'armée, puisque l'éloignement des troupes de Votre Majesté ne me permet de rien tenter contre le prince Bagration et que je ne veux point risquer de faire manquer les opérations de l'Empereur.

Cependant, je me propose de rester quelques jours ici avec quelques troupes pour faciliter le mouvement de celles que vous devez porter sur Ighoumen.

Le pays que nous allons traverser est pauvre. Il est nécessaire qu'on envoie en avant pour que les habitants réunissent quelques subsistances ; j'aurai soin qu'il se trouve quelque chose à Ighoumen.

La jonction du prince Bagration avec le général Tormassof ne paraît pas être confirmée. Il semble qu'elle ne peut plus désormais se faire puisqu'il faut nécessairement qu'il passe ou par Kletsk ou par Nesvij.

Je regrette que presque 40 lieues me séparent de Votre Majesté. Je ne puis trop la conjurer de renoncer à une détermination qui peut avoir de fâcheux résultats pour les intérêts de l'Empereur. Votre Majesté m'adresse le duplicata de sa lettre ; je lui envoie aussi un duplicata de ma réponse à cette lettre.

Il paraît que le passage d'Orcha sera très difficile et très embarrassant pour l'ennemi à raison de sa grande quantité de bagages et qu'il n'y a qu'un seul passage.

L'officier d'état-major qui m'a remis les dépêches de Votre Majesté pourra lui donner des renseignements ; il connaît parfaitement le pays. »

Informé par le général Pajol que les Russes étaient entrés à Bobrouisk, le maréchal Davout portait dans la journée ses troupes sur Gholovnino par Poghost et dirigeait la colonne de Grouchy sur Kokhanov. Il continuait ainsi à barrer le haut Dnieper au prince Bagration. A 7 heures du soir, l'Empereur était averti des déterminations du maréchal.

Davout à Napoléon, Ighoumen, 7 heures du soir (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté copie d'une lettre du Roi de Westphalie et de ma réponse. Sa Majesté persiste toujours

dans le désir qu'elle a d'abandonner le comman
droite.

Le rapport ci-joint du général Pajol, qui fait co
tion de l'ennemi sur les deux rives de la Bérézin
qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour le
Dnieper.

J'ai porté la majeure partie des divisions Com
Valence sur Verezino ; demain, le tout sera à P
demain, à moins d'événements imprévus, ces trou
leur marche dans la direction de Gholovnino.

Demain, le général Grouchy part également ave
houssaye et la division Claparède pour se porter su
cavalerie légère battra l'estrade sur Sienno, Orcha
serons toujours en communication.

Je ne perdrai point de vue le prince Bagration.

J'adresse à Votre Majesté un rapport du général
l'ordre, lorsqu'il apprendra quelque chose d'impor
ner communication directe au major-général.

Le prince Bagration doit avoir avec lui une qu
de bagages ; on a dit qu'il faisait monter de ses s
rettes pour aller plus vite : ce bruit est absurde : ma
il besoin de transports énormes pour ceux qui ne p
les malades.

A l'instant de clore ma lettre, je reçois un rappo
général Pajol ; je le joins. Je vais presser mon mouv
lovnino. Demain, deux divisions d'infanterie et 1
lence seront à Poghost et l'avant-garde à une marc

Quelle que soit la vitesse de l'ennemi, je le précé
à Mohilev. Je laisserai à Iakchitsouï une arrière-ga
et de cavalerie qui sera à cheval sur la Bérézina ; e
faitement Ighoumen et facilitera le mouvement du 5
polonais.

Les communications avec Poghost ne pourront p
compromises sur la nature du pays ; il est bien fâc
droite soit aussi arriérée.

En me rapprochant du général Grouchy et de la
rède, j'aurai un renfort de 4.000 hommes d'infanteri
milles chevaux. J'estime mon infanterie égale en no
prince Bagration et bien supérieure en qualité.

J'observerai à Votre Majesté qu'en me portant su

[1] Rapport du 15, page 493.

n'ai pas perdu de temps du tout, puisque c'est la route directe de Minsk à Mohilev.

Un de vos officiers m'apporte à l'instant la lettre de Votre Majesté du 14, à 8 heures du soir, elle me demande des renseignements sur les divisions que Bagration doit avoir avec lui. J'ai toujours été trop éloigné de son infanterie pour avoir des certitudes à cet égard; mais voici ce que je lui suppose :

La 2e division de grenadiers commandée par le prince de Mecklembourg ;

La 26e division commandée par le général Raëffskoï ;

La 12e division commandée par le général Kolubakin ;

La 14e division commandée par le général Scherbatow.

Les deux divisions venues de Moldavie et les 9e et 15e d'infanterie; il faut ajouter la 27e composée de recrues.

J'observe que le corps d'Essen, qui a été confié à un autre, composé de 2 divisions d'infanterie, était compris là-dedans. Il est probable que ces 2 divisions sont restées en Volhynie, et ce sont sans doute ces mêmes 9e et 15e qui étaient très éloignées et à son extrême gauche ; mais le Roi de Westphalie ne doit pas avoir d'incertitude à cet égard, car il a ramassé depuis ce temps beaucoup de traînards de toutes les divisions.

P. S. — Ci-joint un rapport du colonel Méda et d'un aide de camp que j'avais envoyé sur Khalouï où le convoi a été pris. »

Exploration du général Pajol. — Le général entrait à Svislotsch, d'où il rendait compte que, d'après le dire des paysans, deux divisions étaient déjà entrées à Bobrouisk.

Pajol à Davout, Iakchitsouï (A N), 2 heures après-midi :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que mon avant-garde est entrée ce matin à 11 heures à Svislotsch, après en avoir chassé l'ennemi ; j'ai eu un chasseur et un hulan tués.

D'après les rapports pris dans cet endroit, l'ennemi avait hier sur ce point 2 régiments de Cosaques ; en arrière, un régiment de Kalmouks et des hussards. On assure qu'il est arrivé à Bobrouisk 2 divisions d'infanterie qu'on dit fortes de 6.000 hommes chacune, et composées de beaucoup de Polonais. On assure que ces troupes viennent de Glousk. J'en serai plus particulièrement instruit dans six heures, parce que je vais donner ordre à un parti de passer la Svislotsch et de se diriger à travers les bois sur Gorodok ; j'en ai aussi envoyé un autre à Bobrouisk. J'aurai l'honneur de vous instruire de ce que j'apprendrai ; le pont avance ; il sera solide et bon. S'il ne faisait pas le temps le plus affreux depuis 2 heures du matin,

il serait terminé, mais les ouvriers peuvent à pei
père cependant qu'il sera fini à 4 heures.

Mes chevaux ne peuvent plus aller et mes régi
sans pouvoir y ajouter remède ; pour faire un t
pas assez de monde ; je suis forcé de tâtonner
par le manque de troupes. Il me faudrait 1.200
et toujours de l'infanterie dans ce pays, qui
boisé et où on ne peut faire qu'une guerre de p
cane.

Les renseignements pris par les habitants conf
que les Cosaques auxquels j'ai eu affaire hier et
que l'infanterie qui est à Bobrouisk, font partie de
gration.

Votre aide de camp a dû vous dire que le parc
par les nôtres et par les Cosaques qui l'avaient r
tures, qu'ils étaient parvenus à enlever de Kha
propres chevaux attelés avec des cordes, ont sauté c
que tout ce convoi est détruit, ce qu'attestent les d
place ».

Rapport de l'aide de camp de M. le Maréchal
loui, Ighoumen (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que, d'ap
je me suis rendu à Khalouï pour prendre connaissan
de 180 voitures dont la cavalerie légère du corps
emparée ; cette prise eut lieu le 13 juillet. Le 14, à
matin, 500 Cosaques voulurent reprendre ce convoi
vant plus ni harnais ni chevaux, ils attelèrent les
cordes, et menèrent jusqu'à Svislotsch 80 voitures ch
dre et autres munitions ; après le départ de ces 8
mirent le feu aux 100 autres. L'explosion incendia d
Khalouï : tous les débris de cet incendie, des boulet
de la mitraille sont encore sur le terrain.

Le 16, à 4 heures du matin, j'étais à deux lieues de
moment où cinq explosions se sont successivement
J'ai vu la fumée de chacune. La première était bien g
les quatre autres. Les Cosaques commettent beaucoup
ils font fuir les habitants qui s'empressent de donner
ments aux Français.

Les reconnaissances qui ont été sur Svislotsch ont
Cosaques qui sont venus les reconnaître ; on s'est tir
quelques heures. Ils ont pris un chasseur du 2e régi
lanciers du 9e polonais.

A la nuit, on s'est retiré à deux lieues de Svislotsch ; les Cosaques ont placés plusieurs postes en avant de la ville. »

Un détachement sous les ordres du colonel Kobilinski poussait jusqu'à Svislotsch où il entrait à 11 heures du soir. De là il rendait compte, que d'après les on-dit, le corps de Bagration n'avait pas pris la route de Minsk.

Kobilinski à Davout Svislotsch (AN) :

Les habitants d'ici prétendent que les Cosaques qui ont eu des affaires d'avant-postes à Ighoumen et Iaskowschtschizna (?) venaient de Minsk. Ils avaient passé le pont jeudi 9, et le lendemain, étant avertis par le commissaire russe Narbut, ils ont repassé, sont allés à Khalouï, d'où ils ont enlevé une partie des bagages et ont brûlé le reste.

Les mêmes Cosaques ont repassé le 13 la rivière de Svislotsch et ont brûlé le pont :

Les habitants des deux rives de la Svislotsch prétendent que les Cosaques aperçus par les avants-postes français sont ceux qui revenaient de Minsk. Les cosaques de Bobrouïsk ne sont pas venus. Tout le monde prétend que le prince Bagration n'a pas pris la route de Bobrouisk et que les troupes de son corps ne sont point arrivées.

Colonne de Grouchy. — De Borisov, Grouchy avait dirigé le général Colbert sur Kokhanov ; il espérait que ce dernier y entrerait dans la journée. Dans toute cette partie, nulle force importante russe n'était signalée ; on ignorait même si la garnison de Borisov s'était retirée sur Bobrouisk ou sur Vitebsk. Un parti était entré à Lepel.

Grouchy à Davout, Borisov (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'un premier rapport du général Colbert, en date de Kroupki du 15 juillet au soir, annonce qu'il n'a point trouvé l'ennemi ; que ce qui était à Borisov s'est retiré sur Bobrouisk à travers les bois. Je crois ce rapport inexact et persiste à penser qu'ils se sont retirés sur Orcha, ainsi que je vous l'ai mandé hier. Enfin, on lui apprend qu'il doit arriver un grand convoi d'artillerie à Orcha, sans qu'on sache d'où il vient.

Comme les avant-postes du général Colbert ont dû pousser le 15 jusqu'à Tolotschin, et que je lui ai donné aujourd'hui l'ordre d'occuper Kokhanov et de faire reconnaître Orcha, j'aurai, je pense, du positif à mander à Votre Excellence demain dans la journée, puisque du côté de Tolotschin il règne un bon esprit. Tous les seigneurs qui avaient ordre de se rendre à Mohilev n'y ont point été

et montrent les meilleures dispositions. Mais pas
peuples sont Russes et nous détestent.

Le prince Bagration a fait requérir des vivre
dans les cercles de Kokhanov, Bouïkov et environ
donnés pour qu'on ne verse plus rien

Il a passé, il y a six jours, deux régiments russe
geant sur Vitebsk Un homme venant de Vitebsk,
ter ce matin, a déclaré que les Russes n'y étaien
mais qu'on y organisait l'insurrection en masse d
armait de faulx, de fourches et de tout ce qu'on
100 Cosaques ont couché à Smorki et se sont diri
J'ai des reconnaissances sur Oukhvala qui indiqu
ultérieure, qu'on croit être Mohilev. Il paraît qu'
d'autres troupes russes sur la droite de la route de

Le parti que j'ai envoyé à Lepel y est entré le 13
un colonel, 8 officiers et 150 mineurs. Voici les d
tiantes qu'il a fait saisir à la poste. Les caisses p
parties le 14, à 2 heures du matin : elles contena
roubles en papier. On a saisi à Lepel 753 sacs de
neaux de biscuits, 69 sacs de gruau, 164 sacs d'avo
de foin.

On va verser ici ces objets importants, de conce
Zenowitz ; il donne les ordres nécessaires.

Les autorités allaient partir au moment où les
envoyées à Lepel y sont arrivées : elles paraissaien
pour nous ; le maréchal de cercle est resté. Je vais
sens des dernières instructions que m'a données V
Mais partout, Monseigneur, on demande des procla
dres, une organisation. Il est à désirer que Sa Maje
mesures générales que nécessitent les circonstances
en raison des bonnes dispositions des habitants.

J'ai porté ce que j'ai avec moi du 6e de hussard
général Colbert à Kroupki et le général Bordesoull
L'infanterie est ici, ainsi que les dragons. On me
d'œuvre pour la construction de douze fours. Des
réunissent, j'ai même trouvé de l'avoine et, grâce
comte Zenowitz, les troupes sont absolument pourv
cru devoir placer M. de Zenowitz à la tête de la com
nistrative provisoire que j'ai chargée de pourvoir
l'armée. J'espère que Votre Excellence n'improuvera
sure commandée dans le premier moment par l'urg
riser autant que possible les choses.

Le commandant Prévost arrive ; je vais le conduire aux ouvrages des Russes et sur la route d'Orcha pour déterminer ce qu'il est possible de faire. Il sera mis, ainsi que vous le prescrivez, 600 fr. à la disposition de M. le commandant Prévost par M. le président de la commission qui fera vendre pour pareille somme de sel.

Il n'y avait point de monnaie de cuivre ; tout avait été distribué aux employés avant leur départ. Comme je vous l'ai mandé hier, il y a ici pour des sommes considérables de sel. Tous les magasins sont soigneusement gardés, mais il faudrait qu'il fut envoyé quelqu'un pour s'en saisir, constater la quantité et dresser inventaire. Provisoirement, j'ai mis le tout sous la responsabilité de M. le comte Zenowitz et de la commission. »

Copie de cette lettre était adressée à l'Empereur.

Grouchy à l'Empereur, 9 heures du matin (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté copie de la lettre que j'ai écrite ce matin à M. le prince d'Eckmühl ; il me paraît utile que Sa Majesté connaisse les points que j'occupe, ce que je sais quant à l'ennemi et les ressources en subsistances que j'enlève aux Russes. Celles prises à Lepel étant importantes ; j'ai l'honneur de prier Votre Majesté de faire relever par d'autres troupes le parti que j'y ai laissé pour les garder. J'ai besoin de rappeler à moi tout ce qui se trouve en arrière, la cavalerie que j'ai étant réduite à rien par les nombreux détachements et les marches forcées qu'elle n'a cessé de faire.

Je me porte, par suite des instructions du prince d'Eckmühl, sur Kokhanov avec la brigade étrangère, les lanciers de la garde Colbert, la division Claparède et la division Lahoussaye ; j'y serai du 19 au 20.

Le reste de la cavalerie du 3e corps est avec le prince d'Eckmühl qui marche sur Poghost et Tsenkovichtchi. Nous serons, je pense, sur le Dnieper bien avant le prince Bagration. »

IVe Corps. — Le prince Eugène arrivait à Kosténévitschi ; il comptait être le 17 à Dolghinow et le 18 à Dockchistouï.

Eugène à Napoléon, Kosténévitschi, 6 heures du soir (AN) :

« Sire, j'ai reçu cette nuit la lettre de Votre Majesté du 14 juillet au soir ; demain je serai à Dolghinow, et après-demain matin, à Dockchistouï.

Je pousserai une partie de ma cavalerie légère sur la route de Vitebsk, tant pour avoir des nouvelles que pour y commander des vivres. J'ai envoyé un affidé à Polotsk ; nous avons eu ces jours-ci

quelques déserteurs russes. J'adresse ci-joint à V
interrogatoire.

L'état-major général ne m'a point envoyé les
Majesté m'annonçait pour les répandre parmi les

VIe Corps. — Le 6e corps arrivait à Mikhailic

Garde. — La cavalerie de la garde entrait à Gl

Christin à l'Empereur, Ghloubokoé (AN

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Maje
rie, sous les ordres de M. le général Lefebvre-Desn
ce matin à Ghloubokoé, petite ville dont la populat
200 maisons en bois et qui a de plus un grand co
maisons en pierre.

M. le général Lefebvre-Desnoëttes a maintenu la
pline et le plus grand ordre dans sa marche depuis
personne derrière lui, mais il a perdu 12 chevaux,
au moins 45 à 50 lieues de Vilna à Ghloubokoé.

De Moryses, le chemin passe par Lasica (?), Po
Hulidovo (?), Bayly (?), Koroby (?) et Ghloubokoé;
très bon, le pays est bien cultivé et offre l'appare
dante récolte.

On va s'occuper de former des magasins et on ra
matériaux pour la construction des fours dont l'e
fixé près du lac qui baigne un côté de la ville.

Un convoi de 56 voitures chargées d'avoine et d'
ment qui avait été requis par les Russes vient d'êtr

Aussitôt que les sapeurs et les ouvriers de l'admin
arrivés, ils seront mis à l'œuvre pour la constructio

Cavalerie de Murat. — Dès 6 heures du matin,
nait par les rapports de Montbrun et de Nansouty
Russes se repliaient. A son avis, ceux-ci devaient
Polotsk ; pour s'en assurer, le roi aurait été d'avis d
Drissa, mais retenu par l'ordre de l'Empereur de ne
se décidait à garder ses positions.

Murat à l'Empereur, 6 heures du matin, B

« Je m'empresse d'adresser à Votre Majesté les r
reçois à l'instant des généraux Montbrun et Nansou
que je ne m'étais pas trompé dans mes dernières c
moins pour le moment, que l'ennemi n'avait voulu q
naitre, puisqu'il a repassé la Dwina à Droula et q

[1] Rapports pages 508 et 512.

côté, l'ennemi n'a fait aucun mouvement sur nous, ni de Disna, ni de Drissa, et, qu'au contraire, il continue à se replier à l'approche de nos patrouilles ; on pourrait supposer que l'ennemi se porte sur Polotsk. Si Votre Majesté ne m'avait pas indiqué elle-même ma position et si je ne craignais pas de la contrarier, je marcherais en force sur Drissa afin de m'assurer de ce qui s'y passe. Tout ce qu'il y a de certain, si l'ennemi a repassé la Dwina à Drouïa et s'il n'a pas fait de mouvement sur Pérébrodé du côté de Drissa, c'est que l'attaque sur le général Sebastiani n'était pas concertée avec le corps de Drissa et que les Russes ne veulent nullement prendre l'offensive.

J'attendrai vos ordres ultérieurs pour la deuxième position à prendre ; en attendant, je ferai pousser le plus possible sur Drissa et Disna. Je ferai garder soigneusement à Ghermanovitschi les radeaux et le gué ; il nous sera très utile, si Votre Majesté continue à me faire manœuvrer par ma droite.

Je continuerai à adresser à Votre Majesté les rapports à mesure qu'ils m'arriveront.

P.-S. — Le duc de Reggio m'écrit qu'il est arrivé hier à Drisviatouï : les 2e et 3e corps conserveront leur position. »

Corps de Nansouty. — A 3 heures du matin, Nansouty rendait compte que différentes patrouilles lancées vers Drouïa n'avaient pas rencontré l'ennemi en avant de la ville. Par crainte d'une attaque des Russes, la division Bruyère était ramenée entre Navloki et Séhchtché ; à gauche, la liaison était établie avec Montbrun.

Nansouty à Murat, 3 heures du matin (AN) :

« J'ai reçu des nouvelles du général Bruyère ; il était à Dwornawich et m'instruit de sa position qui aurait pu être bonne sans les changements opérés sur notre gauche ; il aura reçu depuis ma lettre dans laquelle je lui mande de se rapprocher et de s'établir à une lieue de moi dans la direction de Navloki à Séhchtché et de placer une de ses brigades en intermédiaire de manière que je puisse en disposer au premier besoin. D'après les événements, je réunirai la division, ou elle pourrait se retirer par Navloki en côtoyant le chemin de Navloki à Leonkowicza.

Je ne suis pas instruit qu'il ait opéré le mouvement que je lui prescris. Il me mande que des paysans qui rentrent de travailler à la tête de pont de Drissa assurent qu'il y a beaucoup de monde et surtout beaucoup d'artillerie. Je joins à ma lettre un rapport fait par un officier envoyé en reconnaissance sur Drouïa ; il paraît que cet officier s'en est approché de très près. La reconnaissance envoyée ce matin par la 1re division de cuirassiers sur la droite a été jusqu'à

Dwornawich ; dans tout le trajet cette reconna
sonne. A deux lieues d'ici, les Cosaques en étaie
une heure ; il était 9 heures du matin[1] lorsque la
passé. La 1re division se lie par sa gauche avec l
à Pérébrodé. Le général Belliard m'avait man
Sebastiani serait à Milachova ; j'ignore s'il a oc
reconnaissances envoyées sur ce point y ont tro
du 5e de hussards de 6 hommes ; le 9e et le 5e de
vaient à une lieue en arrière de Milachova. D'a
lettre que m'écrit le général Bruyère, une reco
chevaux qui avait été sur Drouïa hier, est rentrée
jusqu'à Kritschévo et n'a point appris que l'enne
surtout en force. L'officier dont j'envoie le rappo
vu l'ennemi rentrer dans ses lignes. La reconnaiss
vaux qui a été jusqu'à Kritschévo est postérieure à
joint le rapport. La division de cuirassiers se ga
grande surveillance et les ordres sont donnés po
toujours sur ses gardes et prêt à agir. »

Rapport d'un détachement du 7e de hussards le
« D'après les ordres de M. le baron général Ja
parti, à 4 heures du matin, de la grand-garde du 7
un détachement de 22 hommes pour aller en rec
Drouïa ; je suis passé par Mioroui, Laorie, Stowna lais
à ma droite. En arrivant près de la grande rou
Drouia, j'ai rencontré une patrouille du 9e hussard
reconnaissance sur la dite route ; en arrivant da
Drouia, j'ai découvert sur la gauche de la Drouik
qui passe près de Drouia et je crois même dans
batterie de 8 pièces de canon placée sur la hauteur
ville ; un régiment de hussards qui se mettait en bat
côté de la ville, à côté d'un bois un régiment d
de l'infanterie composant un corps, en tout de 3 à 4.0
Un peloton de hussards est sorti et a voulu me
autre le long du bois pour me couper la retraite. A
ne rien engager je me suis retiré. »

A midi 1/2, le général Bruyère a achevé son mou
trouve avec le gros de sa division, à une lieue d
régiment entre Poghost et Selichtché surveille les ro
et Drissa. Le matin 3 escadrons étaient venus inqui

[1] Il doit y avoir ici une erreur d'écriture, vraisemblablem
voulu dire une heure la lettre étant de trois heures.

postes de la division, mais ne l'avait pas suivie dans son mouvement rétrograde.

Nansouty à Belliard. Navloki à midi 1/2 (AN) :

« J'ai reçu, mon cher Général, votre lettre d'aujourd'hui, 4 heures du matin. Je vous ai mandé ce matin que mes reconnaissances en avant de la 1re division de cuirassiers n'avaient pas vu l'ennemi.

Je reçois dans le moment une lettre du général Bruyère qui se rend à la position que je lui ai indiquée ; il est de sa personne à Tscharni-Rutsché (?), à une lieue de Navloki, une brigade entre lui et moi, et une autre brigade ou un seul régiment entre Poghost et la ville de Selichtché. Ces troupes se liant avec lui, je lui ai recommandé de pousser des partis sur Drissa et Disna, et sur sa droite. Le régiment laissé entre Poghost et Sélitsché pourra être chargé de ce service. Le général Bruyère me mande que l'ennemi est venu ce matin, fort de 3 escadrons, inquiéter ses avant-postes sur la route de Drissa. Le mouvement était déjà commencé ; le général lui a opposé quelques escadrons et il n'a pas été suivi ; une reconnaissance envoyée hier soir à 11 heures, après la rentrée de 100 chevaux qui avaient été détachés sur Drouïa, est rentrée ce matin au moment du départ du général Bruyère de Dwornavouï (?) ; elle n'a trouvé l'ennemi qu'à 4 lieues de Miorva (?) encore n'était-il pas en grande force. Cependant comme cette reconnaissance n'était composée que de 15 hommes, elle s'est retirée après avoir reconnu l'ennemi au nombre de 3 pelotons. Le pays entre Dwornanouï et Navloki n'est pas propre à la cavalerie ; d'après ce que me mande le général Bruyère, les officiers que je lui ai envoyés et ce que j'en ai vu, ce sont des défilés de bois et des monticules fréquents.

J'attends les rapports des dernières reconnaissances, et s'il n'y a rien de nouveau et qu'il en soit de même du côté du général Montbrun, je fais reprendre demain matin de très bonne heure la position ordonnée par le Roi, avant-hier, de Pérébrodé.

Je vais écrire à ce sujet au général Montbrun ».

Nous possédons encore le rapport d'une reconnaissance envoyée par la brigade Piré sur Disna, mais nous ignorons quand il parvint à Murat. Il en résultait que l'ennemi occupait cette ville.

Rapport de la reconnaissance faite le 15 sur Disna, 16 juillet 8 heures du matin Ghermanovitschi (AN) :

« En exécution des ordres de M. le général baron de Piré, je suis parti avec 200 chevaux du bivouac de Ghermanovitschi, en suivant la route de Disna. Mon avant-garde a rencontré l'ennemi à Stéfanov ; il a de suite battu en retraite ; 15 hommes ont passé la Dwina au gué devant Alexandria ; 35 hommes ont suivi la route de Disna. Je

les ai suivis jusqu'aux villages de Jelleneye (?) et
des renseignements plus certains sur la force
baron de Kratky arrivait de Disna, il m'a assur
gué la Dwina (c'est sans doute la Disna), à
dragons dont 2 étaient chargés d'éclairer la ro
vitsch; il prétend aussi que le pont qui avait
réparation pour y pouvoir passer de l'infanterie
suivre l'ennemi jusqu'à Boulloukc (?) à un mille de
l'ennemi fort de 180 à 190 chevaux et ayant eu la
ville était occupée par 400 chevaux tant hussards
pris position à 7 heures 1/2 et j'ai attendu la nuit
ma retraite pour retourner à Stéfanov où j'ai fait
2 heures du matin. J'ai continué ma marche sur
où je suis arrivé à 7 heures 1/2 ».

Exploration de Montbrun. — Dans la matinée, le
rend compte que, d'après des paysans qui y ont
occupe toujours son camp de Drissa avec 30,000 h

Montbrun à Murat. Pérebrodé (AN).

« La reconnaissance envoyée ce matin au poi
Drouïa, a rencontré à une lieue et demie de nos
Cosaques en assez grand nombre, qui l'ont charg
jusqu'à nos grand-gardes. Un de nos hommes est
et est présumé pris.

L'émissaire que j'ai fait partir hier vient de rentr
A l'entrée des ouvrages on l'a empêché de passe
contré jusque-là un assez grand nombre de cava
peut fixer l'évaluation, qui s'était retirée derrière
avoir brûlé 2 ponts. Si ce que dit cet homme est
aurait renoncé à venir reconnaître nos avant-poste
renouvelé ses instances pour entrer dans les ouvr
chevaux à réclamer, mais on n'a pas voulu le laisse

Il sortait dans le moment des paysans qui venai
à ces fortifications; ils lui ont dit qu'il y avait
journée, pour défendre ces ouvrages, 10,000 homm
luaient à 200 le nombre de pièces de canon, et que
encore hier matin à Drissa.

Nous avons communiqué plusieurs fois avec
1er corps: je suis en correspondance avec le géné
nous nous ferons part mutuellement de ce que nou

Les reconnaissances des 2e et 4e divisions de
Drouïa ne sont point encore rentrées.

Le général Sebastiani n'est point encore arrivé; je l'attends pour lui désigner la place qu'il doit occuper. Ci-joint copie du rapport que ce général m'a adressé sur l'affaire qui a eu lieu hier ».

Un second rapport annonçait l'arrivée de Sebastiani à Milachova. Dans la journée une reconnaissance de 150 chevaux russes avait été poussée sur nos avant-postes.

Montbrun à Murat, 7 heures du soir, Pérébrodé (AN) :

« L'ennemi a poussé une reconnaissance sur nos avant postes de 150 chevaux et a attaqué brusquement et chargé nos vedettes et les petits postes qu'il a repoussés jusqu'à portée du bivouac du 5e de hussards. Ce régiment a monté à cheval; l'ennemi s'est retiré; il était 2 heures après-midi.

Le général Sebastiani est arrivé un peu tard prendre position ce soir à Malazezina où était déjà le 5e de hussards : demain matin cette division ira s'établir à Milachova et la 2e division de cuirassiers sera placée entre cet endroit et Pérébrodé.

Je marcherai demain matin avec le général Sebastiani pour aller reconnaître le pays en avant de Milachova sur Drouïa et Drissa. En rentrant, je m'empresserai de rendre compte à Votre Majesté de la position de Milachova et de ce que j'aurai appris sur celle de l'ennemi ».

Des renseignements fournis par Montbrun et Nansouty, il résultait que l'ennemi ne songeait pas à prendre l'offensive, ce qui confirmait Murat dans son idée d'un mouvement des Russes sur Polotsk. Pour le lendemain, il comptait faire occuper à ses corps les emplacements suivants :

Montbrun à Pérébrodé, surveillant Drissa ; Nansouty à Navloki, éclairant sur Disna, les divisions du 1er corps en arrière à Belmonte. A gauche, Ney était à Braslav ayant sa cavalerie sur Drouïa ; Oudinot à Drisviatouï, poussant la sienne sur Dinabourg.

Murat à Napoléon, Belmonte, 10 heures du soir (AN) :

« J'adresse à Votre Majesté les rapports de la journée, des ordres ont été donnés pour faire prendre les positions que j'avais annoncées à Votre Majesté devoir faire occuper pour le 14..., le général Montbrun, à Pérébrodé, ayant sa cavalerie légère sur Drissa.

Le général Nansouty, à Navloki, ayant sa cavalerie légère sur Disna et éclairant en même temps Drissa et la Dwina. J'occupe les hauteurs de Belmonte et Ikazni avec la division du 1er corps. Le 3e corps occupe Braslav, ayant sa cavalerie légère sur Drouïa.

Le duc de Reggio occupe Drisviatouï couvrant son mouvement par sa cavalerie légère qui est sur Dinabourg. Les ponts ont tous été rétablis.

L'ennemi n'a fait aucun mouvement. Il occ
camp retranché, mais tout porte à croire qu'il
Polotsk ; j'attends avec impatience vos ordres p
position à prendre.
J'annonce à Votre Majesté que demain je ferai
leurs, on assure que les bois en sont remplis ; nous
à mesure que nous avancerons, car ils n'osent
retraite que quand ils voient les troupes de Votre M
J'ai fait lever le pays à 4 lieues en avant de Belm

IIIe Corps. — Le corps du maréchal Ney était à
à 4 heures du soir, le maréchal transmettait un rap
gnifiant d'où il résultait que l'ennemi avait quelques
de Drouïa.

Ney à Murat. 4 heures du soir Braslav (A

« Le général Beurman me rend compte que l'escad
envoyé ce matin en reconnaissance sur Drouïa vie
voici le rapport qu'a fait le capitaine qui la comman
Après avoir traversé le pont de la petite rivière
poussé la reconnaissance avec prudence par échelo
demi-lieue environ de la ville, où il a aperçu les pos
qui, à son approche, se sont réunis précipitamment au
qui est placé sur un petit monticule qui couvre la vi
L'ennemi a montré environ 150 hommes de cavalerie
petits postes d'infanterie se réunissant également derr
cule. Il s'est contenté de tirer quelques coups de ca
loin sur les 3 ou 4 hommes que le commandant de l'e
avec lui, et qui formaient la tête de ses échelons, mais
position sans faire mine de le poursuivre et sans mo
troupes.
Le chemin qui conduit de la rivière Drouika à la vil
présente des défilés jusqu'à trois quarts de lieue de
terrain s'éclaircit et devient plaine ».

IIe Corps. — Le maréchal Oudinot, laissant la divi
devant Dinabourg pour masquer son mouvement, vers
grand matin Drisviatouï avec 2 divisions d'infanterie
vion de cuirassiers ; les forces restées devant Dinabo
se réunir au restant du corps. Dans la matinée, lorsqu
légère aurait rejoint, elle couvrirait le front du 2e cor
gade et un bataillon d'infanterie occupant Iakoubovo,
la route de Dinabourg.

Oudinot à Murat. Drisviatouï, 6 heures du matin (AN) :

« Après avoir fait établir un pont sur la rivière appelée Laousta (?) je suis parti hier à midi de mon camp de Kalkounen et j'ai en ce moment deux divisions d'infanterie et la 3e division de cuirassiers réunies à Drisviatouï.

La division Legrand qui n'a quitté sa position devant Dinabourg qu'à la chute du jour, et les deux brigades de cavalerie légère qui ont couvert sa marche, n'arriveront que dans la matinée.

La 5e brigade de cavalerie légère occupera Iakoubovo avec un bataillon.

La 6e, aux ordres du général Corbineau ,éclaire la route de Dinabourg.

J'aurais porté davantage de troupes sur Jakoubovo, mais Votre Majesté doit avoir été informée par le duc d'Elchingen que la route qui conduit de ce point à Braslav est tout à fait impraticable pour l'artillerie.

Enfin, Sire, lorsque Votre Majesté recevra cette lettre, le 2e corps d'armée sera tout à fait rassemblé et prêt à exécuter ses ordres ».

Aile droite

Corps du roi Jérôme. — Le 16, l'armée du roi Jérôme est absolument sans ordres.

Le 8e corps gagnait Pésotschna ; quand au 5e, Marchand pensait qu'il devait marcher sur Svislotsch ; il espérait du reste trouver des ordres de Davout en arrivant à Pésotschna.

Marchand à Poniatowski. Nesvij (AN) :

Le Roi a reçu la lettre que vous lui avez écrite hier. Sa Majesté a l'intention de passer aujourd'hui la journée à Nesvij. Je pars moi-même avec le 8e corps pour Pésotschna, où je vous prie de me faire savoir ce que vous pensez que nous devons faire. J'en ferai autant de mon côté et nous n'aurons pas de peine à nous entendre parfaitement.

Si le prince d'Eckmühl ne m'envoie point d'ordres, je crois que, d'après les lettres du prince de Neufchâtel, nous devons continuer notre marche sur Svislotsch, où les 3 corps d'armée, y compris la cavalerie, pourront se réunir dans 5 ou 6 jours.

Je vous ferai connaître la marche que je tiendrai, et tâcherai de vous donner tous les jours de mes nouvelles par le moyen de paysans, si cela est possible.

Il serait bien essentiel que vous puissiez en fair
côté.

Les Autrichiens se sont emparés de Pinsk, où
magasins considérables. »

A Pésotschna, Marchand ne trouvait pas d'ordr
il écrivait alors à Poniatowski, qu'à son avis, d'
Berthier du 11 juillet, le 5e corps, avec Latour-M
gagner Bobrouisk, et le 8e, appuyant à gauche, m
lotsch. C'était du reste un simple conseil, car il pr
de l'informer de sa détermination.

Marchand à Poniatowski. Pesotschna (A

« Je croyais trouver ici des ordres du prince
l'officier qui devait être de retour n'est pas encore

Je vous ai parlé d'une lettre du prince de Neuf
jesté le Roi de Westphalie, dans laquelle Son Alte
naître à Sa Majesté que l'intention de l'Empereur ét
tie de l'aile droite continuât à suivre le prince B
l'autre partie se portât sur Svislotsch, entre Mir et B
le cas où il existerait un chemin

Cette intention de l'Empereur est formelle, et no
y tenir. D'après cela, je pense que vous vous conc
général Latour-Maubourg pour arriver jusqu'à Bo
vant l'ennemi le plus près possible; pendant ce tem
se dirigera sur Svislotsch en passant par Ouzda, où
18 à Chatsk, le 19 à Novoselski, le 20 à Poukhov
Lapitschi, le 22 à Khalouï et le 23 à Svislotsch, dans
rencontrerait pas de forces trop supérieures. Il se
sible que, d'après les renseignements que nous pren
sur le chemin, nous fussions obligés d'employer u
pour arriver, et d'ailleurs le prince d'Eckmühl p
changer notre direction, ce que je ne crois pas, parce
du prince de Neufchâtel est positive. J'emploierai to
moyens pour vous mettre au courant de tout, et je
faire autant de votre côté.

Le prince de Neufchâtel recommandait encore a
observer la route de Mozouir et c'est au général Lat
de s'en charger.

Faites-moi je vous prie connaître le parti que vous
que je puisse en rendre compte au prince de Ne
prince d'Eckmühl. »

Ve Corps — Le 5e corps entrait à Romanov

croyant y recevoir des ordres. Poniatowski s'y trouvait dans une ignorance complète, aussi bien de la position de la cavalerie que de la direction à donner à son corps, la dépêche de Marchand n'ayant dû lui être remise que le 17.

En conséquence, il se décidait à attendre des ordres; à deux heures, un officier était envoyé à Latour-Maubourg pour s'informer de la position du corps de cavalerie ; la réponse ne parvenait que le lendemain.

Nous ignorons les intentions du prince Poniatowski pour cette journée, car il nous semble, d'après une dépêche adressée à Berthier, que son rapport du jour nous manque.

Poniatowski à Berthier. Romanov (AN) :

« En adressant aujourd'hui directement à Votre Altesse Sérenissime, par un officier, le rapport ci-joint, je prends la liberté de lui exposer que les chevaux des contrées dans lesquelles se trouve le 5e corps, sans en excepter ceux des postes, ayant été enlevés par les Russes, et qu'il n'existe point de postes militaires, cette voie de communication peut éprouver du retard. Pour y obvier, je ferai dorénavant passer à S. E. monsieur le Maréchal Prince d'Eckmühl les rapports que j'aurai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime, et je ne doute point que, quoique ce soit leur faire faire un détour, ils lui parviendront plus promptement que de toute autre manière. Dans le cas où Votre Altesse Sérénissime n'approuverait point cette mesure, je la prie de vouloir bien me faire connaître ses intentions, auxquelles je m'empresserai de me conformer ».

Après avoir atteint Sloutsk, Latour-Maubourg s'arrêtait, attendant également les ordres du maréchal Davout ; dans sa marche, il n'avait rencontré que des Cosaques. La dépêche suivante, écrite en réponse à celle du prince Poniatowski ne parvenait à ce dernier que le 17.

Latour-Maubourg à Poniatowski. Sloutsk (AN) :

« J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au moment où je comptais vous donner des nouvelles de mon arrivée ici.

J'ai trouvé en avant de Sloutsk deux ou trois régiments de Cosaques, d'après ce que les habitants disent, car ils n'ont montré que des détachements plus ou moins forts. Nous les avons empêchés de mettre le feu aux différents ponts de Sloutsk, quoique les barils de matières inflammables fussent prêts. Il est fort heureux d'avoir pu conserver ces ponts, qu'on n'aurait pu rétablir qu'avec la plus

grande difficulté. Je n'ai pas été aussi heureu
était brûlé et ne sera rétabli qu'avec beaucoup
Je vous engage, mon Prince, à envoyer tous
pour réparer ce pont
Les ordres que j'ai reçus me prescrivent a
Sloustk les ordres de Son Excellence le prince d'
serai donc demain des reconnaissances sur tous l
loin pour poursuivre et inquiéter l'ennemi.
Je fais passer mon artillerie, dans ce moment-ci,
pont d'Ivan ; les chevaux et les voitures l'ont bea
une raison de plus pour vous engager à envoye
Ivan ».

VIII° corps. — Celui ci, comme nous l'avo
Pésotschna.

VII° corps. — Le corps saxon commençait so
Proujanoui, conformément à l'ordre de l'Empereu
Liakhovitschi, mais on ignore où fut établi le 16 so
ral.

Corps autrichien. — Ordre parvenait au princ
berg de gagner Slonim. Le prince, laissant le gé
ter sur la Moukhavets, avec les hussards de Kien
de porter son corps en deux colonnes sur Nesvïj : la
Slonim, la seconde, composée de la brigade Frelich
Trautenberg, sous les ordres du général Frimon
Coghchin. Toutefois, inquiet pour le Grand-Duché,
attendre l'arrivée de Reynier pour commencer son

Schwarzenberg à Reynier, Proujanoui (A

« M. le major Stunzner m'a remis aujourd'hu
du matin, la lettre que vous m'avez fait l'honneu
et celle du chef d'état major de Sa Majesté le Roi
Un de mes aides de camp, arrivé le 14, m'a appor
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le prince de
date du 12, d'après lesquels je dois me porter
d'armée sur Nesvïj, dans le cas où Varsovie ne se
menacé par l'ennemi.
J'allais expédier un courrier au quartier génér
l'Empereur, pour donner des détails sur la posit
troupes russes en Volhynie et du danger auquel l
serait exposé infailliblement si j'abandonnais Br

lorsque j'ai appris par les dépêches que vous m'avez envoyées que vous étiez destiné, monsieur le Comte, à me relever de la position où je me trouve.

Étant obligé, pour me rendre à Nesvij, de passer par un pays où je ne trouverai certainement pas de quoi fournir à la subsistance de mes troupes, je compte faire passer une colonne avec des chariots par Pinsk pour profiter des magasins dont je me suis emparé et en transporter une partie à Nesvij.

Je passerai avec l'autre, en partant de Proujanouï, par Maletz, Kartouzka, Diadoui, Kosov, Deviatkovitschi et Slonim.

Je suppose que vous aurez passé Slonim le 20 avec toute votre colonne, et en quittant Proujanouï le 20 au plus tard, avec la queue de mes troupes, je crois être sûr que notre marche doit s'effectuer sans que nos troupes eussent à craindre un croisement quelconque.

Le général Kaminski, qui doit être entre Limboml et Kowel, a ses avant-postes à Ratno. Tormassof doit être à Luzk, mais on prétend qu'il a envoyé une partie de ses troupes sur Mozouir.

Je mets au reste le major Stunzner entièrement au fait de tous les détails des notions que j'ai sur les forces de l'ennemi, et de la manière dont elles sont disposées en Volhynie. Des hommes de confiance que j'ai trouvés ont été envoyés il y a quelques jours sur différentes routes à Dubno, Luzk et Kowel, mais je ne puis guère compter sur leur retour avant trois jours. Si vous voulez bien m'avertir, Monsieur le Comte, du jour où vous arriverez à Slonim ou à Roujéna, je m'y rendrai avec bien du plaisir pour avoir l'honneur de m'entretenir avec vous ».

Aile gauche

X[e] corps. — *Corps prussien.* — Le maréchal Macdonald ayant reçu l'ordre impérial du 13 juillet, portait les deux avant-gardes en avant; celle de la 7[e] division à Posvol, et celle du général de Kleist à Ianickélé; un détachement de flanc fut dirigé sur Klevanouï; le corps prussien s'avança jusqu'à Poucholatouï et la 7[e] division sur Pompianouï.

Le général d'Yorck reçut ordre d'envoyer deux fortes colonnes composées d'infanterie et de cavalerie en Courlande

JOURNÉE DU 17

Ordres donnés par l'Empe

Dans la journée, l'Empereur arrivait à Svents
eut appris par la lettre de Murat du 16 à 10 heu
vement des Russes, il en partait à 9 heures pou
Ghloubokoé.

A la réception de la lettre de Murat, ordre était
dre le mouvement en avant.

Berthier à Murat, 6 heures du soir, Sv

« L'Empereur est arrivé à Sventsianouï ; Sa
votre lettre du 16 à 10 heures du soir. En conséqu
soir à 9 heures pour Ghloubokoé ; elle y sera dema
matin ; elle vous recommande d'envoyer des post
dance de 10 hommes de 3 lieues en 3 lieues de vo
ral à Rakovtsouï, moitié chemin à peu près de B
bokoé. Au lieu de Rakovtsouï, l'Empereur dési
Charkovchtchizna où vous enverrez votre dernier
pondance. J'ordonne au général Kirgener d'y
Sa Majesté ordonne que vous lui envoyez le r
colonels des régiments du général Sebastiani q
monde à l'échauffourée de Drouïa ; elle veut sav
qu'on ne lui cache rien. Elle trouve impardonnab
Sebastiani ne se soit pas retiré quand il a vu que
ponts. L'Empereur espère avoir de vos nouvelle
Ghloubokoé d'où il vous fera parvenir vos ordre
Ayez soin, Sire, que le duc de Reggio réunisse se
tout se dispose pour le mouvement de droite ».

Berthier au duc d'Istrie, Sventsianouï,

« Monsieur le Maréchal, le mouvement de l'en
de son camp retranché n'a pas eu de suite. L'Emp
pour se rendre à Ghloubokoé où il arrivera demai
matin. Sa Majesté ordonne que vous placiez sur-le-

de correspondance depuis Ghloubokoé jusqu'à Charkovchtchizna d'où le Roi de Naples en a établi jusqu'à son quartier général. Sa Majesté suppose que vous avez des postes en avant et que le village de Loujki est occupé. Envoyez un officier au Vice-Roi pour lui faire connaître que l'Empereur sera demain à Ghloubokoé, que l'attaque de l'ennemi n'a pas eu de suite, et qu'enfin chacun doit suivre le mouvement qui lui est ordonné ».

Mouvements du centre.

Ier Corps du maréchal Davout. — Dans la journée du 17, le maréchal Davout se portait sur Poghost avec les divisions Compans, Dessaix et Valence, son avant-garde s'arrêtant entre Poghost et Biélouïnitschi. Pour le lendemain, il comptait continuer sa marche sur Mohilev.

Davout à Napoléon Ighoumen, 8 heures du matin (AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté un rapport que je reçois du général Grouchy[1]. Je lui ai recommandé de lancer le général Colbert après ce convoi d'artillerie. Je serai dans 8 heures à Poghost avec les divisions Dessaix, Compans et Valence et l'avant-garde entre Biélouïnitschi et Poghost ; demain je continuerai ma marche sur Mohilev.

Le gouvernement de Minsk est organisé, le général Bronikowski y est arrivé : lorsque je serai dans le gouvernement de Mohilev, je ferai une organisation provisoire pareille.

J'envoie à Votre Majesté la déclaration d'un paysan parti de Drissa ».[2]

Exploration de Méda. — Le flanc droit du 1er corps restait couvert à Chatsk par Méda et à Iakchitsoui par le général Pajol

A 5 heures de l'après-midi, Méda rendait compte de Chatsk, que bien que croyant l'armée polonaise à Sloutsk, il n'avait pu communiquer encore avec elle.

Méda à Davout, 5 heures après midi, Roghozevice (? à une lieue de Chatsk, (AN) :

« La reconnaissance et les émissaires que j'ai envoyés sur Kopouïlé par Locha n'étant pas encore rentrés, je profite des offres d'un brave et zélé patriote pour vous faire part de la reconnaissance envoyée sur Cerebot par le chemin d'hiver au milieu des bois et

[1] Rapport de Grouchy du 16.
[2] Voir au supplément.

marais où elle est parvenue avec beaucou[p]
une marche de douze heures très pénible.

Le 14 au soir, le général Dorokov étant in[formé]
des français sur Poukhovitschi leva prompt[ement]
mit en marche sur Sloutsk après un repos [de]
d'être coupé dans sa retraite par les troup[es]
vitschi. Cette marche au milieu des marais a
Ils assurent qu'ils seraient impraticables s'i[l]
6 heures. Je me le persuade, par ce que j'ai v[u]
Locha à Chastk.

Je ne peux encore vous donner de nouvelle[s]
ses et westphaliennes que je cherche en av[ant]
marais.

Je ne peux douter qu'elles aient forcé le p[assage]
Ghlousk, puisqu'on m'assure que l'ennemi n[e]
Berézina, qu'il n'a laissé que 200 hommes da[ns]
se retire en ordre à Rogoli sur le Dnieper.

Si d'ici demain à 3 heures du matin, je ne re[çois]
ni de nouveaux ordres de Votre Excellence p[ar]
homme que je lui ai adressé hier, je pouss[erai]
Sloutsk par le chemin d'hiver; je les plac[erai]
petits postes et ferai porter les planches et fa[scines]
besoin pour raccommoder les ponts et passer [...]

Le prince Bagration a dû dire qu'il n'a ja[mais]
dans les gouvernements de Minsk et Vilna, p[...]
trop porté à la révolte, mais que dans ce[...]
Vitebsk où les habitants sont plus attachés au [...]
ce serait là qu'il livrerait bataille ».

Exploration de Pajol — Pajol ne réussissai[t]
tenir des renseignements sur Bagration ; il en é[...]
un bruit vague d'après lequel on attendait des [...]
brouisk.

Pajol à Davout, 10 heures du matin, [...]

« Je suis arrivé ce matin auprès d'Ostrov que j[...]
vaux. J'ai appris que les cosaques auxquels j'a[...]
derniers jours sont 2 régiments venus de Koïd[...]
Minsk au moment de notre arrivée dans cette vi[lle]
pas partie de l'avant-garde du prince Bagration[...]

Les reconnaissances envoyées sur Ghorodok [...]
ques à Iasin ; elles n'ont rien appris de l'armé[e ...]
tion, et tous les seigneurs qui ont été consult[és ...]

nouvelle ; cependant le bruit général est qu'on attend beaucoup de troupes à Bobrouisk et à Paritschi. Mon pont sur la Bérézina est terminé, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire hier. J'envoie un parti sur Poghost et fais reconnaître le chemin qui y conduit. On le dit mauvais et toujours à travers les bois : c'est cependant celui que je prendrai lorsque vous me rappellerez près de vous, à moins que les circonstances ne me forcent à me retirer sur Verezino.

Je fais rentrer à son régiment le bataillon qui est en arrière sur la route d'Ighoumen, qui ne peut, dans cette position, me servir, et qui serait fort embarrassé pour me rejoindre et pour sa retraite, si j'étais vivement attaqué ici. J'éclairerai cette route et toute ma droite par de la cavalerie, et si le 1er de chasseurs s'assure de ce qui pourra venir de Poukhovitschi sur lui, nous sommes en mesure.

Les subsistances sont bien rares dans ce malheureux pays, et si la rive gauche de la Bérézina ne nous fournit pas du pain et de l'avoine, nous manquerons.

Iakchitsouï est un pauvre hameau où il n'y a ni seigneur ni fermier.

Kobilinski est toujours à Svislotsch où il est seulement arrivé hier soir à 11 heures ; il vous rapportera sûrement de bonnes nouvelles ».

De Svislotsch, Kobilinski rendait compte que d'après les on-dit, l'armée de Bagration n'était pas encore entrée à Bobrouisk, les troupes qui y étaient venaient de Minsk

Kobilinski à Davout. Svislotsch (AN) :

« Dix paysans qui ont été pris dans les villages aux environs de Nesvïj pour conduire des bagages de Nesvïj à Minsk, disent que les Russes ayant appris que les Français approchaient de Minsk se sont dirigés sur Bobrouisk où ils sont arrivés le 10 juillet. Ils ne faisaient que passer ce jour-là. Ils y ont vu de l'infanterie dont ils ne peuvent estimer la force ; mais elle venait du côté de Minsk. Ils ont entendu dire que les habitants devaient quitter Bobrouisk et qu'on faisait miner le fort. Les paysans sont partis pour Rogatschev et à 4 milles de là, ils sont retournés avec des bagages à Rogatschev, parce que les Russes prenaient la route qui était à leur gauche en venant de Rogatschev à Bobrouisk. Les paysans estiment les bagages à 4 000 voitures.

Un habitant de Svislotsch a quitté Bobrouisk hier à 5 heures du soir. Il y a vu 2 régiments de Cosaques qui arrivaient de Svislotsch et 3 compagnies d'infanterie. Il n'a pas trouvé d'autres troupes.

A son retour de Svislotsch, il a rencontré un régiment de Cosaques à Holynka et un parti de Cosaques à Szeyczyca (?).

Les Cosaques ont détruit le pont sur la Olsa.
de recrues à Bobrouisk. »

Colonne de Grouchy. — Les divisions Claparè
portaient sur Natscha ; le général Colbert ave
la brigade étrangère était en avant, dans la j
Kokhanov ; de là il rendait compte que Bag
Bobrouisk et marchait sur Chklov. Ce renseign
à Grouchy que le 18 à 4 heures. Au contraire,
général rendait compte qu'il n'y avait pas de t
côté ; quant à la garnison de Borisov, elle
Tolotschin.

Grouchy à Davout. Borisov, 6 heures

« Le général Bordesoulle arrive aujourd'hui à
Les divisions Laboussaye et Claparède sont
Natscha ainsi que la brigade étrangère qui sera
Colbert, qui a déjà le 6e de hussards et comme
garde.

Le bataillon du 25e qui était encore ici, march
position et le général Baltier qu'il attendra à Bor
d'escorte ; je lui laisse aussi un détachement de
tructions puisées dans les vôtres.

J'en donne également au chef de bataillon que
devoir se rendre ici pour y commander.

Un petit hôpital s'établit par les soins de l'ordo
les malades de la colonne y sont laissés.

Des subsistances se réunissent à Borisov grâce a
Zenovitz dont je ne puis assez me louer.

M. le chef de bataillon Prévost vous dira ce qu'
vaux à faire à Borisov ; un officier est envoyé pou
postes de correspondance.

Le général Colbert, m'écrit de Bobr, le 16 juille
garde est arrivée à temps pour empêcher que le po
fut brûlé par les Russes ; qu'on lui confirme l'arr
123 bouches à feu venant de Smolensk et qu'il va
convoi et tâcher de s'en emparer ; qu'on lui assure
de Russie a donné des ordres au corps du général
12 000 hommes, de se porter sur Kokhanov, sans d
ce grand convoi d'artillerie.

Un voyageur venant de Mohilev, et qui a couc
Chklov, dit qu'il n'y a point de troupes de ce côté.

Ayant eu cette nuit 100 chevaux à Kokhanov, j'e

nouvelles et qu'on sera enfin parvenu à arrêter quelques courriers.

L'infanterie qui était à Borisov a passé à Tolotschin, la cavalerie par Kroupki et Krougbloé.

Mes reconnaissances sur la route de Borisov à Orcha ne trouvent que quelques cosaques.

Dans tout le pays des officiers russes circulent, ordonnent la levée d'un homme sur 15, la formation de magasins et des levées d'argent.

J'ai depuis 2 jours des émissaires en route pour Sienno et Mohilev ; j'attends leur rentrée.

Votre Excellence a vu que j'ai devancé ses pensées quant à Lepel, et relativement au canal il n'y existe point de bâtiments en ce moment

J'envoie copie au major général des dépêches que j'adresse à Votre Excellence; je les dirige sur Ghloubokoé.

Je vous écrirai de Natscha demain matin avant de partir ».

Corps du prince Eugène. — Le prince Eugène arrivait le 17 à Dolghinow ; le 18, la 13e division entrerait à Dockchitsouï, les 14 et 15e arriveraient à 3 ou 4 lieus en arrière. Quoique un parti de cavalerie était déjà à Bérézina : pourtant, le vice-roi était mal informé sur la position du 1er corps puisqu'il ignorait l'occupation de Borisov par Grouchy.

Eugène à Napoléon, Dolghinow (AN).

« Sire, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté les premiers renseignements que je reçois de Dockchitsouï. J'y serai moi-même demain matin de bonne heure avec la 13e division. Les 14e et 15e arriveront demain à trois et quatre lieues en arrière.

Un parti de cent chevaux est déjà à Bérézino.

Il paraît que de la cavalerie du prince d'Eckmühl est déjà à Bobr. Des corps de Grouchy seraient à Borisov ; cependant, un adjoint du maréchal Davout a passé ici ce matin ayant laissé le maréchal avec son corps d'armée à Ighoumen. Il serait donc encore loin d'Orcha où Votre Majesté m'avait annoncé qu'elle le dirigeait.

Le général de brigade Lepoitevin est occupé à reconnaître en ce moment la route de Vitebsk (on n'a trouvé aucune espèce de magasins à Dockchitsouï) ».

VIe Corps. — Le 6e corps arrivait à Mikhaïlichki.

Garde. — La jeune garde s'établissait en avant de Ghloubokoé; la 1re division, sur la route de Kovali à Plissa ; la 2e, sur celle de

Loujki à Disna. A gauche, la cavalerie de Lefeb
blissait la liaison avec la division Bruyère ; en
Cherb, Kovali et Zaboré et poussait des partis j

Mortier à l'Empereur. Ghloubokoé (A

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre M
2e divisions de la garde ont pris position à 3/4
Ghloubokoé

La 1re division campe sur la route de Kovali
à Polotsk. La seconde sur celle de Loujki et Dis

J'avais envoyé à l'avance le 1er bataillon de
pour maintenir le bon ordre dans Ghloubokoé et
d'annoncer à Votre Majesté que jusqu'à présent,
cune plainte ; tous les habitants sont chez eux et
de la meilleure volonté : le pays est beau et bien

J'ai trouvé ici M. Buynichi, maréchal du cercle
un appel aux principaux propriétaires du rayo
ils doivent verser demain 200 quintaux de seig
27.600 livres de pain, 100.000 rations d'eau-de-
vaches. Ces livraisons doivent continuer pendan
ils demandent, et je leur ai promis, que leurs pro
tégées.

Il y a dans la ville une centaine de petits fours
maisons : il reste en ce moment en magasin 200
et 5000 rations d'avoine : il ne se trouve d'eau
entretenir l'activité des travaux.

On travaille sans relâche à la construction des fo
environ 2.400 fr. pour les dépenses de détail, t
clous, payement des ouvriers, etc. ; je vais remet
au commandant du génie.

Les moyens de mouture sont insuffisants ; la v
tournants que les basses eaux rendent presque inu
occuper ceux situés hors de son rayon et les plus
ceux de :

Zcharabai (?), à 1 mille d'ici : il a 3 tournants.

Mikhaltsouï, à 1 mille 1/2, 3 tournants.

Zaboria (?), à 1 mille, 1 tournant.

A Plissa, à 3 milles, 6 tournants.

Il paraît même qu'en utilisant toutes ces usines
pas encore assez pour suffire à la consommation de
sions de la garde.

Les reconnaissances du général Lefebvre-Desnoët
delà de Mosar ; elles ont eu des nouvelles de la div

Bruyère dont les troupes occupaient Charkovchtchizna. Le général Lefebvre a aussi dans ce moment 70 hommes à Plissa, 100 à Cherb et 100 à Zaboré pour soutenir au besoin les deux premiers détachements. Il doit pousser un parti sur Loujki, où une cinquantaine de hussards ennemis ont paru ce matin pour prendre des informations.

Il paraît probable que 3 à 400 Cosaques et hussards sont encore dans les bois, sur la droite de la route de Disna, entre Plissa, Loujki et Tschernevitschi.

Aussitôt que la cavalerie bavaroise, que Son Altesse le Prince major-général m'annonce, sera arrivée, je la pousserai sur les différents points que m'indique Son Altesse en me conformant à ses instructions.

Lorsque j'aurai des renseignements sur la position et les mouvements de l'ennemi vers la Dwina, j'aurai l'honneur de les communiquer à Votre Majesté.

Mon artillerie est arrivée ce soir en arrière de Ghloubokoé, et le général Noury me rend compte qu'elle est en beaucoup meilleur état qu'il n'osait l'espérer ; il n'a perdu en tout que six chevaux depuis Vilna ; une partie n'était plus attelée depuis plusieurs jours.

M. le maréchal duc d'Istrie vient d'arriver ».

Cavalerie de Murat. — Les ordres donnés à Murat nous manquent ; d'après sa réponse, il semble que l'Empereur l'autorisait à se porter en avant sans toutefois attaquer le camp retranché de Drissa. Bien que convaincu de la retraite des Russes sur Polotsk, Murat ne pouvait donc rien entreprendre, et comme dans les journées précédentes, on en fut réduit au rapport des déserteurs et des habitants.

Murat à Napoléon. midi, Belmonte (AN) :

« Je reçois la lettre de Votre Majesté du 15, à 8 heures du matin ; je me trouve heureux d'être en mesure d'exécuter les dispositions qu'elle m'indique et ses intentions seront remplies ; je ne porterai cependant pas mon quartier général à Pérébrodé avant d'avoir reçu l'ordre de la deuxième position que vous m'annoncez, puisque vous m'en laissez le maître. Sire, Pérébrodé est mal placé sur la carte, comme on le voit par le croquis ci-joint ; le lac est coupé par un isthme et Pérébrodé s'y trouve placé.

Je crois que j'avais trouvé pour la position que j'occupe un bon champ de bataille, et il eût été à désirer que l'ennemi se fût décidé à sortir de son camp retranché pour venir nous y attaquer.

Je choisirai une bonne position appuyant
aussitôt que Votre Majesté m'aura fait connaît
tion. Je n'ai jamais pensé qu'il fallait attaq
che, ainsi que Votre Majesté l'aura vu par
n'ai pas cru non plus qu'il resterait à Drissa ;
jours été qu'il manœuvrerait par sa gauche po
gration.

J'adresse à Votre Majesté copie des ordres q
néraux Nansouty et Montbrun. Je dirigerai la
Navloki où elle sera à la disposition du général
retenu cette division pour l'avoir en ligne en
part de l'ennemi, et je l'aurais gardée définitivem
Majesté m'écrit qu'elle compte passer avec le c
etc. ; mais elle dit aussi : Vous pouvez envoye
division du 1[er] corps, ce qui a dû me faire supp
dait que la division Morand suivît le mouvem
s'il en était autrement, je prie Votre Majesté de
ses intentions.

Je ferai courir le bruit que Votre Majesté arriv
camp retranché de Drissa. Le général Nansouty co
le général Lefebvre par Ghermanovitschi, par le
et d'un gué que j'ai eu soin de garder. Le pont d
que j'ai indiqué.

Je remercie bien Votre Majesté de la communic
bonté de me faire ; avec de telles instructions, je
ble si je ne remplissais pas vos intentions.

J'attendais, pour réexpédier à Votre Majesté so
nance, les rapports de la nuit et de ce matin,
n'arrivent pas, je me détermine à le faire partir.
a rien de nouveau aux avant-postes ; je ne perdra
à porter à votre connaissance tout ce que j'appr
choses insignifiantes ; c'est à Votre Majesté à tout
J'attendrai encore ici vos ordres aujourd'hui. Je
fours à Zamochu.

P. S. — Les ducs de Reggio et d'Elchingen sont
de Drisviatoui et de Braslav. »

Les ordres donnés aux deux corps de cavalerie
le premier à Navloki, la division de cavalerie lég
res ; le deuxième à Pérébrodé, la division légère
la cavalerie Beurman du 3[e] corps d'armée était
cavalerie de la garde au-delà de Ghloubokoé com
tif et couvrait le flanc droit.

Murat à Montbrun (AN) :

« Monsieur le Comte, j'ai reçu votre lettre d'hier ; j'envoie au général Saint-Geniès de l'argent ; envoyez-lui ses effets ; je désire que mon aide de camp arrive jusqu'aux avant postes ennemis ; il ira avec le trompette.

Vous avez reçu l'ordre de reprendre les positions ordonnées le 14, et vous me rendez compte que ce matin vous avez accompagné le général Sebastiani dans sa marche. Le général Belliard vous écrit à cet égard, mais n'oubliez pas que vous devez avoir vos deux divisions de grosse cavalerie dans la main sous Pérébrodé ; que le général Sebastiani doit avoir sa cavalerie légère réunie sous Milachova, s'éclairant sur Drissa. Vous êtes prévenu que le général Beurmau, du 3e corps, a son quartier général à Tchernevo, poussant de continuelles reconnaissances sur Drouïa. Le général Sebastiani doit se lier avec cette troupe par sa gauche et par sa droite avec celle du général Bruyère qui a dû occuper Tschères et Kruki sur la route de Disna à Drouïa.

Le général Sebastiani doit être sur ses gardes et être le plus possible réuni ; je défends qu'on pousse des patrouilles moins fortes de 200 hommes ; ce serait les compromettre si elles étaient plus faibles.

Par la position du général Beurman sur Drouïa et celle du général Bruyère sur Tschères et Kruki, le général Sebastiani ne doit avoir rien à craindre de ses flancs, il doit porter son attention sur son front ; il importe pourtant de savoir si l'ennemi a coupé ses ponts sur les rivières de la Méritsa et de la Volta, et c'est ce que vous saurez aujourd'hui ; alors son plan est démasqué, il l'est déjà pour moi depuis plusieurs jours ; car je pense qu'il marche sur Polotsk, et je suis sûr qu'il a fort peu de monde dans son camp retranché de Drissa. Faites prendre bien exactement les noms des villages et leur distance, et qu'on vous rende compte de la physionomie du pays.

Je serai peut-être demain à Pérébrodé. Faites courir le bruit que l'Empereur marche pour attaquer le camp retranché ».

Murat à Nansouty (AN) :

« Monsieur le Comte, vous avez reçu l'ordre de faire occuper la position indiquée pour le 14 ; ce mouvement est de rigueur, à moins qu'on n'en soit empêché par des forces majeures ; vous devez pousser continuellement votre pointe sur Disna et cependant faire croire que vous voulez marcher sur Drissa ; c'est le résultat que vous obtiendrez par la position de votre cavalerie légère, parce que dans le cas que vous receviez l'ordre de vous porter décidément à Disna,

votre mouvement d'infanterie et de grosse
couvert. Il est important que vous ayez d
vitschi et que vous communiquiez avec le
noëttes qui est à Ghloubokoé avec la caval
Loujki. Il est bien important que nous ayi
faites-le occuper par des postes ou des re
que vous le pourrez sans cependant rien co
qu'on ne fasse plus à l'avenir de reconnai
200 chevaux, c'est compromettre toutes cel
tables. Je vous ferai appuyer par la division

Le général Bruyère se trouvera flanqué par
ral Sebastiani ; vous le soutenez par votre
vous-même flanqué sur votre droite par la Di
de la garde ; il ne s'agit donc que de bien v
front dans les directions de Drissa et de Disna
n'a pas aujourd'hui 20.000 hommes dans
Donnez-moi souvent de vos nouvelles. Faites
par vos reconnaissances de la physionomi
courir le bruit que l'Empereur arrive pour
tranché. »

Dans la journée, tous les rapports signala
rive droite par l'ennemi et sa retraite sur Po
dait même à recevoir dans la nuit la nouvel
camp retranché ; aussi pressait-il l'Empereur
de mouvement. En attendant, il projetait de
souty de Disna le 18 au matin, et d'établir s
Pérébrodé.

Murat à Napoléon, 3 heures 1/2 du

« Je m'empresse d'adresser à Votre Majesté
d'Elchingen, et des généraux Nansouty et Mo
plus de doute sur le passage des Russes sur
Dwina.

Je reçois la lettre de Votre Majesté de Vilna
à 9 heures du soir ; j'espère que Votre Maje
successivement de tous les mouvements de l'e
fait connaître à Votre Majesté et je suis heure
intentions, que je conserverai l'infanterie sur
monte, et que comme l'ennemi ne pouvait a
ou le 17, les 2e et 3e corps avaient plus que le
dre et d'entrer en ligne dans l'excellente posi
sie, terrain qui donnait à ma cavalerie tou
avec les plus grands succès contre l'ennemi e

que ma lettre du 12 soit parvenue à Votre Majesté après celle du 14 ; je sais tout l'inconvénient d'un pareil retard, j'espère qu'il n'arrivera plus.

J'espère recevoir dans la nuit les ordres de mouvement que Votre Majesté m'annonce pour la deuxième position à prendre ; cependant je ferai rapprocher dès demain matin de Disna tout le corps du général Nansouty, ville que, selon toutes les apparences, il trouvera évacuée. Je porterai demain mon quartier général à Pérébrodé, je serai plus à portée de recevoir les rapports des avant-postes. J'espère que le général Sebastiani apprendra dans la nuit l'évacuation du camp retranché de Drissa. Je ne ferai cependant pas faire de mouvements à l'infanterie avant de savoir ce qui existe à Drissa, quoique tout porte à croire que l'armée ennemie est en plein mouvement par sa gauche.

J'attendrai avec impatience les ordres de Votre Majesté. »

A 9 heures 1/2 du soir, Murat recevait une lettre qui nous manque, où l'Empereur exprimait la crainte que le 2e corps n'arrivât pas à temps. Ceci nous explique en partie le mécontentement de la dépêche adressée au maréchal Oudinot. Murat le rassurait, et le prévenait qu'informé de l'abandon total de la rive gauche de la Dwina à Drouïa, il allait porter Nansouty sur Disna

Murat à Napoléon. Belmonte, 9 heures et demie du soir (AN) :

« Je reçois la lettre de Votre Majesté d'hier soir à 9 heures ; elle doit être maintenant bien tranquille ; je suis bien fâché qu'elle ait eu un moment d'inquiétude par la crainte que le duc de Reggio n'eût pas pu prendre part à l'action et être en ligne : j'avais calculé que l'ennemi ne pouvait être en mesure que pour le 17 et j'étais sûr que ce corps était arrivé dès le 15 à Drisviatouï.

J'ai fait prévenir le Duc de Trévise que le mouvement offensif du 14 de la part de l'ennemi n'avait pas eu de suite ; je l'ai prié d'en informer tous les commandants des corps qui pouvaient, par suite de ce premier mouvement, avoir reçu des ordres de changer de direction et d'accélérer ou diminuer cette marche.

Une seconde reconnaissance du duc d'Elchingen confirme l'abandon de la rive gauche de l'ennemi sur Drouïa, et j'espère recevoir incessamment le rapport qu'il en fait autant sur Drissa et Disna.

Des reconnaissances marchent sur ces deux points, et déjà leurs premiers rapports semblaient l'annoncer. Je suis bien fâché de ne pas avoir l'ordre de mouvement, mais je vais donner décidément au général Nansouty l'ordre de marcher sur Disna avec tout son

corps et de se lier avec la garde de Votre M
Ghloubokoé et de faire réparer le pont. Je n
Votre Majesté, parce que je pense qu'elle co
Ghloubokoé. Si j'apprends que le camp ret
évacué, je me rapprocherai de ma personne
nir des radeaux ; on en fera autant à Drouj
sera qu'après avoir reçu vos ordres de mouv
position.

Je serai d'ailleurs là plus à portée de
Votre Majesté.

P. S. — On ne conçoit rien à cette précipit
voir fait brûler les ponts ; il aura mieux aim
n'ayant plus d'ailleurs de passage de rivière

A 11 heures 1/2 du soir, les rapports de
Disna et Drissa lui parvenaient ; ceux-ci ne l
sur une retraite des Russes ; de tous côtés o
roi se décidait-il à faire occuper, le 18, Disn
souty ; la division Morand à Navloki se tiend
au premier ordre.

Murat à Napoléon. Belmonte, 11 h
(AN) :

« Je m'empresse d'adresser à Votre Majes
lui avais annoncés de la reconnaissance sur
confirment tous le passage de l'ennemi de la
droite et le mouvement de l'armée ennemie
vrai, comme l'annonce le rapport du génér
mouvement ait commencé le 15, celui qu'on
fut sans doute arrêté que par la nouvelle de
lotsk, et alors, ayant à choisir entre deux p
sur moi ou de marcher sur Polotsk pour déf
Dwina, couvrir Saint-Pétersbourg et cherche
il s'est décidé pour ce dernier. Selon toutes l
été occupé dans la journée. Demain, le corps
que tout entier réuni et la division Morand
portée de se rendre sur ce point si telles sont
Majesté. Tout le reste de l'armée est prêt à
signal. »

1er corps de cavalerie Montbrun. — Mon
Kritschévo et lançait le général Sébastiani v
res du matin, il annonçait, d'après des paysa
cuait ses magasins de Drissa.

Montbrun à Murat. — Kritschévo, 10 heures du matin (AN) : « Sire, 3 paysans de Wolkomirtz qui faisaient partie, avec leurs voitures, du convoi qui a servi à évacuer les magasins de Sventsianouï sur Drissa. Ces paysans, voulant rentrer chez eux, ont quitté Drissa avant-hier, à 6 heures du soir ; je les ai rencontrés à Milachova. Ils m'ont assuré qu'au moment où ils ont quitté Drissa, (avant-hier), l'armée russe avait entièrement évacué les ouvrages sur cette rive, avec troupes et canons, et s'était retirée sur la rive droite. Ils n'ont rencontré de ce côté que de la cavalerie en assez grand nombre.

Lorsqu'ils sont arrivés à Drissa, l'ennemi faisait travailler aux retranchements sur les deux rives; mais que depuis que l'armée a passé la Dwina, les Russes ont fait cesser toute espèce d'ouvrages sur les 2 rives. Depuis le 9, jour de leur arrivée à Drissa et bien auparavant, l'ennemi, avec un nombre considérable de voitures, évacuait les magasins considérables qu'il avait dans cet endroit dans l'intérieur de son pays ; qu'il avait fait suivre ses convois par tous les paysans qui travaillaient aux ouvrages ainsi que leurs outils ; que déjà plusieurs colonnes avaient suivi la direction du convoi, que cependant l'Empereur et le Grand-Duc Constantin étaient encore avant-hier à Drissa. Ces paysans rapportent que l'ennemi dit hautement qu'il évacue ses magasins au-delà des frontières de l'ancienne Pologne.

Deux ponts existaient encore sur la Dwina avant-hier. Les ponts sur la Viala et la Volta sont brûlés, et ces 2 petites rivières sont très encaissées.

Le général Sebastiani se porte avec une brigade de Milachova sur Drissa pour s'assurer réellement si l'ennemi se retire.

Je me suis arrêté à Kritschévo où est une autre route qui conduit à Drissa par Szezolno et Powiacie, qui est l'ancienne communication.

Je viens déjà de faire pousser une forte reconnaissance pour savoir si l'ennemi évacue cette ville et savoir en même temps si les ponts sur cette route sont rompus.

Je passerai la nuit à Kritschévo pour réunir les nouvelles qu'on aurait pu obtenir sur les deux routes et je m'empresserai de les faire parvenir à Votre Majesté. Mais comme nous allons faire entièrement pointe sur Drissa, il me tardera d'apprendre que Drouïa soit occupé par nous, car les reconnaissances que les généraux Wattier et Defrance y ont envoyées hier et ce matin ont encore rencontré l'ennemi en deçà de la Dwina sur ce point et ce ne peut être autrement si, comme on me l'assure encore, la cavalerie du

3 corps se trouve seulement à Slobodka et
de routes qui arrivent sur les carabiniers et l
très fatigués de les garder.

Le général Sebastiani ayant à s'occuper de
ne peut détacher personne à Drouïa sans se tr

J'attendrai ici les ordres de Votre Majesté
chévo ».

Ces deux lettres étaient transmises à Mu
Montbrun lui rendait compte qu'il avait fait
droite la route de Milki à Drissa et qu'il tenait
prêt à se porter sur cette ville.

Montbrun à Murat, Kritschevo (AN)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre M
nécessaire, pendant que M. le général comte Seb
Drissa par Milachova, de faire éclairer la route
va rejoindre celle de Milki à Drissa. En consé
aides de camp a été jusqu'à Powiacie sans
ennemi; il n'a pas non plus trouvé le pont
J'enverrai, sitôt que les chevaux légers du gén
ront rejoint, un détachement d'infanterie avec
de Powiacie, qui pourra nous servir dans le ca
voudrait faire marcher demain des troupes sur
naître si l'ennemi s'est entièrement retiré sur l'ou
se trouve encore à 4 lieues de Drissa.

Votre Majesté trouvera ci-joint deux lettres
tiani qui confirment, à quelque chose près, ce qu
de lui annoncer il y a quelques heures. J'aurai s
courant de tout ce que j'apprendrai ».

Arrivé à Milachova, le général Sebastiani y lai
brigade qu'il avait avec lui, et poussait avec
Léonpol.

A midi, il prenait position en face de cette vil
compte que d'après les renseignements obtenus,
du camp de Drissa étaient désarmés et évacués,
repliait sur Polotsk.

Sébastiani à Montbrun, Léonpol, midi

« Je n'ai trouvé qu'ici l'ennemi, et comme je
vaux et qu'il en a 300, je le laisse tranquille ; d'
le but que je me proposais, et qui était celui
manière positive, les mouvements de l'armée ru

Toute l'armée ennemie a passé sur la rive dr
qu'on m'assure, la direction de Polotsk, les ret

sur la rive gauche de la Dwina ont été désarmés et abandonnés. L'ennemi a commencé son mouvement le 15 ; hier au soir il n'y avait plus d'infanterie sur la rive gauche.

L'arrière-garde qui était encore ce matin devant nous se composait de 2 régiments de Cosaques, un régiment de dragons et un régiment de hussards.

J'aperçois d'ici sur la rive droite un bivouac d'à peu près un bataillon et un escadron avec un convoi d'artillerie et d'équipages venant de Drouia.

Je prends position à Milachova et une lieue en avant sur la Viala ; l'ennemi a coupé le pont qu'il faudrait réparer pour passer avec de l'artillerie, parce que le ravin est difficile, car il n'y a pas d'eau. La Méritsa et la Volta ne sont rien et n'ont pas 2 pouces d'eau. »

A deux heures, un nouveau rapport annonçait que, d'après le dire d'un déserteur, il ne restait plus sur la rive gauche que de la cavalerie.

Sébastiani à Montbrun, 2 heures après midi, sur la route (AM) :

« Un déserteur parti ce matin de Drissa confirme les nouvelles que je vous ai données sur la retraite de l'armée russe sur la rive droite de la Dwina. Il ne reste sur la rive gauche que de la cavalerie qui doit repasser la rivière cette nuit ou demain. »

A 8 heures 1/4, par un troisième rapport, Sebastiani mandait que le gros de ses forces était venu le rejoindre près de Léonpol. Une reconnaissance envoyée sur Drouïa annonçait que cette ville était évacuée.

Sebastiani à Montbrun, 8 heures 1/4 (AN) :

« Il y a maintenant 7 heures que j'ai eu l'honneur de vous mander que j'avais laissé à Milachova 2 régiments, et qu'avec le reste de mes troupes j'avais pris poste sur la Viala. Ce n'est point la première rivière, qui est la Volta, c'est la troisième, et à un quart de lieue de Léonpol.

La Viala est si peu de chose que, pour passer des voitures, nous n'avons été obligés de faire un détour que de 200 toises et je vous assure que nous aurions tous les convois possibles que nous n'éprouverions pas la moindre difficulté ; c'est une rivière qui a 6 pouces d'eau, et les deux autres en ont à peu près un.

La route de Drouïa à Drissa passe au village de Zorouitchisna (?), un 1/2 quart de lieue en arrière de la Viala, où je suis et où j'ai placé la brigade de chasseurs.

Une reconnaissance de 50 hommes a été jusqu'à une lieue de

Drouïa et tous les paysans ont assuré le con
que l'ennemi l'a évacué hier, et qu'il s'y tro
çaises que je présume être du corps du duc d'
Je reçois votre lettre à 8 heures 10 minute
demandez ne pourrait être auprès de vous
allant très vite. J'espère que vous approuver
prends de ne pas le faire partir, ne pouvant
pour remplir votre but, et bien persuadé d'a
déjà en totalité passé sur la rive droite. Je m
scrupuleuse à vous écrire que voici aujourd'hu
l'honneur de vous adresser. »

Corps de Nansouty. — De grand matin, Pi
déclaration de déserteurs d'après laquelle il y
16 à midi, 80,000 hommes d'infanterie à Driss
cavalerie en avant de la ville et cinq en arr
reconnaissances n'avaient pas trouvé d'ennemi

Piré à Nansouty, au bivouac de Pog

« Deux déserteurs du régiment de Kounopolski
aux avant-postes à 3 heures du matin ; ils fa
patrouille de 40 hommes qui a rencontré une
d'infanterie française dans un village qu'ils ne
il paraît que ces hommes étaient aux vivre
chargé dessus, mais ils ont été reçus à coups de
en avoir un. Ces deux déserteurs déclarent avoi
même à midi ; qu'à cette époque il y avait à peu
mes d'infanterie russe en avant de la tête du po
naissance il n'y avait que 3 régiments de cavale
1 de hulans et le 3ᵉ de Cosaques, mais qu'ils sa
côté de la ville il y en avait 5 autres. L'infant
faire un petit mouvement par sa droite. Ces dés
que leur régiment qui est polonais est dimin
depuis la campagne, la plupart déserteurs, dont
reste en fera autant à la première occasion ; qu
découragée.

Les découvertes de la 4ᵉ brigade n'ont rien
sur la route d'Hermanovitz et de Drissa.

Au contraire, d'après un autre rapport de dés
plus eu à Drissa qu'un seul bataillon, et les ba
été désarmées. »

Rapport au général Piré (?), 4 heures

« Je vous envoie, mon général, 2 lanciers,

polonais qui ont déserté cette nuit-ci lorsque leur patrouille arriva dans cette même position que nous avons quittée hier. Ces deux soldats disent qu'étant arrivés hier au déclin du jour dans la position où nous étions avec leur patrouille, ils y trouvèrent une trentaine de notre infanterie dans une maison, mais que leurs officiers croyant être entourés partout de Français n'osèrent pas attaquer, quoiqu'ils eussent avec eux 48 chevaux. Ils disent que de ce côté de la Dwina, il n'y a que 5 régiments de cavalerie, c'est-à-dire 3 régiments de hussards, un de dragons et un de lanciers russes polonais qui n'attendent, (comme ils disent) qu'une occasion, et qu'alors ils se rendront tous à nous. Outre ces régiments de cavalerie, il doit se trouver encore un seul et unique bataillon d'infanterie près de Drissa, devant laquelle toutes les batteries doivent être déjà abandonnées, comme ces deux déserteurs disent. De plusieurs ponts que les Russes avaient sur la Dwina, il ne doit plus exister que 3, comme ces deux soldats disent, et que les autres sont déjà tous rompus ».

Nous n'avons pour cette journée qu'un seul rapport du général Nansouty. Malheureusement il n'est pas daté. Nansouty y rendait compte que d'après le dire des paysans, les Russes se repliaient sur Polotsk et Vitebsk.

Nansouty à Murat, Navloki (AN) :

« J'ai reçu les ordres de Votre Majesté et je vais m'y conformer; la dernière lettre du général Bruyère ne me donne pas encore de nouvelles de Disna, attendu que la marche de ces reconnaissances a été retardée par un pont que les Russes avaient brûlé, mais qu'il a fait rétablir. Il me mande (la lettre est de 8 heures 1/2 du soir), que la reconnaissance qui avait été envoyée pour communiquer avec la cavalerie légère du général Sebastiani avait trouvé une vingtaine de Cosaques à Mioroui qui s'étaient enfuis à son approche. Le général Roussel fait occuper Mioroui.

Des paysans qui ont passé, venant de Drissa ont assuré que de 6 ponts qu'il y avait sur la Dwina près de cette ville, il n'en restait plus qu'un ; ils ajoutaient que les Russes évacuent les magasins qu'ils ont dans cette ville et qu'ils ont entendu dire qui si nous approchons, ils brûleraient ce qui pourrait rester.

Ils confirment aussi ce que d'autres paysans ont dit que la plus grande partie de l'armée russe qui était à Drissa se dirigeait sur Polotsk et Vitebsk ».

III° Corps. — En face de Drouïa, la retraite des Russes était également signalée par la cavalerie légère du 3° corps. Un premier

rapport annonçait que les partis russes s'
droite.

Beurman à Ney. Slobodka (AN)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte q
reconnaissance que j'ai fait partir à une he
me fait annoncer à l'instant par un de s
rencontré l'ennemi sur la rive gauche de la
les renseignements qu'il a eus, le parti enne
hier soir à Drouïa s'est retiré à minuit sur
tiré quelques coups de fusil sur les éclaireur

Un rapport postérieur prévenait que les
leur pont de Drouïa.

Ney à Murat. Braslav (AN) :

« Une seconde reconnaissance dirigée sur
Beurman rapporte que l'ennemi a mis le fe
jeté sur la Dwina vis-à-vis cette ville, et qu'en
ce pont ont été détruits ; il brûlait encore
troupes.

Il existe plusieurs batteries à embrasure su
sans artillerie, et il n'a été aperçu aucune au
ques centaines de Cosaques.

J'ai fait placer en arrière de Drouia quelq
fanterie légère et 300 chevaux.

Il sera poussé des reconnaissances sur la
aussi loin que cela sera possible, sans les c
l'honneur de faire connaître leurs rapports à V

Enfin à 11 heures 1/2 du soir, un troisiè
compte que l'ennemi n'avait plus que quelque
de grands feux ayant été aperçus, le maréc
avaient été causés par l'incendie des magasin
Drissa, et que l'ennemi se retirait sur Polotsk

Ney à Murat. Braslav, 11 heures

« Un de mes aides de camp que j'avais en
vient de me rapporter que l'ennemi n'a plus q
sur la droite de la Dwina, vis-à-vis de cette vi

Des feux considérables qui ont été remarq
font présumer que l'ennemi a brûlé ses pont
Dinabourg ainsi qu'à Drissa, et tout porte à cro
marche pour se diriger sur Polotsk. »

IIe Corps. — A Drisviatouï, le maréchal
corps réuni prêt à marcher au premier ordre.

Oudinot à Murat, Drisviatoui, 7 heures du soir (AN) :

« Rien ne pouvait me flatter davantage que le désir que Votre Majesté veut bien me témoigner de me voir rapprocher d'elle, et je la prie d'en hâter l'instant, autant qu'il sera possible.

La position occupée en ce moment par mon corps d'armée est dénuée de tout ; les chevaux même n'y trouvent point à pâturer et il n'y a seulement pas de bois pour cuire les aliments ; il est donc inutile que je dise à Votre Majesté avec quelle impatience je souhaite d'en sortir.

Mes patrouilles ont attaqué hier un convoi escorté par des Cosaques, et elles ont ramené 6 voitures attelées et chargées de 12 barils de poudre, de fusils et de quelques saumons de plomb ; d'autres voitures transportant des vivres, et même à ce qu'on prétend de l'argent, ont été pillées par nos troupes.

Le corps d'armée, Sire, est depuis hier entièrement réuni et prêt à exécuter tous les mouvements que Votre Majesté jugera à propos d'ordonner ».

Aile droite

Corps du roi Jérôme. — A 8 heures du matin le roi dut recevoir à Tourets la dépêche du maréchal Davout en date du 16 ; il l'informait alors qu'il persistait dans sa décision par une lettre fort digne. L'emplacement des corps était le suivant : le 5e, à Ouzda ; le 8e, à Pésotschna.

A son avis, le but de la campagne était rempli, puisque l'on arriverait sous Smolensk avant l'ennemi.

Jérôme à Davout, 8 heures du matin, Tourets (AN) :

« Mon Cousin, je reçois à Tourets, votre réponse à ma lettre du 14 ; comme je ne reçois que le duplicata, je suppose que le primata est resté en arrière.

Attaché à l'Empereur par les liens de la reconnaissance, encore plus que par ceux du sang et du devoir, je me fais un bonheur de servir sous ses ordres, et j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour satisfaire Sa Majesté ; mais dans ma position, soit comme commandant de l'aile droite, soit autrement, il était aisé de prévoir que je ne me mettrais sous le commandement de qui que ce soit, excepté de l'Empereur.

Sa Majesté qui sait si bien apprécier les hommes, vous accorde une confiance que vos talents et vos services justifient. Mais comme je vous le disais, mon Cousin, que ce soit vous ou un autre, la ques-

tion restant toujours la même, je n'ai pu q
et mon plus grand chagrin n'est point de
campagne, mais de n'avoir pu faire ce que l'
Le 8e corps doit être aujourd'hui à Ouzda,
Il ne paraît pas douteux que l'ennemi ne s
Ainsi le grand but de l'Empereur qui éta
arriver sous Smolensk avant l'ennemi me par
De nouveau, le roi avertissait l'Empereur
irrévocable de quitter l'armée.

Jérôme à Napoléon. 8 heures du m

« Sire, je reçois à Tourets la lettre que V
l'honneur de m'écrire en date d'hier.
J'ai quitté Nesvij, ayant été prévenu que le
y arriver.
La manière dont j'ai reçu l'ordre d'être so
du prince d'Eckmühl sans en avoir été prévenu
ni par le prince de Neufchâtel ; la lettre qu
écrite en date du 10 dans laquelle elle me disai
m'en aller, qu'elle ne mettait point d'obst
l'extrême inimitié que le prince d'Eckmühl m'
mésentendu qui avait existé entre ce prince et
de Votre Majesté à l'armée, et enfin le malhe
m'attirer que des reproches et de ne jamais
Votre Majesté, malgré ma bonne volonté, t
qu'Elle voulait que je quittasse le commandem
blait me le dire dans sa lettre du 10.
Dieu m'est témoin, Sire, que jamais une
entrée dans mon âme, et que vous et l'honneu
mes seuls guides. Actuellement il dépend de Vo
de me perdre ou de me sauver, puisque ayant
ment depuis trois jours, ayant fait avec ma g
rétrogrades, et annoncé que Votre Majesté m'a
point je ne puis plus retourner. Votre Majesté po
prince Bagration s'effectuant sur Mozouir, me d
dement sur les côtes, en cas de descente des A
ment dans cette partie, ou enfin toute autre d
plaira. J'espère encore que, dans une circonsta
dont dépend le sort de toute ma vie, elle ne m'a
Le départ du roi, le refus du maréchal Da
ordres laissait l'armée du roi sans guide, sans d
ment pour Marchand, à qui revenait la tâche d
tions, il reçut les lettres de Berthier du 11 qu

renvoyées au roi. Se basant sur ces instructions, à défaut d'autres directions, il envoyait copie à Poniatowski et à Latour-Maubourg de ce qui les concernait et les portait sur Ighoumen par Sloutsk.

Copie était également adressée à Schwarzenberg de ce qui avait rapport à lui. En résumé, toute l'aile droite, pour une question de personne restait sans chef, et quoiqu'avec précaution, Marchand n'hésitait pas à insinuer que l'envoi par le maréchal Davout de l'ordre impérial du 6 avait peut-être été prématuré.

Marchand à Berthier, Ouzda (AN) :

« Votre Altesse Sérénissime doit être instruite que Sa Majesté le Roi de Westphalie est parti pour aller attendre à Novogrodek les ordres de Sa Majesté l'Empereur, et a remis le commandement de l'aile droite au prince d'Eckmühl. Le Roi lui avait en même temps envoyé les deux lettres de Votre Altesse du 11 de ce mois, relatives au mouvement des différents corps de l'aile droite. Je ne connaissais qu'imparfaitement le contenu de ces lettres, et j'étais assez embarrassé pour faire connaître les intentions de l'Empereur, et donner des ordres en conséquence au nom de Votre Altesse.

Le prince d'Eckmühl ayant renvoyé ces lettres au Roi, j'ai ouvert le paquet qui était adressé à Sa Majesté, et j'ai conservé ces deux lettres.

J'ai envoyé au prince Poniatowski et au général Latour-Maubourg le copie de ce qui concerne leur corps, avec ordre de se mettre en marche sur Sloutsk pour se diriger en toute hâte sur Ighoumen. Je leur recommande de ne laisser à Sloutsk que deux régiments de cavalerie légère pour observer si l'ennemi continue son mouvement de retraite sur Bobrouisk. Ces deux régiments restant sans aucune voiture pourront rejoindre directement leurs corps après avoir observé l'ennemi pendant deux jours.

Je voyage avec le 8ᵉ corps qui arrivera à Ighoumen le 21 de ce mois

Le 7ᵉ corps est parti le 16 de Kletsk, par la route de Nesvïj à Pinsk, pour retourner à Slonim et couvrir le grand duché en se conformant aux instructions de Votre Altesse. Le général Reynier renvoie à Praga les deux bataillons qu'il aurait dû y laisser.

J'ai envoyé au prince de Schwarzenberg la copie de l'article de la lettre de Votre Altesse qui le concerne relativement au mouvement qu'il doit faire sur Nesvïj.

Le 5ᵉ corps a envoyé un bataillon et une compagnie de cavalerie à Grodno et le 7ᵉ un bataillon et une compagnie de cavalerie à Byalistok d'après les intentions de Votre Altesse.

Les ordres que j'enverrai au nom de Votre Altesse ou du prince

d'Eckmühl aux différents corps de l'aile dr
ment exécutés et je mettrai tout le zèle pos
heureux événement qui vient d'avoir lieu.
par l'envoi (peut-être un peu trop prématu
prince d'Eckmühl était dépositaire ».

Une seconde lettre adressée au major-gé
différentes pièces.

Marchand à Berthier. Ouzda, 17 ju

« J'ai l'honneur d'adresser ci-joint à Votre
copie d'une lettre du prince de Schwarzenberg
qui donne des renseignements assez intéressan

Je vous adresse en outre le rapport du géné
sur le combat assez meurtrier que la 4e divisio
a eu à soutenir en avant de Mir le de ce mo

Le 1er régiment de chasseurs polonais, qui n'
division et fait partie du 5e corps, a eu à soute
pour le moins aussi inégal, avant d'arriver à
mois. Le rapport circonstancié de cette affaire
venu, mais la perte a été considérable ».

Ve Corps. — Les ordres de Marchand dirige
Svislotsch ; le prince Poniatowski, jugeant q
direction on abandonnait la poursuite de Bag
contraire le 5e corps sur Ivan ; à moins d'or
prince d'Eckmühl, il se disposait à rejoindre
Sloutsk.

Poniatowski à Davout. 10 heures du
(AN :

« J'ai l'honneur de porter à la connaissance de
le 5e corps est arrivé hier à Romanov. J'y ai fait
pont qui avait été brûlé par les Russes. Cet o
avec une célérité qui fait honneur à l'habileté et
des sapeurs et pontonniers du 5e corps.

Le général Latour-Maubourg se trouvant en av
l'ennemi avec tout son corps et la cavalerie du
devoir, avant de prendre une détermination sur
ultérieurs, attendre qu'il m'eût fait part des résul
tions. N'ayant point reçu de ses nouvelles jusqu'à 2
midi, j'ai pris le parti de lui envoyer un offici
l'instant même de sa mission et m'apporte la lettre
par laquelle M. le général Latour-Maubourg m'
à Sloutsk, et qu'il y attendra les ordres ultérieurs

Dans cet intervalle, j'ai reçu de M. le général de division Marchand la lettre également annexée, dans laquelle il fait mention d'ordres de Son Altesse Sérénissime le Prince major-général, d'après lesquels je dois me porter sur Svislotsch. Ces ordres ne me sont point parvenus. Sa Majesté le Roi de Westphalie m'a parlé, il est vrai vaguement de cette nouvelle destination, mais je me crois d'autant moins autorisé à agir déjà en conséquence, que les lettres du Prince major-général ainsi que celles de Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'adresser, il y a quelques jours, s'accordent à me prescrire de poursuivre le prince Bagration. Or, en suivant les dispositions dont parle le général Marchand, je m'écarterais de la direction que je dois prendre, et il serait d'autant moins aisé d'y parvenir sans un détour considérable, que la nature du terrain rend les chemins de plus en plus difficiles et les communications intermédiaires entre un endroit et un autre très rares.

Les ordres que j'attends incessamment de Votre Altesse lèveront sans doute toute incertitude sur mes mouvements ultérieurs. En attendant, comme le général Latour-Maubourg se trouve à 4 milles en avant et qu'il devient indispensable d'être à portée de le soutenir si le prince Bagration jugeait à propos de revenir sur lui avec toutes ses forces ; je fais partir aujourd'hui le 5e corps pour Ivan, où l'on travaille à réparer un pont brûlé, et de là, si les ordres de Votre Altesse ne me prescrivent point une autre direction, je me porterai dans le même jour à Sloutsk.

Je laisse des postes pour communiquer, tant avec le 8e corps, qu'avec le colonel du 1er régiment de chasseurs à cheval français que Votre Altesse a fait porter sur la droite pour se relier avec mes avant-postes ; mais n'ayant, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en informer Votre Altesse, qu'un seul régiment de cavalerie, je ne puis le faire que d'une manière très précaire.

Votre Altesse trouvera ci-joint le duplicata de ma dépêche du 15 de ce mois que je lui ai fait passer par un officier.

Je reçois dans ce moment même une seconde lettre de M. le général Marchand dont je m'empresse de joindre copie à Votre Altesse. J'ignore d'autant moins comment la communication qu'il dit m'avoir faite de la lettre du major-général a pu ne pas me parvenir, que depuis quelque temps, le quartier général de Sa Majesté le Roi de Westphalie a toujours marché avec celui du 5e corps. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que je ne l'ai point reçue et qu'il m'a été ordonné au contraire de marcher dans une direction différente.

J'attends avec impatience les ordres de Votre Altesse pour savoir le parti que je dois prendre.

Elle trouvera ci-joint les renseignements q
l'ennemi, ainsi qu'un rapport de M. le géné
affaires que sa division qui fait partie du corps
Maubourg a eues avec l'ennemi ».

Renseignements recueillis sur l'ennemi d
Romanov, (AN) :

« Il paraît que le corps du prince Bagration
vingtaine de régiments d'infanterie, d'une très
rie, de 4 régiments de dragons : savoir celui de
de la petite Russie et d'Ordnocky (2), de 4 régim
celui d'Ijum d'Achtir, de Marienpol de Novog
ment de hulans Kowno Litewski et de 20 régimen
général Wasiltschikof commande la cavalerie r
Platof les Cosaques.

Toute cette cavalerie forme l'arrière-garde d
avec un bataillon de grenadiers, un bataillon de
ment de chasseurs à pied et 40 bouches à feu.

D'après ce que disent les déserteurs et prisonn
habitants de Nesvij, l'intention du prince Bagrat
bataille à Nesvij, tant qu'il supposait n'avoir
4e corps de cavalerie du général Latour-Maubou
mais dès qu'il a su que les 7e et 8e corps étaient
il a pris le parti de continuer sa retraite, et n'e
que le 13 du courant avec l'infanterie, et le 14
suivit.

A présent, on assure qu'il veut prendre po
Sloutsk et nous livrer bataille, ce qui devient d'au
que le pays qu'il a en arrière de lui sur Bobroui
plus grands avantages pour exécuter sa retraite sa
force dans sa position, car à un mille au-delà de
cent des forêts immenses et très épaisses, qui d
jusqu'à Bobrouisk et au-delà, et de l'autre jusqu'e
lesquelles on ne peut souvent marcher que par fil

Les renseignements sur les chemins et les com
extrêmement difficiles à recueillir dans ce pays
les gens du commun, mais même les propriétai
connaissent que les grandes routes qui sont très
aucune autre communication même à de peti
l'endroit où ils demeurent, et quant aux cartes, elle
ou tellement incomplètes qu'elles ne présentent au

A Sloutsk, Latour-Maubourg attendait l'arrivée
diriger sa cavalerie sur Ourietsché.

La manière dont il avait conduit son corps, avait peu satisfait l'Empereur ; l'état actuel des documents ne permet pas de juger ce qu'il y avait de fondé dans le mécontentement de Napoléon ; mais il est bien certain que le reproche de n'avoir pas adressée directement de rapports à l'Empereur était extraordinaire.

Après s'en être excusé, il rendait compte que le gros du prince Bagration se dirigeait sur Ghlousk, à droite une division marchait sur Mozouir.

Latour-Maubourg à Berthier, **Sloutsk** (AN) :

« J'ai reçu la lettre que Votre Altesse Sérénissime a bien voulu m'écrire le 10 de ce mois et dans laquelle elle me dit que l'Empereur trouve que je ne commande pas mon corps comme je devrais le faire, parce que ma grosse cavalerie doit suivre ma cavalerie légère et qu'elle est quelquefois à une journée en arrière de moi.

Il est vrai que la division de cuirassiers de mon corps a été quelquefois éloignée de la cavalerie légère, pour cause de fatigues, ou pour rester auprès de Sa Majesté le Roi de Westphalie ; mais cela n'est arrivé que par des ordres formels du Roi.

J'ai toujours envoyé exactement à Sa Majesté le Roi de Westphalie le résultat de toutes les reconnaissances que j'ai été dans le cas de faire faire.

Je n'ai pas adressé de rapports directement à Votre Altesse Sérénissime. Jusqu'à présent, n'ayant reçu aucune instruction à cet égard de Votre Altesse, j'avais pensé que son intention était que j'adresserais seulement au Roi mes rapports. Maintenant, Votre Altesse peut croire à mon exactitude à lui rendre compte de tout ce que j'apprendrai sur les mouvements de l'ennemi.

Le 10, ma division de cavalerie légère ayant été portée en avant de Mir pour reconnaître l'ennemi et la division de cuirassiers se trouvant à Novogrodek, par ordre du Roi, cette division de cavalerie légère a eu un engagement avec des forces trois fois supérieures en nombre et elle a éprouvé quelques pertes.

Je suis entré hier au soir à Sloutsk qui était défendu par plusieurs régiments de Cosaques et nous avons été assez heureux pour conserver les ponts de la ville et un autre à une lieue de là, au moment où les Cosaques allaient y mettre le feu.

Le pont d'Ivan était brûlé, mais j'ai pu faire passer mon artillerie au gué et le pont vient d'être rétabli.

Les Cosaques qui se trouvaient ici ont déjà dépassé Ourietsché et mes avant-postes sont à Verkoutin et en avant, près d'une rivière où il n'y avait qu'une barque et qui ne paraît pas être guéable. J'en

préviens le prince Poniatowski, afin qu'il m'
si cela est nécessaire son équipage de pontons
Tous les ponts que l'ennemi a brûlés, ont
retarder notre marche et je n'attends que l'a
5ᵉ corps pour porter tout le monde à Ourietsc
Tous les avis que j'ai pu recueillir ici sur l'e
dire que le gros de l'armée du prince Bag
équipages se sont portés sur Ghlousk et qu'une
ainsi qu'un régiment de Cosaques se sont po
passant par Poghost, Starobin et Pétrikov.
Ces dernières troupes ont pris cette directi
les troupes françaises occupaient Svislotsch. J'
sur Poghost et Starobin pour avoir des ren
troupes, mais je crois devoir me porter plus p
la direction de Bobrouisk, autant pour suivre
pour ne pas trop m'éloigner de Son Excellence
moghil dont je dois recevoir des ordres.
L'ennemi a brûlé tous les magasins qu'il av
considérables.
L'ennemi a pris beaucoup de renseignements
gatschev. Toutes les administrations du pays
Betschina. En général, la marche de l'ennemi
incertaine.
J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse des
latives au départ des administrations du pa
J'ai aussi l'honneur de lui adresser le rappor
division de cavalerie légère de mon corps a eu
mois ».

VIIIᵉ Corps. — Le 8ᵉ corps atteignait Ouz
Ighoumen.

Tharreau à Davout, Ouzda, 17 juille

« Le Roi de Westphalie m'a ordonné de par
me rendre avec le 8ᵉ corps à Pésotchna.
Sa Majesté m'ayant écrit de prendre les ord
le général Marchand, chef de l'état major d
communiqué ses lettres et celles du prince m
diquent le mouvement qui doit être fait po
Ighoumen.
En conséquence, je me suis mis en march
corps bivouaque ce soir. Les renseignements
route la plus praticable et qui est tenue par les

par Douditschi, Polianskoï, Doukora, Smélovitschi ; la distance est de 16 milles environ. Je compte pouvoir être à Ighoumen le 21. Si cependant j'éprouvais trop de difficultés pour réunir les vivres dont nous manquons, il serait possible que le corps n'arrivât que le 22, à moins d'ordres urgents de Votre Altesse. »

VIIe Corps — Le 7e corps entrait à Ostrov. A la réception de la dépêche du prince de Schwarzenberg, Reynier lui observait qu'en passant par Roujana, il allongerait sa route: il lui demandait donc de laisser libre la route de Proujanouï-Bitien pour le 7e corps et de passer par celle de Roujana. Le prince de Schwarzenberg n'accéda pas à ses propositions ; par suite le corps saxon séjourna à Bitien jusqu'au 23.

Reynier à Schwarzenberg, Ostrov (AG) :

« Le major Stunzner m'a apporté la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier.

Pour éviter le croisement de nos troupes et de nous enlever réciproquement nos ressources, j'ai pris le chemin de traverse pour me rendre à Bitien et ai laissé entièrement libre pour nos troupes la grande route qui passe par Slonim et Roujana, et comptais prendre le chemin le plus court pour que les troupes que j'envoie à Kobrin et Brest y arrivent promptement, et je les suivrai avec le reste du corps pour aller me placer suivant les rapports que je recevrai et les renseignements que vous voudrez bien communiquer vers Kartouzka, Khomsk, Droghitschin et Antopol, afin d'être à portée de tous les détachements que je dois avoir à Brest, Kobrin et Pinsk.

Je sais par votre lettre que vous comptez faire passer une de vos colonnes par Kartouzka Diodouï et Kosov, et croyez que je passerai par Roujana. Votre Altesse peut voir sur la carte que j'allonge beaucoup si je passais de Bitien par Roujana pour aller à Kartouzka et Khomsk, et que nos troupes se croiseraient ; tandis que si votre colonne passe par Roujana, elle aura un chemin meilleur et plus direct.

Je prie Votre Altesse de me répondre par l'officier qui portera cette lettre, si ce changement dans la marche de votre colonne peut avoir lieu, afin que je dirige ma marche en conséquence ; mais dans tous les cas, les troupes que j'envoie à Kobrin et Brest passeront par le chemin le plus court de Bitien à Kosov, Kartouzka et Kobrin.

Si vous ne pouvez plus changer la marche de votre colonne, je séjournerai jusqu'à ce qu'elle soit passée vers Bitien, avec d'autant

plus de raison que j'ai l'ordre de rester à S
craindre du côté de la Volhynie. J'arriverai
séjournerai après-demain et pourrai y recev
continue ma marche, je serai le 19 ou le 20
Lorsque je saurai sûrement votre itinérai
du jour où je pourrai avoir le plaisir de me
général.

Le commandant de Slonim a l'ordre de fa
tances que j'ai fait requérir dans l'arrondis
cessaire pour les troupes que vous ferez
vous pouvez donner l'ordre que sur la rou
pes que j'envoie à Kobrin, relever les vôtres,
ques subsistances, cela accélèrerait leur
à marches forcées, leurs voitures ne pourron

J'ai envoyé de Kletsk à Pinsk un escadron
bien que mon mouvement sera fini et que
vôtres. »

Aile gauche

VII[e] Corps. — L'avant-garde du généra
Ianickélé jusqu'à Mankani, le détachement
Raumer[2], de Klevanoui sur Ianickelé, un
les ordres du major de Thümen, fort d'un b
de 2 escadrons de hussards, se portait de R
s'opposer à des détachements qui étaient
Kalwe sur la grande route de Chavli à Mitau

Le reste du corps prussien[3] atteignait Kon
sion à Szukarri.

De Konstantinovets et de Namsihof, les
et de Kleist rendaient compte que des forces
rables se trouvaient à Bauske et à Kalwe.

De Grawert à Macdonald, Kons
après-midi (A. G.) :

« J'ai l'honneur d'informer Votre Excellen
ici à une heure de l'après-midi avec la brigad
rie et l'artillerie. Les troupes, sous les ord
mer, ne pourront me joindre avant 5 heures

[1] 3 bataillons, 2 escadrons, 1 batterie à cheval.
[2] 4 bataillons, 4 escadrons, 1/2 batterie.
[3] 14 1/2 bataillons, 4 escadrons, 3 1/2 batterie à che

Au général de Kleist, j'ai donné ordre de faire directement ses rapports à Votre Excellence.

J'ai laissé un parti intermediaire entre Linkow et cet endroit ci à , et un bataillon occupe à ma gauche la vorwerk Ziwonogolin (?) où se joignent les routes de Bauske, de Salaty et de Linkow.

Le reste de la troupe est au bivouac, qui a le grand inconvénient de ne pas avoir abondamment de l'eau ; à la distance d'une lieue à droite et à gauche, l'on n'a pu réussir à en découvrir, et il n'y avait pas d'autre parti à prendre que de rester ici.

Le colonel de Jeanneret a remis le commandement au major de Thumen, puisque la maladie dont il souffre au pied gauche l'a empêché de continuer ses fonctions. Il est parti de Tilsit pour se rendre à Memel, mais n'ayant pas encore de ses nouvelles, je ne suis pas sans inquiétude à cet égard.

Malgré que je doive supposer que Votre Excellence sera mieux instruite sur la force et la position de l'ennemi à Bauske, je l'informe cependant de ce que les habitants d'ici en disent. Selon eux, les Russes ont établi des fortifications à Bauske où se trouvent 800 à 1.000 hommes ; un corps plus considérable est à Kalwe ayant un poste à Janischki. De grand matin, une patrouille de Cosaques a passé ici ; plusieurs nous disent qu'on en a vu un détachement de 60 hommes à peu près devant le village.

Les patrouilles que j'ai poussées en avant pour faire éclairer le terrain, n'en ont rien découvert

P. S. — Au moment même où je finis cette lettre, on vient m'amener 6 Cosaques que le lieutenant de Dargitz a pris avec 6 dragons du régiment n° 1, non loin du camp ; deux des Cosaques ont été blessés, l'un par l'officier. Tout ce que l'on a pu apprendre de ces gens, c'est qu'ils sont du pulsk du colonel Silevani et ont été détachés à Swijm (?) pour aller prendre des renseignements sur notre arrivée. Ils disent avoir trouvé à Janischki 100 Cosaques qui y étaient encore hier quand ils en sont partis, n'ayant pas connaissance de notre arrivée. Ils ont été chargés et pris dès qu'ils ont débouché du bois. L'un dit encore qu'ils sont du corps du général Turcko ou Turno qui comprend des Cosaques, des hussards et de l'infanterie ; il se trouve à un mille et demi derrière Swets, soit quatre milles et demi d'ici ; l'endroit même et la force du corps lui est inconnu. »

De Kleist à Macdonald, Namsikof AG :

« Selon les ordres du général de Grawert, je dois faire savoir à Votre Excellence que je me porte, avec 3 bataillons, 4 escadrons et

une batterie d'artillerie volante, sur la ro
Namsi et Namsishof, pas loin, mais en avan
trouve éloigné de Salatouï de 3/4 de mille
d'un petit mille.

Le général de Grawert m'a ordonné de dir
que, selon le rapport qu'il a reçu, il doit se tr
ron 1.500 hommes de différents régiments et
avec quelques pièces de canon.

La position de Bauske doit être très forte ;
tées sur une hauteur très escarpée sur laquelle
au pied de la montagne coule un ruisseau q
fond, dont l'eau peut être haussée par des éclus
position des ennemis.

A Kalwe, il doit se trouver environ 4.000 h
avec 20 pièces de canon qui sont campées sur
de broussailles.

Le général de Grawert ne manquera pas
Excellence, encore aujourd'hui, des détails plus
sujet.

En venant ici, j'ai appris d'un Polonais qu'i
60 Cosaques dans un bois à un demi-mille en ava
je ne manque pas d'informer Votre Excellenc
dire aussi dans ce moment qu'il se trouve des
villages en avant du bivouac que je viens d'oc
un détachement de hussards en avant pour s'en
encore s'y trouver.

Je dois encore observer à Votre Excellence
ches d'hier et d'aujourd'hui ont fatigué un peu
j'espère qu'elles se remettront bientôt si la c
minuer. »

---

18 JUILLET

Ordres donnés par l'Empereur.

L'Empereur arrivait à Ghloubokoé à midi. La dernière dépêche qu'il avait reçue de Murat datait du 16 à 8 heures du soir. Au cas où comme le roi le lui annonçait, l'ennemi manœuvrerait sur Polotsk, il l'autorisait à diriger sur Disna le 3e corps et le corps de Nansouty, ce mouvement devant s'opérer le plus loin possible du camp de Drissa sous la protection du 1er corps de cavalerie et des 3 divisions du 1er corps.

Berthier à Murat, 7 heures du soir, Ghloubokoé (AG) :

« Sire, l'Empereur me charge de vous faire connaître qu'il est arrivé ici aujourd'hui à midi. Je donne ordre à une compagnie de sapeurs de partir à Charkovchtchizna à l'effet d'y établir un pont de radeaux. J'ai mandé hier au Vice-Roi d'envoyer des postes de correspondance avec un brigadier ou un maréchal de logis de trois lieues en trois lieues de votre quartier général de Belmonte à Charkovchtchizna. L'Empereur n'a pas de vos nouvelles, depuis le 16 à 8 heures du soir. Aussitôt que Sa Majesté en recevra, elle vous fera expédier des ordres de mouvements. Cependant s'il n'y a rien de nouveau, et si l'ennemi se dirige sur Polotsk faites partir le corps du duc d'Elchingen avec le corps du général Nansouty pour se porter sur Disna, en passant le plus loin possible du camp de l'ennemi à Drissa.

Les trois divisions du prince d'Eckmühl pourraient vous soutenir, ainsi que le corps du général Montbrun ; le corps du duc de Reggio se porterait sur Braslav ; il faudrait faire le mouvement de manière que l'ennemi ne s'en aperçut pas et ne dirigeât rien devant lui.

L'Empereur me charge de vous faire observer que ce n'est qu'une instruction vague, parce qu'il y a 48 heures qu'il n'a reçu de vos nouvelles ».

A sa droite, l'Empereur prescrivait de ne
nous est difficile de comprendre, faute de d
que l'Empereur pouvait concevoir pour la d
vout et quel ennemi pouvait menacer Minsk.

D'après l'ordre adressé à Grouchy, il parai
pereur supposait une partie des forces rus
gauche de la Dwina, car alors que signifiai
bien éclairer sa gauche.

Berthier à Grouchy.[1] Ghloubokoé (

« J'ai mis sous les yeux de l'Empereur,
Grouchy, votre lettre du 16 Sa Majesté est sa
pris un convoi et surtout de 80 mineurs. Le pa
de raser les ouvrages de Borisov, et d'envoyer
d'où on tâchera de les diriger sur Vilna Eclaire
et n'allez pas trop vite ; car enfin vous finirez
nemi, et si vous arrivez hors d'haleine, vous c
vénients qui peuvent en résulter. Votre droite
par le prince d'Eckmühl. Faites de petites j
votre cavalerie ; réunissez sur un point centr
et vos chevaux éclopés et formez un dépôt s
dront aussi les chevaux éclopés du prince d'E

Il est probable que le quartier général de
plusieurs jours ici ».

Berthier à Davout, 6 heures du soir,

L'Empereur, monsieur le Duc, a reçu votre le
res du soir Sa Majesté suppose qu'avant de vo
Mohilev, vous vous serez assuré si le 5e corp
Ighoumen, afin de couvrir votre droite et surtou
qui connaît votre prudence n'a aucune inquiétu
ferez; toutefois marchez avec précaution et avec
dépôt d'infanterie et de cavalerie pour vos hom
éclopés à Minsk, et pour le général Grouchy.
à pouvoir vous réunir. Le secours du général G
dédaigner.

Ecrivez la même lettre au Roi de Westphalie,
parti, au prince Poniatowski pour qu'il s'appro

J'ai mandé au Roi de Westphalie de réitérer
donnés au général Reynier de rester à Nesvij
prince de Schwarzenberg y soit arrivé ».

L'Empereur eut d'abord l'intention de conce

[1] Cette dépêche se trouve au registre de correspondan
à Davout.

les 4ᵉ et 6ᵉ corps ; à cet effet, à 5 heures, il prescrivait au vice-roi, au cas où il ne recevrait pas d'ordres le lendemain, de porter ses trois divisions sur la route de Ghloubokoé. Saint-Cyr était invité à hâter son mouvement.

Berthier à Gouvion Saint-Cyr, 7 heures du soir, Ghloubokoé (AG) :

« Monsieur le Général Saint Cyr, je vous ai expédié l'ordre de faire marcher votre corps ; vous ne m'avez pas répondu. L'intention de l'Empereur est que chaque commandant de corps d'armée lui envoie un rapport chaque jour. Pressez votre mouvement et faites-moi connaître jour par jour où vous avez été depuis votre départ ».

Napoléon à Eugène. Ghloubokoé, 5 heures du soir. (AG) :

« Mon Fils, je suis arrivé aujourd'hui à Ghloubokoé, où se réunit toute la garde. Le général Grouchy me mande qu'il a pris des magasins à Staroï-Lépel ; il y a pris 750 sacs de farine et 327 tonneaux de biscuit. J'approuve la direction d'une partie de votre cavalerie sur la Bérézina. Je pense que je ne dois pas tarder à recevoir des nouvelles de votre arrivée à Dockchitsouï. Votre premier soin aura été sans doute de mettre des postes de communication sur la route de Ghloubokoé.

Le 14, le 15, le 16 il est arrivé à Vilna une grande quantité de convois, faisant la valeur de 2.000 quintaux de farine environ, pour votre armée. Envoyez au-devant de ces convois pour qu'ils ne s'égarent pas.

Le 6ᵉ corps devrait arriver aujourd'hui à Ghloubokoé ; pourtant nous n'en avons pas de nouvelles. Comme ce sont des Bavarois, qui marchent lentement, peut-être au lieu de cinq jours mettront-ils un jour de plus.

J'attends à chaque instant des nouvelles du Roi de Naples. Je n'en ai pas depuis le 16 au soir.

Tout me porte à penser, sans cependant en être sûr, que l'ennemi se porte sur Polotsk pour ne pas se laisser couper de Saint-Pétersbourg. Toutefois il n'y a pas de mal à placer une partie de votre cavalerie légère de ce côté-ci. Quant au reste de votre cavalerie et à vos trois divisions, ils passeront la journée à se reposer et je vous ferai passer des ordres demain avant six heures du matin. Si vous n'en receviez pas, vous placeriez vos trois divisions quelques lieues en avant sur le chemin de Ghloubokoé. »

Vers 8 heures, par de nouveaux renseignements, dont nous ignorons la source, l'Empereur acquérait la conviction que les Russes exécutaient un mouvement sur Polotsk ; il prescrivait alors au prince Eugène de lancer sa cavalerie sur les routes de Polotsk et

de Vitebsk. Le 19, une division irait se pl
routes : pourtant l'Empereur prévoyait d
4e corps sur la seconde.

Napoléon à Eugène, Ghloubokoé,

« Mon Fils, je reçois votre lettre du 18 à
comment elle ne m'est arrivée qu'à sept he
pas éloignés cependant de plus de deux he
cinq heures. Je n'ai pas encore de nouvelles
de nouveaux renseignements me portent à p
sur Vitebsk par la rive droite. J'approuve q
cavalerie sur les routes de Vitebsk et de
jusqu'à Kamen et jusqu'au pont de Botscheïk
poussez celle de gauche jusqu'à Ouchatch
demment. Le général Lefebvre-Desnoëttes, a
garde, occupe Loujki. Votre cavalerie légère
vivres et vous rapportera des nouvelles. Ré
votre infanterie à Dockchitsouï ; placez une di
Polotsk et l'autre sur celle de Vitebsk, selon q
cher sur l'une ou l'autre route, celle de cet
garde. Tout porte à penser que je ferai marc
Vitebsk. Il est bien important que vos mari
pontonniers soient en tête. Il sera très possibl
de passer la rivière à Béchenkovitchi : il y a l
ble. Mettez sur la route des postes de correspo
puissions communiquer rapidement en deux h

Mouvement de centr

Ier Corps, maréchal Davout. — La co
Davout atteignait Esmonouï. A 6 heures du
l'Empereur qu'il comptait être le 19 à Kokh
qu'informé par la lettre du prince Poniatowski
Romanov, il se refusait encore à lui donner
aucune nouvelle du prince Bagration, il croyait
de Pajol, que l'armée russe n'avait pas pass
s'était rejetée bien plus sur la droite.

Davout à Napoléon, Poghost, 18 ju
(AN) :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté
il ne paraît point que le prince Bagration se r

mon mouvement sur Ighoumen et sur Iakchitsouf l'aura probablement déterminé à se jeter beaucoup plus sur la droite.

Une lettre du colonel Méda ferait supposer que l'armée polonaise était au delà de Sloutsk ; cependant, par une lettre du prince Poniatowski du 16, Votre Majesté verra qu'on ne devait point en tirer cette conséquence.

Les deux derniers rapports du général Grouchy annoncent que le corps du général Doktorof se porte sur Kokhanov ; si ce rapport est fondé, ma jonction avec le général Grouchy sera faite demain à la hauteur de Tolotschin. Les divisions Dessaix, Compans et Valence sont aujourd'hui à Esmonoui où je me rends de ma personne.

Après demain, je serai à Kokhanov et Chklov, et j'aurai un parti à Mohilev où il n'y a personne jusqu'ici. Je me suis borné à accuser réception au prince Poniatowski, en lui disant que c'était Sa Majesté le Roi de Westphalie qui devait lui donner des ordres, puisque c'est Sa Majesté qui commande l'aile droite, et qu'elle est sur les lieux.

Quoique le général Pajol soit à une grande distance de moi, ses troupes ne sont point aventurées, puisqu'il n'y a point d'ennemis dans les environs et que sa droite et sa gauche sont couvertes par d'immenses marais. Si le prince Bagration débouchait par Bobrouisk, il se retirerait sur Poghost ».

A Berthier, le maréchal exposait qu'il avait dirigé ses troupes sur Kokhanov pour se conformer à l'ordre de l'Empereur du 11, où il lui était prescrit, tout en surveillant Bagration, d'être en mesure de marcher sur Orcha et Mohilev. Il est bien certain que ces deux missions étaient impossibles à remplir en même temps. Quoi qu'en dise le maréchal, ignorant absolument où se trouvait l'armée russe, il **ne pouvait plus l'observer; tout contact était perdu avec elle.**

Davout à Berthier, Poghost (AG) :

« Monseigneur, j'ai reçu à Poghost la lettre de Votre Altesse, en date du 14 juillet, par laquelle elle veut bien m'informer que l'Empereur devait porter, le 17, son quartier général à Ghloubokoé. Votre Altesse ajoute que Sa Majesté suppose que je serai à Borisov. Je lui ai rendu compte, il y a plusieurs jours, de notre entrée à Borisov. Je porte aujourd'hui par Esmonoui les deux régiments qui restent au général Dessaix, et la division Compans marche en arrière de celle-ci, parce que Sa Majesté, dans sa lettre du 9, par laquelle elle a bien voulu m'informer du plan général de ses opérations, me disait que je devais me diriger sur Borisov et Orcha, et que, par sa lettre du 11, où elle me recommande d'avoir les yeux sur Bagration, elle m'annonce qu'elle préfère que je me dirige sur

Kokhanov, pour être à portée de marcher
Orcha, j'observe la marche de Bagration,
ments d'après les siens. J'ai laissé à Iakchi
général Pajol avec sa brigade, le 1er rég
quelque infanterie. Ce point, par la nature
d'Izgloumen et assure ainsi le mouvement
dernière ville.

Je ne puis diriger tout de suite sur Ghloub
néral Colbert qui est à Kokhanov. Je serai
jours, d'exécuter les ordres de Sa Majesté; je
conformer ».

Colonne de Pajol. — Bien que la dista
Bobrouisk ne dépassât pas 60 kilomètres, Pa
pas à y connaître le passage de l'armée r
avaient été attaqués assez vivement dans la

Pajol à Davout, Iakchitsoui, 10 he

« J'ai l'honneur de vous rendre compte qu
et de Svislotsch ont été attaqués à une he
forces bien supérieures de Cosaques et de ba
cés à se replier sur les escadrons que j'avai
soutenir. Après différentes charges, l'enne
piquets continuent à occuper Ostrov et Svislo
points sont éloignés de moi, je les retirerai
en arrière.

J'ai perdu 5 hommes, 4 chasseurs et un
sonniers.

Le colonel Kobilinski, porteur de cette lett
les renseignements que nous avons pu app
n'avoir aucune nouvelle du prince Bagratio
beaucoup à droite. J'ai eu l'honneur de vou
maréchal des logis et un petit détachement m
Le sous-officier n'était pas encore rentré, j'ig
et si vous l'avez reçu.

J'ai parcouru hier et reconnu le chemin d'ic
lieues de Poghost; il est très bon, mais extrê
boisé.

Une petite reconnaissance que j'avais envo
Ghorodok n'est pas encore rentrée. J'en att
nouvelle, et ne suis pas sans inquiétude sur so
soit bien commandée.

Je n'ai pas encore de nouvelles du 1er de chasseurs, et n'ai pas encore pu communiquer avec lui à Ighoumen ».

Colonne de Grouchy. — A 4 heures du matin, le général Grouchy rendait compte que l'avant-garde du général Colbert était entrée à Kokhanov sans y trouver d'ennemis; les partis lancés sur Sienno n'en avaient pas non plus rencontré. D'après un rapport du général Colbert auquel Grouchy accordait peu de confiance, l'armée de Bagration aurait quitté Bobrouisk se dirigeant sur Golovnino, c'est-à-dire sur le flanc du corps d'armée.

Grouchy à Davout, Natscha, 4 heures du matin (AN) :

« J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Altesse de ses dépêches en date d'Ighoumen le 17, à 7 heures du matin.

Je vais écrire à Borisov pour qu'il n'y reste qu'une compagnie de sapeurs et que tout le reste me rejoigne.

L'émissaire que j'ai envoyé à Sienno, rapporte qu'il n'y a pas pour le moment de troupes russes sur ce point. L'Empereur de Russie était, il y a trois jours, de sa personne, à Polotsk.

Le corps du général Doktorof avait ordre de s'y rendre.

Un polonais, revenant de Drissa, affirme qu'il y a 4 jours, il se trouvait réuni à Drissa ou environs, le corps du prince Constantin et des généraux Konownizin, Bazzovouth, Touschkof et Doktorof et que celui-ci devait se porter sur Polotsk.

Le général Colbert a occupé Kokhanov avec son avant-garde. Voici les dépêches qu'il y a saisies; vous y verrez que les employés de Sienno ont ordre de se replier sur Mohilev; il paraît que le convoi d'artillerie a rétrogradé à notre approche dont il a été informé. Toutefois, j'ai dû avoir cette nuit 100 chevaux à Orcha. Si le convoi y était, j'espère encore qu'on l'aura pris.

Le général Colbert me rend en outre compte que l'armée de Bagration a quitté Bobrouisk et se dirige sur Chklov, elle doit passer, lui assure-t-on, par Golovnino; les bagages défilent en laissant Mohilev à 4 milles à droite. J'ai peine à croire à ce rapport dont Votre Altesse est mieux à même de juger que moi. J'ai d'ailleurs ordonné des reconnaissances sur Droutsk et Kroughloé; elles me donneront des renseignements que je m'empresserai de vous transmettre.

On s'est emparé à Kokhanov de 26 voitures chargées de denrées coloniales. Je monte à cheval et me rends à Bohr d'où j'aurai l'honneur de vous écrire ».

A 9 heures, les rapports du 17 et du 18 sont transmis à Berthier.

Grouchy à Berthier, Natscha, 9 heures du matin (AN).

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse copie de mes deux

derniers rapports à M. le prince d'Eckmühl,
possible qu'ils fussent de quelque intérêt pou
A minuit, Grouchy arrive à Tolotschin avec
dès 2 heures du matin, Orcha est occupé ; l
cupe Kokhanov avec les lanciers polonais et
gade étrangère est à Ozernouï. Aucun Russe n'
le Dnieper.

Grouchy à Napoléon, minuit, Tolo

« J'ai l'honneur de rendre compte à Vo
avant-garde, composée des lanciers du 2e rég
entrée à Orcha aujourd'hui à 2 heures du mat
marche a mis à même d'empêcher les Russe
menses magasins de farine, grains, avoine et
rassemblés ; ils sont au pouvoir des troupes de
Malheureusement, le convoi d'artillerie qu
à Orcha n'y était pas encore arrivé ; il venait
sistait en 36 bouches à feu : prévenu de mo
verstes avant Orcha, il a rétrogradé. Quelques
Dnieper à la nage dans l'espérance de le joindre
réussir. Ils ont ramené à la rive droite du fleu
niers, les pontons et les bateaux que les Russes
leur côté.
Le général Colbert avec les lanciers et le 6e d
Kokhanov ; une brigade de cavalerie légère étr
à Ozernouï et le reste des troupes sous mes
Tolotschin.
J'ai des reconnaissances sur Sienno et sur la ro
troupes de Bagration n'ont point encore paru su
avait, hier 17, personne à Kopouï ni à Chklov
Je rends compte de mon entrée à Orcha à M. le
qui est à Poghost, il doit marcher sur Biélouïnit
probablement Bagration à Mohilev.
De tous côtés, j'annonce l'arrivée de nombreu
riales, je répands des proclamations, fais réunir
j'emploie tous les moyens pour électriser les Polon
à faire le plus de mal possible aux Russes ».

Garde. — La cavalerie de la garde arrivait à
mettait en communication avec le 8e hussards, re
vitschi pour assurer la liaison.
Par lui, elle apprenait le mouvement qu'exécutai
cavalerie sur Disna.

A 6 heures 1/2 du soir, Lefebvre-Desnoëttes transmettait le rapport que lui avait adressé le colonel de ce régiment.

D'après les renseignements qu'il s'était procurés, l'ennemi n'avait plus sur la rive gauche que des hussards; quant au camp de Drissa, à en croire des gens qui y avaient passé, il n'y aurait même plus eu de Russes.

Il est donc étonnant que Lefebvre-Desnoëttes ait cru devoir se reporter en arrière.

Lefebvre-Desnoëttes à Berthier, Loujki, à 6 h. 1/2 du soir (AN) :

« D'après tous les renseignements que j'ai eu que l'ennemi a évacué tous ces environs, je suis venu ici avec les chevaux légers polonais appuyé des détachements des deux autres régiments. Je n'ai pas cru devoir envoyer déjà ce soir sur Piaski ne voulant pas trop m'éparpiller avant d'être sûr de mon fait : je le ferai occuper demain matin. Les dragons occupent déjà Cherb, et demain ; il serait aussi à désirer qu'ils eussent aussi un escadron sur la route de Polotsk à Zadoroje. Définitivement l'ennemi n'a plus de ce côté que des partis de Cosaques et de hussards. Il a abandonné ses retranchements de Drissa et l'on m'assure qu'il n'y a plus d'infanterie à Drissa ; hier des gens qui y ont passé n'ont pas même vu de Russes là. L'on dit qu'ils évacuent leurs gros bagages sur Oporzka, qui est également la route de Pétersbourg et de Moscou.

Je joins ici deux proclamations qu'ils ont le projet de répandre dans nos armées.

Une heure avant mon arrivée, quinze hussards du 8e étaient venus ici et venaient d'en partir ; tout le régiment est ce soir à Ghermanovitschi, sur la rive gauche de la Disna. Ce matin, le général Bruyère a fait un mouvement sur Drissa pour l'occuper, si, comme on le présume, il est évacué. Une partie seulement de la division Bruyère marche sur Disna ; l'autre a pris une direction entre Disna et Drissa ; le général Nansouty est parti ce matin avec au moins une division de cuirassiers, de Navloki pour Tschères.

Le colonel du 8e de hussards, qui a eu ordre de communiquer avec moi, m'a fait part de tous ces détails sur les mouvements de la gauche. Il me fait dire que si je m'avance sur Drissa, il a l'ordre de marcher aussi en descendant la Disna sur la rive gauche.

Cinquante Cosaques ont couché la nuit dernière à Josephovo, à une lieue de Ghermanovitschi. Il y a dans ce dernier endroit un bac pour passer six chevaux, mais il y a aussi un gué près du bac; ce gué est bon fond de sable.

Quoique les renseignements que l'on me donne soient satisfai-

sants je ne laisserai ici ce soir qu'un poste et re
une demi-lieue en arrière ; les chasseurs et moi ser
lieues en arrière près Vélets, sur la grande route
ciers du 2e près de moi sur la droite. »

Domon au général Lefebvre-Desnoëttes,
manovitschi, 3 heures 1/2 du soir (AN) :

« Le soussigné colonel du 8e régiment de huss
de rendre compte à Son Excellence le général de di
Desnoëttes, que, conformément aux ordres de
Bruyère, il s'est établi aujourd'hui à 2 heures et d
avec son régiment à Hermanovitz [1], sur la rive ga

Au moment où le soussigné partait de Peln
Bruyère faisait un mouvement avec sa division po
Disna, qu'il a ordre de faire occuper, si, comme
cette place est évacuée. Une partie seulement
Bruyère marche à Disna; une autre partie prend
entre Disna et Drissa. Son Excellence le général
souty est parti ce matin de Navloki, avec ses cuira
une division, pour aller à Tscheres.

Le soussigné a l'ordre de communiquer avec les
Excellence le général Lefebvre-Desnoëttes, sur la ri
Disna, et s'il apprend que le général fait un mouve
sur Disna, il doit également marcher sur la mem
dant la rivière sur la rive gauche ; en attendant il do
éclairer Disna le plus avant possible et rendre comp
apprendra à M. le général Bruyère sur la route
Ostrov, Vantowze et Dwornavich [*] ; c'est de cette
général Bruyère est parti ce matin. Dwornavich est
route de Poghost à Disna, et attendre des ordres. C
soussigné apprenait que Disna fût évacué ou faiblem
y marcherait.

Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles était hier ma
Zamocha, près la route de Poghost.

Le soussigné a rencontré, dans le défilé du petit P
Ostrov à Hermanovitz, un officier des hulans de l
Majesté Impériale et Royale (M. Toulouko), qui se r
de M. le général de division Nansouty : il lui a donn
route qu'il avait à tenir pour arriver le soir à Tsch
alors une heure après midi ; c'est le même officier qu
soussigné le quartier de Zaboroje.

[1] La carte porte Chermanovitschi.

50 mauvais Cosaques ont couché la nuit dernière dans la cour du château de Josephovo, à une lieue de Hermanovitz à Disna.

Il y a à Hermanovitz, pour les communications, un bac dans lequel on ne peut passer que 6 chevaux, mais on peut également passer 6 chevaux de front dans un gué près du bac ; ce gué est bon fond de sable.

D'après ses instructions, le soussigné prie très humblement Son Excellence, le général Lefebvre-Desnoëttes, de l'honorer d'une réponse afin de savoir ce qui se passe sur la rive droite de la Disna, et s'il se trouve à Hermanovitschi, loin de la gauche des troupes de Son Excellence.

S'il y a des noms de village mal écrits, c'est que les cartes ou les renseignements sur les noms ne valent rien. »

Par une lettre particulière, Lefebvre-Desnoëttes était averti de l'échec de la division Sebastiani.

Domon à Lefebvre-Desnoëttes (AN).

« Mon Général, comme on ne doit dans un rapport qu'écrire ce que l'on sait positivement, je n'ai pas ajouté à Votre Excellence que l'on disait au quartier de M. le général Bruyère « que dans une « affaire d'avant-garde, les 11e et 12e régiments de chasseurs ont « beaucoup souffert et que M. le général Saint-Geniès est pris et « blessé ». L'officier de lanciers rapportera des détails exacts à Votre Excellence. »

A 9 heures du soir, de Velets, Lefebvre-Desnoëttes accusait réception de l'ordre d'occuper Loujki ; entre temps, il ne s'était procuré aucun renseignement.

Lefebvre-Desnoëttes à Berthier. Porzecd, à une portée de fusil en avant de Vélets, 9 heures du soir (AN) :

« Monseigneur, je viens de recevoir la lettre par laquelle Votre Excellence me prévient que je vais recevoir des ordres de M. le duc de Trévise et que je serai mis en mesure d'occuper moi-même Loujki. Je n'ai laissé qu'un poste dans cet endroit ; j'ai réuni tous les détachements sur la grande route, et j'espère que vous serez aussi satisfait de ma prudence que de mon zèle. Je n'ai rien à ajouter à mon dernier rapport ; j'aurai soin de vous tenir au courant de tout ce que je saurai. J'ai fait établir la correspondance avec Sa Majesté le Roi de Naples par la route directe de Ghloubokoé Mosar (?). Je dois vous prévenir, Monseigneur, que la force de ma cavalerie est de 370 chevaux. J'ai fourni un piquet pour Sa Majesté ; les Polonais ont quarante chevaux sur la route de Charkovchtchizna ; une partie doit rentrer à la vérité. Je ne puis pas encore vous dire où sont placés ces postes. J'ai en outre fourni des hom-

mes pour ramasser les subsistances. Bien loin
de vivres, j'ordonne qu'on fasse du pain parto
Je vais aussi prévenir M. le duc de Trévise
j'ai fait sur Loujki.
Les habitants se conduisent très bien et
veille : c'est où je suis que l'on n'a pas commi
dre que cela est manifeste. L'on dit qu'il faut
ils sont Anglais parce que le commerce ne va
avec nous. Les Polonais sous mes ordres serv
dent les plus grands services. Je vous répon
l'ordre ».

IVe Corps. — Le prince Eugène arriv
Dockchitsouï; en exécution des ordres précéd
il l'informait qu'il avait l'intention de porter
corps d'armée à Soroki et le 20, de lui faire
son mouvement serait flanqué sur la droite pa
dirigerait de Sloboda et Berézino sur Loujki.
Le 18, la cavalerie du 4e corps surveillait
avec la 12e brigade vers Plissa, et la route Vit
Bérézino. Nulle part l'ennemi n'était signalé.

Eugène à Napoléon, Dockchitsouï, m

« Il est 11 heures du matin : j'arrive à l'inst
j'y reçois les rapports de ma cavalerie légère ;
de Ghloubokoé et de Pouïchna n'annoncent
ennemi. Il paraîtrait seulement qu'il y a quatr
poste de Cosaques à Ouchatsch. Les rapport
pays continuent à assurer que l'ennemi s'est ret
de la Dwina, et n'a que quelques postes sur la
J'ai un escadron de 100 chevaux qui doit
pour y commander 100.000 rations de vivres;
ce soir l'ordre à mon détachement de Lepel et
trer à Bérézino, puisque Votre Majesté me fait
noncer que je dois me porter sur Ghloubokoé.
Comme la 13e division n'arrive ici que ce
15e sont à 3 et 4 lieues en arrière, je demand
elle approuve le mouvement ci-après; j'atten
l'exécuter.
Demain 19, la tête du 4e corps pourrait aller
queue à 3 lieues en arrière ; après-demain 20,
traverser Ghloubokoé pour suivre la direction
Majesté de lui indiquer ; pendant ce temps la

dirigerait de Sloboda et Bérézino sur Loujki par Ghloubokoé et Plissa et s'avancerait à flanquer le mouvement du 4e corps.

Je dois prévenir Votre Majesté que les 13e et 14e divisions et la garde royale sont rejointes par leur artillerie, mais la 15e division a encore la sienne à trois lieues en arrière d'elle.

La réserve d'artillerie et le parc du génie sont encore en arrière, à une grande journée de marche de nous, car depuis le Niemen nous avons constamment marché et il leur a été impossible de nous suivre.

J'espère avoir ce soir 12.000 rations de pain et à peu près autant en farine.

La dyssenterie continue à faire des ravages dans le 4e corps, particulièrement dans la division italienne.

D'après les ordres de Votre Majesté, j'ai envoyé un officier auprès du Roi de Naples. »

Par une lettre au maréchal Bessières, le prince Eugène l'informait qu'il ne pouvait diriger sa cavalerie sur Ghloubokoé, comme ce maréchal l'avait demandé.

Eugène au duc d'Istrie, Dockchitsouï, midi 1/2 (AN).

« Monsieur le Duc d'Istrie, j'arrive à l'instant à Dockchitsouï ; j'y ai trouvé la lettre que vous avez écrite au général Charpentier pour lui demander de diriger sur Ghloubokoé la cavalerie légère qu'il avait avec lui. Je vous prie d'observer que, d'après les ordres de Sa Majesté, j'avais envoyé les deux seules brigades de cavalerie que j'aie, l'une sur la route de Polotsk et l'autre sur celle de Vitebsk. Cette dernière aura même ce soir un parti de 100 chevaux à Lepel ; cette position de cavalerie a le double avantage que dans le mouvement que je dois faire très probablement sur Ghloubokoé, elle couvre et flanque mon mouvement et pourra reprendre, s'il est nécessaire, promptement la route de Disna en se rendant à Loujki par Ghloubokoé et Plissa, car la 12e brigade pourrait être rendue à Loujki demain soir et la 13e, qui est à Bérézino, pourrait arriver à Loujki le 21 au matin. J'attends ce soir ou cette nuit des ordres de Sa Majesté qui m'indiqueront d'une manière précise tous les mouvements que j'aurai à faire. Je saisis avec empressement, monsieur le Maréchal Duc d'Istrie, cette occasion de vous renouveler l'assurance de mon amitié ».

Le prince Eugène se mettait également en communication avec le général Grouchy et avec le maréchal Davout.

Eugène à Grouchy, (AG).

« Je vous envoie un officier, M. le général comte de Grouchy, afin d'avoir de vos nouvelles et de vous faire connaître mon arrivée

ici. Je désire que vous me donniez, par le retour de
par un autre que vous m'adresserez, des renseignem
tion dans laquelle vous vous trouvez maintenant,
que vous devez suivre et sur tout ce qui se pass
Enfin, faites moi part de toutes les nouvelles que
tâchez, je vous prie, que je les reçoive promptement,
bable que je ne resterai pas longtemps ici.

Je vous prie d'annoncer au prince d'Eckmühl
Dockchitsouï. »

VIe corps. — Les Bavarois entrèrent à Rudozin.

Cavalerie de Murat. — Murat, convaincu par les
la veille, de la retraite des Russes sur Polotsk, fais
son infanterie un léger mouvement sur la droite.
Morand gagnait Tschères; Friant la remplaçait à Navl
se rendait à Pérébrodé. Le 2e corps appuyait égalem
et venait à Opsa. Au cas où l'Empereur l'ordonnera
3e corps pourrait être réuni vers Navloki, le 2e vers P
1er corps et Nansouty se trouveraient tout prêts à
Polotsk. Quant à la cavalerie, tandis que les cuirassi
probablement à Navloki et à Pérébrodé, elle venait
Sebastiani, à Tscherkaïa; la division Bruyère, vers Di

Murat à Napoléon, Belmonte, 2 heures aprè

« Je reçois une lettre du prince de Neufchâtel qui
réception de ma lettre du 16, 10 heures du soir, et q
que Votre Majesté sera aujourd'hui à 10 heures à Gl
m'empresse de lui adresser le dernier rapport que je
qui confirme le mouvement de l'armée sur Polotsk,
major général m'annonce que c'est de là que Votre M
verra son ordre de mouvement par ma droite, j'ai
l'autorisation qu'elle m'avait donnée de porter une div
brodé, devoir y envoyer aujourd'hui la division Gudi
Friant remplacera aujourd'hui à Navloki la division
occupera Tschères avec la division de cuirassiers du
souty. Le duc de Reggio m'ayant écrit hier au soir q
de faim à Drisviatouï et que même le bois lui manqu
pouvoir sans inconvénient lui ordonner de porter son
bauteurs en avant d'Opsa, à l'embranchement des ro
lav et Belmonte ayant soin de couvrir son mouvement
lerie légère. Tous ces petits mouvements ne sauraie
Votre Majesté; elle trouverait sous sa main le corp

Nansouty et les 3 divisions du 1er corps si elle en avait besoin pour menacer Polotsk, où décidément l'ennemi a marché. Je me suis décidé à faire faire ces mouvements : premièrement, parce que j'ai la certitude qu'il n'existe plus d'ennemis sur la rive gauche de la Dwina, depuis Disna jusqu'à Dinabourg, et que s'il faut en croire le rapport ci-joint du duc d'Elchingen, l'ennemi aurait brûlé ses ponts et ses magasins sur les points de Drouïa, Drissa et Dinabourg. Secondement, parce que je vois par la feuille de mouvement que Votre Majesté a eu la bonté de m'envoyer, que ces troupes se trouveront aujourd'hui, 18, plus rapprochées de Votre ligne d'opérations ; et, enfin, parce que de leur position, je me trouve presque à la même distance de Drissa, Drouïa et Disna, et que conséquemment, je ne puis contrarier les projets de Votre Majesté si elle veut me faire opérer sur l'un de ces points.

Le général Nansouty a l'ordre, aussitôt l'entrée de ses troupes à Disna, de faire rétablir le pont sur la Disna, de pousser des pointes sur Polotsk pour reconnaître l'ennemi et sur Ghloubokoé pour se lier avec la garde de Votre Majesté.

J'ai déjà un relai à Navloki, et je puis être d'ici, en 3 heures, à Disna si Votre Majesté m'en donnait l'ordre.

Les rapports des reconnaissances de ce matin sur Drissa et Disna ne me sont pas encore parvenus, mais il est presque indubitable que nos troupes les ont occupés ce matin.

Demain, si Votre Majesté l'ordonne, le 3e corps peut être réuni sur Navloki, Pérébrodé et Poghost ; et le 2e corps, sur Zamocha, Belmonte ou Braslav, et plus près, s'il le fallait, de Votre Majesté.

Sire, je n'ai pas assez d'officiers d'état-major

J'envoie un officier-ingénieur géographe à Disna, afin de reconnaître la Dwina, en la remontant jusqu'au confluent de la rivière à Ouchatsch, si l'ennemi le lui permet ; dans le cas contraire, il la reconnaîtra en redescendant vers Drissa. »

A 6 heures du soir, le roi envoyait à l'Empereur un renseignement capital : un de ses aides de camp avait vu partir de Drissa, à 9 heures du matin, la queue de l'arrière-garde russe.

Murat à l'Empereur. 6 heures 1/2 du soir (A N.)

« Je m'empresse d'annoncer à Votre Majesté qu'un de mes aides de camp que j'avais envoyé aux avant-postes ennemis pour faire remettre quelques secours que le général Saint-Genès avait demandés, est arrivé hier au soir à 9 heures en face de Drissa, sans avoir rencontré l'ennemi qui avait quitté la rive gauche quelques heures avant son arrivée.

Il fit sonner et demander à passer, on lui refusa ; mais le but

principal de sa mission était déjà rempli. Je vou
tablement l'ennemi faisait sa retraite. Cet aide d
nuit sur le rivage, et il a eu le temps de tout ob
vers 9 heures, on l'a envoyé prendre dans un b
quelques heures à Drissa, et il a vu, avant de p
l'arrière-garde quitter Drissa et se dirigeant v
qu'a prise toute l'armée ennemie. Mon aide de
par les feux de bivouac, qu'il y avait encore ce
considérables à Drissa. J'aurais envoyé à Vot
ficier, mais sa santé ne lui a pas permis d'e
course, dans la crainte que j'aurais eue qu'il n
diligence.

On m'avait fait un faux rapport, quand on m'
nemi avait détruit, en avant de Drissa, tous les p
et de la Volta ; mon aide de camp en a trouvé plu
et en très bon état. Ne pourrait-on pas argue
nemi a eu un instant le projet de prendre l'offens
jours avec impatience les ordres de Votre Majest

Nous possédons pour cette journée deux ordre
din relatifs à des demandes de vivres et de muni

Belliard à Gudin, Belmonte (AG) :

« La cavalerie n'a point eu de farine, Général ;
informé ; tout ce qui est arrivé du 1er corps a
3 divisions d'infanterie, moins quelques tonneau
dés au quartier général pour la maison du Roi
de celle de l'Empereur et de tout l'état-major gén

Tous les soins du Roi, Général, tendent à pourvo
fanterie des vivres, et tout ce qu'on peut ramasse
on ne donne jamais rien à la cavalerie.

C'est donc bien injuste à vous de dire que vo
traité que les autres ; il est de fait que depuis que
fanterie sont avec le Roi, elles ont reçu absolumen
a pu ramasser.

Je ferai part au Roi, Général, de l'article de
rapport au manquement de vivres, seulement le r
peine. »

Belliard à Gudin, Belmonte (AG) :

« Il n'y a point de parc de réserve d'artillerie à
tier général, mais les corps de réserve de la cav
ensuite, au besoin, on pourrait recourir à ceux de
d'ailleurs on va se rapprocher du grand parc d
pourra puiser, ce qui doit nous tranquilliser.

Cependant, je vais en écrire au Prince et à M. l'Inspecteur général d'artillerie en lui faisant part de votre lettre. »

Corps de Nansouty. — Le général Nansouty portait deux brigades de la division Bruyère sur Disna, où un poste de 200 hommes était établi ; le restant des deux brigades se trouvait en échelons en arrière ; la division Morand gagnait Tschères ; à gauche, la brigade Piré se dirigeait sur Drissa ; à une demi-lieue de la ville, elle rencontrait des forces assez considérables qui l'obligeaient à s'arrêter.

Le 8e chasseurs, à Ghermanovitschi, assurait la liaison avec la garde

Nansouty à Belliard, Tschères (AN) :

« Le général Piré, mon cher Général, qui a été envoyé sur Drissa avec sa brigade, m'a mandé qu'il a trouvé l'ennemi assez en force. Il m'a fait dire depuis qu'il a été obligé de se retirer.

J'ai fait monter à cheval la division Saint-Germain ; j'envoie un régiment sur la route de Drissa pour soutenir le général Piré au besoin Je vais le soutenir avec la division Bruyère sur Disna. Le général Jacquinot occupe cette ville avec 200 chevaux polonais en arrière. Je préviens le général Bruyère de ce que me mande le général Piré, pour qu'il fasse monter tout son monde à cheval et qu'il se tienne sur ses gardes, attendu qu'il est un peu en pointe. Le général Piré a été obligé de se retirer de plus de deux lieues de Drissa, et je mande au général Piré de bien s'éclairer sur la droite pour être instruit des mouvements que l'ennemi pourrait faire par la gauche pour se porter sur le général Bruyère.

Je mande aussi au général Bruyère de se lier avec le général Piré. »

Nansouty à Murat (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que, conformément à ses ordres, j'ai porté une brigade de cavalerie légère sur Drissa ; elle a trouvé, à une demi heure de Drissa, des forces supérieures ; elle a été obligée de se replier un peu.

Je joins à cette lettre un rapport du général Roussel, commandant le 2e régiment de hussards polonais, où Votre Majesté verra une nouvelle preuve de la bonne conduite de ce régiment. Le général Roussel est à Swanki. J'ai mandé au général Piré, que je trouve trop en arrière, de se porter demain, avant la pointe du jour, à la hauteur du général Roussel ; mais je ne crois pas que l'ennemi fasse d'autres démonstrations.

J'ai mandé au général Belliard que je me suis porté avec la divi-

sion Bruyère sur Disna, où son avant-garde es
du soir. Disna est occupé par 200 chevaux pol
la ville ; les deux brigades en échelons, jusqu'à
Tscheres. J'ai mandé à M. le général Bruyère d
et de se lier avec le général Piré. J'ai égalem
ral Piré de s'éclairer sur sa droite, pour être in
ments que l'ennemi pourrait faire sur sa gau
sur le général Bruyère qui occupant Disna, se
pointe.

La division du général Morand est à un quart d
Tscheres. Le général Sebastiani vient de passe
trouve au milieu du terrain occupé par les troup

Roussel d'Hurbal à Nansouty Swank
Drissa (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai
naissance jusqu'à une petite demi-lieue de Drissa
fouiller un bois qui y mène et qui ne paraissait pa
fait passer le bois à un officier et 20 hommes, lai
la grand garde à l'entrée du bois. De l'autre côté
cier a rencontré 20 hommes près d'un village qui
à son approche ; il les a suivis et a vu au-delà,
village, 200 cavaliers qui semblaient également vo
Je reçus alors le rapport du capitaine commanda
et qui était resté de ce côté-ci du bois, qu'il y avait
des hussards rouges ; les paysans m'ayant assuré
beaucoup dans le bois, je donnais en conséquence l
tirer de ce côté-ci ; l'officier qui se trouvait en ava
s'est trouvé coupé par un poste de hussards enne
qué, culbuté et dont il a pris 3 hommes, dont 2
blessés, et le 3e, qui est sous-officier, vous a été en
général Piré.

Une patrouille d'un sous-officier et 4 homme
envoyée sur la gauche du bois, a vu des batteries
de l'eau, garnies de canons, et d'infanterie qui ét
ment.

Je ne vous donne aucun détail sur le terrain et l
j'occupe, sachant que M. le général Piré vous en
cription.

L'ennemi a suivi mon mouvement de retraite ju
du bois dont je vous ai parlé. »

Corps de Montbrun. — Deux brigades de la division
naient à Tscherkaïa, l'autre brigade restait face à

Drissa, couvrant les deux divisions de cuirassiers ; ceux-ci durent rester immobiles.

Comme Piré, Montbrun annonçait que les Russes avaient fait repasser du monde sur la rive gauche

Montbrun à Belliard, Kritschévo, 10 heures du soir (AN) :

« Mon cher Général, je vous prie de faire connaître à Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles qu'après le retour de son aide de camp, M. de Rosetti, l'ennemi a fait repasser du monde sur cette rive de la Dwina, ce qui annoncerait qu'il a au moins rétabli un pont, si on en juge d'après le rapport de M. le chef d'escadron de Saint-Peru, qui a été reconnaître Drissa par la route de Léonpol et par celui de M. de Fontenay, aide de camp du général Beaumont, qui a été également reconnaître les environs de Drissa par la route de Powiacie.

M. de Rosetti, à son arrivée ici, m'ayant annoncé que l'ennemi avait entièrement retiré ses ponts, et qu'il avait cru apercevoir sur l'autre rive les Russes se diriger sur Polotsk, j'ai ordonné au général Sebastiani d'exécuter le mouvement ordonné par Sa Majesté. Il est donc parti pour aller établir son quartier à Tscherkaïa ; néanmoins, j'avais pris la précaution de lui faire laisser un régiment à Milachova et un autre à Powiacie pour couvrir nos deux divisions de cuirassiers et observer en même temps ce qui se passe à Drissa, mais il y a encore de Powiacie à Tscherkïa une assez grande distance, et en supposant que l'ennemi voulut pousser sur Milachova et Powiacie, le général Sebastiani ne pourrait en rien aider les troupes qui se trouvent sur ces points. J'ai ordonné à ces deux régiments que, dans le cas où ils y seraient contraints par des forces supérieures, de se retirer sur moi, où je prendrai une position en arrière de mon village et où je renverrai l'ennemi s'il osait le traverser. J'ai ordonné de fréquentes reconnaissances sur Drissa et je m'empresserai de vous prévenir de tout ce que j'apprendrai de nouveau, afin que nous puissions en instruire Votre Majesté. »

Le rapport de M. de Fontenay était très insignifiant; il se bornait à rendre compte qu'il était tombé sur un parti de 200 à 250 Cosaques et qu'il avait communiqué avec un aide de camp du général Piré, envoyé pour établir la liaison.

Rapport de M. Devin de Fontenay, aide de camp du général de Beaumont, Kritschévo (AN) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte de la reconnaissance que vous m'avez ordonné de faire sur Drissa avec 50 lanciers du 2e régiment. J'ai fait rentrer au pont de Powiacie le détachement d'in-

fanterie que le capitaine des chevaux-légers a
chement n'a été absent que pendant une he
à une petite lieue de Powiacie. Je me suis po
la Méritsa ; la rive opposée de ce ruisseau
carpée, difficile pour l'artillerie et non batt
suivre la grand'route de Léonpol qui travers
cie à Pomeritza, en descendant la Meritsa. L'e
au pont ; je le fis éteindre par quelques homm
passai, me dirigeant sur Léonpol. J'arrivai
voir et le pont sur ce ruisseau n'est pas endo
ver à Leonpol, à gauche de la grand'route, je
d'où je vis bientôt sortir quelques Cosaques ;
de carabine, je poussai jusque sur un rideau
à 250 cavaliers. Je jugeai prudent de me reti
et à 8 lieues de nos avant-postes. J'eus l'occa
avec un aide de camp de M. le général Piré, q
les troupes sous vos ordres avec 50 chevaux.
de nouveau sur l'ennemi qui, ayant derrière lu
nous fit bonne contenance. N'ayant pas eu or
delà de mes forces, je me retirai sur Ilmorik
de camp du général Piré prit alors la route qu
d'Ilmoriki à Drissa, et je continuai en passant
sur Pomeritza. Ce chemin traverse un bois
de traverse, l'artillerie n'y passerait qu'avec
d'Ilmoriki à Drissa, la route paraît belle.

De Powiacie à Pomeritza, il y a deux lieue
de Pomeritza à Ilmoriki, il y a une lieu de bo
route de Léonpol, le chemin est superbe, on l
jusqu'à la hauteur de Léonpol où j'ai été ;
plaine, bien découverte et où se trouvent quel

P. S. — J'ai pu enlever aux Cosaques u
officier polonais ; il est porteur d'une sauve-
l'Empereur ; mais n'ayant pas de signalement
voir le conduire à votre quartier général, d'a
pouvoir donner des renseignements. »

Aile gauche

V Corps et Corps de Latour-Maubo
à Sloutsk, le prince Poniatowski et le géné
s'étaient trouvés d'accord pour continuer à m

Les renseignements qu'ils avaient pu se procurer sur l'armée russe indiquaient qu'elle se dirigeait sur Mozouir.

A la réception de la dépêche du 16, de Marchand, datée de Pésotschna, ils observèrent très judicieusement que cette instruction, simple copie d'ordres envoyés de Vilna le 11, ne répondait plus aux besoins du moment ; aussi Poniatowski se décidait-il à ne pas l'exécuter.

Seulement, tandis qu'il informait le maréchal Davout de sa résolution d'attendre ses ordres, prétextant la nécessité d'un délai de 2 jours pour préparer son mouvement, il avertissait au contraire le major-général que le 5e corps se mettait en marche à une heure.

Cette appréciation résulte de la dépêche adressée au maréchal Davout, qui est formelle ; pourtant dans une dépêche au général Reynier, le prince Poniatowski avertit ce dernier qu'il part à une heure pour Ighoumen.

Poniatowski à Berthier : Sloutsk (AN) :

« J'ai eu l'honneur de porter à la connaissance de Votre Altesse Sérénissime par mon rapport d'hier la marche du 5e corps sur Sloutsk. J'ai trouvé ici, hier à mon arrivée, le général de division Latour-Maubourg avec toute la cavalerie, et n'ayant point d'ordres pour notre direction ultérieure, nous étions convenus de continuer à marcher sur Bobrouisk, lorsque nous avons reçu une lettre de M. le général de division comte Marchand datée de Pésotschna à laquelle était jointe une copie de celle que Votre Altesse Sérénissime a écrite à Sa Majesté le Roi de Westphalie en date du 11 de ce mois. Les dispositions contenues dans cette lettre changeant complètement notre direction, le 5e corps part à 1 heure du matin pour marcher sur Ighoumen en se dirigeant par Strozow, Dolghinov, Dovditschi, Doukora, Smélovitschi.

N'ayant pu me procurer ici, tant sur la nature du pays que j'aurai à parcourir que sur les obstacles et les ressources que je pourrai y rencontrer, des renseignements suffisants pour régler d'avance la marche du 5e corps, je ne puis dire autre chose à cet égard à Votre Altesse Sérénissime, sinon que je me porterai chaque jour aussi loin que cela sera possible. Je ne manquerai pas de porter chaque jour à sa connaissance le point où je serai parvenu.

Pour ne point être arrêté au passage des rivières, j'ai fait partir en avant mon équipage de pont.

M. le général Latour-Maubourg qui a besoin d'environ 24 heures pour rappeler l'avant-garde qui se trouve dans une direction différente, suivra le mouvement du 5e corps.

D'après les renseignements que nous avons
il paraît que le prince Bagration a quitté l
pour se jeter de Gblousk sur la droite vers
d'un rapport que je viens de recevoir sur le c

Traduction d'un rapport fait à M. le gé
dant la place de Zamosc :

« J'ai l'honneur de vous informer que le gé
porté de Luzk à Tortschin près de Wladimir o
tier général. Les divisions des généraux Bag
Greckow[1] ont marché sur Ustilug et Wro
bruit général elles doivent effectuer une invas
Varsovie. Ce qu'il y a de certain c'est que les p
contrée ont reçu l'ordre de transporter dans l'i
magasins formés à 18 milles à la ronde. Il a é
ments ainsi qu'aux officiers de faire condui
Jitomir; plusieurs régiments d'infanterie et
quitté la Moldavie et sont en marche pour r
Tormassof ».

Poniatowski à Davout, Sloutsk, 2 heu

« J'ai l'honneur de porter à la connaissance de
je suis arrivé ici cette nuit avec une division
laissé à un mille d'ici les deux autres divisions
général Latour-Maubourg avec toute sa cavaler
convenus de continuer notre marche sur Bobr
avons reçu la lettre du général Marchand, datée d
17 juillet, à laquelle était jointe une copie de l
général au Roi de Westphalie, datée du 11 de ce m
ral Marchand dit avoir été envoyée par Votre Alte
des différentes routes pour Ighoumen.

Comme les dispositions comprises dans la l
général changent totalement notre direction, il
48 heures tant pour rappeler nos avant-gardes qui s
que pour prendre des renseignements sur les
l'ennemi et sur notre nouvelle direction, comme
pourvoir de vivres. Ce délai paraît d'autant plu
pouvoir d'un côté faire notre changement de direct
gagner du temps pour recevoir de nouveaux o
Altesse et ne pas faire un faux mouvement, da
voulut changer peut-être encore quelque chose
tions ; lorsqu'elle apprendra que d'après les rensei
général Latour-Maubourg et moi avons pu nous

[1] Cette pièce porte la date du 16. Pièces 11 à 14 (AN).

paraîtrait que le corps de Bagration a quitté la route de Bobrouisk pour se jeter d'ici et de Ghlousk sur la droite, par Petricovo vers Mozonir, qu'il n'a envoyé qu'un corps de cavalerie vers Bobrouisk pour masquer probablement son mouvement, et que tous les employés du pays se sont dirigés sur Roghatschev.

Je joins ici une lettre que je viens de recevoir du côté de Nesvîj et j'attends des ordres de Votre Altesse.

Je joins ici des renseignements qui me parviennent en ce moment du commandant de Zamosc ».

Poniatowski à Reynier. Sloutsk (AG) :

« J'ai l'honneur de vous informer que le 5e corps se mettra en mouvement demain à 1 heure du matin pour marcher sur Ighoumen en se dirigeant par Strozow (?), Dolghinovitschi, Douditschi, Doukora, Smélovitschi. Ne pouvant me procurer ici sur la nature du pays, ainsi que sur les obstacles ou ressources que je puis trouver, des renseignements suffisants pour régler d'avance la marche du 5e corps, il m'est impossible de vous dire aujourd'hui autre chose, sinon que je marcherai chaque jour aussi loin que le permettront les circonstances locales. Pour ne point être arrêté au passage des rivières, j'ai envoyé en avant mon équipage de pont.

M. le général Latour-Maubourg, qui a besoin d'environ 24 heures pour rappeler l'avant-garde qui se trouve dans une direction différente, suivra le mouvement du 5e corps ».

Au contraire Latour-Maubourg avertissait Berthier que ses avant-postes n'avaient pas bougé et étaient toujours à Verkoutin en avant d'Ourietsché.

Malgré une force de 10.000 chevaux, le corps de cavalerie avait complètement perdu le contact avec l'armée du prince Bagration ; il la croyait vers Mozonir.

Latour-Maubourg à Davout. Sloutsk (AN) :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que je suis arrivé hier à Sloutsk avec le 4e corps de cavalerie, que je commande ; je n'y ai pas reçu d'ordres de Votre Excellence, comme je m'y attendais.

Quelques régiments de Cosaques qui étaient dans la ville et aux environs se sont retirés sur la route de Ghlousk ; les ponts de la ville et celui de Klepsany ont été conservés et les Cosaques en ont été éloignés au moment où ils allaient être incendiés ; les magasins qui étaient considérables ont été brûlés. Le pont d'Ivan a été brûlé, mais il est rétabli.

D'après les renseignements que j'ai pu recueillir, la grande armée du prince Bagration a pris les routes de Ghlousk et de Bobrouisk ;

mais il paraît que de Ghlousk cette armée
passant par Poghost, Starobin et Pétricov
500 Cosaques pour couvrir sa marche ; j'ai
la direction de Poghost et Starobin.

L'ennemi a dû envoyer quelques détach
Bobrouisk ; cette division d'infanterie s'est d
apprenant que Svislotsch était occupé par
Excellence, elle a quitté Sloutsk il y a quelqu
la marche de l'ennemi est assez rapide mais

Des ordres transmis par M. le général Ma
major de l'aile droite semblaient m'appeler a
Ighoumen, mais comme cet ordre parti de Vil
à Nesvïj était fondé sur la probabilité que
après avoir passé la Berezina, prendrait posit
Dwina, et qu'au contraire il n'a pu atteindre le
j'ai pensé que je devais continuer à suivre l'en
rais mieux de cette manière les mouvements du
fin me porter sur ma gauche à Ighoumen offr
vénements, sans être d'aucune utilité au 1er
concerté à ce sujet avec M. le prince Poniatowsk
que nous attendrions les ordres de Votre Ex
point plus avancé dans la direction de Ghlous
soit à Sloutsk si nous ne pouvions aller plus loi

Mes avant-postes, sont aujourd'hui à Verko
rietsché où il y a une rivière sans ponts qui est
qu'on ne la peut passer à gué ; il n'y avait pour
rivière qu'une petite barque.

Quoique le pays soit couvert de bois depuis
Ghlousk, je tâcherai d'avoir des nouvelles de c
dernier endroit et d'y faire pénétrer des partis.

J'attends avec impatience les ordres de Votre

Latour-Maubourg à Berthier, Sloutsk

« J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre
de mon arrivée à Sloutsk avec le 4e corps des ré

Des ordres transmis par M. le général M
l'état-major de l'aile droite, semblaient m'app
5e corps, à Ighoumen ; mais comme cet ordre p
notre arrivée à Nesvïj était fondé sur la probab
Bagration, après avoir passé la Bérézina, prend
Orcha et la Dwina, et qu'au contraire il n'a pu a
Bobrouisk, j'ai pensé que je devais continuer à s
je seconderais mieux de cette manière les mouve

et qu'enfin de me porter sur ma gauche à Ighoumen offrait bien des inconvénients sans être d'aucune utilité au 1er corps.

Je me suis concerté à ce sujet avec M. le prince Poniatowski et il a été convenu que nous attendrions les ordres de Son Excellence le Maréchal prince d'Eckmühl, soit sur un point plus avancé dans la direction de Ghlousk et de Bobrouisk, soit à Sloutsk si nous ne pouvions aller au-delà.

Mes avant-postes sont encore aujourd'hui à Verkoutin en avant d'Ourietsché, où il y a une rivière tellement bourbeuse qu'on ne peut la passer au gué; les ponts et bacs ont été détruits.

Quoique le pays soit couvert de bois depuis Ourietsché jusqu'à Ghlousk, je tâcherai d'avoir des nouvelles de ce qui se passe dans ce dernier endroit, et d'y faire pénétrer des partis.

Les rapports que j'ai reçus aujourd'hui d'Ourietsché portent que Platof doit être aujourd'hui avec ses Cosaques à Ghlousk et les bruits que l'ennemi se retire sur Mozouir se confirment toujours davantage.

J'attends les rapports de mes reconnaissances sur Starobin et Lioubau.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse des papiers que l'ennemi répand derrière lui, et qui ont été trouvés par mes avant postes. J'ose croire que Votre Altesse approuvera ma détermination d'attendre ici ou dans la direction de Ghlousk et de Bobrouisk, toujours à la suite de l'ennemi, les ordres de Son Excellence le maréchal, prince d'Eckmühl. Je n'en ai pas trouvé ici comme je m'y attendais. »

VIIe Corps. — Le corps Saxon entrait à Bitten.

Corps autrichien. — Le prince de Schwarzenberg restait immobile.

Aile gauche

Xe Corps. — Le maréchal fit passer sur la rive droite de la Muscha la plus grande partie du corps prussien. Un détachement de 4 bataillons resta à Constantinowetz avec deux escadrons de dragons et deux de hussards avec mission de marcher sur Mitau.

L'avant garde de la 7e division s'avança jusqu'à Bauske, d'où elle chassa un poste ennemi. Le maréchal Macdonald résolut alors de se diriger avec la 1re division sur Dinabourg, tandis que le corps

prussien couvrirait son mouvement et i
sud.

A cet effet, il se partage en trois colon
devait franchir, le 18, à Brunowischki, le N
Eckhof ; au cas où la fatigue des troupes l'e
drait une position intermédiaire d'où il part
pour se trouver sur la grande route de Sch
Ranken et Draken.

Le général de Grawert, devait partir de Z
atteindre Eckau.

Le colonel de Raumer devait continuer s
Comme le fait remarquer la 24e monographie
que le maréchal en séparant ses colonnes pa
croyait pas rencontrer une bien forte résista

19 JUILLET

Ordres donnés par l'Empereur.

A la réception des rapports de Murat en date du 18 qui lui annonçaient la marche des Russes sur Polotsk, l'Empereur ordonnait au vice-roi de se porter sur Kamen. Dès que le général Nansouty serait entré à Disna, la cavalerie du 4e corps rejoindrait en avant de Kamen pour former l'avant-garde.

Napoléon à Eugène, Ghouboukoé, 3 heures du matin (AG) :

« Mon Fils, je reçois des nouvelles du Roi de Naples. Il paraît décidément que les Russes ont abandonné leur camp retranché de Drissa, et qu'ils se retirent en toute diligence sur Polotsk, en évacuant leurs bagages par la route de Saint-Pétersbourg. Cela étant, il serait convenable que vous vous portassiez sur Kamen. Tous les corps de la gauche se portent sur Disna ; le corps du général Nansouty doit y être aujourd'hui ; il se dirige sur Polotsk, de sorte que votre flanc gauche se trouvera bien assuré. Aussitôt que vous serez certain que le général Nansouty a intercepté la route de Polotsk, il faut réunir votre cavalerie légère sur Kamen. Mettez-y quelques pièces d'artillerie légère et des voltigeurs, afin d'avoir là une bonne avant-garde. Le général Grouchy est à Bobr ; faites-lui part de votre mouvement. Par ce mouvement vous flanquerez sa gauche.

P.-S. — Commencez le mouvement de votre infanterie sur Kamen ; si vous avez deux routes, prenez la plus courte. Je vous écrirai encore dans trois heures d'ici. »

Vraisemblablement vers la même heure, une dépêche informait Grouchy du mouvement du 4e corps.

Berthier à Grouchy, Ghloubokoé (AG) :

« Monsieur le général Grouchy, l'ennemi évacue le camp retranché de Drissa ainsi que toute la rive gauche de la Dwina. Il remonte la rivière en se dirigeant à grandes journées sur Polotsk et

au delà. Le Vice-Roi est parti pour Kamen
flanquer votre gauche. Il est nécessaire que
correspondance avec Son Altesse Impériale.
vous vous éclairiez bien sur votre gauche, af
d'accord avec le Vice-Roi. L'Empereur vous
mer de cela le prince d'Eckmühl ».

Vers 6 heures, l'Empereur arrêtait ses dis
Eugène allait former l'avant-garde de l'armé
tait de lui faire passer la Dwina à Béchenkov
cavalerie était renforcée par la cavalerie de la
bavaroise du comte de Preysing; Nansout
Polotsk la division Bruyère et se tenir prêt à

Napoléon à Eugène, Ghloubokoé, 6 h

« Mon Fils, je vous ai écrit à trois heures
recevoir des nouvelles fraiches de Drissa. L'
son camp retranché, laissant ses ouvrages,
travail. Il remonte, à ce qu'il paraît, en toute
rive droite; il est donc indispensable que vous
vision la plus en état pour appuyer votre ava
que votre cavalerie légère aura ce soir des po
réunie demain. Soyez demain de votre pers
deux autres divisions d'infanterie peuvent
marche l'une de l'autre. Arrivez le plus tôt po
mière division à Kamen, afin de pouvoir po
Béchenkovitchi. La cavalerie du comte Nan
rivière sur la rive gauche, vous rejoindra
temps. Votre mouvement est important, afin d
général Grouchy. La cavalerie légère bavaroi
matin; je la dirigerai de suite sur Ouchatsch. J
sa marche, pour que vous lui envoyiez des of
gades réunies avec la garde vous feront près
cavalerie. Les Bavarois doivent avoir avec eu
lerie légère; si vous joignez à cela une ou deu
légère et 1.200 hommes d'infanterie des meill
vous fera une avant-garde fort respectable, q
trouver détachée à sept ou huit heures en
d'armée.

Je n'ai point de nouvelles du corps bavaroi
que la journée de demain ne peut pas se passe
Ils seront toujours à temps pour vous arriver

[1] La carte porte Poutchna.

P.-S. — Ayez soin de bien placer des postes de correspondance, auxquels vous donnerez ordre d'avoir des chevaux, afin que votre correspondance soit bien rapide, et que vous puissiez me transmettre vos rapports à raison de deux lieues par heure ; s'ils ne trouvaient pas de chevaux, ils fourniraient leurs propres chevaux ».

Berthier au général Preysing, Ghloubokoé (AG) :

« Ordre de réunir demain les 4 régiments de cavalerie bavaroise au village de Kovali. Demain 20, cette brigade se mettra en marche pour aller au village d'Ouchatsch ; elle enverra ce soir des coureurs aussi loin qu'ils pourront aller ; elle s'éclairera bien sur la route de Polotsk où est l'ennemi ; elle se liera par la droite avec la cavalerie légère du Vice-Roi qui doit déjà avoir des postes jusqu'à Kamen ; elle laissera des postes de correspondance de trois lieues en trois lieues pour rendre compte dans la journée de demain de ce qu'il y aurait de nouveau ; elle prendra ensuite les ordres du Vice-Roi qui sera à Pouïchna ».

Napoléon à Berthier, Ghloubokoé, (AG) :

« Mon Cousin, donnez ordre au général Nansouty, qui doit être à Disna, d'envoyer la division Bruyère vis-à-vis Polotsk, et de se mettre en mouvement pour la soutenir. Qu'il donne ordre à la division Morand de se rendre en toute diligence à Disna. Recommandez-lui de mettre des postes de cavalerie depuis vis-à-vis Polotsk jusqu'à Disna, afin de correspondre rapidement avec nous ».

Toutefois, il était encore incertain sur les dernières dispositions à prendre, car dans la soirée, il prévenait le prince Eugène qu'il n'était pas encore décidé sur le mouvement de la garde.

Napoléon à Eugène, Ghloubokoé, au soir, (AG) :

« Mon Fils, un officier qui arrive de chez le roi de Naples continue sa route pour vous rejoindre. La cavalerie légère bavaroise est arrivée aujourd'hui ici ; elle part demain pour Ouchatsch : elle flanquera ainsi votre gauche ; je la ferai appuyer par le duc d'Istrie, par la garde à cheval et par la garde à pied. Cependant je ne suis pas encore entièrement décidé sur le mouvement de la garde ; j'attends une nouvelle dépêche du Roi de Naples.

Envoyez-moi les détails sur la route que vous faites, sur les distances, sur la beauté et la nature du pays, car nous avons des cartes bien mauvaises »[1].

[1] Deux autres dépêches adressées au prince Eugène ne concernent pas les opérations.

Napoléon à Eugène, Ghloubokoé, 19 juillet 1812 :

« Mon Fils, je désire que vous m'envoyiez le croquis de la route que vous avez suivie depuis Vilna, en me faisant connaître quelle est la meilleure à

Mouvement de centre.

Ier Corps, maréchal Davout. — Ayant app
ment de Doktorof sur Kokhanov n'était qu'un fa
chal Davout portait les divisions Compans, Dessa
Mohilev. Dans la soirée, son avant-garde formé
Bordesoulle entrait à Néckhova.

Davout à Napoléon, 5 heures du soir. E

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté, c
que je reçois de Sa Majesté le Roi de Westphalie.
déterminé à adresser des ordres dont copie ci-join
niatowski, au général Reynier et au général Tha
paru rentrer dans le sens des instructions de Votre

La marche du général Doktorof sur Kokhano
bruit, comme Votre Majesté le verra par la copie d
néral Grouchy. Je me porte avec les divisions De
Valence sur Mohilev, et suivant les nouvelles que
battre l'estrade à la cavalerie légère sur la route d
de Bobrouisk, pour faciliter la jonction du prince
obliger l'ennemi à évacuer Bobrouisk.

Ces partis donnent de la confiance aux habitants
quiètent beaucoup l'ennemi.

Le Général Grouchy sera demain à Kokhanov
Claparède et Lahoussaye battent l'estrade sur les r
Vitebsk et Smolensk.

Tout annonce que nous ne trouverons personne
les employés russes sont en fuite.

P.-S. — Je tâcherai de me tenir en mesure de je
Dnieper.

J'ai accusé réception à Sa Majesté le Roi de W
lettre, en lui annonçant que j'en adressais copie
et que je donnais des ordres aux généraux Ponia
et Tharreau ».

suivre, la force des villages, la nature du pays, les rivières
il faut passer. Cela m'est extrêmement nécessaire ».

Napoléon à Eugène, Ghloubokoé, AG :

« Mon Fils, vous avez demandé au prince de Neufchâtel
faire de vos malades et malingres. Je pense que vous de
route un couvent, les y centraliser tous, en y laissant un m
employés. Si dans l'endroit où vous êtes, il y a un couve
est préférable de choisir cet endroit comme chef-lieu de
connaître au major-général, au gouverneur de la province
hôpital, et à l'intendant ce que vous avez fait ».

Le maréchal Davout, admettant, d'après tous les rapports, que le prince Bagration marchait sur Mozouir, dirigeait le 5e corps sur Mohilev par Ighoumen et Iakchitsouï, le 8e sur Borisov par Minsk.

Afin de couvrir le flanc droit de ces deux corps, la cavalerie de Latour-Maubourg, soutenue par une brigade d'infanterie, devait marcher sur Bobrouisk et masquer cette place.

Davout à Poniatowski, Esmonoui, 4 heures après midi (AN) :

« Je reçois à l'instant une lettre de Sa Majesté le Roi de Westphalie, datée de Tourets le 17 juillet, 8 heures du matin, qui me prévient que Sa Majesté a quitté le commandement et que trois corps d'armée se trouvent sans direction.

Je suis dans l'obligation de donner des ordres provisoires, y étant autorisé par mes instructions et par les ordres qui vous ont été adressés directement. Je ne puis toutefois en donner que dans l'hypothèse que le mouvement rétrograde du prince Bagration a eu lieu sur Mozouir, ainsi que l'annonce la lettre de Sa Majesté le Roi de Westphalie, et tous les rapports que j'ai reçus.

Il faut continuer votre mouvement sur Ighoumen et donner ordre au général Latour-Maubourg, que je mets sous vos ordres, de s'assurer de la marche du prince Bagration et de marcher sur Ghlousk et Bobrouisk, avec sa cavalerie et une brigade d'infanterie que vous mettrez à sa disposition.

Vous reprendrez les régiments de cavalerie légère faisant partie de votre corps d'armée, et vous vous en servirez pour vous tenir en communication avec le général Latour-Maubourg, qui aura soin de se faire bien éclairer du côté des routes de Mozouir.

Il n'est point vraisemblable, vu le mauvais état des ouvrages de Bobrouisk, que l'ennemi y tienne ; dans tous les cas, s'il voulait y compromettre un corps, le général Latour-Maubourg couvrirait Bobrouisk et observerait fortement les routes qui viennent de Mozouir en faisant battre l'estrade à toute sa cavalerie ; et avec tout son corps d'armée Votre Altesse se porterait sur Mohilev, où je serai demain ; elle passerait la Bérézina, soit sur le pont de Iakchitsouï, soit sur celui de Veresino que j'ai fait jeter nouvellement tous deux.

Je fais connaître l'itinéraire que j'ai suivi d'Ighoumen à Mohilev ; Votre Altesse fera bien d'en prendre un autre et de passer la Bérézina à Iakchitsouï, parce que, outre que la route ne vaut rien, ce pays n'offre aucune ressource ; lorsque je serai informé de sa marche, je pourrai lui envoyer quelques subsistances.

J'ai laissé le général Pajol avec 3.000 chevaux, une forte brigade

d'infanterie et de l'artillerie au pont de Iakchi... nerai l'ordre d'entrer en communication avec l... Maubourg par la rive gauche de la Bérézina, v... lorsque celui-ci, se rapprochera de Bobrouisk, de... aussi par la rive gauche de la Bérézina.

Il est inutile de recommander à Votre Altesse d... marches; plus tôt nous serons joints, mieux cela v...

Dans le cas peu vraisemblable où le prince B... revenir sur ses pas, vous marcheriez au seco... Latour-Maubourg.

Le Roi m'informe qu'il a dirigé le 8e corps su... Ouzda; je lui donne l'ordre de se diriger sur Bo... parce qu'il trouvera des subsistances sur cette route...

Quant au général Reynier, il a des instructio... pour observer le corps de Tormassof qui parait... Volhynie, et manœuvrer de manière à couvrir Vars...

Pour faciliter votre marche, je vais réunir la ma... troupes dont l'Empereur m'a confié le commandeme...

Adressez-moi, Monseigneur, dans cet endroit, vo... vos dépêches, en faisant passer vos officiers pa... Pogbost.

Je joins ici une dépêche pour le général Reynie... prie de lui faire passer ; je vais charger un officier d... moyens de transport sur cette route.

Je prie Votre Altesse de me donner des nouvelles... des Autrichiens que je crois devoir partir sur Nesvij...

Envoyez des Polonais sûrs et intelligents en Volhy... pour savoir ce qui se passe. »

Davout à Tharreau, Esmonoui, 4 heur... (AN) :

Je reçois ci-joint votre lettre du 17 juillet; dirig... route la plus courte sur Minsk; faites connaît... Bronikowski, gouverneur de cette ville, votre ar... vous y trouviez des subsistances.

Vous lui ferez connaître la force de votre corps; v... Minsk pour 3 jours de pain et 2 jours d'avoine.

Vous partirez le lendemain de votre arrivée p... vous irez en 3 jours, mais de manière à arriver le 3e... tard à 7 heures du matin, afin de faire encore le m... demi-journée de marche, s'il était nécessaire, aprè... les subsistances. Mettez à la suite de chaque régime... garde avec quelques voitures pour porter les homme...

gués ; ayez aussi une arrière-garde à la suite de votre division, et mettez y des voitures pour le même objet ; vous devez en avoir assez à la suite de votre corps.

A Borisov vous recevrez de nouveaux ordres ; il est inutile de vous recommander la plus grande discipline. Je vous adresse, dans le cas où vous ne l'auriez pas reçu, un ordre du jour qui vous autorise à nommer des colonnes mobiles et commissions prévôtales ; faites justice dans les 24 heures de tous ceux qui commettraient des excès.

Il faut faire prévenir à l'avance toutes les autorités des lieux sur votre passage pour qu'elles nous préparent des fourrages, afin d'éviter de couper le seigle. Je mande au maréchal du district d'Igoumen de nous envoyer des Polonais pour faire préparer des subsistances.

Envoyez-moi votre itinéraire à Mohilev par Verezino, Ighoumen et Poghost.

S'il y a un chemin praticable à Smolévitschi ou à Plissa, sur la route de Minsk à Borisov, il faudra le prendre, parce que cela vous ferait gagner deux fortes marches. Alors vous préviendrez le gouverneur de Minsk que vous ne passerez pas par Minsk, et l'inviterez à vous faire trouver des subsistances à l'endroit où vous rejoindrez la route de Borisov à Minsk et vous désignerez cet endroit-là. »

Davout à Reynier (AN) :

« Je reçois à l'instant une lettre de Sa Majesté le Roi de Westphalie, qui m'annonce avoir quitté le commandement de l'aile droite. Je me trouve autorisé à donner des ordres aux différents corps qui la composent par les ordres de l'Empereur qui ont dû vous être communiqués par Sa Majesté le Roi de Westphalie.

Je dirige le 8e corps, commandé par M. le général Tharreau, sur Borisov par Minsk.

Le 5e corps, que commande le prince Poniatowski, sur Mohilev par Ighoumen et Iakchitsoui.

Pour ce qui vous concerne, monsieur le Général, il me sera suffisant de vous communiquer l'extrait d'une lettre du major général au Roi de Westphalie que Sa Majesté m'a fait connaître avant son départ ; les opérations dont vous vous êtes chargé y sont trop bien expliquées pour qu'il soit nécessaire d'y ajouter aucune explication.

J'invite le prince Poniatowski à se mettre en communication avec vous par des partis. Vous pouvez m'envoyer les rapports sur vos opérations soit par ce moyen, soit par des officiers que vous

m'enverrez, et adressez, ainsi qu'il est dit dans ... général, vos rapports à Son Altesse Sérénissime ... Mohilev. »

Dans la soirée, la situation se modifiait com... soulle, qui était entré à Néchkova, annonçait ... renseignements, 10 régiments de Cosaques russ... garde du prince Bagration étaient attendus à ... il se trouvait dans la ville 2 000 hommes d'infa... garnison de Borisov.

Devançant les ordres, à 11 heures, Bordesoulle ... Mohilev dans l'intention d'enlever cette infanteri... vée de l'avant-garde de Bagration, il n'y croyait p...

Bordesoulle à Davout, Néchkova, 7 ...

(AN.)

« J'ai pris position à Néchkova, conformément ... Votre Excellence ; j'ai des vivres pour ma troup... d'avoine seulement.

J'ai envoyé un parti à Kniajitsouï, l'officier qu... m'écrit que l'on n'y a pas vu de Russes depuis 3 ... sortent de Borisov ont passé ici). Il n'y a personne ... qu'on lui a assuré. On lui a dit que les Français étai... per, on ne sait rien des armées russes.

Je fais commander à Kniajitsouï 15.000 rations d...

J'ai envoyé un parti sur la route qui va de Biél... Roghatschev : l'officier qui le commande ira faire ... soir à Votre Excellence.

Le détachement que Votre Excellence m'a ordonn... ordres de M. le colonel Kobilinski est prêt ; i... arrivée ».

Bordesoulle à Davout Néchkova, 9 heures ...

« L'officier commandant le parti que j'ai envoy... me fait un second rapport où il me dit que la reco... a envoyée de Kniajitsouï a pris 4 soldats russes tra... joute qu'il y a 2 000 hommes d'infanterie à Mohil... attend demain 10 régiments de cosaques du corps ... mant l'avant garde du prince Bagration. Le rapp... firmé par 3 dames, filles de la propriétaire de ce vi... vent à l'instant de Mohilev. Le mari d'une d'elles, ... russes, et retiré depuis 2 ans, me fait le même ra... sure avoir vu l'infanterie russe et les Cosaques au n... être 5 à 6 000.

Cette troupe est celle qui forme la garnison de Mi...

Le tout est commandé par le colonel X...; le pont du Dnieper existe encore ; il n'est pas gardé ; toute la troupe est dans la ville ; elle ne faisait pas de préparatifs de départ ce soir.

J'envoie à l'instant un émissaire à Mohilev pour savoir si les Cosaques y arrivent demain. »

Bordesoulle à Davout, 11 heures (AN) :

Dans l'intime persuasion où je suis que Votre Excellence m'ordonnera de marcher sur Mohilev pour combattre et enlever, s'il est possible, ce rassemblement d'infanterie ; je me décide à partir pour être en mesure d'exécuter les ordres de Votre Excellence qui me rejoindront en route. Si je me suis trompé dans mon calcul, je n'aurai que quelques lieues à rétrograder. J'ose espérer dans tous les cas que Votre Excellence ne verra dans cette démarche que l'extrême désir de servir Sa Majesté et de faire à l'ennemi tout le mal que je pourrai.

Il n'y a point d'artillerie à Mohilev, où l'infanterie n'est restée que parce qu'elle ne sait pas où aller, et pour garder des équipages qui tomberont pour la plupart entre nos mains, en marchant de suite, tandis qu'ils nous échapperont en retardant davantage. Je crains même qu'il ne soit déjà un peu tard ; l'arrivée des Cosaques de Platof n'est, je pense, qu'un bruit répandu par le colonel. Au surplus je marcherai avec précaution, et je ne m'embarquerai pas sans être sûr que je n'ai rien à craindre sur ma droite.

Si 10 régiments de Cosaques devaient arriver demain, comme le disent les Russes, ils auraient été précédés par quelques détachement, et on n'a rien vu. Il n'y a point de vivres préparés ; tout me porte à croire que c'est un conte, d'autant qu'il n'est venu personne pour préparer ni logement ni subsistances ; à ce que m'assurent les deux dames de ce château, qui restent ici sous la sauvegarde d'un brigadier et 4 hommes, que je laisse ici pour la correspondance, et qui sont en outre chargés de les garder à vue afin de les avoir si elles me trompaient. Je laisserai un poste de correspondance à Kniajitsouï, d'où j'aurai l'honneur d'écrire à Votre Excellence, pour lui faire connaître ce que j'aurai appris. Je présume que j'aurai reçu ses ordres avant d'y être arrivé ».

Colonne de Grouchy. — Grouchy entrait à Kokhanov ; sa cavalerie n'avait encore rencontré aucun ennemi sur le Dnieper.

Grouchy à Berthier, Kokhanov, au soir (AN) :

« Incertain si la dépêche que j'ai adressée hier à Sa Majesté lui sera parvenue, je prends la liberté de vous en adresser un duplicata et d'y ajouter les renseignements suivants qui m'arrivent d'Orcha.

L'Empereur Alexandre est arrivé hier 18 à
tier général va s'établir à Nevel.

Cette nouvelle est donnée par un lieutenant-
à Orcha l'ordre d'évacuer tous les magasins
garde a pris : cet ordre est daté du 17 ; on ne
d'Orcha.

L'artillerie que j'ai manquée à Orcha, pour
est retournée à Smolensk ; cette ville est fer
trouvait de munitions, canons ou objets inut
sur les bords du Dnieper est évacué et dirigé

Mes partis sur Sienno, n'y trouvent rien ; j'en
l'autre côté du Dnieper, et j'en porterai demain

L'ennemi n'a rien à Kopouï ni à Chklow. Si
marché sur Mohilev, il ne s'y trouve que 2 ba
cune de ces troupes n'ont paru de ce côté.

Les magasins que j'ai saisis à Orcha sont
que je ne l'avais d'abord cru ; il y a au moi
d'avoine ».

IVe Corps. — Dès le matin, le prince Eugène
lerie sur Kamen d'où il l'avait fait replier, en pr
vement sur Ghloubokoé ; il rendait compte que le
sions arriveraient à midi à Dockchitsouï.

Eugène à Napoléon, 8 heures du ma
(AN) :

« Sire, j'ai fait établir, dès hier matin, des pos
dance sur la route de Ghloubokoé, mais les offici
peut-être pas servis. Ma lettre est, il est vrai, daté
comme j'écrivais aussi au major-général, ce n'es
avant 2 heures que l'officier les a reçues.

J'ai reçu cette nuit les ordres de Votre Majesté p
cavalerie sur Ouchatsch et sur Kamen ; je va
j'avais déjà hier soir commencé à replier mes p
me porter sur Ghloubokoé ; mais dès demain so
très loin. Je remercie Votre Majesté du jour d
accordera ici au 4e corps. Il en a réellement be
fait depuis son départ de la Vistule, qu'un seul

Le 6e corps a dû arriver hier à Danilovitschi ; j'
que j'y ai envoyé de Vileïka.

Mes 14e et 15e divisions arriveront ici avant mi
cées sur les routes de Vitebsk et de Polotsk. D'ap
de la cavalerie légère, cette dernière n'est poi
moment : l'autre est excellente.

Votre Majesté aura sûrement remarqué dans les renseignements que je lui ai adressés qu'il y avait un bac à Botscheikovo. Après-demain matin, au plus tard, un parti de 100 chevaux y arrivera pour s'emparer des moyens de passage.

Je ferai construire des fours à Kamen, et j'y ferai réunir des farines. Je ne dirige pas encore mes sapeurs sur Bérézino, attendant que Votre Majesté ait pris une détermination.

J'attends des nouvelles de l'ennemi avec impatience; l'espion envoyé à Polotsk doit en revenir ce soir, ou au plus tard demain, et j'ai deux autres agents sur le bord de la Dwina.

J'espère donc savoir demain réellement si l'armée ennemie fait son mouvement sur Vitebsk ».

A 10 heures, le prince Eugène recevait la dépêche de l'Empereur du 19 à 3 heures du matin; il mettait alors la 13e division en mouvement sur Bérézino.

Eugène à Napoléon. Dockchitsouï, 10 heures (AN) :

« Sire, je venais à peine d'expédier ma lettre de ce matin 8 heures, à Votre Majesté, que j'ai reçu ses nouveaux ordres pour prendre définitivement la direction de Vitebsk en commençant mon mouvement dès aujourd'hui. J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que la 13e division partira aujourd'hui à midi, pour se rendre sur la route de Bérézino. Les 14e et 15e divisions, qui arrivent seulement aujourd'hui ici, suivront demain la fin du mouvement. Une avant-garde de deux bataillons d'infanterie légère, ayant une demi-batterie d'artillerie à cheval et suivie des marins et sapeurs avec leurs outils, marchera à 2 ou 3 heures en avant de la 13e division. J'informerai la 12e brigade qui marche par Ouchatsch, du mouvement du général Nansouty; et cette brigade se repliera facilement ensuite sur Kamen pour rallier la 13e.

J'écrirai aujourd'hui au général Grouchy pour lui faire part de mon mouvement.

Je porterai demain mon quartier général à Bérézino, si Votre Majesté n'ordonne rien de contraire. »

Dans la journée, le prince Eugène informait l'Empereur que les 14e et 15e divisions arriveraient le 20; elles reprendraient leur mouvement à la suite de la 13e division; la 12e brigade de cavalerie légère rejoindrait par Kamen, dès que Nansouty aurait occupé Disna.

Le 20 au matin, le prince aurait son quartier général à Bérézino et le soir à Pouïchna.

Eugène à Napoléon. Dockchitsouï,
(AN).

« Sire, j'ai reçu avant midi la lettre que V
l'honneur de m'envoyer par son officier d'ordo
par laquelle elle me confirme le mouvement dé
remonte la rive droite de la Dwina. La 13e d
mouvement et l'avant-garde la précède de
15e divisions arrivent ici en ce moment, et
mouvement. Pour remplir les intentions de Vo
cette nuit. Je serai demain matin à Bérézino, et
Après-demain, 21, j'arriverai de ma personne,
à Kamen. Je sens l'importance de ce mouveme
Votre Majesté de faire marcher la tête le plus pro
Elle voudra bien pardonner si les autres divisio
bagages ne peuvent pas serrer autant que je le
dant la 13e division arrivera le 22 au matin à
et 15e divisions y arriveront le 23, matin et soir.

J'ai envoyé un aide de camp à la brigade de c
va à Ouchatsch, pour lui annoncer et le mouvem
celui du général Nansouty, afin qu'elle se repli
qu'elle sera couverte de Polotsk par les premiers
Nansouty.

J'ai envoyé hier un officier au général Grouch
connaître ma position. Je lui en envoie un autr
faire connaître mon mouvement, qui flanquera
gauche. Je lui enjoins de se mettre en communi
avec moi, et d'informer de tout le prince d'Eckmüh

L'officier que j'avais envoyé aux Bavarois m'a
L'infanterie n'a pu arriver qu'aujourd'hui à Dan
pourra peut-être être demain soir à Ghloubokoé.

Je prie Votre Majesté de vouloir bien ordonner a
Cyr de suivre le mouvement du 4e corps.

Mes reconnaissances sur Lepel ont trouvé dan
magasins assez considérables, savoir : à peu près 60
300 sacs d'avoine, et quelques sacs de biscuits. O
également qu'il y avait d'autres magasins à Béch
m'occuperai d'y envoyer dès qu'on aura pu passer
Oula ».

Grouchy était averti du mouvement du 4e corp
lier avec lui vers Tschachniki.

Eugène à Grouchy. Dockchitsouï (AG) :

« Je vous préviens, monsieur le Comte, que

Majesté l'avis que l'ennemi qui semblait vouloir nous attendre dans son camp retranché de Drissa entre Disna et Dinabourg, vient de le quitter subitement et remonte la rive droite de la Dwina, semblant se diriger sur Vitebsk. Je pars demain matin de Dockchitsouï, et de ma personne je serai demain soir à Pouïchna avec une avant-garde d'infanterie et un régiment de cavalerie ; j'aurai un autre régiment de cavalerie à Kamen poussant des partis sur Botscheïkovo. Le 22, la 13e division d'infanterie arrivera à Kamen, et le lendemain presque tout le 4e corps y sera réuni. Je vous donne avis de tous ces mouvements pour vous faire juger du moment où votre gauche sera couverte et bien appuyée. Donnez-moi avis des vôtres et tâchez d'entrer en communication avec moi vers Tschachniki. Direction dans laquelle je jetterai aussi des partis. Mon quartier général sera le 22 à Kamen.

Veuillez prévenir de mon mouvement le prince d'Eckmühl. »

IVe Corps. — Le 4e corps arrivait à Mankovitza.

Gouvion St-Cyr à Berthier, Mankovitza (AN) :

« J'ai reçu les ordres de Votre Altesse pour faire accélérer la marche de la cavalerie bavaroise et je les ai fait exécuter sur-le-champ ; elle doit être arrivée dans ce moment à Ghloubokoé. Je ne savais où adresser ma réponse à Votre Altesse, et quand je l'ai su, il m'eût été impossible de la lui faire parvenir assez promptement, vu que je n'ai pas trouvé sur ma route un seul cheval de poste ou de paysan, et Votre Altesse sait que je n'ai pas un seul officier d'état-major, elle a dû s'en apercevoir à l'importunité de mes demandes ; Votre Altesse ne m'avait pas dit non plus que je devais correspondre tous les jours avec elle ; j'ai cru que c'était avec Son Altesse le Prince Vice-Roi d'Italie à qui j'ai expédié un de mes trois aides de camp, pour l'informer que j'arrivais demain à Danilovitschi avec le 6e corps qui est très fatigué et tourmenté par la diarrhée, qui y fait tous les jours des progrès occasionnés par le manque de pain et la fraîcheur des bivouacs. Votre Altesse aura su par M. l'intendant général que sur les 70.000 rations de pain que Sa Majesté a accordé au 6e corps à Vilna, il n'en a reçu que 27.000 de bon et 3.000 qui n'est pas mangeable ; c'est avec cette faible ressource, que ce corps se traîne à Danilovitschi sur une route extrêmement ravagée qui n'offre aucune ressource. Ce corps a pris position le 14, la tête, à Lavarichki ; le 15, à Vorona ; le 16, à Straz (?) ; le 17, à Counorovizeki (?) ; le 18, à Kobouïlniki ; le 19, à Mankovitza ».

Garde — A 5 heures du matin, Lefebvre
renforcé par un régiment d'infanterie se rend

Lefebvre-Desnoëttes à Mortier, au L
4 heures du matin (AN).

« Monseigneur, nos reconnaissances en avat
trées sans avoir rien vu ; elles ont appris que
ses sont venus cette nuit à Oulino et vingt Cosaq
un mille plus loin ; il en reste encore quelques un

Un paysan arrivant de Drissa assure que le
ment évacué cette ville.

Les Russes qui sont venus en reconnaissanc
questions pour connaître la marche de notre ar
tans ne leur ont donné que de fausses informati

A l'instant même l'on me prévient que le régi
arriver : ainsi de ma personne je vais m'établir à

Loujki, à 5 heures du matin :

L'infanterie est arrivée ici et j'y suis posté ave
mes ordres. »

A midi 1/2 le 8e régiment de hussards quitte
pour marcher sur Disna.

Domon à Lefebvre-Desnoëttes, Gherma
1/2 (AN) :

« Ainsi que j'ai eu l'honneur d'en rendre compt
lence, hier, j'ai près Disna un détachement de 25
se lier aux postes des 6e, 8e, 9e lanciers, 7e de hus
venir de l'occupation de Disna quand elle aura lie
lestement j'ai établi des postes de Ghermanovitschi
reçu aucun avis de mon officier, je ne sais ce qui
nouvelle reconnaissance est en route pour cela ; je
en laissant au pont de Ghermanovitschi qui sera a
heures 30 chevaux et mes bagages. L'officier q
envoyé restera à Ghermanovitschi ; je laisserai su
postes pour lui apporter au galop ce dont j'aurai à
à Votre Excellence et si je trouve une route plus co
je la ferai prendre à un de mes officiers qui aura l'h
porter mes dépêches ».

Dans la soirée, la division Delaborde arrivait à
sion Roguet entre Cherb et Vélets, ayant en avant d
de Lefebvre-Desnoëttes avec un régiment d'infanter

Christin à l'Empereur, Ghloubokoé (AN)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Maje
ses ordres, le 1er régiment de voltigeurs est établi

deux pièces de 4 bien attelées ; le commandant de ce régiment doit prendre les ordres du général Lefebvre-Desnoëttes

Le 1er régiment de tirailleurs est à Vélets, les fusiliers sont à Cherb avec le général Roguet ; le général Delaborde est arrivé avec sa division cette nuit à Plissa.

Je me suis porté hier en avant de Cherb et je suis revenu par Plissa Il y a deux chemins de communication qui aboutissent à cet endroit de la grande route de Ghloubokoé à Disna : l'un partant de Vélets, l'autre de Cherb ; tous deux sont bons et praticables pour l'artillerie dans les temps secs.

Celui de Ghloubokoé à Plissa n'est pas mauvais ; il y a beaucoup de sable et un passage d'eau près Plissa, mais peu profond et le terrain est haut.

Le chemin de Ghloubokoé à Plissa est faussement indiqué sur la carte : on doit suivre la grande route de Disna jusque près d'un mille d'ici et l'on prend à droite, immédiatement après avoir passé une auberge qui borde la route.

Les magasins que l'ennemi avait réunis à Ouchatsch ont été évacués sur Polotsk. On compte 8 milles de Plissa à Ouchatsch, passant par Psouia et Sélichtché, les chemins sont mauvais ; ceux de Plissa à Polotsk sont passables et praticables pour l'artillerie. »

Cavalerie de Murat. — En exécution de la dépêche de Berthier du 18, à 7 heures du soir, les troupes de Murat exécutaient dans la journée un mouvement par leur droite. Le 3e corps venait à Sparuni, le 2e à Opsa, le 1er corps de cavalerie et les 3 divisions du 1er corps à Disna. Cette marche de flanc était couverte par la cavalerie ; le général Montbrun restait sur la grande communication de Drouïa à Drissa ; la cavalerie légère du 3e corps remontait la rive droite vers Pérébrodé ; celle du 2e corps le flanquait également ; aucune troupe d'infanterie ne devait paraître sur la Dwina.

Murat à Napoléon, Belmonte, 9 heures 1/2 du matin (AN) :

« J'ai rendu compte hier à Votre Majesté que, d'après ce qui se passait sur Drissa, je portais le général Nansouty à Disna, et les 3 divisions d'infanterie du 1er corps à Pérébrodé, Navloki et Tschères ; le duc de Reggio à Opsa. Comme par la lettre que je reçois à l'instant du major-général prince de Neufchâtel, Votre Majesté m'autorise, si j'apprends que l'ennemi a marché sur Polotsk, à porter le corps du duc d'Elchingen sur Disna et le duc de Reggio à Braslav, les 3 divisions du 1er corps se trouvant déjà avoir

une marche sur lui et que Nansouty y est déj
les y envoyer. Le duc d'Elchingen sera ce soi
chement des routes de Navloki et Poghost, et
bien près de Disna ; comme le duc de Reggio
d'hui à Opsa, j'ai le temps de recevoir vos o
vement. Je désire bien ne pas contrarier Vo
mouvement ordonné. Je laisserai Montbrun sur
nication de Drouïa à Disna, observant la Dwin
mouvement du duc d'Elchingen et du 1er corp
couvert.

Mon quartier général sera encore ici aujour
voir plus vite vos ordres, la cavalerie légère du
vra son mouvement en le couvrant et le flanquan
cavalerie légère du duc d'Elchingen remonter
Drouïa à Pérébrodé et flanquera son mouvement
vaux sur Drouïa, afin que l'ennemi ne s'aperçoiv

J'ai ordonné qu'aucun homme d'infanterie n
Dwina ni à Disna. Les généraux Nansouty et M
à une lieue et demie ou une lieue de ce côté de D
bli le pont de manière à pouvoir communiquer
établies sur la rive droite de la Dwina.

J'adresse à Votre Majesté les derniers rappo
Nansouty et Montbrun ; elle jugera sans doute
qu'on a rencontrés en face de Drissa étaient arri
passer les ponts, puisque mon aide de camp les a
vés ou détruits.

Je suis d'autant plus fondé à croire que ces Co
Cosaques perdus, et qui revenaient de Disna, qu'o
aide de camp, lorsqu'il fit sonner le premier app
adressez-vous aux Cosaques ; on croyait donc
encore sur la rive gauche.

Je viens d'ordonner aux généraux Montbrun et
soigneusement éclairer la rive gauche depuis Dis
et de faire fouiller les bois pour y ramasser les
traînards qui, comme les nôtres, commettent dé
excès ».

A une heure de l'après-midi Murat adressait
rapport du général Nansouty, d'où il résultait que
encore occupé le 18. A ce sujet, le roi observait
que s'il avait été présent, l'ennemi aurait été pou
reusement, mais que son rôle de commandant de tr
l'avait empêché de se rendre aux avants-postes.

Murat à l'Empereur, Belmonte, 1 heure et demie après-midi, (AN) :

« Par la lettre ci-jointe du général Nansouty, Votre Majesté verra que la cavalerie qui s'était montrée sur la Dvina hier après le départ de mon aide de camp n'a plus paru ; mais après m'avoir annoncé positivement que Disna était occupé hier par 200 hommes de la brigade Jacquinot, il m'a annoncé aujourd'hui qu'il s'était trop pressé, et qu'il s'y trouvait encore quelques Cosaques. Sire, certainement les troupes de Votre Majesté y seront entrées ce matin, et je pense que si on avait poussé vigoureusement ces faibles partis, on les aurait jetés dans la rivière, puisqu'il n'y avait plus de pont, et que par leur fuite, ils nous auraient enseigné quelques gués.

Il me tarde bien de recevoir les ordres de Votre Majesté afin de me rapprocher de mes avant-postes.

L'infanterie commence à souffrir par le manque de vivres ; la division Gudin surtout est en souffrance, nous sommes menacés d'un commencement de dyssenterie.

Le général Belliard adresse au prince major général l'état des familles nobles de ce district qui après avoir été pillées se sont réfugiées dans le château de Belmonte, mon quartier général ; Votre Majesté ne trouvera, je l'espère, pas mauvais, que je laisse ici pour sauve-garde à tant de malheureux, une cinquantaine d'hommes éclopés pour les défendre des mauvais traitements qu'ils pourraient recevoir de la part des traîneurs qui déjà commettent beaucoup d'horreurs.

M. le comte Minuzzi, rétabli provisoirement dans ses fonctions de sous-préfet du district de Vidzouï, et propriétaire du château de Belmonte, se rend auprès de Votre Majesté. Je prends la liberté de le recommander à vos bontés, parce que je crois que malgré les grands ennemis qu'il peut avoir dans le gouvernement de Vilna, il peut rendre d'utiles services par l'influence qu'il exerce dans le pays.

P.-S. — Les 24 000 hommes dont on parle, sont sans doute l'arrière-garde que mon aide de camp vit partir hier de Drissa. Je persiste à croire que cette cavalerie est arrivée après l'enlèvement des ponts et qu'elle peut être détruite si on la charge en forces et vigoureusement. Je regrette bien de ne pas être plus rapproché de l'avant-garde ; mais j'y ai vu quelques inconvénients pour la transmission des ordres de Votre Majesté au duc de Reggio et d'Elchingen ».

Belliard à Berthier, Belmonte (AN) :

« J'ai l'honneur de prévenir Votre Altesse que le bataillon de mar-

che commandé par M. des Ragues, officier d
ce matin à Belmonte ; j'en ai de suite dirig
corps respectifs ; 54 hommes du régiment
quitté le bataillon de marche avec armes
répandus dans la campagne pour piller : c
encore rejoint ».

A 2 heures Murat recevait enfin ordre de m
un 3e rapport, il rendait compte de nouve
cupéraient ses troupes dans la soirée et info
serait à Disna avant minuit.

Murat à l'Empereur, Belmonte
(AN) :

« Je reçois à l'instant, 2 heures après-midi, l
Majesté de ce matin. Votre Majesté aura reçu l
de moi depuis ma dépêche que lui a rem
Rochambeau, mais elle les aura reçus fort
qu'ils auront faits par Sventsianouï.

Si j'avais eu des officiers du génie, j'en
tainement depuis hier, pour reconnaître l
retranché de Drissa ; en attendant, je crois n
que de vous envoyer l'aide de camp qui y a

Je n'ai pas encore reçu les ordres de m
Majesté me parle dans sa lettre, mais je lui
que déjà le général Nansouty devait être à
Morand serait ce soir à 1 lieue 1/2 de ce c
deux divisions Friant et Gudin seraient sur
Sparum et le 2e à Opsa. D'après les ordres d
prescrire les mouvements qu'elle ordonne ;
parti et avant minuit je serai à Disna.

J'ai déjà fait demander au général Mon
détaillé sur l'échauffourée de Drouïa, ains
deux colonels des deux régiments qui y ont
encore pu les obtenir.

P. S. Je n'ai pas encore reçu l'ordre de
Votre Majesté. »

En conséquence, ordre était expédié à Gudi
en évitant soigneusement de montrer du mo

Belliard à Gudin, Belmonte (AG) :

« L'intention du Roi, mon cher Général, est
de suite en mouvement pour vous porter
vous établirez en arrière ; la divison du g
avant de vous sur la route de Disna.

Recommandez-bien, mon cher Général, que personne ne se jette sur la gauche du côté de Dwina. l'Empereur voulant qu'on ne s'aperçoive pas du mouvement de l'infanterie qui est couvert par la cavalerie légère des 1er et 2e corps de réserve.

Le Roi aura ce soir son quartier général à Navloki, mais les rapports doivent toujours être adressés à Belmonte par Navloki. Le général Sebastiani sera ce soir à Tscherkaïa ; le général Nansouty avec la division de cuirassiers et celle du général Morand sera à deux lieues en arrière de Disna ; le général Montbrun occupera Kristchévo.

Je vous prie, mon cher Général, de faire prendre dans votre division quatre bons kogra ou chevaux du pays et de les faire conduire au quartier général du Roi à Navloki ; je ferai donner à ceux qui en sont propriétaires le prix que vous aurez fixé ».

Nous sommes très mal renseigné sur le rôle de la cavalerie. A 5 heures, le général Nansouty signale encore la présence d'un corps de 24.000 hommes sur la rive droite de Disna.

Nansouty à Belliard, 5 heures du matin (AN) :

« Je vous ai mandé hier, mon cher Général, que nous occupions Disna ; j'avais été en vue de la ville, et je n'y avais vu personne. J'ai cru que c'était une affaire finie, et je suis parti pour me rendre à Tschères pour être à portée de recevoir des nouvelles de Drissa.

Le général Bruyère m'a écrit cette nuit que l'on n'avait pas pu entrer dans Disna, parce que l'ennemi y était encore. Le rapport dit qu'on y a vu en avant et très près de la ville quelques Cosaques et un régiment de dragons à peu près, mais toutes ces troupes étaient disposées à se retirer. J'ai mandé au général Bruyère qu'il fallait absolument qu'il sût ce qu'il y avait dans Disna qui dans ce moment doit être évacué. Le pont de la Disna a été brûlé; il y a un gué; les généraux Roussel et Piré me mandent que l'ennemi ne s'est plus montré devant eux. Je leur ai mandé d'en avoir des nouvelles et de s'instruire de sa force et de sa position devant eux. Il y avait sur la rive droite, vis-à-vis et un peu au-dessous de Disna, d'après le dire des habitants, environ 24.000 hommes infanterie et cavalerie ; on voyait sur la rive droite de la Dwina des régiments de cavalerie ; ils ont des vedettes le long de la Dwina. Je vous donnerai des nouvelles aussitôt que j'en aurai. »

A 10 heures du soir, Disna n'est pas encore occupé par nos troupes.

Jacquinot, 10 heures du soir, Orky, près Disna.

« Une reconnaissance que j'avais envoyée cette nuit sur Drissa

vient de rentrer ; elle n'a rencontré l'ennemi
dont les ouvrages ne sont pas encore terminé
suivie pendant 3/4 de lieue ; elle s'est repliée
de chasseurs ; elle n'a perdu personne. L'offi
dait a vu beaucoup de troupes sur la rive dro
des Cosaques. Ces troupes ne faisaient aucun
tranquille sur la ligne; nos postes de droit
ceux du 8e régiment de hussards. »

III° Corps — Le maréchal Ney commen
par la droite et venait camper à Dworkaschno
cavalerie légère surveillait à droite avec la 9e
Navloki et de Poghost ; à gauche, avec la
Drouïa et de Pérébrodé. D'après les renseign
se procurer, la dernière colonne ennemie, fort
avait quitté le 16 Drouïa, pour se rendre à Dr

Ney à Murat. Dworkaschno près D

« Les troupes du 3e corps d'armée se sont é
dans les positions ci-après :

La 9e brigade de cavalerie légère, à Zamof (
couvrant le front du camp de Sporini (?) et les
de Navloki qui y aboutissent.

La 14e brigade, avec une compagnie d'artille
lon d'infanterie, à Slobodka, ayant des part
brodé.

La 10e division d'infanterie, sur les hauteur
Sporini, ayant la route qui conduit à Zamocha
Poghost à sa gauche.

La 11e division, sur la même ligne que la
appuyée au chemin de Poghost et sa gauche
Ikazni.

La 25e division, en seconde ligne, à 1 lieue
rini, à droite du village d'Okolsky, ayant la ro
Zamocha à sa droite.

Le parc d'artillerie et la batterie de réserve,
en deçà du bois de Drisviatouï.

J'avais ordonné au général Beurman de jete
fantassins sur la rive droite de la Dwina po
nouvelles positives des mouvements de l'enne
que cette petite expédition a fort bien réus
du 24e d'infanterie légère a passé la rivière
matin au-dessus de Drouïa. Un régiment de

présenté au bout de quelques instants pour soutenir un poste qu'il avait sur la droite, mais quelques coups de canon lui ayant tué du monde, il s'est éloigné, laissant seulement quelques hommes à pied pour faire le coup de fusil avec nos voltigeurs qui les ont délogés sur-le-champ.

Les renseignements qu'on recueille des habitants de la partie de la ville qui est sur la rive droite, portent que la dernière colonne ennemie forte de 20.000 hommes est partie de Drouïa, le 16, pour se diriger sur Drissa, et de là sur Polotsk; qu'il ne reste plus que peu de monde à Dinabourg; que l'ennemi a brûlé le pont ainsi que les magasins qui étaient considérables.

Il paraît que l'ennemi, qui ne s'attendait pas à ce coup de main, a eu une vingtaine d'hommes tués ou blessés; nous n'avons perdu personne. Nos hommes ont ramené de la rive droite toutes les barques qui étaient en état; il en existe un assez grand nombre qui sont submergées et qu'il serait facile de relever. Le passage de la Dwina sur ce point serait une opération aisée à exécuter si elle entrait dans les vues de l'Empereur. »

Aile droite.

Nous ignorons ce que firent les 5e et 8e corps. D'après Cerrini, le corps de Latour-Maubourg se serait mis en mouvement sur Minsk pour revenir dans la journée à Sloutsk [1].

VIIe corps. — Le 7e corps entrait à Bitien. Quoiqu'ignorant les emplacements exacts de l'armée de Tormassof dont une partie lui était signalée comme étant en marche sur Mozouir pour se joindre à Bagration, Reynier observait que son corps était trop faible pour remplir la mission qui lui était confiée.

Reynier à Berthier, Bitien (AN).

« J'ai l'honneur d'envoyer à votre Altesse Sérénissime, la copie de la lettre que le prince de Schwarzenberg a répondu à celle que je lui ai écrite pour lui faire connaître ma nouvelle destination. D'après les rapports qu'il m'a fait communiquer, il paraît que le corps du général Kamenski qui est sur la frontière de Volhynie, est d'environ 14.000 hommes, et que le général Tormassof était encore, il y a quelques jours, à Luzk.

On croit que la 9e division d'infanterie commandée par le géné-

[1] Cerrini, page 363.

ral Scherbatov, qui a commencé son mouv
est allée par Mozouir joindre le corps de B
sait pas si les divisions du corps de Tormass
bataillons et escadrons des dépôts de l'armé
ont suivi le mouvement. On ignore aussi si la
dée par le général Markof est restée en Volh
2 divisions sous les ordres du général Lie
Moldavie et qu'on forme à Jitomir un corp
viennent de Crimée et des bords de la mer C
d'apparence que ces troupes s'arrêtent en V
sons même le général Tormassof parti pour
gration, comme cela est vraisemblable ; le gén
fort que moi, s'il est vrai qu'il ait 14.000 ho
Cosaques, un de Tartares, un de Bachkirs, u
de dragons ; en détachant deux bataillons à
il ne me restera que 15 bataillons qui ne fo
d'infanterie, 1.600 de cavalerie et 50 pièces d
des troupes en observation à Brest, Kobrin
réserve que beaucoup d'artillerie et peu de t
elle ou la garder. Le prince de Schwarze
faible pour bien couvrir Varsovie avec tout
dant 7.000 hommes de cavalerie pour s'éc
partis au loin, tandis que je n'en ai que 1.600

Je tâcherai avec le peu de troupes qui me
intentions de Votre Majesté ; j'envoie à march
d'infanterie et un régiment de cavalerie à K
relever les troupes que le prince de Schwarze
pensable d'y laisser, et détacherai de Brest
Altesse ordonne de renvoyer de Praga. J'ai
un escadron qui occupera cette ville et que j
le départ des Autrichiens.

J'irai avec le reste de mes troupes me p
Droghitschin, de manière à pouvoir soutenir
Brest et Pinsk, et menacer de marcher sur le
qui restent en Volhynie, par Pinsk et par
dant être assez rapproché de Varsovie pour y
Bug aussitôt que les ennemis, s'ils faisaient
pusse pas empêcher.

Dans cette situation, le régiment des cheva
vient de Saxe et était il y a quelques jour
bien nécessaire. Je prie Votre Altesse de le
rejoindre le 7e corps.

Si le régiment que j'ai l'ordre d'envoyer à Praga, pouvait rester à Brest, toujours prêt à marcher à Praga aussitôt qu'on aurait à craindre quelques irruptions, cela diviserait moins mes forces. En attendant, les dépôts de l'infanterie et de la cavalerie polonaise doivent être suffisants pour la garnison de Praga et de Modlin, si on les en a rapprochés. J'ai déjà éprouvé que les troupes saxonnes en garnison à Praga et Varsovie ont des querelles continuelles avec les troupes polonaises et la population.

Le dépôt des troupes polonaises, et particulièrement les régiments que la province de Byalistock propose d'armer, pourraient bien remplacer le bataillon que Votre Altesse m'ordonne d'y détacher.

La cavalerie que je pourrais lever dans le pays me serait utile pour m'éclairer, si j'avais l'autorisation d'organiser des troupes.

Si les ennemis évacuent la Volhynie, je prie Votre Altesse de me faire savoir si je devrais retourner à Nesvïj et me rapprocher de l'armée ou la poursuivre au moins avec de la cavalerie.

Aussitôt que je ne serai plus nécessaire sur cette frontière, je prierai Votre Altesse de me rapprocher du centre de la grande armée et d'assurer à Sa Majesté des bonnes dispositions des troupes que je commande.

Le prince de Schwarzenberg m'envoie un officier qui me communique les rapports ci-joints qu'il a reçus des troupes qui restent en Volhynie. »

Corps Autrichien. — De son côté, le prince de Schwarzenberg exposait, que croyant le général Kaminski à Kowel et le général Tormassof à Dubno, il n'avait pu se mettre en mouvement avant l'arrivée des Saxons.

Schwarzenberg à Berthier, Proujanoui (AN).

« Mon aide de camp, le capitaine Böhm m'a remis, le 14, la lettre dans laquelle Votre Altesse transmet l'ordre de marcher à Nesvïj dans le cas où Varsovie ne fût pas menacé d'une manière urgente. Le général Kamenski étant à Kowel, et les dernières nouvelles de la Galicie m'ayant assuré que Tormassof n'avait pas quitté Dubno, les Cosaques d'ailleurs faisant des incursions fréquentes dans le grand duché du côté de Wlodawa, je n'ai pas cru pouvoir quitter ces contrées avant l'approchement du 7e corps commandé par le général Reynier, qui m'avait averti qu'il était chargé dorénavant de couvrir à lui tout seul le grand duché de Varsovie et sa capitale. Je me mets en marche aujourd'hui avec le gros de mon

corps d'armée pour passer par Slonim et arriv
Nesvij

Pour ne pas manquer entièrement de subs
l'aile droite de l'armée a passé, j'ai dû me ré
grand convoi de chariots escorté par 2 brigade
et l'autre d'infanterie, sous le commandement du
baron Frimont, à Pinsk, pour faire valoir ainsi
nous offre ce magasin considérable qui est tout
Les distances étant si grandes, j'ai dû tirer à mo
de Brest et de Kobrin, mais j'ai laissé un régime
le commandement d'un général qui a l'ordre de
du corps d'armée, que lorsqu'il serait relevé p
général Reynier. J'ai poussé une brigade légère
d'Oginski qui va arriver le 22 à Nesvij pour y pr

La marche du général Frimont se fera avec tou
nécessaires, surtout depuis Pinsk jusqu'à Nesvij ;
qui viennent de la droite et aboutissent à cette
impraticables. On enverra cependant de l'infanter
les ruiner entièrement et les occuper. Il est faci
puisque tout y est eau et marais. J'espère néanmo
ment réuni le 28 entre Nesvij et Kletsk.

Le major, comte de Paar, aura l'honneur de
présente dépêche, et il est suffisamment instruit d
qui pourraient vous intéresser, Monseigneur, sur l'
ce côté-ci. »

Schwarzenberg à Berthier. Proujanouï (A

« Au moment où le major comte de Paar allait m
M. Loncziński m'a remis l'ordre daté du 16 de Vil
la marche autant qu'il me sera possible ; mais Votr
bien observer que Pinsk étant occupé par mes trou
que les intentions de Sa Majesté se trouvent rempli
la sécurité qui en résulte pour le chemin qui
Nesvij. »

Un autre rapport en date du même jour rendait
pation de Pinsk et des opérations depuis le 5. Le p
zenberg transmettait divers renseignements assez p
à la présence de forces importantes vers le sud.

Schwarzenberg à Berthier. Proujanouï

« En partant de Droghitschin pour me diriger sur
envoyé en toute diligence de forts détachements de
sur Pinsk, comme j'ai eu l'honneur d'en inform
dans mon dernier rapport ; le mouvement fut ex

de rapidité pour avoir un résultat favorable ; un magasin fut pris à Janow, au moment même où on allait le transporter en arrière, ou le brûler, et à Pinsk, où le 1er détachement arriva dès le 11 au soir, on s'empara d'un autre qui fournirait assurément pour plus de 15 jours de vivres à mon corps d'armée, si je trouvais assez de voitures pour l'enlever. Le dépôt de sel est évalué à 100.000 ducats.

La plus grande partie de ces provisions se trouvait déjà chargée sur de grands bateaux pour aller à Kiew. Le Pripet étant très profond, il n'est guéable nulle part, cependant le capitaine qui commandait le détachement de hussards, poussa de fortes patrouilles de l'autre côté, en battant les différentes routes, et guidé par les gentilshommes de Pinsk, ils firent plus de 150 prisonniers parmi lesquels plusieurs officiers. Le second jour, au delà de 200 de ces messieurs se trouvaient déjà à cheval armés, et prêts à exécuter les ordres du commandant. Un officier y a été envoyé avec quelques hussards pour reconnaître la route de Pinsk à Mozouir, ramener des prisonniers du régiment de Litensky hulans, qui disent être du corps de réserve commandé par le général Hertel. Le général doit se trouver à Mozouir avec 30 bataillons nouvellement formés, dont chacun est de 200 hommes à peu près.

Le général Kamenski est à Kiew et a 2 régiments de dragons, celui de Pavlogrodsky hussards, trois pulks de Cosaques, un régiment de chasseurs et 4 d'infanterie de ligne. Les troupes du général Tormassof font depuis 15 jours des mouvements qui déroutent tous les individus envoyés pour l'observer ; il semble cependant constant qu'une partie de ses troupes s'est dirigée sur Mozouir pour renforcer l'armée du prince Bagration, puisque l'on s'occupe à transporter tous ses magasins vers Kiew. Ce qui lui reste paraît être une troupe composée de vétérans et recrues, qui n'a guère envie de se battre ; on les porte au nombre de 30.000 hommes.

Depuis le moment où j'ai reçu l'ordre de me diriger sur Nesvij, il ne m'a pas été possible de renforcer le poste de Brest pour empêcher les fréquentes entreprises des Cosaques qui désolent la rive gauche du Bug jusqu'à trois et quatre lieues en avant dans le pays.

Je dois observer à Votre Altesse que l'esprit national est tellement monté dans les environs de Pinsk et même bien en avant dans la direction de Kiew, qu'il serait très facile d'en tirer le plus grand parti. »

Extrait de différents rapports envoyés par le général Frohlich :

« Le général Frohlich est arrivé avec sa brigade à Zabierz, il

mande que l'ennemi a quitté Dolsk le 15 e
truit le pont sur le chemin de Lioubiazouï, q
et Lioubiazouï, le 16, avec un escadron de
pont.

Le général Kamenski a dirigé sa marche, d
browiec ; on prétend que le général Tormas
le 14.

La nouvelle étant arrivée que l'ennemi avait
ment de Cosaques à Davoudghorodok, près
général Frolhich détacha un officier et 12 ch
Pina, jusqu'à Wubueze, sur le chemin de Mozo
rencontra 2 officiers et 22 hulans de Litowsk
les attaqua et les poursuivit jusqu'à Wubueze ;
vaux ont été pris.

Au dire des prisonniers, il y a à Mozonir 30 ba
de 200 hommes, 2 escadrons de hulans de Lit
de hussards de Babbowsky et 2 régiments de
ordres des généraux Hertel et Zabolsky ; ils dis
massof parti de Luzk.

Le général Zechmeister mande de Kobrin qu'
giments d'infanterie ; 2 régiments de hussards
dragons, qui y étaient en cantonnement, sont par

Le magasin de Luzk est transporté à Kiew ; de
sidérables sont déjà en route.

On rétablit les chemins et ponts entre Luzk et
général de Tormassof doit être à Dubno.

Un régiment de hussards, un régiment de dra
d'infanterie et 30 canons sont aux environs de Ko
d'infanterie se trouvent à Suchwisky (?), 2 régi
et un de dragons à Michnowka, ont été détachés
kaschniki pour se rendre aux points nommés.

Il se trouve à Ratno 80 hussards et 2 pièces de

Tous les ponts sur les chemins de Kowel et de
truits par l'ennemi.

Les reconnaissances envoyées par le général Ze
de Divin et Mokrany confirment que les avant-p
sont retirés jusqu'à Ratno. »

Aile gauche

Xe Corps — En conséquence des ordres de la
ment du colonel Raumer continuait sa marche su

Le général de Grawert se mit en marche à 4 heures et atteignit Bauske à 7 heures. Il y rencontra la brigade Ricard qui l'avait occupé la veille ; celle-ci étant occupée à passer le Niemenech ; le corps prussien éprouva un assez long retard, pendant lequel les Prussiens établirent un pont de radeaux.

La marche ayant été continuée, il en résulta le combat d'Eckau sur lequel nous ne possédons que le rapport du général de Grawert.

Pendant le combat, le maréchal continuait sa marche sur Jakobstadt et arrivait à Saggerkrug. Le général de Seydlitz, voit avec raison dans cette manière d'agir une preuve de la confiance que le maréchal accordait au corps prussien, et que son attention était surtout dirigée vers les opérations de la grande armée.

Général de Grawert à Macdonald (AG) :

« Selon les ordres de Votre Excellence, je partis à 3 heures du matin avec les troupes du bivouac de Szukarri pour Bauske où je trouvai encore le général Ricard qui partit encore à mon arrivée pour Friedrickstadt.

L'infanterie dut passer la Memel ou l'Aa près Bauske sur un pont pour piétons ; l'artillerie et la cavalerie la passa par un gué très pierreux, ce qui causa beaucoup de retards. Le colonel de Roder, chef de mon état-major, alla avec 50 chevaux reconnaître le terrain et rencontra la pointe de l'ennemi à un demi-mille sur la route de Bauske à Eckau. S'étant convaincu que l'ennemi était plus fort, il me fit demander deux escadrons que je lui envoyai avec une demi-batterie à cheval. En attendant, il dut s'engager une affaire entre les flanqueurs, et l'ennemi qui, de la hauteur, avait pu se convaincre de la force du détachement du colonel de Roder, tomba sur lui, tandis que celui-ci devait faire résistance pour ne pas perdre le terrain avantageux qu'il occupait. Le combat devint toujours plus vif et par l'infériorité des forces, critique, jusqu'au moment où le major de Stiern du régiment n° 1 arriva.

Ce brave officier chargea d'abord avec vigueur la cavalerie ennemie forte de quelques centaines de chevaux, la culbuta complètement et la poursuivit jusqu'au bois où il fut arrêté par le feu d'infanterie.

L'ennemi perdit à cette charge un officier, et 15 à 20 hommes faits prisonniers et beaucoup de monde mis hors de combat, regagna l'infanterie et se sauva par là. De ce côté, nous eûmes un homme mort et 20 blessés dont 3 officiers, nommément le capitaine comte de Brandenbourg qui a eu un coup de lance à l'épaule droite par devant et 2 officiers du régiment de dragons n° 1, lesquels,

après avoir fait panser leurs blessures, reto
et finirent également l'affaire du soir.

J'espère que la blessure du comte de Bra
gereuse ; elle l'empêchera cependant quelq
dre. Je crois de mon devoir d'informer Vot
major de Stern que le comte de Brandenb
gués à cette affaire, selon le rapport du col

Les prisonniers déclarent unanimement, q
considérables sont arrivés à Eckau sur qu
le-champ un détachement de 4 bataillons,
hulans ou pulks de Cosaques et quelques
prendre Bauske, qu'en outre l'ennemi s'éta
Eckau où se trouvaient 10 bouches à feu e

Le colonel de Roder resta sur le terrain d
cavalerie. Il avait chassé l'ennemi, et celui
vis-à-vis de là. Ayant reçu le rapport, je pri
l'ordre au général de Kleist, lequel je savai
et Ranken sur la grand'route de Schönber
sur Eckau pour prendre la position ennemi
dis que je me disposais de l'attaquer de fro
marche sur la route d'Eckau, fis repousser
tirailleurs ce qui se tenait encore en deçà
sition avantageuse l'arrivée du général de

Dès que je fus averti par les premiers
arrivée, je formai l'attaque, passai le défil
tillerie, les tirailleurs et soutins cette att
l'infanterie, tandis que je plaçai le reste de l
poste de repli sur le pont et sur le bord
Kleist continua son attaque vigoureusement
l'Eckau. Le combat fut tenace et meurtrier,
en braves gens, défendirent leur position p
tachement qui était entièrement coupé, com
moment. Cependant, par la bravoure des t
duite des chefs, l'ennemi fut délogé à 3 h
points et mis en fuite. Le résultat de la jou
quelques centaines de prisonniers, parmi le
sieurs officiers supérieurs. L'ennemi a un n
tués et de blessés, surtout des charges de
infanterie dont aucune n'a manqué ; mais é
la perte est importante. Je regrette la perte
ciers : 1° le capitaine d'Esebeck du régime
s'était déjà distingué le matin dans le comb

ce général auprès de moi et de me perme
avancer le détachement du colonel de Rou
Je fais partir ce matin 2 bataillons de fu
chasseurs, 2 escadrons de hussards et 1 ba
vancer vers la Missa et j'arriverai avec le
midi en arrière vers la Missa ; le détache
Dahlenkirchen. Je suis sûr que Votre Excelle
un combat difficile comme celui d'hier, je d
troupes, lesquelles emploieront le temps à
En tous cas, j'arriverai aujourd'hui sur la
de Dahlenkirchen.

Je me félicite de pouvoir envoyer à Votre
du contenu de celui-ci ; je vous prie, Mon
pression de profond respect.

Les troupes ennemies qui ont combatt
force suivante :

Général commandant, lieutenant-général
4e régiment de chasseurs, 1 bataillon de
forte de 1

20e chasseurs, 1 bataillon.
23e id. 1 id.
24e id. 1 id.
34e id. 1 id.
Du régiment Kaparski, 1 bataillon.
Id. de Rewel, 1 id.
Id. de Walenski, 1 id.
Total . 8 bataillons.

Cavalerie : 2 escadrons des hussards de G
2 id. des hulans polon
1 id. des dragons de N
1 id. id. de Ri
1 id. id. de Ka
1 id. id. de Ja
1 pulsk de Cosaques fort de 5
8 escadrons de cavalerie et 5 e

Artillerie : 10 pièces de 6.[1] »

---

[1] La 24me monographie contient une relation fort
que le défaut de place nous empêche de traduire.

OPÉRATIONS RUSSES DU 16 AU 19 JUILLET

Le projet de l'Empereur Napoléon de déborder les Russes sur leur gauche, n'avait pas échappé à Barclay. Le 16 juillet il écrivait à Wittgenstein.

« L'ennemi fait des démonstrations contre notre aile droite; il laisse l'avant-garde de Korf (aile gauche) en repos ; cependant, il paraît que ses colonnes prennent leur direction en se portant sur notre gauche. Ceci prouve que l'ennemi veut tourner notre gauche, pour couper complètement la première armée de la deuxième et du cœur de l'empire ; d'autres renseignements nous le confirment. Par suite, on a décidé de prendre la direction de Polotsk ; aujourd'hui, nous commençons cette marche. Vous réunirez à votre corps les bataillons et les escadrons de réserve de Repnin et de Hamen ; vous resterez séparés, pour agir contre la partie qui passera peut-être la Dwina à Dinabourg et principalement pour protéger tout le pays depuis la Dwina jusqu'à Nowogrod. »

Le 17, Barclay écrivait à l'Empereur :

« Je tiens pour certain que l'ennemi, sinon avec toutes ses forces, du moins avec une partie, se porte vers la droite et pense nous couper toujours plus de Bagration, c'est pourquoi, j'ai considéré comme nécessaire de faire une marche sur la route de Polostk, pour me rapprocher davantage de cette ville. »

Dans la soirée il mandait à l'Empereur :

« L'ennemi cherche à masquer ses mouvements. Le mouvement de retraite d'Oudinot de devant Dinabourg me surprend et me confirme dans la pensée que l'ennemi, à l'abri de ses avant-postes, se porte vers la droite. Je suis complètement persuadé que le mouvement par lequel la première armée remonte la Dwina est nécessaire, salutaire ; c'est peut-être la seule mesure capable d'empêcher que l'ennemi ne pénètre dans le centre de l'empire [1]. »

[1] Smitt, page 392-393.

Dans la même journée, l'Empereur expr
mécontentement au sujet de son retard à op
première armée, et l'invitait à tout mettre en
« La direction qui nous avait été donnée, d'
suite sur Minsk, l'avait été en supposant que
vent pris part aux campagnes de notre célèbr
driez l'ennemi sur ce point important, mo
réunion complète avec la première armée,
deuxième une direction où elle aurait eu der
la Russie. Par là, les opérations des deux ar
commodes et plus efficaces [1]

D'après votre rapport, vous pouviez être
L'ennemi occupa cette ville le 8 juillet, d'apr
sûrs, sa force ne s'élevait pas à 6.000 homme
poussé sur Minsk à marches forcées, sans
aurait été rejeté... Il est maintenant nécessa
sent et non au passé. Dans ces journées nous
ments très importants, n'oubliez pas que part
supérieur en forces. Il est par suite indispen
prudence et nous ne pouvons mettre en jeu
moyens de continuer efficacement la campag
doit avoir pour but de gagner du temps [2]. »

Le mécontentement de l'Empereur n'était
novembre ; dans une lettre à Barclay de Tolly,
tion les faux mouvements du début de la cam
très graves, écrivait-il, commises par le princ
desquelles l'ennemi l'a prévenu à Minsk, Bor
ont forcé à quitter les bords de la Drissa p
Smolensk. Le sort nous y a favorisés, car cont
jonction des deux armées s'y est faite [3]. »

Par suite, le 16, l'armée russe venait occup
suivants :

La colonne de gauche, deuxième et quatrièm
lentsy; la colonne de droite, troisième et quatri
son arrière garde, deuxième corps de cavaleri
Drissa ; le quartier général fut porté à Prio
vint à Kostolomy ; son arrière garde, troisiè
passa la Dwina à Disna et s'arrêta à la droite
la ville.

[1] Danilewski, 177.
[2] Smitt, page 546, lettre de l'Empereur Alexandre,
[3] Bogdanowitsch, 147.

Le 17, la colonne de gauche vint à Sokolitsy; celle de droite à Baraoukh; le sixième corps resta en position.

Le 18, l'armée s'établit à Polotsk et fut placée près de la ville sur la route de Vitebsk; le quartier général vint à Polotsk; le sixième corps à Baraoukh [1].

La nouvelle position occupée par l'armée avait calmé les craintes de Barclay. « Ici, écrivait-il à l'Empereur, j'ai à ma disposition les routes de Vitebsk, de Nevel et de Sebej et peut choisir d'après les circonstances où je devrai aller [2]. »

Le même jour, l'Empereur quittait l'armée; différents changements importants avaient également eu lieu dans l'état-major; le colonel Toll était nommé général quartier maître, le général Yermolof chef d'état major en remplacement du général Paulucci.

Le 19, le premier corps de cavalerie se portait sur Vitebsk, le reste de l'armée resta immobile [3].

IIe Armée.

Le prince Bagration n'avait pas tardé à reconnaître combien la situation s'était modifiée à son avantage; tandis que le 15 il était désespéré, le 16, il se déclarait sorti de l'abîme.

Bagration à Yermolof 16 juillet:

« Avec peine nous nous sommes sortis de l'abîme infernal où nous nous trouvions. Ces sots nous ont abandonnés. Maintenant je cours vers Mohilef; Platof court vers vous; pour l'amour de Dieu ne vous couvrez pas de honte; attaquez, car autrement, vraiment, il serait déplorable et honteux de porter l'uniforme. Je l'ôterai. Vous faites une révolution à Nesvïj; déjà à Grodno vous deviez commencer, mais cela ne réussit pas; à Vilna vous vouliez aussi et à Minsk. Tout leur réussira si nous avons peur de ces lâches. Il ne m'était pas possible de les battre seul, car j'étais entouré de toute part et j'aurais tout perdu. Si l'on veut que je sois offert en sacrifice on peut me donner l'ordre formel de me battre jusqu'à la dernière goutte de mon sang. Je le ferai. Se retirer est difficile et nuisible. Le soldat perd la confiance, la subordination et tout s'en va. L'armée était excellente, maintenant tout est fatigué, épuisé. Ce n'est pas une petite affaire de marcher dix-neuf jours durant sur du sable et par

[1] Boutourlin, tome I, 197-198..
[2] Smitt, page 393.
[3] Boutourlin, tome I, page 211.

la plus grande chaleur. Les chevaux de l'artiller sont fatigués. Tout autour est l'ennemi. Partout

Si vous n'allez pas en avant, je ne comprends nœuvres. Ma manœuvre consiste à chercher l'enn C'est là la seule disposition tactique qui nous succès. Si nous étions restés réunis, il n'en au Au début, vous n'auriez pas dû vous enfuir auss aurait dû m'ordonner de courir vers vous et alc autrement. Mais vous, vous vous en êtes allés et v et toute la puissance ennemie s'est portée contre j'ai tout sauvé, et ne me porterai en avant qu'à vous aussi vous vous éveillerez.

Autrement envoyez quelques-uns des vôtres pre dement ; moi je ne comprends rien, car je ne suis suis tout simple.

Je souffre pour nos troupes et pour tous les nôtr arrivés en Russie à être au-dessous des Prussien chiens. [1] »

Dans cette journée, le prince Bagration arrivait à

Le 17 à Gorbaczewiczi.

Le 18 toute l'armée était à Bobrouisk.

Le 19 le général Platof, avec les Cosaques et Dor sur Mohilef ; il fut suivi par une avant-garde de ordres du général Siewers et par le corps de Raéffsk

[1] Bernhardi mémoire de Toll, page I, 189.
[2] Boutourlin, tome I, 228.

ADDENDA

25 juin, page 18. — D'après Cerrini (page 13), les 5 et 8e corps entrèrent le 25 à Augustowo.

29 juin, page 66, ligne 6. — Peut-être faudrait-il lire Bagration, alors s'expliquerait l'ordre de l'Empereur à Davout, le 1er juillet à 2 heures du matin.

3 juillet, page 176, ligne 26. — A la suite de la lettre de Jérome de minuit, ajouter :

Renseignements (AN).

Les circonstances furent éclaircies sur les lieux.

Dimanche le 28 de juin, plusieurs régiments de ceux qui étaient aux environs de Volkovisk sous le commandement du prince Bagration, se sont mis en marche vers Slonim.

Mardi, le 30 de juin, à 3 heures de la matinée, le prince Bagration quitta Volkovisk avec tout le reste de sa colonne marchant vers Slonim.

Mardi, le 30 de juin, à 1 heure de la matinée, un régiment de cavalerie des hulans quitta la petite ville de Kroniňki ; de ce même régiment soixante chevaux se sont montrés tout près de Rossa et s'étant divisés en petits partis, ils continuèrent une marche irrégulière en pillant et ravageant le pays.

Mercredi, 1er de juillet, plus de 200 Cosaques, de ceux qui ont quitté Bialystok passèrent par la grande Brostovica (?) et ceux qui ont été placés aux environs de Brostovica en observation, au nombre d'une quinzaine, sont partis jeudi, le second de juillet, à 6 heures du matin.

Vendredi, le 3 de juillet, se trouvent encore à Szydlowice (?) 30 Cosaques destinés à escorter une caisse et autres bagages, qui se trouvent arrêtés faute de chevaux pour les faire avancer.

Vendredi, le 3 de juillet, se trouvent encore à Volkovisk trois Cosaques et deux fantassins pour escorter huit chariots avec différentes munitions.

4 juillet, page 200. — Corps autrichien. — Bien vers Byalistock, comme l'aurait voulu le roi de ' Prince de Schwarzenberg qui avait justement reconr prise par Bagration sur Minsk, se décidait à moins d'c res à suivre la 2e armée russe.

Prince de Schwarzenberg à Reynier, (AG)

« Je vous envoie le major Neumann qui a l'honneu connu, monsieur le Comte, pour vous communiquer ı les mouvements que je compte faire avec mon cor moins que les nouvelles qu'il me rapportera ne m'ob ger de direction.

Mes instructions portent que dans le cas où les mou gauche engageraient l'ennemi à accélérer la marche de sa droite, j'avais à me concerter avec vous monsieur l marcher soit par Byalistok, soit par Brest à la suite de l faire tout le mal convenable, sans perdre de vue c principal était de couvrir Varsovie et Modlin. Tous d'avant-garde depuis Bielsk jusqu'à Brest s'accordent à assurer que la retraite du prince Bagration s'effectue

Vous avez eu la bonté, mon Général, de m'informe de la gauche à Vilna.

Il me semble donc que la direction de notre marc conforme aux instructions de Sa Majesté, c'est-à-dire ‹ la suite de l'ennemi, sans perdre de vue notre but ı pourrait être Vilna.

Je crois que c'est Minsk qu'il faut prendre pour n direction, puisque c'est celui que l'armée du prince Ba cée par le mouvement de l'Empereur Napoléon, a pris en toute hâte, afin de ne pas être coupée du centre de l'

C'est donc cette armée que nous ne devons pas pe suivre ses traces avec de forts détachements pour obser projets.

Si, comme le Roi de Westphalie le désire, je me rappr listok, je m'éloignerai entièrement de ce but.

Le général Marchand ne me parle pas d'ailleurs de que prend l'armée du Roi, ni de celle du corps comman néral Gouvion Saint-Cyr ; mais il me semble que la réu avec l'Empereur entre Vilna et Minsk. Je fais avancer ı 1500 chevaux de Klechtéli à Proujanouï pour me plac des forêts de Bielovej et de Chérechev. J'ai le projet de direction avec mon corps d'armée en avançant des parti et Pinsk. Je suivrai ainsi l'armée qui se retire devant

pêcherai sa communication directe avec les troupes établies en Volhynie.

Le point de Brest, en observant soigneusement la route de Dubno, me paraît d'ailleurs essentiel pour assurer le flanc droit et la sûreté du Grand-Duché.

Le major Neumann aura l'honneur de vous communiquer, monsieur le Comte, tous les détails qui viennent à l'appui de mon raisonnement et qu'il serait trop long d'ajouter ici. Il m'est impossible de croire que dans ce moment-ci, l'ennemi entreprendrait une manœuvre aussi hardie que le serait celle de vouloir se jeter entre nous et Sa Majesté le Roi de Westphalie. J'attends cependant là-dessus les éclaircissements que vous voudriez bien me donner le plus promptement possible.

P.-S. — Au moment où je vais fermer la lettre, je reçois la nouvelle des autorités de Vlodawa qui sont alarmées par un mouvement que le général Kamenski doit faire de Viszna à Lumboml pour passer le Bug, elles l'assurent d'une force de 24.000 hommes. Il est bien probable que ce sera une fausse alerte ».

7 juillet. — Au registre de correspondance de Belliard, la lettre suivante de Murat se trouve en copie avec le numéro 17 ; la lettre de 5 heures 1/2 porte le numéro 18.

Murat à l'Empereur. Sventsianoui (AG) :

Je suis toujours sans nouvelles du duc d'Elchingen que je dois toujours supposer à Maliatouï, et du duc de Reggio qui s'était porté sur Avanta. D'après les rapports ci-joints, faits par les officiers envoyés à Liountoupouï, il paraîtrait que la cavalerie a rejoint l'armée de Bagration, puisque celle qui a passé par cet endroit, n'est pas la même que celle que j'avais devant moi, parce qu'elle se dirigeait sur Vidzouï. Je vais y envoyer de nouveau avec ordre de prendre les plus amples renseignements, tant sur le nom de ces régiments, sur le nom des généraux, que sur les corps d'armée auxquels ils appartiennent et sur les endroits d'où elle venait, et on s'informera aussi si l'infanterie y a passé et de quel corps.

N'ayant aucune nouvelle des ducs de Reggio et d'Elchingen, du général Nansouty, je me borne à diriger le général Sebastiani sur Daoughélichki, avec ordre de faire rétablir le pont et de reconnaître Polouche, Kozatschizna, et de pousser des patrouilles sur Vidzouï, jusqu'à ce qu'il trouve l'ennemi. La brigade Saint-Geniès en fera autant sur Mihanouï et sur Tvéretsch. J'ai réfléchi que ce serait trop prêter le flanc à l'ennemi, en me portant devant le duc de Reggio en avant d'Avanta, et j'aurais cru me compromettre en allant plus loin que Daoughelichki ; car de ce point, je suis à la hauteur de

Milianouï. J'ai placé les 2 divisions de cuirassiers e
rière le général Sebastiani ; la division Defrance n'est
et demie d'ici ; l'infanterie conservera la même posi
serve la brigade Burthe pour faire observer la route de
et de Mikhaïlichki, n'ayant encore aucune nouvel
Nansouty. J'espère que votre Majesté approuvera ma d
la journée d'hier a fait grand bien ; on a pris quelque

8 juillet, page 207, ligne 34.

Le maréchal avait d'autant plus de motifs d'exécut
ment qu'il croyait le prince Bagration à la hauteur de

Davout à Napoléon, 6 heures du matin. Ra

« Je suis arrivé hier soir à Rakov ; je continue à
Minsk où l'avant-garde entrera vers midi, sans je crois
résistance.

J'adresse à Votre Majesté les rapports du général Bo
du colonel Méda, ainsi qu'une note sur le résultat de
ments que j'ai obtenus du seigneur de Rakov et extrait
qu'un polonais a reçue de son fils. On ne saurait p
viendraient ces troupes, à moins que ce ne soit quelque

Les nouvelles du corps de Bagration sont assez vagu
le mettent à la hauteur de Minsk, mais il me paraît pl
blable qu'il soit encore dans les environs de Novogrod

Il y a beaucoup de dyarrhées dans les troupes, quelqu
repos à Minsk et quelques bonnes distributions les réta

14 juillet page 486. — Voir la note

Berthier à Murat. Vilna 9 heures du soir (AG

« L'Empereur me charge de faire connaître à Votre M
le prince d'Eckmühl est à Borisov, qu'il a pris un parc
que le roi de Westphalie a eu des affaires d'arrière-g
l'ennemi, qu'un général cosaque a été tué.

Votre Majesté doit connaître les intentions de l'Emper
lettre que je lui ai écrite le 14, et par celle que l'Empere
hier à Votre Majesté. L'Empereur me charge de mand
Majesté qu'il faut bien se garder d'attaquer l'ennemi dans
retranché de Drissa, et s'en tenir à distance respectueuse.

[1] Pages 283, 285.

ERRATA [1]

pages	lignes	lire:
16	36	Wittgenstein.
18	14	celui du Vice-roi.
20	6	3 heures du matin.
21	6	3 heures du matin.
29	6	Eckmühl.
30	13	Jasvoin.
39	19	Platof.
43	33	Xe Corps.
44	18	Arrière-garde.
45	21	On montera.
46	14	3 lieues.
49	22	je me suis porté hier.
50	1	A 3 lieues; ligne 10, défilé environné.
51	9	9 lieues; ligne 20, 20.000; ligne 22, la cavalerie légère et l'artillerie ont; ligne 26, 250; ligne 30, Ouwarof; ligne 34, je serai réuni, tout mon monde aura franchi.
62	10	par cette route; ligne 19, à 2 heures.
63	14	les intentions de l'Empereur; ligne 18, 16.000 hommes de la garde; ligne 23, que nous ne l'avions pensé.
64	30	cette route.
65	36	3 officiers.
66	2	la poste d'Edlina.
67	6	quelques pièces.
72	37	il y est fait allusion.
79	4	6 soldats.
82	8	d'où je; note se rapporte à.
83	10	Lavarichki; 25 détruisirent.
84	38	je suis arrivé près de.
85	6	que vous m'avez fait; ligne 10, et absolument aucune.
86	4	pour faire.
87	1	Corps de Montbrun; ligne 9, renseignements au roi.
88	3	hier j'ai suivi.
89	3	l'extrême arrière-garde; ligne 10, sur la gauche du lac; ligne 27, iront jusqu'au lac; ligne 24, trouvaient.
90	17	ne pourrait marcher avec moi demain; ligne 30, les instructions que Votre Majesté.

[1] Nous prions d'excuser les nombreux errata des 256 premières pages; étant aux manœuvres, il nous avait été impossible de les faire collationner.

91	1	le ; ligne 2, j'enverrai d'ici : ligne 4, au biv
92	25	Depuis hier 3 heures.
93	34	5e brigade de cavalerie.
94	2	de tomber sur le flanc de l'armée ennemi soir.
95	12	24 heures seulement ; ligne 38, d'informer I
96	14	je suis désolé ; ligne 27, hier soir.
100	3	pu.
101	39	et au jour d'après les ordres ; lignes 25, la demi-compagnie de sapeurs ; ligne 20, 3 3 Tartares.
103	38	plusieurs trains de mâture.
105	5	mes ordres.
109	14	par Olchanouï : ligne 36, du district de Nov ou plutôt.
110	38	il n'y a pas.
111	10	Ochmiana ; ligne 31, extrêmement coupé.
112	1	par quelques Cosaques ; ligne 3, des hussar route à 3 lieues d'Ochmiana.
113	10	Ajouter : les Russes montrent des Cosaques et Iachounouï ; ligne 11, les reconnaissan gne 18, Mal Soléchnki.
114	5	je saurai dans la nuit ; ligne 19, hussards rou res après : ligne 37, à Dévenichki ; ils s'info la route de Sventsianouï.
115	36	A. Napoléon : ligne 39, Majesté.
116	8	ce mouvement aujourd'hui ; ligne 16, Ajoute ma marche sur Mikhaïlichki.
118	29	le général Sebastiani.
124	16	on prépare.
129	31	Ghedroitsouï.
135	13	votre : ligne 17, 2 juillet.
137	20	est rentré ; ligne 22, qu'un noble.
138	24	d'autres dans la soirée ; ligne 30, en le faisai expédié.
139	9	la 7e division, la 11e division, la 24e division.
142	20	replié.
143	9	hier matin ; ligne 17, Vartatschi ; ligne 29, 9
145	10	5 heures ; ligne 14, dans.
146	21	annoncer.
148	15	11e bataillon bis ; ligne 20 deux caissons de
158	25	Volojin : ligne 32, faites.
159	2	par Boghdanov, Vichnev — il a vu en allant s'éloigner : ligne 11, dans les rapports d'au cette division d'avant-garde rentrée à la 24 forment.
161	10	sa colonne ce soir ; ligne 27, surprimer assez.
162	18	Olchanouï ; ligne 31, et un de Cosaques : lig tres régiments de dragons ; ligne 42, huit
163	3	de la garnison ; ligne 4, 28 juin ; ligne 12, man.
164	16	jusqu'à Lida ; ligne 38, 9 heures et demie.
165	17	P.-S. Je suis entouré de Cosaques de tous côt
166	10	d'un régiment de Cosaques.
168	1	doit être allé ; ligne 28, de deux lieues.
169	21	ni la lance ; ligne 23, lieues devant ; ligne 25,

170	17	3e brigade ; ligne 22, ajouter la 4e division de cuirassiers sur la route de Koltouïnïanouï, placée là pour avoir du vert.
171	17	de Doubinki par la 9e brigade de cavalerie légère.
172	21	Onikchtouï.
173	11	ma cavalerie légère : ligne 13, avec son armée ; ligne 23, des lettres.
174	5	le dirigeant sur Nesvij ; ligne 27, ma cavalerie.
175	9	5e et 8e corps.
177	25	Halickie ; ligne 27, Ploski.
187	24	qu'ils nomment Borisov.
188	22	lui.
189	22	de soutenir ces reconnaissances.
190	3	Grouchy à Napoléon ; ligne 12, comme je le suis.
191	4	5.000 hommes ; ligne 17, tous les gros équipages.
192	1	15 à 16 heures ; ligne 6, 11 heures ou minuit.
193	1	des nouveaux ; ligne 10, de presser.
194	3	de mon amitié ; ligne 12, de cinq quarts ; ligne 25, à midi ; ligne 36, de cinq escadrons chacun.
197	10	beaucoup de bœufs, blé, foin ; ligne 30, ajouter : La division Moraud sera ici demain matin.
198	12	portée ; ligne 26, comme le roi de Naples.
208	19	ajouter 10 heures du soir.
209	42	de Lipnichki ou d'Olzïeniki.
210	2	4 petites pièces,
213	5, 6, 7	à lire après le rapport de l'aide de camp du général Grouchy ; ligne 37, du général Grouchy ; ligne 39, sur Bol Solechniki.
215	33	de cette ville le 2.
216	23	16 pièces de 6 ; ligne 31, il y avait de plus 50 pièces.
219	8	a fait l'admiration du 2e corps ; ligne 10, deux cents ; ligne 19, ou voulu bien faire.
224	8	je ne me suis moins attendu.
225	23	étant ; ligne 31, sur Minsk par Nowogroderk ou les deux corps d'armée seront réunis le 12 ou le 13 ; ligne 39, a été à Lida.
228		qu'il y avait à Zelurang, petite ville situé.
229	33	de sa gauche sur sa droite ; ligne 37, n'ayant assuré que l'aile gauche.
230	20	des autorités de Wlodawa.
233	5	en face de ma position.
235	18	Oughor , ligne 24, Haïdoukowtchisna.
242	11	depuis sa reconnaissance ; ligne 14, toute la journée sur ce point ; ligne 39, données.
243	11	des troupes françaises.
244	18	4.000 en tout.
246	11	une lieue ; ligne 39, les autres postes.
251	18	du génie russe a demandé ; ligne 34, que je leur ai vu prendre ; ligne 41, cette ville.
252	3	poste ; ligne 32, déjouées ; ligne 34, marchent sur vous.
253	23	plus en avant ; ligne 25, Ivïé même ; ligne 33, ou très peu d'officiers de cavalerie légère.
254	2	de vous la faire passer ; ligne 8, à vous en faire.
255	2	au point du jour ce matin : ligne 12, hier soir ; ligne 35, de plus certains.
256	15	ce point ci ; ligne 25, elle ne s'est pas mise en communication avec elles ; ligne 30, et enfourné dans la forêt ; ligne 32, sur ce point.
257	19	Preysing.
265	13	Bervitsa.

269	9	le 8ᵉ à Vasilichki.
286	22	dans ma marche.
303	29	les ordres de Votre Altesse : lign en arrêtant.
304	21	Rossiena à Chidlov.
308	38	Stolbsoui.
310	18	Slonim.
315	17	brulés.
317	18	échelonnées.
318	17	Kozianoui.
336	9	fallait-il se déterminer.
349	17	la 14ᵉ.
367	41	donnés.
373	28	Kokoutichki.
374	32	que j'avais eue.
375	8	à Mir.
382	9	S.A.S.
400	37	Kulnef.
405	36	Veselovo.
411	18	Iakoubovo.
447	13	Poloton.
450	30	reconnaissances.
464	7	aujourd'hui. de bonne heure la 1
467	35	matin.
478	39	le 15 à Ghlousk.
499	10	Smorghoni.
540	35	vu la nature.
563	19	fut déjà à Bérézino.
584	22	et ligne 25, Retschitsa.
607	23	Tscherkaïa.
609	30	Douditschi.
614	3	il le partage ; ligne 9, Zerraukst.
627	16	VIᵉ corps. — Le 6ᵉ corps arriva

Laval. — Imprimerie parisienne, l